

Oeuvres de Rufus d'Ephèse : texte collationné sur les manuscrits, traduit pour la première fois en français, avec une introduction / publication commencée par Ch. Daremberg, continuée et terminée par Ch. Emile Ruelle.

Contributors

Daremberg, Charles, 1817-1872.
Ruelle, Ch.-Em., 1833-1912.
Rufus, of Ephesus.
Royal College of Physicians of Edinburgh

Publication/Creation

Paris : Imprimerie nationale, 1879.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/qx5bbfft>

Provider

Royal College of Physicians Edinburgh

License and attribution

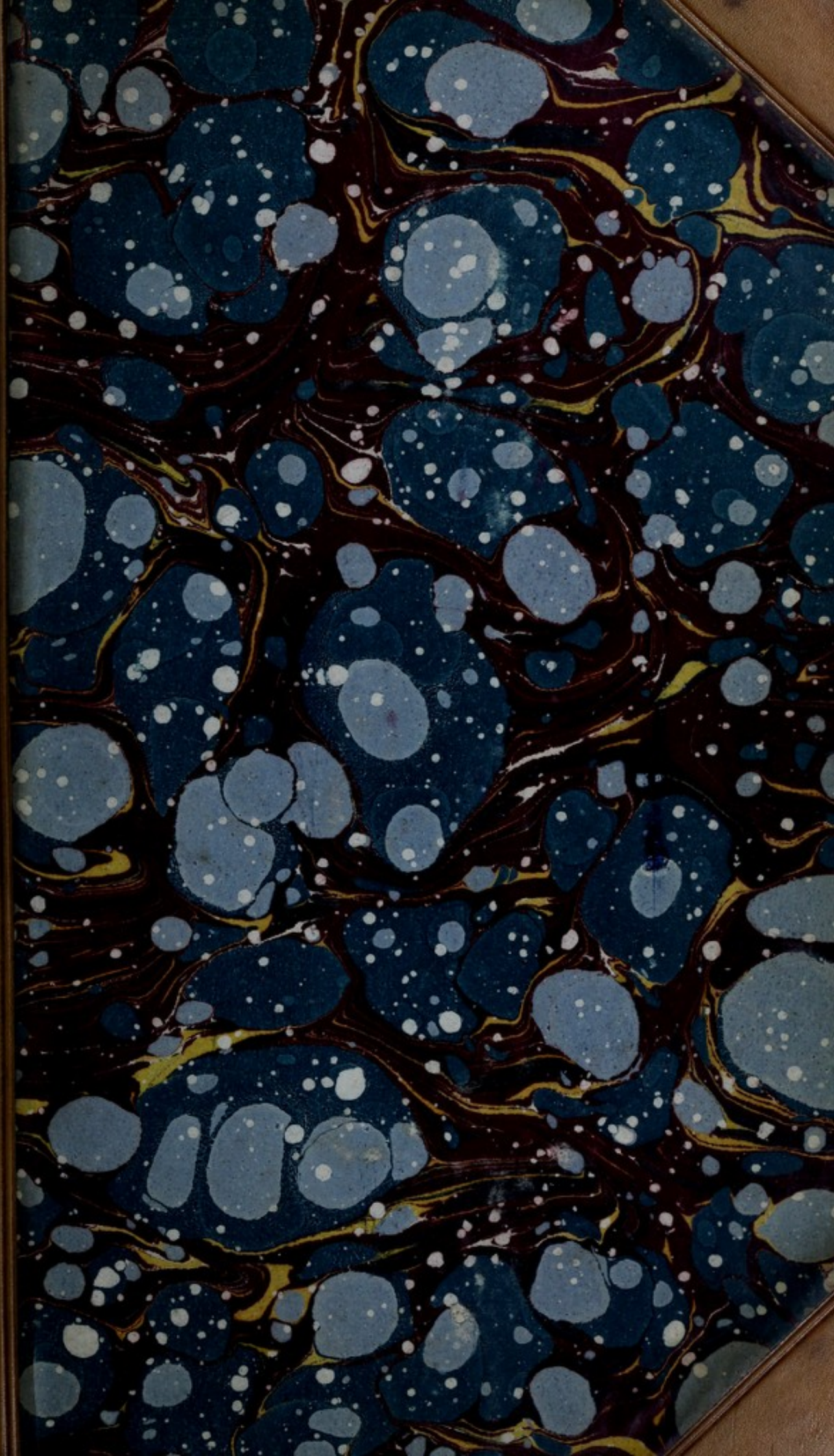
This material has been provided by This material has been provided by the Royal College of Physicians of Edinburgh. The original may be consulted at the Royal College of Physicians of Edinburgh. where the originals may be consulted.

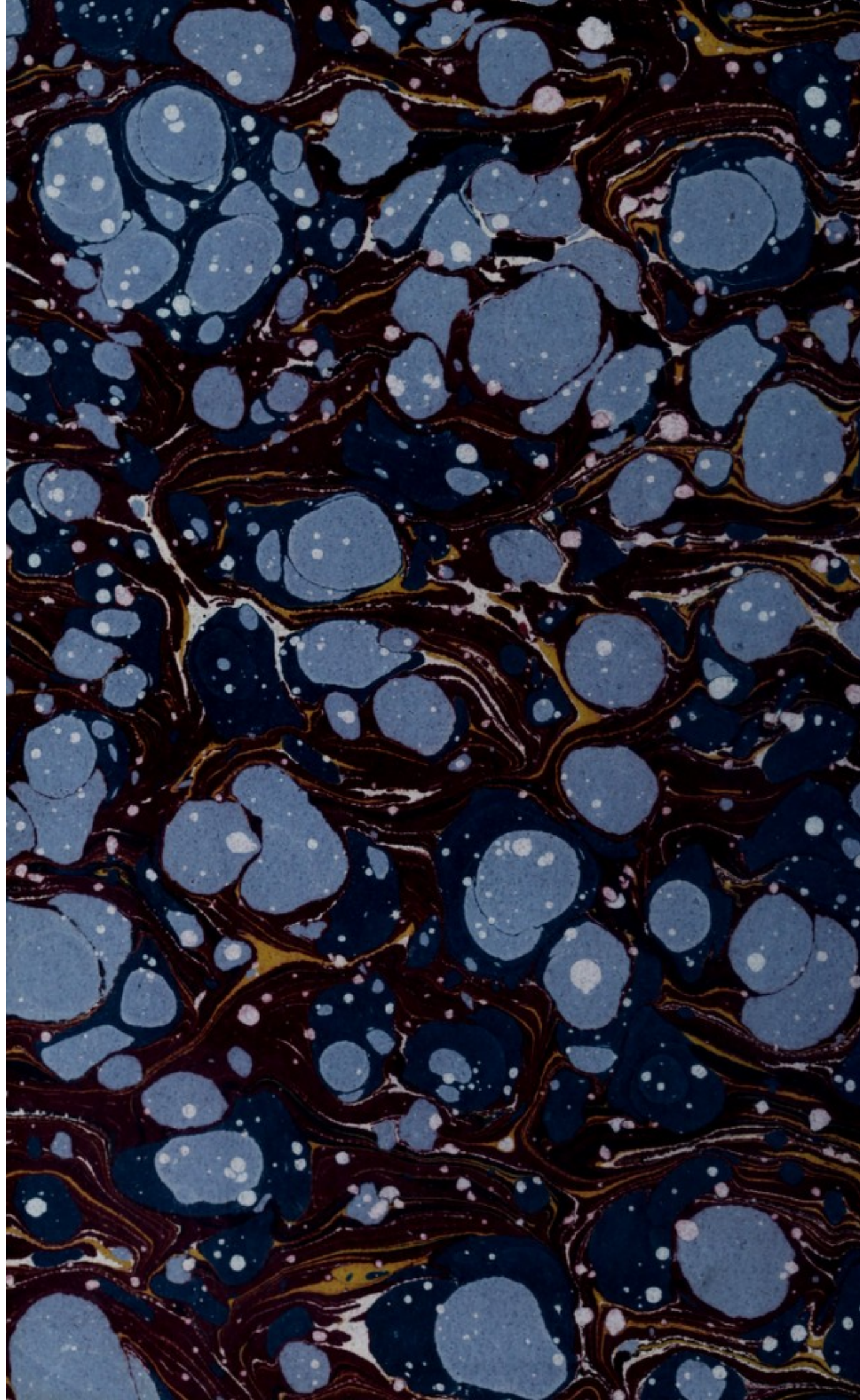
This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

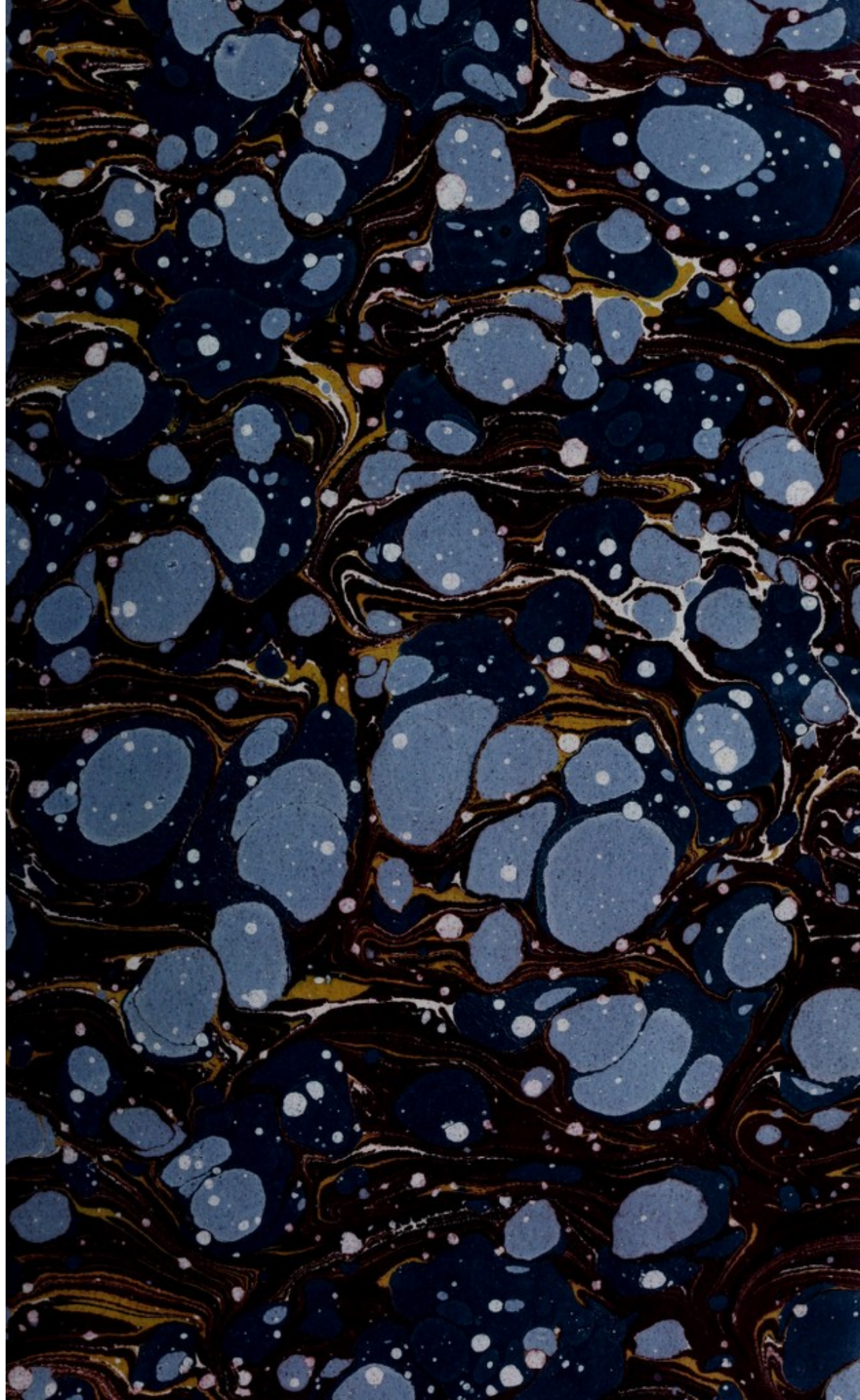
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







Fa. 33





Digitized by the Internet Archive
in 2015

COLLECTION
DES
MÉDECINS GRECS ET LATINS

PUBLIÉE.

SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
CONFORMÉMENT AU PLAN APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
ET PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE,

PAR LE D^R CH. DAREMBERG,

PROFESSEUR À LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,
BIBLIOTHÉCAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE MAZARINE,
BIBLIOTHÉCAIRE HONORAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE,
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE MUNICH.

À PARIS,
CHEZ J. B. BAILLIÈRE ET FILS,

RUE HAUTEFEUILLE, N° 19;

À LONDRES, chez BAILLIÈRE, TINDALL AND COX;

A MADRID, chez C. BAILLY-BAILLIÈRE, 10, plaza Santa Ana.

OEUVRES
DE
RUFUS D'ÉPHÈSE,

TEXTE COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS,
TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS,
AVEC UNE INTRODUCTION.

PUBLICATION COMMENCÉE
PAR LE D^r CH. DAREMBERG,

CONTINUÉE ET TERMINÉE
PAR CH. ÉMILE RUELLE,
BIBLIOTHÉCAIRE À LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE.



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT
A L'IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXIX.

PRÉFACE.

M. Ch. Daremberg écrivait en 1851, dans les premières pages des *Œuvres d'Oribase* publiées par lui avec M. Bussemaker : « La publication de Rufus suivra de près celle du premier volume d'Oribase¹. »

Une série de circonstances dont le détail serait inutile a mis obstacle à la réalisation de cette promesse, soit avant, soit depuis la mort de M. Daremberg, et c'est seulement dans le courant de 1877 qu'il a été possible de songer à terminer la publication de Rufus, poussée par le savant médecin-philologue jusqu'à la page 246 de ce volume. Ce n'est pas à dire que M. Daremberg soit resté entièrement étranger à la préparation de ce qui vient ensuite. Sans considérer ce que son continuateur pourrait gagner ou perdre à ne pas fixer sa part de responsabilité, il nous répugnerait à tous égards de laisser cette question dans le vague.

MM. J.-B. Baillière et fils nous ont mis entre les mains l'*apparatus* de notre regrettable ami, où nous avons trouvé la

¹ Dès 1842, L. Ideler annonçait l'intention de commencer le tome III de ses *Scriptores medici minores* par les écrits de Rufus. (T. II, *Præf.*, p. v.) Dans les « Instructions de l'Académie des inscriptions et belles-lettres relatives à la nouvelle mission de M. Daremberg en Allemagne et en Italie, »

M. Littré, rédacteur de ces Instructions, s'exprimait ainsi : « Rufus sera aussi un objet tout particulier de l'attention de M. Daremberg, qui, depuis longtemps, amasse les matériaux nécessaires à une nouvelle et complète édition de cet auteur. » (*Arch. des missions scient. et litt.*, t. III, 1853, p. 424.)

majeure partie des textes qui restaient à publier, ainsi que des collations de manuscrits non encore utilisées. Les traductions françaises de ces textes sont notre œuvre. En l'accomplissant, nous avons eu, le plus souvent, à établir le texte grec que notre prédécesseur avait simplement transcrit ou fait transcrire en y joignant des collations. Il n'avait laissé que des indications très-sommaires sur les manuscrits consultés par lui ou pour lui. Quant à la notice sur la vie et les œuvres de Rufus, annoncée dans le cours de la partie qu'il a imprimée lui-même, rien des matériaux qui ont pu être réunis par ses soins dans cette vue ne figurait parmi ceux de ses papiers qui nous ont été remis.

Il nous eût été complètement impossible de songer à terminer cette publication, si nous n'avions eu lieu de compter sur la haute direction et les conseils d'un savant académicien, l'ami et le maître de M. Daremberg, le traducteur d'Hippocrate. M. É. Littré nous a soutenu et guidé dans cette tâche. Il a certes plus que nous-même bien mérité de Rufus. Pour l'économie générale du travail, nous nous sommes, autant que possible, conformé au « Plan de la collection » exposé par M. Ch. Daremberg en tête des *Œuvres d'Oribase*, et nous avons souvent recouru, chemin faisant, aux conseils et aux indications de M. Ém. Egger, dont l'obligeance n'a d'égale que son érudition si variée.

I.

RUFUS D'ÉPHÈSE.

Bien que Rufus ait été célèbre dans l'antiquité, on ne sait rien ou presque rien de sa vie. L'auteur du *Kitâb el-Hokama*, ouvrage de biographie médicale écrit en arabe, et plus tard Grégoire Abulfaradje (*Histor. dynast.*, IV, p. 59, édit. Pocock), l'ont fait contemporain de Platon. Jean Tzetzès le présente

dans ses *Chiliades* (VI, XLIV, vers 300) comme ayant été le médecin de la reine Cléopâtre¹. L'opinion à laquelle s'est arrêtée la critique le place avec Suidas sur la limite du 1^{er} et du 11^e siècle de notre ère, au temps de l'empereur Trajan. Galien, né lui-même l'an 131, compte Rufus parmi les νεώτεροι. (*De atra bile*, chap. 1.) Il faut noter que Damocrate, qui a écrit sous Tibère, le cite déjà comme une autorité. On a dit que les écrits de ce médecin ne fournissaient aucune donnée sur sa vie. Toutefois, d'après un passage de son traité *De l'interrogatoire des malades* (ci-après, p. 196), il fit un voyage et peut-être même un séjour de quelque durée en Égypte. M. Daremberg exprimait, en 1870, l'opinion que Rufus a résidé à Rome (*Histoire des sciences médicales*, t. I, p. 190); mais nous ignorons sur quelles données.

On peut, en outre, se faire une idée de son caractère moral, de sa valeur scientifique et littéraire. Quoi qu'en ait dit G. Abulfaradje, qui paraît avoir confondu Rufus avec un autre médecin de l'antiquité, Galien se range à l'avis de son devancier plus souvent qu'il ne le réfute. Les écrits de Rufus font voir en lui un esprit généralement droit, inspiré par la philosophie aristotélique, cherchant à donner la raison des faits et des prescriptions. Il distingue avec une grande précision les variétés de chaque maladie, en détaille avec soin le traitement, et ne se départ jamais d'une méthode rigoureuse. M. Daremberg l'a déjà dit ailleurs: d'après Haller, Rufus est le premier qui ait décrit le chiasma des nerfs optiques. Il reconnaissait deux ordres de nerfs, ceux de mouvement et ceux de sentiment. Ackermann (dans la *Bibliothèque grecque* de Fabricius, édit. Harles, t. IV, p. 715) a porté, sur le style de Rufus, ce jugement auquel on souscrira: «Dictione utitur attica, sim-

¹ Probablement pour l'avoir confondu avec Dioscoride, dont Suidas a écrit: Κλεοπάτρα συνῆν.

plici, gravi, concisa, et brevitate omni verborum pompa ornatiore. » Un de ses éditeurs, Clinch, l'avait déjà loué pour la netteté et la simplicité de son style. (P. xvii.) Frédéric Dübner écrivait à M. Daremberg : « J'ai toujours regardé Rufus comme un écrivain sérieux, très-bon et fort intéressant, même pour les *ἀνίατροι* tels que moi : son style a un *cachet* à lui, ce que l'on ne peut pas dire d'un grand nombre. » (Lettre inédite du 28 juillet 1859.)

On voit par ses écrits qu'il était à la fois praticien et professeur. Il étudia l'anatomie sur le singe. Il se fit un nom dans la botanique médicale. Haller a fait ressortir son mérite en botanique, en anatomie et en thérapeutique¹. S'il faut en croire Galien, Rufus connaissait à fond les livres hippocratiques². Il fit faire plus d'un pas à la science et à la pratique. Ainsi Clinch remarque que, sur la question du contenu des veines et des artères, la doctrine d'Érasistrate, renversée par Galien, avait été déjà fortement ébranlée par Rufus d'Éphèse, qui établissait la présence et du sang et du pneuma dans les artères aussi bien que dans les veines. (Voir plus loin, p. 183.) Le même éditeur signale aussi ce fait que Rufus paraît avoir reconnu, dans la cavité de l'utérus, certains vaisseaux dont la connaissance avait échappé à ses devanciers. (Voir p. 159.) Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir M. Daremberg, dans son

¹ Voir Haller, *Bibl. bot.*, t. I, § 48, p. 107; *Bibl. anat.*, t. I, § 53, p. 78; et *Bibl. med. pract.*, t. I, § 53, p. 172.

² Galien, *Traité sur ses propres ouvrages*, t. IV, p. 370, ed. Basil. M. Littré (*Œuvres d'Hippocrate*, t. I, p. 104) a dit : « Nous ne savons pas au juste quels sont les écrits hippocratiques que Rufus avait commentés. Galien, qui seul nous donne quelques renseignements sur ce sujet, nous prouve, par les citations qu'il rapporte, que Rufus

avait commenté les *Aphorismes*, le livre des *Épidémies*, le 1^{er} livre des *Prorrhétiques*, le traité des *Humeurs*. C'est là tout ce que nous savons de ses commentaires sur les écrits hippocratiques. Galien dit que Rufus s'efforçait toujours de conserver les vieilles leçons du texte. (Gal., t. V, p. 188, edit. Basil.) On voit, par quelques lignes que Galien a conservées du *Commentaire* de Rufus sur le 1^{er} livre des *Prorrhétiques*, que le médecin d'Éphèse estimait peu les tra-

Histoire des sciences médicales (résumé de ses leçons publié en 1870), s'exprimer ainsi (t. I, p. 10) : « Si l'on avait soigneusement consulté les archives de la médecine, on aurait depuis longtemps trouvé dans Rufus, dans Soranus, dans Héliodore et dans Galien, la torsion des artères; dans Hérophile et dans Rufus, toute une théorie des mouvements du poulx, mouvements qu'on apprécie aujourd'hui à l'aide d'instruments ingénieux. »

La sculpture antique ne nous a pas laissé la représentation de la figure de Rufus; mais un manuscrit de Dioscoride remontant au vi^e siècle¹, conservé à Vienne et décrit par Lambécius, renferme des dessins reproduits en partie par ce bibliographe (*Biblioth. Cæsar.*, t. II, p. 566), par J. P. Bellori (ad calcem *Illustr. philosophorum, poet., rhetor. rom.*, 1685, in-folio), et par Gronovius (*Thesaurus antiq. græc.*, t. III, tab. CCCC). Deux de ces dessins représentent, l'un, Chiron, Machaon, Pamphile, Xénocrate, Niger, Héraclide (de Tarente?) et Mantias, l'autre, Galien, Cratevas, Apollonius (de Cittium?), Andréas, Dioscoride, Nicandre et Rufus. La ressemblance de notre auteur, bien que le dessin soit treize fois séculaire, n'est guère plus certaine pour nous que celle du centaure-médecin qui commence cette curieuse galerie².

Le récent ouvrage d'histoire médicale du docteur Lucien Leclerc³ renferme les informations suivantes sur la place

vaux de Zeuxis : « Zeuxis, dit-il, s'il faut aussi en faire mention, qui fuit ordinairement la raison, en donne ici une preuve, car, rencontrant une erreur, il l'a conservée; il veut qu'on interprète (il s'agit d'un passage du 1^{er} livre *Des Prorrrhétiques*) urine cuite « οὔρα πέποινα, comme signifiant urine purulente et épaisse, chose fâcheuse; ne sachant pas que la coction des urines est comptée parmi les phéno-

« mènes les plus utiles. » (Gal., *ibid.*) Rufus voulait qu'on lût *urines rendues avec douleur, οὔρα ἐπίπονα.* »

¹ Si, du moins, est exact le calcul que fait Lambécius sur l'âge de ce précieux manuscrit.

² Voir ce que dit M. Littré (*Œuvres complètes d'Hippocrate*, t. I, p. 43) sur la représentation sculpturale du médecin de Cos.

³ *Histoire de la médecine arabe. Ex-*

occupée par Rufus d'Éphèse dans le mouvement scientifique qui s'est produit chez les Arabes au ^x^e siècle (t. I, p. 239 et suiv.) :

« Rufus, dit Ebn Abi Ossaïbiah, naquit à Éphèse et fut le premier médecin de son temps¹. Galien l'a cité et en faisait grand cas. Le *Fihrist* n'est pas plus explicite, et le *Kitâb el-Hokama*, suivi par l'auteur des *Dynasties*, le fait contemporain de Platon, etc. On croit généralement que Rufus vivait au commencement du second siècle. »

Suit la liste des écrits de Rufus donnée par Ebn Abi, dont nous avons tiré parti plus loin (p. xxxvi).

« Si les biographes arabes ne nous fournissent aucun renseignement sur les traductions de Rufus, il n'en est pas moins incontestable que ses ouvrages ont été traduits en arabe. Nous en avons la preuve dans les nombreuses citations que nous rencontrons dans Sérapion, dans Mésué, dans le *Continent* de Rhazès et dans les *Simples* d'Ebn el-Beïthar². »

posé complet des traductions du grec ; les sciences en Orient, leur transmission à l'Occident par les traductions latines. Paris, E. Leroux, 1876. 2 vol. gr. in-8°.

¹ Ebn Abi dans un autre endroit appelle notre auteur « le grand Rufus, » comme l'avait fait Oribase (*Euporistes*, I, Préambule).

² M. Paul Foucart nous a donné le conseil de consulter l'ouvrage de J. T. Wood (*Discoveries at Ephesus*, etc.), mais nous y avons cherché vainement quelque inscription portant la mention de notre médecin éphésien. Deux textes épigraphiques publiés par Wood méritent toutefois de nous arrêter un instant : 1° (Inscriptions from the great theatre, n° 11) : Μάρκος Αὐρήλιος Ρουφεῖνος Ἀλεξανδρεὺς καὶ Ἐφέσιος καὶ Πρόδιος βούλει (sic). Cette inscription nous

a rappelé que le nom de Rufus est quelquefois produit sous la forme *Rufinus*, notamment dans Rhazès. 2° (Inscriptions from tombs, etc., n° 7) : Tombeau et autel élevés à la mémoire d'un Marcus Pomponius Boron, médecin, ami d'Auguste et d'Ulpia Niké, sa femme. Dernières lignes : Τῆς σοροῦ κήδονται τὸ συνέδριον οἱ ἐν Ἐφέσῳ ἀπὸ τοῦ Μουσείου ἰατροὶ, οἷς καθιερωσάτην εἰς κληρὸν Μ. Δ. Κ. Il semble résulter de ce texte qu'il existait à Éphèse, sous la domination romaine (comme plus anciennement à Smyrne), une sorte de centre médical, ce qui expliquerait la pluralité des médecins célèbres originaires de cette cité ; mentionnons entre autres Daphnus (un des deipnosophistes d'Athénée), Soranus, Magnus, Ménécrate.

Le nom de Rufus se rencontre dans

Nous ne pouvons mieux faire, pour exposer synoptiquement l'œuvre conservée de Rufus et l'économie de la présente édition, que de reproduire, avec des détails et des notes complémentaires, la notice que M. Ch. Daremberg a consacrée à cet auteur dans son *Plan de la collection des médecins grecs et latins*. (OŒuvres d'Oribase, t. I, p. xxiii.)

Ce que nous connaissons de Rufus d'Éphèse consiste en fragments qui se trouvent dans divers autres médecins grecs et arabes, surtout dans Oribase, dans Aétius¹, dans Paul d'Égine et dans Rhazès, et en véritables traités malheureusement trop peu nombreux.

Des trois ouvrages de Rufus qui sont arrivés jusqu'à nous, l'un traite des *maladies de la vessie et des reins*, l'autre du *nom qu'ont reçu les diverses parties du corps*, le troisième de la *goutte*².

De Matthæi a publié le premier traité avec plus de deux cents lacunes, d'après deux manuscrits, l'un de Moscou, l'autre d'Augsbourg³. Je suis parvenu à combler toutes ces lacunes, soit par la collation de sept autres manuscrits⁴, soit par la comparaison du texte original avec les fragments qui font actuellement partie de la *Collection médicale* et de la *Synopsis d'Oribase*, de la *Tétrabiblos* d'Aétius et de l'*Encyclopédie* de Paul d'Égine.

Stobée (*Eglogæ physicae*, § 48), en tête d'un fragment, *De voce*, mais ce morceau pourrait être attribué, sous toutes réserves d'ailleurs, au Rufus auteur d'un traité *De musica*, plutôt qu'au médecin d'Éphèse.

Galien, dans son traité *De compositione medicam. sec. loca*, mentionne, en passant, un remède employé avec succès contre la goutte par un médecin qu'il nomme Μύριος Ρούφος, mais il s'agit ici probablement d'un homonyme de notre Rufus. (Galien, t. XIII, p. 850, éd. Chartier; t. XIII, p. 1010, éd. Kühn.)

¹ Ajoutons : dans Alexandre de Tralles. (c. é. r.)

² « Il est fort douteux que le traité *Du poulx*, *Περὶ σφυγμῶν*, attribué à Rufus, et que j'ai publié en 1846, soit réellement de cet auteur. » (DAREMBERG.)

Cette restriction n'a pas empêché M. Daremberg de comprendre dans la présente publication ce traité, *Περὶ σφυγμῶν*, dont l'authenticité ne nous paraît pas inadmissible. (Voir plus loin, p. xxvii.) Par contre, M. Daremberg ne parle pas du traité *Des médicaments purgatifs*, qui d'ailleurs figure dans la *Collection médicale* d'Oribase. (Liv. VII, ch. xxvi.)

³ Voir plus loin la notice de ces manuscrits. (c. é. r.)

⁴ Deux de Paris, un du Vatican, un de la Bibliothèque barberine à Rome, un d'Oxford, un de Middlehill (ces trois derniers étaient inconnus), enfin un de Leyde, dont je dois la collation à mon ami M. Ermerins, de Groningue.

« Les manuscrits d'Oxford, de Middlehill, d'Augsbourg et de Paris, proviennent tous d'un même original et

J'ai eu soin de collationner tous ces fragments sur les meilleurs manuscrits d'Oribase, d'Aétius et de Paul¹.

Le texte du traité *Du nom des parties* a été publié d'abord par Goupyl (1554) et reproduit ensuite avec toutes les fautes par Clinch (1726). J'ai collationné ce texte sur plus de dix manuscrits. Le plus important est sans contredit celui de la collection de Nicéas, qui se trouve à Florence. Je dois la collation du manuscrit de Turin à mon ami M. Maury, sous-bibliothécaire à l'Institut². Des gloses en partie inédites, faites aux dépens d'un ouvrage de Soranus analogue à celui de Rufus, et que j'ai copiées dans un manuscrit du Vatican, ajouteront un nouvel intérêt au traité de Rufus.

Le traité *De podagra* n'est connu qu'en latin; il a été publié pour la première fois par M. Littré dans la *Revue de philologie* (t. I, 1845, p. 229 et suiv.). Il existe aussi dans Rhazès des fragments de ce traité qui pourront servir à corriger, pour quelques passages, le texte donné par M. Littré.

La collection des fragments de Rufus, déjà connus ou découverts par moi, est très-considérable. M. Munck l'enrichira de plusieurs morceaux tirés d'ouvrages arabes ou persans³.

sont mutilés aux mêmes endroits.» (Autre note de M. Daremberg retrouvée dans ses papiers.)

¹ Le cardinal Angelo Mai découvrit quelques nouveaux fragments du *Traité de la vessie*, et les a publiés en 1831 dans le tome IV de ses *Classici auctores*. (C. É. R.)

² Aujourd'hui directeur général des Archives nationales. (C. É. R.)

³ M. Daremberg continuait ainsi : « A Rufus je joindrai la partie anatomique de l'*Onomasticon* de Pollux (l. II, ch. III-V, § 22-235), Hypatus, et d'autres opuscules sur le même sujet. »

En ce qui regarde Pollux, nous sommes loin de contester l'intérêt qu'il peut y avoir à rapprocher ses chapitres sur les parties du corps humain des textes de Rufus relatifs au même sujet (voir Haupt, *Pollux und Rufus Ephesius*, dans *Hermès*, 1869, t. III, p. 224-

228); mais il serait peu utile de donner une simple reproduction de cette portion de l'*Onomasticon* que M. Daremberg aurait sans doute commentée avec une autorité toute spéciale, et d'ailleurs les rapprochements seront faciles, les bonnes éditions de Pollux n'étant pas rares. (Voir, plus loin, p. XXIX.)

Le nom d'Hypatus doit être rayé de la liste des anciens médecins grecs. C'est par suite d'une singulière confusion qu'il y figure. Le texte qu'on lui attribue a été retrouvé parmi les opuscules de Michel Psellus, qui portait, comme on le sait, le titre honorifique de ὑπατος τῶν φιλοσόφων. M. Constantin Sathas, l'auteur de cette découverte, à peine entrevue par Lambecius (VII, 297), a réédité ce morceau et raconté tout au long la série de méprises auxquelles il a donné lieu, dans la savante introduction placée en tête des *Mélanges*

Après avoir réuni et résumé à peu près tout ce que l'on sait sur les traités conservés en tout ou partiellement et publiés dans cette édition, nous énumérerons les autres portions de son œuvre. On aura d'abord sous les yeux la nomenclature dressée par Ackermann (n^{os} 1 à 27)¹; ensuite une liste supplémentaire formée avant nous d'après les historiens ou médecins arabes (n^{os} 28 à 73)²; puis un second et dernier supplément renfermera les titres des écrits non encore signalés dont l'indication nous aura été procurée par les compilations d'Oribase et surtout de Rhazès (n^{os} 74 à 102). Quant à la question de savoir si les titres relevés dans cette triple nomenclature désignent un traité proprement dit ou un simple chapitre, nous avons dû souvent renoncer à la résoudre. La plupart des éléments dont l'ensemble constitue la liste raisonnée des écrits de Rufus, qui se lira plus loin, ont été puisés dans de grandes compilations médicales formées par les Grecs et, plus tard, par les Arabes. En voici les titres :

1. Galien, *Œuvres diverses*³.

2. Oribase, *Collections médicales*; *Synopsis*; *Euporistes*.

inédits de Psellus. (Voir sa collection d'anecdota intitulée : *Bibliotheca græca mediæ ævi*, t. V, 1876, Maisonneuve, p. LI.) Sa réédition nous dispense d'insérer le prétendu Hypatus dans le présent volume; mais nous publierons (Appendice, section VI) un texte inédit intitulé *Ὀνοματοποιία τῆς τοῦ ἀνθρώπου φύσεως*, tiré d'un codex du Vatican, par M. Daremberg. (Cp. *Archives des missions scientifiques et littéraires*, t. III, 1852, p. 5; cp. aussi un petit poème grec de G. Sanginatus, comte palatin du xv^e siècle, sur les parties du corps humain, publié pour la première fois, par M. Daremberg, dans les *Archives des missions*, t. III, p. 1-16. — Voir aussi, même re-

cueil, t. II, p. 548. Cp. Fabricius, *Bibliotheca græca*, anc. éd. t. X, p. 477 et 484; t. XII, p. 781, éd. Harles, t. XII, p. 135; et C. Sathas, l. c.)

¹ La bibliographie de Rufus d'Éphèse, par J. Chr. G. Ackermann, médecin et professeur d'Altdorf à la fin du xviii^e siècle, figure dans la *Bibliothèque grecque* de Fabricius, édition Harles, t. IV, p. 714-721.

² Wenrich, *De auctorum Græcorum versionibus et commentariis syriacis, arabicis, etc., commentatio*, etc. Lipsiæ, 1842. — D^r L. Leclerc, *Histoire de la médecine arabe*.

³ Galien n'a cité textuellement qu'un seul passage de Rufus. Nous croyons

3. Aétius d'Amida, *Synopsis médicale*.
4. Alexandre de Tralles, *Thérapeutiques*.
5. Paul d'Égine, *Traité de médecine*.
6. Traité anonyme grec sur les fièvres.
7. Rhazès, *Continent*.
8. Ibn el Beïthar, *Traité des simples*.

Nous reviendrons sur ces textes et sur les fragments que nous aurons à leur emprunter. Qu'il nous suffise d'observer dès à présent que ces emprunts sont au nombre de plus de cinq cents.

II.

ÉCRITS CONSERVÉS.

I. — MALADIES DES REINS ET DE LA VESSIE.

Un livre mutilé à la fin.

Manuscrits :

1. Leyde. Fonds Vossius, ci-devant à la Bodléienne. (Catalog. mss. Angl. et Hib. t. I^{er}, 1^{re} partie, n° 2182.)
2. Leyde. Biblioth. de l'Université. (P. 395 du catalogue.)
3. Augsbourg. Aujourd'hui à Munich sous le n° 469.

Extrait de la notice de Matthæi : Cod. Augustanus. In catalogo Hæschelii notatur num. CXI, p. 54. In Reiseri, p. 63, num. 77. In eo continentur hæc ;

- a. Galeni expositio IV librorum Hippocratis, *Περὶ διαίτης ἐπὶ τῶν ὀξέων νοσημάτων*, fol. 1-50.
- b. Ejusd. *Ἐρωτήματα ἱατρικῆς τέχνης*, fol. 51-55.
- c. Ejusd. *Περὶ τῆς τῶν ἀπλῶν φαρμάκων δυνάμεως*, a l. VIII, ad finem l. XI, fol. 56-131.
- d. Ejusd. *Τίνας δεῖ καθαίρειν*, fol. 132-137.

néanmoins, tout compte fait, devoir reproduire les endroits de ses écrits où il a mentionné le médecin d'Éphèse.

Il en est de même d'Alexandre de Tralles. (Voir ci-après, p. XLIV.)

e. Ρούφου μονόβιβλον π. φαρμάκων καθαρκτικῶν, fol. 137-147, qui liber totus legitur etiam in cod. mosq. Oribasii (*Collection médicale*, VII, 26.)

f. Ejusd. II. τῶν ἐν κύστει καὶ νεφροῖς παθῶν, fol. 148-160.

g. Ejusd. fragmentum, fortasse ex libello π. ἀφροδισίων, fol. 161-165. (Voir plus loin, p. xvi.)

Primus libellus Rufi scriptus est in charta bombyc. sec. XIV. Reliqua ejusd. scripta sunt in chartis vulgaribus, sec. XV.

M. Daremberg avait obtenu le prêt de ce manuscrit. Il en a fait une description détaillée et multiple à laquelle nous emprunterons textuellement ou en substance les parties qui ne feront pas double emploi avec la notice précédente.

1° (= a de Matthæi) Galeni, etc. (voir ci-dessus). Écriture fine et régulière.

2° (= b) La main est plus mauvaise que la précédente, mais de la même époque. (T. XIX, p. 350-377, éd. Kühn.) Texte peu différent de l'imprimé.

3° (omis par Matthæi) fol. 55 v°. Γαλήνου περὶ ἐτησίων καιρῶν ὡς ἐστὶ διορισθῆναι (sic?) : ἀπὸ Πλειάδων δύσεως ἕως πρὸ τῶν χειμερινῶν. — Au bas du folio : καὶ ἀφροδίσια ταύτῃ τῇ διαίτῃ χρησάμενος· ζήσας... χρόνῳ (?).

4° (= c) fol. 56. Une autre main, du xiii^e siècle, belle et régulière. Fragments du traité de Galien, π. ἀπλ. φαρμ. Je les ai collationnés en partie sur l'édition de Bâle. Titres à la marge.

5° (= d) Même écriture.

6° (= e) Rufus, *Médicaments purgatifs*. Le texte du manuscrit s'arrête avec le mot πνεύμονος. (Œuv. d'Orib., t. II, p. 129, l. I.) [Il reprend plus loin.]

7° (= f) Rufus, *Maladies des reins et de la vessie*. Autre papier et autre main.

Les raccommodages sont antérieurs à la reliure, mais non les déchirures. Après le fol. 160 vient le fol. 161 (= σν de la pagination grecque, premier mot εὐρίσκεται), qui doit être placé après le fol. 164; puis doivent venir les fol. 161, 162, 163, 165. La déchirure et autres avaries des fol. 160 et 164 se correspondent; celles de 164 et 161 se correspondent moins, en sorte qu'il pourrait bien y avoir eu un feuillet intermédiaire; celles de 163 et 165 se correspondent assez bien. La pagination en chiffres arabes est antérieure au collage des feuillets déchirés.

4. Middlehill. N° 1536, olim Meerm. 231, xv^e siècle¹. Notice de ce ms. par M. Daremberg, dans les *Archives des Missions*, t. III, p. 30 : « Papier in-folio, xv^e siècle.

« Contenu : 1° *Ρούφου Ἐφεσίου μονόβιβλος. Τίνας δεῖ καθαίρειν, καὶ ποίοις καθαρτηρίοις, καὶ πότε ; ...* Le cod. Phillippicus ne contient que la partie fournie par le cod. Aug. (et publiée par de Matthæi, p. 3-60). La collation que j'ai faite m'a donné la certitude qu'il ne diffère pas du ms. d'Augsbourg lorsque le texte est intégral, mais il comble les lacunes qui existent dans le cod. August. Le plus souvent, le ms. de Moscou remplit aussi ces lacunes, mais ses restitutions ne concordent pas toujours avec celles de mon manuscrit. » Puis renvoi à la notice des mss. contenant ce morceau de Rufus dans les *OEuvres d'Oribase* (t. II, p. v).

« 2° *Πολυδέκους ὀνομαστικῶν*, et immédiatement au-dessous : *Ρούφου Ἐφεσίου ὀνομασίαι τῶν τοῦ ἀνθρώπου μορίων*. J'ai collationné ce ms. sur l'édition de Clinch. Il n'offre que de très-rares et de très-petites différences ; il a été relu et corrigé avec soin par le copiste.

« 3° *Τοῦ αὐτοῦ περὶ τῶν ἐν κύστει καὶ νεφροῖς παθῶν*. Le ms. ne diffère pas de ceux dont j'ai parlé plus haut. (Voyez cod. Laud. 58, [*Archives*, t. II, p. 486] § 10). Je l'ai néanmoins collationné avec le plus grand soin sur le texte de Matthæi. »

5. Oxford. Bibl. Bodl. fonds Laud. n° 58, nunc 59. Cod. Bodl. 708.

Description détaillée avec morceaux inédits, par M. Daremberg, dans les *Archives des Missions*, t. II, p. 486. Extrait concernant Rufus.

10° (*Maladies de la vessie et des reins.*) Cette copie du traité de Rufus, la plus ancienne après le ms. prototype d'Augsbourg (actuellement à Munich) était tout à fait inconnue. Elle n'est pas même indiquée dans le *Catalogus mss. Angliæ et Hiberniæ*. »

Éditions et traductions :

1. *Rufi Ephesii De vesicæ renumque morbis. De purgantibus medicamentis. De partibus corporis humani. Sorani de utero et muliebri pudendo*. Ex biblioth. reg. Parisiis, ap. Adr. Turnebum typogr. reg. 1554, in-8° (édition due aux soins de Jacques Goupyl. et contenant quelques variantes recueillies dans les divers manuscrits du Roi).

2. Autre édition citée par Haller (*Bibl. anatom.* t. I, p. 79) d'après le catalogue d'Astruc [Paris] 1556, in-8°, mise en doute par Ackermann.

¹ Voir plus bas, p. xxxiv, note 3.

3. Édition grecque-latine : *Rufi Eph. De ves. ren. q. morbis. De purgantib. medicam. De partib. corp. hum.* Nunc iterum typis mandavit Guilielm. Clinch, qui et dissert. de auctore ejusq. scriptis, una cum commentariolo de usu idoneo vesicantium in morbis curandis adjecit. Londini, 1726, in-4°.

4. Traduction latine, dans le volume intitulé : *Aretæi libri VIII Rufi Eph. de hominis partibus libri III, Junio Paulo Crasso interprete.* Access. quæ Crassus non vertit : Aretæi aliquot capita, Rufi liber *De vesicæ ac ren. affectibus.* Ejusd. *De medicament. purgant.* Parisiis, ap. Guil. Morelium, 1554, in-12. La traduction des *Maladies de la vessie* et des *Purgatifs* est attribuée tantôt à Goupyl, tantôt à G. Morel.

5. Même traduction dans le recueil d'Henri Estienne, *Artis medicæ principes.* Paris, 1567, in-fol.

6. Édition. *Rufi Ephesii . . . opera et fragmenta* græce, post editiones Parisinam 1554, 8, et Londinensem 1726, 4. novis accessionibus quadruplo auctiora ex codd. Mosquensi¹ et Augustano edidit et notationes subjecit Christianus Fridericus de Matthæi. Mosquæ, 1806, in-8°.

7. La présente édition du *Traité des maladies des reins et de la vessie* commence notre volume (p. 1-63). On trouvera dans l'Appendice (section 1) le peu de notes critiques relatives à ce traité que nous avons pu recueillir dans les papiers de M. Daremberg. Voici la signification des sigles employés dans sa recension :

- A, ms. d'Augsbourg, actuellement à Munich, sous le n° 469².
- B, ms. de Rome (cod. Barberin.) inconnu jusqu'ici.
- D. conj. conjecture de Dübner.
- E. conj. conjecture d'Ermerins.
- G, édition de Goupyl.

¹ Extrait de la notice du ms. de Moscou (Matthæi, p. xviii) : « Codex typographæi synodalis in-fol. num. xxv. Continet Oribasii collectaneorum libros priores XV. Ex hoc codice multa ac notabilia Rufi fragmenta subjeci post fragm. a Paulo Ægineta servata. Mirabilia fata habuit hic codex ac multa per dissitissimos locos itinera fecit. Primo fuit in bibliotheca Jo. Bapt. Rasarii, deinde translatus est in bibliothecam Maximi

Margunii, Cytherorum episcopi. Post hujus obitum pervenit in bibliothecam monasterii Iberorum montis Athus. Inde cum aliis pluribus (avis aux philologues-paléographes) ex mandato Alexii Michaelidis Rossorum imperatoris, Petri Magni Parentis, emtus, huc Mosquam translatus est. » — On voit que le ms. de Moscou n'a servi à Matthæi que par les extraits de Rufus conservés dans Ori-

- L, ms. de Leyde (xvi^e siècle) n° 9 du fonds Vossius.
 M, ms. de Middlehill (xvi^e siècle).
 Ma, lecture de Matthæi.
 O, ms. d'Oxford (Bodléienne).
 P, ms. de Paris, n° 2231 (xvii^e siècle).
 Q, ms. de Paris, n° 2288, in-4° (xv^e siècle). S'arrête aux premières pages. Type de l'éd. Goupyl.
 V, ms. du Vatican, collationné par Dietz et revu par M. Daremberg pour les passages importants.

Rapports entre les divers manuscrits. (Note inédite de M. Daremberg.)

« Dans l'histoire des manuscrits du *Traité* de Rufus sur les maladies des reins et de la vessie, il y a d'abord un fait certain, c'est que le ms. d'Augsbourg (A) est celui d'où dérivent directement ou indirectement tous les manuscrits connus jusqu'à présent, puisque c'est A qui est mutilé et que tous les autres le sont aux mêmes endroits que lui, à cette exception près que, dans ces derniers, il y a moins de lacunes que dans A. (Voir ci-dessous.) Il s'agit de savoir si tous les manuscrits que nous connaissons proviennent directement de A ou si une de ces copies a servi à en reproduire d'autres.

« Comme le manuscrit d'Augsbourg tombait en pourriture, ses copies, si elles eussent été faites toutes sur le manuscrit, attesteraient des dégradations successives; mais il n'en est rien, et, d'un autre côté, les manuscrits se ressembleraient tous pour les leçons, tandis qu'il y a entre eux diverses familles, bien que tous les membres de ces familles dérivent médiatement du manuscrit d'Augsbourg.

« Les mss. O et V paraissent avoir été copiés directement. BVLP viennent de la même souche. — Omission par tous les manuscrits du *περὶ ἀφροδισίων*¹. Certains se ressemblent plus entre eux qu'ils ne ressemblent au ms. d'Augsbourg. L'identité de la reproduction des lacunes est une preuve qu'ils ont tous été copiés les uns sur les autres, et la diversité des leçons dans l'intérieur du texte ne montre aucune particularité dans les manuscrits. La copie des mss. a été faite avant la reliure, puisqu'on n'y voit pas les traces de désordre qui sont dans l'édition de Matthæi; et d'ailleurs ils renferment des mots qui ne sont plus dans le manuscrit depuis qu'il est retrouvé; et depuis, il n'a rien perdu ou n'a pu que perdre très-peu. Aucune copie n'a été faite sur ce ms. après sa restau-

¹ Ou plutôt du *περὶ σατυριασμοῦ*. Voir ci-dessus, p. xi.

ration, car elles contiennent des mots qui sont tellement cachés derrière le papier collé, qu'il est impossible de les voir et que ce papier n'a jamais été décollé. (Une seule exception, x, 29, *ὅταν ἐκπέσῃ*.) Quand Matthæi a fait sa copie, le ms. était collé, et il n'a pas pris la peine de voir à travers le papier et de soulever légèrement ce voile qui lui aurait permis de lire quelques mots. Le collage n'est fait qu'au verso, en sorte que les mss. ne contiennent partiellement ou en totalité que les lacunes du verso, tandis qu'ils ne donnent, pour le recto, que ce qu'on y lit sans difficulté. Les vers se sont mis dans ce ms., même depuis qu'il est réparé, car les papiers restaurateurs en sont percés.

« Il n'y a que P et L qui présentent des variantes isolées, suivies. OM marchent toujours ensemble ou ces deux manuscrits et V plus particulièrement avec A. PL peuvent avoir été faits sur une copie commune ou l'un sur l'autre; O et M, sur une copie commune, mais non sur la même que P et L.

« En résumé, il me semble que P et L proviennent d'une même copie secondaire; P a pu être copié sur L. Quant aux mss. OM, ils n'ont que des rapports éloignés avec A d'une part et PL de l'autre. Ils ne sont pas non plus uniformes d'une manière constante; ils ont donc été copiés isolément sur une même ou sur deux copies secondaires. Il n'y a pas assez de rapports entre ces quatre manuscrits pour qu'on puisse admettre qu'ils ont été exécutés d'après la même copie secondaire et que les changements soient le fait d'un copiste. De leur côté, O M n'ont pas de rapports assez constants pour provenir d'une seule copie. PLOM diffèrent généralement de A. Je remarque aussi que M est le manuscrit avec lequel PL ont le plus d'analogie, mais on ne saurait en tirer rien pour en conclure une dérivation de l'un ou de l'autre.

« Il est très-probable qu'il existe ou qu'il s'est perdu d'autres copies que celles que nous avons, qui furent primitivement faites sur A et sur lesquelles ont été faits O et M. Pour les lacunes qui ne sont pas particulières à PL, ces deux manuscrits s'accordent en général avec OM. Quant à V, il a beaucoup plus de rapports avec A, quant au nombre des lacunes, d'où je suis tenté de croire que V a été copié sur A, et que les autres manuscrits proviennent d'une copie faite sur A, et qu'ainsi beaucoup de variantes seraient introduites par cette transmission secondaire ou même tertiaire¹.

¹ Nous donnerons sommairement les résultats à peu près conformes auxquels nous a conduit un nouvel examen des variantes. 1° Tous les manuscrits con-

« Les titres des chapitres, vu le désordre qui règne dans les feuillets de A, me paraissent avoir été primitivement introduits de la marge dans le texte par celui qui a copié ce manuscrit sur l'original non mutilé. Dans les autres, ce désordre avait été corrigé par le seul instinct des copistes.

« Depuis la page 8 [de notre édition] jusqu'à la fin, le manuscrit d'Augsbourg offre un très grand nombre de lacunes représentées, dans mon texte, par des crochets. Toutes ces lacunes sont maintenant comblées. Quand la restitution totale ou partielle vient des manuscrits que j'ai collationnés, je l'indique de la manière suivante dans les variantes : [...] *codd.*; quand c'est par Aétius : [...] *Aet.*, avec le renvoi au chapitre, à la page et à la ligne; quand c'est par conjecture : [...] *par conj.* Toutes les fois que les débris de texte conservés par le manuscrit d'Augsbourg correspondent exactement aux mots ou parties de mots que supposent les autres manuscrits ou Aétius, j'ai soin de l'indiquer, et, quand les manuscrits ne sont pas d'accord, je ne me contente pas de marquer la lacune par des crochets, j'indique les différentes leçons des manuscrits en donnant les mots ou parties de mots qui précèdent ou qui suivent la lacune, afin qu'on juge de celle que j'ai adoptée. Le système d'indication des variantes est le même que celui qui a été suivi dans l'édition d'Oribase. (Voy. Plan de la collection, en tête du 1^{er} volume des *Œuvres d'Oribase*, p. xlv.) »

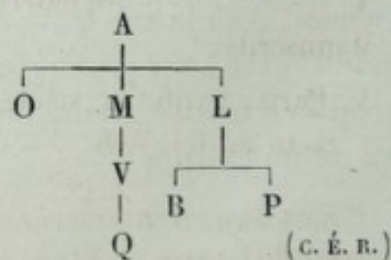
On trouvera un fragment de ce traité dans les *Extraits de Rhazès*, fol. 207, 242.

II. — SUR LE SATYRIASIS ET LA GONORRÉE.

Il existe un fragment de cet opuscule dans le manuscrit d'Augsbourg. Matthæi l'a publié et nous le rééditons, avec traduction française de M. Daremberg, à la suite du *Traité des*

sultés proviennent directement ou indirectement de A; O, directement; aucun des manuscrits consultés ne provient de O, même indirectement; M peut venir de A, V de M, et Q de V; L vient indirectement de A; de L dérivent B, peut-être avec un intermédiaire et P immédiatement. De là une généalogie

qui est résumée dans le tableau suivant :



maladies des reins et de la vessie, sans autre secours que ce même manuscrit. Matthæi suppose que ce texte ne fait qu'un avec le *Περὶ ἀφροδισίων* (*Ruf. Ephes. opuscula*, p. 151), dont Oribase nous a conservé un fragment (*Coll. méd.* VI, 38); mais il est probable que le *Περὶ ἀφροδισίων* doit plutôt être rattaché aux livres concernant le régime, d'autant plus qu'Oribase, s'il faut en croire les copies de son texte, a rappelé lui-même ce rapport : ἔχει καὶ τὴν διαίτην.

LE LIVRE XI D'AÉTIUS.

On sait que, sur les seize livres qui composent la *Synopsis* d'Aétius, les huit premiers ont seuls été publiés dans le texte grec. Les analogies du livre XI de cette compilation avec les écrits de Rufus relatifs aux affections des reins et de la vessie, au satyriasis et à la gonorrhée, ont amené M. Daremberg à placer à la suite de ces textes les chapitres de ce même livre qui traitent des mêmes questions. On verra plus loin (p. LII) comment M. Daremberg lui-même nous a fourni les moyens de compléter la publication du livre XI de la *Synopsis* (*Appendice*, section III) et quel parti nous avons tiré des collations recueillies par notre prédécesseur postérieurement à la publication partielle de ce livre.

M. Bussemaker, qui s'est occupé d'Aétius pour M. Daremberg, avait transcrit non-seulement le livre XI, mais en outre, pour lui aussi, le XVI^e livre, dont la copie ne se trouve pas parmi les papiers qui nous ont été communiqués.

*Manuscripts consultés et éditions*¹.

Manuscripts :

A, Paris, 2196, XI^e siècle. M. Daremberg en a fait photographier le recto du fol. 148.

¹ Voir Fabric. *B. Gr.*, anc. édit. vol. VIII, p. 318. Labbe, *Bibl. mss.*, p. 212. Lambec. *Bibl. cæsar.*, t. VI, p. 102.

B, Paris, 2191.

C, Paris, 2193. Prototype des textes publiés dans ce volume.

M, Middlehill, 1534. « Exécuté par une main inintelligente. » (DAR.)

O, Oxford Bodl. canonic. 109, ms. du xv^e siècle, sur papier in-4°.

P, Paris, 1883. « Grande analogie avec B; probablement copié sur d. » (DAR.).

U, Vienne, cod. médical vi.

V, Vienne, cod. médical xii.

X, Paris, ms. Mynas. (Bibliothèque nationale, n^o 630, 631, 632 du suppl. grec.) 3 vol. écrits au xi^e siècle et contenant les seize livres d'Aétius.

Y, Venise, 291, xv^e siècle.

Z, Venise, 596, xv^e siècle.

a, Florence, plut. LXXV, 2.

b, Florence, plut. LXXV, 10.

c, Florence, plut. LXXV, 18.

d, Florence, plut. LXXV, 21.

Éditions et traductions :

Éd. grecque des huit premiers livres. ex Asulani et Aldi officina. Venet. 1534, in-fol.

Trad. latine des livres VIII à XIII, d'après un manuscrit grec, par Janus Cornarius.

— complétée des seize livres, par J. B. Montanus, Basil. Froben. 1535, in-fol.

— latine complète, par Janus Cornarius. Francof. 1541, in-fol.

— latine complète, revue sur deux manuscrits, sur Gal. et Paul d'Ég., Basil. 1542, in-fol.

— latine complète, réimprimée, Basil. 1549, in-fol.

— latine de J. Cornarius, comprise par Henri Estienne dans sa collection des principaux médecins, Genève, 1567, in-fol.

Éd. grecque (seulement), Lyon, 1549, in-fol.

— grecque (seulement), Lyon, 1560, in-12, avec « Scholia » de Hugo Solerius « ad II primos libros. »

M. Daremberg avait réuni quelques notes pour expliquer les rapports du livre XI d'Aétius avec le traité de Rufus sur

les maladies de la vessie. Nous reproduisons ci-après la plupart de celles qui se sont retrouvées dans ses papiers.

« ... Dans le chapitre sur la phlegmonie des reins, on trouve, en comparant le texte de Rufus avec celui d'Aétius, toute la différence d'un style original à celui d'un compilateur, et cette seule circonstance est déjà à considérer pour la question qui nous occupe. Rufus est précis, il compte les mots, ne disserte que sur ce qui suffit à l'expression de l'idée ou du fait, tandis qu'Aétius délaye cette pensée, etc. Quelquefois même on reconnaît à peine le texte original. Cependant on voit bien que c'est Rufus que le compilateur a eu sous les yeux; mais nous allons voir tout à l'heure qu'Aétius change d'auteur sans avertir, et que peut-être il intercale lui-même ses propres opinions.

« D'abord, nous ne retrouvons pas, dans Rufus, la première phrase du chapitre. Quant à la seconde, je n'oserais pas affirmer qu'elle soit empruntée à Rufus, et que ce soit le commentaire de ces seuls mots : *ὀδύνη ἔχει ὑπὸ τοῦ κενεῶνος*. Dans la troisième, Aétius a retranché quelques détails anatomiques qui lui étaient inutiles, et il ajoute la mention de l'engourdissement des jambes, qui se trouve dit un peu plus bas d'une autre façon dans Rufus. — Voici maintenant des exemples d'additions [et de changements de mots moins ordinaires en ceux qui sont le plus habituellement employés]. Je souligne ce membre de phrase : *ψύχεται...* (dans ce volume, p. 3, l. 12). Ce qui suit dans Rufus manque dans Aétius; mais, de son côté, Aétius a une phrase qui ne se trouve pas dans Rufus, et qu'il a sans doute prise ailleurs. Donc je conclus que les chapitres sont inscrits sous le nom de celui qui a le plus fourni. — Voici une nouvelle phrase semblable à celle que je viens de citer : *Θεραπεύειν θερμῶ*. Mais, à côté de cette phrase empruntée à Rufus, avec quelques modifications à côté desquelles se retrouve le texte, en voici une qui est la même au fond, mais toute différente pour la rédaction, et beaucoup moins précise, bien qu'Aétius paraisse avoir eu l'intention d'abrégé. Dans les explications qu'Aétius a cru devoir y ajouter, nous voyons seulement que quelques médecins donnaient des purgatifs, tandis que Rufus dit cela d'une façon plus générale.

« On remarquera aussi que A, le plus ancien manuscrit, se rapproche le plus de ce texte (d'Aétius), ce qui prouve que le copiste renchérit sur Aétius lui-même pour modifier les textes originaux, et que c'est une rai-

son de plus pour croire que nous possédons le texte original, puisque c'est d'Aétius que A copie le plus.

III. — MÉDICAMENTS PURGATIFS.

Simple fragment où manquent le commencement et la fin. Ce morceau ne figure pas seulement dans la collection médicale d'Oribase (VII, 26). Il en existe des copies isolées dans les manuscrits ci-après :

1. Leyde. Fonds de Vossius, n° 9. (Voir ci-dessus.)
2. Leyde. Ms. de l'Université. (*Id.*)
3. Augsbourg, aujourd'hui à Munich. (*Id.*)
4. Florence. Cod. 7 plut. LXXV. Bandini, t. III, p. 152. (Voir plus loin, p. 23.)
5. Paris, n° 2261.
6. Middlehill, n° 1536. (Voir ci-dessus.)
7. Moscou. Cod. typographi synodalis. (*Id.*)

Éditions et traductions.

1. Éd. incomplète de Goupyl, chez Turnèbe, 1554. (Voir ci-dessus.)
2. Éd. de 1556, douteuse. (*Id.*)
3. Éd. gr. lat., 1726, incomplète (*Id.*)
4. Trad. lat., 1554. (*Id.*)
5. Même trad. lat., 1567. (*Id.*)
6. Éd. complétée de Matthæi, 1806, in-8°.
7. Rufi Ephesii de medicamentis purgantibus fragmentum e cod. parisin. descriptum. Edidit Car. Gottlob Kühn. Fasc. I, II, *Progr. acad.*, Lipsiæ, 1831, in-4°.

8. La dernière édition de ce morceau est comprise dans les *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 90 à 145. Le texte y est traduit en français pour la première fois. Nous nous sommes borné à donner l'analyse du fragment, comme nous l'avons fait de tous ceux que nous avons empruntés aux compilations d'Oribase.

IV. — DU NOM DES PARTIES DU CORPS HUMAIN.

D'après Ackermann (*Fabric.*, *Bibl. gr.*, édit. Harl., t. IV, p. 715), le livre I^{er} (texte dont notre édition fait un traité

spécial) aurait eu deux rédactions. La seconde serait le livre I^{er} de Clinch, devenu pour nous un abrégé du traité précité. M. Daremberg a supprimé toute classification des morceaux relatifs à l'anatomie. Voici un tableau comparé de la disposition adoptée dans l'édition de Clinch et dans celle-ci :

ÉDITION CLINCH.

P. 22-45. Ρούφου Ἐφ. Περὶ ὀνομ. τῶν τοῦ ἀνθρ. μορίων. (Dans la traduction latine Cl. ajoute : liber I.)

P. 46-52. Τοῦ αὐτοῦ ὀνομασιῶν τῶν κατὰ ἄνθρωπον Cl. (Trad. lat. : Alter liber I.)

P. 53-65. Τ. α. ὀνομασιῶν β'.

P. 66-71. Ρ. Ἐφ. ὀνομασιῶν τ. κ. ἀνθρ. ὁστέων γ'.

ÉDITION DAREMBERG.

P. 133-167. Rufus d'Éphèse, *Du nom des parties du corps*. (Texte correspondant exactement à celui que renferme la collection de Nicé-
tas, § 386.)

P. 233-236. Même titre que l'éd. Clinch.

P. 168-185. Traité anonyme (attribué à Rufus). I. *Anatomie des parties du corps*¹.

P. 186-194. II. *Des os*. (Collection de Nicé-
tas, § 387.)

La disposition adoptée par M. Daremberg nous porte à exprimer une opinion qu'il avait peut-être dans l'esprit, mais dont nulle trace ne se retrouve dans ses papiers : c'est que le traité du *nom des parties du corps* et celui des *os* n'ont figuré isolément dans les manuscrits qu'après avoir pris place dans la collection de Nicé-
tas, dont l'archétype présumé, conservé à Florence, fera l'objet de l'article suivant. En effet, ce manuscrit date du XII^e siècle, ou même de la fin du XI^e, et partant est le plus ancien monument paléographique où l'on rencontre

¹ Texte tantôt abrégé, tantôt complété par Oribase, *Coll. méd.*, l. XXV, ch. I. Cp. Daremberg, *Archives des missions*, t. III, p. 25. Voir aussi le traité de Théophile le Protospathaire (VII^e s.) *Sur la structure du corps humain*, publié

pour la première fois (grec-latin) dans l'ancienne édition de Fabricius (*Bibl. gr.*, t. XII, p. 785-911). Cf. Meletius, *De natura hominis*, éd. Cramer (*Anecd. Oxon.*, t. III).

ces deux textes. Cette hypothèse, qui n'a rien d'exagéré, rendrait fort suspecte l'authenticité des morceaux publiés par Clinch, pages 46 à 65. Ces deux textes ne sont probablement qu'une paraphrase byzantine d'un Syméon Seth, d'un Michel Psellus ou de quelque autre compilateur polygraphe du même temps.

Manuscripts connus :

1. Florence. Plut. LXXIV, n° 7. Manuscrit probablement original de la fameuse collection de textes médicaux formée, à la fin du XI^e siècle, par le médecin Nicétas sur la demande des empereurs grecs Constantin Ducas, Michel son fils ou Alexis Comnène.

Bandini, dans son Catalogue des manuscrits grecs de la Laurentienne, a donné une description détaillée de celui-ci, l'un des plus importants de cette riche bibliothèque. (T. III, col. 53-93.) En 1679, Gaspar Bartholin le reçut en communication des mains d'Antoine Magliabecchi, alors bibliothécaire des ducs de Toscane, et a exprimé en termes enthousiastes l'admiration que lui causa l'examen du « codex Laurentianus. » (*De Tibiis*, p. 349-350.) Antoine Cocchi en a publié quelques parties inédites, sous le titre suivant : *Græcorum chirurgici libri; Sorani unus de fracturarum signis; Oribasii duo de fracturis et de luxatis e collectione Nicetæ* (= livres XLVI et XLVII de la *Collection médicale*), Florentiæ, 1754, in-fol. Nous avons relevé les articles suivants dans la notice de Bandini :

§ 189 : Τὸ Ἱπποκράτους βιβλίον. E libris Rufi, Scamnum Hippocratis. Fol. 173-178. Premiers mots : Ὁ θαυμασιώτατος Ἱπποκράτης; derniers mots : Ἐν τῇ ὀλισθημάτων πραγματείᾳ. (Voir dans le présent volume, page 305, l'analyse du morceau correspondant d'Oribase, *Coll. méd.*, XLIX, 26 et suiv., et les notes placées à la suite.) Ce texte a été traduit en latin par Vidius. (*Chirurgia*, Paris, 1544, in-fol.)

§ 229 : Même titre que pour le § 189, mais attribué dans Nicétas, avec le groupe des §§ 200-235, à Apollonius de Cittium. (Publié par Dietz, *Scholia in Hippocratem et Galenum*, t. I, p. 33-41.)

§ 386 : Ρούφου Ἐφεσίου ὀνομασίαι τῶν κατὰ ἄνθρωπον, fol. 275.

§ 387 : Τοῦ αὐτοῦ περὶ ὀστέων, fol. 283 b.

2. Ms. de Paris, 2247. Copie du *Codex Laurentianus*, faite sous François I^{er}, et offerte à ce prince par le cardinal Nic. Rodulfi. (Voir Dietz,

l. c., vol. I, p. VIII.) Ms. noté P dans la recension d'Oribase (t. IV, p. IV).

3. Ms. de Paris 2248, autre copie de la collection de Nicéas, datant aussi du XVI^e siècle. (*Dietz, l. c.*, p. x.)

4. Berne, n° 459, fol. 23 a-28 a. Ms. utilisé, dit Fabricius (*B. Gr.*, anc. éd., t. III, p. 103), par Martinus Bogdanus, qui entreprit une édition grecque-latine de ce texte. (*Bartholin. Centur. IV, Medic. Epist.*, p. 37; cf. Matthæi, éd. de Rufus, p. xv; Sinner, *Catalog. codd. in biblioth. Bern.*, p. 589; Hagen, *Catalog. codd. biblioth. Bongarsianæ*, 1875, n° 459.)

5. Rome. Codex Ottob. 235¹ (Montfaucon, t. I, p. 186).

6. Milan. Ackermann cite deux manuscrits ambrosiens d'après Montfaucon, t. I, p. 504. Nous donnons la collation de l'un d'eux (T. 141) à l'Appendice (section v)².

7, 8, 9, 10. Paris. Ancien fonds Colbert n° 3161, 3162, 3163 (aujourd'hui n° 2261, 2262, 2263).

11. Turin. (Montf., t. II, p. 1401.) Voir aussi *Catalog. codd. gr. bibl. Taur.*, p. 415.

12. Escorial. Ms. Φ. I. 2 (n° 177 du catalogue de M. Miller). En 1871, dans le cours d'une mission littéraire en Espagne, nous avons transcrit un feuillet de ce manuscrit à la demande de M. Daremberg. La collation n'a donné, nous a-t-il dit, qu'un résultat sans importance. Notre copie ne s'est pas retrouvée dans ses papiers.

13. Paris. Ancien fonds Colbert n° 5068. (Montf., t. II, p. 1011.)

14. Ms. de Guill. Pellicier, évêque de Montpellier. « Nunc, dit Montfaucon (1739), in bibliotheca episcopatus. » (T. II, p. 1199.)

15. Ms. du Président de Mesmes, in-4°. (Montf., t. II, p. 1327.)

16. Londres. Brit. Mus. *Cod. Burneiansis*, XCIV, 4; XVI^e siècle, in-fol., papier. (Daremberg, *Archives des Missions*, t. III, p. 37.)

17. Londres. Société de médecine. Ms. d'Arétée contenant, d'une main plus récente, *Les noms des parties*, de Rufus. (Daremberg, *Archives des Missions*, t. III, p. 43.) « Peu de différence avec les éditions. »

18. Ms. de Rome. Fonds Colonna n° 12. Voir, sur le contenu de ce

¹ M. Daremberg n'a pas vu ce manuscrit, mais il a obtenu de M. Albert Jahn une copie que ce philologue en avait faite.

² C'est une copie du XVI^e siècle, écrite

sur papier in-4°. Une main qui n'est pas celle de M. Daremberg (c'est probablement celle de M. Ermerins) a écrit, en marge des collations : « sans valeur. »

manuscrit la notice qui précède les scholies que M. Daremberg en a tirées sur le traité de Rufus (ci-après p. 237).

19. Ms. de Paris n° 2220.

20. Ms. de Paris n° 2151. (Ms. noté A dans le t. III des *Œuvres d'Oribase*, p. x.)

21. Ms. de Rome, Vaticane, n° 291.

22. Vienne, Cod. philosoph. 303.

23. Ms. de Paris n° 2321. (Ms. noté E dans Oribase, l. c.)

Éditions :

1. Éd. de Turnèbe. Voir ci-dessus, I, 1.

2. Éd. de 1556 (douteuse).

3. Éd. de 1726. Voir ci-dessus.

4. Traduction latine de Junius Paulus Crassus : « *Aretæi libri VII et Rufi Ephesii de corp. hum. appellationibus libri III latinitate donati.* » Venetiis, apud Juntas, 1552, gr. in-4°.

5. Même traduction dans le recueil précité d'Henri Estienne.

6. Rufi Ephesii, *De corporis humani appellationibus libri tres*, latine. Dans la collection intitulée : *Medici antiqui Græci*, Basileæ, ex off. Petri Perna, 1581, in-4°. (Révision de la traduction publiée en 1552.)

Nous citerons encore, d'après Hoffmann (*Bibliograph. Lexic.*) :

« *Epitome Rufi libri de corpore humano*, latine adjectis appellationibus græcis. » Dans le *Dictionarium medicum* d'Henri Estienne. Paris, 1564, in-8°, p. 528-548.

7. A ces publications se rattache celle d'André Vesale, ayant pour titre : *Anatomia, addita nunc postremo etiam antiquorum anatome*, dans laquelle figure un appendice ainsi désigné : *Universa antiquorum anatome tam ossium quam partium externarum : ex Rufo Ephesio medico antiquissimo, tribus tabellis explicata per Fabium Paulinum, etc.* Venetiis apud Jo. Antonium et Jacobum de Franciscis, 1604, in-fol.

8. Dans notre édition, le texte a été revu par M. Daremberg sur un grand nombre de manuscrits. Toutefois plusieurs d'entre eux ne furent collationnés par lui ou pour lui qu'après l'impression du traité. Nous avons placé ces collations dans l'Appendice, section v.

Sigles.

A, ms. de Milan, bibliothèque Ambrosienne. T 141.

- B, ms. de Londres, British Museum, fonds Burney, XCIV, 4.
 Col. ms. de Rome, bibliothèque du Vatican, fonds Colonna n° 12.
 Cl. Édition de Clinch.
 F, ms. de Paris 2261 (ms. B dans le tome III des *Œuvres d'Oribase*, p. x.)
 F¹, ms. de Paris 2262 (ms. C, *ibid.*).
 F², ms. de Paris 2263 (ms. D, *ibid.*). Corrigé sur l'édition princeps.
 L, ms. de Florence, LXXIV, 7.
 N, ms. de Paris 2247.
 N¹, ms. de Paris 2248.
 O, ms. de Rome, bibliothèque du Vatican, fonds Ottoboni, 235.
 P, ms. de Paris 2220.
 R, ms. de Paris 2151.
 T, ms. de Turin.
 V, ms. de Rome, Vaticane, 291.
 W, ms. de Vienne, Cod. philosoph. 303.
 X, ms. de Berne.

Note inédite de M. Daremberg.

« Le plus ancien manuscrit est celui de Florence (collection Nicéas). Le plus ordinairement j'ai suivi ce manuscrit. Toutes les fois que je me contente de mettre au bas la leçon du texte de Clinch, c'est que la leçon de mon texte vient de L. Dans le cas contraire, j'indique la source où j'ai puisé ma correction. — Quand il y a des dissemblances entre L et nos copies de la collection de Nicéas N et N¹, je l'indique. J'ai négligé les autres manuscrits comme n'ayant nulle valeur et nulle autorité, puisqu'ils procèdent tous de mon prototype, ou qu'ils appartiennent à la mauvaise famille. »

(Pour mémoire.) *Chirurgica*. Ackermann, fautivement, considère à part et mentionne sous cette rubrique les textes de Rufus compris dans la collection de Nicéas. Ce sont évidemment les paragraphes 189, 386 et 387 de cette collection, ceux-là mêmes que nous venons de citer.

M. Daremberg, par des motifs à lui seul connus, a placé les textes V et VI, dont nous allons parler, avant l'« Abrégé des traités anatomiques » et les « Scholies sur le traité du nom des

parties du corps. » Il convient de mentionner dès à présent ces deux morceaux, qui se rattachent directement au texte IV. Cet abrégé figure dans l'édition de Clinch, pages 46-52, où il est présenté simplement comme un ouvrage de Rufus. Le nouvel éditeur y voit avec une grande vraisemblance une *synopsis* des notions contenues dans le traité proprement dit qui porte le même titre. Il a indiqué tous les rapprochements possibles entre ce traité et le texte résumé. Quant aux scholies, elles sont précédées d'observations assez complètes pour que nous n'ayons pas à nous y arrêter ici.

V. — INTERROGATOIRE DES MALADES. *Ιατρικὰ ἐρωτήματα, ια'.*

Ce texte est publié ici pour la première fois. La traduction française est de M. Daremberg.

Manuscrits :

Vienne (Catalogue de Nessel, part. III, p. 22), cod. VIII, olim 19.

Ms. rapporté d'Orient par Minoïde Mynas et conservé à la Bibliothèque nationale sous le n° 637 du supplément grec, fol. 65 v°.

Sigles : V = ms. de Vienne. — M = ms. de Mynas.

Nous n'avons pas à discuter l'attribution de l'*Interrogatoire des malades* à Rufus, laquelle repose uniquement sur la suscription des manuscrits. On peut dire seulement que cet opuscule est de tout point digne de notre auteur. C'est une application très-intéressante de la méthode dogmatique ou rationnelle exposée depuis par Galien¹.

¹ Notamment dans le passage qui suit :

« La secte, dit Galien, qui procède par le raisonnement ordonne d'étudier la nature du corps que l'on veut traiter et la puissance de toutes les causes à l'action desquelles l'homme étant exposé tous les jours devient mieux portant ou

plus malade; de plus, elle prescrit au médecin de connaître d'avance la nature des airs, des eaux et des lieux, du genre de vie, des aliments, des boissons et des habitudes, pour trouver la cause de toutes les maladies, la vertu des médicaments, et pour devenir capable de calculer, à l'aide de comparaison et de rai-

VI. — TRAITÉ SUR LE POULS ATTRIBUÉ À RUFUS.

Nous n'ajouterons guère ici aux observations dont M. Daremberg a fait précéder et suivre son édition princeps de 1846, et que nous reproduisons avec ses additions manuscrites et quelques notes qui nous sont personnelles¹. Un seul point doit nous demander quelques développements.

On pourra s'étonner que M. Daremberg admette le *Traité du pouls* dans son édition des Œuvres de Rufus après avoir fait les plus expresses réserves sur son authenticité². Pour notre part, après avoir examiné de près le texte en question au point de vue philologique, et relu attentivement toute l'annotation déjà publiée ou inédite de M. Daremberg, nous sommes disposé à tenir grand compte de l'attribution que les copistes en ont faite à Rufus d'Éphèse. Voici nos principaux motifs :

M. Daremberg, dans sa note 24 *bis*³, semble avoir péremptoirement établi que ce texte a été rédigé dans la période comprise entre l'an 50 avant l'ère chrétienne et l'époque de Galien. Partant de ce premier point, qui nous permet de considérer la rédaction de la *Synopsis* comme contemporaine de Rufus, on est amené à chercher dans la doctrine du rédacteur et dans son langage technique des éléments de comparaison

sonnement, quels effets produira, contre une certaine espèce de cause, un moyen de traitement doué d'une certaine propriété déterminée, etc.» (*Des sectes, aux étudiants*, chap. III : Méthode des dogmatiques. Traduction de M. Daremberg.)

D'autre part, Galien s'exprime ainsi dans sa *Thérapeutique à Glaucon*, I, II : « Nous nous efforçons, comme tu sais, d'indiquer nous-même la cause antécédente sans attendre les renseignements du malade. . . Si les passions de l'âme persistent encore pendant l'examen du

malade, c'est surtout par le pouls qu'il faut s'efforcer d'arriver au diagnostic, ainsi qu'il est écrit dans mes livres *sur le pouls*. Après le pouls, on arrivera au diagnostic par les autres signes. (P. 711.)

¹ Voir l'Appendice, section VIII.

² Édition de 1846, p. 3. *Œuvres d'Oribase*, 1851, t. I (Plan de la collection des médecins grecs et latins), p. XXIII.

³ Dans la présente édition, p. 635, note sur la page 226, l. 10.

avec celui du médecin d'Éphèse. Or nous voyons celui-ci, dans un texte que personne ne songe à lui contester, le *Traité du nom des parties*, présenter le cœur comme τὴν ἀρχὴν τοῦ σφύζειν (voir plus loin, p. 155, l. 12). Il dit encore (*l. c.* p. 183, l. 14) : « C'est dans les artères que le pouls se produit, et c'est à travers les artères que le pneuma, chassé avec force par le cœur, se répand dans tout l'organisme. » On reconnaît ici la théorie du médecin alexandrin Hérophile, légèrement modifiée par Érasistrate. L'auteur du *Traité sur le pouls* dit à son tour (*l. c.* p. 223, l. 9) : « Il arrive donc que le cœur, exactement rempli par le pneuma qu'il a attiré du poumon, se porte sur les côtés et s'éloigne notablement du sternum ; quand il retombe sur lui-même et que, se vidant, il revient à sa forme naturelle, il se rapproche vivement du sternum, le frappe ; par conséquent, c'est en s'affaissant qu'il produit le pouls. » Ce rapprochement était au moins à signaler¹.

Il y a plus. L'auteur du περὶ σφυγμῶν renvoie εἰς τὴν ἀνατομὴν ceux qui voudront examiner plus à fond la question des mouvements du cœur (*l. c.* p. 222, l. 11). Il y a deux façons d'interpréter ce renvoi. M. Daremberg a donné à ce mot, ἀνατομή, la signification de « science anatomique. » N'y a-t-il pas plutôt, dans ce passage, la mention d'un traité d'anatomie, composé par le médecin même qui fait le renvoi ? A dire le vrai, ce renvoi, une fois admis, nous paraît se rapporter parfaitement au texte, intitulé par M. Daremberg *Anatomie des parties du corps*, que Clinch attribue à Rufus, d'autant plus que la doctrine n'a rien de contradictoire dans l'un et l'autre texte. Quant à l'authenticité de cette *Anatomie*, tout en admettant

¹ Cf. Pollux, sur le cœur (*Onom.* II, ch. IV, § 216) : . . . ἡ καρδία κόλπους ἔχουσα αἵματος τε καὶ πνεύματος, ὧν τὸ μὲν ἐκπέμπει δι' ἀρτηριῶν, τὸ δὲ ἀναπέμπει διὰ φλεβῶν. § 217. Οἱ δὲ κόλποι

καλοῦνται κοιλίαι· ἡ μὲν ἐπ' ἀριστέρᾳ πυχντέρα ὡς πνεύματος οὔσα ἀφesis· ἡ δὲ ἐν δεξιᾷ λεπιοτέρα μὲν ἐπὶ μείζονος δὲ εὐρυχωρίας, ἀφ' ἧς οἱ τοῦ αἵματος ὀχετοὶ φέρονται. Voir la page suivante.

que ce livre a pu subir une transformation byzantine, un nouveau rapprochement de textes tend à la rendre incontestable. Dès les premiers mots de ce morceau, l'auteur rappelle qu'il vient de terminer la nomenclature des parties externes apparentes de l'organisme humain, et annonce qu'il va maintenant parler de ses parties intérieures. La connexité des deux textes anatomiques est donc déjà bien visible, et cependant Rufus lui a donné un caractère encore plus manifeste dès le début du premier, lorsqu'il s'est exprimé dans les termes suivants (*l. c.* p. 134, l. 9) : « Si vous regardez cet esclave et si vous écoutez ce que je vais dire, vous mettrez d'abord en votre mémoire le nom des parties apparentes; ensuite, disséquant l'un des animaux qui ressemblent le plus à l'homme (le singe), je tâcherai de fixer dans votre esprit la nomenclature des parties internes. » Il y a là, ce nous semble, comme un programme qui, pour être rempli, exige la réunion en un traité unique de deux opuscules, dont l'un est déjà jugé authentique¹. Cela admis, on arriverait à ces conclusions :

- 1° Le *Traité du pouls* est du même auteur que l'*Anatomie*;
- 2° L'*Anatomie* est de Rufus; donc, etc.

La question du vocabulaire a été traitée par M. Daremberg lui-même. Une remarque ingénieuse l'a conduit, comme on le verra dans sa note préliminaire (p. 612), à rapprocher ce texte du temps où notre auteur a écrit. Nous ajouterons que vérification faite dans le *Thesaurus* d'Henri Estienne, la langue em-

¹ L'édition de Pollux donnée en 1706 par Lederlin et Hemsterhuis rapporte cette observation de Jungermann sur les emprunts faits à Rufus par l'auteur de l'*Onomasticon* dans le cours de son II^e livre, consacré à l'homme physique : « In hunc suum secundum totum fere Rufi Ephesii librum de appellatione

partium corporis humani transtulit noster, ut monet Casaubon (IX, in *Athen.* XIII). » Or la nomenclature du grammairien grec ne présente pas moins d'analogies avec l'*Anatomie* « attribuée à Rufus » qu'avec le *Traité du nom des parties du corps*; nouvel argument en faveur de la connexité qui relie les deux textes.

ployée dans le *Traité du poulx* ne renferme pas un seul mot qui le fasse descendre plus bas que Plutarque.

Manuscripts, éditions, traductions.

Le traité *Περὶ σφυγμῶν* ne se trouve que dans deux mss. :

1. Ms. de Florence (notice d'après Bandini), plut. LXXV, n° 7, codex sur papier in-fol. du XIV^e siècle, exécuté par Johannicius et contenant :

I-III, fol. 1. Aëtius, livres XIII-XVI.

IV, fol. 214, *Synopsis de pulsibus*. Bandini traduit les mots, τὸ γὰρ σύνταγμα οὐκ εἶχεν, par « opus enim non habebat; » ce qui doit signifier « car [le ms. prototype] ne possédait pas le traité [lui-même], ne contenait que la *Synopsis*, l'abrégé¹. »

Bandini rappelle la vieille traduction latine de cette *Synopsis*, publiée par René Chartier (*Œuvres d'Hippocrate et de Galien*, t. VIII, p. 330), traduction que nous croyons du XII^e siècle.

V, fol. 217. Galeni, Τίνας δεῖ καθαίρειν.

VI, fol. 219. Ἐκ τοῦ Ρούφου περὶ καθαρτηρίων. Premiers mots comme dans Oribase (p. 90, l. 4); derniers mots : οὐδενὸς ἐδεήθησαν (p. 130, l. 7).

VII-VIII, fol. 124. Fragments d'Antylle.

IX, fol. 225 b. Fragment du médecin Sévère.

X. Galeni, *Περὶ ἐθῶν*.

2. Ms. de Paris, n° 2193, XIV^e siècle. Codex ayant appartenu à François Asulanus.

Sigles : G = ms. de Florence. — P = ms. de Paris. — G = traduction latine contenue dans le *Galien* de Chartier.

Le texte du *Περὶ σφυγμῶν* a été collationné sur le ms. de Florence par M. Pietro del Furia, postérieurement à l'édition de 1846.

Par des motifs que M. Daremberg eût seul été capable d'expliquer, le présent volume contient, à la suite du *Traité sur le poulx*, un abrégé de celui qui concerne les parties du corps humain. Dans l'impossibilité où nous sommes de pénétrer ces

¹ Je propose une autre interprétation p. 613, note 2 de la p. 612.

motifs, nous eussions volontiers placé cet abrégé immédiatement à la suite du traité proprement dit, si la feuille d'impression contenant les premières pages du *Traité sur le poul* n'avait été tirée du vivant de notre regrettable prédécesseur. Le texte de cet abrégé, qui figure déjà dans les éditions de Turnèbe et de Clinch, a été collationné par M. Daremberg sur le manuscrit déjà cité de Londres (sigle B) et, postérieurement à l'impression, sur une copie conservée à Berne (fonds de Bongars), n° 459 (sigle X).

Après cet abrégé viennent les scholies relatives au *Traité de Rufus sur le nom des parties du corps*, scholies dont le texte a été trouvé par M. Daremberg dans deux manuscrits, l'un du Vatican, l'autre de Florence, et sur lesquelles il s'est suffisamment expliqué. Des emprunts d'une certaine importance faits à divers écrits étymologiques, notamment aux compléments inédits du *Magnum etymologicum*, publiés par M. Emm. Miller (*Mélanges de littérature grecque*), terminent la portion de ce volume préparée pour l'impression par le savant dont nous avons à continuer l'œuvre.

VII. — TRAITÉ DE LA GOUTTE.

Afin de ne pas démembrer le travail de M. Littré sur ce texte, travail que nous reproduisons en y joignant une traduction française, nous renvoyons simplement à son Introduction. Quelques détails sommaires suffiront ici.

Ce traité de Rufus ne nous est connu que par une vieille traduction latine renfermée dans un manuscrit de notre bibliothèque nationale¹, copie qui remonte au VII^e ou VIII^e siècle. L'attribution du texte à notre auteur est confirmée par la

¹ Autrefois, n° 621 du supplément par M. Aug. Molinier, *Œuvres d'Oribase*, latin; aujourd'hui, n° 10233 de l'ancien t. V, p. v. fonds. Voir la description de ce ms.,

transcription des chapitres xxx et xxxi qu'en a faite Aétius (XII, 24 et 25), et par quelques fragments cités dans la *Collection médicale* d'Oribase et dans le *Continent* de Rhazès¹. Cette traduction latine offre un grand intérêt, au point de vue de l'histoire, de la médecine et de la linguistique. Elle se recommande au moins autant à ceux qui étudient les monuments encore si peu nombreux de la basse latinité qu'aux personnes dont les recherches restent limitées dans le domaine médical.

D'accord avec l'éminent éditeur du *De podagra*, nous avons mieux aimé maintenir la rédaction de l'édition primitive et rejeter les formes barbares au bas des pages que de les faire rentrer dans le texte, ce qui, d'après les notes laissées par M. Daremberg, semblait être dans ses intentions. Les linguistes distingueront tout aussi bien ces formes ainsi groupées, et les lecteurs d'un autre ordre goûteront mieux la teneur d'un texte médical ramené à une forme moins éloignée du latin ordinaire.

RÉCAPITULATION DES ÉCRITS CONSERVÉS, AVEC RENVOIS AUX CITATIONS
CONNUES OU PRÉSUMÉES.

I. MALADIES DES REINS ET DE LA VESSIE. (Orib., *Synopsis*, IX, xxv, xxviii; Aét., XI, *passim*; Alexandre de Tralles, VIII, *passim*; Paul d'Égine, III, xlv; Rhazès, fol. 207, 208, 212, 242, 250, 252, 254, 256.)

II. SATYRIASIS ET GONORRHÉE. (Cp. Aét. XI, vers la fin.)

III. MÉDICAMENTS PURGATIFS. (Orib., *Coll. méd.*, VII, xxvi.)

IV. PARTIES DU CORPS HUMAIN. (Orib., *Coll. méd.*, XXV, 1.)

V. INTERROGATOIRE DES MALADES.

VI. TRAITÉ SUR LE POULS.

¹ Le passage d'Oribase nous donne (fol. 141, 195, 275, 284). Il en fait probablement le titre grec de ce traité : aussi une section du livre de la médecine populaire (*Liber ad vulgus*, f. 206, traducteur latin de Rhazès l'intitule 289, 290). — Cp. Fabricius, *Biblioth.* généralement : *De dolore articularum* gr., t. XI, p. 417, éd. Harl., note y.

VII. TRAITÉ DE LA GOUTTE. (Orib. *Coll. méd.*, VIII, XLVII Aét. XII, 24, 25; Rh., fol. 141, 195, 206, 275, 284, 289, 290, 292, 296.)

III

AUTRES ÉCRITS MENTIONNÉS DANS LES AUTEURS ET PERDUS OU CONSERVÉS
EN FRAGMENTS.

Liste d'Ackermann¹.

D'après Suidas.

- 1^o Du régime ², 5 livres ³. (Orib. *passim* Aét. *passim* Rh., fol. 91, 148, 167, 420; cp. fol. 482; t. II, fol. 2, 5, 11, 17, 22, 24, 26, 32, 38, 39, 42, 43, 44, 47, 48, 49, 50.)
2. Du régime des navigateurs, 1 l.
3. Du traitement des blessures, 1 l.
- 4^o. De la blessure (*alias* des douleurs) des articulations, 1 l. (Rh., fol. 141, 206, 284.)
- 5^o. Des fics, 1 l.
- 6^o. De l'ancienne médecine ⁴, 1 l. (Rh., fol. 269.)
- 7^o. Du lait (*alias* de l'usage du lait), 1 l. (Orib., *Coll. méd.*, II, xli ⁵; *Synopsis*, IV, xl; Aét., II, lxxxvi, xciii; Rh., fol. 38, 148, 483, 485; t. II, 14.)
- 8^o. Du vin, 1 l. ⁶ (Orib. *passim* Rh. fol. 483, 485; t. II, fol. 60.)
- 9^o. Du miel. (Orib., *Coll. méd.*, II, lxiii ⁷.)

D'après divers auteurs :

10. *Thérapeutiques*. (Gal., *Præf. ad l. VII, De simpl. medicam. facult.*)
- 11^o. De la mélancolie, 2 l. (Gal. *De Atra bile*, VII; Aét., III, cxv; VI,

¹ Voir ci-dessus p. VIII.

² L'astérisque désigne les écrits dont quelques parties nous sont parvenues et figurent, par conséquent, soit dans les *Œuvres d'Oribase*, soit dans le présent volume.

³ Cp. dans la collection hippocratique (éd. Littré, t. VI) le traité portant le même titre, notamment le l. I, ch. II (p. 469).

⁴ C'est là peut-être un commentaire de Rufus sur l'opuscule d'Hippocrate

portant le même titre, véritable « discours de la méthode » du père de la médecine grecque. Sur l'authenticité de cet opuscule, voir Littré, *Œuvres d'Hippocrate*, t. I, p. 293-320.

⁵ Présenté par Oribase comme situé vers le milieu du l. V du *Régime*.

⁶ Présenté par Oribase comme extrait du l. II du *Régime*, livre consacré aux boissons.

⁷ Présenté par Oribase comme extrait du l. II du *Régime* (boissons), vers la fin.

- ix, x; Rh., fol. 7 14, 16, 110, 116, 120, 141, 144, 146, 153, 154, 249, 381, 422, 424, 437, 450, 451, 478, 483¹.)
- 12*. De l'acte vénérien. (Orib., *Coll. méd.*, VI, xxxviii²; *Livres incertains*, 9; *Synopsis*, I, xvi; Rh., fol. 274, 276, 277, 279.)
- 13*. De la peste. (Orib., *Synopsis*, VI, xxv; Aét. III, viii; V, xcvi; Paul d'Égine...)
14. Sur la médecine, et Collections médicales (à l'Escorial, d'après Monfaucon, *Biblioth.*, t. I, p. 623, et Casiri, *Cod. Biblioth. scor. arab.*). Titre donné, sans doute arbitrairement, dans quelque manuscrit, à une réunion d'écrits médicaux attribués à Rufus.
- 15*. Du régime des enfants. (Rh., fol. 58, 72, 73.) Doit être une partie de l'article 1 ci-dessus.
16. Médicaments populaires, *alias* Médecine pour le peuple. (Rh., fol. 28, 34, 35, 40, 41, 42, 44, 51, 55, 57, 66, 72, 76, 77, 137, 206, 230, 244, 251, 252, 274; 275, 382, 479, 482, 483, 485, 501, 502; t. II, fol. 61³.)
- 17*. Maladies des yeux. (Rh. fol. 48.)
- 18*. Contre la morsure d'un chien enragé. (Aét., VI, xxiv⁴; Paul, V, iii; Rh. fol. 495.)

¹ Les papiers laissés par M. Daremberg contiennent le texte et la traduction française du passage d'Ebn Abi Ossaïbiah où se trouve la liste des écrits de Rufus (voir plus loin, p. xxxvi). On y lit, à propos du traité de la *Mélancolie*: «le meilleur ouvrage de Rufus, en deux parties.»

² Présenté par Oribase comme extrait du *Régime*. Voir dans nos fragments de Rufus le n° 16 et la note.

³ Oribase, dans le préambule de ses *Euporistes*, dit que Rufus avait écrit un traité de médecine: *Πρὸς ἰδιώτας*, et, d'autre part, annonce qu'il fera dans son ouvrage de fréquents emprunts à ce médecin. Or il n'a spécifié que deux fois, dans ses *Euporistes*, les emprunts qu'il lui a faits. Nous sommes porté à conjecturer qu'il a rédigé en majeure partie, d'après notre auteur, les articles de cet ouvrage intitulés: *De la manière d'élever des enfants* (I, 1); — *Du*

régime à suivre entre l'enfance et la vieillesse (I, 2); — *Du régime à suivre suivant les différentes saisons* (I, 10); — *Des rapports sexuels* (I, 13); — *Que le lait nuit aux dents* (I, 52).

On trouve dans le *Voyage de Hollande* de Diderot, t. XVII, p. 429 éd. de Garnier frères, la mention d'un ms. grec in-folio de 30 feuillets environ, acheté aux Jésuites par Meerman fils, de La Haye, et intitulé *Rufi Ephesii de morbis popularibus*. D'après les renseignements que M. Campbell, administrateur en chef de la bibliothèque royale de La Haye, a bien voulu me communiquer, avec un empressement dont je me plais à le remercier publiquement, ce manuscrit ne porte pas le titre précité, et n'est autre que le codex meermanien 231, acquis par sir Thomas Phillips et décrit ci-dessus (p. xii).

⁴ Dans quelques mss. d'Aétius, ce morceau est attribué non pas à Rufus,

19. Poésie. (Citée par Gal., *Compos. medicam. sec. loc.* I, 1.)
20. Poème en vers hexamètres sur les plantes, en 4 livres. (Gal., *Præf. in l. VI, De simpl. medicam. facult.* ¹.)
- 21*. Du glaucome et de la cataracte. (Orib., *Syn.*, VIII, XLIX; Paul, III, XXIII. Cp. l'art. 17 ci-dessus.)
22. De la préparation des aliments. (Orib., IV, II; Aét., III, CVIII ².)
23. De l'eau ou Des eaux. (Orib., *Coll. méd.*, V, III; Aét., III, 16 ³.)
24. Des instruments usités dans l'art médical. (Orib...)
25. Sur la santé ⁴.
- 26*. Des lavements. (Orib., *Coll. méd.*, VIII, XXIV; *Syn.*, I, XIX; Aét., III, CLIX; Rh., fol. 147, 154, 205, 216 ⁵.)
- 27*. Commentaires sur Hippocrate ⁶, notamment :
 - a, sur les *Humeurs*;
 - b, sur les *Épidémies* (Gal. in VI l. *Epidem.*, § 31, t. IX, p. 414 éd. Ch.);
 - c, sur le I^{er} livre des *Prorrhétiques*;
 - d, sur les *Aphorismes*, au moins 5 livres. (Rh., fol. 138, 479, 485 ⁷.)

mais à Posidonius. Voir dans les fragments le n° 76.

¹ Voir Fabricius, *Biblioth. gr.*, anc. édit., t. II, p. 630, et t. III, p. 103. Un scholiaste d'Oribase mentionne le l. III τῶν τοῦ Ρούφου βοτανικῶν. (*Œuvr. d'Orib.*, t. II, p. 744, l. 9.) M. Daremberg, dans une courte biographie de Rufus, s'est exprimé ainsi en 1857 : « Il (Rufus) avait écrit un poème sur la médecine dont il reste quelques fragments dans l'édition de Dioscoride des Aldes. » (*Dictionn. d'hist. de Dezobry et Bachelet.*) Nous nous proposons de revenir sur cette assertion et de rechercher si le poème en question, publié de nouveau par Fabricius (t. II), peut être en effet de Rufus. Il en a été donné une 3^e édition à peu près définitive par C. F. Lehrs dans les *Bucolici et Didactici* de la *Bibliotheca græca* de Firmin Didot, 1851.

² Présenté par Oribase comme ex-

trait du l. I du *Régime*, vers la fin.

³ Partie du l. II du *Régime* (boissons), d'après Oribase.

⁴ Ouvrage de Galien, attribué à Rufus par Rhazès.

⁵ Ce livre a été traduit en hébreu et plus tard en latin, d'après la version arabe de Honein. Rhazès, dans le *Continent*, dit à plusieurs reprises que l'ouvrage, attribué à Galien, est plutôt de Rufus. Cp. Luc. Leclerc, *Hist. de la médecine arabe*, t. I, p. 149.

⁶ Voir ci-dessus, p. IV, note 2.

⁷ On lit dans Étienne d'Athènes, préambule de son commentaire sur les *Aphorismes* (Dietz, *Schol. in Hippocr.*, t. II, p. 238) : ὅτι γνήσιον Ἰπποκράτους τὸ σύγγραμμα ἐμαρτύρησαν Ρούφος τε καὶ Ρουφίνος (alias Σαβίνος) καὶ Σωρανὸς καὶ Πέλωψ καὶ Γαληνός... Quant à la division des *Aphorismes*, Étienne s'exprime ainsi : « Soranus a partagé l'ouvrage en 3 parties, Rufus en 4, Ga-

Premier supplément à la liste d'Ackermann.

D'après les historiens arabes¹ :

28. Traité en 40 livres ou chapitres².
29. De l'hydrophobie. (Cp. l'article 17.)
- 30*. De l'ictère et de la bile ou Du choléra³ (Aétius X, xvii).
- 31*. De la diminution des chairs (entraînement?)⁴.
- 32*. Des soins à donner en l'absence du médecin (Rh., fol. 40, 52, 80, 91.)
33. De l'enrouement⁵.
34. De la médecine hippocratique. (Rh., fol. 276.)
35. De la stérilité⁶.
- 36*. De la conservation de la santé. Cp. l'article 25. (Rh., fol. 483.)
- 37*. De l'épilepsie. (Aét., VI, xiv, xvii.)
- 38*. Des fièvres, au moins 11 livres⁷. (Rh., fol. 395.)
- 39*. De la pleurésie et de la pneumonie. (Rh., fol. 98, 101.)
40. Des opérations faites dans les hôpitaux.
41. De la distinction [?] (*ferq*) ou du hoquet (*fouâq*)⁸.
- 42*. Des vierges ou du régime des jeunes filles. (Orib., *Livres incertains*, 2.)

lien, que nous suivons, en 7 » (p. 239). Peut-être faut-il corriger : « Rufus en 5. »

¹ Particulièrement d'après Ebn Abi Ossaïbiah, auteur d'une biographie médicale au XIII^e siècle. Nous suivons ici Wenrich (*De auctorum græcorum versionibus et commentariis syriacis*, etc., p. 221 et suiv.), et surtout le D^r L. Leclerc (*Hist. de la médecine arabe*, t. I, p. 239 et suiv.).

² Mentionné dans la nomenclature d'Ebn Abi. Nous donnons ce titre d'après l'ouvrage du D^r Leclerc. La traduction manuscrite précitée de cette nomenclature donne : « Le livre des quarante, en une partie. » Wenrich omet cet article.

³ Cp. dans Rhazès les citations empruntées au *Liber flegmaticorum*, f. 304.

⁴ Sans doute le même traité dont Rhazès rapporte quatre passages en l'intitulant : *De extenuando pinguem*, f. 229, 274, 275 ; t. II, fol. 27.

⁵ La traduction ms. : de l'angine.

⁶ On lit dans une scholie d'Oribase (*Œuvres complètes*, t. II, p. 681 : ἰστέον ὅτι ὁ Ροῦφος ἐν τῷ (sic) « Μὴ κνίσκομένων Θεραπειάς » μονοδίελοι περὶ ἐπικνήσεως τὰδε φησὶν ὅσαι δὲ ἂν κύνουσαι καθαιρῶνται, ὃ δὴ καὶ τοῦτο γίνεται διὰ πολυπλήθειαν αἵματος, καὶ ἐπικνίσκονται αἱ δὲ καὶ ἀποφθεύουσιν.

⁷ Il faut sans doute rattacher à cet ouvrage le fragment relatif à la fièvre quintane. (Voir Appendice, section VII, p. 609.) Cp. ci-après, p. 348, Aét., V, 83, 84.

⁸ Trad. ms. : Sur la boisson des accouchées (?).

43. Des marisques (?)¹.
44. Du régime à suivre en voyage.
45. De la fétidité de la bouche.
- 46*. Des vomissements². (Orib., *Coll.*, VIII, xxi; *Synopsis*, I, xviii, Aét., III, cxix.)
47. Des médicaments toxiques.
48. De l'usage des remèdes pendant les repas³.
49. Des tumeurs indurées.
- 50*. De la mémoire. (Aét., VI, xxiii; Rh., fol. 1, 9, 19.)
51. De la suppuration.
52. Des blessures⁴.
53. Du régime des vieillards.
54. Des préceptes des médecins⁵.
55. De la parturition.
56. Des luxations⁶.
57. De la suppression des règles.
58. Des maladies chroniques suivant Hippocrate.
59. Des classes de médicaments⁷.
- 60*. De l'éducation des enfants. (Orib., *Liv. incert.*, 12, 13, 14, 20.)
61. Du vertige.
- 62*. De l'urine⁸. (Rh., fol. 497.)
63. Du vin dit d'une nuit (?)⁹.
64. Des fluxions du poumon.
65. Des affections chroniques du foie.
66. De la suppression de la respiration.
- 67*. De l'achat des esclaves. (Rh., fol. 57.)

¹ Trad. ms. : Des figuiers (*sc. fics*). (Cp. l'art. 5.)

² Ouvrage dédié à un ami nommé Potamonianus.

³ Trad. ms. : De l'utilité de prendre beaucoup de remèdes dans les repas de noce.

⁴ Trad. ms. : Un traité sur les plaies. (Cp. l'art. 3.)

⁵ Trad. ms. : Recommandations aux médecins. Il faut peut-être voir une partie de cet ouvrage dans le morceau conservé sous le titre d'*Interrogatoire des malades*. (Écrits conservés, art. V.)

⁶ Peut-être le *Περὶ ὀλισθημάτων* auquel Rufus renvoie lui-même. (Orib., *Coll.*, XLIX, xxxii et xxxv.) — Cp. t. IV, p. 432, l. 3, et la scholie, p. 540, l. 6.

⁷ Trad. ms. : Des degrés des médicaments. (Cp. *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 603 et suiv.)

⁸ Cp. dans Rufus, *Maladies des reins et de la vessie*, p. 22-23, le passage où il annonce l'intention de traiter ce sujet.

⁹ Trad. ms. : Sur le médicament appelé *Bounya*(?).

- 68*. Du traitement d'un enfant épileptique¹. (Rh., fol. 14.)
 69*. Du régime des femmes enceintes. (Orib., *Coll.*, *Liv. incert.*, 3.)
 70. De l'indigestion.
 71*. De la rue. (Rh., fol. 211.)
 72*. De l'iléus. (Rh., fol. 207, 215.)
 73*. De la sueur². (Rh., fol. 438.)

Second supplément à la liste d'Ackermann.

D'après divers auteurs³ ;

- 74*. Liste des poisons. (Cp. l'art. 47.)
 75. De l'hypocondrie.
 76*. Des évacuations. (Aét., III, CLX; Rh., fol. 449, 450.)
 77*. Sur le jeûne (ou la diète). (Rh., fol. 483.)
 78*. Sur les laxatifs. (Rh., fol. 485.)
 79*. Livre du complément et de la fin (?). (Rh., fol. 91, 496.)
 80*. De l'alimentation des enfants. (Cp. l'art. 60. Rh., fol. 91, 498⁴.)
 81*. Des salaisons. (Rh., fol. 501.)
 82*. De l'alimentation. (Cp. l'art. 22. Rh., t. II, fol. 1, 4.)
 83*. Traité des chymes (=humeurs?). (Rh., t. II, fol. 14.)
 84*. Des bains. (Rh., fol. 167, 170, 171, 444, 486, 492.)
 85*. De l'air et du climat. (Rh., fol. 192.)
 86*. Sur les découvertes médicales. (*De medicinis inventis*, fol. 57, 502, 503.)
 87*. Du régime des femmes. (Cp. l'art. 69. Rh., fol. 133.)
 88*. De la suppuration ayant lieu à la poitrine (=phthisie?). (Rh., fol. 93.)
 89*. Exposition [médicale], au moins six livres. (Rh., fol. 438 : citation du livre VI, ch. iv.)
 90*. Sur le moyen de diagnostiquer les affections chroniques (en grec : τὸ τῶν χρονίων παθολογικόν⁵). (Orib., t. IV, p. 63.)

¹ Trad. ms. : Du traitement des enfants épileptiques.

² La trad. ms. ajoute : Traité sur l'embolisme (?) melæna (?).

³ Nous avons formé cette dernière liste d'après Rhazès, Oribase, etc.

⁴ Rhazès, fol. 91, place cet article dans le livre V [du Régime].

⁵ Titre signalé par un scholiaste d'Oribase comme celui d'un ouvrage dont le dernier chapitre serait le morceau περὶ ἐλεφαντιάσεως, rapporté par le compilateur. (*Collect. medic.*, l. XLV, ch. xxiii; cf. *Œuvres d'Oribase*, t. IV, p. 529.)

- 91*. Traité des affections externes. Plusieurs scholies d'Oribase rattachent à ce traité en un seul livre (*μονόβιβλος*) : *a*, le fragment *περι ἐρυσιπελάτων* (Orib., t. III, p. 655; cp. p. 689. Cp. ci-dessous les articles 95 et suivants); *b*, le fragment *περι γαγγλίου* (*ibid.*, t. IV, p. 15; cp. p. 527), et *c*, le fragment *περι λοιμώδους ἑλκους* (t. IV, p. 517; cp. p. 541)¹.
92. Entretiens sur la médecine. Cité par un scholiaste d'Oribase. (Orib., t. III, p. 686.)
- 93*. Du bubon. (Orib., *Coll.*, XLIV, xvii; LI, xli.)
- 94*. Des ulcères. (Orib., *Coll.*, XLIV, xx.)
- 95*. De l'érysipèle. (Orib., *Coll.*, XLIV, xxviii. Cp. l'art. 91, *a*.)
- 96*. Des ganglions. (Orib., *Coll.*, XLV, 8.)
- 97*. Des affections cancéreuses. (Orib., *Coll.*, XLV, xi, xxviii.)
- 98*. Dépôts et substitutions. (Orib., *Coll.*, XLV, xxx.)
- 99*. Banc d'Hippocrate². (Orib., *Coll.*, XLIX, xxvi.)
- 100*. Des spasmes; du tétanos. (Aét. VI, xxxviii.)
- 101*. Des affections du côlon. (Alex. de Tr., IX, 1, dans nos fragments, n° 111.)
- 102*. Des épidémies³. (Rh., fol. 499.) — Cp. le n° 27^b.

Nous essayerons de grouper les divers écrits de Rufus, de façon à rapprocher des ouvrages proprement dits certains chapitres qu'une tradition assez incertaine en a pu détacher pour former des traités spéciaux. Ce travail fournira quelques données pour une classification plus précise.

GÉNÉRALITÉS. Articles 89, 10, 6, 86, 14, 16, 54; V, 90, 91, 92, 98.

EXPLICATION DES ÉCRITS HIPPOCRATIQUES. Art. 34, 27, 77, 58.

RÉGIME ET HYGIÈNE. 1, 53, 87, 69, 42, 15, 60, 80, 44, 2, 67, 25, 36, 85, 32, 82, 22, 48, 77, 23, 7, 8, 9, 63, 9, 5, 43, 81, 84, 12, 26, 76, 78, 79, 31, 83, 73, 62, 57, 70, 45, 12.

MALADIES SPÉCIALES. 50, 38, 13, 18, 28, 37, 68, 61, 11, 30, 46,

¹ Nous sommes tenté d'y comprendre le fragment sur les pâles couleurs et les taches livides (Orib., *Synopsis*, III, lxxxviii), et la recette pour enlever les rides (*ibid.*, III, clxviii, et Aét., VIII, vi).

² Cp. la collection de Nicétas (mentionnée ci-dessus, p. xxii), §§ 189-198.

³ Peut-être le commentaire sur les *Épidémies* d'Hippocrate. (Cp. l'article 27 *b*.)

75, 72; I, II, V, 17, 21, 33, 55, 35, 89, 51, 84, 88, 66, 41, 65, 4, 5, 93, 94, 95, 96, 97, 100, 101, 102.

CHIRURGIE ET ANATOMIE. IV, VI (Apocryphe?), 3, 40, 56, 3, 52, 4, 24, 99.

PHARMACOPÉE. 59, III, 20, 19, 71, 47, 74.

IV.

FRAGMENTS DE RUFUS.

On a vu plus haut (p. ix) les noms des auteurs auxquels est due la conservation de très-nombreux fragments des ouvrages laissés par Rufus et perdus pour nous. De plus, la nomenclature de ses écrits (p. xxxii) a déjà donné au lecteur l'occasion de faire la part de contribution apportée par chacun de ces auteurs¹. Nous allons maintenant les passer rapidement en revue.

I. — FRAGMENTS EXTRAITS DE GALIEN.

Moins d'un siècle après Rufus, Galien, en plusieurs endroits de son œuvre immense, a fait mention de son devancier, auquel il n'a pas ménagé les éloges. On nous dispensera sans doute d'aborder la bibliographie même la plus sommaire de cette œuvre. Qu'il nous suffise de dire que, pour le texte, nous suivons, à moins d'avis spécial, le texte adopté dans l'édition de Kühn, et que la traduction française nous est propre. On sait que l'édition *princeps* de Galien date de chez les Alde (1525, in-fol.), et que la première gréco-latine est celle de René Chartier, professeur de l'École de médecine de Paris (13 volumes in-folio portant la date de 1679). Tout en souscrivant aux critiques sérieuses, portées sur cette édition par Ackermann, dans sa Notice littéraire sur Galien², et par

¹ Récapitulation des fragments : Galien, n^{os} 1-6; Oribase, 7-55; Aétius, 56-81; Alexandre de Tralles, 82-111; Paul d'Égine, 112-117; Rhazès, 118-494; Ibn el-Beïthar, 495-508.

² Fabricius, *Bibl. gr.*, éd. Harl., t. V,

M. Daremberg, il faut reconnaître avec eux l'utilité et la difficulté de cette vaste publication, qui n'a pas été mise hors d'usage par celle du professeur Ch. G. Kühn, ainsi qu'on serait porté à le croire.

L'édition de Kühn commence la collection gréco-latine intitulée *Medicorum Græcorum opera quæ exstant*, dont elle comprend les vingt premiers tomes, en vingt-deux volumes in-8° (Lipsiæ, 1821-1833). A dire le vrai, ces deux grands monuments de la philologie médicale, qui ne s'excluent pas, sont loin d'avoir donné la dernière expression de la critique sur le médecin de Pergame. Telle était l'opinion de M. Daremberg.

II. — FRAGMENTS EXTRAITS D'ORIBASE.

Oribase, médecin et ami de l'empereur Julien, avait composé sous le titre d'ἱατρικαὶ συναγωγαί, *Collections médicales*, un recueil en soixante-dix livres¹, uniquement formé d'extraits textuels de trente et un médecins et chirurgiens grecs les plus renommés, entre autres Rufus d'Éphèse et Galien. Tout ce que l'on connaît de cette compilation a pris place dans l'édition générale de Bussemaker et Daremberg. Sont encore inconnus les livres XVI à XX, XXIII, XXVI à XLIII et LII à LXX; toutefois une partie de ces livres, renfermée dans un manuscrit de Paris (n° 446 du supplément grec, XII^e siècle), a été signalée, en 1846, par M. É. Littré, qui en publia dès lors une portion², et reproduite complètement dans le tome IV des *Œuvres d'Oribase* avec d'autres parties empruntées à nos

p. 377-500. Notice reproduite, avec additions et modifications, en tête des *Œuvres de Galien*, éd. de Kühn, t. I, p. XVII-CCLXIV.

¹ Paul d'Égine (*Præfatio*) la nomme ἑξάδομηκοντάβιβλος.

² *Fragments complémentaires du livre XLIV et autres fragments de livres inconnus* (*Revue de philologie*, t. II, 1846-1847). Cf. *Œuvres d'Oribase*, t. IV, *Préface*, p. VI et suiv.

manuscripts 2237, 1883, etc., et au *Codex medicus XVI* de Vienne.

Deux autres ouvrages d'Oribase étaient demeurés inédits, et l'on n'en avait imprimé qu'une traduction latine : ce sont la *Synopsis*, en neuf livres, réduction des *Collections médicales*, et le *Recueil des remèdes faciles à préparer*, *Εὐπόριστα*, en quatre livres. Ces deux textes remplissent le tome V des *Œuvres d'Oribase*, qui a paru peu de temps après la mort de M. Daremberg¹.

Nous avons pensé qu'il était superflu de reproduire le texte et la traduction des fragments de Rufus conservés dans les divers ouvrages d'Oribase. Nous nous contentons d'en rapporter les titres et d'en donner une analyse sommaire. Il sera facile, pour plus ample informé, de recourir à l'édition des *Œuvres d'Oribase*.

MM. Bussemaker et Daremberg parlent d'une règle d'après laquelle « tout chapitre sans nom d'auteur provient toujours de la même source que celui qui le précède immédiatement. » (*Œuvres d'Oribase*, t. III, p. 694.) Un peu plus loin (p. 695), ils invoquent cette règle, mais M. Daremberg n'en a pas tenu compte lorsqu'il a relevé et transcrit, dans les deux premiers volumes de l'Oribase les extraits attribués à Rufus. Nous avons fait de même, sauf dans certains cas signalés en leur lieu. Cocchi et Dietz, dans leurs emprunts à la compilation chirurgi-

¹ Voir, sur Oribase, sa vie, ses ouvrages et les auteurs cités dans ses compilations, la préface du tome VI et dernier de ses *Œuvres*, mis en état et publié par M. Auguste Molinier. — Sur la valeur des fragments d'écrivains médicaux contenus dans Oribase, nous citerons cette remarque de Gaspard Barth : « Oribasius... de quo scriptore illud memorare utile videtur, perraro

eum veterum auctorum verba excerpere quin de suorum numero multa accudat. » (*Adversaria*, liv. XXXI, ch. II, col. 1756.) Signalons en passant un opuscule dont M. Daremberg ne paraît pas avoir connu l'existence : Osann (Fr.), *De loco Rufi Ephesii medici apud Oribasium* [sc. *Synopsis*, VI, xxv] *servato, sive De pesta libyca disputatio*. Gissæ, 1833, in-8°.

gicale de Nicéas, ont suivi la règle précitée. En ce qui concerne Oribase, nous laissons à d'autres le soin de préciser ces attributions, qui d'ailleurs garderont toujours un caractère hypothétique¹.

III. — FRAGMENTS EXTRAITS D'AÉTIUS.

La compilation d'Aétius intitulée « Synopsis des ouvrages d'Oribase, de Galien, d'Archigène, de Rufus et autres médecins célèbres, » et divisée en quatre τετραβιβλοι est encore inédite en grande partie. Les huit premiers livres ont seuls été imprimés (Alde, 1534, in-fol.). Nous publions le XI^e². Quelques fragments des livres IX à XVI ont été donnés en grec à diverses époques³. L'ouvrage entier a été traduit complètement en latin par J. Cornarius (1541, in-fol.). Les fragments de notre auteur extraits d'Aétius sont encore les seules parties de la *Synopsis* qui auront été traduites en français.

Nous empruntons deux morceaux à la seconde moitié de cet ouvrage, restée inédite⁴. Le texte en a été transcrit et constitué par le continuateur d'après deux manuscrits de Paris, les n^{os} 1883 (= P) et 631 du supplément grec (= X). Ce dernier manuscrit, rapporté d'Orient et complété avec d'autres exemplaires par Minoïde Mynas, est une copie excel-

¹ Il suffit qu'un copiste distraît oublie d'inscrire le nom de l'auteur cité à la suite de la rubrique d'un chapitre, pour qu'il y ait fausse attribution. Quelquefois l'attribution varie avec les manuscrits. Le vrai critérium consiste dans l'examen comparé du contexte, du style, du vocabulaire, etc. — Cp. Vil-
loison, *Anecd. gr.* t. II, p. 98, fine.

² Voir ci-dessus, II, II, p. XVII.

³ Voir Choulant, *Handbuch für die Bücherkunde der älten Medicin*, p. 135, le *Lexique bibliographique* d'Hoffmann

et Engelmann, *Bibliotheca scriptorum classicorum*, verbo *Aetius*. — Cp. *Oeuvres d'Oribase*, t. I, p. XXXVII. Pour les détails bibliographiques et paléographiques, voir plus haut, p. XVII.

Voir, sur un ms. partiel d'Aétius conservé à Venise, nos *additions et corrections* sur les pages 323 et suiv.

⁴ Conrad Gesner, dans sa *Bibliothèque universelle* (Art. *RUFUS*) a relevé les titres des principaux fragments de notre auteur, cités dans la compilation d'Aétius.

lente faite au XI^e siècle, qui offre de continuelles ressemblances avec celle qui a servi de texte à la traduction latine de Janus Cornarius¹.

IV. FRAGMENTS EXTRAITS D'ALEXANDRE DE TRALLES.

Aétius précède de peu Alexandre de Tralles, qui le cite, et qui florissait à Rome vers la fin du règne de Justinien. Il parle dans ses écrits de son séjour en Gaule et en Espagne. M. Daremberg a extrait de ses *Thérapeutiques*, en douze livres, non pas à proprement parler des fragments de Rufus, mais plutôt quelques chapitres utiles à rapprocher des textes de cet auteur qui nous sont parvenus. Nous y avons ajouté le chapitre du livre XII relatif au diagnostic de la fièvre quotidienne, morceau qui contient l'unique passage d'Alexandre où notre auteur soit nommé. Les autres chapitres que nous rapportons font partie des livres VIII et IX : ils concernent les maladies des reins et de la vessie, ainsi que celles des organes sexuels.

Manuscrits consultés.

Ms. de Paris 2202 = A, volume qui a appartenu au savant médecin anglais Thomas Linacer.

Ms. de Paris 2201 = B.

Ms. de Paris 2200 = C, copie que n'avait pas consultée M. Daremberg et qui nous a fourni une division de l'ouvrage en chapitres plus admissible que celle des éditions et des traductions latines.

Éditions et traductions.

Édition grecque exécutée par Jacques Goupyl² d'après deux mss. de notre Bibliothèque nationale. Paris, Rob. Estienne, 1548,

¹ Du reste, le manuscrit mis en usage par Cornarius ne peut provenir d'un dérivé de X. Ce traducteur donne une phrase omise dans ce ms. Voir, dans le présent volume, le fragm. 80, § 5. Le fragment 61 nous apporte la preuve qu'il a existé, au moins partiellement, une double rédaction de la *Synopsis* d'Aétius. V. p. 323 et les *Additions*.
² Nous relèverons ici un passage de la *Bibliothèque grecque* (XII, 597), où Fabricius impute fautivement une er-

in-fol. Cette belle édition contient, comme plusieurs manuscrits d'Alexandre, le traité de Rhazès *De pestilentia* traduit de l'arabe en grec.

Traductions :

Latine (d'après l'arabe) en III livres. Lyon, 1504, in-4°¹; Pavie, 1520, in-8°. — Venise, 1522, in-fol.

Latine d'Alb. Torino. (C'est plutôt une paraphrase) Bâle, 1533, in-fol. — Trad. lat. en V livres, Bâle, 1541, in-fol.

Latine de J. Gontier d'Andernach. Argentorati in-8°; — Lyon, 1560, in-12. Reproduite dans la collection d'Henri Estienne, *Artis medicæ Principes*. Genève, 1567, in-fol. t. II. Cum notis Jo. Molinæi. Lyon, 1576, in-12.

Édition grecque-latine (avec la trad. de Gontier) « Castigavit J. Goupyl ex mel. cod. Bâle, 1556, in-8°. »

Traduction française du livre XI par Seb. Collin, Poitiers, 1557, in-4°. *Alexandri Trall. Opera latine versa*, éd. d'Alb. de Haller (dans sa collection intitulée *Art. med. Principes*, t. VI, Lausanne, 1769-1787, in-8°.

Lettre d'Alexandre de Tralles à Théodore sur les *Helminthes*, etc., non comprise dans les *Œuvres* de ce médecin, reproduite pour la quatrième fois par Fabricius (*Biblioth. gr.* t. XII, p. 602), et depuis, par Ideler (*Physici et medici gr. minores*, t. I, 1841, in-8°².)

V. FRAGMENTS EXTRAITS DE PAUL D'ÉGÈNE.

Le chirurgien Paul d'Égène était très-renommé dans la seconde moitié du VII^e siècle. L'archevêque arabe Grégoire Abulfaradje prétend qu'on le désignait sous le nom de l'*accoucheur*. Sa compilation médicale, dont il dit lui-même que c'est le

reur au savant Goupyl. Celui-ci déclare, dans sa dédicace aux professeurs de l'École de médecine de Paris, que Galien et Paul d'Égène lui ont été d'un grand secours pour établir le texte d'Alexandre, le premier en ce qu'Alexandre le cite, et Paul, en ce qu'il cite Alexandre. C'est Goupyl et

non l'auteur édité par lui qui a profité des écrits de Paul.

¹ Cette traduction n'est pas complète. Elle se termine avec le texte d'Alexandre relatif au marasme (l. XII, p. 225 de l'édition grecque de Goupyl).

² Une édition grecque - allemande d'Alexandre de Tralles vient de paraître

plus souvent un abrégé des *Collections* d'Oribase, se divise en sept livres.

M. René Briau a fait précéder son travail sur le livre VI, qui constitue un véritable manuel chirurgical¹, d'une introduction sur la vie et les écrits de Paul d'Égine. Il nous paraît avoir péremptoirement établi que Paul florissait vers l'an 650, et qu'il avait fait ses études de médecine à l'école d'Alexandrie. Les assertions relatives aux autres circonstances de sa vie sont, pour M. Briau, presque toutes conjecturales.

Manuscrits consultés².

A, ms. de Paris 2205. Contient des scholies et des gloses interlinéaires.

B, ms. de Paris 2206.

C, ms. de Paris 2217.

D, ms. de Paris 2292.

E, ms. de Paris 2207. Contient des gloses et des spécimens de traduction latine.

F, ms. de Paris 2210.

G, ms. de Paris 2209.

H, ms. de Paris 2208. Porte à la marge des indications de chapitres et des recettes d'une date postérieure.

J, ms. de Paris 2211.

K, ms. de Paris 2047.

à Vienne. (Voir aux *Additions* sur la page 389.)

¹ *Chirurgie* de Paul d'Égine, texte grec restitué et collationné sur tous les manuscrits de la Bibliothèque impériale etc., avec une traduction française en regard, etc. Paris, V. Masson, 1855, in-8°. — Il est regrettable que le savant bibliothécaire de l'Académie de médecine n'ait pu donner suite à l'intention exprimée dans sa préface de faire le même travail pour les livres IV et V qui « renferment véritablement la pa-

thologie externe des anciens. » Nous espérons qu'il n'y a pas absolument renoncé.

² Les sigles adoptés par M. Daremberg pour les manuscrits de Paris sont les mêmes que ceux de M. Briau, qui a fait suivre son *Introduction* d'une notice de ces manuscrits. La seule différence, et nous l'avons fait disparaître, portait sur le ms. 2211 = J, que notre prédécesseur siglait I. De plus, M. Briau n'a pas mentionné S (= ms. de Paris 1883).

L, ms. de Paris 2212.

M, ms. de Paris 2192.

N, ms. de Paris 2213.

O, ms. de Paris 2214.

P, ms. de Paris 2215.

Q, ms. de Rome (Vatican) fonds de la reine de Suède, n° 176, fol. 101 v°.

R, ms. de Paris 2204.

S, ms. de Paris 1883.

T, ms. de Paris 338 du supplément.

θ, ms. de Rome (Vatican) 296, fol. 152; xvi^e siècle.

V, ms. de Rome (Vatican) 295, fol. 680.

X, ms. de Paris 494 du supplément.

φ, ms. de Florence, plut. LXXIV, n° 2.

χ, ms. de Florence, plut. LXXIV, n° 27.

ψ, ms. de Florence, plut. LXXIV, n° 21.

Voici l'appréciation que M. Daremberg a faite de ces manuscrits; nous la reproduisons textuellement. Bonne forme : D, H, J, K, R. — Copies médiocres : E, F, M, N, O, X. — Copies mauvaises : G, L, P. — Manuscrits généralement semblables aux éditions : A, B, C, T, θ².

Éditions et traductions.

Éditions :

Grecque (seulement), éd. Ald. et And. Asulan. socer. 1528, in-fol.²

Grecque « Melior. » Basil. ex off. And. Cratandri, 1538, in-fol. cura Hieronymi Gemusæi, d'après un ms. communiqué par le médecin helléniste Jean Ruel, et, accessoirement, d'après d'autres mss.

Traductions :

Latine d'Albert Torinus (moins le livre VI) Bâle, 1532, in-4°.

Latine d'Albert Torinus, complète, 1534, in-4°.

¹ M. Briau a exprimé les mêmes opinions (p. 79). Ce savant n'a pas examiné les manuscrits conservés à l'étranger; mais il présume, du moins en ce qui concerne le livre VI (dans lequel d'ailleurs ne figure aucun fragment de Rufus), que la plupart des difficultés provenant seulement de la

lexicologie de Paul d'Égine peuvent être levées à l'aide du texte et des variantes que donne son édition de ce livre (p. 3).

² L'édition Aldine n'a guère plus de valeur que la transcription d'un manuscrit médiocre.

Latine d'Albert Torinus, complète, 1546, in-8°. Jo. Oporinus.

Latine d'Albert Torinus, complète, 1555, in-8°. Jo. Oporinus.

Latine de Gontier d'Andernach, Paris, Simon Colineus, 1532, in-fol.

Latine de Gontier d'Andernach, Cologne, 1534, in-fol.

Latine de Gontier d'Andernach, Cologne, 1546.

Latine de Gontier d'Andernach, avec notes de J. Goupil, Lyon, 1551, in-8°.

Latine de Gontier d'Andernach, avec notes de J. Goupil, Lyon, 1563, in-8°.

Latine de Gontier d'Andernach, avec notes de J. Goupil, Lyon, 1589, in-8°.

Latine de Janus Cornarius, Bâle, Hervag, 1556, in-fol.

Latine de Janus Cornarius, publiée en 1567, par Henri Estienne, dans ses *Medicæ artis principes*, p. 344.

Française du livre VI (Chirurgie), par Pierre Tolet, Lyon, 1539, in-12.

Française (Nouvelle) de ce même livre; avec le texte en regard, par M. René Briau. Paris, 1855, in-8°.

VI. — FRAGMENTS EXTRAITS DE RHAZÈS.

Mohammed Abou Beker ibn Zacaria er Rhazi (*alias* Arrhazi), écrivain médical du Khorassan auquel on a donné le nom de sa ville natale Rhay, Rhazès ou Rhazi, puis, plus communément, Rhazès, a composé, vers le milieu du x^e siècle, et dédié à un Al-Mansor, prince indépendant du califat de Bagdad, un traité ou plutôt une vaste compilation intitulée *el Hawi* (le « contenant » ou « continent, » en latin *continens*), dont la Bibliothèque nationale possède une belle copie, mais incomplète¹ (mss. arabes, n° 1005 du supplément). C'est une réunion de matériaux d'un grand travail laissé inachevé par Rhazès et que ses disciples ont recueilli, augmenté et fort mal coordonné².

¹ M. le D^r Leclerc dit qu'il en existe une copie plus complète à l'Escurial.

² Au XIII^e siècle, Ferraguth faisait

du Haauy (*alias* Hawy), sous le nom de *Continens*, une traduction latine qui a été plusieurs fois imprimée en deux

Le département des imprimés de notre Bibliothèque nationale possède une traduction latine du *Continent* : Rasis continens, imprimée à Venise en 1509, 2 vol. in-fol.¹ M. Daremberg en a fait extraire tous les fragments de Rufus qui sont au nombre de trois cent soixante-dix-sept².

Rhazès, autant que nous pouvons en juger par l'interprétation de son vieux traducteur latin³, ne s'est pas astreint à copier *in extenso* notre auteur. Il est facile de voir, par certains rapprochements à notre portée, qu'il laissait de côté des membres de phrase, même des paragraphes entiers, dans le cours d'un morceau donné⁴.

VII. — FRAGMENTS EXTRAITS D'ËN EL-BEÏTHAR.

« Ebn el-Beïthar, écrit M. L. Leclerc, notre seul guide dans ce que nous avons à dire de ce médecin arabe ou plutôt persan⁵, est le plus grand botaniste de l'Orient. » Né, vers la fin du XII^e siècle, à Malaga, il mourut à Damas en 1248. Il s'appelait, de son vrai nom, Dhya Eddin Abou Mohammed Abd

volumes in-folio (L. Leclerc, *Médecine arabe*, t. I, p. 346). Le traité de Rhazès, *De Pestilentia*, traduit en latin par Laurent Valla (Placentia, 1498, in-4°), a été mis en français par Fr. Paulet, *Histoire de la petite vérole*. Cp. ci-dessus, p. XLV.

¹ L'édition princeps est intitulée *Hawi seu continens* (Brescia, 1486, 2 vol. in-fol.). Dans le cours d'une mission philologique à Venise dont nous avons été chargé, en 1878, par le Ministre de l'Instruction publique, M. Bardoux, nous avons pu mettre à profit une autre traduction latine de Rhazès, publiée à Venise en 1506, in-fol., par Bonetus Locatellus. Ce volume nous a fourni quelques bonnes leçons.

² M. Daremberg, pour le dire en

passant, a relevé, dans le *Continent* de Rhazès, en groupes séparés, non seulement les citations de notre auteur, mais, en outre, celles des médecins Antyllus, Philagrius, Timée, Museia (? f. l. Musa), Apollonius, Archigène, Érasistrate, Philumène, etc.

³ Fl. Pharaon, art. *Rhazès*, dans la *Biographie générale*. Voir, sur Rhazès, Fabricius, *Bibl. gr.*, ancienne édition, t. XIII, p. 46, verbo *Abu-Becar* et surtout les chapitres consacrés à Rhazès, par le D^r L. Leclerc, dans son *Histoire de la médecine arabe*, t. I^{er}, p. 259-276 et p. 336-354.

⁴ Voir nos fragments 283 et 284.

⁵ *Histoire de la médecine arabe*, t. II, p. 225-237.

Allah ben Ahmed, dit Ennabaty (le botaniste). Ebn el-Beithar signifie « le fils du vétérinaire. » Il dut séjourner tour à tour à Séville, à Tunis, à Constantine, à Tripoli, à Barca, sur les côtes de l'Asie Mineure, à Alexandrie, etc. Ses principaux ouvrages sont le *Traité des simples* (Djami el-Mouffridat), compilation où Rufus est cité une trentaine de fois, et le *Traité ou Livre suffisant* (Mor'ny). Ce n'est autre chose qu'un « mémorial de thérapeutique. » (L. Leclerc, *l. c.*)

M. Daremberg avait demandé à M. le D^r Leclerc une traduction française des fragments de Rufus compris dans le *Djami el-Mouffridat* ou *Recueil des simples* du médecin botaniste Ibn el-Beithar. M. le D^r Leclerc a bien voulu nous communiquer en bonnes feuilles la traduction d'Ibn el-Beithar qu'il publie dans les *Notices et extraits des manuscrits*¹. C'est donc son œuvre proprement dite que nous insérons dans cette édition de Rufus; seulement, comme nous avons voulu n'y faire entrer que les citations d'Ibn el-Beithar comprises dans la partie de cette traduction publiée jusqu'à ce jour, il nous a fallu rejeter ces fragments dans l'Appendice (section X) à cause des retards apportés dans l'impression du *Traité des simples*. Du reste, ce déplacement est purement matériel, et le numérotage des fragments de Beithar continue la série unique commencée avec ceux de Galien.

Nous terminerons cette revue des auteurs qui nous fournissent des fragments de Rufus en rappelant simplement deux médecins du moyen âge auxquels Rufus n'était pas inconnu.

VIII. — FRAGMENTS EXTRAITS DE SYLVATICUS ET DE VALESCUS.

Matthieu Sylvaticus de Mantoue, qui vivait à Salerne en 1297, a laissé un grand dictionnaire de médecine intitulé

¹ T. XXIII et XXV, 1^{re} part. jusqu'à la p. 96. V. la note à la fin de ces fragments.

Pandectæ medicinæ ou *Liber cibalis et medicinalis Pandectorum*, dédié à Robert, roi de Sicile, en 1336, ouvrage qui eut plusieurs éditions (Bologne, 1474; Naples, même date; Venise, 1478, 1480, 1489; Turin, 1526, in-fol.). Fabricius dit et prouve qu'il savait très-imparfaitement le grec (*Biblioth. græca*, t. XIII, p. 324). Rufus est compris parmi les auteurs qu'il a cités; mais Fabricius, qui a dressé la liste de ces auteurs, n'a pas indiqué le lieu des citations.

Valescus Tarentinus ou de Tarenta, disciple de Bernard Forestier et médecin à Montpellier en 1382, puis à la cour de Charles VI, a cité plusieurs fois Rufus, notamment le purgatif « *ἔρρα* Rufi, » dans son *Philonium*, ouvrage de pratique pharmaceutique et de chirurgie, publié à Venise en 1521, à Lyon en 1560, in-8°, etc. Fabricius (*Biblioth. græca*, t. XIII, p. 444) nous indique les citations de Rufus d'après l'édition de Francfort 1599, in-4°, bien qu'il y en ait une plus récente, même ville, 1686, in-4°. (Voir le *Philonium*, p. 3, 576 et 577.)

En terminant cette révision des auteurs auxquels on doit les nombreux fragments de Rufus, nous avons à présenter une observation ou plutôt un avertissement sur l'authenticité qu'il y aurait lieu d'attribuer ou de contester à ces fragments. Premièrement il est moralement certain que la section qu'ils forment dans le présent volume renferme plusieurs textes qui ne sont pas et ne peuvent pas être de Rufus. Telles seront, par exemple, quelques parties indéterminables des morceaux qui, dans Oribase, Aétius, etc., sont indiqués comme étant tirés communément et de Rufus et d'une autre autorité médicale. De plus, le rapprochement de quelques fragments reproduits par deux compilateurs sur un sujet donné fera voir des différences de rédaction qui prouvent que, croyant ou pouvant croire que nous possédons l'œuvre de Rufus, nous n'avons parfois que

sa pensée revêtue d'une expression propre au compilateur qui nous l'a transmise. Nous avons touché ailleurs (p. XLII) la question des attributions énoncées implicitement d'après la rubrique placée en tête d'une série de chapitres provenant peut-être d'une même source, attributions essentiellement hypothétiques, qui réclameraient une étude toute spéciale. Enfin il existe, nous l'avons dit, un certain désaccord entre les attributions indiquées par les divers manuscrits des compilateurs. Comment reconnaître celles qui méritent créance? Nous devions faire ces réserves pour fixer les idées sur la valeur toute relative que nous donnons au terme de « fragments de Rufus. »

APPENDICE¹.

SECTION I. *Notes sur le traité des maladies des reins et de la vessie.* — M. Daremberg, dans la partie de ce volume imprimée par ses soins, a visé plusieurs fois², par anticipation, le commentaire qu'il avait projeté sur ce traité. Nous avons essayé de le constituer avec les matériaux retrouvés sous différents chefs, dans les papiers de notre prédécesseur. On nous pardonnera ce que doit avoir d'incomplet un travail exécuté dans ces conditions. Les citations de textes inédits ont été revues sur le manuscrit de Paris 2193.

SECTION II. *Notes et nouvelles variantes relatives au livre XI d'Aétius.* — Nous avons reproduit deux notes préliminaires où le savant éditeur expose l'usage qu'il a fait des manuscrits et donne son opinion sur leur valeur. Puis viennent les collations des manuscrits de Florence, consultés postérieurement à l'im-

¹ Voir l'avis placé en tête de l'Appendice. — ² Notamment p. 22, 31 et 61.

pression du texte d'Aétius. Nous avons eu à coordonner ces collations.

SECTION III. — Vient ensuite le complément du livre XI d'Aétius. M. Bussemaker avait exécuté une copie des chapitres de ce livre qui n'avaient pas un rapport direct avec les textes connus de Rufus, et que, pour cette raison, M. Daremberg n'avait pas cru devoir, dans le principe, insérer à la suite du traité de notre auteur. Mais le soin que M. Daremberg a pris de mettre un renvoi dans son *Apparatus* à chacun des endroits où doivent être placés les fragments complémentaires, rend manifeste l'intention qu'il avait de les publier, pour donner le livre XI dans son entier. Cette copie, faite sur X, manuscrit rapporté d'Orient par Minoïde Mynas, a été collationnée sur le ms. d (cod. laurent. plut. LXXV, n° 21), et (par nous), sur C (ms. de Paris 2193). Il sera donc facile de reconstituer le livre XI de la *Synopsis* d'Aétius. Nous ne mentionnons que les variantes offrant quelque détail particulier.

SECTION IV. *Extraits inédits des Éphodes d'Abou Djafar traduits en grec.* — M. Daremberg avait donné déjà quelques parties des *Éphodes* ou *Viaticum* (en arabe, *Zad el-Muṣafir*), dans le t. II des *Archives des Missions scientifiques et littéraires*¹. Les fragments que nous éditons se rattachent à notre publication, le premier par la mention du nom de Rufus et les autres par la communauté des sujets traités. Le texte de ces extraits a été transcrit en partie par M. Daremberg sur le ms. 2239 de Paris (décrit *Archives*, p. 492), partie pour lui

¹ Voir, dans les *Archives*, p. 490-527, l'étude approfondie que M. Daremberg a consacrée aux *Éphodes*, dont il retire la traduction en grec à Constantin l'Afri- cain. Cp. dans le même recueil, 3^e série, t. II, nos deux rapports sur une mission philologique en Espagne, notamment le § 37 du deuxième rapport.

sur le ms. 708 de la Bodléienne. Nous l'avons constitué en ayant sous les yeux le ms. 2239.

SECTION V. *Variantes nouvelles et autres notes relatives au traité du Nom des parties du corps.* — Ici comme ailleurs nous n'avons retenu, dans les collations de M. Daremberg, que les leçons qui pouvaient avoir d'autres causes que l'ignorance ou l'inadvertance des copistes.

SECTION VI. *Premier texte anonyme inédit. Dénominations de la nature de l'homme.* — Dès 1852, M. Daremberg signalait ce texte inédit dans les *Archives des missions* (t. III, p. 5). Il l'a tiré d'un ms. du Vatican (fonds palatin, n° 302, fol. 84 r°), puis collationné sur une copie du fonds Colonna, n° 12. Ce court morceau offre quelques analogies avec un texte publié par M. Constantin Sathas dans l'introduction du t. V de sa *Bibliotheca græca mediæ ævi*, p. LI, et mérite d'être rapproché du *Traité du nom des parties de l'homme*.

SECTION VII. *Second texte anonyme inédit sur les variétés de fièvres.* — M. Daremberg a fait copier dans le ms. de Paris 2260 un traité anonyme (omis au catalogue imprimé) sur les variétés de fièvres, traité dans lequel se rencontre un court fragment de Rufus. Ce manuscrit, de plus de 400 feuillets, écrit sur papier au xv^e siècle, renferme un grand nombre de textes sur les fièvres, sur les urines, sur le poulx, etc., placés sous les noms d'Hippocrate, Galien, Étienne, Théophile, Actuarius, Avicenne, Siméon, Dioscoride, enfin le traité *Περὶ ψυχῆς* de Jean Chrysostome. Nous publions en partie, le *Traité des fièvres*, en faveur du fragment de Rufus que nous lui devons, et aussi par cette considération qu'il ne manque pas d'un certain intérêt pour l'histoire du traitement des fièvres. C'est une

sorte de commentaire sur le traité de Galien portant le même titre.

La Laurencienne, à Florence, possède le même texte (plut. LXXIV, cod. 11) dans un manuscrit du xvi^e siècle¹.

SECTION VIII. *Synopsis ou Traité abrégé sur le poulx. Notice préliminaire et commentaire.* — Nous avons eu dans les mains un exemplaire de l'édition de 1846 annoté par le savant éditeur et préparé vraisemblablement pour le volume que nous publions. Nous nous sommes borné le plus souvent à raccorder le travail ancien avec les modifications portées sur cet exemplaire. On a vu plus haut notre opinion sur l'authenticité de la *Synopsis*².

SECTION IX. *Fragment de Paul d'Égine relatif aux maladies des reins et de la vessie.* — Ce morceau continue le texte publié parmi les fragments de Rufus sous le n^o 117 (pages 442-447). Il s'est retrouvé après coup dans une seconde copie du chapitre faite pour M. Daremberg, indépendamment des matériaux réunis en vue de la présente publication. Nous le donnons pour être rapproché des notions analogues énoncées dans notre auteur.

SECTION X. *Fragments de Rufus extraits d'Ibn el-Beïthar.* — Voir ci-dessus, p. XLIX.

Telle est, dans son ensemble, notre édition de Rufus

¹ Extrait de Bandini, t. III, col. 99, plut. LXXIV, cod. 11, VII, p. 150 b : *Περὶ διαφορᾶς πυρετῶν, De differentia februm.* Anonymus tractatus. Incipit : *Σκοπὸν ἔχομεν κ. τ. λ.* Desinit : *... ἐν οἷς διαφοραὶ τῶν πυρετῶν...* — Codex græcus bombycinus ms. in-8^o minori,

sæculi XIII, initio ac fine mutilus, vetustate valde consumptus ac scriptoris manum non satis peritam redolens. Constat foliis scriptis 242.

² Page xxvii. — Nous avons cru devoir mettre *Synopsis* au féminin, comme on l'a fait dans les *Œuvres d'Oribase*.

d'Éphèse. En résumé, nous pouvons dire que l'on n'a pas laissé sans usage une seule des remarques ou des recherches dues à l'éditeur proprement dit de cet auteur; heureux si nous avons réussi à faire moins regretter que la multiplicité des travaux entrepris par M. Daremberg, puis une mort prématurée, ne lui aient pas permis d'achever cette œuvre de restauration, à laquelle il eût apporté plus de compétence que nous. Notre zèle, du moins, a fait ce qu'il a pu pour y suppléer.

CH.-ÉM. RUELLE.

Septembre 1879.

ΡΟΥΦΟΥ ΤΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

ΠΕΡΙ

ΤΩΝ ΕΝ ΝΕΦΡΟΙΣ ΚΑΙ ΚΥΣΤΕΙ ΠΑΘΩΝ

[ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ.]

Ms. 148 r^o. Matth. 61.

- ⁶¹ 1 | Ὅσα περὶ τοὺς νεφροὺς καὶ τὴν κύσιν νοσήματα γίγνεται, κατὰ
ἕκαστον γράψω, καὶ ὡς γινώσκειν αὐτὰ χρή, καὶ ὡς θεραπεύειν.
⁶² 2 Τὸ | μὲν δὴ σύμπαν ἐν νεφροῖς οὐ πᾶν ὀξεῖαι νόσοι γίνονται· θα-
νατώδεις γε μὴν οὐχ ἥσσον ἢ ἐτέρωθι· καὶ γὰρ ἔλκη καὶ ἔμπυή-
ματα αὐτοῦ συσλάντα πολλοὺς ἐν τῷ χρόνῳ ἀπέκτειναν· ἐπεὶ καὶ 5
φλεγμῆναι οἱ νεφροὶ ὀδυνῶσι μὲν τι καὶ μειζόνως, οὐ μὴν οὐδὲ
αὕτη ἡ νόσος συνταχύνει· αἱ δὲ κατὰ κύσιν φλεγμοναὶ ὀξύτερον·

RUFUS D'ÉPHÈSE.

TRAITÉ

DES MALADIES DES REINS ET DE LA VESSIE.

PRÉAMBULE.

- 1 Je décrirai chacune en particulier les maladies qui attaquent les reins
2 et la vessie, et je dirai comment il faut les reconnaître et les traiter. En
général, il ne survient pas aux reins de maladies aiguës; toutefois il y a
dans ces organes des maladies qui ne sont pas moins mortelles que celles
des autres parties; car les ulcères et les suppurations qui s'y forment font,
à la longue, mourir beaucoup de monde; ainsi, lorsque les reins sont
enflammés, on éprouve de violentes douleurs; cependant la maladie elle-
même n'en a pas une marche plus rapide; quant aux inflammations de la

PRÉAMB. 1. 2. γίγν. A, et ainsi presq.
tous; γίν. cet. codd. — 3. δέ BLP. — Ib.
eis νεφρούς BP. — 6. μέντοι BLMPV. —

7. ταύτη conj. D. — Ib. αἱ δὲ κ.τ.λ.] Ση-
μείωσαι ὅτι αἱ φλεγμοναὶ κατὰ κύσιν ὀξύ-
τεραι A. — Ib. ὀξύτεραι BP Ma e conj.

καὶ γὰρ οὖρον ἀποληφθῆναι τούτοις ἐτοιμότερον, καὶ πυρέξαι, καὶ
 παραφρονῆσαι, καὶ ἐμέσαι πολλά τε καὶ ἄκρατα. Ὁξύτεραι δὲ καὶ 3
 αἱ ἄλλαι κατὰ κύσιν νόσοι· καὶ γὰρ ἐπικαιρότερον τὸ χωρίον, καὶ
 εὐθὺς ἀπὸ παιδων νοσεῖν εἰθισμένον, ἐν ᾧ δὴ μάλιστ' αἱ ὀξείαι νόσοι
 5 γίνονται· τὸ δὲ κατὰ νεφροὺς γέρουσι μᾶλλον ἢ νέοις συμβαίνει·
 διὰ τὸδε καὶ μαλακώτερον ἐκείνων ἐστίν. Πάντα δὲ, καὶ τὰ τῶν νε- 4
 φρῶν, καὶ τὰ τῆς | κύστεως οὐκ εὐμεταχειρίσιμα, καὶ μάλιστ' ὅσα 63
 ἔλκη ἐν αὐτοῖς γίγνεται· ἐπιρρέον γὰρ συνεχῶς τὸ οὖρον δάκνει τε
 ἅμα, καὶ εἰς ὠτειλὰς ἰέναι κωλύει· ὥς δὴ τοιαῦτα ὄντα προαγο-
 10 ρεύειν χρὴ καὶ ἰᾶσθαι.

α' (Ἀέτιος, ις'). Περὶ φλεγμονῆς νεφρῶν.

Καὶ δὴ ἔνθεν σημεῖα νεφρῶν φλεγμονῆς· ὁδύνη ἔχει ὑπὸ τοὺς κε- 1

vessie, elles sont plus aiguës; car les malades sont plus disposés aux sup-
 pressions d'urine, à la fièvre, au délire, aux vomissements de matières
 abondantes et non mélangées. Les autres affections de la vessie sont éga- 3
 lement plus aiguës; cette partie est, en effet, fort importante (*partie vi-*
tale); de plus, elle devient ordinairement malade dès l'enfance; or c'est
 là une circonstance qui favorise spécialement l'acuité des maladies; les
 vieillards sont plus exposés aux maladies des reins que les jeunes gens;
 c'est pour cela que les maladies des reins sont moins violentes. Toutes 4
 les maladies des reins et de la vessie ne sont pas faciles à traiter, sur-
 tout quand il s'agit d'ulcères qui se forment dans l'une ou l'autre par-
 tie; car l'urine, en coulant incessamment, les irrite et en même temps
 les empêche d'arriver à cicatrisation; il faut porter le pronostic en con-
 séquence, et agir d'après ces données.

1. DE L'INFLAMMATION DES REINS.

Voici à quels signes on reconnaît l'inflammation des reins : la douleur 1

2. περιφρ. A. — Ib. Καὶ ὀξύτ. καὶ αἱ προσαγ. A — 10. δεῖ καὶ BP. — CH. 1,
 BP. — 3. τὴν κύσιν P. Voy. notes. — 6. tit. II. φλεγ. νεφρ. ex em.; Σημεῖα νε-
 μαλακώτερον ex em.; μαλακώτεροι codd. φρῶν φλεγμονῆς A texte; Πῶς χρὴ δια-
 et edd.; τὰ δὲ... μαλακώτερα conj. E. γινώσκειν νεφρῶν φλεγμονάς A marg.
 — Ib. εἰσί BGLM Ma O (à la marge) — 11. ἐνθεν ALM OQV; ἐνθα G Ma
 PQV. — 8. ἐκώδη conj. Ma. — Ib. ex em.; ἐντεῦθεν BP texte; ἐνθεν B
 γίνονται O. — 9. ὠτειλὰς A. — 9-10. marge, ἐνθενδε P id. — Ib. ὁδύνην O.

Ms. 148 v°. Matth. 63-64.

νεῶνας, καὶ οὔτε ὀρθοῦσθαι δύνανται, οὔτε βαδίζειν· καὶ ἦν τε
 148 v° πᾶρμὸς, ἦν τε ἄλλος τις σεισμὸς συμπέσῃ, ἀνοιμώζουσι, καὶ ἐπὶ
 γαστέρα μὲν κλινόμενοι οὐκ ἀνέχονται, ὑπῆλιοι δὲ ἀνέχονται μένειν·
 2 κεῖνται γὰρ πρὸς τοῖς κενεῶσιν οἱ νεφροί. Παντὶ δὲ τῷ οὕτως ἀλ-
 3 γοῦντι εὐφορώτερον κειμένῳ ἀτρεμίζειν. Περὶ μὲν τὰς κλίσεις 5
 τοιαῦτα πᾶσχουσιν· τὰ δὲ ἄλλα διήκουσιν οἱ πόνοι, ἄνω μὲν, μέ-
 64 χρι | ἥπατος· κατὰ γὰρ μεγάλην φλέβα κοινωνοῦσιν αὐτῷ, καὶ
 μᾶλλον εἰ ὁ δεξιὸς φλεγμαῖνοι· καὶ γάρ τοι καὶ ἐγγυτέρῳ οὗτός
 ἐστὶ τοῦ ἥπατος, καὶ ψαύει τοῦ λοβοῦ· ὁ δὲ ἀριστερὸς προσωτέρῳ
 καὶ κάτω· ἄλλοι δὲ πόνοι μέχρι κύστεως καὶ αἰδοίου κατέρχονται, 10
 καὶ οὗ τοι συνεχεῖς, ἀλλὰ διεσπασμένοι μάλιστα εἰς ὀσφύν τε καὶ
 4 ἰσχία καὶ ἧτρον ἐνσείουσιν. Ψύχεται δὲ αὐτοῖς τὰ ἄκρα, μᾶλλον δὲ
 κνήμαι καὶ πόδες, καὶ οὔρουσι συνεχῶς καὶ ἐπιπόνως, καὶ κατὰ ἀρ-

occupe les flancs; on ne peut ni se tenir droit, ni marcher; si l'on étendue,
 ou si l'on éprouve quelque autre secousse, on pousse des gémissements;
 on ne peut se coucher sur le ventre, mais on peut se tenir sur le dos, car
 2 les reins sont situés dans les flancs. Chez tout individu atteint de cette ma-
 ladie, la position qui procure le plus de calme est le décubitus [dorsal] dans
 3 l'immobilité. Voilà ce qu'on éprouve par rapport au décubitus; du reste,
 les douleurs s'étendent, d'une part, en haut jusqu'au foie; car les reins sont
 en communication avec lui par une grande veine (*v. cave inf.*), surtout
 si c'est le rein droit qui est enflammé; il est, en effet, plus près du foie
 et touche *au lobe*, tandis que le rein gauche est situé plus en avant et
 en bas; d'autre part, elles descendent jusqu'à la vessie et aux organes
 génitaux; cette dernière espèce de douleur, qui retentit particulièrement
 sur les lombes, les hanches et le pubis, n'est pas continue, mais inter-
 4 mittente. Les extrémités se refroidissent, surtout les jambes et les pieds;
 les malades urinent continuellement et péniblement; au début, les urines

2. συνεπείη A et συνεπέσει en corr.;
 πέση GOQV. — 3. τὴν γαστ. BP. —
 Ib. ὑπῆλιοι δὲ ἀνέχ. om. P. — Ib. δέ om.
 L. — 4. τοὺς κενεῶνας O. — Ib. τῷ οὐ-
 τως ex em.; τοιούτῳ codd. et edd.; τοιού-
 τως Ma conj. — 4-5. ἀλγοῦντι ex em.;
 ἀλγουμενῶ codd. et edd. — 5. κλάσεις

BP. — 7. τὴν μεγ. conj. Ma. — 8. φλεγμαί-
 νει BGLMPV. — Ib. γάρ τοι conj. Ma;
 γάρ τι codd. — 9. λοβοῦ A. — 11. ἄλλοι
 δὲ ἐσπ. O. — Ib. μάλιστα δὲ εἰς ὀσφύν
 LP. — 12. ἧτρον et ainsi touj. A. —
 Ib. τὰ ἄκρα ex em.; τὰ ἄκρεα codd.; τὰ
 ἄκρα G et Ma qui conjecture τὰκρεα.

χὰς μὲν λεπτὰ καὶ ὑδατώδη· προοιούσης δὲ τῆς φλεγμονῆς, ἐρυθρό-
 τερα. Ὅταν δέ γε εἰς τόδε ἀφίκωνται, λεπύνονται μὲν ἰσχία καὶ 5
 γλουτοί, ἀκρατέστερα δὲ τὰ σκέλη γίγνεται· τοῖς δὲ καὶ ἐξεπύησαν
 οἱ νεφροί· καὶ τὰ γε πολλὰ τούτων οὕτω τελευτᾷ· ἀλλὰ περὶ μὲν
 5 τῶν ἐμπυημάτων αὐτίκα εἰρήσεται. — | Τὰς δὲ φλεγμονὰς θερα- 65
 πεύειν ὥδε· κατακλίνειν μὲν ὡς μαλακώτατα, καὶ σίτου τὴν πρῶτην
 ἀπέχειν· οὐ μὴν εἰς ἅπαν αἱ λιμαγχίαι τούτοις συμφέρουσιν, ἥπερ
 ταῖς ἄλλαις φλεγμοναῖς, ἀλλὰ τι καὶ προσαρτέον, φυλάσσοντα
 τοὺς | πυρετοὺς, ὅπη τε χαλῶσι, καὶ ὅπη ἐπιτείνουσιν· οὐδὲν γὰρ 149 r°
 10 αὐτοῖς τοσοῦτον ἀγαθὸν αἱ ἀσιτίαι, ὅσον κακὸν αἱ ἀπὸ τῶν οὖ-
 ρων ἀκράτων γενομένων δήξεις. Διαιτᾶν δὲ κατὰ ἀρχὰς μὲν λεπτοῖς 7
 ῥοφήμασι, καὶ ποτῶ, ὕδατι· μελίκρατον δὲ μὴ προσφέρειν, ἐὰν μὴ
 σοι δοκῇ ἐπὶ οὔρησιν ἤδη προτρέπειν, ὃ ἐγὼ κατὰ ἀρχὰς οὐκ ἐπαινῶ,

sont ténues et aqueuses, mais l'inflammation faisant des progrès, elles
 deviennent plus rouges. Quand on est arrivé à ce point, les hanches et les 5
 fesses maigrissent, les jambes deviennent plus faibles; chez quelques-
 uns se déclare alors la suppuration des reins, ce qui est, dans le plus
 grand nombre de cas, la terminaison de l'inflammation; mais je vais trai-
 ter bientôt de la suppuration des reins (chap. 2). — Il faut traiter l'in- 6
 flammation de la manière suivante: coucher les malades le plus molle-
 ment possible, suspendre la nourriture le premier jour; l'abstinence
 absolue prolongée ne convient cependant pas dans cette espèce d'in-
 flammation comme dans les autres; il faut, au contraire, donner quel-
 que chose, prenant en considération le redoublement ou la rémission
 de la fièvre; car le bienfait qui résulte de l'abstinence ne compense pas
 tout le dommage causé par l'irritation que produiraient des urines sans
 mélange. Au début, on prend pour nourriture de la bouillie légère, et 7
 pour boisson de l'eau; ne donnez pas du mélicrat, à moins que vous ne
 croyiez le moment venu de pousser aux urines, ce que je ne conseille
 pas de faire au début, avant que la maladie, qui entretient la douleur,

2. Καὶ ὅταν δέ γε P. — Ib. εἰς τόγε O. — 5. Τὰς δὲ φλεγμ.] Θεραπ. φλεγμο-
 μῆς A texte; Πῶς χρὴ θεραπεύειν νε-
 φρῶν φλεγμονήν marg. — 6. μαλακώ-
 τερα O texte; -κώτατα marge. — 7.
 συμφέρονται BLP. — 9. τε om. BP. —
 10. ἀσιτίαι ex em. (voy. Aët. et notes);
 ἀποσιτίαι codd. et edd. — 13. δοκεῖ BP.

Ms. 149 r°. Matth. 65-66.

πρὶν σαφῶς τὰς ὁδύνας πέρασσεσθαι· τότε δὲ καὶ πάνυ φημὶ δεῖν τοῖς
 8 οὐρητικοῖς καθαίρειν. — Εἰ δὲ καὶ ἡ γαστήρ κενωθῆναι δέοιτο, ἄλλην
 μὲν κένωσιν μηδεμίαν μηχανᾶσθαι, ὅποῃ αἱ ἀπὸ Φαρμάκων ἐξεύ-
 66 ρηνται· κλυσμάτιον δὲ Θερμὸν ἐνιέναι, ἢ μαλάχην ἐν ὕδατι ἐψή-
 σας, ἢ λίνου σπέρμα, ἢ βούκερας· τούτων τινὲ ὑποκλύζειν μετὰ 5
 ἐλαίου, καὶ τούτου τὸ ἱκανὸν προσμίσγων· πλῆθος δὲ ἐνιέναι μὴ
 9 πολὺ, ὥς μὴ πιέξῃ τοὺς νεφροὺς τὰ πληρώματα τοῦ ἐντέρου. Ὑπελ-
 θούσης δὲ τῆς γαστρὸς, εἰ μὲν ἐνδιδοίῃ ὁ πόνος, ἔριον περιτιθεὶς
 ἐν κύκλῳ ἀναπαύειν ἐπιτέγγων ἐλαίῳ Θερμῷ· οὐκ ἄπο τρόπου δὲ συνη-
 ψῆσθαι τῷ ἐλαίῳ τοῦ τε πηγάνου, καὶ τῆς ἀλθαίας, καὶ τοῦ ἀνήθου, 10
 10 καὶ τῆς ἀρτεμισίας. — Ὄξύτερον δὲ πονούντων φλέβα κατὰ ἀγκῶνα
 τέμνειν· εἰ δὲ καὶ ὥς τὶ ὑπολείποιτο τῆς φλεγμονῆς, καταπλάσ-

ne soit manifestement arrivée à coction; c'est alors qu'il convient tout
 8 à fait, suivant moi, de mondifier par les diurétiques. — S'il est op-
 portun de relâcher aussi le ventre, il ne faut recourir à aucune des
 évacuations qu'on procure à l'aide de médicaments pris par la bouche;
 mais on administrera un lavement chaud avec de l'eau dans laquelle on
 aura fait bouillir soit de la mauve, soit de la graine de lin, ou du fe-
 nugrec; dans l'un ou l'autre cas on ajoutera au lavement de l'huile en
 proportion convenable; on n'injectera pas une grande quantité de
 9 liquide, de peur que l'intestin rempli ne pèse sur les reins. Après avoir
 relâché le ventre, si la douleur cède, on fera reposer le malade après
 avoir entouré [les lombes] d'un morceau de laine trempé dans l'huile
 chaude; il n'est pas hors de propos d'avoir fait bouillir dans l'huile de
 10 la rue, de la guimauve, de l'aneth, ou de l'armoïse. — Les douleurs
 étant plus vives, il convient d'ouvrir la veine du pli du coude; s'il reste
 encore de l'inflammation, on appliquera des cataplasmes, d'abord avec de

1. τότε δέ ex em.; τότε δὲ codd. et edd.
 — 1-2. τοῖς οὐρ. om. BP. — 2. Εἰ δὲ
 καί] Περὶ κλυστήρος A texte. — 3. μὴ
 δὲ μίαν A; id. p. 34, l. 6. — 4. κλύσματι
 G Ma (qui a imprimé κλήσματι) O Q V;
 κλυσμάτιον A (manifestement) BP ML.
 — 4-5. ἡψήσας (sic) A; ἐψήσας P. — 6.
 τούτου ex em.; τούτω cod. et edd. — Ib.
 προσμίγων BP. — 8. εἰ] ἐν P; τά, et

en interl. εἰ Q. — 9. ἀπότροπον BP
 — 9-10. συνεψῆσθαι BGLMOPQV;
 συνεψείσθαι Ma. — 11. Ὄξύτερον]
 Περὶ φλεβοτομίας A texte. — 12. ὑπο-
 λείποιτο Aët.; ὑπολείποι codd. et edd.
 — 12 et p. 6, l. 1. ἐπιπλάσματα κατα-
 πλάσσειν codd. et edd.; ἐπιπλ. est un
 titre marg. passé. dans le texte. Voy.
 p. 7, l. 3 et 7.

σειν, τὰ μὲν πρῶτα ἀλεύρω ἐν μελικράτῳ ἐφθῶ, ἢ τῷ λίνου σπέρματι, ἔπειτα δὲ καὶ τῆς χαμαιπίτυος μίσγειν, καὶ τοῦ πολίου, καὶ ἄβρο-
 τόνου δὲ μίσγειν, καὶ τῆς βρυωνίας, καὶ τοῦ πηγάνου, καὶ | ἀψιν- 67
 θίου, καὶ κενταυρίου, καὶ ἀρτεμισίας, καὶ τῆς χαμαίδρουος τῶν φύλ-
 5 λων, καὶ τοῦ ἀσάρου, καὶ τῆς σχοίνου τοῦ ἄνθους· καὶ τότε μηκέτι
 ἐν τῷ μελικράτῳ καταπλάσματα ἔψειν ἀλλὰ ἢ ἐν γλυκεῖ, ἢ οἶνῳ
 μελιχρῶ· μίσγειν δὲ καὶ τοῦ ἀλεύρου τοῦδε μὲν μέρη τέσσαρα, τῶν
 δέ τινος εἰρημένων | Φαρμάκων μέρη δύο· ἰσχυροτέρῳ δὲ βουλόμενος 149 v°
 χρῆσθαι, καὶ πλέον τι, καὶ κηροῦ [ἢ ῥητίνης] ξηρᾶς προσμίσγειν
 10 κεκομμένης. Ἀγαθὸν δὲ καὶ τὸ τοῦ Χρυσίππου κατάπλασμα· ἔστι δὲ 11
 τόδε· χαλβάνης, καὶ ῥητίνης τερεβινθίνης, καὶ πολίου, καὶ ὀροβίνου
 ἀλεύρου ὀλκαὶ ἐκάστου πεντήκοντα, ἱριδος ξηρᾶς ὀλκαὶ τριάκοντα,
 κηρωτῆς εὐώδους κοτύλη μία, ἀλεύρου πυρίνου χοίνικος ἀτλικῆς τέ-

la farine ordinaire délayée dans du mélicrat bouillant, ou avec de la farine de graine de lin; plus tard on mélangera à la farine de l'ivette, du *polium* ou de l'aurone, et aussi de la bryone, de la rue, de l'absinthe, de la centauree, de l'armoise, des feuilles de germandrée lucide, de cabaret, du jonc odorant; dans ce cas, on ne cuira pas ces cataplasmes dans du mélicrat, mais dans du vin d'un goût sucré, ou dans du vin mielleux; on unit quatre parties de cette farine à deux parties des médicaments énumérés; si on veut rendre les cataplasmes plus actifs, on augmente la dose de ces médicaments et on y ajoute de la cire ou de la résine sèche et broyée. Le cataplasme de Chrysippe est également bon; en voici la composition: 11
 galbanum, térébenthine de Chios, *polium*, farine d'ers, de chaque 50 drachmes; iris sec, 30 drachmes; cérat de bonne odeur, une cotyle; farine de froment, le quart d'une chénice attique; cuire le tout dans du vin

1. ἢ τῷ λίνου σπέρματι ex em.; ἢ τη-
 λίνῳ σπ. (τῇ λίνῳ P) codd. et edd. Voy.
 Aët. et les notes.— 2. μίσγειν om. BLP.
 Cela vient sans doute de ce que ce mot
 est à moitié effacé dans A.— 5. σχίνου
 καὶ τοῦ BP.— 6. ἀλλὰ ἢ ἐν ex em. E;
 ἀλλὰ καὶ ἐν codd. et edd.— 9. κηροῦ [ἢ
 ῥητ.] ξηρᾶς ex em.; κηροῦ ξηρᾶς codd.
 et edd. Voy. les notes.— Ib. προσμίγειν
 ABP.— 10. κεκομμένου BLP.— Ib.

Ἀγαθόν] Σύνθεσις τοῦ καταπλάσματος
 τοῦ Χρ. A à la marge.— 12. ἀλεύρου
 ὀλκάς ABLV.— Ib. ἱριδ. ξ. ὀλκαὶ τρίακ.
 ex em.; ἱριδ. ξηρ. δραχμαὶ τέσσαρες codd.
 et edd. Après ce mot ABLPQ ont la va-
 rianté suivante: Ἐν ἄλλῳ· ἱρ. ξ. (ξ. om.
 A.) ὀλκάς (ὀλκαὶ Q, δραχμαὶ P) τριάκοντα
 (τριάκοντας A); dans V cette variante se
 trouve après ἀλεύρου ὀλκαὶ. Goupyl ne
 l'a pas.

Ms. 149 v°. Matth. 67-68-69.

- 68 *ταρτον· ταῦτα ἔψων ἐν γλυκεῖ καταπλάσσειν, τοὺς | μὲν νεφριτικοὺς*
 12 *ἐξόπισθεν, τοὺς δὲ κατὰ κύσιν πονοῦντας ἔμπροσθεν. Εἰ δὲ μὴ*
καταπλασσομένῳ πρᾶννοιτο ἡ ὀδύνη, σικύας προσβάλλειν τῇ τε ἄλλῃ
ὀσφύϊ, καὶ ὑπὸ τοὺς κενεῶνας, ἀποσχάζειν τε καὶ ἀφέλκειν τοῦ
αἵματος· ἔπειτα σπόγγοις πυριᾶν, καὶ εἰς θερμὸν ἐγκαθίζειν, συνη- 5
ψημένων γε τῷ ὕδατι τῆς τε μήκωνος, καὶ τῆς ἀνθεμίδος, καὶ τοῦ
 13 *καλάμου, καὶ τῆς σχοίνου. Πρότερον δὲ καὶ κύσιν πληροῦντα*
 14 *ἐλαίου καὶ ὕδατος παρακλίνειν, καὶ τᾶλλα λιπαρῶς πυριᾶν. Ἐπὶ*
δὲ τούτοις κηρωτὰς καὶ μαλάγματα ἐπιτιθέναι, τὰς μὲν κηρωτὰς διὰ
κυπρίνου ἐλαίου, [ἢ] ῥοδίνου καὶ ἱρίνου μύρου, τὰ δὲ μαλάγματα, 10
 69
 15 *οἷα τὰ εὐωδέστατα. — | Ἐν δὲ ταῖς ὀδύναις, πίνειν φάρμακα τοιάδε·*
μαράθρου σπέρματος ὀβολοὺς δύο, καὶ λιθανωτίδος ὀβολὸν, καὶ σι-
 d'un goût sucré, et appliquer le cataplasme en arrière pour les ma-
 12 ladies des reins, en avant pour celles de la vessie. Si la douleur n'est
 pas diminuée par les cataplasmes, poser des ventouses sur les lombes et
 aussi sur les flancs, les scarifier et tirer du sang; puis faire des fomenta-
 tions avec des éponges, donner au malade un bain de siège chaud dans
 lequel on aura fait bouillir du pavot, de la camomille, du roseau et du
 13 jonc odorants. Avant d'en venir là, on se sert d'une vessie remplie d'huile
 et d'eau qu'on place le long du dos; du reste, les fomentations doivent
 14 être onctueuses. On applique, en outre, du cérat et des malagmes; le cé-
 rat doit être fait avec de l'huile cyprine (*huile d'alcanna*), avec de l'huile
 parfumée aux roses ou à l'iris; les malagmes doivent avoir l'odeur la plus
 15 agréable possible. — Contre les douleurs on prendra les médicaments
 composés suivants: semence de fenouil, 2 oboles; armarinte, 1 obole;

2. τοὺς δὲ... ἔμπρ. se lit dans Q après ἡ ὀδύνη 1. 3. Goupyl a le texte vulg. — Ib. μὴ om. P. — 3. Dans A κατὰ de καταπλ. est ajouté par la main qui a écrit les titres marg. — Ib. πυρία σικύας προσβάλλειν codd.; πυριᾶν σικύας προσβάλλων GMa. Πυρία est un titre marg. passé dans le texte et se rapport. à la ligne 7. Voy. Aët. et p. 5, l. 12. — 4. ὑποσχάζειν BP. — 6. γε ex em.; τε AGMMaO QV; δέ BLP. — 7. κύσιν ex em. (voy. Aët.); κύσιν GLMMaO; κύσιος BP

QV; κύσι et une lettre grattée, peut-être un s, A. — Après ce mot il y en a deux petits égal. grattés; le premier est illisible; le second est ἐπι (sic). Peut-être avait-on écrit primitivement ἐπιπληρ. — 8. ἐλαίου om. O. — 10. [ἢ] ex em.; om. codd. et edd. — 11. Ἐν δὲ ταῖς ὀδύναις.] Πρὸς περιουσίας βοηθήματα A text. cet. codd. et edd. BP ont περιουσίαν. — 12 et p. 8, l. 1. ὀβολοὺς.... σπέρματος om. G et Q. — Ib. ὀβολοί, καὶ BP.

κίου σπέρματος κόκκους εἴκοσι, καὶ ὁποῦ μήκωνος, ἢ πᾶνακος τῆς
 ἡρακλείας τριώβολον | τῆς ῥίζης, καὶ μελιλώτου βραχὺ, κεδρίας τε ¹⁵⁰ 1°
 καὶ κωδύας πεφωγμένης ἡμιώβολον· βέλτιον [δὲ] καὶ σίύρακος
 ἡμιώβολον, καὶ σελίνου ὅσον τοῖς τρισὶ δακτύλοις, καὶ ὁποῦ μήκω-
 5 νος ὅσον ὄροβον· τούτων ἕκαστα τρίβων ὡς λειότατα, καὶ κεραννύων
 ἐν γλυκεῖ [ἢ ἐν] ὕδατι, διδόναι πίνειν· αὐτίκα γὰρ ὠφελήσει, εἰ ὁξὺ
 εἴη, καὶ ὕπνος ἔξει τὸν ἄνθρωπον. Ὅταν δὲ καιρὸς φανῇ, τότε καὶ 16
 τοῖς οὐρητικοῖς καθαίρειν. — [Τὰ δὲ οὐρητικὰ ἔστω τάδε· ἀκόρου τε ⁷⁰ 17
 ῥίζα καὶ χαμαίπιτυς, καὶ κασία, καὶ μῆον, καὶ κιννάμωμον, καὶ
 10 πόλιον, καὶ πετροσέλινον, καὶ ἄγρώσις· ταῦτα μὲν ἔψειν ἐν ὕδατι,
 καὶ μετὰ οἴνου ἢ μελικράτου πίνειν. Ἐσθίειν δὲ τῶν τε θαλασσίων 18
 ἐχίνων, καὶ λαχάνων τοῦ μαράθρου, καὶ τοῦ σελίνου, καὶ τοῦ δαύ-

semences de concombres, 20 graines; suc de pavots ou de racine d'o-
 popanax, 3 oboles; un peu de mélilot; résine de cèdre et têtes de pavots
 torréfiées, 1/2 obole; mieux vaut encore y ajouter: styrax, 1/2 obole;
 céleri, une pincée de trois doigts; opium, gros comme un ers; broyer le
 tout le plus exactement possible, délayer dans du vin d'un goût sucré ou
 dans de l'eau, et donner à boire; en effet, le malade éprouvera aussitôt
 du soulagement, si la douleur est vive, et le sommeil le gagnera. Quand
 on jugera le temps opportun, on modifiera au moyen des diurétiques. 16
 — Les diurétiques sont: la racine de faux acore, l'ivette, la fausse can- 17
 nelle, le cistre, la cannelle, le polium, le persil, le chiendent; on fait
 cuire ces plantes dans l'eau, et on boit cette décoction avec du vin ou
 du mélicrat. Parmi les animaux marins, on mange des hérissons de mer, 18
 et, parmi les légumes verts, du fenouil, de l'ache, du daucus de Crète,

1. κόκκους] ὀβολός O. — 2-3. κεδρίας
 τε καὶ κωδύας πεφ. ἡμίωβ. ex em.; κε-
 δρίας δὲ καὶ κωδύας (κοδίας O) πεφωγμ.
 (πεφυγμ. B P) ἡμιώβολον B M O P V;
 κεδρίας καὶ κωδείας πεφωγ. ἡμίωβ. G
 (qui a δὲ καὶ) Ma Q; καὶ κερδρίδας δὲ
 κληκωδύας πεφωγ. ἡμίω (sic; it. l. 4) A.
 — 3. βέλτιον [δὲ] καὶ ex em.; βέλ-
 τιον καὶ A L P; Ma qui met βέλτιον entre
 parenth.; βέλτιον om. cet. cedd. — 5.

λειότατον B L P. — 6. [ἢ ἐν] ὕδ. ex em.
 Voy. Aët. — 6-7. εἰ ὁξὺ εἴη ex em.;
 εἰ ὁξύνει G O M Q V; ἢ ὁξύνει A B L P. —
 7-8. τότε καὶ τοῖς] τοῖς καὶ τοῖς P. —
 8. Τὰ δὲ οὐρ.] Οὐρητικόν A texte. —
 Ib. ἀκόρους P. — 9. ἢ κινάμ. P. — 11.
 καὶ avant μετὰ effacé par l'humidité dans
 A; Ma l'a mis par conj.; il en est de
 même des syll. λας, l. 11, ἢ ψ., p. 9,
 l. 1, et de τά, l. 2. — Ib. τε om. P.

Ms. 150 r°. Matth. 70-71.

κου, καὶ τῆς ῥαφανίδος ὅτι κάλλιστα ἠψημένης, καὶ σικύου ἐφθοῦ,
καὶ τὰ ἄγρια πάντα· ἐπὶ οὕρησιν γὰρ καλῶς προτρέπει, μάλιστα
19 δὲ οἱ σιαφυλῖνοι, καὶ τὰ κρηθμα, καὶ οἱ σκάνδικες. Καὶ οὖρα δεῖ
προσδέχεσθαι τοῖς τοιούτοις πολλά τε καὶ παχέα, καὶ ὑποσίσεις
καλὰς ἔχοντα· καὶ μάλιστα τοῦτο κρίνει τὴν νόσον· αἱ δὲ ὕδατά- 5
δεις καὶ καθαρά καὶ διαφανεῖς οὐρήσεις δυσκριτώτεροι.

71

β' (Ἀέτιος, ιη').| Περὶ διαπυησάντων νεφρῶν.

1 Τὰς μὲν οὖν φλεγμονὰς ὥδε ἂν τις θεραπεύοι κάλλιστα· ὅσοις
δὲ ἔμπυοι οἱ νεφροὶ γίνονται, ἤδη μὲν τι καὶ ἐξογκεῖ περὶ τοὺς νε-
φῶνας, ἀτὰρ καὶ καῦμα ἰσχυρὸν ἐνεσίην ἐν τοῖς νεφροῖς, καὶ οὐροῦσι
πυρρὰ καὶ ἄκρατα, καὶ αἱ ὀδύναι οὐκέτι μὲν ὀξεῖαί εἰσιν, ὡς πρό- 10

du raifort cuit le mieux possible, des concombres cuits, et toutes les
plantes qui viennent dans les champs; elles poussent bien aux urines;
mais ce sont surtout la carotte, le fenouil de mer et l'aiguillette, qui
19 jouissent de cette propriété. On doit, dans ce cas (c'est-à-dire *après que*
l'inflammation est arrivée à coction), s'attendre à voir s'échapper des urines
abondantes, épaisses, et qui présentent de beaux dépôts; ce sont surtout
ces urines qui jugent la maladie; les urines aqueuses, pures, transpa-
rentes, jugent plus difficilement.

2. TRAITEMENT DES REINS QUI SUPPURENT.

1 On traitera très-bien de cette manière les reins enflammés; mais,
quand ils suppurent, il se forme tout d'abord une tumeur dans les flancs;
puis les malades éprouvent une grande ardeur dans la région des reins,
ils rendent des urines rousses et sans mélange; les douleurs ne sont
plus aussi aiguës qu'elles l'étaient d'abord; elles sont gravatives et pulsa-

1. ἐψωμένης P. — 3. σκάνδικες BP. —
Ib. οὖρα δεῖ G (ex em.?) QV; οὖρα δέ
rel. codd. et Ma. Voy. not. — CH. 2, tit.
Περὶ διαπυησάντων νεφρῶν ex em. (voy.
Aët.); Ἐμπυημάτων καὶ φλεγμονῶν Θε-
ραπεία codd. texte et edd. Σημεῖα ἐμ-
πνήματος A marge. — 7. Θεραπεύει L. —

8. μέντοι BP. — Ib. ἐξογκοῖ Ma ex em.
(mais à tort) P; ἐξογκεῖ cet. codd. et
edd. — 9. ἐν est à moitié effacé par l'hu-
midité dans A; c'est sans doute sur l'au-
torité de G que Ma introduit ce mot,
que donnent, du reste, tous les autres
manuscrits. — 10. πυρρά AB.

σθεν, βαρύτεραι δὲ καὶ σφύζουσαι, καὶ οἱ πυρετοὶ οὐ καθεσίῳτες, ἀλλὰ πεπλανημένοι γίνονται καὶ Φρικώδεις. Τούτοις ῥήγνυται τὰ 2
 μὲν πολλὰ ἐπὶ κύσιν· καὶ ἐσλιν | αὕτη τῶν ῥήξεων ἡ κρατίστη· ποτὲ 150
 μὴν καὶ ἐπὶ ἔντερον ῥήγνυται, ταύτη κορυφώσαντος τοῦ ἐμπυήματος
 5 καὶ σαπέντος. | Πραξαγόρας δὲ ἔφη, τινὲ καὶ τὸ οὔρον διὰ τῆς ἑδρας 72
 ἰδεῖν ἀποκρινόμενον, καὶ βιώναι μὲν τοῦτον ἔτη δώδεκα, οὐ μέντοι εἰ-
 δέναι, εἰ καὶ μεταξὺ ἐβίω· προαπελθεῖν γὰρ, καὶ οὐδὲν ἔτι πυθέσθαι
 ὑστέρον. Ἄλλοις δὲ ἐπὶ τὰ ἔξω ῥήγνυται παρεξιδὼν τὸν κενεῶνα, ὃν 4
 πληροῦσθαι ἀνάγκη πύου τε καὶ οὔρου, καὶ αὐτοῦ μένειν, χρόνῳ
 10 δὲ βιασάμενα εἰς τὴν ἑδραν ἤκειν, καὶ ταύτη ἰέναι ἔξω. Τοῖς δὲ 5
 τισιν οὐδὲ ῥήγνυσθαι ἐθέλει ἐκ τῶν νεφρῶν, ἀλλὰ αὐτοῦ μένει χρό-
 νον πολὺν, ἔσθιε ἂν ἡ διακαύσης, ἢ ἄλλον τρόπον ἀποσπομώσης. Πα- 6

tives, la fièvre n'est pas régulière, mais errative et accompagnée de frissons. Ces collections purulentes se rompent le plus souvent dans la 2
 vessie, et ce mode de rupture est de tous le meilleur; quelquefois elles
 se vident dans l'intestin, la collection se formant en pointe dans cette
 partie et se pourrissant. Praxagore raconte avoir vu un homme qui ren- 3
 dait les urines par l'anus et qui vécut ainsi douze ans; il ajoute qu'il ne
 sait pas si ce malade vécut encore après ce temps, car il s'en alla, et lui n'en
 entendit plus parler. Chez d'autres, la rupture s'opère extérieurement; le 4
 contenu s'avance au delà des cavités iliaques, qui se remplissent nécessairement
 de pus et d'urine; ces matières y séjournent, mais, forcées, avec le
 temps, de se faire jour à travers le siège, elles s'échappent par cette voie. 5
 Chez d'autres enfin, la rupture ne veut pas se produire; le pus reste long-
 temps dans les reins jusqu'à ce que le cautère, ou quelque autre moyen
 vienne lui ouvrir une issue. Quand les collections se font jour dans la 6

1. καὶ avant οἱ à moitié effacé dans A; om. cet. codd. et edd. — 2. Φρικώδεις A (ou Φριγ.); il n'y a plus que la trace de ces 4 l. Dans l'interl. on voit un μ. Peut-être avait-on corrigé τρομ. ou κρυμ. ou δρυμ. BLMP ont lu δρυμώδεις ou δριμ.; Ma a lu ῥιγώδεις, sans doute d'après G; ῥιγώδεις cet. codd. — 5. δέ om. BP. — 6. ἀποκρινόμενον A manif. Je ne sais où les mss. et les édit. ont pris ἐκκριν. ou

pourquoi ils ont fait ce changement adopté par Ma. — Ib. β. μετὰ τοῦτο εἴη (ἐτη L) δώδ. (δέδωκα P) BLP. — 7. ποιθέσθαι AMQV. — 8. ἔσω A. — 9. Blanc entre καὶ et αὐτοῦ dans A; καὶ τέως αὐτοῦ conj. D. — Ib. μένει ex em. E; μένειν codd. et edd. — 12. διακαύσης... ἀποσπομώσης ex em.; διακαύση..... ἀποσπομώσει codd. Voy. p. 11, l. 7. — Ib. ἀποσπομώση G Ma.

Ms. 150 v°. Matth. 72-73.

γέντα δὲ ἐπὶ κύσιν, τὰ μὲν πρῶτα μιζόπυά τε καὶ αἵματώδη οὐ-
 ροῦσιν, ὥσπερ ἐκ τινος καὶ ἐτέρου τομῆς ἐμπυήματος, ἔπειτα κατὰ
 7 λόγον τῶν ἐλκῶν. Εἰ μὲν τὰ ἐλκη πονηρεύοιτο, οἷα καὶ ἐπὶ τοῖς
 73 ἄλλοις ἐλκεσι σηπομένοις, πολλά τε καὶ δύσοσμα, καὶ | πελιὰ, καὶ
 μυξώδη, καὶ τινα καὶ σαρκία παραμήκη, ὅποια ἴνες ἀπέρχονται· 5
 εἰ δὲ χρησιὰ εἴη τὰ ἐλκη, καὶ τὸ πύον λευκὸν, καὶ ὁμαλὸν, καὶ
 8 ἄνοσμον, καὶ ὀλίγον ἀπέρχεται. Ἦν δέ σοι δοκῇ ὁ νεφρὸς εἰς πύον
 τρέπεσθαι, δόξη δὲ τοῖς εἰρημένοις σημείοις, συμπεπαίνειν τε ὡς
 τάχισια, καὶ ῥῆξιν τινα οὕτω μηχανᾶσθαι· τὰ γὰρ πολλά ἐπὶ
 9 κύσιν τρέπεται. Πυριᾶν τε οὖν συνεχῶς τοῖς σπόγγοις, καὶ κατα- 10
 πλάσσειν ἀλεύρω κριθίνῳ μετὰ σύκων ἀφεψήματος· τὰ δὲ σῦκα ἐν
 μελικράτῳ ἢ οἴνῳ ἔψειν· ἀγαθὸν δὲ καὶ αὐτῶν τῶν σύκων μίσγειν
 λεαίνοντα, καὶ ἀψινθίου δὲ κόμην κόψαντα ἐμβάλλειν, καὶ χαμελαίας,

vessie, on urine des matières d'abord mêlées de pus et sanguinolentes,
 comme à la suite de l'ouverture d'un abcès ordinaire, puis des matières en
 7 rapport avec l'ulcère. S'il est malin, on rend, comme dans les autres ul-
 cères accompagnés de pourriture, des matières abondantes d'une odeur
 fétide, livides et muqueuses, quelquefois aussi des morceaux de chair
 longs, semblables à des fibres ; si l'ulcère est, au contraire, de bonne
 8 nature, il s'écoule un pus blanc, lié, sans odeur et peu abondant. S'il
 vous semble que le rein tourne à la suppuration, et vous le reconnaîtrez à
 l'aide des signes énumérés plus haut, amenez, le plus tôt possible, la col-
 lection à maturité, et procurez-en ainsi la rupture, car le plus souvent le
 9 pus se dirige du côté de la vessie. Faites en conséquence des fomentations
 continuelles avec des éponges, mettez des cataplasmes de farine d'orge
 bouillie avec une décoction de figes dans du mélicrat ou dans du vin ; il
 est bon aussi de mélanger les figes elles-mêmes en les broyant, et d'ajou-
 ter des sommités d'absinthe et d'olivier nain pilées, de l'iris tamisé et de

1. μιζόπυα ex em. E; μιζόποια BL; codd. et Ma (sans avertir). — 10. οὖν
 μυξόποια cet. codd. et edd. Voyez les A; om. cet. codd. et edd. Voy. Aëtius.
 notes. — 3. Εἰ μὲν τὰ ἐλκη.] Ὅρα οἷα — Ib. σπόγγοις] πόντοις ABLMOPQV.
 ἐκκρίνονται τῶν ἐλκῶν πονηρῶν ὄντων G, suivi par Ma, a changé ce mot en
 A marge. — 4. σεσηπ. B. — 5. ὑπέρχον- σπόγγοις et avec raison. Voy. Aët. —
 ται O. — 6. εἰ δὲ χρησιὰ] Ὅρα εἰ χρησιὰ 12. δέ om. BLV. — 13. καὶ χαμελ.
 εἴη A marge. — 8. δόξει A; δόξη cet. om. B.

καὶ ἴριν σεσησμένην, καὶ βρυωνίας τὴν ῥίζαν· ταῦτα δὲ ἅμα μὲν
 συμπέσσει, ἅμα δὲ ἐπὶ οὔρησιν ἄγει. Δεῖ δὲ καὶ τὴν οὔρησιν ἐρε- 10
 θίζειν, ὥστε καὶ ἐπιπίνειν τῶν οὔρη|τι|κῶν κελεύειν συμφέρει· ἐπι- 151 r°
 τηδειότατον δὲ τὸ τῆς ἄγνου σπέρμα ἐν οἴνῳ ἢ μελικράτῳ πινό-
 5 μενον, καὶ ἡ τοῦ νάρθηκος ῥίζα, καὶ ἄγχουσα, καὶ τὸ ἄρον, καὶ ἐν
 τι ἕκαστον, καὶ εἰ δύο καὶ τρία συμμίζαις. — Ἀγαθὸν δὲ καὶ τόδε· 11
 ὀριγάνου καὶ δαύκου ὅσον χοίνικα, καὶ ψευδοδικτάμνου ὅσον χοί-
 νικα ἐμβάλλων εἰς οἶνον εὐώδη λευκὸν, ἀποτίθασθαι· ὅταν δὲ χρή-
 ζης, λαβὼν κυάθους τέσσαρας, καὶ κεράσας πρὸς ὕδατος δύο, καὶ
 10 ἔτι πηγάνου φύλλων ὡς λειοτάτων μίξας δραχμὴν μίαν, διδόναι πί-
 νειν· τοῦτο ἄξει πύον καὶ οὔρα πολλά. Εἰ δέ σοι τάδε ποιοῦντι 12
 μηδὲν μᾶλλον ῥηγνύοιτο τὸ ἐμπύημα, καὶ ὑποκλύζειν κλυσ|μοῖς δρι- 75
 μέσιν. Οἱ δὲ κλυσμοί εἰσιν· ἐλλεβόρου τε ἀπόβρεγμα τοῦ μέλανος, 13

la racine de bryone; ces substances, en même temps qu'elles poussent
 aux urines, mûrissent les collections. Il faut certainement activer l'émis- 10
 sion de l'urine; aussi convient-il ensuite de faire boire des diurétiques; ce
 qu'il y a de plus convenable, c'est la semence de gattilier dans du vin
 ou du mélicrat, la racine de fêrue, la buglosse, le gouet, soit qu'on
 prenne une seule de ces substances, soit qu'on en mélange deux ou
 trois ensemble. — Voici encore une bonne recette: origan et daucus 11
 de Crète, 1 chénice; dictame bâtard, 1 chénice; jeter le tout dans du vin
 blanc de bonne odeur, et mettre cette liqueur en réserve; quand on
 veut s'en servir, on en prend 4 cyathes qu'on mélange à 2 cyathes
 d'eau; on y ajoute une drachme de feuilles de rue bien broyées et l'on
 donne à boire; cette boisson fait couler le pus et procure d'abondantes
 urines. Si, malgré ces moyens, la collection ne se vidait pas davantage, 12
 on donnera des lavements âcres. Ces lavements sont composés avec une 13
 infusion d'ellébore noir, de raifort, d'ail, de coloquinte, préalable-

2. συμπέσσειν BL. — Ib. ἅμα δὲ καὶ
 ἐπ' BP. — Ib. ἄγειν BLMOPQ. — 3.
 Dans A les trois prem. syll. de οὔρη-
 τικῶν ont été enlevées par l'humidité et
 la colle; Ma les a rétablies, sans doute
 d'après G. — Ib. κελεύειν συμφέρει ex
 em. GMa; κελεύοι (-ει B) συμφέρειν
 codd. — 6. εἰ om. BLP. — Ib. συμ-

μίξαι B; συμμίξας L. — Ib. Ἀγαθὸν δὲ
 καί] Οὔρητικὰ ῥηγνύντα τὰς ἀποσπάσεις A
 in textu; ce titre est répété à la marge.
 — 7. φοίνικα ABLOQV; it. même
 ligne. — 10. δραχμὴν (sic) A. — 12.
 μηδέ BL. — 13. Οἱ δὲ κλ.] Κλύσματα
 ῥηγνύντα τὰς ἀποσπάσεις A marge. —
 Ib. τε om. P.

Ms. 151 r°. Matth. 75-76.

- καὶ ῥαφανίδος, καὶ σκορόδων, καὶ σικυωνίας· βρέχειν δὲ ἐν ἄλμῃ
ἢ ἐν θαλάσσῃ, ἢ ἐν ὕξει, καὶ μικρὸν ἐλαίου μίξαντα τοῦ ὀλισθηρὸν
εἶναι, τούτοις κλύζειν· κελεύειν δὲ ὅτι πλεῖστον χρόνον κατέχειν·
14 πολλάκις γὰρ ῥηγνύει τὸ ἐμπύημα, καὶ δὴ ἔρρωται. Χρὴ μέντοι ἔτι
καὶ τοῖς σπόγγοις πυριᾶν καὶ τοῖς καταπλάσμασιν, ἕως πᾶσά τε 5
15 λωφῆσῃ ἢ ὀδύνῃ, καὶ τὸ πύον εὗρουν γένηται. — Διδόναι δὲ καὶ
τῶν οὐρητικῶν καθαρτηρίων λογιζόμενον πρὸς τὸ ἔλκος· εἰ μὲν
εὐηθες εἴη, σημαίνουσί τε οἱ πυρετοὶ καὶ οἱ πόνοι ἐπικουφίζοντες,
76 καὶ τὰ ἐν τοῖς οὖροις λεῖα καὶ λευκὰ | καὶ ἄνοσμα ἰόντα, καὶ οὐ-
ρήσεις εὐπετῶς ἀπερχόμεναι· εἰ δὴ τοιαῦτα εἴη, τῶν πραοτέρων 10
προσφέρειν οἶον, τό τε τοῦ σικύου σπέρμα μετὰ μέλιτος, καὶ τῶν
φοινίκων τὸ ἀφέψημα, καὶ ἴριν μετὰ μέλιτος, καὶ αὐτὸ [τὸ] μέλι·
ἰσχυρότερον δὲ καθαίρειν βουλόμενος, ἀδιάντου τε ἀφέψημα μετὰ με-

ment macérés dans de l'eau salée, ou dans de l'eau de mer, ou dans du vinaigre; on y versera un peu d'huile pour que le liquide pénètre plus facilement, et on administre le lavement, en engageant le malade à le garder le plus longtemps possible; la collection se rompt souvent et le
14 malade guérit. On doit encore faire des fomentations avec des éponges et des cataplasmes, afin que la douleur disparaisse entièrement et que
15 le pus coule facilement. — Il faut aussi donner des diurétiques qui modifient et purgent, en se guidant sur la nature de l'ulcère: la modération de la fièvre et des douleurs, la présence de matières liées, blanches et sans odeur dans les urines, enfin la facilité de la miction, indiquent que l'ulcère est de bonne nature; s'il en est ainsi, on administ-
trera des diurétiques assez doux: par exemple, des semences de concombres avec du miel, une décoction de dattes, de l'iris avec du miel et le miel pur; si l'on veut purger plus fortement, on se sert, soit d'une décoction de capillaire dans du mélicrat ou dans de l'eau, soit d'une

1. δέ om. BP. — 2. ἢ ἐν θαλ. ex em. (voy. Aët.); καὶ ἐν θαλ. codd. et edd. — 5. ἕως ex em.; ὡς codd. et edd. — 6. λωφῆσῃ G Ma ex em.; λωφῆσει ABLMOQV. — Ib. Διδόναι δὲ καὶ] Οὐρητικὰ ἐλκῶν καθαρτήρια A texte; Οὐρητικὰ ἐλκῶν κα-

θάρτι (sic) πρὸς τὰ ἔλκη A marge. — Ib. δέ om. LP. — Ib. καί om. O. — 8. σημ. δὲ οἶτε πυρ. Ma conj. — 10. δέ BGLQ; Ma conserve avec raison δὴ donné par A et par les autres mss. — 12. [τό] ex Aët.; om. codd. et edd.

λικράτου [ἢ] ὕδατος, | καὶ χαλβάνην μετὰ καρύου ἡρακλεωτικοῦ, καὶ 151 v°
 ῥητίνην τερμινθίνην διατήξας ἐν ὕδατι, εἴτα ὅταν κατασίῃ τὸ ὕδωρ,
 ἡθήσας καὶ κεράσας μελικράτῳ, ἢ οἴνῳ, οὕτω δίδου· ταῦτα μὲν πρὸς
 τὰ εὐηθέστερα τῶν ἐλκῶν. — Πρὸς δὲ τὰ πονηρότερα ἰσχυροτέρων 16
 5 δεῖ καὶ ἔνδοθεν, καὶ ἔξωθεν· ἔνδοθεν μὲν οὖν, ὅσα τε πρὸς τὰς
 ῥήξεις ἤδη εἴρηται συμφέρειν, καὶ κύμινον τὸ αἰθιοπικὸν μετὰ οἴ- 77
 νου γλυκέος, καὶ πηγανον μετὰ μέλιτος καὶ οἴνου, καὶ κάγχυος μετὰ
 πράσου σπέρματος ἐν οἴνῳ ἀπαλῶ· ἔξωθεν δὲ ὀρόβων ἀλεύροις
 καταπλάσσειν ἐφθοῖς ἐν οἴνῳ καὶ μέλιτι, καὶ ῥόδοις ξηροῖς μετὰ
 10 φακῆς τρίψας καὶ μέλιτος, καὶ μύρτοις μετὰ τινος τούτων ἐφθοῖς·
 τὰς γὰρ σηπεδόνας τῶν ἐλκῶν ἀπέχει ταῦτά τε καὶ ὅσα τοιαῦτα
 ἄλλα, καταπλάσμασιν ὁσφύν τε καὶ κενεῶνας ὅλους περιλαμβάνον-
 τας. Ἀγαθὸν δὲ καὶ ἐνιέναι τῶν δυσεντερικῶν τι φαρμάκων, εἰ ἐπὶ 17

dilution aqueuse de galbanum ou de térébenthine de Chios avec des
 noisettes; quand on a laissé déposer, on passe et on mélange avec du
 mélicrat ou du vin, et on donne à boire : voilà ce qui convient pour
 les ulcères de bonne nature. — Pour les ulcères de mauvaise nature, il 16
 convient d'employer, à l'intérieur et à l'extérieur, des moyens plus éner-
 giques; à l'intérieur on emploie les remèdes déjà indiqués pour opérer
 la rupture des collections purulentes, et, de plus, du cumin d'Éthiopie
 avec du vin d'un goût sucré, de la rue avec du miel ou du vin, de l'ar-
 marinte avec des semences de poireau dans du vin mou; à l'extérieur
 on appliquera des cataplasmes composés, soit de farine d'ers cuite dans
 du vin ou du miel, soit de roses sèches broyées avec des lentilles et du
 miel, soit de baies de myrte cuites avec quelqu'un de ces liquides; ces
 cataplasmes, et tout autre analogue, placés tout autour des lombes et sur
 les flancs, préviennent, en effet, la pourriture. Il est bon aussi d'employer 17

1. [ἢ] ex em.; om. codd. et edd. —
 Ib. χαλβάνου BL. — Ib. μετὰ καρύου
 ἡρακλ. ex em.; καὶ τοῦ ἡρακλ. codd. et
 edd. — Après ἡρακλ. AMOQ ont: Ἐν
 ἄλλῳ· μετὰ κορίου ἡρακλ.; BLPV: Ἐν
 ἄλλῳ· καὶ τοῦ κορ. ἡρ. — 2. τρητίνην P;
 τριτ. Q; τιτίνην B. — 3. οὕτως A; om.
 B. — 4. Πρὸς δὲ τὰ] Ἐπιπλάσματα ση-
 πομένων ἐλκῶν A texte; Μέθοδος Ξερα-

πείας σηπομένων ἐλκῶν A marge. — 7.
 κάγχυος A. — 8. ἀλεύρου B. — 9. ἐφθούς
 B. — Ib. οἴνῳ] οἶκῳ B. — Ib. μέλι AB;
 μέλι L. — 9-10. ῥόδους ξηρούς... μύρ-
 τούς.... ἐφθούς B. — 11. ἐπέχει BGM
 MaOPQ. — Ib. καί om. BP. — 12.
 ἄλλα om. BL. — Ib. τε om. P. — 12-
 13. περιλαμβάνεσθαι BP; περιλαμβά-
 νοντα conj. E. — 13. ἐνιέναι BMP.

Ms. 152 r°. Matth. 77-78.

- 18 *μεῖζον νέμοιτο. Εἰ δὲ ἐπὶ πόνου καὶ φλεγμασίας τὸ πύον ἔξω δια-
διδόναι μὴ δύναιτο, ὑποκλύζειν χυλοῖς πλισάνης λεπτοῖς, καὶ γά-
λακτι, καὶ τᾶλλα χλιασμάσι πυριᾶν, καὶ εἰς ὕδωρ καθίζειν θερμόν·
οὕτω γὰρ μάλιστα ἂν ὑπέλθοι· εἰ δὲ ὑπὸ πάχους ἐνίσχοιτο, μαρά-
78 θρου τὲ ἀ|φέψημα πίνειν, καὶ σελίνου, καὶ χαμαιπίτυος, καὶ ἀψιν- 5
19 θίου, καὶ ὀριγάνου· ταῦτα μὲν δεῖ ποιεῖν ὥδε. — Μετὰ δὲ, γάλα
πίνειν σὺν μέλιτι, τὰ μὲν πρῶτα ὄνειον ἢ ἵππειον· πρὸς γὰρ τὴν
κάθαρσιν τῶν ἐλκῶν συμφέρει· ὅταν δὲ μηκέτι καθαίρεσθαι δέων-
ται, ἀλλὰ τὸ μὲν πύον ὑπὲρ ὀλίγον, αἱ δὲ ἀπὸ τῶν οὕρων δήξεις
ἀμβλύνονται, χρήζη δὲ ὁ ἄνθρωπος πιαίνεσθαι, τότε ἤδη τὸ βόειον 10
γάλα προσφέρειν, καὶ μᾶλλον [τὸ] τῆς οἰός· παχύτερον γὰρ καὶ
152 r° ἥσσον διαχωρητικόν· | πλῆθος δὲ προσφέρειν καὶ δύο, καὶ τρεῖς,*

en lavement quelqu'un des remèdes contre la dysenterie lorsque la pour-
18 riture fait des progrès. Si, en cas de douleur et d'inflammation, le pus ne
pouvait pas sortir, on donnerait des lavements avec de la crème légère
de ptisane et avec du lait; on fomenterait, du reste, avec des topiques
tièdes, et on ferait asseoir les malades dans l'eau chaude, car ce sont sur-
tout ces moyens qui procurent l'écoulement du pus; s'il était retenu à
cause de son épaisseur, on ferait boire une décoction de fenouil, de céleri,
19 d'ivette, d'absinthe, ou d'origan; c'est ainsi qu'on emploiera ces remèdes.
— Ensuite il faut boire du lait avec du miel, d'abord du lait d'ânesse
ou de jument; car ces deux espèces favorisent la mondification des ul-
cères; mais, quand il n'est plus nécessaire de mondifier, que le pus est
peu abondant, que l'irritation produite par les urines s'émousse, que le
malade a besoin d'être engraisé, on lui donne du lait de vache, et sur-
tout du lait de brebis: car ce dernier est plus épais et passe moins faci-
lement par les selles que l'autre; quant à la quantité, on administrera

2. δύναιτο ex em.; δύνηται AB; δύ-
ναι GLMMaOPV. — Ib. λεπτοῖς O.
— 3. χλιασμάτι B. — 4. οὕτως AGL
MQ; Ma a corrigé en οὕτω sans avert.
— Ib. ὑπέλθοι G et Ma ex em.; ὑπέλθη
codd. — Ib. ἀπό B. — 4-5. μαράθρου A;
it. p. 29, l. 8. — 6. Μετὰ δὲ γάλα] Περὶ
γάλακτος A texte et marge. — 9. ὑπὲρ G
Ma ex em.; ὑπὲρ ALMOQV; εἰ πῶς

BP. — 10. ἀμβλύνονται G Ma ex em.;
ἀμβλύνονται codd. — Ib. χρήζη ex em.
G Ma; χρήζει codd. — Ib. πιαίνεσθαι B.
— 11. [τό] ex em.; om. codd. — Ib.
οἰός ex em. G Ma; ὅς codd. — Ib. γάρ
om. BP. — 12. πλῆθος et πρ de προσφ.
sont presque entièrement enlevés par
les vers dans A; Ma a sans doute restitué
ces mots d'après G.

καὶ ἔτι πλείους κοτύλας. Καὶ σιτίον εὐθύς μηδὲν ἄλλο λαμβάνειν, 20
 ἔστε ἂν τόδε καταπεφθῇ· τὸ δὲ ὑποχωρῆσαν τοῦ γάλακτος, τοῦτο
 καὶ τῶν ἄλλων ἐλκῶν τῶν εἴσω κάλλιστον | φάρμακον, τοῖς τε χαλε- 79
 ποῖς ἰχθῶρσιν εὐμενέστατον, καὶ ταχὺ ἀνατρέφον τὸ σῶμα, μάλιστα
 5 δὲ ἐν νοσήμασι συντηκτικοῖς ὅτε δεῖ τάχιστα εἰς εὐεξίαν κατασῆ-
 σαι τὸν ἄνθρωπον· ὥστε, εἰ καὶ τῇ ἄλλῃ διαίτῃ πιαίνοις τὸν νε-
 φριτικόν, οὐκ ἂν ἀμαρτάνοις. Χρὴ οὖν κατακείμενον μαλακῶς ἀνα- 21
 τρίβειν τε ἐπὶ ἐκάστῃ ἡμέρᾳ, καὶ τρέφειν, κατὰ ἀρχὰς μὲν γάλακτι,
 ὡς εἴρηται, καὶ ῥοφήμασι πλισάνης, καὶ ἀμυλίοις, καὶ τῷ πλυτῷ
 10 ἀλεύρῳ ἐν γάλακτι ἐφθῶ, καὶ ἰτρίοις καταθρύπτων εἰς ζωμόν ὄρνιθος
 λιπαρόν, καὶ ἔτνει τῷ τε ἀπὸ τῶν ὥχρων, καὶ [τῷ] ἀπὸ τῶν δολίχων,
 καὶ τῷ ἀπὸ τῶν ὀρόβων, προαπογλυκαίνειν τοὺς τε ὀρόβους, καὶ
 αὐτοὺς κατὰ αὐτοὺς ἔψων, ἢ καὶ συμμίσγων τινὲ τῶν εἰρημένων ὅς-

deux, trois, ou plusieurs cotyles. Pour nourriture on ne doit prendre d'a- 20
 bord que du lait, du moins aussi longtemps qu'on le digère; ce lait est
 également le meilleur remède des ulcères intérieurs, quand il provoque
 des déjections alvines; il est propice pour les suppurations rebelles, et il
 restaure promptement; il convient surtout dans les maladies colliquatives,
 lorsqu'il faut ramener très-vite le malade à l'embonpoint; de sorte que, si
 on veut engraisser un néphrétique par les moyens précédents et par le
 reste du régime, on ne s'égara pas. On doit, en conséquence, chaque 21
 jour, frictionner doucement le malade pendant qu'il est couché, le nour-
 rir au début avec du lait, comme il a été dit, avec des bouillies d'orge,
 d'amidon et de farine lavée cuite dans du lait, avec des massepins écrasés
 dans du jus gras de volaille, avec de la purée de gesses à fleurs jaunes,
 de haricots ou d'ers; on adoucit d'abord l'ers, on le fait cuire seul, ou

1. εὐθύς à peu près effacé dans A. Même remarque pour la dern. syll. d'ὑποχωρῆσαν, l. 2, et pour φά de φάρμακον, l. 3. — Ib. ἀπολαμβάνειν BLP; om. A. — 2. τὸ δὲ ὑποχ.] Σημειῶσαι ὅτι τὸ γάλα καὶ τῶν ἄλλων ἐλκῶν τῶν εἴσω κάλλιστον φάρμακον A marge. — 5. δὲ ἐν.... τάχιστα om. O. — Ib. συνεκτι-κοῖς BP. — 6. πιαίνει GMa. — 6-7.

νεφρικόν B et toujours ainsi. — 9. ἀμυλίου B. — 10. Dans A le κ de γάλακτι est ajouté par une main plus récente. — Ib. ἰτρίους B. — Ib. εἰ ζωμόν O. — 11-12. ἔτνει τῷ τε.... καὶ [τῷ] ἀπὸ.... καὶ τῷ ἀπὸ ex em.; ἔτνει τάτε.... καὶ ἀπὸ.... καὶ τὰ ἀπὸ codd. et edd. — 12. προσαπ. A. — Ib. προσαπ. δὲ τοὺς ὀρ. conj. Ma. — 13. κατὰ αὐτοὺς om. O.

Ms. 152 v°. Matth. 79-80-81.

⁸⁰ 22 πρίων. — | Λάχανα δὲ ἐπιτήδεια τοῖς παροῦσι μαλάχη, καὶ λάπα-
 θον, καὶ βλίτον, καὶ ἀνδράχνη, καὶ ἀσπάραγος, καὶ κολοκύνθη,
 καὶ ἐφθὸς σίκυος, καὶ Ξριδακίνη ἐφθὴ· ὥμδν δὲ οὐδὲν συμφέρει
 23 ἐσθίειν. Ταῦτα δὲ καὶ τὴν γαστέρα ἡσυχῇ ὑπάγει, καὶ τὰς τῶν οὔ-
 24 ρων δῆξεις ἀμβλύνει. Προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, καὶ πεπαυμένων 5
 εἰς τέλος τῶν πυρετῶν, ἀνατρεφομένου τε τοῦ ὄγκου, καὶ τοῖς κρέασι
 25 δεῖσι τίζειν. — Κρέα δὲ ἐπαινῶ ἐς τήνδε τὴν νόσον, ἐρίφων καὶ ἀρνῶν
 καὶ χοίρων, καὶ ἀπαλοὺς ὄρνιθας, καὶ ἰχθύων τὰ πετραῖα ἐφθὰ,
 καὶ ῥίνας, καὶ λειοβάτους, καὶ νάρκας, καὶ τὸ τοιοῦτον γένος τῶν σε-
⁸¹ 26 λάχων. — | Εἰ δέ τις καὶ τραγήματος προσδέοιτο ἐν μακρᾷ νόσῳ, 10
 ἰσχάδων μὲν ἀπέχειν· πολέμια γὰρ τοῖς ἔλκεσιν· φοίνικας δὲ προσ-
 φέρειν, καὶ καρύων τῶν ποντικῶν, καὶ κώνων, καὶ ἀσφαλίδος, καὶ
 ἀμύγδαλα φρύγων διδόναι μετὰ μέλιτος· οἶνον δὲ πίνειν μελιχρόν·

22 bien on le mêle avec quelqu'un des légumes susdits. — Les légumes
 verts convenables en pareil cas sont la mauve, la patience, la blette,
 le pourpier, l'asperge, la courge, le concombre cuit, la laitue cuite;
 23 il ne faut rien manger de cru. Ces aliments relâchent aussi doucement
 24 le ventre et émoussent l'irritation produite par les urines. Plus tard,
 quand la fièvre a tout à fait cessé, que le corps prend de l'embonpoint,
 25 il faut aussi donner à manger de la viande. — Je recommande contre
 cette maladie les viandes de chevreau, d'agneau, de cochon de lait, les
 poulets jeunes, les poissons rocheux cuits, les rhinobates, la raie lisse, les
 26 torpilles, en un mot tous les poissons luisants (*plagiostomes*). — Si la ma-
 ladie est longue et que le malade demande quelques friandises, on lui
 défendra les figues sèches, car elles sont contraires aux ulcères, mais on
 lui accordera des dattes, des noisettes, des pignons doux, des raisins
 secs, des amandes rôties avec du miel, et on lui fera boire du vin miel-

1. Λάχανα] Περὶ λάχανων A texte et
 marge. — 5. προϊών A; προϊόντος cet.
 codd. et edd. — 5-6. πεπαυμ. εἰς ex em.;
 πεπαυμ. δέ εἰς codd. — 6. τε] δέ ABP.
 — 7. Κρέα δέ] Περὶ κρεῶν A texte et
 marge. — Ib. εἰς L. — 9. ῥίνας (sic)
 B. — 9-10. σελάχων] λαχάνων B P. —
 10. Εἰ δέ τις] Περὶ τραγημάτων A texte
 et marge; au-dessous égal. à la marge :

Σημ. ὅτι αἱ ἰσχάδες πολέμια τοῖς ἔλκεσι.
 — Ib. Dans A, ιτο de προσδέοιτο, ἐν, et
 μα de μακρᾷ sont rongés par les vers.
 C'est sans doute d'après G que Ma a res-
 titué ces mots. — 11. ικας de φοίνικας,
 et δέ sont effacés maint. dans A. — 13.
 μύγ de ἀμύγδαλα est effacé maint. dans
 A. — Ib. Dans A il ne reste plus que le
 sigle de ον pour οἶνον, et μελι.

ὅξους δὲ ἀπέχειν καὶ παντὸς ἀλμυροῦ καὶ πόματος καὶ σιτίου·
 τὰ μὲν οὖν προσάρματα τῶν νεφριτικῶν τοιάδε. Ἡ δὲ ἄλλη διαίτα, 27
 πρὸς τὰς κινήσεις [μήτε] ἐπιπολὺ, μήτε ταχέως ἄγειν· οὐδὲ
 γὰρ ἐτέρῳ ἔλκει οὐδενὶ κίνησις συμφέρει, πολὺ γε μὴν μᾶλλον
 5 τοῖς κατὰ νεφρῶν ἔλκεσιν. Ἀλλὰ ἀτρεμοῦντα ἀνακομίζειν ἐν εὐπα- 28
 θείᾳ πάσῃ, τρίψεσί τε ὡς λιπαρωτάταις, καὶ λουτροῖς, καὶ σκέπη.
 — [Τὰς δὲ ὑπογιγνομένας πλεημονὰς ἀρκέσει καὶ πυρία ξηρὰ κενῶ- 82
 29 σαι, καὶ ἔμετος· κάτω δὲ οὐ χρὴ μαλάσσειν, πλὴν ὅσα ἐπὶ ἡμέρᾳ
 τῶν τινι εἰρημένων βρωμάτων. Ὡς μὴ σφόδρα ταλαιπωροῖντο τοῖς 30
 10 ἐμέτοις, μήτε ἄγαν ἐμπλήσας κέλευε ἐξεμεῖν, καὶ τῶν ἐμετηρίων
 σιτίων προσάρας· ταῦτα δὲ ἐστί τὰ πύονα καὶ γλυκέα, καὶ οἱ σπερ-
 ματῖαι σίκυοι· εἰ δὲ μὴ παρεῖεν, τὸ σπέρμα αὐτῶν τετριμμένον
 μετὰ μέλιτος, καὶ ἄλευρον ἐφθόν, καὶ πόμα ἐπὶ τούτοις γλυκὺ καὶ

leux; il devra s'abstenir de vinaigre et de tout aliment ou boisson salés: voilà pour les aliments des néphrétiques. Quant au reste du régime, il 27 importe de ne faire faire des mouvements ni fréquents, ni rapides; car les mouvements ne conviennent à aucune espèce d'ulcère, et beaucoup moins encore à ceux des reins. Il faut reconforter le malade en lui pro- 28 curant le repos et tout le bien-être possible; on joint à cela des frictions très-grasses, des bains et un abri convenable. — Des fomentations sèches 29 (*bains d'air chaud*) et un vomitif suffiront pour évacuer une surabondance accidentelle d'humeurs; mais on ne doit pas relâcher le ventre, si ce n'est par les aliments journaliers dont je viens de parler. Afin que les 30 vomissements ne fatiguent pas trop, ne surchargez pas l'estomac auparavant et prescrivez des substances qui facilitent le vomissement; ces substances sont les matières grasses et douces, ainsi que les pastèques; si on n'a point de pastèques, on y supplée avec leurs pepins broyés dans du miel, ou avec de la farine cuite; on administrera par-dessus une bois-

1. δέ et ἀδὲ ἀπέχειν effacés dans A. — Ib. ἀλμυροῦ] καὶ μύρου BLM. — 2. οὖν effacé maint. dans A. — 3. Dans A, un mot gratté (peut-être μέν) entre πρὸς et τὰς; lac. entre πρὸς (sic) et τὰς Ma. — Ib. κινήσ. [μήτε] ἐπιπ. ex em.; κιν. συμφέρει ἐπιπ. codd. et edd. — 6. δὲ BL; τε est

très-pâle dans A. — 7. Τὰς δὲ ὑπογιγν.] ἔμετικά A texte; Περὶ ἐμετικῶν marge. — 7-8. ξηρὰ κεν. om. B. — 9. ἡρημ. MO et Ma ex conj. — Ib. καὶ ὡς μὴ σφ. conj. E; ὡς μὴ σφ. δέ conj. D. — 10-11. Ma tient, mais à tort, pour suspects, ἐμπλήσας et προσάρας — 11. πύονα] πλεόονα BP.

Ms. 153 r°. Matth. 82-83-84.

31 ⁸³ δαψιλές. Οὐ μόνον δὲ πρὸς τὰς | πλησμονὰς ἐπαινῶ τοὺς ἐμέτους, ἀλλὰ
μοι δοκεῖ τολμήσας τις θάμινά ἐξεμεῖν ταχὺ ἂν καὶ ἔλκος ἐν νε-
32 φροῖς, καὶ ἄλλην τινὰ ἐνθένδε λῦσαι βλάβην. Ὄταν δὲ εἰς τόδε ἔλθῃ,
ὥστε ῥαῖζειν δύνασθαι καὶ ἀνέχεσθαι κινούμενος, τὰ μὲν πρῶτα
ἡσυχῇ τε καὶ ὀλίγα καὶ ἐν ἰσοπέδῳ περιπατεῖν· σιῶσεις δὲ καὶ 5
δρόμους καὶ πηδήσεις καὶ ἐξαπιναίους ἐπικύψεις φυλάσσεσθαι·
ἔπειτα δὲ κατὰ ὅσον ἐπιδίδωσι ῥώμη τε καὶ εὐεξία, κατὰ τοσοῦτο τοῖς
33 τε περιπάτοις, καὶ τοῖς ἄλλοις πόνοις προσλιθέναι. Τὰ εἶδη τῶν
ἄλλων πόνων ἐστὶν, ἀναπάλαι τε χειρῶν, καὶ τρίψεις κατὰ πολλὴν
34 ἡσυχίαν· δίαίτα μὲν ἦδε τῶν νεφριτικῶν. — Εἰ δὲ πρὸς τὰ ἔξω 10
τράποιο τὸ ἐμπύημα, οἶδεῖ τε μᾶλλον ἐνταῦθα, καὶ τῇ χειρὶ κατα-
35 ⁸⁴ φανέστερον, [καὶ] τῇ ὄψει γίγνεται. Τούτ] | οὺς διέκαιον οἱ παλαιοὶ ἥ

31 son douce et abondante. Je ne recommande pas les vomissements seule-
ment contre la surabondance d'humeurs; mais il me semble que celui qui
ne craindrait pas de vomir fréquemment ferait bientôt disparaître les ul-
32 cères des reins, ou toute autre affection de ces organes. Lorsqu'on entre
en convalescence et qu'on est en état de supporter le mouvement, on
fera d'abord des promenades modérées de peu de durée dans un endroit
uni; on évitera de se tenir longtemps debout, de faire des courses, des
sauts ou de brusques flexions; et, au fur et à mesure que reviendront
l'embonpoint et les forces, on augmentera les promenades et les autres
33 exercices. Les espèces de ces autres exercices sont élever les bras et faire
des frictions avec beaucoup de douceur: tel est le régime des néphré-
34 tiques. — Si le pus tourne au dehors, la partie se gonfle et devient plus
35 appréciable au toucher et à la vue. Les anciens portaient le feu où se

1. δαψιλές est manifeste dans A; δαψι-
λόν Ma (sans avertir et prob. d'après G)
cet. codd. — Ib. Οὐ μόνον] Σημ. ὅτι ὁ
ἐμετος πάντα τὰ ἐν νεφροῖς πάθη ὠφελεῖ
A marge. — 2. τολμήσαντας θάμ. B. —
3. λῦσαι A; λύσαι Ma. — 5. ἐν om APV.
— 7. εὐεξία P et Ma par conj.; εὐταξία
cet. codd. et edd. — Ib. τοσοῦτον BL
O. — 9. πάλαι BP. — 10. Εἰ δὲ πρὸς]
Σημείωσαι ὅταν πρὸς τὰ ἔξω τραπῇ τὸ

ἐμπύημα, καὶ Θεραπεία A marge. — Ib.
τά om. B. — 11. οἶδεῖ τε ex em.; εἰ δεῖται
GQ; οὐ δεῖται O; οἶδεῖται cet. codd. Ma. —
11-12. καταφανέστερον....ους Ma; κατα-
φανέστερον (ρον presque effacé) καὶ [lac.
12-14 lett.] τοὺς A; καταφανέστερον....
τοὺς cet. codd. On voit les traces de καὶ
à la fin du fol. 152 v°; sur le fol. 153 r°,
au bord de la déchirure on aperçoit les
débris d'un τ avant ous. Voy. Aët.¹

¹ Voyez l'Avertissement placé en tête de ce volume, sur la manière dont j'ai indiqué et comblé les lacunes du ms. de Munich.

ἀπεκορυφοῦτο μάλιστ' αὖ, τὰ δὲ [ἐλκεῖν ὡς τῶν κοινῶν] τὰ κοῖλα ἰῶντο·
οὐ μὴν εἰς ἅπαν ἐξυγιάζετο, ἀλλ[ὰ τι ἐσυριγγ]οῦτο τοῦ ἐλκους. Εὐ- 36
ρυώδης δὲ ὁ σικελὸς, καὶ Ἴππο[κράτης ἡπί]σταντο καὶ τέμνουν
τοὺς νεφριτικούς, ὥστε παρεκελεύον[το τὸν λιθ]ιῶντα νεφρὸν καὶ
5 ἔμπυον ταύτη, τέμνοντα ἰᾶσθαι, ᾧ ἀπιστεῖν | μὲν οὐκ ἔχω, τᾶλλα 85
γε ὄντι ἀγαθῷ τὴν τέχνην· αὐτὸς μέντοι οὐ φημί πω ἐπιτολμῆσαι
τινι τοιούτῳ· ἐπεὶ καὶ τῷ τέμνοντι τὸν θώρακα ἐν τῇ φθινάδι νόσῳ
παρὰ τὰς ἐσχάτας πλευρὰς καὶ διατιτράντι εἴσω καλῶς ποτε
ἀπέβη, τοῦ πύου ταύτη ὑπεξεληθόντος ὥστε τὸ ἄνω ἕλκος ἐπιξηραν-

formait la pointe; ils traitaient la plaie comme les ulcères profonds ordinaires; ils n'obtenaient pas la cicatrisation complète, mais une partie du trajet restait fistuleuse. Euryode de Sicile et Hippocrate (*Affect. internes*, 36 § 14, 15, 17, t. VII, p. 202 et suiv.) savaient aussi opérer par incision les néphrétiques; ils traitaient donc de cette façon ceux qui avaient du pus ou des calculs dans les reins; je ne refuse pas mon assentiment à cette méthode; c'est, il est vrai, une bonne chose, eu égard à l'art; j'affirme cependant que je n'ai jamais osé employer ce moyen; je sais que, dans la phthisie (*empyème*), l'incision du thorax au niveau des dernières côtes, et pénétrant dans l'intérieur de la poitrine, a produit quelquefois de bons résultats par l'écoulement du pus, d'où résulte le dessèchement de l'ulcère

1. ἀπεκορυφοῦτο ex em.; ἀπεκορύ-
φου. codd. et edd. Ici fin. G et Q. — Ib.
τὰ δὲ [lac. 12-14 l.] τὰ κοῖλα Ma A et les
autres mss. excepté B et P qui ont τὰ δὲ
τὰ κοῖλα sans signe de lac. Voy. Aët.
— 2. ἀλλ... οὐτο Ma; ἀλλὰ... τοῦτο
BLMOPV; ἀλλ [lac. 10-12 l.] γοῦτο A.
On lit distinct. γοῦτο, et on voit les dé-
bris du second γ. λά des autres mss. est
une conj. ou devait se trouver sur la
marge de fonds. — 2-3. Εὐρυώδης] Voy.
notes. — Ib. 3 σικελικός Ma, sans don-
ner la leçon de A, qui est celle des au-
tres mss. — Ib. Ἴππο [lac. 8-9 l.] σταντο
Ma AMOV; Ἴππο... αὐτό BP; Ἴππο...
αυτο L. — 4. λεύον... ἰῶντα Ma; λεύον
[lac. 4 à 5 l.] θιῶντα A; λεύοντο... τιῶντα

codd. Les copistes ont pris pour un τ les
débris évidents du θ qui, dans A, pré-
cède ἰῶντα. το des mss. est une con-
jecture, ou se trouvait sur une languette
de la marge de fonds; παρεκέλευε conj.
Ma. — 5. ἀ... στέιν A; ἴ est effacé;
mais je crois voir les débris d'un π
après l'ἀ; ἀπιστεῖν Ma; ἀντιπεῖν ou ἀν-
τειπεῖν cet. codd. — 6. γε] δέ B. —
Ib. αὐτός ex em.; αὐτόν codd.; ἐμαυτόν
conj. Ma. — 7. τινι τοιούτῳ ABLMOP;
τινὶ τῷ τοιούτῳ Ma; τ. τὸ τοιοῦτο V;
entre τινι et τοιούτῳ il y a dans A la trace
d'un τ qui paraît avoir été surmonté
de ῶ; E conj. τινι τῶν τοιούτων — Ib.
φθινώδη MO. — 9. τοιαύτη B. — Ib. τὸ
τοῦ ἄνω BP.

37 θῆναι. Καὶ ἴσως ἐν τοῖς ἐσχάτοις ἀρρώσθημασι καὶ τοιοῦτόν τι τολ-
μητέον· ὅπου γε μὴν καὶ ἄλλων ἱαμάτων ἔσιν εὐπορεῖν, οὐ χρὴ
ἐκόντας ἐνταῦθα τὰ ἔσχατα ἐξευρίσκειν.

γ' (Ἀέτιος, δ', ε', ε'). Περί λιθιῶντων νεφρῶν.

1 Λίθοι ἐν τοῖς νεφροῖς γίνονται πωριδίῳις μάλιστα ὅμοιοι· γί-
86 γνόνται δὲ ἔπειτα ὁδύναι νεφρῶν, καὶ ἐπὶ οὔροις, τὰ μὲν πολλὰ 5
λεπτοῖς καὶ ὕδατώδεσιν, ἔστι δὲ ὅτε καὶ ἐπὶ μέλασι, καὶ ἐρυθροῖς
2 καὶ παχέσιν. Τοῦπίπαν γε μὴν μέλαιναί αὶ οὐρήσεις λύουσι τὴν νό-
σον· λύουσι δὲ καὶ ἄλλαι, αἱ καθάρσεις τέ εἰσι μᾶλλον ἢ δηλώσεις,
πλὴν τῶν ὀξειῶν καὶ πυρετωδῶν νόσων· ἐν ἐκείναις δὲ ἀγρυπνίας,
καὶ φλεγμονὰς σπλάγχχνων, καὶ σπασμούς, καὶ παραφροσύνας, καὶ 10

37 siégeant à la partie intérieure. Dans les maladies extrêmes il est peut-
être permis de faire de pareilles tentatives; mais, quand on peut soulager
avec d'autres moyens, il ne faut pas recourir volontiers aux remèdes
extrêmes.

3. SUR LES CALCULS DES REINS.

1 Il se forme dans les reins des calculs qui ressemblent particulière-
ment aux pierres poreuses; il survient alors des douleurs à la région des
reins, et, le plus souvent, on rend des urines ténues et aqueuses, mais
2 quelquefois aussi, noires ou rouges et épaisses. En général, les urines
noires jugent la maladie; d'autres urines jugent aussi; mais elles sont
plutôt détersives que séméiologiques, excepté dans les maladies aiguës
accompagnées de fièvre; dans les affections qui nous occupent, elles an-
noncent l'insomnie, les inflammations viscérales, les spasmes, le délire

1. Καὶ ἴσως] Εἰς τὰ ἔσχατα νοσή-
ματα αἱ ἔσχαται Θεραπεῖαι εἰς ἀκριβεῖαν
κράτισται [Hipp. Aph. I, 6] A marge.
3. ἐκόντως BPL. — CH. 3, tit. Περί
λιθιῶντων νεφρῶν ex em.; Περί λιθιά-
σεως νεφρῶν A à la marge. Ἄλλη νεφρί-
τις se trouve à la fois en titre et au com-
menc. du chap. dans les mss. (A com-
pris) et dans Ma. — 4. πωριδίῳις Ma,

qui en note met sic, propose πωροδίῳις
et ajoute: «quod tamen non memini
«legere;» mais A porte manifest. πω-
ριδίῳις. Voy. aussi le chap. 13. —
5. πολλά] καλὰ P. — 7. μέλαιναί om. O.
— 8. λύουσι δέ conj. E; λ. τε codd. et
ed. — Ib. τὲ (et ainsi toujours) εἰσί A;
δὲ εἰσί BL; γε εἰσί conj. E. — 9. ὀξειῶν
ex em.; ὀξέων codd. Ma.

Θανάτους πέμπουσιν. Ὡςπερ γὰρ τὰ ἄλλα μέγα διαφέρει, καὶ εἰς τὸ 3
κακὸν, καὶ εἰς τὸ ἀγαθὸν, ὥρα τε καὶ ἡλικία, καὶ φύσις σώματος, καὶ
δίαιτα, οὕτω δὴ χρὴ καὶ περὶ τῶν οὔρων προσδοκᾶν· τὰ γὰρ μέλανα,
τῷ μὲν πρεσβύτῃ, καὶ φθινοπώρου, καὶ χειμῶνος, καὶ [ὅς τις] γέγρονε
5 μελάνων χυμῶν, ἥσσον δεινὰ | ἐστὶν· πρὸς δέ τι καὶ ὑπεκφέροι τῶν 87
λυπησάντων αὐν, εἰ μὴ ἀπέρχοιτο· τῷ δὲ νέῳ, καὶ ἥρως, καὶ ὅς τις
ὕγροτέρων ἐστὶ χυμῶν, τούτῳ χαλεπώτερα. — | Τὴν μὲν οὖν ἐπὶ τοῖς 153 v°
οὔροις τέχνην, ἀξίαν γε οὔσαν τῷ ἰα[τρῷ παντὸς] μᾶλλον γιγνώσκε- 4
σθαι, γράψω ὑστέρον. — Λιθιῶσι δὲ [καὶ ὀδύναι ἐκ δια]σλημάτων· 5
10 ὅταν [δὲ] πονήσῃ τὸ κῶλον· ἐστὶ δὲ τοῦτο κοιλία ἢ [κάτω· ἢ

et la mort. Comme la saison, l'âge, la nature du corps et le régime, 3
modifient beaucoup, dans le bon ou dans le mauvais sens, le pronostic
tiré des autres signes, de même il faut s'attendre que les influences sem-
blables agiront sur les urines; car des urines noires chez un vieillard,
en automne ou en hiver, et si l'individu est atrabillaire, ne sont pas
très-funestes; même elles pourront entraîner avec elles quelque partie des
matières qui nuiraient au corps, si elles n'étaient pas évacuées; mais,
chez un individu jeune, au printemps, et si le sujet est phlegmatique,
les urines noires sont plus fâcheuses. — Je traiterai plus tard de l'art 4
d'interroger les urines, art plus digne que tout autre d'être connu du
médecin. — Les individus qui sont affectés de calculs rénaux ont aussi 5
des douleurs qui reviennent à intervalles; lorsqu'on souffre du colon

1. ὥςπερ γὰρ conj. E; ὥςπερ γε codd.; ὥςπερ δέ conj. Ma. — 3. δὴ conj. Ma; δέ codd. — Ib. Τὰ γὰρ μέλανα] Ὅρα περὶ τῶν μελάνων οὔρων A à la marge. — 4. καὶ....γέγ. Ma (qui conj. ὅς τις ou εἰ τις); καὶ ὅς τις γέγ. BLMOPV; dans A il y a les débris de ὅς τις, en partie disparu par la mouillure et l'usure. — 5. μελάνων om. P. — Ib. ὑπεκφέροι conj. Ma; ὑπεκφέρει codd. — 6. εἰ μὴ ἄλλως ἀπέρχοιτο conj. Ma; εἰ μὴ ὑπάρχ. BP. — 7. Τὴν μὲν οὖν] Περὶ λιθιῶντων νεφρῶν A texte, Ma et les autres manuscrits en titre. — 8. γε ex em.; δέ M Ma qui, sans en avertir, a changé τε de A suivi par L O V; om. BP. — Ib. ἰα....μ.

Ma (qui conj. ἰατρῷ παντὸς μ.); ἰατ. [lac. 8-9 l.] μ. A. ατ est en transp. derrière le papier collé; ἰατρῷ.... μ. cet. codd. qui ont ici plus qu'il ne reste dans A. — 9. δὲ [lac. 10-12 l.] σλημάτων A Ma M O V; δε... σλομάτων BLP. Voy. notes. — 10. [δὲ] ex em.; om. codd. et Ma. — 10-p. 23, l. 1. κοιλία ἢ [lac. 10-11 l.] πὶ A Ma; κοιλιακόν... ἐπὶ cet. codd. ἐ de ἐπὶ est une conjecture des copistes, ou se trouvait à la marge de fond sur une languette que le temps a fait disparaître; κοιλιακόν vient sans doute de ce que le copiste a pris ἢ de A pour un κ et n'a pas fait attention à l'accent de κοιλία. Voy. notes.

Ms. 153 v°. Matth. 87-88.

πνεύμασι, ἢ ἐπὶ σιτίοις ἀπέπλοις, καὶ ἄλλως ψυγὲν, τότε οὖν
 Φῦ[σαι τε καὶ διαχωρήσεις], καὶ ἐρευγμοὶ ἀναδραμόντες ἔλυσαν
 τὸν πόνον, ἀτ[ὰρ καὶ λιθιῶσιν οὐ]ρήσεις πολλοῦ καὶ παχέος, πωρι-
 6 δίων συναπελθόντων. Τὰ [μὲν οὖν πολλὰ] ἄνδρες κατὰ νεφροὺς
 88 | λιθιῶσιν· γυναῖκες δὲ ἡκιστὰ· ὥφθη γε μὴν ἤδη καὶ γυνὴ ψαμμία 5
 οὔρουσα, ἢ μὲν ἀπὸ νεφρῶν, ἢ δὲ ἀπὸ κύστεως· ἔστι δὲ ταύταις οὐ
 Φαύλη πᾶν ἢ νόσος· οὔτε γὰρ σίραγγουρία, οὔτε πόνοι ἰσχυροὶ
 7 ἔχουσιν. Αἴτιον δέ· οἱ γὰρ οὐρητῆρες εὐρύτεροι τῇ γυναικί, ὥσπερ
 καὶ τὰ ἄλλα ἔνδον· πρὸς δὲ καὶ κατὰ εὐθὺ πεφύκασιν, μήκει τε μι-
 κρότεροί εἰσιν· αἱ δὲ ἄλλαι τῶν νεφρῶν νόσοι οὐδὲ γίνονται τοῖς 10
 θήλεσι τοὔπιπαν, πλὴν ὅσα κοινωνία τῶν ὑσπερῶν· τάχα μὲν δὴ

(c'est-à-dire du ventre inférieur), ou par des gaz, ou pour avoir mangé
 des aliments d'une digestion difficile, ou pour avoir causé d'une autre
 façon le refroidissement de l'intestin, alors des vents, des déjections
 alvines, des éructations qui remontent, dissipent la douleur; mais, dans
 le cas de calcul des reins, la douleur est emportée par des urines abon-
 6 dantes et épaisses avec sortie de petites pierres. Ce sont le plus souvent
 les hommes qui sont affectés de calculs aux reins; les femmes y sont
 très-peu exposées; cependant on a vu des femmes rendre des graviers ve-
 nant soit des reins, soit de la vessie; chez elles la maladie n'est pas très-
 dangereuse, car elle n'est accompagnée ni de strangurie, ni de fortes
 7 douleurs. La cause en est que les femmes ont l'urètre, comme les
 autres parties internes, plus large que les hommes; de plus, cet organe
 est droit et offre moins de longueur; en général, les femmes ne sont
 pas sujettes aux autres maladies des reins, excepté par sympathie avec
 l'utérus; encore les règles en font-elles peut-être justice; autre raison,

1. ἄλλοις BMPV. — 2. Φῦ..... καὶ
 ἐρευγ. Ma; Φῦσαι τε (σαι τε en transp.)
 [lac. 8-9 l.] καὶ ἐρ. ALMOV (qui a
 ἐρεγμόν); Φῦσαι τε καὶ ἐρεγμοί BP, sans
 lac. — 3. ατ..... ρήσεις Ma; ἀτὰρ καὶ
 (ἀρ καὶ en transp.) [lac. 7-8 l.] ρήσ. A
 BLMOPV; B et P ont ρήσας au lieu
 de ρήσεις. — 3-4. παριδίον A; παριδίον
 cet. codd.; παριδεῖν Ma, qui a mal lu
 ou mal imprimé. — 4. Τὰ ἄνδρες

Ma; Τὰ μὲν (μὲν en transp.)... πολλὰ (à
 peine visible) ἄνδρες A; Τὰ μὲν οὖν πολλὰ
 ἄνδρ. cet. codd. Depuis la première co-
 pie, οὖν a disparu dans A. — 5. γυναῖκες
 δέ] Ὅρα ὅτι ἡ λιθίασις ἐπὶ τῶν γυναικῶν
 οὐ πᾶν Φαύλη ἐστὶ A marge. — Ib. καὶ
 om. LP. — 7. πᾶν Φαύλη BLPV. —
 Ib. γάρ om. V. — 8. κατέχουσι conj.
 Ma. — 9. πρὸς δὲ κατὰ εὐθύ BP. —
 11. forte : ὅσαις, id est νόσοις Ma.

καὶ αἱ καθάρσεις κωλύουσιν· τὸ δὲ δὴ μέγιστον· ἀταλαιπωρότερον
 γὰρ ἐν τοῖς ἀφροδισίοις τῶν ἀνδρῶν ἀπαλλάττουσιν· εἰ δέ τι καὶ
 ἕτερον ἐπικαλεῖται τὰ νεφριτικά, καὶ αἱ τῶν μίξεων συντάσεις. Ὅσοις 8
 μὲν οὖν μείζους ἔνεισι | λίθοι, ὁδύνας τε ὀξείας παρέχουσι καὶ σίραγ- 89
 5 γουρίας· οὐ γὰρ εἰσιν αἱ κοιλίαι τοῖς νεφροῖς εὐρεῖαι, ἀλλὰ αὐταί
 τε μικρότεραι, καὶ ὁ νεφρὸς ὑπὸ σίτερότητος οὐκ ἂν διασπῇ,
 ὥσπερ ἡ κύστις. Οὐροῦνται γέ μὴν οὗτοι μᾶλλον ἢ οἱ ἐν τῇ κύσει· 9
 καὶ γὰρ τι καὶ ἡτίους γίνονται καὶ μαλθακώτεροι· ἅτε οὖν πολυ-
 χρόνιοι ὄντες, ἀλγεινότατοι μὲν εἰσι τοῖς νεφροῖς, καὶ διὰ τῶν οὐ-
 10 ρητήρων ἰόντες, καὶ αὖθις ὅταν εἰς τὸ αἰδοῖον ἐρείσωσιν. Πολλοὶ δὲ 10
 καὶ αἷμα ἀπούρησαν ὑπὸ βίας τοῦ λίθου, καὶ ἐνάρκησαν μηρούς τε καὶ
 ἰσχία, καὶ τᾶλλα πάθη, ὅσα ἐπὶ τοῖς ἔλκεσιν εἴρηται. Οἱ δὲ οὐδέ τινα 11
 ὁδύνην ἔσχον, | οὐδὲ αἷμα οὔρησαν, οἷς πῶροι μὲν οὐ συνίστανται, 90

qui est la plus puissante : les femmes accomplissent l'acte vénérien avec moins de fatigue que les hommes; or, si quelque cause fait naître plus particulièrement les maladies des reins, c'est, sans contredit, la tension qui accompagne le coït. Ceux qui ont des pierres volumineuses ressentent des douleurs aiguës et de la strangurie, car les cavités des reins ne sont pas amples, mais petites, et le rein, à cause de sa densité, ne saurait se distendre comme la vessie. On rend, il est vrai, plus facilement 8 les calculs des reins par les urines que ceux de la vessie, car ils sont plus petits et plus mous; cependant, comme ils descendent lentement, ils causent des douleurs très-vives dans les reins, lorsqu'ils passent à travers les uretères, et aussi lorsqu'ils s'enclavent dans le pénis. Beaucoup de ma- 9 lades rendent même du sang par suite de la pression violente qu'exerce le calcul; ils ont les cuisses et les hanches engourdies, ils sont en proie aussi à d'autres souffrances dont il a été parlé à propos des ulcères (chap. 2). 10 Les personnes chez lesquelles il ne se forme pas de calculs, mais de 11 petits graviers, n'éprouvent ni douleurs ni hématurie; elles ne font pas

1. καὶ om. B. — Ib. ἀταλαιπωρότ.] Ὅρα
 Περὶ ἀφροδισίων A à la marge. — 2. γὰρ
 om. LMOP. — 3. συντάσεις ex em.;
 συντάσεις codd. — 7. Οὐροῦνται] Ση-
 μείωσαι ὅτι οἱ κατὰ νεφροῦς λίθοι μᾶλλον
 οὐροῦνται ἢ οἱ ἐν τῇ κύσει A à la marge.

— 8-9. πολυχρόνιοι Ma et πολυχρό-
 νιοι en conj.; A a πολυχρ. comme les
 copies. — 10. αὖθις ὅταν ex em.; ὅταν
 αὖθις codd. et edd.; ὅταν εὐθύς conj. D.
 — Ib. αὖθις] αὐτοῦς B P. — 12. ἐπαθον
 conj. Ma. — 13. συνίσταντο conj. Ma E.

Ms. 154 r°. Matth. 90-91.

154 r° ψαμμία δὲ λεπτά· οὐδὲ μέγα πρᾶγμα[|τεύονται οὖ]τοι, οὐδὲ νο-
 σεῖν οἴονται, ἅτε οὐκ ὀδυνώμενοι· χρηὴ δὲ μηδενὸς [ἀμελεῖν· καὶ γὰρ
 12 τῷ] χρόνῳ ἀποδείκνυται πάντα δεινότερα. — Θεραπεύειν οὖν χρηὴ
 τοὺς τάδε πᾶ[σχοντας, καὶ] τὰς οὐρήσεις τῶν λίθων, καὶ τὰς ὀδύ-
 νας, τοῖς τε διὰ τοῦ πη[γάνου ἀποβρ]έγμασι, καὶ καταπλάσσοντας 5
 ἀλεύρω θερμίνῳ ἐ[νηψημένῳ] γλυκεῖ· μίσγειν δὲ τῷ ἀλεύρῳ πευ-
 κεδάνου τὰς ῥίζας [ὡς λειοτ]άτας καὶ μανδραγόρου φλοιὸν, καὶ μή-
 13 κωνα, καὶ ὑοσκυάμου σπέρμα, καὶ ἀνθεμίδας τὰς εὐώδεις. | Ἄγαθὸν
 91

grande attention à elles et ne pensent pas être malades, puisqu'elles n'ont pas de douleurs; cependant ne négligez rien; car, à la longue, tous les
 12 accidents s'aggravent. — Il faut traiter ceux qui éprouvent les symptômes précédemment énumérés, ceux qui rendent des pierres avec les urines et ceux qui ressentent des douleurs, avec des infusions de rue et avec des cataplasmes de farine de lupin cuite dans du vin d'un goût sucré; on mêle à la farine de la racine de fenouil de porc bien broyée, de l'écorce de mandragore, du pavot, des graines de jusquiame et de la camomille
 13 odorante. Il est également bon de mettre des cataplasmes de pain cuit

1. οὐδέν A Ma. — Ib. πρᾶγμα.... τοι Ma, (qui conjecture πρᾶγμα παρέσχον οὗτοι); πρᾶγμα [au bas du fol. 153 v°, puis après lac. de 8-9 l. sur le fol. 154 r°] τοι A (il n'y a que les débris du τ); πρᾶγμα... οἱ (οἱ BO) BLMOV; πρᾶγμα οἱ sans lac. P. Voy. notes. — 2-3. μηδενὸς.... χρόνῳ Ma; μηδενὸς [lac. 10-11 l.] ὧ χρ. A; μηδενὸς ἀμελεῖν καὶ γὰρ τῷ χρ. cet. codd; μηδενὸς ἀμελεῖν (ὀλιγωρεῖν) ὅτι τῷ χρόνῳ (τῷ γὰρ χρόνῳ) conj. Ma. Comme les mss. remplissent les lac. de la 2^e ligne, le commenc. de la 3^e, et rien des autres, et qu'il en est à peu près de même pour le v°, il faut supposer qu'un lambeau a disparu dans A depuis les premières copies. — 3. ἀποδείκνυται ex em. Ma, BMOPV; ἀποδείκνυται AL. — Ib. δεινότερα: ~ ντων νεφρῶν: ~ A Ma. On lit: Θεραπεία λιθιῶντων νεφρῶν à la marge de A; δεινότερα. II. λιθιῶντων νεφρῶν MOV; δ. II.

λιθιῶντων νεφρῶν Θεραπείας BL P. — 4. πᾶ [lac. 8-9 l.] τὰς A Ma; πᾶσχοντας... τὰς cet. codd. — 4-5. καὶ (lac.) τὰς ὀδύν. P. Mais le texte paraît complet; il n'y a aucun signe de lacune dans A. — 5. πη.... ο.... ἄγμασι Ma; πη [lac. 7-8 l.] βρέγμασι (il n'y a que les débris du β et du ρ que Ma a pris pour un ο, εγ est très-manifeste) A; πη..... δράγμασι BLMOP; πη..... δραχμάς V. — 6-7. ἀλ. Θερμῷ ἐ [lac. 4-6 l.] γλυκεῖ· μίσγειν δὲ τῷ ἀλεύρῳ πευκεδάνου A Ma MOV(?) ; ἀλ. Θερμῷ ἐπὶ εὐκεδάνου BL (qui n'a pas ἐπί) P sans lac. Voy. Aët. — 7. ταῖς ῥίζαις..... ἄταις Ma BLMOPV; ταῖς ῥίζαις (une lettre à moitié effacée; je crois voir les débris d'un ω de forme allongée, avec un trait au-dessus) σ λ..... τάταις (il n'y a plus que les débris du premier τ) A. Voy. Aët. Le contexte réclame τὰς ῥίζας.... λειοτάτας.

δὲ καὶ ἄρτον ἔψοντα ἐν γλυκεῖ καταπλάσσειν, μᾶλλον μὲν ὁσφὺν
καὶ κενεῶνας· οὐ μὴν οὐδὲ κύσιν καὶ ἥτρον κάκιον, πυκνὰ δὲ ἄλλο
καὶ ἄλλο ἐπιφέρειν πρὶν [ἢ] ψυχρὸν εἶναι τὸ πρῶτον· εἰ δὲ μὴ, θερ-
μάσματί γε ἔξωθεν ἐτέρῳ σκεπάζειν, ὥς μὴ καταψύχῃται. Πολλοῖς 14
5 μὲν δὴ ἐς τὸ οὐρηθῆναι τὸν λίθον ἤρκεσε ταῦτα μόνα· σὺ δὲ ἀλλὰ
καὶ τῶν οὐρητικῶν προπότιζε, τὸ μῆον, καὶ τὸ ἄκορον, καὶ τὴν
ἄγρωσιν, καὶ τῆς νάρδου τὸ ἀφέψημα, καὶ τοῦ καλάμου, καὶ τοῦ
ὀρεοσελίνου, καὶ ὑπερικοῦ σπέρμα, καὶ λιβανωτίδα, καὶ ἄσαρον, καὶ
| κόκκον, ᾧ βάπτουσι τὰ φοινικὰ μετὰ λευκοῦ σπέρματος, καὶ 92
10 ἀσφοδέλου ρίζης ἀφέψημα μετὰ σελίνου σπέρματος, καὶ πένθος
τῶν φύλλων. — Προσφέρειν δὲ καὶ ὅσα θρύπτειν τοὺς λίθους δύ- 15
ναται· ἔστι δὲ σίον τε καὶ ἀδιάντον, καὶ βδέλλιον, καὶ ἀλκυόνιον,

dans du vin d'un goût sucré, surtout sur les lombes et sur les flancs ;
il n'est pas mauvais non plus de les appliquer sur la région de la vessie
et sur le pubis ; mais il faut remplacer fréquemment un cataplasme par
un autre avant que le dernier mis ne se soit refroidi ; sinon, on recouvre
le topique avec une enveloppe chaude afin que le refroidissement n'ait
pas lieu. Chez beaucoup de malades ces moyens ont suffi, il est vrai, 14
pour expulser les calculs ; mais je conseille de faire prendre aussi des
diurétiques, tels que le cistre, le faux acore, le chiendent, la décoction
de nard ou de roseau odorant, les semences du séséli annuel et de mil-
lepertuis, l'armarinte, le cabaret, les excroissances de chêne qui ser-
vent à teindre en pourpre (*kermès végétal*) avec des semences de giro-
flée, la décoction de racines d'asphodèle avec des semences de céleri
et avec des feuilles de pin. — On administrera aussi tout ce qui peut 15
briser la pierre, c'est-à-dire, la berle, le capillaire, le bdellium, l'al-

1. ἔψαντα Ma. — 3. ἐπιφ. πρὶν [ἢ] ψ.
ex em. ; ἐπιφ. πρὶν ψ. codd. y compris
A. Ma dit : ἐπιφερ. πρὶν ἢ « e conject.
« dedi ; fere enim evanuerant ; » mais le
ms. est ici parfaitement lisible. Entre
πρὶν et ψυχρ. il y a un petit blanc qui
tient peut-être la place de ἢ. — 4. ἐτέ-
ρως A Ma ; ἐτέρῳ cet. codd. — 4-5. Πολ-
λοῖς μὲν] Οὐρητικά A marge. — 5. τὸν λί-

θον om. L. — Ib. μόνα] μέγα BP. — 7.
τὸ ἀφέψημα conj. Ma ; τοῦ ἀφέψημα AM
O ; τοῦ ἀφεψήματος BLPV. — 8. ἄσα-
ρον καὶ om. Ma. — 9. ᾧ βάπτουσι Ma qui
conjecture ὃν βαστάζουσι ; mais A porte
très-manifestement ᾧ βάπτουσι, comme,
du reste, tous les autres mss. — 11.
Προσφέρειν δέ] Λίθων θρυπτικά A texte
et marge.

Ms. 154 v°. Matth. 92-93.

καὶ ἄγνος, καὶ τῆς ὀξείας μυρσίνης ἢ ῥίζα, σμύρνα τε καὶ τῆς
 δάφνης ἢ ῥίζα, καὶ παλιούρου σπέρμα· πολλάκις γὰρ ὑπὸ μεγέ-
 θους ἐνισχύμενοι, εἰς τὸν ἔσχατον κίνδυνον ἄγουσι, τῇ τε τῶν πό-
 93
 16 νων ὀξύτητι, καὶ οὐκ ἑῶντες τὸ οὖρον ὑποχωρεῖν. | Οἶδα δέ τινα
 τὰ μὲν ἄλλα διεξελθόντα τὸν λίθον, οὐ πολὺ δὲ ἑσωτέρω ἄκρου τοῦ 5
 αἰδοίου ἐμφραγέντα, καὶ ὀλίγου ἐδέησεν ἀπολέσθαι τὸν ἄνθρωπον
 ταῖς δυσουρίαις· ἀλλὰ τῇ σιενῇ λαβίδι οἷοί τε ἐγενόμεθα ἐξελκύσαι
 17 αὐτόν. Εἰ δὲ μὴ οὕτως ἐξελκύσαι οἶόν τε ἦν, τέμνειν διελογιζόμεθα το-
 154 v° μὴν παραμήκη ἄνωθεν· τὸν γὰρ | οὐρητῆρα, ὅπου μὴ μεγάλη ἀνάγκη,
 οὐ χρὴ τέμ[νειν· συριγγοῦται γὰρ ὡς ἐ]πίπαν, καὶ ὕστερον ταύτῃ 10
 18 ὕπεισιν. — Ἐνθυμεῖσθαι δὲ [ἐπὶ τοῖς νεφροῖς λιθιῶ]σι καὶ τοῦτο· εἰ

cyonium, le gattilier, la racine de houx frelon, la myrrhe, la racine de laurier, les semences d'argalou; car souvent le calcul, arrêté dans sa route, à cause de son volume, met le malade dans le plus extrême danger par l'acuité des douleurs et par l'impossibilité de rendre les urines.

16 J'ai connu un individu chez qui un calcul passa bien du reste, mais s'arrêta non loin de l'extrémité du pénis; peu s'en fallut que la dysurie ne
 17 le fit mourir; mais je parvins à l'extraire avec la pince étroite. Si je n'avais pas pu réussir de cette façon, j'aurais été d'avis de faire une incision le long du pénis, à sa partie supérieure; mais il ne faut pas diviser l'urètre sans nécessité pressante, puisqu'il se forme le plus souvent
 18 des fistules qui continuent à livrer passage à l'urine. — On doit encore, pour les reins calculeux, faire attention aux circonstances suivantes : si

3. τὸν ἔσχ. κίνδυνον LMMa (sans avertir) O; τὸ ἔσχ. κινδύνων ABPV. — 4. τινα ex em. (voy. Aët.); τινα codd. et edd. — 5. ἑσωτέρω conj. Ma; ἐσώτερον B; ἐσωτέρου cet. codd. — 7. μβίδει Ma qui dit que ce mot est corrompu; λαβίδι se lit dans A comme dans les copies. — Ib. οἶόν τε BP. — 8. οἶον à moitié effacé dans A. — 8-9. Après τομήν une ou deux lettres grattées dans A. — 10. τέμ.... πίπαν Ma (qui conj. τοῦπίπαν); τέμνειν (ειν en transp.) [lac. 10-12

1.] πίπαν A; τέμνειν.... ἐπίπαν cet. codd. εἰ était sur une languette à la marge de fonds. Voy. Aët. — 10. ταύτῃ om. LMOPV. 11. — ἐνθυμ. δὲ σι καὶ Ma; ἐνθυμ. δὲ εἰ (εἰ en transp.) [lac. 10-12 l.] σι (ι peu distinct.) καὶ A; ἐνθυμεῖσθαι..... καὶ LMO; ἐνθυμεῖσθαι καὶ sans lac. BPV. — 11 et p. 28, l. 1. εἰ μὲν γὰρ..... κείμενοι Ma; très-petite lac. dans A, par suite d'usure et de grattage; εἰ μὲν γὰρ συγκεείμενοι (-μενον BP) codd.; ἐγκεκλεισμένοι E conj.

μὲν γὰρ [συγ]κείμενοι εἶεν οἱ λίθοι καὶ [τὸ οὖρον ἐπέχοιεν, χρὴ ἀνα-]
 φέρειν κατα[κ]λύσαντά τε ὡς μάλιστ' αὖ καὶ... τῶν [οὐ....] δὲ ἐρεῖ[....]
 ...] ἐμπεφυλάχθαι τό τε πλεῖον π[οτὸν καὶ τὰ οὐρητι]κά, ἀλλὰ 94
 τοῖς χλιάσμασι ἀνιέναι, καὶ κενοῦν τὴν [γαστέρα κλύσ]ματι, ὡς μὴ
 5 πιέζονται οἱ οὐρητῆρες. Καὶ ἐνθένδε ὅ[ταν ἐκπέσῃ] ὁ λίθος, γάλα 19
 ὄνειον διδόναι πίνειν· εἰ δὲ μὴ, ἵππειον, εἰ δὲ μὴ, αἶγ[ειον κε]ραν-
 νύων μέλιτι, καὶ τᾶλλα χρησιώτερον διαιτᾶν ὡς ἐν τοῖς ἔλκεσιν·
 αὐταὶ μὲν περὶ τὰς οὐρήσεις τῶν λίθων αἱ Θεραπεῖαι. Τὸ δὲ μετὰ 20
 τοῦτο εἰρήσεται, ὅπως ἂν καὶ τὸ σύμπαν οἱ νεφροὶ μὴ λιθιῶσιν. —

les pierres agglomérées [à l'entrée du canal] empêchent le cours des urines, il faut les repousser en haut par des injections répétées; si, au contraire, elles sont enclavées dans les uretères, il faut éviter les boissons abondantes et les diurétiques, mais recourir aux fomentations et relâcher le ventre par un lavement, pour que les uretères ne soient pas comprimés. Lorsque la pierre est tombée, on donne à boire du lait d'â- 19
 nesse ou de jument, ou celui de chèvre mélangé avec du miel, à défaut des deux premiers; du reste, on prescrira un régime convenable, comme pour les ulcères; tel est le traitement de ceux qui rendent des pierres avec les urines. On va dire maintenant les moyens d'empêcher com- 20

1-2. τὸ..... φέρειν κατα.... λύσαντά τε ὡς Ma; τὸ (puis débris de la ligature u. [lac. 10-12 l.] φέρειν κατακλύσαντά (le second κ est à moitié effacé) τε ὡς A; τὸ..... κατακλύσαντά τε (om. OV) ὡς BLMOPV. L'omission de φέρειν vient peut-être de ce que ce mot est assez peu distinct dans A. — 2-3. τῶν δὲ ἐρεῖ... ἐμπεφ. Ma; τῶν οὐ (ὐ en transp.) [lac. 9-10 l.] οἱ (ou ω sur le bord de la marge ext.) δὲ ἐρεῖ δ..... δ? (entre ces deux lettres, très-peu distinctes, on voit ε ou ει, le tout usé et gratté) ἐμπ. A; τῶν οὐ... ἐμπεφυλάχθαι codd. Voy. les notes. — 3. π..... κά MaMOV; πο (o en transp.) [lac. 9-10 l.] κά A; ποτ.... καὶ B (πο seul.) LP. Voyez Aët. — 4. τὴν...

ματι Ma; τὴν γασ (γασ en transp.) [lac. 7-8 l.] ματι A; le reste est enlevé; γαστέρα..... ματι codd. Voy. Aët. — 5. πιέζονται ex em.; πιέζονται A Ma MO; πιέζοντας BL; πιέζοντες P. — Ib. ο.... ὁ λίθος Ma; ὅτ. (il n'y a que les débris du τ et de l'esprit qui surmontait l'ο) [lac. 5-7 l.] ὁ λίθ. A (il me semble voir dans les lambeaux très-ramollis du papier les débris d'un κ); ὁ..... ὁ λίθ. LMOV; ἄ..... ὁ λίθ. BP. Voy. Aët. — 6-7. αἶγ ραννύων Ma, qui avait aussi conj. la restitution; αἶγειον (le sigle de ον est à moitié effacé) κεραννύων (on ne voit plus que le bas de κε) A; αἶγειον κεραννύων cet. codd. — 9. μή om. BP.

Ms. 154 v°. Matth. 94-95-96.

- 21 Μέγιστον δὲ τῆς Ψεραπειίας, μετριότης σίτου καὶ πέψις· αἱ δὲ
 πλησμοναὶ καὶ ἀπεψίαι οὐ μόνον παροξύνουσι τὴν νόσον, ἀλλὰ καὶ
 ἐπάγονται· πολλοὶ γοῦν ἐπὶ ταύταις οὖρησαν θολεράς τε ὑποσί-
 σεις καὶ ψαμμώδεις· διὸ δὴ παρακελεύομαι καὶ ἐμεῖν ἀπὸ δείπνου
 95 πολλάκις, καὶ τοῦ | ἀψινθίου πίνειν θάμινά, καὶ ποτε καὶ φαρμα- 5
 κευθῆναι κάτω, καὶ σιτία αἰρεῖσθαι ἀπὸ ὧν οὔτε πλησμοναί, οὔτε
 22 ἀπεψίαι ἔσονται. Παρακελεύομαι δὲ καὶ τοῖς οὖρητικοῖς καθαίρεσθαι,
 τὸ μὲν ἐπὶ ἡμέρᾳ ἐσθίοντα δαῦκόν τε ἐφθόν, καὶ μάραθρον, καὶ ἵππο-
 σέλινον, καὶ σόγχον καὶ σκόλυμον, καὶ γλήχωνα, καὶ καλαμίνθην,
 καὶ τῶν θαλασσίων ἐχίνους τε καὶ σίρρόμβους, καὶ καρκίνους τε καὶ 10
 96 ἀστιάκους, καὶ τὰ ὀσπράκóδεσμα· πάντα | ταῦτα μὲν τὰ ἐπὶ ἡμέρᾳ·
 διὰ πλείονος δὲ ἡρυγγίου τε ἀφέψημα πίνειν καὶ χαμαιπίτυος, καὶ
 δικλάμνου, καὶ πολίου, καὶ τριβόλου ρίζης, καὶ κυμίνου ἀγρίου, καὶ

- 21 plétement les reins de devenir calculeux. — Le moyen par excellence,
 c'est la modération dans les aliments et la bonne coction (*digestion*);
 la plénitude et la crudité non-seulement augmentent la maladie, mais
 la produisent; car beaucoup d'individus, après des excès, rendent des
 urines troubles, chargées de dépôts et de graviers: aussi je prescris
 de vomir fréquemment après le repas, de boire souvent une infusion
 de sommités d'absinthe, de prendre quelquefois des médicaments pur-
 gatifs, et d'user, pour nourriture, d'aliments qui n'engendrent ni la plé-
 22 nitude ni les crudités. Je prescris aussi de mondifier avec des diuré-
 tiques, c'est-à-dire de manger chaque jour du daucus de Crète cuit, du
 fenouil, du maceron, du laiteron, des cardousses, du pouliot, de la ca-
 laminthe; et, parmi les animaux de mer, des hérissons, des strombes,
 des crabes, des homards et des coquillages; on doit manger journalle-
 ment de tous ces mets; de temps en temps on boira de la décoction de
 panicaut, d'ivette, de dictame, de polium, de racine de *tribulus*, de
 cumin sauvage et des plantes dont j'ai dit qu'elles peuvent briser les

1. Μέγιστον δὲ] Προφυλακτικὰ ἵνα μὴ
 λιθιῶσιν οἱ νεφροί A texte et marge. —
 3. ἐπὶ ταύτας BP. — 5. πίνειν θάμινά
 πολλάκις O; mais πολλ. glose de θά-
 μινά, est souligné comme devant être
 effacé. — Ib. καὶ après ποτε A; om. cet.

codd. et Ma. — 8. τε om. Ma; très-dis-
 tinct dans A comme dans les autres mss.
 — 9. σούγκον Ma, qui propose σόγχον
 ou σόγκον. A a σόγκον. — 11. τὰ om. O.
 — 12. ἀφέ à peu près effacé dans A par
 une mouillure de la marge interne.

ἃ θρύπτειν τοὺς λίθους εἴρηται. Χρὴ δὲ καὶ τὸ ὕδωρ, τό τε εἰς τὴν 23
 ἄλλην δίαιταν, καὶ ἐν ᾧ τὰ φάρμακα | [ἐνέψεται λεπίδον τε] εἶναι καὶ 155 r°
 γλυκὺ καὶ καθαρὸν, τὰ δὲ ποτάμια καὶ λιμναῖα [ἀποδοκιμασίον· κ]αὶ
 γὰρ οὐκ ἐνόντας λίθους ποιήσκειεν ἄν· καὶ τὸν οἶνον λεπίδον τε [εἶναι,
 5 καὶ γλυκὺν] καὶ λευκόν· οὐρητικὸς γὰρ μᾶλλον τοῦ μέλανος καὶ
 σίρυφνου [τε καὶ παχέος]. Τό τε σύμπαν εἰς εὐεξίαν ἄγειν τὸν ἄν- 24
 θρωπον ταῖς ταλαιπωρίαις [συμμέτρως] χρώμενος, καὶ ἀνατρίβων τό
 τε ἄλλο σῶμα, καὶ τὴν ὀσφύν, [τοτὲ μὲν] ξηρότερον, τοτὲ δὲ λι-
 παρώτερον, ποτὲ δὲ ἐν φαρμάκοις, τῇ τρυγί, καὶ τῷ νίτρῳ, καὶ τῇ
 10 κισσῇ. Συμφέρει δὲ καὶ τῷ ἀρσενικῷ χρῆσθαι, ὅνπερ τρόπον αἱ 25
 γυναῖκες εἰσιν εἰθισμέναι, καὶ τὰ ἄλλα οὕτω ποι|εῖν ὡς ἐν τοῖς 97

pierres. Il faut, du reste, que l'eau employée pour le régime ordinaire, 23
 ou dans laquelle on fait cuire les médicaments, soit douce, ténue et
 pure; on évitera les eaux de fleuves et de lacs, car elles produiraient la
 pierre, s'il n'en existait pas; le vin doit être léger, blanc, et avoir un
 goût sucré; ces qualités le rendent, en effet, plus diurétique que le vin
 noir, très-âpre et épais. En général, il importe de donner de l'embon- 24
 point au malade par des exercices modérés et par des frictions sur tout
 le corps, spécialement sur les lombes; ces frictions seront tantôt sèches,
 tantôt grasses, tantôt faites avec des médicaments tels que la lie de vin,
 la soude brute et la pierre ponce. Il convient aussi de se servir de sulfure 25
 d'arsenic comme les femmes ont l'habitude de le faire; du reste, il faut

1. θρύπτει AMOV; Ma conj. θρύ-
 πτειν donné par BLP. — Ib. εἴρηται à
 moitié effacé A. — 2. φάρμακα εἶ-
 ναι Ma (qui conj. προσφέρεται ou μίσγε-
 ται) BLMOPV; φάρμακα (κα à moitié
 effacé) [lac. 10-12 l. écrit. fine pour le
 commenc. de cette page] εἶναι A. —
 3. λιμναῖα... αἱ Ma Codd.; λιμναῖα [lac.
 10-12 l.] καὶ (débris du κ) A. — 4-5. τε
 [...] καὶ Ma; τε [lac. 9-11 l.] ὃ (l. γλυ-
 κύν) καὶ A; τε εἶναι..... καὶ LMOV;
 τε εἶναι καὶ λευκόν sans lac. BP. εἶναι,
 qui a disparu dans A, a été pris sans
 doute sur une languette de la marge
 de fonds. Voy. Aët. — 6. σίρυφνου [lac.

9-10 l.] τό τε A Ma et cet. codd. — 7.
 ταῖς ex em.; τὰς codd. — Ib. ταλαιπω-
 ρίας s χρ. BL Ma PV; ταλαιπωρίαις
 [lac. 7-8 l.] un débris de la lettre ω,
 puis s χρ. A; ταλαιπωρίαις..... χρωμ.
 MO. Voy. Aët. — 8. ὀσφύν ξηρότ.
 τοτὲ δὲ λιπαρ. π. δὲ ἐν φ. Ma; ὀσφύν
 [2 l.] τε [2-3 l.] ξηρότ. τ. δὲ λιπαρ. π.
 δὲ ἐν φ. A. Cette lac. est au bas de la
 déchirure; il n'y a plus que les débris
 de τε; le reste a disparu depuis les co-
 pies; ὀσφύν ποτὲ μὲν ξηρ. ποτὲ δὲ ἐν
 φαρμ. cet. codd. — 9. τρυγία LMOV;
 τυρίχ BP; γί à moitié effacé dans A. —
 11. οὕτω ex em. Ma; οὕτως codd.

26 *χρονίοις εἰθίσμεθα, καὶ ἐλλέβορον πίνειν. Εἰ δὲ μὴ ἐπὶ τούτοις παύ-
σαιτο ἡ νόσος, συγγηράσκει.*

δ' (Λέτιος, ιζ'). Περὶ σκληρίας νεφρῶν.

1 Ὅσαι δὲ σκληρότητες κατὰ νεφροὺς γίνονται, ὁδύνας μὲν οὐκέτι
παρέχουσι, δοκεῖ δὲ αὐτοῖς, ὥσπερ ἐκ τῶν κενεώνων κρέμασθαι [τι],
καὶ ναρκώδεις μὲν εἰσι τὰ ἰσχία, ἀκρατεῖς δὲ σκελῶν, οὐροῦσί τε 5
ὀλίγα, τὴν τε ἄλλην ἔξιν τοῖς ὕδατουμένοις μάλιστα εἰκόσιν· οἱ
δέ τινες καὶ σαφῶς ὕδατοῦνται ἐν τῷ χρόνῳ, οἷα καὶ ἀπὸ τῶν ἄλλων
2 σπλάγχνων σκληρυνομένων. Τούτους ἀπαλύνειν κηρωταῖς, καὶ μα-
λάγμασι, καὶ τρίψεσι, καὶ πυριάμασι, καὶ οὐρητικὰ προσφέρειν,
3 καὶ τὴν γαστέρα ὑποκλύζειν. Ἐλπίδες δὲ ἐντεῦθεν, καὶ τὰς κινήσεις 10
τῶν σκελῶν ἐπανελθεῖν, καὶ μὴ ὕδατωθῆναι.

agir comme c'est l'ordinaire dans les maladies chroniques, et boire de
26 l'ellébore. Si toutefois la maladie ne cède pas à ces moyens, on vieillira
avec elle.

4. DE LA DURETÉ DES REINS.

1 Les tumeurs dures qui se forment dans les reins ne causent point
de douleurs; mais il semble aux malades que quelque chose leur pend
des flancs; ils ont les hanches engourdies et les jambes faibles; ils
urinent peu; du reste, par leur apparence extérieure, ils ressemblent
surtout aux hydropiques; quelques-uns même deviennent manifeste-
ment hydropiques avec le temps, ainsi que cela arrive à la suite des
2 tumeurs rénitentes qui se développent dans les autres viscères. On
ramollira ces tumeurs par des cérats, des malagmes, des frictions, des
fomentations; on donnera des diurétiques et on administrera des clys-
3 tères. Il y a lieu d'espérer qu'à l'aide de ces moyens les mouvements
des jambes reviendront et que les malades ne tomberont pas dans l'hy-
dropisie.

2. *συγγηράσκει* A. — CH. 4. Le tit. Orib. Syn. — 5. *εἰσι τὰ ἰσχία* ex em.;
est le même dans le texte et à la marge *εἰσιν ἰσχύων* codd. et Ma. Voy. Aët. —
de A. — 4. [τι] ex em. Voy. Aët. et Ib. *σκελοῖν* conj. E. — 6. *οἱ* εἰ O.

ε' (Ἀέτιος, β'). | Περί αἵματος οὐρήσεως.

98

Ἔσσι δὲ καὶ ἡδε ἡ νόσος νεφρῶν· οὐ δύνανται τὰ οὔρα ἡθεῖν, 1
 ἀλλὰ εὐρύτεροι ὄντες, χαλῶσί τι καὶ τοῦ αἵματος ἐκ τῆς φλεβῶς,
 καὶ ἄλλας παχύτητας· ὥστε εἰ κατασπασθῇ ὑποσπασεῖς τε καὶ ἐπι-
 πάγους ἀνωθεν ἴσχειν θαλασσίῳ πνεύμονι μάλιστα ἐμφερεῖς· οὕτω
 5 δὲ καὶ εἰκαζε Κλεόφαντος ὁ Κλεομβρότου. Πεφθέντος δὲ τοῦ σιτίου 2
 τε καὶ παρελθόντος εἰς τὰς φλέβας, οὐρεῖται ὅποια εἴρηται· νεαροῦ
 δὲ ἔτι ὄντος, καθαρὰ καὶ ἀνυπόσιστα καὶ λελυμένα καὶ ὑδατώδη·
 αἴτιον δέ· οὐ γάρ πω [οὔτε] δέδευται | τὰ σιτία τῷ ποτῷ, οὔτε ἡμάτω- 155 v°

5. DE L'HÉMATURIE.

C'est encore une maladie qui vient des reins que la suivante : les reins 1
 ne peuvent plus sécréter l'urine ; leurs canaux étant devenus trop larges,
 ils laissent échapper une partie du sang qui leur vient de la veine [cave],
 et d'autres substances épaisses ; aussi, lorsque les urines sont reposées, il
 y a des dépôts, et, à la partie supérieure, il surnage des flocons qu'on peut
 très-bien comparer à des poumons marins (*méduses*?) ; Cléophante, fils
 de Cléombrote, s'est aussi servi de cette comparaison. Quand la nour- 2
 riture a subi la coction et qu'elle est parvenue dans les veines, on rend
 des urines telles que nous venons de les décrire ; mais, quand les aliments
 ne sont pas encore digérés, les urines sont pures, sans dépôts et aqueuses,
 tenant les matières en dissolution ; et la raison, c'est qu'alors les aliments
 ne sont pas encore mélangés à la boisson et qu'ils ne sont pas encore

Ch. 5, tit. II. αἷμ. καὶ οὐρ. BP. — 1. δέ om. P. — Ib. νόσος νεφρῶν ABL PV. Ma, qui ajoute τῶν ainsi que MO, n'a pas averti qu'il manque dans A. — Ib. οὐ ex em. Ma ; οὖν (sic) A ; οὐ cet. codd. — Ib. δύναται V. — 3. παχύτητας BP. — 3-4. ὑποσπασεῖς τε καὶ ἐπιπάγους ex em. ; ὑπόσπασις τε καὶ ὑπάγουσαν A Ma ; ὑπόσπασις (-εις LP) τε καὶ (καί om. B) ὑπαγούσας cet. codd. (V marge ; ὑπάγουσαν texte) ; κατασπασθῇσαν ὑποσπασεῖς τε καὶ ὑπανάγοιεν ἀνωθεν conj. Ma ; παχύτητας ὑπάγουσιν ἀνωθεν ὡς εἰ

κατασπασθῇ (τὰ οὔρα s. ent.) ὑποσπασεῖς γε ἴσχειν conj. E. Voy. notes et Aëtius. — 4. οὕτω Ma ex em. mais sans avertir que A porte οὕτως, comme, du reste, les autres mss. — 5. Κλεόφαντος] Voy. notes. — Ib. σιτίου ex em. Ma ; σίτου codd. — 6. τε] δέ BLP. — Ib. οὐρήται BP. — 7. καὶ avant λελυμένα est à moitié effacé dans A. — 8. πω δέδευται Ma ; πω οὔτε δέδ. A très-distinctement, ainsi que les autres mss. — 8-p. 33, l. 1. ἡμάτωται A Ma ; ἡνῶται cet. codd.

Ms. 155 v°. Matth. 98-99.

3 99 ³ται. Τὸ μὲν εἶδος | τοῦ [πάθους τοιοῦτο · πο]νοῦσι δὲ οὐδὲν, ἢ βραχὺ
 4 παντελῶς · οἱ δὲ καὶ ῥάους ἐπὶ [ταῖς διουρήσεσιν] · λεπλύνονται γε μὴν
 4 ἀνὰ χρόνον πάντες καὶ μᾶλλον ὅ[σοις αἷμα πλεῖον οὐρεῖται]. — Τού-
 τοις κατὰ ἀρχὰς ἀτρεμεῖν τε συμφέρει καὶ σιτί[α σί]φοντα, καὶ
 οἷ[ν]οι μέλανες, καὶ τῶν οὐρητικῶν ἀπέχεσθαι, καὶ λα[γνείας · 5
 πίνειν δὲ] τὰ τῶν αἰμορραγιῶν φάρμακα, μάλι[σ]τα πολυγόνου] χυ-
 λόν, καὶ τραγάκανθαν ἐν οἴνῳ βεβρεγμένην, καὶ συμφύτου τῆς [ρί-
 ζης] τὸ ἀφέψημα · ἐπιτιθέναι δὲ καὶ τῇ ὀσφύϊ ἔξωθεν τὰ πρὸς τοὺς
 [ροῦς] καὶ τὰς πλῦσεις τοῦ αἵματος, καὶ ὅσα ξηρότητι συντεί-

3 transformés en sang. La forme de la maladie est celle-ci : les malades
 ne souffrent pas ou très-peu ; quelques-uns se sentent soulagés après avoir
 uriné ; tous maigrissent avec le temps, surtout ceux qui rendent une grande
 4 quantité de sang. — Il convient, au début, de condamner les malades
 au repos, de leur donner des aliments astringents, du vin noir, de pros-
 crire les diurétiques et les plaisirs vénériens ; on fait boire aussi des remèdes
 antihémorragiques, surtout le suc de renouée, la gomme adragant ma-
 cérée dans du vin, la décoction de racine de consoude ; à l'extérieur on
 applique sur les lombes les épithèmes en usage contre le flux de sang

1. Τό] Τά BP. — Ib. τοῦ [lac. 11-
 13 l.] νοῦσι A (qui, après τοῦ, a les dé-
 bris d'un π et l'accent de l'α) Ma ; τοῦ...
 νοσοῦσι codd. Voy. Aët. — Ib. δέ om.
 BLP. — 2. ἐπὶ [lac. 12-14 l.] λεπλ.
 A Ma et codd. Voy. Aët. — Ib. λεπλύν-
 οντας P. — 2-4. γε μὴν.... συμφέρει
 om. BP. — 3-4. ὅ..... Τούτοις Ma ; ὅς
 [lac. 11-13 l.] Τούτοις A ; ὅσοι... Τού-
 τοις MO ; ὅσαι.... Τούτοις V. Voy. Aët.
 — 4-5. σιτί..... νοι Ma ; σιτία (α en
 transp. et après cela un débris de la
 ligat. σ7) [lac. 9-10 l.] νοι A ; σιτία....
 νοι cet. codd. Voy. Aët. — 5-6. λα....
 — Θεραπεία Ma ; λαγνεί (γνεί en transp.)
 [lac. 7-8 l.] ~ Θεραπεία-A ; λάγνειν....
 BP ; λαγνευ.... LV ; λαγνεί.... MO, et
 après cela vient dans ces mss. le titre
 Θεραπ. αἵματος οὐρήσεως ἀπὸ νεφρῶν

(ἀπὸ νεφρῶν om. Ma) qui se trouve à la
 marge dans A. Dans le texte de ce ms.
 il y a seulement Θεραπεία, titre primi-
 tivement marginal et évidemment dé-
 placé par le copiste de A. Voyez les
 notes. — 6-7. μαλι... χυλόν Ma ; μάλισ7.
 (σ7 en transparent et à moitié rongé)
 [lac. 6-7 l.] χυλόν A ; μάλισ7α.... χυλόν
 cet. codd. — 7. τραγάκανθαν ex em. ;
 voy. Orib. Syn. ; τραγάκανθα A Ma BL
 MO V ; τραγάκανθη P. — Ib. βεβρεγμέ-
 νην ex em. ; βεβρεγμένη codd. — 7-8.
 τῆς.... τό Ma ; τῆς ῥίζης (ρίζης à moitié
 rongé et en transpar.) τό A et cet. codd.
 — 8-9. τοὺς ροῦς καὶ τὰς ex em. (voy.
 Orib. Syn.) ; τοὺς..... καὶ τὰς Ma ; τοὺς
 καιροὺς (à moitié corrodé et effacé) καὶ
 τὰς A et cet. codd. — 9. πλῦσεις] πνεύ-
 σεις BP.

νεῖν δύναται· μετὰ δὲ, ἀνατρέφειν τὴν ἑξὶν γάλακτί τε μηλείῳ,
καὶ σιταρίοις, καὶ κρέασι, ἕως ἂν καὶ τὰ γυμνάσια ἤδη προσδέχων-
ται, καὶ τὸ σῶμα [εἰς] ἰσχὺν ἄγειν· οὕτω | γὰρ καὶ οἱ νε- 100
φροὶ τὸ οἰκεῖον ἔργον ἐπιτελέσουσιν· οἰκεῖον δὲ πού τοις νεφροῖς
5 διηθεῖν τὰ οὖρα ἀπὸ τοῦ αἵματος, καὶ μὴτε χροῖαν αἵματος, μὴτε
αἷμα αὐτὸ, μὴτε παχύτητα ἄλλην μηδεμίαν παριέναι ἔξω. — Οἷς 5
δὲ κατὰ περιόδους αἵματος οὖρησις γίγνεται, πρὶν μὲν κενωθῆναι
τοῦ αἵματος, βαρεῖς κατὰ ὁσφὺν καὶ ἐπ' αὐτοῖς εἰσιν· κενωθέντες δὲ
ἐπικουφίζονται, ὥσπερ ἐπὶ αἰμορροΐδι. Χρὴ οὖν φλέβα τέμνειν ἐν
10 ἀγκῶνι, ὀλίγον τῆς περιόδου ἔμπροσθεν. Τὸ μὲν κεφάλαιον τῆς Θε- 6
ραπείας τόδε· διαιτᾶν δὲ, ὥστε μὴ πληθῶραν ὑπογίγνεσθαι, καὶ τὰ
ἄνω γυμνάζειν.

chez les femmes, et contre le crachement de sang; enfin tout ce qui peut contracter les parties par sa qualité sèche; ensuite, par l'usage du lait de brebis, des céréales et de la viande, on rétablit l'embonpoint, jusqu'à ce que les malades puissent supporter les exercices, et on raffermir ainsi tout le corps; car, de cette façon, les reins reprennent leur fonction propre; or cette fonction consiste à séparer l'urine du sang et à ne laisser échapper ni ce qui donne la couleur au sang, ni le sang lui-même, ni quelque autre matière épaisse que ce soit. Ceux qui ont des 5 hématuries périodiques éprouvent, avant que le sang s'échappe, de la pesanteur et de la douleur aux lombes; quand le sang est évacué, ils se sentent soulagés comme après le flux des hémorroïdes. Il convient 6 donc d'ouvrir la veine du pli du bras un peu avant le flux du sang. C'est là le point capital du traitement; quant au régime, on évitera la pléthore et on exercera les parties supérieures.

1. τε A et cet. codd.; δέ Ma sans avertir. — 2 ἕως ex em.; ὥς codd. Ma. — 2-3. προσδέχονται ex em.; προσδέχονται codd.; προσδέχεσθαι conj. Ma. — 3. σῶμα [εἰς] ἰσχὺν ἄγειν Aët.: σῶμα ἰσχὺν ἄγειν codd. et Ma. Sur la marge de fond, dans A, une petite place mouillée où pourrait avoir été εἰς; mais je n'en vois cependant nulle trace. Ma, en l'absence d'εἰς, propose ἔχειν au lieu

d'ἄγειν. Voyez p. 30, l. 6. — 6-7. Οἷς δὲ κατὰ περ.] Πῶς χρὴ διαγινώσκειν τοὺς κατὰ περίοδον οὐροῦντας αἷμα καὶ Θεραπεύειν A marge. Περίοδοι αἵματος οὐρήσεως dans le texte. — 8. Ma conj. σπασμοί après εἰσιν; mais ce mot est complètement inutile. — 10. μὲν ex em.; μὴν codd. Ma. — 11. ὥστε καὶ πλ. B. — Ib. πληθῶρους BLP. — 11-12. κατὰ ἄνω B.

ς' (Λέτιος, α') Περὶ διαρροίας τοῦ οὔρου.

1 Κοινὴ δὲ ἄλλη νόσος ἥπατος καὶ φλεβὸς τῆς | ἐπὶ νεφροὺς τει-
 101 νούσης, καὶ αὐτῶν [τῶν] νεφρῶν, καὶ προσέτι οὐρητήρων καὶ κύ-
 σίως, εἰ καῦμα ἔχοι τὸν ἄνθρωπον, καὶ δίψα ἄπανστος, καὶ πίνων
 2 αὐτίκα οὔροίη, καὶ συντήκοιτο τὸ σῶμα ἐπὶ κύσιν. Κοιλίαι δὲ τού-
 τοις ξηραίνονται, καὶ ἀνίδρωτές εἰσι, καὶ ἀπόλλυνται ἐν χρόνῳ λεπίνυ- 5
 3 θέντες. Καὶ | [ὅτι λειεντερίαν εὔρον] ἐγγυτάτω ταύτης, διάρροϊαν εἰς
 6 οὔρα ὠνόμα[σαν, οὐ λειουρίαν· ἀλλ'] ἀ νῦν γε ὀνομαζέσθω· καὶ γὰρ ἐστὶν
 οἶον ἢ λειεντερία [κατὰ ἔντερα, τοι] ὅνδε ἄλλο κατὰ κύσιν τὸ εἰρη-

6. DE LA DIARRHÉE D'URINE.

1 Il est une autre maladie commune au foie, à la veine qui se dirige vers
 les reins (veines émulgentes), aux reins eux-mêmes, et, de plus, aux uretères
 et à la vessie; on la reconnaît si le malade éprouve une chaleur brûlante,
 une soif inextinguible, s'il urine aussitôt qu'il a bu et si le corps se dis-
 2 sout vers la vessie (diabète). Dans cette affection le ventre est resserré, il
 n'y a point de sueur, et, à la longue, on meurt de marasme. Comme
 3 on a reconnu que cette maladie ressemble surtout à la lienterie, on l'a
 nommée *diarrhée d'urine*, et non pas *liurie*; cependant appelons-la de
 ce nom; elle est, en effet, à la vessie ce qu'est la lienterie aux intestins.

CH. 6, tit. Κοινὴ νόσος ἥπατος καὶ φλεβός A (dans le texte — Πῶς διαγιγνώσκειν χρὴ τὸν διαβήτην, καὶ θεραπεύειν à la marge.) MaOV; ce sont les premiers mots du texte; Περὶ διαρροίας τοῦ οὔρου BLP (qui a διαρροίας). — 1. νεφροὺς conj. Ma; νεφροῖς codd. — 2. [τῶν] ex em.; om. codd. — 3. ἔχον LP. — 4. οὔρεϊν et au-dessus οὔροϊν A. — 5. ξηραίνονται VMa e conj.; ξηραίνοντο cet. codd. — 5-6. λεπίνυθέντες Ma e conj. BLMOPV; λεπίνυτιθέντες A. — 6. Καὶ.... ἐγγ. Ma; Καὶ [un fol. blanc non numéroté, puis lac. 10-11 l.] ραν (en transp.) ἐγγ. A; καὶ.... ραν ἐγγ. cet. codd. Voy. les notes. — 7. ὠνόμα.... α Ma; ὠνόμα [lac. 9-11 l.] λά A. On voit de plus avant λά, en transparent, les traces d'un esprit et celles d'un λ; ὠνομα... ἀλλα MV; ὠνόμασαν.... ἀλλα O; ὀνομα.... ἀλλά L; ἀνομα.... ἀλλά B; ἀνομα ἀλλα sans lac. P. Voyez les notes et Aët. — 8. ἢ λειεντερία.... ὅνδε Ma MO; ἢ λειεντερία [lac. 9-10 l.] ἰόνδε (i de ἰόνδε est en transparent) A; ἢ λειεντερία καὶ.... ὅνδε B; ἢ λειεντερία... ὅν δε P. — 8-p. 36, l. 1. εἰρημένον] ἐφ' ἡμένον BP.

| μένον ἀρρώσθημα. Καὶ [συμβαίνει ἐνθένδε] ὥσπερ καὶ ἐκ τῆς λειεν-
 4 τερίας τελευτῆσαι [τὸν ἀρρώστον] ἀποληφθέντων ἀθρόως τῶν οὕρων,
 εἰ μὴ τις ἐμέ[τω ἀντι]σπᾶν ἐθέλοι· τοῦτο γὰρ τὸ μέγιστον ἴαμα τῇ
 νό[σῳ ταύτῃ πι]όντα αὐτίκα ἐξεμείν. Πίνειν δὲ ὡς ψυχρότατον καὶ 5
 5 τᾶλλα τῇ διαίτῃ ψυχροτέρα χρῆσθαι, τῶν τε ψυχρόντων λαχάνων
 ἐσθίοντα, καὶ κυκεῶνα πίνοντα, καὶ πλισάνης χυλὸν ῥοφoῦντα·
 οὐρητικὸν δὲ μηδὲν προσφέρειν, ἀντισπᾶν δὲ καὶ εἰς ἰδρῶτας· εἰ
 γὰρ καλῶς δύναιτο ἐξιδροῦν, ἐπιξηραίνονται ἂν αἱ οὐρήσεις. Ἄρι- 6
 στον δὲ εἰ ἐν πίθῳ πυριῶτο, ὑπερέχων ἄνω τὴν κεφαλὴν, ὡς τὸ μὲν
 10 ἄλλο σῶμα θερμαίνεται, ψυχρὸν δὲ ἔλκη ἀέρα· καὶ τὰ ἄλλα, ὥσ-
 περ καῦσον θεραπεύειν, ἵνα σοι ταχὺ ἄδιψος γένηται. — | Τὴν τε 103
 7

Il arrive que les malades meurent dans la diarrhée d'urine, comme dans 4
 la lienterie, par la suppression brusque des urines, à moins qu'on n'opère
 une révulsion par un vomissement; car le souverain remède dans cette
 affection est de vomir aussitôt qu'on a bu. Il faut boire le plus froid pos- 5
 sible, et, du reste, user d'un régime froid; on mangera des herbages
 d'une qualité froide, on prendra du *cycéon* et de la crème de ptisane;
 on ne doit donner aucun diurétique, mais on révilsera par les sueurs;
 en effet, si on pouvait provoquer des sueurs abondantes, on tarirait la
 source des urines. Il est très-bon aussi de donner des bains de vapeur, 6
 en ayant soin de laisser la tête à l'air libre, afin que le corps s'échauffe,
 tandis qu'on respire de l'air froid; du reste, il faut traiter comme dans le
causus, afin que votre malade cesse promptement d'avoir soif. — Faites 7

1. καὶ.... ἡδυε (sic) ὥσπερ Ma. (voy. notes); καὶ [lac. 8-9 l.] θένδε ὥσ. A. —
 2. τελευτῆσαι [lac. 7-8 l. puis on voit en transparent la partie supérieure de Γο et les débris d'un ν final] ἀπολ. A Ma codd. — 3. ἐμέ.... σᾶν Ma; ἐμέ [lac. 5-6 l.] τισπᾶν (il n'y a plus que les débris du τ) A. Comme le σ et la moitié du π en ligature sont, avec τι, derrière le papier collé, Ma a pris pour un σ la dernière partie du π. Plus bas ἀντισπᾶν est en deux mots, sans accent sur ι; ἐμέ.... σπᾶν BLMOV; ἐμέ σπᾶν

(sans lac.) P. — Ib. ἐθέλοι ex em.; ἐθέ-
 λοιο codd. — 4. νό..... όντα Ma; νό [lac. 5-6 l.] πιόντα (on voit les traces de l'ω, il n'y a que la moitié du π, lequel est en transpar.) A; νόσῳ πιόντα cet. codd. — 5. τε ex em.; δέ codd. Ma. — 7. ἀνασπᾶν BP. — 10. Θερμαί-
 νοιτο O. — Ib. ἔλκη BMP Ma ex em.; ἔλκει ALO. — 11. γένηται ex em.; γένοιτο codd. Ma. — Ib. et p. 37, l. 1, Τὴν τε οὖν πάλιν] Καταπλάσματα τοῦ σπλάγχχνου ἐπὶ τοῦ διαθήτου A marge; Ἐπιπλάσματα texte.

Ms. 156 r°. Matth. 103-104.

οὖν πάλιν τοῦ ἀλφίτου φυράσας ὀξυρρόδινῳ, κατάπλασσε τὸ
 ὑποχόνδριον, καὶ φύλλα ἀμπέλου τρίψας ἀπαλὰ, καὶ κοτυληδόνα,
 8 καὶ ἐλξίνην, καὶ ἀνδράχνην, καὶ ὅσα ἄλλα. Προπότιζε δὲ καὶ πο-
 λυγόνου χυλὸν συνεχῶς, καὶ ἐλένιον ἐν οἶνῳ μέλανι, καὶ σύμφυτον,
 9 καὶ φοινίκων ἀπόβρεγμα, καὶ μύρτων, καὶ ἀπίων. Κατὰ ἀρχὰς δὲ 5
 10 ἐν ἀγκῶνι φλέβα τέμνειν. — Τὰ μὲν οὖν νεφριτικὰ οὕτως ἂν τις
 κάλλις ἰῶτο.

ζ' (Aëtios, κς'). Περὶ κύστεως φλεγμονῆς.

1 Τῶν δὲ περὶ κύστιν νοσημάτων χαλεπώτατον μὲν καὶ θανατω-
 104 δέσιατόν ἐστι φλεγμονὴ κύστεως· ὥστε πυρέτλουσί τε ὀξέως,
 καὶ ἀγρυπνοῦσι, καὶ παραπαίουσι, καὶ ἐμοῦσι χολώδη ἄκρατα, 10
 καὶ οὐρεῖν οὐ δύνανται, καὶ [ἥτρον] μὲν σκληρύνεται αὐτοῖς· ὁδύ-

un cataplasme pour l'hypocondre en délayant de la farine d'orge fine et
 légèrement grillée dans du vinaigre et de l'huile de roses; broyez des
 feuilles nouvelles de vigne, des cotylédons (*ombilic de Vénus?*), de la
 8 pariétaire de Judée, du pourpier et d'autres plantes semblables. Donnez
 continuellement à boire du suc de renouée, de l'aunée, de la consoude
 9 dans du vin noir, une macération de dattes, de baies de myrte, ou de
 10 poires. Au début on pratique une saignée au pli du coude. — Voilà la
 meilleure manière de traiter les maladies des reins.

7. DE L'INFLAMMATION DE LA VESSIE.

1 De toutes les affections de la vessie, la plus dangereuse et la plus mor-
 telle, c'est l'inflammation; les malades sont pris d'une fièvre violente,
 d'insomnie, de délire, de vomissements de bile pure; ils ne peuvent
 uriner; la région de l'hypogastre se durcit; de vives douleurs envahissent

1. ὀξυρρόδινῳ ex em.; ὀξει καὶ ῥοδίνῳ τήν om. cet. codd. y compris A. —
 codd. comme dans Aëtius; ὀξει ῥοδίνῳ 9. Il faut sans doute lire avec Aëtius:
 conj. Ma. — 6. τις om. O. — 7. κάλ- ἐστὶν ἢ φλεγμονή, et supprimer κύστεως.
 λιστῆ] μάλιστῆ P. — CH. 7, tit. Διάγνω- — 11. καὶ. . . . μὲν Ma; ἥτρον (lis. ἥτρον.
 σις φλεγμονῆς κύστεως καὶ Θεραπεία A A donne toujours ἥτρον) est parfaite-
 marge, et, dans le texte, ce manuscrit ment distinct dans A; cependant Ma a
 a le titre donné par toutes les copies et une lac. et conj. ἢ χρώς. Les copies ont
 que j'ai suivi. — 8. Περὶ τὴν κύστιν B; toutes ἥτρον ou ἥτρον. Voy. Aët.

ναι δὲ ἰσχυραὶ τὸ ἐπίσειον [τ]ύπλουσιν· χεῖρες δὲ καὶ πόδες οὐκέτι
 ἀναθερμαίνονται· μάλιστ' αὖ δὲ περὶ ἥβην καὶ ὀλίγον ἔμπροσθεν κα- 156
 ταλαμβ[άνουσιν οἱ πόνοι.] Ἀποκτείνει διὰ ταχέων, εἰ μὴ οὐρήσειαν
 πολλὰ [ὁ οὖρα καὶ παχέα καὶ] πυώδη, καὶ τι τῆς φλεγμονῆς πρὸς τὰ
 5 ἔξω τρ[απείη, ἢ ἀνείη ἢ ὁ]δύνη. Φλέβα τέμνε, μὴ εἰς μακρὰν δὲ τέμνε, 2
 [ἀλλὰ ἀρχο]μένης τῆς νόσου, καὶ τοῖς ἐπιβρέγμασι συνεχῶς [θερ-
 μαινε]. — Ἐψέσθω δὲ ἐν τῷ ἐλαίῳ πηγ[ανον, καὶ] ἄνηθον, καὶ ἡ ἀλ- 3
 θαίας ῥίζα, καὶ ἡ κοιλία ὑποκλυζ[έσθω μα]λακῶ κλύσματι, καὶ ἔπειτα 105

le pubis; les mains et les pieds ne peuvent pas se réchauffer; les souffrances se font sentir surtout au niveau du pubis et un peu plus bas; la mort arrive vite, si on ne rend pas une grande quantité d'urines épaisses et purulentes, si l'inflammation ne se porte pas en partie au dehors, ou si la douleur ne cède pas. Ouvrez la veine, mais faites-le au début de 2 la maladie, n'attendez pas ses progrès; entretenez la chaleur par des embrocations continuelles. — Faites bouillir dans l'huile de la rue, de 3 l'aneth et de la racine de guimauve; débarrassez le ventre par un clys-

1. ἐπίσειον.... τύπλουσι Ma (qui conj. νύτλουσι); ἐπίσειον τύπλουσι A. Le premier τ est très-pâle, mais certain; l'ν est plus intact; le reste du mot est parfaitement lisible; λυποῦσι cet. codd. Voy. notes. — 2-3. καταλαμβ[άνουσιν οἱ πόνοι.] Ἀποκτ. A Ma; καταλαμβάνουσιν....., οἱ ἀποκτ. cet. codd. La marge de fond était donc plus intacte que maint. quand les copies ont été faites. — Ib. Ἀποκτείνει δὲ διὰ conj. E. — 4. πολλὰ..... πυώδη Ma; πολλὰ [lac. 7-9 l.] πυώδη A (mais il n'y a plus guère que l'accent de α); πολλὰ..... πυώδη cet. codd. — Ib. καὶ τῇ τῆς BLP. — 5. ἔξω τρ. [lac. 9-10 l.] δύνη A Ma MOV; ἔξω..... δύνη BLP. Voy. Aët. — Ib. Φλέβα οὖν τ. conj. E. — Ib. μὴ καὶ L P. — Ib. τέμνε..... μέσης Ma; τέμνε [lac. 7-8 l.] μένης (l'abréviation de μένης est certaine par la comparaison de plusieurs passages que j'ai notés dans le ms.) A et cet. codd. Voy. Aët. — 6-7. συνεχῶς..... κλυσμοὶ

πρόσθετοι. Ἐψ. Ma; συνεχῶς Θ [lac. 6-7 l.] κλυσμοὶ πρόσθετοι. Ἐψ. A. Après Θ, qui est très-manifeste, il y a les débris d'une autre lettre, peut-être le bas d'un ρ.; συν. Θερ... κλ. πρ. Ἐψ. cet. codd. d'où l'on voit que la mutilation de A s'est augmentée depuis les copies. Ma n'a pas fait attention que κλ. πρόσθετοι (lis. sans doute πρόσθετα) est un titre dans A, ce que j'avais déjà reconnu avant d'avoir vu ce ms. Voy. notes. — 7. πηγ..... ἀνηθον Ma; πηγ (il n'y a que les débris de la lettre α) [lac. 5-6] ἀνηθ. A; πηγανον καὶ ἀνηθ, cet. codd.; d'où l'on voit que la marge de fond était mieux conservée au verso qu'au recto, puisque, dans la ligne correspondante au recto, les copies ne portent que σπᾶν. Voyez Aët. — 8. ἐπικλυζ. BLP. — Ib. ὑποκλυζ..... λευκῶ Ma; ὑποκλυζέσθω (il n'y a plus dans A que les débris de ἐσθω) μαλακῶ (ce mot est très-lisible) A et cet. codd.

Ms. 156 v°. Matth. 105-106.

ἐνιέσθω τοῦ ἐπιβρέγματος εἰς τὸ ἔντερον, ὡς καὶ ἐνθένδε παρηγορη-
 4 ται. Ἄμεινον δὲ, εἰ καὶ μήκωνα συνέψοις τῷ ἐλαίῳ, καὶ εἰ χηνὸς στέαρ
 5 διατήκων, ἢ ὄρνιθος, ἐγχείοις. Ἐγὼ δὲ καὶ ὁποῦ μήκωνος τρίτον ἡμιο-
 βολίου μετὰ σμύρνης καὶ κρόκου ὀλίγου χρίσας εἰς ἔριον ὑπέθηκα,
 ὥσπερ τοὺς πεσσοὺς ταῖς γυναιξὶ, καὶ αὐτίκα μὲν αἱ ὁδύνας ἐπαύ- 5
 σαντο, αὐτίκα δὲ ἐκοιμήθη ὁ ἄνθρωπος· ὥστε μοι ἤδη τὸ φάρμα-
 6 κον καὶ εἰς ἄλλας ὁδύνας ἀρκεῖν. — Πυριᾶν δὲ καὶ κύσσεισι θερμοῦ
 ὕδατος, καὶ ἀλεύρω θερμῷ ἐν μαρσύποις καὶ ράκεσιν ἡλαιωμένοις,
 καὶ εἰς ὕδωρ θερμὸν καθίζειν, παρακαλοῦντα οὐρεῖν ἐν τῷ ὕδατι·
 106 ἔστω δὲ καὶ | ἀφέψημα λίνου σπέρματος καὶ τήλεως ὕδωρ, καὶ 10
 7 τι καὶ σπερμάτιον ἐμβεβλήσθω τῶν εὐωδῶν. Πάνυ μὴν ἐμπείρου

tère émollient; injectez ensuite dans l'intestin une partie de la décoc-
 4 tion afin de calmer la douleur. Ce qui est encore préférable, c'est de
 faire bouillir des têtes de pavots dans l'huile, et de verser dans la dé-
 5 coction de la graisse fondue d'oie ou de poule. Quant à moi, j'emploie
 le suc de pavots à la dose d'un tiers d'une demi-obole (d'un 6^e d'obole),
 avec de la myrrhe et un peu de safran; j'enduis de ce mélange un mor-
 ceau de laine que je mets en suppositoire comme les pessaires destinés
 aux femmes; les douleurs s'apaisent aussitôt et le malade s'endort
 immédiatement; ce moyen m'a réussi très-bien aussi contre les autres
 6 espèces de douleurs. — On fomenté avec des vessies pleines d'eau
 chaude, avec des sachets, ou avec des morceaux de vieilles étoffes rem-
 plis de farine chaude et imbibés d'huile; on fait aussi asseoir le ma-
 lade dans l'eau chaude et on l'engage à uriner dans l'eau; le liquide
 doit être une décoction de graine de lin ou de fenugrec dans laquelle
 7 vous jetterez quelques semences odoriférantes. C'est un traitement qui

1. ἐνιέσθω Aët.; ἀνιέσθω BLMOP; ἀνιείσθω A Ma. — Ib. ἐμβρεγμάτων Ma; ἐπιβρέγματος A et cet. codd. M. Ermerins n'a pas indiqué de variante pour L. — 2. συνεψοῦς P, qui a plus bas (1.3) ἐγχείους et ἐγχείοις en interl. — Ib. εἰ] εἰς LP. — 3. ἢ καὶ BLP. — Ib. καὶ om. P. — 3-4. ἡμιοβόλου BMOPV. — 4. καὶ dans A est ajouté par une main plus réc. — Ib. ὀλίγον BL. — Ib. ἐρίον A. — 7.

Πυριᾶν] Πυρίαι titre A texte. — 7-8. θερμοῦ A; θερμῷ Ma qui conj. κύσσεις ἐν θερμῷ ὕδατι. — 8. μαρσίποις A et cet. codd.; Ma, qui a lu μαρσήποις, propose μαρσύπ. ou μαρσίπ. — 10. τ. ὕδωρ ex em.; τ. τὸ ὕδωρ codd. Ma. — 11. ἐμβεβλήσθω Ma; dans A il y a de la même main, ἐμ et ἐπι. Les copistes n'ont lu que βεβλήσθω. ἐμ. paraît être la vraie leçon. — Ib. μὴν A; μὲν BLM Ma OPV.

ἐσλίν· οὐ γὰρ δύναται ἡ κύστις ὑπὸ φλεγμασίας καὶ σκληρότητος
 περιστελλομένη ἐκπέμπειν τὸ οὔρον· καὶ ἄλλον τινὰ παρασλάντα
 πιέζειν τὸ ἥτρον, ἀλλὰ μὴ πλέον τοῦ καιροῦ, ὥς μὴ ἐκ περισσοῦ
 ὀδύνη γίγνηται. Καὶ ἔστι Φιλομήλου τὸ νόημα πρώτου, ὥς ἐγὼ 8
 5 οἶδα, καὶ οὔρησεν ὁ ἄνθρωπος αὐτῷ ποιήσαντι οὕτως. Χρὴ | δὲ καὶ 9
 ταῖς ὤμαῖς λύσεισι τοῦ μήκωνος ἐμβαλεῖν, καὶ τοῦ ὑοσκυάμου, καὶ τοῦ
 μανδραγόρου. Μετὰ δὲ σικυωνίῳ ἐλαίῳ χρίειν, | [καὶ κηρωτὰς ἐπιτι]- 10
 157 r*
 θέναι διὰ οἰσύπου καὶ καστωρίου πεποιημένας. [Τὴν δὲ τοῦ αὐλίσ]κου 11
 κάθουσιν ἀνδρὶ μὲν ἀποδοκιμάζω· διὰ γὰρ τὸ [ἐργωδῶς ἐγκα]θίε-
 10 σθαι τὰς ὀδύνας προσπαροξύνει· γυναι[κὶ δὲ δοκῶ οὐκ ἄ]πο τρόπου

exige un médecin tout à fait expérimenté : en effet, la vessie, à cause de
 l'inflammation et de l'induration, ne peut pas se contracter sur l'urine
 et la pousser en avant; aussi faut-il qu'un des assistants presse au-des-
 sus de l'hypogastre, mais modérément, afin que la douleur ne soit pas
 exaspérée. C'est, à ma connaissance, Philomèle qui le premier a imaginé 8
 ce moyen; son malade urina à l'aide de ce traitement. Pour les cata- 9
 plasmes, on ajoutera à de la farine grossière d'orge, du pavot, de la jus-
 quiamme, ou de la mandragore. Après cela on pratiquera des onctions avec 10
 de l'huile de Sicyone, et l'on appliquera aussi des cérats faits avec du
 suint et du castoréum. Je ne conseille pas de recourir à la sonde chez les 11
 hommes; la difficulté de l'introduction augmente les douleurs; mais il
 ne semble pas hors de propos de l'employer chez les femmes : chez elles,

1. φλεγματίας BL. — περιστ. Aët.;
 προστ. codd. Ma. — 4. γίνεται (η en
 corr.) P. — Ib. Καὶ ἔσλιν (ἐσλιν B) Φι-
 λομήλου τὸ νόσημα πρῶτον codd. Ma
 qui propose ἔσλινσε... πρῶτος (Philo-
 mèle est le premier qui ait guéri cette
 maladie). Voy. Aët. et notes. — 5. οὔ-
 τως A (manifestement) BLMOP; οὔτω
 Ma sans avertir. — Ib. δέ om. BP. — 6.
 ἐμβαλεῖν Ma (sans avertir et sans doute
 par conj.) MO; ἐμβαλὼν A et cet. codd.
 — 7-8. χρίειν... θέναι Ma; χρίειν (ειν à
 moitié effacé) [lac. 9-10 l.] θέναι ALV;
 χρίειν... τιθέναι. BMO (qui a ἐπιτιθέ-

ναι) P. Voy. notes et Aët. — 8. οἰσύπου
 ex em; ὑσσώπου Ma conj.; ὑσώπου codd.
 Voy. les notes. — Ib. πεποιημένας [lac.
 8-9 l.] κου AMA et cet. codd.; BP ont.
 πεποιημένας κου sans lacune. Voy. Aët.
 — 9. τὸ [lac. 8-9 l.] θίεσθαι AMA et cet.
 codd. Voy. Aët. — 10. γυναι [lac. 8-9
 l.] πὸ τρόπου AMA; γυναικί..... οὐκ
 ἀπὸ τρ. MOV; γυναικὶ οὐκ ἄτροπον
 (sans lacune BLP.) La syllabe κί doit
 être une conjecture des copistes; car
 il ne paraît pas qu'elle ait pu se trouver
 sur les débris de la déchirure de ce fo-
 lio. Voy. Aët. et notes.

Ms. 157 r°. Matth. 107-108.

- εἶναι καθιέναι· βραχύς τε γὰρ ὁ [οὐρητὴρ καὶ κα]τὰ εὐθὺ πᾶν,
 12 ὥστε ἀνωδυνώτερον διαχει[ρίζεσθαι]. — Τὰς μὲν] φλεγμονὰς Θε-
 ραπεύειν οὕτως.

η' (Ἀέτιος, κζ'). [Αἰμορρ]αγία ἀπὸ κύστεως.

- 1 Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη νόσος ὀξεία ἐν κύστει· ῥή[γνυται] δὲ φλὲς ἐν
 108 αὐτῇ, καὶ τὸ μὲν τι | ἔξω διαδίδωσι τοῦ αἵματος, τὸ δέ τι καὶ εἴσω 5
 2 πήγνυται. Πάντως δὲ τὰ τοιαῦτα ἀσώδη, καὶ ἐφιδροῦντα, καὶ ἄκρα
 3 ψύχεται, καὶ οὖρα ἐπιλαμβάνεται. Διὰ ταχέων οὖν, ὥσπερ ἐν ταῖς
 ἄλλαις αἰμορρ[αγίαις], καὶ ἐπιδῆσαι βραχίονας, περιστρέψας ἔριον,
 ἢ ὑποδεσμίσι, καὶ σπόγγους προσλιθέναι, βρέχων ὅξει καὶ ὕδατι,

- en effet, le canal de l'urètre est court et percé droit, en sorte qu'on
 12 peut opérer avec moins de douleur. — Telle est la manière de traiter
 les inflammations de la vessie.

8. DE L'HÉMORRAGIE DE LA VESSIE.

- 1 Il est encore une autre maladie aiguë de la vessie : une veine se rompt
 dans son intérieur, le sang s'échappe en partie au dehors et se coagule en
 2 partie dans la vessie. Nécessairement il y a de l'agitation, des sueurs
 locales ; les extrémités se refroidissent ; l'émission des urines est sus-
 3 pendue. Dans ce cas, comme dans les autres hémorragies, on doit se
 hâter de lier les bras, soit en les entourant avec de la laine, soit avec
 des sous-bandes, de mettre sur le pubis et sur le périnée des éponges

1. ὁ [lac. 8-9 l.] τὰ εὐθὺς ALMa (qui conjecture ὁ οὐρητὴρ κατὰ εὐθὺς) ; ὁ.
 ... κατὰ εὐθὺς V ; ὁ. ὁ κατὰ εὐθὺς M
 O ; ὅτε εὐθὺς BP sans lac. Voy. Aët. —
 2. διαχει. φλ. Ma (qui conjecture
 διαχειρῆσαι τὰς) ; διαχει [lac. 6-7 l.] μὲν
 φλ. A ; avant μὲν il y a encore le dé-
 bris du τ ; διαχει. τὰς μὲν φλ. cet.
 codd. (P sans lacune) Voy. Aët. —
 CH. 8, tit. Περὶ αἰμορρ[αγίας] κύστεως,
 καὶ Θεραπεία marge ; dans le texte après

οὕτως : [lac. 6-7 l.] αἰμία ἀπὸ κύστ. A ;
 Περὶ αἱμ. des copies vient donc non du
 texte de A, mais de la marge. — 4.
 ῥή. δέ Ma qui conj. ῥήγνυται.
 Dans A on voit encore les débris de ce
 mot, que donnent les autres mss. — 5.
 διαδίδουσι BLP. — 6. Πάντα AMaV.
 — Ib. ἄκρα ALMMaPV ; ἄκρια B ;
 ἄκρα O. Ma conj. ἄκρα ou τὰκρα. — 8.
 περιστρέψας conj. Ma. — 9 et p. 42, l. 1.
 ὕδατι καὶ ἐπισείῳ. B.

τῷ ἐπισείῳ καὶ τῷ περινέῳ, καὶ καταπλάσσειν πολύγονόν τε καὶ
βάτον, καὶ ῥοιᾶς ἄνθη, καὶ σέλινον καὶ κορίαννον, καὶ σχίνου φύλλα.
Τούτων ἕκαστον μετὰ πάλης ἀλφίτου καταπλάσσειν, καὶ πυκνὰ 4
ἀφαιρεῖν, πρὶν εἶναι χλι|αρόν. Διδόναι δὲ καὶ πίνειν τὰ τῶν αἰ- 109
5 μορβραγιῶν Φάρμακα, οἷον τῆς τε ποντικῆς ῥίζης κεκομμένης, καὶ
λωτοῦ τορνεύματα, καὶ γλυκυσίδης τὸν ἐρυθρὸν κόκκον, καὶ ῥάμνου
φύλλων, καὶ προμάλου ἀπόβρεγμα, καὶ μηδείου ῥίζαν, καὶ κλυμένου,
καὶ ἵππουριν, καὶ κενταυρίου τοῦ μεγάλου τὴν ῥίζαν, καὶ λιθανωτοῦ
φλοιόν. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἐν τῷ μακρῷ χρόνῳ ἐξεύρηται· καὶ τὰ 6
10 γε πλεῖστα αὐτῶν, τὰ μὲν ἐν ταῖς τοῦ Θώρακος πλύσεσιν ἤδη εἴ-
ρηται, τοῦτο δὲ καὶ ἐν τοῖς γυναικείοις εἰρήσεται ὕστερον.

θ' (Ἀέτιος, κξ'). | Περὶ Θρόμβου ἐν κύσλει.

110

Ὅσοις δὲ πήγνυται τὸ αἷμα ἐν τῇ κύσει, τὰ μὲν πρῶτα πει- 1
trempées dans du vinaigre et de l'eau, et d'appliquer des cataplasmes
faits avec de la renouée, des ronces, des fleurs de grenade, du céleri, de
la coriandre et des feuilles de lentisque. On mélange chacune de ces 4
substances avec de la farine fine d'orge grillée, et on renouvelle souvent
les cataplasmes avant qu'ils soient tièdes. On administre aussi, sous 5
forme de boissons, les remèdes antihémorragiques : par exemple, la ra-
cine du *rhapontic* pilée, des raclures de lotus, la graine rouge de pi-
voine, des feuilles de nerprun, l'infusion de tamarisc (?), la racine de
liseron à feuilles d'althée, de soucis des champs, la prêle, la racine de
grande centaurée, l'écorce de l'arbre à encens. Beaucoup d'autres subs- 6
tances ont encore été trouvées dans la suite des siècles ; la plupart ont
été déjà indiquées à propos des crachements de sang, ou le seront plus
tard quand il s'agira des maladies des femmes.

9. DES CAILLOTS DANS LA VESSIE.

Quand le sang se coagule dans la vessie, on essayera d'abord de le dis- 1

1. ἐπισίῳ, περιναίῳ et 1. 7 μηδίου A τοῦτο δέ] τὰ δέ conj. Ma. — Ib. γυναι-
— 3. πάλης Aët.; ἀπάλης codd. — 5. κίοις AMMa O. — CH. 9, tit. Περὶ Θρόμ-
Φάρμ. καὶ οἷον codd.; καὶ om. Ma et E βου ἐν κύσει καὶ πῶς χρή λύνειν αὐτόν A
e conj. — 7. Primit. κλυμένον A. — 9- marge, et dans le texte le titre que j'ai
10. ἐξεύρηται καὶ τὰ πλεῖστα BP. — 11. conservé. — 12. πρῶτα om. BP.

- 157 v° *ῥᾶσθαι διαχεῖν αὐτὸ Φαρμάκοις, τοῦ τε ἡμιονίου | διδόντας πίνειν, καὶ τῆς ἀρτεμισίας, καὶ τοῦ ἐλιχρύσου, [καὶ τοῦ ὀποῦ τοῦ κυρη]ναϊκοῦ, καὶ τῆς κονύζης, [καὶ ἀψινθίου, καὶ ῥα]Φανίδος τοῦ σπέρματος, καὶ βάτου χυλοῦ, καὶ [σεύτλου χυλοῦ, ἐν ᾧ] ξει ἀρτύων ἕκαστον, [ἢ] 2 λαγωῦ πωτίας, ἢ νεβροῦ, ἢ [ἐρίφου, ἢ ἄλλου τινὸς ζώου]. Μετὰ 5 δὲ, εἰ μὴ λύοιτο, τεμεῖν κάτωθεν τὸν περίνεον, ὥσ[περ ἐπὶ τῆς λιθιώσης] κύστεως, καὶ κομισάμενον τοὺς θρόμβους τὰ ἄλλ[α ὥσπερ τὰ αἱ]μορῥαγικὰ πειρᾶσθαι Θεραπεύειν· ὅταν δὲ μηκέτι αἱμορῥαγῇ, [ὥς τὰ ἔλκη] τὰ ἔναιμα.*

soudre par les remèdes; on donnera en conséquence pour boisson de la scolopendre sagittée, de l'armoïse, du bouton d'or, du suc de Cyrénaïque (*silphium*), de la *conyza*, de l'absinthe, de la graine de raifort, du suc de ronce, du suc de bette; on prépare chacun de ces médicaments soit avec du vinaigre, soit avec de la présure de lièvre, de façon, 2 de chevreau, ou d'un autre animal. Si on ne réussit pas par ces moyens à dissoudre le caillot, il faut inciser le périnée à la partie inférieure, comme pour les calculs vésicaux; lorsqu'on a retiré le caillot, on essayera, du reste, le traitement des hémorragies; mais, quand il n'y a plus d'hémorragie, on traite comme les plaies saignantes [ordinaires].

2-3. ἐλιχρύσου ναϊκοῦ Ma; ἐλιχρ. κα (en transp.) [lac. 11-13 l.] ναϊκοῦ A; ἐλιχρ. καί. ναϊκοῦ codd. Voy. les notes et Aët. ainsi que pour les trois lac. suiv. — Ib. Après ναϊκοῦ les mss. et Ma ont καὶ τοῦ σιλφίου, glose de ὀποῦ κυρ. — 3. κονύζης... Φανίδος Ma; κονύζης καὶ (καί en transp.) [lac. 11-13 l.] Φανίδος A; κονύζης καί. ῥαΦανίδος codd. ῥα doit être une conj. des copistes. — Ib. τοῦ ἐπισπέρματος B. — 4. καί. ξει Ma; καὶ σεύ (σεύ en transp.) [lac. 11-13 l.] ξει ALMOV (qui a σω); καὶ σεύ. ἕκαστον λαγ. BP. Après ἕκαστον dans A il n'y a point de lacune réelle, comme l'a figuré Ma, mais seulement un intervalle donné aussi par les copies entre ce mot et le suivant. Peut-être, dans l'original, cet interv. contenait-il le mot ἢ que j'ai restitué

par conj. — 5. πωτίας ex em.; πωτίας A. πωτίαν cet. codd. et Ma. — 5-6. ἢ Μετὰ δὲ εἰ Ma; ἢ εἰ [lac. 11-13 l.] Μετὰ δὲ εἰ A; après l'εἰ qui est en transp. on voit les débris d'une lettre, peut-être d'un ρ; ἢ εἰ. μετὰ δὲ εἰ MOV; ἢ εἰ. δὲ εἰ BLP — 6-7. ὥς. κύστεως Ma; ὥστε (τε en transp.) [lac. 10-12 l.] κύστεως A; ὥσπερ. κύστεως codd. Voy. Aët. — 7-8. ἀλλ. μορῥαγ. Ma (qui conj. ἀλλὰ αἱμορῥαγ.); ἀλλὰ ὥς (ὥς en transp.) [lac. 7-8 l.] μορῥαγ. A; ἀλλὰ ὥσπερ. αἱμορῥ. OV; ἀλλὰ ὥς. αἱμορ. BLMP, ce dernier sans lacune. Voy. Aët. — 8-9. αἱμορῥαγῇ τὰ ἐν. Ma; αἱμορῥ. ὥς (la moitié de l'ω est en dehors du papier, le reste est en transp.) [lac. 5-6 l.] τὰ ἔναιμα A; ὥς τὰ. ἔναιμα LMV; ὥς τὰ ἔναιμα (sans lac.) BOP. Voy. Aët.

ι' (Ἀέτιος, κζ'). [Αἰμορῥαγία ἀπὸ τοῦ καυλοῦ.]

Τὰς δὲ ἐκ τοῦ καυλοῦ αἰμορῥαγίας καὶ | ἐπίθεμ[α ψυκτήριον], καὶ ¹₁₁₁
 ἔγχυτόν τι τῶν εἰρημένων ἰᾶται. Εἰ [δέ τι τῶν ἰσχα]ίμων ἄλλο μὲν ²
 διὰ τοῦ αὐλίσκου ἐγχείοις, ἄλλο δὲ κλυστήρι εἰς τὸ ἔντερον μέγα,
 καὶ τοῦτο ὀνίνησι τὰς αἰμορῥαγίας. Χρὴ δὲ τὸν αὐλίσκον τὰ μὲν ³
 5 ἄλλα εἶναι ὁποῖός ἐστί, ἐξ ἄκρου δὲ ἔχειν ἐξηρητημένον ἄσκωμα.

ια' (Ἀέτιος, κη', κθ'). Περὶ Φυμάτων ἐν κύστει.

Ὅσα δὲ φύματα ἐν κύστει πεπαίνεσθαι χρήζει, τὸ μὲν κράτιστον ¹

10. HÉMORRAGIE DU PÉNIS.

Les topiques froids et les injections, faites avec les substances dont il ¹
 a été question (chap. 8), guérissent aussi les hémorragies du pénis.
 Si vous employez quelqu'un des hémostatiques, faites des injections ²
 tantôt avec une sonde dans l'urètre, et tantôt avec un *clystère* dans le
 gros intestin; c'est ainsi qu'on arrête les hémorragies du pénis. Il faut ³
 que la sonde soit, du reste, telle que de coutume; mais on doit adapter
 une outre à son extrémité.

11. DES TUMEURS DANS LA VESSIE.

Pour les tumeurs de la vessie qu'il importe d'amener à coction, le ¹

CH. 10, tit. Dans A, après *ἐναιμα* *ριον καὶ* codd. — Ib. *καὶ* om. BLP.
 (p. 43, l. 9), vient, sans alinéa, *Τὰς δὲ*
ἐκ τοῦ καυλοῦ κ. τ. λ. Puis, sans alinéa,
 entre *ἰᾶται* et *Εἰ* (l. 2), on trouve le titre:
Αἰμορῥαγία (*Αἰμορῥαγία* P) *ἀπὸ τοῦ* (τοῦ
 om. P) *καυλοῦ*, qui, dans les copies, se
 trouve après *ἐναιμα*, mais que Ma a laissé
 là où le met le ms. sans s'apercevoir qu'il
 est déplacé. De plus, à la marge de A on
 lit: *Πῶς χρὴ Θεραπεύειν τὰς ἐκ τοῦ καυ-*
λοῦ αἰμορῥαγίας. Mais la seconde main
 a indiqué que ce titre correspond à *Τὰς*
δὲ ἐκ τοῦ κ. et non à *Εἰ δέ τι τῶν ἰσχ.*
 J'avais déjà fait cette correction avant
 d'avoir collationné A. Voyez Aët. —
 1. *ἐπίθεμ* *καὶ* Ma; *ἐπίθεμ[α ψυκτή-*
ριον] *καὶ* en transp. A; *ἐπίθεμα ψυκτή-*
ριον καὶ codd. — Ib. *καὶ* om. BLP.
 — 2. *ἔγχυτον* BLP. — Ib. *Εἰ*
ίμων Ma; *Εἰ δέ τι* à moitié en transp.
 le reste en dehors du papier collé, A;
ἰσχαίμων est tout entier lisible; un trou
 de ver a fait disparaître seulement
 une partie du σ; *Εἰ δέ τι ἰσχαίμων* cet.
 codd. — 3. *ἐγχείοις* [lac.] ἄλλο B. —
 4. Entre *ὀνίνησι* et *τὰς* il y a une rature
 dans A; Ma suppose une lacune qu'il
 remplit par *πρός*. Les copies ont avec
 raison *ὀνίνησι τὰς* sans lacune. — 5.
ὁποῖος ex em.; *ὁποῖον* codd. Ma. — Ib.
ἐστί δεῖ conj. Ma. Voy. Aët. — CH. 11,
 tit. *Θεραπεία τῶν ἐν τῇ κύστει Φυμάτων*
καὶ διάγνωσις A marge; dans le texte il
 donne le titre que j'ai adopté.

ἐπὶ ἀρχομένων πειραῖσθαι διαλύειν, ἵνα μὴ εἰς ἔμπυον τράπηται·
 112 ἦν δὲ μὴ | δύνηται, διὰ ταχέων πεπαίνειν, οἷς καὶ τοὺς νεφροὺς
 ἔφαμεν, καὶ προσέτι καρδάμῳ μετὰ ἀλεύρου, καὶ ὀρόβῳ μετὰ μελι-
 2 τοῦ, καὶ περιστέρων κόπρῳ μετὰ ἰσχάδων, καὶ τοῖς πυριάμασι, καὶ
 τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ὡς ἐκεῖ εἴρηται. Τὰ πολλὰ μὲν δὴ περὶ τὸν 5
 τράχηλον τῆς κύστεως ἐκπυεῖ, καὶ περὶ τὴν ἕδραν, καὶ ταύτῃ τὸν
 ἀπόπατον κωλύει· ἐκπυεῖ δὲ καὶ ἐτέρωσε, τὰ μὲν κατὰ τὸ ἥτρον,
 3 τὰ δὲ ἔνθεν ἢ ἔνθεν. Οὐ χαλεπὸν δὲ τεκμαίρεσθαι σύμπαντα τῇ τε
 ὀδύνῃ, καὶ τῷ βάρει, καὶ τοῖς σφυγμοῖς, καὶ ψηλαφῶντα· ἅμα
 γὰρ σκληρόσαρκα, καὶ ἐξογκοῦντα, καὶ θερμότερα τὰ μέλλοντα 10
 4 ἐκπυεῖν γίνεται. Ὅσα μὲν οὖν εἴσω ῥέπει τῶν ἐμπυημάτων, εἴσω
 113 καὶ ῥήγνυται· τὰ δὲ ἔξω τετραμμένα, ἔξω καὶ ῥήγνυται, τὰ μὲν

mieux est d'essayer de les dissoudre dès le début afin qu'elles n'arrivent pas à suppuration; mais, si on ne peut pas les dissoudre, il faut les amener promptement à maturité à l'aide des moyens dont j'ai parlé pour les reins (ch. 3, p. 25); on peut ajouter du cresson d'Alep avec de la farine, de l'ers avec du miel, de la fiente de pigeon avec des figues sèches, des fomentations, et toutes les autres substances dont il a été question dans
 2 cet endroit. Le plus souvent, le pus se forme vers le col de la vessie, auprès du rectum, et empêche la sortie des excréments; il se forme aussi ailleurs, tantôt au niveau du pubis, tantôt d'un côté ou de l'autre (c'est-à-dire à droite ou à gauche du pubis). Il n'est pas difficile de reconnaître toute espèce de ces tumeurs par la douleur, la pesanteur, le battement, et par le toucher; en effet, celles qui doivent suppurer deviennent à la
 3 fois dures, tuméfiées, et plus chaudes. Les collections qui se dirigent vers l'intérieur se rompent aussi à l'intérieur; celles qui se tournent vers l'extérieur se font jour à l'extérieur, les unes par le rectum,

1. ἐπὶ Aët.; ἐστὶ codd. Ma. — 3. ἔφα-
 μεν] intellige: δεῖν θεραπεύειν Ma. —
 Ib. καρδ. προσέτι BLP. — Ib. ἀλεύρου
 A et cet. codd.; ἀλεύρων Ma qui conj.
 ἀλεύρω. Il est évident, par la compa-
 raison d'autres mots qui, dans ce traité,
 finissent en ου, que A a ici un sigle peu
 usité de ου. — Ib. ὀρόβῳ Aët.; ὀροβίνῳ
 codd. et Ma; ἀλεύρων ὀροβίνων καὶ μέλ.

conj. E. — 4. κόπρῳ Ma e conj. et Aët.;
 κόπρος codd. — 6. παρὰ Ma, qui dit:
 «Hic in codice sigla est quæ παρὰ no-
 tat. Ea vero similis est siglæ quæ περὶ
 significat.» Mais A a le sigle de περὶ.
 Les autres mss. ont également περὶ. —
 9-10. ἅμα γάρ ex em. D; ἀλλὰ γάρ codd.
 Ἀλλὰ γάρ [καὶ] Ma et E conj. — 11.
 ἔσω BLP.

πρὸς τὴν ἔδραν, τὰ δὲ ὕπη καὶ ἔτυχε ρέψαντα. Δεινὰ μὲν οὖν καὶ 5
 ταῦτα | [καὶ Θανατηφόρα] τοῦπίπαν· δεινότερά γε μὴν τὰ εἶσω 158 r°
 ῥηγνύμενα· [αἱ τε γὰρ ὀδύνη] ὀξεῖαι, καὶ τὰ ἔλκη αἰδία διὰ τὸ μὲν
 τι συνεχῶς [ἄπτεσθαι τὸ οὖρον αὐτῶν, νιτρῶδες καὶ ἀλμυρὸν ὄν·
 5 οὐδὲ γὰρ, εἰ πλεῖστον ὑ[πίοι τὸ οὖρον, δύν]αται παῖσα κενωθῆναι
 κύσιν, ἀλλὰ αἰ μὲν τι ἐν [αὐτῇ μένει, καὶ] προσκλύζει τοῖς ἔλκε-
 σιν, αἰ δὲ πλήρης [ἐστὶ τοῦ οὖρου], ὅσον μόνον [διαστολὰς] καὶ
 συστολὰς ἔχουσα εἰς ὅσον ὑποπίμπλασθαί τε [καὶ κε]νοῦσθαι πέ-
 φυκεν. Διὰ τε οὖν τοῦτο, καὶ ὅτι νευρώδης ἐστίν, οὐκ εἰς ἅπαξ γε 6

les autres par le point vers lequel elles se sont frayé une route. Ces 5
 cas sont, en général, funestes et mortels; les ruptures internes sont
 les plus funestes; en effet, les douleurs sont vives et les ulcères sont
 éternels à cause du contact incessant des urines, lesquelles sont ni-
 treuses et salées; car la vessie, lors même qu'elle expulse abondamment
 les urines, ne peut pas se vider entièrement; il y reste toujours un peu
 de liquide qui baigne les ulcères; elle est toujours pleine, attendu qu'elle
 revient sur elle-même ou qu'elle se distend uniquement en raison de
 son degré de vacuité ou de plénitude. Pour cette raison, et parce que 6
 la vessie est nerveuse (*fibreuse*), les ulcères de cet organe ne se guérissent

1. Δεινὰ δὲ οὖν P. — 2. ταῦτα [lac.
 10-11 l.] τοῦπίπαν A Ma et cet. codd.;
 dans A, avant τοῦπ. on voit les débris
 d'une lettre, peut-être d'un α. Voy.
 Aët. — 3. ῥηγνύμενα..... ὀξεῖαι Ma (qui
 conj. καὶ ὀδύνη) et cet. codd.; P V sans
 lac.; ῥηγνύμενα [lac. 9-11 l.] αὶ ὀξεῖαι (αὶ
 est très-lisible, mais Ma n'en a pas tenu
 compte). Voy. Aët. — 3. αἰδία ex em.;
 αἰεὶ διά codd.; αἰεὶ διαμένει, τῷ συνεχῶς
 conj. D. Voy. Aët. — 4. συνεχῶς [lac.
 11-13 l.] ὦν (ὦν MOP) A Ma et cet.
 codd. Voy. Aët. — Ib. πλεῖστον ὑ.....
 αται Ma; πλ. ὑ [lac. 9-10 l.] ὑναται (l'ac-
 cent a disparu) A; πλ. ὑ... δύν. LMOV;
 πλεῖστον.... δύνεται BP. — 6. μέντοι
 BLPV. — Ib. μὲν τι ἐν προσκλ.
 Ma et cet. codd.; P sans lac.; μὲν τι ἐν

[lac. 7-8 l.] καὶ προσκλ. A. Entre καὶ et
 προσκλ. il y a dans A un blanc d'envi-
 ron 6 lettres qui n'a jamais été rempli
 et qui tient à un défaut du papier; on
 voit même que le copiste avait com-
 mencé le mot προσκλ. Voy. Aët. — 7.
 αἰεὶ δὲ ex em.; αἰεὶ τε codd. Ma. — Ib.
 αὖν τε πλήρης BP. — Ib. πλήρης
 σμον. ον. (sic) Ma qui n'a pas fait at-
 tention à un débris du sigle ον placé
 au-dessus d'ὅσον; πλήρης [lac. 6-7 l.]
 ὅσον μόνον ον (sic) A; πλήρης..... ὅσον
 μόνον cet. codd. Voy. Aët. — Ib. [διαστο-
 λὰς] e conj.; om. codd. Ma. — 8. τε...
 νοῦσθαι Ma; dans A on voit encore les
 débris de καὶ et de κε, et les autres mss.
 ont τε καὶ κενοῦσθαι — 9. νευρώδης AM
 OV. — Ib. γε om. BLP.

ὑγιαίνεται τὰ ἐν αὐτῇ ἔλκη· τὸ δὲ πύον οὐρεῖται ποτε μὲν ὑφαιμον,
 ἄλλοτε δὲ μὺξῶδες καὶ παχὺ, καὶ ὑποσίσεις ὥσπερ ἄλευρα ἔχον·
 114 ποτὲ δὲ καὶ ὑμένια λεπτὰ τῷ | οὖρῳ συναπέρχεται· καὶ τότε δὴ ὄζει
 7 κάκιστον, ὁπότε ἐπὶ σηπομένοις ἔλκεσιν. Καὶ ὀδυνῶνται μὲν αἰεὶ,
 μάλιστα δὲ ἀρχόμενοι τε οὐρεῖν, καὶ ἀποπαύομενοι, καὶ τῶν 5
 οὖρων ἀκράτων γιγνομένων· καὶ οὔτε ὀρθούμενοι ἀνέχονται, οὔτε
 ὀπηοῦν κλιθέντες· οὔτε γὰρ αἱ ὑπλῖαι κλίσεις τούτοις μέγα τι
 προσωφελοῦσιν, ἅτε ἡρτημένης τῆς κύστεως ἐκ τοῦ ἥτρου· καὶ αἱ
 πлагiai δὲ περιρρέπεῖς γίνονται τῇ κύσει, καὶ αἱ πρηνεῖς πιέ-
 8 ζουσι πλέον. Ὑπὸ τε οὖν τῆς ἀπαύσιου ὀδύνης, καὶ ὑπὸ πυρετῶν, 10
 καὶ ἀγρυπνιῶν, καὶ συντήξεων ἀπόλλυνται, οἱ μὲν οὖν θάττον, οἱ
 δὲ σχολαιότερον, ὥς ἂν καὶ τὰ ἔλκη μεγέθους τε ἔχῃ, καὶ τῶν ἄλ-
 9 λων κακῶν. Τὰ μὲν πάθη τοιάδε τῆς νόσου· — Θεραπεία δὲ ἡ αὐτὴ

pas entièrement; mais tantôt on rend, avec les urines, soit du pus sangui-
 nolent, soit des matières muqueuses et épaisses avec des dépôts comme
 de la farine; tantôt des membranes minces s'échappent avec les urines;
 dans ce cas l'urine sent très-mauvais quand elle a baigné les ulcères ac-
 7 compagnés de pourriture. Les malades souffrent toujours, surtout quand
 ils commencent à uriner ou qu'ils finissent, et que les urines deviennent
 sans mélange; ils ne peuvent se tenir debout, ni se coucher de quelque
 manière que ce soit; en effet, le décubitus dorsal n'est pas non plus
 très-avantageux, la vessie étant suspendue au pubis; le décubitus latéral
 fait retomber sur la vessie les organes voisins, enfin le décubitus sur le
 8 ventre entraîne une compression assez forte. Les malades sont emportés
 par la douleur, qu'on ne peut calmer, par la fièvre, par l'insomnie et la
 consommation, les uns plus tôt, les autres plus tard, suivant l'étendue et
 9 les autres mauvaises qualités de l'ulcère. Tels sont les symptômes de
 cette maladie; — quant à la thérapeutique, elle est la même que pour les

2. ἔσχον Ma; ἔχον codd. — 4. ἔλ-
 κεσιν om. P. — Ib. αἰεὶ] ἄν P. — 5. μάλ-
 λιστα... ἀποπαύομ. om. O. — 6. ἀκρα-
 τεῖς γινόμενοι οὔτε ὀρθ. conj. E. — Ib.
 γενομένων B. — Ib. Ma propose, mais
 à tort, de supprimer καὶ avant οὔτε. —

7. ὀπη οὖν AP. — 8. ὥστε ἡρτημένης
 codd. Ma conjecture avec raison ἅτε
 ἡρτημένης. — Ib. τοῦ om. O. — 9. πε-
 ριρρεπεῖς A περιπετεῖς BLP. — 13. Θε-
 ραπεία δέ] Πῶς Θεραπεύειν χρὴ τὰ κατὰ
 κύστιν ἔλκη A à la marge.

τοῖς κατὰ νεφροῦς | ἔλκεσιν· μέγιστον δὲ κἀνταῦθα αἱ γαλακτοπο- 115
 σίαι, καὶ [ἡ] ὑπόλοιπος χρησὶν δίαίτα, ὥς μὴ δριμὺ τὸ οὖρον γιγνό-
 μενον δάκνη τε καὶ ἐρεθίζῃ τὰ ἔλκη. Παρηγορεῖσθαι δὲ καὶ Φαρμά- 10
 κοῖς, τοῦτο μὲν ἄνωθεν τῷ ἥτρῳ περιβάλλοντα κηρωτὰς διὰ τε
 5 οἰσύπου πλυτοῦ, καὶ βουτύρου, καὶ σίυρακος, καὶ χηνείου στέατος,
 τοῦτο δὲ καὶ εἰς τὸν οὐρητῆρα ἐγχέοντα καὶ ὕδωρ, καὶ γάλα, καὶ
 ῥόδιον | μύρον, θερμαίνοντα, τοῦτο δὲ καὶ εἰς τὸ ἔντερον ἐγ[χέοντα 158 v°
 πτισάνης] χυλὸν, καὶ βούκεραν, καὶ σικύου σπέρμα μετὰ [γάλακτος
 πάνυ λεῖον], ἐπιστάζων ἐκάστω τοῦ ῥοδίου. Κλύζειν δὲ οὐ [χρῆ 11
 10 ὕπτιον· οὐ γὰρ παρ]ιασιν αἱ κύσσεις ἔσω τὸ κλύσμα, ἅτε σ[κληραὶ
 καὶ βαρεῖαι οὖ]σαι καὶ ἐπικείμεναι τῷ ἐντέρῳ, ἀλλὰ ἐν γό[νασι

ulcères des reins; la diète lactée et, quant au reste, un bon régime, cons-
 tituent le moyen le plus efficace d'éviter la formation d'une urine âcre qui
 irrite et exaspère les ulcères. Il faut aussi soulager, à l'aide des médica- 10
 ments, soit en mettant sur le bas-ventre des cérats faits avec du suint
 lavé, du beurre, du styrax, ou de la graisse d'oie; soit en injectant aussi
 dans l'urètre, après les avoir fait chauffer, de l'eau, du lait, ou de l'huile
 parfumée de roses; soit enfin en administrant des lavements avec de la
 crème de ptisane, du fenugrec, ou des graines de concombre bien broyées
 dans du lait, ayant soin de verser dans chacun de ces liquides un peu
 d'huile parfumée de roses. Ne donnez pas le lavement le malade étant 11
 couché sur le dos, car la vessie, durcie, pesante, et reposant sur l'intestin,

2. *χρησὶν*] *χρή* O. — 3. *δάκνη τε*
 conj. Ma; *δάκνηται* codd. Voy. Aëtius.
 — Ib. *ἐρεθίζει* BLMP. — 7-8. *ἐγ*.....
χυλόν Ma; *ἐγχέ* (*χέ* en transp.) [lac.
 10-12 l.] *χυλόν* A; *ἐγχέοντα*..... *χυλόν*
 cet. codd. Voy. Aët. — 8. *βουκέρον* B
 LP; *βουτύρον* O. — Ib. *σπέρματα* BLP.
 — Ib. *μετὰ* om. BP. — 8-9. *μετὰ*.....
ἐπιστ. Ma; *μετὰ γ* (*γ* en transp. et, après
 cette lettre, les traces pâles d'un α) [lac.
 10-11 l.] *ἐπιστ*. A; *μετὰ γ*..... *ἐπιστ*.
 LMOV; *σπέρματα γ. ἐπιστάζων* sans
 lac. BP. Voy. Aët. — 9-10. *ου* (sic)....
ιασιν Ma; *οὐ χρ* (*χρ* en transp.) [lac. 10-

12 l.] *ιασιν* A, qui à la fois porte *ιασιν*
 et le sigle de *ιν* avec un trait sur l'*α*;
οὐ χρῆ..... *ιασιν* cet. codd. Voy. Aët.
 — 10-11. *ἅτε σ*..... *σαι καὶ ἐπικ*. Ma;
ἅτε σκ (*κ* en transp.) [lac. 10-12 l.]
σαι καὶ ἐπικ. AMV; *ἅτε σε*.... *σαι καὶ*
ἐπικ. L; *ἅτε σκ*..... *καὶ ἐπικ*. O; *ἅτε*
σε..... *ἐπικ*. (à la marge la même main
 a écrit *σε* et *σαι*) B; *ἅτε*..... *ἐπικειμ*. P.
 Voy. Aët. et les notes. — 11 et p. 49,
 l. 1. *γο*..... *γάρ* Ma; *γόνασι* (*νασι* en
 transp.) [lac. 8-10 l.] *γάρ* ALMOV;
γόνασι καὶ γάρ sans lac. BP. Voy. les
 notes et Aët.

Ms. 158 v°. Matth. 115-116.

κλίνειν τὸν ἄνθρωπον· καὶ] γὰρ ἀφίστανται τε αἱ κύσλεις καὶ χαλῶσι τὸ [ἔντερον ἐν σχήματι τοιῶδε, ὥσπερ] ἀναδέξασθαι τὸ
 12 κλύσμα. Πυκνὰ δὲ καὶ εἰς [θερμὸν ὕδωρ ἐγκαθίζειν]· καὶ γὰρ τοῦτο
 πρᾶννει τὰς ὀδύνας· καὶ τοῖς χρίσμασιν, ὡς [ἐκεῖ εἴρηται], χρίειν,
 καὶ τᾶλλα ὡσαύτως ποιεῖν. 5

116

| ιβ' (Ἀέτιος, θ'). [Περὶ λιθιῶσης κύσλεως.]

1 Τοὺς δὲ λίθους τοὺς ἐν κύσλει γενομένους κατὰ ἀρχὰς μὲν πει-
 ρᾶσθαι ὑπεξάγειν φαρμάκοις· τὰ δὲ φάρμακά ἐστί πρασίου τε
 σπέρμα, καὶ ἵππομαράθρου ῥίζα, καὶ ἀρτεμισία, καὶ ἀνθεμὶς ἢ
 εὐώδης, καὶ ἀμάρακος, καὶ ἄγρωσις, καὶ ὅσα πρότερον πρὸς τοὺς

ne permet pas à l'injection de pénétrer; le malade sera donc placé sur
 les genoux; dans cette position la vessie s'éloigne de l'intestin, qui, par
 12 suite, se relâche, de sorte que le liquide entre facilement. Il faut sou-
 vent prescrire des bains de siège d'eau chaude, car ces bains calment
 les douleurs, employer les onctions comme il a été dit, et agir, du reste,
 conformément aux instructions précédemment données.

12. DES PIERRES DE LA VESSIE.

1 Quand il s'est formé des pierres dans la vessie, on essayera, dès le dé-
 but, de les expulser par des remèdes; tels sont: la graine de marrube,
 la racine de fenouil de cheval, l'armoise, la camomille odorante, l'origa-
 num maru, le chiendent, en un mot, toutes les substances indiquées plus

1. δὲ αἱ BLP. — 2. τὸ.... ἀναδέξ. Ma; τὸ ἔντερ (puis le sigle de ον. Un ver a rongé une partie du ρ) [lac. 8-10 l.]; ἀναδέξ. A; τὸ ἔντερον..... ἀναδέξ. OMV; ἔντερον ἀναδέξ. BP sans lac. Voy. Aët. — 3. εἰς... καὶ Ma; εἰς θερμὸν ὕδωρ (en transp.) [lac. 5-6 l.] θίξειν (à moitié rongé) καὶ A. On voit une partie du θ de θερμὸν en dehors du papier; il n'y a plus que la moitié de l'ω de ὕδ. εἰς θερμὸν ὕδωρ... καὶ LMOV; εἰς θ. ὕδωρ καὶ γὰρ sans lac. BP. Voy. Aët. — 4. παραβύει Ma; cependant A a πρᾶννει comme les copies. — Ib. ἐκεῖ εἴρηται

ex conj. dedi; charta enim glutine obducta est. Ma; dans A on lit ἐκεῖ εἴρ distinctement; η est à moitié caché, ται est en transp. — CH. 12, tit. Περὶ λιθιῶσης κύσλεως ex em.; Λιθιῶντων (λίθων τῶν conj. Ma) ἐν κύσλει ὑπαγωγή A dans le texte, Ma et les autres mss. en titre. Πῶς χρὴ θεραπεύειν λιθιώσαν κύσλιν A marge. — 8-9. εὐώδης ἢ ἀνθεμὶς ἢ εὐώδης (ces deux derniers mots sont effacés) A; j'ai suivi la leçon que Ma approuve, et que le copiste a méconnue, sans doute par suite d'une première erreur de transcription.

νεφροὺς εἴρηται. Μὴ | δυναμένων δὲ οὐρηθῆναι, τέμνειν κάτωθεν · ²
καὶ γὰρ δὴ τοῦπίπαν μεγάλοι τε καὶ σίεροὶ ἐν τῇ κύσει λίθοι ¹¹⁷
γίνονται, ὑπὸ ὧν ἐλκοῦται ἡ κύσις, καὶ δυσουρίαι ἔχουσι, μά-
λισθα μὲν, εἰ ἐρείσειαν εἰς τὸν οὐρητῆρα. Ἐρείδοντας [οὖν] εἰ μὴ Ξέ- 3
5 λους τέμνειν, ἀπῶσαι τῷ αὐλίσκῳ · τοῖς δὲ ἄλλοις ἀρκεῖ ἢ ἀνασεῖ-
σαι ὑπὲρ, ἢ ἐπιστρέψαι ἔνθα ἢ ἔνθα · οὕτω γὰρ ἀποσαλεύσεται ὁ
λίθος, καὶ οὐρήσει ὁ ἄνθρωπος. Ὅρθιοι δὲ οὐ πάνυ δύνανται οὐρεῖν, 4
ἐπιφράσσοντος τοῦ λίθου τὸν οὐρητῆρα. Διὰ τε οὖν τὴν ὁδύνην πιέ- 5
ζειν | τὰ αἰδοῖα ἀναγκάζονται, καὶ ἅμα τι προσωφελούμενοι ὑπὸ τοῦ ¹¹⁸
10 τοιούτου · οἱ γὰρ πόροι ἀποκλείονται τοῦ οὐρητῆρος, ἐντεινομένου
τοῦ καυλοῦ. Ἐπεὶ δὲ ἐλκοῦνται πολλοῖς αἱ κύσεις ὑπὸ τραχύτητος 6

haut (ch. 3, p. 25) à propos des reins. Quand on ne réussit pas à faire ainsi 2
rendre les calculs, il faut recourir à l'incision du périnée; car, en géné-
ral, il se forme alors dans la vessie des pierres volumineuses et dures qui
y causent des ulcérations, amènent la dysurie, surtout si les pierres sont
enclavées dans l'urètre. Si l'on ne veut pas recourir à l'incision pour 3
les pierres engagées dans l'urètre, on doit les repousser avec la sonde;
quant aux autres calculs (c'est-à-dire ceux qui ne sont pas engagés dans
l'urètre), il suffit de soulever par des secousses ou de retourner de côté
et d'autre le malade couché sur le dos; car, de cette façon, la pierre
s'éloigne de l'orifice, et on peut uriner. Quand on se tient droit, il est 4
impossible d'uriner, attendu que la pierre obstrue l'entrée du canal. La 5
douleur force les calculeux à presser le pénis, manœuvre qui les soulage;
car la tension du pénis ferme le canal de l'urètre [et empêche les pierres
de s'y engager]. Chez beaucoup de malades, la vessie s'ulcère à cause 6

1. ἐξουρηθῆναι conj. Ma. Voy. Aët. —
3. ἐπὶ ὧν P. — Ib. ἐλκοῦται ex em.;
ἐλκοῖ τε ἢ Ma conj.; ἐλκύσει ἢ codd.
— Ib. δυσουρίαν BP. — Ib. κατέχου-
σιν conj. Ma. — 4. Pour ἐρείσειαν et
Ἐρείδοντας Ma propose εἰσρύσειαν, ou
ρύσειαν, ou κατερύσειαν et Ἐρείδον-
τες. — Ib. Ἐρείδοντες BLPV. — Ib.
[οὖν] ex em.; om. codd. — 5. τοῖς δὲ
ἄλλοις... ἢ conj. D; τοὺς δὲ ἄλλους...

καὶ codd. Ma. — 6. οὕτως A; οὕτω cet.
codd. et Ma sans avertir. — Ib. ἀποσα-
λεύσεται ABLMP; ἀποσαλεύσει τε ou
ἀπελεύσεται conj. Ma. — 7. ὅρθιοι Ma
sans avert.; ὀρθοί ABLMOP; ὀρθος V.
— 8. ἐπιφράσσοντος ex em. Ma; ἐπι-
φράσσοντ. codd. — 9. τι om. BP. —
10. πόροι changé en πόροι A. — Ib.
κλείονται Ma; ἀποκλείονται A et les co-
pies. — 11. πολλοῦς BP.

Ms. 159 r^o. Matth. 118-119.

καὶ μεγέθους τῶν λίθων, ὕφαιμά τε οὐροῦσι, καὶ πυώδη, καὶ ὑπό-
 μυζα, καὶ ὀδυνῶνται οὗτοι πλέον τῶν ἄλλων, καὶ οὐροῦντες, καὶ μὴ
 7 οὐροῦντες. Ὅσοις δὲ τὰ μὲν ἔλκη οὕτω γέγονεν, οἱ δὲ λίθοι ἐνεῖσιν,
 διαφανῆ καὶ λεπτὰ καὶ ὑδατώδη οὐροῦσι, καὶ ψαμμία αὐτοῖς ὑφί-
 8 σίεται ἐν τῷ οὐρῳ, καὶ ὀδύναι οὐροῦντας κατ[αλαμβάνουσιν. Παρόν- 5
 των γε] οὖν τῶν σημείων τῶν εἰρημένων, διαγιγνώσκειν τὴν λιθιῶσαν
 119 9 [κύσιν ἐξεσίην]. — | Τρόπος δὲ τῆς μηλώσεως τοιός[δε· σχηματί-
 σας τὸν] ἄνθρωπον ὑπλίον, κάμπλειν μὲν τοὺς πόδας κελεύειν ὡς μά-
 λιστᾶ, [ἀλλήλων δὲ διασίη]σας ὅπως ἂν καὶ δοκῇ ἀρμόζειν, καθεῖ-
 ναι τῆς ἀριστερᾶς [χειρὸς τοὺς δα]κτύλους προσωτάτω τοῦ ἀρχοῦ, 10

des aspérités et de la grosseur de la pierre; aussi rendent-ils des urines
 sanguinolentes, purulentes ou muqueuses; ils souffrent plus que les
 7 autres, qu'ils urinent ou qu'ils n'urinent pas. Quand il n'y a pas en-
 core d'ulcères, mais seulement des pierres, on rend des urines trans-
 parentes, ténues, aqueuses, et dans le liquide il se forme un dépôt de
 8 graviers; des douleurs accompagnent l'émission de l'urine. Quand donc
 les signes qui viennent d'être énumérés existent, on peut reconnaître la
 9 présence de la pierre dans la vessie. — Voici la manière de sonder :
 après avoir couché le malade sur le dos, lui faire fléchir les jambes
 le plus possible, et les écarter de la manière qui paraîtra convenable;
 enfoncer les doigts de la main gauche le plus loin qu'on peut dans le

3. Ὅσοις δέ] Πῶς χρὴ διαγιγνώσκειν
 λιθίαν ἐν κύσει A marge. — Ib. οὕτω
 B. — 5. οὐροῦντα BLP. — 5-6. κατ...
 οὖν Ma (qui conj. κατέχουσι); κατα [lac.
 12-14 l.] ε οὖν A; καταλαμβάνουσιν... τε
 οὖν BOP; καταλαμβα. τε οὖν L; κα-
 ταλαμ.... τε οὖν MV. Voy. notes. — 6.
 εἰρημένων (lac.) ῥημένων διαγ. O. — 6-7.
 λιθιῶσαν... puis le titre Χειρ. κ.τ.λ. Ma;
 λιθιῶσαν [lac. 10-12 l.], puis Χειρουρ-
 γία λίθου A; λιθιῶσαν, puis Χειρ. κ.τ.λ.
 (en titre) sans signe de lac. BLMPV;
 λιθιῶσαν κύσιν O. Voy. notes. A la
 marge de A on lit : Χειρουργία κύσεως

ἐχούσης λίθους. — 7-8. τοιός.... ἄνθρω-
 πον Ma; τοιός [lac. 10-12 l.] νθρωπον
 (il n'y a plus que l'esprit et l'accent de
 α) τοιόσδε... τὸν ἄνθρ. LM (qui a κλί-
 ναντες à la marge) OV; τοιός δὲ τὸν
 ἄνθρ. (sans lac.) BP. Voy. Aët. — 8-9. μά-
 λιστᾶ [lac. 10-12 l.] σας A Ma; μάλιστᾶ...
 ὅπως BLMOPV. — Ib. καί om. BP. —
 9-10. καθεῖναι Ma sans avertir; καθεῖ-
 ναι codd. — 10. ἀριστερᾶς [lac. 9-10 l.]
 κτύλους A Ma; il ne reste plus mainte-
 nant qu'un débris de l'α de δακτύλους
 dans A; ἀριστερᾶς.... τοὺς δακτύλους
 cet. codd.

ἔπειτα τοῖς [δακτύλοις ψη]λαφᾶν τὴν κύσιν, ἄλλον δὲ τινα παρε-
 σληκότα πιέζειν [τὸ ἥτρον, ἕως ἄν] ἐντύχῃ τῷ πώρῳ. Ἀρκεῖ δὲ 10
 καὶ ἓνα καθιέναι δάκτυλον, εἰ ἱατρός τε ἔμπειρος εἴη τὰ τοιαῦτα
 διαχειρίζειν, καὶ δακτύλους προμήκεις ἔχοις, καὶ παιδίον μηλοῖο,
 5 καὶ ὁ λίθος μὴ πολὺ τι μείζων τοῦ μετρίου εἴη. Ἀρκεῖ δὲ καὶ αὐτόν 11
 γε τῇ δεξιᾷ | πιέσαι τὸ ἥτρον, καὶ δόξει ἀνοχλότερον τοῦτο, καὶ 120
 τῷ νοσοῦντι, καὶ τῷ μηλουμένῳ. Λαβόμενον δὲ χρὴ τοῦ λίθου καθέλ- 12
 κειν εἰς τὸν οὐρητῆρα, καὶ ὅταν ἐνταῦθα ἦκῃ, τότε δὴ μᾶλλον ἐχό-
 μενον, ὥς μὴ ἐκφυγὼν οἴχηται, τέμνειν τομὴν ἐπικάρσιον κατὰ
 10 τοῦ περινεύου· καὶ, εἰ μὲν πρόχειρος εἴη, τῇ λαβῇ τοῦ μαχαιρίου
 ἐκβάλλειν, πεπιεσμένον δὲ τῇ λαβῇ τραχείᾳ τε καὶ καμπύλῃ ἐξ
 ἄκρου, ὥς ἂν μάλιστ' αὖ συμφέρει τῷ ἔργῳ· εἰ δὲ μὴ, τῷ ὀργάνῳ τῷ
 πρὸς τὰ τοιαῦτα ἐξευρημένῳ χρώμενος. Τέμνων δὲ, μὴ ἐπὶ μείζον 13

rectum; explorer la vessie avec ces doigts, tandis qu'un aide presse le bas-
 ventre jusqu'à ce que vous arriviez sur la pierre. Il suffira d'introduire un 10
 doigt dans le rectum, si le médecin a l'habitude de cette manœuvre, si
 ses doigts sont longs, s'il a affaire à un enfant, enfin si la pierre n'est pas
 d'un volume extraordinaire. Le médecin peut lui-même comprimer le 11
 bas-ventre avec la main droite; cela sera moins gênant pour le malade et
 pour l'opérateur. Après avoir saisi la pierre, l'avoir poussée à l'orifice 12
 de l'urètre où on la maintient ferme afin qu'elle ne s'échappe pas, on
 pratique au périnée une incision transversale; si la pierre est à portée,
 on l'enlève avec le manche d'un machaire; mais il faut, pour la pousser,
 que ce manche soit muni d'aspérités, et que l'extrémité en soit recourbée
 de la façon qui convient le mieux à l'opération; si elle n'est pas à portée,
 on a recours à l'instrument inventé pour cette circonstance. Ne faites 13

1. τοῖς [...] λαφᾶν Ma (qui conj. ψη-
 λαφᾶν); τοῖς [lac. 8-10 l.] λαφᾶν A (il ne
 reste plus qu'un débris du λ); τοὺς δακ-
 τύλους ψηλ. cet. codd. — 2. πιέζειν
 [lac. 8-10 l.] ἐντύχ. A Ma cet. codd.
 Dans A on voit, avant ἐντύχ. les débris
 d'une lettre, peut-être d'un ν final. Voy.
 Aët. — Ib. ἐντύχῃ ex em.; ἐντύχοις
 ABLM Ma PV; ἐν τούτοις O. — 4.
 παιδία BMOPV. — 6. καὶ δόξῃ conj.

Ma. — Ib. ἐνοχλ. LMMa O. Dans A la
 première lettre est rongée par les vers;
 on peut hésiter entre α ou ε. D'après les
 débris, je crois qu'il y a α. — 8. τὸν om.
 P. — Ib. τότε ex em.; καὶ τότε codd. Ma.
 — Ib. δέ BLP. — 10. περιναίου A. —
 Ib. εἴη ex em.; ἦ codd. Ma. — 11. πε-
 πιεσμένον conj. Ma D; πεπονημένον AM;
 πεπονημένου cet. codd. — 12. συμφέρει
 BLP. — 13 p. 53, l. 1. τέμνε BLP.

Ms. 159 v°. Matth. 120-121-122.

τέμνειν· κίνδυνος γάρ, καὶ αὐτῆς τῆς κύστεως τρῶσαί τι, ὃ παντὸς
4-15 μᾶλλον φυλακτέον. Τὴν δὲ τομὴν, ὡς τὰ ἔμμοτα, ἰᾶσθαι. — Αὕτη
[μὲν] σαφesiάτη διάγνωσις καὶ Θεραπεία τῶν ἐν κύστει λίθων, καὶ
οἱ γε πολλοὶ οὕτω ποιοῦντες ἐπιτυγχάνουσιν.

121

1γ' (cf. Ἀέτιος, ιδ' ιε'). | Πῶροι κύστεως.

1 Χρὴ δὲ οὐδενὸς ἥττιον ἐγνωκέναι καὶ ὅπως οἱ πῶροι συνίστανται· 5
καὶ γὰρ πρὸς τὴν ἐξῆς δίαίταν συμφέρει, καὶ τις μαθὼν τὴν πρό-
φασιν τῆς νόσου πολλὰ ἐξευρήσει κωλύματα ὡς μήποτε καὶ ὕστε-
2 ρον λιθιάσαι τὴν κύστιν. Ἰκανὴ μὲν οὖν πρόφασις, καὶ εἰ τὸ ὕδωρ
ἰλὺν ἔχοι· ἀνάγκη γὰρ ὑφιστάμενην τὴν ἰλὺν ἐν τῇ κύστει πύην-
122 3 θῆναι· καὶ ἀρκεῖ τούτοις ἡθοῦντας τὸ ὕδωρ πίνειν. — | Γένονται δὲ ἂν 10
59 v° πῶροι καὶ ἀπὸ ἄλλων ὑδάτων καθαρῶν | μὲν καὶ ἀνυποσίάτων, ψυ-

pas l'ouverture trop grande, car vous courriez le danger de blesser la
vessie elle-même; or c'est ce, qu'il faut éviter par-dessus tout. Quant à

14 l'incision on doit la traiter comme les plaies qu'on panse avec la char-
15 pie. — Telle est la meilleure manière de reconnaître et de traiter les
pierres dans la vessie; la plupart des médecins réussissent en suivant
cette méthode.

13. PIERRES MOLLES DE LA VESSIE.

1 Il n'est pas moins important de savoir comment les pierres molles se
forment dans la vessie; car cette connaissance est nécessaire pour régler le
régime consécutif; celui qui sait quelle cause engendre la maladie trou-
2 vera beaucoup de moyens d'en empêcher la production. Une cause im-
portante est l'eau qui contient du limon; car le limon se dépose dans la
vessie et s'y concrète nécessairement; il suffit, dans ce cas, de boire de
3 l'eau filtrée. — Les pierres molles peuvent être produites aussi par d'au-
tres eaux qui sont limpides, sans dépôt, mais plus froides et plus dures

2. μονήν codd.; τομήν conj. Ma. —
Ib. ἔμμοτα ἰᾶσθαι c conj.; ἔμμονα τιμᾶ-
σθαι codd.; ἔμμονα τημελεῖσθαι conj. Ma.
— 3. [μὲν] ex em.; om. codd. Ma. —
CH. 13, tit. Πῶς χρὴ διαγινώσκειν τοὺς
ἐν κύστει πῶρους, καὶ πῶς Θεραπεύειν

A marge; dans le texte on lit le titre que
j'ai adopté. — 9. ὕλην (bis) BLP. — Ib.
ἔχοι ou ἔχη conj. Ma; ἔχει codd. —
Ib. ἐφιστ. BLP. — 10. τούτους LP. —
Ib. Γένονται δὲ] Περὶ πῶρων κύστεως A
texte en titre.

χροτέρων δὲ καὶ σκληροτέρ[ων τοῦ καιροῦ· ταῦτα οὖν γῆς ἀπῆ]-
 θημα ἡγοῦμαι ψυχροτέρας εἶναι τὰ πο[λλὰ διὰ ἑμαυτοῦ πεπειρα]μέ-
 νος. Τοῖς τε οὖροις λεπτοῖς καὶ ὑδαρέσιν οὗ[σιν ἐπὶ τοῖς πωσι μᾶλλον] 4
 ἢ ἀνδράσιν ἢ νόσος γίγνεται· πολλαχῇ [δὲ εἰκότως πίνουσι] ψυ-
 5 χρότερον ἢ ὥστέ τι[νι] ἐπὶ μεῖζον ἡύξημ[ένω] δύνασθαι ἀρμόζειν,
 τοῖς]γε μὴν ἀπέπλοις ὡμῶν ἀναδόσεις ἐπὶ κύσιν [γίγνονται, αἱ, εἰ
 μὴ δι]ουροῖντο ῥαδίως, πηγνυνται. Προσ[συνεργεῖ δὲ καὶ ὁ οὖρη]τήρ 5
 στένους ὢν· οὐ γὰρ δέχεται πᾶσαν τὴν ὑπόστα[σιν].— Τὰ μὲν τεκ]- 6

qu'il ne convient; je crois, pour l'avoir observé par moi-même, que ces
 eaux sourdent le plus souvent d'une terre froide. La pierre est plus fré- 4
 quente avec des urines ténues, aqueuses, et, par conséquent, chez les en-
 fants que chez les adultes; car, ainsi qu'il est naturel, les enfants boivent
 de l'eau plus froide que ne sauraient la supporter les individus plus avan-
 cés en âge; en conséquence, chez les individus qui digèrent mal, il
 s'opère, vers la vessie, des transports de matières crues qui se con-
 crètent, si elles ne peuvent s'échapper facilement avec les urines. Le 5
 canal de l'urètre, à cause de son peu de largeur, vient encore en aide: en
 effet, sa capacité ne lui permet pas d'admettre tout le dépôt. — Telles 6

1-2. σκληροτέρ θημα Ma; σκλη-
 ροτέρων τοῦ κ. (ρων est lisible en de-
 hors du papier et le reste est en transp.)
 [lac. 15-13 l.] θημα A B L M P; σκλ.
 σοῦ...θημα V; σκλ. τοῦ α...θημα O. —
 2-3. πολ..... μένος Ma; πολλὰ (λλὰ en
 transp. [lac. 11-13 l.] μένος A et cet.
 codd. Dans A, après πολλὰ, il y a les
 débris informes d'une lettre. — 3. δέ
 Ma sans avert.; A a τε comme les autres
 mss. — 3-4. οὔ..... ἡ Ma; οὔσι (σι en
 transp.) [lac. 10-12 l.] ἡ A et cet. codd.
 — 4-6. πολλαχῇ... ψυχρ. ἢ ὥς τέ τις
 ἐπὶ μεῖζον ἡύξημ..... τεμεῖν ἀπέπλους
 Ma; πολλαχῇ δὲ εἰ (δὲ εἰ en transp.)
 [lac. 10-11 l.] ψυχρ. ἢ ὥς τε τι ἐπὶ μεῖζον
 ἡύξημένω (ένω en transp.) [lac. 10-11 l.]
 τε μὴν ἀπέπλοις A; πολλαχῇ δὲ... ψυχρ.
 ἢ ὥς τε τι (tis O) ἐπιον μεῖζον ἡύξημέ-
 νων... τε (γε L) μὴν ἀπέπλοις L M O V;
 πολλ. δὲ ψυχρότατον (-ερον B) ἢ ὥς τε

ἐπιον μεῖζον ἡύξημένον τε (γε B) μὴν
 ἀπέπλοις sans lac. BP. — 6-7. κύσιν
 οὔροῖντο Ma; κύσιν γίγν (en
 transp. [lac. 8-9 l.] οὔροῖντο A; κύσιν
 γίνονται οὔρ. BLMOPV. — 7. οὔροῖτο
 M O P. — 7. προς..... τήρ Ma;
 προσσυνεργεῖ [lac. 6-8 l.] τήρ A. συν
 est très-lisible à côté du papier collé;
 le reste est en transp.; προσσυνεργεῖ...
 οὔρητήρ cet. codd.; οὔρη devait se
 trouver sur une petite languette à la
 marge de fond. — 8 et p. 55, l. 1.
 ὑπόστα..... ὅ' ὢν διὰ θερμότητα
 πηγνυνται ὁ λίθος ἐν κύσει... μή..... α
 τοῦ Ma; ὑπόστασιν (σιν et le reste en
 transp.): ~ Οὔρητικὰ ἐφ' ὢν διὰ θερμ.
 πηγ. ὁ λ. ἐν κύσει ~ Τὰ μὲν τεκμή-
 ρια A et cet. codd. Οὔρητικὰ ἐπὶ ὢν
 ... κύσει titre marg. déplacé dans A,
 doit être reporté entre ὁστέα καις et
 Ποτέ, p. 55, l. 5.

Ms. 159 v°. Matth. 122-123-124.

- 123 *μη[ρι]α τοῦ τὴν ψυχροτέραν κύσιν λίθους τρέφειν τοιαῦτά ἐσιν·*
εἰκὸς μὲν καὶ ὑπὸ θερμοῦ τινος ξηρανθῆναι ποτε ὑποσίᾳθμην ἐν
κύσει, ὥσπερ καὶ οἴνου τρύγα, καὶ ἄλλην τινὰ ἰλὺν ἔξω· ἄλλα [δέ]
ἐγὼ τεκμήρια οὐκ ἔχω εἰπεῖν τῆςδε τῆς νόσου, εἰ μὴ ἄρα τὴν χροιάν
 7 *τῶν πωριδίων· εἰκασταὶ γὰρ ὠπλημένοις ὀσφράκοις. Ποτὲ οὖν* 5
συμφέρει τοῖς ψυχροτέροις οὐρητικοῖς χρῆσθαι, καθάπερ τῷ σε-
λίῳ, καὶ τῷ σικύῳ, καὶ τῷ ὑακίνθου σπέρματι, καὶ τῷ ἀσπαράγῳ,
καὶ τῷ τοῦ λευκοῦ, καὶ κρόκου ταῖς ῥίζαις, καὶ ἰωνιᾶς τοῖς φύλ-
 124 *λοις, ἐμεῖν τε ἀπὸ δείπνου συνεχῶς, καὶ μηδὲν πυρῶδες προσ|φέ-*
ρεσθαι, ὃ μέλλει τὴν κύσιν θερμαίνειν· δίαιταν δὲ τὴν ἄλλην ἀπο- 10
 8 *νωτέραν ἐξευρίσκειν. — Ὅπου δὲ τὸ ψυχρὸν κρατεῖ, οὐρητικοῖς μὲν*
τοῖς θερμοτέροις χρῆσθαι, ὅποιά ἐσιν ἢ τε ἶρις, καὶ τὸ αἰθιοπικὸν

sont les preuves qu'une vessie froide engendre la pierre; il est vraisemblable aussi que, par suite d'une certaine chaleur, il se forme dans la vessie un dépôt qui se dessèche, ainsi que cela s'observe, à l'extérieur, pour la lie de vin ou pour d'autres limons; toutefois, je ne puis donner d'autres signes de cette maladie que la couleur des concrétions; 7 elles ressemblent, en effet, à des vases de terre cuite. On peut donc employer, dans certains cas, les diurétiques froids, par exemple le céleri, les concombres, la semence de jacinthe, l'asperge, la semence de giroflée, la racine de safran, les feuilles de violette; on vomira fréquemment après les repas; on ne mangera rien d'échauffant qui puisse enflammer la vessie; du reste, le médecin cherchera un régime peu 8 fatigant. — Quand c'est le froid qui l'emporte, on doit recourir aux diurétiques chauds, tels que l'iris, le cumin d'Éthiopie, le fruit du

1-2. τὸ αὐτό ἐσιν εἰκός « Quatuor hæc « vocabula partim ex conjectura dedi » Ma; mais A porte τοιαῦτά et non τὸ αὐτό, et il n'y a que l'ι de τοιαῦτα qui soit un peu effacé; ταῦτά ἐσιν εἰκὸς BLMOPV. — 2. μὲν Ma; μὴν A et cet. codd. — Ib. θερμότερου O. — 3. [δέ] ex em.; om. codd. Ma. — 5. ὠπλημένοις Ma sans avert.; ὀπλημ. A et cet. codd. — 7. ὑακίνθω B. — Ib. ἀσπαράγου BLP. — 8. λευκοῦ σπέρματι conj. Ma. — Ib. ταῖς ῥίζαις ex em.; τῆς ῥίζης codd. et

Ma; τῇ ῥίζῃ conj. E. — 10. ὃ μέλλει E ex em.; ὃ μέλλει codd.; ὃ μέλλοι, ou ὃ μέλλοιεν conj. Ma. — 11. Dans A Ὅπου δὲ τὸ ψυχρὸν κρατεῖ vient immédiatement après ἐξευρίσκειν, avant les mots Οὐρητικὰ θερμὰ ὑφ' (ἐφ' conj. Ma) ὧν διὰ ψύξιν πηγνύται ὁ λίθος, qui étaient prim. un titre marginal, lequel, déplacé dans A (mais non dans les copies), coupe par conséquent en deux la phrase Ὅπου δὲ τὸ ψυχρὸν κρατεῖ, οὐρητικοῖς, ainsi que Ma l'a aussi remarqué. Voy. p. 44, ch. 10.

κύμινον, καὶ τῆς βαλσάμου ὁ καρπὸς, καὶ τὸ κιννάμωμον, καὶ ἡ
 κασσία, καὶ τὸ ἄκορον, καὶ τὸ μῆον· ἀπεψίας δὲ καὶ πλεθυσμονὰς
 φεύγειν· ὕδατά τε πηγαῖα καὶ καθαρά ἐκλέγεσθαι, οἶνους δὲ κιβ-
 ροὺς καὶ εὐόδμους· τάλαιπωρεῖν δὲ τῷ σώματι προθυμότατα, καὶ 125
 5 λού[[εσθαι μὲν σπανίως, χρίεσθαι δὲ πυκνὰ, καὶ ποτε καὶ πρὸς πῦρ 160 r
 σιάντα [τρίβεσθαι. Ὡσαύτως καὶ αἱ] ψυχρολουσίαι συμφέρουσι, θερ- 9
 μαὶ [δὲ παντάπασιν κάκισται. Τὴν] δὲ γαστέρα ἐν πᾶσι μὲν τοῖς 10
 κατὰ [κύσιν μὴ κινεῖν, μάλιστ' αὖ δὲ] ἐν τοῖς παροῦσιν· εἰ γὰρ ταύτη
 ὑπ[οί] ἐπὶ πολὺ, ἀλμυρώτεραι] τε ἂν αἱ οὐρήσεις καὶ μείους γίγνουντο.
 10 — [Τοιαῦτα μὲν οὖν ἐπὶ τὴν] λιθιῶσαν κύσιν παραγματευτέον, καὶ 11
 τινὰ [τῶν πρὸς λιθιῶντας νεφροὺς] εἰρημένων.

baumier, la cannelle, la fausse cannelle, le faux acore et le cistre; évi-
 ter les réplétions et les crudités, boire des eaux de sources pures, des
 vins paillets et odoriférants; exercer le corps avec ardeur; se baigner
 rarement, faire des onctions fréquentes et se frictionner de temps en
 temps devant le feu. De même les bains froids réussissent, les chauds 9
 sont très-mauvais. Dans toutes les maladies de la vessie, surtout lorsqu'il 10
 y a des calculs, il ne faut pas relâcher le ventre; car, s'il y a une évacua-
 tion abondante de ce côté, les urines deviennent plus salées et moins
 abondantes. — Voilà ce qu'il convient de faire contre les calculs de la ves- 11
 sie; on recourra aussi à quelques-uns des moyens dont il a été parlé
 pour les calculs des reins (chap. 3, p. 25).

1. τοῦ βαλσ. BP. — 5. λού.
 πυκνὰ Ma (qui conj. λούσασθαι πυκνὰ);
 λού [lac. 14-16 l.] δὲ πυκνὰ (δὲ en
 transp.) A (avant δὲ il y a les débris de
 l'abréviation σθαι); λού. δὲ πυκνὰ
 LMOV; λουτροῖς χρῆσθαι. . . δὲ πυκνὰ
 BP. Voy. notes. — 6. σιάντα. . . . ψυ-
 χρολ. Ma; σιάντα [lac. 14-15 l.] καὶ
 αἱ (ces deux mots en transp.) ψυχρ. A
 et cet. codd. — 6-7. Ξερμαὶ. . . δέ Ma;
 Ξερμαὶ [lac. 11-13. l.] σίαι τὴν (σίαι
 τὴν en transp.) δέ A et cet. codd. — 8.
 κατὰ. . . . ἐν τοῖς Ma; κατὰ [lac. 9-11 l.]
 μάλιστ' αὖ δὲ (ces deux mots en transp.)
 ἐν τοῖς A et cet. codd.; B et M, om. δέ. —

9. ὑπ. . . γέ Ma; ὑπί (i est en transp. sur
 la marge externe recollée aussi) [lac.
 9-11 l.] ὥτεραι τὲ (sic en transp. Ma n'a
 vu que la moitié du τ en dehors du pa-
 pier et il en a fait un γ. Il y a, avant
 ω, les débris du ρ) A et cet. codd.; P a
 ἐπί pour ὑπί. — 9-10. γίγνουντο. . . .
 λιθιῶσαν Ma; γίγνουντο [lac. 9-10 l.] i
 τὴν (i τὴν en transp. et avant i les dé-
 bris d'ἐπ. en ligat.) λιθ. A; γίγνοιτο. . . .
 καὶ τὴν codd. — 10-11. καὶ τινὰ. . . .
 εἰρημένων Ma; καὶ τινὰ [lac. 8-9 l.] νε-
 φροὺς εἰρημ. (une partie de l'ν et le σ de
 νεφροὺς sont en dehors du papier; il n'y
 a que les débris du ν) A et cet. codd.

ιδ' (Ἀέτιος, κβ'). Περὶ ψωριώσης κύστεως.

1 Τοιγαροῦν καὶ ψωριῶσαι κύστεις ὥφθησαν· [σημαίνει] μὲν τοῖς
τε οὔροις τραχείας καὶ πιτυρώδεις ὑποστιάσεις ἔχουσι, καὶ τοῖς
2 κνησμοῖς τοῦ τε ἐπιγαστρίου, καὶ τοῦ ἥτρου. Προϊούσα δὲ ἡ νόσος
καὶ ἐλκοῖ τὴν κύστιν, καὶ ὀδυνᾷ πλέον, ὥστε καὶ τὰ τῶν ἐλκῶν
3 συνεδρεύσαι ἂν εἰκότως. Τούτοις μὲν σημαίνει τὸ νόσημα· | καθι-
120 σλαμένους δὲ εἰς Θεραπείαν αὐτοῦ, γινώσκειν μὲν ὡς οὐκ ἔστι
4 πᾶντῃ ἰάσιμον· πειρᾶσθαι δὲ ὅμως τὰ δυνατὰ παρηγορεῖσθαι. Τῶν
μὲν δακνόντων, καὶ τοὺς χυμοὺς δριμυτέρους καὶ ἀλμωδεσιέrous ἀπο-
δεικνύντων κελεύειν ἀπέχεσθαι· προσφέρειν δὲ οἶνους μὲν γλυκεῖς

14. SUR LA PSORIASIS DE LA VESSIE.

1 Or donc on a vu aussi la vessie attaquée de psoriasis; cette maladie se
révèle par des urines chargées de dépôts hérissés et furfuracés, par des dé-
2 mangeaisons à l'épigastre et au bas-ventre. Quand la maladie fait des pro-
grès, la vessie s'ulcère, les douleurs sont plus grandes; de telle sorte que
les signes qu'elle présentent les ulcères se rencontreront naturellement
3 aussi dans cette maladie. Tels sont les symptômes par lesquels se ré-
vèle la psoriasis; quant à ce qui regarde le traitement, on doit savoir que
cette maladie ne peut pas être guérie entièrement; toutefois on essayera
4 les moyens qui peuvent la diminuer. C'est ainsi qu'on proscriera les
substances mordicantes et celles qui rendent les humeurs plus âcres et
plus salées, tandis qu'on ordonnera du vin d'un goût sucré, du lait, du

CH. 14, tit. Après εἶρημ. (p. 56, l. 11)
A porte en titre dans le texte : Περὶ
ψωριώσης κύστεως, — puis, après une
lac. de 7-8 l. on lit ὥρας τῆς κύστεως
(ὥρας τῆς en transp. Ma n'a que κύ-
στεως) Τοιγαροῦν. Évidem. ὥρας τῆς
κύστεως sont les débris d'un second
titre, dont les copies n'ont pas tenu
compte. Peut-être faut-il lire ἤτοι περὶ
ψώρας τῆς κύστεως. A la marge, on voit
en transp. le titre suivant : Πῶς χρὴ

διαγινώσκειν ψωριάσιν τῆς κύστεως καὶ
Θεραπεύειν.— 1. ὥφθησαν..... μὲν Ma;
ὥφθησαν (αν en transp. à la marge ext.
σημαίνει (en transparent; une partie
de εἰ est en dehors du papier; σημαίνε-
ται conj. E.) μὲν A et cet. codd. — 2.
πιτυρώδες BP. — 4. ὥτε Ma; ὥστε codd.
— 5. σημαίνει conj. E. — 5-6. καθι-
σλάμενους ex em. E; καθιστάμενους AL
M Ma OV; καθιστάμενος BP. — 8. ἀλ-
μυρωδ. conj. Ma.

καὶ γάλα, καὶ ζωμὸν ὄρνιθος, ἢ ἐρίφου, ἢ ἀρνὸς, καὶ τὸ τῶν φοι-
νίκων ἀπόβρεγμα, καὶ σεμίδαλιν, καὶ ἀμύλιον, καὶ ῥοφήματα, καὶ
ἔτην, καὶ ἰχθῦς ἀπαλοσάρκους, ἐφθούς σύμπαντας, καὶ λαχάνων
ὅσα τὰς μὲν οὐρήσεις ὑπάγει, δάκνει δὲ ἡκίστα, οἷον σιαφυλίνους
5 τε ἐφθούς, καὶ κρήθμα, καὶ μάραθρα, καὶ ἵπποσέλινα, καὶ ἀσπα- 127
ράγους, καὶ σικύους, καὶ ὅσα ἄλλα· δεῖ γὰρ τοῖς οὐρητικοῖς ἀπο-
καθαίρειν τὴν κύσιν, ἀλλὰ πρῶτον· κίνδυνος γὰρ ἐλκῶσαι τοῖς
ἰσχυροτέροις, ὃ παντός ἐστὶ κάκιον. Ἀγαθὰ οὖν οὐρητικὰ καὶ οἱ 5
καρκίνοι, καὶ αἱ πίνναι, καὶ αἱ λοπάδες, καὶ τοῦ ἐχίνου ἢ σὰρξ,
10 καὶ τοῦ χερσαίου, καὶ τοῦ θαλασσίου, καὶ οἱ τέτλιγες. | Οὐκ ἀνάρ- 160 v°
μοσιον δὲ οὐδὲ βουκέρα ἐφθ[ὰ μετὰ μέλιτος ῥοφᾶν· καὶ γὰρ] | τοῦτο 128
δήξεις ἀμβλύνει, καὶ εἰ ἐπὶ κύ[σιν] ἐκτράποιτο, πρ[ώ]τον ταῖς ψώ-
ραις ἐστὶ, καὶ ἡ τραγάκανθα [ταὐτὸ ποιεῖ· χαίρουσι δὲ] καὶ μύρτων

bouillon de volaille, de chevreau ou d'agneau, une macération de dattes, de la fleur de farine, de l'amidon, des bouillies, des purées, tous les poissons à chair molle, mais bouillis, et, parmi les légumes verts, ceux qui poussent aux urines et qui n'irritent pas; par exemple la carotte cuite, le fenouil de mer, le fenouil, le maceron, les asperges, les concombres et autres plantes semblables; car il faut purger la vessie avec les diurétiques, mais doucement; il y aurait danger d'ulcérer avec des diurétiques trop forts; or rien n'est plus mauvais. Les diurétiques convenables sont : les crabes, les jambonneaux, les patelles, la chair de hérisson de terre 5 et de mer, et les cigales. On ne doit pas repousser non plus l'usage du 6 fenugrec cuit avec du miel; il émousse l'irritation, et, s'il se rend à la vessie, il adoucit la psoriasis; la gomme adragant produit le même effet;

3. ἔτην B. — 5. ἐφθούς (sic) — κρήθμα — μάραθα A. — Ib. ἵπποσέ-
λινον D. — 7. ἐλκῶσαι BLP. — 10-
11. ἀρμολιόν (sic) BLP. — 11. κουκέρα
BLM. — Ib. ἐφθ..... τούτου Ma;
ἐφθ (il n'y a plus que l'accent de α)
[lac. 14-15 l.] τοῦτο A; ἐφθὰ.....
τούτου L M O V; ἐφθὰ τούτου sans la-
cune B P. Voy. Aët. — Ib. τοῦτο ex

Aët.; τούτου codd. Ma. — 12. ἐπὶ κύ
[lac. 14-15 l.] ὅτερον A Ma; ἐπὶ.....
ὅτερον M(?) P; ἐπὶ κύσιν..... ὅτερον
O; ἐπὶ κ..... τερον L; Dietz n'a pas
indiqué ici les variantes de V; ἐπὶ
κ..... ὅτερον B. Voy. Aëtius. — 12-13.
ψύραις B L M P. — 13. τραγάκανθα
[lac. 12-14 l.] καὶ μύρτων A Ma et cet.
codd.

Ms. 160 v°. Matth. 128.

ἀπόβρεγμα πίνοντες μετὰ οἶν[ου, ἢ μήλων κυδωνίων ἀ]πόβρεγμα, καὶ ὀχνης, καὶ ἄλλης τινὸς ὁπώρας [στυφούσης· ὠφελεῖ γὰρ] κνησμούς.

- 7 Ταῦτα μὲν οὖν [τῷ πάθει παρηγορικά· δεῖ δὲ] εὐχυμότατον ταῖς διαίταις ἀποφαίνειν, καὶ [γυμνάζοντας συμ]μέτρως καὶ πυριῶντας, καὶ ἐμεῖν ἀνὰ χρόνον κελεύ[οντας, καὶ] ὀρροῖς κατακλύζοντας· εἰ μὴ 5 γὰρ οὕτω παρηγορήσεται, ἄλλοις οὐκ ἔστιν.

ιε' (Ἀέτιος κδ'). Παράλυσις κύστεως.

- 1 Ἐπεὶ δὲ καὶ παραλύεται ἡ κύστις, δοκεῖ μοι χρῆναι καὶ τῆσδε τῆς

on se trouve également bien d'une infusion de baies de myrte avec du vin, ou de coings, ou de poires, ou de tout autre fruit astringent : cela 7 est bon pour les démangeaisons. Ceci n'est qu'un palliatif pour la maladie; mais il faut, par le régime, donner de très-bonnes humeurs au malade en l'exerçant modérément, en faisant des fomentations, en provoquant le vomissement de temps en temps, et en donnant des lavements avec du petit-lait : car, si ce traitement ne procure pas de soulagement, il ne faut pas en attendre d'un autre.

15. PARALYSIE DE LA VESSIE.

- 1 Comme la vessie est quelquefois paralysée, il m'a semblé bon de

1. καὶ πίνοντες BP. — Ib. οἶν [lac. 10-12 l.] πόβρεγ. AMa; οἶνου... ἀποβρεγ. codd.; ἀ est s. d. une conj. des copistes, car on ne peut supposer ici l'existence d'une languette à la marge de fond. Voy. Aët. — 2. ὀχνην AMa; ὀχνης cet. codd. — Ib. ὁπώρας (après ce mot, débris qui paraissent être une partie de la lig. σ7) [lac. 10-12 l.] κνησμούς AMa et cet. codd. (κνηθμούς P). Voy. Aët. — 3. τῷ.... εὐχυμότατον Ma; τῷ (puis débris de π et de q. q. autres lettr. indéterm.) [lac. 9-10 l.] εὐεμ. A; τῷ π... εὐεμ. codd. — Ib. εὐχυμότατον

ex em.; εὐεμώτατον codd. Voy. notes. — 4. καὶ [...] μέτρως Ma; καὶ γυ (très-distinct. et, après γυ, les débris d'un μ) [lac. 8-9 l.] μέτρως A; καὶ γαρ.... μέτρως (μέσως BP) cet. codd. Voy. Aët. l. l. 23-24. — 5. κελεύ [lac. 5-6 l.] ὀροῖς AMa (qui conj. ὀρροῖς); κελεύοντας καὶ ὀροῖς (ὀροῦς P) cet. codd. — Ib. κατακλύζοντας ex em.; κατακλύζοντα codd. Ma. — 6. ἄλλως LP. — CH. 15, tit. Πῶς χρὴ διαγινώσκειν παράλυσιν κύστεως καὶ Θεραπεύειν A marge; dans le texte le titre que j'ai adopté. — 7. ἐδόκει conj. Ma.

νόσου ἐξευρεῖν τινα ἴασιν. Παραλύεται δὲ ἄλλοτε μὲν ἰσχύων ἀκρα|τῶν ²₁₂₉
 ὄντων, ἄλλοτε [δὲ] ὁσφύος· γυναικὶ δὲ καὶ ὑστέρων νεναρκωμένων·
 ἀτὰρ οὖν καὶ αὕτη μόνη παραλύεται. Πάσχουσι δὲ τὰδε· τὸ οὖρον 3
 τοῖς μὲν οὐ δύναται προχωρεῖν, εἰ μὴ καθετῆρα ἐνείης· τοῖς δὲ προ-
 5 χωρεῖ μὲν, ἀλλὰ ἀναίσθητον· καὶ τοῖς μὲν ἄθρουν ἐκκρίνεται προϊ-
 δομένοις οὐδέν· τοῖς δὲ αἰεὶ σιάζει· καὶ αἰδοῖα μὲν οὐκ ἐντείνεται,
 ἀπόπατος δὲ οὐκ ἴσχεται. Ἐν δὲ τῷ χρόνῳ καὶ λεπύνονται ἐπι- 4
 γαστρίον, καὶ ὁσφύν, καὶ ἰσχία, καὶ σκέλη· ὁδύνην μὲν κατὰ κύ-
 σιν οὐκ ἔχουσιν· ἥτρον δὲ, καὶ κενεῶνας, καὶ νεφροὺς ἀλγοῦσιν,
 10 οἷς γε δὴ τὰ οὖρα οὐκ ἐθέλει ὑποχωρεῖν, ἐπεὶ τοῖς ἄλ|λοις πάντα ¹³⁰
 [ταῦτα] ἀναίσθητά ἐσιν. Τὰ μὲν παθήματα τοιάδε· Θεραπεία δὲ πόνοι 5
 τῶν κάτω πλείους, καὶ τρέχοντι, καὶ πρὸς τὰ σιμὰ πορευομένῳ, καὶ

rechercher quelque moyen de guérison contre cette maladie. La vessie se 2
 paralyse par suite d'affaiblissement, soit des hanches, soit des lombes, et,
 chez les femmes, par suite d'engourdissement de la matrice; cependant
 elle se paralyse aussi primitivement. Les malades présentent les symp- 3
 tômes suivants : chez les uns l'urine ne peut s'échapper sans l'intromis-
 sion du cathéter; chez d'autres elle coule, mais sans que les malades
 le sentent; tantôt elle se précipite tout d'un coup sans qu'on le prévoie;
 tantôt elle coule continuellement goutte à goutte; le pénis n'entre pas
 en érection; les déjections alvines sont involontaires. Avec le temps, le 4
 ventre, les lombes, la région des hanches et les jambes maigrissent; il
 n'y a point de douleurs à la vessie, mais au bas-ventre, aux flancs et aux
 reins, quand il y a rétention d'urine; chez les autres toutes les parties
 sont insensibles. Telles sont les manifestations de cette maladie; voici la 5
 thérapeutique : exercer beaucoup les parties inférieures, courir, gravir

2. ἄλλοτε [δὲ] ὁσφύος ex em. Ma; ἄλ-
 λότε ὁσφύος codd. — Ib. γυναιξί conj.
 MaD. — Ib. ὑστέρον P; ὑστέρου B.
 — Ib. Dans A νεναρκωμένων est récrit
 par la première main sur un mot com-
 plètement illisible. — 3. καὶ om. P. —
 Ib. αὕτη B. — 4. καθεστῆρα A; καθετη-
 ρία BLP. — Ib. ἐνείης ex em.; ἐνθείης
 codd. — 4-5. προχωρεῖν BLP. — 5.
 ἀθρόαν et on lit en interligne ἢ ἄθρουν

P; ἀθρόαι (ἀθρόως en marge) B. — 5-
 6. προησθημένοις conj. Ma. — 6. οὐκ
 om. B. — 7-8. ἐπιγαστρίον AMA; ἐπὶ
 γαστρί codd. Les copistes n'ont pas fait
 attention au sigle, cependant évident,
 de ον et à l'accent placé sur α. — 9.
 κενεῶνες B. — Ib. νεφροὺς conj. Ma;
 νεφροί codd. — 10. ἐπί BLP. — 11.
 [ταῦτα] ex em.; om. codd. Ma. — Ib.
 δέ om. BLP.

Ms. 164 r°. Matth. 130-147-148.

ἀνατρίβοντι γλουτούς, καὶ ἥτρον, καὶ λαπάρας, καὶ διὰ αὐτοῦ, καὶ
 διὰ ἄλλων· ἄμεινον δὲ, εἰ καὶ τὸ χρίσμα εἴη σικυώνιον τε ἔλαιον,
 καὶ ἴρινον, καὶ δάφνινον, καὶ καστίοριον μιγέντος· προσωφελεῖ δὲ
 164 r° καὶ νίτρω μετὰ ὄξους ἀνατρίβειν· | [ἐμβρεχέσθαι τε τοὺς τόπους διὰ
 147 γλευκίν]ου μύρου, καὶ κάχρυϊ μετὰ κηρωτῆς [οἰσυπηραῖς πραινεῖν]. 5
 6 Καστίοριον εἰς τε τὰ ἄλλα νο[σήματα τῆς κύστεως εἰ προσφέροιτο]
 148 μείζω, καὶ ἐμφανε|στέρα παρέ[χει ὠφέλειαν τῷ κάμνοντι, ὥσ]τε
 [καὶ] πίνειν τινὶ ἀρκεῖν, καὶ εἰ προκενώσας [τὴν γαστέρα, τὸ
 ἔντερον ἐπ]εῖτα τούτῳ κλύζοις, καὶ εἰ διὰ τοῦ οὐρητῆ[ρος ἐνιείης.

les montagnes, se frictionner soi-même ou se faire frictionner les fesses, le bas-ventre, les flancs; il est bon de faire ces frictions avec quelque corps gras, par exemple l'huile de Sicyone, d'iris, de laurier, en y mêlant du castoréum; les frictions avec de la soude brute et du vinaigre sont également convenables; on fera des embrocations locales avec de l'huile parfumée au vin doux, et on adoucira avec de l'armarinte combinée au
 6 cérat de suint. Le castoréum, employé dans les autres maladies de la vessie, procure aussi un soulagement considérable et manifeste; il suffit qu'on le prenne en boisson, ou qu'on l'administre en lavement après avoir évacué les intestins, ou enfin qu'on l'injecte par l'urètre dans la vessie.

1. λάπαρον BLP. — 4-5. ἀνατρίβειν (lac. 18-20 l.] ου μύρου A cet. codd. Ma. Après ἀνατρίβειν (βειν est à moitié effacé dans A) fol. 160 v°, ima pag. viennent: fol. 161, qui commence par ...λὲς εὐρισκεται (voy. plus loin, p. 67, l. 2); un fol. blanc; fol. 162, qui comm. ...ζωμὸς, καὶ ὁ ἀπὸ τῆς κράμβης (voy. p. 72, l. 2); fol. 163, qui comm. ...του καὶ τῆς ἱριδος (voy. p. 76, l. 11); enfin f. 164, ου μύρου, qui est la suite de 160 v°, ce dont Ma ne s'est pas aperçu. Voy. not. — 5-6. κηρωτῆς ὕ.... ἄλλο.... καστίοριον Ma; κηρωτῆς ὕ [lac. 15-16 l.] ~ Ἄλλο (titre) ~ Καστίοριον A et cet. codd. (LMOP ont αστίοριον). Ce que Ma a pris pour une lac. après ἄλλο n'est que le trait ~ qui sépare le titre du

texte. — 6-7. ἄλλα νο.... μείζω Ma; ἄλλα νο [lac. 18-20 l.] το μείζω (on voit seulem. les débris de το et de μεί) A; ἄλλα νο... μείζω cet. codd. — 7. Après ἐμφανεστέρα une lacune marquée par ~ dans O. — 7-8. παρέ.... τε πίνειν Ma; παρέ [lac. 16-18 l.] τε καὶ (καί très-lis.) πίνειν A et cet. codd. Voy. notes. — 8-9. προκενώσας [lac. 17-19 l.] εἰτα τούτῳ A Ma; προκενώσας... ἐπειτα cet. codd. — 9 et p. 62, l. 1. οὐρητῆ..... ἄλλοις Ma; οὐρητῆ [lac. 14-15 l.] δὲ τοῖς ἄλλοις (il n'y a que les débris du τ de τοῖς, et avant, ceux de δέ) A; οὐρητῆρος... τοῖς ἄλλοις codd.; ρος..... σίαι (l. 11) et ἐλλεβόρ. μέλ. (p. 62, l. 2) se trouvaient sur un lambeau de la marge de fond.

Χρὴ δὲ τοῖς] ἄλλοις κλύσμοις τοῖς ἰσχυροτέροις χρῆ[σθαι· τοιαῦτα 7
 δὲ] κλύσματα ἐστὶ σικωνίας τε ἀπόβρεγμα καὶ ἔλλε[βόρου μέλα-
 νος], καὶ μελανθίου, καὶ κενταυρίου· πρὸς γὰρ τὴν αἴσθησιν συμ-
 φέρει. Ταῦτα δὲ εἰς μὲν τὴν ἑδραν ἐνίεται, τοῦ δὲ οὐρητῆρος ἀπέ- 8
 5 χεῖν· ἐλκῶσαι γὰρ κίνδυνος. Δεῖ δὲ καὶ τῇ ἐφθῇ ῥητίνῃ πυκνὰ 9
 καταπλάττειν τό τε ἥτρον καὶ τὴν ὀσφύν ἐν κύκλῳ, καὶ τῷ νάπτει
 συνεχῶς θερμαίνειν, καὶ ἐν θαλάσῃ κελεύειν νήχεσθαι, καὶ ἐν
 θερμοῖς ὕδασι, καὶ τὸ σύμπαν ἐκपुरιᾶν, καὶ πότιμα προσφέρειν,
 ἅμα μὲν θερμαίνοντα, ἅμα δὲ ἐπὶ κύσιν ῥέποντα, ὥσπερ τοῦ τε
 10 ἄγνου τὸν καρπὸν, καὶ πάνακος τῆς ἡρακλείας τὴν ῥίζαν, καὶ μήου
 | ῥίζαν, καὶ κύμινον αἰθιοπικόν, καὶ ἐρπύλλου σπέρμα, καὶ ἀψιν- 149
 θίου κόμην μετὰ νάρδου κελτικῆς. Ἀγαθοὶ δὲ καὶ ἔμετοι τὸ φλέγμα 10

On peut user de liquides à injections plus forts, je veux parler des décoc- 7
 tions de coloquinte, d'ellébore noir, de nigelle, de centaurée; ces subs-
 tances conviennent en effet pour rétablir la sensibilité. On peut les donner 8
 en lavement, mais on doit s'abstenir de les injecter dans l'urètre, il
 y aurait danger de produire des ulcérations. On mettra fréquemment 9
 des cataplasmes de résine cuite dont on enveloppera le bas-ventre et les
 lombes; on réchauffera continuellement avec de la moutarde; on fera
 nager dans la mer et dans de l'eau chaude; en général on pratiquera des
 fomentations; on donnera en boisson des substances qui réchauffent et
 qui en même temps ont de la tendance à se porter vers la vessie; par
 exemple le fruit de gattilier, la racine d'opopanax, la racine de cistre,
 le cumin d'Éthiopie, la graine de serpolet, les feuilles d'absinthe avec du
 nard celtique. Les vomissements sont également bons, attendu qu'ils 10

1-2. Χρὴ [lac. 8-9 l.] κλύσματα A Ma; χρῆσθαι. . . . κλύσμ. cet. codd. — 2. τε om. B L P. — 2-3. ἔλλε. . . . καὶ Ma; ἔλλεβόρου μέλανος καὶ cet. codd.; ἔλλε. . . νος (et les débris de l'α) καὶ A. — 3. καὶ μάλιστ' αἴου! B L P. — 5. Les copies et Ma ont ἐλκῶσαι. Dans A il y avait ἐλκωσαι, la moitié de l'ω est enlevé maint. par un ver; ἐλκῶσαι conj. Ma. — 8. σύμπαν σῶμα conj. Ma. — Ib. ἐκपुरιᾶν

O; ἐμπυριᾶν B L P. — Ib. πόμα B P. — 9. Θερμαίνοντα] Le μ de Θερμαίνοντα, le π de καρπὸν, le θ de αἰθιοπικόν, le ν de νάρδου sont cachés par le papier collé à la marge de fond. — 10. τὸ σπέρμα primitiv. O, au lieu de τὸν καρπὸν. — Ib. ῥίζα A. — 10-11. καὶ μήου ῥίζαν om. L. — 12. νάρδου Ma et les copies; dans A un ver a enlevé le δ. — Ib. καὶ om. B L P. — Ib. φλέγμα] αἷμα O.

Ms. 164 r°. Matth. 149-150.

- 11 ὑπεξάγοντες, καὶ οἱ ἐλλεβορισμοί. Ἐπὶ δὲ ταῖς τοιαύταις κενώσεσι,
 θασίας [χυλὸν π]ρ[οσα]λείφειν τῷ ἥτρῳ, καὶ τῇ ὀσφύϊ, καὶ μά-
 λιστα ἢν ἰσχυαίνεται, καὶ μετὰ κηρωτῆς πραιῦναι τὰ ὠδηκότα, καὶ
 12 μαλάγματα ἐπιτιθέναι εὐώδη. Τὰς δὲ ἀρρώστους κύσεις, καὶ μὴ δυ-
 ναμένας τὸ οὔρον ἐπὶ πλέον κατέχειν, ἰᾶσθαι καὶ γυμνάζοντα, καὶ 5
 ἀνατρίβοντα, ὥσπερ ἐν τῇ παραλύσει εἴρηται· τὰ δὲ οὐρητικὰ μὴ
 150 προσ|φέρειν, ἐπιθεμάτων δὲ τῶν αὐτῶν πειραῖσθαι, καὶ διαίτης
 τῆς ἄλλης [θερ]μοτέρας· τῷ γὰρ θερμῷ πάντα ἐγκρατῇ γίνεται.
 τὸ δὲ ψυχρὸν [ἀκ]ρατέστατον τῇ κύσει.

- 11 évacuent le phlegme; il en est de même de l'elléborisme. Après ces éva-
 cuations on enduira l'hypogastre et les lombes de suc de thapsie, surtout
 si ces parties sont amaigries; on rendra aussi les parties gonflées moins
 12 douloureuses avec du cérat, et on mettra des malagmes odorants. Quand
 la vessie est malade et ne peut pas retenir pendant longtemps les urines,
 on prescrira pour traitement la gymnastique, les frictions comme il a été
 dit à propos de la paralysie; on évite les diurétiques; on essayera les
 mêmes topiques; quant à l'ensemble du régime, il doit être chaud, car
 tout se fortifie par le chaud, et le froid rend la vessie très-faible.

1. ὑπεξάγοντες Ma et les copies; mais dans A γον a été mangé par les vers; peut-être γον est-il une conject. des copistes et de Ma. — Ib. καὶ ἐλλεβορ. Ma; καὶ οἱ ἐλλεβ. codd. — Ib. δὲ om. BP. — 2. θασίας..... λείφειν Ma (qui conjecture ἐπαλείφειν ou προσεπαλείφειν); θασίας χ (χ en transp. et le sigle de ὄν en dehors du papier) π (il n'y a que les débris) ρ [lac. 2 l.] ἀλείφειν (il n'y a que les débris de l'α) A; χυλὸν παραλείφειν cet. codd. sans doute par conjecture. — 3. ἰσχυαίνεται Ma cet. codd.; ἰσχυαί.ηται A (η en transp.). — Ib. οἰδικότα A. — 4. μαλάγ.ατα A (α avant τ en transp.); μαλάγματα Ma et cet. codd. — Ib. Τὰς δὲ] Περὶ τοῦ μὴ δυναμένου κατέχειν τὸ οὔρον A marge. — 4-5. Il ne

reste de δυναμένας que δυνα dans A; le reste a été rongé par un ver à la marge de fond; Ma a suppléé sans en avertir; les copies ont δυναμένας. — 5. τὸ en partie rongé par les vers. — 6. ἶον dans ἀνατρίβοντα, suppléé par Ma, est en transp. — 7. πρ de προσφέρειν en transp. A. — 8. ἄλλως Ma; ἄλλης codd. y compris A. — Ib. ἄλλως..... μοτέρας Ma; ἄλλης θερμότερας (θερ en transp.) A et cet. codd. comme Ma l'a conj. — 9. ψυχρὸν..... κρατέστατον Ma; ψυχρὸν ἀκρατέστ. (ἀκρ. en transp.) A et cet. codd.; Ma conject. aussi ἀκρ. — Ib. κύσει] Après ce mot, qui se trouve au bas du fol. 164 r°, le livre est marqué comme fini dans A, et au v° vient le traité suivant: Τοῦ αὐτοῦ κ. τ. λ.

|| ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ [ΡΟΥΦΟΥ].

164 v^o
151

ΠΕΡΙ

[ΣΑΤΥΡΙΑΣΜΟΥ ΚΑΙ ΓΟΝΟΡΡΟΙΑΣ.

Ἄνθρωπός τις ἦν] ὃ τὸ αἰδοῖον ἐπάλλετο [..... 1
] εἶναι τὸ συμ|βαῖνον· ὥσπερ [δὲ καὶ..... 152
] λαμβάνει χεῖλη τε καὶ βλέφ[αρα, καὶ χεῖ-
 ρας, καὶ πόδας, καὶ δακτύλους. Πολλὰς] μὲν καὶ προαγορεύσεις 2
 5 ἐξευρίσκου[σι...ο.....] ἐκ τῶν τοιούτων ἔσε-
 σθαι. Καί τοι μᾶλλον εἰκὸς ἐστί [..πω....ει....ση]μαντι- 3

DU MÊME RUFUS.

SUR

LE SATYRIASIS ET SUR LA GONORRHÉE.

Il y avait un homme dont le pénis était pris de palpitation;..... 1
 cela semblait être le même phénomène..... que
 celui qui arrive quelquefois aux lèvres, aux paupières, aux mains, aux
 pieds et aux doigts. Les médecins ont trouvé..... qu'on peut 2
 tirer beaucoup de signes pronostics de ce qui arrive dans ce phénomène.
 Il est probable..... que la palpitation a une valeur séméiologique 3

Tit. Τοῦ αὐτοῦ περὶ..... ὃ Ma (qui
 conjecture Περὶ ἀφροδισίων. Ἄνθρωπός
 τις ἦν ὃ κ. τ. λ.); Τοῦ αὐτοῦ Περὶ σατυ-
 ριάσμου ἢ (lis. καὶ) γονορροίας (σατυ-
 ριάσμου ἢ γο en transp.), 6-8 lettres il-
 lisibles, puis [lac. 10-12 l.] ὃ A. — 1-2.
 ἐπάλλετο (sic A; ετο est à moitié rongé),
 9-10 lettres illisibles, puis [lac. 14-
 16 l.] εἶναι A Ma. — 2-3. ὥσπερ.....
 λαμβάνει Ma; ὥσπερ δὲ καὶ (δὲ καὶ en
 transp.) 6-8 lettres illisibles (on voit
 dans l'intervalle un esprit rude et un

accent aigu réunis), puis [lac. 18-20 l.]
 λαμβάνει A. — 3-4. χεῖλη τὲ (sic) καὶ
 βλέφ..... μὲν καὶ Ma; χεῖλη τὲ (sic) καὶ
 βλέφαρα καὶ (αρα καὶ en transp.), 3-
 4 lettres illisibles, puis [lac. 15-17 l.]
 A. Voy. notes. — 4. προαγορ. ex em.;
 προσαγορ. A Ma. — 5. ἐξευρίσκου....
 ἐκ τῶν Ma; ἐξευρίσκουσι...ο. (σι...ο. en
 transp.) [lac. 12-15 l.] ἐκ τῶν A. —
 6. εἰκὸς ἐστί..... μαντικόν Ma; εἰκὸς
 ἐστί (..πω... et peut-être ει, en transp.)
 [lac. 8-10 l.] μαντικόν A.

Ms. 164 v^o, Matth. 152-153.

κὸν ἐν ταῖς πλεθυσμοναῖς γινόμενον, ἢ ὅτε ψυ[γείη τὸ σῶμα· ἐκλυ]σιν
 γὰρ τῆς κατὰ φύσιν διαπνοῆς δηλοῖ, ὅθεν εἰκότ[ως καὶ, τῶν μισαν-
 θρώ]πων καὶ τῶν παραπληγικῶν, καὶ τῶν μελαγχολικῶν προηγεί-
 4 [ται. Ἐν δὲ] τοῖς ὀξέσι πυρετοῖς καὶ ὁ τοῦ ὑποχονδρίου παλμὸς παρα-
 κρουσ[τικὸν], καὶ ὁ τῶν μυῶν, καὶ ὁ τῶν νεύρων· οὐ χρησιῶν δὲ 5
 σημεῖον οὐδὲ σιόμαχον πάλλεσθαι, [οὐδὲ] ὑστέρα· ταχὺ γὰρ ἐπὶ
 μὲν τῷ σιόμαχῳ ἐκλύονται καὶ ἀσῶνται [πά]θει τινὶ ἀρρήτῳ· ἐπὶ
 153 δὲ τῇ | ὑστέρα τοῖς ὑστερικοῖς ἀλίσκονται· δεινὸν δὲ καὶ καρδίαν
 χωρὶς τῆς οἰκείας κινήσεως ἄνευ φό[βου], καὶ ἐκπλήξεως, καὶ ὀρ-
 γῆς πάλλεσθαι, καὶ τὰς ἀρτηρίας παλμῷ συμμιγῇ τὸν σφυγμὸν 10
 5 παρέχειν· καὶ γὰρ ταῦτα κακὸν τι δηλοῖ. Περὶ μὲν δὴ τῶν παλ-

plus grande, quand elle survient dans l'état de plénitude, que lorsque le corps s'est refroidi; elle indique, en effet, un affaiblissement de la perspiration normale; il est donc naturel qu'elle précède la misanthropie, la
 4 paraplégie, la mélancolie. Dans les fièvres aiguës, la palpitation, soit de l'hypocondre, soit des muscles, soit des nerfs, présage du délire; ce n'est pas non plus un signe favorable que l'orifice de l'estomac ou l'utérus soient pris de palpitation; en effet, quand c'est l'orifice de l'estomac, les malades sont sujets à des défaillances, à des angoisses inexprimables; quand c'est l'utérus, les femmes sont tourmentées par des accès d'hystérie; il est également funeste que le cœur, en dehors de son mouvement naturel, soit pris de palpitation, sans qu'il y ait eu crainte, frayeur subite ou colère, et que la palpitation se mêle au pouls pour les artères;
 5 car ces phénomènes indiquent quelque chose de mauvais. Du reste, je dé-

1. ψυ....σιν Ma; ψυγείη τ (γείη τ en transp.) puis [lac. 8-9 l.] σιν A. — 2-3. εἰκότ.... καί Ma; εἰκότως καὶ (ως καί? en transp.), puis 6-8 lettres illisibles, puis, au commencement de la lig. suiv., πων très-lis. puis καί A. — 3-4. προηγεί.... τοῖς Ma; προηγείται. Ἐν δὲ τοῖς (ται ἐν δὲ est un peu effacé, mais lis.) A. — 4-5. παρακρουσ.... καί Ma; παρακρουστικὸν, καί (τικὸν un peu effacé, mais lisible) A. — 6. πάλλεσθαι.... ὑστέρα Ma; dans A, après πάλλεσθαι,

on voit manif. les débris de οὐδέ. — 7. ἄσονται.... θει Ma qui conj. : ἀσούνται ou ἀτῶνται ἐν πάθει; dans A ἄσονται πάθει; mais πά est à moitié effacé. — 9. Dans φόβου, βου est enlevé par un ver. — 10. συμμιγῇ ex em.; συμμιγεῖ A Ma. — 11. Dans παρέχειν la moitié du π est rongé; il en est de même du τ de τῶν. — 11 et p. 66, l. 1. παλμῶν ἅ...πῶς Ma qui conj. ἅπαντα. On lit παλμῶν ἀπά. τῶν ὅπως dans A; il reste une trace de l'acc. et de l'esprit de ο.

μῶν ἀ[πάντων ὅ]πως τε γίνονται, καὶ οἷα προσημαίνουσιν ἐτέρωθι εἰρήσεται· τὸ δὲ αἰδοῖον ἐπάλλετο μὲν τῷ ἀνθρώπῳ συνεχῶς, καὶ σφ[όδρα· μάλιστ' α] τε ἦν ὁ παλμὸς τῆς σίεφάνης, ὅπερ ἐστὶ [τὸ] μυωδέστατον τοῦ καυλοῦ· παρείπετο δὲ καὶ πόνος ἅμα τῷ παλμῷ·
 5 ἐντεῦθεν δὲ καὶ ὁρμὴ πρὸς ἀφροδίσια συνέβαινε, καὶ τοῦ αἰδοίου 154
 ἔντασις· καὶ ὁπ[ότε ἐπι]τείνουσι τὸ πάθος, στήματος ἦν, ὥσπερ ἀνω[δη]κότος· [διε]δίδου δὲ ὁ πόνος καὶ εἰς τὸ ὑπόσθημα, καὶ τὸν περὶνεον. [Ἦν] δὲ αὐτῷ [λυπηρὰ] ἀμφοτέρω, καὶ τὸ μίσγεσθαι, καὶ 6
 [τὸ] ἀπέχεσθαι τῶν μίξεων· τὸ μὲν γὰρ ἀκολαστότατον αὐτὸν ἀπε-
 10 δείκνυε, τὸ δὲ τὰς ἐπιθυμίας τοῦ ἀκολασταίνειν ἡγείρε, καὶ μᾶλλον

crirai ailleurs toutes les espèces de palpitations, leur origine et leur signification par rapport au pronostic; quant à mon homme, son pénis était pris d'un battement continu et violent, qui était surtout prononcé à la couronne du gland, partie la plus musculeuse de tout le membre viril; la palpitation était accompagnée de souffrances; il en résultait une excitation aux plaisirs vénériens et l'érection du pénis; quand la maladie s'étendait, elle envahissait le pénis, comme si cet organe se gonflait; la douleur se répandait aussi jusqu'à la racine du pénis et au périnée. Il était 6 également pénible à cet individu de se livrer au coït et de s'en abstenir: en effet, le coït le rendait très-licencieux, et l'abstention excitait en lui des passions déshonnêtes, surtout si, de plus, [il gardait la continence?]

2. Dans εἰρήσεται, σεται est enlevé par un ver. Ma l'a restitué sans avertir. — 3. καὶ σφ[όδρα]... τε ἦν Ma; σφ[όδρα] [lac. 6-7 l. par les vers] τέ (sic) ἦν A. Il me semble voir, à la fin de la ligne, les débris de σ[φ]α. — Ib. [τό] ex em.; om. A Ma. — 4. πάθος Ma; πόνος très-lisible dans A. — 6. ἔντασις ex em.; ἐνστάσις A Ma. — Ib. ὁπ[ότε]... τείνουσι τό Ma; ὁποτ[ότε] [lac. 4 l.] τείνουσι τό A; ὁ de ὁποτ[ότε] est lisible, mais on ne voit que les débris du τ. — 7. ἀνω... κότος... δίδου Ma; ἀνω δ [lac. 2 l.] κότος δ [lac. 1 l.] εδίδου A; il ne reste que la moitié de l'ε. — 8. περὶνεον... δέ Ma; dans A, entre περ. et δέ il y a la place

pour 2 lettres; les vers n'ont laissé que τ. — Ib. αὐτ'... ἀμφ. Ma qui conj. ἦν δὲ αὐτῷ λυπηρὰ ἀμφοτέρω. On lit αὐτῷ λ. πηρὰ ἀμφ. dans A. ὦ de αὐτῷ est très-lisible; dans λυπηρὰ le haut du λ et l'υ ont disparu, πηρὰ est très-pâle; ἀμ de ἀμφοτ. est à moitié effacé; cependant Ma l'a lu; il a lu aussi ou deviné τῶν enlevé par les vers avant μίξεων, l. 9. — 9. [τό] ex em.; om. A Ma. — Ib. ἀκολάστατα τὸν A; Ma a corrigé sans avertir. — 10. ἀνεῖργε conj. Ma. — 10 et p. 67, l. 1. μᾶλλον εἰ (ἢ A) πρὸς τοῦτο... ρᾶ τὰ μὲν Ma. ρᾶ τὰ μὲν (voy. p. 81, l. 6) appartiennent au fol. 165 r°; ce fol. est déplacé; entre le fol.

Ms. 161 r^o. Matth. 154-131-132.

7 εἰ πρὸς τοῦτο [ἔτι... ἐπὶ τῷ χρόνῳ μακρῷ?... — Τὸ δὲ σπέρμα τῶν
 61 r^o. 131 σατυριῶντων | καὶ γονορροούντων δαψιλές] | εὐρίσκεται. Πῶς οὖν
 8 ἀπὸ τῶν διδύ[μων εἰς τὸ αἰδοῖον τὸ σπέρμα ἔρ]χεται; τοῦτο γὰρ δοκεῖ
 9 μοι καὶ τῷ Ἡροφίλῳ [ἀπορίαν παρα]σχεῖν. Ἐμπέφυκεν εἰς τὸν δίδυ-
 μον φλεβίον μὲν ἀπὸ τῆς [κοιλίας, ἀρτη]ρία δὲ ἀπὸ τῆς παχείας · 5
 ταῦτα δὲ ἀποσχισθέντα καὶ ὀλί[γον ἀπο]χωρήσαντα τῆς ὁσφύος,
 διὰ τοῦ περιτοναίου κάτεισιν εἰς τὸν δίδυ[μον · τ]ρίτον δὲ ἀγγεῖον
 κοῖλον, οὔτε ἀρτηρία, οὔτε φλέψ · οὔτε γὰρ σφύζει, οὔτε ἔναιμόν
 ἐστίν · ἀπὸ τοῦ πέρατος ἀρξάμενον τοῦ διδύμου καὶ παρενε[χθὲν]
 132 ὅλον τὸ μῆκος, καὶ σιμῶσαν αὐτὸ μέχρι μὲν τινος ἄνεισι | παρὰ 10

7 pendant un long temps..... — On constate que le sperme des personnes
 8 affectées de satyriasis et de gonorrhée est abondant. Comment donc
 le sperme arrive-t-il des testicules au pénis? car il me semble que c'est
 9 là aussi ce qui embarrassait Hérophile. Une petite veine (*veine sperma-*
tique), partant de la veine creuse (*veine cave*), une artère (*artère sper-*
matique, voyez notes), partant de l'artère épaisse (*aorte*), s'implantent
 sur le testicule; ces vaisseaux, après leur origine, et s'étant un peu
 éloignés des lombes, descendent à travers le péritoine vers le testi-
 cule; un troisième vaisseau creux (*canaux déférents*), qui n'est ni une
 artère, ni une veine, car il ne bat pas et ne contient point de sang, com-
 mence à l'extrémité du testicule, lui est accolé dans toute sa longueur

164 et le fol. 165 on doit intercaler les
 fol. 161 à 163. Voy. Introd. en tête du
 vol. Les mots qui suivent πρὸς τοῦτο,
 et qui se trouvent au milieu de la dern.
 ligne du fol 164, sont recouverts d'un
 papier très-épais, à travers lequel je
 crois lire ἔτι... ἐπὶ τῷ χρόνῳ. Entre ἔτι
 et ἐπὶ il y a les débris de 3 ou 4 lettres,
 et, après χρόνῳ, ceux de μα ou de βα.
 Le fol. 161 commence par une lac. de
 6-7 lettres, puis on lit en transp. mais
 avec beaucoup de peine, καὶ τῶν γο-
 νορούντων δαψιλές. Voy. notes. — 3.
 διδύ...χεται Ma; διδύ [lac. 5-6 l. puis
 en transp. δοῖον τὸ σπέρμα ἔρ]χεται A.
 — 4. Ἡροφίλῳ...σχεῖν Ma; Ἡροφίλῳ

[lac. 4-5 l. puis en transp. αν παρα]-
 σχεῖν A. — 5. ἀπὸ τῆς...ρια Ma; ἀπὸ
 τῆς [lac. 3-4 l. puis en transp. ἀρτη]-
 ρία A. — 6. ὀλί...χωρήσαντα Ma; ὀλί-
 [lac. 1-2 l. puis en transp. πο]χωρή-
 σαντα A. — 7. δίδυ....ριτον Ma (il
 conj. τρίτον); δίδυ [lac. 1 l. puis en
 transp. τ]ρίτον A. — 8. τε de οὔτε de-
 vant ἔναιμον est derrière le papier collé.
 Ma l'a restitué sans avertir. — 9. πα-
 ρενέ (sic)..... ὅλον Ma; παρενεχθὲν
 ὅλον A; il ne reste plus que des débris
 de νε; la syllabe χθὲν est aussi extrême-
 ment pâle. Il en est de même des pre-
 mières lettres des 9 lignes suiv. (p. 67,
 l. 10-p. 68, l. 10).

τὴν ἀρτηρίαν καὶ τὴν φλέβα, ὑπερβὰν δὲ εἰς τὸν περίνεον ἀποκάμ-
 πτεται πρὸς τὸ ὑπόσπλημα τοῦ καυλοῦ, καὶ ἐμφύεται τῷ οὐρητικῷ
 πόρῳ, κα[τὰ ἀ] καὶ οἱ παρασπάται ἐμφύονται. Τοῦτο δὴ μοι δοκεῖ 10
 διακομίζειν ἀπὸ τῶν διδύμων τὸ σπέρμα, καὶ εἶναι σπερματικόν.
 5 κρεμασίῃρα δὲ οὐ κα[λὸν] ὀνομάζεσθαι· οὐ γὰρ κρέμονται οἱ δίδυμοι
 ἐξ αὐτοῦ μᾶλλον [περ] ἢ ἐκ τῆς φλεβὸς, [ἢ] τῆς ἀρτηρίας· καὶ πῶς
 συλλαμβάνει ταῦτα τῷ παρόντι [λό]γω· καὶ γὰρ συναποτέμνεται
 τῷ διδύμῳ, καὶ ἐστὶ σπασμωδέσιατον· [ἐάν] οὖν ἀμελήσας τις ἐν
 χειρουργίᾳ, φόβῳ τῆς ἀπὸ τῶν φλεβῶν αἰμορροαγίας σφίγξῃ καὶ
 10 τοῦτο, κίνδυνος σπασθέντα ἀπολέσθαι· ὥστε οὐκ ἀπεικὸς καὶ ταῖς 133
 ἐντάσεσι τῶν αἰδοίων συνεργὸν εἶναι, καὶ τὴν πλείσθην ἔχειν εἰς
 τὸ μίσγεσθαι δύναμιν, εἴ γε μὴν ἐν τοῖς περὶ τὰ ἀφροδίσια πάθεσιν

en se courbant, remonte jusqu'à un certain point à côté de l'artère et
 de la veine; puis, passant par-dessus, il se tourne vers le périnée, du
 côté de la racine du pénis, et s'implante sur le canal de l'urètre, là où
 s'attachent les parastates (*prostates*). Aussi ce vaisseau me paraît trans- 10
 porter le sperme qui vient des testicules, et être un vaisseau spermatique;
 (mais il ne convient pas de l'appeler *crémaster*, car les testicules ne sont
 pas suspendus à lui plus qu'à la veine ou à l'artère); il se rattache
 donc, jusqu'à un certain point, au sujet qui nous occupe; en effet,
 on le coupe en même temps que le testicule, et il est très-exposé au
 spasme; si donc, pendant une opération, le chirurgien, dans la crainte
 d'une hémorragie, lie ce vaisseau par défaut d'attention, il y a dan-
 ger que le malade ne meure au milieu des convulsions; aussi n'est-il
 pas invraisemblable que ce vaisseau contribue à l'érection du pénis, et
 qu'il joue un grand rôle dans l'acte de la copulation, puisque, dans les
 sensations causées par les plaisirs de l'amour, il y a quelque chose qui

3. πόρῳ κα[.....] καὶ A Ma; dans A, la trace de lettres a presque disparu; il en est de même pour λόν du mot καλόν (l. 5) et pour περ avant ἢ ἐκ (l. 6); il n'y a plus que la queue du ρ dans περ. Ma ne s'est pas aperçu de l'existence de cette particule. — 4. ἀπὸ τῶν A; τὸ τῶν Ma sans avert. — Ib. τό avant σπέρμα om. Ma. — 6. [ἢ] ex em.;

om. A; Ma conj. καί. — 7. παρόντι... γῶ Ma (qui conj. ἐργῳ); je vois dans A les débris manifestes de λό. — 8. Ma, qui conj. ἐάν devant οὖν (l. 8), n'a pas vu les traces de ἀν dans A. — 9. Ma ne sait s'il faut lire τῷ ou τοῦ, et il conjecture τῆς. Le ms. porte τῆς. — Ib. σφίγξῃ ex em.; σφίξαι A Ma. — 11. σχεῖν Ma; ἔχειν A.

Ms. 161 v°. Matth. 133-134.

- 11 ἢ παραλύεται τι ἢ σπᾶται. Τὸ μὲν ἐπὶ τοὺς παρασάτας ἄγειν τὰ
τοιαῦτα, οὐ πάντη συνετόν· ἡκίστα γὰρ νενεύρωνται, ἀλλὰ πάχη
τινά ἐστὶ σαρκώδη καὶ ὑπόλευκα· τῷ δὲ καὶ ἄλλως τετανικοὺς κιν-
δύνους ἐνδιδόντι, καὶ [τὸ] παραλυθῆναι καὶ σπασθῆναι συγχωρεῖν
12 μᾶλλον εἰκός. Οὐ μὲν [οὐδέ] ἀφαιροῦμαι οὐδὲ τῶν παρασάτων τὸ 5
συνεργὸν εἰς τὰς μίξεις, ἀλλὰ μοι δοκεῖ ἢ μὲν ἀρχὴ τοῦ σπέρματος
ἢ γεννητικὴ ἐν τοῖς ὄρχεσι γίγνεσθαι, [ὥς] ἐνεῖναι εἰς τὸ αἰδοῖον·
161 v°. τροφὴ δέ τις τῷ σπέρματι οἰκεία τῷ ἐσχάτως | πεπέφθαι θορικὴ ἀπὸ
ἐκείνων τηκομένη συμμίσγεσθαι· δ[ιὸ ἡγοῦμαι] κάκεῖνα τελευτᾶν
13 κατὰ ἃ πρῶτον ἐκφύεται τὸ ὑπόσθημα [τοῦ καυλοῦ]. Εἴ τιμι μικρὰ 10
134 φαίνεται ἢ εὐρυχωρία τοῦ λεγομένου κρεμασλήρος [οἷ]α δοῦναι

- 11 tient de la paralysie ou du spasme. On ne comprend pas du tout com-
ment les parastates pourraient produire cet effet, car ces parties ne sont
en aucune façon nerveuses; elles sont, au contraire, d'une substance
épaisse, charnue, blanchâtre; il est bien plus convenable de faire dé-
pendre d'une partie qui peut, du reste, entraîner le tétanos, ces phéno-
12 mènes de paralysie ou de spasme. Je ne veux point priver les parastates
de tout concours dans la copulation; toutefois il me semble que le principe
générateur du sperme se trouve dans les testicules, d'où il résulte que ce
liquide est lancé dans le pénis; mais je suis d'avis qu'une certaine nour-
riture, qui suinte des parastates, et qui, vu son état parfait de coction,
convient très-bien au sperme, est mêlée à ce liquide; je pense, en con-
séquence, que ces parastates se terminent là où commence la racine du
13 pénis. Si on trouve que la capacité du vaisseau appelé [faussement] *cre-*
master est bien petite pour fournir tant de sperme, on se rappellera qu'il

1. τι om. Ma. — Ib. « Post μὲν dele-
tum ἐπί. Forte excidit γάρ aut δὴ, »
Ma; mais ἐπί n'est pas effacé. — 2. νενεύ-
ρωται Ma. — 4. [τό] ex em.; om. A Ma.
— 5. « Credo scriptum fuisse οὐδέ » Ma;
A porte manif. ce mot. — 6. ἀρχή écrit
deux fois, mais marqué la seconde fois
pour être effacé A. — 7. γίγνεσθαι...
ἐκεῖναι Ma; γίγνεσθαι [2-3 l.] ἐκεῖναι
A; καὶ ἐνθεν ἐνίσθαι conj. E. Les mots

[ὥς — mot douteux].... τις (l. 7-8)
sont en partie recouverts par le papier
collé. — 8. πεπέφθαι ex em.; πεπαίχθαι
A Ma. — 9. συμμίσγεσθαι δ [lac. 5-6 l.]
κάκεῖνα A Ma; après le δ il me semble
voir les débris d'un ο ou d'un υ. — 10.
ὑπόσθημα [peut-être débris d'un ι, puis
lac. 5-6 l.]. Εἰ A Ma. — 11. κρεμασλή-
ρος.... α δοῦναι Ma; dans A os a dis-
paru et il y a, de plus, une lac. de 2-3 l.

τοσοῦτον σπέρμα, ἐνθυμείσθω καὶ τὸ ἀπὸ τῶν παρασιλάτων γονοει-
 δὲς συμμιγνύμενον. Μάλιστα μὲν οὖν παθόντων τῶν διδύμων, καὶ 14
 τῶν ἐντεῦθεν πεφυκότων σπερματικῶν ἀγγείων, τὰ νοσήματα γί-
 γνοιτο ἂν, ὅσον περ καὶ κυριώτερα εἰς τὸ ἔργον, καὶ ἐτοιμότερα σπα-
 5 σθῆναί τε καὶ παραλυθῆναι· συγχαλῶτο δὲ ἂν καὶ τῶν ἐτέρων τὰ
 σιόματα, ὥστε ῥωδέσiera εἶναι. Καὶ τὰ μὲν ἀπὸ τῶν διδύμων πλέ[ον 15
 μὲν] σατυριακά· ἐργωδέσieron δὲ ἰαθῆναι καὶ παραλυθέντα· ὅποσα
 γοῦν ἐκ σατυριασμοῦ κατέσκηψεν εἰς τὰ γονορροϊκά, ἰαθῆναι δὲ οὖν
 παντάπασιν ἐργώδη· ταῦτα δὲ ἂν καὶ ὁσφύν, καὶ ἰξύας, καὶ γλου-
 10 τοὺς ἐν τῷ χρόνῳ π[ροσ]καταλεπίνυται· διπλοῦν δὲ ἂν καὶ ἄλλως 135
 εἴη τὸ γονορροϊκὸν πάθος· καὶ [γάρ] ἐπὶ παραλύσει ῥέοι ἂν τὸ
 σπέρμα, καὶ τῆς θορῆς διαλεπίνυθείσης, [ἢ τῆς] διαίτης τρόπον
 s'y mêle aussi un fluide séminal fourni par les parastates. C'est donc sur- 14
 tout quand les testicules et les vaisseaux spermatiques qui en partent sont
 affectés, que surviennent les maladies dont nous parlons, puisque ces
 parties servent plus qu'aucune autre à la copulation, et qu'elles sont en
 même temps plus qu'aucune autre disposées aux spasmes et à la paraly-
 sie; il peut arriver aussi que les orifices des autres vaisseaux (*artères et*
veines spermat.) se relâchent, en sorte qu'ils laissent plus facilement cou-
 ller les fluides. C'est surtout des vaisseaux qui sortent du testicule que pro- 15
 vient le satyriasis; mais il est plus difficile de guérir, s'il existe en même
 temps de la paralysie; en conséquence, tout satyriasis qui se change en
 gonorrhée est tout à fait difficile à guérir: cette gonorrhée fait, avec le
 temps, maigrir les lombes et les fesses; on pourrait, de plus, compter
 deux espèces de gonorrhée: ou bien le sperme coule par suite de para-
 lysie, ou bien la consistance de ce liquide est diminuée par suite d'un

1. των de παρασιλ. et νο de γονοει-
 δὲς, à moitié rongés dans A, ont été
 restitués par Ma. Il en est de même
 pour εφυ de πεφυκότων, pour εἰς τό
 avant ἔργον (l. 3 et 4), pour τῶν et é
 de ἐτέρων (l. 5), qui sont à peu près
 effacés par le mauvais état de la marge
 de fond. — 6-7. πλε... τυρικά Ma;
 πλέον μ [2-3 l.] τυρικά A; σατυριακά
 e conj. — Ib. τὰ πλέονα.... ἐργω-
 δέσiera δὲ ἰαθ. τὰ παραλ. conj. E. —

8. υρι de σατυριασμοῦ, σιν de παντά-
 πασιν et ἐρ de ἐργώδη (l. 9), ροσ de
 προσ (l. 10), γάρ avant ἐπὶ (l. 11),
 sont à moitié effacés dans A par suite
 du mauvais état de la marge de fond.
 Ma n'a ni ροσ, ni γάρ. — 10. ποιοῖ κα-
 ταλεπίνυθῆναι conj. Ma. — 11. εἴη conj.;
 εἰς A Ma. — 12. θορῆς ex em. Ma;
 θωρῆς A. — Ib. διαλεπίνυθείσης....
 διαίτης Ma; διαλεπίνυθείσης ἢ [1 ou 2 l.
 indéterm.] διαίτης A.

Ms. 161 v°. Matth. 135-136.

δριμυτέρας ἢ καταψυχομένης · τὸ γὰρ ψυχρὸν ὕδατοῖ [ὅτι] μάλιστα.

- 16 Ταῦτα μὲν οὖν διὰ τὸ ἐφεξῆς τοῦ λόγου, καὶ ἵνα τις τὸ [σύμπαν] περὶ τῶν παθημάτων εἶδῃ, γέγραφα · ἀνείμι δὲ ἤδη πρὸς τὸν ἄν-
[θρωπον], οὗ ἔφην τὸ αἰδοῖον πάλ्लεσθαι · καὶ πρῶτον μὲν οὖν τού- 5
των Θεραπείας ἐρῶ, ἔπειτα δὲ καὶ τῶν ἀποσκημμάτων εἰς ὁπότερα
ἂν κατασκήψῃ, ὅπερ οὖν, εἰ καὶ τι ἄλλο τοῦ σώματος ἐπισήμως
17 ἐπάλλετο, συνήνεγκεν. Ἀλλὰ ἐν πρῶτοις τοῦτό μοι δοκεῖ καὶ νῦν
136 συνοίσειν, τεμεῖν τὴν φλέβα, καὶ δίαιταν | τὴν ἐφεξῆς λεπτήν τε καὶ
ἄοινον διαιτηθῆναι, πηλομονὰς δὲ παραφυλάξασθαι, παραθεωρῆσαι 10
δὲ αἰεὶ καὶ τὰς τῆς γαστρὸς ἐκκρίσεις εἰ πρὸς τὰ εἰσιόντα γίνονται,
καὶ καθῆραι μὲν μηδέποτε ἰσχυρῶ φαρμάκῳ, τὸ δὲ ἐπὶ ἡμέρᾳ κε-
18 νοῦν ἡσυχῇ τοῖς διαχωρητικοῖς. Ἄριστα δὲ τεῦτλον, καὶ λάπαθον,
καὶ μαλάχη, καὶ τῆς λινοζώσλιδος ὀλίγον πρὸς τούτοις μισγόμενον,

régime qui est par nature trop âcre ou trop froid; car rien ne rend plus aqueux que le froid.

- 16 J'ai donc écrit cela en vue de la suite de mon discours, afin qu'on connaisse ces maladies dans leur ensemble, et je reviens enfin à mon homme, dont j'ai dit que le pénis était pris de palpitation; j'exposerai d'abord la thérapeutique de cette affection [considérée en elle-même], puis celle des maladies, quelles qu'elles soient, en lesquelles elle peut se transformer, ce qui sera également utile, s'il s'agit de quelque autre
17 partie prise de palpitation évidente. Il me semble d'abord qu'il convient d'ouvrir la veine et de prescrire ensuite une diète légère, avec abstinence de vin; il faut éviter les réplétions; veiller toujours à ce que les évacuations intestinales soient en rapport avec la quantité des aliments, n'employer jamais un purgatif violent, mais recourir journalle-
18 ment à des évacuants doux. Les meilleurs sont la bette, la patience, la mauve, auxquels on mélange un peu de mercuriale, afin que ces médica-

1. ὕδατοῖ [lac. 2-3 l.] μάλιστα A Ma. — 3-4. τις τὸ..... περὶ Ma (qui conj. σύμπαν); dans A συμ est encore assez visible à la marge de fond. — 4-5. πρὸς τὸν ἄν [lac. 3-4 l. par usure de la marge de fond] οὗ ἔφην A Ma qui conj. ἄνθρωπον. — 11. εἰσιόντα prim. A. La main ancienne a corrigé cette faute. — Ib. γίγνοιτο M sans avertir; γίνονται A.

ὡς ἂν ποριμώτερα εἶη, καὶ ὀρνιθαρίου ζωμὸς καταρρόφούμενος,
καὶ | [Θαλασσίων κογχαρίων ὁ] ζωμὸς, καὶ ὁ ἀπὸ τῆς κράμβης. Οὐ ^{162 r°} 19
κάκιον δὲ καὶ ὑποκ[λύζειν ἀπαλῶ κλύσματι· τοὺς δὲ] δριμυτέρους
κλυσμοὺς μᾶλλον τῶν Φαρμάκων ἀ[ποφυλακτέον· αἱ δὲ μ]έτριοι
5 διαχωρήσεις τῆς γαστρίδος, ἄνευ τοῦ συμφέρειν πάσῃ [τῇ νόσῳ, καὶ
τὰ κατ]ὰ ὁσφύν ἐπικουφίζουσιν, ὧν δεῖ πολλὴν πρόνοιαν ἔχειν, ὡς
[μῆτε πλη]ροῖτο, μῆτε ἐρεθίζοιτο· κινητικὰ γὰρ καὶ ἐντατικὰ ἄμφω
[ταῦτα]. Καὶ τὰς οὐρητικὰς δυνάμεις φυλακτέον· οὐκ εἰσὶ γὰρ ἐπι- 20
τῆδαιοι, ἀλλὰ [καὶ] ἐρεθιστικά· ὅταν γοῦν βουληθῶμεν ἐπεγεῖραι
10 πρὸς ἀφροδίσια νεναρκηκότα, ταῖς οὐρητικαῖς δυνάμεσι χρώμεθα.
| Ἐπιφέρειν [δὲ] καὶ τῶν ψυχόντων τῇ ὁσφύι, οἷον σιρύχνου χυλὸν, ¹³⁷ 21

ments passent plus facilement; on donne du bouillon de poulet, de co-
quillages marins et de chou. Il n'est pas trop mauvais non plus d'admi- 19
nistrer des lavements adoucissants; mais on doit éviter les lavements âcres
plus encore que les médicaments purgatifs; car les évacuations modérées,
sans être d'un grand secours à l'ensemble de la maladie, soulagent ce-
pendant les lombes, et il faut avoir grand soin que ces parties ne soient ni
surchargées d'humeurs, ni irritées; car ces deux états produisent des mou-
vements [spasmodiques] et l'érection. On doit aussi éviter les diurétiques, 20
car ils ne conviennent pas; ils poussent, au contraire, à la copulation;
en effet, lorsque nous voulons exciter aux ardeurs vénériennes les par-
ties engourdis, nous recourons aux médicaments diurétiques. On ap- 21
pliquera aussi des réfrigérants sur les lombes, par exemple, du suc de

2. Après καί, qui finit la dernière
ligne du fol. 161, vient un fol. blanc,
puis le fol. 162. — Ib. καὶ.. ζωμός Ma;
καὶ [lac. 4-5 l. σίων κογχαρίων ὁ en
transp.] ζωμός A. — 3. κακόν Ma; κά-
κιον A. — Ib. ὑποκ... δριμυτέρους Ma;
ὑποκλυ [lac. 4-5 l. ῶ κ.ματι, puis, en
dehors du papier collé, τοὺς δὲ à moi-
tié effacé] δριμυτέρους A. — 4. Φαρ-
μάκων ἀ... έτριοι Ma; Φαρμάκων ἀ [lac.
5-6 l. αἱ δὲ μ en transp.] έτριοι A. — 5-6.
πάσῃ... ἀ ὁσφύν Ma; πάσῃ [lac. 4-5 l.
φ καὶ κατ en transp.] ἀ ὁσφύν A. — 6. τὰ

κατά ex em.; κατά A. — 6-7. ὡς... ροῖτο
Ma; ὡς [il ne reste plus que l'accent de
μῆτε, puis πλη en transp.] ροῖτο A. —
7-8. ἄμφω... Καί Ma; dans A, entre
ἄμφω et Καί, je vois les débris de ταῦτα
derrière le papier collé. — 9. ἀλλὰ...
ἐρεθ. Ma; entre ἀλλὰ et ἐρεθ. on voit
dans A les débris de καὶ derrière le
papier collé. — 11. Ἐπιφέρειν καὶ Ma;
mais dans A il y a, à la marge de fond,
la place d'une lettre ou de deux; il me
semble voir la trace de δέ. — Ib. σιρύ-
χνου A; σιρύχνου conj. Ma.

Ms. 162 r°. Matth. 137-138.

ἡ ἀνδράχνης, ἡ ὕσकुάμου, ἡ κωνείου· ἰσχυρὸν δὲ τοῦτο, καὶ ἡ μήκων
 22 ἰσχυρὸν, καὶ τὸ ἀκόνιτον. Ἐπεικῆ δὲ, [καὶ πο]λύγονον τὸ Θῆλυ,
 καὶ ἀδιάντου φύλλα τετριμμένα μετὰ ὕδατος, καὶ [ρά]μνου φύλλα,
 καὶ ἐλξίνη, καὶ τὰ τοῦ τριβόλου φύλλα καὶ ἀρνόγλωσσον, καὶ τὸ
 ἐπὶ τῶν τελμάτων ἄνθος, καὶ ὁ λωτὸς, καὶ ἡ ἰωνιά· τούτοις κατα- 5
 χρίοντα τὴν ὀσφὺν ἀναψύχειν· τὰ δὲ ἀπὸ αὐτῶν καταπλάσματα ἦσ-
 σον ἐπιτήδεια· χρήζει γὰρ καταδεῖσθαι, τὸ δὲ ὑποθάλλει, καὶ πάνυ
 23 ψυχρὰ προσφέρει. Πήγανον δὲ κατὰ ἥντινα μὲν δύναιμι ἐνὶ νήσι,
 χαλεπὸν εἰπεῖν· ἔχει γὰρ ἀπορίας πολλὰς· εἰδέναι μὴν καὶ ὄψον καὶ
 138 | χρίσμα λυσιτελέσματον ὃν τοῖς παροῦσιν· ἀμβλύνει γὰρ τὰς ὀρ- 10
 24 μὰς τοῦ μίσγεσθαι, εἴπερ τι καὶ ἄλλο. Ἀναγκαῖον δὲ, καὶ τὸν καυ-
 λὸν, καὶ τὸν περὶ νεύον τῶν πρῶτον ψυκτηρίων καταχρίειν τινί·
 ἐνὶ νήσι γὰρ ἐγγύτερον, ὥστε, εἰ καὶ τῆς λιθαργύρου, καὶ γῆς τῆς

morelle, de pourpier, de jusquiame ou de ciguë; ce dernier médicament,
 22 le suc de pavots et l'aconit, sont énergiques. La *renouée femelle*, les feuilles
 de capillaire broyées avec de l'eau, sont des médicaments doux; il en
 est de même des feuilles de nerprun, de la pariétaire de Judée, des
 feuilles de *tribolus*, du plantain, des fleurs qui viennent sur les mares,
 du *lotus*, de la violette; il convient de refroidir, en frottant les lombes
 avec ces substances; les cataplasmes faits avec les mêmes médicaments
 sont moins avantageux; car il faut les maintenir avec des bandages, et
 23 cela chauffe un peu, bien qu'on les ait appliqués très-froids. Il est diffi-
 cile de dire par quelle vertu la rue procure du soulagement, car c'est une
 chose fort embarrassante à expliquer; cependant il faut savoir que, dans
 le cas présent, cette plante, administrée en aliment ou en onction, est
 24 très-efficace, car elle éteint les appétits vénériens plus que toute autre. Il
 est aussi nécessaire de pratiquer des onctions avec les réfrigérants doux
 sur le pénis et sur le périnée; car on soulage ainsi plus directement; il
 serait donc avantageux de se servir, dans une certaine proportion, de la
 litharge, de la terre de Cimole ou d'Érétrie et de la céruse, outre les

2. Ἐπεικῆ δὲ... λυγόν (conj. Θηλύ-
 γονον) τὸ Θῆλυ Ma; Ἐπεικῆ δὲ πολύ-
 γονον τὸ Θῆλυ A; πο est un peu pâle.
 — 3. καὶ[...] μνου A Ma. La lac. de 2 l.
 vient de l'usure de la marge de fond;

les premières lettres des 5 lignes suiv.
 sont aussi très-pâles. — 9. πολλὰς ex
 em.; πολλῆς A Ma. — 12. τινί ex em.;
 τί A; om. Ma. sans avert. — 13. καὶ γῆς
 ex em.; γῆς καὶ A Ma.

- κιμωλίας, καὶ τῆς ἐρετριάδος, καὶ τοῦ ψιμυθίου καταχρίοις, πρὸς τοῖς εἰρημένοις, καὶ ἐν καὶ δύο μίσγων, συμφέροι ἂν, ὅξει δὲ δεῖ διέναι πάντα, ἢ ὕδατι, ἢ οἶνῳ γλυκεῖ, ἢ σιραίῳ. Τὸ δὲ Θερμαῖ- 25 νον οὐδένα τρόπον ἐπιτήδειον, οὔτε τὸ αἰδοῖον, οὔτε τὴν ὁσφύν.
- 5 ἀπωθεῖν γὰρ δεῖ τὸ πληροῦν καὶ τὸ ἐπιφερόμενον, εἴτε αἷμα, εἴτε πνεῦμα τοῦτό ἐστιν, εἴτε ἀμφοτέρα, ὃ καὶ τὴν ἀρχὴν τῶν παλμῶν παρέχειν εἰκός· ἄριστα δὲ ἂν ὑπὸ τῶν ψυχόντων ἀπωθοῖτο. Δῆλον δὲ 26 καὶ τοῦ οἰδήματος, τοῦ | γεγεννημένου περὶ τὸ | αἰδοῖον, ὅτι δεῖ τὸν 139 162, εἰρημένον τρόπον βοηθεῖν, ὥστε καὶ εἰς κοιτῶνα, [ἐπὶ πλευρᾶς κεῖ-
- 10 σθαι] κάλλιον τῆς κλίσεως· οὐ γὰρ συμφέρει ὑπλῖον ἀναπαύεσθαι· καὶ γὰρ ὁν[ειρωγμῶν κινη]τικὸν, αἰδοίων τῇ Θέρμῃ. Ἀποδιδράσκειν 27 δὲ καὶ λόγους, καὶ ἐνθυμῆ[ματα, καὶ ἐλ]πίδας ἀφροδισιαστικὰς, καὶ πρὸ τούτων τὰς ὀψεις, εἰδότα ὅτι καὶ ἐν [ὀνειροῖς], μῆτι γε τὰ ἐναργῆ,

substances énumérées, en les mêlant une à une, ou deux à deux; il faut délayer tous ces médicaments dans du vinaigre ou dans l'eau, ou dans du vin d'un goût sucré, ou dans du vin nouveau cuit. Ce qui échauffe ne 25 convient, en aucune façon, ni au pénis, ni aux lombes; car on doit repousser ce qui remplit ces parties et ce qui se porte vers elles, que ce soit du sang, du pneuma, ou l'une et l'autre chose; c'est là, en effet, vraisemblablement ce qui constitue le principe des palpitations, le froid les repousse très-bien. Il est évident, par la tuméfaction du pénis, qu'il 26 faut recourir à ce genre de traitement; et qu'en conséquence, eu égard à la manière de se tenir au lit, mieux vaut être couché sur le côté que sur le dos; car il ne convient pas de se coucher sur le dos: cette position produit des rêves érotiques par l'échauffement des parties génitales. On évitera 27 les discours, les pensées, les convoitises vénériennes, et, par-dessus tout, on se défendra de ce que les yeux voient, sachant bien que toutes ces choses,

2. συμφέροι ex em.; συμφέρη A Ma. — 11. ὁν... τικόν Ma; ὄνειρ [lac. 6-7 l.] τικόν A; εἰρ est un peu effacé. — 12. ἐνθυμῆ.... πίδας Ma; ἐνθυμῆμ [lac. 5-6 l.] πίδας A. — 13. ἐν [4-5 l.] μῆ-τοιγε (lis. μῆτι γε) A Ma. — Ib. ἐνεργῇ Ma, sans doute par suite d'une faute d'impression.

3. διέναι ex em. Ma; ἰέναι A; διῆναι conj. E. — Ib. σιραίῳ conj. Ma; συραίῳ A. — 9-10. εἰς κοιτῶνα, κ. τ. ἐ.] Voy. notes. κοιτῶνα.... κάλλιον Ma; κοιτῶνα [π ou ἐπ, puis débris d'une lettre indéterminée; puis lac. 6-7 l.] κάλλιον A.

M. 162 v°. Matth. 139-140.

ταῦτα προτρέπει μίσγεσθαι, εἰ μ[έν λαβρῶς] διαιτῶμενός τις καὶ
 σίτω δαψιλεῖ ἀπέχοιτο τῶν ἀφροδισίων, ἀνιαρῶς [τε] αὐτὸ δρά-
 σαι, καὶ ἄνευ τοῦ ἐπιθυμεῖν, ὅπερ οὐχ ἡκίστα παροξυντικόν· εἰ δὲ
 ὡς εἴρηται διαιτῶμενος, ἀπέχοιτο, ῥᾶσιον οὕτω γίγνοιτο ἂν καὶ
 28 εὐφορώτατον. ἔχει δέ τι χρήσιμον ἐν ποτῶ ποτε πληρωθῆναι πέρα 5
 τοῦ μετρίου, καὶ τοῖς ἐμέτοις κενῶσαι [τὴν] πλησμονήν· φυλάσσε-
 σθαι δὲ ἐν τῇ προσφορᾷ τὰ ἄγαν τρόφιμα, οἷον πλῆθος κρεῶν, καὶ
 τὰ ἄγαν φλεγματώδη· ταῦτα δὲ τὰ γλυκέα τὸ ἐπίπαν ἐσθίειν· καὶ τὰ
 140 φυσώδη ὥσπερ τὸ γάλα καὶ τὸν τυρὸν, καὶ τῶν ὀσπρίων | κυάμους,
 καὶ τῶν τραγημάτων τὰς σαρδιανὰς βαλάνους· βολβούς δὲ, καὶ πο- 10
 λυπόδια, καὶ ὅλως τὸ τῶν σελαχίων γένος, καὶ παντελῶς ἐξαίρειν
 29 τῆς διαίτης· δοκεῖ γὰρ παρορμαῖν πρὸς ἀφροδίσια. Πίνειν δὲ φάρ-
 μακα, τὸν τοῦ περικλυμένου καρπὸν, καὶ τὴν τῆς νυμφαίας ῥίζαν

même en songe, encore qu'elles ne soient pas alors très-évidentes, excitent
 à la copulation, si on s'est abstenu du coït après avoir mangé des mets
 succulents et en abondance; n'accomplissez pas non plus l'acte à contre-
 cœur et sans en éprouver un vif désir; car cela cause une vive excitation;
 si, au contraire, on s'abstient du coït après avoir suivi le régime sévère
 que j'ai prescrit plus haut, la continence sera très-facile et très-aisément
 28 supportée. Il y a quelque utilité à boire de temps en temps outre mesure,
 et à évacuer le surplus par des vomissements; on évitera, dans les repas, les
 aliments trop nutritifs, par exemple, une trop grande quantité de viande,
 les mets qui engendrent beaucoup de phlegme (or les substances qui
 sont douces sont particulièrement dans ce cas) et ceux qui procurent
 des vents, comme le font le lait et le fromage; parmi les légumes secs,
 les fèves, et parmi les objets de dessert, les châtaignes; il faut éviter ab-
 solument dans les repas les bulbes de vaccet, les poulpes et toute es-
 29 pèce de poissons cartilagineux; car cela paraît porter aux plaisirs vé-
 nériens. Comme médicaments internes, on prendra des semences de
 chèvrefeuille, de la racine de nénuphar; cela remédie aux rêves éro-

1. εἰ μ[έν] (lis. εἰ) μ[έν] [lac. 4-5 l.] διαιτῶμ. A Ma. — 8. τοιαῦτα conj. Ma. — 9. ὥσπερ τό ex em.; ὥσπερ εἰ A Ma. — 11. ἐξαίρειν conj. Ma. — 13. τὸν τῆς ν. ῥίζης Ma, sans doute par faute d'impression; τὴν τῆς ν. ῥίζαν A.

- καὶ ὀνειρωγμοῖς βοηθεῖ, καὶ τῶν ἀληθινῶν ἀποτρέπει μίξεων. Εἴτε 30
 οὖν ὁ παλμὸς προκαλεῖται τὰ ἀφροδίσια, [εἴτε τὰ ἀφροδίσια] ἀνα-
 κινεῖ τὸν παλμὸν, συμφέροι ἂν ποιεῖν ἐπὶ ἐκάστω, ὡς εἴρηται. Μέ- 31
 γιστον δὲ κεφάλαιον ἢ δίαίτα εἰσφέρεται σωφρονοῦσα καὶ ἐγκρα-
 5 τῆς, τὰ τε ἄλλα, καὶ περὶ τὴν προσφοράν. Ἀλλὰ ἂν μὲν ἐπὶ τούτοις 32
 κἀνταῦθα παύηται τὸ σύμπλωμα, εἴη ἂν τὸ δέον ἅπαν γεγονός· ἵνα
 δὲ μηδέποτε ὑποστέλλῃ, χρόνῳ τε ποιητέον ταῦτα, καὶ ταῖς φλεβο- 141
 τομίαις συνεχέςτερον χρησίεον, μάλιστα δὲ τοῦ ἔαρος· τότε γὰρ
 καὶ πνευματώδεςτερον, καὶ πλεῖστον τὸ αἷμα.
- 10 ῥέποντος δὲ εἰς μὲν γονόρροϊαν, προθυμότερον πίνειν τοῦ πε- 33
 ρικλυμένου, καὶ τῆς νυμφαίας, καὶ | [τοῦ ἀδιάντου], καὶ τῆς ἱρίδος, 163
 καὶ καταψύχειν τοῖς ἐπιχρίσμασι προθυμ[οτέρως, καὶ τὴν] ἄλλην
 δίαιταν μὴ πᾶν μὲν πλήσιον διαιτᾶσθαι, ὥστε καὶ διαπονεῖν

tiques et éloigne de la véritable copulation. Soit donc que la palpitation 30
 provoque ces désirs vénériens, ou que les désirs vénériens augmentent
 la palpitation, on réussira en agissant contre l'un et l'autre, comme il a
 été dit. Le point important, c'est la sobriété et la tempérance dans le ré- 31
 gime, aussi bien pour ce qui regarde l'alimentation que pour les autres
 parties de l'hygiène. Si la palpitation cède à ces mesures, on obtiendra 32
 tout le résultat qu'on peut en attendre; mais, si l'on veut que la mala-
 die ne revienne plus, il faut insister longtemps sur ce traitement, et
 recourir fréquemment à la saignée, surtout pendant le printemps; car
 alors le sang est plus chargé de pneuma et plus abondant.

Si la maladie tourne à la gonorrhée on se hâtera de boire des infu- 33
 sions de chèvrefeuille, de nénuphar, de capillaire et d'iris; on fera
 promptement des onctions froides [sur les lombes]; quant au reste du
 régime, on évitera la réplétion; en conséquence on s'exposera fréquem-

2. [εἴτε τὰ ἀφροδίσια] ex em.; om. A
 Ma qui conj. π. προκαλεῖται, εἴτε τὰ
 ἀφρ. ἀνακ. — 3. συμφέροιαν A. — 5.
 καὶ περὶ] τὰ περὶ, conj. Ma. — 8. ἔαρος
 ex em. Ma; ἀέρος A. — 11. καὶ....
 καὶ Ma; après καί, dernier mot de la
 dernière ligne du fol. 162, vient le fol.

163, qui commence par une lac. de 5-
 6 l. puis on lit του καὶ τῆς ἱρίδος qui
 est en partie décalqué sur le fol. 162 v°. — 12. προθυμ... ἄλλην Ma; προθυμο
 [lac. 5-6 l.] ἄλλην A. — 13. πλήσιον
 Ma; πλήσιον A. — Ib. et p. 77, l. 1,
 διαπονεῖν [lac. 4-5 l.] συμφέρει A Ma.

Ms. 163 r°. Matth. 141-142.

[συνεχῶς] · συμφέρει γὰρ, εἴπερ τι, καὶ στερρόν ταῖς τάλαιπωρίαις
 34 [καὶ] ἰσχυρότερον ἀποδεῖ[ξαι τὸ σῶ]μα. Τὴν μὲν οὖν ὀσφύν τῇ διὰ τῶν
 ἀλειμμαίων τρίψει, καὶ ταῖς ἐπι[κύψεσι] γυμνάζειν · τὰ δὲ ἄνω ταῖς
 χειρονομίαις, καὶ ταῖς τῶν κωρύκων ἀφέσει, καὶ τοῖς πυκτικοῖς
 142 πόνοις · ἄμεινον δὲ | τὰ ἄνω πλεονεκτεῖν, ἵνα ἀντισπῶτο ἡ τροφή, 5
 35 εἴ γε μὴν δύναιτο φέρειν. Οἷς δὲ, πρὶν καταλεπίυνθῆναι, καὶ ψυ-
 χρολουτεῖν ἄμεινον, ὅσα τε ἄλλα τοῖς ὀτιοῦν παρειμένοις συμφέρει,
 ταῦτα καὶ νῦν συνοίσει, καταπλάσσειν μὲν τῷ νάπυϊ τὰ περὶ τὴν
 36 ὀσφύν, καὶ τὸ ἥτρον, πίνειν δὲ τοῦ κασσιόριου. Ἀλλὰ φήσει τις
 37 ὑπεναντία ταῦτα εἶναι τῷ ψύχειν. Τίς δὲ ἂν λέγοι · ἀλλὰ εἰ τὸν 10
 καιρὸν ἐπὶ ἐκάστω λογίζοιο, εἰδείης ἂν ὡς ἀμφοτέρω [κα]λῶς παρή-
 38 νηται. Περὶ μὲν γε τὰς ἀρχὰς καὶ τὴν πρῶτην πεῖραν τῆς νόσου

ment à la fatigue, car il convient surtout d'endurcir et de renforcer le
 34 corps par des exercices pénibles. Il faut donc à la fois exercer les lombes
 par des frictions avec des matières grasses et par des mouvements de
 flexion, et les parties supérieures par des gesticulations, par le jeu du co-
 rykos et par le pugilat; il est meilleur, si on peut le supporter, de faire
 prédominer [dans les mouvements] les parties supérieures, afin que la
 35 nourriture soit retirée des parties inférieures. D'un autre côté, il est
 bon encore de recourir aux bains froids chez certains individus avant
 qu'ils soient amaigris; ce qui convient dans toute autre espèce de pa-
 ralysie convient aussi dans le cas présent : par exemple, placer sur les
 lombes et le bas-ventre des cataplasmes à la moutarde et boire du casto-
 36 réum. Ces choses, dira-t-on, sont en opposition avec l'idée de refroidir.
 37 Cependant on pourrait répondre : si vous considérez l'opportunité eu
 égard à l'emploi de chacun de ces remèdes, vous reconnaîtrez qu'on a
 38 recommandé à juste titre ces deux moyens thérapeutiques. Au commence-
 ment et à la première atteinte de la maladie, il est préférable de recourir

2. ἀποδεῖ [lacune 4-5 l.] μα A Ma
 qui conjecture στερραῖς τάλαιπωρίαις
 ἰσχυρότερον ἀποδεῖξαι ἅμα. J'ai seule-
 ment ajouté [καὶ] devant ἰσχυρ. —
 3. ἐπι [lac. 3-4 l.] γυμνάζειν A Ma. —
 4. τοῖς à moitié effacé à la marge de
 fond; même remarque pour les pre-

mières lettres des 4 lig. suiv. du ms. —
 6. Οἷς Ma (qui conj. Τοῖς); A porte Οἷσι.
 — 10. Entre ψύχειν et Τίς Ma suppose
 à tort une lac. dans A. — Ib. Λέγοι
 δὲ ἂν τις conj. E. — 11. εἰδείης ἂν ex em.
 E; εἰ δὲ ἦσαν A Ma. — Ib. ἀμφοτέρω...
 λως Ma; ἀμφοτέρω καλῶς A (κα très-pâle).

- ψύχειν ἄμεινον· καὶ γὰρ τὸ ψυχρὸν ἰσχὺν ἐντίθησιν· ὅταν δὲ ναρ-
κήσαντα καὶ παρεθέντα εἰς τέλος ἀκρατῇ σφῶν αὐτῶν καὶ πάνυ
ρόωδη γένηται, τότε θερμαντέα τοῖς τε εἰρημένοις, καὶ ἄλλως πως·
εἴθε γὰρ τῷ γονορροϊκῷ γενέσθαι ἔντασιν, καὶ ἐπιθυμίαν μίξεως 143
5 ἀληθινῆς, καὶ ἔτι αὐτὸν κορεσθῆναι μισγόμενον, καὶ χρόνῳ ἀπαλ-
λάξαι· τοῦτο γὰρ σαφεῖς καὶ χρησίμους ἐλπίδας παρέχει τῇ ἰάσει.
Τό γε μὴν χλιαροῖς θερμαίνειν ἐκλυτικόν, τὸ δὲ μειζόνως ξηραντι- 39
κόν· δέονται δὲ καὶ ἐπιξηραίνεσθαι, ὅπερ νῆπυ καὶ κασίόριον ἄριστα
ἐξεργάζονται.
- 10 Τοὺς δὲ σατυριασμοὺς θεραπεύειν ταῖς φλεβοτομίαις, τῷ ἐνδεεῖ 40
τῆς διαίτης, ὑδροποσίαις, τοῖς ψύχουσι φαρμάκοις. Ἀγαθὸν δὲ αὐ- 144
τοῖς ἐπίβρεγμα, οἶνος γλυκὺς καὶ ρόδιον· εἰ δὲ βούλει ποιεῖν ἰσχυ- 41
ρότερον, μίσγειν καὶ τῶν ψυκτικῶν χυλῶν· εἴρηται δὲ τοιαῦτα πᾶσι
ὀλίγον ἔμπροσθεν, ἐξ ὧν αἰρεῖσθαι τὸ σύμμετρον τῇ νόσῳ δύναται ὁ

aux réfrigérants, car le refroidissement augmente les forces; mais, quand les membres engourdis et paralysés sont dans une impossibilité absolue de se diriger et se laissent complètement aller, alors il importe de réchauffer avec les substances prescrites, ou de quelque autre manière; combien il est à souhaiter que l'individu affecté de gonorrhée ait une érection et le désir d'une vraie copulation, qu'il puisse satisfaire ce désir et qu'il soit soulagé pour un temps! cela donne en effet de légitimes espérances de guérison. Échauffer avec des substances tièdes produit 39 une action affaiblissante; avec des substances plus chaudes, une action dessiccative; or il convient de dessécher : la moutarde et le castoréum remplissent très-bien cet office.

Il faut traiter le satyriasis par la saignée, par un régime sévère, par 40 l'usage de l'eau, par des médicaments refroidissants. Le vin d'un goût 41 sucré ou l'huile aux roses sont, dans ce cas, une bonne embrocation; si on veut la rendre plus forte, on ajoute des sucs réfrigérants; j'en ai énuméré plusieurs un peu plus haut; le bon médecin pourra choisir celui qui est

3. *πως* ex em.; *ὅπως* A Ma. — 4. Prim. γάζεται Ma sans avertir; ἐξεργάζονται A. *ἐνσπασιν* A; mais le σ a été gratté, ce Après ce mot, A donne le signe de la dont Ma ne s'est pas aperçu. — 9. *ἐξερ-* fin d'un chapitre : ∞.

Ms. 163 v°. Matth. 144-145.

42 ἀγαθὸς ἰατρός. Ὑποτιθεὶς δὲ ἔριον ἐξαμμένον οἰσυπηρόν, χρῆσθαι τοῖς
 63 v°. ἐπιβρέγμασι | κατὰ τε τοῦ ἥτρου καὶ αὐτῶν [τῶν] αἰδοίων · οὐ κάκιον
 δὲ [καὶ αὐτὰ τοῖς ψυκτηρίοις διὰ] τῶν ἐρίων ἐπιχρίειν, καὶ τὴν ὀσφύν
 δὲ [ἀναψύχειν τοῖς αὐτοῖς · ἀγαθὸν δὲ καὶ ψύλλιον] μετὰ τῆς πάλης ·
 ἔψειν δὲ ἐν γλυκεῖ τὸ ψύλλιον, καὶ οὕτως δεύσας, τὰ μόρια κα[τα- 5
 43 πλάσσειν · ἀναψύχει γὰρ πλέον. Προνοεῖσθαι δὲ καὶ γασ[τρὸς δια-
 145 χωρήσεως], μηδενὶ μέντοι τῶν πυρούντων καὶ δακνόντων φαρμάκων ·
 ταῦτα [γὰρ χο. . . .] βῆς, καὶ παρεντείνει τὰς ἐντάσεις · ἀλλὰ ὥστε τὰ
 μέτρια διαχωρ[εῖν ἐπὶ ἡμέ]ρας · ἐξαρκεῖ δὲ εἰς τοῦτο ἢ τῶν λαχάνων
 προσφορά · εἰ δὲ δοκοῖ καὶ ἰσχ[υροτέρου] τινὸς δεῖσθαι, τῆς ἀλόης 10
 οὐδὲν ἂν εἴη βέλτιον ἡσυχῇ κενῶσαι · δύναται δὲ καὶ τὰ ἀπαλὰ κλύ-

42 en harmonie avec la maladie. Pratiquez les embrocations en plaçant une compresse de laine en suint, cardée, sur le bas-ventre et sur les organes génitaux; il n'est pas mauvais non plus d'y faire des onctions avec de la laine trempée dans des médicaments froids, et aussi de refroidir les lombes de la même manière; le pulicaire uni à de la farine fine est également bon; on fait cuire le pulicaire dans du vin d'un goût sucré; on y trempe la laine qu'on met en cataplasme sur les parties; de cette façon on refroidit davan-
 43 tage. Ayez soin de ne procurer d'évacuation par aucun remède incendiaire ou irritant, car ces remèdes excitent... et augmentent les érections; mais tâchez d'obtenir, pendant plusieurs jours, des selles modérées; il suffit pour cela de manger des légumes verts; si on croit devoir recourir à un remède plus énergique, aucun n'est préférable à l'aloès pour produire des évacua-

1. Ὑποτιθεὶς ex em. E; Ὑποτιθέν A Ma. — 2. τε ex em.; δέ A Ma. — Ib. [τῶν] ex em.; om. A Ma. — 2-3. κάκιον δὲ... τῶν Ma; κάκιον δὲ [καὶ αὐτὰ τοῖς ψυ en transp. puis lac. 7-8 l.] τῶν A. — 3-4. ὀσφύν δὲ... λ... μετὰ Ma; dans A, après ὀσφύν δὲ, on voit, en dehors du papier collé, les débris manifestes d'ἀναψύχειν, puis le mot τοῖς et la lettre α, puis ὑτοῖς ἀγαθόν, puis lac. de 4-5 l. puis, à la marge externe, non pas seul. un λ, mais λιον. — 5-6. καὶ οὕτως... ταπλάσσειν Ma (qui conj. ὅτω καταπλ.); καὶ οὕτως δεύσας, τ en transp. puis lac. 5-6

1.] ταπλάσσειν. A. — 6-7. καὶ γασ... μηδενί Ma; καὶ γασ[τρὸς, puis διεγεί? en transp. puis lacune 5-6 l.] μηδενί A. — 8. ταῦτα..... βῆς καὶ Ma; ταῦτα [γὰρ χο ou χα, puis lac. 3-4 l. puis à la marge ext. βῆς] καὶ A. — Ib. ἀλλὰ ὥστε ex em. ἄλλως τε A Ma. — 9. διαχωρ... ρας Ma; διαχωρ[εῖν ἐφ, ἢ en transp. lac. 2 l.] ρας A. — 10. εἰ δὲ δοκοῖ ex em. Ma; εἰ δεδοίκει A. — Ib. ἰσχ... τινός Ma (qui conjecture ἰσχυροτέρου); ἰσχ[υροτέρου en transp.] τινός A. — 11. καί est à moitié effacé à la marge de fond.

σματα παρέχειν τὸ δέον· πάνυ γὰρ προνοεῖσθαι μηδὲ θλίβειν τὴν
 ὀσφύν καὶ τὴν κύστιν, ὡς τοῦτο οὐδενὸς ἦσσαν [ὄν] ἐρεθιστικόν· αἱ
 δὲ κενώσεις ἐκλύουσι τὰς ἐντάσεις. Εἰ μὲν οὖν πρὸς ταῦτα χαλῶεν, 44
 εὖ ἂν ἔχοι· [μενόντων] δὲ καὶ παροξυνόντων ἔτι τῶν παθῶν, σι-
 5 κύας μὲν προσθετέον ἡτρω καὶ ὀσφύϊ, καὶ ὅσον πλεῖστον δι' αὐτῶν
 κενωτέον. Ἐπιβρεκτέον δὲ, μετὰ τὰς σικύας, τῷ τοῦ πηγάνου ἀφε- 45
 ψήματι· μετὰ δὲ τῇ ῥίζῃ τῆς ἀλθαίας, ἐν μελικράτῳ ἐφθῇ καταπλα-
 στέον· μίσγειν δὲ τῇ ῥίζῃ, ἢ βουκέρως ἄλευρον, | ἢ λινοσπέρμα- 146
 τος, ἢ ἄρτον ξηρὸν κεκομμένον καὶ διηθημένον, ἢ τὰ ἀπαλὰ τοῦ
 10 ἱπνίτου ἄρτου· καὶ αὐτὸ δὲ τὸ βούκερας ἐν μελικράτῳ ἐφθῶν, καὶ
 τὸ σπέρμα τοῦ λίνου ἐπιτήδεια. Παρασκευάζειν δὲ καὶ πυρίας, ἔψων 46
 ἐν τῷ ὕδατι τῆς μαλάχης, ἢ τοῦ λευκοῦ, ἢ τῆς ἀρτεμισίας, ἢ τοῦ
 πηγάνου, ἢ τοῦ | βουκέρως, καὶ τούτῳ πυριᾶν, ἐγχεῶν εἰς κρα- 147
 τῆρα καὶ κελεύειν βρέχειν μέχρι τοῦ ἡτρου· πολλάκις γὰρ ἐκλύει
 15 τὰς εὐτονίας. Ἐν δὲ τούτῳ τῷ τρόπῳ τῆς Θεραπείας, καὶ ὅσα ἄλλα 47

tions douces; les lavements adoucissants peuvent aussi produire l'effet dé-
 siré; on évitera surtout de fatiguer les lombes et la vessie, car rien n'est
 plus excitant, tandis que les évacuations affaiblissent les érections. Si, sous 44
 l'influence de ces moyens, il y a du relâchement, c'est bien; mais, si la ma-
 ladie persiste et s'aggrave encore, il faut placer les ventouses sur les lombes
 et sur le bas-ventre et tirer le plus de sang possible. Après cela on foment 45
 avec une décoction de rue, ensuite on applique un cataplasme fait avec de
 la racine de guimauve cuite dans du mélicrat; on mêle à la guimauve soit
 de la farine de fenugrec, soit de la farine de lin ou du pain séché, broyé
 et tamisé, ou de la mie d'un pain cuit dans un grand four; la semence
 entière de fenugrec ou la graine de lin, cuites dans du mélicrat, sont
 également convenables. On peut aussi préparer des fomentations avec 46
 une décoction aqueuse de mauve, ou de giroflée, ou d'armoise, ou de
 rue, ou de fenugrec; on verse la décoction dans un cratère et on fait
 baigner le malade jusqu'au bas-ventre, car souvent on fait disparaître
 la tension. Dans le traitement de cette maladie, tous les moyens dirigés 47

2. [ὄν] ex em.; om. A Ma. — 4. ἔχοι ex μενόντων A. — 10. τό Ma sans avertir;
 em.; ἔχη A Ma. — Ib. ἔχη... τῶν Ma; ἔχη τοῦ A. — 14. ἐκλύει ex em.; ἐκλύειν A Ma.

Ms. 163 v°-165 r°. Matth. 147-154-155.

τῶν σπασμῶν ἱαματά ἐστί, συμφέρει· θάλψις τε ὅλου τοῦ σώματος, καὶ τὸ διὰ τοῦ σικυωνίου, καὶ τοῦ καστωρίου χρίσμα, καὶ ὁ τοῦ καστωρίου τρόπος· ταῦτα γὰρ πρὸς ἅμῳ τῇ πολλῇ πείρᾳ πεπίστευται ἀρμόζειν, τὰς μὲν παραλύσεις [εἰς] αἰσθησιν καὶ ἰσχὺν ἄγοντα, τοὺς δὲ σπασμοὺς μαλάσσοντα καὶ ἀνιέντα. | — [Ἐπὶ δὲ 5
 48 τῇ προσφορᾷ] ῥᾶ τὰ μὲν ἄγαν τρόφιμα, καὶ τὰ [δύσ]πεπτα, καὶ τὰ
 155 φυσώδη, καὶ τὰ λυ]τικὰ τῆς γαστρὸς, καὶ τὰ οὐρητικὴν δύναμιν
 ἔχοντα, πάντα [ἄχρηστα]· ἐσθίειν δὲ τὰ μὲν πρῶτα λεπῶν ῥο-
 φημάτων, καὶ λαχάνων [μαλάχην,] καὶ λάπαθον, καὶ τεῦτλον, καὶ
 κολοκύνθην, καὶ θριδακίνης [καυλ]οὺς ἠψημένης, καὶ βλίτον, καὶ 10
 ἀνδράφαξιν· δριμὺ δὲ μηδὲν προσφέρεισθαι, οἷον εὐζωμον, ἢ ῥα-
 φανῖδα, ἢ γογγυλῖδα, ἢ ὄρμενον, ἢ πρᾶσον· δοκεῖ γὰρ παρορμᾶν

contre les spasmes sont également applicables : les fomentations générales, les onctions avec le concombre sauvage ou le castoréum et le traitement par le castoréum; car une longue expérience a démontré que ces remèdes conviennent aux deux états en rendant le sentiment et la force dans la paralysie, en adoucissant et en relâchant les parties prises de
 48 spasme. En ce qui touche la nourriture, toute substance très-nourrissante, de digestion difficile, flatulente, possédant une propriété laxative ou diurétique est mauvaise; on donnera d'abord des bouillies légères, et, parmi les légumes verts, de la mauve, de la patience, de la bette, de la courge, des tiges de laitue cuite, de la blète, de l'arroche; il ne faut rien manger d'âcre, ni roquette, ni raifort, ni navet, ni tige de choux, ni poireau, car toutes ces plantes semblent exciter aux plaisirs vénériens.

3. ὁπός pro τρόπος conj. Ma. — 4. [εἰς] ex em. Ma; om. A. — 5. Après ἀνιέντα (ἀνιόντα A; ἀνιῶντα Ma) viennent les mots ἐπὶ δὲ en transp. derrière une bande de papier au bas du fol. 163 v°. Ces deux mots terminent la dernière ligne, puis vient le fol. 164. (Voy. p. 61, var. de la ligne 5.) La suite du sens, la forme des déchirures et la correspondance des autres avaries, prouvent qu'il faut passer au fol. 165 qui com-

mence par une lac. de 6-7 l., puis ορᾷ (ρα Ma p. 154). — 6. τὰ.... πεπτα Ma (il conj. δύσπεπτα); mais ὅς est très-lisible; le δ seul est un peu gratté. — 6-7. φυσώ [lac. 6-7 l.] τικὰ A Ma qui conj. φυσώδη καὶ τὰ ἐντατικά. — 8. πάντα [lac. 6-7 l.] ἐσθίειν A Ma qui conj. ἀχρηστα. — 9. λαχάνων [lac. 4-5 l.] καὶ A Ma. — 10. θριδακίνης.... οὺς Ma; θριδακίνης [lac. 2-3 l. et débris d'un λ] οὺς Ma.

πρὸς ἀφροδίσια. — [Πήγανον μὲν] συμφέροι ἂν καὶ τῷ γονορροϊκῷ, 49
καὶ τῷ σατυριῶντι· ἡκίστα γὰρ ὃν Φυσῶδες, τὰς ὁρμὰς ἐκλύει, καὶ 156
τὸ σπέρμα ἐλατλοῖ· [ἡ δὲ] μίνθη τῷ γονορροϊκῷ μέγιστον βλάβος·
διαλύει γὰρ καὶ λεπλὸν τὸ σπέρμα ποιεῖ, ὥς γε καὶ τῷ μὴ πά-
5 σχοντι τὰς πᾶψεις εὐπετεῖς παρέχει· τῷ δὲ σατυριῶντι τάχα ἂν
συνενέγκαι, κατὰ τὴν ὑγρότητα τοῦ σπέρματος ἐπανιεῖσα τὸ σφό-
δρα σύντονον, ἀλλὰ μικρόν· πεφυλάχθαι γὰρ κἀνταῦθα μὴ κατα-
σκήψῃ εἰς γονορροίαν ὁ σατυριασμός· εἰ δὲ μὴ, δέχοιτο τις τὴν
ἀπόσκηψιν, ἡγούμενος | ὅπως οὖν ἄμεινον εἶναι, Φυγόντα τὸν ὄξυν 157
10 κίνδυνον, κατὰ σχολὴν μετὰ ἀσφαλείας ἰᾶσθαι τὸ ἀπόσκημμα· οἷον
δὴ γίγνεται καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων, ὅταν ἐν ὀξέσι κατάρρους ἀποσλῇ,
ἐτέρωθι δὲ ἄλλο τι διαδέξῃται, ἢ ἄρθρων πόνος, ἢ δυσεντερία, ἢ

La rue pourrait convenir aux individus affectés de gonorrhée ou de 49
satyriasis; en effet, n'étant pas du tout venteuse, elle émousse les désirs
et diminue le sperme; la menthe, au contraire, est extrêmement nui-
sible dans la gonorrhée, car elle dissout et atténue le sperme; du
moins elle procure aux personnes qui ne sont pas malades des diges-
tions faciles; elle est peut-être avantageuse dans le satyriasis, parce qu'elle
apaise l'excès de tension en liquéfiant le sperme; en tout cas, il faut
en donner peu; on doit, en effet, éviter que le satyriasis ne se change
en gonorrhée; cependant, si on ne pouvait pas prévenir cette brusque
transformation, il faudrait en prendre son parti, pensant qu'il est, de
toute façon, préférable de fuir un danger immédiat et d'avoir à traiter à
son aise et avec sécurité une maladie substituée. C'est ce qui arrive aussi
dans d'autres circonstances, lorsque, dans une maladie aiguë, un flux
forme un dépôt, et qu'un autre symptôme succède ailleurs à cette ma-
ladie, par exemple une douleur aux articulations, la dysenterie ou la

1. ἀφροδίσια. Περὶ δὲ τῆς μίνθης καὶ
τοῦ πηγάνου συμφέροι ἂν A Ma. Περὶ....
πηγάνου est un titre marginal passé
dans le texte; par suite on aura intro-
duit δέ dans ce titre, lequel titre, à son
tour, aura fait disparaître les mots Πή-
γανον μὲν, par lesquels devait commen-
cer le vrai texte de Rufus. — 3. ἐλατ-

λοῖ.... μίνθη Ma; dans A, avant μίνθη,
il y a les traces de deux ou trois lettres
que je ne puis déterminer avec certi-
tude, à cause du mauvais état de la
marge de fond; je suppose ἡ δέ. — 4.
λεπόν A; λεπλόν Ma sans avertir. — Ib.
ὥστε conj. Ma. — 8. δέχοιτο τις ex em.;
δέχοιτο τι A.

Ms. 165 v°. Matth. 157-158.

διάρροια· τὰ γὰρ τοιαῦτα ἄλλως οὐχ αἰρετά ἐστί, τότε δὲ χρησίῳς
 50 ἐπιγίνεται τοῖς κινδυνώδεσιν. Περὶ μὲν τῆς μίνθης σκεπλίον πότερα
 χρησίον, ἢ μὴ· τῶν δὲ ὑπολοιπῶν κατὰ τὴν προσφορὰν, κατὰ ὅσον
 ἐνδίδωσι τὰ πάθη, κατὰ τοσοῦτον ἐφίεναι, καὶ ἰχθυδίων πετραίων
 51 ἀπαλοσάρκων γεύεσθαι, καὶ κρεῶν ὀρνιθειῶν. Ὅταν δὲ ἐν ἀσφαλείᾳ 5
 δοκῶσιν εἶναι, καὶ τῶν ἄλλων κρεῶν προσφέ[ρεσθαι, καὶ τούτων
 165 v° δὲ] πόδας, καὶ ὤτα, καὶ ῥυγχία, καὶ τὴν ἀνακομιδὴν ποιεῖσθαι | διὰ
 158
 52 τρίψεων, καὶ περιπάτων, | καὶ λουτρῶν. Ἄρ[τι μὲν οὖν πεπεμμένον]
 τοῦ πάθους αἱ θερμολουσῖαι καὶ ἀναγ[καῖαι καὶ λυτικά· προῖόντι]
 δὲ τῷ χρόνῳ τολμητέον καὶ ψυχρολουτεῖν· μέγ[ιστον δὲ εἰς τὴν ἵασιν] 10
 τοῦτο· μὴ ταχὺ δὲ ἐφίεναι μίσγεσθαι, καὶ τὰς ὀψεις [καὶ τὰς ὑπο-
 νοίας], καὶ πᾶσαν ἔννοιαν ἀφροδισιαστικὴν, καὶ ἀκολασί[αν ἐκ-

diarrhée; autrement, en effet, ces accidents ne sont pas désirables;
 mais, dans ce cas, ils surviennent heureusement pour combattre le dan-
 50 ger. Quant à la menthe, considérez s'il est utile de l'employer ou non;
 du reste, en ce qui touche aux aliments et aux boissons, on doit en
 accorder au fur et à mesure que la maladie diminue; on mangera des
 poissons de roche, qui ont la chair tendre, et de la chair de poule.
 51 Lorsque les malades paraissent hors de danger, on leur permet d'autres
 viandes, et, parmi ces viandes, on choisira les pieds, les oreilles, le mu-
 seau; pour reconforter on a recours aux frictions, aux promenades, aux
 52 bains. C'est quand la maladie vient d'arriver à maturité que les bains
 chauds sont nécessaires et résolvent l'affection; avec le temps on peut ha-
 sarder les bains froids, car c'est un moyen énergique; il ne faut pas se
 hâter de permettre le coït; on doit, au contraire, éloigner les regards,
 les allusions licencieuses, toute pensée d'amour, tout libertinage, afin

6-7. προσφέ..... πόδας Ma; προσφέ
 [traces très-faibles de ρεσθαι, plus sen-
 sibles de καὶ τούτων δὲ] πόδας A. —
 8-9. Ἄρ..... τοῦ Ma; Ἀρ[τι μὲν οὖν πε
 en transp.; lac. 5-6 l.] τοῦ A. L'esprit et
 l'accent de Ἄρτι ont aujourd'hui dis-
 paru du Ms.; Ma a écrit ἀρ., soit qu'il ait
 encore vu l'esprit, soit qu'il ait songé à

ἀρτίως.— 9-10. ἀναγ.... δὲ τῷ Ma; ἀναγ-
 [καῖαι καὶ λυ en transp.; lac. 6-7 l.] δὲ τῷ
 A.— 10-11. μέγ.... τοῦτο Ma; μέγ[ιστον
 δὲ εἰς en transp.; lac. 5-6 l.] τοῦτο A. —
 11-12. ὀψεις..... καὶ Ma; ὀψεις [καὶ τὰς
 ὑπ en transp.; lac. 4-5 l.] καὶ A. — 12-
 p. 84, l. 1. ἀκολασί..... ὅπως Ma; ἀκο-
 λασί[αν ἐκκλίνειν en transp.] ὅπως A.

κλίνειν], ὅπως διὰ σωφροσύνης κατασλήσωσιν αὐτοὺς [εἰς τὸ παν-]
τελῶς ὑγιαίνειν.

que, par la retenue, les malades arrivent eux-mêmes à se guérir complètement.

1-2. αὐτοὺς. τελῶς Ma; αὐτοὺς [εἰ vient en titre : Περὶ σατυριασμοῦ ἡ γο-
en dehors du papier collé et σ τὸ ou τὲ νοῦργίας (as est sous le papier collé); à
πάν en transp.] τελῶς A. Après ὑγιαίνειν ce mot finit le manuscrit.

ΑΙΤΙΟΥ ΤΟΥ ΑΜΙΔΗΝΟΥ

BIBLION ΙΑ'.

Κεφ. α' (ς')¹. Περὶ διαβήτου. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Ὁ διαβήτης χρόνιον ἐστὶ πάθος περὶ τοὺς νεφροὺς συνιστάμενον, πολυποσίας ἐμ-
ποιητικὸν μετὰ τοῦ καὶ τὸ πινόμενον ἅμα νοήματι ἐξουρεῖσθαι· τινὲς δὲ τὸ πάθος
ὑδερὸν εἰς ἀμίδα καλοῦσιν, ἕτεροι δὲ λειουρίαν, ἄλλοι δὲ διψακόν. Παρακολουθεῖ δὲ
τοῖς πάσχουσι δίψος σύντονον, καὶ οὐδεὶς κόρος ἐξ οὐδενὸς ὑγροῦ προσφορᾶς γί-
νεται· ἐνίοτε δὲ καὶ δίχα δίψους ἀπληρώτως ἔχουσιν ὑγροῦ οἱ πεπονηότες, τουτέστι 5
συνεχῶς προσφερόμενοι τὸ ποτόν, οὐ μὴν πληρούμενοι διὰ τὸ ἐν τάχει ἐξουρεῖσθαι
τὸ ποθέν. Αὐτῶν δὲ τῶν νεφρῶν ἰδίον ἐστὶ πάθος ὁ διαβήτης ὀρεγομένων μὲν ἀμέ-
τρως τὸ ὑγρὸν, κατέχειν δὲ αὐτὸ οὐ δυναμένων διὰ τὴν ἀσθένειαν τῆς καθεκτικῆς ἐν
αὐτοῖς δυνάμεως· ὥσπερ γὰρ (γε?) ἐπὶ τῶν κυνωδῶν ὀρέξεων καὶ ἐπὶ τινων λειεντεριῶν
ὀρέξεις μὲν σφοδρόταται γίνονται αἱ τινες ἀναγκάζουσι πολλὰ μὲν καὶ λαύρως προσ- 10
φέρεισθαι σιτία, οὐδὲν δὲ σχεδὸν τῶν εἰσφερομένων κατέχεται· ἀλλὰ ἐπὶ μὲν τῶν
κυνωδῶν ὀρέξεων διὰ τὸ βάρος ἀπεμεῖται, ἐπὶ δὲ τῶν λειεντεριῶν, καὶ διὰ τὸ βάρος,
καὶ διὰ τὴν ὑποκειμένην ἀσθένειαν τῆς καθεκτικῆς δυνάμεως κάτω διαχωρεῖται ἀπεπτα.
Κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐν τοῖς νεφροῖς σφοδρότατη μὲν γίνεται τῆς ὀρρώδους
ὑγρότητος ὀρεξις, διὰ δὲ τὴν ἀσθένειαν τῆς καθεκτικῆς ἐν αὐτοῖς δυνάμεως ἀθρόον 15
ἐπὶ τὴν κύσιν τὴν ἔκκρισιν αὐτῆς ποιοῦνται. — Ἀρεταῖος (Chronic. Sig. II, 2) δὲ
προσλίθῃσι καὶ ταῦτα· Τὰ σπλάγχνα αὐτοῖς καίεσθαι δοκοῦσιν, ἀσώδεις, ἀποροι,
οὐκ εἰς μακρὸν θνήσκουσιν· πυριφλεγέες δίψαι· καὶ ἀπούρησις ταχεῖα, ἀλλὰ κἂν
εἰς μικρὸν κατάσχωσι τὸ οὔρον, παροιδέουσι ὁσφύν, ὄρχεις καὶ ἰσχία (p. 114-115
éd. Ermerins). Ἦν δὲ ἐπὶ μᾶλλον αὖξῃται, θερμασία δακνώδης ἐν τοῖς σπλάγχχοις, 20
τὸ ἐπιγαστήριον ῥυτιδοῦται, καὶ φλέβες ἐν αὐτῷ ἐπαίρονται, ἰσχυροὶ δὲ τὴν ὄλην
ἔξιν (p. 115), τηκεδὼν δὲ τοῦ σώματος γίγνεται δεινὴ (p. 115). Ἄλλοι δὲ οὐκ οὐ-

Сн. 1, I. 1-2. ποιητικόν BC V. — 2. τὸ
om. C. — Ib. νοήματι (et en interligne ῥο-
φήματι) B; una cum hoc potu Corn. — 3.
λειεντερίαν BCMOV; Corn. a la leçon de
AU, et il ajoute: et siphonem a fusorii instru-
menti similitudine appellans. — 4-5. προσ-
φορᾶς.... ὑγροῦ om. U. — 4. προσφορᾶ
A. — 4-5. γίγνεται A et ainsi presque tou-
jours. — 6. μὲν BC; μίν A. — 7. τὸ πάθος
BV. — 9-12. ὀρέξεων.... κυνωδῶν om. U.
— 10. μὲν avant σφ. om. AX. — 11. τὰ
σιτία BC. — 15. δέ om. V. — Ib. ἐν αὐτοῖς
om. BC. — Ib. ἀθρόως BUX. — 16. αὐτοῦ
U; αὐτῶν V. — 17. ἀσώδεις γὰρ οὗτοι καὶ

ἀποροι BC. — 18. θνήσκουσι· πυριφλε-
γέες δίψαι καὶ ἀπόρουσι (et en correction
ἀπορουῖσι) τάχια A; θνήσκουσι· πυρὶ
φλέγεσθαι δίψα καὶ ἀπούρησιν ταχεῖαν V;
θνήσκουσι (ὥς ἐν ου ὡσάν Corn.) πυρὶ
φλέγεσθαι δίψαι (δίψα Corn.) καὶ ἀπού-
ρησις ταχεῖα U Corn.; θνήσκουσι ὥς ἐν
πυρὶ φλέγονται δίψαι καὶ ἀπούρ. αὐτοῖς
ταχεῖα BC. — 19. παροιδοῦνται BC. —
20. εἰ δὲ ἐτι μᾶλλον αὖξῃται BC (qui a le
texte de A et U à la marge) V. — 21. καὶ
αἱ φλέβες αἱ ἐν αὐτῷ κ. τ. έ. BCX. — Ib.
ἄλλην BC. — 22. καὶ τηκεδὼν τοῦ σ. BC.
— Ib. γίγνονται A.

¹ Le chiffre mis entre parenthèses indique le numéro du chapitre correspondant de Rufus.

- ρουσιν, οὐδέ τις ἄλλη τοῦ πινομένου διαπνοή· τοιγαροῦν ἀκορίη μὲν τοῦ ποτοῦ, πλεμμύρη δὲ τοῦ ὑγροῦ, περιτάσει δὲ τῆς κοιλίης ἐξεῤῥάγησαν ἄθροοι (p. 116), χυμοὶ δὲ μοχθηροὶ ἀναποθέντες ἐν αὐτῷ τῷ σώματι τῶν νεφρῶν τὸ πάθος ἐργάζονται. Σκοπὸς οὖν ἡμῖν ἐν ταῖς Θεραπείαις γινέσθω ἀμαυρῶσαι τὴν δριμύτητα τῶν ὑγρῶν, καὶ δυσκινητότερον τὸ τε αἷμα καὶ τὴν σὺν αὐτῷ ἀναμεμιγμένην ὀρρώδη ὑγρότητα ἐργάσασθαι, καὶ τὴν δυσκρασίαν τῶν νεφρῶν ἀνακαλέσασθαι. Ἀρχομένου τοίνυν τοῦ πάθους εὐθέως, μηδέπω τελειωθέντος, ἀριστον τέμνειν τὴν ἐν ἀγκῶνι φλέβα, καὶ σύμμετρον ἀφαιρεῖν, κεχρηῆσθαι δὲ καὶ τοῖς μετρίοις τῶν διουρητικῶν διαρρύπτειν δυναμένοις τὴν ἀναπεπωμένην ἐν τοῖς νεφροῖς κακοχυμίαν. — Χρονίσαντος δὲ τοῦ πάθους, μήτε φλεβοτομίαν παραλαμβάνειν, μήτε διουρητικὸν μηδὲν προσφέρειν· καταπίπτει γὰρ ἡ δύναμις ἐπὶ τῶν χρονιζόντων, καὶ δριμύτερον ἀποτελεῖται τὸ πᾶν σῶμα ἐν ταῖς φλεβοτομίαις, καὶ τὰ διουρητικὰ δὲ διδόμενα ἐπὶ τῶν χρονιζόντων πολλαπλασιάζει τὸ πάθος. Μέγιστον δὲ ἱαμα τῷ πάθει τούτῳ πιόντα ἐξεμεῖν αὐτίκα, πίνειν δὲ ὥς ὅτι ψυχρότατον καὶ τῇ ἄλλῃ διαίτῃ ψυχρότερον κεχρηῆσθαι, τῶν τε ψυχρόντων λάχανων ἐσθίοντα τῶν μὴ διουρητικῶν καὶ πλισάνης χυλὸν ψυχρὸν ῥοφῶντα, ἀντισπᾶν δὲ καὶ εἰς ἰδρώτας τὴν ὕλην. — Ἀριστον δὲ, Φησὶν Ἀρεταῖος, καὶ ἡ ἐν πύθῳ γινομένη πυρία, ὥστε ὑπερέχειν ἀνω τοῦ πύθου τὴν κεφαλὴν, ἵνα τὸ μὲν πᾶν σῶμα θερμαίνεται, ψυχρὸν δὲ ἔλκη ἀέρα, τὰ δὲ ἄλλα ὥσπερ καῦσον Θεραπεύειν, ἵνα ταχὺ ἀδιδφος γένηται. Τὴν τε οὖν πάλιν τοῦ ἀλφίτου φουράσας ὀξεῖ καὶ ῥοδίῳ κατὰ πλάττει τὸ ὑποχόνδριον, καὶ φύλλα ἀμπελοῦ τρίψας ἀπαλὰ, ἢ κοτυληδόνας, ἢ ἀνδρά-

1. οὐχί B. — lb. ἀκορεῖς BCUVX. — lb. ποτοῦ] τόπου A. — 2. πλεμμυρίη δὲ τοῦ ὑγροῦ A (πλεμμύρη ex em.); πλεμμυρεῖ δὲ τὸ ὑγρόν BC; πλεμμυρεῖ (-ροι V) δὲ τοῦ ὑγροῦ UV. — lb. περιτάσεις δὲ τῆς κύστεως τῆς κοιλ. ἐρράγ. U; περιτάσεις τῆς κύστεως καὶ τῆς κοιλίας ὅθεν (om. V) ἐρράγ. BCV. — lb. κοιλίης] κοινῆς A. — Voici les passages correspondants d'Arétée; on verra que A se rapproche beaucoup plus que les autres mss. du texte original : Τὰ δὲ σπλάγχνα καίεσθαι δοκέουσι· ἀσώδεις, ἀποροί, οὐκ ἐς μακρὸν ἐνέσκουσι· πυριφλέγεες δίψαι. Ἀπουρέειν δὲ τίς ἂν ἐπίσχοι τρόπος, ἢ τίς αἰσχύνῃ πόνου κρέσσων; ἀλλὰ κῆν ἐς σμικρὸν ἐγκρατέες γένωνται, παροιδέουσι ὁσφύν, ὀρχίας καὶ ἰσχία. — Ἦν δὲ ἐπὶ μᾶλλον αὖξεται, Θέρμανσις σμικρὴ μὲν, δακνῶδης δὲ, ἐνίζουσα τοῖσι σπλάγχνοις· ἐπιγαστρίον ῥυσοί, ἐπίφλεβοί, ἰσχυνοὶ δὲ τὴν ὅλην ἔξιν. — Τηκεδὼν δὲ γίγνεται δεινή. — Ἄλλοι δὲ (Ἄλλὰ οἶδε Erm.) οὐκ οὐρέουσι, οὐδέ τις ἄλλη τοῦ

πινομένου διαπνοή. Τοιγαροῦν ἀκορίη μὲν τοῦ ποτοῦ, πλεμμύρη δὲ τοῦ ὑγροῦ, περιτάσει δὲ τῆς κοιλίης, ἐξεῤῥάγησαν ἄθροως. Le ms. sur lequel Cornarius a traduit Aëtius avait, à de très-légères différences près, le texte de A. — 4. τινέσθω (sic) A. — 5. τὸ τε αἷμα] ex em.; Θεμα (sic) A; τὸ αἷμα cet. codd. — 6. ἀνακαλέσασθαι.] Ce qui suit, jusqu'à τὴν ὕλην, l. 16, serait tiré d'Archigène, d'après le manuscrit de Cornarius et d'après les manuscrits de Florence. Voyez les notes. — 8. δέ om. ACV. — 10. μηδέν] τι BC. On constate très-souvent, dans ces manuscrits, l'omission d'une des négations quand il y en a deux. — 11-12. ἀποτελεῖ τε τό A. — 12. δέ om. UV. — 13. πολυπλ. BC OU; ἐπὶ πολυπλ. V. — 14. ψυχρότατον ex emend.; ψυχρότερον codd.; perquam frigidus Cornarius. — lb. τῶν δέ U. — 14-15. τὰ τε ψύχοντα λάχανα τὰ μὴ διουρητικὰ ἐσθίειν καὶ πλισάνης χυλὸν ψυχρὸν ῥοφᾶν BC. — 16. Ἀρεταῖος] Voyez les notes du chapitre 6 de Rufus.

χνης, καὶ σέρεως, καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα. Προπότιζε δὲ καὶ πολυγόνου χυλὸν συνεχῶς ἐν οἴνῳ μέλανι, καὶ σύμφυτον, καὶ φοινίκων ἀπόβρεγμα, καὶ μύρτων, καὶ ἀπίων, καὶ γῆς ἔντερα ἐφθά, μετὰ χυλοῦ τινος τῶν προειρημένων. Σιτία δὲ προσφέρεσθαι τὰ εὐχυμα, καὶ ἄδηκτα, καὶ ἀμβλύνειν τὴν δριμύτητα δυνάμενα, οἷά ἐσιν ὡς ῥοφητὰ, καὶ σεμίδαλις, καὶ χόνδρος ἐσκευασμένος ἐν ῥοφήματος ἰδέα, καὶ χοίρεια κρέα 5 ἀπίμελα λίαν ἐφθά· οἶνος δὲ ἐρυθρὸς παχύτερος, ψυχρῷ μᾶλλον κεραυνύμενος εἰς διάνηψιν τῶν ἀλμωδῶν χυμῶν τῶν ποιητικῶν τῆς δίψης· μεταβάλλει γὰρ ὁ οἶνος τὴν σύγκρισιν ἐπὶ τὸ γλυκύ. Οὐκ ἄθετον δὲ δίδοναι καὶ τυρὸν νεοπαγῇ ἀναλον, καὶ γάλα διὰ κοχλάκων ἢ σιδήρων διαπύρων ἐσχισμένον, ἀρθέντος τοῦ ὀρρώδους. Ἀπρακτούντων δὲ τῶν προειρημένων βοηθημάτων, καὶ ἐπιτεινομένης τῆς διαθέσεως, οὐκ 10 ἄτοπον καὶ τοῖς ναρκωτικοῖς κεχρηῆσθαι προσφέροντας τὴν διὰ κωδυῶν ἀντίδοτον ὑπνωτικὴν, ἢ τινὰ τῶν ἀνωδύνων τροχίσκων, καὶ ἐνέματι ὑπνωτικῷ κεχρηῆσθαι, οἷον ἐσιν ὅπιον ὀροδιαῖον μέγεθος μετὰ ἴσου ἢ πλείονος κασσίοριου· διαλυέσθω δὲ γλυκεῖ κρητικῷ ταῦτα, οὐχ ὥσπερ ἐπὶ κωλικῶν μετὰ πηγαίνου ἐλαίου· ἐμφύχειν γὰρ ἐπὶ τούτων βουλόμεθα. Ἐνίεται χρησίμως καὶ ἔλαιον ἐν ᾧ γῆς ἔντερα ἐναφίφηται, καὶ 15 ἐξωθεν δὲ προσκομιστέον ταῖς λαγόσιν ὅπισθεν καὶ τῷ ἡτρῷ καταπλάσματα, καὶ ψύγματα καὶ χρίσματα ψύχοντα, οἷον Θριδακίνης, κοτυληδόνης, φακοῦ τοῦ ἐπὶ τῶν τελμάτων, περδικίου, καὶ τὰ παραπλήσια, κηρωτὰς δὲ ἐπιτιθέναι τοῖς τόποις διὰ ῥοδίνου ἐσκευασμένας, ἢ χαμαιμηλίνου, προσλαβούσας χυλοῦ τῶν προειρημένων τινός. Ἐπὶ ὧν δὲ σφόδρα ναρκῶσαι βουλόμεθα τὴν αἴσθησιν καὶ μανδραγόρου χυλοῦ προσ- 20 πλέκειν τῇ κηρωτῇ, καὶ μήκωνος φύλλων χυλοῦ, καὶ τὰ παραπλήσια· ἐκ διαλειμάτων δὲ τινων δίδοναι καὶ τῶν πρὸς τὰ θανάσιμα πεποιημένων ἀντιδότων, καὶ μάλιστα τῆς διὰ ἐχιδνῶν Ξηριακῆς Ἀνδρομάχου προσφάτως ἐσκευασμένης, καὶ τῆς τοῦ Ἐσδρά.

β' (ε'). Περὶ ἀτονίας νεφρῶν αἱματώδη οὔρα ἐκκρινόντων. Ἐκ τῶν Ρούφου.

Νεφρῶν γε μὴν ἐστὶ καὶ ἄλλο πάθος, ἐπὶ οὗ λεπτὸς ἰχώρ αἵματος οὐρεῖται, συμ- 25 βainei δὲ τοῦτο καὶ διὰ ἀτονίαν τῶν νεφρῶν, ὥσπερ ἐπὶ ἥπατι ἐφαμεν γίνεσθαι, καὶ διὰ τὴν εὐρύτητα τῶν ἐκ τῆς κοίλης φλεβὸς εἰς τοὺς νεφροὺς τὸ οὔρον διηθούτων σιωματῶν· εὐρύτεροι γὰρ οἱ πόροι τυγχάνοντες χαλῶσί τι καὶ τοῦ αἵματος ἐκ τῆς φλεβὸς, καὶ ἄλλας παχύτητας, ὥστε μετὰ τὴν τῶν οὔρουμένων κατάσλασιν ὑποστιά-

1. καὶ devant ὅσα om. A. — Ib. καί] τό B. — 2. σὺν οἴνῳ BC. — Ib. συμ-
φύτου B (en corr.) C. — 3. ἐντ. ἐπ' ἰά B; ἐντ. ζ' AX; ἐντερα ἐφθά (in ora ζ') C; ἐντ. ἐφθά Corn. — 3-4. Σιτία δὲ προσδυνάμενα οἷα BV. — 5. ἐσκευασμέ-
νος U; σκευασμένος AX (faute constante dans AX); σκευαζόμενος BC V. — 6. δέ om. AX. — 7. ἐξάλειψιν, et en interligne διάνηψιν B. — 8. δέ] γάρ X. — 9. σιδήρων διαπύρου U; σιδήρου διαπύρου BC V. — 10. οὖν pro δέ B dans une rature. — 11.

προσφέρεσθαι διὰ τῶν κωδ. V. — 15. ἀφε-
ψεῖται BC (qui a en interl. ἐναφ.) UV. —
16. προκομ. AU. — 16-17. καὶ ψύγματα om. ACUX. — 17. Θριδακίνην BC; et ainsi les autres mots à l'accusatif. Il en est de même pour les lignes 20 à 23. — 18. καὶ κηρωτὰς δέ BC UVX. — 19. τινά A; l'abréviation étant, dans A, la même pour χυλοῦ et χυ-
λόν, on ne peut savoir quelle est, ici, la leçon de ce manuscrit. — CH. 2, l. 26. τῶν om. U. — Ib. ὥσπερ καὶ ἐπὶ BCMO. — 27. διηθεῖται U.

- σεις ἐν τῷ ἀγγεῖῳ εὐρίσκεισθαι καὶ ἐπιπάγους ἀνωθεν θαλασσίῳ πνεύμονι μάλιστα
 εἰκοτάς. Περὶθέντος μὲν οὖν τοῦ σιτίου καὶ παρελθόντος εἰς τὰς φλέβας, οὐρεῖται
 ὁποῖα εἴρηται· νεαροῦ δὲ ἐτι ὄντος καὶ ἀπέπλου τοῦ σιτίου, καθαρὰ καὶ ὑδατώδη καὶ
 ἀνυπόστατα ἐκκρίνεται τὰ οὖρα. Πονοῦσι δὲ οὐδὲν, ἢ βραχὺ παντελῶς, καὶ κουφίζονται
 5 ἐπὶ ταῖς οὐρήσεσι, λεπλύνονται γε μὴν τῷ χρόνῳ πάντες, καὶ μᾶλλον ὅσοις αἷμα
 πλεῖον οὐρεῖται. Ἡσυχάζειν μὲν οὖν κατὰ ἀρχὰς τούτοις συμφέρει, καὶ σιτία σλύ-
 ζοντα καὶ οἶνους μέλανας προσφέρεισθαι, τῶν δὲ διουρητικῶν ἀπέχεσθαι καὶ συνου-
 σίας παντάπασιν, πίνειν δὲ τὰ τῶν αἱμοπλοϊκῶν φάρμακα, καὶ μάλιστα πολυγόνου
 χυλὸν καὶ συμφύτου ῥίζης ἀφέψημα, καὶ τραγάκανθαν ἐν οἶνῳ μέλανι βεβεργμένην.
 10 Ἰσῆσι δὲ τὰς ἐκ νεφρῶν αἱμορραγίας καὶ σπρωγίας τοῦ ἐπὶ τῶν ὑδάτων νηχομένου
 ὁ χυλὸς πινόμενος, καὶ τὸ ἀφέψημα τῆς ῥίζης τῆς μεγάλης κροκοδειλιάδος τῆς παρὰ
 τὰ ὕδατα φουμένης, ἢν οἱ Σύροι ὀρόφην καλοῦσι, γλυκυσίδης ἤτοι παιωνίας κόκκοι
 πυρρὸι δώδεκα σὺν οἶνῳ, ἐλαφείου κέρατος κεκομμένου Ἠ' σὺν οἶνῳ, ἰτέας φύλλα
 λεῖα σὺν οἶνῳ, λυσιμαχίου χυλὸς, λίθου αἱματίτου Ἠ', λωτοῦ τοῦ δένδρου τῶν πρι-
 15 σμάτων τὸ ἀπόδρεγμα, λευκῆς ἀκάνθης ῥίζης τὸ ἀφέψημα καὶ τὰ παραπλήσια, ἃ τινα
 ἐν τῷ Περὶ αἱμοπλοϊκῶν λόγῳ προεῖρηται. Ἐπιτιθέναι δὲ καὶ τοῖς νεφροῖς καὶ τῇ ὁσφύϊ
 ἔξωθεν τὰ πρὸς ῥοῦν γυναικεῖον ἀναγραφησόμενα ἐπιθέματα, καὶ τὰ πρὸς τὰς τοῦ
 αἵματος πλύσεις, καὶ ὅσα τῇ σλύψει καὶ τῇ ξηρότητι τόνον παρασχεῖν δύναται,
 οἷα ἐστὶ βάτου φύλλα, καὶ δρυὸς φύλλα καὶ βάλανοι, καὶ μυρσίνης φύλλα καὶ ὁ καρ-
 20 πὸς, σίδια καὶ βαλαύστια, καὶ τοῦ περδικίου τὰ φύλλα, καὶ τὰ παραπλήσια, ἀνα-
 λαμβανόμενα φοίνιξι πατητοῖς καὶ ἐπιτιθέμενα. Μετὰ δὲ ταῦτα ἀνατρέφειν τὴν ἐξιν
 γάλακτι καὶ σιτίοις, κρέασιν ὀρνιθείοις, καὶ ὑείοις ὀπιμέλοις, ὥς ἂν καὶ τὸ σύμπαν
 σῶμα ἄγειν (ἄγεται?) εἰς ἰσχὺν, καὶ οἱ νεφροὶ ῥωσθέντες τὸ οἰκτεῖον ἔργον ἐπιτελῶ-
 σιν, οἰκτεῖον δὲ τοῖς νεφροῖς ἐστὶ τὸ διακρίνειν καὶ διηθεῖν τὸ ὀρρώδες ὑγρὸν ἀπὸ τοῦ
 25 αἵματος.

γ'. Περὶ τῶν κατὰ περίοδον τινα αἷμα οὐρούντων. Ἐκ τῶν Ἀρχιγένους.

Ἐκκρίνεται δὲ ἀπὸ τῶν νεφρῶν κατὰ περιόδους τινὰς ἐπὶ τινων αἷμα παραπλησίως

2. μὲν] γάρ M. — 4-5. Πονοῦσι δὲ οἱ
 πᾶσχοι καὶ οὐδὲν βραχὺ παντελῶς
 κουφίζονται ἐπὶ ταῖς οὐρήσεσι, et à la
 marge : ἐν ἄλλῳ οὕτως· πονοῦσι δὲ οὐδὲν,
 et le reste comme le texte que j'ai imprimé
 C; B n'a que le mauvais texte; A n'a que la
 bonne leçon, comme Corn. et UV, à cette
 seule différence près que ces deux derniers
 manuscrits ont οὐδὲ βραχὺ, et que V omet
 καὶ avant κουφίζ. — 6. τούτους BCUV.
 — Ib. συμφέρειν M; συμφέρον C. — 7.
 προσφέρειν O. — 11. ὁ om. BC OUV. —
 12. οἱ om. BCM OUV. — 14. λεῖα om. M.
 — 14. χυλὸν MUV. — Ib. λίθου αἱμ.
 Ἠ' après ἀπόδρεγμα (l. 15) C. — 15.

ἀκάνθης om. M. — 15-16. ἃ τινα.....
 προεῖρηται om. U. — 16. ἐν τῷ τρίτῳ
 λόγῳ MO. — Ib. δὲ τοῖς BCM OUV. —
 18. δυνάμενα AUVX; δύνανται BCM O,
 et A en surcharge d'une autre main. — 19.
 οἷα τὰ β. MV; οἷον τὰ β. BO; — Ib. καὶ
 δρυὸς φύλλα om. BM O V. — 19-20. φύλλα
 καὶ ὁ καρπὸς om. BM O V et U qui rem-
 place ces mots par καὶ δρυὸς φύλλα trans-
 posés. — 20. τοῦ ex em.; τῆς codd. Le texte
 portait peut-être primit. τῆς περδικιάδος.
 Corn. a perdicii. — 22. καὶ σιτίοις καὶ χρ.
 BCM O. — Ib. καὶ ὑείοις καὶ U (qui omet
 καὶ après ἄν) V. — 24. ν. ἔργον ἐστὶ X.
 — CH. 3, l. 26. παραπλήσιον BC.

τῷ ἀπὸ τῶν αἰμορροΐδων ἐν ἔδρᾳ, καὶ κατὰ ἀρχὰς μὲν διὰ τὸ χωρὶς τινος ὀδύνης ἐκκρίνεσθαι οὐδὲ ὅλως οὐ δοκεῖ ἐπίφοβον εἶναι τοῖς πεπονθόσι, χρονισθὲν δὲ, εἰ ἐπι-
 σχεθεῖν ποτὲ τὸ ἐκκρίνεσθαι ἔθος ἔχον, βάρος ἐπιφέρει καὶ ἐτέρων κακίστων νοση-
 μάτων αἴτιον γίνεται, εἰς ἕτερα μόρια ῥέφαντος τοῦ αἵματος· ἀρθριτικὰ γὰρ διαθέσεις
 ἐπὶ ἐνίων ἐκ τῆς ἐποχῆς συμβαίνουσιν, ἢ σκοτώματα, ἢ μελαγχολικαὶ παράνοιαι, ἢ 5
 μανίαι, ἢ ὤψεων πηρώσεις, ὥσπερ καὶ τῆς τῶν αἰμορροΐδων ἐποχῆς· τὰ πολλὰ δὲ εἰς
 καχεξίαν καὶ ὕδρωπα ἐντεῦθεν ἐπιτηδειότης γίνεται. Δῆλη δὲ γίνεται ἡ ἐκ τῶν νεφρῶν
 τοῦ αἵματος ἐκκρισις, συναισθανομένων αὐτῶν τῶν πασχόντων τῆς παρόδου τοῦ ἐκ-
 κρινομένου αἵματος κατὰ τὸν τόπον τῶν νεφρῶν πολλάκις, καὶ μάλιστα ἐπειδὴν ἀνε-
 πίμικτον οὖρου ἐκκρίνηται. Γίνεται δὲ τὸ πάθος μᾶλλον ἐπὶ ἀκμαζόντων καὶ νέων, 10
 καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν ἀκολάστως κεχηρημένων τοῖς ἀφροδισίοις. Ἐκκρίνεται δὲ ἐπὶ τινων
 ἐκ τῶν νεφρῶν αἷμα, καὶ ῥήξεως ἀγγείου ἐν τοῖς νεφροῖς γινομένης, ὡς ἐπὶ τῶν φορ-
 τίων βαρὺ ἀραμένων, ἢ μέγα πηδησάντων, ἢ ἐξ ὑψηλοῦ πεσόντων, ἢ τι τοιοῦτο ἔτε-
 ρον βίαιον ὑπομεινάντων, ἐνίοτε καὶ διὰ δριμέων ἀνωθεν ἐπιρρέοντων χυμῶν ἀνάβρω-
 σις γίνεται τῶν ἀγγείων. Πειρατέον μὲν οὖν εὐθὺς κατὰ ἀρχὰς ἐπισχεῖν τὴν φορὰν 15
 τοῦ αἵματος, μάλιστα ἐπὶ τῶν κατὰ περίοδον ἐκκρινόντων· μελετῆς γὰρ γινομένης,
 ὡς προεῖρηται, οὐδὲ ἡ ἐποχὴ ἐστὶν ἀσφαλὴς. Φλεβοτομία τοίνυν ἀπὸ ἀγκῶνος εὐτε-
 θήσῃ, ἐπὶ μὲν τῶν κατὰ περίοδον ἐκκρινόντων τὸ αἷμα ὀλίγον πρότερον τῆς πε-
 ριόδου παραλαμβανομένη, ἐπὶ δὲ τῶν διὰ ῥῆξιν ἀγγείου εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς, μεμερίσθαι
 δὲ τὴν ἀφαίρεσιν ἀμεινον, ἵνα ἀντίσπασις κατὰ βραχὺ γένηται. Σκέπειν δὲ τὰ περὶ 20
 τοὺς νεφροὺς σπόγγοις ὀξυκράτῳ δεδευμένοις, ἢ ἐρίοις οἰσυπηροῖς σὺν ῥοδίῳ καὶ
 ὄξει, μετὰ δὲ ταῦτα καὶ ἐμπλάστρους ἐπιτιθέναι ἐναίμους κολλητικὰς. Ἐπιτηδεῖος δὲ
 καὶ σικύα προσλίθεμένη, καὶ μάλιστα εἰ φλεγμονὴ ὑποπτεύοιτο εἶναι ἐπὶ τῶν διὰ
 ῥῆξιν ἀγγείου αἷμα οὐρησάντων. Ἀρμόσει δὲ καὶ τούτοις ποτῆματα τὰ τοῖς αἱμοπλοῖ-
 κοῖς διδόμενα, μετὰ δὲ τὸ παύσασθαι τὴν τοῦ αἵματος ἐκκρισιν διαιτᾶν ὥστε αἷμα 25
 πολὺ μὴ γίνεσθαι, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν κατὰ περίοδον ἐκκρινόντων, καὶ γυμνάζειν
 συνεχῶς τὰ ἀνω μέρη τοῦ σώματος· ἐπὶ δὲ τῶν διὰ ῥῆξιν ἀγγείου αἷμα οὐρησάντων,
 εἰ ἔλκωσις ὑπολειφθεῖν ἐν τοῖς τόποις μετὰ τὴν ἐποχὴν τοῦ αἵματος, Θεραπευθήσεται
 διὰ τῶν ῥηθησομένων ἐν τῷ Περὶ ἐλκώσεων τόπῳ. — * Ἐμπλάστρος νεφριτικὴ· κηροῦ

1. τῷ] τόν A. — Ib. τινος om. BCMO.
 — 2. οὐ om. BCMOU. — 4. ῥεύσαν-
 τος BCMOUV. — 5-6. παρ. καὶ μανίαι
 BCMO. — 6. πυρώσεις AU. — Ib. τῶν
 om. V. — 7. ἐπιτηδειότερον B. — Ib. δῆ-
 λοι δὲ γίνονται U; om. MV. — 9-10. ἀνε-
 πίμικτον C; ἀνεπίμικτα M; ἀνεπίδηκτον
 U. — 10. οὖρου εὐρίσκεται U. — 10-11.
 ἀκμαζόντων τε καὶ νέων τῶν ἀκολ. BCO;
 ἀκμ. μάλιστα [καὶ V] νέων ἐπὶ τῶν ἀκολ.
 MV; ἀκμ. καὶ νέων ἐπὶ τῶν ἀκολ. U.
 — 13. ἢ ante ἐξ om. A. — Ib. ὕψους
 BCMOUV. — Ib. τοιοῦτον ABCMOX;
 les manuscrits de Vienne, si j'en juge par

la collation de M. Wahrmond, ont τοιοῦτο.
 — 14. ὑπομενόντων BC; ὑπομέντων A.
 — Ib. ἐν. δὲ καὶ BCMO. — Ib. ἐπιρ-
 ρέοντων AU. — 15. Πειρατέον οὖν μὴ
 εὐθὺς B; πειρ. μὴ (μὲν X) εὐθὺς VX. —
 17. ὥσπερ BMOV. — Ib. ἢ om. MO. — 18.
 μὲν om. B. — 19. ἀγγείων BOUV. — 20.
 τε τά X. — 22. Ἐπιτηδεῖον BMO. — 23.
 καὶ avant μάλιστα om. BMOV. — 24-27.
 Ἀρμόσει... οὐρησάντων om. O. — 26-27.
 καὶ γυμν. καὶ συνεχῶς A. — 29. ἐλκώ-
 σεως BCMOU. — p. 89, l. 29-p. 90, l. 2.
 Ἐμπλάστρος..... ἀρκοῦν om. AX. Cette
 recette est sans doute une addition récente.

οὐγγ. α', κρόκου ἐξάγ. α', λεκίθων (l. λεκίθοι) φῶν δύο, φοινίκων (l. φοίνικες) ι', καὶ ῥοδίνου τὸ ἄρκουν.

δ' (γ'). Περὶ λιθιῶντων νεφρῶν. Ἐκ τῶν Ἀρχιγένους καὶ Φιλαργίου.

Ταῖς ἐν νεφροῖς λιθιάσεσιν οἱ προβεβηκότες ἀλίσκονται μᾶλλον τῶν παιδῶν, ὥσπερ ταῖς ἐν κύστει οἱ παῖδες συνεχέσθησαν τῶν προβεβηκόντων· αἰτίαι δὲ τῆς
 5 τούτων γενέσεως ἀπεψία συνεχεῖς, διὰ ᾧ πλῆθος ὕλης ἀπέπλου ἀθροίζεται, καὶ πύρωσις περὶ τοὺς νεφροὺς καὶ τὴν κύστιν ἀποτελεῖται, ἢ τις κατοπλῶσα τὰ ὑγρά συνίστησι καὶ ἀπολιθοῖ ὁμοιοτρόπως τοῖς ἐν τοῖς ἐψομένοις ὕδασι, κατὰ τὰ χαλκεῖα μάλιστα τῶν βαλανείων εὐρισκομένοις πύροις. Συνίστανται δὲ ἐν τοῖς νεφροῖς οἱ
 10 λίθοι κατὰ τὰς κοιλίας αὐτῶν, ἢ μικροὶ, ἢ μείζονες, καὶ ποτε μὲν εἰς, ποτὲ δὲ πλείονες, διαφέροντες δὲ τῷ μεγέθει, καὶ τῷ σχήματι, καὶ τῇ χροῇ, καὶ τῇ τραχύτητι, καὶ τῷ πλῆθει· καὶ γὰρ μέλανες εὐρίσκονται, καὶ ὑπόλευκοι, καὶ ὀχροί· καὶ οἱ μὲν περιφερεῖς καὶ λεῖοι εὐέκκριτοι· οἱ δὲ ἄλλως πως ἐσχηματισμένοι, καὶ μάλιστα οἱ ἐπιμήκεις καὶ οἱ τραχεῖς, δυσέκκριτοι. Παρέπεται δὲ τοῖς πᾶσιν βάρος ἐντόπιον, ὅγκου μηδαμοῦ προφαινομένου ἐκτὸς, εἰ μὴ καὶ φλεγμονὴ διὰ τὸν λίθον ἀπο-
 15 τελεσθῇ, δυσκαμπῆς τε αὐτοῖς ἢ ῥάχις γίνεται, καὶ τὸ ὅλον σῶμα δυσκίνητον, νάρκη τε περὶ τὰ σκέλη, καὶ μάλιστα τοῦ καταλλήλου σκέλους, οὐρά τε ὀλίγα μὲν κατὰ ἀρχὰς τῆς σφηνώσεως ἐκκρίνεται καὶ ὕδατῶδη, ὕστερον δὲ καὶ ἐποχὴ τελεία γίνεται, καὶ ἡ κοιλία ἀδιαχώρητος μὲν μένει, προθυμίας δὲ πρὸς ἐκκρίσεις ποιεῖ
 20 πολλὰς, ἐκκρίνεται δὲ ἐνίοτε καὶ αἷμα ὑπὸ τῆς βίας τῶν λίθων, καὶ μάλιστα τραχυτέρων ὄντων. Μετακινήθentos δὲ τοῦ λίθου ἐκ τῶν νεφρῶν καὶ καταφερομένου ἐπὶ τὴν κύστιν, οὐρά τε πολλὰ ἐκκρίνεται ὑπόσταςιν ψαμμώδη ἔχοντα, καὶ ἡ κοιλία ἐκδίδωσι δαφιλῆ, συναίσθησις τε γίνεται τῷ πεπονθότι, ὡς παροδεύοντος ἀπὸ τῶν νεφρῶν ἐπὶ τὴν κύστιν τοῦ λίθου.

ε' (γ'). Θεραπεία τῶν λιθιῶντων νεφρῶν.

Σφηνωθέντος δὲ ἐν τοῖς νεφροῖς λίθου καὶ σφοδροτάτας ὁδύνας ἐπιφέροντος, καὶ πλῆθους αἵματος κίνδυνον ἀπειλοῦντος, ἐπὶ τὸ τεινόμενον μέρος προσκαλεῖται τὰς
 25 ὕλας διὰ τὰς ὁξείας ὁδύνας. Τέμνειν μὲν οὖν προσήκει τὴν ἐν ἀγκῶνι τῆς καταλλήλου

2. ὁξους καὶ ῥοδίνου UV Corn. — CH. 4, titre Ἀρχ. καὶ om. A. — 3. οἱ ex V; om. cet. codd. — lb. παιδίων BCUV. — 5. διὰ πλῆθος δὲ (γὰρ M) ὕλης BM; διὰ πλῆθος (σπλῆθος A) ὕλης AUV. — lb. ἀθροίζονται BO; ἀθροισμένης M. — 5-6. πύρωσιν MV. — 7. ἐν τοῖς om. AX. — lb. ἐψομένοις MOV; ἡψημ. B. — 8. δὲ καὶ ἐν BMO. — 9. ποτε μὲν ἐλάττονες, ποτὲ δὲ (δέ om. C) καὶ (om. U) πλ. BCMOUV. — 10. χροῖα BMO. — 11. τῷ om. X. — 12. καὶ

λ. καὶ εὐέκκρ. BCMOV. — 12-13. μάλ. δὲ οἱ ἐπιμ. BCO. — 13. οἱ ante τραχεῖς om. BMUV. — 14. καὶ om. X. — lb. τοὺς λίθους BMO. — 15. τε] δέ AM. — 17. καὶ avant ὕδατ. om. BCMOUV. — 18. ἐκδόσεις BCMOUV. — 20. Μετακινήθέντων et les autres mots corresp. au gén. plur. BC. — 21. δέ BMO. — 22-23. παροδεύοντων. . . . τῶν λίθων BC. — CH. 5, l. 24. προσκαλεῖται A. — P. 90, l. 25-p. 91, l. 1. τῆς καταλλήλου χειρὸς om. A.

χειρὸς φλέβα κατὰ τὸ πληθωρικῶς διακείμενον σῶμα, κενοῦν δὲ ἐλάττω πολλῶ ἢ περ
 ἀπαιτεῖ τὸ πλῆθος· οὐ γὰρ πάντως διὰ ταχέων ἐλπίζομεν ἐκπεσεῖσθαι τῶν νεφρῶν
 τὸν λίθον, καὶ μάλιστα εἰ μέγας· τηρεῖν οὖν χρή τὴν τοῦ αἵματος κένωσιν εἰς τὴν
 μέλλουσαν γίνεσθαι ἐν τῷ σώματι τῷ χρόνῳ δαπάνην. Τοῖς μὲν οὖν αἵματος πλῆθος
 ἀθροίζουσι φλεβοτομία χρήσιμος, τοῖς δὲ κακοχυμίαν καθαρσις ἐπιτηδεῖα ἢ τῷ πλεο- 5
 νάζοντι χυμῷ κατάλληλος· καὶ δεῖ ταύτην παραλαμβάνειν, εἰ μὴδὲν ἕτερον κωλύει.
 Μετὰ δὲ τὴν τοῦ αἵματος κένωσιν ἢ τὴν καθαρσιν παραλαμβάνειν ἐπὶ αὐτῶν τὴν ὑπο-
 τεταγμένην κοινὴν ἐπιμέλειαν πάντων τῶν λιθιώντων. Ἀλγηδόνων μὲν οὖν ἐξαίφνης,
 ἢ κατὰ ὀλίγον εἰσβαλλουσῶν, καὶ αὐξανομένων ἐπὶ ψαμμίοις προκεκενωμένοις σὺν
 τοῖς οὖροις, εἴτα καὶ ὕδατωδῶν οὖρων ἐκκριθέντων, καὶ τῶν προρρήθέντων σημείων 10
 παρεπομένων, κλύζειν αὐτίκα τὴν κοιλίαν διὰ ἀφεψήματος πιτύρων, ισχάδων, τήλεως
 καὶ ἀριστολοχίας· καὶ εἰ μὲν κενωθεῖεν δεόντως, ἀρκεῖσθαι· εἰ δὲ μὴ, καὶ δις, καὶ
 τρίς κλύζειν, καὶ μάλιστα εἰ παρελείφθῃ τὸ τῆς φλεβοτομίας, ἢ τὸ τῆς καθάρσεως
 βοήθημα. Μετὰ δὲ τὸ ἱκανὸν ἐκκρίναι τὴν κοιλίαν ἐνιέναι χρή τι τῶν πρᾶνυναι καὶ
 χαλᾶν τὰς φλεγμονὰς δυναμένων τῶν περὶ τὸν λίθον σωμαίων, τοῦτο δὲ ποιεῖν δυ- 15
 νήσεται ἀνήθιον ἐλαιον, ἐντακέντος αὐτῷ σιέατος ὀρνιθείου προσφάτου, καὶ μάλιστα
 χηνὸς καὶ φασιανικοῦ, ἢ βουτύρου. Μὴ παρόντων δὲ τούτων, τῆλιν καὶ τῆς ἀλθαίας
 τὴν ῥίζαν ἐψήσαντας τῷ ἐλαίῳ ἐνιέναι, καὶ ἐγκαθίσματα δὲ παραλαμβάνειν διὰ ἀφε-
 ψήματος τήλεως, ἀλθαίας, ἀνήθου, ἀρτεμισίας, ισχάδων, καὶ ἐλαίου. Μάλιστα δὲ τὰ
 ἐγκαθίσματα παραλαμβάνειν χρή ἐν τοῖς βαλανείοις καὶ μετὰ τοῦτο εὐθέως ἐμβιδά- 20
 ζειν χλιαρωτέρᾳ ἐμβάσει, καὶ τοῦτο συνεχῶς ποιεῖν. Καὶ πυρίαι τοῖς τόποις προσαγόμε-
 ναι ὠφελιμώταται διὰ πιτύρων ἡψημένων τοῖς προρρήθεϊσιν ἀφεψήμασι, καὶ μετὰ
 τὰς πυρίας καταπλάσσειν ἀλεύρω πυρίνῳ μετὰ λινοσπέρμου καὶ τήλεως, μέλιτός τε
 καὶ ἐλαίου ἀνήθιον ἢ γλευκίνον, ἐπιπάσσοντας ἐν τῇ ἐψήσει τῷ καταπλάσματι καὶ

1. ἐλαττον B C U V X. — Ib. πολλῶ om. A. — 3. εἰ om. A; ἂν ἢ X. — Ib. μέγας εἶη· τ. B C O U V. — Ib. τὴν et κένωσιν om. A U; κέν. om. V. — 4. Καὶ τοῖς C. — Ib. οὖν om. B C M O. — 6. δεῖ] διὰ A. — Ib. περιλαμβ. B. It. l. 7. — 9. μὲν εἰσβ. X. — Ib. εἰσβαλλουσῶν A. — Ib. σύν] ἐν B C M O U V. — 11. κλύζειν αὐτοῦ κατὰ τὴν κ. U. — Ib. Entre αὐτίκα et τὴν κοιλίαν A (fol. 122 r°) donne la recette suiv. qui, si on considère le style et la place qu'elle occupe, ne vient pas d'Aëtius. Je la reproduis avec ses fautes : Ἐνεμα νεφριτικοῖς τοῦ χάρτου, νίτρου, ἀφρονίτρου, ἀλατίου, ἀνὰ ἐξάγ. α', ἐλατηρίου κε. β' εἰς ἀφεψήματα σεύτλων ἢ ἀγρίου σικύου, ἢ ἐντερικών, καὶ μέλιτος· τὸ δὲ νεφριτικὸν βοήθημα αὐτὸν ἀριστολοχίας στρογγυλῆς καὶ μακρᾶς ἀνὰ ἐξάγ. ζ' σὺν οἴνῳ εἰς λουτρὸν πρόσβαλε δὲ καὶ σιάρχους κηκίν,

ἄμωμον καὶ καρσοφύλλων. — 12. κενωθεῖν ἐνδεόντως A; M et O ont à la marge γρ. κενωθῇ ἐνδ. — Ib. ἀρκεῖσθαι om. A M U V X. — 13. εἴπερ μὴ ἐλήφθῃ B C M O U V; on a d'abord changé εἰ παρ en εἴπερ, puis ἐλείφθῃ par iotacisme en ἐλήφθῃ, puis on a intercalé μή voyant que le texte ainsi altéré donnait un contre-sens. — Ib. ἢ τῆς A U V. — 14. ἱκανῶς B C. — 16. ἐντακέντος M O V. — 17. φασιάνου B C M O U. — 18. τὰς ῥίζας C O. — Ib. ἐψήσαντες A B M X. — 18-20. διὰ ἀφεψήματος... παραλ. om. U. — 19. τά om. B V. — 20. ταῦτα B C O. — 21. δὲ τοῖς B C O. — 22. ὠφελούσι τά τε διὰ B C M O U V. — 23. καταπλάσμασιν A B M O U X. — Ib. διὰ ἀλεύρου πυρίνου B en correction. — Ib. λινοσπέρματος B C O U V. — Ib. καὶ τήλεως om. U. — 24. ἢ] καὶ B C O. — Ib. τοῖς καταπλάσμασιν C O X.

- ἀλθαίας ρίζης κεκομμένης καὶ σεσησμένης· ἐπὶ τέλει δὲ τῆς ἐψήσεως καὶ τερεθινθίνῃ ἐμβαλλέσθω. Κάλλιστον δὲ γίνεται καταπλάσμα καὶ ἐξ ἀλεύρων Ξερμίνων ἡψημένων ἐν γλυκεῖ· μίσγειν δὲ τῷ ἀλεύρῳ καὶ πευκεδάνου ρίζας ὡς λειοτάτας, καὶ χαμαιμήλου λειοτάτου. Ἄγαθον δὲ καὶ ἄρτον ἐφοντας ἐν γλυκεῖ καταπλάσσειν ὄσφυν καὶ κενεῶ-
 5 νας· οὐ μὴν οὐδὲ κύστιν καὶ ἡτρον καταπλάσσειν ἄθετον· πυκνὰ δὲ ἄλλα καὶ ἄλλα ἐπιφέρειν καταπλάσματα, πρὶν ψυχρὸν γενέσθαι τὸ πρῶτον· εἰ δὲ μὴ, Ξερμάσματι γε ἐξωθεν ἐτέρῳ σκέπειν, ὡς μὴ καταψύχεσθαι, τοῦτο δὲ γενήσεται σακέλλων ἐπι-
 10 τιθεμένων τῷ καταπλάσματι, ἢ πυριατηρίων. Πολλοῖς μὲν δὴ εἰς τὸ οὐρηθῆναι τὸν λίθον ἤρκεσε καὶ ταῦτα μόνα· σὺ δὲ καὶ τῶν διουρητικῶν προποτίζε. Οὐρα δὲ πολλὰ
 15 φέρειν δύναται μήου ἀθαμαντικοῦ, φοῦ ποντικοῦ, ἀκόρου, ἀγρώστειως, καὶ τῆς νάρδου τὸ ἀφέψημα, καλάμου ἀρωματικοῦ, ἄμμεως, δαύκου, ὄρεοσελίνου, ὑπερικοῦ, λιθα-
 νώτιδος, ἀσάρου, ἀσφοδέλου ρίζης, βρυωνίας ρίζης τὸ ἀφέψημα, καὶ κόκκος ὁ βα-
 20 ρικός. Τούτων ἕκαστον, καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια κατὰ ἑαυτὰ καὶ σὺν ἀλλήλοις διδο-
 15 ρίζης ἀφέψημα πινόμενον, καππάρεως ρίζης φλοιὸς καὶ τὰ ὅμοια. Ἐπεγείρει δὲ τῷ ἐρεθισμῷ πρὸς ἔκκρισιν τὰς δυνάμεις σκόροδον, χαμαιδάφνης ἀσπάραγοι, βρυωνίας ἀσπάραγος, σκίλλης τὸ τρίτον ἀφέψημα, προαποχυθέντος τοῦ πρῶτου καὶ τοῦ
 20 δευτέρου ἀφεψήματος· ποδηγητικά δὲ ἐπὶ τοὺς νεφροὺς γίνεται τῶν Ξρύπτειν τοὺς λίθους δυναμένων πευκεδάνου ρίζα, βρυωνία, σέλινον, στρούθιον. Θρυπτικά δὲ λίθων
 25 ἐστὶ τῶν ἐν νεφροῖς σίον, ἀδιάντον, βδέλλιον, ἄγνου σπέρμα, ὄξυμυρσίνης ρίζα, δά-
 20 φνης φλοιὸς τῆς ρίζης, παλιούρου σπέρμα, τριβόλου ἀφέψημα, σαξιφράγου, βετιο-
 νικῆς, ἀγρώστειως ρίζης, δαμασωνίου ρίζης, ἐρεθίνθων ὁ ζωμὸς, κυπέρου ρίζαι, λι-
 νόσπερμον, τηκόλιθον, τῆς Φιλανθρώπου λεγομένης καὶ ξανθίου τὸ σπέρμα τὸ ἐν
 25 ράγων ρίζαι, ὕαλος κεκαυμένη λεῖα, ἀλθαίας ρίζα καὶ τὸ σπέρμα, λαπάθου ἡμέρου
 ρίζαι, κοκκυμηλέας τὸ κόμμι, οἱ ἐκ τῶν σπόγγων λίθοι, γῆς ἔντερα ἐφθά· τούτων

1. ρίζαν et les autres mots à l'accus. B O. — Ib. τερεθινθίνην B O. — 3. ρίζης ὡς λειοτάτης M O. — 3-4. χαμαιμήλου λειοτάτης A. — 5. οὐ μὴν om. C. — 6. τὸ πρῶτον, et au-dessus τὸν τόπον B C. — Ib. εἰ δὲ μὴ] εἰ μὴ B C O U; καὶ M; om. V. — 7. γε om. B C M O U V. — Ib. ἐξω corrigé par une autre main en ἐξωθεν B. — 9. τὰ διουρητικά B C O; τὸ διουρητικόν M; τῶν οὐρ X. — 10. καὶ τῆς om. U. — 11. τό om. U V. — Ib. ἱρεως (ὄρειας U) σελίνου B C M O U V. — 12. καὶ βρυωνίας B C O U. — 12-13. ἢ βαρική A X (qui omettent καί) U. — 13. τούτοις] τούτων U. — 14. ἀφέψ. καὶ ἐρυθρ. C. — 15. ρίζης om. A. — Ib. ρίζης ἀφέψ. λεῖα πινόμενα M V; ρίζα λεῖα (sic) πινόμενη U; ρίζης

ἀφέψ. καὶ λεῖων πινόμενων B C O. — 16-17. χαμαιδάφνη.... ἀσπαράγου B C. — 17-18. τὸ πρῶτον καὶ τὸ δεύτερον ἀφέψημα A. — 18. δευτέρου ἀποχήματος ὀδηγητικά U. — Ib. δέ om. M. — 18-19. νεφροὺς τὰ Ξρύπειν.... δυνάμενα B C M O. — 18. Ξρύπειν V. — 20. τῶν νεφρῶν B C M O. — Ib. σίδων B M O U V. — Ib. ἄγνου σπέρμα om. B C O; ἄγνου om. M V. — Ib. μυρσίνης B M. — 21. σαξιφράγου B C U V. — 22. καὶ δαμασ. U. — Ib. ρίζης om. U. — Ib. ρίζα B C M O U. — 22-23. λιθόσπ. B C M O U V, et ainsi souvent; lithospermon Corn. — 25-26. ὕαλος... ρίζαι om. U. — 26. ρίζα B C M O. — Ib. τό ante κόμμι om. B C M O U V. — Ib. ἐφθά] ζ' A B M O V X.

ἐκαστον τὸ μὲν ἐψήσας, τὸ δὲ λειότατον ποιήσας, δίδου πίνειν. Ἔστι δὲ καὶ σύνθετα
 πλεῖστα λίθων θρυπτικά, ὧν τὰ χρησιμώτερα ὑποτάξομεν τῇ θεραπείᾳ τῆς λιθιώσεως.
 Τὰ μὲν οὖν διουρητικά καὶ τὰ τῶν λίθων θρυπτικά τότε δίδονται προσή-
 κει, ὅταν ἐνδοσις τῶν σφοδρῶν ὀδυνῶν γένηται· μετακινουμένου γὰρ τοῦ λίθου
 καὶ σαλευομένου ἐκ τῆς ἑδρας ἢ λώφσεως τῶν ὀδυνῶν γίνεται. Εἰ δὲ ἐσληριγμένοι 5
 εἶεν οἱ λίθοι, πεφυλάχθαι τὸ πλεῖον ποτὸν καὶ τὰ οὐρητικά, ταῖς πυρίαις δὲ καὶ
 καταπλάσμασι καὶ ἐγκαθίσμασιν ἀνιέναι τὰ μέρη, καὶ κενοῦν τὴν γαστέρα κλύσμα-
 σιν, ὥς μὴ πιέζωνται οἱ οὐρητήρες. Μετὰ δὲ ταῦτα, πρᾶϋνομένων ποσῶς τῶν ὀδυ-
 νῶν καὶ αἱ σικύαι χρησίμως ἐπὶ αὐτῶν παραλαμβάνονται, καὶ μάλιστα γὰρ σφοδραὶ
 τιθέμεναι, φλεγμονῆς δηλονότι μὴ ὑποκειμένης· μετακινουσι γὰρ πολλάκις αἱ 10
 σικύαι οὕτως ἀθρόως τοὺς λίθους, ὥς ἀποκοπὴν αἰφνίδιον φέρειν τῶν πόνων, εἰς
 τὴν τῆς κύστεως εὐρυχωρίαν μετενεχθέντος τοῦ λίθου· διὸ κατὰ ἀρχὰς ἀνωθεν ἀπὸ
 νεφροῦ ποιητέον τὴν τῶν σικυῶν πρόσθεσιν, καὶ ἐπὶ βουβῶνα μεθελκυστέον αὐτὰς
 λοξῶς κατὰ τὴν τῶν οὐρητήρων θέσιν. Θερμοτέρου δὲ ὑπάρχοντος τοῦ θεραπευο-
 μένου σώματος, καὶ δίψης σφοδρᾶς ἐνοχλοῦσης, προκεκενωμένου δὲ ἤδη τοῦ παντός 15
 σώματος διὰ τε φλεβοτομίας ἢ καθάρσεως καὶ κλυστήρων πρακτικωτάτων καὶ ἀπε-
 ρίτου γενομένου, εἰ γὰρ ἔθος ἔχοι πρὸς ψυχροποσίαν, σπλάγχχνου μηδενὸς ἀσθε-
 νοῦς ὑπάρχοντος, δεδώκαμεν πολλάκις ὕδωρ ψυχρὸν ἀθρόως τῷ κάμνοντι πιεῖν, καὶ
 παραχρῆμα ῥωσθέντων τῶν νεφρῶν, ἐξώθησαν τὸν ἐσφηνωμένον ἐν αὐτοῖς λίθον·
 ἐπὶ δὲ τῶν πληθωρικῶν καὶ περιττωματικῶν σωμάτων, καὶ ἐπὶ ὧν σπλάγχχνον ἀσθενὲς 20
 ὑπόκειται, παραφυλάττεσθαι χρὴ τὴν τοῦ ψυχροῦ δόσιν. Πολλάκις δὲ οἱ καταβαίνοντες
 ἐκ τῶν νεφρῶν εἰς τὴν κύστιν λίθοι [ὥς?] ὑπὸ σφηνὸς ἐνισχύμενοι κατὰ τὸν τράχηλον
 τῆς κύστεως εἰς ἔσχατον κίνδυνον ἄγουσι τὸν κάμνοντα τῇ τε τῶν πόνων ὀξύτητι,
 καὶ ὥς μὴ συγχωροῦντες τὸ οὖρον ἐκκρίνεσθαι. Σχηματίζει μὲν οὖν τοὺς τοιοῦτους
 προσήκει κατὰ τὸ ὕπλιον σχῆμα γινομένους, καὶ ὑψηλότερα πολλῶν τὰ πρὸς τὰ ἰσχία 25
 ἔχοντας, κάπειτα διασεῖν πολυειδῶς ἐκπεσεῖν τοῦ πόρου τῆς κύστεως τὸν λίθον

2-3. ὧν τὰ.... θρυπτικά om. M V. —
 3. τότε δὲ V. — 4. ὀδυνῶν om. V. — 4-5.
 μετακ... γίνεται om. M V. — 4. μετα-
 κινουμένης γὰρ τῆς B. — 5. ἐκ] ἐπὶ A.
 — 5-6. Εἰ δὲ ἐσληριγμένος εἴη ὁ λίθος
 BC (qui a en marge εἰ δὲ ἐτι ἐσληρ.); Οἱ
 δὲ ἐσληριδσένοι λίθοι U; Εἰ δὲ ἦν ἐσλη-
 रिγμένοι κ. τ. ἐ. A. — 6. πεφυλ. χρή
 BC. — Ib. διουρητικά BC O. — 7-8.
 κλύσμασι καὶ ἐγκαθίσμασι ὥς μὴ U. — 8.
 πιέζονται C. — 8-9. ὥς μὴ πιέζόντων
 ὀδυνῶνται καὶ αἱ σικύαι B M O V. — 9. γὰρ
 αἱ BC M O U. — 10. δὲ δηλ. B U V. — Ib.
 δηλοῦσιν ὅτι A. — 11. ἐξαιφνίδιον U V;
 C a à la marge ἐξ αἰφνίδιου. — 12. με-
 τενεχθέντων τῶν λίθων B. — 15. δίψη-
 σφοδρὰ (sic) A. — Ib. δὲ (τε BC; om. X)

ἤδη τοῦ] χρῆται A. — 16. ἢ] καὶ A. —
 Ib. καὶ ante ἀπερ. om. A qui a περιτίτου.
 — 17. εἰ δὲ ἔθος A. — Ib. ἔχοιεν τοῦτο
 ψυχρ. A. — 17-18. μηδ. ἀσθενούντος δεδ.
 A X. — 18. ἀθρόως] τον (sic) A. — 19.
 τῶν om. A. — Ib. τοὺς ἐσφηνωμένους...
 λίθους BC O. — 20. καὶ περιττωματικῶν
 om. BC. — Ib. καὶ om. BC O. — 21. δεῖ
 BC M O U. — Ib. τὴν om. A. — Ib. πόσιν
 BC M O U. — Ib. κατενεχθέντες BC M O U
 V X. — 22. εἰς τὴν κύστιν ex em.; ἐν τῇ
 κύστει codd. — Ib. ὑπὸ σφηνός] ὑπὸ με-
 γέθους BC U V X. — 24. συγχωρὲν εἰς τό
 A. — Ib. μὲν οὖν om. U; οὖν om. A X.
 — 25. κατὰ μὲν τό AB M U X. — Ib.
 ὕπλιον ὑπογιν. A. — 25-26. πολλῶν πρὸς
 τὰ ἀλα (sic) ἔχοντας. A.

ἐπιτεχνωμένους, μετὰ ὃ δεῖ κελεύειν οὐρεῖν προθύμως καὶ ἀπουρήσαντα μὲν ἔξ· μὴ
κενούμενον δὲ διασεῖν ἐτι τοῦτο πράξαντας πολλάκις· εἰ [δὲ?] μὴ κενωθείη, καθιέναι
σύμμετρον καθετῆρα πρὸς τὴν ἡλικίαν τοῦ κάμνοντος, καὶ κομίζειν τὸ ὑγρόν· οὕτω
δὲ ἀπορρύπτειν μετὰ ταῦτα τὸν λίθον διὰ τῶν πινομένων ἐν τῇ εὐρυχωρίᾳ τῆς κύ-
5 σίως γινόμενον. Εἰ δὲ ἐκ τῆς κύσσεως μὲν ἐκπέσοι ὁ λίθος, κατὰ μέσον δὲ ἐσληρίχθῃ
τὸν πόρον τοῦ αἰδοίου, καὶ τιτρώσκων ἐλκώσεως κίνδυνον ἐπιφέρει, ἀφέψημά τινος
τῶν προειρημένων διουρητικῶν πλεῖστον δίδοναι, καὶ ἀθροῖσαι κελεύειν πλεῖθος
οὔρου, κάπειτα ἐπιτρέπειν οὐρεῖν, καὶ ἐξωθεῖσθαι σπουδαιότερον· οὕτω γὰρ παρα-
συρεῖς ὁ λίθος ἐκπύπτει ταχέως. Οἶδα δὲ ἐπὶ τινος, Φησὶν ὁ Φιλάργιος, τὰ μὲν ἄλλα
10 διεξεληθόντα τὸν λίθον, οὐ πολλῶν δὲ ἐσωτέρω τοῦ ἄκρου τοῦ αἰδοίου ἐμφραγέντα ἰσχυ-
ρῶς, καὶ ὀλίγου ἐδέησεν ἀπολέσθαι τὸν ἄνθρωπον διὰ τὴν ἰσχυρίαν καὶ τὴν μεγί-
στην ὁδύνην· τῇ οὖν σίενῃ λαβίδι ἠδυνήθημεν τοῦτον ἐξελεύσαι, μοχλεύοντες ἡρέμα
σίενῃ μηλωτρίδι. Εἰ δὲ μὴ οὕτως ἐξέλκειν ἠδυνήθημεν, τέμνειν διελογιζόμεθα, τὴν
τομὴν ἐμβάλλοντες κατὰ τὸ μήκος τῆς βαλάνου ἄνωθεν· κάτωθεν γὰρ οὐ χρὴ τέμνειν,
15 ἐπειδὴ ὡς ἐπίπαν συριγγοῦται καὶ ὑσπερον διὰ τῆς διαιρέσεως τὸ οὔρον ἐκκρίνεται.
Ὅταν δ' οὐρηθῇ ὁ λίθος, γάλα ὄνειον κεραυνύοντας μέλιτι ὀλίγῳ δίδοναι, καὶ τὰ ἄλλα
χρησιότερον τοῦτον διαιτᾶν ὡς τὰ ἔλκη, διὰ τὸν ἐκ τοῦ λίθου γινόμενον σκυλμὸν ἐν
τοῖς τόποις· μετὰ δὲ τοῦτο προφυλάττειν τὸν ἄνθρωπον, ὅπως μὴ πάλιν οἱ νεφροὶ
λιθιῶσιν.

ς' (γ'). Δίαιτα προφυλάττουσα μὴ παλιγγενεσίαν τῶν λίθων γενέσθαι.

20 Μέγιστον δὲ ἐστὶν ἐν τῇ προφυλακῇ μετριότης σιτίου καὶ πέψεις χρησταί· αἱ γὰρ
πλησμοναὶ καὶ ἀπεψία οὐ μόνον παροξύνουσι τὴν νόσον, ἀλλὰ καὶ τὴν μὴ οὔσαν γεν-
νῶσιν· διὸ δὴ προσενέγκομεν ἡμῖν ἀπὸ δείπνου πολλάκις, καὶ τοῦ ἀψιυθίου πίνειν
συνεχῶς, καὶ διὰ τινος χρόνου καθαίρεσθαι διὰ κοιλίας καταλλήλῳ τῇ κράσει τοῦ
κάμνοντος καθαρτηρίῳ· σιτία δὲ αἰρεῖσθαι, ἀπὸ ὧν οὔτε πλησμοναί, οὔτε ἀπεψία

1. κατὰ ὃ δὴ κελ. U. — Ib. προθ. καὶ ἀπουρ. ex em.; προθ. καὶ οὐρήσαντα (-ας BC) BCUVX; προθ. ἅπαντα A; ejecto lotio Corn. — 1-2. κενούοντας B; κενώσαντας C. — 2. διασ. ἐπὶ τ. A; διασ. αὔθις καὶ τ. BCMOUVX. — Ib. κενωθεί (sic) A. — 3. ἡλικίαν om. A. — Ib. οὕτως BMO. — 4. δέ om. A. — Ib. διαθρύπτειν BCUVX. — Ib. πινομένων] μένων (sic) A. — 8. οὐρεῖν om. U. — 12. τῇ σίενῃ μηλ. BCMOUVX. — Ib. ἐξελεύσαι BCMOUVX. — 13. διελογησάμεθα BU. — 14. μήκος] μέγεθος BUV; om. A qui a τόν au lieu de τό. — Ib. δεῖ BCMOU. — 15. καὶ ὑσπερον] πρότερον A. — 16. ὄνειον κελιτι (sic) A. — 17. χρηστά A. — Ib. τοῦτον om.

BCMOUX. — Ib. ἐκ τῶν λίθων BCO; — Ib. λίθου ἐλευθερούμενον τοῖς τόποις σκ. A. — Ib. ἐγγιν. (om. ἐν) X. — 18. ταῦτα BCMO; τοῦτον AX. — Ib. πάλιν om. A. — 19. Après λιθιῶσιν vient dans AU Corn.: Ἀρχιγένους σμῆγμα πρὸς τοὺς κύσιν καὶ νεφροὺς πεπονθότας ὡς ψάμμον οὐρεῖν, ᾧ ἐν τοῖς λουτροῖς ἰδρῶντι χρῆσις κ. τ. λ. Dans C, cette recette vient après le chap. 6; dans B, vers la fin de ce chap. — Ch. 6, l. 20. προφυλάττουσα τῆς σιτίου (sic) A; προφυλακτικῇ μ. σιτίου UV; προφυλάττουσα μ. σ. B. — 21. πλησμ.] πλεῖστοι A. — Ib. νόσον] ὕλην A. — 22. διὸ δεῖ (δὴ V) παραινεῖν (-νῶ X) ἡμῖν BCMOUVX. — 23. καταλλήλων MU.

ἔσονται, καὶ τοῖς διουρητικοῖς δὲ κεχρησθαι, ἐπὶ ἡμέρᾳ μὲν ἐσθίοντας σλαφυλῖνον
πάννυ κάθεζθον καὶ μάραθρον, σίον, σκόλυμον, γλήχωνα, καλαμίνθην καὶ τῶν θαλασ-
σίων ἐχίνους τε προσφάτους, καὶ σιρόμβους, καὶ καράβους, καὶ ἀσλάκους, καὶ τοὺς
ποταμίους καρκίνους. Ταῦτα μὲν ἐπὶ ἡμέρᾳ, διὰ δὲ πλείονων ἡμερῶν ἡρυγγίου ῥίζης
ἀφέψημα πίνειν καὶ χαμαιπίτυος, καὶ δικτάμνου, καὶ τριβόλου ῥίζης, καὶ τὰ λοιπὰ τὰ
ἤδη προῤῥηθέντα, καὶ τὰ ῥηθησόμενα Ξρυπλικά τῶν λίθων φάρμακα. Χρὴ δὲ καὶ τὸ
ὕδωρ παρὰ πᾶσαν τὴν διαίταν καθαρώτατον εἶναι καὶ διηθημένον, καὶ [ὁ?] οἶνος λεπτός
καὶ λευκὸς οὐρητικὸς, γυμνασίῳ τε συμμέτροις κεχρησθαι καὶ ἀνατρίμμασιν ἐν τοῖς
λουτροῖς νίτρω ὀπίῳ καὶ τρυγὶ κεκαυμένη, καὶ κισσῇ. Καὶ ψιλώθῃ δὲ συνεχῶς
κεχρησθαι, καὶ τῇ λοιπῇ δὲ προφυλακτικῇ διαίτῃ τῇ μελλούσῃ ῥηθήσεσθαι ἐν τῷ
Περὶ τῆς λιθίωσης κύσειως χωρίῳ.

η'. Δίαιτα ἐπὶ ὧν λιθίωσι μὲν οἱ νεφροὶ, ἡ δὲ τοῦ παντὸς σώματος ἕξις ἰσχνή.

Ἐκ τῶν Φιλαγρίου.

Μοχθηρὰ δὲ κατασκευὴ σώματος, κατὰ ἣν οἱ μὲν νεφροὶ λίθους γεννῶσιν, ἡ δὲ
τοῦ παντὸς σώματος φύσις ἰσχνὴ τετύχηκεν οὕσα· χρήζουσι μὲν γὰρ οἱ λιθιῶντες
φαρμάκων καὶ διαιτημάτων λεπλυνόντων· ἐναντιώτατα δὲ ἐστὶ ταῦτα τοῖς ἰσχυροῖς
σώμασιν· οἷα γὰρ τινὰ τῶν χρωμένων τῇ τοιαύτῃ διαίτῃ διὰ τὸ λιθιάειν τοὺς νεφροὺς,
δυσκινήτων τε καὶ δυσαισθήτων καὶ ὥσπερ ψοφούντων καὶ καπυρῶν αἰσθανόμενον
τῶν ἑαυτοῦ δακτύλων. Οἱ δὲ συνήθεις αὐτοῦ ἰατροὶ κατεψύχθαι τοὺς δακτύλους αὐ-
τοῦ νομίζοντες καὶ παράλυσιν μελετᾶν, τοῖς διὰ εὐφορβίου καὶ ἀδάρκης ἐχρῶντο
φαρμάκοις· ἡ δὲ διάθεσις πολὺ χείρων ἐγένετο, καὶ προσανέβαιναν αἰεὶ τὰ συμπλώ-
ματα τοῖς ἀνωτέρω μέρεσι μετὰ καὶ τοῦ σφοδρὰς ὀδύνας ἐπιφέρειν. Ὑστέρον δὲ συν-
τυχὼν μοι ὁ κάμνων, φησὶν ὁ Φιλάγριος, καὶ δηλώσας τὰ συμβάντα παρεκάλει
βοηθεῖν. Δίαιταν τοίνυν αὐτῷ εὑρον κατὰ ἣν ἀνευ τοῦ βλάπτεσθαι τοὺς νεφροὺς ἰασά-
μην τὴν ξηρότητα τοῦ παντὸς σώματος. Πτισάνης οὖν χυλὸν ἐπενόησα καὶ τῶν
ἰχθύων τοὺς πετράϊους τε καὶ πελαγίους, ὅσα τε ἄλλα μηδὲν ἔχουσι γλίσχρον, οὕτω
δὲ καὶ τῶν πτηνῶν ζώων ὅσα παραπλησίαν ἔχει τὴν σάρκα, οἷα ἐστὶ τὰ τῶν ὀρείων
περδίκων καὶ ἀτλαγίνων, ψαρῶν τε καὶ κιχλῶν, καὶ κοσσύφων, ἐφεξῆς δὲ τῶν ἐν

1. δέ om. BCMOU. — Ib. χρῆσθαι AX. — Ib. ἐπὶ ἡμέρᾳ ex. em.; ἐξ ἡμέρᾳ A; ἐπὶ ἡμέραν cet. codd. — Ib. ἐσθίοντα U. — 2. κάθεζθον] δίσεζθον AX; λάπαθον V. — Ib. σίον om. V. — 3. καὶ avant καράβους om. U; it. l. 5, avant χαμ., δικτ., τριβ. — 4. ἐπὶ ἡμέραν A. — Ib. διὰ δεαληονων (sic) A. — 5. τὰ après λοιπά om. B. — 6. τὰ om. AMUX. — 9. τρυγὶ οἶνου κεκ. καὶ κ. BCM; τρυγὶ οἶνω καὶ κισσ. O (qui omet καί) V. — Ib. Ἀπὸ κισσῇ BM O ont la recette donnée plus haut par d'autres manuscrits sous le nom d'Archigène. Voy. p. 94, variante de la ligne 19. — 11. χω-

ρίῳ] Ici, dans ABCUV, une série de recettes diversement divisées suivant les mss. et qui constituent le chapitre 7 dans la traduct. de Corn. Voy. aussi p. 96, var. de la l. 17. — Ch. 8, l. 12. ἢν] ἐστὶ A. — 17. κατεψυχθε (sic) A; καταψύχεσθαι BCUV. — 18. τοῖς om. A qui a φάρμακον l. 19. — 20. ἀνωτε (sic) A. — Ib. καί] τό A; om. UX. — Ib. ἐπιφέρειν A. — 21. συμβαίνοντα ABUVX. — 22. ἡύρεθιν ανευ (sic) A. — 22-23. ἰάσατο UV; ἰσίο (sic) A. — 23. τε οὖν X. — 24. τοὺς om. A. — 25. ἐστὶ] ἐπὶ A. — 26. καὶ αὐταταγίνων καὶ τῶν κιχλῶν A; ἀτλ. καὶ ψαρῶν κιχλ. UX.

τοῖς πύργοις περιστέρων καὶ τῶν πυργιτῶν σίρουθων, εἶτα καὶ τῶν ἐν τόποις ὑψηλοτέροις τρεφομένων ἀλεκτορίδων· γάλακτος δὲ τοῦ μὲν τῶν ἄλλων ζῴων ἀπέχουσαι παρεκελευσάμην, μόνῳ δὲ χρῆσθαι τῷ τῶν ὄνων, καὶ συντόμως εἰπεῖν, μέσα τῶν παχυνόντων καὶ λεπυνόντων ἐν τῇ διαίτῃ εἶναι χρὴ τὰ τούτοις διδόμενα τροφῆς
5 λόγῳ.

θ' (16'). Περὶ λιθίωσης κύστεως.

Γεννῶνται λίθοι καὶ ἐν τῇ κύστει τοῖς παιδίοις συνέχεσλατα μᾶλλον ἢ περ τοῖς τελείοις· ἀδδὲθάγα γὰρ τὰ παιδία καὶ αἰκίνητα, καὶ τροφαῖς ταῖς τυχοῦσαις καὶ βλαβεραῖς κεκρημένα, καὶ μήτε ὥραν φυλάττοντα τῆς τροφῆς τεταγμένην, ἀλλὰ καὶ πρὶν τὴν πρῶτην ληφθεῖσαν πεφθῆναι ἐτέραν προσφέρονται· κινουμένων δὲ αὐτῶν σφο-
10 δρότερον μετὰ τροφὴν, ὡμὴ καὶ ἀπεπλὸς εἰς τὰς φλέβας ἀναδίδεται ἢ τροφῇ· μαλακὰ γὰρ ἐστὶν αὐτῶν τὰ σώματα καὶ εὐεϊκτα, καὶ τούτου χάριν οὐχ ὑπομένει τὴν ἐμφραξιν κατὰ τοὺς νεφρούς· παχυτάτων δὲ τῶν οὖρων φερομένων, ἐν τῇ τῆς κύστεως εὐρυχωρίᾳ ὑφίσταται ἐνταῦθα ὥσπερ ἡ τοῦ οἴνου τρυξ καὶ ἡ τοῦ ὕδατος ἰλύς· εἶτα ὑπὸ τῆς ἐγχωρίου θερμότητος ξηρανθεῖσα πῶρος γίνεται. Καὶ τὰ ἀκάθαρτα δὲ
15 τῶν ὑδάτων καὶ ἰλὸν πλείστην ἔχοντα, καὶ τὰ σκληρότερα καὶ σφόδρα ψυχρὰ συνεργεῖ τῇ τῶν λίθων γενέσει. Τοὺς μὲν οὖν ἐν τῇ κύστει γενομένους λίθους κατὰ ἀρχὰς πειραῖσθαι ὑπεξάγειν φαρμάκοις τοῖς ὑποκειμένοις.

ιδ' (cf. 17'). Ἐπιμέλεια ἐπὶ τῶν μὴ δυναμένων θρυβῆναι μήτε ἐξουρηθῆναι λίθων.

Μὴ δυναμένων δὲ ἐξουρηθῆναι τῶν ἐν κύστει λίθων, ἀλλὰ ἐμφρατιζομένων τῷ πόρῳ καὶ ἰσχυρίας αἰτιῶν γινομένων, σχηματίζειν χρὴ τὸν πεποιηθότα ὑπλιν ὡς
20 προεῖρηται, ἀνάρροπα ποιοῦντα τὰ πρὸς τὰ ἰσχία μέρη, κάπειτα διασείειν πολυειδῶς ἐνθα καὶ ἐνθα, ὡς ἐκπεσεῖν τοῦ πόρου τὸν λίθον, ἔπειτα κελεύειν οὐρεῖν ὑπλιν ὄντα καὶ ἐπὶ ἀνάρροπον κατακείμενον. Εἰ δὲ μὴδὲ οὕτως οὐρεῖν δυνηθεῖν, διὰ καθε-
τῆρος κομίζειν τὸ οὖρον. Περιζεομένης δὲ ἐνίοτε τῆς κύστεως, τραχέος ὄντος τοῦ λίθου, καὶ ὕφαιμα οὐροῦσιν, ἐστὶ δὲ ὅτε καὶ πυώδη, καὶ ὑπόμυξα, καὶ ὀδυνῶνται οὗτοι
25 πλεόν τῶν ἄλλων, καὶ οὐροῦντες, καὶ μὴ οὐροῦντες. Τούτους δὲ ποτίζειν χρὴ ἅ τινα καὶ λίθους θρύπτειν ἐπαγγέλλεται φάρμακα καὶ τὰ ἐλκη ἰᾶσθαι. Ὅσοις δὲ τὰ μὲν ἐλκη οὐπω γέγονεν, οἱ δὲ λίθοι ἐν τῇ κύστει περιέχονται, διαφανῇ καὶ λεπτῇ καὶ ὑδατώδη οὐροῦσιν, καὶ ψαμμώδεις ὑποσπάσεις ἴσχει τὰ οὖρα, καὶ ὀδυνῶνται ἐν ταῖς

1. πύργοις om. A. — 2. 9, l. 9. ταισίν-
φούσαις (sic) A. — 3. 8. τρ. κεκτημένην
U. — 4. 11. γὰρ εἰσι αὐτῶν τὰ C; γὰρ αὐ-
τῶν εἰσι τὰ B; τέ ἐστὶν αὐτῶν τὰ A; δὲ
αὐτῶν τὰ UVX. — 5. 12-13. ἐν τῇ κύστει A.
— 6. 14. εἶτα..... γίνεται om. BOV. —
7. 1b. δέ] γάρ B. — 8. 15. σφοδρότερα B.
— 9. 16. γεννωμένους BC. — 10. 17. ὑποκει-
μένοις] Ici les manuscrits ont une série
de recettes qui forment les chapitres 10-13

de la traduction de Cornarius. Les variantes
sont très-nombreuses. B a une lacune. —
11. 14, l. 18. οὐρηθῆναι AVX. — 12. τῇ
κύστει CV. — 13-14. τῶν πόρων BCOV.
— 15. τὰ avant ἰσχία om. U. — 16. ἐνθεν
bis BCV; καὶ ἐνθα om. AX. — 17. κεί-
μενον BCOU. — 18. πλείω BCUV. —
19. 26. θρ. καὶ ἐπαγγ. CU. — 20. οὗτοι οὐ-
ροῦσιν BCO; dans B οὗτοι est ajouté par
la seconde main.

ἀπουρήσειν. Μὴ δυναμένων δὲ θρυβῆναι τῶν ἐν τῇ κύσει λίθων ὑπὸ τῶν προσαγομένων φαρμάκων, τέμνειν δεῖ κάτωθεν, καὶ ὑπεξαίρειν τὸν λίθον κατὰ τὸ εἰωθὸς, καὶ τὴν τομὴν ὅτι σπουδαιότατα εἰς συσσάρκωσιν καὶ ἀπούλωσιν ἄγειν πρὸς τὸ μὴ ῥυάδα ἐπιγενέσθαι.

ιε' (cf. ιγ'). Δίαιτα μετὰ τὴν τῶν λίθων κομιδὴν προφυλακτικὴ παλιγγενεσίας, καὶ διάγνωσις τοῦ παρενοχλοῦντος χυμοῦ ἐκ τῆς τῶν λίθων χροᾶς.

Μετὰ δὲ τὴν τοῦ λίθου κομιδὴν καὶ τὴν τοῦ ἔλκουσ ἀπούλωσιν, φροντιστέον τῆς 5
διαίτης, ὅπως μὴ παλιγγενεσία παρακολουθήσῃ· τεκμαίρεσθαι δὲ σὺν τοῖς ἄλλοις
ἅπασιν καὶ ἐκ τῆς χροᾶς τοῦ ἐκκρινόμενου λίθου τὴν πλεονάζουσαν ἐν τῷ σώματι
ὕλην ἐξ ἧς οἱ λίθοι συνίστανται· οἱ μὲν γὰρ ὑπόλευκοι φαίνονται φλεγματικώτερον
μᾶλλον ἐμφαίνουσι τὸν χυμὸν, οἱ δὲ ὠχροὶ εἰσι καὶ δηλοῦσι χολὴν πλεονεκτεῖν· οἱ
δὲ ὀσφρακώδεις ὑπεροπλωμένην ὑπὸ πλειόνου θερμότητος χολὴν· οἱ δὲ μέλανε 10
φαίνουσι τὸν μελαγχολικὸν ἐπικρατεῖν χυμὸν. Πάντες μὲν οὖν οἱ ὀπωσοῦν λιθιῶντες
ἀπὸ δειπνίου συνεχῶς ἐμείψωσαν· καὶ μηδὲν πυρᾶδες προσφερέσθωσαν ὃ μέλλει
τοὺς νεφροὺς ἢ τὴν κύσιν θερμαίνειν. Φυλάττεσθαι δὲ προσήκει τὰ τε σκληρὰ ταῖς
οὐσίαις καὶ δυσδιαίρετα τῶν βρωμάτων, τὰ τε πολυοῦσια καὶ πολύτροφα καὶ τὰ
ἀθρόως ἀναδιδόμενα πρὸ τῆς τελείας πέψεως, καὶ τὰ βαρέα ταῖς ποιότησι καὶ τὰ 15
δυσαλλοίωτα, τὰ τε ἐπιπολάζοντα καὶ δυσκόλως ὑποχωροῦντα καὶ τὰ ἐμπνευματοῦντα,
καὶ τὰ παρεμπλαστικά, ἢ ἄλλως ἐγκαθήμενα τοῖς σώμασιν ἐπιμόνως· πονήσασα γὰρ
ἢ γαστήρ ἐπὶ τῶν τοιούτων σιτίων, μεταδίδωσιν αὐτὰ ἀπεπία ἢ ἡμίπεπτα ἥπατι καὶ
νεφροῖς. Καὶ τὸ ἀθρόως δὲ ἀπεπλον ἀνενεχθὲν ἀφύως ἐξυλίζεται, καὶ σὺν θορύβῳ
διελθὼν εἰς τοὺς νεφροὺς, εὐθὺς ὑφίσταται· διὸ καὶ γάλα πᾶν ἄθετον τούτοις χωρὶς 20
τοῦ ὀνείου· τοῦτο γὰρ, φησὶν Ἀρχιγένης, καὶ τῇ οὐσίᾳ λεπτότατον καὶ τῇ δυνάμει
διαλυτικώτατον. Θαυμαστῶς οὖν ἐξαλείφει τῶν ἄρθρων τὰς κονδυλώσεις, ἅς κατὰ
τινα ἐπιπάρωσιν ἐκ μοχθηρᾶς γαλουχίας ὑπομένει τὰ νήπια, καὶ παραινῶ ὅσον κο-
τύλην αὐτοῦ δίδοναι συνεχῶς τοῖς λιθιῶσι προφυλακῆς χάριν μετὰ τοὺς ἐωθινοὺς
περιπάτους, καὶ τάχα ἀντὶ παντὸς γένοιτο. Πόμα μὲν ὕδωρ ἔστω θερμὸν πηγαῖον 25
καθαρόν, διύλιστον, κοῦφον· οἶνος δὲ λεπτὸς οὐρητικὸς, μὴ ἄγαν παλαιός· οἱ δὲ

2. ὑπεξάγειν, à la marge ὑπεξαίρειν C.
— Ib. τοὺς λίθους B C O. — Ib. ἔθος A B U
V X. — 3. ὅτι om. B. — Ib. ἐπούλωσιν C;
it. l. 5. — 4. ἐπιγίγνεσθαι B U V. — CH. 15,
l. 5. τῶν λίθων B C. — 6. δὲ καὶ ἐν τοῖς
B U V. On a oublié de noter à Vienne les va-
riantes de V pour le reste du chap. 15. — 8.
εἰ; it. l. 9 et 10. — 9. ἐμφαίνοντες A U.
— Ib. οἱ... οἱ] εἰ... εἰ B C. — Ib. καὶ om.
B C U X. — Ib. πλεονεκτικεῖν U. — 10. ὑπε-
ροπλωμένης.... χολῆς codd. — Ib. θ.
δηλοῦσι (δηλονότι U) εἶναι χολῆς B C U.
— Ib. εἰ δέ B C. — 10-11. ἐμφαίνοντες U;

ἐμφαίνονται A; ἐμφαίνονται B C X. — 11.
ὅπως, pour ὀπωσοῦν A. — 15. πέψεως τὰ
τε βαρέα B C; — 16. καὶ ἐμπ. B C. — 17.
παραπλ. A B X. — 18. ἀπεπία ἡμίπεπτα
(sic) A; ἢ om. X. — 19. σύνθρομβον (sic)
B C. — 20. ὑφίστανται C (ὑφίστ. en in-
terl.) U; ἐφίστ. B (ἀφ. en interl.) — Ib.
αὐτοῖς B C. — 21. οἶνου A X. — Ib. ὁ Ἀρχ.
U. — 24. αὐτοῖς B C U. — 25. ἂν γένοιτο
B C U X. — Ib. Πόμα δὲ ὕδ. μὲν B C. —
26. καθαρόν] καρόν A. — Ib. διυλιστικόν
C U. — Ib. λεπτός om. B. — Ib. ἄγαν]
πάνυ B C U.

- γλυκεῖς τῶν οἴνων ἄθετοι τοῖς λιθιῶσιν. Συντόμως δὲ εἰπεῖν, πᾶσα ἡ διαίτα ἐπὶ μὲν τῶν ψυχροτέρων τὴν κρᾶσιν, ἀκριβῶς λεπλύνουσα ἐστί· ἐπὶ δὲ τῶν θερμότερων, μέση τῶν λεπλυνόντων καὶ παχυνόντων· τὸ δὲ κατακορὲς τῶν ἄλλων ἀπάντων παραφυλάττεσθαι χρὴ, καὶ μάλιστα τῶν γλυκέων καὶ τυρωδῶν τροφῶν· ὅθεν καὶ
- 5 ἀπεψίαν πολεμιώτατον νομιστέον, καὶ εἴ ποτε περιπέσοι τῇ ἀπεψίᾳ, ἐν ἀσιτίᾳ μενέτω. Φυλακτέον ψύξεις μὲν ἐγκαύσεως μᾶλλον· ἐν εὐκράτοις δὲ αἱ διατριβαὶ ἐστίωσαν, καὶ σχολαῖοι περίπατοι καὶ σύμμετρα γυμνάσια· ἡ γὰρ ἀργία βλαβερά. Τὴν δὲ γαστέρα εὐλυτον δεῖ ἔχειν δεῖ· ταύτης γὰρ καλῶς ὑπιούσης καθαρώτεραι καὶ αἱ οὐρήσεις γίνονται ἄν. Ἀλείμμασι δὲ κεχρησθαι τοῖς δυσπάθειαν τοῖς τόποις περιποιοῖν
- 10 δυναμένοις, καὶ τὰ φοινίσσοντα καὶ ψυδρακοῦντα τῶν ἐπιθεμάτων καὶ δρώπακας καὶ σιναπισμοὺς παραλαμβάνειν. Μάλαγμα δὲ τοῦτο ἐξειλέχθω· οὐκ ἂν γὰρ εὖροις καταλληλότερον αὐτοῦ φησὶν Ἀρχιγένης ταῖς τοιαύταις διαθέσεσιν. Πίσσης ὑγρᾶς κοτύλας β', κηροῦ, πιτυίνης, θείου ἀπύρου, νίτρου, ἀνὰ λ' α', σιφιδοῦς ἀγρίας οὐγγ. η', χαλδάνης οὐγγ. ε'. Τοῖς τηκτοῖς διαλυθεῖσιν ἐμπασσε τὰ ξηρὰ λεῖα, καὶ
- 15 ἐνώσας ἰσχυρῶς ἐπιτίθει. Μύξαν ἄγει πολλὴν ἰονθώδης ὁ τραχυσμὸς γινόμενος, καὶ ὁδαξισμὸν οὐ πονηρὸν ἐμποιεῖ, ὥστε καὶ ἡδονὴν ἐμποιεῖν ψυχόμενον διὰ τῆς ἀλείψεως. Εἰ δὲ ποτε ἐνόχλησις ἐξ αὐτοῦ γένοιτο, ψιλῇ πραιντέον κηρωτῇ πρὸς μίαν ἡμέραν· καὶ πάλιν αὐτὸ ἐπιθετέον. Ἀρμοδιώτατον δὲ καὶ τοῖς νεφροῖς ἐπιτιθέμενον κατὰ τῶν κενεῶνων. Καὶ οἱ σιναπισμοὶ ἐπιτήδειοι τοῖς λιθιῶσι, καὶ ἡ τῶν
- 20 αὐτοφυῶν ὑδάτων χρῆσις· καὶ λουέσθωσαν μὲν ὀλιγάκις, χριέσθωσαν δὲ πικνῶ. Πεφροντισμένως δὲ ἔχειν τοῦ κατὰ καιρὸν ἐπιτήδειον φλέβα τέμνειν, εἰ πλεονάζειν τὸ αἷμα δοκοῖ· καθάρσεν τε προνοεῖν τῶν κακοχυμῶν ἀθροιζόντων ταῖς ἐπιτηδείοις. Πινέτωσαν δὲ ἐκ διαλειμμάτων καὶ τὰ διουρητικὰ ἀπλᾶ τε καὶ σύνθετα τὰ προγεγραμμένα· ἐπὶ γὰρ τοῖς τοιοῦτοις ἅπασιν τὸ καταλιμπανόμενον βραχὺ ῥαδίως πρὸς
- 25 τὴν ὀφειλομένην ἀλλοίωσιν ἔρχεται. Φασὶ δὲ τινες γῆν ἀπὸ πλίνθου παλαιᾶς λειωθεῖσαν μετὰ γῆς ἐντέρων καὶ ἐπιχριομένην παχυτέραν τῇ ἡτρῷ οὐρεῖσθαι τὸν ἐν τῇ κύσει ἢ νεφροῖς λίθον παρασκευάζειν.

15' (α'). Περὶ φλεγμονῆς νεφρῶν. Ἐκ τῶν Ρούφου.

Φλεγμαίνουσιν οἱ νεφροὶ διὰ πολλὰς αἰτίας· καὶ γὰρ διαφθοραὶ τῶν χυμῶν, καὶ

3. μέση ex. em.; ἡ μ. codd. — 6. Φ. δὲ ψύξεις μὲν BC; Φ. ψ. μὲν U; Φ. ψύξις μὲν AX. — Ib. εὐκρ. δὲ τόποις αἱ BC. — 6-7. Entre ἐστίωσαν et καὶ σχολ. BCUX ont: ἐν οἷς αἰῶραι ἄβραστοι (ἀκρ. U) παραλαμβανέσθωσαν. — 8. καὶ om. U. — 11. Μάλαγματα A. — Ib. ἐκλεγέσθω BC U. — Ib. εὖρης BC. — 12. καταλληλότερον ACX; καταλλήλων B. — 12. διαθ. ὁ καὶ ἔχει οὕτως. Πίσσης BC. — 13. κηροῦ λ' α' πιτυίνης λ' α' A qui omet θείου... ἀνὰ λ' α'. — Ib. πιτυίνου BC U. — 14. ε,

ἐν ἄλλῳ ζ' C; ε' AU; ζ' B. — Ib. ἐπίπασσε BCUV. — 15. ἐνωθέντα ἰσχ. ἐπιτίθει B; ἐνωθέντα ἰσχ. ἐπιτίθεται AUVX. — 16. ποιεῖ U. — 17. ἀναλήψεως B. — Ib. πραιντέον σὺν τῇ B. — 18. αὐτὰ BU. — 19. σιναπ. δὲ BC. — Ib. τῶν om. U. — 21. τέμνειν ἐπιπλεονάζειν A; τ. εἰ ἐπιπλεονάζειν UX. — 22. δὲ A. — 25. ὅτι γῆν BU; ὅτι γῆ et les mots corresp. au nom. C; τὴν A. — Ib. πλ. παλαιῶν παλαιᾶς A. — 27. τῇ om. BC. — CH. 16, l. 28. διαφθοραὶ AB (où la 2^e m. a écrit διαφθ.) U.

πληγαί, καὶ θλάσεις, καὶ φαρμακοποσίαι γεννῶσι τὴν φλεγμονήν, καὶ μάλιστα ἱπ-
 πασίαι συνεχεῖς καὶ σφοδραί. Παρακολουθεῖ δὲ αὐτοῖς ἄλγημα σφυγματῶδες ὅπισθεν
 κατὰ τὸν πρῶτον τοῦ μεταφρένου σπόνδυλον ἀνωτέρω μικρῶ τῶν νόθων πλευρῶν·
 διατείνει δὲ ἡ ὀδύνη ἄνω μὲν μέχρι τοῦ ἥπατος, καὶ μάλιστα τοῦ δεξιοῦ νεφροῦ πά-
 σχοντος, κάτω δὲ μέχρι κύστεως, καὶ αἰδοίου, καὶ ὀσφύος, ἰσχίου τε καὶ ἡτρου, 5
 καὶ μηροῦ, νάρκη τε παρακολουθεῖ τοῦ καταλλήλου σκέλους, καὶ οὔτε ὀρθοῦσθαι δύ-
 νανται, οὔτε βαδίζειν· καὶ ἦν τε πλάρμος, ἦν τε ἄλλος τις σεισμὸς ἐμπέση, σφόδρα
 ὀδυνῶνται· ψύχεται δὲ αὐτοῖς ἄκρα, καὶ μᾶλλον κνήμαι, καὶ πόδες, καὶ δυσουρία
 σύνεσθιν, οὔρεϊ τε συνεχῶς καὶ ἐπιπόνως, καὶ κατὰ ἀρχὰς μὲν λεπτὰ καὶ ὑδατώδη
 ὑπόσλασιν μὴ ἔχοντα· προϊούσης δὲ ἐπὶ τὸ χεῖρον τῆς φλεγμονῆς, ἐρυθρότερα οὔρεϊ- 10
 ται, εἴτα καὶ παχέα καὶ μυξώδη· καὶ πυρετοὶ σφοδροὶ ἐπιγίνονται. Ἐπιτεινομένης
 δὲ τι τῆς φλεγμονῆς, ταῦτα πάντα σφοδρύνεται· πρὸς τούτοις δὲ καὶ νατιῶσι, καὶ
 δάκνυνται τὸν στόμαχον, καὶ χολημετοῦσιν· ἐνιοὶ δὲ αὐτῶν καὶ μέχρι λιποθυμίας
 θλίβονται, καὶ ἐφιδροῦσιν· ἐπέχεται δὲ αὐτοῖς καὶ ἡ κοιλία ὥστε ἐμπνευματοῦσθαι,
 καὶ συνεχῶς ἐρεῦγέσθαι· ἀνορεξία τε ἰσχυρὰ παρακολουθεῖ· καὶ τισὶ μὲν διηνεκεῖς 15
 εἰσιν οἱ παροξυσμοί, τισὶ δὲ καὶ ἐκ διαλειμμάτων· ὥς ἐπίπαν δὲ προηγεῖται τῶν ἄλ-
 γημάτων ἐκδοσις κοιλίας, ἡ οὔρου ἰκανὴ ἐκκρισις. Οἶδα δὲ ἐγὼ τινα μετὰ σφοδρὰν
 περιωδυνίαν λιποθυμήσαντα καὶ ἰδρώσαντα ἐπιπολὺ, ἀπολυθέντα δὲ μετὰ τὸ ἀναστῆ-
 ναι ἀπάντων τῶν δυσχερῶν.— Θεραπεύειν μὲν οὖν χρή τοὺς φλεγμαίνοντας νεφροὺς
 τὸν τρόπον τοῦτον· κατακλίνειν χρή τὸν πάσχοντα ἐπὶ σίρωμνῆς μαλακωτάτης, καὶ 20
 σιτίου τὴν πρῶτην ἀπέχειν, οὐ μὴν εἰς πολλὰς ἡμέρας ἐκτείνειν τὴν ἀσιτίαν· ἄκρατα
 γὰρ καὶ δριμύτερα γενόμενα τὰ οὔρα ἐν ταῖς ἀσιτίαις δῆξεις σφοδροτάτας ἐπιφέρει.
 Διαιτᾶν μὲν οὖν κατὰ ἀρχὰς λεπτοῖς ῥοφήμασιν ἀδήκτοις, καὶ ποτῶ, ὕδατι θερμῶ·
 μελίκρατον δὲ κατὰ ἀρχὰς οὐκ ἐπαινώ πρὶν πεφθῆναι τὰς φλεγμονάς. Μῆτε μὴν διου-
 ρητικοῖς χρῆσθαι· βλάπτει γὰρ τοὺς δακνῶδεις χυμοὺς ἐπάγοντα τοῖς φλεγμαίνουσιν 25
 μορίοις· μὴδὲ μὴν καθαρτήριον διδόναι καθὼς τινες εἰώθασι, κλυσιῆρι δὲ χρῆσθαι
 ἀφεψήματι μαλάχης, ἢ λινοσπέρμου, ἢ τήλεως, ἢ χυλῶ πλισάνης μετὰ ἐλαίου, ἢ
 μέλιτος· πλῆθος δὲ ἐνιέναι μὴ πολὺ ὥς μὴ πιέζειν τοὺς νεφροὺς πληρούμενα τὰ ἐν-
 τερα· ἐκκριθέντων δὲ τῶν σκυβάλων καὶ κενωθέντος τοῦ ἐντέρου, ἐνιέναι ἐλαιὸν ἀνή-

2. συνεχῶς A. — 4. ἀνωθεν μέχρι
 BUV. — 5. κάτωθεν δὲ U. — Ib. τῆς κ.
 BCUV. — 6. νάρκα AX. — 7. τις om. AX.
 — Ib. ἐμπέσοι U. — 9. σύν. καὶ οὔρ. συνε-
 χῶς C; σύν. οὔρ. συνεχῶς A; ib. οὔρεϊ
 ex. em.; οὔρεϊται codd. — Ib. καὶ avant
 κατὰ om. C. — 11-12. σφοδροὶ ἐπι-
 νομενησθαι (sic) ἐτι τῆς A. — 11. ἐπιγ.
 om. UVX. — 12. τέ τι X. — 13. χολήν
 ἐμοῦσιν ABCX. — 15. καὶ avant συνεχ.
 om. V. — 16. καὶ om. U. — 18-19. δὲ τὸ
 μετὰ τὸ διανάσλασιν A. — 19. πάντων
 BCUV. — Ib. μὲν] δὲ U. — 20. χρή] τε
 U. — 20-21. καὶ ἐκ τοῦ σιτίου ABC. — 21.

ἐπέχειν BCUV. — Ib. ἐκτείνειν] ἐπέχειν
 B. — 23. οὖν χρή κατὰ ἀρχὰς BC U. — 24.
 κατὰ ἀρχὰς διδόναι οὐκ BC. — 25. γὰρ
 ταῦτα τοὺς δ. BC; γὰρ δ. U. — 26. εἰώ-
 θασιν ποιεῖν BC. — 27. λινοσπέρματος
 BC U, et ainsi assez souvent. — 27-28. λιν.
 ἢ τήλεως μετὰ ἐλαίου καὶ μέλιτος· πλ. A;
 λ. καὶ τ. μετὰ ἐλαίου καὶ (δὲ V) μέλιτος
 μόνον, ἢ χυλὸν πλισάνης μετὰ ἐλαίου
 καὶ μέλιτος· πλ. U (om. μετὰ... μέλιτος)
 VX; λ. καὶ τήλεως καὶ μέλιτος μόνον
 (μόνου B) ἢ χυλοῦ (-ῶ B?) πλ. μετὰ
 ἐλαίου καὶ μέλιτος μόνου· πλ. BC. — 28.
 πολλῶ A.

- θινον, ἢ γλεύκινον μετὰ βουτύρου, ἐντακέντων αὐτοῖς στέατων τινῶν χηνὸς ἢ ἀλεκτορίδος ἢ μυελοῦ ἐλαφείου. Ὑπελθούσης δὲ τῆς γαστρός, εἰ μὲν ἐνδιδόη ὁ πόνος, ἐλαιοβραχὲς ἔριον περιτίθες ἐν κύκλῳ ἀνὰ πᾶσαν ἐπιβρέχων τὸ ἐπικείμενον ἔριον ἐλαίῳ Ξερμῷ συνεχῶς· βέλτιον δὲ συνέφειν τῷ ἐλαίῳ ἄνηθον, πῆγανον, ἀλθαίαν, 5 ἀρτεμισίαν. Ὄξύτερον δὲ πεπονθότων τῶν νεφρῶν, καὶ σφοδρότερας οὔσης ὀδύνης, φλέβα τέμνειν τὴν κατὰ ἀγκῶνα, καὶ ἐπαφαιρεῖν, καὶ μετὰ τοῦτο, εἰ ὑπολείποί τι τῆς φλεγμονῆς, καταπλάσσειν τὰ μὲν πρῶτα ἀλεύρῳ ἐν μελικράτῳ ἐφθῶ, ἢ τῷ λινοσπέρμῳ, μετὰ δὲ ταῦτα καὶ τῆς χαμαιπίτυος μίσγειν καὶ τοῦ πολίου, ἄβροτόνου, χαμαίδρου, ἀσάρου, σχοίνου, ἄνθους, καὶ τότε μηκέτι ἐν μελικράτῳ τὰ καταπλά- 10 σματα ἐφειν, ἀλλὰ ἐν γλυκεῖ· μίσγειν δὲ τοῦ μὲν ἀλεύρου μέρη δ', τῶν δὲ εἰρημένων φαρμάκων τινὸς μέρη β'. Ἀγαθὸν δὲ καὶ τοῦτο τὸ κατάπλασμα· χαλδάνης, τερεβινθίνης, ὀροβίνου ἀλεύρου ἀνὰ δραχμὰς ν'. ἱρεως δ' ἀράχμας δ'. κηρωτῆς ἐσκευασμένης διὰ γλευκίνου, ἢ ἀμαρακίνου, ἢ ἱρίνου, ἢ κυπρίνου, ἢ τινος τῶν παραπλησίων λίτρα α', ἀλεύρου πυρίνου οὐγγίας β', γλυκεὸς κρητικοῦ τὸ ἱκανόν· σκευάσας 15 ἐπιτίθει κατὰ τῶν λαγόνων καὶ τῆς ὀσφύος· ποιεῖ δὲ καὶ πρὸς τὰς περὶ κύστιν φλεγμονὰς ἐπιτιθέμενον κατὰ τοῦ ἥτρου. Εἰ δὲ τοῖς καταπλάσμασι μὴ πρᾶννοιο ἢ ὀδύνη, σικύαν προσβάλλειν τῇ τε ὀσφύϊ, καὶ ὑπὸ τοὺς κενεῶνας, καὶ ἀμυχαῖς χρησάμενον ἀφέλκειν τοῦ αἵματος ἱκανόν· ἔπειτα σπόγγους πυριᾶν καὶ εἰς Ξερμόν ἐγκαθίζειν συνεψήσαντας τῷ ὕδατι κάλαμον ἀρωματικόν, χαμαίμηλον, σχοίνου 20 ἄνθος, λινόσπερμον, ἄνηθον, μαλάχης ἀγρίας ῥίζαν· πρότερον δὲ καὶ κύστιν εὐμεγέθη ἡμιπλήρη ὕδρελαίου Ξερμοῦ ἐπιτιθέναι τοῖς τόποις, καὶ πυρίαις λιπαρώτεραις χρῆσθαι· μετὰ δὲ ταῦτα κηρωτὰς καὶ μαλάχματα ἐπιτιθέναι, κηρωτὰς μὲν διὰ κυπρίνου, ἢ ἱρίνου μύρου· μαλάχματα δὲ τὰ εὐωδέστατα, οἷά ἐσσι τὰ ἡπατικά διὰ στύρακος. Ἐν δὲ ταῖς ὀδύναις πίνειν φάρμακα τῶν ἀνωδυνίαν ἐμποιοῦντων τοιαῦτα· 25 κωδύνας πεφρυγμένης ἡμιώβολον, στύρακος τὸ ἴσον, λιθάνου ὀβολὸς α', σικύου σπέρματος κόκκοι κ', σελίνου σπέρματος ὅσον τοῖς τρισὶ δακτύλοις, ὀπίου ὅσον ὀροβος μικρός· τρίβων ὥς λειότατα καὶ κεραννύων γλυκεῖ ἢ ὕδατι δίδου τὸ ὅλον· αὐτικά γὰρ λωφῆσει ἢ ὀδύνη καὶ ὑπνώσει ὁ κάμνων. Ὡφελίμοι δὲ καὶ οἱ παραπλησιοί

1. ἐκτακέντων BUV. — Ib. τινῶν om. U; τήν V 1° m.; τε 2° m. — Ib. ἢ καὶ BC UV. — 2. ἐνδιδώσιν BC; ἐνδιδῶ AU V. — 3. περιτίθης (l. -es) A; ἐπιτίθει BUV; περιτίθει C. — Ib. ἀναπαύειν ἐπιβρ. ABCX. — 5. τῶν om. B. — 6. τι om. A. — 7. πρῶτα ἐν μελικράτῳ καὶ ἀλεύρῳ ἐφθῶ BCU. — 8. καὶ χαμαίπιτυν μ. καὶ πολίον et les autres substances à l'acc. BC qui omet les articles. — 9. ἀσάρου καὶ σχοίνου BC. — 10. τῶν δέ] τῶν ζ' V; καὶ τῶν ζ' C; καὶ τῶν ζ' B. — 11. τινῶν UV. — Ib. τό om. BUVX. — 12. ἀλ. ἀνὰ γράμματα ν' AB; ἀλ. γράμ. ν' ἐν ἄλλῳ

δραχμὰς ν' C; item l. 12, après ἱρεως. — 15. ἐν κύστει X. — 16. τὸ ἥτρου A. — 17. καὶ τοῖς κενεῶσι BCUV 2° main. — 18. ἐφελ. AX. — Ib. πυριᾶν om. UV. — Ib. Ξερμόν ὕδωρ ABCUX. — 19. συνεψήσαν A; συνεψήσας VX. — 21. ἡμιπλήρες AV 2° m. — 22. μαλ. μὲν UV. — 23. μύρου om. BCUV. — Ib. τά om. BCUV. — 24. ποιοῦντων AX. — 25. πεφρυγμένης BCU; losti Corn. — 26. σπέρμα bis AU V. — Ib. καὶ σελίνου BC. — 26-27. ὀπίου. . . . ὀροβον μικρόν CV, qui a corrigé en ὀρόβων μικρῶν. — 27. ἡ om. BC UVX. — 28. ἡ om. A qui a λωφῆσιν.

τροχίσκοι ἀνώδυνοι, πεφθεισῶν δὲ ὅμως καὶ τελέως λυθισῶν τῶν φλεγμονῶν, καὶ τῶν ὀδυνῶν παυσασμένων· τότε καὶ τοῖς οὐρητικοῖς καθαίρειν οἶόν ἐστιν ἄκορον, μῆον, φοῦ, πετροσέλινον, ἄγρωσις, κασία, χαμαίπιτυς, πόλιον· τούτων ἕκαστον ἔψειν ἐν ὕδατι καὶ μετὰ οἶνου ἢ μέλιτος πίνειν. Σιτία δὲ διδόναι, μετὰ τὰς πένψεις τῶν φλεγμονῶν, ἄρτους μὲν τοὺς καλλίστους, κλισανίτας μάλιστα, πτηνῶν δὲ τὰ ὄρεια, θασ- 5
λασσίων δὲ τοὺς ἐχίνους προσφάτους· λαχάνων δὲ μάραθρου, σέλινου, δαύκου, καὶ τὰ ἄγρια πάντα, καὶ σικυὸν ἐφθόν· οὐρησιν γὰρ καλῶς προτρέπει ταῦτα, μάλιστα δὲ οἱ σιαφυλῖνοι κάθεφθοι, καὶ τὰ κρήθημα, καὶ ὁ σκάνδιξ, καὶ τὰ γιγγίδια. Οὕρα δὲ ἐκκρίνεται τούτοις, μετὰ τὰς πένψεις τῶν φλεγμονῶν, πολλὰ καὶ παχέα, καὶ ὑποστίσεις καλὰς ἔχοντα, καὶ μάλιστα ταῦτα κρίνει τὴν νόσον· αἱ δὲ ὑδατώδεις καὶ καθαραὶ καὶ 10
διαφανεῖς οὐρήσεις δυσκριτώτεραι.

ιζ' (δ'). Περὶ σκληρίας νεφρῶν.

Ὅσαι δὲ σκληρότητες περὶ νεφροὺς γίνονται ὀδύνας μὲν οὐκέτι παρέχουσιν· δοκεῖ δὲ αὐτοῖς ὥσπερ ἐκ τῶν κενεῶνων κρεμᾶσθαι τι, καὶ ναρκώδεις μὲν τὰ ἰσχία ἀκρατεῖς δὲ εἰσι τῶν σκελῶν, οὐροῦσί τε ὀλίγα, τὴν τε ἄλλην ἐξιν τοῖς ὑδατουμένοις μάλιστα εἰκόνασιν· τινὲς δὲ καὶ σαφῶς ὑδεριῶσι ἐν τῷ χρόνῳ, οἷα καὶ ἀπὸ τῶν ἄλ- 15
λων σπλάγχνων σκληρυνομένων συμβαίνει τούτοις. Ἀπαλύνειν χρὴ κηρωταῖς, καὶ μαλάγμασι, καὶ τρίψεσι, καὶ πυρίαις λιπαραῖς, καὶ οὐρητικὰ προσφέρειν, καὶ τὴν γαστέρα ὑποκλύζειν τοῖς διὰ ἀλθαίας καὶ τήλεως καὶ ἰσχάδων μέλιτός τε καὶ νίτρου καὶ ἐλαίου· καὶ ἐνέματα εἰς νύκτα παραλαμβάνειν διὰ ἐλαίου ἀνηθίνου μετὰ βουτύρου καὶ σιτέων χηνείων. 20

ιη' (β'). Περὶ διαпуשא́ντων νεφρῶν. Ἐκ τῶν Ρούζου.

Ὅσοις δὲ εἰς μεταβολὴν ὑγροῦ τρέπεται τὰ τῆς φλεγμονῆς τῶν νεφρῶν, πάντα τὰ προῤῥηθέντα ἐπὶ τῆς φλεγμονῆς ἐπιταθῆσεται συμπλώματα, καὶ αἱ τῶν πυρετῶν εἰσβολαὶ μετὰ φρίκης γενήσονται, καὶ περὶ ἐσπέραν ὥς ἐπίπαν. Ἦδη δὲ καὶ ὄγκος ποσῶς περὶ τοὺς κενεῶνας φαίνεται, καὶ θερμασίας σφοδρᾶς αἰσθησις αὐτοῖς γίνεται περὶ τοὺς νεφροὺς, καὶ οὐροῦσι πυρρὰ καὶ ἄκρατα· ἀποτελεσθείσης δὲ ἤδη τῆς με- 25
ταβολῆς, μειωθήσεται τὰ τῶν πυρετῶν καὶ τὰ τῶν ἀλγημάτων συμπλώματα· βάρους δὲ

1. τρ. καὶ ἀνώδ. C. — Ib. πεφθεντων AX. — Ib. ὅμως καὶ ex em.; ὁμοίως καὶ BCOMUV; om. AX. — Ib. τελέως om. BC V 2° m. — Ib. λυθισῶν om. AX. — 4. ἐν om. BC V. — 6. δέ om. X. — 7. καὶ. . . . ταῦτα om. X. — Ib. σικυὸν ἐνεφθόν A. — Ib. γὰρ om. A. — 8. πάνυ καθ. X. — 10. μάλιστα] γὰρ C; καὶ γὰρ (en interl.) μάλ. B. — Cn. 17, l. 12. ὀδύνην C. — 13. ὥσπερ δὲ ἐκ U. — Ib. ναρ. μὲν ἰσχύων AMUVX. U et V om. τά. — 14. ἀκρατεῖς δὲ σκελῶν

AUVX; ἀκρατεῖς δὲ εἰσι τὰ σκέλη BC. — Ib. τὴν δὲ BCMOV. — 15. ἐν om. BC UV. — 16. Ἀπαλ. οὖν BCU; Ἀπολαύειν AX. — 17. διουρ. A; διουρητικόν V. — 19. μετὰ om. MV. — 20. τινῶν A; χηνῶν UV. — Cn. 18, tit. Ἐκ τῶν Ρ. om. B. — 21. ὑγροτέρως BC V; om. U. — Ib. τά après πάντα om. V 1° m. — 22. φλεγ. τῶν νεφρῶν ἐπιταθ. συμτώματα. (τὸ συμπλώμα V) BC UV. — 22. ἐπὶ om. V. — 25. δέ om. A. — 26. καὶ τῶν ἀλγ. BC. — Ib. τε BC UV.

- αἰσθησις μᾶλλον αὐτοῖς γίνεται κατὰ τὸν πεπονθότα νεφρὸν, ἐν μέντοι τῷ τῆς
 ῥήξεως καιρῷ πάλιν παροξυσμὸς γενήσεται, ὃ ἐπακολουθήσει ἐκκρίσις τῶν ὑγρῶν
 σὺν τοῖς οὖροις· ἐνεχθήσεται δὲ καὶ ἀποπλύματά τινα σαρκώδη ἐκ τῆς οὐσίας τῶν
 νεφρῶν· τὰ γὰρ πολλὰ ἐπὶ κύσιν φέρεται τὸ ἐκ τῶν νεφρῶν ῥηγνύμενον πύον,
 5 ὅτε καὶ ἐπὶ συμφέροντι γίνεται, ποτὲ δὲ ἐπὶ ἔντερον ἢ ῥήξις γίνεται καὶ διὰ τῆς
 ἑδρας κενούται τὸ πύον. Τισὶ δὲ οὐδὲ ῥήγνυται, ἀλλὰ μένει κατὰ τοὺς νεφροὺς
 χρόνον πολὺν, μέχρις ἂν ἡ καυτήρα προσαγάγῃς, ἢ ἄλλῳ τρόπῳ ἀναστομώσης
 ἔξωθεν. Τῶν μὲν οὖν τῆς ἀποσπάσεως σημείων προφανέντων, συνεργεῖν δεῖ ὥς ὅτι
 τάχιστα τῇ μεταβολῇ καὶ τῇ συρῥήξει. Πυριᾶν τε οὖν συνεχῶς σπόγγοις ἐξ ὑδρε-
 10 λαίου, καὶ πιτύροις, καὶ καταπλάσμασι διὰ ἀλεύρου κριθίνου μετὰ ἀφεψήματος σύκων
 καὶ ἀλθαίας ἠψημένων ἐν μελικράτῳ, ἢ γλυκεῖ ῥητικῷ· ἀγαθὸν δὲ καὶ αὐτὰ τὰ σῦκα
 παραμίσγειν λεαίνοντα, καὶ ἀψινθίου κόμην κόψαντα ἐμβαλεῖν, ἢ χαμελαίαν, ἢ Ἴριν
 ἢ βρυωνίαν· ἐχέτω δὲ καὶ τερεβινθίνην, πίσσαν, μάνναν, λιθανωτὸν, περιστέρως
 κόπρον, πόλιον καὶ πάντα τὰ τούτοις εἰκότα, καὶ ἀπλῶς πάντα παραληπύου
 15 ἢ τινα ἐπὶ τοῦ ἥπατος ἐδοκιμάζομεν ἐν ἀποσπάσει γεγονότος. Ἐπὶ δὲ τῶν κακοήθων καὶ
 σηπεδονωδῶν ὑγρῶν· γνωρίσεις δὲ ταῦτα ἐκ τῆς τῶν πυρετῶν δριμύτητος· καὶ ῥόδα
 προσπλέκειν χρὴ τοῖς καταπλάσμασι, καὶ μύρτα, καὶ ὀρόδων καὶ φακῆς ἄλευρον· τὰς
 γὰρ σηπεδόνας τῶν ὑγρῶν ἐπέχει ταῦτα καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια. Μετὰ δὲ ταῦτα
 ἐμπλάστῳ χρῆσθαι ταῖς δυναμέναις μεταβάλλειν τὸ πύον, ὥς ἐπὶ τῶν ἥπατικῶν
 20 προεῖρηται· χρονιζούσης δὲ τῆς ῥήξεως, καὶ ὑποκλύζειν δριμυτέρῳ κλύσματι, οἷον
 ἐλλεθόρου μέλανος ἀποδρέγματι, καὶ ῥαφανίδος, καὶ σκορόδων, καὶ σικύου ἀγρίου
 ῥίζης· βρέχειν δὲ τὰ τοιαῦτα ἐν θαλάσῃ, ἢ ἄλμῃ, καὶ βραχὺ ἐλαίου μίξαντα πρὸς τὸ
 ὀλισθηρὸν γενέσθαι τούτοις κλύζειν, καὶ κελεύειν ἐπὶ πλεῖστον κατέχειν· πλειστάκις
 καὶ τὸ ἐμπύημα ῥήγνυσι σὺν τῷ καὶ τὴν γαστέρα ὑπομαλάσσειν. Εἰ δὲ σφοδρότεραί
 25 εἰσιν αἱ ὀδύναι, κλύζειν χυλῷ πλισάνης, καὶ γάλακτι νεοδάλτῳ, καὶ ἐγκαθίζειν εἰς
 ὑδρέλαιον, καὶ ποτίζειν τοῖς πρῶτοις διουρητικοῖς, οἷον σικύου σπέρμα λελεπι-
 σμένου μετὰ μελικράτου ἐναφηψημένων ἐν αὐτῷ φοινίκων· διδόναι δὲ καὶ Ἴριν μετὰ
 μέλιτος ἀπηφρισμένου· ἐκλείχειν δὲ καὶ αὐτὸ τὸ μέλι παστέλωθὲν τῇ ἐψήσει. Συνερ-
 γεῖ δὲ τῇ χρονιζούσῃ συρῥήξει κύμινον μετὰ γλυκέος, καὶ πῆγανον μετὰ ὀξυμέλι-
 30 τος. Εἰ δὲ ἐκ τῆς ἔξεως τοῦ σώματος καὶ τῶν νωθροτέρων ἀλγημάτων τεκμαίροιο διὰ
 πᾶχος μὴ ἐκκρίνεσθαι τὸ πύον, μαράθρου ἀφεψήμα ποτίζειν, καὶ χαμαιπίτυος, καὶ
 γλήχωνος, καὶ ὀριγάνου· μετὰ δὲ τὴν ῥήξιν ἐκκρίνεται σὺν τῷ οὖρῳ σαρκία σμικρὰ

1. ἐν μέντοι τὸ τῆς Α; καὶ ἐν μὲν τῷ
 τῆς BC; ἐν μὲν τῷ τῆς UV. — 2. καιρῷ
 μᾶλλον BC UV. — Ib. πάλιν om. BC UV.
 — Ib. ὥς ἐπακολουθήσει ἐκκρίσις BC V
 1^e m. — 3. σαρκώδη om. U. — 4. τὴν κ.
 BC V. — 5. ποτὲ.... γίνεται om. C. —
 7. ἂν om. ABVX. — 10. καταπλ. ἀλεύρῳ
 κριθίνῳ BU. — Ib. διὰ. om. V — 11. καὶ
 om. AX. — Ib. αὐτῶν τῶν σύκων AU VX.
 — 12. ἢ avant Ἴριν om. A. — 13. λίξανον

BCV 1^e m.; λιθανωτὸν αὐτόν AU. — 17.
 ἄλευρον] ο ἀπλασμασι (sic) A. — 21. ἢ
 ῥαφ. ἢ σκορ. BC. — Ib. καὶ avant ῥαφ.
 om. U. — 23-24. πλειστ. γὰρ τό V. —
 25. ὥσι A. — 26. τὰ πρῶτα διουρη-
 τικά BC. — 28. δὲ om. AU VX. — 29. δὲ
 om. V. — Ib. καὶ κύμ. BC. — Ib. καὶ om.
 AU X. — 29-30. οἶνομέλ. BC V. — 31.
 μαρ.] J'ai suivi A pour l'ordre des subst. —
 Ib. καὶ avant γλήχ. om. A. — 32. μικρὰ AX.

ποραμήκη, καὶ ἐπὶ μὲν τῶν κακοήθων δύσσομα τὰ ὑγρά καὶ πέλια καὶ μυξώδη. Εἰ
 δὲ χρηστέα εἴη τὰ ἔλκη, καὶ τὸ πύον λευκὸν καὶ ὁμαλὸν καὶ λεῖον καὶ ἄνοσμον εὐρε-
 θήσεται καὶ ὀλίγον. Διδόναι μὲν οὖν αὐτοῖς μετὰ τὴν σύρρηξιν γάλα σὺν μέλιτι, τὸ
 μὲν πρῶτον ὄνειον ἢ ἵππειον· εἰς γὰρ τὴν ἀνακάθαρσιν τῶν ἐλκῶν συμφέρει· ὅταν
 δὲ μηκέτι καθαίρεσθαι δέωνται καὶ αἱ δήξεις ἀμβλύνωνται, χρηρῆν δὲ ὁ πάσχων ἀνα- 5
 τροφῆς, τότε ἤδη τὸ βόειον γάλα προσφέρειν καὶ δύο καὶ τρεῖς κοτύλας καὶ ἔτι
 πλέον. Νεόβδαλτον δὲ θερμὸν δοτέον πᾶν γάλα εἰς τὸν οἶκον εἰσφέροντα τὸ ζῶον,
 ἐν ᾧ κατὰκειται ὁ νοσῶν· τοῦτο καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἐντὸς ἐλκῶν κάλλιστον φάρ-
 μακον καὶ τοῖς χαλεποῖς ἰχθῶρσιν εὐμενέστατον, καὶ ἀνατρέφει τὸ σῶμα. Περὶ δὲ τὰς
 ἀναλήψεις προσήκει κατακείμενον τὸν πάσχοντα μαλακῶς ἀνατρίβειν ἐπὶ ἐκάστης 10
 ἡμέρας ἑωθεν καὶ τρέφειν κατὰ ἀρχάς, ὡς εἴρηται, τῷ βοεῖῳ γάλακτι. Ὅταν δὲ πεφθῇ
 τὸ γάλα, δίδοναι ῥόφημα ἐκ πλισάνης ἐσκευασμένον, ἢ ἀμύλου, ἢ πλυτῆς σεμιδάλεως
 σὺν γάλακτι ἐφθῆς· δίδοναι δὲ καὶ ψόγαλα καὶ ζωμὸν ὀρνιθοῦ λιπαρὸν. Λαχάνων δὲ
 ἐπιτήδεια μαλάχη, σέρις, λάπαθον, ἀνδράχνη, ἀσπάραγος ἐλείος, σίκυς, Ξρίδαξ,
 πάντα ἐφθᾶ· ὥμῶν δὲ μηδὲν ἐσθίειν· ταῦτα γὰρ ἀμβλύνει τὰς δήξεις. Τὰς δὲ ἐπιγινόμε- 15
 νας πλῆσμονας ἐμέτοις κενοῦν προσήκει· πρὸς δὲ τὸ εὐκόλως ἐμεῖν δίδοναι τούτοις
 σικύου σπέρμα τετριμμένον μετὰ γλυκέος, ἢ χυλὸν πλισάνης μετὰ γλυκέος· ἐλαίῳ δὲ
 κυπρίνῳ μάλιστ' ἀρίστην χρίειν πτερά καὶ ἐρεθίζειν. Οὐ μόνον δὲ πρὸς τὰς πλῆσμονας
 ἐπαινώ τοὺς ἐμέτους, ἀλλὰ μοι δοκεῖ, εἰ τολμήσειέ τις κατὰ μῆνα ἐμεῖν, τάχα ἂν καὶ
 ἔλκος ὃν ἐν νεφροῖς καὶ ἄλλην τινὰ ἐνθένδε λύσαι βλάβῃν. Ἡ δὲ λοιπὴ δίαιτα παρα- 20
 λαμβανέσθω ἢ μετὰ ταῦτα ῥηθησομένη ἐπὶ τῶν τῆς κύστεως ἐλκῶν· οὐρητικὰ δὲ πο-
 τίξειν εἰς ἀνακάθαρσιν τῶν ἐν νεφροῖς ἐλκῶν τὰ ἀπλούστερα τῶν πλειστάκις εἰρη-
 μένων καὶ ῥηθησομένων. Ὅταν δὲ καθαρὰ γένηται τὰ ἔλκη, φανεῖται δὲ σοι τοῦτο
 ἐκ τοῦ μηκέτι μήτε ἐφελκίδα συνεκκρίνεσθαι τοῖς οὖροις, μήτε τὸ ἐκκρινόμενον
 πύον τρυγῶδες εἶναι, ἀλλὰ ὑπόλευκον καὶ λεῖον καὶ ὁμαλὸν καὶ ὀλίγον· τότε ἀντὶ 25
 τῶν ἐμπλάστων μαλάγματα δοκιμαστέον τὸ διὰ σπερμάτων, τὸ διὰ δαφνίδων, τὸ
 ἀπολλοφανεῖον, καὶ πάντα τὰ τὴν ἐπιφάνειαν φοινίσσειν δυνάμενα, οἷον ἐστὶ τὸ ἐπὶ
 τῆς λιθιάσεως προγεγραμμένον· ἀντὶ δὲ τῶν οὐρητικῶν τὰ ἀναξηραντικὰ παραλαμ-
 βάνειν, ὥστε ἢ τε τροφὴ σλύφουσα ἐσὶν καὶ τὰ φάρμακα συνακτικὰ τῶν σωματῶν·
 εὐθετήσουσι δὲ καὶ δρώπακες καὶ σιναπισμοὶ καὶ χρήσεις αὐτοφυῶν ὑδάτων Ξερμῶν 30

2. λευκὸν, ὁμαλὸν, λεῖον καὶ ἄνοσμον U.
 — Ib. ἄνοσμον BC. — 3. μὲν] δέ U. — Ib.
 οὖν om. B; οὖν V 1^o m.; χρή 2^o m. — Ib.
 αὐτοῖς προσήκει C. — 4. ἢ om. AX. — Ib.
 ὅτε BV. — 5. καθαίρεσθαι om. BV. — 6.
 πρ. χρή καὶ δύο BC. — 7. δέ om. UV. — Ib.
 φέροντα B. — 8. τ. δὲ καὶ BC. — 9. Περὶ]
 Ποιεῖ U. — 11. πεμφθῇ V; ἐκπεμφθῇ U. —
 12. ἀμύλον et les autres mots à l'acc. BCUV.
 — 13. δίδοναι δέ om. B. — Ib. δέ om. V. —
 Ib. λιπαροῦ C; λιπαρόν A (en corr.; prim.
 λιπαρῶν) UV qui a λιπαροῦν 2^o m. — 15.
 ὥμῶν δέ A; καὶ ὥμῶν BC; ὥμῶν UV. —

Ib. μή X. — Ib. ταῦτα δὲ ἀμβλ. ΛUVX.
 — 17. τοῦ γλυκ. AX. — 19. ἀλλὰ ὡς μοι
 δοκεῖ τολμήσει (τολμήσας C) BC; ἀλλὰ
 μοι δοκεῖ τολμήσας AVX; ἀλλὰ μοι τολ-
 μήσας U. — Ib. ταχύ A. — 20. ὃν om.
 ΛUVX. — 22. ἀπλ.] παραπλήσια B. — 23.
 φανήσεται ABUVX. — 24. μηδέ his UV.
 — 25. τρ. ἢει (sic) A; εἴη (sic) X. — Ib.
 ἄλλοι ὑπόλ. A. — Ib. καὶ avant λεῖον om.
 U. — 27. οἷον τε τό B; οἷον τό V. — 28.
 ἀναξηραίνοντα A. — 29. τε om. BCUV.
 — 30. δέ om. BC. — Ib. δὲ δρώπ. V. —
 Ib. ὑδάτων om. U.

τε καὶ ψυχρῶν. Ἐπὶ δὲ τῶν χρονιζόντων ἐν νεφροῖς ἐλκῶν φάρμακα παραλαμβάνειν τὰ ἐπὶ τῆς ἡλκωμένης κύστεως ῥηθησόμενα· γνωστέον μέντοι πᾶσαν μὲν ἐλκωσιν νεφρῶν καὶ κύστεως δυσαλβή εἶναι, μάλιστα δὲ τὴν ἐκ διαβρώσεως γινομένην, ὡς ὀλίγους παντελῶς οἶδαμεν τελέως ταύτης ἀπαλλαγέντας. Εἰ δὲ πρὸς τὸ ἐξω τρέποιτο
5 τὸ ἐμπύημα, κορυφοῦται μᾶλλον ἢ φλεγμονὴ καὶ τῇ χειρὶ καταφανέστερον καὶ τῇ ὄψει γίνεται· τούτοις δικαίως οἱ ἱατροὶ χειρίζουσιν ἐνθα ἐκκορυφοῦται μάλιστα καὶ θεραπεύουσιν ὡς τὰ κοινὰ καὶ κοῖλα ἔλκη· γνωστέον μέντοι ὡς εἶωθε ταῦτα συριγγοῦσθαι καὶ δεῖται σπουδαιοτέρας τῆς ἐπιμελείας.

ιβ'. Περὶ δυσουρίας καὶ σίραγγουρίας.

- Δυσουρία λέγεται, ὅταν οὐρεῖν προελομένου τοῦ πάσχοντος, μετὰ βίας ἐκκρίνηται
10 τὰ οὔρα, καὶ ἐρεθισμὸν ἐμποιῇ. Σίραγγουρία δὲ καλεῖται, ὅταν κατὰ βραχὺ καὶ σιᾶγ-
δην φέρεται τὰ οὔρα, καὶ συνεχῶς ἐρεθισμὸν ἐπιφέρει πρὸς οὐρησιν. Ταῦτα δὲ συμ-
βαίνει ἢ ἐπὶ δριμέσιν οὔροις, ἢ διὰ ἐλκωσιν τῆς κύστεως, ἢ διὰ τὴν αὐτῆς ἀτονίαν,
ποτὲ δὲ καὶ νεφρῶν πεπονθότων ἢ ἥπατος, ὅταν σύρρηξις γένηται τοῦ ἀποσλήματος
ἐκκρινόμενου διὰ τῆς κύστεως τοῦ πύου, [καὶ] συνεχῇ ἐρεθισμὸν πρὸς οὐρησιν τῇ δρι-
15 μύτῃ ἐμποιῇ, καὶ ἀρρώστοῦσα κατὰ δυσκρασίαν τινὰ ἢ κύστις βλάπνεται εἰς τὴν
ιδίαν ἐνέργειαν. Ἀναγκαῖον οὖν ἐστὶ ἐπίσταςθαι τὰς προσηγησαμένας αἰτίας τῆς σίραγ-
γουρίας ἢ δυσουρίας καὶ πρὸς ταύτας ἀρμόζειν τὰ βοηθήματα. Εἰ μὲν οὖν ψύξις προη-
γήσατο τῶν εἰρημένων, ἐπιβρέχειν δεῖ τὸ ἥτρον πηγανίνῳ ἐλαίῳ θερμῷ, καὶ ἐγκα-
θίζειν εἰς ἀφέψημα σαμψύχου ἢ πηγάνου, καὶ σκέπειν καὶ θάλπειν τὸ ὑπογάστριον,
20 ἐνίστε δὲ καὶ διὰ ἑδρας πηγάνινον ἐλαίον θερμὸν ἐνιέναι, καὶ τροφαῖς διουρητικω-
τέrais κεχρῆσθαι ταῖς θερμαίνειν δυναμέναις, καὶ ἀφεψήματα τῶν ἀρωμάτων διδόναι
πίνειν· ποτίζειν δὲ καὶ τῆς θηριακῆς μετὰ γλυκέος ἢ οἶνομέλιτος. Εἰ δὲ χολωδε-
στέρων γινομένων τῶν οὔρων δῆξις περὶ τὴν κύστιν γένηται καὶ σίραγγουρίαν ἐργά-
σεται, καθαίρειν δεῖ τὴν πλεονάζουσαν κακοχυμίαν ὅτι τάχιστα καὶ τροφαῖς κατα-
25 κεραστικάis χρῆσθαι, ἀπεχομένους παντὸς δριμέος καὶ ἀλυκοῦ. Πλεῖον δὲ προσάγειν
ποτὸν ὕδωρ γλυκὺ θερμὸν καὶ συνεχῶς ἀπουρεῖν ἀναγκάζειν· χρονίζον γὰρ ἐν τῇ
κύστει τὸ δριμὺ περίτλωμα δασύνει καὶ ἐλκοῖ τὰ μέρη. Ἀρμόζει τοίνυν συνεχῶς μὲν
ἀποपुरιῆν· διδόναι δὲ καταρρόφεϊν ἄμυλον μετὰ γάλακτος ἡψημένον, καὶ φοινίκων
ἀφέψημα· οἶνον δὲ διδόναι γλυκύτερον· κάλλιστον δὲ καὶ αὐτὸ τὸ γάλα πινόμενον
30 θερμόν. Εἰ δὲ ἐπιτείνοντο τὰ τῆς δριμύτητος, καὶ διὰ τοῦ καυλοῦ ἐνιέναι εἰς τὴν κύστιν

2. μὲν om. BCUX. — 4. εἶδομεν BC. —
6. ἐκκορυφοῦτο X. — Cn. 19, l. 10. καὶ...
ἐμποιῇ om. AU X. — Ib. ἐμποιῇ et ἐπιφέρει
en interl. C; ἐπιφέρει AX; ἐμποιῇ B;
ἐμποιεῖ UV qui ont ἐκκρίνεται (l. 9) et
φέρεται (l. 11) comme A et B; même rem.
pour les verbes de la phrase suiv. et pour la
plupart des cas anal. — 14. [καὶ] om. codd.

— 16. οἰκείαν X. — Ib. ἀναγκεουν ἐστὶ A.
— Ib. ἐστὶ om. X. — 16-17. τὰς προηγ...
ταύτας om. V. — 18. δεῖ om. ABUV. —
Ib. τῷ ἥτρω A. — 19. ἢ] καὶ A. — 20.
καὶ avant διὰ om. UV. — 21. κεχρῆσθαι
om. U. — 22. τὴν θηριακὴν BC. — 23.
δῆξις A. — 24. ταῖς τροφαῖς BC UV. —
29. ἀφεψήματος AU X. — Ib. δέ] τε BC.

γάλα μετὰ ἀμύλου, καὶ ποτίζειν τὸν διὰ Φυσαλίδων τροχίσκον. Ἐτέρου δὲ μορίου πάσχοντος καὶ διὰ τῆς κύστεως ἐκκαθαιρομένου δηλονότι, ἐκείνου πρότερον τὴν πρόνοιαν ποιεῖσθαι, μηδὲ μὴν τῆς κύστεως ἀμελεῖν.

κ'. Περὶ τῆς ἐν πυρετοῖς δυσουρίας. Ἐκ τῶν Φιλουμένου.

Γίνεται δυσουρία καὶ ἐν ἀρχῇ τῶν πονηρῶν πυρετῶν, ὥστε τὴν κύστιν ἀλγεῖν, καὶ κατὰ βραχὺ τὸ οὖρον προῖεσθαι καὶ μετὰ ὀδύνης· καὶ οὐ μόνον ὀχληρόν ἐστίν, ἀλλὰ 5 καὶ σημεῖον τοῦ ὅλον πεπονθέναι τὸ νευρῶδες. Κατὰ ὑπογαστρίου μὲν οὖν καὶ κτενός, βουβώνων τε καὶ ισχίων, καθαρὸν ἔριον ἐπικεῖσθω γλυκεῖ βεβρεγμένον ἐλαίῳ ἐν ᾧ ἀφῆψεται πηγάνον, ἀνήθον, ἢ σικυωνίῳ ἐλαίῳ· ἐμπασσέσθω δὲ τοῖς ἐρίοις κύμινον λειότατον. Ἐπεχομένης τῆς δὲ κοιλίας, ἐνιέσθωσαν τήλεως καὶ μαλάχης ἀφεψήματα, καὶ ἐγκαθίσματα παραλαμβάνεσθω μέχρις ὀμφαλοῦ καὶ ὀσφύος ὅλης διὰ ἀφεψήματος ἀρτεμισίας, τήλεως, πηγάνου, γλήχωνος, καὶ μάλιστ' αὖ σαμψύχου, καὶ ἐλαίου. 10 Κατεπειγόντων δὲ τῶν συμπλωμάτων, καὶ φλεβοτομίαν παραλαμβάνειν, καὶ δίαιταν ἀκριβοῦ, ῥοφήμασι τὸ πλεόν χρωμένους χόνδροις πλυτοῖς ἠψημένοις μετὰ ἀνήθου ἐν μελικράτῳ ἀπηφρισμένῳ, ἢ ἄρτῳ πλυτῷ, ἢ ῥοφῆματι μετὰ δὲ ταῦτα καὶ μαλάχῃ τριπλῇ ἐφθῇ καὶ κεφαλῶτοις πράσοις τρισὶν ὕδασι ἠψημένοις, καὶ ἀπαλῶτατοις 15 ἰχθύσι· μετὰ δὲ τὰς ἐμβροχὰς, καὶ καταπλάσματα παραλαμβάνεσθω διὰ τῆς αὐτῆς ὕλης. Κατεπειγουσῶν δὲ τῶν ὀδυνῶν, καὶ σικύαι μετὰ κατασχασμοῦ προσάγεσθωσαν τῷ ὑπογαστρίῳ, καὶ κηρωτῇ δὲ πρὸς τὰ τοιαῦτα ἐπιτηδειοτάτῃ αὐτῇ. Ἀγρίας μαλάχης ῥίζαι ἐφονται ἐν σικυωνίῳ ἐλαίῳ μετὰ ὕδατος ὀλίγου ἕως ξηραὶ γένωνται· τῷ δὲ ἐλαίῳ μίγνυται χυλὸς πηγάνου ὡς εἶναι τὸ τέταρτον μέρος τοῦ ἐλαίου, 20 κηροῦ τε τὸ ἀρκούν, καὶ καστὸρίου βραχὺ ἐπιβάλλεται. Πόμα δὲ τοῖς οὕτω κάμνουσιν ἐπιτηδεῖον ἐστὶ τοῦ ἡμέρου σικύου τὸ σπέρμα· προβραχὲν δὲ λεπίζεται, εἴτα τριφθὲν δίδεται μετὰ ὕδατος κυάθων τριῶν, ὅσον κοχλιάρια β'. Καὶ κινεῖ μὲν οὖρησιν ἀλύπως, τὰς δὲ περιωδυνίας παραχρῆμα λύει. Τῶν μέντοι ἄλλων διουρητικῶν ἐπὶ ὅσον οἱ πυρετοὶ διαμένουσιν, ἀποχὴ πᾶσα ἐστὶ· κεινημένων γὰρ τῶν ἐν παντὶ τῷ σώματι 25

1. τροχ.] Τροχίσκος ὁ διὰ Φυσαλίδων· Ὁπίου σικίου σπέρμα, σελίνου σπέρμα, ὑοσκυάμου, μαράθρου, Φυσαλίδων [ἰσως παπαρίδων gl.] ἀνὰ οὖγγ. γ', ἀμυγδάλων πικρῶν οὖγγ. δ', κρόκου οὖγγ. η', οἶνου γλυκέος τὸ ἀρκούν. A marge; main un peu plus réc. et d'une écrit. curs.— Ch. 20, l. 6-7. κτενός] τένοντος BC.— 8. ἀνήθον om. BC.— Ib. ἐμπασσέσθω BUV.— 9. τε καὶ V 2° m.; om. AUV 1° m. X.— 9-10. ἀφεψήματι AV qui om. καὶ ἐγκαθίσματα.— 13. ἐν ῥοφήμασι BV.— Ib. χρωμένοις AX; χρώμεθα οὖν BUV.— 15. ἐφθῇ παραλαμβάνεσθω καὶ κεφαλῶτον πράσον....

ἠψημένον καὶ οἱ ἀπαλῶτατοι ἰχθύες AX; ἐφθῇ καὶ κεφαλῶτον (-ων V) πράσον (-ων id.)... ἐψημένον (ἠψημένων V) καὶ οἱ (om. V) ἀπαλῶτατοι ἰχθύων (ἰχθύσι 1° m.; ἰχθύς 2° m. V) UV.— 16. καὶ τὰ καταπλ. A; καταπλ. V.— Ib. παραλαμβάνεσθωσαν BC.— 17. Κατεπειγόντων AX.— Ib. καὶ om. BUV.— 18. καὶ om. BUV.— Ib. δὲ et τὰ om. U.— Ib. αὐτῇ om. A.— 19-20. ξηρὸν γένηται AX.— 20. τὸ δὲ ἐλαίον μ. χυλόν (χυλῷ V 2° m.) UV.— 23. κινεῖ μὲν οὖρ.] κειμένου ῥήσιν A.— 24. τὰς δὲ.... λύει om. C 1° m.— 25. διαμένουσιν A.— Ib. τῷ om. BU.

ὕγρων ὑπὸ τῆς τοῦ πυρετοῦ Ψερμασίας, ποδηγοῦνται ἐκ τῶν δραστικωτέρων διουρητικῶν ἐπὶ τὴν κύσιν ἥδη προκεκμηκυῖαν.

κα'. Περὶ ἰσχυρίας.

- Τὸ τῆς ἰσχυρίας πάθος καὶ αὐτὸ τὸ ὄνομα δηλοῖ· ἴσχεται γὰρ τοῖς πάσχουσι παντάπασιν τὸ οὔρον, ποτὲ μὲν διὰ ἀτονίαν τινὰ μὴ δυναμένης τῆς κύστεως περιστέλλεσθαι σφοδρῶς τοῖς ἐν αὐτῇ περιεχομένοις καὶ ἐκθλίβειν αὐτά· ποτὲ δὲ τοῦ κάτω πόρου φραχθέντος ὑπὸ παχέων ὑγρῶν, ἢ λίθου σφηνωθέντος, ἐστὶ δὲ ὅτε καὶ διὰ φλεγμονὴν ἢ τινὰ τοιοῦτον ὄγκον εἰς σπENOXωρίαν ἄγοντα τὸν πόρον καὶ τελείως ἀποφράξαντα. Καὶ αἷμα δὲ θρομβωθὲν ἐν τῇ κύσει αἴτιον τῆς ἰσχυρίας γίνεται, καὶ πύον παχὺ ἐκκρινόμενον διὰ αὐτῆς ἀπὸ νεφρῶν ἢ ἥπατος ἢ τινος ἐτέρου τῶν
- 10 ὑπερκειμένων ἰσχυρίαν πολλάκις ἐργάζεται. Γίνεται δὲ πολλάκις τὸ τῆς ἰσχυρίας σύμπλωμα καὶ τοῖς ὑγιαίνουσιν, ὅταν ἦτοι διὰ περιστάσιν τινα πραγμάτων ἢ ἐν ἐκκλησίαις, ἢ δικαστηρίοις, ἢ ὕπνοις ἐπιπλέον κατάσχωσι τὸ οὔρον· πάσχει γὰρ ἐν τούτῳ ἡ περισταλτικὴ τῆς κύστεως δύναμις διὰ τὴν ἀμετρον ὑπερπλήρωσιν καὶ τάσιν· ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ὅσον τὸ τῆς κύστεως κύτος πληρούμενον περιτείνεται, σι-
- 15 νώτερος ἑαυτοῦ γίνεται ὁ πόρος. Τὴν μὲν οὖν διὰ φλεγμονὴν γινομένην ἰσχυρίαν θεραπεύειν, φλεβοτομοῦντας, ἐπιβρέχοντας, καταπλάττοντας, καὶ τὰ ἄλλα ποιοῦντας τὰ ἐπὶ φλεγμονῆς πολλάκις εἰρημένα καὶ ῥηθησόμενα. Αἰμορραγίας δὲ προσηγασμένης τεκμαίρεσθαι χρὴ, ὡς θρόμβοι αἵματος αἴτιοι τῆς ἰσχυρίας ἐγένοντο, καὶ τούτους διαλύειν τῷ ῥηθησομένῳ τρόπῳ ἐν τῷ Περὶ τῆς αἰμορραγούσης
- 20 κύστεως τόπῳ. Εἰ δὲ λίθος εἴη αἴτιος τῆς ἰσχυρίας, καὶ τοῦτον ἀποσεῖν τοῦ πόρου, καθὼς ἐπὶ λιθιάσεως προεῖρηται. Εἰ δὲ πάχος χυμῶν αἴτιον γέγονε, ταῖς ἐπιβροχαῖς καὶ ἐγκαθίσμασι καὶ καταπλάσμασι πιστεύειν τὴν θεραπείαν, διουρητικῶν δὲ ἀπέχεσθαι παντάπασιν ὡς προεῖρηται ἐν τῷ Περὶ τῆς ἐν πυρετοῖς δυσουρίας τόπῳ. Οἷς δὲ ἄνευ φλεγμονῆς ἢ αἰμορραγίας ἢ ἄλλου τινὸς τῶν εἰρημένων ἐπίσχεται ἡ τοῦ
- 25 οὔρου ἐκκρισις, διὰ τὴν τῆς κύστεως δυσαισθησίαν δηλονότι γέγονε, καὶ ἐρεθιστέον ὑπομιμνήσκοντας τὴν ἐνέργειαν, καὶ βοηθοῦντας διὰ ἐγκαθισμάτων, νίτρῳ τε παραπλομένους τοῦ πόρου, ἢ ἀφρονίτρῳ, ἢ κόρеси τεθλασμέναις. Εἰ δὲ μὴ ὑπακούοι, καθετηριστέον αὐτοὺς καὶ κομιστέον τὰ οὔρα διὰ τοῦ καθετήρος· διουρητικοῖς δὲ μὴ ποτίζειν, ὡς μὴ τῷ πλήθει προσδιατείνεται ἡ κύσις. Ἐπὶ δὲ τῶν ὑγιαίνόντων ὅταν ὡς

1. δραστικ.] σφοδροτέρων AX. — 2. προεβέθηκ. BV. — 4. παντ om. V. — 7. καὶ om. V; ἢ καὶ X. — 8. δέ om. V. — 9-12. τῶν ὑπερκ.... τὸ οὔρον om. V. — 10. ὑποκειμ. UX. — lb. πολλ. avant τό om. AX. — 12. ἢ ἐν δικαστ. BCUV. — 13. τοῦτο A; τούτοις BCUV. — lb. ἢ περιστ. om. U. — 15. διὰ om. U. — 16. ἐπιβρ. τε καὶ BC; ἐπιβρ. καὶ UVX. — 17. τὰ om. U. — lb. δέ om. UV 1° m. — 19. αἰμορραγίας

BCUV. — 21. εῖρηται BCUV. — 23. τῆς ἐν om. A. — 24. φλ. καὶ αἷμ. BC V. — lb. ἐτέρου BCUV. — 24-25. ἐπ. τοῦ οὔρ. ἢ ἐκκρ. C; ἐπ. τὸ οὔρον (V 1° m.; τῶν οὔρων 2° m.) ἢ ἐκκρ. BV. — 27. πόρου καὶ ψ (ψιμυθίω?) ἢ ἀφρ. B. — lb. τεθλασμένοις A (qui a παραπλομένοις, l. 26-27) X; τεθλασμένης V 1° m. — 27-28. Εἰ δὲ μὴ ὑπακούει κατεφιστέον U. — 28. αὐτοῖς AX. — lb. διουρητικά BC. — lb. μή om. U.

προείρηται, διὰ τινὰ περίσταςιν πραγμάτων ἐπιπλέον κατασχεθὲν τὸ οὖρον εἰς ἀτονίαν ἄγῃ τὴν κύσιν, ἐπιβοηθεῖν δεῖ αὐτῇ, ἀνωθεν τοῦ ὑπογαστρίου ἐρείδοντας ἀμφοτέρως τὰς χεῖρας καὶ ἐκθλίβοντας τὸ οὖρον ἡρέμα.

κβ' (ιδ'). Περὶ ψωριώσεως κύστεως.

Τοῖς ψωριῶσι τὴν κύσιν κνησμὸς παρέπεται τοῦ τε ὑπογαστρίου καὶ τοῦ ἥτρου, ἐν τε τοῖς οὔροις τραχεῖαι καὶ πιτυρώδεις ὑποστίσεις παρεμφέρονται. Προϊούσα δὲ 5 ἡ νόσος καὶ ἐλκοῖ τὴν κύσιν, καὶ τὰ ἐπὶ τῶν ἐλκῶν προειρημένα συμπλώματα ἐπιφέρει. Γινώσκειν μὲν οὖν χρή ὥς οὐκ ἔστι πάντῃ ἰάσιμον τὸ πάθος· πειραῖσθαι δὲ ὅμως κατὰ τὸ δυνατόν παρηγορεῖν. Τῶν μὲν οὖν δακνόντων καὶ τοὺς χυμοὺς δριμντέρους καὶ ἀλμυρωτέρους ἀποδεικνύντων κελεύειν ἀπέχεσθαι. Προσφέρειν δὲ οἶνους γλυκεῖς καὶ γάλα, καὶ ζωμὸν ὀρνίθου, ἢ ἐριφείων, ἢ ἀρνείων κρεῶν τὸν ζωμὸν, καὶ 10 τῶν φοινίκων τὸ ἀπόδρεγμα, καὶ σεμίδαλιν, καὶ ἄμυλον, καὶ ῥοφήματα, καὶ τὰ ἐκ τούτων σκευαζόμενα, ἰχθύας τε ἀπαλοσάρκους ἐφθούς σύμπαντας, καὶ λαχάνων ὅσα τὰς μὲν οὐρήσεις ὑπάγει, οὐδεμίαν δὲ δῆξιν ἔχει, οἷον σίφυλινους πάνυ καθέφθους, καὶ κρήθρα, καὶ μάραθρα, καὶ ἵπποσέλινα, καὶ ἀσπαράγους, καὶ σικκούς, καὶ ὅσα τοιαῦτα· δεῖ γὰρ καὶ τοῖς οὐρητικοῖς ὑποκαθαίρειν τὴν κύσιν, ἀλλὰ 15 πρῶτον· κίνδυνος γὰρ ἐλκῶσαι τοῖς ἰσχυροτέροις, ὃ παντός ἐστι κάκιον. Ἀγαθὰ οὖν οὐρητικά καὶ οἱ καρκίνοι, καὶ αἱ πίνναι, καὶ οἱ θαλάσσιοι ἐχῖνοι πρόσφατοι, καὶ τοῦ χερσαίου ἐχίνου ἡ σὰρξ ξηρανθεῖσα καὶ πινομένη ὅσον Λα'. Οὐδὲν δὲ ἥτιον καὶ οἱ τέτλιγες καὶ τὰ λεγόμενα γῆς ἔντερα τρία πινόμενα μετὰ γλυκέος. Οὐκ ἀνάρμοστον δὲ οὐδὲ τήλεως χυλὸν μετὰ μέλιτος ῥοφᾶν· τοῦτο καὶ τὰς τοῦ ἐν- 20 τέρου δῆξεις ἀμβλύνει, καὶ εἰ ἐπὶ κύσιν τράποιτο, πρῶτον ταῖς ψώρας ἐστίν· τοῦτο δὲ ποιεῖ καὶ ἡ τραγάκανθα. Χαίρουσι δὲ καὶ μύρτων ἀπόδρεγμα πίνοντες μετὰ οἶνου, ἢ μήλου κυδωνίου ἀπόδρεγμα, ἢ τινος ἄλλης σίφυφουσης ὁπώρας· τὰ τοιαῦτα δὲ, λέγω τὰ σίφυφοντα, τοὺς μὲν κνησμοὺς παρηγορεῖ, τὴν δὲ διάθεσιν οὐκ ἰᾶται. Ἡ δίαίτα δὲ εὐχυμοτάτη ἐστίν, καὶ ἐμείψωσαν δι' ἡμερῶν τινων, καὶ ὀρῶν γὰρ 25 λακτος ὑπαγέσθω ἡ κοιλία, καὶ γυμναζέσθωσαν δὲ συμμέτρως μέτρια γυμνάσια.

2. τῷ ὑπογαστρίῳ ΛΧ. — 2-3. ἐρείδοντες. ἐκθλίβοντες ΑUV 1° m. X. — 3. ἡρέμα] Après ce mot B a seulement deux recettes; mais dans AC V X on trouve une série de recettes dont la première se lit dans Cornarius, comme dans U, à la fin du chapitre, et dont les autres constituent la fin du chapitre 22 et le chapitre 23 de Cornarius. Dans les manuscrits le chapitre κβ' vient après le chapitre λα'. J'ai suivi

l'ordre de Cornarius. — Ch. 22, l. 6. καὶ avant ἐλκοῖ om. BCUV. — 8-9. δριμντέρους] παχυτέρους U. — 9. δέ] μὲν ΑU. — 10. ὀρνίθος. ζωμὸν om. A. — 11. καὶ avant τὰ effacé dans V. — 13. μὲν οὖν A. — 1b. ἔχει ex em.; ἔχοντα ABCVX; ἔχουσι U. — 14. καὶ σέλινα καὶ ἵπποσ. BC UV. — 15. ἀλλὰ om. BCUV. — 17. διουρ. BCUV. — 18. ἡ om. B. — 21. εἰ om. A. — 1b. τρέποιτο BUV. — 26. δέ om. B.

κδ' (ιε'). Περὶ παραλυθείσης κύστεως. Ἐκ τῶν Ἀρχιγένους.

Οἱ παραλυθέντες τὴν κύστιν οἱ μὲν ἀπροαιρέτως ἐκκρίνουσι τὸ οὔρον, καὶ ὅσον ἐπὶ τούτῳ, ἔχουσιν ἀκινδυνότερον, οἱ δὲ οὐκ ἀποκρίνουσιν, ἀλλὰ κατέχοντες διατείνονται τὴν τε κύστιν καὶ τὴν ὀσφύν καὶ τὸ ἥτρον, καὶ ἐν οἰδήματι τοὺς μηρούς ἔχουσι, καὶ μὴ ἐξουρησάντων αὐτῶν, νεκροῦται τὰ ὑποκείμενα, καὶ οὐκ εἰς μακρὰν
 5 τελευτῶσιν. Ὅταν μὲν οὖν βλαβῆναι συμβῇ τὰ ἐκ τοῦ νωτιαίου ἐπὶ τὸν κλείοντα τὸν τράχηλον τῆς κύστεως μὴν παραγινόμενα νεῦρα, παραλυθέντος τοῦ μυός, ἀκούσιος τοῦ οὔρου ἐκκρίσις γίνεται· ἐὰν δὲ τὰ μὲν τῆς κύστεως ἴδια νεῦρα πάθῃ, τὰ δὲ τοῦ σφίγγοντος αὐτῆς τὸν αὐχένα μὲν ἐνεργῇ διασώζοντα τὴν ἑαυτῶν δύναμιν, κατέχεται τὸ οὔρον. Λορδωθείσης δὲ ποτε τῆς ῥάχεως ἐπὶ καταπλώσει καὶ φλεγμονῇ ἐπιγε-
 10 νομένης, τῇ τρίτῃ τῶν ἡμερῶν συνέβη ἢ τῶν οὔρων ἐπίσχεσις. Ἐθεραπεύσαμεν δὲ αὐτὸν φησὶν ὁ Γαληνός (*Loc. affect.* VI, 4) ὡς πρὸς φλεγμονὴν ἐνιστάμενοι. Ἐτέρου δὲ καταπεσόντος, καὶ μεταστάντων ὀπίσω τῶν σπονδύλων, τὸ οὔρον ἀκουσίως ἐξεκρίνετο χωρὶς ὀδύνης τῆς κύστεως, ἐφ' οὗ ἐτεκμαιρόμεθα πεπονθέναι τὸ νεῦρον τοῦ κλείοντος τὴν κύστιν μυός, καὶ διὰ τοῦτο τὴν θεραπείαν τῷ νωτιαίῳ προσήγομεν,
 15 λέγω δὴ τοῖς πεπονθόσι σπονδύλοις. Τοῖς μὲν οὖν κατέχουσι τὰ οὔρα ἄνευ καταπλώσεως βοηθεῖν χρὴ τούτῳ τῷ τρόπῳ· ἐγκαθιστέον αὐτοὺς συνεχῶς εἰς ἀφέψημα τήλεως, λινοσπέρμου, ἀλθαίας, πηγάνου, ἀρτεμισίας μετὰ ἐλαίου, καὶ ἐμβρεκτέον καὶ ἐπαντλητέον τοὺς τόπους ἐλαίῳ θερμῷ πηγανίνῳ, ἢ σικυωνίῳ, ἢ γλευκίνῳ πολ-
 20 λάκις τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νυκτός, καὶ μάλιστα μετὰ τὸ ἐγκάθισμα· καὶ σικυαστέον δὲ τοὺς τόπους, καὶ καταπλάστέον ὡμῇ λύσει διὰ οἴνου γλυκέος, ἢ οἶνομέλιτος· κλύζειν δὲ τὴν κοιλίαν ἀφεψήματι κενταυρίου, καὶ σικύου ἀγρίου ρίζης, καὶ ἐλαίου πηγανίνου καὶ μέλιτος. Μετὰ δὲ τοὺς κλυσμοὺς ἐνιέναι πηγανίνον ἐλαιον καὶ σικυώνιον, προσ-
 25 πλέκοντας ἐνίστε καὶ καστορίου βραχὺ, καὶ ἀλείμματα δὲ καὶ ἄκοπα συγχρίσματα τὰ πρὸς τὰς παραλύσεις ἀναγεγραμμένα προσάγειν τῇ τε ῥάχει καὶ τῷ ὑπογα-
 30 στήρι. Προποτιστέον τε καὶ καστορίῳ ἢ τῇ θηριακῇ· ὀλιγοποσία δὲ αὐτοῖς ἀρμόδιος, καὶ ἔμετοι φλέγμα ὑπεξάγοντες. Μετὰ δὲ τὰς κενώσεις καὶ σιναπίζειν τὸ τε ἥτρον καὶ τὴν ὀσφύν, εἴτα κηρωταῖς πρᾶννεν τὰ μέρη, καὶ μαλάγματα ἐπιτιθέναι εὐώδη. Τὰς δὲ ἐπὶ ῥάχεως τραύματι, ἢ πλώματι, ἢ ὀλισθήματι σπονδύλων, ἢ θανατικαῖς συν-

Сн. 24, tit. Αρχιγ.] Ἐγράφη δὲ καὶ (om. V) ἐν τῷ ζ' λόγῳ Περὶ τούτου (Παρά τοῦ V) Αρχιγ. AVX. — 3. τε om. BC V. — 5. κλείνοντα AX. — 7. τῆς om. U. — 12. καὶ μεταστάντων ex em.; μεταστάντων BCMOUV; μετὰ τῶν AX. — Ib. ὀπίσω] ὀλίγως B 2° m. — 12-13. ἐκκρίνετο V 1° m.; ἐκκρίνεται BU. — 14. κλείνοντος X. — Ib. προσηγᾶγ. BCUVX. — 15. οὖν om. U. — 16. ἐγκαθ. οὖν αὐτοῖς AX. — 18. ἐξαντλ. ABVX. — 18-20. ἐλαίῳ... τόπους om. M. — 19. καὶ μ. καὶ μετὰ A;

καὶ om. X. — 20. καὶ om. V. — Ib. ἐν ὡμῇ BCMUV. — Ib. οἴνου τε γλ. BCMOUVX. — 24. τὰ πρὸς om. A. — 25-26. Προποτ... κενώσεις om. MV qui, après ὑπογ. (I. 24-25), ont προκενώσας. — 25. δὲ καὶ CM; καὶ om. BOX. — Ib. καστορίου ἢ τῆς θηριακῆς CU; κ. ἢ θηριακῆς BV. — 27. εἴτα κηρ. μετὰ ταῦτα (gl. de εἴτα?) πρᾶννεν AUVX. — Ib. τιθέναι BCMOV. — 28. τραύμασι ἢ πλώμασι ἢ ὀλισθήμασι BCM (qui om. ἢ πλώμ.) O. — Ib. ἢ ὀλ..... θανατ. om. A qui ajoute καὶ avant συνδρ.

δρομαῖς συνεδρευνούσας ἰσχυρίας ἀδύνατον ἰᾶσθαι, ὅθεν παραπεφυλαγμένως βοηθεῖν δεῖ. Τοὺς δὲ ἀπροαιρέτως ἐκκρίνοντας τὸ οὖρον θεραπευτέον τουνοῦντας διὰ τῶν δακνόντων καταπλασμάτων τε καὶ μαλαγμάτων, καὶ τῶν διὰ νάπυος φοινιγμῶν, καὶ ἄμμω διαπύρῳ ἐν ἡλίῳ χωνύοντας, καὶ αὐτοφυσίῃ ὕδασι πρῶτον μὲν θερμοῖς χρωμένους, ἔπειτα δὲ καὶ τοῖς ψυχροῖς, καὶ μάλιστα τοῖς θειώδεσιν, ἢ ἀσφαλτώδεσι. 5
Γυμνάζειν δὲ καὶ ἀνατρίβειν τὰ μέρη ὥσπερ ἐν τῷ Περὶ παραλύσεως χωρίῳ προείρηταις, οὐρητικά τε μὴ προσφέρειν. Ἡ δὲ δίαιτα θερμότερα καὶ ξηρότερα ἐστω, εἰ μὴ δριμύτερα καὶ δηκτικώτερα φαίνοιτό σοι τὰ οὖρα.

κς' (ζ'). Περὶ φλεγμαινούσης κύστεως. Ἐκ τῶν Ρούφου.

Τῶν περὶ τὴν κύστιν νοσημάτων χαλεπώτατον καὶ θανατωδέστατόν ἐστιν ἡ φλεγμονή. Παρέπεται δὲ τοῖς πάσχουσι τὰ κοινὰ τῆς φλεγμονῆς σημεῖα· πυρέττουσι 10
τε ὀξέως καὶ ἀγρυπνοῦσι, καὶ παραπαίουσι, καὶ ἐμοῦσι χολώδη ἄκρατα, καὶ οὐρεῖν οὐ δύναται, σκληρύνεται δὲ τὸ ἥτρον καὶ τὸ ἐφήβαιον μετὰ ὀδύνης ἰσχυρᾶς, προθυμίας τε τεινεσμῶδεις πρὸς ἐκδοσιν γίνονται· τὸ δὲ ἐκδιδομένον λεπλὸν, ὑπόσπασιν οὐκ ἔχον. Ἐνίοτε δὲ καὶ πνευματώσεις ἐπακολουθοῦσι, καὶ ἡ κοιλία ἐπέχεται τοῦ ἀπενδυσμένου ἐντέρου παραπιεζομένου ὑπὸ τῆς ἐν τῇ κύστει φλεγμονῆς. Τούτων, εἰ 15
μηδὲν ἕτερον κωλύοι, φλέβα τέμνει, μὴ εἰς μακρὰν, ἀλλὰ ἀρχομένης τῆς νόσου. Ἐν ὀλιγοσιτία δὲ τηρεῖν καὶ ὑδροποσίᾳ, ἐμβρέχειν τε τοὺς τόπους ἐλαίῳ ἐν ᾧ ἄνηθον, λινόσπερμον, ἐνίοτε δὲ καὶ πῆγανον, καὶ ἀλλαῖα ἐναφῆψεται, καὶ ἐγκαθίξειν εἰς ἀφέψημα λινοσπέρμου, καὶ τήλεως· καὶ τι σπερμάτιον συνεψέσθω τῶν εὐωδῶν οἶον πετροσελίνον, δαῦκον, ἄνισον παρακαλοῦντας οὐρεῖν ἐν τῷ ὕδατι· οὐ γὰρ εὐτονεῖ ἡ 20
κύστις περιστέλλεσθαι, καὶ ἐκπέμπειν τὸ οὖρον. Αὐτὸν οὖν τὸν πάσχοντα ἢ τινα παρασλάντα εὐθυῶς δεῖ πιέζειν ἡρέμα τὸ ἥτρον, ἀλλὰ μὴ πλεόν τοῦ δέοντος, ὥς μὴ ἐπιτείνηται ἡ ὀδύνη. Ἔστι δὲ τὸ ἐπινόημα τοῦτο Φιλομήλου, καὶ οὐρησεν ὁ ἄνθρωπος αὐτῷ ποιήσαντι οὕτως. Πρῶτον δὲ ὑποκλυζέσθω ἡ κοιλία μαλακῷ κλύσματι, καὶ μετὰ τὴν τῶν σκυδάλων ἐκκρίσιν ἐνιέσθω ἐκ τοῦ προειρημένου τῆς ἐμ- 25
βροχῆς ἐλαίου εἰς τὸ ἐντερον παρηγορίας χάριν· ἄμεινον δὲ εἰ καὶ κωδύαν μήκωνος

3. τε om. BCMOUV. — 5. καὶ avant μάλ. om. AX. — 6. τε X. — 7. δὲ μὴ πρ. BCUV. — 8. δηκτ. εἶναι φαίνοιτο BCMOV 2° m.; la 1° m. a ἐσται. — lb. οὖρα] Suit dans ACUX un ch. de recettes: Πρὸς τοὺς ἐνουροῦντας κατὰ τοὺς ὕπνους, Ἀρχιγένοους (ch. 25 de Corn.). BV n'ont que la fin de ces rec. depuis les mots *Cæterum in somno*, etc. (Corn. ch. 25). — Ch. 26, tit. φλεγμονῆς CV. — 9. ἐστίν transp. av. καὶ BCV; om. U. — 11. τε] γάρ BC; om. V. — 12. τὸ avant ἥτρον om. AU X. — 12-13. προθυμίζεται A. — 13. ἐκκρίσιν... ἐκκρινόμε. C; ἐκκρ.... ἐκδ. X. — 14. Ἔστι ἐνίοτε B. — 15. παρὰ (lac.) περιπιεζομένου B; παραγ (lac.) V

1° m.; περιπιεζ. 2° m.; περιπιεζ. U. — lb. ὑπό] παρὰ X. — lb. τῇ om. BCUV. — 16. τέμνειν AX. — 17. ἐλαίῳ om. A. — 18. ἀλλαιανεναφῆψεται (sic) A; συναφῆψεται BCUV. — 20. πετροσελίνοῦ et les deux autres mots au gén. BV. — lb. παρακαλοῦντα AV. — 21. Αὐτὸν τε οὖν AUV. — 21-22. τινὰ ἕτερον π. BC. — 23. ἐπιτείνοιτο C. — lb. Φιλομήλου BC V 2° m.; Φιλομήλου AV 1° m. X. — 24. αὐτῷ ποιήσαντος C; αὐτοῦ ποιήσαντος B U; a se tractatum Corn. — 24-25. μαλακοῖς κλύσμασι BCUV. — 26-p. 110, l. 1. δὲ ἡ καὶ κωδύαν μήκ. συνέψις τό (sic) A. — 26. εἰ om. BC V. — lb. κωδύας BCUV.

- συνέφους τῷ ἐλαίῳ, καὶ στέαρ χηνὸς πρόσφατον, ἢ ὀρνίθος διατήκων ἐν αὐτῷ ἐγχείοις. Ἐγὼ δέ, φησιν ὁ Ἰούφος, δηλονότι σφοδροτέρων οὐσῶν τῶν ὀδυνῶν, καὶ ὀπίου ὅσον ὁροδος μετὰ σμύρνης καὶ κρόκου βραχέος χρίσας εἰς ἔριον ὑπέθηκα τῷ δακτυλίῳ· καὶ αὐτίκα μὲν αἱ ὀδύναι ἐπαύσαντο, αὐτίκα δὲ ἐκοιμήθη ὁ ἄνθρωπος. Μετὰ δὲ τὸν κλυ-
- 5 στήρα καὶ τὰ ἐνέματα καὶ ἐγκαθίσματα καὶ ἐμβροχὰς καταπλάσσειν ταῖς ὥμαῖς λύσεισι κωδύας μήκωνος ἐμβάλλοντας, καὶ ὑοσκυάμου φύλλα, καὶ μανδραγόρου χυλὸν βρα-
χύν. Πυριᾶν δὲ κύστεσι βοείαις ἡμιπληρέσιν ἐλαίου θερμοῦ, ἢ ἄλευρον θερμὸν ἐν
μαρσυπίοις ἢ ῥάκεσιν ἀποδεσμῶν πρόσαγε πυρίαν. Μετὰ δὲ τὰ καταπλάσματα καὶ
κηρωτὰς ἐπιτιθέναι διὰ οἰσύπου καὶ κηροῦ, καὶ σικωνίου ἢ γλευκίνου ἐλαίου πεποιη-
- 10 μένας μετὰ καστορίου. Ἐπιμενόντων δὲ τῶν ὀχληρῶν, καὶ σικύας προσάγειν τοῖς
τόποις μετὰ κατασχασμοῦ· μετὰ δὲ παρακμὴν ἀξιόλογον ἐπὶ τὰς ἐμπλάστρους
καὶ τὰ μαλάγματα παραγίνεσθαι. — Τὴν δὲ τοῦ καθετήρος κάθεσιν φλεγμαινούσης
κύστεως ἀνδρὶ μὲν ἀποδοκιμάζω· διὰ γὰρ τὸ ἐργωδῶς καθίεσθαι τὰς ὀδύνas παροξύνει,
καὶ ἐπιτείνει τὰς φλεγμονάς· γυναικὶ δὲ οὐκ ἄτοπον καθίεναι· βραχὺς τε γὰρ ἐπὶ
- 15 τούτων ὁ οὐρητικὸς πόρος καὶ κατὰ εὐθὺ πέφυκεν, ὥστε ἀνωδυνώτερον διαχειρίζεσθαι.
Εἰ δὲ κατεπεῖγοι ὁ κατὰ ἰσχυρίαν κίνδυνος, ἐξ ἀνάγκης ἐπὶ τὸν καθετηρισμὸν παρα-
γίνεσθαι, οὐχ ὡς ἀπαλλακτικὸν τῶν δεινῶν παθῶν, ἀλλὰ ὡς κατεπεύγουσαν ἰσχυρίαν
διορθούμενον, καὶ τοῦ πρὸς τὸ ὀξύ κινδύνου ῥυόμενον· μετὰ δὲ τὴν τοῦ οὐρου ἐκ-
κρισιν πάλιν ἐπὶ τὰ αὐτὰ παρηγορητικὰ βοηθήματα παραγίνεσθαι μέχρι λύσεως τῆς
- 20 φλεγμονῆς ἢ μεταβολῆς. Λύεσθαι δὲ πολλάκις εἶωθεν ἢ φλεγμονὴ αἰφνίδιον ἐρυσι-
πέλατος κατὰ τῆς ἐπιφανείας ἀποτελεσθέντος, καὶ μένοντος, καὶ μὴ παλινδρομοῦντος
εἶσω. Καὶ οὐρῶν δὲ ἱκανῶν ἐκκριθέντων πολλάκις ὁμοίαν κρίσει τὴν ἀπαλλαγὴν ἐποιή-
σατο· οὐδὲν ἥτιον μέντοι καὶ τούτων ἐπιφανέντων ἐπιμένειν χρὴ τοῖς αὐτοῖς βοη-
θήμασι, ἐπειδὴ ὡς τὸ πολὺ τάσεως τινος ἀποτελεσθείσης οἱ παροξυσμοὶ συνεχεῖς
- 25 γίνονται καὶ ἡ κατασκευὴ χρόνιος. Τῶν δὲ κινδυνωδῶν συμπλωμάτων παυσαμένων
καὶ χρονιζούσης ἤδη τῆς κατασκευῆς, ἐπὶ τὰ μετασυγκριτικὰ αἰετάρια καὶ μαλάγματα
παραγίνεσθαι δεῖ φοινίσσειν τὴν ἐπιφάνειαν δυνάμενα.

1. συνέφους X; συνεφεῖν BCUV. — Ib. διατήκοντας C. — Ib. ἐγχείοις BC. — 2. δέ om. A. — Ib. δηλονότι om. B. — Ib. ὄντων V. — 3. ὁρόδου μέγεθος μετὰ C. — Ib. βραχύ AUV. — Ib. χρίεις (sic) ἔριον A; τρίψας εἰς ἔρ. X. — 4. αὐτίκα om. BC U, qui mettent δέ après ἐκοιμ.; statim Corn. — 5. καὶ avant ἐγκ. om. AUV. — Ib. καὶ avant ἐμβρ. om. U (qui transp. cette partic. avant καταπλ.) V qui a : ἐμβροχαῖς et καταπλάσμασι. — 6. ἐμβάλλων AX; ἐκβάλλων V. — 7. ὑδρελαίου UVX. — Ib. ἄλευρον (τῶν ἀλεύρων V) θερμῶν (B a θερμῶν) BCV. — 8. ἀποδεσμοῦντας πρόσαγειν καὶ

π. BC; ἀποδεσμῶντας πρόσαγε πυριῶν V; ἀποδεσμῶν πρόσαγε πυριῶν U. — 9. ὑσώπου BCU (qui omet καὶ av. κηροῦ) V. — Ib. καὶ avant σικ. om. A. — Ib. σικ. ἐλ. ἢ γλ. (om. καὶ avant σικ.) BCV. — 10. δέ] μὲν V; μέντοι B. — Ib. προσάγουσι V; προσακτέον B. — 11. τὴν παρ. BCV. — 13. οὐκ ἀποδ. X. — Ib. ἀποδοκιμάζειν B; ἀποδοκιμάζων UV. — Ib. ταῖς ὀδύναις BV 1° m. — 15. πόρος ἐστὶ BCV. — 17-19. οὐχ ὡς... παραγ. om. V. — 22-23. ἐποίησαντο AC. — 23. ἐπιφ. καὶ τούτων BCV qui transportent χρὴ après βοηθ. (1. 24). — 26. συγκριτικὰ BUV. — 27. δεῖ om. AX.

κζ' (η', θ', ι'). Περὶ τῆς ἐκ κύστεως αἰμορραγίας καὶ τῶν ἐν αὐτῇ θρόμβων.

Ἐκ τῶν Ρούφου.

Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη νόσος ὁξεία ἐν κύστει· ῥήγνυται δὲ φλεψὶ ἐν αὐτῇ, καὶ τὸ μὲν
 τι ἔξω διαδίδωσι τοῦ αἵματος, τὸ δὲ τι εἴσω πηγνυται· πηγνυμένου δὲ τοῦ αἵματος καὶ
 θρόμβων γενομένων, συμβαίνει τὸν πᾶσχοντα λιποψυχεῖν τε καὶ ὠχρίαν, καὶ μι-
 κροὺς καὶ ἀμυδροὺς καὶ πυκνοὺς ἴσχειν τοὺς σφυγμοὺς, ἀλύειν τε καὶ καταψύχεσθαι
 καὶ διαλύεσθαι τὸν τόνον. Ἐμπεσόντος δὲ ἐνίστε θρόμβου κατὰ τὸν οὐρητικὸν πόρον 5
 καὶ τὴν τοῦ οὐρου ἔκκρισιν ἐπέχει. Δυσιατοτέραν δὲ ἡγητέον τὴν ἐξ ἀναβρώσεως
 αἰμορραγίαν. Βοηθεῖν δὲ χρὴ ὥς ὅτι τάχιστα, καθὼς καὶ ταῖς ἄλλαις αἰμορραγίαις,
 σφίγγοντα τὰ ἄκρα καὶ σκέποντα τὸ ἥτρον σπόγγοις βεβρεγμένοις ὀξυκράτῳ. Εἰ δέ
 τις φλεγμονὴ ὑποπτεῖτο, οἰσυπηρὰ ἔρια οἶνω καὶ ῥοδίνῳ βρέχων ἐπιτίθει· διὰ δὲ
 τὸν προειρημένον κίνδυνον σύντομον καὶ τὴν Θεραπείαν ποιεῖσθαι προσήκει, καὶ 10
 ἐν μηδενὶ ἀναβάλλεσθαι, καὶ, εἰ μὴδὲν κωλύοι, φλεβοτομεῖν· μεμερίσθαι δὲ προσήκει
 τὴν κένωσιν, ἵνα τῇ πλεισιτάκῃ γινομένη κατὰ βραχὺ ἀφαιρέσει ἀντίσπασις τοῦ αἵ-
 ματος γένηται. Σχηματιστέον δὲ τὸν πᾶσχοντα ἐν τῇ κατακλίσει ἀνὰ ῥόπον, καὶ
 ὑποθετέον τοῖς ἰσχύοις τι ὑπὲρ τοῦ καὶ αὐτὰ ἐμψύχεσθαι. Ἦτοι οὖν σπόγγους ἐξ ὀξυ-
 κράτου, ἢ δέρμα ὑποσίτνωννύειν. Ἀκρως δὲ ποιοῦσιν ἐν ταῖς ἐπείξεσι καὶ αἱ σικυαί 15
 κολλώμεναι κατὰ τὰς λαγόνas καὶ τὴν ὀσφύν. Μετὰ δὲ τὰς ἐμβροχὰς καταπλάσσειν
 πολυγόνῳ, βάτῳ, ἀρνογλώσσῳ, περδικίῳ, ῥοῶς ἀνθεσιν ἢ κυτίνοις, σχίνου φύλ-
 λοις καὶ μυρσίνης· τούτων ἕκαστον μετὰ πάλης ἀλφίτου καταπλάσσειν, καὶ πυκνὰ
 ἀφαιρεῖν πρὶν γενέσθαι χλιαρὸν, καὶ ἕτερον ἐπιτιθέναι. Κάλλιστα δὲ ποιεῖ καὶ τὰ διὰ 20
 φοινίκων καὶ ἀκακίας καὶ ὑποκισλίδος καὶ στυπληρίας καὶ τὰ τούτοις ὅμοια σκευα-
 ζόμενα· ποιεῖ δὲ ἀκρως καὶ σποδὸς κεκαυμένου ὀθονίου ἥτοι τοῖς φοίνιξι παρα-
 μιγνυμένη, ἢ ἄλλῳ τινὶ τῶν ἐπιθεμάτων ἐμπασσομένη, καὶ σπόγγος δὲ βραχεὶς ὑγρᾷ
 πίσσῃ καὶ καυθεῖς καὶ μιγνύμενος. Ἐπέχει θανμασίῳς τὰς αἰμορραγίας τό τε κεκαυ-
 μένον ῥάκος, καὶ ὁ κεκαυμένος σπόγγος, οὐ μόνον ἐπιτιθέμενα κατὰ τὸν τόπον,
 ἀλλὰ καὶ σὺν χυλῷ ἀρνογλώσσου, ἢ πολυγόνου, ἢ τῆς σιδηρίτιδος βοτάνης ἐνιέμενα 25
 εἰς τὴν κύστιν μεγάλα ὀνίνησι. Χρὴ δὲ τὸν μὲν ἀύλισκον τὰ ἄλλα εἶναι, ὁποῖός ἐστιν

CH. 27, l. 1. γίγνεται δὲ καὶ φ. U. — Ib. τὰ AV. — 2. ἔτι. . . . ἔτι BC. — Ib. διά-
 δωσι A; δίδωσι BC UV. — 3. γινομ. BC U.
 — Ib. τε ὠχρ. X. — 5. Ἐμπεσ. om. U qui
 porte ἐνίστε δέ. — Ib. δέ] τε AX. — 7. καί
 C. — 8. σφίγγοντας... σκέποντας BC. —
 11. ἐν om. OV. — Ib. ἀναλαμβάνεσθαι AV
 1^a m. — 12. κένωσιν] ἀφαίρεσιν BC UV.
 — 13. τοὺς πᾶσχοντα (-as B) BOV. — Ib.
 ἀνὰ ῥόπους ABOV; agri collocentur Corn.
 — 14. καὶ om. U. — 15. σπόγγοις ὀξυ-
 κράτῳ βεβρεγμένοις ἢ BC; σπ. ὀξυκρ. ἢ
 UV; σπόγγοις ἐξ ὀξυκρ. ἢ A. — Ib. δέρμα

τι BC V. — Ib. ἐν om. BOUV. — 16.
 καλλώμεναι BC. — 16-17. καταπλάσμασι
 χρῆσθαι πολ. BCOU; καταπλάσμασι πολ.
 V. — 17. πολυγόνου et les autres mots au
 gén. BO. — 18. καὶ τούτων BV. — Ib.
 παίπαλης O; πέπαλης V 2^a m. — Ib. κα-
 ταπλάσσειν A; καταπλάσμασι U. — 19. Κάλ-
 λιστον U. — 20. ὑποκυσλίδος καὶ om. BO;
 U om. seulem. καί av. ὑποκ. et dev. στυπλ.
 — 21. κεκαυμένη BOUV. — Ib. ἢ BCUV.
 — 22. καταπλάσσομ. BO. — 23. καὶ τὸ
 κεκαυμ. C. — Ib. καὶ om. X. — Ib. δέ codd.
 — 25. χυλῷ om. A. — 26. μεγάλως BC.

ὁ καθετήρ, ἐξ ἄκρου δὲ ἔχειν ἀπηρτισμένον ἄσκωμα, ἢ φῦσαν· ἐνίοτε δὲ καὶ τῇ ἔδρᾳ ἐνιέμενα ταῦτα βοηθεῖ· καὶ ἐγκαθίσματα δὲ ἀρμόζει ἐκ τῆς ὁμοίας ὕλης σκευαζόμενα· καὶ γὰρ ὀξύκρατον καὶ ἀφεψήμα σχίνου καὶ βάτου καὶ τῶν ὁμοίων ἀρμόσαι ἂν. Διδόναι δὲ καὶ πίνειν τὰ πρὸς τὰς ἀναγωγὰς τοῦ αἵματος ἀρμόδια φάρμακα σύνθετά τε
 5 καὶ ἀπλᾶ, οἷον τοῦ·τε ῥέου ποντικῷ λειοτάτου, καὶ λωτοῦ τοῦ δένδρου πρίσματα ἢ ῥινήματα καὶ μάλιστὰ τοῦ φλοιοῦ, γλυκυσίδης ἢ παιωνίας τοὺς ἐρυθροὺς κόκκους ἱβ', Σαμίαν γῆν, τὴν Δημνίαν σφραγίδα, ἵππουριν, κενταυρίου μεγάλου ῥίζαν, καὶ λιβανωτοῦ φλοιὸν, καὶ τὰ τούτοις ὅμοια. — Κάλλιστον δὲ καὶ τοῦτο ᾧ ἐχρήσατο Ἀρχιγένης πρὸς τοὺς αἰμορροῦντας. Στυπληρίας σχισίης Ἠ', κόμμεως ὀβολὸν α',
 10 τραγακάνθης Ἠβ'· γλυκεῖ διαλύσας χρῶ· ἀναλάμβανε τροχίσκους καὶ δίδου ὀβολοὺς β' μετὰ γλυκέος. — Ἄλλο Ἀσκληπιάδου πρὸς τὰς τῆς κύστεως αἰμορρογίας. Βαλαυστίου, ἀκακίας, ὑποκισλίδος χυλοῦ ἀνὰ Ἠδ', στυπληρίας σχισίης Ἠβ'· ἀναλάμβανε ὕδατι τροχίσκους καὶ δίδου τριώβολον μετὰ μύρτων ἀφεψήματος κυάθων γ'.
 — Ἄλλο· ῥοῦ ἐρυθροῦ, ῥόδων ἁνθους, βαλαυστίου, ὑποκισλίδος χυλοῦ, τραγακάνθης
 15 ἀνὰ Ἠδ'· ἀναλάμβανε ὕδατι τροχίσκους καὶ δίδου τριώβολον μετὰ οἶνου μυρτίτου κυάθων γ'. — Ὅσοις δὲ θρομβοῦται τὸ αἷμα ἐν τῇ κύστει, τὰ μὲν πρῶτα πειραῖσθαι διαχεῖν φαρμάκοις· τῆς τε οὖν ἀρτεμισίας διδόναι πίνειν, καὶ ἐλιχρύσου, καὶ ὁποῦ κυρηναϊκοῦ, ἢ λασαρίου καθαροῦ, κονύζης μάλιστὰ λεπτῆς, ἀψινηθίου, ῥαφανίδος σπέρματος, βάτου χυλοῦ, σεύτλου χυλοῦ, λαγωῦ πωτίας ἢ ἐρίφου, ἐκάστου σὺν ὀξυμέλιτι. Ἐγὼ δὲ φησιν ὁ Γαληνὸς (*Loc. affect. VI, 4*), ἔδωκα τούτοις φάρμακον πιεῖν
 20 λίθων θρυπτικὸν διὰ ὀξυμέλιτος, αὐτὸ τε τὸ ποτὸν διὰ ὀξυμέλιτος προσφέρων, καὶ τισιν αὐτῶν διαλυθέντες οἱ θρόμβοι κατὰ ὀλίγον ἐξεκρίθησαν. Εἰ δὲ μὴ ὑπακούοι, ἀλλὰ ἐποχὴ τοῦ οὔρου κίνδυνον ἐπιφέρει, ἐπὶ τὸν καθετηρισμὸν παραγίνεσθαι, καὶ κομισάμενοι τὰ οὔρα πάλιν ποτίζομεν τοῖς εἰρημένοις πρὸς τὴν τῶν θρόμβων διά-
 25 λυσιν. Εἰ δὲ μὴδὲ οὕτως διαλύονται, τέμνειν χρὴ κάτωθεν τὸν περιέειον, ὥσπερ ἐπὶ τῆς λιθιώσεως κύστεως, καὶ κομισάμενον τοὺς θρόμβους τὰ ἄλλα ὡς πρὸς αἰμορρογίαν βοηθεῖν τῇ κύστει· ὅταν δὲ μηκέτι αἰμορρογῇ, ὡς τὰ ἄλλα ἔλκη θεράπευε· τὰς δὲ ἐκ τοῦ καυλοῦ αἰμορρογίας ἐπιθέματα ψυκτικὰ καὶ ἐγχυτόν τι τῶν προειρημένων ἱᾶται.

1. ἀπερτισμένον C. — 4. τὰς om. CU. — Ib. τε om. BCV; δέ X. — 5. πρίσμα A. — 6. ῥινίσματα BOUV; scobes et ramenta Corn. — Ib. ἥτοι BCO; ἢ τα (sic) V. — 6. τῶν ἐρυθρῶν κόκκων codd. — 7. Σαμίας et les autres mots au gén. AX, qui ont aussi καί dev. τήν. — 9. αἷμα οὔρου C texte, V. — 10. ἀναλ. δὲ καὶ τροχ. BC. — 11. 16. Ἄλλο. γ' om. B. — 11. τὰς om. U. — 15. Ἠδ' X. — 17. διαχ. δυναμένοις διδο-
 ναι φ. X. — Ib. καὶ ἐλιχρύσου om. BOV; καὶ ἐγχρ. AU. — 18. μάλιστ' om. U.

— 18-19. σπέρμα et πωτίαν A. — 20-21. φάρμακα. θρυπτικά BCOV. — 21. αὐτὸ τε τὸ ποτὸν ὀξυμέλιτι AX; αὐτὸ τε ποτὸν ὀξυμέλιτος BU (qui a τε τό) V. — Ib. προσέφερον X. — 22. τινες AX. — Ib. ὑπακούοι ὁ θρόμβος CO. — 23. ἀλλὰ ἐπέ-
 χει (ἐπέχοι V) τὸ οὔρον καὶ κίνδ. ἐπιφέ-
 ρει BCUV. — 24. τὰ εἰρημένα BC. — 25. ἐπί om. V. — 27. αἰμορρογία ἢ BCOV; αἰμορρογία sans ἢ U. — Ib. ἔλκη] πᾶθη BO. — 28. ἐπιθέμ. ἐπὶ τοῦ καυλοῦ ψ. AUVX; epith. caulem refrigerantia Corn.

κη' (ια'). Περὶ τῶν ἐν κύστει Φυμάτων. Ἐκ τῶν Ρούφου.

Ὅσα δὲ Φύματα ἐν κύστει πεπαίνεσθαι χρήζει, τὸ μὲν κράτιστον ἐπὶ ἀρχομένων
πειραῖσθαι διαλύειν, ἵνα μὴ εἰς ἔμπυον τραπῇ· ἣν δὲ μὴ δύνηται διὰ ταχέων, πεπαί-
νειν βοηθήμασι χρώμενον οἷς καὶ τοὺς νεφροὺς ἔφαμεν καταπλάσσειν, καὶ προσέτι
καρδάμῳ μετὰ ἀλεύρου, καὶ ὀρέδῳ μετὰ μέλιτος, καὶ περιστέρων κόπρῳ μετὰ ἰσχάδων,
καὶ τοῖς πυριάμασι, καὶ τοῖς ἄλλοις οἷς ἐκεῖσε προειρήκαμεν. Τὰ πολλὰ μὲν δὴ περὶ 5
τὸν τράχηλον τῆς κύστεως ἐκπυεῖ, ὥστε καὶ σίραγγουριώδῃ μᾶλλον γίνεσθαι, ἐκπυεῖ
δὲ καὶ ἐν τοῖς γειννιάσι τῇ ἔδρᾳ τόποις, καὶ μᾶλλον τὴν ἀπόπατον καλύει, ἐκπυεῖ δὲ
καὶ κατὰ τὸ ἥτρον ἐνθεν ἢ ἐνθεν. Οὐ χαλεπὸν δὲ τεκμαίρεσθαι τὰ εἰρημένα τῇ τε
τοπικῇ ὀδύνῃ καὶ τῷ βάρει καὶ τῇ ἀφῇ· σκληρότερα γὰρ καὶ θερμότερα τὰ μέλλοντα
ἐκπυεῖν σώματα, καὶ τὰ μὲν ἔξω τρέπεται πρὸς τὴν ἔδραν, τὰ δὲ ὅπη τετύχηκε ῥέ- 10
ψαντα. Δεινὰ μὲν οὖν καὶ ταῦτα καὶ θανατηφόρα τοῦπίπαν, δεινότερα δὲ τὰ εἰσω
ῥηγνύμενα.

κθ' (ια'). Περὶ τῶν τῆς κύστεως ἐλκῶν. Ἐκ τῶν Ρούφου.

Ἐλκωθείσης δὲ τῆς κύστεως, εἴτε διὰ ἀπόστημα ἢ Φῦμα προσηγησάμενον, εἴτε διὰ
ῥήξιν, εἴτε διὰ ἀνάβρωσιν τὴν ἐκ ῥευματισμοῦ, εἴτε διὰ ἄλλην τινὰ πρόφασιν, παρακο-
λουθεῖ τοῖς πάσχουσιν ὀδύνη ὀξεῖα τῆς κύστεως κατὰ πάντα μὲν καιρὸν, μάλιστα δὲ 15
κατὰ τὰς ἀπουρήσεις καὶ ἐκκρίσεις τοῦ πύου. Καὶ εἰ μὲν ῥυπαρὰ εἴη τὰ ἔλκη, τρυγῶδῃ
συνεκκρίνεται καὶ μυξώδῃ καὶ παχεῖας ὑποστάσεις ὥσπερ ἄλευρον ἔχοντα, ποτὲ
δὲ καὶ ὑμένια λεπτὰ πεταλώδῃ συνεκκρίνεται τῷ οὖρῳ. Εἰ δὲ νεμόμενα εἴη τὰ ἔλκη,
ὑφαίμα συνεκκρίνεται καὶ ἰχωρώδῃ καὶ δυσώδῃ, σὺν δὲ τούτοις δυσουρία τε καὶ τοῦ
αἰδοίου προπέτεια καὶ ἄλγημα, οὐ μόνον ὅταν οὖρηθρα πᾶθῃ, ἀλλὰ καὶ ὅταν ἐν 20
βάθῃ τὸ τοιοῦτο· ἐπιγνωσθήσεται δὲ, εἴτε ἐν βάθει, εἴτε κατὰ τὴν οὖρηθραν πέ-
πονθε, τῷ τοῦ μὲν κύτους τῆς κύστεως πεπονθότος τὸ ἄλγημα παρακολουθεῖν κατὰ
τοῦ ἐφηβαίου, τῶν δὲ κατὰ τὸν τράχηλον κατὰ τὰς ἀπουρήσεις, μόνον, καὶ μάλι-
στα ἀρχόμενοι τοῦ οὖρεῖν καὶ ἀποπαυόμενοι, καὶ ἔτι μᾶλλον δριμυτέρων γενο-
μένων τῶν οὖρων. Πάντες μὲν οὖν κατακλινεῖς εἰσιν ἀδιαλείπτως, καὶ οὔτε ὀρθοὶ 25
σῆναι οὐχ ὑπομένουσιν, οὔτε κατακλιθέντες ἡσυχάζουσιν· ὑπὸ τε οὖν τῆς ἀπαύστου

CH. 28, l. 1. ἐν τῇ κ. B. — Ib. πεπέται
χρήζειν A. — 2. ἣν] ἄν BCO; ἐν V. —
Ib. διὰ ταχέος BCO. — 3. χρῆσθαι C;
χρώμενοι AX. — 5. ἄλλοις χρῆσθαι οἷς
ἐκ. προειρ. V; ἄλλοις χρῆσθαι ὡς ἐκ.
προειρήται ACX. — Ib. παρὰ pour περὶ
A. — 6. ἐμπυεῖ bis BC. — Ib. ὅτε ACUX.
— Ib. γίνεσθαι CUV; ἐστὶ AX. — 8. καὶ
om. A. — Ib. ἐνθεν καὶ ἐνθεν BCUV. —
Ib. προειρημένα U. — 9. Θερμότερα UV.

— 10. ἐμπυοῦσθαι BCO. — Ib. σώματα
om. BOV. — Ib. ὅπου AX. — 11. Δυναμένους
καὶ X. — 12. ῥεύσαντα C; ῥήξαντα BO.
— CH. 29, tit. ἐν κύστει BCO. — 19.
δυσουρ. παρακολουθεῖ τε C; δυσ. τε Θεῖ
(sic) B. — Ib. καὶ ἡ τοῦ CX. — 20. ἡ οὖ-
ρηθρα CU. — 21. τοιοῦτο ἢ BCOUV. —
23. καὶ μ. BC. — Ib. τράχ. ἐλκῶν κ.
codd. — 24-25. γινομ. V. — 26. οὐχ om.
BCOUV. — Ib. οὖν om. BV.

- ὀδύνης καὶ ὑπὸ τῶν πυρετῶν καὶ τῶν ἀγρυπνιῶν καὶ συντήξεων ἀπόλλυνται, οἱ μὲν
 θᾶττον, οἱ δὲ βραδύτερον· αἶ τε γὰρ ὀδύνη ὀξεῖται, καὶ τὰ ἔλκη αἰδία, τὸ μὲν διὰ τὸ
 συνεχῶς ἀπλεσθαι τὸ οὖρον αὐτῶν, τὸ δὲ ὅτι καὶ δριμύ φύσει ὑπάρχει, οὐδὲ εἰ καὶ
 πλεῖστον ἐκκριθεῖν οὖρον, δύναται πᾶσα κενωθῆναι ἢ κύσλις, ἀλλὰ ἐμμένει τι ἐν
 5 αὐτῇ τοῦ οὖρου, καὶ ἀπλεται συνεχῶς τῶν ἐλκῶν. Αἰεὶ τε οὖν πλήρης ἐστὶν ἡ κύσλις
 τοῦ οὖρου· κενουμένου γὰρ τοῦ πλήθους, συστέλλεται ἡ κύσλις καὶ αὐτὸ τὸ ὑπο-
 λιμπανόμενον ἐν αὐτῇ βραχὺ πάντων τῶν μερῶν αὐτῆς ἀπλεται, καὶ εἰς ὅσον πάλιν
 πληροῦται, ἐπεκτείνεται κατὰ βραχὺ· διὰ τε οὖν τοῦτο καὶ ὅτι νευρώδης ἐστὶν,
 ἀνίατα ὡς ἐπίπαν ἐστὶ τὰ ἐν αὐτῇ ἔλκη. Δεινότερα δὲ τὰ κατὰ ἀνθρώπων γινόμενα,
 10 καὶ ὀλίγισται ἐλπίδες εἰς ἀποκατάστασιν αὐτῶν· ὅμως μέντοι ἐπεὶ πολλὰκις καὶ
 παράδοξα ἀπαντᾷ τινα, ἐγχειρητέον τῇ Θεραπείᾳ, διὰ ἧς μειωθήσεται, εἰ μηδὲν
 ἄλλο, ἀλλὰ οὖν γε τὰ παρακολουθοῦντα ἀλγήματα. Πρῶτον μὲν οὖν συμπεισιέον
 κατακλιθῆναι τὸν πεπονθότα καὶ ἀνασχέσθαι τῆς ἐπὶ κλίνης ἡρεμίας, καὶ μάλιστα ὅταν
 15 πυρετοὶ συνεδρεύωσιν, εἴτα βοηθήματα ἐν ταῖς τῶν πυρετῶν εὐκαιρίαις παραλαμ-
 βάνειν. Μέγιστον δὲ κἀνταῦθα γαλακτοποσία, καὶ οὐκ οἶδα, εἰ τινος ἂν δευτέρα Φα-
 νεῖη ἐπὶ τούτων, ἀπογλυκαίνουσά τε τὰς τραχύτητας, ἀπονίπλουσά τε τὰς ἐλκώσεις,
 ἄλλως τε καὶ τὴν διάθεσιν ἐκμασσομένη· καὶ ἡ λοιπὴ δὲ δίαιτα χρηστέῃ ἐστω, ὡς μὴ
 τὸ οὖρον δριμύ γενόμενον δάκνη τε καὶ ἐρεθίζῃ τὰ ἔλκη. Παρηγορεῖν δὲ καὶ Φαρμά-
 κοις τοῦτο μὲν ἄνωθεν περιλαμβανόντων τὸ ἥτρον, σὺν φλεγμονῇ μὲν ὑφεσίηκυίας
 20 τῆς ἐλκώσεως, τὰ διὰ λινოსπέρμου καὶ τήλεως καταπλάσματα, καὶ τὰ λοιπὰ τὰ τὴν
 φλεγμονὴν λύειν δυνάμενα, ἐγκαθίσματά τε καὶ πυρίας διὰ ἐλαίου καὶ διὰ σπόγ-
 γων, καὶ κηρωτὰς ἐπιρρίπτειν δια οἰσύπου καὶ βουτύρου καὶ στέατος χηνείου καὶ
 σλύρακος, ἢ κηρωτὴν μυρσινίνην προσειληφύϊαν Σαμίαν γῆν ἀντὶ ψιμυθίου, ἢ Λη-
 μνίαν σφραγίδα, ἢ σινωπίδα, ἢ διφρυγές. Εἰ δὲ στενοχωρία γένοιτο βιαιοτέρα,
 25 ναρδίην ἐστω ἢ κηρωτὴ, τῆς τε μαλάχης αἰ ῥίζαι εὖ καθεψηθεῖσαι ἐν μελικράτῳ
 εἴτα λειανθεῖσαι συμπεπλέχθωσαν τῇ κηρωτῇ, ἢ μελίλωτον ὁμοίως, καὶ τῆλις, ἢ ἡ
 τετραφάρμακος, ἢ ἡ ἐννεαφάρμακος· ποιοῦσι γὰρ ἀνέσεις· παντὶ δὲ σύμπλεκε σλύ-
 ρακος τὸ ἀρκοῦν. Νομάδους δὲ τῆς ἐλκώσεως ὑπαρχούσης, χρηστέον τοῖς ὑποστί-

1. συντήξεως B C V. — Ib. ἀπ. καὶ οἱ
 μέν B O V. — Ib. οἱ μὲν οὖν X. — 2. αἶ τε]
 αὐταί X. — Ib. αἰδία A X. — 2-3. τὸ μέντοι σ.
 X. — 3. ἐτι A B O V. — Ib. ὑπάρχειν V 2^e m.;
 ὑπάρχον B O. — 4. μένει B C O U V. — Ib.
 τε om. X. — 5. τοῦ οὖρου. . . . κύσλις om.
 B O. — 8. διὰ τι δὲ τοῦτο U. — Ib. καὶ
 διὰ ὅτι νευρ. B V. — 9. τε X. — 10. ὀλίγαι
 B C O U V. — 10. ἐπὶ αὐτῶν C U; περὶ αὐ-
 τῶν B O V. — 11. παρ. τινα γίνονται
 ἐγχ. B (qui a περιδ.) C O. — Ib. ἐγχω-
 ριστέον U. — 12. οὖν om. B C O U V 1^e m. —
 13. ἀναχεῖσθαι B (ἐνεχ. 2^e m.) O. — 13.
 ὅτε B O V. — 14. ἐν ταῖς τῶν πυρετῶν
 om. A. — Ib. εὐκαιρ. ἢ ταῖς ἀνέσεσι codd.

— 15. δεύτερον B C O. — 16. ἀπολεαί-
 νουσα B C U V. — Ib. ἀπορίπ7. X. — Ib.
 ἀπον. δὲ τὰς A C; ἀπον, τὰς B U V 1^e m.
 — 17. τε τὴν U V X. — 19. περιβαλλόν-
 των A X; παραβαλλόντων U V. — 22. καί
 avant βουτ. et avant στέατος om. U. —
 Ib. χοιρείου A B C (marge) O U V; adipe an-
 serino Corn. — 23. μυρσινίνην codd. et ainsi
 touj. — Ib. καὶ Σαμίαν B C V. — 23. ἀντὶ
 ψιμυθίου om. U. — 25. ναρδ. μεν. X. — Ib.
 εὖ συκαθεψηθ. ἐν μελικράτῳ B O C U V;
 εὖ καθεψ. μετὰ μελικράτῳ A X, quia -του.
 — 26-27. ἢ τὴν τετραφάρμακον ἢ τὴν ἐν-
 νεαφάρμακον A U V X. — 28. ὑπαρχ. ἐπι-
 θέμασι χρ. τοῖς B C O U V.

φουσιν, ἀλλὰ καὶ θερμοῖς, ἵνα διὰ μὲν τῆς θερμῆς ὠφελῇ τῷ παρηγορεῖν τὰ περιο-
δυνῶντα μέρη, διὰ δὲ τῆς ἐν αὐτοῖς δυνάμεως κωλύῃ ἐπιλαμβάνειν τὴν νομὴν τῶν
πλησίων τόπων, ἢ δὲ ὕλη πολλάκις εἴρηται κειμένη ἐν φοίνιξι, σλαφίσι, κηκίσι,
σιδίσι, στυπτηρίᾳ, ἀκακίᾳ, ὑποκισλίδι, καὶ τοῖς παραπλησίοις· ἕκαστον μέντοι τού-
των ἦτοι τοῖς φοίνιξιν ἀναλαμβάνεται, ἢ καταπλάσασιν ἐξ αἰρίνων ἀλεύρων, ἢ 5
τε ἔψῃσι ἐν ὀξυκράτῳ γίνεται. Χρηστέον δὲ καὶ ἐγχύσει φαρμάκου διὰ καθετῆρος,
ἐπὶ μὲν τῶν φλεγμαινόντων ἢ δριμυτιζομένων γάλα νεόβδαλτον ἐγχέοντα ἢ ῥόδιον
κάλλιστον νεαρὸν, χλιαρὸν μέντοι· εἰ δὲ μηδὲν τούτων παρείη, ὕδωρ γλυκύτατον
χλιαρὸν ἐγχεῖν συνεχῶς ἐν τῷ τῆς δόξως καιρῷ, καὶ εἰς τὸ ἐντερον δὲ διὰ ἑδρας
ἐγχεῖν πλισάνης χυλὸν καὶ λινოსπέρμου, καὶ σικύου σπέρμα λελεπισμένον λεῖον 10
μετὰ γάλακτος, ἐπιστάζοντα ἕκαστῳ τοῦ ῥοδίου ἐλαίου. Κλύζοντα δὲ τὸν τὴν κύστιν
πεποιθότα, οὐ χρὴ ὑπλῖον σχηματίζειν αὐτόν· οὐ γὰρ συγχωροῦσιν αἱ κύστεις εἰσω
τὸ κλύσμα παριέναι, σκληραὶ καὶ βαρεῖαι γενόμεναι καὶ ἐπικείμεναι τῷ ἐντέρῳ· ἀλλὰ
ἐπὶ γόνασι κλίναντα τὸν ἄνθρωπον οὕτως ἐνιέναι· ἀφίστανται γὰρ αἱ κύστεις ἐν
τούτῳ τῷ σχήματι, καὶ χαλῶσι τὸ ἐντερον, ὥστε παραδέξασθαι τὸ κλύσμα· πυκνὰ 15
δὲ καὶ εἰς ὕδωρ θερμὸν καθίζειν, καὶ εἰς τὰ χαλῶντα ἀφεψήματα· καὶ γὰρ πρᾶννει
τὰς ὁδύνας. Ἐπὶ δὲ τῶν ἤδη νεμομένων ἐλκῶν ἐνιέναι διὰ καθετῆρος εἰς τὴν κύστιν
τὰ δυνάμενα στεῖλαι τὴν νομὴν, πολλὰ δὲ ἐστὶ τὰ τοιαῦτα, καὶ σύνηθές γε τοῖς πλεί-
στοις καὶ ἡμῖν τὸ διὰ χάρτου ξηρίον ἐνιέμενον διὰ ῥοδίου· ποιεῖ δὲ καὶ ὁ τοῦ Μούσα
τροχίσκος μετὰ γλυκέος Κρητικοῦ ἐνιέμενος χλιαροῦ. Ῥυπαρῶν δὲ ὄντων τῶν ἐλκῶν, 20
φάρμακα ἐγχεῖν τὰ δυνάμενα ἀνακαθαίρειν, ὥς τὴν Ἐπιγόνου χλωρὰν καὶ Ἰσιν κα-
λουμένην ἐνιεμένην πολλῶ ῥοδίῳ, ἢ τὴν διὰ βοτανῶν, ἢ ἄλλην τινὰ τοιαύτην. Εἰ δὲ
δριμύεις παρέπεται καὶ δῆξις, ἐνιέναι χρὴ γάλα νεόβδαλτον μετὰ ἀμύλου καλλίστου,
ἢ πομφόλυγα πεπλυμένην πλείοσιν ὕδασι καὶ ἐξηραμμένην, ἔπειτα ἀνιεμένην μετὰ
γάλακτος, ἢ τοῦ ἀστέρος κολλυρίου ἢ τοῦ κυκωαρίου ἢ τῶν παραπλησίων ἀδήκτων 25
κολλυρίων, ἢ τοῦ διὰ φουσαλίδων τροχίσκου ἢ τοῦ παγχρήστου ὑπνωτικοῦ. Ὅταν
δὲ ἀνακαθαρθῇ, συνεργεῖν χρὴ τῇ ἀπουλώσει διὰ ἐγκαθισμάτων στυπτικῶν καὶ
ἐπιθεμάτων· ἢ τε οὖν διὰ ῥῶν ἀγαθῇ ἄνωθεν ἐπιτιθεμένη, ἢ τε διὰ τῶν κεκαυμένων
κριθῶν, καὶ ἢ διὰ καδμείας τριπλασίονι κηρωτῇ μυρσινίνῃ ἢ ῥοδίῃ συγκερα-
σθεῖσαι· ῥευματικώτερας δὲ οὖσης τῆς διαθέσεως τῇ διὰ ἰτεῶν, ἢ τῇ Ἰκεσίῳ, ἢ τῇ 30

1. μέν om. A. — 1-2. ὀδυνώμενα BCO. — 2. τηνομήν A. — 3. κηκίδι BOUV; ἢ κηκίσι A. — 4. στυπτηρίας AX; om. BOV. — Ib. ἀκακίας AX. — 5. ἢ om. V. — 6. φαρμάκων BC. — 7. δριμυτιζόντων X. — 8. κάλλιστα A. — 9. εἰς τε τό AX qui omet dé. — 10. σπέρμα om. U. — 11. ἐπιστάζων AUVX. — Ib. ἕκαστου UV. — Ib. τὸ ῥόδιον ἐλαίον BCOUV; ces deux mss. ont Κλύζοντος. — 13. γινόμεναι BC U. — 14. κλίνοντα A; κλίναντες X; κλίνειν BCO. — Ib. καὶ οὕτως BCO. — Ib. ἐν om. AX. — 16. ἀφ. ταῦτα καὶ AX. — 19. ἡμῖν οἱ

δὲ τό V 2° m. — Ib. ξηρόν ἐστὶν ἀνιεμ. AUX qui a μετά. — 20. χλιαρὸς BOU. — 21. καὶ Ἰσιν] καὶ Ἰσσησι V 1° m.; om. BO. — 22. ἀνιεμένην AX. — Ib. τινὰ om. BC OUV. — 23. παρέποιτο CU. — 24. εἴτα ἐνιεμ. BCO. — 25. κυκν.] κυρηναϊκοῦ V. — 26. κολλύρια BCO. — Ib. τὸν..... τροχίσκον BC. — Ib. τὸ πάγχ. BC. — Ib. ὑπνωτικόν BC. — 27. ἀνακ. τὰ ἐλκη BCO. — Ib. Ici et p. 116, l. 1. les mss. varient entre ἐπουλώσει et ἀπουλ. — 29-30. συγκερασθῆσαι V; συγκερασθ. A. — 30. δέ om. AOV. — Ib. ἢ τὴν (après Ἰκεσ.) AX.

- διὰ αἰρῶν χρησίεον μέχρις ἐπουλώσεως μετὰ τὴν ἀνακάθαρσιν. Ἰστέον μέντοι ὅτι
πολλάκις ἐπὶ τινῶν, οὐλλῆς σίερεαs γινομένης, ἀποτυφλουμένων τῶν σπερματι-
κῶν πόρων, ἀπόλλυται τὸ γεννητικόν, προθυμίας μὲν εἰς συνουσίαν γινομένης,
γονῆς δὲ οὐδόλως ἐκκρινομένης, καὶ ἐστὶν ἀνίατος ἡ διάθεσις. Εἰ δὲ παραμένει τὰ
5 τῆς ἐλκώσεως πολὺν χρόνον, ὥσπερ καὶ εἰώθεν ἐπὶ πολλῶν γίνεσθαι, καὶ παρο-
ξυσμοὶ καὶ διαλείμματα λαμβάνουσιν. Ἐν μὲν [οὖν] τοῖς παροξυσμοῖς παραλαμβάνειν
τὰ παρηγορεῖν δυνάμενα καταπλάσματα καὶ πυρίας καὶ ἐμβροχάς, ἐν δὲ τοῖς δια-
λείμμασιν τῇ ἀνασκευαστικῇ ἀγωγῇ χρησίεον. Φοινικτέον οὖν τὸ ἥτρον καὶ τὸν τοῦ
περινέου τόπον ἐπιθέσει μαλαγμάτων τοῦτο ποιεῖν δυναμένων, ὡς τῷ διὰ δαφνίδων,
10 ἢ τῷ χλωρῷ, καὶ τοῖς παραπλησίοις, καὶ μάλιστα τοῖς προγεγραμμένοις ἐπὶ τῶν
λιθιῶντων νεφρῶν· ἡδὴ δὲ καὶ σιναπισμῷ χρησίεον, καὶ τὴν ἀναληπτικὴν ἀγωγὴν
ἐγκριτέον. Εἰ δὲ τι τιθασσεύοιτο, καὶ ἐγχερονίζει τὰ κατὰ τὴν διάθεσιν, ἐσχάρας
κατὰ τοῦ ἥτρον καὶ τοῦ περινέου ἐμβλητέον διὰ φαρμάκων, ἢ διὰ σιδήρου, καὶ πολλῷ
χρόνῳ ἐκρευματίζει τὰ ἐλκη· οὐκ ἄθετα δὲ οὐδὲ τὰ ἀνώδυνα τῶν φαρμάκων πινό-
15 μενα ἐν ταῖς σφοδρότησι τῶν ἀλγημάτων. Ἐνέθηκον δὲ ἡδὴ τινὲς εἰς τὸν δακτύλιον
τὸν τῆς μήκωνος ὀπὸν, ὅσον ὁροσος μετὰ κρόκου καὶ σμύρνης γάλακτι ἀνέντες, ἢ
κηρωτῇ διὰ στέατος χηνείου γενομένη μίξαντες καὶ ἀναλαβόντες ἐρίῳ, καὶ οὐ τὴν
τυχοῦσαν οἶδαμεν ἐκ τούτου ἀνακύψασαν ὠφέλειαν. Παραλαμβανέσθω δὲ καὶ τὰ διὰ
στόματος διδόμενα, τῆς μὲν δυσουρίας ἐπειγούσης, μήκωνος λευκῆς πεφωγμένης
20 σπέρμα λεῖον· ἐμπάσσεται δὲ ὅσον Λα' εἰς κυάθους δ' ἀφεψήματος σχοίνου ἄνθους ἢ
καλάμου ἰνδικοῦ, ἢ γλυκυρρίζης· βιαιότερα δὲ ἐστὶ τούτων μῆλον, φοῦ, ἄκορον, δαῦ-
κος. Ἰκανῶς δὲ τὰς τῆς ἐλκώσεως ὀδύνας παραμυθεῖται καὶ τοῦτο· σικύου σπέρματα
λ', στροβίλια ιβ', ἀμύγδαλα πικρὰ λελεπισμένα ε', κρόκου ὅσον χρῶσαι· νήσλει εἰσφε-
ρέσθω κατὰ ἡμέραν ταῦτα μετὰ γάλακτος νεοβδάλτου ἢ οἶνου ἢ ἐψήματος· πρῶτον
25 δὲ ἂν γένοιτο, εἰ ἀντὶ τῶν στροβίλων μαλάχης σπέρματα ιβ' λάβοι, ἡδυτέρα δὲ γένοιτο
ἢ ἀπούρησις ἂν τῷ πεπονθότι, καὶ τραγυκάνθῃ τῷ πᾶσμάτι μιγείσης. Σπουδαίως δὲ
τῇ ἐλκώσει βοηθεῖ καὶ τοῦ ὀρθοῦ περισίτερεωνος τὰ φύλλα μετὰ γλυκέος πινόμενα,
κυάθοις δὲ δυσὶ διαλυέσθωσαν, ὡς εὖποτα εἶναι. Πρὸς μέντοι δυσουρίαν καὶ πρὸς αὐτὴν
τὴν ἐλκωσιν συμφωνεῖ μήκωνος λευκῆς σπέρματος, ἀμύλου, μύρτων μελάνων ἀνά Λδ'
30 ῥοῦ ὀπλοῦ τὸ ἥμισυ τοῦ πυρρῶ· δίδου ἐνώσας Λα' μετὰ γλυκέος. Πολλοῦ δὲ φερο-
μένου τοῦ πύου, νάρθηκος κεκαυμένου Λα' μετὰ γλυκέος κεκραμένου δοθεῖσα ἀνα-

2. ἐπὶ τινῶν om. X. — 1b. γιν. καὶ ἀπο-
τυφλ. C; γ. ἐπιτυφλ. A. — 4. ἐστὶν] ὅτι
BO. — 5. ὡς πολὺν AX. — 6. [οὖν] ex em.;
om. codd. — 8. οὖν] δὲ CU. — 1b. καὶ τὸν
ex em.; κατὰ τὸν codd. — 9. περιτοναίου
BCUV et ainsi touj. — 10. τῶν προγε-
γραμμένων UV; τῷ προγεγραμμένῳ AX.
— 11. σιναπισμοῖς BC OU. — 12. τιθασ-
σεύεται ABOUV. — 1b. τά om. AB. — 16.
ὁρόσου μέγεθος μ. BC. — 16-17. ἀνέν-
τες τῇ κ. AX. — 18. τά om. U. — 19. πε-
φωγμένης BC UV. — 20. ἀφεψήμα-

των V. — 22. καὶ om. AUVX. — 22-23.
σπέρματα Λα' B. — 23. ε'] sigle illis. A.
— 1b. νήσλει ex em.; νήσλεις V; νήσλει B;
νήσλις cet. codd. — 24. νεοβδ. ἢ καρύου
ἢ οἶνου BC OUV. — 25. λάβοιεν ABOUV.
— 1b. ἡδυτέρα δε] εἰ δὲ ὑστέρα AX. — 1b.
δέ om. UV 1° m. — 26. τῷ πεπονθότι
(om. ἄν) καὶ UV qui a corrigé en προ-
σθέτι (sic); πεπάσθω τι καὶ (om. ἄν τῷ)
AX. — 1b. μιγείσης om. ABOUVX. — 26.
δέ om. X. — 28. διαλυέσθω UV. — 30. ἐνώ-
σας om. X. — 1b. Λε' U. — 31. δοθέν AVX.

καθαίρει. Εἴτα συναποδίδου ἐκάστης ἡμέρας σικίου λελεπισμένου σπέρμα καὶ κρόκου ἀνὰ ὀβολοὺς β', πιτυίδας δὲ ε' λελεπισμένας καὶ ἀνίσου τριώβολον, καὶ συλλεαίνων ταῦτα μετὰ οἶνομέλιτος καὶ ὕδατι. Ξερμῷ κεράσας δίδου. Ὑγιαίνει δὲ δύναται τὰς ἐν κύστει ἐλκώσεις ἐν ὀλίγαις ἡμέραις καὶ τὸ κύφι τὸ αἰγύπτιον, καὶ ἡ κυφοειδὴς πρὸς τὰς τοῦ ἥπατος ἐλκώσεις προγεγραμμένη.

5

λ'. Δίαιτα. Ἐκ τῶν Ἀρχιγένους.

Φυλατῆσθω δὲ ὁ πάσχων κόπους καὶ πᾶσαν βράσσουσιν αἰώραν, μάλιστα ἱππασίαν καὶ ἀγρυπνίαν, καὶ πᾶσαν σύντασιν, καὶ τὴν παντελὴ ἀργίαν, καὶ λουτρῶν τὴν συνέχειαν· ἐτι δὲ ἀπεψίας, καὶ τὰς ὑπὲρ τὸ δέον πληρώσεις, καὶ τὸ ὠμὸν ἐν τοῖς προσφερομένοις, καὶ τὸ δύσπεπτον, καὶ τὸ φυσῶδες, καὶ τὸ εὐφθαρτον· μάλιστα δὲ τὸ εὐαπόξυντον, καὶ ὅσα πολύχυμα, καὶ ὅσα ἐπὶ τὴν οὐρῃσιν ἀγωγὰ, καὶ τὰ δυσδιαχώρητα, καὶ τὰ δυσυποχώρητα, καὶ τὰ ἐπὶ πλεόν ταρακτικά τῆς γαστρός, καὶ τὸ δριμύ καὶ τὸ πυρῶδες, καὶ τὸ ἐπιπλέον σίϋζον ἐν τοῖς λαμβανομένοις, καὶ τὸ ξηραντικώτερον, καὶ τὸ ἄτροφον, καὶ τὸ κακοσίμαχον, καὶ ὅσα χολὴν ἐξαιρέτως ἢ φλέγμα γεννᾶν πέφυκεν· ὥστε καὶ ἡ πολυποσία ἄθρετος καὶ ἡ ἀκρατοποσία, καὶ ἡ νησιόποσία, καὶ τὸ μακρὸν δίψος, καὶ ἡ ἀσιτία, καὶ ἡ τῶν ἐδεσμάτων ποικιλία, καὶ αἱ περιέργοι ἀρτύσεις, καὶ τὸ κνισῶδες πᾶν καὶ τὸ βρωμῶδες, καὶ τὸ σεσηπὸς, καὶ τὸ ὠμὸν λάχανον μάλιστα· ταῦτα γὰρ πάντα ταῖς ἐν τοῖς νεφροῖς καὶ κύστει ἐλκώσεσι πολέμια. Ὅποτεν δὲ τῇ ὀρέξει χαρίζεσθαι βουλευθῶμεν, καυλὸν Ξριδακίνης ἢ σέριν ὠμὰ ἢ ἐφθὰ ἀλυπότερον ἂν μεταλάβοι. Περμάτων δὲ καὶ τῶν ἄλλων λιπαρῶν ἀπέχεσθαι δεῖ, καὶ τῶν πλείστων τραγημάτων· σίαφις δὲ οὐκ ἄθρετος καὶ σίροβίλια νεαρὰ προβεβρεγμένα δυσὶν ὕδασι, καὶ ἀμύγδαλα χλωρὰ μὲν, ἀκμαῖα δὲ καὶ εὖ κεκαθαυμένα, ξηρὰ δὲ μὴ, μηδὲ παλαιὰ, ἀλλὰ προβραχύντα καὶ λεπισθέντα. Ἐγχωρεῖ δὲ καὶ πιστακίου μεταλαβάνειν· ἀμεινον μὲν χλωροῦ· εἰ δὲ μὴ, βεβρεγμένου, παλαιοῦ δὲ μὴ· * Ξηβαῖκος δὲ φοῖνιξ καρνωτὸς ὁ μὴ ἔχων ὀστέον, εἴτε φύσει τοιοῦτος εἴη, εἴτε ἐπιτεχνήσει τινὶ γεγονώς· ἐστὶ δὲ καὶ σίρυφνότερος ὁ καρνωτὸς, καὶ σιόμαχου ἀσθενεία καὶ κύστειως καὶ νεφρῶν ἀρμόδιος. Ἀλλὰ γένει μὲν ἅλις ὑπογεγράφθω

25

3. διδούς B C U. — 5. προγεγραμμένη om. U. Après ce mot, des recettes qui forment la fin du 29^e chap. de Corn. — 6. Παραφ. B C U. — Ib. αἰώραν καὶ B C. — 7. παντελῶς X. — 9. τό avant φ. et εὐφθ. om. U. — 9-10. μάλιστα δὲ καὶ τό C V; καὶ U. — 10. ὅσα avant ἐπὶ om. U. — 11. τὰ avant δυσ. om. U. — Ib. δυσαπόχυτα V. — Ib. τό om. U. — 12. καὶ πυρ. B C U V. — 13. τό avant ἄτρ. om. U. — 14. εἴτε V. — Ib. ἢ avant πολ. om. A V X. — Ib. ἢ avant ἀκρ. om. U. — 15. καὶ αἱ τῶν B C V; καὶ τῶν U. — Ib. ποικιλίαι B C U V. — 16. τό avant βρ. om. U. — Ib. καὶ τό] ἢ A X; καὶ

B V. — 17. πάντα ἐν νεφροῖς τὰ ἐν τοῖς ἢ κ. U. — Ib. ἐν om. B. — Ib. ἐλκ. om. B. — 18. Ὅποτε A U V X. — Ib. ὀρέξει] γαστρί C. — 19. ἢ] καὶ B U V. — Ib. μεταλ. om. B C. — Ib. ἀλ. ἂν φάγοιμεν π. B C. — 20. δέ] γάρ A U V 1^o m. X. — 22. ξηρὰ δὲ μὴ (μηδὲ U) παλ. U V; μὴ ξηρὰ δὲ μηδὲ παλ. B C. — Ib. ἀποβρ. A. — 23. δέ avant καὶ om. A U V X. — Ib. πιστακίων et les mots corresp. au gén. plur. X. — Ib. μεταλαβεῖν B C U V X. — Ib. μέν] δέ U. — 25. εἴη om. V; ἢ X. — Ib. ὑπὸ (ἐπὶ V X) τέχνης τινός B C V X. — 26. ἅλις] ἀλλῆς V 1^o m.; ἀλλῆς 2^o m.; ἀλλό B. — Ib. ὑπογεγράφθαι A X.

- τὰ φυλακτέα· ἰδικώτερον δὲ, ἄρτος ἐσίω πρόσφατος κλιβανίτης δεόντως ἐσκευασμένος· πλῆνών τὰ ὄρεια, καὶ τὰ ψαφάρην ἔχοντα τὴν σάρκα καὶ μὴ παλαιά· πεζῶν δὲ ἁρμοδιώτατα τὰ τῶν ἐρίζων ἄκρεα· ἐνύδρων δὲ ἁρμοδιωτάτη ταῖς ἐν νεφροῖς καὶ κύσει ἐλκώσεσιν ἀφύη θαλασσία ἢ μικροτάτη ἐσθιομένη συνεχῶς· οὐκ ἄθετοι δὲ οὐδὲ
- 5 ὄνισκοι οἱ μικροὶ, καὶ οἱ γόμφοι οἱ λεγόμενοι. Σμήχει δὲ τὰ ἔλκη καὶ ἀσλακὸς καὶ κάρακος, ἐπὶ ποσὸν δὲ καὶ καρίς· καρκίνος δὲ ποτάμιος καὶ ὡς ἀντιπαθὴς διδόσθω, καὶ ἐχίνος πρόσφατος ὡς οἰκειότατος ἐφιεσθῶ. Ὀσίρεου τε καὶ πελωρίδος βραχύ τι σμήξεως ἕνεκα διδόσθω, ἐμβαμμα δὲ ἡδύσματος χάριν, ὄξος βραχύτατον, καὶ ἐλάχιστον πάνυ γάρον λευκὸν χρησίον. Φεισίleon δὲ πεπέρεως, καὶ ὁποῦ σιλφίου, καρ-
- 10 δάμου τε καὶ σινήπεως· εὐζώμου μέντοι καὶ τέλεον ἀφεκτέον, ἐπεὶ καὶ πρὸς ἀφροδίσια παρορμῇ, συνουσία δὲ πολεμιοτάτη πᾶσι τοῖς περὶ νεφροὺς καὶ κύσιν πάθεισι, καὶ μάλιστα πρεσβυτέροις καὶ τοῖς φύσει ἀσθενεστέροις. Πάντα δὲ τὰ λαμβανόμενα σύμμετρα ἐσίω τῷ πλήθει, κἂν ἀφέλιμα εἶναι λέγηται. Ἰδωρ ὑέτιον τὸ μὴ διεφθορὸς πάντως ἀμεινον· τῶν δὲ ἄλλων τὰ ἀποιοτάτα ἐξειλέχθω, καὶ ψυχροῦ παν-
- 15 τάπασιν ἀπεχέσθω· ἔλκεσι γὰρ τὸ ψυχρὸν πολέμιον. Βαλανεῖον δὲ σπανία ἐσίω ἢ χρῆσις· τῇ δὲ προθυμίᾳ ποτὲ χαριζόμενος μετεχέτω, ἢ κόπον τινὰ ἰώμενος. Αὐτοφυῶν δὲ ὑδάτων οὐκ ἀχρεῖον πειραθῆναι στυπτηριωδῶν, θειωδῶν, καὶ τῶν παραπλησίων, ὁποῖά ἐσσι τὰ Ἄλβουλα καὶ τῇ κράσει γαλακτώδη. Καὶ ἐπὶ ψυχρολογυσίαν προσάγειν (πως ἄγειν;) καὶ ἐθίζειν χρησιμώτατον· ὑπερφυῶς γὰρ τὰς δυσαλθεῖς
- 20 ἐλκώσεις ἀνασκευάζει τὰς τε ἐντὸς τὰς τε ἐκτὸς. — Περὶ πόσεως Ἀλβούλων ὑδάτων.] Συνοίσει τοίνυν τὰ Ἄλβουλα ὑδατα, εἰ παρείη, ἢ τὰ παραπλήσια, πινόμενα μετὰ τὸν ἐωθινὸν περίπατον ὅσον τρεῖς κοτύλας τὴν πρώτην· εἴτα προσαγέσθω ἐπὶ πέντε ἢ ἕξ· πρὸς γὰρ τῷ τό τε ἐντερὸν ἀποκλύζειν καὶ αὐτὴν τὴν κύσιν, ἀμβλύνει τὸ αἰθαλῶδες τοῦ πνεύματος, καὶ τῶν ὑγρῶν ἀφοριζομένων, διαυγεστέραν ἀποδείκνυσι
- 25 τὴν ἀπὸ τοῦ αἵματος ἀναθυμίασιν· αὐτὰ τε χρησίμως καθαίρει τὰ ἔλκη καὶ μετὰ ὑδονῆς ὑπεξέρχεται· καὶ τούτου γε μηδὲν ὑπολάβοις δραστικώτερον φαίνεσθαι τῷ πᾶσχεσθαι. Ὡρα δὲ θερμότερα πρὸς αὐτὸ ἐπιτήδειος. Εἰ δὲ μὴ παρείη τοιαύτη ποιότης ὑδάτων, παρείη δὲ τὰ ἀποιοτέρα καὶ πλατύτερα τῇ γεύσει, ἀμείνω τῶν ἄλλων, μετὰ δὲ ταῦτα τὰ ἀσφαλτώδη· καὶ τῶν νιτρωδῶν δὲ, εἰ παρείη, καὶ τῶν ἀλμυρῶν πείραν λαβέ-

1. φυλακτέα] τελευτ (sic) U. — 2. καὶ ψ. X. — 3. ἁρμοδιώτερα τὰ τῶν AX. — 4. ἀεφύς C; ἀφύς A; ἀεφύν U; ὄρφος X; om. BV. — Ib. ἢ Θ. UV. — Ib. ἢ om. UV. — 6. ἐπὶ π. δέ om. U. — Ib. ποτάμ. om. B. — 7. καὶ ὁ ἐχ. C. — Ib. τε om. AV 1° m. X. — 8. δέ om. A. — 9. γάρος λευκόν ACX. — Ib. χρησίον. Χρησίleon δὲ καὶ πεπ. U. — 10. εὐζ. μέν (V 1° m.; δέ 2°) τέλεον BV; εὐζ. τε καὶ τέλ. U. — 11. δέ] γάρ BC. — Ib. πᾶσι om. BC V. — 13. εἶναι om. V. — 14. διεφθορων (sic) A. — Ib. τὸ ἀποιοτάτον BC UV. — Ib. ἐκλέγεσθω BC. — Ib. ψυχρῶς corrigé en ψυχρότητος

V. — 16. ἢ om. U; εἰς V. — 18. Les mss. varient entre Ἀλβολά et Ἀλβουλά. — 19. ἐρεθίζειν UV. — Ib. χρησιμώτατα A. — Ib. ὑπὲρ φύσιν γάρ B; ἐρεθίζειν δέ U qui a παρασκευάζει, l. 20. — Ib. γάρ] δέ AV 1° m. X. — 20. ἐντὸς καὶ τὰς ἐκτὸς BC. — 21. ἢ om. UV 1° m. — Ib. καὶ πιν. codd. — 23. ἢ ἐπὶ A BU V; ἢ ἕξ, ἐν ἄλλω ζ' C. — Ib. γὰρ τῷ et τε om. U; τε om. BC V qui a τόν pour τῷ. — 26. ὑπολ. om. B. — 27. ὥρα θερμ. U. — Ib. ὑδατος AC. — 28. πλατύτερα] ἀλμυρώτερα BC. — 29. τὰ om. A. — 29 et p. 19, l. 1. λαμβανέτωσαν BC UV.

τωσαν· κρείσσον γὰρ τοῦ πιθανοῦ πολλάκις οἶδα ἀποτελεσμα καὶ ἀπὸ τούτων συμβάν.
Κατασπάσεως δὲ ἐκ τοῦ λουτροῦ ἢ τοῦ ἀλείμματος γενομένης, ξηροφαγία πρῶτον
χρήσιμος, εἰ μὴ δίψος συνέχοι· τότε δὲ δεήσει ὕδατι θερμῷ ὀλίγῳ σβέσαι τὴν δίψαν,
ἢ ὕδαρεῖ τινι τῶν γλυκυτέρων οἴνων. Παρέστω δὲ καὶ οἶνανθίτης καὶ μυρσινίτης
ὠφελίμως προσπεσούμενοι τῷ ἔλκει μετὰ τὸ λουτρὸν, ἢ τὰ γυμνάσια. Τοσαῦτα μὲν 5
καὶ περὶ ἐλκώσεως.

λα'. Περὶ ρευματισμοῦ κύστεως καὶ τῶν διεξερχομένων τοῖς οὔροις τριχοειδῶν.

Ἐκ τῶν Ἀρχιγένους.

Γίνεται δὲ ποτε καὶ ρευματισμὸς περὶ τὴν κύστιν, ὥστε ποτὲ μὲν μυζώδη καὶ
πεταλώδη καὶ παχέα ἐκκρίνεσθαι, καὶ ἥτοι πυκνῶς ἀποδίδοσθαι τὰ οὔρα, ἢ διὰ χρο-
νου ἐκκρίνεσθαι, ποτὲ δὲ ὕδαρῇ καὶ λεπτῇ· ἐγνώμεν δὲ ἐνίοις καὶ τρίχας ἐκκρίνο-
μένας, ποτὲ μὲν πεπλεγμένας ἀλλήλαις, ποτὲ δὲ ἀπλᾶς· καὶ ποτὲ μὲν εὐμήκεις 10
σφόδρα, ποτὲ δὲ μικρὰς, ὑπὸ ρευματισμοῦ δηλονότι γενομένας. Ταῦτα μὲν ὁ Ἀρχι-
γένης. Γαληνὸς (*Loc. affect. VI, 3.* — Cf. *Comm. in Hipp. Aph. IV, 76*) δὲ περὶ
τούτου φησὶν οὕτως· Φριξὶν ὅμοια καὶ Ἱπποκράτης μὲν εἶδε τοῖς οὔροις συνεξερχό-
μενα, καὶ ἡμεῖς δὲ ἐθεασάμεθα, ποτὲ μὲν σπιθαμιαῖα τὸ μῆκος· ἐστὶ δὲ ὅτε καὶ μείζω
ἢ μικρότερα. Ἐκ δὲ τῆς χοιρῆς καὶ τῆς συσπάσεως ἐπειθόμην ἐκ παχέος καὶ γλί- 15
σχρου χυμοῦ εἶναι ταῦτα, θερμανθέντος δὲ καὶ ξηρανθέντος ἐν ταῖς φλεψὶ συνίστα-
σθαι, ὅθεν τὴν θεραπείαν ὁπότε πρῶτον εἶδον, ἤλπισα διὰ τῶν οὔρητικῶν φαρμάκων
ἔσεσθαι· καὶ οὕτως ἀπέβη σχεδὸν πᾶσιν. Οἷς δὲ συνέβη τὸ πάθημα τοῦτο, νεφριτι-
κὸν οὐδὲν, οὔτε ἐμπροσθεν, οὔτε αὖθις ἐπεγένετο σύμπλωμα θεραπευθεῖσιν ὑπὸ τῶν
οὔρητικῶν φαρμάκων. Ὁ δὲ Ἀρχιγένης πρὸς τούτοις φησὶν· μετὰγειν δεήσει τοὺς 20
ρευματισμοὺς ἐκ τῶν τόπων, καὶ τὴν ἐξιν τοῦ παντὸς σώματος, μάλιστα δὲ τῶν περὶ
τοὺς νεφροὺς καὶ κύστιν τόπων μεταποιεῖν καὶ ῥωννύναι.

λβ'. Περὶ σατυριάσεως, ἥτοι πριαπισμοῦ. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Ὁ πριαπισμὸς ἐντασίς ἐστὶ τοῦ αἰδοίου καὶ αὔξησις εἰς μῆκος καὶ πᾶχος χωρὶς
ἀφροδισίου προθυμίας ἐκ τινος φερμασίας ἐπικτήτου μετὰ φλεγμονῆς τινος καὶ ὀδύ-

1. πολλ. om. B. — Ib. πολλ. οὐκ οἶδα U. — 2. Κατασπάσεως τ δὲ τοῦ (sic) A. — 3. μή] δέ U. — Ib. συνέχει BCUV. — Ib. ὕδατι om. U. — 4. ἢ ὕδ. ἢ τινι BCUV. — 5. προσπεσούμενα AX qui a τὰ ἔλκη. — 5-6. μετὰ... ἐλκ. om. BV; Τοσαῦτα... ἐλκ. om. C. — 5. ἢ] καὶ U. — Cn. 31, l. 8. πε-
ταλ. καὶ om. AX. — 9. καὶ avant λεπτῇ om. AV. — 10. δὲ καὶ B; om. A. — 12. Ὁ δὲ Γαλ. C. — Ib. δέ om. BC. — 13. καὶ om. BC. — Ib. Ἱππ. δὲ τοιαῦτα εἶδε V 2° m. —

Ib. οἶδεν AU. — 14. ἐθεασόμεθα AX. — Ib. καὶ om. AUVX. — 16. εἶναι ταῦτα om. AUVX. — Ib. δέ om. V. — 17. ὅθεν τὴν φερμα. effacé dans B (qui rétablit ὅθεν) et V. — Ib. φερμασίαν X. — Ib. ὅπερ V. — 18. ἔσεσθαι] χρήσα (lac.) V 1° m.; χρήσεως (lac.) δέ 2° m.; τῇ φερμασίᾳ χρῆσασθαι B. — Ib. δέ om. UV qui a δέ avant πᾶ-
σιν. — 19. ἐγένετο BUV. — 20. πρὸς τούτ. om. B; πρὸς ταῦτα U. — Cn. 32, l. 24. ἀφροδισίων BCUX. — Ib. μετὰ om. BV.

- νης τῶν τόπων συνιστάμενη. Ὠνόμασται δὲ πριαπισμὸς ἀπὸ τοῦ Πριάπου δηλονότι τοῦ καὶ Σατύρου ὀνομαζομένου, ὃν τοιοῦτον φύσει ἔχοντα τὸ αἰδοῖον οἱ ἄνθρωποι πλάττουσι τε καὶ γράφουσιν. Γίνεται δὲ τὸ πάθος ἥτοι εὐρυνομένων τῶν στόμακων τῶν ἐν τῷ αἰδοίῳ ἀρτηριῶν, ἢ κατὰ αὐτὸ τὸ σπαραγγῶδες νεῦρον, λέγω δὴ τὸ αἰδοῖον, 5 πνεύματος ἀμώδους γινομένου. Ἐμοὶ δὲ δοκεῖ, φησὶν ὁ Γαληνὸς (*Loc. affect. VI, 6*) κατὰ ἀμφοτέρωθεν μὲν γίνεσθαι· πλεονάκεις δὲ τοῖς τῶν ἀρτηριῶν στόμασιν εὐρυνομένοις ἔπεσθαι· ἐνίοτε δὲ καὶ ἀφροδισίων τινὲς ἀποσχόμενοι, τῷ πάθει ἀλίσκονται. Συμβαίνει δὲ τοῦτο τοῖς πολυσπέρμοις τε ἅμα καὶ παρὰ τὸ ἔθος ἀποσχομένοις ὅταν μὴ διαφορῶσι πλήθει γυμνασίων τὴν περιουσίαν τοῦ αἵματος, καὶ μάλιστα ὅσοι 10 τῶν μὲν ἀφροδισίων χρῆζουσιν, εἰς φαντασίαν δὲ αὐτῶν ἀφικνοῦνται διὰ θεωρημάτων ἐξορμῶν αὐτοὺς δυναμένων εἰς ἀνάμνησιν τῶν ἀφροδισίων. Ὀδύναι δὲ αὐτοῖς συμβαίνουν, ὅποιαί τοις τετανικοῖς· ἐμφυσώμενον γὰρ καὶ διατεινόμενον τὸ αἰδοῖον, σπασμῷ τι παραπλήσιον πάσχει. Ἀπόλλυνται δὲ ὁξέως οἱ οὕτω παθόντες, εἰ μὴ ταχέως βοηθηθῶσιν. Τελευτῶντες δὲ φουδῶνται τὴν γαστέρα καὶ ἰδρῶσι ψυχρὸν, 15 ὅποιον συμβαίνει καὶ τοῖς ἐπὶ τοῖς ἄλλοις σπασμοῖς ἀπολλυμένοις. Διὰ μὲν οὖν τὰς ὀδύνας καὶ τὰς φλεγμονὰς, φλεβοτομεῖν εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς προσήκει τοὺς ἀλόντας τῷ πάθει, καὶ ἐν ἀσιτίᾳ τηρεῖν μέχρι τριῶν ἡμερῶν, ἐμβρέχειν τε τὸ ἥτρον καὶ τὰ ἰσχία σὺν τῷ αἰδοίῳ οἰσυπηροῖς ἐρίοις διὰ οἰνελαίου, καὶ δίψει πιέζειν, ἐπεχομένην τε τὴν κοιλίαν κενοῦν μὴ δριμεῖ κλυστήρι, ἵνα μὴ παροξύνῃ τὰς φλεγμονὰς, τροφὴν δὲ δι- 20 δόναι σιτώδη ὀλίγην ἄφυσον παντάπασιν καὶ ἐπὶ ὑδροποσίας τηρεῖν. Ἐπιμένοντος δὲ τοῦ πάθους, καὶ σικνωστέον μετὰ κατασχασμοῦ· εἰ δὲ τι πλεῖθος αἵματος παρακεῖσθαι δοκεῖ, καὶ βδέλλαις χρηστέον κατὰ τὸν τόπον. Καταπλάσσειν δὲ τοῖς κοινοῖς καταπλάσμασι διὰ τῆς ὥμης λύσεως· ἀρίστον δὲ καὶ ὑπομαλάσσειν τὴν κοιλίαν διὰ σεύτιλου καὶ μαλάχης προσλαβόντα χυλὸν ὀλίγον λινοζώσσεως, καὶ τῶν ὀσπρίων τὸ 25 ἀφέψημα δίδοναι πίνειν· τῶν δὲ δραστικωτέρων καθαρτηρίων ἀπέχεσθαι παντάπασιν. Φυλακτέον δὲ τὰς δυνάμεις ταῖς σιτώδεσι τροφαῖς λεπτύνειν πρῶτος δυναμέναις χωρὶς τοῦ θερμαίνειν ἐπιφανῶς. Ἐπιθετέον δὲ καὶ τῇ ὀσφύϊ τῶν ψυχόντων ἐπιφανῶς, οἷον σιρόχνου, ἀνδράχνης, ὑοσκυάμου, ἀειζώου. Ἀναγκαῖον δὲ καὶ τὸν καυλὸν καὶ τὸν περινεον χρίειν τινὶ τῶν πρῶτος ψυχόντων, οἷον λιθαργύρω καὶ κιμωλίᾳ, καὶ ψιμυθίῳ, 30 ὅξει ταῦτα ἀνέσαντες, ἢ ὀξυκράτῳ, ἢ ὕδατι· καλλίστα δὲ ποιεῖ ἐπὶ αὐτῶν καὶ κηρωτὴ διὰ ῥοδίνου καλλίστου ἐσκευασμένη, καὶ ὕδατι ψυχρῷ πλεισίτακας πεπλυμένη, τῷ τε

1. συνιστάμενος BC UV. — 1-2. δηλ. τοῦ... τοιοῦτον] δηλ. τοῦ καὶ Σατύρου (Σάτυρον V 1° m.) Πριάπον ὀνομάζει τ. UV; δηλ. τὸν γὰρ Πριάπον ὃν καὶ Σ. ἐνιοὶ ὀνομάζουσι τ. V 2° m.; δηλ. καὶ γὰρ Σατ. Πριάπον ὀνόματι τ. AX (qui a ὀνομάζει); τοῦ Σατ. ὃν τ. B; Appellationem autem accipit priapismus a Priapo videlicet Satyro Corn. — 4. κατὰ τό BC UV. — 6. πολλάκις μὲν C; πολλὰ δὲ V. — 7. ἀπεχομένοι UV qui a 2° m. ἀπεχομένοις (l. 8). — 9. διαφορηθῶσι BC; διαφορήσῃ ex corr. V. — lb.

πλεῖθος V. — 13. τινι codd. — lb. οὕτω οἱ ὅξ. A. — 14. τε AX. — 16. τὰς om. BC UV. — lb. φλεβ. καὶ εὐθὺς A. — 17. τριῶν ὥρων ἐμβρ. δὲ τό τε U. — 18. καὶ δίψει ἐπεχ. V 1° m.; καὶ ὁ ζει (?) ἐπεχ. V 2° m. — 22. κοινοῖς] ὥμοις U. — 23. διὰ avant τῆς om. BUV. — 25. παντάπ. om. U. — 27. Ἐπιθ.... ἐπιφ. om. BV. — 28. σιρόχνον et les autres mots à l'acc. C. — lb. καὶ ὑοσκ. U qui omet ἀειζώου. — 29. ψυχουσῶν V. — lb. καὶ avant κμ. om. BC U; ἢ X. — 31. ἐσκ. om. V.

αἰδοίω καὶ ταῖς ψόαις ἐπιτιθεμένη. Κατακλίνειν δὲ αὐτοὺς χρηρὴ ἐπὶ πλευρὰν καὶ ὑποσφραγίζουσαν τὰ λεχθησόμενα ἐπὶ γονορροϊκῶν καὶ ποτίζειν τοῖς ἐπὶ ἐκείνων γραφησόμενοις. Εἰργεῖν δὲ αὐτοὺς χρηρὴ παντάπασι καὶ Ψευμάτων καὶ διηγήσεων καὶ μνήμης ἐπεγείρειν δυναμένης εἰς ἀφροδίσια.

λγ'. Περὶ γονορροίας. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Ἡ γονορροία ἐκκρισίς ἐστι σπέρματος ἀπροαιρέτως γινομένη χωρὶς τῆς κατὰ τὸ αἰδοῖον ἐντάσεως. Ὀνόμασται δὲ οὕτως ἐκ τοῦ ῥεῖν τὴν γονὴν ἀκουσίως. Γίνεται δὲ τὸ πάθος διὰ ἀσθένειαν τῆς καθεκτικῆς ἐν τοῖς σπερματικοῖς ἀγγείοις δυνάμεως· ὥσπερ γὰρ ἐπὶ τῶν κατὰ φύσιν ἐχόντων αἱ τῶν τροφῶν κατοχαὶ καὶ αἱ τῶν περιττωμάτων ἐκκρίσεις ἐρρωμένων τῶν δυνάμεων γίνονται, οὕτως ἐπὶ τῶν παρὰ φύσιν ἐχόντων, αἱ μὲν τῶν περιττωμάτων ἐποχαὶ ἐνίστε διὰ ἀρρώστίαν τῆς ἐκκριτικῆς γίνονται δυνάμεως, αἱ δὲ ἐκκρίσεις διὰ τὴν τῆς καθεκτικῆς ἀσθένειαν, ἢ τινα ἐτέραν διάθεσιν ὁμοίως τῇ κατὰ φύσιν ἐκκριτικῇ κινούσαν τὰ μόρια, καθάπερ ἐπὶ αὐτῶν τῶν σπερματικῶν ἀγγείων ἐν ἐπιληψίαις τε συμβαίνει, καὶ τοῖς ἄλλοις σπασμοῖς τοῖς βριαυτέροις. Ἐνίστε δὲ καὶ τισι τῶν σπασμωδῶς τελευτώντων σπέρμα ἐκκρίνεται. Γονορροία μὲν οὖν τῶν σπερματικῶν ἀγγείων ἐστὶ πάθος, οὐ τοῦ αἰδοίου. Ὀδύνην μὲν οὐκ εἴωθε λίαν ἐργάζεσθαι τὸ πάθος, αἰδίδαν δὲ οὐ τὴν τυχοῦσαν καὶ συγχυσμὸν παρέχει, ἀδιαλείπτως ἐκκρινόμενου τοῦ σπέρματος ἀπροαιρέτως. Ἀποτελεῖται δὲ ἐνίστε καὶ ἐκ ῥευματισμοῦ τῶν σπερματικῶν ἀγγείων, ἐστὶ δὲ ὅτε καὶ σατυριάσεως προσηλαμένης ἐπιγίνεται ἡ γονορροία. Συμβαίνει δὲ τὸ πάθος τοῖς προσηλαῶσι μᾶλλον, τοῖς περὶ τὸ τεσσαρεσκαίδεκατον ἔτος· ἥδη δὲ καὶ ταῖς ἄλλαις ἡλικίαις. Ἐστὶ δὲ τὸ ἐκκρινόμενον σπέρμα ὑδαρὲς λεπτὸν δίχα προθυμίας τῆς περὶ τὴν συνουσίαν, τὰ πλεῖστα μὲν ἀναισθήτως, ἐστὶ δὲ ὅτε καὶ μετὰ τινος ἡδονῆς· καταφθίρεται δὲ αὐτοῖς ἡρέμα τὸ σύμπαν σῶμα ἰσχναινόμενον, ἰδίως δὲ τὰ κατὰ τὴν ὀσφύν. Παρέπεται δὲ καὶ ἀτονία πολλή, οὐ διὰ τὸ πλῆθος τοῦ ἐκκρινόμενου, ἀλλὰ διὰ τὴν κυριότητα τῶν τόπων. Οὐ μόνον δὲ ἀνδράσιν, ἀλλὰ καὶ γυναῖξιν τοῦτο συμβαίνει, καὶ ἐστὶν ἐπὶ τῶν γυναικῶν δυσπαλάλακτον. — Θεραπεία δὲ καὶ τούτων κοινὴ ἡ ἐπὶ παντὸς ῥευματισμοῦ παραλαμβανόμενη. Πρῶτον μὲν οὖν ἐπὶ ἡσυχίας καὶ ὀλιγοσιτίας καὶ ὑδροποσίας τηρεῖν· εἶτα δὲ καὶ σκέπειν τὴν ὀσφύν καὶ τὸ ἐφῆβαιον ἐρίοις βεβρεγμένοις οἶνῳ καὶ ῥοδίνῳ, ἢ οἰνανθίνῳ, ἢ μηλίνῳ· οὐκ ἄθετοι δὲ οὐδὲ σπόγγοι, ὀξυκράτῳ δεδευμένοι· ταῖς δὲ ἐξῆς καὶ καταπλάσμασι τοῖς διὰ φοινίκων, μήλων, ἀκακίας, ὑποκισλίδος, οἰνάνθης, ῥοὸς ἐρυθροῦ, καὶ τῶν ὁμοίων, ἐγκαθίσμασι τε χρῆσθαι

2-3. τὰ..... γραφησόμενα BCU. — BCUV. — Ib. τοῖς om. AV. — 21. ἐκκρινον A. — Ib. τῆς om. AUVX. — 22. μέν om. U. — 2. ποτ. δέ (δὴ U) ABUVX. — 3. καὶ Ψευμ. om. V. — Cn. 33, l. 8. αἱ après καὶ om. U. — 12. κινούσα AV; κινούση BCU. — 15. οὖν καὶ τῶν BV 1° m.; om. καὶ 2°. — 16. μέν] δέ AVX. — 18. ἐκ] ἀπό U. — Ib. ἐπὶ δὲ καὶ σ. BC; ἐστὶ δὲ καὶ σ. V. — 19. παρηλαῶσι codd. — 20. μάλιστ' A. — 23. τὰ om. UV. — 24. δέ om. BV. — 26. τούτου ἡ κοινὴ ἐπὶ V; ἡ om. X. — 28. δέ om. BV. — 29. δέ om. X. — Ib. οὐδέ om. A. — Ib. σπόγγ. om. U. — 30. καὶ om. V. — 31. οἰνάνθ. om. X. — Ib. χρυσόλεον AX.

- στυπτικοῖς, ἀφεψήμασι σχίνου, βάτου, μυρσίνης καὶ τῶν παραπλησίων, ἐψομένων ἐν
 οἴνῳ αὐστῆρῳ, ἢ ἀκράτῳ, ἢ κεκραμένῳ. Τροφαῖς δὲ χρῆσθαι δυσφθάρτοις τε καὶ δυσ-
 μεταβλήτοις καὶ ἀναξηραντικαῖς, διδόναι τε αὐτοῖς σὺν τῷ ποτῷ καὶ ταῖς τροφαῖς τοῦ
 ἄγνου τὸ σπέρμα καὶ τὸ τῆς καννάβεως, καὶ μᾶλλον πεφρυγμένα, καὶ τοῦ πηγάνου τὸ
 5 σπέρμα καὶ τὰ φύλλα, καὶ τῆς Θριδακίνης τὸ σπέρμα καὶ τοὺς καυλοὺς, καὶ τῆς νυμ-
 φαίας τὴν ῥίζαν. Πίνειν δὲ κατὰ ἐκάστην ἡμέραν ἀντὶ τοῦ κοινοῦ ὕδατος ὕδωρ ἐν ᾧ σίδη-
 ρος πλεισίαις ἐναπεσθῆσθαι. ἔδωκαν δὲ τινες τοῖς γονορροϊκοῖς πίνειν ἀλικακκάθου
 ῥίζης τὸν φλοιὸν μετὰ ὕδατος, καὶ οὐκ ἂν εἴη ἀνοίκειον ἀποπειρᾶσθαι ποτε καὶ τούτου.
 Καὶ ἀντίδοτον δὲ τοῖς γονορροϊκοῖς διδόναι ταύτην δόκιμον οὔσαν καὶ πρὸς τοὺς συνε-
 10 χεῖς ὄνειρωγμούς. Ἰτέας καρποῦ ζ'· καλαμίνθης ζ', ἄγνου λευκῆς σπέρματος ζ',
 πηγάνου ζ' δ', κωνείου σπέρματος ζ' β'. ὕδατι ἀνάπλασσε τροχίσκους καὶ δίδου
 καρύου ποντικοῦ τὸ μέγεθος μετὰ ὀξυκράτου κυάθων τριῶν. Δριμυφαγίαν τε πᾶσαν
 καὶ πολυοινίαν καὶ λαχάνων προσφορὰν φυλακτέον· τὴν δὲ δίαιταν πᾶσαν ἀναξη-
 ραντικὴν καὶ στυπτικὴν θετέον. Μετὰ δὲ τοὺς πρώτους χρόνους, ἐπὶ τὰ ἀλείμματα
 15 ἄγειν καὶ τὴν γυμναστικὴν ἀγωγὴν, διὰ ἧς τό τε ὅλον σῶμα, καὶ ἰδίως τὰ πεπονθότα
 μέρη, εἰς ῥῶσιν παραχθήσεται. Καὶ τὰ πολλὰ μὲν ἐπὶ ἀλείμματος μένειν, ὀλιγάκις
 δὲ καὶ λούεσθαι, κόπον ἢ ἀπεψίαν θεραπεύεσθαι ποτε βουλόμενοι. Ἀγαθὸν δὲ, εἰ
 μηδὲν κωλύει, ἐπὶ τὴν ψυχροποσίαν καταφεύγειν ἀποικονομητικὴν οὔσαν παντὸς ἐκ
 ῥευματισμοῦ γινομένου νοσήματος, καὶ μάλιστα εἰ τὸ ὕδωρ φαρμακῶδες εἴη, ὥσπερ
 20 τὸ ἐν Ἀλδούλοις, ὅπερ καὶ πινόμενον ἐπὶ αὐτῶν ἄκρως ποιεῖ· ἐστὶ δὲ τῇ γεύσει
 ὑφάλμυρον καὶ τῇ ἀφῇ γαλακτώδες. Χρῆσθαι δὲ ἐπὶ αὐτῶν ἐκ διαλειμμάτων τινῶν
 ἀρμόδιον καὶ συγχρίσμασι καὶ ἐπιθέμασι καὶ μαλάγμασι τοῖς φοινίσσειν καὶ μαλάσ-
 σειν δυναμένοις· καὶ εἰς τὴν ἐπιφάνειαν τὰ ἐν τῷ βάθει μεταφέρειν· τὰ δὲ πολλὰ ἐπὶ
 πλευρὰν κατακλίνειν, καὶ ὑποστρωνύνειν καλαμίνθης φύλλα καὶ πηγάνου καὶ ἄγνου.
 25 Καὶ ἐπιθέματι δὲ χρηστέον ἐπὶ αὐτῶν τοιῷδε. Ἀδιαντον πλεῖστον κόψας καὶ λεάνας
 μετὰ ὄξους, ἢ μετὰ χυλοῦ σελίνου, ἢ σέρεως, ἢ ψυλλίου, ἀναλάμβανε κοχλιῶν
 χερσαίων ἐφθῶν τῇ σαρκί, καὶ ἐπιπλάσας εἰς ὀθόνιον, ἐπιτίθει κατὰ τῶν ἰσχύων.
 Χρηστέον δὲ καὶ τῇ προγεγραμμένῃ ἐπὶ τοῦ πριαπισμοῦ ῥοδίνῃ κηρωτῇ, καὶ τοῖς
 μετὰ ταῦτα ῥηθησομένοις ἐπὶ ὄνειρωγμῶν· φυλακτέον δὲ καὶ τὰς πρὸς ἀφροδίσια
 30 πάσας ἐννοίας.

1. ἀφεψήματι B C U V. — 2. κεραμ. B U V et ainsi touj. — 2-3. δυσκαταβλ. U. — 3. τε om. V; δὲ U. — Ib. τῷ om. B C U V. — 4. τό avant τῆς om. B C U V. — 5. καὶ τῆς avant θρ. om. U. — 7. πολλαίς C U V. — Ib. ἀπεσθ. B C U V. — 9. τοὺς om. B C. — 10. Ἰτέας καρποῦ A U V 2° m. Corn.; Ἰτέας φύλλων, ἐν ἄλλῳ ἰτέας καρποῦ B C. — Ib. λευκοῦ B C U V. — Ib. σπέρμα A. — 12. τό om. U. — 15. τά om. A (qui omet aussi τὴν) U V. — 16. μέρη om. U V. — 17. κόπον om. B C V.

— Ib. δὲ καὶ B C U V. — 18. ἀποκωλυτ. C. — 22. ἀρμόδιοις B C. — Ib. καὶ avant συγχ. om. B C. — Ib. καὶ ἐπιθ. om. V 2° m. — 22-23. καὶ μαλ. om. A X. — 23. τὰ avant ἐν om. U. — 24. καὶ après φύλλα om. U. — 25. ἐπὶ αὐτῶν om. U. — 26. σεσέλεως B C 1° m. V; seridis Corn. — 27. ἐφθῶν ἐν ἄλλῳ ζ' τῇ σ. καὶ C; ἐφθῶν ζ' τῇ σ. καὶ V; ἐφθῶν τὰς σάρ- κας καὶ U Corn.; ζ' τῇ σαρκί X. — 28. ῥο- δίνῃ om. U (qui a τῇ pour τοῦ) V. — 29- 30. τῆς... πάσης A U V.

λδ'. Περὶ ὄνειρώξεων. Ἐκ τῶν Φιλαργίου.

Ὀνειρώττειν λέγονται, ὅσοι ἐν τῷ καθεύδειν γονὴν ἐκκρίνουσιν. Τοῦτο δὲ αὐτοῖς
 συμβαίνει, τὰ πολλὰ μὲν διὰ τὴν ὕλην κακόχυμον ὑπάρχουσαν, ἢ πολλήν, ἢ διὰ ῥώ-
 μην τῶν σπερματικῶν μορίων· τινὲς δὲ ἤδη καὶ λυπηθέντες, ἢ ἀσιτήσαντες, ἀπέκριναν
 γονὴν κατὰ τοὺς ὕπνους παρὰ τὸ εἰωθὸς διὰ τὴν δριμύτητα τῆς ὕλης ἐρεθισθέντες, οὐ
 διὰ εὐρωσίαν τῶν σπερματικῶν μορίων ἀποκρίναντες. Τοῖς τοιούτοις, λέγω δὲ τοῖς 5
 λυπηθεῖσιν ἢ ἀσιτήσασιν, ὡς ἐπίπαν μὴ προηγησαμένης φαντασίας τινὸς ἐν τοῖς ὕπνοις,
 ἀνεπαισθήτως ἐκκρίνεται ἡ γονή· τοῖς δὲ ἄλλοις οὐ μετὰ ἐντάσεως τοῦ αἰδοίου μόνον,
 ἀλλὰ καὶ μετὰ τινος προαιρετικῆς φαντασίας ἐν τοῖς ὕπνοις γινομένης προχεῖται
 ἀτάκτως ἡ γονή. Μοχθηροτάτη δὲ ἐξίς σώματός ἐστιν ἡ τοιάδε. Σπέρμα πολλὸ καὶ θερ-
 μὸν ἐνιοὶ γεννώσιν, ἐπεὶ γον αὐτοὺς εἰς ἀπόκρισιν, ἐκλυτοὶ τε γίνονται τῷ σίωματι τῆς 10
 κοιλίας, καὶ τῷ παντὶ δὲ σώματι καταλύονται καὶ ἀσθενεῖς γίνονται, καὶ ξηροὶ, καὶ
 λεπτοί, καὶ ὠχροί, καὶ κοιλοφθαλμιῶντές εἰσιν οἱ οὕτω διακείμενοι. Εἰ δὲ ἀπέχοντο
 μίξεως ἀφροδισίων ἐκ τοῦ ταῦτα πᾶσχειν, δύσφοροι μὲν τῇ κεφαλῇ γίνονται, δύσφο-
 ροὶ δὲ καὶ τῷ σίωματι, καὶ ἀσώδεις, καὶ οὐδὲν μέγα διὰ τῆς ἐγκρατείας ὠφελοῦνται·
 συμβαίνει γὰρ αὐτοῖς ἐξονειρώττουσι παραπλησίας γίνεσθαι βλάβας αἷς ἐπασχον ἐπὶ 15
 ταῖς συνουσίαις. Τινὲς δὲ ἐξ αὐτῶν δακνώδους τε καὶ θερμοῦ πᾶν τοῦ σπέρματος
 αἰσθάνονται κατὰ τὴν ἀπόκρισιν, καθὼς αὐτοὶ φάσκουσιν. Τοῖς τοιούτοις οὖν συμβου-
 λεύειν προσήκει, φησὶν ὁ Γαληνὸς (*Sanit. tuenda*, VI, 14), βρωμάτων μὲν ἀπέ-
 χεσθαι τῶν γεννώντων σπέρμα, προσφέρεισθαι δὲ οὐ βρώματα μόνον, ἀλλὰ καὶ
 φάρμακα τοῦ σπέρματος σθεστικά, ὁποῖόν ἐστιν ἄγνου σπέρμα πεφωγμένον καὶ διὰ 20
 φρυκτον· καὶ τὰ φύλλα δὲ καὶ τὰ ἄνθη τὰς ἀφροδισίους ὁρμὰς ἐπέχειν πεπίστευται,
 οὐκ ἐσθιόμενα μόνον καὶ πινόμενα, ἀλλὰ καὶ ὑποσφρωννύμενα. Τὸ δὲ τῶν φακῶν
 ἀφέψημά φασι καὶ τὰς ἐντάσεις παύειν, ἀνδράχην τε ἐσθιόμενὴν καὶ τὸ τῆς θρίδακος
 σπέρμα πινόμενον, καὶ ἡ τῆς νυμφαίας ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα ἐσθιόμενα σθένυνσι τὴν
 γονὴν ἐμφύχοντα. Πήγανον δὲ ἐσθιόμενον τῇ θερμότητι διαφθεῖρει καὶ πηγνυσι τὴν 25
 γονήν· τὴν δὲ καλαμίνθην ἐσθιόμενὴν συνεχῶς φασι καὶ ἀγόνους ποιεῖν· παρα-
 πλησίως δὲ καὶ τὸ τοῦ λευκοῦ σπέρμα, καὶ κισσοῦ κορύμβους μέλανας τρεῖς πινο-
 μένους· ἀλύπως δὲ ἐλαττοῖ τὴν γονὴν πινόμενον συνεχῶς τὸ τῶν χαλκῶν ὕδωρ ἐν
 ᾧ ὁ σίδηρος ἀποσθέννυται. Τῶν μὲν οὖν τοιούτων ἡ ὕλη σύμπασα κατὰ τὸν δεύτερον

CH. 34, I. 2. τὰ] κατὰ V; om. A. — 2-3. ἢ καὶ διὰ ῥ. δὲ τῶν AX (qui omet ἢ). — 4. παρὰ] κατὰ AX. — Ib. παρὰ τὸ εἰωθὸς om. C. — 5. τοιούτοις οὖν λέγω V 2° m. — 9. Μόχθ. ἐξίς. — Ib. ἐστίν. καὶ ἡ τοιάδε A. — Ib. Σπέρμα δὲ π. BC; Σπ. τὸ π. V 2° m. — 10. αὐτοῖς V; αὐτὴν V. — 11. τε καὶ ἀσθενεῖς VX. — 12. ἀπέχονται UV. — 14. δὲ τῷ BCUV. — Ib. καὶ

avant οὐδέν om. U. — 15. γὰρ] δέ BC V. — Ib. ἐπασχον] ἐσχατον A. — 17. ἐκκρι-
 σιν BC. — Ib. οὖν om. U. — 18. προσήκει
 om. U. — 21. ἄνθη καὶ τὰς B; après ἄνθη
 V a deux ou trois lettres effacées. — 22.
 ἀλλά om. U. — Ib. φακῶν] φαρμάκων V.
 — 23. φησι UX. — Ib. τε om. V. — 27-28.
 κορύμβοι μέλανες τρεῖς πινόμενοι AUV.
 — 29. οὖν om. U.

τῆσδε τῆς πραγματείας προεγγράπται λόγον. Συνθέτω δὲ χρῶμαι ἐπὶ αὐτῶν καὶ τῷ
 προγεγραμμένῳ μὲν ἐπὶ τῶν γονορροϊκῶν, καὶ τούτῳ δέ· ἄμμεως κόκκους ζ', μαρά-
 θρου τὸ ἴσον, πηγάνου φύλλα λ'. μετὰ ἰσχάδων τριῶν λιπαρῶν κατὰ μῆνα ἐσθιέ ἀπαξ,
 ἢ ὁσάκις βούλει. Φυλάττεσθαι δὲ χρὴ τὴν συνεχῇ χρῆσιν τῶν σφοδρῶς ψυχόντων ἐπὶ
 5 τε τῶν διὰ σλόματος διδομένων, καὶ ἐπὶ τῶν ἐξωθεν προσλίθεμένων, καθάπερ ὅσα διὰ
 μήκυνός τε καὶ μανδραγόρου σκευάζεται χρίσματα. Ἀλείμματα δὲ προσάγειν μετὰ
 τὸ λουτρὸν τῶν συμμέτρως ἐμψύχοντων· ἐστὶ δὲ τοιαῦτα τὸ καλούμενον ὠμοτριβὲς
 καὶ ὀμφακίνον ἐλαίου, καὶ μάλιστα τὸ ῥόδιον ἐκ τοῦ ὀμφακίνου ἐσκευασμένον, καὶ
 τὸ μήλινον. Συνθεῖναι δὲ ἐνίοτε καὶ παχύτερα τῇ συστίσει χρίσματα, πρὸς τὸ μὴ
 10 ῥαδίως ἀπορρεῖν. Ἡ δὲ σύνθεσις αὐτῶν ἐστὶ διὰ τε κηροῦ καὶ τινος χυλοῦ τῶν στυφόν-
 των ἢ ψυχόντων γινομένη τῷδε τῷ τρόπῳ. Τήξας κηροῦ μέρος ἓν μετὰ τετραπλα-
 σίονος ἐλαίου, εἴτα ἐν τῇ θύτῃ μαλάξας ταῖς χερσὶν ἱκανῶς, ἐπίσλαζε κατὰ βραχὺ
 ἐμψύχοντα ὅσον ἐπιδέχεται, καὶ ἐνώσας χρῶ. Ἐπιτήδειοι δὲ εἰς τοῦτό εἰσι χυλοὶ τοῦ
 τε ἀειζώου καὶ τοῦ σίρύνου, κοτυληδόνοιο τε καὶ ψυλλίου, καὶ πολυγόνου, καὶ τρι-
 15 βόλου, καὶ περδικίου, καὶ νυμφαίας, καὶ ἀνδράχνης· οὐκ ἀνήσι δὲ αὕτη χυλὸν, εἴαν
 μὴ κοπιόμενης αὐτῆς ἐν ὀλμῷ παρεγχεῖται τις ἄλλος χυλὸς λεπτὸς, μάλιστα τῆς
 ὀμφακος σίμφυλης καὶ τῶν ῥόδων· ἀλλὰ οὗτοι μὲν τῷ θέρει εὐπόριστοι, τῶν δὲ ἄλ-
 λων πολλοὶ κατὰ ἄλλας ὥρας εἰσὶν, ὥσπερ ὁ τῆς θριδακίνης, σέρεως, σίρατιώτου,
 καὶ φακῶν τῶν ἐπὶ ὕδασι φουμένων· καὶ τὸ λινόσπερμον δὲ ἐψόμενον ἐν ὕδατι χυλὸν
 20 μετρίως ψύχοντα ἐργάζεται· καὶ ῥάμνου φύλλων χυλὸς, καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια.
 Κάλιστον δὲ καὶ μολιβδίνην λεπίδα ταῖς ψαῖς ὑποτιθέναι τοῦ ὀνειρώτλου καὶ τοῦ
 γονορροϊκοῦ· ἐμψύχει γὰρ ἱκανῶς αὕτη. Ἐπὶ δὲ τῶν μὴ ἀνεχομένων τῆς τοῦ μολιβδίου
 σκληρότητος συμβουλεύειν προσήκει τῶν προειρημένων βοτανῶν ὑποσίρωννυειν
 τινὰς ξηρὰς, ἀναμιγνύειν δὲ αὐταῖς καὶ ἄγνου φύλλα καὶ πηγάνου βραχὺ καὶ καλα-
 25 μίνης, μάλιστα δὲ τὰ ῥόδα· ὀνίανται γὰρ ὑπὸ τῶν τοιούτων χωρὶς τοῦ βλαθῆναι τι
 κατὰ τοὺς νεφρούς· αἱ γὰρ σφοδραὶ ψύξεις τῶν ὑποτιθεμένων τῇ ὀσφύϊ ἀδικοῦσι τοὺς
 νεφρούς. Καὶ αὕτη δὲ ἡ σίρωμνη δερματίνη ἐστὶ, καὶ μὴ πᾶν μαλακῇ. Κατακλί-
 νεσθαι δὲ αὐτοὺς προσήκει τὰ πολλὰ ἐπὶ πλευρὰν, παραιτουμένους τὸ ὑπὲρ στήμα,
 πρὸς τὸ μὴ ὑπερθερμαίνεσθαι τὰς ἐν τῇ ὀσφύϊ ἀρτηρίας. Αὕτη μὲν οὖν κοινὴ πάντων
 30 ἐστὶ τῶν ὀνειρωτλόντων ἐπιμέλεια· παραφυλάττειν δὲ χρὴ τοὺς τὴν εἰρημένην μοχθη-
 ρὰν κατασκευὴν σώματος ἔχοντας, λέγω δὴ τοὺς ἀδικουμένους τὸν σλόμαχον ἐκ τῆς
 συνουσίας, ἥνικα μάλιστα φαίνονται πλῆθος ἡθροικέναι σπέρματος ἀποκρίσεως δεόμε-

1-2. Συνθέτων..... τῶν προγεγραμ-
 μένων δὲ ἐπὶ U; συνθέτοις δὲ..... τοῖς
 προγεγραμμένοις μὲν ἐπὶ BC.— 4. δὲ om.
 A.— 5. προσαγομένων BC V.— 7. τὰ...
 ψύχοντα BC; τῶν... ψύχοντων UV.— 1b.
 εἰσὶ BC V; ἐστὶ U.— 1b. ταῦτα BC.— 1b.
 τό τε AU V.— 8. τό om. A.— 12. βραχὺ
 χυλὸν BC UV.— 13. τοῦ] τό A.— 14. καὶ
 avant τρ. om. U; it. l. 15, avant περδ.—
 15. ὀνίανται X.— 16. ἐν] σύν U.— 17-18.

οἱ δὲ ἄλλοι BC.— 18. σέρεως τραγηωτου
 (sic) A.— 19. τε καὶ φ. AU V 2^a m. X;
 φακοῦ V.— 1b. ἐν ὕδ. U.— 1b. δὲ om.
 BC; καὶ V 1^a m.; om. 2^a m.— 1b. ἐν om.
 AU V.— 21. ἐπιτιθέναι BC X.— 21-22.
 τῶν γονορροϊκῶν A.— 22. μετρίως U.—
 1b. αὕτη om. AU V X.— 23. συμβουλεύει
 τούτοις τῶν προειρ. B.— 1b. βοτανῶν
 om. BV.— 25. τὰ] καὶ BC.— 1b. γὰρ
 om. AX.— 26. ἐπιτιθ. BC.

νον, ἐν ἡμέρᾳ τινὶ διαιτηθέντας εὐχόμεως τε καὶ μετρίως. Χρησθαι μὲν [οὖν] ἐπὶ τῷ δείπνῳ τρεπομένους εἰς ὕπνον τῇ συνουσίᾳ, κατὰ δὲ τὴν ἐξῆς ἡμέραν, ὅταν αὐτάρκως ἔχωσιν ὕπνου, διαναστάντας ἀνατρίψασθαι σινδονίῳ, μέχρις ἂν ἐρευθός τι σχῇ τὸ δέρμα, κάπειτα τῇ διὰ ἐλαίου τρίψει συμμέτρως χρησαμένους, εἴτα μὴ πολὺ διαλιπόντας, ἄρτον εὐζυμον κλιβανίτην καθαρὸν ὀλίγον ἐξ οἴνου κεκραμένου προσενεγκαμένους, οὕτως ἔρχεσθαι ἐπὶ τὰς συνήθεις πρᾶξεις. Ἐν δὲ τῷ μεταξὺ τῆς τε διὰ ἐλαίου τρίψεως καὶ τῆς τοῦ ἄρτου προσφορᾶς, εἰ χωρίον ἔχοιεν πλεσίον ἐπιτήδειον, περιπατεῖτωσαν ἐν αὐτῷ βραχεία. Εἰ δὲ κρύος εἴη χειμερινὸν, ἀμεινον ἐνδον βαδίζειν τηνικαῦτα. Ἀπεχέσθωσαν δὲ Θεαμάτων καὶ ἀναγνώσεων ἀνάμνησιν ἐργαζομένων τῆς τῶν ἀφροδισίων χρήσεως. Καὶ κατὰ ἐκάστην δὲ ἡμέραν γυμνάζεσθαι προσήκει τοὺς τοιοῦτους γυμνάσια τὰ διὰ τῶν ἄνω μερῶν ἐπιτελούμενα. Τὴν μέντοι διὰ τῆς ἐδωδῆς τοῦ ἄρτου ῥῶσιν τοῦ σιτομάχου κοινὴν ἐκτιθέμεθα ἐπὶ παντὸς ἀνθρώπου ἐκχολουμένου καὶ ἐκλυομένου τὸν σιτόμαχον, ὥστε περὶ τρίτην ὥραν αὐτοὺς προσφέρεσθαι ἄρτον βραχεῖ οἴνῳ κεκραμένῳ ὕδατι θερμῷ διάδροχον, καὶ οὕτως ἔχεσθαι τῶν συνήθων πρᾶξεων.

λε'. Περὶ τῶν ἀφροδισίοις χρῆσθαι μὴ δυναμένων.

Οἱ ἀφροδισίοις χρῆσθαι βουλόμενοι, ἄπρακτα δὲ ἔχοντες τὰ μόρια, γυμναζέσθωσαν οὖν τὰ κάτω μέρη, βουβωνάς τε καὶ μηρούς, τριβόμενοι τοῖς τοιοῦτοις· πεπέρει, νίτρω, εὐφορβίῳ μετὰ ἐλαίου καὶ τοῖς ἐκ τῶν τοιούτων συντιθεμένοις ἀλείμμασιν, ὧν ὑποδείγματα μετὰ βραχὺ τῆς συνθέσεως ἐροῦμεν. Καθευδέτωσαν δὲ ἐπὶ μαλακαῖς κοίταις, καὶ ἀναγινωσκέτωσαν δὲ προτρεπτικά συνουσίας ἀναγνώσματα, καὶ Θεάμασι τοιοῦτοις προσεδρυνέτωσαν. Σιτία τε αὐτοῖς καὶ φάρμακα θερμαντικά καὶ φυσώδη ἀρμόζει, οἷον ἐρέβινθοι, κύαμοι, χόνδρος, πρᾶσα, βολβοί, σλαφυλίνου ῥίζα καὶ σπέρμα μετρίως, σίτροδιλοι, ἄρου ῥίζα ἐφθῇ, κολοκασίου ῥίζα ἐφθῇ, καὶ δρακοντίου, ἀκαλήφης σπέρμα, γογγυλίδος σπέρμα, εὐζώμου φύλλα καὶ τὸ σπέρμα, καὶ μάλιστα τοῦ ἀγρίου, κόστος, πέπερι μετὰ οἰνομέλιτος, σατύριον, σήσαμον, ὄρμινον, ἀμύγδαλα μετρίως, ἀνισον, πολύποδες, καὶ τὰ ὁσῖρεα πάντα. Ὡφελεῖ δὲ αὐτοὺς καὶ ὁ

3. διαναστ. ῥίψ. A; ἀναστὰς διατρίψ. V 2° m. — Ib. διατρίψασθαι BC; διατρίψαντας U. — Ib. ἐρυθος (ἐρυθρός m. réc.) A. — 4. συμμέτρως om. BC. — Ib. μήπω διαλ. U; μήπου διαλ. V. — 5. τὸν κλιβ. BC UV. — Ib. ὀλίγον om. C. — 7. τοῦ prim. τούτου m. réc. A. — Ib. ἔχει AU; ἔχει VX. — 7-9. ἐπιτήδ... δέ om. V. — 8. δέ καὶ BC UV. — Ib. καιρός BC U. — Ib. χειμερινός B. — 9. ἀναγνωσμάτων U. — 10. δέ om. BC V. — 13. περὶ τὴν τρ. BU V. — Ib. βραχὺ UVX. — 14. πρᾶξεων] Apr. ce mot CX aj. Τρίγλα συνεχῶς ἐσθιομένη ἀργούς πρὸς συνουσίαν ποιεῖ· τὸ δὲ πηγανον πάντῃ ἀπράκτους, καὶ Θελήσωσιν. — Ch. 35, l. 15. μόρια διὰ διττὴν αἰτίαν ταῦτα πᾶσχουσιν, ἢ διὰ παράλυσιν τῶν

μοριῶν ἢ διὰ ἐνδείαν σπέρματος καὶ ἄθυμοι διὰ τοῦτο γίνονται· γυμναζ. οὖν X. — 16. τριβέτωσαν V 2° m. — Ib. πιπέρ A et ainsi touj. — 17. νίτρον εὐφορβίον ABU (qui a καὶ εὐφ.) V 1° m. X. — 17. ὧν om. BU V 1° m. — 18. δείγματα δὲ μ. U. — Ib. δέ] καὶ C. — 18-19. κοίταις] κλίναις U. — 19. δέ om. UV. — Ib. συν. καὶ ἀναγν. UV. — 20. τε] δέ AV 2° m. — 21-22. καὶ τὸ σπ. BC UV. — 22. κολ. ῥ. ἐφθῇ om. C (qui reporte ces mots avant γογγ. l. 23); ἐφθῇ om. U. — 23. γογγυλίδος σπέρμα om. V; καὶ σπέρμα (om. γογγ.) U. — Ib. καὶ μάλ. om. V. — 24. καὶ πιπέρ AU. — 25. ἅπαντα BC. — 25 et p. 126, l. 1. Ὡφελεῖ... ἐσθ. om. UV 1° m. (la 2° m. ajoute καὶ τὸ σατυρεῖον) X Corn.

ἀσκαλαβώτης τὸ ζῷον ἐσθιόμενον, πέρδικός τε ὡς εἰς συνουσίαν ἐγείρει· ἀλέκτορος ὄρχεις σπέρμα πολὺ ἀθροίζουνσι, καὶ πάντα τὰ εὐχυμα. Ἀλώπεκος ὄρχεις ξηροὶ πινόμενοι λεῖοι κοχλιαρίου πλῆθος ἀβλαβῆ καὶ ἀψευστοῦ τὴν ἔντασιν ποιοῦνται, καὶ τὰ περὶ τοὺς νεφροὺς τοῦ σκίγκου ὡς ἐντατικὰ τῶν αἰδοίων πίνονται· ὄρχεος βοτάνης
 5 ὁ μείζων βολδὸς μετὰ γάλακτος ποθεῖς ἐντείνει τὸ αἰδοῖον· ὁ δὲ μικρὸς διὰ ὕδατος ποθεῖς ἐκλύει τὴν ἔντασιν. — Ἐκ τῶν Ρούφου χρίσμα ἐνεργὸν, ἐντεῖνον τὸ αἰδοῖον]. Σμύρνης, Θείου ἀπύρου, κνήκου τοῦ ἐντὸς ἀνὰ Λα', πυρέθρου ὀβολοὺς β', μελάνθιον Λβ', πεπέρεως κόκκοι λ', κνίδιοι κόκκοι κεκαθαρμένοι κ'· κόψας καὶ λεάνας ἅμα σκίλλης Λα', καὶ τήξας κηροῦ οὐγγ. α' μετὰ ἐλαίου κικίνου οὐγγ.
 10 ἢ ἐπίβαλε καὶ μέλιτος οὐγγ. γ', καὶ χρῶ· μετὰ δε τὴν μίξιν ὀθονίῳ ἀκριβῶς ἐκμασσέσθωσαν οἱ τόποι· ἐνιοὶ δὲ καὶ τῷ χρίσματι τούτῳ τῆς ἐδρας προσάπλονται. Προστίθῃσι δὲ ὁ Ρούφος καὶ ταῦτα· εὐκολον δὲ φησι κἀντεῦθεν Θεραπείας εὐρίσκεσθαι τοῖς οὐ δυναμένοις ἀφροδισιάζειν· νεανίσκος γάρ τις ἀφικόμενος πρὸς ἡμᾶς ἔφη, καὶ πᾶν μὲν ἐφίεσθαι μιγῆναι, μισγόμενος δὲ γονὴν μὲν μὴ ἀφίεναι,
 15 πνεύματα δὲ πολλὰ ἀπολλύειν. Τούτῳ ἐτεκμαιρόμην ξηρότητα εἶναι τῶν σπερματικῶν ἀγγείων, καὶ ἔδειξεν ἡ ἱσσις· ὑγρᾷ γὰρ καὶ εὐχύμῳ διαίτῃ χρησάμενος ἐξέκρινε τὴν γονήν. Ἄλλος δὲ νεανίσκος εἰκοσαέτης ἔλεγεν, εἰ μὲν μίσγοιτο γυναικί, μὴ δύνασθαι γονὴν ἀφίεναι, καθεύδοντι δὲ πολὺ ὑπέρχεσθαι τοῦ σπέρματος. Ἐδόκει δέ μοι διὰ πολλὴν ὑγρότητα μετὰ ψύξεως μὴ Φερμαίνεσθαι τὰ
 20 σπερματικά μόρια, ἐν ταῖς μίξεσι χρομένης περὶ τὴν τοῦ σώματος ἐπιφάνειαν τῆς Φερμασίας, ἐν τοῖς ὕπνοις δὲ Φερμαίνεσθαι πλέον, καθότι δύνανται ὕπνοι τὰ μὲν ἐσώθεν Φερμαίνειν, τὰ δὲ ἐξωθεν ψύχειν. Ἐκέλευσα δὲ τοῦτον γυμνάζεσθαι τὰ κάτω μέρη καὶ ἱππάζεσθαι, κασιόριον δὲ πίνειν καὶ διαίτη πᾶσιν κεχρηῆσθαι Φερμῇ καὶ ξηρᾷ.

1. τε om. AUVX. — 2. ἀρεθίζουσι (sic) V. — 5-6. ἐντείνει. ποθεῖς om. BV. — 5. ἐν ὕδατι U. — 6. κωλύει U. — Ib. ἐντασιν] Suivent des recettes dans les mss. excepté dans B. — Ib. Ἐκ τῶν Ρ. om. UV; Ἐκ τῶν Ρούφου om. BU(?) V. — 10. μίξιν] γρ. χρίσιν C in ora. — 13. μή X. — 14.

μίγνυσθαι BC. — Ib. γονὴν μὴ BCUV. — 15. ἀπολ. διὰ τῆς ἐδρας codd. Voy. les notes. — Ib. ἐτεκμ. οὖν ξ. B. — 18. ὑπάρχεσθαι A 1^{re} m.; ἐξέρχ. B. — 20. ἀναφανείαν ACU. — 21. δύν. οἱ ὕπνοι BCU. — 22. δέ om. B. — Ib. δὲ οὖν τ. BC. — 23. τε BCUV.

INDICATION

DES LIEUX PARALLÈLES DE RUFUS ET D'AËTIUS ¹.

R. ch.	1, p.	2, l. 11, à p.	3, l.	1 : Καὶ δὴ.	κενεῶνας.
A.	16	99	2	99	3 Παρακολουθεῖ. πλευρῶν.
R.	1	3	1	3	2 καὶ οὔτε. ἀνοιμώζουσι.
A.	16	99	6	99	8 Καὶ οὔτε. ὀδυνῶνται.
R.	1	3	6	3	12 τὰ δὲ ἄλλα. ἐνσείουσιν.
A.	16	99	4	99	5 διατείνει. ἥτρου.
R.	1	3	12	4	2 Ψύχεται. ἐρυθρότερα.
A.	16	99	8	99	10 Ψύχεται. ἐρυθρ. οὔρεϊται.
R.	1	4	5	5	2 Τὰς δὲ φλεγμ. καθαίρειν.
A.	16	99	19	99	25 Θεραπεύειν. χρῆσθαι.
R.	1	5	4	5	7 Κλυσμάτιον. ἐντέρου.
A.	16	99	26	99	29 κλυστήρι. ἔντερα.
R.	1	5	7	6	8 Ὑπελθούσης. μέρη δύο.
A.	16	100	2	100	11 ὑπελθούσης. μέρη β'.
R.	1	6	10	8	7 Ἀγαθὸν. ἀνθρωπον.
A.	16	100	11	100	28 Ἀγαθὸν. ὁ κάμνων.
R.	1	8	7	9	6 Ὅταν δὲ. δυσκριτώτερα.
A.	16	101	2	100	11 τότε καὶ. δυσκριτώτερα.
R.	2	9	7	10	1 Ὅσοις. σφύζουσαι.
A.	18	101	21	102	1 Ὅσοις. νεφρόν.
R.	2	10	2	10	6 Τούτοις. ἀποκρινόμενον.
A.	18	102	4	102	6 τὰ γὰρ πολλὰ. τὸ πύον.
R.	2	10	10	10	12 Τοῖς δὲ. ἀποστομώσης.
A.	18	102	6	102	8 Τις δὲ. ἀναστ. ἐξωθεν.
R.	2	11	3	11	7 Εἰ μὲν. ἀπέρχεται.
A.	18	102	32	103	3 μετὰ δὲ. ὀλίγον.

¹ On ne donne dans cette table de concordance que l'indication des passages où les textes sont presque identiques dans les

deux auteurs. Les références plus générales se trouvent en tête de chaque chapitre de Rufus et d'Aëtius.

R. ch.	2, p.	11, l.	7, à p.	12, l.	1 :	Ἦν δέ σοι	βρυωνίας τὴν ῥίζαν.
A.	18	102	8	102	13	Τῶν μὲν οὖν	ἡ βρυωνίαν.
R.	2	12	11	13	4	Εἰ δέ σοι	ἐρῶται.
A.	18	102	20	102	24	χρονοζούσης	ὑπομαλάσσειν.
R.	2	13	10	13	12	εἰ δὴ	μέλι.
A.	18	102	26	102	28	Καὶ ποτίζειν	ἐψήσει.
R.	2	14	4	14	12	Πρὸς δὲ τὰ	ἄλλα.
A.	18	102	15	102	18	Ἐπὶ δὲ τῶν	παραπλήσια.
R.	2	15	1	15	3	Εἰ δὲ ἐπὶ	Θερμόν.
A.	18	102	24	102	26	Εἰ δὲ	ὑδρέλιον.
R.	2	15	4	15	6	εἰ δὲ ὑπὸ	ὀριγάνου.
A.	18	102	30	102	31	Εἰ δὲ ἐκ	χαμαιπίτυος.
R.	2	15	6	16	1	Μετὰ δὲ	κοτύλας.
A.	18	103	3	103	7	Διδόναι μὲν	πλέον.
R.	2	16	2	16	4	τοῦτο καὶ	σῶμα.
A.	16	103	8	103	9	τοῦτο καὶ	σῶμα.
R.	2	16	7	16	11	Χρὴ οὖν	λιπαρόν.
A.	18	103	9	103	13	Περὶ δὲ τὰς	λιπαρόν.
R.	2	17	1	17	5	Λάχανα	ἀμβλύνει.
A.	18	103	13	103	15	Λαχάνων	δήξεις.
R.	2	18	7	19	3	Τὰς δὲ	βλάβην.
A.	18	103	15	103	20	Τὰς δὲ	βλάβην.
R.	2	19	10	20	2	Εἰ δὲ	ελκουσ.
A.	18	104	4	104	8	Εἰ δὲ	ἐπιμελείας.
R.	3	25	5	26	11	καταπλάσσοντας	φύλλων.
A.	5	92	2	92	13	Κάλλιστον	βαφικός.
R.	3	26	11	27	2	Προσφέρειν	σπέρμα.
A.	5	92	19	92	21	Θρυπτικά	σπέρμα.
R.	3	27	2	27	4	πολλάκις	ὑποχωρεῖν.
A.	5	93	21	93	24	Πολλάκις	ἐκκρίνεσθαι.
R.	3	27	4	27	11	Οἶδα	ὑπείσιν.
A.	5	94	9	94	15	Οἶδα	ἐκκρίνεται.
R.	3	27	11	28	5	εἰ	οὐρητῆρες.
A.	5	93	5	93	8	Εἰ	οὐρητῆρες.

R. ch.	3, p.	28, l.	5, à p.	28, l.	9 :	Καὶ ἐνθένδε.....	λιθιῶσιν.
A.	5	94	16	94	19	Ὅταν δὲ.....	λιθιῶσιν.
R.	3	29	1	30	10	Μέγιστον δὲ.....	κισσῆρει.
A.	6	94	20	95	9	Μέγιστον δὲ.....	κισσῆρει.
R.	4	31	3	31	10	Ὅσαι.....	ὑποκλύζειν.
A.	16	101	12	101	18	Ὅσαι.....	ὑποκλύζειν.
R.	5	32	1	32	7	Ἔσθι δὲ καὶ.....	ὑδατώδη.
A.	2	87	25	88	4	Νεφρῶν.....	τὰ οὔρα.
R.	5	33	1	33	8	πονοῦσι.....	ἀφένφημα.
A.	2	88	4	88	9	Πονοῦσι.....	ἀφένφημα.
R.	5	33	8	34	1	ἐπιτιθέναι.....	δύναται.
A.	2	88	16	88	18	Ἐπιτιθέναι.....	δύναται.
R.	5	34	1	34	6	μετὰ δὲ.....	ἐξω.
A.	2	88	21	88	25	Μετὰ δὲ.....	αἵματος.
R.	6	36	3	36	7	τοῦτο γὰρ.....	ιδρώτας.
A.	1	86	13	86	16	Μέγιστον.....	τὴν ὅλην.
R.	6	36	8	37	5	Ἄριστον.....	ἀπίων.
A.	1	86	16	87	2	Ἄριστον.....	ἀπίων.
R.	6	37	5	37	6	Κατὰ ἀρχὰς.....	τέμνειν.
A.	1	86	6	86	8	Ἀρχομένου.....	ἀφαιρεῖν.
R.	7	37	8	38	1	Τῶν δὲ.....	τύπλουςι.
A.	26	109	9	109	12	Τῶν περὶ.....	ἰσχυρᾶς.
R.	7	38	5	38	6	Φλέβα.....	νόσου.
A.	26	109	16	109	16	Φλέβα.....	νόσου.
R.	7	38	8	39	6	ἡ κοιλία.....	ὁ ἄνθρωπος.
A.	26	109	24	110	4	Πρῶτον.....	ὁ ἄνθρωπος.
R.	7	39	7	39	8	Πυριᾶν.....	ἡλαιωμένοις.
A.	26	110	7	110	8	Πυριᾶν.....	πυρίαν.
R.	7	39	9	40	5	καὶ εἰς.....	οὕτως.
A.	26	109	18	109	24	καὶ ἐγκαθίζειν.....	οὕτως.
R.	7	40	5	40	7	Χρὴ δὲ.....	μανδραγόρου.
A.	26	110	4	110	5-6	Μετὰ δὲ.....	βραχύν.
R.	7	40	7	40	8	Μετὰ δὲ.....	πεποιημένας.
A.	26	110	8	110	10	Μετὰ δὲ.....	καστορίου.

R. ch.	7, p.	40, l.	8, à p.	41, l.	2 :	Τὴν δὲ.....	διαχειρίζεσθαι.
A.	26	110	12	110	15	Τὴν δὲ.....	διαχειρίζεσθαι.
R.	8	41	4	41	6	Ἔστι δὲ.....	πήγνυται.
A.	27	111	1	111	2	Ἔστι δὲ.....	πήγνυται.
R.	8	41	7	41	9	Διὰ ταχέων.....	ὑδατι.
A.	27	111	7	111	9	Βοηθεῖν.....	ἐπιτίθει.
R.	8	42	1	42	4	καὶ καταπλάσσειν.....	χλιαρόν.
A.	27	111	16	111	19	Μετὰ δὲ.....	χλιαρόν.
R.	8	42	4	42	9	Διδόναι.....	Φλοιόν.
A.	27	112	3-4	112	8	Διδόναι.....	Φλοιόν.
R.	9	42	12	43	5	Ὅσοις.....	ζώου.
A.	27	112	16	112	19-20	Ὅσοις.....	ὀξυμέλιτι.
R.	9-10	43	5	44	2	Μετὰ δὲ.....	ἰᾶται.
A.	27	112	25	112	29	Εἰ δὲ.....	ἰᾶται.
R.	10	44	4	44	5	Χρὴ δὲ.....	ἄσκωμα.
A.	27	111	26	112	1	Χρὴ δὲ.....	ἡ Φυσάν.
R.	11	44	6	46	3	Ὅσα δὲ.....	ῥηγνύμενα.
A.	28	113	1	113	12	Ὅσα δὲ.....	ῥηγνύμενα.
R.	11	46	3	47	1	αἶ τε.....	ἐλκη.
A.	29	114	2	114	9	αἶ τε.....	ἐλκη.
R.	11	47	1	47	4	τὸ δὲ.....	ἐλκεσι.
A.	29	113	16	113	19	Καὶ εἰ.....	καὶ δυσώδη.
R.	11	47	4	47	6	Καὶ ὀδυνῶνται.....	γιγνομένων.
A.	29	113	14-15	113	16	παρακολουθεῖ.....	τοῦ πύου.
Et 23-25 : κατὰ τὰς..... οὖρων.							
R.	11	47	6	47	12	καὶ οὔτε.....	σχολαιότερον.
A.	29	113	25	114	2	Πάντες.....	βραδύτερον.
R.	11	48	1	48	5	μέγιστον.....	στέατος.
A.	29	114	15	114	22	Μέγιστον.....	χηνείου.
R.	11	48	6	49	4	τοῦτο δὲ.....	ὀδύνας.
A.	29	115	6	115	17	Χρησιλέον.....	ὀδύνας.
R.	12	50	1	50	7	Μὴ δυναμένων.....	ὁ ἄνθρωπος.
A.	9	96	18	96	22	Μὴ δυναμένων.....	κατακείμενον.

R. ch. 12, p.	50, l. 11, à p.	51, l.	5 :	Ἐπει δὲ.....	καταλαμβάνουσιν.	
A.	9	96 23	97	1	Περιξεομένης..... ἀπουρήσει	
R.	14	57	1	59	6	Τοιγαροῦν..... ἐστίν.
A.	22	107	4	107	26	Τοῖς ψωριῶσι..... γυμνάσια.
R.	15	63	5	63	7	ἰᾶσθαι..... προσφέρειν.
A.	24	109	5	109	7	Γυμνάζειν..... προσφέρειν.

1911
The following is a list of the names of the persons who have been elected to the office of the President of the United States since the year 1789.

Year	President
1789	George Washington
1797	John Adams
1801	Thomas Jefferson
1809	James Madison
1817	James Monroe
1823	James Monroe
1829	Andrew Jackson
1837	Martin Van Buren
1841	John Tyler
1845	James Polk
1849	Zachary Taylor
1853	Franklin Pierce
1857	James Buchanan
1861	Abraham Lincoln
1865	Abraham Lincoln
1869	Ulysses S. Grant
1873	Ulysses S. Grant
1877	Rutherford B. Hayes
1881	Rutherford B. Hayes
1885	James A. Garfield
1889	Benjamin Harrison
1893	Benjamin Harrison
1897	William McKinley
1901	William McKinley
1905	Theodore Roosevelt
1909	William Howard Taft
1913	Woodrow Wilson

The following is a list of the names of the persons who have been elected to the office of the Vice President of the United States since the year 1789.

Year	Vice President
1789	John Adams
1797	Thomas Jefferson
1801	George Clinton
1809	George Clinton
1817	James Monroe
1823	James Monroe
1829	Andrew Jackson
1837	Richard Mentor Johnson
1841	John Tyler
1845	George Thompson
1849	Zachary Taylor
1853	Franklin Pierce
1857	James Buchanan
1861	Abraham Lincoln
1865	Abraham Lincoln
1869	Ulysses S. Grant
1873	Ulysses S. Grant
1877	Rutherford B. Hayes
1881	Rutherford B. Hayes
1885	James A. Garfield
1889	Benjamin Harrison
1893	Benjamin Harrison
1897	William McKinley
1901	William McKinley
1905	Theodore Roosevelt
1909	William Howard Taft
1913	Woodrow Wilson

The following is a list of the names of the persons who have been elected to the office of the Chief Justice of the United States since the year 1789.

Year	Chief Justice
1789	John Jay
1796	John Jay
1801	John Jay
1806	John Jay
1811	John Jay
1816	John Jay
1821	John Jay
1826	John Jay
1831	John Jay
1836	John Jay
1841	John Jay
1846	John Jay
1851	John Jay
1856	John Jay
1861	John Jay
1866	John Jay
1871	John Jay
1876	John Jay
1881	John Jay
1886	John Jay
1891	John Jay
1896	John Jay
1901	John Jay
1906	John Jay
1911	John Jay

The following is a list of the names of the persons who have been elected to the office of the Secretary of the United States since the year 1789.

Year	Secretary
1789	Thomas Jefferson
1797	Thomas Jefferson
1801	Thomas Jefferson
1809	Thomas Jefferson
1817	Thomas Jefferson
1823	Thomas Jefferson
1829	Thomas Jefferson
1837	Thomas Jefferson
1841	Thomas Jefferson
1845	Thomas Jefferson
1849	Thomas Jefferson
1853	Thomas Jefferson
1857	Thomas Jefferson
1861	Thomas Jefferson
1865	Thomas Jefferson
1869	Thomas Jefferson
1873	Thomas Jefferson
1877	Thomas Jefferson
1881	Thomas Jefferson
1885	Thomas Jefferson
1889	Thomas Jefferson
1893	Thomas Jefferson
1897	Thomas Jefferson
1901	Thomas Jefferson
1905	Thomas Jefferson
1909	Thomas Jefferson
1913	Thomas Jefferson

ΡΟΥΦΟΥ ΤΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

ΠΕΡΙ

ΟΝΟΜΑΣΙΑΣ ΤΩΝ ΤΟΥ ΑΝΘΡΩΠΟΥ ΜΟΡΙΩΝ.

Clinch 22-23.

²²
¹ | Τί πρῶτον ἔμαθες ἐν κιθαριστικῇ; Κρούειν ἐκάστην τῶν χορδῶν
² καὶ ὀνομάζειν. Τί δὲ πρῶτον ἔμαθες ἐν γραμματικῇ; Γνωρίζειν
³ ἐκάστων τῶν γραμμάτων καὶ ὀνομάζειν. Οὐκοῦν καὶ τὰς ἄλλας
τέχνας ὡσαύτως ἀπὸ τῶν ὀνομάτων ἄρχονται διδάσκειν, καὶ ὁ χαλ-
κεὺς, καὶ ὁ σκυτότομος, καὶ ὁ τέκτων, πρῶτον καὶ σιδήρου ὄνομα, ⁵
⁴ καὶ σκεύους, καὶ οὐτινοσοῦν ἄλλου τῶν πρὸς τὴν τέχνην. Καὶ ὅσαι
σεμνότεραι, οὐχὶ καὶ ταύτας ἀπὸ τῶν ὀνομάτων ὡσαύτως ἄρχονται
⁵
²³ διδάσκειν; Τί γὰρ πρῶτον ἔμαθες ἐν γεωμετρίᾳ; Σιγμὴν, καὶ

RUFUS D'ÉPHÈSE.

DU NOM DES PARTIES DU CORPS HUMAIN.

¹ Qu'apprenez-vous d'abord pour savoir jouer de la lyre? A toucher et
² à dénommer chacune des cordes. Par quoi débutez-vous dans l'étude de
³ la grammaire? Par connaître et par nommer chaque lettre. De même
aussi pour tous les autres arts, on en commence l'apprentissage par la
nomenclature : le forgeron, le cordonnier, le charpentier, savent en pre-
mier lieu le nom du fer, des instruments et de tous les autres objets qui
⁴ sont en usage dans le métier. Quant aux arts plus nobles, le premier
⁵ enseignement ne consiste-t-il pas également dans la nomenclature? En
effet, qu'apprend-on d'abord en géométrie? A connaître ce que c'est

6. τῶν πραγμάτων πρὸς Cl.

γραμμὴν, καὶ ἐπίπεδον, καὶ ἐπιφάνειαν, καὶ σχῆμα τρίγωνον, καὶ
 κύκλον, καὶ τὰ ὅμοια, εἰδέναι τε ὃ τι ἑκάστων αὐτῶν, καὶ ὀνομάζειν
 ὁρθῶς. Βούλει οὖν καὶ τὰ ἱατρικὰ ἀπὸ τῶν ὀνομάτων ἀρξάμενος 6
 μανθάνειν, καὶ πρῶτον μὲν ὃ τι χρὴ καλεῖν ἑκάστων τοῦ σώματος
 5 μόριον, ἔπειτα τὰ ἄλλα ὅσα ἂν ἔπῃται τῷ λόγῳ, ἢ δοκεῖ σοι ἱκα-
 νὸν εἶναι δεικνύντα δηλοῦν ὥσπερ κωφὸν ὃ τι χρῆζεις διδάξαι;
 Ἐμοὶ μὲν οὐ δοκεῖ ἐκεῖνο ἁμεινον· οὐκ εὐμαθὲς δὲ καὶ ῥᾶστον οὕτω 7
 καὶ μανθάνειν αὐτὸν, καὶ ἕτερον διδάσκειν. Καὶ τοῦτό μοι δοκεῖ 8
 οὕτως. Ἀκούων δὴ καὶ ἀποβλέπων εἰς τὸν παῖδα τοῦτον διαμνημο- 9
 10 νεύσεις τὰ ἐπιφανῆ πρῶτον· εἶτα ὡς χρὴ καλεῖν τὰ ἔνδον, ζῶν τι,
 ὃ μάλιστα ἀνθρώπῳ ἔοικε, διελόντες, διδάσκειν σε πειρασόμεθα·
 οὐδὲν γὰρ ἐμποδὼν, εἰ μὴ καὶ παντάπασιν εἰκόασιν, τὸ γοῦν κεφά-
 λαιον ἑκάστου διδάξαι. Πάλαι δὲ γενναιότερον ἐπὶ ἀνθρώπων ἐδί- 10
 δασκον τὰ τοιαῦτα.

que le point, la ligne, le plan, la superficie, la figure du triangle, le
 cercle et autres choses semblables, et à les désigner avec justesse. Voulez- 6
 vous, en conséquence, apprendre les sciences médicales en commençant
 par la nomenclature? Désirez-vous savoir d'abord le nom de toutes les
 parties du corps, et ensuite celui de toutes les autres choses, suivant que
 l'exige le sujet dont on s'occupe? Ou bien vous semble-t-il qu'il suffise
 que je vous montre ce que je dois vous enseigner, comme si vous étiez
 sourds? Ce procédé ne me semble pas le meilleur; il ne vous permet ni 7
 d'apprendre vous-même, ni d'enseigner facilement aux autres. Telle est 8
 mon opinion. Si vous regardez cet esclave et si vous écoutez ce que je 9
 vais dire, vous mettrez d'abord en votre mémoire le nom des parties ap-
 parentes; ensuite, disséquant l'un des animaux (*le singe*) qui ressemblent
 le plus à l'homme, je tâcherai de fixer dans votre esprit la nomenclature
 des parties internes; car rien n'empêche, bien que tout ne paraisse pas
 absolument semblable chez l'homme et chez cet animal, de vous faire
 connaître chaque partie, au moins sommairement. Dans les temps an- 10
 ciens c'est sur l'homme même qu'on enseignait hardiment l'anatomie et
 avec plus de succès.

3. ἱατρικὰ καὶ ἀπὸ Cl. — 5. ὅσα ex em.; — 11. διδάσκειν σε πειρασόμεθα] διδ. ὁ
 ὡς L Cl. — 10. εἶτα W.; om. rel. codd. Cl. ἐπειρασόμεθα L. — 12. ἔοικε Cl.

Clinch 23-24.

11 Ἔστι δὲ τὰ μέγιστα μέρη τοῦ σώματος, κεφαλὴ, καὶ αὐχὴν, καὶ
 θώραξ, καὶ χεῖρες, καὶ σκέλη· θώρακα γὰρ οὐ μόνον τὰ ἀπὸ τῶν
 κλειδῶν μέχρι τῶν ὑποχονδρίων καλοῦμεν, ἀλλὰ καὶ τὸ σύμπαν ἀπὸ
 12 κλειδῶν μέχρι τῶν αἰδοίων. — Κεφαλὴ δὲ καὶ τὸ τετριχωμένον
 13 καλεῖται κατὰ ἐαυτὸ, καὶ σὺν τῷ προσώπῳ. Τοῦ δὲ τετριχωμένου 5
 τὸ μὲν ἔμπροσθεν, βρέγμα· τὸ δὲ ὀπίσθεν, ἰνίον· τὰ δὲ ἐκατέρωθεν
 24 τοῦ βρέγματος, κόρσαι καὶ κρόταφοι· τὸ δὲ ἐν μέσῳ κατὰ ὃ δὴ
 μάλιστ' αἰλοῦνται αἱ τρίχες, κορυφή· τὸ δὲ ὑπὸ τῷ βρέγματι, μέτ-
 14 ωπον. Αἱ δὲ παρὰ τοὺς κροτάφους τῶν τριχῶν ἐκφύσεις, ἴουλοι·
 15 χαῖται δὲ, αἱ ὀπίσθεν κατὰ τὸ ἰνίον ἀφειμέναι τρίχες. Αἱ δὲ ἔσχα- 10
 ται τοῦ μετώπου ρυτίδες, ἐπισκύνιον, ὅπερ ἐπάγομεν τοῖς ὀφθαλ-
 16 μοῖς ἢ πρὸς ἐαυτοὺς τι φροντίζωμεν ἢ αἰδώμεθα. Ἄλλοι δὲ τὸ ὑπὸ
 17 τὰς ὀφρύας σαρκῶδες, ἐπισκύνιον ὀνομάζουσιν. Ὀφρύες δὲ τὰ τετρι-
 18 χωμένα τοῦ μετώπου πέρατα, ὧν τὸ μεταξὺ μεσόφρυον. — Ὑπὸ

11 Les plus grandes parties du corps sont les suivantes : la tête, le cou,
 le thorax, les bras et les jambes; car nous appelons thorax (tronc),
 non-seulement l'espace qui s'étend depuis les clavicules jusqu'aux hy-
 pocondres, mais tout celui qui est compris entre les clavicules et les
 12 parties honteuses. — On appelle chef (tête), soit uniquement la partie
 13 recouverte de cheveux, soit à la fois cette partie et la face. Le bregma
 (sinciput) est la partie antérieure du chevelu; l'inion (occiput, nuque),
 la partie postérieure; les corses ou crotaphes (tempes) sont les parties qui
 se trouvent de chaque côté du bregma; le sommet (vertex) est la région
 14 centrale où les cheveux se moulent le plus exactement sur le crâne; la
 partie située au-dessous du bregma est dite susfaciale (front). On nomme
 iules (poils follets, favoris) les poils qui poussent près des tempes, et cri-
 15 nière ceux qui descendent en arrière, au niveau de la nuque. Les rides
 les plus inférieures du front, celles que nous amenons sur les yeux
 quand nous avons l'attention fixée ou que nous sommes confus, sont
 16 désignées par le mot épiscynion. D'autres nomment ainsi la partie char-
 17 nue qui se voit au-dessous des sourcils. On appelle ophryes (sourcils) les
 limites extrêmes du front qui sont recouvertes de poils, et mésophrye
 18 l'espace qui sépare les sourcils. — Au-dessous des sourcils se trouvent

2. γάρ]. Voy. les notes. — 10. χαῖται, αἱ ὀπίσθεν L.

- δὲ ταῖς ὀφρύσι, βλέφαρα, τὸ μὲν ἄνωθεν, τὸ δὲ κάτωθεν. Τούτων 19
 δὲ αἱ μὲν ἐκπεφυκυῖαι τρίχες, ταρσοὶ, καὶ βλεφαρίδες. Τὰ δὲ 20
 ψάοντα ἀλλήλων πέρατα ἐν τῷ καθεύδειν ἡμᾶς, σιεφάναι, καὶ χη-
 λαί. Τοῦ δὲ ἄνω βλεφάρου τὸ ἐπιπολῆς, κύλον. Τὰ δὲ κοῖλα πέρα- 21-22
 5 ρατα τοῦ τε ἄνω καὶ τοῦ κάτω βλεφάρου, κανθοί· ὁ μὲν μεῖζων, ὁ
 πρὸς τὴν ῥῖνα, ὁ δὲ ἐλάσσων, ὁ πρὸς τῷ κροτάφῳ. — |Ὄφθαλμοῦ 25
 δὲ, τὸ μὲν ἐν μέσῳ βλεπόμενον, ὄψις καὶ κόρη. Καὶ γλήνην τὸ 24
 εἶδωλον τὸ ἐν τῇ ὄψει φαινόμενον καλοῦσιν· τὸ δὲ συνεχὲς τῇ ὄψει
 μέχρι τοῦ λευκοῦ, ἱριν. Τοῦτο δὲ ὡς ἔχει χρώματος, μέλαν, ἢ πυρ- 25
 10 ρόν, ἢ γλαυκόν, ἢ χαροπὸν ὀνομάζουσιν. Περιθεῖ δὲ σιεφάνη τὸ 26
 μέλαν, καὶ ἀποκρίνει τοῦ λευκοῦ. Κύκλος δὲ ἡ σιεφάνη καὶ σύν- 27
 δεσμος τῶν χιτῶνων τοῦ ὀφθαλμοῦ, ὧν δὴ ὁ πρῶτος δύο ἔχων
 φύσεις, δύο ὀνόματα ἔχει· κερατοειδῆς μὲν κατὰ τὸ μέσον καὶ
 μέχρι τῆς ἱριδος· τοῦτο γὰρ καὶ ἔοικεν αὐτοῦ τοῖς ζυομένοις κέ-
 15 ρασιν· λευκὸς δὲ τὸ ἄλλο μέρος πᾶν, οἷόσπερ καὶ βλέπεται, οὐδὲν

les bléphares (paupières), l'un supérieur, l'autre inférieur. Les poils qui 19
 s'en échappent sont les *claires* ou *blépharides* (cils). Les rebords par les- 20
 quels les paupières se rejoignent quand nous dormons s'appellent *cou-*
ronnes ou *branches de tenailles* (bords libres, cartilages, tarsi). On nomme 21
cyle la surface arrondie de la paupière supérieure. Les extrémités des 22
 deux paupières, là où l'on remarque une dépression, se nomment *can-*
thes (angles de l'œil), le plus grand (*grand angle*, *angle interne*) se trouve
 du côté du nez; le plus petit (*petit angle*, *angle externe*), du côté des
 tempes. — Ce qui occupe le milieu de l'œil est la *vue* ou *poupée* (pu- 23
pille). On appelle *brillant* l'image qui apparaît dans la pupille, et *iris* 24
 ce qui s'étend de la pupille jusqu'au *blanc*. Suivant la couleur de l'*iris*, 25
 on dit qu'il est *noir*, *roux*, *bleuâtre* ou *brun*. La *couronne* (*grande circon-* 26
férence de l'iris?) entoure le noir et le sépare du blanc. Elle est le 27
 cercle et le lien des tuniques de l'œil; la tunique la plus superficielle a
 deux natures et, par conséquent, elle a deux noms : la partie centrale, qui
 s'étend jusqu'à [la circonférence de] l'iris, est appelée *membrane kératoïde*
 (*cornée transparente*), car elle ressemble à de la corne polie; tout le
 reste, manifestement blanc, est dit *membrane blanche* (*sclérotique*), et ne

4. κύλον]. Voy. les scholies. — Ib. κύλα L 1° m; κοῖλα 2° m.

Clinch 25-26.

28 εοικῶς τῷ μέσῳ, οὔτε τὴν φύσιν, οὔτε τὴν χροιάν. Ἐπίκειται δὲ
 αὐτῷ ἄνωθεν ἡ καλουμένη ἐπίδερμις, ἥτις καὶ ἐν νέοις, καὶ ἐν
 πρεσβύταις, καὶ ἐν τῷ παθήματι τῇ χημώσει * ἀφ'esλαμένη τε καὶ
 29 ἐπαίρουσα τὸ πυρρὸν ὁράται. Τοὺς δὲ ἄλλους χιτῶνας ὅπως χρῆ
 ὀνομάζειν, εἰρήσεται ὀλίγον ὑψίτερον ἐν τῇ διαιρέσει τοῦ ζώου. — 5
 30 Τὰ δὲ ὑπὸ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐπαν'esληκότα ὀσ'α, ὑποφθάλμια, οἱ δὲ
 31-32 ὑπώπια καλοῦσιν. — Ἀπὸ δὲ τοῦ μεσοφρύου τέταται ἡ ῥίς. Ταύτης
 δὲ τὰ μὲν τρήματα, μυκτῆρες καὶ ῥώθωνες. Ἀθηναῖοι δὲ καὶ μύξας
 33 ὀνομάζουσιν. Ἰπποκράτης δὲ τὸ διὰ αὐτῶν φλεγματοῦδες περισσῶμα
 ἰὸν μύξαν καλεῖ. Ἀθηναῖοι δὲ τὸ περισσῶμα τοῦτο κόρυζαν καλοῦ- 10
 34-35 σιν. Τὸ δὲ μεταξὺ τῶν τρημάτων χονδρῶδες, ῥινὸς διάφραγμα. Τὰ
 δὲ ἐκατέρωθεν ἐπὶ τὰ μῆλα νεύοντα ὀσ'ιώδη, ῥινὸς ῥάχισ· τὸ δὲ
 36 πέρας τοῦ ὀσ'ιώδους ὑψώματος τὸ ἔνθεν καὶ ἔνθεν, πτερύγια. Ταῦτα
 26 δὲ καὶ κινεῖται ἐν ταῖς σφοδραῖς δυσπνοίαις, καὶ ἄλλως | βουλευθέν-

28 ressemble à la partie centrale ni par sa nature, ni par sa couleur. La
 membrane appelée *épiderme* (*conjunctive*) la revêt dans toute son étendue; chez les jeunes gens, chez les vieillards et dans la chémosis, on voit
 29 que, soulevée (?), elle forme un relief d'un jaune foncé. Tout à l'heure
 (p. 154, lig. 1), disséquant l'animal qui est sous vos yeux, nous indi-
 30 querons quels sont les noms des autres tuniques. — Les parties osseuses
 qui font saillie au-dessous des yeux sont appelées régions *sous-ophthal-*
miques (*bord antérieur du maxillaire supérieur*); d'autres les nomment
 31 *sous-opiques* (ὠψ, regard). — Le nez s'étend à partir de la région intersour-
 32 cilière. Les cavités du nez sont appelées, soit *canaux d'écoulement*, soit
 33 *émonctoirs de la morve*, soit, par les Athéniens, *myxes*. Hippocrate (*Mal. II*,
 19) appelle *myxa* (*morve*) l'excrément pituiteux qui s'échappe par les
 34 narines, tandis que les Athéniens le désignent par le mot *coryza*. La
 substance cartilagineuse qui sépare les deux narines est le *diaphragme*
 35 (*cloison*) du nez. Les parties osseuses qui, de chaque côté, s'inclinent vers
 les joues, constituent l'*épine du nez*; la chair qui, à droite et à gauche,
 36 termine l'élévation osseuse, forme les *ailes*. On meut les ailes dans

2. ἐν νέοις L. — 3-4. ἀφ'esλαμένη π'εῖ μύξας]. Voy. les scholies. — 9-10. τὸ (sic) καὶ ἐπέρ. L. — 4. ὅπερ Cl. — 8. ὅλ. ἰὸν διὰ αὐτῶν περίττωμα μύξαν Cl.

των. Τὸ δὲ πρὸ τοῦ διαφράγματος τῆς ῥινὸς σαρκῶδες ἐπὶ τὸ χεῖλος 37
καθῆκον, κίων. Τὸ δὲ ἄκρον τῆς ῥινὸς, σφαιρίον. Τὸ δὲ ὑπὸ τῷ 38-39
κίονι ἐν τῷ ἄνω χεῖλει κοῖλον, φίλτρον. Τὸ δὲ ὅλον μετὰ τὸν ῥίνα 40
τοῦ ἄνω χείλους, ὑποῤῥίνιον. — Εἴτα χεῖλη δύο, ὧν τὰ μὲν ἄκρα, 41
5 πρὸχειλα· τὸ δὲ σύμβλητον τῶν χειλῶν, προστόμιον. Τὸ δὲ ἐπὶ τῷ 42
κάτω χεῖλει κοῖλον, νύμφη. — Τῶν δὲ ὠτων, ἀκοὴ μὲν, ὁ πόρος 43
διὰ οὗ ἀκούομεν· λοβὸς δὲ, τὸ ἐκκρεμές, ὅπερ καὶ μόνον Ἀριστο-
τέλης φησὶ τοῦ ὡτὸς ὀνομάζεσθαι, τὰ δὲ ἄλλα ἀνώνυμα εἶναι. Οἱ 44
δὲ ἱατροὶ καὶ ταῦτα ὠνόμασαν, πτερύγιον μὲν τὸ ἀνωτάτω πλατὺ
10 ἐπικλινές· ἔλικα δὲ, τὸ ἐντεῦθεν συμπληροῦν τὴν περιφέρειαν τῶν
ὠτων· ἀνθελίκα δὲ τὸ ἐν μέσῳ ὑπεραῖρον τὴν κοιλότητα· κόγχην
δὲ τὸ ἀπὸ τῆς ἀνθελίκος κοῖλον· τὸ δὲ ἀπεναντίον τῆς κόγχης ἕξαρμα
παρὰ τὸ πέρας τοῦ κροτάφου, τράγον· τὸ δὲ τῆς ἔλικος τέλος τὸ

les fortes dyspnées et aussi au gré de la volonté. La colonne (sous-cloison) 37
est cette partie charnue qui est au-dessous du diaphragme et se dirige
sur la lèvre. La petite sphère (lobe ou lobule) est l'extrémité du nez. Le 38-39
philtre est le sillon qui se voit sur la lèvre supérieure au-dessous de la
sous-cloison. La région sous-nasale est toute la partie de la lèvre supé- 40
rieure qui s'étend au-dessous du nez. — Puis on voit les deux lèvres 41
dont les extrémités s'appellent avant-lèvres (commissures) et la ligne où
elles se réunissent avant-bouche. La cavité placée sur la lèvre inférieure 42
est la nympe. — Le canal des oreilles à l'aide duquel nous entendons 43
est le conduit acoustique; le lobe (lobule) est la partie pendante de l'o-
reille, la seule qui, suivant Aristote (*Hist. des anim.* I, XI, 1), ait un
nom, les autres n'en ayant pas reçu. Toutefois les médecins ont donné 44
des noms à ces autres parties; ils appellent ailes (partie supérieure du
pavillon) la portion large, celle qui est la plus élevée et inclinée; hélix,
le rebord qui partant de l'aile circonscrit la périphérie de l'oreille;
anthélix, ce qui, à la région médiane, domine la cavité; conque, la cavité
qui vient après l'anthélix; tragus, la proéminence placée à l'opposite de
la conque sur les limites des tempes; enfin antilobe, l'extrémité un peu

4. ὧν μὲν L 1^a m.; ὧν τὰ μὲν 2^a. — 1. 1. ἔλικος τέλος τὸ ὑπότραχυν ex em.;
5. σύμβλητον χεῖλον L 1^a m.; σύμβλη- ἔλικος τέλος τὸ ὑπόβραχυν Cl.; ἔλικος τὸ
τον τῶν χειλῶν 2^a m. — 13- p. 139, ὑπότραχοι L.

Clinch 26-27.

45 ὑπότραχυ, ἀντιλοβίδα. — Πρόσωπον δὲ ὠνόμασται πᾶν τὸ ἔμ-
 46 προσθεν τῆς κεφαλῆς. Μηλα δὲ τὰ ὑπὸ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐξάρματα
 47 τοῦ προσώπου, ἃ δὴ καὶ αἰδουμένων ἡμῶν ἐρυθραίνεται. Ἀπὸ δὲ
 τῶν μῆλων αἱ παρειαί· καλοῦνται καὶ σιαγόνες, καὶ γνάθοι· καὶ
 προσέτι γένυς ἡ μὲν κάτω, ἡ δὲ ἄνω· καὶ τὸ ἄποξυ τῆς κάτω γνά- 5
 48 θου, γένειον καὶ ἀνθερεῶν. Τὸ δὲ ὑπὸ τὴν κάτω γνάθον σαρκῶδες,
 λευκανίαν· οἱ δὲ ἀνθερεῶνα μὲν τοῦτο, λευκανίαν δὲ τὸ πρὸς τῇ
 49 κλειδί κοῖλον ὀνομάζουσιν. Τοῦ δὲ πώγωνος, ἡ μὲν ὑπὸ τοῖς κρο-
 27 τάφοις πρώτη βλάστησις, ἴουλος· ἡ δὲ ἐπὶ τῷ ἄνω χείλει, προπω-
 γώνιον· αὐξηθεῖσαι δὲ αὗται αἱ τρίχες, μύστακες· αἱ δὲ ἐπὶ ἄκρου 10
 50 τοῦ γενείου, πάππος· αἱ δὲ κάτω τῆς γένυος, ὑπήνη. — Στόμα δὲ
 καὶ ἡ πρώτη τομὴ τῶν χειλῶν, καὶ ἡ ἐφεξῆς εὐρυχωρία μέχρι τῆς
 51 φάρυγγος. Ἐν δὲ τῷ στόματι ἄλλα τέ ἐστί, καὶ οἱ ὀδόντες· ἔνιοι
 δὲ κραντῆρας ὀνομάζουσιν· τούτων δὲ τομεῖς μὲν τοὺς ἔμπροσθεν

45 hérissée de l'hélix. — On appelle *face* toute la portion antérieure de
 46 la tête. Les *pommes* (*pommettes*) sont les parties qui proéminent au-des-
 47 sous des yeux et que l'émotion colore en rouge. Après les pommettes
 viennent les *côtés* [*du visage*], ou *siagones* ou *gnathes*; ce dernier mot
 désigne aussi les mâchoires supérieure et inférieure; la pointe de la
 48 mâchoire inférieure est appelée soit *généion*, soit *anthéréon* (*menton*). La
 partie charnue qui s'étend sous la même mâchoire est dite *leucanie*
 (*gouffre*, — *gorge*); d'autres nomment cette région *anthéréon*, et *leu-*
 49 *canie* la cavité susclaviculaire. On nomme la première apparition de la
 barbe au-dessous des tempes *iules* (*poils follets*, — *favoris*), et sur la lèvre
 supérieure, *avant-barbe*; les *moustaches* sont les poils qui ont grandi sur
 cette lèvre; les *pappes* sont ceux qui poussent au menton, et les *upènes*,
 50 ceux qui viennent au-dessous de la mâchoire. — Le mot *fente* (*bouche*)
 désigne à la fois l'ouverture antérieure des lèvres et toute la cavité
 51 qui, depuis cette ouverture, s'étend jusqu'au *pharynx*. On remarque
 entre autres choses dans la bouche les *dents*, que quelques-uns ap-
 pellent aussi *crantères*; les quatre dents antérieures sont les *incisives*;

4. καὶ αἱ σιαγόνες καὶ αἱ γνάθοι L. — 9-10. χεῖλει, προπωγώνιον ex em.; χεί-
 8. ὑπὸ] πρὸς Cl. — 9. ἐπὶ] πρὸς Cl. — λει, βλάστη (βλάστησις L.) προπωγ. L Cl.

τέσσαρας, κυνόδοντας δὲ τοὺς ἐφεξῆς, ἓνα ἐκατέρωθεν· μύλους δὲ
καὶ γομφίους τοὺς μετὰ τοὺς κυνόδοντας, πέντε ἐκατέρωθεν· σωφρο-
νιστῆρας δὲ, τοὺς ἐσωτάτω καὶ ἐσχάτους, ἡνίκα ἂν δὴ σωφρονεῖν
ἄρχωνται, φυομένους ἓνα ἐκατέρωθεν. Τοσοῦτοι μὲν οἱ τῆς ἄνω 52
5 γνάθου· τοσοῦτοι δὲ καὶ οἱ τῆς κάτω καὶ ὡσαύτως ὀνομασμένοι. Ἡ 53
δὲ σύνδεσις τῶν γνάθων, χαλινός. Τράπεζαι δὲ τὰ πλατέα τῶν γομ- 54
φίων. Ὀλμίσκοι δὲ καὶ φάτναι, αἱ τῶν γνάθων κοιλότητες, εἰς ἃς 55
ἐμπεπήγασιν οἱ ὀδόντες. Οὐλα δὲ αἱ περὶ τὰς ρίζας σάρκες. Τῆς δὲ 56-
γλώσσης, ρίζα μὲν, ὅθεν ἐκπέφυκεν· τὸ δὲ ἐν τῷ στόματι μυῶδες
10 γλῶσσα καλεῖται· αὐχὴν δὲ τὸ ἐφεξῆς· παράσειρα δὲ τὰ ἐνθεν καὶ
ἐνθεν τῆς γλώσσης. Ὑπογλωσσίς δὲ, τὸ κάτωθεν· ἐπιγλωσσίς δὲ τὸ 58
ἐνδον ὑπὲρ τοῦ βρόγχου πῶμά τι γινόμενον, ὅταν καταπίνωμεν, τοῦ

puis viennent les *canines*, une de chaque côté; ensuite les *molaires* ou
coins au nombre de cinq de chaque côté; les *dents de sagesse* sont les
plus internes et les dernières venues des molaires; on les appelle ainsi
parce qu'elles poussent quand le moment est arrivé de prendre de la
raison. Telles sont les dents dont la mâchoire supérieure est pourvue; 52
on en compte autant pour la mâchoire inférieure, et elles portent les
mêmes noms. Le *frein* est la commissure des mâchoires. Les *tables* (*cou-* 53-5
ronnes) constituent la partie plate des molaires. Les *mortiers* ou *rateliers* 55
(*alvéoles*) sont les cavités des mâchoires où s'implantent les dents. Les 56
oules (*gencives*) sont les chairs qui entourent les racines des dents. La *ra-* 57
cine (*filet, frein*) est le point où la langue prend son origine; la portion
muscleuse qui est dans la bouche est appelée *glosse* (*langue*); le *col de la*
langue est ce qui vient après; les *parasires* sont les parties qui se trou-
vent de chaque côté de la langue. L'*hypoglosse* (*plancher de la bouche*) 58
est la région inférieure; l'*épiglosse* est la partie intérieure (*postérieure*);
elle retombe sur la *bronche* (*larynx*) comme un couvercle, afin que rien
n'arrive dans le poumon quand nous buvons; au contraire, elle s'élève

3. ἂν δεῖ Cl. — 4.-5. Τοσοῦτοι μὲν... οἱ τῆς ἄνω γνάθου καὶ ὡσαύτως ὀνομα-
ῶνομασμένοι ex em.; Τοσοῦτοι μὲν οἱ τῆς σμένοι Cl. — 7. Ὀλμίσκοι δὲ καὶ φάτναι
ἀνω γνάθου καὶ οὕτως ὀνομασμένοι, το- αἱ τῶν W; Ἀνίσκοι δὲ καὶ αἰτίαι αἱ τῶν L;
σοῦτοι δὲ καὶ οἱ τῆς κάτω γνάθου, καὶ Ὀλμ. δὲ καὶ αἱ τῶν Cl. — 9. γλώσσης].
ὡσαύτως ὀνομασμένοι L.; Τοσοῦτοι μὲν Voy. les scholies.

Glinch 27-28.

μηδὲν εἰς τὸν πλεούμεονα ἐμπίπτειν· ἀναπνεύοντων δὲ μετέωρόν ἐστιν,
 59 ὥς μὴ κωλύῃ τὸ ἀναπνεῖν. Οὐρανὸς δὲ καὶ ὑπερώα τὸ περιφερές τῆς
 28
 60 ἄνω | γνάθου. Κίων δὲ καὶ γαργαρεὼν ἢ ἐκ τῆς ὑπερώας πρὸς φουσις.
 61 Ἀριστοτέλης δὲ σιαφυλοφόρον αὐτὸ καλεῖ, ὅτι φλεγμῆναντος σια-
 φυλῇ τι ὅμοιον ἐξ αὐτοῦ κρεμάννυται· σιαφυλὴν γὰρ, οὐ τὸ μό- 5
 62 ριον, ἀλλὰ τὸ πάθημα χρηὶ ὀνομάζειν. Φάρυγξ δὲ ἢ φάρυγεθρον,
 63 ἢ πρὸς τῇ καταπόσει πᾶσα εὐρυχωρία. Ταῦτα ἄρα καὶ Ὅμηρος
 ἐποίησεν·

..... Φάρυγος δ' ἐξέσσυτο οἶνος
 ψωμοὶ τ' ἀνδρόμεοι.....

10

οὐ γὰρ δὴ ἐκ τοῦ βρόγχου καὶ τοῦ πλεύμονος ἐπανήμει ὁ Κύκλωψ
 64 τὸ σιτίον καὶ πόμα· τοῦτο γὰρ δεινῶς ἀμαθὲς καὶ ἀνόητον. Παρ-
 ισθμια δὲ καὶ ἀντιάδες καὶ μῆλα, τὰ ἐκατέρωθεν τοῦ Φαρυγέθρου
 65 σαρκώδη καὶ ἀδενοειδῆ. Τέσσαρες δὲ εἰσιν αἱ ἀντιάδες, αἱ μὲν ἔνθεν
 καὶ ἔνθεν ἄκρου τοῦ βρόγχου· αἱ δὲ ἐφεξῆς καὶ κατωτέρω. 15

59 pendant la respiration pour ne pas empêcher l'entrée de l'air. Le ciel
 60 ou palais est la voûte de la mâchoire supérieure. La colonne ou gargaréon
 61 (lucette) est la production charnue qui pend du palais. Aristote (*Histoire
 des animaux*, I, XI, 12) la nomme porte grain de raisin, car il semble
 qu'un grain de raisin y soit suspendu quand elle est enflammée; il faut
 appeler raisin (uvule) non la partie elle-même, mais la maladie dont elle
 62 est affectée. Le pharynx ou pharygέθρον est tout l'espace libre servant à
 63 la déglutition. Aussi Homère (*Odyss.* IX, 373-374) a-t-il dit :

«Du vin et des débris humains s'échappaient du pharynx;»

ce n'est pas en effet de la trachée-artère et des poumons que le Cy-
 clope vomissait la nourriture et la boisson; c'eût été dire une chose
 64 singulièrement inouïe et absurde. Les excroissances charnues et glan-
 duleuses, qui pendent de chaque côté du pharynx sont dites glandes
 situées de chaque côté de l'isthme, glandes apposées l'une à l'autre, ou
 65 pommes. Elles sont au nombre de quatre; deux de chaque côté du som-
 met de la bronche (larynx) et deux un peu plus bas (amygdales).

2. ἀνατείνειν L. — 6. Φάρυγξ]. Voy. les scholies. — 15. ἄκρον Cl.

Μετὰ δὲ τὴν κεφαλὴν, τράχηλος· τὸ δὲ αὐτὸ καὶ δειρὴ καὶ αὐχὴν· 66
 ὑποδερὶς δὲ τὸ ἐκ τῶν πρόσθεν τελευταῖον τῆς δειρῆς. Τραχήλου 67
 δὲ τὸ μὲν ἔμπροσθεν, βρόγχος καὶ τραχεῖα ἀρτηρία, διὰ οὗ ἀνα-
 πνέομεν· καὶ ἡ ὑπεροχὴ τοῦ βρόγχου, λάρυγξ· τὸ δὲ ὀπίσθεν αὐ-
 5 τοῦ, τένοντες. Τὸ δὲ πρὸς ταῖς κλεισὶ κοῖλον Ὅμηρος μὲν καλεῖ 68
 λευκανίην, οἱ δὲ ἱατροὶ ἀντικάρδιον καὶ σφαγὴν. Τὰ δὲ ἀπὸ τῶν 69
 τενόντων ἐπὶ τοὺς ὥμους καθήκοντα, ἐπωμίδες.

Ὠμος δὲ, ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος, ἡ πρὸς τὴν ὠμοπλάτην, καὶ 70
 τὸ σύμπαν ἄρθρον· κοτύλη δὲ ὥμου τὸ κοῖλον τῆς ὠμοπλάτης. Ὠμο- 71
 10 πλάται δὲ τὰ ἐγκείμενα τῷ νώτῳ πλατέα ὀστέα, ὧν αἱ διὰ μέσου
 ὑπεροχαὶ, ῥάχεις ὠμοπλατῶν. | Ἀκρώμιον δὲ ὁ σύνδεσμος τῆς κλειδὸς 72
 καὶ τῆς ὠμοπλάτης. Εὐδήμος δὲ ὀστέριον εἶναί φησι μικρὸν τὸ 73
 ἀκρώμιον. Κλεῖδες δὲ τὰ ὑπὸ τῷ τραχήλῳ ὀστέα· αὗται πρὸς τὸ 74
 στήθος ἠρθρωμένοι εἵργουσι τοὺς ὥμους καὶ τὰς ὠμοπλάτας μὴ συμ-

Après la tête vient le *trachèle* (*cou*), qui porte aussi le nom de *diré* 66
 et d'*auchène*; l'*hypodiris* est la terminaison de la partie antérieure du
diré. La partie antérieure du cou est la *bronche* ou *trachée-artère*, canal 67
 à travers lequel nous respirons; la saillie que forme la bronche est le
larynx; on appelle *tendons* (*saillie longitudinale des muscles*) la partie pos-
 térieure du cou. Quant à la cavité qui se trouve entre les deux clavicules, 68
 Homère (*Il. XXII*, 325) la nomme *leucanie* (*gouffre*, — *fossette jugulaire*);
 mais les médecins la désignent par les mots *anti-cardion* ou *lieu propre à*
égorger. La région qui des *tendons* s'étend vers les épaules a reçu le nom 69
 de *surôme* (*région cervicale*).

On appelle *ôme* la tête du bras (*tête de l'humérus*), celle qui s'unit 70
 à l'omoplate, et aussi toute l'articulation (*moignon de l'épaule*); *cotyle de*
l'ôme la cavité de l'omoplate (*cavité glénoïde*). Les *omoplates* sont les os 71
 larges couchés sur le dos; la saillie osseuse qui s'élève au milieu de
 l'omoplate est l'*épine*. L'*acromion* est le lien de la clavicule et de l'omo- 72
 plate. Eudème dit que l'acromion est un petit osselet. Les *clefs* (*cla-* 73-
vicules) sont les os placés au-dessous du cou; en s'articulant au ster-

6. λευκανίαν L. — 11. ῥάχεις ex em.; ῥάχis L Cl.

Clinch 29.

πίπτειν, ὥσπερ τοῖς ἄλλοις ζώοις · ἐκεῖνα γὰρ κλεῖδας οὐκ ἔχει · διὰ
 75 τοῦτο καὶ ἄνθρωπος πλάτυστερνότατος. Μασχάλη δέ ἐστὶ τὸ ὑπὸ τῷ
 76 ὤμῳ κοῖλον, εἰς ἣν τὰ πολλὰ ὀλισθαίνει ὁ ὤμος. Μάλην δὲ οὐχ ἐλλη-
 νικὸν ὀνομάζειν · τὸ δὲ φέρειν τι κρύπτοντα ἐν τῇ μασχάλῃ, ὑπὸ
 77 μάλῃς ἔχειν λέγεται. — Βραχίον δὲ τὸ ἐφεξῆς τοῦ ὤμου · τούτου 5
 δὲ ἡ μὲν πρὸς τῷ ὤμῳ περιφέρεια, κεφαλὴ βραχίονος, καὶ ἡ ἔσω
 ὑπεροχὴ παρὰ τὸν ἀγκῶνα, ἣν δὴ φησιν Ἱπποκράτης ἐνίοις ἀμαθῶς
 νομίζειν ἀπόφυσιν εἶναι τοῦ πῆχεος, καὶ αὐτὴ κεφαλὴ βραχίονος.
 78 Μετὰ δὲ τὸν βραχίονα, ἀγκῶν τὸ σύμπαν ἄρθρον, καὶ τὸ ὅξυ ἐπὶ οὗ
 79 κλινόμενοι στήριζόμεθα. Οἱ δὲ ὀλέκρανον καλοῦσιν · Δωριεῖς δὲ οἱ ἐν 10
 Σικελίᾳ κύβιτον · Ἐπίχαρμος δὲ καὶ τὸ παλεῖν τῷ ἀγκῶνι κυβιτίζειν
 80 ἔλεγεν. — Τῶν δὲ ὀστέων τοῦ ἀγκῶνος, τὸ μὲν ὑποτεταγμένον, πῆ-
 χυς, τὸ δὲ ἐπικείμενον, κερκίς · περαίνει δὲ ταῦτα πρὸς τὸν καρ-

num, elles empêchent les épaules et les omoplates de se toucher des
 deux côtés, comme cela a lieu chez les autres animaux, car ils n'ont pas
 de clavicules; c'est pour cette raison que l'homme est, de tous les ani-
 75 maux, celui qui a la poitrine la plus large. La *maschalé* (*aisselle*) est le
 creux qu'on voit sous le moignon de l'épaule; c'est là où se luxé le plus
 76 souvent la tête de l'humérus. Ce n'est pas parler grec que de se servir
 du mot *μάλη*, au lieu du mot *μασχάλη*, mais on dit, à propos de quel-
 qu'un qui cache un objet sous l'aisselle: il a quelque chose sous la *μάλη*.
 77 — Le *bras* (*humérus*) vient après le moignon de l'épaule; la protubérance
 arrondie qui se trouve en rapport avec le moignon de l'épaule s'appelle
tête du bras (*tête de l'humérus*); la saillie interne qui existe au niveau du
 coude, et que certains anatomistes, à ce que rapporte Hippocrate (*Fract.*
 § 3), regardaient à tort comme une apophyse du cubitus, est aussi une
 78 tête du bras. Après le bras se trouve le *coude*, nom qui désigne à la fois
 toute l'articulation et l'éminence pointue sur laquelle nous nous ap-
 79 puyons quand nous sommes penchés. Quelques auteurs se servent aussi
 du mot *olécrâne*; les Doriens qui habitent la Sicile appellent cette partie
cubitus; Épicharme emploie le mot *κυβιτίζειν* pour désigner l'action de
 80 frapper avec le coude. — Des deux os du *coude* (*avant-bras*), l'un, l'in-
 férieur, se nomme *péclus* (*cubitus*); l'autre, le supérieur, *rayon* (*radius*);

πόν. Τὸ δὲ ἐφεξῆς τοῦ καρποῦ πλατὺ καὶ συμφυὲς, μετακάρπιον, 81
καὶ ταρσός· εἶτα δάκτυλοι. Χεὶρ δὲ τὸ ὅλον ἀπὸ τοῦ ὤμου καὶ ὃ 82
κρατοῦμεν. Δακτύλων δὲ ὁ μὲν τις μέγας, ἀφ'esίηκώς τῶν ἄλλων· 83
ὁ δὲ λιχανός, | ὁ πρῶτος τῶν τεσσάρων· ὁ δὲ μέσος, ὁ δὲ παρά- 30
5 μέσος, ὁ δὲ μικρός. Τὰ δὲ ὀστέα αὐτῶν, σκυταλίδες καὶ φάλαγγες· 84
τὰ δὲ πρῶτα ἄρθρα προκόνδυλοι, τὰ δὲ ἐφεξῆς κόνδυλοι, τὰ δὲ
τελευταῖα μετακόνδυλοι. Αἱ δὲ τῶν ὀνύχων ἀρχαί, ῥιζωνύχια· τὰ 85
δὲ ἔσωθεν πέρατα τῶν δακτύλων, ῥᾶγες, καὶ κορυφαί. Στῆθος δὲ 86
τὸ ὑπερέχον ἀπὸ τοῦ μεγάλου δακτύλου σαρκῶδες ὑπὸ τὸ κοῖλον
10 τῆς χειρός. Θέναρ δὲ τὸ μεταξὺ διάστημα τοῦ λιχανοῦ καὶ τοῦ με- 87
γάλου δακτύλου σαρκῶδες, ὑπὸ ὃ τὸ κοῖλον τῆς χειρός· ὑπόθεναρ
δὲ τὸ ὑπὸ τοῖς τέσσαρσι δακτύλοις. Δοκεῖ δέ μοι Ἴπποκράτης πᾶν 88
τὸ πλατὺ τῆς χειρός θέναρ ὀνομάζειν.

ces deux os se terminent au carpe. Au carpe succède le métacarpe ou 81
tarse, partie large et formée d'os liés ensemble; ensuite viennent les
dactyles (doigts). Chir est un mot qui désigne aussi bien tout l'ensemble 82
du membre, depuis l'épaule (bras), que l'extrémité à l'aide de laquelle
nous saisissons les objets (main). Un des doigts qu'on appelle le grand 83
(pouce) est celui qui est écarté des autres; le premier des quatre qui
suivent est le lichanos (indicateur), puis suivent le doigt du milieu (mé-
dius), le doigt voisin de celui du milieu (annulaire), enfin le petit doigt
(auriculaire). Les os dont les doigts se composent sont appelés petits 84
bâtons et phalanges (phalanges, phalangines, phalangettes); les premières
articulations se nomment procondyles (articulations métacarpo-phalan-
giennes), celles qui suivent, condyles (articulations phalangiennes), et les
dernières métacondyles (id.). On appelle racines des ongles les origines des 85
ongles, grains de raisins ou sommets l'extrémité des doigts. Le stêthos (poi- 86
trine) est la région charnue qui, après le grand doigt, fait saillie au-des-
sous du creux de la main. Le thénar est la partie charnue qui sépare le 87
grand doigt de l'indicateur; au-dessous du thénar se trouve le creux de
la main; enfin l'hypothénar est la région qui s'étend au-dessous des
quatre doigts. Il me semble qu'Hippocrate (Fract. § 4) appelle thénar 88
toute la partie plate de la main (paume).

11. χειρός θέναρ· ὑποθέναρ L. — 12. τέτρασι L.

Clinch 30-31.

89 Ἀπὸ δὲ τῶν κλειδῶν στήθεος μὲν τὸ ἔμπροσθεν τὸ μέσον· εἰς ὃ
 90 δὲ ἐμβάλλουσιν αἱ πλευραὶ, στήρνον. Νῶτον δὲ τὸ ἐξόπισθεν ἀπὸ
 τοῦ αὐχένος μέχρι τοῦ μεταφρένου· μεταφρενον δὲ τὸ μεταξὺ τοῦ
 νώτου καὶ ὀσφύος κατὰ τὴν τῶν φρενῶν πρόσφυσιν· ὀσφύς δὲ τὸ
 91 τελευταῖον τῆς ῥάχεως. Αἱ δὲ ὑπὸ τῷ στήθει σαρκώδεις ὑπεροχαί, 5
 92 μαστοὶ, καὶ τιθοί· μαστοῦ δὲ τὸ μὲν ἄκρον, Ξηλή. Ἡ δὲ πρώτη
 ἐν τῷ ἡβάσκειν αὐξήσις, κύαμος· ὃ δὲ ὅλος ὄγκος, ἄσκωμα· κυριώ-
 93 τερον δὲ ἐν γυναικί. Πλευρὸν δὲ καλεῖται πᾶν τὸ ὑπὸ τῇ μασχάλῃ·
 94 τὰ δὲ ὀστέα, πλευραί· τὰ δὲ μεταξὺ αὐτῶν, μεσοπλεύρια. Νόθαι δὲ
 95 πλευραὶ, αἱ μὴ περαίνουσαι πρὸς τὸ στήρνον. Τὸ δὲ ὑπὸ τῷ στήθει 10
 κοῖλον, στόμα κοιλίας· οἱ δὲ προκάρδιον, οἱ δὲ καρδίαν ὀνομάζουσι,
 31
 96 καὶ τοὺς πόνους τοὺς | ἐνταῦθα, καρδιωγμοὺς καὶ καρδιαλγίας. Χόν-
 δροι δὲ τὰ πέρατα τῶν πλευρῶν τῶν νόθων· ὑποχόνδρια δὲ τὰ ὑπὸ

89 A partir des clavicules, la région antérieure et moyenne du corps se
 nomme *stêthos* (*poitrine*); le *sternum* est la partie où aboutissent les côtes.
 90 Le *nôtos* (*dos*) s'étend en arrière depuis le cou jusqu'au *métaphrène*; le
métaphrène commence où finit le dos, et se prolonge jusqu'à l'*osphys*
 (*lombes*), là où s'insèrent les *phrènes* (*diaphragme*); on appelle *lombes* la ré-
 91 gion qui termine le *rachis*. Les proéminences charnues qui se voient sur la
 poitrine sont les *mamelles* ou *tétines*; l'extrémité de la mamelle est la
 92 *papille*. Quand, à l'époque de la puberté, les mamelles commencent à
 grossir, on les appelle *fèves*, et *outrés* lorsqu'elles sont arrivées à tout
 leur développement; c'est surtout pour les femmes que ces appellations
 93 conviennent. On nomme *côtés* toute la partie qui est placée au-dessous
 des aisselles, *côtes* les os, et *intercôtes* (*espaces intercostaux*) les espaces
 94 qui séparent les os. Les *fausses côtes* sont celles qui n'arrivent pas immé-
 95 diatement sur le sternum. La dépression qui existe au-dessous de la
 poitrine est la *bouche du ventre*; les uns l'appellent *procardion* et les autres
cardia; on nomme *cardiogmes* ou *cardialgies* les douleurs qu'on y res-
 96 sent. Les *chondres* (*cartilages*) sont les extrémités des fausses côtes, et les
hypocondres les parties musculieuses situées au-dessous des cartilages.

4. νεφρῶν Cl. — 6. μαστοῦ μὲν τὸ 1^a m.; μασχάλη· τὰ δὲ μεταξὺ αὐτῶν
 μὲν L. — 8-10. μασχάλη· τὰ δὲ (ὀστέα μεσοπλεύρια. Νόθαι δὲ αἱ μὴ περαίνουσα
 erasum) πλευραί, αἱ μὴ περαίνουσαι L. 2^a m. in ora.

τοῖς χόνδροις μυώδη. — Κοιλία δὲ καὶ γαστήρ, τὸ ἐφεξῆς· ἐπι- 97
 γαστρίον δὲ τὸ ἐπὶ τῆς γαστρός δέρμα. Ὀμφαλὸς δὲ τὸ ἐν μέσῳ 98
 κοῖλον, ἢ ἀποτομὴ τῶν φλεβῶν, διὰ ὧν τὸ ἔμβρυον τρέφεται· τούτου
 δὲ τὸ ἐν μέσῳ, ἀκρόμφαλον. Τὸ δὲ ὑποκείμενον τῷ Ὀμφαλῷ δέρμα, 99
 5 γραῖα, ὅτι ῥυτιδούμενον γῆρας σημαίνει. Τὸ δὲ ὑποκάτω τοῦ Ὀμφα- 100
 λοῦ, ὑπογαστρίον καὶ ἥτρον· τὸ δὲ συνεχὲς τούτῳ μέχρι τῶν αἰ-
 δοίων ἐπίσειον, καὶ ἥβην, ἄλλοι δὲ ἐφήβαιον καλοῦσιν. — Τῶν δὲ 101
 αἰδοίων, τοῦ μὲν τοῦ ἄρρέενος ἢ μὲν ἀποκρεμῆς φύσις, καυλὸς, καὶ
 στήμα· τὸ δὲ μὴ ἐκκρεμὲς, ὑπόστημα, καὶ κύστεως τράχηλος· καὶ
 10 ἢ διὰ μέσου γραμμὴ, τραμίς· οἱ δὲ ὄρρον ὀνομάζουσιν. Τὸ δὲ πέρας 102
 τοῦ καυλοῦ, βάλανος, καὶ τὸ δέρμα τὸ περὶ αὐτῇ, πόσθη, καὶ τὸ
 ἔσχατον τῆς ποσθῆς, ἀκροπόσθιον. Καὶ τὸ κοίλωμα διὰ οὗ τὸ 103
 σπέρμα καὶ τὸ οὖρον ἀποκρίνεται, οὐρήθρα, καὶ πόρος οὐρητικός·
 οὐρητῆρα δὲ οὐ χρὴ καλεῖν· εἰσὶ γὰρ οὐρητῆρες ἄλλοι, διὰ ὧν τὸ
 15 οὖρον ἀπὸ νεφρῶν εἰς κύστιν ῥεῖ. Ὅσχεος δὲ ἐστὶν ἐν ᾧ οἱ δίδυμοι· 104

— Le ventre ou gaster est ce qui vient après; l'épigastre est la peau qui re- 97
 couvre le gaster. L'omphale (ombilic, nombril) est le creux qui occupe le 98
 milieu du ventre, là où l'on a coupé les veines qui nourrissent le fœ-
 tus; la partie médiane de ce creux est la pointe de l'omphale. La peau 99
 qui s'étend au-dessous de l'ombilic est appelée la vieille, attendu que
 c'est un signe de vieillesse quand elle se ride. La région située au-des- 100
 sous du nombril se nomme hypogastre ou étron; celle qui s'étend de
 l'hypogastre aux parties génitales est désignée par les mots épision, hébé
 ou éphébéon (pubis). — Quant aux organes génitaux, la partie pendante 101
 de ceux des hommes est la tige ou le fil (pénis); la partie non pendante
 se nomme sous-fil, ou, suivant d'autres, col de la vessie; la ligne médiane
 se nomme tramis, ou, suivant d'autres, orrhon (raphé). Le gland est l'extré- 102
 mité du membre; la posthé (prépuce) est la peau qui recouvre le gland;
 l'acroposthé est l'extrémité du prépuce. L'urètre, ou conduit urinaire, est 103
 le canal par où s'échappe le sperme et l'urine; il ne faut pas se servir
 du mot uretère pour désigner ce canal, car les uretères sont d'autres
 conduits, qui portent l'urine des reins dans la vessie. Dans la bourse (scro- 104

1. τὰ ἐφεξῆς Cl. — 4. ὑπερκείμεν. Cl. ὑπόστημα. . . . διὰ μέσου om. L. — 11.
 — 6. τοῦτο Cl. — 8. τὸ μὲν L. — 9-10. τὸ δέρμα τὸ πέρας τὸ περὶ L.

Clinch 31-32.

105 διδύμους δὲ ἢ ὄρχεις καλεῖν οὐδὲν διαφέρει. Τῶν δὲ διδύμων τὸ
 106 μὲν ἐπάνω, κεφαλῇ, τὸ δὲ κάτω, πυθμῆν. Καὶ τὸ χαλάμενον τοῦ
 107 ὀσχέου λακκόπεδον. Ὡς δὲ αἰεὶ χαλαρὸν, λακκοσχέαν τοῦτον Ἀθηναῖοι
 108 καλοῦσιν. Τὰ δὲ μεταξὺ ὀσχέου καὶ ὑποσλήματος καὶ μηροῦ, πλι-
 109 χάδες. — [Τῆς δὲ γυναικὸς τὸ αἰδοῖον, κτεῖς μὲν τὸ τρίγωνον πέρασ 5
 110 τοῦ ὑπογαστρίου· ἄλλοι δὲ ἐπίσειον καλοῦσιν. Σχίσμα δὲ, ἡ τομὴ
 111 τοῦ αἰδοίου. Τὸ δὲ μυῶδες ἐν μέσῳ σαρκίον, νύμφη, καὶ μύρτον· οἱ
 δὲ ὑποδερμίδα, οἱ δὲ κλειτορίδα ὀνομάζουσι, καὶ τὸ ἀκολάστως
 112 τούτου ἀπλεσθαι κλειτοριάζειν λέγουσιν. Μυρτόχειλα δὲ τὰ ἐκατέ-
 113 ρωθεν σαρκώδη· ταῦτα δὲ Εὐρυφῶν καὶ κρημνοὺς καλεῖ· οἱ δὲ νῦν 10
 τὰ μὲν μυρτόχειλα, πτερυγώματα, τὸ δὲ μύρτον, νύμφην. — Τῆς
 δὲ ῥάχews τὰ ὀστέα σφόνδυλοι· Ὀμηρος δὲ καὶ ἀστραγάλους αὐτὰ

tum) sont renfermés les jumeaux (testicules); on peut dire indifférem-
 105 ment les jumeaux ou les orchis. On nomme la partie supérieure des
 106 testicules tête, la partie inférieure fond. La partie lâche de la bourse est
 107 dite laccopédon. Quand un individu a la bourse toujours relâchée, les
 108 Athéniens le désignent par le mot laccoscheas. La région comprise entre
 les bourses, le col de la vessie et les cuisses, se nomme plichades (pé-
 109 rinée).—Quant aux parties honteuses chez la femme, on appelle peigne et,
 suivant quelques-uns, épision, l'extrémité triangulaire de l'hypogastre
 111 (pubis). La fente est l'ouverture des organes génitaux (vulve). La nymphe,
 ou le myrte, est le petit morceau de chair musculeuse qui pend au mi-
 lieu; d'autres l'appellent hypodermis, d'autres clitoris, et l'on dit clitoriser
 112 pour exprimer l'attouchement lascif de cette partie. Les lèvres de myrte
 (grandes lèvres) sont les parties charnues qui se détachent de chaque
 côté; Euryphon les nomme aussi bords escarpés; aujourd'hui on a subs-
 113 titué le mot ailes à l'expression lèvres de myrte, et nymphe à myrte. — On
 appelle sphondyles (vertèbres) les os du rachis; Homère (Il. XXIV, 466)
 les nomme aussi astragales (dés); l'apophyse des vertèbres a reçu le nom

1. οὐδὲν om. L. — Ib. Τῶν διδύμων Cl. les scholies. — 5. κτεῖς Cl. — 9. κλει-
 — 3. ὥς δὲ αἰεὶ χαλαρὸν λακκοσχέαν ex τορίζειν Cl. — Ib. Μυρτόχειλα ex em.;
 em. Οἱ δὲ ἀχιχάδαρον ἢ λακκοσχέαν L. Μυρτοχείλας L Cl. It. l. 11. — 11. τὰς
 Cl.; Voy. Pollux, II, 172 et les notes. — μυρτοχείλας δὲ τὰ ἐκατέρωθεν πτερυγώ-
 Τὸ δὲ μεταξὺ Cl. — 4.-5. πλεχάδα Cl. Voy. ματα L.

καλεῖ· καὶ ἡ ἀπόφυσις τῶν σφονδύλων, ἄκανθα. Τὸ δὲ τελευταῖον 114
ὀστοῦν τῆς ὀσφύος, ἱερὸν ὀστοῦν· οἱ δὲ ὑποσφόνδυλον καλοῦσιν· τὸ
δὲ ἄκρον αὐτοῦ, κόκκυγα. — Τὰ δὲ ὑπὸ ταῖς πλευραῖς, λαπάραι καὶ 115
κενεῶνες· εἴτα λαγόνων ὀστέα, καὶ τούτων αἱ κοιλότητες, κοτύλαι.

5 Πυγαὶ δὲ τὰ μετὰ τὴν ὀσφύν σαρκώδη, καὶ ἐφέδρανα, ἐπὶ ὧν 116
καθίζομεν· ἄλλοι δὲ γλουτοὺς καλοῦσιν· τὰ δὲ ὑπὸ τοὺς γλουτοὺς,
ὑπογλουτίδες. — |Βουβῶνες δὲ τὰ ἔμπροσθεν τῶν μηρῶν τὰ παρὰ 117
τὴν ἦβην. Ἰσχίον δὲ καὶ τὸ νεῦρον τὸ πρὸς τὴν κοτύλην, καὶ ὅλον τὸ 118
ἄρθρον. Τῶν δὲ μηρῶν τὰ ἔσω, παραμήρια· τὰ δὲ μεταξὺ τῶν μη- 119
10 ρῶν, μεσομήρια. Οἱ δὲ πρὸς τοῖς γόνασι μύες, ἐπιγουνίδες, καὶ τὸ 120
ὀστοῦν τὸ ἐπὶ τῷ γόνατι, ἐπιγονατίς· Ἴπποκράτης δὲ ἐπιμυλίδα
ὀνομάζει. Γόνυ δὲ ἐστὶ τὸ ἄρθρον τοῦ μηροῦ τὸ πρὸς τὴν κνήμην, 121
καὶ ἰγνύα τὸ ὀπισθεν, ἐν ᾧ κάμπιομεν τὸ γόνυ. Γαστήροκνημία δὲ, ὁ 122

d'épine. Le dernier os des lombes est l'os sacré; d'autres le désignent 114
par l'expression sous-sphondyle, et on donne le nom de coccyx à l'extré-
mité de cet os. — Les parties qui descendent au-dessous des côtes sont 115
dites régions flasques et régions vides (cavités iliaques, flancs); viennent en-
suite les os des cavités (os des îles), dont les creux sont appelés cotyles
(cavités cotyloïdes).

Les parties charnues qui se trouvent après les lombes, et sur les- 116
quelles nous nous asseyons, sont les pyges ou siège (fesses); on les
nomme aussi gloutes; au-dessous sont les hypogloutes. — Les bubons 117
(aines) sont les parties antérieures [et supérieures] des cuisses, auprès
du pubis. Le mot ischion désigne le nerf (ligament intra-articulaire) qui 118
se fixe dans la cavité cotyloïde, et aussi toute l'articulation. On nomme 119
côtés des cuisses la partie interne des cuisses et intercuisses la région qui
[en haut] sépare les deux cuisses. On appelle épigounides (sur-genou) les 120
muscles qui s'implantent sur le genou (m. droit antérieur, triceps crural);
et épigonatis (sur-genou; — rotule), l'os qui est appliqué sur le genou; Hip-
pocrate (Mochl. § 1), le nomme épimylis. Le genou est l'articulation de la 121
cuisse avec la cnémé (tibia et jambe); l'ignya (jarret) est la partie posté-
rieure au niveau de laquelle nous fléchissons le genou. Le ventre de la 122

1. ἀπόφυσις ex em.; φύσις L. Cl. — 3. πλευραῖς, μαλακὰ, λαπάραι Cl.

Glinch 33.

- μέγας μῦς ὁ ὀπισθεν τῆς κνήμης, ἀπὸ οὗ τὸ πλατὺ νεῦρον τὸ πρὸς
 123 τῇ πτέρνῃ πέφυκεν. Τῶν δὲ ὀσίων τὸ μὲν ἔσω, κνήμη, καὶ τούτου
 τὸ ἔμπροσθεν, ἀντικνήμιον· [τὸ δὲ ἔξω, κερκίς·] Ἡρόφιλος δὲ καὶ
 124 τὴν κνήμην κερκίδα ὀνομάζει. Τὰ δὲ ἄκρα ἀμφοῖν τοῖν ὀσίοις τὰ
 πρὸς τῷ ποδὶ, σφυρὰ καλεῖται, ἀσπράγαλοι δὲ οὐκ ὀρθῶς· ἔχει μὲν 5
 γὰρ καὶ ἀσπράγαλον ὁ πούς τοῦ ἀνθρώπου ὑπὸ τῷ σφυρῷ, καὶ
 125 οὐκ ἐμφανῆ. Πτέρνα δὲ τὸ ὀπισθεν περιφερὲς τοῦ ποδός· πεδίον
 δὲ καὶ τارسὺς τὸ ἔμπροσθεν πλατὺ· σιῆθος δὲ τὸ κάτωθεν μετὰ τὸ
 126 κοῖλον, ἀπὸ οὗ οἱ δάκτυλοι. Καλεῖν δὲ τούτους ἀνάλογον τοῖς τῆς
 χειρὸς δακτύλοις, καὶ τὰ ἄλλα κοινὰ πρὸς τοὺς τῶν χειρῶν δακτύ- 10
 λους οὐδὲν κωλύει.
- 127 Τὰ μὲν οὖν ἐπιφανῆ, ὧ παῖ, σὺν τοῖς ὑποκειμένοις ὀσίοις οὕτω
 χρὴ καλεῖν τὰ δὲ ἔνδον τουτονὶ τὸν πίθηκον ἀνατέμνοντες, ὀνο-

- jambe (*jumeaux* et *soléaires*) est le grand muscle situé en arrière de la
 jambe et d'où provient le nerf large qui l'attache au talon (*tendon d'A-*
 123 *chille*). Des deux os de la jambe, l'un, interne, se nomme *cnémé* (*tibia*);
 la face antérieure est dite *anticnémion*; l'autre os, externe, est appelé
 124 *rayon* (*radius*); Hérophile nomme *rayon* la *cnémé*. L'extrémité des deux
 os, au voisinage du pied, sont les *maillets* (*chevilles*), et non pas les *as-*
tragales, comme on le dit à tort; en effet, le pied de l'homme a aussi un
 125 *astragale* sous la cheville, mais cet os n'est pas apparent. La *pterna* (*ta-*
lon, *calcanéum*) est la partie postérieure arrondie du pied, tandis qu'on
 nomme *champ* ou *clai*e la partie large qui est en avant du talon (*partie*
antérieure de la plante) et *poitrine* la région inférieure qui vient après la
 partie concave (*partie antérieure de la plante*); c'est de la *poitrine* que
 126 partent les doigts. Rien n'empêche qu'on ne désigne les doigts du pied
 (*orteils*) et leurs parties analogues à celles des doigts de la main, par
 les mêmes noms que nous avons donnés plus haut (p. 144, lig. 5).
- 127 Tels sont, jeune homme, les noms qu'il faut donner aux parties
 apparentes et aux os sous-jacents; nous tâcherons maintenant, en dissé-
 quant notre singe, de vous apprendre la nomenclature des parties

2. πτέρνῃ πέφυκεν ex em.; πτ. τένων ἀσπράγαλοι ex em.; ἀσπράγαλος L Cl. —
 πεφ. L Cl. — Ib. τοῦτο L. — 3. [τὸ δὲ 6. καὶ ex em.; καὶ L Cl. — 11. οὐθέν
 ἔξω κερκίς] ex em.; om. L Cl. — 5. L. — 13. τούτων Cl.

μάζειν πειρασόμεθα· ἐγγυτάτω γὰρ τὴν φύσιν ἀνθρώπου καὶ τοῖς
ὀσίοις, καὶ τοῖς μυσὶ, καὶ τοῖς σπλάγχνοις, καὶ ταῖς ἀρτηρίαις,
καὶ ταῖς φλεψὶ, καὶ τοῖς νεύροις· | δεύτερα δὲ τὰ ἄλλα τὰ πολυσχιδῆ· 34
τρίτα τὰ ἀμφώδοντα τῶν διχηλῶν· τὰ δὲ μὴ ἀμφώδοντα καὶ μώ-
5 νυχα, προσωτάτω. Εἰ δέ τι ἤδη εἴρηται μετὰ τῶν ἐπιφανῶν, οὐδὲν 128
δεῖ ὑπὲρ τούτου δις λέγειν.

Ὅρα δὴ τοίνυν τὸν ὑπὸ τῷ δέρματι τοῦ κρανίου χιτῶνα· οὗτος 129
περικράνιος καλεῖται· ὃν δὲ ἂν ἴδοις περὶ τοῖς ἄλλοις ὀστέοις,
περιόστεος καλεῖται. Τὰς δὲ συμβολὰς τῶν ὀστέων τοῦ κρανίου, ῥα- 130
10 φὰς καλοῦσιν· εἰκόασι δὲ δυοῖν περιόνων συνθέσει· ὧν μία μὲν
περιφερὴς ῥαφὴ τὸ βρέγμα περιτέμνεται· ἄλλη δὲ τὸ ἰνίον, ἄλλη
δὲ μέσην τὴν κορυφὴν. Ἔστι δὲ οἷς αὕτη ὑπερβᾶσα τὴν διὰ τοῦ 131
βρέγματος, τελευτᾷ εἰς τὸ μεσόφρυον. Δύο δὲ ἄλλαι τοῖς ὀσίοις 132
τῶν κροτάφων, ὥσπερ λεπίδες ἐπιπεφύκασιν. Ὄνόματα δὲ αὐτῶν 133

internes; le singe, en effet, est de tous les animaux celui qui se rap-
proche le plus de l'homme par la disposition des os, des muscles, des
viscères, des artères, des veines et des nerfs; viennent ensuite les autres
animaux dont le pied est partagé en doigts, puis ceux qui, présentant une
double rangée de dents, ont le sabot divisé en deux; les animaux qui
n'ont qu'une rangée de dents, et dont le sabot n'est pas divisé, offrent
le plus de différence avec l'homme. Si déjà on a nommé quelques par- 128
ties profondes en même temps que les parties superficielles, il n'est pas
nécessaire d'en parler une seconde fois.

Voyez donc d'abord l'enveloppe qui est sous la peau du crâne; elle 129
s'appelle *péricrâne*; on nomme *périoste* celle qu'on aperçoit sur les autres
os. L'assemblage des os du crâne est désigné par le mot *sutures*; elles 130
imitent l'engrenage de deux scies; l'une est circulaire et délimite le
bregma (*sinciput*, *sut. fronto-pariétale*), l'autre, l'*occiput* (*sut. lambdoïde*);
une troisième partage le sommet de la tête (*sut. bipariétale*). Il arrive 131
aussi, chez quelques individus, que cette dernière suture, dépassant la
suture du *bregma*, vient jusqu'à la région intersourcilière. Les deux 132
dernières sutures se réunissent sous forme d'écailles (*sut. écailleuses*)
avec les *os des crotaphes* (*os des tempes*). Les sutures n'ont pas de noms 133

5. Εἰ δέ τινα εἴρηται Cl. — 11. τὸ δὲ βρέγμα Cl.

Clinch 34-35.

παλαιὰ οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ νῦν ἐτέθη ὑπὸ τινων Αἰγυπτίων ἱατρῶν
 φαύλως ἐλληνιζόντων · σιεφανιαία μὲν τῇ πρὸς τὸ βρέγμα, λαμ-
 βδοειδὴς δὲ, τῇ περὶ τὸ ἰνίον, ἐπιζευγνύουσα δὲ, τῇ μέσῃ · λεπιδοει-
 134 δεῖς δὲ, ταῖς τῶν κροτάφων. Οὗτοι δὲ καὶ τῶν ἄλλων ὀστέων μόρια
 ὀνομάζουσιν ἀνώνυμα τοῖς πάλαι, ἃ ἐγὼ οὐ παραλείψω διὰ τὴν 5
 135 εἰς τὰ νῦν τῶν ἱατρῶν δῆλωσιν. — Διπλόη δὲ τὸ μεταξὺ τῶν ὀστέων
 136 τοῦ κρανίου, ὅθεν δὴ ἡ ῥίς ἄρχεται. Τὰ πυκνὰ ταύτῃ τρήματα
 35 ἡθμοειδῇ καλεῖται, | διὰ ὧν τὸ μὲν ἀληθὲς πιαρμὸς καὶ μύξα ἀποκρί-
 νεται · οἱ δὲ καὶ ἀναπνεῖν ἡμᾶς εἰς ἐγκέφαλον ταύτῃ λέγουσιν. —
 137 Τὰ δὲ πηλοσίον τῶν ὠτων ὀστέα, διὰ σιερεότητα λιθοειδῇ ὠνόμασται. 10
 138 Ἔστι δὲ ἐκατέρωθεν ἐν σκληρὸν καὶ ὑπόλευκον, ὅσον κεφαλὴ τοῦ
 139 μεγάλου τῆς χειρὸς δακτύλου, διὰ ὧν αἱ ἀκοαὶ τέτρηνται. Ἄλλοι δὲ
 τὰς πρὸς τῷ ἰνίῳ καταφερεῖς ὑπεροχὰς λιθοειδεῖς καλοῦσιν · ἀλλὰ
 οὐκ ὀρθῶς · ὑπόκενοι γὰρ καὶ σηραγγώδεις, καὶ οὐ σιερεαὶ κατὰ

anciens; des médecins égyptiens qui savaient mal le grec les ont dénom-
 mées, de nos jours, de la manière suivante : *coronale* la suture du bregma;
lamboïde (en forme de Λ), celle de l'occiput; *trait d'union*, celle qui oc-
 cupe le milieu de la tête; enfin *écailleuses*, les sutures des os des tempes.

134 Ces mêmes médecins ont aussi imposé des noms à certaines parties des os
 de la tête qui étaient restés anonymes; je ne veux pas passer ces noms sous
 silence; ils servent à l'explication des traités des médecins d'aujourd'hui.
 135 — Le *diploé* est la partie [spongieuse] qui sépare les deux tables du crâne,
 136 et d'où procède le nez. Les pertuis nombreux qui se trouvent au diploé
 sont appelés *trous cribleux* (*trous de l'ethmoïde*); c'est à travers ces trous
 qu'indubitablement se produit l'éternument et s'échappe le mucus; on
 affirme même que c'est par ces pertuis que le souffle arrive au cerveau
 137 par la respiration. — Les os qui sont proche des oreilles ont reçu le
 138 nom d'*os pétreux* à cause de leur dureté (*temporaux*). Il y a aussi, de
 chaque côté, un os dur, blanc et grand comme la tête du grand doigt
 de la main, à travers lequel sont percés les conduits acoustiques (*ro-*
 139 *cher*). On appelle aussi *os pétreux* les apophyses qui, se détachant au
 voisinage de l'occiput, se dirigent en bas (*apoph. mastoïde*); mais c'est
 à tort qu'on leur a imposé ce nom, car ces apophyses sont creuses, sil-

5. ἀνώνυμα δὲ τοῖς L. — 7. δὴ om. Cl.

τοῦνομα. Αἱ δὲ ἀπὸ τῶν ἀκοῶν τείνουσαι πρὸς τὰ μῆλα ἀποφύσεις, 140
 ζυγώματα. — Καὶ οἱ μύες, οἱ μὲν ἐν ταῖς κοιλότησι τῶν κροτά- 141
 Φων, κροταφῖται· οἱ δὲ περὶ τὴν κάτω γνάθον, μασσητῆρες. Αὐταὶ 142
 δὲ αἱ λεπταὶ καὶ ὑπομήκεις καὶ κάτω πρὸς τὸ Φαρύγεθρον νεύου-
 5 σαι ἀποφύσεις, σίλοειδεῖς καλοῦνται. Εὐδήμος δὲ εἰκάζει μὲν αὐ- 143
 τὰς ἀλεκτρυόνων πλῆκτροις, ἀνωνύμους δὲ ἑᾶ. — Τρήματα δὲ πολλὰ 144
 μὲν διατέτρηται διὰ τοῦ κρανίου· πάντα δὲ οὐκ ὠνόμασται χωρὶς
 δυοῖν· τυφλὰ δὲ ταῦτα καλοῦσιν· καὶ οἱ ἱατροὶ διαφέρονται πρὸς
 ἀλλήλους, ὁπότερα χρὴ καλεῖν τυφλὰ, ἄρά γε τὰ πρὸς τῷ μεγίστῳ
 10 τρήματι τοῦ κρανίου, διὰ οὗ ὁ νωτιαῖος εἰς τοὺς σφονδύλους ἐμβάλ-
 λει, ἢ τὰ πρὸς ταῖς ἀκοαῖς, καὶ μικρὸν ἔμπροσθεν παρὰ τὰ ἄρθρα
 τῆς γένυος. Ἔστι δὲ οὔτε ἐκεῖνα, οὔτε ταῦτα οὕτω τυφλὰ, ὥστε μὴ 145
 διατετρησθαι, τὰ μὲν εἰς τὸ μέγα κοίλωμα τοῦ νωτιαίου, τὰ δὲ ὑπὸ τὰ

lonnées par des canaux, et ne sont pas dures, comme leur nom le ferait
 croire. Les apophyses qui se prolongent des conduits auditifs aux pom- 140
 mettes (os malaires) sont appelées *jougs* (arcades zygomatiques). — Les 141
 muscles (*m. crotaphytes* ou *temporaux*) qui remplissent les cavités des
crotaphes (os temporaux) sont dits *crotaphites*; ceux qui se fixent à la
 mâchoire inférieure sont dits *masticateurs* (*masséters*). Les apophyses 142
 minces et longues qui descendent vers le pharynx sont appelées *apo-*
physes stiloïdes. Eudème les compare à l'éperon du coq, mais il les a 143
 laissées sans nom. — Beaucoup de trous traversent le crâne; mais, à 144
 l'exception de deux, tous les autres sont anonymes; ces deux on les
 appelle *trous borgnes*; encore les médecins ne sont pas d'accord pour
 déterminer quels trous il faut appeler ainsi : pour les uns, ce sont les
 deux trous (*trous condyloïdiens antérieurs*) qui se voient de chaque côté de
 la plus grande des ouvertures (*trou occipital*) par laquelle passe la moelle
 épinière pour se rendre dans le canal vertébral; pour les autres, au con-
 traire, ce sont les trous qui se trouvent proche des oreilles, non loin en
 avant de l'articulation de la mâchoire (*trou stilo-mastoïdien*). Mais ni les 145
 uns ni les autres ne sont borgnes de façon à ne pouvoir être traversés :
 en effet, les premiers débouchent dans le canal rachidien, les seconds,

2. ἐν] περὶ Cl. — 5. σίλοειδεῖς ex τρηνται Cl. — 12. οὕτως L. — 13. δια-
 em.; σίλοειδεῖς L Cl. — 7. διατέ- τρηθῆναι Cl.

Clinch 35-36.

146 ἠθμοειδῆ, καὶ διὰ πάντων αὐτῶν νεῦρα διαπεφυκότα ὁρᾶται, ὑπὲρ
 147 ὧν ἐν ταῖς διαιρέσεσιν εἰρήσεται. Ἐοίκασι δὲ τυφλὰ αὐτὰ ὀνομάζειν,
 148 ὅτι οὐκ εἰς εὐθὺ φαίνεται διατετρημένα. — Ἐν δὲ τῷ κρανίῳ ἔνεσιν
 149 ὁ ἐγκεφάλος· τοῦτον δὲ καλύπτουσιν αἱ μήνιγγες· ἡ μὲν παχυτέρα
 150 καὶ ῥωμαλεωτέρα, [ἡ] πρὸς τῷ ὀστέῳ· ἡ δὲ λεπιοτέρα, καὶ εὐρωστὸς 5
 151 μὲν, ἀλλὰ ἥσσον, ἡ πρὸς τῷ ἐγκεφάλῳ. Τὸ δὲ ἄνωθεν τοῦ ἐγκε-
 152 φάλου, κισσοειδές· τὸ δὲ κάτωθεν, καὶ ὀπίσω, βάσις· ἡ δὲ ἀπὸ τῆς
 βάσεως ἐκφυσις, παρεγκεφαλῆς· αἱ δὲ κοιλότητες, κοιλίαι ἐγκε-
 φάλου. Ὁ δὲ καλύπτων τὰς κοιλίας ἔνδοθεν χιτῶν χοριοειδής· Ἡρό-
 φιλος δὲ καὶ μήνιγγα χοριοειδῆ καλεῖ. Τὰ δὲ ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου 10
 βλαστήματα, νεῦρα αἰσθητικά, καὶ προαιρετικά, διὰ ὧν αἰσθησις
 καὶ προαιρετικὴ κίνησις, καὶ πᾶσα σώματος πράξις συντελεῖται.
 Τούτων δὲ τῶν νεύρων ἓν καὶ ἀπὸ τοῦ νωτιαίου μυελοῦ πέφυκε
 καὶ τῆς μήνιγγος τῆς περὶ τοῦτον. Νωτιαῖον δὲ καὶ ῥαχίτην ὠσαύ-

vers les ethmoïdes, et, à travers ces trous, on voit s'échapper des nerfs
 (*grand hypoglosse et nerf facial*) dont il sera question dans les dissections.

146 On a cru devoir les appeler *borgnes* parce qu'ils ne sont pas percés droit.

147 — Dans l'intérieur du crâne est contenu l'*encéphale*; il est recouvert par
 les *méninges*; l'une, plus épaisse, plus résistante, est adhérente à l'os (*dure-*
mère); l'autre, plus mince, mais résistante aussi, quoique à un moindre

148 degré, est étendue sur l'*encéphale*. La surface supérieure de l'*encéphale*
 est dite *variqueuse* (*circonvolutions*); sa surface inférieure et postérieure
 est dite *base*; le prolongement qui prend naissance à la base est le *paren-*
céphale (*cervelet*); les cavités de l'*encéphale* ont reçu le nom de *ventres*

149 (*ventricules*). La membrane qui revêt intérieurement les ventricules s'ap-
 pelle *tunique chorioïde* (*toile et plexus chorioïdiens*); Hérophile l'appelle

150 aussi *méninge chorioïde*. Les *pousses* du cerveau sont des *nerfs sensitifs* et *mo-*
teurs, à l'aide desquels nous viennent le sentiment et le mouvement volon-

151 taire, et par lesquels s'accomplit toute opération du corps. Il y a aussi de
 ces nerfs qui s'échappent de la moelle épinière et de la *méninge* qui l'en-

152 veloppe. On peut désigner indifféremment sous le nom de *moelle dorsale*
 ou de *moelle du rachis* toute la moelle qui descend à travers les ver-

1. ὑπὲρ om. L. — 5. [ἡ] ex em.; om. — 9. χοριοειδής ex em.; χοροειδής L.
 L Cl. — 6. ἥσσον ex em.; ἥσσω L Cl. Cl. et sic semp. — 14. τοῦτο Cl.

τως καλοῖς ἂν πάντα τὸν διὰ τῶν σφονδύλων μυελόν. — Τῶν δὲ 153
 τοῦ ὀφθαλμοῦ χιτώνων, ὁ μὲν πρῶτος ἐν τοῖς ἐπιφανέσιν ὠνόμα-
 σται κερατοειδής· οἱ δὲ ἄλλοι, ὁ μὲν δεύτερος, ῥαγοειδής, καὶ χο-
 ριοειδής· τὸ μὲν ὑποκείμενον αὐτῷ τῷ κερατοειδεῖ, ῥαγοειδής, ὅτι
 5 ἔοικε ῥαγὶ τῇ ἔξωθεν λειότητι, καὶ τῇ ἔσωθεν δασύτητι· τὸ δὲ ὑπὸ
 τῷ λευκῷ, χοριοειδής, ὅτι κατάφλεβόν ἐστί τῷ περὶ τῷ ἐμβρύῳ
 περικειμένῳ χοριοειδεῖ εἰκός· ὁ δὲ τρίτος περιέχει μὲν ὑαλοειδὲς
 ὑγρόν· καλεῖται δὲ ἀρχαῖον ὄνομα ἀραχνοειδής διὰ λεπτότητα· 37
 ἐπειδὴ δὲ Ἡρόφιλος εἰκάζει αὐτὸν ἀμφιβλήστροφῳ ἀνασπασμένῳ,
 10 ἔνιοι καὶ ἀμφιβλήστροειδῇ καλοῦσιν· ἄλλοι δὲ καὶ ὑαλοειδῇ ἀπὸ
 τοῦ ὑγροῦ· ὁ δὲ τέταρτος περιέχει μὲν τὸ κρυστάλλοειδὲς ὑγρόν,
 ἀνώνυμος δὲ ὢν ἐξ ἀρχῆς, ὕστερον φακοειδής μὲν διὰ τὸ σχῆμα,
 κρυστάλλοειδής δὲ διὰ τὸ ὑγρὸν ὠνομάσθη. — Τὸν δὲ πρῶτον τοῦ 154

tèbres. — Des diverses tuniques de l'œil, la première, celle qui est ap- 153
 parente, se nomme *semblable à de la corne* (cornée); quant aux noms des
 autres, la seconde (*m. chorioïde*) est appelée *semblable à un grain de raisin*
 et *semblable au chorion*; elle est dite semblable à un grain de raisin, si on
 considère la partie qui est sous-jacente à la cornée, car elle est, par sa
 face externe, lisse comme la peau d'un grain de raisin, et, par sa face in-
 terne, rugueuse comme l'intérieur de ce même grain; la dénomination,
semblable au chorion, appartient à la portion qui tapisse le blanc (*scléro-*
tique), attendu qu'elle ressemble, par l'entrelacement des vaisseaux, à la
 membrane qui entoure le fœtus; la troisième renferme l'*humeur vitrée*; son
 nom ancien est *membrane semblable à une toile d'araignée*; il lui vient de
 sa ténuité; comme Hérophile l'a comparée à un *filet ramassé*, quelques
 médecins l'appellent *rétiiforme* (*réline*); d'autres l'appellent vitrée à cause
 de l'humeur qu'elle contient; la quatrième tunique enveloppe l'*humeur*
cristalline; elle était d'abord anonyme, ensuite on l'a nommée *lenticu-*
laire, à cause de sa forme, et *semblable à du cristal*, à cause du liquide qui
 s'y trouve (*capsule du cristallin*). — Il me semble qu'Hippocrate (*Épid.* 154

1. καλοῖς ἂν ex em.; καλεῖν L Cl.
 — 3. ὁ κερατοειδής L. — 6. κατάφλε-
 βον ex em.; κατά φλέβον L; μετὰ φλε-
 βῶν Cl. — lb. τὸ ἐμβρυον Cl. — 7.
 εἰκός ex em.; εἰκός L Cl. — 9. ἀνε-

σπασμένῳ Cl. — 10-11. καλοῦσιν· ἄλλοι
 δὲ καὶ ὑαλοειδῇ ἀπὸ τοῦ ὑγροῦ ex em.;
 καλοῦσι αὐτόν· ἄλλοι δὲ καὶ ὑαλοειδῇ ἀπὸ
 τοῦ ὑγροῦ L; καλοῦσιν ἀπὸ τοῦ ὑγροῦ
 αὐτόν, ἄλλοι καὶ ὑαλ. Cl.

Clineh 37.

- 155 τραχήλου σφόνδυλον, Ἰπποκράτης ὁδόντα δοκεῖ μοι καλεῖν. Τὸ δὲ
 ὑπὸ ταῖς ἀντιάσιν ὀσίου, τὸ περιειληφὸς τὴν κεφαλὴν τοῦ βρόγ-
 χου, οἱ μὲν ὑοειδὲς διὰ τὸ σχῆμα ὀνομάζουσιν, ὅτι ἔοικεν τῷ Υ
 γράμματι. Ἡρόφιλος δὲ παρασίατην καλεῖ, ὅτι παρέςγηκε ταῖς
 156 ἀντιάσιν. Ἡ δὲ τοῦ δευτέρου σφονδύλου εἰς τὸ ἄνω καὶ ἔμπροσθεν 5
 ἀπόφυσις, πυρηνοειδὴς καλεῖται.
 157 Ὡ δὲ τὰ σιτία καὶ τὰ ποτὰ εἰς τὴν κοιλίαν κάτεισι, στόμα-
 158 χος, καὶ οἰσοφάγος. Καὶ τὰ νεῦρα τὰ ἐκατέρωθεν αὐτοῦ, τόνοι.
 159 καὶ τὰ ἄλλα αἰσθητικὰ καὶ ἰνώδη, τόνοι ὡσαύτως. Τῆς δὲ τραχείας
 ἀρτηρίας [ὅλος ὁ πόρος] καλεῖται βρόγχος· αἱ δὲ εἰς τὸν πλεύμονα 10
 160 ἀποφύσεις, βρογχίαι, καὶ σήραγγες, καὶ ἀορταί. — Ἡ δὲ ἀρχὴ
 τοῦ Ξερμοῦ, καὶ τοῦ ζῆν, καὶ τοῦ σφύζειν, καρδία· καὶ ταύτης τὸ
 μὲν ἄνω, κεφαλὴ, τὸ δὲ ἄκρον καὶ ὀξὺ, πυθμὴν, καὶ τὰ κοιλώματα,
 161 κοιλίαι. Ἡ μὲν παχυτέρα καὶ ἐν ἀριστέρᾳ, ἀρτηριώδης· ἡ δὲ λε-

155 II, II, 24) appelle *dent* la première vertèbre du cou. L'os qui est au-
 dessous des amygdales et qui embrasse la tête de la trachée (*larynx*) est
 appelé par quelques médecins *os semblable à l'hypsilon* (*hyoïde*), à cause
 de la forme qui le fait ressembler à cette lettre; Hérophile le nomme
 156 *assesseur*, parce qu'il se tient auprès des amygdales. L'apophyse de la se-
 conde vertèbre, qui monte en haut et en avant (*apoph. odontoïde*), est dite
apophyse en forme de noyau.

157 On nomme *estomac* ou *œsophage* le canal à travers lequel les aliments
 158 et les boissons descendent dans le ventricule. Les nerfs qui l'accompa-
 gnent de chaque côté (*n. pneumogastriques*) sont dits *cordons*; les autres
 159 nerfs sensitifs et fibreux ont également reçu le nom de *cordons*. On
 nomme *bronche* tout le canal de l'artère rugueuse (*trachée-artère*), et *bron-*
chies, *cavernes* ou *aortes*, les prolongements de la bronche dans le pou-
 160 mon. — Le principe de la chaleur, de la vie et du pouls, est le *cœur*; on
 nomme *tête du cœur* (*base*) la partie supérieure, *fond* (*pointe*) la partie
 161 inférieure et pointue, *ventres* (*ventricules*), les cavités. La cavité qui a les
 parois les plus épaisses, et qui est située à gauche, est dite *artérielle* (*ven-*

3. ὑψηλοειδὲς Cl. — 5. Ἡ δὲ om. L. δὲ om. L. — lb. πλεύμονα] πλέγμα Cl.
 — 7. Ὡ ex em.; Ὁ L.; Διὰ οὗ] Cl. — 10. — 11. βρόγχια Cl. — 13. καὶ τὰ] τὰ δὲ
 [ὅλος ὁ πόρος] e conj.; om. L Cl. — lb. Cl. — 14. ἐν om. L.

πιοτέρα, καὶ ἐν δεξιᾷ, φλεβώδης· αὕτη δὲ καὶ εὐρυκοιλιωτέρα τῆς
 ἐτέρας. Τὰ δὲ ἐκατέρωθεν τῆς κεφαλῆς ὥσπερ πτερύγια κοῖλα, 162
 καὶ μαλακὰ, καὶ κινητὰ, ἐν ᾧ πᾶσα σφύζει ἡ καρδία, ὧτα καρ-
 δίας. Ὁ δὲ περὶ τὴν καρδίαν χιτὼν περικάρδιος. Καὶ τὰ ὑπὸ τῶν 163-1
 5 ὑμένων διαπεφραγμένα τοῦ θώρακος ἐν οἷς ὁ πλεύμων, κενὰ θώ-
 ρακος. Καὶ οἱ ὑπὸ | ταῖς πλευραῖς ὑμένες, ὑπεζωκότες. Καὶ ὁ δια- 165-1
 χωρίζων τὰ ἐν τῷ στήθει σπλάγχνα τῶν κάτω, διάφραγμα καὶ φρέ-
 νες. — Ἐκ δὲ τοῦ γένους τῶν ἀδένων, πολλὰ δέ εἰσιν, αἱ μὲν πρὸς 167
 τῷ τραχήλῳ, αἱ δὲ ὑπὸ ταῖς μασχάλαις, αἱ δὲ ἐν τοῖς βουβῶσιν, αἱ
 10 δὲ ἐν τῷ μεσασταίῳ, σάρκες τινὲς ἡσυχῇ ὑποπίμελοι καὶ ψαθυραί.
 Ἐκ τούτων τῶν ἀδένων καὶ ὁ καλούμενος θυμός ἐστι, πεφυκὼς μὲν 168
 κατὰ τὴν κεφαλὴν τῆς καρδίας, ἐπιβάλλων δὲ τῷ τε ἐβδόμῳ τοῦ
 τραχήλου σφονδύλῳ, καὶ τοῦ βρόγχου τῷ πρὸς πλεύμονι πέρατι,
 οὐκ ἐν πᾶσιν ἑωραμένος. — Ὑπὸ δὲ τῷ διαφράγματι, γαστήρ· τὸ 169

tricule gauche); celle dont les parois sont plus minces et qui se trouve à droite est dite *veineuse* (*ventricule droit*); sa capacité est plus grande que celle de l'autre cavité. Les parties molles et creuses qui se meuvent 162 quand se produit la pulsation de tout le viscère, et qui s'étendent comme des ailes de chaque côté de la tête sont les *oreilles* du cœur. Le 163 *péricarde* est la tunique qui enveloppe le cœur. On appelle *vides du tho-* 164 *rax* les cavités formées dans le thorax par l'intersection des membranes (*médiastins*), et où se logent les poumons. On nomme *enveloppantes* (*plè-* 165 *vres*) les membranes qui tapissent les côtés. La cloison qui isole les vis- 166 cères contenus dans la poitrine de ceux qui sont placés au-dessous est dite *diaphragme* ou *phrènes*. — Parmi les glandes, et ce genre est nom- 167 breux, les unes sont situées au cou (*parotides*?), les autres sous les aisselles (*glandes axillaires*), celles-ci aux aines (*glandes inguinales*), celles-là dans le *mésaréon* (*ganglions du mésentère*); ce sont des chairs un peu grasses et friables. Le *thymus* est une de ces glandes; prenant naissance 168 proche de la tête du cœur, il se dirige vers la septième vertèbre du cou et vers l'extrémité de la *bronche* qui touche aux poumons; on ne le rencontre pas chez tous les animaux. — Au-dessous du diaphragme apparaît 169

1. εὐρυκλειοτέρα Cl. — 5-6. κενὰ τοῦ θώρακος. Καὶ οἱ ὑπὸ Cl. — 7. κατὰ L.

Clineh 38-39.

δὲ αὐτὸ καὶ ἄνω κοιλία· εἴτα ἡ πρώτη τοῦ ἐντέρου ἔκφυσις, πυ-
 λωρός· εἴτα νῆσις· ἔντερον τροφῆς διὰ παντὸς κενόν, ἀπὸ οὗ καὶ
 170 νῆσις ὠνόμασται. Συνεχὲς δὲ τούτῳ τὸ λεπτὸν ἔντερον· ἐκ δὲ τοῦ
 λεπτοῦ δικραία ἔκφυσις· καλεῖται δὲ τὸ μὲν τυφλόν, ὅτι ἀληθῶς
 τυφλὸν ἐστίν· τὸ δὲ κόλον, καὶ κάτω κοιλία, ἣν καὶ νειαίρην Ὀμη- 5
 171 ρος καλεῖ. Ἔστι δὲ ὁ σύνδεσμος τῶν ἐντέρων πᾶς, μεσεντέριον καὶ
 μεσάριον· ἀραιὰν δὲ γαστέρα καὶ τὸ σύμπαν ἔντερον πάλαι ποτὲ
 ὠνόμαζον, ἀπὸ οὗ ἐμμεμένηκεν οὕτως ἔτι καὶ νῦν τὸ μεσάριον
 172 καλεῖν. Ἐπὶ δὲ τῷ κόλῳ τὸ ἀπευθυσμένον πρὸς τὴν ἔδραν καὶ
 173 τὸν ἀρχόν. Τὸ δὲ ἐκπεφυκὸς μὲν ἐκ τοῦ περιφεροῦς τῆς γαστρός, 10
 καλύπτον δὲ αὐτὴν τε καὶ μέρος τι τοῦ ἄλλου ἐντέρου, ἐπίπλοον.
 174 Καὶ ὁ ἀπὸ τῶν φρενῶν περὶ πάντα τὰ ἔντερα χιτῶν τείνων, πε-
 175 ριτόναιον. Ἡ δὲ παρὰ τὴν πρώτην τοῦ ἐντέρου ἔκφυσιν κειμένη
 176 σὰρξ διαπίμελος καὶ ἀδενώδης, πάγκρεας. — Ἐκ δὲ τῶν δεξιῶν

le gaster; on l'appelle aussi *ventre supérieur* (*estomac*); le lieu où l'intestin
 prend son origine se nomme *portier* (*pylore* et *duodenum*); après cela vient
 l'intestin qui est à jeun (*jejunum*), ainsi dénommé parce qu'il est tou-
 170 jours vide d'aliment. L'intestin grêle lui fait suite; cet intestin a deux
 prolongements: l'un qu'on appelle *borgne* (*cæcum*) parce que, en réalité,
 il n'a qu'une ouverture; l'autre qui se nomme *colon* ou *ventre inférieur*,
 171 ou, chez Homère (*Il. V, 539*), *niarée* (*bas-ventre*). La membrane qui
 forme le lien commun de tous les intestins est dite *entre-deux des in-*
testins ou *entre-deux des rares* (*mésentère*, *mésaréon*); car autrefois, on ap-
 pelait *ventre rare* tout l'ensemble des intestins; c'est même du souvenir
 172 de cette antique appellation que vient notre mot *μεσάριον*. Au colon
 succède l'intestin droit (*rectum*), qui descend vers le *siège* et le *fondement*.
 173 La *tunique flottante* (*épiploon*) est celle qui, prenant naissance sur la face ar-
 rondie de l'estomac, recouvre ce viscère, ainsi qu'une partie des autres
 174 intestins. Celle qui part du diaphragme et qui s'étend autour de tous les
 175 intestins se nomme *membrane tendue tout autour* (*péritoine*). La chair pleine
 de graisse et glanduleuse que l'on voit couchée au niveau de l'origine
 176 des intestins s'appelle *toute-chair* (*pancréas*). — A droite de l'estomac

1. κοιλία ἡ πρώτη εἴτα Cl. — 4. δι- L. — 7. ἀρ. δὲ γαστέρα ex em.; ἀρ. δὲ
 κρόα Cl. — 6. καλεῖται τὸ κῶλον. Ἔστι τὴν γ. L Cl. — 12. νεφρῶν Cl.

- τῆς κοιλίας, ἥπαρ. Τοῦ δὲ ἥπατος, τὰ μὲν τῶν φρενῶν καὶ [τοῦ] 177
 περιτοναίου ψαύοντα, κυρτά· τὰ δὲ κάτωθεν καὶ τῆς γαστρὸς
 ψαύοντα, σιμά. Καὶ ἐπὶ τοῦ μεγίστου λοβοῦ χολῆς ἀγγεῖον· τούτου 178
 δὲ τὸ μέσον σπινόν, αὐχὴν· τὸ δὲ κάτω, πυθμὴν. Πύλη δὲ ἥπατος 179
 5 ἡ φλέψ, διὰ ἧς ἡ τροφή εἰσέρχεται. Ἄ δὲ ἐν ἱεροσκοπία, πύλας, 180
 καὶ τράπεζαν, καὶ μάχαιραν, καὶ ὄνυχα καλοῦσιν, ἔστι μὲν καὶ ἐν
 ἀνθρώπῳ, ἀσαφὴ δὲ καὶ οὐκ εὐδηλὰ, καὶ εἰς οὐδὲν ἱατρικὸν ἀναγκαίως
 ὀνομασθέντα. Ἐκ δὲ τῶν ἀριστερῶν τῆς κοιλίας, σπλήν· καὶ τού- 181
 του τὸ παχὺ καὶ ἀνωτάτω, κεφαλὴ. Πρὸς δὲ ταῖς ἐσχάταις πλευ- 182
 10 ραῖς νεφροὶ δύο· καὶ ἀπὸ τούτων οὐρητῆρες δύο, οἳ τινες εἰσβά-
 λουσιν εἰς τὴν κύσιν. Ἔστι δὲ ἡ κύστις, εἰς ἣν τὸ οὔρον τὸ ἐκ τῶν 183
 νεφρῶν καὶ τῶν οὐρητῆρων καταρρέει, καὶ ἀπὸ τῆς κύστεως ὁ τρά-
 χηλος, καὶ τὸ ὑπόσθημα, καὶ ἡ τραμὶς, καὶ τὰ ἄλλα τὰ ἤδη εἰρη-
 μένα.
- 15 Τὰ δὲ σπερματικὰ ἀγγεῖα ἔστι μὲν τέσσαρα, δύο μὲν κισσοείδῃ, 184

se trouve l'hépar (foie). La surface qui touche au diaphragme et au péri- 177
 toine est dite *convexité*; celle qui regarde en bas et touche à l'estomac
 est dite *concavité*. Sur le grand lobe est couché le *vaisseau de la bile* (vé- 178
sicule et canal biliaires); la partie moyenne étroite est le *col*; la partie
 inférieure, le *fond*. La *porte* du foie est la *veine (veine-porte)* par où lui 179
 arrive la nourriture. Ce que, dans l'inspection des victimes sacrées, on 180
 appelle *porte, table, épée, ongle*, se trouve aussi chez l'homme, mais sous
 une forme indécise et peu apparente; il n'importe pas, en médecine,
 que ces parties reçoivent un nom. Le *splen (rate)* est situé à gauche 181
 de l'estomac; la partie épaisse et la plus élevée de ce viscère s'appelle
tête. Au niveau des dernières côtes sont les deux *nèphres (reins)*, d'où 182
 s'échappent les deux *uretères*, qui débouchent dans la vessie. La *vessie* est 183
 la cavité où les reins versent l'urine à travers les uretères; puis il y a le
col de la vessie, le *sous-fil*, la *tramis*, et les autres parties que j'ai déjà
 énumérées plus haut (p. 146, l. 9).

Les vaisseaux spermatiques sont au nombre de quatre, deux *vari-* 184
queux (canaux déférents) et deux *glanduleux (prostates)*; on les nommait

1. [τοῦ] ex em.; om. L Cl. — 8. L Cl. — 13-14. καὶ τὰ ἄλλα τὰ διηρη-
 κοιλίας, σπλήν ex em.; κοιλίας, ὁ σπλήν μένα Cl.

Clinch 39-40.

185 δύο δὲ ἀδανοειδῆ· ἐκαλοῦντο δὲ καὶ γόνιμοι φλέβες. Καὶ τῶν κίρ-
 σοειδῶν, τὰ πρὸς τοῖς διδύμοις, παρὰστιάται· ἐνίοις δὲ καὶ πάντα
 186 παρὰστιάτας καλεῖν διαφέρει | οὐδέν. Σκεπλέον δὲ καὶ εἰ τοῖς Θῆ-
 λεσι τὰ αὐτὰ πεποιήται, ὥσπερ καὶ τοῖς ἄρρεσιν· Ἡροφίλῳ μὲν
 γὰρ οὐ δοκεῖ τὸ Θῆλυ κίρσοειδεῖς ἔχειν παρὰστιάτας· ἐν δὲ προ- 5
 βίου ὑστέρα εἶδομεν ἐκ τῶν διδύμων πεφυκότα τὰ ἀγγεῖα κεκίρ-
 σωμένα ἐκατέρωθεν· συνετέτρητο δὲ ταῦτα εἰς τὸ κοίλωμα τῆς
 ὑστέρας, ἀπὸ ὧν ὑπόμυξον ὑγρὸν πιεζόντων ἀπεκρίνετο· καὶ ἦν
 πολλὴ δόκησις σπερματικὰ ταῦτα εἶναι, καὶ τοῦ γένους τῶν κίρ-
 187 σοειδῶν. Τοῦτο μὲν δὴ οἶόν ἐστιν, αἱ ἀνατομαὶ τάχα δείξουσιν. — 10
 188 Οἱ δὲ μύες οἱ ἐνδοθεν τῆς ὀσφύος, ψόαι, οἵπερ καὶ μόνοι τῆς ἄλλης
 189 ῥάχεως τῇ ὀσφύϊ παρὰπεφύκασιν. Ἄλλοι δὲ νευρομήτρας καλοῦσιν·
 190 ἄλλοι δὲ ἀλώπεκας. Τοῦτο ἄρα ἦν καὶ τὸ ἐν ταῖς Κνιδίαις γνώμας
 γεγραμμένον· ἐὰν δὲ νεφρίτις ἔχῃ, σημεῖα τάδε· ἐὰν οὐρῇ παχὺ,

185 aussi *veines génératrices*. Les parties des vaisseaux variqueux qui touchent
 aux *didymes* (*testicules*) sont appelées *parastates* (*assesseurs*); quelques
 auteurs ne font pas difficulté d'appeler *parastates* la totalité de ces vais-
 186 seaux. Il convient d'examiner si la nature a pris les mêmes dispositions
 chez les femelles que chez les mâles; Hérophile, en effet, est d'avis que
 les femmes n'ont pas de *parastates variqueux*; mais, sur l'utérus d'une
 brebis, nous avons vu, de chaque côté de ce viscère, des vaisseaux vari-
 queux qui s'y insèrent; ils s'ouvraient dans la cavité de l'utérus (*trompes*
de Fallope), et, quand on les comprimait, il s'en échappait un liquide
 légèrement muqueux; c'était là pour nous une grande présomption que
 ce sont des vaisseaux spermatiques, de l'espèce des vaisseaux variqueux.
 188 Les dissections montreront peut-être ce qui en est. — Les muscles qui
 s'étendent en dedans (*en avant*) des lombes sont les *psaos*; les lombes sont
 la seule région de tout le rachis qui ait des muscles ainsi disposés (*psaos*
 189 et *iliaques*). On les appelle aussi tantôt *mères des nerfs* et tantôt *renards*.
 190 Ce dernier terme est employé dans les *Sentences cniidiennes*: « S'il existe
 « une *néphritis*, on la reconnaît à ces signes: que l'urine est épaisse et

1. ἀδανοειδῆ] ἐλαειδῆ (sic) L. — 2. — 8-9. ἀπεκρίνετο· καὶ ἦν πολλὴ δόκη-
 τοὺς διδύμους Cl. — Ib. παρὰστιάται ἐνίοι
 L. — 8. ὑπό Cl. — Ib. πιεζόντων Cl. σπερματικὰ ταῦτα εἶναι, καὶ τοῦ γέ-
 νους τῶν om. L. — 10. δίχα Cl.

πυῶδες, καὶ ὀδύναί ἔχουσιν ἔς τε τὴν ὀσφύν καὶ τοὺς κενεῶνας, καὶ
 τοὺς βουβῶνας, καὶ τὸ ἐπίσειον, τοτὲ δὲ καὶ ἐς τὰς ἀλώπεκας. Ὡ 191
 καὶ δῆλον ὅτι χρήσιμον τὰ τοιαῦτα εἶδέναι εἰς διάγνωσιν τῶν οὕτως
 ὠνομασμένων. Κλείταρχος δὲ τοὺς ἔξω κατὰ τῆς ῥάχεως μύας, 192
 5 ψόας, καὶ νευρομήτρας, καὶ ἀλώπεκάς φησι καλεῖσθαι οὐκ ὀρθῶς.
 — Τῆς δὲ γυναικὸς τὸ γεννητικὸν μόριον, μήτρα, καὶ ὑστέρα· Ἴπ- 193
 ποκράτης δὲ καὶ δελφύν, καὶ γονὴν καλεῖ. Καὶ αἱ ἐπὶ τὰ ἄνω ἔνθεν 194
 καὶ ἔνθεν ἐκφύσεις, κεραῖαι, καὶ πλεκτάναι, καὶ τὰ ἀνέχοντα αὐ-
 τὴν ἀγγεῖα ἐκτός. Καὶ τὸ μέσον καὶ ἀνωτάτω, πυθμὴν· καὶ τὰ 195
 10 ἐκατέρωθεν, ὦμοι· καὶ τὸ ἄκρον, αὐχὴν καὶ τράχηλος· τραχήλου
 δὲ τὸ στόμα, ὃ πρῶτος πόρος· Ἴπποκράτης δὲ | καὶ ἀμφίδιον ὀνο- 41
 μάζει ἀπὸ τῶν κυκλοτερῶν σιδηρίων τῶν πρὸς τοῖς ἀρότροις. Εἴτα 196
 τὸ κοίλωμα τὸ ἐφεξῆς, γυναικεῖος κόλπος, καὶ αἰδοῖον τὸ σύμπαν
 σὺν τοῖς ἐπιφανέσιν. — Περὶ δὲ τοὺς διδύμους εἰσὶ χιτῶνες 197

« purulente, et que des douleurs occupent les lombes, les flancs, les
 « aines, le pubis et les renards. » On voit par ce passage qu'il est utile de 191
 se familiariser avec cette diversité de nomenclature pour reconnaître les
 parties ainsi désignées. Clitarque dit, mais à tort, que ce sont les muscles 192
 externes du rachis qui sont appelés *psoas*, *mères des nerfs* et *renards*. —
 Le membre génital de la femme s'appelle *mère* (*matrice*) ou *hystera* 193
 (*utérus*); Hippocrate le nomme parfois *delphys* (*Des Femmes stériles*,
 § 222) ou *génitrice*. Les prolongements qui montent en haut de 194
 chaque côté de l'utérus sont les *antennes* ou *bras de poulpe* (*cornes*;
trompes de Fallope); noms qui s'appliquent aussi aux vaisseaux qui le
 suspendent à l'extérieur (*ligaments ronds*). La portion moyenne et la 195
 plus élevée de l'utérus est le *fond*; les parties latérales sont les *épaules*;
 l'extrémité est l'*isthme* ou le *trachèle* (*col*); enfin l'ouverture du col est
 l'*orifice antérieur* (*museau de tanche*); Hippocrate le nomme *amphidion*
 (*Malad. des femmes*, § 47) à cause de sa ressemblance avec les cercles de
 fer qui se trouvent aux charrues. La cavité qui lui fait suite est le *sinus* 196
féminin (*vagin*); on appelle *parties honteuses* toute cette cavité, y compris
 les organes génitaux apparents. — Les testicules sont entourés par des 197

1. ἔχουσιν ex em.; ἔχουσιν codd. Cl. les notes. — Ib. αἱ om. L. — 9. ἀγ-
 — Ib. ἔς τε] ὥστε Cl. — 2. Ὡς L. — γεῖα ἐκτός] ἀγγείεστω (sic) L. — Ib.
 5. νευρομήτρας Cl. — 7. γονήν]. Voy. ἀμέσον Cl.

Clinch. 41.

ἐλυτροειδεῖς καὶ δαρτοὶ, καὶ νεῦρον εἰς τὸν δίδυμον καθῆκον κοῖλον, ὃ καὶ ἀορτήρ καὶ κρεμασίηρ καλεῖται, καὶ φλεβία διὰ ὧν τρέφονται οἱ δίδυμοι· καὶ ταῦτα *τρέφοντα τὸν δίδυμον* καλεῖται.

- 198 Τῶν δὲ ἄλλων φλεβῶν τὰ ὀνόματα, τὸ μὲν κατὰ παντὸς εἰπεῖν, τὰ λεπτὰ τῷ χιτῶνι ἀγγεῖα καὶ ἔναιμα φλέβες καλοῦνται, καὶ πα- 5
199 σαι αἱ μεγάλαι, κοῖλαι. Ὑστέρον δὲ διὰ ἔθους ἔσχον οἱ ἱατροὶ κοίλην ὀνομάζειν, τήν τε ἀπὸ τοῦ ἥπατος ἐπὶ [τοῦς] νεφροὺς πέμ-
πουσαν τὰς ἀποφύσεις, ἔνθα φησὶν ὁ Πραξαγόρας τὴν πρώτην ἀρχὴν εἶναι τῶν πυρετῶν· καὶ οὗτος κοίλην μόνην ταύτην καλεῖ· ἄλλοι δὲ καὶ τὴν ἄνω διὰ τῶν φρενῶν ἐπὶ καρδίαν τείνουσαν· οἱ δὲ καὶ 10
ταύτην τε καὶ τὴν προτέραν ἐνὶ ὀνόματι ἥπατίτιν ὠνόμασαν· καὶ τὴν
200 ἀπὸ τοῦ σπληνὸς, σπληνίτιν. Ἀλλὰ οὐκ ἔστιν ἀπὸ τοῦ σπληνὸς, ὥσπερ ἀπὸ τοῦ ἥπατος ἄνω καὶ κάτω διὰ τῶν ἀριστερῶν πεφυκυῖα φλέψ, ἀλλὰ τοῦτο ψευδόμενοι λέγουσιν· τὰ δὲ ἐπὶ τὸν σπλῆνα τεί-

tuniques en forme d'étui et écorchées (v. p. 182-183); un nerf creux se rend aussi à ces organes; on le nomme *corde* ou *crémaster* (*suspenseur*); il s'y rattache encore de petites veines qui portent la nourriture; on les appelle *veines nourricières des testicules*.

- 198 Quant aux noms des autres veines, pour le dire en général, on appelle proprement *veines* celles qui ont une tunique mince et qui con-
199 tiennent du sang; toutes les grandes veines sont dites *caves*. Plus tard les médecins ont pris l'habitude de nommer particulièrement *cave* la veine qui, du foie (*partie de la v. cave infér.*), envoie des prolongements vers les reins, là où, suivant Praxagore, est le point de départ de toutes les fièvres; ce médecin veut que le nom de *cave* lui soit exclusivement réservé; mais d'autres appellent aussi *cave* la veine qui monte au cœur à travers le diaphragme (*autre partie de la v. cave infér.*); enfin il en est qui donnent le nom d'*hépatitis* à l'une et à l'autre veine, et de *splénitis*
200 à celle qui part de la rate. Mais il n'y a pas à la rate comme au foie une veine qui, située à gauche, ait une portion descendante et une portion ascendante; ceux qui disent cela se trompent; les veines qui se dirigent

1. ἐλυτροειδεῖς ex em.; ἐρυτροειδεῖς L; om. L. — 6-7. ἐνθους ἔσχον ἱατροὶ κοίλην ἐρυθροειδεῖς Cl. et sic semp. — Ib. κοῖλον. τε ὀνομ. L. — Ib. τοῦ W.; om. L. Cl. Voy. notes. — 2. ἀρτηρία Cl. — Ib. καὶ — 7. [τοῦς] ex em.; om. L. Cl.

νοντα φλεβία, λεπιά τέ ἐστί, καὶ αὐτὸν πρὸς τὸν σπλῆνα περαί-
 νεται. Φιλισίῳν δὲ ὁ ἐξ Ἰταλίας, κατὰ τὸ ἐπιχώριον τοῖς ἐκεῖ 201
 Δωριεῦσι, αἰτούς τινας ὀνομάζει φλέβας, τὰς διὰ κροτάφων ἐπὶ 42
 κεφαλὴν τεινούσας. Ἱπποκράτης δὲ τὰς ἀπὸ καρδίας εὐθεῖς δρακον- 202
 5 τίδας ὀνομάζει. Ἡρόφιλος δὲ ἀρτηριώδη φλέβα τὴν παχυτάτην καὶ 203
 μεγίστην τὴν ἀπὸ τῆς καρδίας καλεῖ φερομένην ἐπὶ τὸν πλεύμονα.
 ἔχει γὰρ ὑπεναντίως τῷ πλεύμονι πρὸς τὰ ἄλλα. Αἱ μὲν φλέβες 204
 ἐνταῦθα ἐρρωμέναι καὶ ἐγγυτάτω τὴν φύσιν ἀρτηριῶν· αἱ δὲ ἀρτηρίαι
 ἀσθενεῖς, καὶ ἐγγυτάτω τὴν φύσιν φλεβῶν. Ἐπανθισμοὺς δὲ πρῶτος 205
 10 μὲν ὧν οἶδα ὠνόμασε Διονύσιος ὁ τοῦ Ὄξυμάχου· καὶ φησιν ὁ Εὐ-
 δημος λέγεσθαι τὴν φλέβα, ἐπανθισμόν. Ἐμοὶ δὲ δοκεῖ Διονύσιος 206
 εἰκότως μὲν τι φλεβὶ τὸν ἐπανθισμόν ὀνομάζειν, οὐ μὴν αὐτόφλεβα,
 ἀλλὰ τι ἄλλο ἐπίκτητον ἀγγεῖον αἵματος. Δηλοῖ δὲ πολλάκις ἐν τῷ 207
 αὐτῷ φλέβα, καὶ ἐπανθισμόν, καὶ ἀρτηρίαν ὀνομάζων· οὐ γὰρ ἂν,

du côté de la rate sont grêles et se terminent à ce viscère. Philistion, 201
 médecin d'Italie, se conformant au langage des Dorien qui habitent
 ce pays, appelle *aigles* certaines veines qui se dirigent vers la tête le
 long des tempes (*branches de la jugulaire externe*), Hippocrate nomme *dra-* 202
contides (*petits dragons*) les veines qui s'élèvent en ligne droite du cœur.
 Hérophile désigne par les mots *veine artérielle* (*artère pulmonaire*) le 203
 vaisseau très-grand et très-épais qui se porte du cœur au poumon; car,
 dans les poumons, les choses se passent autrement que dans les autres
 parties. Les veines y sont résistantes et se rapprochent de la nature des 204
 artères, tandis que les artères y sont faibles et se rapprochent de la na-
 ture des veines. Denys, fils d'Oxymaque, s'est servi le premier, à ma con- 205
 naissance, du mot *épanthisme*; et Eudème dit qu'on appelait les veines
épanthismes. Mais je crois que Denys a ainsi dénommé, non pas une veine, 206
 mais quelque chose qui y ressemblait, par exemple, un réceptacle acci-
 dentel de sang. Il le prouve en employant souvent dans la même phrase 207
 les mots *veine*, *épanthisme* et *artère*, et il n'eût pas parlé ainsi, s'il n'y avait

1. αὐτόν ex em.; αὐτοῦ L Cl. — 2. ἐξ] — 9. πρῶτος ex em.; πρῶτον L Cl. —
 ἀπό Cl. — 3. αἰτούς] δὲ τοὺς L. — 4. 12. εἰκότως μὲν τι ex em.; εἰκότως μὲν τῇ
 εὐθεῖς ex em.; εὐθύς L Cl. — 4-5. δρα- Cl. εἰκότως δὲ τῇ L. — 13. ἀλλὰ τι καὶ
 κοντίτιδας L. Voy. notes. — 6. τῶν ἀπό L. ἄλλο Cl. — Ib. δέ om. Cl.

Glinch. 42-43.

- εἶπερ ταύτῃ ἢν φλεβί, οὕτως ὠνόμαζεν· εἴ γε μηδέν ἐστὶν ἕτερον
 παρὰ τὴν φλέβα ἐπανθισμός, ἀλλὰ ἐκεῖνός γε ᾤετο, καὶ οὕτως ἐκάλει.
 208 — Τὰς δὲ ἀρτηρίας τὸ ἀρχαιότατον φλέβας ὠνόμαζον· καὶ σφύζειν
 ὁπότε λέγοιεν τὰς φλέβας, ἀρτηρίας ἐβούλοντο καλεῖν· ἀρτηριῶν γὰρ
 τὸ σφύζειν ἔργον· ἔλεγον δὲ καὶ ἀορτὰς καὶ πνευματικὰ ἀγγεῖα, καὶ 5
 209 σήραγγας, καὶ κενώματα, καὶ νεῦρα. Ἀορτὴν δὲ Ἀριστοτέλης ἐξαι-
 ρέτως τὴν διὰ τῆς ῥάχεως ἀρτηρίαν ὀνομάζει, ἢ τις μεγίστη παρα-
 τέταται τῇ ῥάχει· ταύτην δὲ παχεῖαν Πραξαγόρας εἰθιστοῖαι καλεῖν.
 210 Καρωτίδας δὲ τὰς διὰ τοῦ τραχήλου κοίλας ὠνόμαζον πάλαι, ὅτι
 43 πιεζόντων καρώδεις καὶ ἄφωνοι ἐγίνοντο· ᾤφθη δὲ νῦν τὸ | πᾶθμα 10
 οὐ τῶν ἀρτηριῶν, ἀλλὰ νεύρων αἰσθητικῶν πεφυκότων πλησίον·
 211 ὥστε εἰ ἐθέλοις μεταθεῖναι τοῦνομα, οὐκ ἂν ἀμαρτάνοις. — Νεῦρα
 δὲ, τὰ μὲν ἀπὸ ἐγκεφάλου καὶ νωτιαίου, πρακτικὰ καὶ αἰσθητικὰ,
 212 καὶ προαιρετικὰ, καὶ τόνοι· τὰ δὲ περὶ τὰ ἄρθρα συνδετικά. Αἱ δὲ

aucune différence entre l'épanthisme et la veine; du moins, si épanthisme
 et veine sont même chose, Denys pensait qu'il en est autrement et écrivait
 208 en conséquence. — Très-anciennement on appelait les artères *veines*; et,
 quand on disait que les veines battaient on voulait parler des artères, car
 battre est l'office des artères; on les nommait aussi *aortes* (*suspenseurs*),
 209 *vaisseaux pneumatiques*, *cavernes*, *cavités* et *nerfs*. Aristote (*Hist. des anim.*
 III, III, 7) désigne particulièrement sous le nom d'aorte la plus grande
 des artères, celle qui descend le long du rachis; Praxagore a coutume
 210 de l'appeler l'épaisse. On a autrefois appliqué le nom d'assoupissants (*ca-*
rotides) aux vaisseaux qui montent à travers le cou, parce qu'en les
 comprimant, on produit l'assoupissement et l'aphonie; mais on sait au-
 jourd'hui que ces symptômes résultent de la compression des nerfs et
 non pas de celle des vaisseaux, de sorte qu'on ne ferait pas mal si on
 211 pensait devoir changer ce nom. — Parmi les nerfs qui proviennent du
 cerveau et de la moelle épinière, les uns actifs (*moteurs*) ou sensitifs sont
 dits *volontaires* et *cordons*; les autres, qui entourent les articulations, sont
 212 appelés *ligaments*. Les faisceaux épais qui s'étendent depuis la nuque,

1. εἰ γὰρ Cl. — 1.-2. ἕτερον παρὰ L. — Ib. καλεῖ L. — 6. καὶ κενώματα]
 τὴν φλέβα om. L. — 2. ᾤετο] ὥστο (sic) καλκώματα L. — 12-13. Νεῦρα μὲν Cl.

παχεῖαι ἐκ τοῦ ἰνίου ἐκφύσεις, καὶ τὰ εἰς τὴν πτέρναν ἐκ τοῦ μυὸς
ἐκφύμενα, τένοντες. — Χόνδροι δὲ τὰ ἐπὶ τοῖς πέρασι τῶν ὀστέων · 213
σκληρότερα δὲ τῶν νεύρων. — Ὑμένες δὲ τὰ λεπλὰ καλύμματα · 214
χιτῶνες δὲ τὰ παχύτερα τῶν καλυμμάτων. — Πιμελὴ δὲ τὸ λιπα- 215
5 ρώτατον πῆγμα τῆς τροφῆς. — Σάρξ δὲ τὸ ἐν τοῖς σπλάγχνοις 216
μεταξὺ τῶν ἀγγείων πεπηγὸς, ἅμα ὑφ' ἧς καὶ πλήρωμα τοῦ
πλέγματος τῶν ἀγγείων, ὥς μὴ κενὰ τὰ μεταξὺ ἧ · καὶ ἡ τῶν μυῶν,
ινώδης, καὶ σιτερά · καὶ ἡ ἐπὶ τοῖς ἔλκεσι καὶ τοῖς κοιλώμασι τῶν
ὀστέων ἄρτι πηγνυμένη. — Μυελὸς δὲ ὁ μὲν ἐν τῇ ῥάχει, ῥαχίτης · 217
10 ὁ δὲ διὰ νώτου, νωτιαῖος, καὶ ἡ περὶ αὐτὸν μῆνιγξ, νωτιαία · ὁ δὲ
ἐν τῷ κρανίῳ, ἐγκέφαλος · ὁ δὲ ἐν τοῖς ἄλλοις ὀστέοις, ὀσλίτης,
εἴαν τε ἐν μεγάλοις ἐνῇ κοιλώμασιν ὥσπερ ἐν μηρῷ, καὶ ἐν βρα-
χίονι, εἴαν τε ἐν σήραγγιν, ὥσπερ ἐν πλευραῖς καὶ κλεισίν.

Αἷμα δὲ ὁ θερμότατος καὶ ξανθότατος χυμός. — Φλέγμα δὲ τὸ 218-2

et celui qui, s'échappant du muscle (*soléaire, jumeaux*), se fixe au talon
(*tendon d'Achille*), sont appelés *tendons*. — Le *cartilage* est la substance 213
blanche plus dure que n'est celle des nerfs, et qui revêt l'extrémité des
articulations. — On nomme *membranes* les enveloppes minces, *tuniques* 214
les enveloppes épaisses. — La *graisse* est la partie coagulée la plus onc- 215
tueuse de l'aliment. — La *chair* est la partie solidifiée qui, dans les vis- 216
cères, se trouve entre les vaisseaux; c'est en même temps un certain tissu
et un moyen de remplissage entre les mailles des vaisseaux, afin qu'il n'y
ait point de vide entre eux; puis il y a la chair des muscles, fibreuse et
résistante; enfin celle qui se forme sur les plaies ou qu'on trouve dans les
cavités des os est une coagulation. — La moelle contenue dans le rachis 217
s'appelle *moelle rachidienne*, et au dos, *moelle dorsale*; la méninge qui la
revêt est dite *méninge dorsale*; la moelle renfermée dans le crâne est
nommée *encéphale*; celle des autres os a reçu le nom de *moelle osseuse*,
qu'elle se trouve soit dans de grandes cavités, à la cuisse et au bras, par
exemple, soit dans de petites cavernes, comme aux côtes et à la clavicule.

Le *sang* est l'humeur la plus chaude et d'un jaune foncé. — Le *phlegme* 218-2

4. Πιμελὴ τό λιπαρ. L. — 6. πεπη- ὥς μὴ τὰ κενὰ μεταξὺ ἧ Cl. — Ib. ἡ om.
γὸς, ἅμα ὑφ' ἧς e conj.; πεπηγὸς ἀλλὰ Cl. — 9. πηγνυμένης L. — 12-13. καὶ
ὑφ' ἧς L. Cl. — 7. πλεῦμονος L. — Ib. βραχίωνι Cl.

Clinch. 43-44.

220 λευκὸν καὶ παχὺ, καὶ ἡσυχῇ ἀλυκὸν περισσῶμα. * Τοῦτο δὲ ὅταν
 221 ἀνθῇ, μέλαν φλέγμα. — Χολὴ δὲ, ξανθὴ μὲν, τὸ πικρὸν καὶ ξαν-
 θὸν περισσῶμα· πρᾶσοειδὴς δὲ, ἡ ὀξεῖα καὶ ὑπόχλωρος· ἰώδης δὲ,
 44 ἡ ἰσχυρῶς κατακορῆς καὶ ἄκρατος· | μέλαινα δὲ, ἡ ὑποσίθλη τοῦ
 2-223 αἵματος. Ἄλλοι δὲ τὸ μέλαν αἷμα, μέλαιναν καλοῦσιν. — Τὰ δὲ 5
 ὑπόλοιπα περισσώματα, σίελος μὲν ἡ τοῦ σιόματος ὑγρότης· μύξα
 δὲ τὸ ἀλμυρὸν περισσῶμα τοῦ ἐγκεφάλου· ἰδρῶς δὲ ἡ κατὰ πᾶν τὸ
 σῶμα ὑγρότης· οὔρον δὲ τὸ ἐν κύσει νιτρῶδες ὑγρὸν κατιόν· φῦσα
 δὲ τὸ ἐν τοῖς ἐντέροις περισσὸν πνεῦμα· κυψελὶς δὲ ὁ ἐν τοῖς ὠσὶ
 ῥύπος· καταμήνιον δὲ αἱ ἐν ταῖς θήλεσιν ἐπὶ μηνὶ αἱματώδεις ἐκ- 10
 κρίσεις· ὅταν δὲ λευκὰ ἐπιφέρηται, καταμήνιον οὐ καλεῖται, ἀλλὰ
 1-225 ῥοῦς. Γάλα δὲ ἡ ἐν τοῖς μαστοῖς πέψις τῆς τροφῆς. Σπέρμα δὲ καὶ
 θορὴ καὶ γόνος τὸ αὐτὸ, ἡ ἐν παρασίταις γεννητικὴ πέψις ὁμοῦ
 226 πνεύματος καὶ τροφῆς. — Πραξαγόρας δὲ ἴδιον τρόπον τοὺς χυμοὺς
 ὠνόμαζε, γλυκὺν, καὶ ἰσόκρατον, καὶ ὑαλοειδῆ· τούτους μὲν κατὰ 15

220 est l'excrément blanc, épais, légèrement salé. Quand il se dessèche on le
 221 nomme *phlegme noir*. — La *bile* est dite *jaune* quand il s'agit de l'excré-
 ment amer et jaune; *porracée*, s'il est aigre et un peu jaune; *érugineuse*,
 s'il est très-foncé et sans mélange; *noire* quand il est le dépôt du sang.
 2-223 Quelques médecins appellent *bile noire* le sang noir.—Les autres excré-
 ments sont : la *salive*, liquide de la bouche; le *mucus*, superfluité salée du
 cerveau; la *sueur*, sécrétion humide de tout le corps; l'*urine*, humeur
sodique qui se rend dans la vessie; les *vents*, flatulences superflues qui
 se forment dans les intestins; la *cypselé* (*cérumen*), crasse formée dans
 les oreilles; l'*éruption mensuelle*, écoulement sanguin qui se produit
 chaque mois chez les femmes; quand cet écoulement est blanc on l'ap-
 224 pelle *flux* et non pas *éruption mensuelle*. Le *lait* est le liquide contenu
 225 dans les mamelles et provenant de la coction de l'aliment. *Sperme*, *thore*
 et *géniture*, désignent la liqueur prolifique contenue dans les *parastates*
 226 et résultant de la coction simultanée du pneuma et de l'aliment. —
 Praxagore désigne les humeurs d'une façon particulière; il les appelle :

1-2. Τοῦτο μὲν τοῦτο δὲ ἀνθῇ L. — ἐκκρίσις L. — 12. τοῖς om. L. — 15.
 2. δὲ om. Cl. — 9. κῦψις L. — 1b. ὠτοῖς ὠνόμασε Cl. — 1b. ἰσόκρατα L. — 1b.
 L. — 10-11. ὁ ἐν ταῖς. . . . αἱματώδης ὑαλοειδεῖς L.

τὴν ἰδέαν τοῦ φλέγματος· ἄλλους δὲ ὀξὺν καὶ νιτρώδη, καὶ ἀλυκὸν,
καὶ πικρὸν· τούτους δὲ ὡς γευσασμένῳ φαίνονται· ἄλλους δὲ, πρα-
σοειδῇ μὲν τῇ χροῖα, λεκιθώδη δὲ τῇ παχύτητι· ἄλλους δὲ, ξυ-
στικὸν μὲν, ὅτι ξύεσθαι παρασκευάζει· σίλασιμον δὲ, ὅτι ἐν ταῖς
5 φλεψὶν ἐνέσληκε, καὶ οὐ διαδίδωσιν εἰς τὴν σάρκα, διὰ τὸ λεπτοὺς
καὶ φλεβώδεις εἶναι τοὺς σίλασίμους χυμούς. Τὸ δὲ ὅλον, χυμὸν ὁ 227
Πραξαγόρας πᾶν τὸ ὑγρὸν καλεῖ· ὁ δὲ Μνησίθεος, τοῦτον μὲν χυ-
λὸν, τὴν δὲ γευστικὴν δυνάμιν, εἴαν τε ἐν ξηρῷ, εἴαν τε ἐν ὑγρῷ ἦ,
χυμὸν. — Θερμασίαν δὲ καὶ πνεῦμα Ζήνων μὲν τὸ αὐτὸ εἶναί φη- 228
10 σιν· οἱ δὲ ἰατροὶ διαιροῦσι, πνεῦμα μὲν τὸ ἀναπνεόμενον· θερμὸν 45
δὲ τὴν ἐκτριψιν τοῦ πνεύματος· οἱ δὲ ἀρχὴν τινα ζωῆς.

Τὸ δὲ βρέφος περιέχεται χιτῶσι, τῷ μὲν λεπτῷ καὶ μαλακῷ· 229
ἀμνιον αὐτὸν Ἐμπεδοκλῆς καλεῖ· ἐντεῦθεν, μοι δοκεῖ, καὶ ἡ Εἰλείθυια
Ἀμνιάς ἐπωνόμασται, μᾶλλον περ ἢ ἀπὸ τοῦ ἐν Κρήτῃ λιμένος.

*douces, bien tempérées, vitreuses, en s'en rapportant aux apparences exté-
rieures du phlegme; aigres, sodiques, salées, amères, en tenant compte de
la saveur; porracées, eu égard à la couleur; semblables à du jaune d'œuf,
en considérant la consistance; corrosives, parce qu'elles portent à se grat-
ter; stagnantes, celles qui restent dans les vaisseaux et ne transsudent pas
à travers les chairs, attendu que les humeurs stagnantes sont ténues et
demeurent dans les veines. En général, Praxagore applique l'expression 227
chyme à toute espèce de liquide, tandis que Mnésithée emploie dans ce
cas le mot chyle (suc), et il réserve le mot chyme pour indiquer une qua-
lité sapide, qu'il s'agisse de solides ou de liquides. — Zénon assure que 228
la chaleur et le pneuma sont même chose; les médecins font une distinc-
tion: ils appellent pneuma l'air qui est respiré, et chaleur ce qui résulte
du frottement du pneuma; d'autres prétendent que la chaleur est un
certain principe de la vie.*

Le fœtus est enveloppé de membranes, d'abord d'une membrane 229
mince et molle; Empédocle l'appelle amnios; c'est de là, ce me semble,
que la déesse Ilithyie a pris le surnom d'Amnias, et non pas du nom

2. φαίνεται Cl. — 6. Τόν Cl. — 8. τε λεπτόν καὶ μαλακόν Cl. — 13. Ηειαιθυια
ξηρῷ L. — 9. χυλόν L. — Ib. μὲν om. Cl. Ἀμνησίας (sic) L. — 14. καὶ μᾶλλον
— 11. ζωῆς ἀρχὴν τινα Cl. — 12. τὸ μὲν ἥπερ Cl.

Glinch. 45.

- 230 Ἐωρῶμεν δὲ ἀνατέμνοντες τοῦτον τὸν χιτῶνα περιέχοντα ὑγρὸν,
πολὺ δὴ καθαρώτερον τοῦ ἐν τῷ χορίῳ· καὶ λογιζομένοις μὲν ἐφαί-
νετο ὥσπερ ἰδρῶς εἶναι τοῦ βρέφους, τὸ δὲ διὰ τοῦ οὐράχου ὥσπερ
231 οὔρον εἰς τὸ χορίον ἐκδιδόναι. Ἀλλὰ ὁ μὲν ἄμνιος ἔνδοθεν ἦν καὶ
περὶ τῷ βρέφει· τὸ δὲ χορίον ἔξω καὶ περὶ τῇ ὑστέρα τραχὺς καὶ 5
232 φλεβώδης χιτῶν. Ἐκ δὲ τοῦ χορίου ἐκπεφύκει ὁ ὁμφαλὸς, δύο φλέ-
βες καὶ δύο ἀρτηρίαι, καὶ πέμπλος ὁ καλούμενος οὐραχὸς, ἀγγεῖον
βραχὺ καὶ ἀμφίστομον ἀπὸ τοῦ πυθμένος τῆς κύστεως εἰς τὸ χορίον
ἐμβάλλων.
233 Τὰ μὲν πλεῖστα τοῦ ἀνθρώπου οὕτω χρὴ καλεῖν· εἰ δέ τι ἐν τού- 10
τοις καὶ παραλέλειπται, οὐ μὴν δίκαιον τὰ πολλὰ ἀτιμάσαι διὰ
τινα ὀλίγα παροφθέντα.

- 230 d'un port de Crète. En disséquant cette tunique nous l'avons trouvée
pleine d'un liquide beaucoup plus limpide que celui qui est renfermé
dans le *chorion*; ce liquide semblait à qui réfléchissait, comme la sueur
du fœtus; nous reconnaissons aussi que, par l'*ouraue* (*conduit de l'urine*),
231 une humeur semblable à l'urine arrivait dans le chorion. L'amnios re-
couvrait immédiatement le fœtus, tandis que le chorion apparaissait
comme une membrane externe, rugueuse, tissée de veines et qui se
232 trouvait en rapport avec les parois de l'utérus. Du *chorion* partait l'*om-
phale* (*cordon ombilical*), composé de deux veines, de deux artères (*veines
et artères ombilicales*) et d'un cinquième vaisseau qu'on appelle l'*ouraue*,
vaisseau court qui communique, par deux ouvertures, avec le fond de
la vessie et avec le chorion.
233 Telle est la nomenclature de la plupart des parties du corps de l'homme;
si on en a omis quelques-unes, il ne serait pas juste de tenir en mépris
la somme considérable de connaissances acquises, à cause de quelques
petites choses qui auraient passé inaperçues.

2. δέ Cl. — 5. βραχύς Cl. — 10. εἰ δέ] τὰ δέ L.

ΑΝΕΠΙΓΡΑΦΟΝ.

ΠΕΡΙ

ΑΝΑΤΟΜΗΣ ΤΩΝ ΤΟΥ ΑΝΘΡΩΠΟΥ ΜΟΡΙΩΝ.

Παραδόντες τὴν τῶν ἔξωθεν θεωρουμένων ὀνομασίαν, ἐξῆς νῦν Clinch. 53. 53
ἐπὶ τὴν τῶν ἐντοσθίων μεταβαίνωμεν γινῶσιν. * ἔοικε γὰρ κατὰ 1
τοὺς σοφοὺς οἶονεὶ μικρὸς κόσμος ὁ ἄνθρωπος, ἀντίμιμος τῆς οὐ-
ρανίου τάξεως, ποικίλην ἔχων δημιουργίαν ἀποτελεσμάτων ἐν τε
5 τῇ τῶν μερῶν κατασκευῇ, καὶ τῇ τῶν ἔργων ἐκβάσει. παιδευτέον
οὖν καθάπερ τὰ ἄλλα τὰ κατὰ τὴν ἰατρικὴν, οὕτως δὴ καὶ τὰ κατὰ
ἀνάτομην θεωρήματα. Τῆς οὖν τέχνης ἀρχὰς διδασκαλίας οἶονεὶ 2

TRAITÉ ANONYME

(ATTRIBUE À RUFUS).

I.

DE L'ANATOMIE DES PARTIES DU CORPS.

Après avoir donné la nomenclature des parties qui se voient à l'exté- 1
rieur, nous allons maintenant nous livrer à l'examen des parties inté-
rieures; l'homme, en effet, aux yeux des philosophes, passe pour un
petit monde (*microcosme*); il est une représentation du bel arrangement
des choses célestes, manifestant un art varié dans la construction de ses
parties et dans l'accomplissement de ses fonctions; en conséquence, il
importe d'apprendre les sujets d'étude que fournissent l'anatomie aussi
bien que les autres branches de la médecine. Posant donc les principes de 2

1-p. 169, l. 2. Παραδόντες... Θεσιν τῶν ἐντοσθίων διαλεγόμεθα A. — 6. δὴ
τε καὶ ὀνομασίαν] Ὅτι περὶ τῶν ἔξωθεν ex em.; δέ Cl. — 7. διδασκαλίας καὶ
Φαινομένων, φησὶ, διαλαβόντες, νῦν ἐπὶ οἶονεὶ Cl.

Clinch. 53-54.

ὑποβάθραν ποιούμενοι, ἐκθησόμεθα ἢν παρέσχε τοῖς μέρεσιν ἡ φύ-
σις θέσιν τε καὶ ὀνομασίαν.

⁵⁴₃ | Ἐν τῇ κεφαλῇ τοίνυν περιέχεται κατὰ τὴν κοιλότητα τοῦ κρα-
νίου σὺν ταῖς περὶ αὐτὸν μῆνιγξιν ὁ ἐγκέφαλος, κατὰ σύγκρισιν
πρὸς τὰ ἄλλα τῶν ζώων ὡς ἐπὶ ἀνθρώπου μείζων ὑπάρχων· ἀθαρ- 5
ῶς καὶ γλίσχρος τὴν σύγκρισιν, καὶ διάλευκος, ὑπὸ ᾧ πρὸς τὸ
4 ἰνίον τέτακται ἡ λεγομένη παρεγκεφαλὶς. Τῶν δὲ μηνίγγων, ἡ μὲν
τίς ἐστὶ προσίτυπῃς τῷ τοῦ κρανίου ὀστέῳ, ἡ καὶ σφυγμικῶς κι-
νεῖται· δευτέρα δὲ ἡ περὶ αὐτὸν ἡ σκέπουσα τὸ λελυμένον αὐτοῦ
5 καὶ διακατέχουσα τὴν σύσπασιν. Αὗται δὲ εἰσι νευρώδεις καὶ 10
ὑμενώδεις, ποσὴν τε αἴσθησιν ἔχουσιν, καὶ πλοκάς ἀγγείων.
6 Ἀκίνητος μὲν ἡ ἐνδοτέρω, εὐκίνητος δὲ καὶ παχυτέρα ἡ ἐπάνω.
7 Ἀπὸ δὲ τοῦ ἐγκεφάλου γίγνεται ἀπόφυσις τοῦ μυελοῦ διικνουμένη
διὰ τοῦ τρήματος τοῦ κρανίου κατὰ τὸ ἰνίον, καὶ διὰ τῆς τῶν σφον-

l'art comme fondement de notre enseignement, nous dirons quelle place
la nature assigne à chaque partie et quels noms elle leur a imposés.

3 Dans la tête, entre les parois du crâne, est renfermé avec les mé-
ninges qui le tapissent, l'encéphale, plus volumineux, eu égard au corps,
chez l'homme que chez les autres animaux; c'est une concrétion pul-
peuse et visqueuse; il est cendré; la partie qui est située en dessous, à
4 l'occiput, se nomme *parencéphale* (*cervelet*). Des deux méninges, l'une
(*dure-mère*) se moule sur les os du crâne; elle a un mouvement ana-
logue à celui du poulx; l'autre (*pie-mère*), suivant les sinuosités du cer-
veau, le maintient en un tout et préserve de désagrégation sa substance
5 fragile. Ces deux enveloppes sont *nerveuses* (*fibreuses*) et *membraneuses*;
elles jouissent d'une certaine sensibilité et présentent un entrelacement
6 de vaisseaux. La membrane la plus interne est privée de mouvement;
7 la membrane la plus épaisse et la plus externe se meut librement. De
l'encéphale naît la moelle (*m. épinière*) qui s'échappe par le trou du crâne
à l'occiput (*grand trou occipital*), et qui descend jusqu'au bas du rachis à

4. αὐτό Cl.; αὐτήν A.—5. τὰ ἄλλα ζῶα λουμένη Cl. — 8. τῷ τοῦ κρ. ὀστέῳ ex
μείζων ὡς ἐπὶ ἀνθρώπου τυγχάνων Cl. — em.; τῶν τοῦ κρ. ὀστέων A Cl. — 11.
5-6. ἀθαρῶδης A.— 6. καὶ ante διάλ. om. καὶ πλοκάς ex em.; καταπλοκάς A; κα-
A. — 6-7. πρὸς τῷ ἰνίῳ Cl. — 7. κα- ταπλοκῆς Cl. — 12. ἐνδοτέρα A.

δύλων κοιλότητος διοχετευομένη διὰ πάντων ἄχρι τοῦ τελευταίου, οὐκ ἰδία σύσπασις, ἀλλὰ ἀπόρροια ἐγκεφάλου · καλεῖται δὲ νωτιαῖος μυελός. Ἐκφύσεις δὲ εἰσι πόρων ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου διήκουσαι 8
 5 — Μία δὲ ἀπὸ βάσεως φέρεται ἔμπροσθεν ὡς διηρημένη διχῇ, προ- 9
 κύπτει τε εἰς ἑκάτερον τῶν ὀφθαλμῶν κατὰ τὴν λεγομένην πυελίδα καὶ βοθρώδη κοιλότητα τοῦ προσώπου, παρὰ ἑκάτερα τῆς ῥινός, ἔνθα ἡ τῶν χιτώνων τῶν τὸν ὀφθαλμὸν συνυφαγκότων πλοκὴ γέγονε τοιαύτη. — Ὡν ὁ πρὸ πάντων τεταγμένος, ἀπὸ μὲν τῆς τάξεως 10
 10 ὠνόμασται πρῶτος · ἀπὸ δὲ τῆς χροιάς, λευκός · καλεῖται δὲ ὁ χιτῶν πρῶτος λευκός · [ὁ] αὐτὸς καὶ κερατοειδής, ἥτοι διὰ τὴν εὐτονίαν, ἡ διὰ τὸ λάμπειν τὸ παρακείμενον ὑγρὸν | ἔνδοθεν ὡς διὰ κέρατος, ἡ 55

travers toutes les vertèbres ; ce n'est pas une substance particulière, mais un écoulement du cerveau ; on la nomme *moelle du dos*. Du cerveau partent 8
 et sortent [par des trous qui leur sont destinés], des *canaux nerveux* (*nerfs*) qui se distribuent aux sens : par exemple, aux oreilles, au nez et aux autres parties sensorielles. — Un de ces prolongements se dé- 9
 tache en avant de la base du cerveau, se divise en deux branches, et se rend en s'inclinant à chacun des yeux, dans la partie qu'on appelle *bassin* ou *cavité du visage en forme de fosse*, et qui se trouve de chaque côté du nez, là où s'opère, comme je vais l'indiquer, l'entrelacement des tuniques qui constituent la charpente de l'œil. — La tunique qui est en avant de 10
 toutes les autres (*sclérotique* et *cornée*) se nomme *première* à cause de sa position, *blanche* en raison de sa couleur ; on l'appelle *tunique première-blanche* ; mais on la désigne aussi par les mots *semblable à de la corne* (*cornée transparente*), soit à cause de sa force de résistance, soit en raison de la transparence brillante, comme à travers une corne, du liquide qu'elle contient (*humeur aqueuse de la chambre antérieure*), ou enfin, parce que,

1. μέχρι Cl. — 2. οὐκ ἰδία..... ἐγκε-
 φάλου om. A. — Ib. ἐνωτιαῖος Cl. — 4.
 ὦτα om. A. — 5. ἔμπροσθεν ὡς] An
 ἐμπρόσθιος? — Ib. διηρημένη διχῇ om.
 A. — 6. ἑκάτερα A. — 8-9. χιτώνων τῶν
 τὸν ὀφθ. συνυφ. πλοκὴ γέγονε τοιαύτη
 ex em.; χιτ. πλοκὴ γέγονε. Τῶν τὸν ὀφθ.

συνυφ. τοιαύτη A Cl. — 9. Ὁ πρὸ Cl. —
 10. χροῖας Cl. — Ib. λευκός ex em.;
 λευκός, ὡς αἱ οὐλαὶ μηνύουσι (-σαι A) τὴν
 λευκότητα τούτου A Cl. — Ib. καλ. δὲ ὁ
 om. Cl. — 11. [ὁ] om. A Cl. — Ib. αὐ-
 τὸς καὶ om. Cl. — Ib. κερατοειδής δὲ
 ἥτοι Cl.

Clinch. 55.

- 11 διὰ τὸ κέρατι παραπλησίως εἰς κτηδόνας ἀναλύεσθαι. Δεύτερος δὲ χι-
τῶν ἔστι προσίλυπης τῷ πρώτῳ γενόμενος κατὰ προσάρτησιν ἄχρι
τῆς λεγομένης σίεφάνης, ὅς κατὰ τὴν ἑαυτοῦ μεσότητα διάσλασιν
12 σώζει, καὶ τέτρηται κυκλοτερῶς. Τὸ δὲ τετρημένον σῶμα, λείον
μὲν ἔστιν ἔξωθεν, κατὰ ὃ προσπίπτει τῷ κερατοειδεῖ· δασὺ δὲ ἀπὸ 5
τῶν ἀπεστίραμμένων, ὡς φησιν Ἡρόφιλος, δορᾷ ῥαγὸς σίαφυλῆς
13 ὅμοιον, καταπεπλεγμένον ἀγγείοις. Καλεῖται δὲ δεύτερος μὲν τῇ
τάξει, τετρημένος δὲ ἀπὸ τῆς κατασκευῆς, καὶ ῥαγοειδὴς ἀπὸ τῆς
14 ἐμφερείας, καὶ χοριοειδὴς, ὡς ὁμοίως χορίῳ κατηγγειωμένος. Ὁ δὲ
τρίτος ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ πόρου προελθὼν περιέχει ὑγρὸν [ῥοῦ] τῷ 10
15 λευκῷ παραπλήσιον, καλούμενον ὑαλοειδές. Ἔστι δὲ λεπίδς ἄγαν
οὔτος· καλεῖται δὲ ἀπὸ μὲν τῆς τοῦ ὑγροῦ πῆξεως, ὑαλοειδής· ἀπὸ
δὲ τῆς λεπίότητος, ἀραχνοειδής· ἀμφιβληστροειδής δὲ διὰ τὴν τῶν

- 11 semblable à de la corne, elle se résout en lamelles. La seconde (*choroïde*
et *iris*) se modèle sur la première jusqu'au cercle que l'on nomme *cou-*
ronne (*corps ciliaire*), et s'y rattache; là, offrant à sa partie moyenne une
12 solution de continuité, elle est percée en rond. La partie percée (*iris*) est
lisse au dehors, c'est-à-dire par la face qui est en rapport avec la cor-
née, et rugueuse à la face interne, comme dit Hérophile, attendu que,
formée d'un tissu de vaisseaux, cette surface ressemble à la surface in-
13 terne de la peau d'un grain de raisin (*couche pigmentaire* ou *uvée*). On
appelle cette tunique *seconde* en raison de sa position, *percée* à cause de
sa structure, *semblable à un grain de raisin* (*uvée*), eu égard à son appa-
rence, enfin *semblable au chorion* (*chorioïde*), parce qu'elle est entrelacée
14 de vaisseaux comme est le *chorion*. La troisième tunique (*réline*) partant
du *canal* dont il a été question (*nerf optique*), renferme un liquide ana-
logue au blanc d'œuf et qu'on appelle *liquide semblable à du verre en fu-*
15 *sion* (*corps vitré*). Cette membrane est très-mince; on la dit *semblable*
à du verre (*hyaloïde*), eu égard à la consistance du liquide qu'elle con-
tient; *semblable à une toile d'araignée* (*arachnoïde*), vu sa ténuité; enfin

1. τηκεδόνας A. — 3. ἑαυτῆς A. — 6. τῇ τάξει, καὶ τετρημένος τῇ κατασκευῇ
ῥαγὸς σί. δορᾷ Cl. — 7. ὅμοιον καταπε- Cl. — 9. ὡς om. Cl. — 10. [ῥοῦ] e conj.;
πλεγμένον ex em.; ὁμοιος καταπεπλεγμέ- om. A. Cl. — 11. λεγόμενον Cl. — 13.
νος A Cl. — 7-8. Καλ. δὲ οὔτος δεύτερος ἀμφ. δέ om. A.

ἀγγείων καταπλοκὴν καὶ τὸ σχῆμα · ἀπὸ γὰρ σίενου εἰς πλάτος
 ἀνευρύνεται, καὶ κοιλαίνεται πρὸς παραδοχὴν τοῦ τετάρτου χιτῶ-
 νος ὅς ὑγρὸν περιέχει κρυστάλλω παραπλήσιον, οὗ τὸ μὲν ἡμισυ
 προκύπτει συνεχὲς ὑπάρχον τῷ τοῦ δευτέρου τμήματι · τὸ δὲ ἡμισυ
 5 σύγκειται τῷ ἀραχνοειδεῖ. Οὗτος τοίνυν κέκληται δισκοειδὴς, καὶ 16
 φακοειδὴς ἀπὸ τοῦ σχήματος · κρυστάλλοειδὴς δὲ ἀπὸ τῆς τοῦ ὑγροῦ
 πῆξεως. Τοῦτον δὲ οὐκ ἀξιούσι τινες χιτῶνα ὀνομάζειν · ἐπίπαγον 17
 δέ τινα ὑμενώδη λέγουσιν εἶναι. — | Ἐξῆς μετιτέον ἐπὶ τὰ ἐν τῷ 56
 σίόματι παρακείμενα. Ἡ μὲν οὖν γλῶσσα θεωρεῖται περιφερὴς τῷ 18
 10 σχήματι, ἀπὸ πλάτους εἰς σίενον καταλήγουσα, ἐρρίζωμένη ἀπὸ
 Φαρυγέθρου, σαρκώδης τὴν σύγκρισιν καὶ ποσῶς νευρώδης, κινουμένη
 εἰς τε μάσησιν τῶν σιτίων, καὶ τὴν τῆς καταπόσεως ἐνέργειαν, ἔτι
 τε τὴν τῆς ἐνάρθρου Φωνῆς γένεσιν, τὸν ἐκπεμπόμενον ἀέρα σχη-
 ματίζουσα κατὰ τὴν τῆς ψυχῆς ἐπίσλασιν, αἰσθήσεως μετέχουσα 19

semblable à un filet (membrane réticulaire, rétine), si l'on considère l'en-
trelacement des vaisseaux, ou sa forme, car elle va en s'évasant, en
s'aplatissant et en se creusant pour recevoir la quatrième membrane
(capsule du cristallin), laquelle renferme un liquide semblable à du
cristal (cristallin); par une de ses moitiés, cette quatrième tunique
penche en avant, étant contiguë au trou de la seconde (ouverture pu-
-pillaire); par l'autre, elle repose sur la membrane arachnoïde. On ap- 16
pelle la quatrième tunique, en raison de sa forme, tunique semblable à
un disque ou semblable à une lentille; ou semblable à du cristal, eu égard
à la consistance du liquide qu'elle renferme. Certains médecins, ne ju- 17
geant pas à propos de l'appeler tunique, disent que c'est une certaine
substance membraneuse coagulée. — Passons maintenant aux parties 18
contenues dans la bouche. On voit d'abord la glotte (langue), qui a une 19
forme arrondie, et qui, de large à la base, devient pointue à son extré-
mité; la langue prend racine au pharynx; elle a une structure à la fois
charnue et un peu nerveuse; elle se meut dans la mastication des ali-
ments, dans la déglutition et aussi pour l'articulation des sons, façon-
nant, conformément à la direction de l'âme, l'air qui est poussé au

2-3. χιτ. ὑγρ. περιέχοντος Cl. — 10. — 11. -p. 173, l. 1. κινουμ... γευστ. om.
 λήγουσα Cl. — 10.-11. ἀπὸ τοῦ Φαρυγ. Cl. A. — 12.-13. ἔτι τε τὴν T; ἔτι τε εἰς τὴν Cl.

Clinch. 56.

- 20 τῆς γευστικῆς. Κατὰ δὲ τὴν βάσιν ταύτης ἐκπεφυκυῖα τυγχάνει ἡ ἐπιγλωσσῖς, οἷονεὶ γλῶσσα μικρὰ ἐπάνω τοῦ πλάτους ἐνεσλῶσα κατὰ τὴν φάρυγγα, ἐκ βάσεως πλατυτέρας εἰς σιενὸν ἀπολήγουσα, χονδρώδης τὴν σύγκρισιν, κατὰ τὴν πρὸς τὸν φάρυγγα συγγένειαν, ἢ τῆς μὲν τραχείας ἀρτηρίας πῶμα γίγνεται, τῆς δὲ 5
- 21 εἰς τὸν στόμαχον παραπομπῆς ὁδός. Ἐπὶ δὲ τῆς ἐπιγλωσσίδος ἄνωθεν ἐκκρεμῆς ἐπίκειται ἡ κιονῖς, ἀπὸ τῶν κατὰ τὸν οὐρανὸν μερῶν ἐκπεφυκυῖα κατὰ τὰ τῆς ὑπερώας τρήματα, ἢ καὶ σιαφυλὴ καλεῖται, ἀπὸ τῆς κατὰ τὸ ἄκρον ἐμφερείας, οὐ σπουδαίαν τινὰ παρεχομένη χρεῖαν· διὸ οὐδὲν ἐμποδίζονται οἱ ταύτην ἀποτμηθέντες. 10
- 22 Ἐνδοτέρω δὲ τῆς γλώττης ἐξ ἑκατέρου μέρους κεῖται προσίτυπῇ [τά] παρίσθμια, ἐξ τὸν ἀριθμὸν ὄντα, ἀδενώδη τὴν σύγκρισιν, καὶ πῶς περιφερῆ, εὐτρεπῖα, εὐαπόλυτα, ὑμενίοις προσειλημμένα

- 20 dehors; enfin elle participe à la sensation du goût. A la base de la langue, prend naissance la *surglotte* (*épiglotte*) comme une petite langue qui, se dressant de toute la largeur de la grande langue sur le pharynx, est large à son origine et étroite à sa terminaison; l'épiglotte est de construction cartilagineuse, là où elle est en rapport avec le pharynx; elle sert de couvercle pour la trachée-artère; elle est la
- 21 route et la directrice vers l'œsophage. Au-dessus de l'épiglotte pend la *colonnette* (*luette*); elle prend naissance des parties voisines du voile du palais, au niveau des trous qu'on remarque à la voûte palatine (*ouverture postérieure des fosses nasales*); on l'appelle aussi *grain de raisin*, parce que son extrémité est arrondie; elle n'est pas d'une grande
- 22 utilité; aussi, quand on la coupe, aucune fonction n'est altérée. A la partie la plus reculée de la langue, et de chaque côté de cet organe, se moulent, sur sa base, les excroissances dites *glandes latérales de l'isthme* (*amygdales*); au nombre de six, elles ont une structure glanduleuse; la forme en est arrondie; mobiles et faciles à enlever, elles sont attachées à l'aide de membranules (*membrane muqueuse?*) qui les suspendent par la

2. πλ. αὐτῆς ἐν. Cl. — Ib. ἀνεσλῶσα ex em.; ἐνπεφ. A. Cl. — Ib. τά om. A. — 3-4. λήγουσα A. — 6. στομ. τῶν — 9. περιφερείας Cl. — 11. Ἐνδοτέρων A. — Ib. [τά] ex em.; om. A Cl. — 12. ἐξ] Voy. notes. — 12-13. πῶς Cl.

προσαρτέσι κατὰ βάθος, ὧν τὰ μὲν τέσσαρα ἐξ ἑκατέρου μέρους
 | θεωρεῖται· τὰ δὲ δύο ἐσὶν ἀφανέστερα. Παρίσθμια δὲ λέγεται ⁵⁷
 ἀπὸ τοῦ ἐν σιενῶ πόρῳ κεῖσθαι· οἱ γὰρ ἀρχαῖοι τὰ σιενὰ ἰσθμοὺς ²³
 ἐκάλουν· καλοῦνται δὲ καὶ ἀντιάδες ἀπὸ τοῦ κατὰ τὴν διάνοξιν τοῦ
 5 σιόματος ἀλλήλαις ἐναντίας φαίνεσθαι, καὶ μάλιστα ὅταν φλεγμαί-
 νωσιν.

Ἐντεῦθεν δὲ ἀπὸ τῶν κατὰ τὸν οὐρανὸν μερῶν καὶ τῆς γλώσ- 24
 σης ἐκφύονται δύο εἰς βάθος πόροι· ὧν ὁ μὲν ἔμπροσθεν καλεῖ-
 ται φάρυγξ· μεταξὺ δὲ τούτου καὶ τῶν τοῦ τραχήλου σφονδύ-
 10 λων, σιόμαχος. Καὶ ὁ μὲν φάρυγξ χονδρώδης τυγχάνει, καὶ ἀνα- 25
 πετὴς κατὰ τὴν περιφέρειαν, ἐκ μὲν τῶν ἄνω πλατύτερος ὑπάρχων,
 ἐκ δὲ τῶν κάτω σιενότερος· προῖων δὲ κατὰ τὰς κλεῖς καὶ τὸ ἀν-
 τίστερνον, τοῦ πλεύμονος ἐκφύεται μέσος, καὶ καταπλέκει τοῦτον
 τοῖς καλουμένοις βρογχίοις. Τραχεῖα δὲ ἀρτηρία κέκληται οὗτος 26
 15 ἀπὸ τοῦ τετραχύνθαι· βρόγχος δὲ ὑπὸ ἐνίων εἰς πάροδον γεγωνὸς

base; quatre se voient de chaque côté au fond de la bouche; deux sont
 moins visibles. On les appelle *glandes latérales de l'isthme* parce qu'elles 23
 sont placées de chaque côté d'un passage étroit (car les anciens appel-
 laient *isthmes* de tels passages), ou *glandes opposées*, attendu qu'elles pa-
 raissent opposées l'une à l'autre quand on ouvre la bouche, et cela
 surtout lorsqu'elles sont enflammées.

Au fond du palais et à la base de la langue, s'ouvrent deux canaux 24
 qui plongent de haut en bas; celui qui est en avant se nomme *pharynx*
 (*larynx*, *trachée*); l'estomac (*œsophage*) descend entre le pharynx et les
 vertèbres du cou. Le *pharynx* est cartilagineux et s'ouvre circulairement; 25
 il est plus large en haut et plus étroit en bas; s'avancant au ni-
 veau des clavicules et de l'*anti-sternum*, il se fixe aux deux poumons,
 occupe le milieu de l'espace qui les sépare et en forme la charpente
 par l'intrication des anneaux qu'on appelle *bronchies* (*bronches*). Le *pha-* 26
rinx se nomme aussi *trachée-artère* à cause des rugosités de sa surface
 [externe], ou, suivant quelques-uns, *bronche*, attendu qu'il est disposé

1. πρὸς ἀρτησίαν Cl. — 2. εἴρηται Cl. τοῦ om. Cl. — 11. τὴν om. Cl. — 13.
 — 4. ἐκάλουν· ἀντιάδες δὲ ἀπὸ Cl. — 5. μέσον Cl. — 14. βρογχείοις Cl. — 15.
 ἐναντία A. — 8. εἰς βάθος δύο Cl. — 9. βρόγχος] Voy. notes.

Clineb. 57-58.

27 τοῦ κατὰ ἀναπνοὴν ἐλκομένου πνεύματος καὶ φωνῆς γένεσιν. Ἐξήρ-
 τηται δὲ ἀπὸ αὐτοῦ ὁ πλεύμων σομφός τε καὶ ἀραιός, περιεχόμε-
 νος τῷ κύτει τοῦ θώρακος, σφαιροειδῆς, καὶ μύουρος τὸ σχῆμα,
 διαιρούμενος εἰς λοβοὺς πέντε, τὴν χροιάν τεφρὸς καὶ ὑπόλευκος,
 ἀεικίνητος, χώνης τρόπον ἐπέχων εἰς δίοδον τοῦ πνεύματος· τὸ 5
 58 γὰρ διὰ φάρυγγος ἀγόμενον | εἰς τὰ βρογχία διὰ τῶν ἀραιωμάτων
 αὐτοῦ εἰς τὰ κενὰ τοῦ θώρακος δίδεισι, καὶ πάλιν εἰς τὰ ἐκτὸς ἀπὸ
 τούτου διαπέμπεται τοῖς κατὰ φύσιν πόροις.

28 Ἐκατέρωθεν τε προϋπέσθαι τοῖς ὑποχονδρίοις ὃ τε σπλὴν
 καὶ τὸ ἥπαρ, ἃ κεῖται ὑπὸ τὸν πλεύμονα· ἀλλὰ τὸ μὲν ἥπαρ εἰς 10
 τὸ δεξιὸν μέρος μᾶλλον προσηρτημένον τῷ διαφράγματι, ἐκ τῶν
 ὀπισθεν μερῶν ὠγκωμένον, ἐντομαῖς λοβῶν τεσσάρων ἢ πέντε δια-
 σεσημασμένον, φακῶδες τὴν χροιάν, ἐπὶ τὸ ἐνερευθέστερον· φλε-
 29 βωδέστερον δὲ τὴν σύγκρισιν, καθὼ καὶ αἱματῶδες τῇ συστίσει. Τῶν
 φλεβῶν δὲ τὰ τὴν κοίλην φλέβα τῇ διὰ τοῦ διαφράγματος ἐπὶ τὴν 15

pour recevoir l'air attiré par la respiration et pour la production de la
 27 voix. A la bronche sont suspendus les *poumons*, organes poreux et per-
 méables, contenus dans la cavité de la poitrine, arrondis, et se termi-
 nant en queue de souris, divisés en cinq lobes, de couleur cendrée et
 blanchâtre, toujours en mouvement, remplissant, pour la circulation de
 l'air, l'office de deux entonnoirs; car l'air qui arrive par le pharynx
 dans les bronchies se répand à travers les pertuis du pōumon dans la
 cavité de la poitrine, d'où il est repris et rejeté au dehors au moyen
 des canaux disposés par la nature.

28 De chaque côté du tronc, dans les *hypocondres*, se cachent la *rate* et
 le *foie*; le foie, placé sous le poumon, occupe surtout la droite; il est
 suspendu au diaphragme; renflé à sa partie postérieure, il se sub-
 divise en quatre ou cinq lobes; sa couleur est celle des lentilles, mais
 elle tire un peu plus sur le rouge; il est de structure veineuse, attendu
 29 qu'il est une aggrégation de sang coagulé. Les anciens appelaient *portes*
 les orifices des veines qui rattachent la veine cave (*partie de la v. c. infér.*)

3. σφαιροειδῆς ex em.; σφαιρώδης A Cl. Voy. p. 177, l. 2.—14. καθό ex em.; κατὰ
 — Ib. μείουρος A. — 7. εἰς τό Cl. — 10. ὃ A Cl. — 15. δὲ τὰ τὴν ex em.; δὲ τὰ
 ἃ ex em.; ὃ A Cl. — 11. μᾶλλον om. A. ἐπὶ τὴν A Cl.

καρδίαν συνάπτοντα στόματα ὑπὸ τῶν ἀρχαίων εἴρηται καὶ πύλαι. 30
 Ὑπὸ δὲ τὸ κεκυρτωμένον μέρος ἔχει προσπεφυκὸς ἀγγεῖδιον κύσσει
 παραπλήσιον, νευρῶδες, χολῆς περιεκτικὸν τοπικῶς ἐν αὐτῇ γενομέ-
 νης· ἀπὸ οὗ δὴ καὶ πόρος νευρῶδης τείνει διὰ τοῦ μεσεντερίου ἐπὶ
 5 τὰ ἔντερα, διὰ οὗ κατὰ βραχὺ διηθεῖται ἡ χολὴ εἰς τὰ ἔντερα, καὶ
 ἐπιχρώννυσι τὸ κόπριον, καὶ πρὸς τὴν ἀπόκρισιν αὐτοῦ προθυμίαν
 παρέχεται· οὗ διαφραγέντος καὶ τὸν ἵκτερον συμβαίνει γίνεσθαι,
 τῆς χολῆς ἀναχαιομένης εἰς τὸν ὄγκον· διὸ λευκὰ καὶ ἀργιλώδη τὰ
 διαχωρήματα φέρεται. — | Ὁ δὲ σπλὴν ἐναντίως τέτακται τούτῳ, 59
 10 παρεκτεινόμενος ἐπὶ μῆκος, ἀνθρωπίνῳ ἔχει [ἐμφερές]· ἐκ μὲν
 τῶν ἄνω περιφερῆς καὶ ἐρρώμενος, ἐκ δὲ τῶν κάτω συναγόμενος
 καὶ ἰσχνὸς, τοῖς μέσοις δὲ σπινεύμενος, τρυγῶδης τὴν χροιάν,
 χαῦνος τὴν σύγκρισιν καὶ ἀραιὸς, ἀγγείων ἔχων καταπλοκὴν,
 ἀπρακτος καὶ ἀνενέργητος. — Προσείληπται δὲ τοῖς λοβοῖς τοῦ 32

à celle qui se rend au cœur à travers le diaphragme (*autre partie*). A la 30
 face concave (*face inférieure*), le foie présente une espèce de petit vais-
 seau semblable à une vessie et *nerveux*, où se rassemble et se trouve
 renfermée la bile qui se forme dans cet organe (*vésicule biliaire*); de ce
 vaisseau part un canal également *nerveux* (*canal cholédoque*), qui tra-
 verse le mésentère pour s'ouvrir dans les intestins (*duodénum*) et y ver-
 ser peu à peu la bile qui colore les matières fécales et excite l'intestin à
 les rejeter au dehors; quand cette voie est oblitérée, l'ictère se produit,
 la bile étant répandue dans l'organisme; c'est pourquoi les excréments
 sortent blancs et argileux. — La *rate*, étendue en long, est placée à l'op- 31
 posite du foie; elle ressemble assez à la plante d'un pied d'homme; à
 sa partie supérieure, arrondie et résistante, à sa partie inférieure, ré-
 trécie et mince, elle est étroite à sa partie moyenne; sa couleur est celle
 de la lie de vin; sa structure est lâche et poreuse, car elle est un tissu
 de vaisseaux; c'est un organe qui ne remplit aucun office et ne sert à
 rien. — Le *cœur*, enveloppé par les lobes du poumon, est placé dans le 32

1. συνάπτον τά Cl. — Ib. ἀγγεῖον A. notes. — 9.-10. τούτῳ· κεῖται δὲ κατὰ
 — 3. αὐτῷ Cl. — 4. μεσεντέρου Cl. — τὸ εὐώνυμον ὑποχόνδριον παρεκτ. Cl.
 5. καταβραχὺ Cl. — 7. καὶ om. Cl. — Voy. notes. — 10. [ἐμφερές] ex em.;
 8-9. τῆς χολῆς..... φέρεται om. A. Voy. om. A Cl.

Clinch. 59-60.

πλεῦμονος ἡ καρδία, κειμένη ἐν τῷ θώρακι, καὶ κατὰ τὴν μεσό-
 τητα, μᾶλλον εἰς τὰ ἀριστερὰ νεύουσα, καὶ κατὰ τὸν εὐώνυμον μα-
 σλὸν τεταγμένη, τῷ σχήματι στροβιλοειδῆς, καὶ ἀπὸ πλατείας
 βάσεως εἰς κορυφὴν συννεύουσα κωνοειδῶς, τὴν δὲ σύγκρισιν μυώ-
 δης τε καὶ νευρώδης, παλλομένη συνεχῶς σφυγμικῷ κινήματι, 5
 μεσόκοιλος, ἔχουσα κοιλίας δύο αἰσθητὰς ἐν αὐτῇ· τὴν μὲν ἐν δε-
 ξιοῖς λεγομένην αἱματικὴν, διὰ τὸ πλείονος αἵματος εἶναι περιεκτι-
 κήν, τὴν δὲ ἐν τοῖς εὐωνύμοις, καλουμένην πνευματικὴν, διὰ τὸ
 πνεῦμα πλεον ἐμπεριέχειν, ἢ καὶ κινεῖται κατὰ παράθεσιν τοῦ
 πνεύματος, ὑμέσι παρὰ ἑκάτερα πλατέσι κεκρημένη ὠτοειδέσι, διὰ 10
 33 τὸ περὶ αὐτὴν ὠτοειδῶς ἐσχηματίσθαι. Ἐκφύεται δὲ ἀπὸ αὐτῆς
 60 ἀγγεῖα πλείονα, φλέβες τε καὶ ἀρτηρίαι, ἀπὸ ὧν τὸ ὅλον καταγ-
 34 γειοῦται σῶμα. Περίκειται δὲ τῇ καρδίᾳ ὑμὴν λεγόμενος περικάρ-
 διος, νευρώδης τυγχάνων καὶ λεπλὺς, κινήσει κεκρημένος τῇ ἀπὸ
 35 καρδίας εἰς αὐτὸν διαδιδομένη. — Ὁ δὲ τούτων ἀπάντων περιεκτι- 15
 κὸς θώραξ σύγκειται μὲν ἐκ χόνδρων καὶ ὀστέων τῶν κατὰ τὰς

thorax sur la ligne médiane; mais, se portant plus à gauche qu'à droite,
 il se trouve sous le sein gauche; il a la forme d'une pomme de pin; large
 par sa base, il se termine en cône à son extrémité; de structure muscu-
 leuse et nerveuse, il est continuellement agité par un mouvement sem-
 blable à celui du pouls; creusé au centre, il a deux cavités distinctes,
 l'une à droite, qu'on appelle *sanguine* parce qu'elle renferme surtout du
 sang (*ventricule droit*), l'autre à gauche appelée *pneumatique*, parce
 qu'elle contient surtout du pneuma (*ventricule gauche*); elle est agitée par
 l'intromission du pneuma; de chaque côté, le cœur est pourvu de larges
 membranes *en forme d'oreilles* (*oreillettes et auricules*), parce qu'elles sont
 33 placées sur ce viscère comme les oreilles [sur la tête]. Du cœur nais-
 sent un grand nombre de vaisseaux, *veines et artères*, qui se ramifient
 34 dans tout le corps. Le cœur est entouré d'une membrane *nerveuse* et
 mince (*péricarde*) qui se meut en vertu de l'impulsion que lui donne le
 35 cœur. — Toutes ces parties sont renfermées dans le thorax; cette cavité
 résulte d'un assemblage de cartilages et d'os que constituent les côtes et

2. ἡ τὰ Cl. — 3. σχήματι στρογγυ- — 7. διὰ τό om. A. — 16. σύγκειται μὲν
 λαιδῆς Cl. — 5. σφυγμοῦ κινήματι Cl. om. A.

- πλευρὰς καὶ τὸ ἀντίστερνον· μετείληφε δὲ καὶ νέρων καὶ σαρκῶν·
καὶ ἔξωθεν μὲν ἐστὶ σαρκωδέστερος, ἔσωθεν δὲ νευρώδης, κατὰ ἃ
πρόσκειται τῷ ὑπεζωκτί. Τὸ δὲ διάφραγμα διάκειται παρατε- 36
ταμένον τῷ θώρακι λοξὸν κατὰ τὰ ἀπολήγοντα τῶν πλευρῶν.
5 Ὡνόμασαι δὲ διάφραγμα ἀπὸ τοῦ διαφράσσειν τὰ ἐν τῷ θώρακι 37
κεείμενα σπλάγχνα. — Ἐκ μὲν οὖν τῶν ἄνω μερῶν, ὡς ἔφαμεν, 38
συνεκφύεται τῇ τραχείᾳ ἀρτηρίᾳ παράλληλον θέσιν ἔχων ὁ στόμα-
χος, ἀρχόμενος μὲν ἀπὸ τῶν αὐτῶν τόπων, οὐχ ὁμοίως δὲ τερμα-
τιζόμενος τῷ φάρυγγι· σαλπιγγοειδὴς δὲ κατὰ τὴν εὐρύτητα, ἄνω
10 μὲν σιενότερος ὑπάρχων, κάτω δὲ πλατύτερος, κατὰ ἃ συνάπτει 39
τῇ κοιλίᾳ· τὴν σύγκρισιν νευρώδης τυγχάνων. Ἔργου δὲ ἡγεῖται 39
τοῦ τῆς καταπόσεως τῆς τροφῆς ξηρᾶς τε καὶ ὑγρᾶς· τούτων δὲ τὴν
ἐπιζήτησιν διὰ ἑαυτοῦ ποιεῖται τυγχάνων αἰσθητικώτατος. Ἡ δὲ 40
γαστήρ ἀποφυομένη | τούτου, κεῖται μὲν κατὰ τὴν μεσότητά τοῦ δια- 61
15 φράγματος, εἰς τὰ εὐώνυμα δὲ μᾶλλον νενευκυῖα, ἀπὸ σιενοῦ τοῦ

l'antisternum; le thorax a aussi des parties *nerveuses* et charnues; à l'exté-
rieur, il est plutôt charnu; à l'intérieur, il est plutôt *nerveux*, là où il
est tapissé par la membrane enveloppante (*plèvre pariétale*). Le *diaphragme* 36
ferme obliquement le thorax en s'insérant à la terminaison des côtes.
On le nomme *diaphragme* (*cloison*) parce qu'il *sépare* les viscères contenus 37
dans le thorax de ceux qui sont au dehors. — Vers les parties supérieures, 38
comme nous l'avons dit précédemment (p. 174, l. 9), l'*estomac* (*œsophage*)
prend naissance au même point que la trachée-artère et descend avec
elle; mais, à sa terminaison, il ne se comporte pas comme la trachée; il
ressemble par sa capacité à une trompette: étroit au haut, il s'élargit en
bas, là où il touche au *ventre* (*estomac*); sa structure est *nerveuse*. Il est 39
chargé de la transmission des aliments solides et liquides; comme il est
très-sensible, c'est en lui-même que se produit l'appétence pour les ali-
ments. Le *gaster* (*estomac*), qui naît de l'*œsophage*, est placé à la partie 40
moyenne du *diaphragme*; inclinant surtout à gauche, il s'élargit à partir
de l'ouverture [relativement] étroite de l'*œsophage*; la portion convexe

3. παράκειται A. — 6. ὥσπερ Cl. — 7. νώτατος A. — 11. κοιλία· κέκληται δὲ οὕ-
τως (οὗτος A) ἡ ἄνω κοιλία A Cl. Voy. not.
πράλληλα Cl. — 9-10. ἄνωθεν—κάτωθεν — 15-p. 179, l. 1. ἀπὸ τοῦ στομάχου Cl.
Cl. — 10. μὲν καὶ σιενότερος Cl.; μὲν σιε-

Clinch. 61.

- στομάχου εἰς πλάτος κοιλαινομένη· καὶ τὸ μὲν περὶκυρτον αὐτῆς
 ἔξω πρὸς τὸ ἐπιγάστριον· τὸ δὲ ἔνσιμον πρὸς τὴν ῥάχιν· νευρω-
 δεστέρα δὲ μᾶλλον τοῦ στομάχου, καὶ πλατυτέρα, τετραχυσμένη
 τὰ ἔνδον οὐχὶ λίαν, διεσπασμένη καὶ συμπίπτουσα τῇ τῆς τροφῆς
 εἰσόδῳ τε καὶ ὑποχωρήσει, πρὸς ὑποδοχὴν σιτίων γεγονυῖα. — 5
 41 Ἀπὸ δὲ ταύτης ἐκφύεται τὰ ἔντερα ἐλικηδὸν εἰλημένα πρὸς παρα-
 δοχὴν τῶν [ἐκ] τῆς κοιλίας ὑποβιβασομένων σιτίων, ὧν εἷς μὲν πόρος
 ἀπὸ τῆς ἐκφύσεως αὐτῆς ἄχρι τοῦ ἀπευθυσμένου καὶ τῆς ἑδρας διή-
 42 κει. Ἡγεῖται δὲ τούτων ὁ πυλωρὸς λεγόμενος ἢ δωδεκαδάκτυλος·
 πυλωρὸς μὲν, ἀπὸ τοῦ παρακρατεῖν τὰ ἐν τῇ γαστρί παρακείμενα, 10
 ὅταν ἢ συνηγμένος· ὅταν δὲ ἀνεθῇ, τότε προστέλλεται κατὰ τῶν
 ἐντέρων παραπλησίως σφιγκτῆρι· δωδεκαδάκτυλος δὲ λέγεται ἀπὸ
 τοῦ μεγέθους, τοσούτων τυγχάνων δακτύλων· νευρώδης καὶ παχύς.
 43 Τούτῳ συνάπλει ἢ λεγομένη νῆσις σαρκαδεστέρα παρὰ τὰ ἄλλα

se dirige vers les parois du ventre, tandis que la partie concave regarde
 le rachis; plus *nerveux* et plus ample que l'œsophage, il est rugueux à
 sa surface interne, mais pas beaucoup; ses parois s'écartent quand les
 aliments arrivent, et retombent sur elles-mêmes quand ils sont des-
 cendus dans les intestins, car il est fait en vue de la réception des ali-
 41 ments. — De ce viscère naissent les *entrailles* (*intestins*), qui s'enroulent
 en spirale pour recevoir les aliments que leur envoie le ventre (*l'esto-*
mac); ils offrent une voie continue qui se poursuit depuis leur origine
 42 jusqu'au rectum et au siège. Le *portier* (*pylore*), qu'on nomme aussi
duodenum, ouvre cette voie; on l'appelle *portier* parce qu'il ferme, quand
 il est contracté, l'issue aux aliments contenus dans l'estomac; au con-
 traire, quand il est relâché, les aliments sont mis en marche dans les
 intestins, comme si c'était par un sphincter; on le nomme l'*intestin de*
douze doigts (*duodenum*) parce que sa longueur est de douze travers
 43 de doigts; il est *nerveux* et épais. Au *duodenum* fait suite le *jeûneur*
 (*jejunum*), le plus charnu de tous les intestins; il est presque toujours

2. τῇ ῥάχει Cl. — 2.-3. νευρωδεστέρα Cl. — 11. συνηγμένα Cl. — Ib. προστέλ.
 Cl. — 3. κεχυμένη Cl. — 6-7. ὑποδοχ. Cl. — κατά e conj. προστέλ. μετὰ A Cl. — 12.
 — 7. [ἐκ] om.; A Cl. — Ib. σιμών (sic) εἴρηται Cl. — 13. καὶ om. A.

ἔντερα σπανίζουσα τροφῆς κατὰ τὸ πλεῖστον· διὸ καὶ νηστὶς προσ-
 αγορεύεται. Ἐξῆς δὲ κεῖται τὰ λεπτὰ καλούμενα ἔντερα ἐπιμήκη 44
 πολυεῖλητα τρεῖς καὶ δέκα που πήχεων τὸ μήκος· κεῖται δὲ ὑπὸ | τὸν 62
 ὀμφαλὸν ταῦτα κατὰ τοῦ ὑπογαστρίου. Ἐπὶ πᾶσι δὲ τούτοις, τό τε 45
 5 τυφλὸν καλούμενον ἔντερον, καὶ τὸ κόλον ἐκπέφυκε κατὰ τὸ αὐτό,
 καὶ τὸ μὲν τυφλὸν, ἐπὶ εὐθείας ἐπὶ τὸν βουβῶνα τὸν δεξιὸν νεῦον,
 τῷ πέρατι ἀποκεκλισμένον· τὸ δὲ κόλον ἐκφυέν κατὰ τὴν δεξιὰν
 λαγόνα ἄνωθεν ἐπιπίπτει κατὰ περιαγωγὴν ὡς ἐπὶ ἥπαρ καὶ ὑπο-
 χόνδριον πιοειδῶς ἀγόμενον· ἐνεχθὲν δὲ ὡς ἐπὶ σπλῆνα καὶ εὐώ-
 10 νυμον λαγόνα συνάπτει ὀπίσθεν τῷ ἀπευθυμένῳ. Τοῦτο δὲ τινες 46
 καὶ τὴν κάτω κοιλίαν ἐνόμισαν. Ἐν τούτῳ καὶ ἡ τροφή τὸ πλεῖστον 47
 εἰς κόπριον μεταβάλλεται. Τὸ δὲ ἀπευθυμένον, μετὰ ταῦτα ὑπάρχει 48
 σαρκωδέστερον ἐπὶ εὐθείας τεταμένον, κατὰ ὃ καὶ οὕτως ὠνόμασται.
 Καταλήγει δὲ εἰς τὸν δακτύλιον καὶ σφιγκτήρα, τὸν μὲν νευρώδη καὶ 49

à peu près vide d'aliments; c'est même de là que lui vient son nom.
 Après le jejunum se présentent les intestins appelés *grêles*; allongés, 44
 repliés plusieurs fois sur eux-mêmes, ils ont une longueur d'environ
 treize coudées; ils sont situés à la région hypogastrique sous l'ombilic.
 Après tous ces intestins, naissent au même point le *borgne* (*cæcum*) 45
 et le *colon*; le *cæcum*, fermé à son extrémité, se dirige en droite ligne
 vers l'aîne droite; le *colon* naît dans le flanc droit, monte vers le haut
 (*colon ascendant*), opère une courbe qui le conduit, en décrivant un
pi (Π), vers le foie et dans l'hypocondre [gauche] (*colon transverse*),
 puis il se dirige vers la rate et dans le flanc gauche (*colon descendant*)
 pour s'aboucher en arrière avec le rectum. Quelques médecins considè- 46
 rent le colon comme le *ventre inférieur*. C'est dans le colon que le plus 47
 ordinairement l'aliment se change en matière fécale. L'intestin droit (*rec-* 48
tum), qui fait suite au colon, est plus charnu que les autres et descend
 tout droit, circonstance d'où lui vient son nom. Il se termine par l'an- 49
 neau (*anus*) et le *constricteur* (*sphincter*); l'un est *nerveux* et dur; l'autre,

1-2. προσαγορεύεται, οὐχ εὐρισκομέ-
 νης ἐν αὐτῇ τῆς τροφῆς ὥσπερ ἐν τῇ κοι-
 λίᾳ καὶ τοῖς ἐντέροις. Ἐξῆς Cl. — 3. τρεῖς
 ex em.; τρίς A Cl. — Ib. που πήχων τὸ
 μήκος τυγχάνοντα Cl. — 5. λεγόμενον

Cl. — 7. ἀποκεκλισμένον Cl. — 9. σπει-
 ροειδῶς Cl. — 11. ὠνόμασαν Cl. — 12.
 κόπρον Cl. — 13. κατὰ ὃ] καθὼς A. —
 Ib. ὠνομάσθη Cl. — 14. τὸν δωδεκαδάκ-
 τυλον Cl.

Clinch. 62-63.

- 50 σκληρόν, τὸν δὲ σαρκώδη καὶ ῥυσὸν, ἐπὶ πᾶσι τεταγμένον. Μέσα
δὲ τῶν ἐντέρων τέτακται τὸ καλούμενον μεσέντερον· τὸ δὲ αὐτὸ, καὶ
51 μεσάραιον καλεῖται. — Οἱ δὲ νεφροὶ κεῖνται μὲν κατὰ τοὺς τῆς
ράχεως τελευταίους σφονδύλους, ἀριθμῷ δύο, σχήματι περιφερεῖς,
χροιᾷ φακώδεις, καὶ ποσῶς ὑπότεφροι, ὧν ὁ δεξιὸς ἀνωτέρω βραχὺ 5
καὶ μείζων εὐρίσκεται, τῇ συγκρίσει πυκνοὶ καὶ ψαφαροὶ, καίριοι
52 δὲ κατὰ τὰς τρώσεις, ὡς καὶ θάνατον ἀπεργάζεσθαι. Κατὰ δὲ τὰ
ἐνσιμα ὑμένας ἔχουσι κατατετρημένους ἠθμοειδῶς, ἀπὸ ὧν δύο πό-
63 ροι κατὰ τὴν κορυφὴν τῆς κύστεως συνάπ|λουσι, διὰ ὧν τὸ οὖρον
53 ἐκδίδεται εἰς τὴν κύστιν, καὶ οὕτως ἐκκρίνεται. — Ἄνωθεν δὲ τοῖς 10
ἐντέροις ἐπὶκειται διεκτεταμένος ὁ ἐπίπλους, σῶμα πριμελῶδες καὶ
54 ὑμενῶδες, διηρημένος. Κατεσκευάσθαι δὲ ὡς ἂν τοῖς ἐντέροις ἐπι-
πλέον εἴη μάλαγμα πρὸς τὴν ἀπὸ τοῦ περιέχοντος αὐτὰ σκληρίαν
55 περιτοναίου. Ἔστι δὲ ἀκίνδυνος ἔν τε ταῖς τομαῖς, καὶ ταῖς τρώσεσιν.
- 50 qui forme la partie extrême des intestins, est charnu et plissé. Au milieu
des intestins se trouve l'*entre-deux des intestins* (*mésentère*); on l'appelle
51 aussi l'*entre-deux du rare* (*mésaraée*). — Les reins sont placés au niveau
des dernières vertèbres du rachis; ils sont de forme arrondie; leur cou-
leur est celle des lentilles, tirant un peu sur le cendré; on constate que
le droit est un peu plus élevé et plus volumineux que le gauche; leur
structure est dense et lobuleuse; ce sont des organes si susceptibles,
52 que leur blessure peut même causer la mort. Leur face concave est re-
couverte de membranes qui sont percées comme des cribles (voy. notes)
et d'où partent deux canaux (*uretères*) qui vont se fixer au sommet de la
vessie; c'est par ces canaux que l'urine est poussée dans la vessie pour
53 être expulsée au dehors. — Sur toute l'étendue de la partie supérieure
des intestins prend naissance la *membrane flottante* (*épiploon*), corps grai-
54 seux, membraneux et festonné. La nature l'a disposé de façon que,
flottant sur les intestins, il les protège contre la rudesse de la *tunique*
55 *enveloppante* (*péritoine*) qui les environne. C'est un organe dont l'incision
et la blessure n'entraînent aucun danger.

2. δὲ τούτων τῶν Cl. — 4. σφονδ., δοται Cl. — Ib. ἐκκρ. οὐς προωνομασάμεθα
ἀριθμῷ δύο om. A. Voy. notes. — 5. χροῖξ πόρους Cl. Voy. notes. — Ib. δέ om. Cl.
φακ. καί om. A. — 6. μείων A. — Ib. — 12-13. ἐπὶ πλεῖον τοῖς ἐντέροις Cl. —
κύριοι A. — 8. ἠθμοειδεῖς A. — 10. συνεκδί- 14. ἀκίνδυνα A. — Ib. ἀποτομαῖς Cl.

Οἱ δὲ σπερματικοὶ πόροι παρὰ τοὺς νεφροὺς κατίασι τέσσα- 56
 ρες· δύο μὲν ἐπὶ εὐθείας τείνοντες, οὓς καὶ παρασλάτας τινὲς
 ἀδανοειδεῖς ἐκάλεσαν· δύο δὲ κισσοειδεῖς διὰ τὸ κισσοῦ τρόπον
 περισίρρεσθαι. Ἐν τούτοις καὶ τὸ γόνιμον ἀποτελεῖται σπέρμα, 57
 5 χαλαζῶδες καὶ παχὺ, οὓς καὶ γονίμους φλέβας τινὲς ὠνόμασαν· ἐν
 δὲ τοῖς ἑτέροις ἄγονον καὶ λεπτὸν ὃ συναποκρίνεται τούτῳ ὑπὲρ
 θρέψεως αὐτοῦ. Πλὴν συζυγέντα ἐξ ἑκατέρου μέρους κατίασιν ἀπὸ 58
 τῆς ῥάχews ἀνὰ δύο· καὶ τὰ μὲν ἄγονα συνεμφύεται τῷ τραχήλῳ
 τῆς κύστεως· τὰ δὲ κισσοειδῆ διὰ τῶν βουβώνων εἰς τοὺς χιτῶνας
 10 τῶν διδύμων παρὰ ἑκάτερα· ὅθεν οἱ εὐνουχισθέντες σπερμαίνουσι
 μὲν, ἄγονον [δὲ] ἐκ τῶν ἀδανοειδῶν, τῆς ἐκ τῶν κισσοειδῶν ἀπο-
 κρίσεως οὐ δυναμένης σώζεσθαι διὰ τὴν πῆρωσιν τὴν περὶ τοὺς δι-
 δύμους. — Ὅσχεος δὲ καλεῖται καὶ τὸ ὅλον χάλασμα, ἐν ᾧ οἱ διδύ- 59

Quatre canaux spermaticques descendent auprès des reins; il y en a 56
 deux qui se dirigent en droite ligne et qu'on nomme aussi parastates
 glanduleux (prostates); les deux autres sont appelés canaux variqueux
 (canaux déférents), parce qu'ils s'enroulent comme des varices. Dans ces 57
 derniers vaisseaux, que quelques médecins désignent aussi sous le nom
 de veines génératrices, se forme le liquide fécondant, grumeleux et épais
 (sperme); dans les autres se trouve un liquide non fécondant, ténu (*hu-*
meur prostatique), qui est sécrété avec le premier en vue de sa nour-
 riture. Du reste ces vaisseaux, accolés à leur point d'origine, descen- 58
 dent deux par deux le long du rachis; les canaux inféconds se fixent
 ensemble sur le col de la vessie; les canaux variqueux traversent les aines
 et s'insèrent, un de chaque côté, sur les tuniques des testicules; aussi
 les eunuques éjaculent bien du sperme, mais du sperme non fécondant,
 qui provient des canaux glanduleux, le liquide des canaux variqueux
 étant supprimé par l'ablation des testicules. — On appelle bourse (*scro-* 59
tum), soit toute la partie lâche et pendante où sont renfermés les ju-
 meaux (testicules), soit particulièrement l'enveloppe extérieure charnue.

2-3. οὓς καὶ παρασλάτας τινὲς ἀδε-
 νοειδεῖς ἐκάλεσαν ex em.; οὓς καὶ παρα-
 σλάτας τινες καὶ ἀδανοειδεῖς ἐκάλεσαν Cl.
 Voy. les notes. — 4. συμπεριφέρεσθαι

Cl. — 5. παχὺ τυγχάνον, οὓς Cl. — 6.
 ὄν Cl. — 11. [δὲ] ex em.; om. A Cl.
 — 12-13. διὰ τὴν περὶ τοὺς διδύμους
 πῆρωσιν Cl.

Clinch. 63-64.

- 60 μοι, ἰδίως δὲ τὸ ἐξωθεν σαρκῶδες. Σύγκειται δὲ ἐκ χιτάνων δύο, τοῦ
 61 μὲν ἐξωθεν δαρτοῦ καὶ ῥυσοῦ, τοῦ δὲ ἔσωθεν ἐλυτροειδοῦς. Ὁ μὲν οὖν
 62 ὁσχεος καὶ δαρτὸς κοινῶς ἐκατέρους συμπεριειληφότες συνάπλουσι
 πρὸς τὰ ὑπερκείμενα· ὁ δὲ ἐλυτροειδὴς ἑαυτῷ συνῆπται, καὶ σφαι-
 ρικῶς ἐν κύκλῳ περιείληφε τοὺς διδύμους, ἰδίᾳ κατὰ ἓνα συνέχων. 5
 62 Αὐτοὶ δὲ οἱ δίδυμοι ἀθαρῶδεις εἰσὶ τὴν σύγκρισιν, καὶ δίγυροι
 63 ποσῶς ὑμένι περιεχόμενοι νευρώδει προσίτυπεῖ. — Τῆς δὲ γυναι-
 κὸς τὸ γεννητικὸν μόριον, ἐξαίρετόν ἐστι * πρὸς τὴν τυπὴν * τῶν
 64 ἀγγείων. Ἡ δὲ καλουμένη μήτρα κεῖται μεταξὺ κύστεως καὶ ἀπευθυ-
 σμένου, τούτῳ μὲν ἐπικειμένη, τῇ δὲ κύστει ὑποκειμένη, τῷ σχήματι 10
 σικύᾳ ἱατρικῇ παραπλησία, ἔνθα καὶ αἱ συνουσίαι περαιοῦνται.
 65 Φλέβες μὲν εἰσιν ἀγγεῖα περιεκτικὰ αἵματος, διὰ ὧν τὸ αἷμα
 εἰς πάντας τοὺς τοῦ σώματος τόπους παραπέμπεται· ἀρτηρίαι δὲ
 εἰσιν ἀγγεῖα περιεκτικὰ αἵματος μὲν ποσῶς, πνεύματος δὲ πλέον

60 La bourse se compose de tuniques : l'externe, écorchée et rugueuse (peau
 61 du scrotum), l'interne, en forme d'étui (dartos). La bourse ou tunique
 écorchée forme une enveloppe commune et sans cloisonnement pour
 les deux testicules qu'elle rattache aux parties susjacentes; la membrane
 en forme d'étui se replie sur elle-même et enferme chaque testicule dans
 62 une cavité sphéroïdale. Les testicules ont une consistance de bouillie;
 ils sont, jusqu'à un certain point, humides; une membrane nerveuse (tu-
 63 nique albuginée?) les maintient solidement dans leur forme. — Le membre
 génital de la femme (vagin) est un vaisseau merveilleusement disposé...
 64 L'organe appelé matrice est situé entre le rectum, sur lequel elle repose,
 et la vessie, qui s'appuie sur elle; elle ressemble aux ventouses dont se
 servent les médecins; c'est là que s'achève la copulation.

65 Les veines sont des vaisseaux qui contiennent du sang et qui distri-
 buent ce liquide à toutes les parties du corps; les artères sont des vais-
 seaux qui renferment une certaine quantité de sang et beaucoup plus de
 pneuma; c'est dans les artères que le pouls se produit, et c'est à travers

1. δυο om. Cl. — 2. ἐνδοθεν Cl. — Cl. — 9-10. ἀπευθ. ἐντέρου Cl. — 10.
 Ib. ἐλυτροειδοῦς ex em.; δαρτοῦ καὶ ἐρυ-
 τροειδοῦς A; δαρτοῦ καὶ ἐρυθροειδοῦς Cl.
 Voy. notes. — Ib. οὖν om. A. — 3. ἐκα-
 τέρως A. — 9. ἡ καλ. μήτρα· κεῖται δὲ
 πνεύμ. καὶ ποσῶς αἵματος, ἐν οἷς Cl.

πολὺν, ἐν οἷς ὁ σφυγμὸς γίγνεται· καὶ τὸ ἀπὸ καρδίας ἐκθλιβόμενον
 πνεῦμα διὰ αὐτῶν εἰς ὅλον τὸν ὄγκον ἀναδίδοται. — Πιμελή ἐστὶ 66
 παρέκχυμα λευκὸν, λιπῶδες, ὃ καὶ σίεαρ καλοῦσιν. — Ἀδένες εἰσὶ 67
 συσίροφαί ποσῶς πιμελώδεις, καὶ σαρκώδεις ἰδίως κατακεχωρι-
 5 σμέναι εἰς τοὺς κοίλους τόπους, μασχάλας λέγω καὶ βουβῶνας, ἔτι
 δὲ καὶ μεσεντέριον. — Ὅσιᾶ ἐστὶ συγκρίσεις σίερα καὶ ἄναιμοι 68
 καὶ ἀναίσθητοι, διὰ ὧν αἵ τε πρακτικαὶ καὶ αἱ ἐρειστικά καὶ κινήσεις
 συντελοῦνται. — Μῦς ἐστὶ σῶμα νασίον καὶ πεπυκνωμένον, οὐχ 69
 ἀπλοῦν, ἀλλὰ | μετέχον καὶ νεύρων, καὶ φλεβῶν, καὶ ἀρτηριῶν, οὐκ 65
 10 ἄμοιρον αἰσθήσεως, ἐνέργειαν ἔχον προαιρετικῆς κινήσεως. — Χόν- 70
 δροι δὲ εἰσὶ συγκρίσεις μεταξὺ ὀσίων καὶ νεύρων· ὀσίων μὲν γάρ
 εἰσιν ἀπαλότεροι· νεύρων δὲ σκληρότεροι, μάλιστα τοῖς ἀπολήγουσι
 τῶν ὀσίων συμφύεῖς τυγχάνοντες. — Νεῦρόν ἐστὶν ἀπλοῦν σῶμα 71
 καὶ πεπυκνωμένον, προαιρετικῆς κινήσεως αἷτιον, δυσαίσθητον
 15 κατὰ τὴν διαίρεσιν. Κατὰ μὲν οὖν τὸν Ἐρασίστρατον καὶ Ἡρόφι- 72

elles que le pneuma, chassé avec force par le cœur, se répand dans tout
 l'organisme. — La graisse est un épanchement coagulé blanc, onctueux; 66
 on l'appelle aussi *suif*. — Les glandes sont des agrégats tirant sur la 67
 graisse et charnues, qui sont surtout logées dans les parties creuses, par
 exemple, aux aisselles, aux aines (*glandes axillaires et inguinales*), et aussi
 dans le mésentère (*ganglions mésentériques*). — Les os sont des concrétions 68
 dures, exsangues et insensibles; c'est par eux que s'accomplissent les
 mouvements actifs et l'action de s'appuyer. — Le muscle est un corps 69
 ferme et dense, non simple, mais résultant d'un entrelacement de
nerfs, de veines et d'artères; non dépourvu de sensibilité, il est l'organe
 du mouvement volontaire. — Le cartilage est un agrégat qui tient de 70
 l'os et du *nerf*; il est plus mou que l'os et plus dur que le nerf, particu-
 lièrement celui qui est fixé sur les extrémités des os. — Le *nerf* est un 71
 corps simple et dense; il est la source du mouvement volontaire; mais
 il est insensible quand on le coupe. D'après Érasistrate et Hérophile, il 72
 y a des nerfs sensitifs; mais, suivant Asclépiade, il n'en existe pas de

2. Πιμελή δὲ ἐστὶ Cl. — 5-6. καὶ βου- ἐρειστικά ex em.; καὶ ἐρειστικά A; καὶ
 βῶνας καὶ εἰς μεσεντέριον Cl. — 6. εἰσὶ αἰρετικά Cl. — 14. αἷτιον om. A. — 15.
 Cl. — Ib. καὶ σίερα Cl. — 7. καὶ αἱ Καὶ κατὰ A.

Clineh. 65.

- 73 λον, αἰσθητικὰ νεῦρα ἔσιν· κατὰ δὲ Ἀσκληπιάδην οὐδὲ ὅλως. Κατὰ
 μὲν οὖν τὸν Ἐρασίστρατον δισσων ὄντων τῶν νεύρων αἰσθητικῶν
 καὶ κινητικῶν, τῶν μὲν αἰσθητικῶν ἃ κεκοίλονται ἀρχὰς εὖροις ἂν
 ἐν μήνιγξι, τῶν δὲ κινητικῶν ἐν ἐγκεφάλῳ καὶ παρεγκεφαλίδι.
 74 Κατὰ δὲ τὸν Ἡρόφιλον ἃ μὲν ἔστι προαιρετικὰ, ἃ καὶ ἔχει τὴν ἐκ- 5
 φυσιν ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου καὶ νωτιαίου μυελοῦ, καὶ ἃ μὲν ἀπὸ ὀσίου
 εἰς ὀσίου ἐμφύεται, ἃ δὲ ἀπὸ μυὸς εἰς μῦν, ἃ καὶ συνδεῖ τὰ ἄρθρα.
 75 — Μυελὸς ἔστιν οὐσία λιπώδης καὶ ἀναιμος, διαπαντὸς ὑπὸ ὀσίων
 περιεχόμενος.

- 73 cette nature. Ainsi Érasistrate professe qu'il y a deux espèces de nerfs,
 ceux du mouvement et ceux du sentiment; ces derniers sont creux, on
 voit leur origine sur les méninges; les autres naissent de l'encéphale
 74 (cerveau) et du parenchyme (cervelet). Si l'on en croit Hérophile, il y
 a des nerfs du mouvement volontaire qui proviennent de l'encéphale et
 de la moelle dorsale, d'autres qui vont s'insérer, ceux-ci d'un os sur un
 autre os (ligaments), ceux-là d'un muscle sur un autre muscle (aponé-
 75 vroses), d'autres enfin qui attachent les articulations (tendons). — La
 moelle est une substance grasseuse, exsangue, et qui se trouve toujours
 dans les os.

3. α] οὐ Α. — 8. ἀναιμος καὶ διὰ παντός Cl.

ΠΕΡΙ ΟΣΤΩΝ.

Clinch. 66-67.

| Ἐπειδὴ τὴν τῶν ἐντοσθίων θεωρίαν κατὰ τὸ ἐνδεχόμενον παρα-
δεδώκαμεν, ἐξῆς περὶ τῆς ὀστέολογίας λεκτέον ἡμῖν.

Τὸ κρανίον τοίνυν, κατὰ τὸ λεγόμενον σκαφίον, ἐστὶ σφαιροειδές·
τοῖς μὲν κατὰ κορυφὴν μέρεσιν ὀγκῶδες, τοῖς δὲ περὶ τὸ βρέγμα
5 τυγχάνουσιν ὑπόπαχυ ποσῶς καὶ πλατὺ, καὶ διπλοῦν κατὰ ἐπι-
βολὴν ὀσίου, τοῖς κροτάφοις συνεσλαμμένον. ἔχει δὲ κατὰ τὸ
πλεῖστον ῥαφὰς πέντε, μίαν μὲν κατὰ κορυφὴν λαμβδοειδῆ εἰς
τοὔπισω τοῦ κρανίου φερομένην· ἑτέραν δὲ ἐπὶ τοῦ βρέγματος πε-
ριφερῇ, οἷον ἐστὶ σιεφανιαίαν· λήγει δὲ κατὰ αὐτό· τρίτη δὲ ἀπὸ τῆς
10 λαμβδοειδοῦς ἐπὶ εὐθὺ τῇ σιεφανιαίᾳ συνάπλει· ἄλλαι δὲ δύο | παρὰ
τὰ ὦτα, περὶ τοὺς τῶν κροτάφων τόπους, λεπιδοειδεῖς λεγόμεναι,

II.

DES OS.

Puisque nous venons de faire, aussi bien qu'il nous a été possible,
l'exposé des parties internes du corps, il nous reste à parler de l'ostéo-
logie.

Le crâne est sphéroïdal à la partie appelée *petite barque* (*occiput*),
renflé au *sommet*, un peu épais et aplati au niveau du *bregma* (*sinciput*);
près des tempes où il est déprimé, les os superposés semblent se dou-
bler. Ordinairement le crâne a cinq sutures : l'une, la suture en *forme*
de lambda (Λ — *sut. lambdoïde*), se porte du sommet à la partie postérieure;
l'autre entoure le bregma comme si c'était une couronne (*sut. coronale*);
c'est au bregma qu'elle se termine; la troisième rattache en droite ligne
la suture lambdoïde à la suture coronale (*sut. sagittale*); les deux autres
se trouvent aux oreilles, près de la région des *crotaphes* (*tempes*); elles
sont dites *écailleuses*, l'emboîtement n'intéressant pas toute l'épaisseur

1. τὴν τῶν ἐντοσθίων ex em.; τὴν τῆς om. Cl. — 11. περὶ ex em.; παρὰ
ἐντόσθιον Cl.; τὴν ἐντοσθίδιον L. — 2. L Cl.

Glinch. 67.

4 οὐ κατὰ βάθος ἔχουσαι τὰς ἀρμογάς, ὡς αἱ λοιπαί. — Ἐκ δὲ τῶν
 ἔμπροσθεν μερῶν εἰσιν [αἱ] κοιλότητες, ἔνθα οἱ ὀφθαλμοὶ ἐνίδρυν-
 5 ται, πνευλίδες προσαγορευόμεναι. Μεταξὺ δὲ τούτων ἡ τοῦ μυκτῆρος
 ὑπεροχή, ἐν ᾗ τὸ ἠθμοειδὲς ὀστέον ὑπόκειται, πλείσταις κεχρημένον
 6 κατατρήσεσιν. ἔχει δὲ καὶ τὸ πρόσωπον ὀσίων συνθέσεις ταύτας · 5
 μίαν μὲν ὑπὸ ταῖς ὀφρύσι, καὶ δύο ἄλλας ἐκ πλαγίων τοῦ τῆς ῥινὸς
 ὀστώδους · τετάρτην δὲ τὴν διείργουσιν τὴν ἄνω γένυν · εἴτα ἐξῆς
 τὴν κατὰ τῆς ὑπερώας, καὶ [τὴν] κατὰ τῶν ζυγωμάτων, καὶ δύο
 7 ἄλλας δυσοράτους κατὰ τῶν μῆλων. Τὸ δὲ κρανίον ἐκ τῶν ὑποκάτω
 μερῶν κοιλανθὲν ἔκτρησιν ἔχει διαμπερῇ καὶ περιφερῇ, διὰ ἧς ὁ 10
 8 νωτιαῖος μυελὸς καταφέρεται. — Εἰσὶ δὲ οἱ τοῦ τραχήλου σπόν-
 δυλοι ἀριθμῷ τυγχάνοντες ἐπὶ ἑπτὰ · ἀρμονίως δὲ ἄλλος κατὰ ἄλλου
 9 ἔγκεται. Καὶ ὁ μὲν πρῶτος τούτων τὴν κίνησιν τῇ κεφαλῇ παρ-

4 du crâne, comme cela a lieu pour les autres sutures. — A la partie anté-
 rieure du crâne sont les cavités où les yeux ont leur siège; on les
 5 nomme *bassins* (*orbites*). Entre les cavités des yeux proémine l'émonctoire
du mucus (*nez*), qui renferme l'os qu'on appelle *os en forme de crible*
 6 (*ethmoïde*), attendu qu'il est percé d'une grande quantité de trous. Le
 visage offre encore les sutures suivantes : une au-dessous des *ophryes*
 (*arcade sourcilière*. — *Sut. de l'os malaire avec l'apophyse orbitaire externe*);
 deux autres de chaque côté de la substance osseuse du nez (*sut. des os*
propres du nez avec l'apophyse montante du maxillaire supér.); une qua-
 trième qui partage la mâchoire supérieure (*suture intermaxillaire*), puis
 celle qui occupe le milieu du palais (*sut. interpalatine*); puis celle des
 jougs (*sut. de l'apophyse zygomatique avec le bord externe de l'os malaire*);
 enfin deux autres difficiles à voir près des pommettes (*sut. de l'os ma-*
 7 *laire avec l'apophyse malaire du maxillaire supér.*). Le crâne, creusé à sa
 partie inférieure, est percé de part en part d'un trou rond (*grand trou*
 8 *occipital*) à travers lequel passe la *moelle dorsale*. — Il y a au cou sept
spondyles (*vertèbres*), qui s'unissent l'une à l'autre avec une grande symé-
 9 trie. C'est sur la première que s'opèrent les mouvements de la tête; les

2. [αἱ] om. L Cl. — 5. συνθέσεις ex om. L Cl. — 10. ἔκτρησιν..... διὰ ἧς ex em.; ἔκτρήσεις ἔχει διαμπερεῖς καὶ περι-
 — 7. ἄνω ex em.; κάτω L Cl. — 8. [τὴν] φερεῖς διὰ ὧν L Cl. — 12. ὁ ἄλλος Cl.

- χεται · οἱ δὲ λοιποὶ μένουσιν ἀκίνητοι. — Ἐξῆς παράκειται ὁ ὤμος 10
καὶ [ἡ ὠμοπλάτη] · ἡ μὲν οὖν ὠμοπλάτη κατὰ σχῆμα τρίγωνος
οὔσα, δελτοειδῶς ἐπίκειται ταῖς σπάθαις τοῦ θώρακος, ἐκ τῶν ὀπι-
σθεν μερῶν. Καὶ ἐκ μὲν τοῦ πλατυτέρου μέρους ἐστὶ λεπιοτάτη, 11
5 ἐκ δὲ τοῦ συναγομένου παχυτέρα τε καὶ ἐρρώμενη, κοιλότητά τινα
ἔχουσα, εἰς ἣν ἐνήθρωται ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος· ἀπὸ ἧς κοιλό-
τητος διεκτέταται ὑπεροχὴ, ὡσανεὶ ῥάχισ, λεγομένη ἀγκυροειδῆς,
ἡ ἀγκιστροειδῆς, ἐπὶ ἣν τὸ τῆς κλειδὸς πέρασ πᾶσι χόνδρῳ
συμφύει. — | Ἡ δὲ κλεῖς τριβολουειδῶς ἐσχηματισμένη ἐμφέρειαν 68
12 ἔχει καθετῆρι ἀρρένικῳ· συνήθρωται δὲ τῷ σίερῳ, καὶ συνεμπέ-
φυκε τῇ ὠμοπλάτῃ. Αὕτη δὲ ἡ μεσότης τῶν κλειδῶν σιγματοειδῆς 13
τυγχάνουσα, συμβάλλει τῷ πρώτῳ τῆς ῥάχεως σπονδύλῳ. — Ὁ 14
δὲ βραχίων ἐπιμήκης ἐστὶ, καὶ περιφερής. Καὶ τὸ μὲν ἄνω μέρος 15
ἔχει ὀγκωδέστερον, ὃ καλεῖται κεφαλὴ βραχίονος, ὃ περ κατὰ
15 ἡμίτομον ἔγκειται τῇ τῆς ὠμοπλάτης κοιλότητι· ἐκ δὲ τῶν κάτω

autres restent immobiles — Après cela vient l'ôme (*moignon de l'épaule*); 10
puis l'omoplate, dont la forme est triangulaire, et qui, en conséquence,
repose comme une tablette en forme de delta (Δ) sur les *spathes* (*côtes*)
du thorax à la région postérieure. La partie la plus large est aussi la plus 11
mince; l'omoplate devient plus épaisse et plus forte en se ramassant sur
elle-même; là, elle offre une certaine cavité (*cavité glénoïde*) où se loge
la *tête du bras* (*tête de l'humérus*); de la crête de cette cavité se détache
une apophyse semblable à une épine, et qui se nomme *apophyse en*
forme d'ancre ou *en forme de crochet* (*apophyse coracoïde*); c'est sur cette
apophyse que s'appuie la clavicule par l'intermédiaire d'un cartilage.
— La clavicule, de forme triangulaire, ressemble au cathéter qu'on em- 12
ploie chez les hommes; elle s'articule avec le sternum et se fixe sur
l'omoplate. L'intervalle qui sépare en avant les deux clavicules et qui 13
a la forme d'un sigma (Σ — *fourchette du sternum*), incline vers la pre-
mière vertèbre du dos. — Le *bras* (*humérus*) est un os long et arrondi. 14
Sa partie supérieure renflée, et qu'on nomme *tête*, pénètre par moitié 15
dans la cavité de l'omoplate; à sa partie inférieure, par où il s'articule

1. οἱ δὲ..... παράκειται om. L. — 2. ἡ ὑπερ. L Cl. — 10-11. συνεκπέφυκε L.
καὶ ἡ μὲν οὖν L Cl. — 7. ὑπεροχὴ ex em. — 14. ὡς περ L. — 14-15. κατὰ τὸ ἡμίτ. Cl.

Clinch. 68.

κατὰ ὃ συνήθρωται τῷ ἀγκῶνι, ἐστὶν ἀνώμαλος, ὥστε ἐξοχὰς ἔχει
 16 παρὰ ἐκάτερα κονδυλοειδεῖς δύο, μέσσην δὲ κοιλότητα. Ἐκ μὲν τῶν
 17 ἔμπροσθεν ἥτιον ἀνέσθαι, μᾶλλον δὲ ἐκ τῶν ὀπίσθεν. — Τοῦ δὲ
 18 πῆχους δύο ἐστὶν ὀστέα, πῆχυς, καὶ κερκίς. Καὶ τὸ μὲν τῆς κερκίδος
 πέρας τῶν κονδύλων τοῦ βραχίονος τὸν ἔξω ἐπικαλύπτει περι- 5
 19 φερὲς γενόμενον, καὶ ποσῶς ὑπόκοilon. Ὁ δὲ πῆχυς ἐστὶ μακρότε-
 20 ρος, καὶ κατὰ τὴν κάμψιν τοῦ καρποῦ ὑποδέχεται πέρας. Ἡ δὲ κερκίς
 κατὰ τὰ μέρη τοῦ καρποῦ κοιλότητος ἔχει δύο, μίαν μὲν εὐθεῖαν,
 ἐν ἣ ἐνήθρωται· ἐτέραν δὲ πλαγίαν, εἰς ἣν ὁ κόνδυλος τοῦ πῆ-
 21 χους ἐμφύεται. — Ὁ δὲ καρπὸς σύγκειται μὲν ἐξ ὀστέων ὀκτὼ 10
 22 στροβιλοειδῶς. Ἐπὶ τούτων ὑπάρχουσιν αἱ φάλαγγες, ὀστέα ἐπι-
 μήκη, δακτυλοειδῆ, ἐπὶ οἷς αἱ σκυταλίδες τῶν δακτύλων, ἐκάστου
 τρεῖς, ἄνισοι ἀλλήλαις, χωρὶς τοῦ ἀντίχειρος· οὗτος γὰρ ἐκ βάσεως
 23 δυσὶν ὀστέοις κέχρηται. — Μετὰ δὲ τοὺς ἐπὶ τοῦ τραχήλου σφον-

avec le coude, l'extrémité du bras offre des inégalités, de telle sorte que,
 de chaque côté, il y a deux éminences en forme de condyles (*épicondyle*
 16 et *épitrochlée*), et au milieu une cavité (*trochlée*). Il est retroussé un
 17 peu en avant, mais plus en arrière. — Le *péchus* (*avant-bras*) se compose
 18 de deux os, le *péchus* (*cubitus*) et le *rayon* (*radius*). L'extrémité du radius,
 arrondie et un peu creuse (*tête*), enveloppe le condyle externe de l'hu-
 19 mérus (*épicondyle*). Le cubitus est plus long que le radius, et se termine
 20 là où s'opère la flexion du carpe. Le radius, quand il arrive au carpe,
 présente deux cavités, l'une directe, qui est le siège de l'articulation du
 carpe (*artic. avec le semi-lunaire et le scaphoïde*), l'autre latérale (*échan-*
 21 *crure semi-lunaire*), où s'insère le condyle du cubitus. — Le carpe ré-
 22 sulte de l'assemblage de huit os de forme conique. A ces os s'at-
 tachent les *phalanges*, os longs en forme de doigts (*os du métacarpe*); et aux
 phalanges font suite les *petits bâtons* (*phalanges, phalangines et phalan-*
gettes) au nombre de trois pour chaque doigt et de grandeur inégale; il
 faut mettre à part l'*antimain* (*pouce*), car ce doigt-là, à partir de sa base,
 23 n'a que deux os. — Après les sept vertèbres du cou, viennent les douze

1. ἀγκώματος Cl. — Ib. ἔχειν Cl. — τῶν κονδ. τῶν τοῦ Cl. — Ib. περικαλύπτει
 2. μέσσην κοιλότητα, καὶ ἐκ Cl. — 5. Cl. — 14. ἀλλήλοισ L. — 15. τρισίν L.

δούλους, οἱ τῆς ῥάχεώς εἰσι δυοκαίδεκα, καὶ τῆς ὀσφύος πέντε, ὡς
 γενέσθαι τοὺς πάντας τέσσαρας καὶ εἴκοσιν. Οὕτω δέ εἰσι κατε- 24
 σκευασμένοι, ὡς τοῖς μὲν ἔνδοθεν μέρεσιν εἶναι λείους καὶ περι-
 γεῖς | κατὰ ὃ σπλάγχνοις ὁμιλοῦσιν· ἐκ δὲ τῶν ὀπισθεν τετραχυσμέ- 69
 5 νους καὶ ἀκανθώδεις κρυπτομένους σαρκὸς ἐπιφύσει· τὰ δὲ παρὰ
 ἐκάτερά ἐστί τραπεζώδη· πάντες μεσόκοιλοι, μίαν εὐρυχωρίαν
 ἔχοντες, σωληνοειδῶς σῶζοντες κατὰ τὴν σύγκρισιν, διὰ ἧς ὁ νω-
 τιαῖος μυελὸς καταφέρεται, ὡς προείπομεν, τυπώσεις ἔχοντες πλά-
 γίας, ἐν αἷς ἐνηρμοσμένοι εἰσὶν αἱ σπάθαι. Τῶν οὖν σπαθῶν, αἱ 25
 10 μὲν ἀνωτέρω καμαρωειδεῖς, συμβάλλουσιν ἀλλήλαις, αἱ δὲ λοξοειδεῖς
 ἀντιβαίνουσαι τούτων ἑξῆς, χονδρώδεις ἄκανθαι καὶ νόθοι πλευραὶ
 καλοῦνται· μείζους [μὲν?] τῶν ἄνω τὴν παρέκτασιν, ἐκ συμβάσεως
 [δὲ?] ἐλαττούμεναι. Πάντων δὲ τῶν σπονδύλων ὁ τελευταῖος διε- 26
 νήνοχεν, ὃν καὶ ἱερὸν ὀσίοῦν καλοῦμεν, συνήθως τῶν ἀρχαίων

vertèbres du rachis (*dos*) et les cinq des lombes : en tout vingt-quatre.
 Les vertèbres sont construites de façon qu'elles sont lisses et arrondies 24
 à leur face interne (*face antérieure*), qui est en rapport avec les viscères,
 rugueuses et épineuses (*lames et apophyses épineuses*) à leur *face pos-*
térieure, laquelle est cachée par un revêtement de chair; leurs faces su-
 périeure et inférieure (*faces horizontales*) sont disposées comme une
 table; toutes creusées à leur centre, elles donnent par leur réunion un
 trou unique en forme de canal (*canal vertébral*), à travers lequel des-
 cend la moelle, comme nous l'avons dit plus haut (p. 187, l. 15-16); sur
 les parties latérales se voient des apophyses munies de dépressions (*apo-*
physes transverses), dans lesquelles se fixent les côtes. Les côtes les plus 25
 élevées se rapprochent l'une de l'autre, courbées en forme de voûte;
 les suivantes, marchant obliquement à leur rencontre, sont appelées
épinés cartilagineuses et *fausses-côtes*; [les plus élevées de ces côtes]
 sont, dans leur projection, plus longues que les premières; mais, à
 la base du thorax, elles diminuent de longueur. La dernière de toutes 26
 les vertèbres l'emporte sur les autres par son volume; nous l'appelons
os sacré (*sacrum*), conformément à la coutume des anciens d'appeler

10. καμαρωειδῶς Cl. — Ib. λοξοειδεῖς ex em.; λοξώδεις L Cl. — 14. ὁ Cl.

Clinch. 69-70.

7 *ἱερὰ τὰ μεγάλα καλούντων. — Ἐκατέρωθεν δὲ τοῦ σπονδύλου τοῦ-*
του τὰ τῶν ἰσχίων ὀστέα παρατεθέντα ἐκ τῶν ὀπισθεν, ἃ καὶ
8 *συνάπλει τοῖς πέρασι, κατὰ τὸ ἐφήβαιον χόνδρῳ συμφυέντα. Ἐσχη-*
μάτισται δὲ τὰ τῶν ἰσχίων ὀστέα πλατέα εἶναι καὶ ποσῶς περι-
9 *φερῇ· κατὰ δὲ τὰ ἕτερα σιενὰ καὶ παχύτερα. ἔχουσι δὲ κοιλότητας* 5
οὐ διαμπερεῖς, βαθείας [δέ], αἱ κοτύλαι καλοῦνται εἰς ἃς αἱ κεφαλαὶ
0 *τῶν μηρῶν ἐναρμόζονται. — Οἱ δὲ μηροὶ ὀστέα ἐπιμήκη, ἐρῶ-*
μένα τε τυγχάνουσι, τὴν ἑκτασιν ἀπὸ τῶν ἰσχίων ἄχρι γόνατος
1 *ἔχοντα, περιφερῇ, πρόκυρτα. Ἐκ δὲ τῶν κατὰ τὸ γόνυ πάλιν*
ἐκότερα αὐτῶν πᾶχος ἔχει καὶ περιφέρειαν κονδυλώδη, ὡς ἐκα- 10
τέρωθεν μὲν ἐπῆρθαι, κεκοιλάνθαι δὲ ἐν μέσῳ κατὰ ἃ προσκυρεῖ ἡ
κνήμη τρίγωνος οὔσα, καὶ περὶ τὴν κεφαλὴν πεπλατυσμένη, κοι-
λότητας ἔχουσα ἐπιπολαίους, κατὰ ὧν αἱ κονδυλῶδεις ὑπεροχαὶ
10
2 *ἐντίθενται. Αὐτῆς δὲ τῆς κνήμης ἡ ὑπεροχὴ εἰς τὴν τοῦ μηροῦ κοι-*

7 *sacré ce qui est grand. — De chaque côté de cette vertèbre, s'étendent*
d'arrière en avant les os des ischions (os des iles); là où leurs extrémités
se rapprochent (pubis), ils sont unis par un cartilage (cartil. et ligaments
8 *interosseux) au niveau de l'éphébee (symphyse du pubis). La conformation*
des ischions est telle, qu'ils sont en partie plats et cependant un peu ar-
rondis (iléon), et en partie étroits et épais (ischions proprement dits et
9 *pubis). On y remarque des cavités qui ne les traversent pas de part en*
part, mais qui, néanmoins, ont de la profondeur, et qu'on nomme co-
0 *tyles (cavités cotyloïdes); c'est là que se logent les têtes des cuisses (têtes*
des fémurs). — Les os des cuisses (fémurs), longs et résistants, s'étendant
depuis les ischions jusqu'au genou, sont arrondis et bombés à leur
1 *face antérieure. Arrivés vers le genou, les fémurs se renflent de nou-*
veau en deux condyles arrondis et saillants (condyles interne et externe
avec leurs tubérosités); ils se creusent à leur partie moyenne (partie ar-
ticulaire) pour aller à la rencontre du cnémé (tibia), lequel est triangu-
2 *laire, et dont la tête aplatie offre deux cavités superficielles (surfaces*
articulaires), où s'insèrent les saillies en forme de condyles. La partie
proéminente du tibia (épine du tibia) s'enclave dans la cavité du fémur.

1.-2. τοῦ σπονδύλου τούτου L. — 5. ἑντερα Cl. — 6. [δέ] om. L Cl.

λόγητα ἀντικλείεται. Παράκειται δὲ ἐκ τῶν ἔξωθεν μερῶν ἡ περόνη 33
 ταύτης ἰσχυρότερα, οὐ πλεσιάζουσα τῷ μηρῷ. Ὑπέρσπασται δὲ κατω- 34
 τέρω· καὶ ἔστιν αὐτῆς τὸ πέρας ὃ ἔξω κόνδυλος, ὃν ἐνιοὶ φασὶ τῶν
 ιδιωτῶν ἀσπράγαλον προσαγορεύεσθαι. Χόνδρῳ μέντοι κατὰ πέρας 35
 5 συνδεῖται πρὸς ἄλληλα. Ἐπὶ δὲ τῆς συμβολῆς τῆς κνήμης καὶ 36
 τοῦ μηροῦ ὁσίου ἐπίκειται λεγόμενον ἐπιγονατὶς, δισκοειδὲς κατὰ
 σχῆμα, τὴν σύμφυσιν ἔχον μέσσην, ὃ κατὰ μὲν τὴν κάμψιν τῇ κνήμῃ
 μᾶλλον προσχωρεῖ, κατὰ δὲ τὴν ἑκτασιν ἐπὶ ἐκάτερον πίπτει. Ἐκ 37
 δὲ τῶν πρὸς τοῖς σφυροῖς μερῶν ἡ κνήμη σιανοῦται ποσῶς, καὶ
 10 σιγματοειδῶς τῷ πέρατι κατὰ τὸ ἴσον διίσταται οὕτως ὥστε τὴν
 μὲν ἐπιμήκη ὑπεροχὴν ἔχειν, τὴν δὲ σμικροτέραν· καὶ ἔστι τῆς μὲν
 μείζονος ὑπεροχῆς ὃ ἔσωθεν κόνδυλος· ὃ δὲ τῆς ἄλλης κρυπτόμε-
 νος σαρκὸς ἐπιφύσει· συνήρμοσται δὲ τῷ τῆς περόνης ἀπολήγοντι,
 ὃ καὶ ἐπιπροβὰν τὸν ἔξω κόνδυλον, ὡς ἔφαμεν, ἀποδείκνυσιν· ὥστε

Sur la partie externe du tibia descend l'agrafe (*péroné*); plus grêle que 33
 le tibia, il n'arrive pas jusqu'au fémur. Plus bas le péroné se porte en 34
 arrière; son extrémité inférieure, au côté externe, se renfle en un
 condyle (*malléole externe*) que le vulgaire appelle *astragale*. Le tibia et 35
 le péroné s'unissent, à leurs extrémités, au moyen d'un cartilage. En 36
 haut, au point de jonction du fémur et du tibia, est couché un osselet
 que nous appelons *épigonatis* (*rotule*); sa forme est celle d'un disque;
 il occupe la région moyenne du genou et se porte particulièrement
 sur le tibia dans les mouvements de flexion de la jambe; mais, dans les
 mouvements d'extension, il est appliqué sur les deux os. Auprès des 37
 malléoles le tibia se rétrécit un peu, et son extrémité inférieure se
 développe régulièrement en forme de sigma (Ω), de façon à présenter
 une proéminence plus allongée, et une autre un peu plus courte (*surface*
articul. péronéale); le condyle interne (*malléole interne*) appartient à la
 proéminence la plus grande; le condyle formé par l'autre proéminence
 est caché par une couche de chair; il s'unit à la partie descendante du
 péroné qui porte en saillie, comme nous l'avons dit (plus haut, l. 3-4),
 le condyle externe (*malléole externe*); il en résulte qu'il existe entre les

2-3. δὲ καὶ κατωτέρω ἔστιν Cl. — 7. σφυρόν Cl. — 11. ἔχειν om. L. — lb.
 τὴν κνήμην L. — 8. ἐκάτερον Cl. — 9. μικροτέραν L. — 12. μείζ. ὑπερ. om. L.
 τοῖς σφυροῖς ex em.; τῶν σφυρῶν L.; τὸ — 13. σαρκὸς om. L.

Clinch. 70-71.

38 εἶναι τὸ μεταξὺ διάστημα τοῖν δυοῖν ὁσίοιν σιγματοειδές. — Ἐν ᾧ
 διαστήματι ὁ ἀσπράγαλος ἔγκειται, οὗ καὶ ἐπιβέβηκε τῷ αὐτῷ κατὰ
 τὸ τέτρωρον· ἀλλὰ ὁ χῖος καὶ τὸ ἕξ παράκειται τῇ τῆς κνήμης καὶ
 [τῇ] τῆς περόνης ἀποφύσει· τὸ δὲ ἐπιτριῶν ἐπιβέβηκε τῷ ὑποτε-
 ταγμένῳ αὐτῷ ὁσίων τῆς δὲ πτέρνης λεγομένῳ, ὡς πρὸς ταῖς τῆς 5
 πτέρνης κοιλότησιν ἀντικατακλείεσθαι τὰς τοῦ ἐπιτριῶν ἀνωμα-
 λίας, καὶ συνδεῖσθαι χόνδρου περιφύσει· τὸ δὲ ἔμπροσθεν αὐτοῦ
 σφαιροειδές μέρος [συνήρμοσται] κοιλότητι ἐνὸς ὁσίου τῶν τοῦ
 39 ταρσοῦ λεγομένου διὰ τὴν κοιλότητα σκαφοειδοῦς. Ὁκτὼ δὲ τὸν
 ἀριθμὸν ὁσάρια τὸν ταρσὸν ἀποτελοῦνται ταῖς γωνίαις ὄντα ἀνώ- 10
 40 μαλα. Μετὰ δὲ τὸν ταρσὸν ὑπόκειται τὸ πεδίον ἔχον ὁσίων πέντε,
 λεπτὰ μὲν κατὰ μεσότητος, παχύτερα δὲ κατὰ τὰ ἄκρα, ἀγόμενα

38 deux os un intervalle en forme de sigma (*mortaise articulaire*). — Dans
 cet intervalle est logé l'*astragale*; c'est par la surface appelée l'*attelage à*
quatre (*face supérieure articulaire*) qu'il repose dans cet intervalle; tandis
 qu'il est en connexion par l'*as* et par le *six* (*faces latérales ou malléolaires*)
 avec les apophyses latérales du tibia et du péroné; par le *trois*, il est en
 rapport avec l'os placé au-dessous et nommé l'os du *pterné* (*calcaneum*),
 de sorte que les inégalités de la surface du *trois* sont enfermées dans les
 cavités du calcaneum, et qu'elles sont soudées par un cartilage. La partie
 antérieure sphéroïdale (*tête de l'astragale*) s'emboîte (*face scaphoïdienne*)
 dans la cavité d'un des os du tarse qu'on nomme os en forme de *barque*
 39 (*scaphoïde*). La *clai*e (*tarse*) se compose de huit osselets (voy. notes) à
 40 angles inégaux. Après le tarse vient le *champ* (*métatarse*), qui se compose
 de cinq os, minces au centre, plus épais à leur extrémité, voûtés à leur
 face supérieure, de sorte que cette face paraît concave quand on la re-

1. ὁσίων L. — Ib. σιγματοειδές ex
 em.; σιγματοειδῶς L Cl. — 2-6. οὗ καὶ
 ἐπιβέβηκε..... ἀνωμαλίας ex em.; ἐπι-
 βεβηκότων αὐτῷ (ἐπιβέβηκε τὸ Cl.) κατὰ
 τὸ τέτρωρον (ἐπιτριῶν Cl.), ἀλλάχιον
 καὶ τὸ ἕξ παράκειται τῇ τῆς κνήμης καὶ
 τῆς περόνης ἀποφύσῃ (ἀποφύσει Cl.), τὸ
 δὲ ἐπιτριῶν ἐπιβέβηκεν τῷ ἐπιτεταγμένῳ
 αὐτῇ ὁσίων τῆς δὲ περόνης λεγομένῳ

κυβοειδῇ (— δεῖ Cl.) πρὸς ταῖς κοιλό-
 τησιν ὡς ἀντικατακλείεσθαι τὰς τοῦ ἐπι-
 τρίου ἀνωμαλίας L Cl. — 8. [συνήρ-
 μοσται] ex em.; om. L Cl. — 9. σκα-
 φοειδοῦς ex em.; τοῦ σκαφ. L Cl. —
 9-10. ὁσάρια ex em.; ὁσῖρακίδια Cl.;
 ὁσῖρακίδια L. — 10. ἀποτελοῦνται ex
 em.; ἀποτελοῦντα L Cl. — Ib. τῶν ταρσῶν
 L. — 12. τὰς ἄκρας Cl.

δὲ κατὰ τὸν ἄνω τύπον, ὅθεν ἐκ τῶν ὑποκειμένων κοῖλα ὁρᾶται.

Ἐξῆς δὲ τούτων αἱ τῶν δακτύλων σκυταλίδες καθάπερ καὶ χειρός. 41

Ἀποδέδοται ἡμῖν κατὰ τὸ ἐνδεχόμενον καὶ ἡ τῶν ὀστέων θέσις. 42

garde en dessous. Aux os du tarse font suite les *petits bâtons* (*phalanges*, 41 *phalanges* et *phalangettes*) des doigts, comme à la main.

Nous venons d'étudier aussi bien qu'il nous était possible la position 42 de chacun des os.

ΡΟΥΦΟΥ ΤΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

ΙΑΤΡΙΚΑ ΕΡΩΤΗΜΑΤΑ.

1 Ἐρωτήματα χρὴ τὸν νοσοῦντα ἐρωτᾶν· ἐξ ὧν ἂν καὶ διαγνω-
σθεῖν τι τῶν περὶ τὴν νόσον ἀκριβέστερον, καὶ θεραπευθεῖν κάλ-
2 λιον. Πρῶτον δὲ ἐκεῖνο ὑποτίθημι τὰς πεύσεις αὐτοῦ τοῦ νοσοῦν-
τος ποιεῖσθαι· μάθοις γὰρ ἂν ἐνθένδε ὅσα τε κατὰ γνώμην νοσεῖ
ἢ ὑγιαίνει ὁ ἄνθρωπος, καὶ ῥώμην αὐτοῦ καὶ ἀσθένειαν, καὶ τινα 5
ιδέαν νόσου, καὶ τίνα τόπου πεποιηκότος· εἰ μὲν γὰρ ἐφεξῆς τε
ἀποκρίνοιτο, καὶ μνημονικῶς, καὶ τὰ εἰκότα, καὶ μηδαμῇ σφαλλό-
μενος μήτε τῇ γλώττῃ μήτε τῇ γνώμῃ, καὶ εἰ κατὰ ὁρμὴν τὴν οἰ-
κείαν, εἰ μὲν ἐστὶν ἄλλως κόσμιος, πρᾶως καὶ κοσμίως, εἰ δὲ αὖ

RUFUS D'ÉPHÈSE.

DE L'INTERROGATOIRE DES MALADES.

1 Il faut faire des questions au malade; car, à l'aide de ces questions,
on connaîtra plus exactement quelques-unes des choses qui concernent
2 la maladie, et on la traitera mieux. Je veux d'abord qu'on commence par
interroger le malade lui-même; en effet, on apprendra ainsi jusqu'à quel
point son esprit est sain ou troublé, et quel est le degré de force ou de
faiblesse du patient; on aura une certaine notion de la maladie et du
lieu affecté; en effet, si le malade répond d'une manière suivie, avec une
mémoire fidèle, et des choses convenables, sans faillir en aucune façon,
ni de la langue, ni de l'intelligence, et s'il suit sa propre inclination,
c'est-à-dire, si, étant bien élevé, il répond doucement et poliment, ou
si, au contraire, étant de sa nature hardi ou timide, il répond avec har-

1. ἐξ ὧν] ἐρῶν Codd. — 7. ὑποκρ. — 9. εἰ μὲν] ἡμενον M. — Ib. ὁ δὲ αὖ
Codd.; it. p. 197, l. 4. — Ib. οἰκότα Codd. Codd.

φύσει θρασὺς ἢ δειλὸς, θρασέως ἢ δεδοικότες, τοῦτον μὲν χρὴ νομίζειν τὰ γοῦν κατὰ γνώμην καλῶς ἔχειν· εἰ δὲ καὶ ἄλλα σὺ μὲν ἐρωτᾷς, ὁ δὲ ἄλλα ἀποκρίνοιτο, καὶ εἰ μεταξύ λέγων ἐπιλανθανοίτο, αἱ δὲ αὖ τρομάδεις καὶ ἀσαφεῖς γλῶσσαι καὶ αἱ μεταστιάσεις
 5 ἀπὸ τοῦ ἀρχαίου τρόπου πρὸς τὸ ἐναντίον, πάντα ταῦτα παρακρουστικά. Καὶ κώφωσιν δὲ τοῦ κάμνοντος οὕτω τι σημαίνεσθαι· χρὴ δὲ εἰ μὴ ἀκούοι προσανερωτᾶν τοὺς παρόντας, ἄρά γε καὶ πρόσθεν ὑπόκωφος ἦν, ἢ διὰ τὴν παροῦσαν νόσον· τοῦτο γὰρ πρὸς τὴν διάγνωσιν μέγα δύναται. Ρώμην δὲ καὶ ἀσθένειαν τοῦ κάμνον-
 10 τος καταμάθοις ἂν ἦν ὁ μὲν τις ἱκανὸς τῷ φθέγματι καὶ ἐφεξῆς λέγει τὰ συμβεβηκότα, ὁ δὲ οἷα ἀναπαύων τε πολλάκις, καὶ λεπτῇ τῇ φωνῇ· νοσήματος δὲ ιδέαν, καὶ τινων. . . . κατὰ θώρακα καὶ περὶ πνεύμονα εἰθισμένων γίγνεσθαι· τὰ μὲν γὰρ μελαγχολικά διασημαίνει θρασύτης τε καὶ ἄκαιρος λύπη· μάλιστα δὲ [ὁ] ἄνθρωπος

diesse ou timidité, tenez un tel homme pour avoir au moins l'esprit en bon état; mais, si vous demandez une chose au malade et s'il vous en répond une autre; si, tout en parlant, il oublie ce qu'il a à dire; si la langue est tremblante et mal assurée, s'il y a des changements brusques de l'ancien état à un état opposé, tout cela est signe de délire. En interrogeant le malade on reconnaîtra aussi la surdité; lorsque le malade n'entend pas, on demandera aux assistants s'il était déjà un peu sourd, ou s'il l'est devenu par suite de la maladie, car cela a une grande importance pour la diagnose. Vous apprécierez la force ou la faiblesse, si le malade est capable de parler et dit d'une manière suivie ce qui lui est arrivé, ou si, au contraire, il n'articule qu'en se reposant souvent et d'une voix faible; par l'interrogation, on prendra aussi une idée de la maladie et de certains phénomènes qui ont coutume de se passer... et du côté de la poitrine ou du poumon: en effet, des manières hardies ou une tristesse intempestive dénotent une affection mélancolique; c'est surtout

1. δεδοικώς Codd. — 2. καλῶς e Codd. — 6. σημαίνεται Codd. — 7. ἀκούειν Codd. — 10. λέγει Codd. — 12. ἐρωτᾷς ὁ δὲ om. V. — 3. ὁ δὲ] ὁ δέον 13. νοσήματος δὲ ιδέαν ἀνευ μελαγχολίας, βράγχωσις, γλώττης παραπληξίας καὶ τινων κ. θώρακα Codd. Voy. notes. l. 4-5. An οὐκ ἀσφαλεῖς? — 5. ἀπὸ] ἐπὶ — 14. [ὁ] om. Codd.

καταφανής ἐστὶ καὶ θαρρῶν καὶ ἀνιώμενος οἷς λέγει, καταφανής δὲ
καὶ ἐτέρως ἐστὶν· ἀλλὰ καὶ ἡδε ἡ πεῖρα εἴ τῳ προσγένοιτο, σα-
5 φῶς ἂν ἡδὴ διαγιγνώσκοιτο ἡ νόσος. Καὶ ληθάργω δέ τις καθέξεσθαι
μέλλων δηλὸς ἐστὶν ἀποκρινόμενος λήθη τε ὧν λέγει καὶ ἀσαφεία
6 γλώττης. Οὕτω μὲν οὖν ἐν πυρετοῖς· ἄνευ δὲ τούτων σπασμούς καὶ 5
7 ἐπιληψίας προσδοκᾷ. Ὅλως δὲ εἰ σύμπαντα τοῦ παρακρουστικοῦ
τρόπου ἐστὶν, ἐνθένδε ἂν τις ῥᾶον ἢ ἄλλως καταμανθάνοι· τὰ δὲ κατὰ
θώρακα καὶ ὀξύτητι φωνῆς καὶ τραχύτητι· τῷ μὲν γὰρ φθίνοντι
καὶ ὀρθοπνοϊκῷ ὀξεῖα ἡ φωνή, τῷ δὲ ἐμπύῳ καὶ τῷ βραγχώδει καὶ
8 τῷ ὑπὸ κατάρρῳ πιεζομένῳ τραχυτέρα. Οἱ δὲ τῇ γλώσση παρα- 10
9 πληκτικοὶ παντελῶς ἄφωνοί εἰσιν. Πρῶτον μὲν δὴ, ὡς εἴρηται,
αὐτόν τινα χρὴ τὸν νοσοῦντα ἐρωτᾷν περὶ ὧν χρὴ εἰδέναι, ἔπειτα
δὲ καὶ τοὺς παρόντας, εἰ κωλύματα εἴη παρὰ τοῦ νοσοῦντος μανθά-
0 νειν. Τὰ δὲ κωλύματα ἐστὶν, ἢ σφοδρῶς παρακρούων τις ἢ ἀπό-

dans ses paroles que se révèlent la hardiesse ou la tristesse d'un indi-
vidu; mais ces états ne se manifestent pas moins dans d'autres circons-
tances; toutefois, si le médecin a déjà l'expérience d'un pareil état,
5 la maladie lui sera clairement révélée. Celui qui doit être pris de lé-
thargus se laisse deviner à ces signes : il oublie ce qu'il dit, et sa
6 langue n'articule pas distinctement. C'est ainsi que les choses se passent
dans les fièvres; mais, quand il n'y a point de fièvre, il faut s'attendre
7 aux spasmes et à l'épilepsie. En général, on constate aisément, en
partant de ces données ou par une autre voie, si tous ces signes ap-
partiennent au genre délire; quant à l'état de la poitrine, il se révèle
par l'acuité et la rudesse de la voix; en effet, dans la phthisie et dans
l'orthopnée la voix est aiguë, tandis qu'elle est plus rude dans l'em-
pyème, dans l'enrouement, et chez celui qui est en proie à un catarrhe.
8 Les personnes qui ont la langue paralysée sont complètement aphones.
9 Donc le médecin, comme il a été dit, interrogera d'abord le malade
sur certaines choses nécessaires à savoir; ensuite il questionnera les as-
0 sistants, s'il ne peut pas apprendre ces choses du malade lui-même. Les
empêchements sont : un délire violent, l'apoplexie, le léthargus, la ca-

2. ἡδε Codd. — 1b. εἴ τῳ] αὐτῷ παρακρ. Codd. — 7. καταμανθάνειν
Codd. — 6. Ὅλως δὴ σύμπαντα τὰ τοῦ Codd. — 8. τὸ μὲν Codd.

πληκτος, ἢ ληθαργικὸς, ἢ κάτοχος, ἢ ἄφωνος, ἢ ἄλλως ἡλίθιος, ἢ ἀσθενὴς παντάπασιν, ἢ ὡς συμφέρον ὅτι ἡκίστα φθέγγεσθαι, ὥσπερ τῷ ἐκ πνεύμονος αἰμορροχῶ· καὶ ὑπὲρ παιδίου καὶ ἄλλον ἐρωτητέον, καὶ ὑπὲρ τοῦ ἄγαν πρεσβύτου, καὶ ὑπὲρ τοῦ μὴ ὁμο-
5 γλώσσου τὸν ὁμόγλωσσον.

Ἐρωτητέον δὲ πρῶτον μὲν τὸν χρόνον ἀπὸ οὗ νοσεῖν ἤρξατο· 11
καὶ γὰρ πρὸς τὴν ἱασιν συμφέρει, καὶ πρὸς τὴν τῶν κρισίμων
διάγνωσιν· ἐξαρκοῖ γὰρ ἂν εἰς τὸ τὰς περιόδους αὐτῶν φυλάσσειν.
Καὶ μὲν δὴ [καὶ] πρὸς τὴν ὅλην διάγνωσιν τῆς νόσου μέγα ὄφελος 12
10 τὸν πρῶτον χρόνον εἰδέναι· τὰ γὰρ αὐτὰ συμπλώματα ἐπὶ τοῖς ἀνι-
δρύτοις χρόνοις σημαίνουσιν ἄλλα, οἷον ἱκτερος πρὸ μὲν τῆς ε'
καὶ τῆς ζ' ἐπιφανεῖς πυρετῶ, κακός· μετὰ τοῦτο δὲ ἤδη κρίσιμος·
καὶ οὖρα καὶ διαχωρήματα κατὰ ἀρχὰς μὲν ὑδατώδη καὶ ὡμὰ ἦσσαν
κακόν· προεληλυθόσι δὲ ὑποπλότερον· ὡς ἀπὸ τῶν ῥινῶν σιάζεις

toché, l'aphonie, ou encore un état de stupidité, une faiblesse radicale, la nécessité reconnue de garder le silence, ainsi que cela a lieu dans l'hémorragie du poumon; on doit aussi recourir aux assistants quand il s'agit d'un petit enfant ou d'un individu très-vieux; enfin, quand on ne parle pas la même langue que le malade, on se sert d'un interprète.

D'abord on s'informera de l'époque où a commencé la maladie; car 11
cela importe pour le traitement et pour la connaissance des jours cri-
tiques; cela suffirait à surveiller le retour périodique de ces jours. Sa- 12
voir le jour précis où la maladie a débuté est aussi d'un grand secours
pour toute la diagnose de la maladie, car les mêmes symptômes, appa-
raissant à des époques non fixes, ne présagent pas les mêmes choses;
par exemple l'ictère, survenant dans la fièvre avant le sixième ou le sep-
tième jour, est mauvais; plus tard, il est déjà critique; au début, les
urines et les selles aqueuses et crues sont moins mauvaises; plus tard,
elles sont plus suspectes; de même, les épistaxis survenant au quatrième
jour et simples (*modérées?*) sont fâcheuses; au quatrième jour, les hé-

3. αἰμορροχῶ M; μορροχῶ V. — 4. εἰν, seu η pro οἱ fere semper). — 9. δὴ
μή om. V. — 4-5. ὁμογλωσσεῖν M; ὁμο- πρὸς codd. — 10-11. ἀνιδρύτοις codd. —
γλωσσῶν V. — 8. ἐξαρκεῖ Codd. (εἰ, seu 12. κρίσιμz codd.

χαλεπαὶ αἱ τεταρταῖαι καὶ ἀπλαῖ· λάβροι δὲ αἱμορραγίαι τεταρταῖαι
 13 δύσκριτοι, καίτοι ὑστέρον κρίνουσαι. Ταῦτα δὴ μαθήσῃ τὴν πρῶ-
 την ἡμέραν ἐν ἣ νοσεῖν ἤρξατο ἐρόμενος, καὶ ὀξύτητα καὶ μέγεθος
 νόσου, εἰ τὰ μὲν ταχέως καὶ ἀθρόως φαίνοιτο τῶν δεινῶν προεκ-
 ρηγνύμενα, τὰ δὲ σχολῇ τε καὶ ἐν χρόνῳ· καὶ περιόδῳ δὲ ὡσαύ- 5
 τως μαθήσῃ καὶ εἰ εὐθὺς τεταγμένως παροξύνει ἡ νόσος, ἢ κατὰ μὲν
 ἀρχὰς ἀτάκτως, ὑστέρον [δὲ] εἰς τάξιν τινὰ ἰδρύεται· καὶ τριταίου
 δὲ λύσιν καὶ τινων ἄλλων νοσημάτων μεταβολὴν τε καὶ ἀσφάλειαν
 14 μαθήσῃ ἐνθένδε. Τὴν μὲν οὖν ἀρχὴν τῆς νόσου ὀπηνίκα ὁ ἄνθρωπος
 15 νοσεῖν ἤρξατο εἰς τόσαῦτα φημὶ χρησίως ἂν ἐρωτηθῆναι. — Τὸ 10
 δὲ μετὰ τοῦτο ἐρωτητέον εἰ τῶν συνήθων τι τῷ ἀνθρώπῳ νοσημάτων
 ἐστὶ τὸ νῦν συμβεβηκὸς, ἢ οὐ καὶ πρότερον γεγεννημένον· πολλοὶ
 γὰρ τοῦπίπαν ὑπὸ τῶν αὐτῶν ἀλίσκονται καὶ πάσχουσι δὴ τὰ
 αὐτὰ καὶ θεραπεύονται ὡσαύτως· ἅπερ ἂν καὶ δεῖσαι ὁ ἰατρὸς [ὥς]
 χαλεπώτατα διακωλύσαι καὶ ὥς οὔτε προσφόρως θεραπευόμενα, 15

morragies abondantes sont difficiles à juger (*impropres à juger?*); ce-
 13 pendant, plus tard, elles sont critiques. Vous saurez également ces choses
 en demandant quel jour a commencé la maladie; vous serez renseigné sur
 l'acuité et la grandeur de la maladie, si les phénomènes fâcheux éclatent
 rapidement et tous ensemble, ou si, au contraire, ils arrivent lentement
 et successivement; par ce que vous saurez d'une période vous reconnaî-
 trez si la maladie redouble, dès le début, d'une façon régulière, ou si,
 d'abord irrégulière, elle s'affermi dans un certain ordre; par là encore,
 vous connaîtrez d'avance la solution de la fièvre tierce, la transforma-
 14 tion ou l'innocuité de certaines autres maladies. Je dis donc qu'il est
 utile, pour toutes ces choses, de s'informer du moment précis où a com-
 15 mencé la maladie. — Après cela, on demandera si le mal qu'on a sous
 les yeux est de ceux qui sont habituels à la personne que l'on soigne,
 ou si c'est la première fois qu'elle en est atteinte; car, en général,
 beaucoup d'individus sont repris des mêmes maladies, éprouvent les
 mêmes souffrances et réclament le même traitement; le médecin pour-

7. [δέ] om. Codd. — 8. δέ] καί V. — ἀνθρώπων Codd. — 12. πολλά M. —
 Ib. μεταβολῆς δὲ (τε M) καὶ ἀσφαλείας 14-15. ἰατρὸς χαλεπώτατα καὶ διακωλύσαι
 Codd. — 10. ἂν] ἐν Codd. — 11. τῶν ὥς Codd.

- [οὔτε ἐπιτηδείως· ἀλλὰ εὐρίσκονται] οὔτε χαλεπὰ τοῦτω [γε] τῷ
 ἀνθρώπῳ ὄντα, οὔτε ἀνεπιτηδείως τῇ παρούσῃ νόσῳ θεραπεύ-
 μενα· μέγιστον γὰρ ἐν ἅπασιν ἐθισμὸς πρὸς τε τὸ ῥᾶον τῶν
 δεινῶν ἀνασχέσθαι καὶ πρὸς τὴν ἴασιν. Διό μοι δοκῶ καλῶς ἂν 16
 5 τινὰ καὶ φύσιν τὴν ἐκάστου πρὸς ἑκάστη ἐρωτῆσαι· οὐ γὰρ πάν-
 τες πεφύκαμεν τρόπῳ τῷ αὐτῷ, ἀλλὰ καὶ πάνυ ἀλλήλων δια-
 φέρομεν εἰς ὅτιοῦν χρῆμα· τοῦτο μὲν γὰρ εἰ ἐθέλοις σκοπεῖσθαι
 ὅπως πρὸς τὰς ψέφεις ἔχει, εὐρήσεις ἕτερα ἑτέροις καὶ εὐπεπία
 ὄντα καὶ δύσπεπία· τοῦτο δὲ τὰ φάρμακα ὅσα πίνουσι καθάρσεως
 10 ἕνεκα, καὶ οὐρούμενα, ἄλλα ἄλλοις· τὰ δὲ καὶ εἰς ἑμετον ὀρμῶντα
 τῶν κατωτερικῶν, τὰ δὲ καὶ κάτω ὑπιόντα τῶν ἀνωτερικῶν· ὅλως
 δὲ οὐδὲν τῶν τοιούτων καθεσίωνος, ὥστε εἰς ἓνα ἔλθεῖν λόγον τῷ
 ἱατρῷ. Χρὴ οὖν καὶ παρὰ τοῦ κάμνοντος μανθάνειν ὅπως πρὸς 17
 ἑκάστον διάκειται ἢ πόμα, ἢ σιτίον· καὶ εἰ δὴ τινὸς φαρμάκου
 15 πεῖραν ἔχοι σαφεῖ, μηδὲ ταύτην παραλιπεῖν· οὕτως γὰρ ἂν τις τὰ
 rait redouter, comme très-difficiles à combattre et comme ne devant pas
 être traités avantageusement ni opportunément, des accidents qui ce-
 pendant ne sont pas fâcheux pour tel individu, et dont il n'est pas, dans
 la maladie présente, inopportun d'entreprendre la cure; car, chez tout le
 monde, l'habitude est d'un grand secours pour supporter les accidents
 terribles et pour arriver à la guérison. Je tiens donc pour très-bon de 16
 s'informer quelle est, pour toutes choses, la nature de chacun, attendu
 que nous ne sommes pas tous formés de la même manière, mais que
 nous différons beaucoup les uns des autres pour n'importe quelle chose;
 en effet, à considérer ce qui regarde la digestion, on trouvera que les
 mêmes substances sont bien digérées par les uns, et mal par les autres;
 de même pour les médicaments : ceux qu'on prend en vue de se purger
 ou de pousser aux urines ne se comportent pas semblablement chez tous
 les malades; tantôt les purgatifs font vomir, et tantôt les vomitifs évacuent
 par le bas; en un mot, aucune de ces substances n'a une propriété tel-
 lement constante, que le médecin puisse les ranger dans des catégories
 toujours identiques. Sachez par les malades quel est, pour chacun d'eux, 17
 l'effet des aliments et des boissons; et, s'ils ont l'expérience manifeste

1. [οὔτε... εὐρ.] om. Codd. — Ib. [γε] om. Codd. — 10. ἑμετα Codd.

πολλὰ ἐπιτυχάνοι, εἰ πύθοιτο καὶ τοῦ κάμνοντος ἐπὶ τοῖς ἀτόπως
 18 αὐτῷ συμβαίνουσιν. Τὸ δὲ σύμπαν ἐρωτάτω ἄρά γε εὖσιτος ἢ ἀπό-
 σιτός ἐστι καὶ διψώδης ἢ ἄδιψος, καὶ τοὺς ἐπὶ ἐκάστοις ἐθισμούς·
 μέγα γὰρ καὶ τόδε οὐχ ἥσσον τῆς φύσεως καὶ τῶν ἐθισμῶν ἔμπει-
 ρον εἶναι· καὶ γὰρ σιτίον τὸ σύνηθες ἀλυπτότερον προσαίρονται τοῦ 5
 ἄλλως ἂν δόξαντος εἶναι βελτίστου· καὶ ᾧ δὴ τρόπῳ μεμελετήκασιν
 19 αὐτὸ λαμβάνειν, καὶ πλῆθος καὶ σκευασίαν. Καὶ τὰ συνήθη πάντα
 20 ἀμείνω καὶ τῷ νοσοῦντι καὶ τῷ ὑγιαίνοντι. Καὶ προγνωσθεῖν δὲ
 ἂν τι ἀκριβέστερον ἐκ τῶν ἐθισμῶν περὶ τε κρίσιν τοῦ ἀνθρώ-
 που, καὶ διάλεξιν καὶ ῥαθυμίαν καὶ ἡντιναοῦν ἄλλην ἐνέργειαν· 10
 τὰ γὰρ ὑγιαίνοντι διὰ ἔθους οὐδὲν ἐν ταῖς νόσοις ἐπίσημον δη-
 21 λοῖ. Καὶ τούτων οὐκ ἔστιν ὃ τι παρὰ ἑαυτοῦ δύναιτο ἂν μαθεῖν ὁ
 ἱατρὸς εἰ μὴ πυνθάνοιτο ἢ τοῦ νοσοῦντος ἢ ἐτέρου τινὸς τῶν πα-

de quelque médicament, cette expérience n'est pas non plus à négliger ;
 en effet, on réussira le plus souvent dans le traitement, si on s'enquiert
 18 auprès du malade de ce qui lui arrive d'une façon extraordinaire. En
 somme, il faut demander au malade s'il a ou non bon appétit, s'il est ou
 non altéré, et s'informer de ses habitudes pour chaque chose ; car il n'im-
 porte pas moins au médecin d'être versé dans la connaissance des habi-
 tudes que dans celle de la nature de chacun ; en effet, l'aliment habituel
 est moins susceptible de nuire que l'aliment inaccoutumé qui d'ailleurs
 paraîtrait de la meilleure qualité ; il faut tenir compte aussi de la manière
 dont on a coutume de le prendre, de la quantité et du mode de prépa-
 19 ration. Tout ce qui est habituel est préférable pour le malade comme
 20 pour celui qui est bien portant. La connaissance des habitudes permet
 de tirer un pronostic plus exact en ce qui touche le discernement du ma-
 lade, le genre de sa conversation, son état de bien-être, et toute autre
 de ses facultés ; en effet les phénomènes habituels dans l'état de santé
 21 ne fournissent aucun signe pour les maladies. — Il n'est pas possible
 au médecin de savoir ces choses par lui-même, et s'il n'interroge soit

6. καὶ ἐν ᾧ δὴ τρόπῳ Codd. — 9. τις Codd. — 12. Καί om. V. — Ib. τούτοις
 Codd. — Ib. κρίσιν καὶ κλίσιν τοῦ Codd. Codd. — Ib. αὐτοῦ Codd. et sic fere
 — 11. ὑγιαίνοντα Codd. — Ib. ἐπίσημα semper.

ρόντων · ὥστε ἔγωγε θαυμάζω Καλλιμάχου τοῦ ἱατροῦ ὃς μόνος τῶν
 ἔμπροσθεν ὧν γε δὴ καὶ λόγον ἂν τις ποιήσαιτο, οὐκ ἔφασκε δεῖν
 ἐρωτᾶν οὐδέν, οὔτε περὶ τὰς ἄλλας νόσους, οὔτε περὶ τὰ τραύματα,
 καὶ μάλιστα τὰ τῆς κεφαλῆς · ἀρκεῖν γὰρ καὶ τὰ ἐπὶ ἐκάσῳ σημεῖα,
 5 τό τε πάθος σημεῖναι καὶ τὴν αἰτίαν αὐτοῦ, ἐξ ὧν καὶ προγινώ-
 σκεσθαι πάντα καὶ θεραπεύεσθαι ἄμεινον · ἐπεὶ μὴδὲ τὰς ἡγουμέ-
 νας προφάσεις τῶν νόσων ἀναγκαίως ἐρωτᾶσθαι, οἷον διαίτης τε
 ἀγωγῇ καὶ τὰ ἄλλα ἐπιτηδεύματα, καὶ εἰ κοπιάσαντι συνέξῃ νοσή-
 σαι, καὶ εἰ ψυγέντι · μὴδὲν γὰρ ἂν τούτων μαθεῖν τὸν ἱατρὸν εἰ τὰ
 10 σημεῖα ἀκριβῶς ἐκμελετήσαι τὰ συμπύπλοντα ταῖς νόσοις. Ἐγὼ 22
 δὲ ἡγοῦμαι μὲν καὶ παρὰ ἑαυτοῦ δύνασθαί τινα πολλὰ τῶν ἐν ταῖς
 νόσοις ἐξευρίσκειν, κάλλιον δέ γε καὶ σαφέστερον τοῖς ἐρωτήμα-
 σιν · εἰ γὰρ ταῦτα ὁμολογεῖ τοῖς συμπύμασι, ῥᾶον τὰ παρόντα
 εἰδέναι · τοῦτο μὲν γὰρ εἰ φαίη ὁ νοσῶν τὴν δίαιταν, οἷα ἦν ἔμ-

le malade, soit quelqu'un de ceux qui l'assistent; aussi j'admire Calli-
 maque d'avoir, seul de tous les médecins qui nous ont précédé et dont
 on puisse tenir compte, soutenu qu'il ne fallait faire aucune espèce
 d'interrogation, ni pour une maladie quelconque, ni pour les bles-
 sures, ni surtout pour les plaies de tête, attendu que les signes suf-
 fisent, dans chaque cas, pour révéler à la fois la nature de la maladie et
 sa cause, nature et cause qui prévalent pour asseoir le pronostic et diri-
 ger le traitement; il ne lui semble même pas nécessaire ni qu'on inter-
 roge sur les causes premières qui précèdent les maladies, par exemple
 sur la manière de vivre et sur les occupations habituelles, ni qu'on s'en-
 quière si le mal vient de fatigue ou de refroidissement; il prétend, en
 effet, que le médecin n'a rien à apprendre de toutes ces choses, s'il étudie
 avec soin les symptômes qui se révèlent dans les maladies. Je pense que 22
 le médecin peut par lui-même découvrir beaucoup de choses dans les ma-
 ladies; mais il s'instruira mieux et plus sagement en interrogeant, car, si
 le résultat de ses interrogations concorde avec sa propre observation des
 symptômes, il lui sera plus facile d'apprécier la condition présente; par
 exemple, si le malade avoue qu'il a dépassé, soit en boissons, soit en

7. τῇ νόσῳ καὶ ἀναγ. Codd. — 9-10. μάθοι Codd. — 11. καὶ παρὰ] ὅπερ V.
 καὶ εἰ ψυγ... ἐκμελετ. om. V. — 9. — 12. ἐν τοῖς Codd.

προσθεν, ὑπερβεβληκέναι σίτου καὶ ποτοῦ προσφορᾷ, πάσχει δὲ οἷα εἰκὸς ἐπὶ πλησμονῆς, σαφῶς ἂν γινώσκοιμεν ὅτι πλησμονὴ ἐστὶν ἢ νόσος, καὶ πρὸς τοῦτο ἐξευρίσκοιμεν ἂν τὴν ὅλην ἱάσιν· τοῦτο δὲ εἰ πονῆσαι μὲν πολλὰ φαίη, πάσχει δὲ οἷα εἰκὸς τὸν πονήσαντα, καὶ ἐνθένδε εὐπετέστερον τὴν τε νόσον, ὅτι κόπος ἐστὶν 5

23 εἰσόμεθα, καὶ τὴν εἰκονίαν τῷ κόπῳ Θεραπείαν προσάξομεν. Καὶ τὰ μὲν τοιαῦτα ἔχει τινὰ καὶ παρὰ τῶν συμπλημάτων ἐνδειξιν τοῦ γινώσκεισθαι· χρόνον δὲ τῆς νόσου, καὶ ἔθισμόν τὸν πρὸς ἑκάστω, καὶ φύσιν τὴν ἐκάστου ἐξαίρετον, ταῦτα οὐ μοι δοκεῖ γινῶναι τις μὴ ἐρωτήσας, καὶ εἶναι παντὸς ἄλλου καιριώτερον τῇ τέχνῃ εἰδέναι. — 10

24 Καὶ μὲν δὴ ἑτέρα τῶν νοσημάτων ἢ διάγνωσις ἐπὶ τοῖς ἐνδοθεν καὶ τοῖς ἐξωθεν συνιστάμενοις· καὶ πῶς δοκεῖ χαλεπώτερον εἶναι [ἢ] τῶν ἐνδοθεν ἢ τῶν ἐξωθεν· καὶ γὰρ εἰ τρέμοι ὁ ἄνθρωπος, τὸ μὲν διὰ ψυχῆς ἢ φόβου τρέμειν, δεινὸν ἦσσαν, τὸ δὲ ὑπὸ τῆς εἴσω αἰτίας,

aliments, sa mesure habituelle, et qu'il éprouve ce qu'il est naturel d'éprouver dans une réplétion, nous reconnaitrons clairement que la maladie est une réplétion, et, de plus, nous trouverons tous les moyens de la guérir; ou, si le malade déclare qu'il a eu beaucoup de fatigue, et si les souffrances sont en rapport avec celles que cause la fatigue, nous serons plus aisément en mesure de reconnaître une maladie provenant 23 de la fatigue, et d'appliquer le traitement convenable à cet état. Certaines de ces choses-là, on pourrait les apprendre aussi par l'observation des symptômes; mais quant à savoir le moment où a commencé la maladie, quelles sont toutes les diverses habitudes du malade, et quelle est sa nature particulière, on ne peut pas le savoir sans le demander, et, à mon avis, il est de la première importance pour l'art de le savoir. —

24 La diagnose d'une maladie est différente suivant qu'elle vient de causes intérieures ou de causes extérieures; les causes internes semblent produire des affections, en quelque sorte, plus fâcheuses que les causes externes: ainsi, qu'un homme tremble, le tremblement produit par le froid ou par la crainte est moins fâcheux que le tremblement qui résulte de l'action de quelque cause intérieure; si quelqu'un est pris de délire,

2. φλεγμονῆς et φλεγμονή Codd. — 12. ἐτέρου et συνιστάμενου Codd. — 12. 7. τοιαῦτα ἔχει· ἔχει τινὰ Codd. — 11. [ἢ] om. Codd. — 13. εἰ] οὐ V.

χαλεπώτερον· καὶ εἰ παραφρονοίῃ, τὸ μὲν ἐπὶ μέθῃ καὶ φαρμάκῳ
 τινὶ παρακρουστικῷ εὐιατότερον, τὸ δὲ ἄλλως, δυσχερέστερον.
 Οὕτω δὲ ἐπὶ πάντων εὐρήσεις καὶ τὸν τρόπον τῆς Θεραπείας οὐδὲν 25
 εἰκότα· κόπων γὰρ δὴ γινομένων, τῶν μὲν διὰ πολλὴν ταλαιπω-
 5 ρίαν, τῶν δὲ ὑπὸ πλεθυσμονῆς, τοῖς μὲν οὖν συμφέρει ἀνάπαυσις, καὶ
 ὕπνος, καὶ τρίψις μαλακῇ, καὶ λουτρὰ θερμὰ, τοῖς δὲ πόνος καὶ
 ἐγρήγορσις, καὶ ἡ ἄλλη κένωσις πᾶσα. — Εἰς τοσόνδε διαφέρει 26
 τῷ ἱατρῷ καὶ τὰς αἰτίας ἀνερωτᾶν, καὶ οὐκ ἔστιν εἰδέναι μὴ ἐρω-
 τήσαντα, ὥστε καὶ ἐπὶ τῶν σημείων ἐρωτητέον, εἰ μὲν τι πελιδνὸν
 10 εἴη, μὴ διὰ πληγὴν ἢ διὰ ἡλικίαν, ἢ διὰ ὥραν ἔτους· τὰ γὰρ ἄλλως
 ἐν πυρετοῖς πελιδνὰ θάνατον σημαίνει· εἰ δὲ γλῶσσα ξηρὰ, μὴ δε-
 διψηκότι ἢ ἰσχυρῶς διακεχωρηκότι, καὶ εἰ μέλαινα, μή τι μέλαν ἐδη-
 δοκότι· οὐ γὰρ ἂν εἴη τὰ τοιάδε ὑποπλά. — Ὡσαύτως δὲ καὶ περὶ 27
 τῶν ἐκκρινομένων ἐν ταῖς νόσοις ἐρωτάτω, οὔρων τε καὶ διαχωρη-

il guérira plus vite lorsque c'est à la suite d'ivresse ou de l'ingestion
 de quelque médicament qui dérange l'esprit; mais le mal sera plus re-
 belle, si c'est à une autre cause que tient ce délire. De cette façon, vous 25
 trouverez que le traitement diffère pour tous les cas; en effet, comme
 la fatigue est causée chez les uns par un excès de travail, chez les
 autres par la réplétion, aux premiers conviennent le repos, le som-
 meil, une friction douce et des bains chauds; aux seconds la fatigue, le
 maintien dans l'état de veille et toute autre espèce d'évacuation. — Il 26
 importe tellement au médecin de connaître les causes, et il lui est si im-
 possible de les connaître sans interroger, qu'il doit faire des questions
 même au sujet des symptômes; par exemple, s'il existe quelque point
 livide, il demandera si cela tient à un coup, à l'âge ou à la saison, car,
 en dehors de ces causes, la lividité, dans les fièvres, est un signe de
 mort; il en est de même de la langue sèche chez un individu qui n'est
 pas en proie à la soif, ou qui n'a pas eu des déjections abondantes, et
 de la langue noire, si on n'a pas mangé quelque chose de noir; car, dans
 les cas que je viens d'énumérer, ces états de la langue n'auraient rien
 de suspect. — De même, il faut interroger sur les excréctions dans les 27
 maladies : sur les urines, les selles et les crachats; car il importe, pour

1 2. καὶ εἰ μέλαινα μήτοι μέλαν ἐδηδ. M; καὶ εἰ μέλαν ἐδηδοκότι V.

μάτων καὶ πλῆθους· μέγα γὰρ καὶ ἐν τούτοις διενήνοχεν εἰς τὸ
 πλῆθος αὐτῶν, καὶ δύναμιν καὶ χροιάν, καὶ τὰ προσάρματα αὐτῶν
 28 εἰδέναι πόσα τε καὶ ποταπὰ καὶ πηνίκα προσήρθη. — Ἐρωτᾷν δὲ
 καὶ περὶ ὕπνων εἰ ἐκοιμήθη ἢ οὐ, καὶ ὅπως πρὸς τε ὕπνον καὶ
 ἀγρυπνίαν συνήθως ἔχει, καὶ εἴ τινα φάσματα αὐτῷ ἢ ἐνύπνια 5
 γίγνοιτο, ὥς καὶ τούτων δυναμένου τοῦ ἱατροῦ συλλογίζεσθαι. —
 29 Πάντα μὲν οὖν ἐπὶ παῶσιν οὐκ ἔστιν γράφειν, ἀλλὰ ὅσον σημῆναί
 τε τῷ λόγῳ καὶ ὑπομνησάσθαι τὸν ἱατρὸν μηδὲν παραλιπεῖν τῶν τοιού-
 των· Μύρωνι μὲν γὰρ τῷ Ἐφεσίων παλαισίῃ ὑγιαίνειν δοκοῦντι
 ἐφάνη τοιόνδε ἐνύπνιον· ἐδόκει εἶναι διὰ ὅλης νυκτὸς ἐν λίμνῃ με- 10
 λαίνῃ προτίμου ὕδατος· καὶ τοῦτο ἀνασίσας εἶπε πρὸς τὸν γυμνασίην·
 ὁ δὲ ἐν οὐδενὶ θέμενος τὸ ἐνύπνιον, ἤγαγεν αὐτὸν πρὸς τοὺς πόρους,
 καὶ οὕτω μεσοῦντι αὐτῷ ἄσθμά τε ἐπιπίπτει, καὶ ἀπορία καὶ παλ-
 μὸς ὅλου τοῦ στήθους, καὶ αὐτίκα μὲν ἀκρατὴς ἦν χειρῶν καὶ ποδῶν,
 30 αὐτίκα ἄφωνος, οὐ πολὺ δὲ ὑστερον ἀποθνήσκει. Οὐκ ἂν μοι δοκεῖ 15

savoir à quoi s'en tenir sur leur abondance, leur puissance et leur cou-
 leur, d'apprendre comment se nourrit le malade, en quelle quantité, de
 28 quelle espèce d'aliments il use, et à quelle heure il mange. — On doit
 aussi interroger touchant le sommeil, pour savoir si le malade dort ou
 non; quelles sont ses habitudes, eu égard au sommeil et à la veille; s'il
 a des visions ou des songes; attendu que le médecin peut tirer des
 29 conclusions de ce qu'on lui répondra. — Il n'est pas nécessaire de dé-
 crire tous les cas qui peuvent se présenter, mais autant qu'il en faut
 pour indiquer par le discours et pour rappeler que le médecin ne doit
 laisser de côté aucune de ces considérations; en voici des exemples :
 Myron d'Éphèse, lutteur, paraissant en bonne santé, eut une vision en
 songe; il lui sembla toute la nuit être dans un marais noir rempli d'eau
 potable; en se levant, il dit cela au gymnaste, qui n'en tint aucun compte
 et l'envoya aux exercices; Myron n'en avait pas encore accompli la moi-
 tié qu'il fut pris d'essoufflement, de gêne et de palpitation de toute la
 poitrine; aussitôt il ressentit de la faiblesse aux mains et aux pieds, de-
 30 vint aphone, et peu après il mourut. Je crois qu'il ne serait pas mort, s'il

2. δύναμιν] Ἀν. ὁσμήν? — 14. μὲν om. V. — 15. δοκεῖ Codd.

ἀποθανεῖν εἰ σοφοῦ τοῦ γυμνασίου ἔτυχε, καί τινα κένωσιν αἵματος
 ἀθρόαν αὐτῷ πρὸς τὸν πόνον ἐμηχανήσατο. — Ἄλλω δέ τινι ἐν 31
 πυρετῷ ὄξει πολλάκις ἀνὴρ αἰθιοψ ἐπιφοιτῶν κατὰ τοὺς ὕπνους
 παλαίειν ἐδόκει καὶ ἄγχειν αὐτόν· καὶ οὗτος εἶπε πρὸς τὸν ἱατρὸν
 5 τὸ ἐνύπνιον· ὁ δὲ οὐδὲ αὐτὸς ἐνεθυμήθη οἷόν τι ἦν πρὶν αἰμορραγία
 λάβρῳ ἐκ ρινῶν ἐκρίθη ἡ νόσος. — Τῷ δὲ δοκοῦντι ἐν τῷ Καύστρῳ 32
 ποταμῷ νήχεσθαι εἰς ὕδερρον ἐτελεύτησε χρονίζουσα ἡ νόσος. —
 Πάνυ δὲ ἐμαυτὸν πείθω κατὰ τοὺς χυμοὺς τοὺς ἐν τῷ σώματι δόξας 33
 ἐνυπνίων ἐγγίγνεσθαι, σημαινούσας καὶ ἀγαθὰ καὶ κακὰ τῷ ἀνθρώπῳ
 10 ὧν κατάληψις ἄλλη οὐκ ἔστι μὴ ἀκούσαντι. — Τὸ δὲ τὰ συγγενῇ 34
 τῶν νοσημάτων ἄρᾳ γε ἐτέρωθεν ἔστιν εἰδέναι, ἥ καὶ ταῦτα ἐρω-
 τήσαντι δήπου; Καὶ οὐκ ἂν τις φαίη Φαῦλον τὸ ἐρώτημα, εἰ μὴ καὶ
 τὸ διαγνῶναι τὸ εὐμεταχείριστον νόσημα καὶ τὸ δυσμεταχείριστον,
 ὡς ὀρθῶς ὑπείληπται πᾶν τὸ συγγενὲς δυσιατότερον εἶναι τοῦ μὴ
 15 συγγενοῦς. Καὶ μὴν καὶ περίοδον γεγεννημένην, καὶ μετάσλασιν, 35

avait eu affaire à un gymnaste prudent, et qui lui aurait pratiqué, pour combattre la douleur, une large saignée. — Un autre individu, pris de 31
 fièvre aiguë, eut, en dormant, à plusieurs reprises, un songe dans lequel
 il lui semblait qu'un Éthiopien arrivait pour lutter avec lui et l'étouffait;
 il raconta ce songe à son médecin; mais celui-ci ne comprit pas ce qu'il
 signifiait, jusqu'à ce qu'une épistaxis violente eut jugé la maladie. — Chez 32
 un autre, à qui il semblait en songe qu'il nageait dans le fleuve Cayster,
 une maladie chronique se termina par l'hydropisie. — Je suis tout à 33
 fait persuadé que les hallucinations des songes tiennent aux humeurs
 qui prédominent dans notre corps, et qu'elles nous annoncent les biens
 et les maux; hallucinations et présages dont on ne saurait avoir aucune
 notion, si on n'interrogeait pas le malade. — Y a-t-il un autre moyen de 34
 savoir ce qui concerne les maladies qu'on apporte en naissant, si ce
 n'est, n'est-il pas vrai, en interrogeant? Personne ne dira que c'est là
 un interrogatoire de peu de valeur, à moins qu'on ne soutienne aussi
 qu'il est inutile de savoir quelle maladie est facile à traiter et quelle
 ne l'est pas; car on admet, à juste titre, qu'une maladie congéniale est
 plus difficile à guérir que celle qui est accidentelle. Il importe aussi 35

4. παλαῖον V.—Ib. οὕτως Codd.—6-7. Τῷ δὲ... ἡ νόσος om. V.—: ο. μὴ om. V.

- καὶ συμπλώματα ὅποσα ἔμπροσθεν συμπεπλώκει, καὶ ταῦτα χρη-
 πυθόμενον εἰδέναι· καὶ ἔστιν οὐ μικρὸν ὄφελος, καὶ εἰς πρόρρησιν,
 36 καὶ εἰς Θεραπείαν ἐπισκεφθέντα. — Ἐρωτητέον δὲ καὶ τρόπον
 διαίτης ἥ κέχρηται ὁ νοσῶν, οὐχ ὅποτε ὑγιαίνει· τοῦτο μὲν γὰρ
 εἴρηται πρότερον ὑπὲρ αὐτοῦ, τὰ νῦν δὲ ὅπως ἐν τῇ νόσῳ διητᾶτο· 5
 καὶ φάρμακα, εἴ τινα προσενήνεκτο, καὶ τὴν Θεραπείαν τὴν σύμ-
 πασαν ἢντινα τεθεράπευται, καὶ ὅπως ἐπὶ ἐκάστοις διατιθέμενος
 φαίνεται· καὶ γὰρ πρὸς τὸ μεθαρμόσασθαι τὰ παρόντα καὶ πρὸς τὸ
 μηδὲν κινῆσαι τῶν πρὶν ὄντων, καὶ πρὸς τὸ ἐξευρεῖν εἴ τι παραλέ-
 37 λοιπε τῶν δεόντων χρήσιμον τὰ τοιαῦτα εἰδέναι. — Ἐρωτητέον δὲ 10
 καὶ εἰ προσῆρτο τὸ σιτίον ἢ οὐ· καὶ γὰρ οὐδὲ τοῦτό φημι δυνατόν
 εἶναι παρὰ ἑαυτοῦ γιγνώσκειν, καίτοι καταγελασλότετον δοκεῖ τῶν
 ἐρωτημάτων παρὰ τοῖς δημοτικοῖς, εἰ μὴ εὐθύς τις ἀψάμενος τοῦ
 38 νοσοῦντος εἰδείῃ ὅτι ἐδήδοκεν, ἀλλὰ ἐτέρου πυνθάνοιτο. Ἐμοὶ δὲ
 καὶ τοῦτο ἀδύνατον δοκεῖ διαγνῶναι μὴ ἐρωτήσαντα, ὥσπερ καὶ πη-
 d'apprendre, en interrogeant, ce qui en est des périodes déjà passées,
 des métastases et de tous les autres symptômes que le malade a éprouvés
 antécédemment; le résultat n'est pas d'un petit avantage pour qui con-
 36 sidère la prognose et la thérapeutique. — On doit encore faire des
 questions touchant le régime dont s'est servi le malade, non pas quand
 il était en bonne santé, car on a déjà pris ce renseignement, mais quel
 était ce régime quand il était malade; quels médicaments il a pris s'il
 en a usé; quel a été l'ensemble du traitement auquel il a été soumis,
 et comment il s'est comporté vis-à-vis de toutes ces choses; car il con-
 vient d'être tenu au courant de ces particularités, pour réformer l'état
 présent, pour ne rien mettre en mouvement de ce qui est passé, enfin
 37 pour découvrir si on a omis quelque chose de ce qu'il fallait faire. — Il
 faut encore demander si le malade a pris des aliments ou non; je soutiens,
 en effet, qu'il est impossible de savoir cela par soi-même, quoique le
 vulgaire regarde comme tout ce qu'il y a de plus risible qu'un médecin,
 dès qu'il a palpé un malade, ne sache pas aussitôt qu'il a mangé, et qu'il
 38 soit obligé de le demander. Cependant, sans interroger, il me paraît im-
 possible de savoir aussi quand, de quelle qualité et en quelle quantité,

4. ὑγ. καὶ τοῦτο Codd. — 5-6. διητᾶτο] καὶ ταῦτα V. — 9. παριόντων Codd.

νίκα προσήρατο, καὶ ποῖόν τι καὶ πόσον· ὁ γὰρ τῇ ῥώμῃ καὶ τῇ
 ἀσθενείᾳ τεκμαιρόμενος ἐπὶ πολλοῖς πολλάκις ἐξαπατηθήσεται·
 καὶ γὰρ τὸ ἱκανὸν προσαράμενος οὐχ ἱκανῶς ἐρρώσθη, καὶ τὸ μὴ
 προσάρασθαι τινὰ πλεόν ἐρρώσεν ἂν, μάλιστα εἰ διὰ πλησμονὴν
 5 ἀσθενεῖ. — Ἐρωτητέον δὲ καὶ τί τὸ ἡδιστὸν αὐτῷ τῶν σιτίων· τοῦτο 39
 γὰρ ἔστιν ὅπῃ πρὸ τοῦ κρατίστου ὤνησεν, ἐπεὶ καὶ πέττεται ῥᾶον
 τοῦ ἀηδοῦς· οὐ γὰρ δὴ μασωμένῳ μὲν τὸ ἀηδὲς καὶ καταπίνοντι ἀσθενῇ
 παρέχει τὴν ἐκατέρου ἐνέργειαν, πέττοντι δὲ καὶ ἀναδιδόντι, οὐχ
 ὁμοίαν ἂν παράσχοι. — Καὶ τὸ εὐδιαχώρητον δὲ ἐρωτητέον, καὶ 40
 10 τὸ οὐρούμενον, καὶ τὸ ὀξυνόμενον, καὶ τὸ ἄλλως πως φθειρόμενον·
 ἐκάστῳ γὰρ ταῦτά ἐστιν καὶ οὐ καθόλου· ὥστε ἐπαινέσαιμι ἂν καὶ
 ἱατρὸν τὸν νῦν πρῶτον ἐντυγχάνοντα τῷ νοσοῦντι, εἰ μὴ ἀπὸ ἐαυ-
 τοῦ μόνον ποιοῖτο τῆς Θεραπείας τὴν εὔρεσιν, ἀλλὰ τινὰ καὶ τῶν

le malade prenait ses aliments; car, en s'en rapportant seulement à la
 force et à la faiblesse apparentes, on sera souvent trompé, et pour beau-
 coup de malades; il arrive en effet que tel individu n'est pas assez for-
 tifié en prenant la quantité d'aliments qui paraît suffisante, et que tel
 autre, qui n'en aura pas pris davantage, est trop fortifié, surtout s'il est
 malade de réplétion. — Demandez aussi quels sont les aliments qui 39
 plaisent le plus au malade, attendu qu'il tire quelquefois plus de profit
 de ces aliments que de ceux qui sont meilleurs, parce qu'il les digère
 mieux que d'autres pour lesquels il a de la répugnance; ne croyez pas,
 en effet, qu'un aliment [solide ou liquide] qui déplaît quand on le
 mâche et qu'on l'avale, communique, sous l'une et l'autre forme, ses
 propriétés à un faible degré, et qu'il n'en est pas ainsi lorsque le même
 aliment est digéré et distribué dans le corps. — Demandez encore ce qui 40
 procure des selles et des urines faciles, ce qui cause des aigreurs ou d'autres
 accidents; car chaque individu présente, sous ce rapport, des différences,
 et il n'y a rien de général; aussi j'approuverais le médecin qui, arrivant
 pour la première fois auprès d'un malade, ne voudrait pas à lui tout
 seul trouver le traitement, mais appellerait en consultation quelqu'un

2. πολλάκις καὶ ἐξαπατηθ. V. — 7. δὴ om. V. — 9. ἂν om. V.

ἐμπεύρων τοῦ κάμνοντος εἰς συμβουλήν καλοῖ, μάλιστα μὲν ἰατρὸν,
 εἰ δὲ μὴ, καὶ ἰδιώτην· οὕτω γὰρ οὐ διαμαρτῆσεται τοῦ συμφέρον-
 41 τος.— Ὅσα τε ἀλγήματά ἐσὶν ἐπὶ ταῖς νόσοις γιγνόμενα καὶ ταῦτα
 ἐρωτᾷ· ἔστι μὲν γὰρ καὶ ἐτέρωθι συντεκμαίρεσθαι τινα ἀλγοῦντα
 καὶ σπενάγματι καὶ βοῇ, καὶ ῥιπιάσματι, καὶ ἀπορίᾳ, καὶ κλί- 5
 σει σώματος, καὶ χροιαῖ, καὶ λεπρότητι, καὶ χειρῶν ἄψει· δηλοῖ
 γὰρ τὸ ὀδυνώμενον εὐθύς· καὶ αὐτὸς δὲ ὁ κάμνων πιέζει μάλιστα
 τὰ ἀλγοῦντα, ὥστε καὶ τὰς ἀφώνους ὀδύνας ἐκ τῶν τοιούτων οὐκ
 ἂν ἀμαρτάνοις συλλογιζόμενος· ἀλλὰ ἔστι μὲν καὶ οἴκτων δια-
 γινώσκειν τοὺς πόνους τῶν νοσούντων· χρή δὲ καὶ διαπυρρῶ- 10
 νεσθαι, καὶ οὐδὲ τοῦτό πως ἐξαρκεῖ πρὸς τὴν ὅλην διάγνωσιν,
 ὥς πολλοὶ ἤδη μαλακίᾳ καὶ τρυφῇ οὐδέν τι που κομψότερον
 42 ὀδύνῃν ὑπεκρίναντο τῶν ἐν ταῖς τραγωδίαις οἰμωζόντων. Χρὴ δὲ
 καὶ τὰ ἄλλα ἐπιβλέπειν· εἰ σώφρων καὶ ἀνδρεῖος καὶ ἐγκρατὴς
 ὁ ἄνθρωπος· οὐ γὰρ ἂν οὗτός γέ τι ψεύδοιτο τῶν περὶ τὴν νόσον. 15

qui aurait l'habitude du malade, surtout un médecin, et, à son défaut,
 une personne du monde; de cette façon il ne se trompera pas sur les
 41 bons moyens à employer. — On fera aussi des questions sur les dou-
 leurs qui surviennent dans les maladies; on peut, il est vrai, sans inter-
 rogation, juger qu'un homme souffre, par les gémissements, les cris,
 l'agitation, la gêne, la position du corps, la couleur, la maigreur, et par le
 mouvement de ses mains, car les attouchements révèlent aussitôt le siège
 du mal; en effet, le malade lui-même presse surtout les parties doulou-
 reuses; de sorte qu'à l'aide de tous ces signes vous pourrez reconnaître
 sûrement même les douleurs muettes; mais il importe de distinguer les
 vraies souffrances des vaines lamentations; pour cela interrogez aussi
 les malades, les moyens précités ne suffisant pas pour toute la diagnose,
 puisque beaucoup de malades, par mollesse et par délicatesse, jouent
 des douleurs qui ne sont pas moins affectées que celles qu'on fait pa-
 42 raître dans les tragédies. Considérez encore les autres circonstances,
 par exemple si l'individu est raisonnable, viril, maître de lui, car alors

6. ἄψει, ἥτε σὺ ἐθέλης ἀπτεσθαι· δη- ὥστε V. — 9. οἴκτων e conj.; τῶν
 λοῖ Codd. — 8. ἀλλ. ὥστε καὶ ἀλγοῦντα Codd. — 11. ἐξαρκ. καὶ πρὸς Codd.

Ἐπεὶ δὲ καὶ περιόδους τὰ πολλὰ ἔχουσιν οἱ πόνοι, καὶ τοῦτο 43
 ἐρωτητέον· οὐ γὰρ δήπου τοὺς μὲν ἄλλους παροξυσμοὺς ἀναγκαῖον
 πυνθάνεσθαι πηνίκα γίγνονται, τοὺς δὲ τῶν ἀλγημάτων παραλεί-
 πειν. — Ἐχοι δὲ ἂν τινα χρεῖαν καὶ τὰ κατὰ κοιλίαν ἐρωτᾶν, ὅπως 44
 5 διάκειται τῷ ἀνθρώπῳ, ἅρᾳ γε εὐδιαχώρητός ἐστιν ἢ οὐ. Καὶ τὰ 45
 περὶ τὰς ἄλλας ἐκκρίσεις ὡσαύτως· καὶ γὰρ ἰδρῶς καὶ οὔρον καὶ
 ἔμετος τοῖς μὲν ῥαδίως, τοῖς δὲ χαλεπώτερον δίδεισι.

Εἰς μὲν οὖν τὰς κοινὰς νόσους, καὶ μάλιστα τὰς πυρετώδεις 46
 ταῦτά τε καὶ τὰ ὅμοια ἐρωτητέον· εἰς δὲ τὰ ἔλκη, εἰ μὲν ἀπὸ κυνὸς
 10 εἴη τὸ ἔλκος, μὴ ἔτυχε δὴ ὁ κύων λυσσῶν· πολὺ γὰρ διαφέρει· τῷ
 μὲν γὰρ ἔναιμόν τι ἐξαρκεῖ φάρμακον ἢ σπόγγος ὅξει βεβρεγμένος,
 τῷ δὲ καῦσίς τε καὶ εἰ πάνυ μικρὸν εἴη τὸ ἔλκος, καὶ δριμέων φαρ-
 μάκων προσαγωγή, καὶ τήρησις τοῦ ἔλκους εἰς πολὺ, καὶ πόμα
 ἀψίνθιον, καὶ ἀριστολογία καὶ λύκειον καὶ τῶν ποταμίων καρκίνων

il ne trompera pas sur les phénomènes de sa maladie. Comme les souf- 42
 frances ont le plus souvent aussi des périodes, on s'en informera égale-
 ment; car alors il ne convient pas de demander à quelles époques ont
 lieu les autres paroxysmes et de négliger les retours des douleurs. —
 Il y a encore une certaine utilité à faire des questions relativement au 44
 ventre, pour savoir comment il se comporte, et s'il est libre ou non.
 Il en est de même pour les autres excrétiions; car les sueurs, les urines, 45
 les vomissements, arrivent facilement chez les uns, plus difficilement
 chez les autres.

En conséquence, surtout dans les fièvres, mais aussi dans les autres 46
 maladies générales, on fera de telles interrogations et d'autres semblables;
 en ce qui concerne les plaies, s'il s'agit d'une morsure faite par un
 chien, on s'informera si le chien était enragé ou non; car cela importe
 beaucoup: dans le second cas, un médicament pour les plaies saignantes,
 ou une éponge trempée dans du vinaigre suffisent, tandis que, dans le
 premier, il faut brûler; si même la plaie est très-petite, on doit avoir re-
 cours aux médicaments âcres, et laisser la blessure longtemps ouverte;
 on donnera aussi pour boisson l'absinthe, l'aristoloche, le petit ner-

1. Ἐπί Codd. — Ib. περιόδοι Codd. ἔμετον Codd. — 10. ἐτύχη δέ Codd. —
 — 3. τοὺς δὲ ἄλλους τῶν Codd. — 7. 11. ἄναιμον V.

τὸ ἀφέψημα, καὶ σκόρδιον καὶ πετροσέλινον, καὶ ἡ γεντιανὴ κα-
 λουμένη ρίζα· μέγα δὲ ὄφελος καὶ εἰ μεταξὺ τῶ ἐλλεβόρῳ καθή-
 ραις· εἰ δὲ μὴ, κίνδυνος σπασθῆναι, καὶ παραφρονῆσαι, καὶ δεῖσαι
 47 τὸ ὕδωρ, καὶ ἀπολέσθαι. Οἶδα γοῦν τινα δηχθέντα μὲν ὑπὸ λυσ-
 σῶντος κυνὸς, ἐν οὐδενὶ [δὲ] λόγῳ θέμενον τὸ ἔλκος, καίτοι πολλὰ 5
 48 μὲν τῶν ἱατρῶν παρακελευομένων, πολλὰ δὲ τῶν οἰκείων. Ἐκεῖνος
 μὲν δὴ ἀπέθανεν οὐ πολὺ ὕστερον παθὼν οἷάπερ ἐν τῇ νόσῳ ταύτῃ
 πάσχουσιν· ἡ δὲ γυνὴ αὐτοῦ τρίμηνος κύουσα, ἐμίγη γὰρ αὐτῷ ἔτι
 τὸ ἔλκος ἔχοντι, ἔδεισε καὶ αὐτὴ τὸ ὕδωρ, ὥστε εἰ μὴ διὰ ταχέων
 ἐκελεύσαμεν ἐκβαλεῖν τὸ ἔμβρυον, δοκεῖ μοι ἂν ἀπολέσθαι τρόπῳ τῷ 10
 49 αὐτῷ. — Τὰ δὲ τῶν ἄλλων θηρίων δῆγματα καὶ πληγὰς ἄριστα
 μὲν εἰ καὶ ταῦτα ἀνακρίνομεν· πρὶν γὰρ ἐπελθεῖν τὰ συμπλώματα
 μηχανώμενοι τὸ ἐκάστω πρόσφορον, ῥᾶον θεραπεύσομεν· ὅμως δὲ
 οὖν ἐστὶ καὶ τούτων διὰ σημείων τέκμαρσις, καὶ μὴ λέγοντος τοῦ

prun, une décoction d'écrevisses, la germandrée aquatique, le persil et
 la racine appelée *gentiane*; il est aussi fort utile de purger, dans l'inter-
 valle, avec de l'ellébore; sinon, on a à redouter les convulsions, le
 47 délire, l'horreur de l'eau et la mort. J'ai connu quelqu'un qui, mordu
 par un chien enragé, ne voulut tenir aucun compte de sa plaie, quoique
 48 médecins et amis eussent insisté pour qu'il y fit attention. Il mourut
 peu de temps après avec tous les symptômes propres à la rage, et sa
 femme, qui était enceinte de trois mois, ayant eu des rapports avec son
 mari pendant qu'il avait sa plaie, fut prise d'horreur de l'eau; je crois
 qu'elle serait morte de la même manière, si nous n'avions pas ordonné
 49 en hâte de la faire avorter. — Il est très-bon aussi d'adresser de sembla-
 bles questions pour les diverses espèces de plaies ou de morsures faites
 par les autres animaux nuisibles, car, avant le développement des symp-
 tômes, on disposera d'avance ce qui convient pour chaque cas, et aussi
 on traitera plus facilement; toutefois, pour ces espèces d'accidents, on
 pourrait former ses conjectures d'après les symptômes, lors même que
 le mordu ne parlerait pas; mais, quand il s'agit de la morsure d'un chien

3. καὶ παράφρων καὶ Codd. — 5. [δὲ] ἐκάστω πρόσφορον, ῥᾶον θεραπεύσο-
 om. Codd. — 13. μηχανώμενος τῷ μενος Codd.

δηχθέντος· ἐπὶ δὲ τῷ κυνὶ οὐκ ἔστι πρὶν ἂν τὸ πάθημα ἐλθεῖν. —
 Ὅσοι δὲ ἐν πολέμῳ τιτρώσκονται τοξεύμασιν ἢ λόγχαις, τὰ μὲν ἔξω 50
 διασχόντα, καὶ ὅσα ὑπὸ τὸ δέρμα κρύπτεται ἰδόντι καὶ ἀψαμένῳ
 κατάδηλά ἐστιν· τὰ δὲ εἴσω κρυφθέντα, ἐρωτητέον, εἰ τὰ βέλη
 5 τύχοι τις αὐτοῖς ἐξελκύσας, ἄρά γε σὺν τῇ ἀκίδι ἐξείλκυσεν, ἢ μόνον
 τὸν δισλόν· λάθοι γὰρ ἂν καὶ τὸν πάνυ ἔμπειρον ὑποῦσα ἡ ἀκίς.
 Διόπερ καλῶς παρακελεύονται τοῖς σιρατιώταις οἱ ἱατροὶ φέρειν 51
 τὰ τοξεύματα ἐμπεπηγότα ὥς ἂν εἰδεῖεν αὐτοὶ κομιζόμενοι μὴ τι
 ἐγκαταλειφθὲν τῷ ἔλκει, καὶ ἅμα ἐμπείρως κομίζοιντο. Ἀναγκαῖον 52
 10 δέ που καὶ περὶ χρίσματος προπυθάνεσθαι τῶν τοξευμάτων· πολ-
 λοὶ γὰρ ἐξεῦρον φάρμακα οἷς τὰ βέλη χρίοντες, καὶ πάνυ μικρὸν
 τρώσῃ, ἀποκτείνουσιν. Εἰ δὲ προειδείημεν, τάχα τι καὶ πορίσαι- 53
 μεν ἂν ἐκάστου φαρμάκου ἴαμα. Τοῦτο μὲν δὴ τὸ ἐρώτημα οὐ τοῦ 54
 τραυματίου ἐστίν, ἀλλὰ τινος αἰχμαλώτου ἢ αὐτομόλου. — Τὰ δὲ 55

enragé, on ne sait rien [si on n'interroge pas] tant que la maladie n'est pas déclarée. — En ce qui concerne les blessures qui sont faites à la 50 guerre par une flèche ou par une lance, le médecin reconnaît manifestement, par la vue et par le toucher, ce qui sort au dehors ou ce qui est caché sous la peau; mais, quand l'arme s'est cachée profondément, il faut, au cas où l'on a déjà tenté l'extraction, s'assurer, en interrogeant le blessé, si on a retiré l'arme avec la pointe, ou seulement la hampe, car il arrive au plus expérimenté de ne pas s'apercevoir qu'il a laissé la 51 pointe au fond de la plaie. Aussi les médecins recommandent-ils avec raison aux soldats de supporter [jusqu'à leur arrivée] les traits qui se sont enfoncés dans les chairs, afin qu'eux, médecins, en les pansant, puissent s'assurer qu'il n'est rien resté dans la plaie et qu'en même 52 temps ils les traitent en hommes expérimentés. On doit encore s'informer des substances qui enduisaient les traits, car beaucoup de peuples ont trouvé des poisons dont ils enduisent les traits et qui tuent, lors même que la blessure est très-petite. Si nous savons cela d'avance, nous 53 pourrions préparer le remède qui convient contre chaque espèce de poison. Ce n'est pas, bien entendu, à nos blessés, mais soit aux prison- 54 niers, soit aux déserteurs, qu'il faut faire ces questions. — Dans les 55

5. τύχοι αὐτοῖς τίς αὐτῷ Codd. — Ib. διεξέλκυσεν Codd. — 11. ἐξευρόντες Codd.

ἐν κεφαλῇ τραύματα ὥδε χρὴ ἀνακρίνειν, καὶ μάλιστα εἰ μηδὲν
 φανερόν κακὸν εἴη τῷ ὀστέῳ, ἄφρωνος δὲ ὁ πληγεὶς γένοιτο καὶ ἐμέ-
 σαι τὸ μὲν αὐτίκα σιτίον ἢ φλέγμα, χολὴν δὲ ὑστέρον, καὶ ἐπι-
 πυρέξαι πυρετῷ ὀξεῖ καὶ παρακρουστικῷ· κίνδυνος γὰρ ῥῆγμα
 56 ἔχειν τὸ ὀστοῦν, ἢ κατὰ αὐτὸ τὸ ἔλκος, ἢ ἐτέρωθι. Τοῖς δὲ οὐδὲ ἔλ- 5
 κος τὸ παράπαν γίγνεται, ἀλλὰ ὑπορρήγνυται τὸ ὀστοῦν, καὶ πᾶ-
 57 σχουσιν οἷα εἴρηται. Κατὰ γοῦν τὸν Σάμιον οὕτως ἔσχεν· ἦν μὲν ἐπι-
 χώριος αὐτοῖς ἡ ἑορτὴ ἐν ἣ διασπίντες ἀλλήλους βάλλουσι λίθοις·
 ἐνταῦθα δὲ πληγεὶς οὗτος ὁ ἄνθρωπος τραῦμα μὲν οὐδὲν ἔσχεν φα-
 νερόν, ἄφρωνος δὲ γίγνεται καὶ ἰλιγγιᾶ, καὶ μετὰ οὐ πολὺ μὲν 10
 ὑγιὲς εἶναι ἐδόκει, εἰκοσὶν δὲ μετὰ τοῦτο ἡμέρα παραφρονεῖν ἄρ-
 χεται· ὥς οὖν εἰσεκλήθην καὶ εἶδον συνεχῶς μὲν ἀπρόμενον αὐτὸν
 τῆς κεφαλῆς, τρομώδη τε ὄντα καὶ παρακρουστικόν, ἡρόμην [εἰ]
 ἐπλήγη τὴν κεφαλὴν οὗτός ποτε, τῶν δὲ φησάντων, Θάρρῳ ἔφην
 58 συντετρίφθαι τὸ ὀστοῦν αὐτοῦ. Ἐπειτα μεγάλῃν τομὴν τεμόντες κατὰ 15

plaies de tête, les interrogations sont également nécessaires, surtout s'il
 n'y a aucun mal apparent à l'os, si le blessé perd la voix, vomit d'abord
 des aliments, du phlegme et plus tard de la bile, s'il est pris, en outre,
 d'une fièvre aiguë avec délire; car il est à craindre, dans ce cas, que
 56 l'os ne soit brisé, au niveau de la plaie ou à une autre place. Chez
 d'autres il n'y a pas de plaie extérieure, mais l'os est brisé en dessous,
 57 et ils présentent tous les symptômes que je viens d'énumérer. C'est pré-
 cisément ce qui arriva chez le Samien : un jour de fête nationale, dans
 laquelle on a coutume de se lancer mutuellement des pierres en se te-
 nant à une certaine distance; notre homme fut atteint; il n'eut aucune
 plaie apparente, mais il fut pris d'aphonie et de vertige, et, peu après,
 il parut en bonne santé; mais, le vingtième jour, il commença à délirer;
 je fus appelé, et, constatant qu'il touchait continuellement sa tête, qu'il
 tremblait et qu'il délirait, je demandai s'il n'avait pas été blessé à la
 tête, et, comme on me répondit affirmativement, j'assurai hardiment
 8 que le crâne avait été brisé. Je pratiquai alors une grande incision sur

2-3. ἐμέσσειτο Codd. — 4. γάρ] δέ ἐπλήγη τὴν κεφαλὴν M; ἡρόμην ἐπλήγη-
 Codd. — 5. ἐτέρῳ Codd. — 9-10. ἔσχεν ματι τὴν κεφαλὴν V. — 14. Θάρρῳ
 οὗτος φανερόν Codd. — 13-14. ἡρόμην Codd.

ὁ μάλιστα ἤπλετο ταῖς χερσὶ μέρος, εὕρομεν ἐρῶγος ἐπὶ μήκιστον
 τὸ ὀσίου, καὶ τὸ λοιπὸν ἰώμεθα ὥσπερ τὰ κεφαλόκλασια. Τοῦτο 59
 μὲν δὴ οὕτως ἔσχευ· χρηρὴ δὲ τὸν ἐν κεφαλῇ τραυματίαν ἀνερωτᾶν
 τὸ σχῆμά τε τοῦ βέλους καὶ μέγεθος καὶ σκληρότητα· ἀπὸ γὰρ
 5 τῶν ἴσων βολῶν τὰ περιφερῆ καὶ μεγάλα καὶ σίερα μᾶλλον ῥήσ-
 σουσιν· τὰ [δὲ] ὀξέα μᾶλλον τιτρώσκει. Καὶ ἰσχὺν τοῦ βάλλοντος 60
 ἐρωτᾶν, καὶ προθυμίαν εἰς τὴν πληγὴν, καὶ εἰ τὸ βέλος ἄνωθεν
 εἴτε οὖν παλιμβληθὲν ἔτρωσεν· ἐν πᾶσι γὰρ εὐρήσεις μέγα τὸ ὄφε-
 λος, ἢ τι καὶ διαφέρων, πρὸς τε τὰ ἀφανῆ καὶ τὰ ἐμφανῆ ἐξαράγ-
 10 ματα. Καὶ τὰ μὲν σφενδόνη τῶν ἐκ χειρὸς ἰσχυρότερα, τὰ δὲ αὖ 61
 ἀπὸ μηχανημάτων ἰσχυρότατα· ὥστε οὐκ ἂν εἴη παραιτητέον οὐδὲ
 ταῦτα. Τέλος γε μὴν ἐρωτητέον καὶ τὰ ἐπὶ τῇ πληγῇ σημεῖα τὰ 62
 ἔμπροσθεν εἰρημένα· εἰ γάρ τι ἐκείνων συμβαίνει, πᾶν χρηρὴ πι-
 στεύειν κακὸν τι ἐνεῖναι τῷ ὀσίῳ.
 15 Τὰ μὲν οὖν τοῦ νοσοῦντος καὶ τῶν παρόντων ἐρωτήματα ταῦτα 63

le point où le blessé portait surtout les mains, je trouvais que l'os était
 brisé dans une très-petite étendue, et je traitai, du reste, l'individu
 comme dans les fractures du crâne. C'est ainsi que les choses se sont 59
 passées; il faut aussi, dans les plaies de tête, s'enquérir de la forme,
 du volume et de la consistance des projectiles; car, à force égale de
 jet, les projectiles qui sont arrondis, grands et durs, brisent surtout,
 tandis que les aigus divisent plutôt les parties. On s'informerait aussi 60
 de la force de celui qui a fait la blessure, de l'impétuosité qu'il y a
 mise, et de la direction du projectile, s'il est venu d'en haut ou par
 ricochet; en effet, ces questions sont toujours d'un grand profit, ou au
 moins de quelque avantage, pour les brisures, soit apparentes, soit ca-
 chées. La fronde lance les projectiles plus vigoureusement que la main, 61
 et les machines les lancent avec le plus de vigueur, de sorte qu'il ne faut
 pas négliger ces considérations. Enfin on doit aussi s'informer des symp- 62
 tômes que j'ai énumérés plus haut (p. 213, l. 2 suiv.), car, s'il en existe
 quelqu'un, soyez persuadé que l'os est endommagé.

Telles sont les questions, ou d'autres analogues, qu'il faut faire aux 63

5. βελῶν Codd. — 6. [δέ] om. Codd. — 10. σφενδόνη τὰ δὲ τῶν Codd. — Ib. ισχ.
 — 8. ἤγουν Codd. — 9. ἤτοι Codd. — καὶ αὐτά Codd. — 11. ισχυρότερα Codd.

καὶ ὃ τι τούτων ἐγγυτάτω ἐστίν· ἄλλα δὲ καὶ κατὰ ἔθνη ἐστίν· οἷον
 εἴ τις ἀφίκοιτο εἰς τὴν ξένην, πυνθάνεσθαι χρὴ περὶ τῶν ὑδάτων
 ὁποῖά ἐστι, καὶ εἴ τινα ἐξαιρέτους ἔχει δυνάμεις, οἷαι εὐρίσκονται
 πολλαί· αἱ μὲν γαστέρα ὑπάγουσαι, αἱ δὲ τὴν οὔρησιν, αἱ δὲ τινες
 πρὸς πέψιν πονηραί, αἱ δὲ κατὰ ἥπαρ καὶ σπλῆνα κακουργοῦσαι, 5
 αἱ δὲ τινες καὶ λίθον ἐν νεφροῖς καὶ κύστει τίκτουςαι, ἄλλαι δὲ
 ἄλλα παρεχόμεναι, αἱ μὲν κακὰ, αἱ δὲ ἀγαθὰ· τὸ μὲν γὰρ ἐν Λεον-
 τίνοις τῆς Σικελίας ὕδωρ ἀποκτείνει τοὺς πινόντας, καὶ τὸ ἐν Φενεῶ
 τῆς Ἀρκαδίας τὸ καλούμενον ὕδωρ Στυγός· τὸ δὲ ἐν Κλειτορίῳ τῆς
 Ἀρκαδίας, εἴ τις ἐν αὐτῷ λούσαιοτο, οὐκ ἂν οὐδὲ ὁσμῆς ἀνάσχοιτο 10
 οἴνου· τὸ δὲ ἐν τῇ Λυγκησίδι εἰς μέθην ἐμβάλλει· τὸ δὲ ἐν Χαλκίδι
 4 τῆς Ἀρεθούσης ποδάγραν ἐμποιεῖ. Ὅσαι δὲ ἕτεραι φύσεις εὐρίσκον-
 ται παρὰ ἐκάστοις τῶν ὑδάτων καὶ καρπῶν καὶ ἀέρων, οὐδὲν ἔοι-
 κυῖαι ταῖς ὡς ἐπίπαν καθεσίηκυίαις, χρὴ πυνθανόμενον παρὰ τῶν
 ἐπιχωρίων ἢ πειράζοντα ἐν χρόνῳ εἰδέναι· διάγνωσις γὰρ ἀκριβὴς 15

malades ou à ceux qui les assistent; mais il y en a aussi qui regardent la nationalité : par exemple, si l'on arrive en un pays étranger, on demandera ce que sont les eaux; si elles ont des vertus particulières, comme il s'en trouve beaucoup; les unes relâchent le ventre, les autres poussent aux urines: celles-ci sont mauvaises pour la digestion, celles-là pour le foie et la rate; il y en a qui engendrent des pierres dans les reins et dans la vessie; enfin les unes produisent un effet, les autres un autre, bon ou mauvais : ainsi, il y a, chez les Léontins, en Sicile, une eau qui tue ceux qui en boivent, et une autre, à Phénée, en Arcadie, qu'on appelle *Styx*, et qui a la même propriété; ceux qui se baignent à Clitorium, en Arcadie, dans une certaine eau, ne sauraient plus supporter même l'odeur du vin; dans le Lynceste, il y a une eau qui enivre; à Chalcis l'eau de la fontaine Aréthuse donne la goutte. Toutes les vertus analogues qui existent dans les eaux, dans les fruits et dans l'air, vertus qui ne ressemblent en rien à celles qu'on rencontre ordinairement, il faut les apprendre en interrogeant les habitants du pays, ou pour les avoir expérimentées soi-même pendant assez de temps; car il n'y a pas d'autre

1. ἄλλα δὲ καὶ ἔθνη V; ἄλλα δὲ κατὰ — 10. αὐτοῖς Codd. — 13-14. οὐδὲ αἱ καὶ ἔθνη M. — 6. κύστει V; κύστεισι M. — 14. καθεσί. ἂς χρὴ Codd.

ἄλλη οὐκ ἔστιν, ἐπεὶ οὐδὲ νοσήματα ἐπιδήμια ἔστιν ἐτέρως εἶδε-
 ναι· πολὺς γὰρ κὰν τούτοις ὁ παράλογος κατὰ ἐκάστην χώραν. Ἐν 65
 γοῦν τῇ Ἀράβων γίγνεται νόσημα, ὄφεις, ὃ σημαίνει ἐλληνιστὶ νεῦ-
 ρον. Ἔστι δὲ πᾶχος ὅσον χορδῇ, ὃ κινεῖται καὶ ἀνασπρέφεται ἐν 66
 5 τῇ σαρκί, ὥσπερ τὰ ἔρπετὰ, μάλιστα δὲ κατὰ μηροὺς καὶ κνήμας,
 ἀτὰρ καὶ ἄλλη τοῦ σώματος. Ἐγὼ γοῦν ἐν Αἰγύπτῳ εἶδον ἄνθρωπον 67
 Ἀράβιον ἔχοντα τὴν νόσον τήνδε, καὶ ὅποτε ἔξω προκύπτειν μέλλοι,
 ὠδυνᾶτο καὶ ἐπύρεσσε· καὶ ἀνῶδει ὥσπερ τὰ ἐμπυήματα, μέχρι
 δὴ διελθὼν ἐμύδησέ τε καὶ διεσάπη. Ἐκείνῳ μὲν κατὰ κνήμην οὕτως 68
 10 ἔσχε· ἡ Θεραπεία δὲ αὐτοῦ κατὰ ὁμφαλόν· ἄλλῳ δέ τινι κατὰ βου-
 βῶνα. Πυνθανομένῳ δέ μοι εἰ συνήθης ἔστιν Ἀραβίοις ἡ νόσος, 69
 ἔφασκον μὲν καὶ Ἀραβίους οὕτω νοσεῖν, καὶ τῶν ἀφικνουμένων δὲ
 ξένων πολλοὺς ἐνίσχυσθαι τῇ νόσῳ πιόντας τοῦ ὕδατος· τοῦτο γὰρ
 μάλιστα αἴτιον εἶναι.

moyen d'arriver avec certitude à cette connaissance, attendu qu'il n'y
 en a pas d'autre non plus pour connaître les maladies endémiques; en
 effet il y a aussi, sous ce rapport, des choses extraordinaires dans chaque
 contrée. Par exemple il existe en Arabie une maladie particulière, l'*ophis* 65
 (*dragon?*), ce qui, en grec, s'exprime par *nerf*. Cet *ophis*, épais comme 66
 une corde à boyau, se meut et se retourne dans la chair comme un
 reptile, surtout dans les cuisses et dans les jambes, mais aussi dans
 d'autres parties du corps. J'ai vu, en Égypte, un Arabe affecté de cette 67
 maladie : lorsque le malade devait se pencher [hors du lit?] il éprouvait
 de la douleur, puis il fut pris de fièvre; il se forma un gonflement comme
 celui qui accompagne les abcès, jusqu'à ce qu'enfin l'*ophis*, rompant la
 peau, tombât en humeur et en pourriture. Voilà ce qui se passa à la jambe 68
 chez ce malade, et la guérison (*c'est-à-dire la sortie du serpent?*) eut lieu
 par le nombril; chez un certain autre ce fut par l'aîne. Je demandai si 69
 cette maladie était fréquente en Arabie : il me fut répondu que cette
 maladie s'observe chez les Arabes, mais que beaucoup d'étrangers en
 sont atteints parce qu'ils boivent de l'eau, attendu que c'était là [sui-
 vant leur dire] la cause principale de la maladie.

9. Ἐκείνων μὲν Codd. — 10. ἄλλῳ τοὶ ἐνίσχυσθαι τῇ νόσῳ πιόντες τοῦ ὕδα-
 Codd. — 12. Ἀραβίῃ Codd. — 13. πολ-
 tos Codd.

- 70 Μυρία δὲ ἂν καὶ ἄλλα τοιουτότροπα ἰστορεῖν ἐξεύροις, εἰ μόνον
 προθυμοῖο εἰς τὸ ἐξευρεῖν καὶ βοηθήματα [τὰ] ἐπιχώρια ἐκάσίοις·
 ὥσπερ Αἰγυπτίοις [εἰσὶ] συρμαῖσμοί τε καὶ ἔμετοι καὶ κλυσμοί, τοῖς
 δέ γε καὶ αἵματος ἀφαιρέσεις, τοῖς δὲ αἱ διὰ τῶν ἐλλεβόρων καθάρσεις.
- 71 Ἢδη οὖν μοι σαφὴς ἡ γνώμη ἐστίν· ὥτῳ ἂν ἐφικέσθαι βούληται· τὰ 5
 μέντοι σύμπαντα, οὔτε λόγος αὐτάρκης, οὔτε χρόνος ἱκανὸς σημῆ-
 ναί τε καὶ ἐξευρεῖν· τὸ δὲ κεφάλαιον τῆς γνώμης εὐρεθὲν καὶ ὑπο-
 72 βληθὲν τῷ ἱατρῷ ἔχοι ἂν πᾶμπαν τὸ δέον. — Εἰ δέ τις φήσειέ με
 ἐναντία γιγνώσκειν Ἱπποκράτει, ὅς δὴ τέχνην ἔλεγεν ἐξευρηκέναι
 διὰ ἧς δυνήσεται ὁ ἱατρὸς ἀφικόμενος εἰς πόλιν, ἧς ἄπειρός ἐστι, 10
 περὶ τῶν ὑδάτων εἰδέναι, καὶ περὶ τῶν ὥρων, ὅπως τε τοῖς ἀνθρώ-
 ποις αἱ κοιλίαι ἔχουσι, καὶ εἰ φιλόποτοί εἰσι, καὶ εἰ ἐδωδοί, καὶ
 περὶ τῶν νοσημάτων ὅποῖα ἐπιδημεῖν εἴθισται, καὶ αἱ γυναῖκες ὅπως
 πρὸς τοὺς τόκους διάκεινται, καὶ ὅσα ἄλλα ἐκεῖνος ὑπέσχετο τῇ
- 70 Vous trouveriez à raconter mille autres faits de même nature, pour
 peu que vous ayez à cœur de vous enquérir des remèdes propres à
 chaque pays : comme sont, chez les Égyptiens, le *syrmaïsme*, les vomis-
 sements et les lavements; chez d'autres peuples, les évacuations san-
 guines; chez d'autres encore, les purgations avec les deux *ellébores*.
- 71 Maintenant donc, selon moi, l'idée est claire pour quiconque veut ap-
 prendre ce dont il s'agit; mais ni un gros livre ni le temps ne suffi-
 raient à enseigner et à enregistrer tous les cas qui peuvent se présenter;
 le principe de la connaissance trouvé et soumis au médecin renferme
- 72 tout ce qu'il faut. — Si quelqu'un m'objectait que je suis en contradic-
 tion avec Hippocrate (*Des airs, des eaux et des lieux*, § 1), qui affirme
 avoir trouvé le moyen à l'aide duquel un médecin, arrivant dans une
 ville dont il n'a pas encore l'expérience, en s'en tenant à l'art et sans
 interroger les gens du pays, mais en étudiant par lui-même, reconnaîtra
 comment sont les eaux et l'air, dans quel état se trouvent les cavités
 thoraciques et abdominales des habitants; si ces habitants aiment à boire,
 s'ils sont grands mangeurs, et quelles maladies sévissent endémique-

2. προθυμῶν Codd. — 2. [τὰ] om. ἂν ἀφικ. Codd. — 8. φήσει ἐμέ Codd. —
 Codd. — 3. Αἰγυπτίοις συρμαῖσμούς τε 9. ἐξευρικέναι M; ἐξευρισκέναι V. — 14-
 καὶ ἐμέτους καὶ κλυσμούς Codd. — 5. ὅτι p. 218, l. 1. τῇ τε τέχνῃ V.

τέχνη μηδένα ἐρωτῶν τῶν ἐπιχωρίων, ἀλλὰ παρὰ ἑαυτοῦ μανθάνειν·
 ταῦτα δὲ εἴ τις προφέρειν, ἐπιμέμφοιτό μοι ὡς τῷ ἀρίστῳ τῶν
 ἱατρῶν περὶ τῶν μεγίστων [μὴ] συγγιγνώσκοντι, λέγω πρὸς ἐκεῖ-
 νον οὐδὲν με τῶν ἐκείνου ἀτιμάζειν, ἀλλὰ τὰ μὲν τινα καὶ οὕτως
 5 εὗρεθῆναι περὶ τε ὥρων καταστιάσεως, καὶ φύσεως σώματος, καὶ
 διαίτης τρόπων, καὶ ὑδάτων τὴν κοινὴν ἀρετὴν τε καὶ κακίαν, καὶ
 νοσημάτων τὴν κοινὴν ἰδέαν, τῆς δὲ ἰστορίας τῆς παρὰ τῶν ἐνοι-
 κούντων εἰς τὴν διάγνωσιν χρήζειν, καὶ μάλιστα ὅσα ἄτοπα καὶ
 ξένα ἐκάστοις ὑπάρχει. Τοῦ μὲν σοφίσματος καὶ πάνυ ἄγαμαι τὸν 73
 10 ἄνδρα, καὶ πολλαχῇ καλῶς αὐτῷ ἐξεύρηται· παρακελεύομαι δὲ μηδὲ
 τῶν ἐρωτημάτων ἀφίστασθαι τὸν μέλλοντα ὀρθῶς ὑπὲρ πάντων
 γνῶσεσθαι.

ment; comment se comportent les femmes par rapport aux accouche-
 ments, et d'autres choses encore; si, dis-je, on voulait, par cette citation,
 me reprocher de ne pas être d'accord, sur des points très-importants,
 avec le plus illustre des médecins, je répondrais que je n'ai nulle envie
 de blâmer ce qu'a dit Hippocrate; je reconnais que, par la voie qu'il
 indique, on peut acquérir, entre autres choses, certaines notions sur la
 constitution des saisons, sur la nature du corps, sur la manière de vivre,
 sur les qualités bonnes ou mauvaises communes aux eaux, sur la cons-
 titution commune des maladies; mais je soutiendrais aussi qu'on a be-
 soin, pour la diagnose, de se renseigner auprès des habitants d'une
 contrée, surtout s'il s'agit de faits étranges et particuliers à chaque pays.
 J'admire sans réserve Hippocrate pour son art ingénieux; il l'a souvent 73
 conduit à de belles découvertes; néanmoins je recommande au méde-
 cin qui veut être instruit de toutes choses, de ne pas négliger non plus
 les interrogations.

1. ἐρωτᾶν Codd. — 2. προσφ. Codd. τῶν V. — Ib. καταστιάσεων om. V. — 6.
 — Ib. ἐπιμέμφοιτ' ὁμοίως V. — 3. [μὴ] καὶ ante ὑδ. om. V. — 7. κοινὴν καὶ ἰδίαν
 om. Codd. — 4. με] μὲν Codd. — 5. τε] Codd. — Ib. τὰς δὲ ἰστορίας τοῖς Codd.

ΑΝΕΠΙΓΡΑΦΟΣ

ΣΥΝΟΨΙΣ ΠΕΡΙ ΣΦΥΓΜΩΝ.

[Προοίμιον.]

1 Τὴν περὶ σφυγμῶν πραγματείαν δεόντως ἂν τις ἐπιδράμοι,
2 ἐπεὶ δίχα ταύτης ἀμήχανόν ἐστὶ κατὰ τρόπον θεραπεύειν. Πρῶτον
δέ φασιν Αἰγίμιον ἀρχαῖον γράψαντα, οὐ περὶ σφυγμῶν ἐπιγράψαι
τοῦτο, ἀλλὰ περὶ παλμῶν· ἠγνόησε γὰρ, ὡς εἰκὸς, ὁ ἀνὴρ, εἴ τις
ὑπάρχει διαφορὰ σφυγμοῦ τε καὶ παλμοῦ, καθὼς ἐξῆς ὑποδείξομεν, 5
πρῶτον εἰπόντες τί ἐστὶ σφυγμός.

α'. Ὅρος· τί ἐστὶ σφυγμός;

1 Σφυγμός τοίνυν ἐστὶ διαστολὴ καὶ συστολὴ καρδίας καὶ ἀρτη-

OUVRAGE ANONYME

(ATTRIBUÉ À RUFUS).

TRAITÉ ABRÉGÉ SUR LE POULS.

PRÉAMBULE.

1 Il faut étudier avec soin l'art d'interroger le pouls, car autrement il
2 est impossible de traiter convenablement les malades. On dit qu'Egi-
mius, médecin ancien, le premier qui avait écrit sur cette matière, a pris
pour titre, *Des palpitations* et non *Du pouls*; il ignorait vraisemblablement
s'il y a une différence entre la palpitation et le pouls, ainsi que nous le
démontrerons dans la suite (p. 220, chap. II); mais disons d'abord ce
qu'est le pouls.

1. DÉFINITION : QU'EST-CE QUE LE POULS?

1 Le pouls est la diastole et la systole du cœur et des artères, car ces

4. τοῦτον P. — 5. ὑπάρχοι P.

ριῶν, μόνα γὰρ ταῦτα τῶν ἐν ἡμῖν τὴν σφυγμικὴν κίνησιν κινεῖται, τὰ δὲ ἄλλα, ὅσα δοκεῖ καὶ αὐτὰ σφυγμικῶς κινεῖσθαι, ὡς αἱ περὶ τὸν ἐγκέφαλον μήνιγγες ἐπὶ τῶν παίδων βλεπόμεναι, κατὰ μετοχὴν τῶν ἀρτηριῶν κινουῦνται.

β'. Περὶ τίνα μέρη γίγνεται παλμὸς καὶ σπασμὸς καὶ τρόμος;

- 5 Ὡμοίωται δὲ τῷ σφυγμῷ ὃ τε παλμὸς καὶ ὁ σπασμὸς καὶ ὁ τρό- 1
μος· καὶ γὰρ καὶ ταῦτα δοκεῖ τισιν οὕτω γίνεσθαι, ὥσπερ καὶ ὁ
σφυγμὸς, ἐκ τε διαστολῆς καὶ συστολῆς. Διαφορὰ δὲ ἐν αὐτοῖς 2
ὑπάρχει πλείστη· Πραξαγόρας μὲν οὖν ὑπέλαβε ταῦτα ἀλλήλων
διαφέρειν ποσότητι, οὐκέτι δὲ καὶ ποιότητι· γίνεσθαι γὰρ ἐκ μὲν
10 τοῦ σφυγμοῦ, μᾶλλον αὐτοῦ περὶ τὴν κίνησιν ἐπιταθέντος, τὸν
παλμὸν, ἐκ δὲ τοῦ παλμοῦ τὸν τρόμον. Καὶ ταῦτα μὲν ὁ Πραξαγό- 3
ρας, ἀνὴρ οὐχ ὁ τυχὸν οὔτε ἐν τοῖς κατὰ τὴν ἰατρικὴν θεωρήμασιν,
οὔτε ἐν τῷ ἄλλῳ βίῳ· ὁ δὲ Ἡρόφιλος ἀκριβέστερον ἐπιστήσας τῷ
τόπῳ ἐν ποιότητι μᾶλλον αὐτῶν τὰς διαφορὰς εὔρεν· γίνεσθαι γὰρ

parties sont les seules qui jouissent en nous du mouvement sphygmique ; les autres, qui semblent posséder ce mouvement, comme nous le voyons pour les membranes du cerveau chez les enfants, sont mues parce qu'elles participent au mouvement des artères.

2. DANS QUELLES PARTIES OBSERVE-T-ON LES PALPITATIONS, LES SPASMES
ET LE TREMBLEMENT ?

Ces phénomènes ont été assimilés au pouls, et même, suivant quel- 1
ques-uns, ils sont, comme le pouls, le résultat de la diastole et de la systole.
Il y a cependant une grande différence ; ainsi Praxagore soutenait qu'ils 2
diffèrent par la quantité et non par la qualité ; il disait que la palpitation
vient du pouls augmenté d'intensité, et que le tremblement vient de la
palpitation poussée à l'extrême. Telle était l'opinion de Praxagore, qui 3
n'était pas un homme ordinaire, ni en médecine ni dans les autres
sciences ; mais Hérophile, qui avait étudié le sujet avec plus de soin,
trouvait plutôt les différences dans la qualité ; suivant lui, le pouls n'existe

9. γίνεσθαι P et sic semper.

τὸν σφυγμὸν περὶ μόνας ἀρτηρίας καὶ καρδίαν, τὸν δὲ παλμὸν καὶ τὸν σπασμὸν καὶ τὸν τρόμον περὶ μύας τε καὶ νεῦρα· καὶ τὸν μὲν σφυγμὸν συγγενναῖσθαι τῷ ζῳῷ καὶ συναποθνήσκειν, ταῦτα δὲ οὐ· καὶ τὸν μὲν σφυγμὸν, πληρουμένων τε καὶ κενουμένων τῶν ἀρτηριῶν, ταῦτα δὲ οὐ· καὶ τὸν μὲν σφυγμὸν ἀπροαιρέτως ἡμῖν 5 πάντοτε παρακολουθεῖν, ἐπεὶ καὶ φυσικῶς ὑπάρχει, ταῦτα δὲ εἶναι καὶ ἐν τῇ ἡμετέρᾳ προαιρέσει, ἀποπιεσθέντων πολλάκις καὶ βαρυνθέντων τῶν μερῶν.

γ'. Πῶς γίγνεται σφυγμός;

- 1 Γίγνεται δὲ σφυγμός οὕτως· ἡ καρδία, ὅταν ἐπισπάσῃται ἐκ τοῦ πνεύμονος τὸ πνεῦμα, πρώτη αὐτὸ δέχεται εἰς τὴν ἀριστερὰν αὐτῆς 10 κοιλίαν, εἴτα ἐπισυμπεσοῦσα ἐφεξῆς αὐταῖς ταῖς ἀρτηρίαις ἐπιχο-
2 ρηγεῖ. Συμβαίνει οὖν, ἐπὶ μὲν τῆς συμπλώσεως πληρουμένων τῶν ἐν τῷ σώματι ἀρτηριῶν, τὸν σφυγμὸν ἀποτελεῖσθαι, κενουμένων δὲ, τὴν συστολήν· αἱ μὲν οὖν ἀρτηρίαι, καθὼς εἶπον, τὸν σφυγμὸν

que pour les artères et pour le cœur, tandis que la palpitation, le spasme et le tremblement se passent dans les muscles et dans les nerfs; le pouls naît et meurt avec l'animal; il n'en est pas ainsi des phénomènes susdits; le pouls se produit par la réplétion et la déplétion des artères; il n'en est pas ainsi pour les palpitations, les spasmes et le tremblement; le pouls est toujours involontaire, c'est un fait purement naturel, mais les autres phénomènes dépendent de notre volonté, car souvent les parties sont comprimées ou surchargées à notre gré.

3. COMMENT SE PRODUIT LE POULS?

- 1 Le pouls se produit de la manière suivante : le cœur, après avoir attiré le pneuma du poumon, le reçoit d'abord dans sa cavité gauche,
2 puis, retombant sur lui-même, il le distribue aux artères. Remplies par suite de cet affaissement du cœur, les artères de tout le corps produisent le pouls; quand elles se vident, il y a systole; ainsi le pouls, comme

2. καὶ τὸν τρόμον om. FG. — 4-5. 5. ταῦτα δὲ οὐ] Hic repet. πληρουμ. καὶ τῶν ἀρτηριῶν..... σφυγμὸν om. P. — κενουμένων F. — Ib. ἡμῖν om. P. — 5-8. ταῦτα δὲ..... τῶν μερῶν om. G. — 6. παρακόλουθον F.

ἀποτελοῦσι πληρούμεναι καὶ δεχόμεναι τὸ πνεῦμα, ἡ δὲ καρδία κενουμένη, καθὼς ἐξῆς ὑποδείξομεν· οἰκεῖον οὖν καὶ τὸν ὅρον ἀπεδώκαμεν αὐτοῦ, σφυγμὸν λέγοντες εἶναι διασίολην καὶ συσίολην καρδίας καὶ ἀρτηριῶν. Σύγκειται δὲ ὁ σφυγμὸς ἐκ τε διασίολης 3 καὶ συσίολης· ἐπεὶ δὲ ἰσοχρόνως καρδία τε καὶ ἀρτηρία τὸν σφυγμὸν ἀποτελοῦσι, καὶ διὰ τοῦτο ὑπολαμβάνουσι σχεδὸν ἅπαντες, ὅτι πληρουμένων ἀμφοτέρων ὁμοίως γίγνεται, βούλομαι παρασπῆσαι τὴν πλάνην αὐτῶν· ὅτι μὲν γὰρ ἰσόχρονον ἐκ τῶν ἀρτηριῶν καὶ τῆς καρδίας τὸν σφυγμὸν γιγνόμενον καταλαμβάνομεν, φανερόν, ὅτι δὲ 10 τῶν ἀρτηριῶν πληρουμένων, τῆς δὲ καρδίας κενουμένης, τοῦτο γίγνεται, ἐβουλόμην ἀναπέμπειν τοὺς βουλομένους μαθεῖν ἐπὶ τὴν ἀνατομήν· ἵνα δὲ μὴ δόξω φθονερὸς εἶναι καὶ βάσκανος, διὰ συντόμων παρασπῆσω. — Ἡ καρδία τῷ σχήματι κωνοειδῆς ὑπάρχει καὶ τὸ μὲν 4 πλάτῃ μέρος αὐτῆς, ἐν ᾧ πάρεσσι καὶ τὰ σπύματα τῶν κοιλιῶν αὐτῆς, τῷ πνεύμονι προσπέφυκε καὶ μεταξὺ τῶν τεσσάρων αὐτοῦ 15 λοβῶν κεῖται· ὁ γὰρ εἷς λοβὸς, βραχύτατος τῶν λοιπῶν ὑπάρχων,

je l'ai dit, a lieu dans les artères quand elles se remplissent et qu'elles reçoivent le pneuma, et dans le cœur, lorsqu'il se vide, comme je vais le démontrer; nous avons donc donné une définition convenable du pouls en disant : Le pouls est la diastole et la systole du cœur et des artères. Le pouls est composé de diastole et de systole; comme les artères et le 3 cœur battent en même temps, et qu'à cause de cela presque tous les médecins pensent que le pouls se produit également dans le cœur et dans les artères, par la réplétion, je veux les convaincre d'erreur : nous constatons, il est vrai, que les battements sphygmiques du cœur sont isochrones à ceux des artères; cela est évident; mais les battements ont lieu pour les artères quand elles se remplissent, et pour le cœur quand il se vide; je renvoie à l'anatomie ceux qui veulent s'en assurer; mais, pour ne pas paraître envieux et malveillant, je traiterai la question en peu de mots. — Le cœur a une forme conique; la partie large, sur laquelle 4 s'ouvrent les orifices de ses cavités, est attachée au poumon et se trouve placée entre les quatre lobes, car un petit lobe, le cinquième, remplit

τὴν τρίτην τοῦ Θώρακος εὐρυχωρίαν ἐκπεπλήρωκεν· τὸ δὲ ὄξυ καὶ παράμηνες ἄνω πρὸς τῷ σιέρνῳ, οὐχ ὥστε συνδεδέσθαι, ὥσπερ 5 καὶ ἡ βάσις τῷ πνεύμονι, ἀλλὰ ἐσὶν ἀπόλυτον. Περιέχεται δὲ πανταχόθεν ἡ καρδία ὑμένι τῷ καλουμένῳ περικαρδίῳ· οὗτος δὲ οὐ μόνον τῷ πνεύμονι προσπέφυκεν, ἀρχόμενος ἀπὸ τῶν πλατυτέρων, 5 ἀλλὰ καὶ τῷ σιέρνῳ, ἐν οἷς μέρεσιν ἔφαμεν τὸ τῆς καρδίας ὄξυ 6 ἀπολύτως κεῖσθαι. Συμβαίνει τοιγαροῦν, ὅταν ἐκ τοῦ πνεύμονος ἐπισπάσῃται τὸ πνεῦμα, πληρουμένην πανταχόθεν αὐτὴν εἰς τὰ πλάγια χωρεῖν, καὶ πολὺ ἀπὸ τοῦ σιέρνου ἀφέλκεσθαι· ὅταν δὲ πάλιν συμπέσῃ καὶ κενωθεῖσα εἰς τὸ φυσικὸν σχῆμα ἀναδράμῃ, 10 τότε προσάλλεται τῷ σιέρνῳ καὶ τὴν πληγὴν ποιεῖ· καὶ οὕτω συμπίπτουσα τὸν σφυγμὸν ἀποτελεῖ.

δ'. Περὶ τῶν κατὰ τὰς ἡλικίας σφυγμῶν.

1 Τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων, ἐροῦμεν πρῶτον τὰς διαφορὰς τῶν φυσικῶν ἐκάστη ἡλικία παρεπομένων σφυγμῶν, ἔπειτα τὰς γινόμενας ἐπὶ τῶν πυρεσσόντων, καὶ μετὰ ταῦτα τοὺς εὕρισκομένους 15 κατὰ τὰ πάθη, τελευταῖον δὲ τοὺς παρὰ τοῖς ἀρχαίοις κατονομα-

la troisième cavité du thorax ; la partie allongée en pointe se dirige en avant, vers le sternum, mais elle n'y est point attachée, comme la base 5 l'est au poumon : elle est, au contraire, flottante. Le cœur est entouré de tous côtés par une membrane qu'on appelle *péricarde* ; cette membrane, qui commence sur la partie large du cœur, n'est pas fixée seulement au poumon mais aussi au sternum, là où nous avons dit que flottait la pointe 6 du cœur. Il arrive donc que le cœur, exactement rempli par le pneuma qu'il a attiré du poumon, se porte sur les côtés et s'éloigne notablement du sternum ; quand il retombe sur lui-même, et que, se vidant, il revient à sa forme naturelle, il se rapproche vivement du sternum, le frappe ; par conséquent, c'est en s'affaissant qu'il produit le pouls.

4. DES ESPÈCES DE POULS SUIVANT LES ÂGES.

1 Les choses étant ainsi, nous traiterons d'abord des différences naturelles du pouls suivant les âges ; ensuite du pouls dans les fièvres ; en troisième lieu, du pouls dans les maladies [locales] ; enfin des espèces de

σθέντας. — Τῶν μὲν οὖν ἀρτιγενῶν παίδων ὁ σφυγμὸς ὑπάρχει 2
 βραχὺς παντελῶς καὶ οὐ διωρισμένος ἐν τε τῇ συστολῇ καὶ τῇ δια-
 στολῇ. Τοῦτον τὸν σφυγμὸν Ἡρόφιλος ἄλογον συνεσιάναι φησὶν· 3
 ἄλογον δὲ καλεῖ σφυγμὸν τὸν μὴ ἔχοντα πρὸς τινα ἀναλογίαν· οὔτε
 5 γὰρ τὸν διπλάσιον, οὔτε τὸν ἡμιόλιον, οὔτε ἕτερόν τινα λόγον ἔχει
 οὗτος, ἀλλὰ ἐστὶ βραχὺς παντελῶς καὶ τῷ μεγέθει βελόνης κεντή-
 ματι ὁμοίως ἡμῖν ὑποπίπτει· διὸ καὶ πρῶτον αὐτὸν Ἡρόφιλος ἄλο-
 γον δεόντως εἶπεν.— Προβαινούσης δὲ τῆς ἡλικίας καὶ τοῦ σώματος 4
 εἰς αὔξησιν ἐρχομένου, καὶ ὁ σφυγμὸς πρὸς λόγον μεγαθύνεται,
 10 πρὸς λόγον τὴν διαστολὴν τῆς συστολῆς λαμβάνων πλατυτέραν·
 ὅτε λοιπὸν ἔστιν αὐτοῖς καὶ ἐφαρμόσαι πρὸς ἀπόδειξιν ἐκ τοῦ ποδι-
 σμοῦ τῆς γραμματικῆς· ὁ μὲν γὰρ πρῶτος ἐπὶ τῶν ἀρτιγενῶν
 παίδων εὕρισκόμενος σφυγμὸς ῥυθμὸν λήψεται τὸν τοῦ βραχυσυλ-
 λάβου· καὶ γὰρ ἐν τῇ διαστολῇ καὶ τῇ συστολῇ βραχὺς ὑπάρχει,
 15 καὶ διὰ τοῦτο δίχρονος νοεῖται· ὁ δὲ τῶν πρὸς αὔξησιν ὄντων ἀνα-
 λογεῖ τῷ τε παρὰ ἐκείνοις ποδὶ τροχαίῳ· ἔστι δὲ οὗτος τρίχρονος,

pouls auxquelles les anciens ont donné un nom particulier. — Le pouls 2
 des nouveau-nés est tout à fait petit; on n'y distingue ni la diastole ni
 la systole. Hérophile dit que ce pouls est sans proportion définie; or il 3
 appelle ainsi un pouls sans analogie avec un autre; en effet, ce pouls
 n'a point de proportion avec un autre, ni celle d'un à deux, ni celle d'un
 à un et demi, ni aucune autre; mais il est absolument petit; il ne paraît
 pas plus grand qu'une piqûre d'aiguille; c'est donc avec raison qu'Héro-
 phile a le premier appelé ce pouls *sans proportion*. — Quand l'enfant 4
 croît en âge et que le corps prend du développement, le pouls grandit
 en raison de l'âge; c'est-à-dire que, comparée à la systole, la diastole est
 alors plus étendue; on peut, du reste, établir la proportion en se ser-
 vant, comme moyen de démonstration, de la mesure métrique; en effet
 le premier pouls qu'on puisse constater chez l'enfant nouveau-né prend
 le mètre d'un pied à syllabes brèves; il est bref dans la diastole et dans
 la systole, aussi on lui reconnaît deux temps (υ υ *pyrrhique*); chez les
 individus plus âgés, le pouls a de l'analogie avec ce que les grammai-

2. καὶ δεδιωρισμένος F. — 6-7. κεν- τῆς γραμμ. ποδισμοῦ F. — 13. τὸν οἰκ. τήματος ἡμῖν F. — 11-12. ἀποδ. τοῦ ἐκ P. — 14. καὶ συστολῇ F.

τὴν μὲν διαστολὴν ἐπὶ δύο χρόνους λαμβάνων, ἐπὶ ἓνα δὲ τὴν συ-
 5 στολὴν. — Ὁ δὲ τῶν ἀκμαζόντων ταῖς ἡλικίαις ἐν ἀμφοτέροις ἴσος
 ὑπάρχει, ἔν τε τῇ διαστολῇ καὶ τῇ συστολῇ, συγκρινόμενος τῷ
 καλουμένῳ σπονδαίῳ, ὅς τῶν δισυλλάβων ποδῶν μακρότατός ἐστιν.
 6 ἔστιν οὖν συγκείμενος ἐκ χρόνων τεσσάρων. Τοῦτον τὸν σφυγμὸν 5
 7 Ἡρόφιλος διὰ ἴσου καλεῖ. — Ὁ δὲ τῶν παρακμαζόντων καὶ σχεδὸν
 ἡδὴ γερόντων καὶ αὐτὸς ἐκ τριῶν σύγκειται χρόνων, τὴν συστολὴν
 8 τῆς διαστολῆς διπλὴν παραλαμβάνων καὶ χρονιωτέραν. — Καὶ
 οὗτοι μὲν οἱ κατὰ πλάτος ταῖς ἡλικίαις ἐν τῷ ὑγιαίνειν παρεπό-
 μενοι σφυγμοὶ, ἐξῆς δὲ λεγέσθωσαν οἱ ἐπὶ τῶν πυρεσσόντων. 10

ε'. Περὶ τῶν ἐν πυρετοῖς σφυγμῶν.

1 Τῶν οὖν ἀρχομένων πυρέσσειν ὁ σφυγμὸς παντελῶς μικρός ἐστι
 καὶ ὑποδεδυκῶς εὐρισκόμενος ἐν ἀμφοτέροις ἔν τε τῇ διαστολῇ καὶ
 τῇ συστολῇ, ὡς σχεδὸν ποτε καὶ μόγις ὑποπίπτειν· ἐν δὲ τῇ ἐπι-
 δόσει κατὰ ὀλίγον παραύξει, τὴν διαστολὴν τῆς συστολῆς λαμ- 15

riens appellent un *trochée* (- ∪) : il a trois temps : la diastole en a deux,
 5 et la systole un. — Dans le pouls des adultes, la diastole est égale à la
 systole; on la compare à un *spondée* (- -), qui est le plus long des pieds
 6 de deux syllabes, et présente quatre temps. Hérophile appelle ce pouls
 7 *composé de temps égaux*. — Le pouls des hommes sur le déclin et de
 ceux qui approchent de la vieillesse a trois temps; la systole est double de
 8 la diastole et dure plus longtemps (∪ - iambe). — Telles sont, en ré-
 sumé, les différences que présente le pouls aux divers âges dans l'état
 de santé; je vais maintenant parler du pouls dans les fièvres.

5. DU POULS DANS LES FIÈVRES.

1 Quand la fièvre commence, le pouls est tout à fait petit et profond
 dans les deux temps, c'est-à-dire dans la diastole et dans la systole, de
 sorte qu'on le sent à peine; mais, dans la période d'augment, il se fait
 graduellement mieux sentir; la diastole devient plus grande et a une plus

3-4. συγκριν... σπονδ. om P. — 5. κεί- τῶν πυρ. — Περὶ τῶν ἐν τοῖς πυρ. —
 μενος Codd. — 7-8. τὴν διαστολὴν τῆς Ὁ σφ.... ὑποδ. διωκόμενος ἐν ἀμφοτ. ἐν
 συστολῇ FG. — 10-12. ἐξῆς δὲ οἱ ἐπὶ τῇ F. — 15. παραύξεται P.

βάνων μείζονά τε καὶ χρονιωτέραν διὰ τὴν τοῦ πνεύματος ἀνάβασιν·
 ἐν δὲ τῇ ἀκμῇ ἐν ἀμφοτέροις ἴσος ὑπάρχει ἐν τε τῇ διαστολῇ καὶ
 τῇ συστολῇ, ἅτε καὶ τοῦ πυρετοῦ τὴν ἰσότητα ἀπειληφότος. Ἐν δὲ 2
 τῇ παρακμῇ τὴν μὲν συστολὴν τῆς διαστολῆς λαμβάνει χρονιωτέραν,
 5 ἢ δὲ θερμασία πλεονάζει μᾶλλον ἢ ἐν τοῖς ἄκροις, διότι ἐν μὲν ταῖς
 ἀρχαῖς σχεδὸν ἅπαντα ἐν τοῖς μέσοις πλεονάζει, ὥς πολλάκις καὶ
 περιψύχεσθαι συμβέβηκε τὰ ἄκρα· ὅτε δὲ εἰσιν ἐν ταῖς ἐπιδόσεσι,
 περὶ μὲν τὰ μέσα πλείων ἐστὶν ἡ θερμασία, ἐν δὲ τοῖς ἄκροις
 ὀλιγωτέρα· ἀκμὴν δὲ καὶ σίᾳσιν τοῦ πυρετοῦ λαμβάνοντος, καὶ
 10 ἡ θερμασία ἐπίσης εὐρίσκεται ἐν τε τοῖς ἄκροις καὶ τοῖς μέσοις.
 — Καὶ οὗτοι μὲν οἱ κατὰ πλάτος τοῖς πυρέτλουσι παρεπόμενοι 3
 σφυγμοί.

ζ'. Περὶ τῶν ἐν τοῖς πάθεσι σφυγμῶν.

Τῶν δὲ κατὰ τὰ πάθη γινομένων σφυγμῶν πολλῶν καὶ διαφόρων 1
 15 ὑπαρχόντων, περὶ τῶν ἐν τοῖς ὀξέσι πάθεσι παρεπομένων ἐροῦμεν. —

longue durée que la systole, à cause de la montée du pneuma; tandis
 que, dans l'acmé, la systole est semblable à la diastole, la fièvre étant
 devenue uniforme. Dans la période de décroissance, la systole dure plus 2
 longtemps que la diastole, et la chaleur devient plus forte aux extrémi-
 tés; remarquez, en effet, que, dans les fièvres au début, la chaleur se
 concentre presque entièrement vers les parties centrales, en sorte que
 souvent les extrémités sont froides, tandis que, dans la période d'aug-
 ment, la plus grande partie de la chaleur est encore retenue au centre,
 et il y en a peu aux extrémités; quand la fièvre est à son apogée et à sa
 période d'état, la chaleur est répandue également au centre et aux extré-
 mités. — Telles sont, en résumé, chez les fébricitants, les qualités du pouls. 3

6. DU POULS DANS LES MALADIES.

Les espèces de pouls dans les maladies sont nombreuses et variées; 1
 il ne sera ici question que du pouls dans les affections aiguës. —

2-3. ἐν δὲ τῇ δ. καὶ συστ. F. — 6. ἀπ. ἐν δὲ τοῖς P; μέσα πλείων ἐστὶ ἡ θ.
 ἡ θερμασία ἐν P. — 7. συμβαίνει P. — ἐπίσης εὐρ. καὶ δὲ τοῖς (ἐπίσης εὐρ. sec.
 8. μέσα πλείων ἡ θ. ὁμοίως εὐρίσκεται man. deleta) F. — 13. τά om. F.

- 2 Τῶν τοίνυν Φρενιτικῶν ὁ σφυγμός βραχύς ἐστὶ καὶ εὐτονος διὰ τὴν
 συνεχῇ τοῦ πνεύματος ἐκ τῆς ἀγρυπνίας κίνησιν, καὶ προσπίπτων
 τῇ ἀφῇ, ὡς ἂν προσπέσοι τῇ χειρὶ ἀπὸ τόξου τεταμένη νευρὰ, καὶ
 3 παντελῶς ἐλαχίστοις μέρεσι τῆς χειρὸς ἡμῶν προσπίπτει. — Τῶν
 δὲ ληθαργικῶν ὁ σφυγμός ἐστὶ μέγας τε καὶ διάκενος, κατὰ τε μῆκος 5
 καὶ κατὰ πλάτος ἡμῖν προσπίπτει, τοῦ βάθους νοουμένου· διὸ καὶ
 4 τινες ἐτόλμησαν εἰπεῖν τὸν σφυγμὸν ἀσώματον. — Τῶν δὲ καρ-
 διακῶν ὁ σφυγμός ἐστὶ μικρότερος μὲν τέλεον τοῦ τῶν Φρενιτικῶν,
 εὐτονώτερος δὲ μᾶλλον καὶ οἷονεὶ μυωδέστερος, ὥστε καὶ ἄλλοτε
 5 ἄλλοις μέρεσι προσπίπτειν τῇ ἀφῇ. Τοῦτο δὲ γίγνεται τοῦ πνεύ- 10
 ματος ποτὲ μὲν ὕφεσιν λαμβάνοντος καὶ ἐποχὴν, ποτὲ δὲ πάλιν
 6 ἐπίτασιν. — Τῶν δὲ πλευριτικῶν τε καὶ περιπνευμονικῶν ἐν ὀλί-
 γοις μὲν τισὶν ἐστὶν ἡ διαφορὰ, μόνοις δὲ τοῖς ἄγαν ἐμπειρικοῖς
 καταληπτή· ὅξυς τε γὰρ καὶ σφοδρὸς ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον εὗρίσκε-
 7 ται καὶ τὰς προσβολὰς ἀνωμάλως πολλάκις ποιοῦμενος. — Τῶν 15
 δὲ ἐπιληπτικῶν τῶν μὲν γιγνομένων ἄνευ σπασμῶν τε καὶ συνολκῆς

- 2 Le pouls des *phrénétiques* est petit et fort, à cause du mouvement continuél
 que l'insomnie imprime au pneuma; en frappant les doigts, il donne la
 sensation d'une corde d'arc tendue; il touche les doigts par une très-
 3 petite surface. — Le pouls des *léthargiques* est grand et vide, suivant
 la largeur et la longueur; il faut supposer la profondeur; aussi cer-
 tains auteurs ont-ils été jusqu'à dire que ce pouls est sans corps. —
 4 Le pouls des *cardiaques* est beaucoup plus petit que celui des *phréné-*
tiques, mais il est plus fort et, pour ainsi dire, plus *musculeux*; il frappe
 5 les doigts tantôt à un point, tantôt à un autre. Ce phénomène tient à ce
 que le pneuma tantôt diminue et s'arrête, et tantôt reprend son cours. —
 6 La différence entre le pouls des *pleurétiques* et celui des *pérripneumoniques*
 est très-petite; les médecins expérimentés peuvent seuls la saisir; le
 plus ordinairement il est vif, fort, et il frappe souvent irrégulièrement.
 7 — Chez les *épileptiques*, qui n'ont ni spasmes ni contraction des par-
 ties, le pouls est grand et vide; ordinairement il frappe d'une manière

1. βραχύς ἐστὶ καὶ εὐτ.] *brevis est er-* μᾶλλον καὶ F. — 12. δὲ et τε om. F. —
roneus et non bene robustus G. — 5. σφ. 15. ἀνωμάλους P. — 16. γενομέν. P. —
 μέγας P. — 6. διότι καὶ F. — 9. δὲ καὶ 16-p. 228, l. 2, σπασμῶν... ἐπὶ τὸ om. F.

τῶν μερῶν ὁ σφυγμός ἐστὶ μέγας τε καὶ διάκενος, συνεχής τε καὶ
 δεδιωγμένος ἐπὶ τὸ πλεῖστον· τῶν δὲ γιγνομένων μετὰ σπασμῶν ὁ
 σφυγμός ἐστὶ μέγας τε καὶ διάκενος μόνον παραπλησίως τῷ τῶν
 ληθαργικῶν σφυγμῷ. — Καὶ οὗτοι μὲν οἱ κατὰ τὰ πάθη ὡς ἐπὶ 8
 5 τὸ πλεῖστον παρεπόμενοι σφυγμοί.

[Ζ'. Ἐκ τίνων συνέστηκεν ὁ σφυγμός.]

Γνωστέον δὲ ὅτι πᾶς σφυγμός συνέστηκεν ἐκ μεγέθους καὶ τά- 1
 χους καὶ πληρότητος καὶ ῥυθμοῦ. Καὶ μέγας μὲν ἐστὶν ὁ καὶ κατὰ 2
 μῆκος καὶ πλάτος καὶ βάθος ἀξιολόγως τῇ ἀφῇ προσπίπτων. Πλή- 3
 10 ρης δὲ ἐστὶν ὁ σφοδρῶς καὶ οἷονεὶ νευρικῶς τὴν ἀφῆν πλήσσω.
 Εὐρυθμος δὲ ἐστὶν ὁ ἐν ἐκάστῃ ἡλικίᾳ τὴν φυσικὴν ἀκολουθίαν σώ- 4
 ζων· καὶ οὗτος μὲν λέγεται εὐρυθμος σφυγμός· παρὰ ῥυθμος δὲ
 ἐστὶν ὁ ταύτην μὴ συντηρῶν. Ταχὺς δὲ ἐστὶν ὁ ταχέως ἀφαλλό- 5

continue et rapide; chez ceux qui ont des spasmes, il est seulement
 grand et vide comme celui des *létargiques*. — Telles sont les espèces 8
 de pouls qu'on rencontre le plus ordinairement dans les maladies.

7. DE QUELS ÉLÉMENTS SE COMPOSE LE POULS.

Il faut savoir que, dans toute espèce de pouls, on distingue la gran- 1
 deur, la rapidité, la plénitude et le rythme. Le pouls *grand* est celui 2
 dont on sent au toucher, d'une manière marquée, la longueur, la largeur
 et la profondeur. Le pouls *plein* est celui qui frappe les doigts avec force 3
 et qui est tendu comme un *nerf*. Le pouls dont le rythme est régulier 4
 est celui qui, dans chaque âge, conserve la marche naturelle : on l'ap-
 pelle *eurhythmique*; on nomme, au contraire, *pararrhythmique* celui qui
 ne conserve pas cette marche. Le pouls *rapide* est celui qui se retire ra- 5

2-5. τῶν δὲ..... σφυγμοί] καὶ οὗτοι σφυγμός F. — 8. ὅς Codd. — 8. καὶ
 μὲν οἱ κατὰ τὸ πάθος κατὰ τὸ πλεῖστον κατὰ πλάτος F. — 11-p. 229, l. 1. καὶ
 παρεπόμενοι σφυγμοὶ παραπλησίως τῷ οὗτος..... τῆς χειρός] λέγεται δὲ ὁ
 τῶν ληθαργικῶν· τῶν δὲ γιγνομένων σφυγμός οὕτως (lisez οὗτος) εὐρυθμος,
 μετὰ σπασμῶν ὁ σφυγμός ἐστὶ μέγας καὶ παρὰ ῥυθμος δὲ ἐστὶν ὁ ταχέως ἀφαλλό-
 διάκενος F, et partim G. — CH. 7, tit. μενος τῆς χειρός F G. — 13-p. 229,
 Περὶ ὀνομάτων F; om. P. — 6. πᾶς ὁ l. 1. ἐφαλλόμενος P.

μενος τῆς χειρός· τάχος δὲ πυκνότητος διαφέρει· τὸ μὲν γὰρ τάχος
κατὰ μίαν δύναται τῆς ἀρτηρίας νοεῖσθαι προσβολήν, τὸ δὲ πυκνὸν
κατὰ πλείους· οὕτω γοῦν λέγομεν ταχύν τινα τὸν ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ
μῆκος ἀνύοντα, πυκνὸν δὲ τὸν συνεχῶς ἐπὶ τὸν αὐτὸν τόπον παρα-
6 γινόμενον. — Τὰ δὲ γένη τῶν σφυγμῶν εἰσι κατὰ μὲν τὴν ἡρεμίαν 5
πυκνότης καὶ ἀραιότης, ἐν ᾧ τάχος καὶ βραδύτης, κατὰ δὲ τὸν
τόνον σφοδρότης καὶ ἀμυδρότης, κατὰ δὲ τὸ σῶμα τῆς ἀρτηρίας
7 σκληρότης καὶ μαλακότης. — Οὗτοι μὲν οὖν οὕτως· ἐξῆς δὲ περὶ
τῶν ὑπὸ τῶν παλαιῶν ἀναγεγραμμένων σφυγμῶν τῶν ἀναγκαιοτά-
των καὶ ἐν συνηθείᾳ ὕντων ἐροῦμεν.

10

η'. Γένη τῶν σφυγμῶν.

1 Λέγεται τις σφυγμὸς μυουρίζων, οὗ πάλιν δύο διαφοραί· ὁ μὲν
γὰρ προσπεσὼν μέγας τε καὶ σφοδρὸς, εἴτα τὰς ἐξῆς διασπύλας
σμικροτέρας λαμβάνων, τελευταῖον πάλιν ὥσπερ καὶ πρότερον
pidement des doigts; la rapidité et la fréquence diffèrent: la rapidité peut
se reconnaître à l'aide d'un seul battement; pour constater la fréquence,
il en faut plusieurs; nous appelons *rapide* un homme qui, en peu de
temps, parcourt une longue distance, et *prompt au retour* (*fréquent*), celui
qui revient coup sur coup au même point. — Les espèces de pouls
sont, par rapport au repos, caractérisées par la fréquence et la rareté;
par rapport au mouvement, par la rapidité et la lenteur; par rapport à
l'intensité, par la force et la faiblesse; par rapport au corps de l'artère,
par la dureté et la mollesse. — Telles sont les espèces de pouls; nous
allons parler maintenant des pouls les plus importants, et dont les noms
sont les plus usités parmi ceux que les anciens ont décrits.

8. DES DIVERSES ESPÈCES DE POULS.

Il y a un pouls qu'on appelle *myure*, et dont il existe deux espèces :
dans l'une, les pulsations, d'abord grandes et fortes, vont en diminuant
graduellement pour revenir ensuite à la force et à la grandeur qu'elles

4. τόπον om. P.—5. μὲν om. P.—5-6. δέ ante τόν et ante τό om. F. — 9. σφυ-
Post ἡμερίαν et post ἀραιότης sign. lac. F. μῶν περὶ τῶν F.—10. ἐν ἡσυχίᾳ F.—13.
—6. ἐν ᾧ om. P.—6-7. καὶ τάχος κατὰ δὲ μακροτέρας Codd.; longiores G. — Ib. δὲ
τὸν τόνον βραδ. σφοδρότης P. — 6-7. παλ. P. — Ib. πρότ.] τάχιον F; citus G.

μέγας προσέπεσε καὶ σφοδρός· ὁ δὲ σμικρὸς προσπесῶν καὶ τὰς
 ἐξῆς προσβολὰς μεγάλας ἀπεργασάμενος, πάλιν καὶ οὗτος ὥσπερ
 πρότερον σμικρὸς προσέπεσεν· οὗτος οὖν ὁ σφυγμὸς εὐρίσκεται μὲν
 ποτε καὶ τοῖς ὑγιαίνουσι φυσικῶς παρακολουθῶν. Ὄταν δὲ ἐπὶ νο- 2
 5 σούντων εὐρεθῇ, ὁ μὲν τῇ σμικρότητι πλεονάζων τοὺς μέλλοντας
 φρενιτικούς γενέσθαι προδηλοῖ, ὁ δὲ ἐν τῇ μεγαλότητι πλεονάζων
 τοὺς εἰς λήθαργον ἐμπεσουμένους. — Λέγεται δὲ καὶ παρεμπίπλων 3
 σφυγμὸς, ὅταν πλείονας διαστολὰς καὶ συστολὰς ἀπεργασάμενος
 ἐάσῃ, καὶ δευτέραν διαστολὴν πυκνοτέραν ἐπενέγκῃ. Οὗτος ὁ σφυγ- 4
 10 μὸς γίγνεται μὲν ποτε καὶ τοῖς ὑγιαίνουσι παρακολουθῶν· ὅταν
 δὲ ἐπὶ νοσούντων εὐρεθῇ, οὐδένα τόνον σημαίνει. — Λέγεται δέ τις 5
 σφυγμὸς καὶ δίκροτος, ὅταν διασπᾶσα ἡ ἀρτηρία μείζονα διαστολὴν,
 ἐτέραν ἐπενέγκῃ βραχυτέραν. Οὗτος ὁ σφυγμὸς γίγνεται ἐπὶ μὲν 6
 τῶν ὑγιαίνοντων ἀπὸ δρόμων ἢ γυμνασίων, ἢ ἄλλο τι συντόνως ἡμῶν
 15 ἀπεργασάντων· ἐπὶ δὲ νοσούντων ἐν ταῖς ἀναβάσεσι μάλιστα τῶν

présentaient dans le principe; dans l'autre, au contraire, les battements,
 d'abord petits, vont en augmentant, puis reviennent, en diminuant, à
 l'état primitif; ce pouls est habituel chez quelques gens bien portants.
 Quand on l'observe chez les malades, celui où la petitesse domine in- 2
 dique que l'individu sera pris de *phrénitis*, celui où la grandeur domine
 indique qu'il va être pris de *léthargus*. — Le pouls est appelé *interci-* 3
dent, lorsque, à la suite de plusieurs systoles et diastoles, il s'arrête, et il
 accomplit, après le repos, une diastole plus rapprochée que la précé- 4
 dente. Quelquefois on observe ce pouls en bonne santé; chez les ma- 4
 lades, il indique une absence de *tonicité*. — Le pouls est appelé *dicrote* 5
 lorsque l'artère, après avoir accompli une grande diastole, en fait une
 plus petite. Ce pouls se montre chez les individus bien portants à la suite 6
 de courses, d'exercices gymnastiques ou de tout autre effort brusque;
 chez les malades, il se rencontre particulièrement à la période d'aug-

1. ὅς F. — 2-3. πάλιν ὥσπερ καὶ τὰ τῇ μεγαλειότητι τοὺς εἰς λήθαργον. Λέ-
 χιον σμικρὸς προσέπεσεν οὗτος ὁ σφ. F; γεται σφυγμὸς καὶ παρεμπίπλων ὅταν
 et citus et parvus G. — 4. δέ om. F. — πλείονας F G. — 11. δέ ante τις om. F.
 5-8. μέλλοντας ὁρμᾶν προδηλοῖ. Ὁ δὲ ἐν — 12. καὶ om. F.

7 πυρεσσόντων εύρίσκεται. — Λέγεται τις σφυγμός καὶ δορκαδίζων,
 ὅταν μέγας προσπεσὼν εὐθὺς βραχὺς προσπέσῃ, ὡς δοκεῖν πρὸ
 8 τοῦ συσπλάλῃναι τέλεον τὴν ἀρτηρίαν πάλιν ἐπιδιῆσθαι. Οὗτος ὁ
 σφυγμός εύρίσκεται μάλιστα ἐν τοῖς περὶ τὸν θώρακα νοσήμασιν.
 9 — Λέγεται δὲ καὶ σφυγμός μυρμηκίζων · οὗτος δὲ ἐστὶν ὁ συνεχῶς 5
 καὶ λεπτῶς διασπेलλόμενος, ὡς δοκεῖν μύρμηκος ἐπὶ χειρὸς γίγνεσθαι
 περίπατον · καὶ σχεδὸν ἐπὶ πάντων ἐν τῷ τελευτᾷ εύρίσκεται. —
 10 Ἐσχάτος δὲ πάντων καὶ βραχύτατός ἐστὶν ὁ καλούμενος σκωληκί-
 11 ζων. Οὗτος δὲ οὕτω σμικρὸς καὶ ἀσθενὴς ὑπάρχει καὶ ἀμυδρὸς, ὥστε
 ἐπὶ μὲν τοῦ μυρμηκίζοντος καὶ βραχυτάτου παντελῶς ὑπάρχοντος 10
 νοεῖται ἡ διασπλολὴ καὶ συσπλολὴ, ἐπὶ δὲ τούτου οὐδὲ ὅλως, ἀλλὰ οἷον
 εἴλησις μόνον καὶ κυλισμὸς τοῦ πνεύματος ἐν ταῖς ἀρτηρίαις ἀπο-
 τελεῖται.

Τὰ δέκα γένη τῶν σφυγμῶν ἐκ τῶν Ἀρχιγένους · α', τὸ παρὰ τὸ
 ποσὸν τῆς διασπλολῆς · β', τὸ παρὰ τὸ ποιοῦν τῆς κινήσεως · γ', τὸ 15

7 ment, dans les fièvres. — Le pouls est appelé *caprisant* quant à un
 grand battement succède immédiatement un petit battement, en sorte
 que l'artère semble se reprendre pour une nouvelle diastole avant d'avoir
 8 entièrement achevé la systole. Ce pouls est surtout observé dans les af-
 9 fections de poitrine. — Il y a aussi un pouls qu'on appelle *formicant*,
 c'est celui dont les pulsations sont fréquentes et petites, et qui donne,
 sous le doigt, la sensation de la marche d'une fourmi : on le trouve
 10 presque toujours chez les agonisants. — Le pouls le plus faible et le
 11 plus petit est celui qu'on nomme *vermiculaire*. Ce pouls est si petit,
 si faible, si obscur, qu'il n'est pas possible de distinguer la diastole de
 la systole, distinction qu'on peut faire encore dans le pouls *formicant*,
 qui est cependant très-petit; on ne sent dans les artères qu'une ondu-
 lation, qu'un mouvement rotatoire du pneuma.

Les dix espèces de pouls, d'après Archigène, sont déterminées :
 1° par la quantité de la diastole; 2° par la qualité du mouvement; 3° par

5. δὲ καὶ om. F. — 7. καὶ om. F. — 8. ἐστὶν ὁ om. F. — 9. ὥστε] ὅτι P. — 11. οὕτε F.

παρὰ τὸν τόνον τῆς δυνάμεως · δ', τὸ παρὰ τὸ ποσὸν τῆς πληγῆς ·
 ε', τὸ παρὰ τὸν χρόνον τῆς ἡσυχίας · ς', τὸ παρὰ τὴν σύσπασιν ·
 ζ', τὸ παρὰ τὴν ὁμαλότητα καὶ ἀνωμαλίαν · η', τὸ παρὰ τὴν τάξιν
 καὶ ἀταξίαν · θ', τὸ παρὰ τὸ πλῆθος καὶ τὸ κενόν · ι', τὸ παρὰ τὸν
 5 ῥυθμόν.

l'intensité de la force; 4° par la quantité du battement; 5° par la durée
 du repos; 6° par la consistance [de l'artère]; 7° par l'égalité et l'inéga-
 lité; 8° par la régularité et l'irrégularité; 9° par la plénitude et la va-
 cuïté; 10° par le rythme.

Voir à l'Appendice la notice et le commentaire rédigés par M. Daremberg, sur le *Traité du pouls*.
 (C. E. B.)

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ [ΡΟΥΦΟΥ¹]

ΟΝΟΜΑΣΙΩΝ ΤΩΝ ΚΑΤΑ ΑΝΘΡΩΠΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

Clinch, p. 46-47.

- 1 Εἰ τις τὴν καθαριστικὴν μέλλοι διδαχθῆσθαι, ἀνάγκη πρὸ τῆς πάσης διδασκαλίας
μαθεῖν τῶν τε χορδῶν Ξιγγάνειν ἐπιστημόνως, ἐκάστης τε τούτων τὸ ὄνομα λέγειν.
2 Ἐπὶ μὴν καὶ οἱ γραμματισταὶ πρὸ τῆς ἀναγνώσεως καὶ τῆς ἄλλης διδασκαλίας, καὶ τὴν
τῶν στοιχείων ὀνομασίαν ὁμοίως προδιδάσκουσιν· ἀλλὰ μὴν καὶ ἐν τῇ γεωμετρίας, τί
ἐστὶ γραμμῆ, καὶ τί ἐπιφάνεια, καὶ ἐπίπεδον, καὶ σχῆμα τρίγωνον, καὶ κύκλος, καὶ 5
3 τὰ ὅμοια· εἰδέναι δὲ δεῖ ὅτι ἐκαστοῦ αὐτῶν ἐστὶ τὸ καὶ ὀρθῶς ὀνομάζεται. Καὶ ἐπὶ τῶν
4 ἄλλων τε τεχνῶν τὴν πρόγνωσιν καὶ ὀνομασίαν ὁμοίως προδιδάσκουσιν. Ἀναγκαιό-
τατον οὖν τοῖς τὴν ἱατρικὴν τέχνην μαθάνουσι προδιδαχθῆναι τὴν στοιχειώσιν ὡς
47 χρὴ καλεῖν ἐκαστον | μόριον τοῦ σώματος· καὶ γὰρ ὁ Φειότατος Ἱπποκράτης ἐν τῷ
Περὶ τόπων τῶν κατὰ ἀνθρώπον (§ 2) φησιν οὕτως· «Φύσις δὲ σώματος ἀρχὴ τοῦ ἐν 10
5 ἱατρικῇ λόγου.» Καὶ ἡμεῖς οὖν ἀρξάμενοι ἀπὸ τῶν ἀπλουσιτέρων, καὶ ἔξωθεν ὀρωμέ-
νων, τὴν πρόγνωσιν καὶ ὀνομασίαν ὁμοίως ποιησόμεθα [p. 134, l. 1; p. 134, l. 6].
6 — Ἐστὶ δὲ τὰ μέγιστα μέρη τοῦ σώματος, κεφαλὴ, καὶ αὐχὴν, καὶ Θώραξ, καὶ χεῖρες,
καὶ σκέλη· Θώρακα γὰρ οὐ μόνον τὰ ἀπὸ τῶν κλειδῶν μέχρι τῶν ὑποχονδρίων κα-
7 λοῦμεν, ἀλλὰ καὶ τὸ σῶμα ἀπὸ τῶν κλειδῶν μέχρι τῶν αἰδοίων. — Κεφαλὴν δὲ καὶ 15
8 τὸ τετριχωμένον καλοῦμεν κατὰ ἑαυτὸ καὶ σὺν τῷ προσώπῳ. Καὶ τὰ ἄλλα ὁμοίως συμ-
9 περιλαμβάνομεν ὀνομάζοντες. Τοῦ οὖν τετριχωμένου τὸ μὲν ἐμπροσθεν καλεῖται
βρέγμα ἐπὶ οὗ τέτακται ἡ καλουμένη σιεφάνη, περὶ ἣν τοὺς σιεφάνους τίθεμεν,
ινίον τὸ ὀπίσω· τὰ ἐκατέρωθεν τοῦ βρέγματος κρόταφοι, καὶ κόρσαι· τὸ ἐν μέσῳ
κατὰ δὲ τὴν μάλιστα εἰλοῦνται αἱ τρίχες, κορυφὴ· ὑπὸ δὲ τῷ βρέγματι κεῖται τὸ μέτω- 20
10 πον. Αἱ δὲ παρὰ τοὺς κροτάφους τῶν τριχῶν ἐκφύσεις, λουλοὶ, χαῖται δὲ, αἱ ὀπισθεν
1-12 κατὰ τὸ ἰνίον. Ἡ δὲ τοῦ μετώπου ἐσχάτη ῥυτίς, ἐπισκύνιον. Τὰ δὲ τετριχωμένα τοῦ
μετώπου, ὀφρύες· τούτων ἡ μεσότης, μεσόφρυον [p. 135, l. 1-14] — ἀπὸ οὗ ἡ ῥίς
τέταται [p. 137, l. 7], ἥς τὸ ἄκρον σφαιρίον καλεῖται [p. 138, l. 2]· τὸ δὲ ὑποκεί-
13 μενον, διάφραγμα [p. 137, l. 11]. Ἀπὸ δὲ τοῦ σφαιρίου τὸ καθῆκον σαρκῶδες ἐπὶ τὸ 25
14 χεῖλος, κίων [p. 138, l. 1-2]. Μυξωτῆρες τὰ κοιλώματα ἐξ ἐκατέρου μέρους, διὰ
15 ὧν γίγνεται ὀσφρησις [p. 137, l. 7-8]. Πτερύγια ῥινὸς λέγεται τὸ | τὰς κοιλώτητας
48
16 ταύτας περιέχον [p. 138, l. 11-13]. Τὸ δὲ ὑπὸ τῇ κίονι κοῖλον τὸ ἐπάνω χεῖλος,
1-18 φίλτρον καλεῖται. Πᾶν δὲ τὸ μετὰ τὴν ῥίνα τοῦ ἄνω χεῖλους, ὑπόρρινον. — Εἴτα χεῖλη

11-12. ὀρωμένων] ὀρώμεν B; μερῶν Cl. — 14. τό Cl. — 16. κατὰ ἑαυτὸ om. Cl.
— 21. δὲ καὶ αἱ B Cl.

Sur cet abrégé du traité *Du nom des parties du corps*, voir la Préface. — Les chiffres mis entre crochets renvoient au traité *Du nom des parties du corps* (ci-dessus, p. 133 et suiv.).

- δύο, ὧν τὰ [μὲν] ἄκρα, πρὸ χειλᾶ· τὸ δὲ σύμβλημα τῶν χειλῶν, προστόμιον [p. 138, 1. 2-5]. — Ὑπὸ δὲ ταῖς ὀφρύσιν ὑπόκεινται οἱ ὀφθαλμοί· αὐτοὺς δὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς 19
 τὰ σκέποντα, βλέφαρα, ὧν τὸ μὲν ἀνωθεν, τὸ δὲ κάτωθεν. Αἱ δὲ συμβολαὶ αἱ ἐν τῷ 20
 ἐπιμύειν γιγνόμεναι, ταρσοί. Αἱ δὲ τρίχες, αἱ ἐκ τῶν βλεφάρων ἐκπεφυκυῖαι, βλεφα- 21
 5 ρίδες. Τὰ δὲ πέρατα τῶν ταρσῶν, κανθοί, ὧν ὁ μὲν πρὸς τῇ ῥινὶ μέγας, ὁ δὲ πρὸς τῷ 22
 κροτάφῳ μικρός. — Κόραι αἱ ὄψεις· γλῆναι τὰ μέσα τῶν ὀφθαλμῶν διὰ ὧν ὁρῶμεν· 23
 οἱ δὲ ὄψιν μὲν ᾧ βλέπομεν, κόρην δὲ καὶ γλῆνην, τὸ εἶδωλον τὸ ἐν τῇ ὄψει. Τὰ δὲ 24
 μετὰ ταῦτα μέλανα, ἢ γλαυκά, ἢ χαρωπὰ, ἀπὸ τῆς χροιάς καλεῖται. Ἰρίς δὲ ὁ κύκλος 25
 ὁ συνάπλων τὸ λευκὸν [p. 135, l. 14-p. 138, l. 10]. Τὰ δὲ ὑπὸ τοῖς ὀφθαλμοῖς, 26
 10 ὑπόπια [p. 137, l. 6-7]. — οἷς ὑπόκεινται ἐπαναστάσεις τινές, αἱ καλοῦνται μῆλα, 27
 οἷς ἐρυθριῶμεν. Ἀπὸ δὲ τῶν μῆλων αἱ καλούμεναι παρειαί, καὶ σιαγόνες, καὶ γνάθοι, 28
 ὧν αἱ γένυες ἀπολήγουσιν εἰς τὸ ἀποξυ τῆς κάτω γνάθου· ἀπὸ οὗ γένειον τὸ μέχρι 29
 τοῦ κάτω χείλους περιφερὲς τε καὶ ἐξέχον. Τὸ δὲ ὑπὲρ τὸ γένειον σαρκῶδες, 30
 ἀνθερεῶν, οἱ δὲ λευκανίαν· οἱ δὲ ἀνθερεῶνα μὲν τοῦτο· λευκανίαν δὲ τὸ πρὸς κλειδί 31
 15 κοῖλον ὀνομάζουσιν [p. 139, l. 2-8]. — ὧτα καλοῦνται αἱ ἐπαναστάσεις αἱ ἐξ ἐκα- 32
 τέρου μέρους τῶν κροτάφων πρὸς τοῖς τέρμασι πεφυκυῖαι· ὧν τὰ μὲν τρήματα, πόροι 33-3
 ἀκουστικοί, διὰ ὧν ἀκούομεν. Τὰ δὲ ἐκ κρεμῆ καὶ σαρκώδη, λοβοί· τὰ δὲ χονδρῶδη 34
 καὶ ἀνωτάτω, πτερύγια· ἐλικες δὲ, τὰ ἐντεῦθεν συνάπλυντα τὴν περιφέρειαν· ἀνθέ- 35
 20 λικες δὲ τὰ ἐν μέσῳ ὑπεραίροντα μετὰ τὴν ἑλικά παρὰ τὴν κοιλότητα· κόγχη δὲ τὸ 36
 ἀπὸ τῆς ἀνθελίκος κοῖλον· τὸ δὲ ἀπεναντίας τῆς κόγχης, ἔξαρμα παρὰ τὸ πέρας τοῦ 37
 κροτάφου τράγος· τὸ δὲ ἀντικρὺ τούτου παχυτέρας τῆς ἀνθελίκος, ἀντίτραγος [p. 138, 38
 l. 6-p. 139, l. 1]. — Στόμα δὲ ἡ πρώτη τομὴ τῶν χειλῶν, καὶ ἡ λοιπὴ εὐρυχωρία 39
 πᾶσα μέχρι τῆς φάρυγγος. Ἐν δὲ τῷ στόματι ἄλλα τέ τινα καὶ οἱ ὀδόντες, ὧν οἱ μὲν 40
 25 ἐμπροσθεν τομεῖς καλοῦνται, ὀκτὼ τὸν ἀριθμὸν ὑπάρχοντες· κυνοδόντες μὲν οἱ μετὰ 41
 αὐτοὺς τέσσαρες· οἱ δὲ λοιποὶ πάντες εἴκοσι μύλαι προσαγορεύονται· τούτων οἱ ἐσχα- 42
 τοὶ καὶ ἐνδοτέρω σωφρονιστῆρες τέσσαρες, οἵτινες ἡνίκα ἀρχόμεθα φρονεῖν φύονται. 43
 Τὰ δὲ περὶ τούτους περιέποντα σαρκία, οὖλα. Ἡ δὲ σύνδεσις τῶν σαρκῶν, χαλινὸς 44-4
 καλεῖται. Τράπεζαι δὲ τὰ πλατέα τῶν γομφίων. Ὀλμίσκοι δὲ, καὶ φατνίαι αἱ κοιλότη- 45
 30 τες τῶν γνάθων, εἰς ἃς ἐμπεπήγασιν οἱ ὀδόντες. Τῆς δὲ γλώσσης ῥίζα μὲν ἡ ἐκφυσις· 46
 31 αὐχὴν δὲ τὸ ἐφεξῆς· πρὸ γλώσσης δὲ τὸ ἐμπροσθεν· παράσειρα δὲ τὰ ἐκατέρωθεν. 47
 Ὑπογλώσσις τὸ ὑποκάτω· ἐπιγλώσσις δὲ τὸ ἐνδον ἐπὶ τοῦ βρόγχου πῶμα γιγνόμενον 48
 τῆς τραχείας ἀρτηρίας, ὅταν τι καταπίνωμεν, ὑπὲρ τοῦ μηδὲν ἐμπίπτειν εἰς τὸν πνευ- 49
 μόνα· ἀναπνεόντων δὲ καὶ μετέωρόν ἐστίν, ὥς μὴ ἐπικωλύειν τὴν τοῦ πνεύματος 50
 ἀνοδόν. Οὐρανὸς ἡ ὑπερῶα τὸ ὑπεράνω τῆς γλώσσης περιφερές. Τὸ δὲ ἐντεῦθεν κατὰ 51
 35 τὰ ἄνω μέρη ἐκκεκρᾶμένον σαρκίον, κιονίς· οἱ δὲ γαργαρεῶνα, οἱ δὲ σλαφυλήν [p. 139, 52
 l. 11-p. 141, l. 3]. — Ὑπόκειται δὲ αὐτῇ ἡ τοῦ βρόγχου κεφαλὴ. — Ἐξῆς τρά- 53
 40 χηλος· τὸ δὲ αὐτὸ καὶ δειρὴ, οὗ τὸ μὲν ἐμπροσθεν βρόγχος καὶ τραχεῖα ἀρτηρία. Ἡ 54
 41 δὲ κατὰ μέσον ἐπαναστάσις, λάρυγξ. Τὸ δὲ ὀπίσω αὐχὴν, καὶ ἰνίον. Τὸ δὲ πρὸς 55
 42 ταῖς κλεισί κοῖλον ἀντικάρδιον, καὶ σφαγὴ. Τὰ δὲ ἀπὸ τοῦ τένοντος ἐπὶ τοὺς ὤμους 56

12. κάτω γνάθου τὸ γένειον ἀφ' οὗ — 13. ὑπόπιον B Cl. — 16-17. πόροι...
 στόμα μέχρι B Cl. — 13. περιφέρεται B. ἐκ δὲ ἐκκρεμῆ om. Cl.

Glinch. 51-52.

- 4-48 καθήκοντα ἐπωμίδες. — Ὡμοὶ δὲ αἱ κεφαλαὶ τῶν βραχιόνων. Ὡμοπλάται δὲ, τὰ
 49 ἐπικείμενα τῷ νώτῳ πλατέα ὀστέα, ὧν ἡ διὰ μέσου ὑπεροχὴ ράχιδος. Ἀκρωμία δὲ οἱ
 50 σύνδεσμοι τῶν κλειδῶν, καὶ τῶν ὀμοπλάτων· ἐχομένως δὲ καὶ αἱ κατακλιθεῖσες
 [p. 142, l. 1-13]. Μασχάλη, ἡ ὑπὸ τῷ ὤμῳ κοιλότης, εἰς ἣν ταπολλὰ ὁ ὤμος
 5-52 ὀλισθαίνει [p. 143, l. 2-3]. — Ἐξῆς βραχίων [p. 143, l. 5]. Ἡ δὲ γωνία τοῦ 5
 ἄρθρου, ἐπὶ ἣν κλινόμενοι στήριζόμεθα, ἀγκῶν, ἢ ὠλέκρανον [p. 143, l. 9-10].
 5-54 — Τὸ δὲ ἐντεῦθεν ἡ πῆχυς· περαίνεται δὲ εἰς τὸν καρπόν. Ἐφεξῆς ἐστὶ τὸ μετα-
 55 κάρπιον. Ἐξῆς στήθος χειρὸς, οἱ δὲ ὑποθέναρ ὑπὸ τὸν μέγαν δάκτυλον, μετὰ ὃν ἡ κοι-
 56 λότης τῆς χειρὸς. Δακτύλων δὲ ὁ μὲν τις μέγας ὁ ἀφ' ἐσθλῆς τῶν ἄλλων· ὁ δὲ λιγανὸς
 57 ὁ πρῶτος τῶν δακτύλων τεσσάρων· ὁ δὲ μέσος, ὁ δὲ παράμεσος, ὁ δὲ μικρός. Τού- 10
 των τὰ ὀστέα, σκυταλίδες, ἢ Φάλαγγες· κόνδυλοι δὲ αἱ συγκαμπαί· ἀλλὰ πρῶτοι μὲν
 58 προκόνδυλοι, τελευταῖοι δὲ μετακόνδυλοι. Αἱ δὲ τῶν ὀνύχων ἀρχαί, ῥιζωνύχια· τὰ
 59 δὲ πέρατα τῶν δακτύλων, ῥᾶγες καὶ κορυφαί. Θέναρ δὲ τὸ μεταξὺ διάστημα τοῦ λιχα-
 51 νοῦ καὶ τοῦ | μεγάλου δακτύλου. Δοκεῖ δέ μοι Ἰπποκράτης (Fract. § 4) πᾶν τὸ πλατὺ
 60 τῆς χειρὸς θέναρ ὀνομάζειν. — Ἀπὸ δὲ τῶν κλειδῶν τὸ μὲν ἐμπροσθεν, στήθος καὶ 15
 στέρνον· νῶτον δὲ τὸ ἐξόπισθεν ἀπὸ τοῦ αὐχένος· μεταφρενον δὲ μεταξὺ· ἔπειτα δὲ
 62 ὀσφύς. Αἱ δὲ ὑπὸ τῷ στήθει σαρκώδεις ὑπεροχαί, μαστοὶ καὶ τιτθοί, ὧν τὰ ἄκρα θη-
 63 λαί [p. 143, l. 12-p. 145, l. 6]. Πλευρὰ δὲ καλεῖται πᾶν τὸ ὑπὸ τῇ μασχάλῃ· τὰ δὲ
 ὀστέα, πλευραὶ, καὶ σπάθαι· ὧν αἱ πρῶται συνάπτουσιν ἀλλήλαις εἰς τὸ τέρμα τοῦ
 64 στέρνου, κατὰ ὃ ἡ καρδία ἐστίν, αἱ [ἢ?] φρένες· οἱ δὲ προκαρδίον, οἱ δὲ καρδίαν. Μετὰ 20
 6-66 ὃ ἐστὶ τὸ στόμα τῆς κοιλίας. Τὸ δὲ μετὰ ταῦτα τῶν πλευρῶν μεσοπλευραί. Νόθαι
 67 δὲ πλευραὶ αἱ μὴ συνάπτουσαι ἀλλήλαις. Χόνδροι δὲ πέρατα τούτων· ὑποχόνδρια δὲ,
 68 τὰ ὑπὸ τοῖς χόνδροις μυῶδη. — Κοιλία δὲ ἡ γαστήρ· τὸ δὲ ἐν μέσῳ ἐπιγάστριον, τὸ
 6-70 ἐπὶ τῆς γαστρός δέρμα. Ὀμφαλὸς τὸ ἐν μέσῳ κοῖλον. Τὸ δὲ περικείμενον δέρμα τῷ
 71 ὀμφαλῷ γραῖα, κατὰ ὃ ῥυτιδούμενον τοῦτο γῆρας σημαίνει. Τὸ δὲ ὑποκάτω τοῦ ὀμ- 25
 72 φαλοῦ ὑπογάστριον, καὶ ἡτρον. Τὸ δὲ ὑπὸ τούτῳ μέχρι τῶν αἰδοίων, ἐπίσειον, ἢ ἐφῆ-
 73 βαιον. — Τῶν αἰδοίων τοῦ μὲν ἄρρενος, τὸ μὲν ἐκκρεμὲς, στήμα· τὸ δὲ μὴ ἐκκρεμὲς,
 ὑπόστημα, ἢ περινεός· τὸ δὲ ἄκρον τούτου πόσθη [p. 145, l. 8-p. 146, l. 12].
 74 Ὅσχεος δὲ ἐν ᾧ οἱ δίδυμοι· ὧν τὸ μὲν ἄνω κεφαλὴ, τὸ δὲ κάτω πυθμὴν καλεῖται· τὸ
 52 δὲ χαλάμενον τοῦ ὀσχεοῦ λακκόπεδον [p. 146, l. 15-p. 147, l. 3]. — Τῆς δὲ γυν- 30
 75 ναικὸς κτεῖς μὲν τὸ ἄνω. Σχίσμα δὲ ἡ πρώτη τομὴ· τὸ δὲ ἐν μέσῳ μυῶδες σαρκίον,
 76 μύρτον, ἢ νύμφη. Μυρτόχειλα δὲ τὰ ἐκατέρωθεν πτερυγώματα. — Τῆς ράχεως τὰ
 ὀστέα σφόνδυλοι· ἡ δὲ πᾶσα σύνθεσις τῶν σφονδύλων ἄκανθα· ἥς τὸ κατωτέρω ὀσφύς·
 79 τὸ δὲ τελευταῖον τῆς ράχεως ἱερὸν ὀστέον· οἱ δὲ ὑποσφόνδυλον. Τούτου τὸ ἄκρον,
 80 κόκκυξ καλεῖται [p. 146, l. 11-p. 147, l. 3]. Τῆς δὲ ὀσφύος παρὰ ἑκάτερα γλουτοί· 35
 81 πυγαὶ δὲ [τὰ] μετὰ τὴν ὀσφύν σαρκώδη, [ἢ] καὶ ἐφέδρανα καλεῖται. — Βουβῶνες δὲ αἱ
 82 ἀρχαὶ τῶν μηρῶν [p. 148, l. 5-8]. Τῶν δὲ μηρῶν τὰ μὲν εἰσὼ μέρη παραμήρια, τὰ
 83 δὲ μεταξὺ τούτων πρὸς τὸν περινεον, πλιχάδες. Οἱ δὲ πρὸς τοῖς γόνασι μύες, ἐπιγυ-
 84 νίδες· τὰ δὲ ὀστέα ἐπιγονατίδες. Ἰπποκράτης (voy. p. ex. Offic. § 9) τοῦτο μύλην καλεῖ.
 8-86 Γόνυ δὲ ἐστὶ τὸ ἄρθρον τοῦ μηροῦ, τὸ πρὸς τῇ κνήμῃ· ἡ δὲ σύγκαμψις, ἰγνυα. Γα- 40
 στροκνήμια δὲ ὁ μέγας μῦς ὁ ὀπίσθεν τῆς κνήμης, ἀπὸ οὗ τὸ πλατὺ νεῦρον τὸ πρὸς

τῇ πτέρνῃ. Τῶν δὲ ὀστέων τὸ μὲν ὀπίσω κνήμη, τὸ δὲ ἔμπροσθεν ἀντικνήμιον. Τὰ δὲ 87-8
 ἄκρα πρὸς τοῖς ποσὶ σφυρά· ἀσπράγαλοι δὲ οὐκ ὀρθῶς ὀνομάζονται· εἰσὶ μὲν γὰρ,
 ἀλλὰ οὐκ ἐμφανεῖς. Πτέρνα τὸ ὀπίσθεν περιφανὲς τοῦ ποδός· τὸ δὲ ἐφεξῆς κοῖλον· 89
 τὸ δὲ μετὰ τοῦτο καλεῖται πεδίον, οὗ τὸ ἐπάνω ταρσός. Πέζα δὲ ἡ πᾶσα θέσις τοῦ 90
 5 ποδός. Δάκτυλοι δὲ, ὁμοίως [τοῖς] τῆς χειρὸς ὀνομάζονται [p. 148, l. 9-p. 149, l. 11]. 91

Un manuscrit grec du Vatican (ancien fonds, n° 12, f° 236^b) contient, sous ce titre : Ἐκ τοῦ Ἐφεσίου Ρούφου, des centons pris dans les traités *Du nom des parties du corps* et *De l'anatomie des parties du corps*, mais rangés sans ordre. Cet abrégé ne paraît même pas complet. Il commence par : Αἱ βλεφαρίδες καὶ ταρσοὶ ὀνομάζονται [p. 136, l. 2]. Τομεῖς λέγουσι τὰς ἔμπροσθεν τέσσαρας ὀδόντας, κ. τ. λ. [p. 139, l. 13-p. 140, l. 4], puis Ὠμος [p. 142, l. 8]; les doigts [προκόνδυλοι, p. 144, l. 6]; l'urètre [p. 146, l. 13]; les tuniques des yeux [p. 136, l. 11 et 154, l. 1]; les nerfs [p. 163, l. 12]; le thorax [p. 135, l. 2]; le bregma, l'inion, les sourcils, le nez, les pupilles, de nouveau les dents, la poitrine, le ventre, les organes génitaux, la glose sur παρίσθμια [p. 174, l. 3] : tous ces extraits ne consistent qu'en lambeaux de phrase. Après cela viennent des centons de l'anatomie générale [p. 184], les cheveux [p. 135, l. 9]; les parties extérieures des yeux, les gencives, les alvéoles, le nombre des vertèbres, l'omoplate, le métacarpe.

Le texte, qui ne m'a présenté aucune variante utile à relever, se rapproche ordinairement beaucoup plus de celui de l'*Abrégé* que de celui du traité original.

Pour ne rien laisser de côté, j'ajoute que notre abrégiateur a emprunté aussi quelques passages aux chapitres anatomiques qu'Oribase a tirés de Galien et de Soranus, par exemple, sur la rate [t. III, p. 306, l. 13-p. 307, l. 2] et sur les dimensions du vagin [*ibid.* p. 373, l. 1-6]. D'où l'on peut, ce semble, conclure, ce qui est du reste confirmé par le contexte, que les extraits du Vatican proviennent, pour Rufus, comme pour Galien et pour Soranus, non des auteurs eux-mêmes, mais des abrégés ou des extraits qui se lisent dans le XXIV^e livre de la *Collection médicale* d'Oribase.

SCHOLIES

SUR

LE TRAITÉ DU NOM DES PARTIES DU CORPS.

I. SCHOLIES COLONNA.

Ces scholies proviennent d'un manuscrit (bibliothèque du Vatican, fonds Colonna, n° 12) dont personne jusqu'ici n'a parlé; je les ai copiées en 1849; elles ont un grand intérêt, puisqu'elles nous fournissent plusieurs fragments inédits du livre de Soranus *Sur les noms des parties du corps*, ou *Sur les étymologies des noms des parties du corps*, deux titres qui sont donnés, l'un par notre manuscrit, l'autre par l'*Étymologique* d'Orion, et qui répondent évidemment au même ouvrage.

L'*Etymologicum Orionis*, le *Gudianum*, l'*Etymologicum Magnum*¹ et *Zonaras*, contiennent (sans compter les quatorze passages parallèles anonymes indiqués ci-dessous à propos des Scholies Colonna) trente-sept articles empruntés nominativement à Soranus, mais qui ne sont pas reproduits dans le manuscrit Colonna, ou qui s'y trouvent avec des changements considérables de rédaction². Afin de réunir tous les débris connus des *Étymologies* de Soranus, je reproduis, à la suite des extraits du manuscrit Colonna, ces articles en les rangeant par ordre alphabétique.

Les concordances que j'ai établies, soit entre les Scholies Colonna et les trois *Étymologiques*, soit entre ces *Étymologiques* eux-mêmes, prouvent que plus d'une glose anonyme dans ces recueils et se rapportant

¹ Pour les deux premiers *Étymologiques*, j'ai suivi l'édition de Sturz, qui contient les corrections de Larcher sur Orion; pour le troisième, l'édition de Gaisford, qui a plus de réputation que de mérite, car le savant philologue n'a presque pas amélioré le texte. Mon ami, M. Ermerins, à qui j'ai soumis mes doutes et mes conjectures, m'a fourni plusieurs restitutions probables, mais, sur beaucoup de points, il désespère du texte en l'absence de bons manuscrits. — ² Si l'on compare les passages de Soranus tirés des *Étymologiques* avec ceux que donne le manuscrit Colonna, on sera porté à croire que ce manuscrit abrège le texte des *Étymologies*. D'un autre côté, on remarquera que le *Grand Étymologique* reproduit presque toujours les gloses de Soranus sans en indiquer l'auteur.

à l'anatomie, a été tirée des *Étymologies* de Soranus¹. Sans doute aussi beaucoup d'autres gloses anatomiques, pour lesquelles le rapprochement n'est pas possible, du moins en ce moment, ont la même origine. Les découvertes récentes, les progrès de la critique, le bon exemple donné dans les nouvelles éditions d'Hésychius par M. Schmidt, et d'Érotien par M. Klein, rendent chaque jour plus urgente une étude approfondie et comparative des sources d'après lesquelles ont été rédigés nos *Glossaires* et nos *Étymologiques*.

Rufus, ci-dessus, p. 135, l. 9. *Ιουλοι*.] — Ὁ δὲ Σωρανὸς ἐν τῇ Περὶ ὀνομασιῶν μονοβίβλῳ ἀπὸ ἰούλου τοῦ πολλοῦ καὶ πυκνοῦ ἔχοντος πόδας ζῶντος ὀνομάζεσθαι αὐτοὺς φησιν. — *Etym. Magn.* voce *Ιουλος*, 472, 33².

P. 135, l. 11. *ῥυτίδες*.] — Ὁ δὲ Σωρανὸς φησιν ὅτι ἐπὶ τῶν κυνῶν οὗτος ὁ τόπος
5 *προχειρότερος μᾶλλον δὲ (τε?) προδηλότερός ἐστιν*.

P. 136, l. 1. *βλέφαρα*.] Ὁ αὐτός φησιν ἐν τῇ αὐτῇ· παρὰ (κατὰ) ὅσον τοῦ βλέποντός εἰσι φάρη, ἢ ἐπαιρομένων (*sublatis* : παρὰ τὸ αἶρεσθαι τῇ ἐν βλέπειν — Cf. *Etym. Magn.* v. *βλέφαρον*) ἄνω τῶν βλεφάρων βλέπομεν.

P. 136, l. 7. *κόρη*. Καὶ *γλήνη*.] Κόραι μὲν οἰοῦναι χῶραί τινες οὔσαι διὰ ὧν χεῖται
10 τὸ ἐρωτικὸν (lis. ὁρατικόν avec *Etym. Magn.* voc. *κόρη*, 529, 37) πνεῦμα, ἢ διότι παρθένους ἐμφερῶς καθαρᾶς καὶ ἀμείαντου, ὅψαις δὲ οἷον ἀναψεν, ἢ φωσφόρησεν (?), καθὰ μὲν φησιν ὁ Σωρανός· καὶ ἀπὸ τοῦ ὡς ἐσοπλρον τὰς ὀψεις καὶ τὰ πρόσωπα δεικνύναι τῶν εἰς αὐτὴν ἀποβλεπόντων· — γλῆναι δὲ τῇ διὰ αὐτῶν γαληνοῦσθαι τὸν νοῦν τῇ ποικίλῃ τῶν ὁρατῶν. — *Etym. Magn.* v. *γλήνη* initio, et Plato, *Alcib.* I, p. 133 A.

15 P. 138, l. 7. *λοβός*.] Ὁ αὐτός φησιν· παρὰ τὸ ἐλλαμβάνεσθαι αὐτῶν μαρτυρομένους τινάς.

P. 138, l. 13. *τράγος*.] Ὁ αὐτός· ἀπὸ τοῦ χονδρώδους καὶ τραγανός³ εἶναι.

P. 139, l. 2. *μῆλα*.] Ὁ αὐτός ἐν τῇ αὐτῇ· διὰ τῶν (lis. τὸ) ἐπὶ τῶν ἐρυθριώντων εοικέναι τοῖς ὀπωρικοῖς μήλοισι⁴.

20 P. 139, l. 6. *γένειον*.] Ὁ αὐτός φησιν· ἀπὸ τοῦ διὰ αὐτοῦ τὰ γένη διαστέλλεσθαι ἀρρένων καὶ θηλειῶν, καὶ ἀτελῶν καὶ τελείων [*ἡλικιῶν*]. — *Etym. Orion.* voce.

¹ On peut le constater pour plusieurs des étymologies qui se trouvent chez Meletius, *De structura hom.* éd. Cramer, dans *Anecd. Oxon.* t. III.

² On a renvoyé aux *Étymologiques* sous le sigle Cf. (*conférez*) toutes les fois que le texte de ces *Étymologiques* est conforme, à de très-légères différences près, au texte des scholies du manuscrit Colonna. — ³ C'est un nouvel exemple à ajouter à ceux qui sont rassemblés dans le *Trésor grec*. — ⁴ Les deux scholies sur *κόρη* et sur *μῆλα* sont données dans un grand désordre par le manuscrit, le copiste ayant entremêlé le texte et les scholies, et ayant rattaché une partie de la première à la seconde.

P. 140, l. 1. κυνόδοντας.] Ὁ αὐτός φησιν· ἀπὸ [τοῦ] τοῖς τῶν κυνῶν εἰκέναι μείζους ὄντας καὶ ὀξυτενεῖς.

P. 140, l. 1. μύλους.] Ὁ αὐτός φησι· διὰ τὸ μύλαις ἐμφερῶς λεαίνειν τὴν τροφήν. — *Etym. Orion. et Etym. Magn. v. μύλη init.*

P. 140, l. 2-3. σωφρονιστῆρας.] Ὁ Ἀριστοτέλης (*Hist. anim. II, 4*) εἰς τὸ κ' ἔτος 5 φησιν αὐτοὺς φύεσθαι¹. — Cf. *Etym. Magn. voce.*

P. 140, l. 6. τράπεζα.] Σωρανός φησιν ὅτι χορηγὸς τροφῆς καὶ ὑπλία καθάπερ αἱ τράπεζαι.

P. 140, l. 7. ὀλμίσκοι.] Ὁ αὐτός· ἀπὸ τῆς ἐμφερείας τῆς ἐξωθεν ὀλμων καὶ ἀπὸ τῆς φάτνης. — Οὕτω δὲ (sc. φατνία) καὶ ὁ Γαληνὸς ἐν τῷ ιβ' (lis. ια') τῆς Περὶ 10 χρείας μορίων (cap. viii, t. III, p. 872, éd. de Kühn) διὰ τὴν πρὸς τὰς φάτνας ἐμφέρειαν, αἷς χρῆται τὰ βοσκήματα².

P. 141, l. 3. κίων.] Ὁ αὐτός· κίων διὰ τὴν εὐθύτητα· καὶ σλαφύλη διὰ τὸ ρευματιζόμενον (— νην?) γίνεσθαι ὁμοίαν ῥάγας (lis. ῥαγί) σλαφύλης.

P. 141, l. 3. γαργαρεῶνα.] Ὁ αὐτός φησιν· Ἱπποκράτης (voyez par ex. *Epid. iii, 15* t. III, p. 52)· διὰ τὸ γαργαρίζεσθαι περὶ αὐτόν.

P. 142, l. 1. δείρη.] Ὁ αὐτός· ὅτι ἐντεῦθεν ἀποδέρεσθαι (lis. ἀποδέρεται) τὰ θυόμενα.

P. 142, l. 4. λάρυγξ.] Ὁ αὐτός· λάρυγξ ἀπὸ τοῦ λίαν ἀναρύεσθαι τὸ πνεῦμα, ἢ ἀπὸ τοῦ λαλεῖν διὰ αὐτοῦ. — Cf. *Etym. Magn. voce.* 20

P. 142, l. 13. κλειδες.] Ὁ αὐτός· τῷ εἰκέναι διὰ τὸ ἐπικαμπῆς ταῖς τῶν θυρῶν κλεισίς. — *Etym. Magn. voce κατάκλεις, 495, 21.*

P. 143, l. 10. ὠλέκρανον.] Ὁ αὐτός· κατὰ Ἀττικὸν ὠλέκρανον ἀντὶ τοῦ ὠλένης κράνον, τοῦ πῆχεος κεφαλὴν.

P. 144, l. 3. μέγας.] Ὁ αὐτός· Ἱπποκράτης (*Offic. 4; t. III, p. 286*) μέγαν μὲν 25 αὐτὸν καλεῖ, Γαληνὸς δὲ ἐννάτω (lis. ἐν τῷ α') Περὶ χρείας μορίων (I, 9 et 17; t. III, p. 22 et 50) ἀντίχειρα, ὡς ἀντὶ τῆς ὅλης χειρὸς δυνάμενον³. — Cf. *Etym. Magn. voce ἀντιάνειρα, 111, 41.*

P. 144, l. 4. λιχανός.] Ὁ Σωρανός· παρὰ τὸ διὰ αὐτοῦ τὰ ἐλίγματα λαμβάνειν⁴· διὰ δὲ τοῦ ἱ γραπτέον (c'est-à-dire il vaut mieux écrire λιχ. au lieu de λειχανός)· κάλ- 30 λιον γὰρ ἐτυμολογοῦσιν ἐνιοι περὶ (lis. παρὰ) τὸ ἔχεσθαι καθεκτῶν.

P. 146, l. 2. ὀμφαλός.] Ὁ Σωρανός· ἐπεὶ πρὸ τῆς ἀποτομῆς ὀφάλω (φαλλῶ?) τῷ αἰδοίῳ⁵ εἰκεν. (Cf. *Etym. Orion.;* 116, 24.) Οἱ δὲ ἀπὸ τῆς εἰς [τὸ ε] μέρου ἐμφύσεως. — Cf. *Etym. Magn. voce, p. 625, 41.*

¹ Cette scholie n'appartient probablement pas à Soranus; elle n'est pas dans la teneur des autres. — ² La seconde partie de cette scholie ne peut être de Soranus, puisque Galien y est nommé, car Soranus est antérieur à Galien. — ³ La seconde partie de cette scholie, puisqu'il y est question de Galien, ne peut être attribuée à Soranus. Dans l'*Etym. Magn. voce ἀντιάνειρα*, Galien n'est pas nommé. Il n'est pas non plus certain que la première partie appartienne à Soranus. — ⁴ Il faut probablement lire : λειχανός· Ὁ Σωρ. παρὰ τὸ διὰ αὐτοῦ ἐκλείγματα λαμβ. — ⁵ Les mots τῷ αἰδοίῳ sont sans doute une explication marginale de φαλλῶ.

P. 146, l. 6-7. αἰδοίων·] Ὁ αὐτός· παρὰ τὴν αἰδῶ· γυμνῶσαι γὰρ ταῦτα καὶ ὀνομάσαι αἰδούμεθα· — ἢ ἀπὸ τοῦ ἀνοιδαίνειν ἐπὶ συνουσίας ὁρμώντων. — *Etym. Magn.* voce αἰδοῖα.

P. 146, l. 9. ὑπόσθημα·] Ὁ αὐτός φησιν· ὑπόσθημα ἀπὸ τοῦ παρὰ τὸ ἰνῶδες εἶναι
5 τῶν ὑποκειμένων.

P. 146, l. 11. ποσθή·] Ὁ αὐτός· οἶονεὶ πρόσθη, διὰ τὸ ἐπιπροκεῖσθαι¹. — Cf. *Etym. Magn.*, voce πρόσθεμα, 690, 25, et *Etym. Gud.* voce προσθή.

P. 147, l. 11. νύμφην·] Ὁ αὐτός· νύμφη ἐπεὶ τοῖς μεμυκόσι ῥοδίοις ἔοικε· μύρτον δὲ ἀπὸ τοῦ τῆς μυρρίνης καρποῦ· Ἄφροδίτης γὰρ φίλον τὸ φυτόν.

10 P. 148, l. 2. ἱερὸν ὁσίου·] Ὁ αὐτός· ἢ διὰ τὸ μέγεθος· ἱερὸν γὰρ ἐστὶ τὸ μέγα· ἢ [ὅτι] τὸ ὑσίστατον τῶν σπονδύλων, διὰ τὸ καὶ ἱερὰν ἀγκυραν λέγεσθαι τῇ ὑσίστῃ (lis. τὴν ὑσίστατον) ἀφιεμένην· ἢ ὅτι θεοῖς ἱεουργεῖται (Cf. *Etym. Magn.* voce ἱερὸν ὁσίου, 468, 27-28). Ἀργότερον δὲ φησὶ διὰ τὸ τρῆμα ἔχειν, ὅθεν καὶ τρητὸν ὠνομάσθη, καὶ διὰ [τὸ διὰ] αὐτοῦ διείρεσθαι νεῦρα.

15 P. 148, l. 3. κόκκυγα·] Ὁ αὐτός· ἀπὸ τῆς πρὸς τὸ ῥάμφος τοῦ κόκκυκος ἢ κόκκυγος ἐμφερείας.

P. 145, l. 4-5. πλιχάδες²·] Ὁ αὐτός φησι· καὶ τὸ διαβαίνειν, διαπλίσσειν Ὀμηρος (Od. VI, 318) εἶπεν·

εὖ δὲ πλίσσοντο πόδεςσιν.

II. SCHOLIES

TIRÉES DU MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE LAURENTIENNE DE FLORENCE³.

20 P. 137, l. 8. μύξας·] Μύξα ἐστὶν ἀποκάθαρμα τοῦ ἐγκεφάλου, ὥστε κουφίζεσθαι τὸ ἡγούμενον τῆς ψυχῆς μέρος.

P. 140, l. 9. γλώσσης·] Γλῶσσά ἐστὶ φλεβώδης καὶ σαρκώδης ὑποπίμελος, αἰσθητική χυμῶν· συνερ[γεῖ] γὰρ τῇ καταπόσει καὶ τῇ διαθρώσει τῆς φωνῆς.

P. 141, l. 6. φάρυγξ·] Φάρυγξ ἐστὶ χονδρώδης διὰ οὗ τὸ πνεῦμα εἰσπνέομεν·
25 συνεργὸς καὶ πρὸς τὴν φωνήν.

III. SCHOLIE

TIRÉE DU TEXTE MÊME DE RUFUS.

P. 147, l. 4-5. πλιχάδες·] καὶ τὸ διαβαίνειν, διαπλίσσειν· καὶ τὸ περιβάδην, ἀμ-

¹ Ce mot manque dans le *Trésor grec*. — ² Par la place qu'elle occupe dans le manuscrit, cette scholie se rapporte à un mot qui, dans le texte abrégé et remanié (voir la *Préface*), correspond à μεσομήρια, p. 148 l. 10; tandis que πλιχάδες se lit dans notre texte, p. 147, l. 4-5. Voyez la dernière ligne de cette page-ci. — ³ Voir, dans la *Préface*, la description des manuscrits de Rufus, IV, 1.

φιπλίξ. Σοφοκλῆς δὲ [ἐν Τριπτολέμῳ Frag. n° 538, Dindorf; Oxon. 1860. — Cf. *Etym. Magn.* voce πλίσσεσθαι] καὶ ἐπὶ δρακόντων ἐποίησεν.

[Δράκοντες] θαιρόν ἀμφιπλίξ εἰληφότε,
ὥσπερ ἂν εἰ ἔφη περιβεβληκότε τὸν θαιρόν¹.

ÉTYMOLOGIES DE SORANUS

TIRÉES

DE L'ETYMOLOGICUM ORIONIS, DE L'ETYMOLOGICUM MAGNUM

ET DE ZONARAS.

1. *Etym. Gud.* 91, 35 : Ἀρτηρία] οἶον ἀερτηρία τις οὔσα ἐν ἣ ὁ ἀήρ τηρεῖται. 5
πνεύματος γὰρ ἐστὶν δεκτικός (lis. δεκτική), ὥσπερ ἡ φλέψ αἵματος. Οὕτω Δίδυμος.
Οἱ νεώτεροι δὲ φασιν ἰατρῶν παῖδες φλέβα μὲν αἵματος, ἀρτηρίαν δὲ πνεύματος ἀγ-
γεῖον. — ἡ ἀλτηρία τις οὔσα ὅτι ἄλλεσθαι δοκεῖ πάλμους ποιοῦσα. Οὕτω Σωρανός.
Cf. *Etym. Orion.* voce; *Etym. Magn.* voce; mais les différences sont assez grandes.

2. *Etym. Orion.* 34 : Βρέγμα] κυρίως ἐπὶ τῶν νηπίων, παρὰ τὸ ὑγρὸν εἶναι καὶ
ἀπαλὸν τὸ μέρος. Οὕτω Σωρανός ἐν ταῖς Ἐτυμολογίαις τοῦ σώματος τοῦ ἀνθρώπου.

3. *Etym. Magn.* 221, 26 : Γαργαρέων] ὥς μὲν Ἰπποκράτης (*Pron.* 23; t. III,
p. 178), ἡ λεγομένη σφαφυλή· ἀπὸ τοῦ ἤχου τοῦ γινομένου ἐν τῇ Θεραπείᾳ αὐτῆς.
— ὥς δὲ Σώρανός, τὸ ἄκρον τοῦ λάρυγγος· [φησὶ δὲ τὴν μὲν σφαφυλὴν ἀπὸ τοῦ ἤχου
τοῦ γινομένου ἐν τῇ Θεραπείᾳ αὐτῆς, τὸ δὲ ἄκρον τοῦ λάρυγγος²] ἀπὸ τοῦ ὁμοφρα- 15
δοῦς ἤχου τοῦ ἐν τῇ καταπλώσει (lis. καταπόσει) γινομένου.

4. *Etym. Orion.* 40 : Γένειον] τὸ μέσον καὶ ἐξέχον τῆς κάτω γένυος, ἀπὸ τοῦ διὰ
αὐτοῦ τὰ γένη διαστέλλεσθαι τῶν ἀρρένων καὶ τῶν θηλυκῶν, καὶ ἀτελῶν καὶ τελείων
ἡλικιῶν. Οὕτω Σωρανός.

5. *Etym. Orion.* 53 (Cf. *Etym. Magn.* 318, 50) : Ἐθαιρεῖ] αἱ ἐπιμελείας ἀξιοῦ- 20

¹ Il me paraît évident que les mots καὶ τὸ διαβαίνειν τὸν θαιρόν, placés dans les édi-
tions et dans les manuscrits de Rufus entre πλιχάδες et Τῆς δὲ γυναικός (p. 147, l. 4-5),
sont une scholie marginale, maladroitement introduite dans le texte. Ils ne se relient pas
au membre de phrase précédent; de telles explications, sous cette forme, ne sont pas dans
les habitudes de Rufus. Cette scholie n'est peut-être elle-même que le débris d'une scholie
plus étendue; ce καὶ τό, par lequel elle commence, le donnerait à penser. — ² Les mots
placés entre crochets, et dont il est facile d'expliquer l'omission par suite d'un ὁμοιοτέ-
λεοντον, proviennent du *Grand Étymologique*, de la bibliothèque de Florence, dont
M. Miller vient d'imprimer les nombreuses et importantes variantes dans ses *Mélanges de
littérature grecque* (Paris, 1868, Imprimerie impériale, p. 74). Avant la publication de
ces *Mélanges*, le savant académicien avait bien voulu me communiquer les citations inéd-
ites de Soranus qui se trouvent dans le manuscrit de Florence. (Note rédigée par M. Da-
remberg, en 1869.)

μεναι τρίχες· ἔθειν γὰρ τὸ ἐξ ἔθους τι ποιεῖν. — Ὁ δὲ Σωρανός φησιν ἔθειραν παρὰ τὸ ἐξ ἔθους ῥεῖν οἶον·

Κισσῷ δ' ἱμερόεντι καλὰς ἔστειλλεν ἐθείρας¹

καὶ ἐκπίπτειν ἐπὶ τῶν Φαλακρουμένων.

- 5 6. *Etym. Orion.* 56 : Ἐμβρυον·] ἀπὸ τοῦ ἐνδον βρῦειν καὶ αὔξεσθαι (cf. *Etym. Magn.* voce), ἡ ἐνδον ἔχειν τὴν βορρην, ἡ ἐνδον εἶναι βροτοῦ, ὡς ἐνδόβρυον. Οὕτω Σωρανός.

7. *Etym. Orion.* 56 : Ἐντερα·] ἀπὸ τοῦ διὰ αὐτῶν ῥεῖν τὴν τροφὴν καὶ τὸ αὐτῆς περίτλωμα· ἡ ἀπὸ τοῦ εἰλοῦσθαι (cf. *Etym. Magn.* 310, 12, voce ἔντερον) οἶον ἐντελα τὰ ἐντὸς εἰλούμενα. Οὕτω Σωρανός.

- 10 8. *Etym. Orion.* 56 : Ἐπίπλους·] οἶον (lis. ἀπὸ τοῦ) ἐπιπλεῖν καὶ ἐπιπολῆς εἶναι. Οὕτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn.* voce.

9. *Etym. Orion.* 82 : Κιονίς·] ἥτις λέγεται καὶ γαργαρεῶν παρὰ τῷ Ἰπποκράτει, διὰ τὸν γινόμενον περὶ αὐτὸν ἦχον ἐν τῷ γαργαρίζεσθαι. Οἱ δὲ σίαφυλὴν, ἀπὸ τοῦ συνεχῶς κατασφάζεσθαι, ἡ ἀπὸ τοῦ τὸ ἄκρον αὐτῆς φαίνεσθαι ὁμοιον ῥαγί. Κιονίς δὲ

- 15 ἦτοι παρὰ τὴν χύσιν τῶν ὑγρῶν, ἡ παρὰ τὸ κίονος ἔχειν τύπον κατὰ ἐαυτὴν οὖσαν ἐπιμήκη. Οὕτω Σωρανός.

10. *Etym. Gud.* 333, 33 : Κολαφίζω καὶ κόλαφος·] παρὰ τὸ κόλον ἀφεῖσθαι κατὰ τοῦ τυπιομένου μέρους, ἡγουν ἀσθενὲς καὶ ταπεινὸν πρὸς τὰ λοιπὰ μέρη· κόλος γὰρ τὸ ταπεινὸν καὶ μὴ ὀλόκληρον. Ὁ δὲ Ἄπλων ἀπὸ τοῦ κολάφαι. Τὸ δὲ ὄνομα ἐλληνικὸν

- 20 παρὰ Ἐπιχάρμῳ (*Agrostin. fragm.* 3; ed. Lorenz.)

ὡς ταχὺ κόλαφος περιπατεῖ δεῖνος.

Οὕτω Σωρανός. — Ἡ ἀπὸ τοῦ [τοῦς] κονδύλους ἀφεῖσθαι ἐν ἐκείνῳ τῷ μέρει. Κόνδυλος· κόλαφος, ἡ διδομένη διὰ τῶν μέσων δακτύλων πληγὴ. Ἄλλοι δὲ παρὰ τὸ κωλύειν τὸ φῶς. — Cf. *Etym. Magn.* voce.

- 25 11. *Etym. Magn.* 528, 21 : Κόνδυλος·] παρὰ τὴν κάμφιν τῶν δακτύλων, ὡσανεὶ κάνδυλοι² ὄντες· περὶ αὐτοὺς γὰρ ἡ κάμφις τῶν δακτύλων ἐγγίνεται. Καὶ ἡ πληγὴ δὲ ὁμωνύμως τῷ σχήματι τῶν κονδύλων λέγεται κόνδυλος· καὶ κόλαφος, ἡ διδομένη διὰ μέσων δακτύλων πληγὴ. Ἐτυμολογεῖται δὲ ὁ κόνδυλος καὶ οὕτως· κένδυλός τις ὢν, ὁ εἰς τὰ κενὰ δυόμενος τῶν ῥαπιζομένων· κενὰ δὲ σαρκῶν τὰ μέρη. Οὕτω

- 30 Σωρανός³.

12. *Etym. Orion.* 81 et *Etym. Magn.* 535, 3 : Κράτα] τὴν κεφαλὴν, ἀπὸ τοῦ κράτους, ὡς ἐνταῦθα τοῦ ἡγεμονικοῦ τυγχάνοντος· ἡ παρὰ τὸ κραίνειν καὶ βασιλεύειν τοῦ ὅλου σώματος· ὅθεν καὶ κρανίον· καὶ κέρατα, τὰ ἐκ τοῦ κρανίου φύόμενα. Οὕτω Σωρανός.

¹ οἶον et le vers sont fournis par l'*Etym. Magn.* de Florence. Je ne pense pas qu'il s'agisse ici d'un Soranus poète, comme semble l'admettre M. Miller dans son *Index Scriptorum*, voce *Soranus*, mais d'une citation de poète inconnu, soit par Soranus, soit plutôt par l'auteur de l'*Etym. Orionis*; car le vers se rapporte plutôt à la première qu'à la seconde partie de la scholie, et il a été sans doute déplacé par les copistes. M. Dübner propose ἔστειψεν au lieu de ἔστειλλεν. — ² F. legend. καμπύλοι. (c. e. r.) — ³ Le texte vulgaire porte ὦρος. Comme deux manuscrits donnent ὦρανός, et qu'on peut très-bien s'expliquer que le s ait été rattaché à οὕτως au lieu de l'être à ὦρανός, Gaisford a eu raison, selon moi, de lire Σωρανός.

13. *Etym. Magn.* 541, 17 : Κρόταφοι.] κυρίως ἐπὶ τῶν ζώων τῶν κερατοφόρων, διὰ τὸ ἐξ αὐτῶν τῶν μερῶν φύεσθαι κέρατα, οἷον κερατοφυεῖς ὄντες· ἢ ὅτι κρούουσι τὴν ἀφὴν παλλόμενοι, οἷον κρούταφοι· ὡς δὲ Ἀπολλόδωρος, ὅτι συγκεκρότηνται ἀμφοτέρωθεν· ὡς δὲ Ἀπίων, ὅτι τῆς κόρσης ἀπλῶνται, τουτέστι τῆς κεφαλῆς. Οὕτω Σωρανός¹. — Ἡ παρὰ τὴν κόρσην, κόρσαφος, καὶ κόρταφος· καὶ ἐν ὑπερθέσει, 5 κρόταφος. Ἡ ὅτι τῆς κόρσης ἀφὴ ἐστὶ· κόρση· κρόση· καὶ κρόσας· καὶ τὸ κροσός οὕτως ἐτυμολογεῖται ἀπὸ τοῦ τέλους· Φησὶ γὰρ [Σωρανός?], ἢ κεφαλή, τὸ τελευταῖον, ὁ κροσός καλεῖται. Ἡ ὅτι ὁ κρουόμενος εἰς αὐτὸν, τάφον ἔχει, καὶ ἐμπληκτος γίνεται, ὡς τὸ (*Od.* xxi, 122).

τάφος δ' ἔλε πάντας Ἀχαιοῦς.

10

14. *Etym. Orion.* 93 : Λαιμός.] παρὰ τὸ λάειν ὃ ἐστὶ ἀπολαύειν. Οὕτως Ἡρακλείδης· ὃ δὲ Σωρανός λέγει· λημᾶν λέγεσθαι τὸ ἀπολαυστικῶς βλέπειν. — *Etym. Magn.* 558, 33 : Λαυκανίη· ὁ λαιμός· ἀπὸ τῆς ἀπολαύσεως. — *Etym. Magn.* 558, 34 : Λαιμός· παρὰ τὸ λίαν μᾶν (même *étym.* pour λοιμός *Etym. Magn.* voce λοιγός). ἢ παρὰ τὸ λάπτω, ὃ σημαίνει τὸ κατὰ δίψης φλέγομαι· ἢ παρὰ τὸ λάειν, ὃ ἐστὶν 15 ἀπολαύειν.

15. *Etym. Magn.* 563, 48 : Δημῶ.] τὸ ἀμβλυώττω· λήμη γὰρ λέγεται τὸ συνιστάμενον ἐν τῷ ὀφθαλμῷ λευκὸν ὑγρὸν, καὶ ἀμβλυώττειν παρασκευάζον· παρὰ τὸ λάω τὸ βλέπω καὶ τὴν μὴ ἀπαγόρευσιν· ἐστὶν εἰς τὸ λιγνός(?). [Οὕτως ὁ] Ἡρακλείδης· ὃ δὲ Σωρανός λέγει λημᾶν λέγεσθαι τὸ ἀπολαυστικῶς βλέπειν παρὰ τὸ λάειν, ὃ ἐστὶν 20 ἀπολαύειν· καὶ Ὀμηρος (*Od.* xix, 229).

Ἀσπαίροντα λάων·

ἐνθεν καὶ λαιμός· ἐπειδὴ καὶ τῶν ἐδεσμάτων καὶ τῶν ποτῶν οὕτως ἀπολαύει².

16. *Etym. Orion.* 92 : Λοβός.] τὸ κάτω τῶν ὠτων, ὡς λέγει Σωρανός, ἐπειδὴ μαρτυρόμενοί τινι λαμβανόμεθα αὐτῶν· οἱ δὲ ὅτι λωβώμενοί τινος ἀποτέμνουσι ταῦτα 25 τὰ μέρη. — Cf. *Etym. Magn.* voce λοβοί, p. 569, 15.

17. *Etym. Magn.* 572, 36 : Λογχάδες.] τὰ ἐπὶ τῶν ὀφθαλμῶν λευκά. Καλλίμαχος (*fragm.* 132, éd. Ernesti).

ὅστις ἀλιτροῦς

Λυγάζειν καθαράς οὐ δύναται λογάσιν.

30

Εἴρηται δὲ οἷον λοχάδες, ἐν αἷς αἱ κόραι λοχῶσι, καὶ οἷον λέχος εἰσὶν αὐταῖς· ἢ οἷον λευκάδες, κατὰ συγγένειαν τοῦ κ̄ πρὸς τὸ γ· ἢ ὅτι λοξοῦνται ἐν τῷ βλέπειν κατὰ τὰς ἐπιστροφάς· Σώφρων ἐν Θυνοθήραις·

Λοξῶν τὰς λογχάδας.

Οὕτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Orion.* voce λόγχη, p. 94, 25; il a des différences 35 notables.

¹ Cf. *Etym. Gud.* voce, où on lit, mais sans doute à tort, Οὕτως Ὀρος. Voyez Ritschl, *De Oro et Orione*, Vratisl. 1834, p. 30. — ² Si l'on compare ces diverses gloses sur λημῶν et λαιμός, on reconnaîtra aisément qu'il y a eu quelque confusion dans les extraits primitifs de la part des copistes; cela est surtout évident par le passage où l'*Etym. Magn.* semble prendre Ἡρακλείδης comme signifiant ici d'Héraclée (Soranus d'Héraclée), faute évitée par l'*Etym. Orion*.

18. *Etym. Orion.* 92, et *Etym. Magn. voce.* Λύπη·] παρὰ τὸ λύειν εἰς δάκρυα τοῦς ὄπας, λυωπή τις οὔσα, ἢ διὰ τὸ λυμαίνεσθαι διὰ αὐτῶν τοῦς ὄπας. Οὕτω Σωρανός. Ὁ δὲ Ἡρωδιανός φησι παρὰ τὸ λύω λύη καὶ λύπη.

19. *Etym. Gud.* 381, 31 : Μαστοί·] κυρίως ἐπὶ τῶν γυναικείων, οἷον μασητοί, 5 οὔτοι γὰρ ἀλλήλοισι τροφή· ἀπὸ τοῦ τὴν μάστακα, τουτέστι τὴν τροφήν τῶν γεννωμένων (τῷ γεννωμένῳ) παρέχειν, ἀπὸ ἧς καὶ τὸ μάσημα· ἢ ἀπὸ τοῦ προσμάττεσθαι καὶ προσφύεσθαι τούτοις πρῶτοις τὰ βρέφη· [ἢ] οἷον παστοί, ἀπὸ τοῦ πάσασθαι· ἢ [σ]παστοί τινες ὄντες, ἀπὸ τοῦ [σ]πᾶν αὐτοὺς τὰ βρέφη. — Ὁ δὲ Σωρανός φησιν ὑπὸ τῶν θηλαζομένων ἐπισπᾶσθαι· ἢ παρὰ τὸ μῶ τὸ ζητῶ παράγωγον μάζω καὶ μαστός, ὃν 10 ἐπιζητοῦσιν οἱ παῖδες. Δύνатаи καὶ παρὰ τὸ αὐτὸ μάζω μάζα, ἢ ζητουμένη τροφή, ὡς σχίζω σχίζα. — Cf. *Etym. Orion. voce*; *Etym. Magn. voce* μαστός, 574, 179.

20. *Etym. Orion.* 100 : Μασχάλη·] ἀπὸ τοῦ χαλᾶσθαι εἰς μαστόν· ἢ παρὰ τὸ σχῶ σχήσω, σχήλη, ὡς στήσω, στήλη, καὶ μεταθέσει τοῦ ἡ εἰς α, σχάλη, καὶ πλεονασμῷ 15 τῆς μα συλλαβῆς, μασχάλη, ἢ λίαν κατέχουσα ἄτινα ἂν σχῇ· — ἢ ἀπὸ τοῦ κεχαλᾶσθαι εἰς μαστόν¹· ἢ εἰς ἣν χαλᾶται ὁ μῦς· ἢ ἀπὸ τῆς ἀλέας τῆς διὰ τὴν καμπὴν τοῦ σώματος. Οὕτω Σωρανός. Cf. *Etym. Magn. voce*; p. 574, 195-197. — Ὁ δὲ Ἡρακλείδης ἀπὸ τοῦ μαστεύειν τι ὑπὸ αὐτὴν, ἐπειδὴ οἱ ὑφαιρούμενοί τι ὑπὸ αὐτὴν κρύπτουσιν. — Cf. *Etym. Magn. voce*; p. 574, 197-199 et *Etym. Gud. voce*.

21. *Zonaræ Lexicon*, ed. Tittmann, p. 1347 : Μέλη·] ἢ συνωνύμως ἀπὸ τοῦ με- 20 μερίσθαι, μέρη καὶ μέλη· ἢ ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν μελῶν, ἐπειδὴ παρὰ ἐνίοις ἐδόκουν οἱ ἄνθρωποι μετὰ ἁρμονίας συνεσθάναι· οὕτω καὶ τὰ σώματα. Οὕτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn. voce*, p. 577, l. 8, ms. de Flor. add. Οὕτω Σωρανός.

22. *Etym. Orion.* 100 : Μήνιγγες] λέγονται διὰ τὸ μένειν ἐν αὐταῖς τὸν ἐγκέφαλον. Οὕτω Σωρανός λέγει. — Cf. *Etym. Magn. voce*.

23. *Etym. Orion.* 100 : Μυελός·] οἷον μυελός, παρὰ τὸ ἐν μυελῷ εἰλεῖσθαι, ἢ 25 ἀλαζονεύεσθαι (l. ἀσφαλίξεσθαι), ἢ λείον εἶναι, ἢ ἐν μεμυκότητι ὁστέῳ τυγχάνειν. Οὕτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn. voce*.

24. *Etym. Orion.* 100 : Μυκτήρ·] ἀπὸ τοῦ τὴν μύξαν διὰ αὐτοῦ ἐξιέναι, ἢ ἀπὸ τοῦ 30 μύξας τινὰς ἐπὶ ἑαυτοῦ ἔχειν, τουτέστι πόρους, ἢ ἀπὸ (ὅτι ὑπο?) τοῦ ἡγεμονικοῦ ταχυμένος τῆς αἰσθήσεως(?)· ὅθεν καὶ μυκτηρίζειν λέγομεν τοὺς ἐν τῷ διαπαίξειν τινὰς τοῦτό πως τὸ μέρος ἐπισπῶντας. Οὕτως ὁ αὐτὸς Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn. voce*.

25. *Etym. Orion.* 117 : Ὅρασις·] ἀπὸ τοῦ ὁρίσις εἶναι καὶ τὰ πέρατα τῶν σωμάτων καταλαμβάνειν. Οὕτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn. voce*.

26. *Etym. Orion.* 117 : Ὀφρύες] ἢτοι ὠποφρύες εἰσιν, ἢ ὠπορύες·] παρὰ τὸ φρου- 35 ρεῖν καὶ ῥύεσθαι τὰς ὄπας ἀπὸ τε τῶν ὀμβρῶν καὶ τῶν ὑπερθεῖν ἰδρώτων· ἢ ὠπότρυες (ὠπότρυες οὐ ὠποφρύες?), αἱ ἐπὶ τῶν ὠπῶν πεφυκυῖαι, ἢ οἷον ἐμποροφύες (lis. ὅτι ὠποροφύες) εἰσιν, οἷον ὀροφοὶ τῶν ὠπῶν². Οὕτω Σωρανός.

¹ Les mots ἢ παρὰ τὸ σχῶ.... μαστόν sont donnés par le manuscrit de Paris, dont les extraits suivent l'*Etym. Orion.* p. 187. — ² Ce sont bien les mêmes dérivations dans *Etym. Magn.*, mais la rédaction et les développements sont tellement différents, que les sources ne sont probablement pas les mêmes. Dans le manuscrit de Florence, l'*Etym. Magn.* a aussi Οὕτω Σωρανός.

27. *Etym. Orion.* 117 : Οὐλον·] ἡ συνέχουσα τὰς ὀδόντας σάρξ. ὠνόμασται [δὲ] διὰ τὸ τρυφερόν· οὐλον γὰρ τὸ ἀπαλόν· ἢ παρὰ τὸ εἰλεῖν (l. avec *Etym. Magn.* εἰλεῖσθαι) περὶ τοὺς ὀδόντας· τρώπῳ γὰρ τιμὴν τείχους ἔχει τάξιν εἰς διακράτησιν τῶν ὀδόντων· ἢ ὅτι οὐλήν ἔχει τὴν ἐπιγινωμένην ἐκ τῶν φυομένων ὀδόντων διακοπήν. Οὕτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn.* voce.

5

28. *Etym. Orion.* 129 : Παλαισλή·] Θηλυκῶς, ὅτε (ὅτι?) συνάγονται οἱ [δ'] δάκτυλοι, οἷον πελασλή τις οὔσα· ὅτι πέλας συνήγαγε τὰ ὀστέα οἷον (ἢ τοι?) τοὺς δακτύλους. Καὶ δόχη λέγεται, ὅτι πλαγίᾳ τῇ χειρὶ μετροῦμεν· ποιεῖ δὲ ἀπὸ τοῦ μεγάλου δακτύλου πρὸς τὸν λιχανὸν ἄκρον· ὁ ποιεῖ δακτύλους δέκα¹. Λέγεται δὲ δόχη ἐπὶ τῆς παλαισλή², ὡς Σωρανός λέγει. Ἡ δὲ σπιθαμὴ ἔχει δόχμας τρεῖς, οἷον παλαισλᾶς, δακτύλους 10 ιβ'. Ἀπὸ δὲ τοῦ μικροῦ διῷσταιμένων τῶν δακτύλων, ἕως τοῦ ἀντίχειρος, λέγεται σπιθαμὴ διὰ τὸ ἀποσπασμὸν ποιεῖν· ὡς (ὁ?) δὲ Χρύσιππος, διὰ τὸ σπᾶσθαι καὶ τείνεσθαι τὴν χεῖρα. (Cf. *Etym. Magn.* voce παλαισλή et les notes corresp.) Ποιεῖ δὲ δόχμας τρεῖς, δακτύλους ιβ'. Τὸ δὲ ἀπὸ τοῦ ὀλεκράνου πρὸς μὲν τὸ τοῦ μέσου δακτύλου ἄκρονήχεως (l. ἄκρον πῆχεως) μέτρον, πρὸς δὲ τοῦ μικροῦ μετακόνδυλος, ὃ ἐστὶ μετὰ τὸν μέσον 15 κόνδυλον· τοῦ γὰρ δακτύλου ὁ μὲν πρῶτος δάκτυλος (l. κόνδυλος) λέγεται προκόνδυλος³, ὁ δὲ μετὰ τοῦτον μεσοκόνδυλος, ὁ δὲ μετὰ τὸν μεσοκόνδυλον μετακόνδυλος. Ἀπὸ δὲ τοῦ ὀλεκράνου πρὸς τὸν τοῦ μικροῦ μετακόνδυλου, πυγῶν, ἐξ ὧν ὁ πῆχυς (?), σπιθαμὴ μὲν δύο, δόχμας δὲ ἐξ, δάκτυλοι δὲ κδ'. Πυγῶν, ὡς ἀπὸ τῆς πυγμῆς· ἐπεὶ μὴ ὥσπερ ὁ πῆχυς πρὸς ἐκτεταμένους μετρεῖται δακτύλους, οὕτω καὶ ὁ πυγῶν, ἀλλὰ 20 συνεσπασμένους ὥστε ἐλάττω[α] εἶναι τοῦτο[ν] τὸ μετὰ (?) τοῦ πῆχεως. Ἰσως δὲ ὁ (τὸ?) μέχρι πυγῆς ἐκ ποδῆς (l. l. πυγμῆς, ἥτοι ποδός). Τῷ δὲ ὀνόματι κέχρηται Ὀμηρος (*Od.* X, 517).

Βότρον ὀρύξαι, ὅσον τε πυγούσιον, ἐνθα καὶ ἐνθα.

Ἡ δὲ ὀργυιὰ σὺν τῷ πλάτει τοῦ στήθους ἔχει πῆχεις δ'. Τηλικαῦται κατὰ μέγεθος 25 αἱ χεῖρες οὔσαι κάτω ἐκταθεῖσαι, οὐκ ἀφικνουῦνται [ἕως] τῶν γονάτων, ἀλλὰ ἀποδέουσι σπιθαμὴν. Διὸ καὶ τοῦ (l. τὸν) μακρόχειρα δόξαντα κεχρηῆσθαι (l. κεκληῆσθαι), εἴ τε Δαρεῖος ἦν ὁ Ὑστιάσπου, εἴ τε Ξέρξης, μὴ διὰ τὸ ἐφάπτεσθαι τῶν γονάτων οὕτως ὀνομάσθαι, διὰ δὲ τὸ ἐπιμήκιστον ἐκτείνειν τὴν δύναμιν τῆς βασιλείας. Οὕτω Σωρανός ἐν τῷ περὶ ἔτυμολογιῶν τοῦ ἀνθρώπου⁴.

30

29. Πρόσθεμα] προσθέματα ἐπὶ τῶν αἰδοίων ἡγουν τὰ αἰδοῖα [καὶ] οἱ ὄρχεις, παρὰ τὸ ἀλλήλοισ ἐν ταῖς συνουσίαις προστίθεσθαι ἢ διὰ τὸ περὶ τὰ ἐμπρόσθια μέρη εἶναι. Οὕτω Σωρανός⁵.

30. *Etym. Orion.* 129 : Πώγων·] ὥσπερ Ἀπολλόδωρος, ὅτι πῆξιν ἡλικίας ση-

¹ πρὸς τὸν λιχανὸν ἀκροδακτύλους ι' Cod. Paris; πρὸς τὸν σμικρότατον ἄκρον δ. δέκα, Larcher. C'est probablement la vraie leçon. — ² ἐπὶ τῆς παλαισλή²] τὸ πλάγιον, Cod. Paris. — ³ καὶ ῥιζοδάκτυλος, add. Cod. Paris. — ⁴ Cette scholie nous est arrivée en un grand désordre. Il est probable que les mots Ἡ δὲ σπιθαμὴ... ιβ', l. 10, et πρὸς δὲ τοῦ... μεσοκόνδυλος, l. 17, sont des additions oiseuses, des gloses ineptes dans la glose. De même, pour le membre de phrase à peu près inintelligible : Ἰσως... ποδός, (l. 21), où il faudrait, au moins, retrancher ἐκ ποδῆς πυγμῆς ἥτοι. — ⁵ Cette scholie m'est fournie par M. Miller. Voy. plus haut, p. 241, note 2.

μαίνει, ὡς δὲ ἄλλοι, ὅτι ἐπὶ τὸ εἰπεῖν λέγει (l. ἄγει)· ἱκανοὶ γὰρ οἱ γενειῶντες πρὸς τὸ λέγειν. Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn.* voce, où le ms. de Florence a Οὔτω Σωρανός.

31. *Etym. Orion.* 145 : Σιαγόνες·] ὅτι σείονται περιαγόμεναι καὶ συνάγονται αἱ εἰσιν ὑποκάτω τῆς γένυος. Οἱ δὲ, παρὰ τὸ σιγαῖν, αἷς ἐστὶ σιγαῖν καὶ λέγειν ἀνοιγομέναις¹· ἢ [ὅτι?] διὰ ὧν ἔλκεται καὶ ἄγεται τὰ ἐσθιόμενα. Οὔτω Σωρανός.

32. *Etym. Orion.* 145 : Σκέλη·] ἢ διὰ τὴν σχίσιν· διέσχισται γὰρ ἀπὸ ἀλλήλων· ἢ παρὰ τὸ κέλευθον, διὰ ἧς βαδίζομεν· πλεονάσαντος τοῦ σ, σκέλευθος, καὶ συγκοπῇ, σκέλος· ἢ παρὰ τὸ κατεσκληκέναι, καὶ σκληρότερον εἶναι τῶν ὑπερθεν.
10 Οὔτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn.* voce σκέλος, où le ms. de Florence a Οὔτω Σωρανός.

33. *Etym. Orion.* 145 : Στήθος·] ὅτι ἐσθῆκεν ἀσάλευτον· ὡς δὲ ἄλλοι ὅτι ἐν αὐτῷ τὸ ἡγεμονικὸν ἐσθῆκεν· ἢ ὅτι διὰ αὐτοῦ τὰ σιτία διωθεῖται, οἷον σιτίωθος. Σωρανός οὔτω. — Cf. *Etym. Magn.* voce.

15 34. *Etym. Orion.* 159 : Φλέγμα·] κατὰ ἀντίφρασιν· ἐστὶ γὰρ ψυχρόν· φλέγω, φλέξω, φλέγμα. Τὸ δὲ πικρὸν φλέγμα λέγεται, οἷον χολή· οὐδὲ γὰρ ἀποκριθεῖσα πηγνύται(?). Οὔτω λέγει Σωρανός, ἐτυμολογῶν τὸν ἄνθρωπον ὅλον. — Cf. *Etym. Magn.* voce.

35. *Etym. Orion.* 163 : Χαλινά·] τὰ ὑποκάτω τῶν γνάθων, οἷον χαλινά τινα ὄντα,
20 ὅτι χαίνονται διὰ αὐτῶν, ἢ ἐκθεσις (ἐκτασις?) γίνεται. Σωρανός οὔτως.

36. *Etym. Orion.* 163 : Χολάδες·] ἀπὸ τῆς χύσεως· ἢ διὰ τὸ κατὰ φύσιν δέχεσθαι τὸ χολῶδες ἀπὸ τοῦ ἥπατος. Οὔτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn.* voce; p. 813, 21-24.

37. *Etym. Orion.* 167 : Ψωλίσ·] παρὰ τὸ ἐμφυσᾶσθαι κατὰ τὴν ὀρεξιν τῶν ἀφροδισίων, καὶ [ὅτι?] φύσει φουσῶδές ἐστί. Οὔτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn.* voce ψωλή.

25 38. *Etym. Orion.* 169 : Ωλέναι·] αἱ χεῖρες, ἀπὸ τοῦ διὰ αὐτῶν ὀλοῦσθαι τὰς πράξεις, τουτέστι πληροῦσθαι. Οὔτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn.* voce, et Zonarae *Lexicon*, voce. Ce lexique ajoute αἱ ἀγκύλαι, ἢ πῆχεις τῶν χειρῶν avant αἱ χεῖρες.

¹ Après quoi l'*Etym. Magn.*, voce *σιαγών*, ajoute ὤρος, ce qui indique ou que la glose est tirée d'Orion (voy. Ritschl, *De Oro et Orione*, Vratisl. 1834, p. 29-30), ou qu'il faut lire Σωρανός, comme dans Orion lui-même.

TRAITÉ DE LA GOUTTE

D'APRÈS UNE VERSION LATINE DU MOYEN ÂGE

PUBLIÉE PAR M. ÉM. LITTRÉ.

Rufus d'Ephèse est un médecin qui a vécu du temps de Trajan. Habile et érudit, il avait composé divers traités, et entre autres des commentaires sur les œuvres d'Hippocrate. Il est fréquemment cité par Galien, qui en faisait grand cas. Mais cette puissante recommandation ne l'a pas sauvé du sort qui a frappé tant de productions de la littérature ancienne; ses livres ont péri presque complètement, et nous ne possédons de lui que peu de chose.

Ce peu qui reste s'accroîtra du morceau que je mets sous les yeux du lecteur, non pas, il est vrai, dans la langue de l'auteur (Rufus avait écrit en grec), mais traduit en latin et conservé sous cette forme. C'est dans le n° 621, Supplément, de la Bibliothèque royale¹, que se trouve l'opuscule *Sur la goutte*. Ce manuscrit est très-beau et très-ancien (du VII^e ou VIII^e siècle); il contient une traduction latine de la *Synopsis* d'Oribase, de laquelle le texte grec est encore inédit², et, à la fin, quelques fragments, entre autres celui de Rufus.

Est-il bien certain que ce morceau appartienne au célèbre médecin d'Ephèse? Le manuscrit le lui attribue par ces mots placés à la fin : *finis Rufi de podagra feliciter. Deo gratias*. A la vérité, la lecture de l'opuscule ne suscite aucune doute sur la légitimité de cette attribution; mais il n'en est pas moins heureux de pouvoir fournir une preuve extérieure et décisive. Notre opuscule sur la goutte a été mis à contribution par Aétius dans sa compilation (*De re medica libri XVI*). Aétius en transcrit presque textuellement les chapitres xxx et xxxi, et

¹ Aujourd'hui n° 10233 de l'ancien fonds. Notre texte commence au f° 263 (C. E. R.).

² M. Littré écrivait ceci en 1845. La *Synopsis* a été publiée en 1873. (C. E. R.)

nomme Rufus comme l'auteur des passages qu'il copie. Ainsi l'authenticité de notre opusculé latin est parfaitement établie¹.

En regard des deux chapitres ci-dessus indiqués, on trouvera le texte d'Aétius; je l'ai cité, afin qu'on pût comparer avec l'original la traduction latine. Le traducteur paraît comprendre suffisamment le grec; mais la langue latine est pour lui un instrument rebelle, et il écrit à une époque de décadence complète. En effet, il n'a plus guère le sentiment des cas, et, à chaque instant, des erreurs sont par lui commises à cet égard. Les conjugaisons ne sont pas à l'abri de la confusion; il transforme fréquemment la seconde en troisième : *oportit*, *dolit*, *admiscis*, *debit*. A côté de ces traces manifestes de barbarie, on reconnaît l'influence constante des locutions grecques sur le traducteur; et cette influence s'est exercée avec d'autant plus de force, qu'il rendait un original correct en une langue qui était en voie de perdre son caractère, sa syntaxe et ses formes. Vu l'antiquité du manuscrit, il n'est pas sans intérêt de noter quelques mots portant la marque de la transition vers les idiomes modernes : *salemoria*, *saumure*; *sablones*, *sablons*; *lenticla*, *lentille*; *pecula*, italien *pegola*, *poix*.

Le manuscrit est d'une belle écriture et parfaitement lisible, sauf en un très-petit nombre de lignes où quelques mots sont effacés. Mais les manuscrits latins d'un âge reculé sont généralement très-défectueux. Le nôtre ne fait pas exception à la règle; il offre donc nombre de passages douteux, obscurs, inintelligibles. De plus, il est unique, circonstance toujours défavorable pour la critique. Dans les notes succinctes que j'ai jointes au texte, j'ai eu pour but de signaler les endroits difficiles, d'en corriger quelques-uns, de proposer des conjectures pour quelques autres, en un mot de rendre plus commode la lecture de l'opusculé retrouvé de Rufus. É. LITTRÉ.

¹ Un argument de plus en faveur de cette thèse, c'est le rapprochement des fragments de Rufus extraits de Rhazès, notamment f° 289. Voir aussi la Préface, II, VII. (C. E. R.)

RUFII EPHESII

DE PODAGRA.

N. B. Les notes relatives au texte latin et non signées sont de M. Littré.

1. Prologus. — 2. Signa ad cognoscendam podagram. — 3. De exercitationibus. — 4. De frictionibus. — 5. De balneo. — 6. De aquarum naturalium calidarum et pharmacodon [vi]¹. — 7. De speciebus, quæ in aqua in balneo sunt adhibendæ. — 8. De differentiis² fumentationum. — 9. De cibis, in primo de oleribus. — 10. De piscibus. — 11. De avibus. — 12. De carnibus. — [12 bis. De pane.] — 13. De vino. — 14. Quomodo oportet³ cibare in accessione podagricos. — 15. De salsamentis. — 16. De deambulationibus et vigiliis. — 17. De cathartico⁴. — 18. Quæ non oportet in cathartico podagricum accipere. — 19. Quæ sunt quæ arthriticis⁵ danda sunt ad purgandum. — 20. Quæ vomitum⁶ movent. — 21. De vomitu. — 22. De drimyphagia⁷ et variis cibis. — 23. Quia de colo in

¹ Farmacodon. J'ai ajouté [vi] pour justifier ces génitifs; remarquez le génitif grec pharmacodon. — ² Differentias. Fumentationum, partout u pour o.

— ³ Oportit, partout i pour e. — ⁴ Cathartico, partout sans h. — ⁵ Arthriticis, partout sans h. — ⁶ Vomica. Movunt. — ⁷ Drimifagia et varios cibos.

RUFUS D'ÉPHÈSE.

TRAITÉ DE LA GOUTTE.

1. Prologue. — 2. Diagnostic de l'affection. — 3. Des exercices. — 4. De la friction. — 5. Du bain. — 6. Propriétés des eaux naturelles ou médicinales. — 7. Des herbes qu'il est avantageux de mettre dans les eaux douces. — 8. Des diverses espèces de fomentations. — 9. Légumes. — 10. Poissons. — 11. Oiseaux. — 12. Viandes de boucherie. — [12 bis. Le pain.] — 13. Les vins. — 14. Alimentation des gouteux pendant les accès. — 15. Salaisons. — 16. Des promenades et des veilles après les repas. — 17. Purgatifs. — 18. Purgatifs qu'il ne faut pas administrer aux gouteux. — 19. Purgatifs utiles aux gouteux. — 20. Remèdes qui purgent par vomissement. — 21. Du vomissement. — 22. Aliments âcres; aliments divers. — 23. Que l'on devient gouteux aussi

pedibus descendens podagram facit. — 24. Quæ inflammationem tollunt. — 25. De clysteribus. — 26. De potionibus. — 27. De antidotis. — 28. De subito non est subtrahenda potio. — 29. De curationibus. — 30. De secunda curatione. — 31. De cauteribus¹. — 32. Alio modo curatio; de enchristis². — 33. In superpositione rheumatis³, cura. — 34. De infigdatis⁴ articulis. — 35. Quæ calefaciunt. — 36. Ad humiditas nimis podagras. — 37. De fomentationibus.

1. PROLOGUS.

Arthriticas passiones sic utique quisquam bene poterit curare, quia rheuma est et humoris superfluitas habens caloris et siccitatis penuriam. In primis quidem, etsi⁵ modica in articulo, ubi se fulserit rheuma, timeri⁶ oportet. Statim ergo neque nimis lædit neque male habet; mox autem [si] iterum atque⁷ iterum fuerit regressus dolor, amplius infusos invenies

¹ Cauteres. — ² Incristis, ἐγκρίστα, lexiques latins; cependant frigidor y est. — ³ Reumatis, partout sans h. — ⁴ Infigdatis articulos. Remarquez le verbe infigdare; il n'est pas dans les — ⁵ Si et; je pense qu'il faut lire etsi. — ⁶ Temeri. Ledit, et ailleurs, e simple. — ⁷ Adque; j'ai ajouté [si].

par le côlon. — 24. Moyen de supprimer les flatuosités. — 25. Des lavements. — 26. Des médicaments administrés par en haut. — 27. Médicaments composés contre la podagre. — 28. Il ne faut pas cesser tout d'un coup de faire prendre les potions. — 29. Des modes de traitement. — 30. Autre manière de traiter la goutte. — 31. Cautères à poser, escarres à produire sur les articulations. — 32. Autre mode de traitement, par les onctions et les emplâtres. — 33. Traitement à suivre quand il y a complication de douleurs rhumatismales. — 34. Réfrigération des articulations. — 35. Cataplasmes réchauffants. — 36. (Remèdes) contre la podagre très-humide. — 37. Fomentations.

1. PROLOGUE.

Les affections articulaires pourront se guérir, attendu qu'elles consistent en une fluxion et une surabondance d'humidité impliquant défaut de chaleur et de sécheresse. D'abord, lors même que l'affection est légère, dès que la fluxion s'est manifestée, il y a lieu de s'inquiéter. Ainsi, aux premières atteintes, la douleur n'est pas excessive et il n'y a pas grand mal; mais bientôt après, si les accès se renouvellent coup sur coup, on constatera une invasion croissante (des humeurs) dans les ar-

4 articulos, et non est jam facile curare. Et quia ad magnitudinem ciborum feruntur¹ maxime et pessimos utunt² cibos, 5 talia incurrunt. Minimis ergo cum doloribus³ homo in articulis incipit pati, et maximi⁴, qui de subito incurrunt, do- 6 lores ab ipso adsumuntur. Quod autem maximum est, stante 5 rheumate⁵ ab articulis, mutatur in alio periculo, et mox moritur, aut peripneumonicum facit aut apoplecticum, aut ali- 7 quam aliam acutam⁶ incurrunt passionem. Tempus est ergo ut dicamus alia omnia, quod⁷ rectius, quæ expediunt in hanc ægritudinem facere, curationes expedientes pandamus. 10

2. DE COGNOSCENDA⁸ PASSIONE.

1 Si ergo articulus alicui indoluerit, interrogandus est si non

¹ A. m. c. furantur. — ² Utent. — «teux, il se les attire par son intempé-
³ Doloribus cum; j'ai transposé ces deux «rance.» — ⁵ Reuma; le grec portait
mots. Inquipit. — ⁴ Maxime. Cette sans doute ἀποσπάστος τοῦ πνεύματος, la
phrase est obscure; je pense qu'elle veut fluxion ayant abandonné les articulations.
dire: «Au début, les douleurs sont le — ⁶ Aliqua alia acuta. — ⁷ Qod; sans
«plus petites, et les grandes douleurs doute quo. — ⁸ Cognoscendam passio-
«qui assaillent soudainement le gout- nem.

4 tulations, et la guérison deviendra, dès lors, assez difficile. Ceux qui prennent une nourriture trop copieuse et malsaine sont exposés à cette 5 aggravation. Donc le malade commence par éprouver des douleurs très-faibles dans les articulations, puis des souffrances très-aiguës viennent 6 subitement l'assiéger. L'accident le plus grave, c'est lorsque la fluxion abandonne l'articulation du malade; un autre danger le menace, et bientôt après l'emporte; ou bien il est atteint de péripleurésie, ou 7 d'apoplexie, ou de quelque autre affection aiguë. C'est donc le moment de donner toutes les autres explications, afin que, par le détail des médicaments, nous puissions mieux exposer ceux qu'il est utile d'administrer contre cette maladie.

2. DIAGNOSTIC DE L'AFFECTION.

1 Si une articulation est endolorie, on devra demander au malade s'il

percussit alicubi locum qui dolet¹. Quod si negaverit, absti- 2
 nendus est mox a cibis, et clyster² est adhibendus, et vena
 est incidenda non longinquo. Hæc jubeo fieri. Diæta³ autem, 3-4
 quam quidem a cibis est abstinendus, ut non ex ipsis plus ge-
 5 neretur sanguis et pigriora fiant articula. Clyster⁴ ut adhibeatur 5
 jubemus, quia evacuationem fieri expedit ventri. Et utile⁵ est 6
 incidere venam⁶, et mediocriter ad inferiora deducendus est
 venter; si autem evacuationem sanguinis fecerit, maximum
 adjutorium est; non enim nimiam adhuc permittit ægritudi-
 10 nem accedere. Etsi jam perfecte pausaverit in eis passio, non 7
 oportet credere; revertitur enim iterum in tempore necessitatis,
 quia, ut aliæ ægritudines, circuitus⁷ suos ita habet. Illi autem, 8
 qui non observando contemnunt quæ dicimus, non modicas

¹ Dolit, partout un *i*. — ² Clysteris. nuisible au sens, et introduit par une
 — ³ Dieta, partout un *e*. — ⁴ Clysteris. faute de copiste, à cause du quia qui
 — ⁵ Et quia inutile. Quia m'a paru précède. — ⁶ Vena. — ⁷ Circuitos.

n'a pas heurté la partie qui souffre. S'il dit que non¹, il faut aussitôt le 2
 mettre à la diète, lui faire prendre un lavement et le saigner non loin
 (de l'endroit où est la douleur). Revenons sur ces prescriptions. Il faut 3 4
 s'abstenir de nourriture afin de ne plus former de nouveau sang et
 d'éviter que les articulations deviennent plus paresseuses. Nous prescri- 5
 vons le lavement parce qu'il est bon d'évacuer le ventre. La saignée est 6
 utile, mais médiocrement² dans les parties inférieures; il faut relâcher
 le ventre³; s'il y a évacuation de sang, ce sera d'un grand secours, car
 les progrès du mal seront ainsi arrêtés. Lors même que l'affection a 7
 cessé complètement chez ces malades, on ne doit pas les croire guéris
 pour cela, car les accès reviennent avec le temps, attendu que cette ma-
 ladie a ses périodes comme les autres. Ceux qui, n'observant pas leur 8
 état, ne tiennent pas compte de notre dire, s'exposent à des affections

¹ C'est-à-dire si sa douleur est bien un accès de goutte.

² On a ponctué en traduisant : ad inferiora; deducendus est venter. . .

³ Probablement ὑπάγειν δεῖ τὴν γαστήρα.

9 incurrunt passiones. Jubemus ergo, antequam secunda aut
 tertia revertatur accessio, nullo modo prætermittere debent
 10 ea quæ ad hæc sunt inventa. Ergo mox post phlebotomiam¹
 mitius est adhibenda frictio, et laboribus desiccandum est cor-
 pus, et cibi adsumendi sunt, qui facile digerantur, et quid- 5
 quid² desiccat corpus, adripiendum est.

3. DE EXERCITATIONIBUS.

1 Si enim in manibus articuli aut in superioribus membris
 nodi male habent, in pedibus labor est injungendus ad am-
 bulandum et currendum et cavallicandum, et omnis³ in coxis
 2 frictio et inferius amplius. Si autem circa pedes articuli male 10
 habent, manibus est agendum, varios motus et labores exer-
 3 cere oportet; hæc ergo faciendo desiccatur corpus. Quando
 autem jam videtur abundanter⁴ laborasse, tunc jam totum

¹ Flebotomo. Desiccandus. — ² Quid- changé en frictio et. — ⁴ Habundanter.
 quit. — ³ Omnem. Frictiones, que j'ai Exercidia. Sunt procuranda.

9 très-graves. Nous leur enjoignons donc, avant le retour du second et du
 troisième accès, de ne négliger aucunement les recettes en usage pour
 0 de tels cas. Ainsi, immédiatement après la saignée, il est bon d'opérer
 une friction, de dessécher le corps par un exercice laborieux, de prendre
 des aliments faciles à digérer, et de s'attacher particulièrement à dessé-
 cher le corps.

3. DES EXERCICES.

1 En effet, si les articulations des mains et des membres supérieurs sont
 en mauvais état par suite de nodosités, il faut faire travailler les pieds
 au moyen de la promenade, de la course et de l'équitation, effectuer
 2 des frictions sur les cuisses et plus bas. Si, au contraire, ce sont les ar-
 ticulations des pieds qui sont atteintes, il faut agir avec ses mains, se
 donner du mouvement de diverses façons et par divers travaux, car c'est
 3 ainsi que l'on se desséchera le corps. Lorsque l'on paraît avoir abon-
 damment travaillé (avec certains membres), c'est le moment de se livrer

corpus ad exercitia fortissima et desiccativa est procurandum. Arthritici¹ autem majora mala in nervis patiuntur, qui² et superiores et inferiores articulos languent, et ideo hi sollicite sunt curandi.

4. DE FRICTIONE.

5 Frictiones autem laudo in primis siccās, deinde quæ sunt cum oleo factæ³. Sit autem hoc non multum, sed quantum manus malaxentur ad tangendum, non autem lubricentur ad fricandum⁴. Et non sit recens oleum, sed quam vetustissimum; cui addere oportet, quæ desiccant vel calefaciant in
10 ipso oleo, qualia sunt aut ireos aut hypericu⁵, aut sal⁶ multum, aut mel modicum. Hæc omnia arthriticis utilia⁷ sunt. 4

¹ Artrítico. — ² Qui autem; j'ai effacé autem. — ³ Fatas. — ⁴ Freandum, presque partout un *e*. — ⁵ Ireos aut ypericu. Remarquez ces génitifs de

forme grecque, *ἰριδος, ὑπερίκων*, huile d'iris ou de mille-pertuis. — ⁶ Sale. — ⁷ Hutilia, très-souvent.

à des exercices généraux très-violents et de nature siccative. Les gouteux éprouvent de plus grandes souffrances dans les nerfs, lorsque leurs articulations supérieures et inférieures sont à la fois attaquées, et, par ce motif, réclament des soins très-attentifs.

4. DE LA FRICTION.

Je loue les frictions, sèches d'abord, puis avec de l'huile¹. Qu'elles ne soient pas trop prolongées, mais continuées seulement jusqu'à ce que les mains soient devenues molles au toucher sans être glissantes sous la friction. Ne pas employer de l'huile nouvelle, mais plutôt la plus ancienne possible, à laquelle on ajoutera des ingrédients siccatifs et réchauffants, tels que l'iris ou le mille-pertuis, ou du sel en abondance, ou encore du miel en petite quantité. Tout cela est d'un bon effet pour 4

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* VI, XIII, 2.

5 Utile est autem adeps suinus aut aprunus¹, siccior enim est.
 6 Non enim existimo ad rationem esse, remissa axungia, fricare
 [non] debere² ex ea articulos (hæc enim ad manum semper),
 sed magis subinde oleo; ut³ autem aliquibus medicaminibus
 7 quando et istis. Optimum autem et hoc ab his fricare, in quo 5
 8 sunt fortiores dolores. Bene autem ad podagras, et omnes⁴
 articulos dolentes, et hepatis dolores, [et]⁵ membra con-
 9 tracta, utere⁶ adipe porcina vetustissima; solvis enim super
 carbones, et addis laricem⁷ et butyrum, æqualia pondera, et
 perunguis ex eo loca dolentia. 10

¹ Suinos aut aprunos. — ² J'ai ajouté [non] et mis entre parenthèses hæc... semper. Le sens me paraît être : « Je ne pense pas qu'il soit raisonnable de s'abstenir de l'axonge, « qu'on a toujours sous la main, mais « je pense que l'huile doit être employée de préférence. » — ³ Ce membre de phrase est tout à fait altéré. Le

sens en est peut-être qu'il faut, dans l'axonge comme dans l'huile, incorporer des substances qui en augmentent l'efficacité. — ⁴ Omnibus articulis dolentibus et epatis doloribus. — ⁵ J'ai ajouté [et]. — ⁶ Rede; je propose utere. — Nous avons traduit sans ajouter *et* et en lisant membra contractare de adipe p. (C. E. R.) — ⁷ Larice.

5 les gouteux. Un remède non moins efficace, c'est la graisse du porc ou
 6 celle du sanglier, qui est encore plus siccative. Je ne pense pas qu'il soit
 raisonnable de négliger de frictionner les articulations avec l'axonge (car
 on en a toujours sous la main), mais on doit employer l'huile plus sou-
 vent, comme aussi certains (autres) médicaments, lorsqu'on en dispose.
 7 Le mieux, c'est d'en frictionner la partie où les douleurs sont le plus fortes.
 8 Il est encore bien, pour la podagre et toutes les affections articulaires et
 les coliques hépatiques, de traiter les membres avec de la graisse de
 9 porc¹ très-ancienne. Vous la faites fondre sur des charbons (ardents),
 vous y ajoutez du mélèze et du beurre en quantités de même poids, et
 vous en oignez les parties endolories.

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* XV, 2. Si l'on adopte les corrections de M. Littré, on devra traduire : ... les coliques hépatiques et les contractions des membres, de recourir à la graisse, etc.

5. DE BALNEO.

Balnea autem, ut simpliciter dicam, non laudo huic pas- 1
sioni esse utilia, nisi propter laborem et tardam digestionem,
vel repletionem¹, et quando nimis sicciora sunt articula; ete-
nim hoc aliquando expedit. Et si urgeat corpus, balneum² 2
5 utere, vel quando noctu fluxus fit seminis, vel mulieri mis-
cetur. Alia³ autem omni sunt occasione prohibenda. 3

6. DE AQUARUM NATURALIUM CALIDARUM AUT PHARMACODON⁴ [vi].

Si autem mittas in aquam medicatas herbas, et si aquas 1
naturales calidas utantur, quales sunt⁵ asphaltodes aut sulfu-
reæ aut stypteriodes, in aquis ut lavent⁶ frequenter, non pec-
10 cant; et de maritima aqua si sit balneum⁷, utile est in his

¹ Repletionem. — ² L'accusatif est [vi]. — ⁵ Asphaltodes. Solforeas. Stiptirio-
souvent ici avec le verbe uti. — ³ Alia. des. — ⁶ Labent; un *b* presque partout. —
Prohibendæ. — ⁴ Farmacodon; j'ai ajouté ⁷ Balneus. Jubat; un *b* presque partout.

5. DU BAIN.

Je ne citerai pas les bains, absolument parlant, comme efficaces dans 1
cette affection, si ce n'est pour combattre la fatigue ou une digestion trop
lente, ou la pléthore, ou enfin l'excès de sécheresse des articulations;
en effet, dans ces divers cas, ils réussissent assez souvent. Recourez 2
encore aux bains lorsque le corps éprouve une souffrance (pressante),
s'il y a des pollutions nocturnes ou s'il y a eu acte vénérien. En toute 3
autre circonstance, il faut les interdire (aux gouteux).

6. PROPRIÉTÉS DES EAUX NATURELLES OU MÉDICINALES.

Si vous mettez dans de l'eau des plantes médicinales, et si vous em- 1
ployez des eaux chaudes naturelles, telles que les eaux chargées d'as-
phalte, de soufre ou d'alun, du moment qu'on prendra des bains fré-
quents, elles ne feront pas de mal; et, si l'on prend des bains d'eau de

2 lavare. Juvat autem bene etiam, ut in his natent; exercitantur enim in his bene articuli.

7. QUALES EXPEDIUNT HERBAS IN AQUAS DULCES MITTERE.

1 Quod si naturales aquæ¹ non sint, tales² species sunt mittendæ in aquam dulcem, qualia sunt elelisphacos, laurus, agnos, mirta, salicis folia tenera, sal³, ut salemoriam⁴ faciās 5
2 acrem⁵ et maxime ubi non est maritima. Omnia enim hæc quæ dicta sunt desiccativa virtute balnea faciunt; hæc ergo in
3 nimia⁶ extensione expediunt. Sed nec frigida tunc juvant lavacra⁷; quod si his quibus diximus consueverint, similiter et aliis horis frigida⁸ lavare magis lædent. 10

¹ Aquas. — ² Quales. Mittenda in y a excès d'humeurs. — ⁷ Labacra. —
aqua dulce. Elelisphacos. — ³ Sales. — ⁸ Oris frigidum. Cette phrase obscure
⁴ Salemoriam, qui manque dans Ducange, signifie sans doute : « Si l'on prend ha-
est notre mot *saumure*. — ⁵ Acram. — bituellement les bains ci-dessus indi-
⁶ Nimio extunon. Ce mot est inintelligi- « qués, et qu'on veuille néanmoins se
gible; j'y ai substitué *extensione*; cor- « baigner dans l'eau froide à d'autres
rection fort douteuse sans doute; cepen- « heures, le bain froid fera encore plus
dant le sens me paraît être : *quand il* « de mal. »

2 mer, on s'en trouvera bien. Il sera même bon d'y nager, car cet exercice est salulaire pour les articulations.

7. DES HERBES QU'IL EST AVANTAGEUX DE METTRE DANS LES EAUX DOUCES.

1 Que si l'on n'a pas d'eaux naturelles, les sortes d'ingrédients à mettre dans l'eau douce sont les suivants : la sauge, le laurier, l'agnus, le myrte, les feuilles tendres de saule, le sel pour faire de la saumure, 2
surtout le sel non marin. Tout cela donne aux bains des propriétés sic-
3 catives, et produit un bon résultat quand il y a excès d'humeurs¹. Seulement il ne faut pas que les bains soient froids, car, lorsque les malades se seront habitués aux bains que nous avons prescrits, les bains froids pris dans d'autres moments leur feront encore plus de mal.

¹ Fort. legend. in nimio æstu non expediunt... Et ne produit pas un bon résultat lorsqu'il y a beaucoup d'inflammation.

8. DE DIFFERENTIIS¹ FOMENTATIONUM.

Laudo autem et sablonum vaporationes, et coriis aut pannis 1
 circumdata lavacra², et laconica balnea. Siccis vaporibus³ uten- 2
 tibus bene facit quem Græci⁴ pithon vocant. Nos autem cum 3
 pinea intrabuttea⁵, ut, exitu circumdato⁶, et cum sarmentis
 5 pinea calefacta sublato⁷ igne, intus desudent, ut aqua non spar-
 gatur. Est autem et vaporatio ad ignem omne⁸ fricare corpus et 4
 detergere et sublinire aut subunguere irino oleo aut cyprino.
 Nunc ergo post hæc ad cibos est veniendum qui his utiles⁹ sunt. 5

¹ Differentias. Remarquez la forme sablones; le mot latin est sabulones. —

² Circumdati lavacris. — ³ Varibus. Ce mot me paraît altéré; je propose de lire en place vaporibus. — ⁴ Greci. πίθος, tonneau, vaisseau. — ⁵ On ne trouve dans Ducange ni pinea ni intrabuttea. F. legend. *intra buttam.* (C. E. R.) —

⁶ Axitu circumdata. Je conjecture exitu.

— ⁷ Sublata. Cette phrase est fort obscure. Je pense qu'il s'agit de quelque moyen de donner un bain de vapeur aqueuse; mais je n'en comprends pas le mécanisme. — ⁸ Omnem. — ⁹ Quæ his utilia.

8. DES DIVERSES ESPÈCES DE FOMENTATIONS.

Je recommande la transpiration causée par le (bain de) sable¹, les 1
 bains que l'on prend en s'enveloppant de cuir ou de draperie, et les bains
 de Laconie². L'emploi des bains de vapeur à sec est efficace. C'est ce 2
 que les Grecs appellent le tonneau³. Quant à nous, avec une pommé de 3
 pin placée dans un tonneau, enveloppé à son orifice et chauffé avec du
 sarment, après avoir ôté le feu, nous faisons transpirer (nos malades) à
 l'intérieur en veillant à ce que l'eau ne se répande pas⁴. Il y a encore un 4
 mode de transpiration qui consiste en frictions sur tout le corps, en lo-
 tions détersives, en liniments et onctions modérées⁵ à l'huile d'iris ou
 de troëne. Il faut arriver maintenant aux aliments qui peuvent faire du 5
 bien à ces sortes de malades.

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* II, VIII.

² Cp. Oribase, *Coll. méd.* X, v et notes, *ibid.* II, p. 878.

³ Cp. *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 896. *A sec*, c'est-à-dire sans eau, à l'air chaud.

⁴ Rapprochez *Œuvres d'Hippocrate*, t. VIII, p. 654, où la vieille traduction d'un texte grec perdu parle de vases remplis d'eau chaude. Voyez aussi t. II, p. 472.

⁵ Cp. Orib. *Coll. méd.* X, VII, 21: ἀλείφειν δεῖ ἐλαίῳ συμμέτρῳ. (Fragm. d'Agathinus.)

9. DE OLERIBUS.

- 1 Olera existimo nihil posse juvare; sed causa ventris molliendi sunt aliqua ministranda, et quia alia sunt frigida et humida, alia vero sunt caustica, sunt acria, sunt et quæ deducunt urinas.

10. DE PISCIBUS.

- 1 Pisces autem utiles sunt sicciore, quales¹ sunt triglæ, scor- 5
pæna, et odilcon; molles autem carnes habent, quales sunt cossyphos², cichlæ³, scarus⁴, merula; omnia hæc juvant, quia
2 hæc et siccus juvant et facile digeruntur. Optimi sunt et gari⁵,

¹ Qualia. Τρίγλη, nom de poisson. d'un poisson de mer. — ⁴ Scaros. Merula. Merula est la traduction de Κόσσυφος, et, par conséquent, figure à tort dans le texte. — ⁵ Cari.
Scorpena. Odilcon m'est tout à fait inconnu. — ² Cossifos. Κόσσυφος, nom du merle, est aussi le nom d'un poisson de mer. — ³ Cichlæ. Κίχλη, turdus, nom

9. LÉGUMES.

- 1 Mon avis est que les légumes ne sont guère d'un bon effet; néanmoins il faut en faire manger, quelques-uns en vue de ramollir le ventre, d'autres, parce qu'ils sont froids et humides (rafraîchissants et humectants), d'autres caustiques, d'autres âcres; il y en a aussi qui sont diurétiques.

10. POISSONS.

- 1 Les poissons convenables sont les poissons assez secs; tels sont les mulets¹, le scorpion de mer ou la scorpène², l'odilcon; tels sont encore certains poissons à chair molle: par exemple, les merles marins, les
2 tourdes, les scares, et une autre espèce de merle. Tout cela est bon comme desséchant et facile à digérer; mais les meilleures chairs (dans cette maladie), ce sont encore celles du garus (anchois), du homard-

¹ Dans Oribase, *Coll. méd.* II, I, 3 et ailleurs, on a traduit τριγλαί par rougets.

² Cp. Oribase, *Coll. méd.* II, LVIII, 37.

et paguri et astaci; etenim hæc sicciora sunt. Non autem laudo 3
neque pelamidas¹ neque aliquid aliud, bene carnosos multo
pisces; quæ enim pingua sunt, et indigesta sunt et conturbant
ventrem et phlegmatica² sunt et humectant, qualia sunt an-
5 guillæ. Et mediocres, selachion³ et paludestres pisces omnes. 4

11. DE AVIBUS⁴.

De avibus nihil est quod non oportet laudare, præter qui 1
in aquis vel paludibus degunt; etenim isti nec vita bona vi-
vunt⁵, sed humida et infusa, nec facile digeruntur. Nam ii⁶ 2
qui in siccis locis vivunt et de frumento nutriuntur, multum
10 laudo; etenim digeruntur et nutriunt bene.

¹ Pilamidas. Aliut, partout. Je crois que la phrase signifie : « Je ne recom-
« mande pas le jeune thon (pelamidas),
« ni rien de semblable; je recommande
« les poissons bien en chair. » — ² Fleu-

matica. — ³ Silacion. Τὸ σελάχιον, les
poissons cartilagineux. Et mediocres veut
dire : « sont médiocrement bons pour les
« goutteux. » — ⁴ Abibus. — ⁵ Vona vi-
bunt. — ⁶ Hii. Vibunt.

pagurus, de l'écrevisse de mer, qui est plus desséchante. Je ne recom- 3
mande pas le jeune thon, ni aucun des poissons charnus¹, qui sont gras,
indigestes, troublent le ventre, engendrent la pîuite et sont humectants,
tels que les anguilles (de mer). Sont pareillement médiocres les pois- 4
sons d'espèce cartilagineuse, et généralement tous les poissons d'eau
dormante.

11. OISEAUX.

Quant aux oiseaux, on doit les recommander tous, excepté ceux qui 1
vivent dans l'eau et dans les marais; en effet, ceux-ci n'ont pas une nour-
riture saine (pour nos malades), mais humectante et aqueuse; de plus,
ils sont d'une digestion difficile. Mais ceux qui vivent en des lieux secs 2
et se nourrissent de froment, je les recommande fort; ils sont à la fois
digestifs et nourrissants.

¹ Les poissons gras sont indiqués plus bas (22,1) parmi les aliments destinés à être
rejetés à la suite d'un vomissement provoqué.

12. DE CARNIBUS.

1 Caro autem laudanda est porcina in tota diæta ad fortitu-
 dinem hominum reddendam, quia et athletic hæc sola offer-
 2 tur¹, nunc autem, olim non, sic est. Sed apud² omnes nu-
 tribilis est, at ventri attendentes³; nam humidiores ventres⁴
 3 siccioribus, ignitiores vero frigidioribus temperantur. Ego 5
 autem dico de porcinis carnibus⁵, quia non existimo expedire
 eas neque podagrico neque arthritico neque alii nulli qui ner-
 vorum passionibus vexantur, forti nutriri⁶ cibo, et maxime
 si humida sint; cito enim et aliam aliquam læsionem ingerit.
 4 Pro qua re pessimam existimo esse porcina⁷ carnem? quia 10
 5 et humida est et conturbat ventrem. Hædos⁷ autem et agnos
 et vitulos multo melius digerunt⁸; etenim digeruntur omnia

¹ Je pense que cela veut dire : « La viande de porc se donne aujourd'hui aux athlètes; elle ne se donnait pas autrefois. » — ² Aput. Notribilis. — ³ Adinventre adtendentes. Cela veut peut-être dire : « Mais il faut faire attention à l'état du ventre. » — ⁴ Humidiorem ventrem. Ignitiorem. — ⁵ Porcinas carnes. — ⁶ Nutrici. — ⁷ Edos. — ⁸ Digeruntur.

12. VIANDES DE BOUCHERIE.

1 La viande de porc est à recommander en toute espèce de régime quand
 il s'agit de fortifier; c'est pourquoi l'on donne exclusivement de cette
 viande aux athlètes. Maintenant, du moins, il en est ainsi, mais non
 2 jadis. Elle est nourrissante pour tout le monde, pourvu, cependant, que
 l'on fasse attention à l'état du ventre; car, lorsque celui-ci est porté à
 l'humidité, il est tempéré par les desséchants; porté à l'inflammation,
 3 il l'est par les rafraîchissants. Toutefois, à mon avis, la viande de porc
 n'est avantageuse ni aux gouteux ni aux arthritiques; et, plus généra-
 lement, les personnes qui ont des affections nerveuses ne doivent pas
 prendre une nourriture forte, surtout si elle est humectante, car il en
 4 résulte bientôt l'ingérence de quelque autre affection. Quelle raison don-
 nerai-je pour condamner la viande de porc? c'est qu'elle est humectante
 5 et qu'elle trouble le ventre. Le chevreau, l'agneau, le veau, se digèrent

quæcumque crescunt, æque¹ non adhuc conturbant sicut porcina.

[12^{bis}.] DE PANE².

Panes vero comedendi sunt, clibanites³, quia optime est
coctus, et bene fermentatus, de farina confectus et non satis
5 mundus, sed unius⁴ farinæ de tritico trimestri.

13. DE VINO.

Vinum autem bibat rubeum, non satis vetustum neque 1
novellum. [Ad] diversos autem neque rubeum neque novellum 2
vinum laudo, neque in aliorum hominum diæta⁵ neque in
præsentia, non digerendo. Tales ergo⁶ cibi et potiones ar- 3
10 thriticis utiles sunt, in usu accepti⁷.

¹ Equæ. — ² Le copiste a sans doute oublié le numéro du chapitre. — ³ Κλιβανίτης, pain cuit dans une tour-
tière. — ⁴ Uni farinius de tritico trimestrem. — ⁵ Aliis hominibus dietam.
— ⁶ Cibos. — ⁷ Accepta.

beaucoup mieux; et, en effet, ces animaux digèrent toutes sortes de végétaux, et ne troublent pas (le ventre) autant que le porc.

[12^{bis}.] LE PAIN.

Il faut manger du pain cuit dans un four chauffé de tous côtés¹, parce 1
que la cuisson en est parfaite, qu'il soit bien levé, fabriqué avec une fa-
rine qui ne soit pas trop pure, mais avec celle du blé de trois mois².

13. LES VINS.

On boira du vin rouge ni trop vieux ni trop jeune. Pour les personnes 1-2
quelconques, je ne recommande ni le vin rouge ni le vin jeune; l'un et
l'autre sont indigestes pour tout le monde, et particulièrement pour les
malades dont il s'agit ici. Tels sont les aliments et les boissons usuels 3
propices aux gouteux.

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* I, VIII, 1 et la note à la fin du t. I, p. 563.

² Peut-être qui a trois mois d'emmagasinage. Cp. Oribase, *Coll. méd.* I, I, 8.

14. QUOMODO OPORTET CIBARE IN ACCESSIONIBUS PODAGRICOS.

1 In inflammationibus aquam magis quam vinum laudo, et
 2 ova magis quam carnes. Adhibere autem nullam novam¹ est
 fomentationem noviter cibato²; periculum³ enim contra tra-
 3 here carnes adhuc fomentando crudum⁴ cibo. Minoratur autem
 4 ex frigore. Primo ergo offerimus mulsam quam vinum bibere, 5
 5 cotyla una; hoc et potio et medicamen est. Et postea de supra-
 dictis⁵ ad manducandum ministrabis⁶ cibos per singulos dies,
 6 considerando magis qui⁷ expediant ventri. Si enim solutus non
 est, opus est elixis uti omnibus⁸; et ex oleribus beta et malva
 et lapathium⁹ et mercurialis et molle cnicu; iottas¹⁰ autem 10

¹ Nova est fumentatio. — ² Exercitati. Je pense qu'on doit lire cibato, et traduire : « Il ne faut pas faire des fomentations aussitôt après le repas. » Ce qui me décide, ce sont, dans la phrase qui suit, les mots crudum cibo. — ³ Periculum, partout. Contra trahere. — ⁴ Crudum. — ⁵ Supra dictos. — ⁶ Ministrabis. — ⁷ Quid. — ⁸ Omnia. — ⁹ Lapatium. Mercurialem. Remarquez le génitif grec cnicu, *κνίκου*. Le cnicus

est le carthamus tinctorius, plante purgative dont on extrayait une huile bonne à manger. Molle cnicu signifiera la partie tendre de la plante, à moins que le texte ne soit altéré et qu'on ne doive lire oleum cnici. — ¹⁰ On lit dans Ducange : « Jutta. Regula magistri, c. xxvii : Statim « temperata in uno vase posca calida, aut, « si voluerint fratres, cum jutta, quæ « semper amplius propter sitientes fieri « debet in pulmentariis fortioribus, aut

14. ALIMENTATION DES GOUTTEUX PENDANT LES ACCÈS.

1 En cas d'inflammation, je recommande l'eau plutôt que le vin, et des
 2 œufs plutôt que la viande de boucherie. Ne pas administrer de fomenta-
 tions aussitôt après le repas; car on risquerait de contracter les tissus
 en les faisant pendant que la nourriture est encore crue (*sc.* non digé-
 4 rée). Or l'atténuation résulte du froid (?). D'abord donc nous proposons
 de boire du vin miellé plutôt que du vin seul, la valeur d'une cotyle. Ce
 5 mélange est tout ensemble une boisson et un médicament. Ensuite
 vous ferez manger chaque jour les aliments précités, en ayant surtout
 6 égard au bon état du ventre. Car, s'il n'a pas été relâché, il faut employer
 toutes sortes d'aliments bouillis : en fait de légumineux, la bette, la
 mauve, la patience, la mercuriale mâle, la partie molle du cnicus; on

gallinae sorbat et conchulas¹ maritimas. Si autem solutus est 7
 venter, non opus habet hæc; sed, considente² dolore, et panes
 et carnes dandæ sunt. Optimum est autem, quemadmodum 8
 et ad alias omnes diætas, panis³ minus et modicus cibus, si-
 5 quidem temperandus est venter de prædictis rebus.

15. DE SALSAMENTIS.

Et salsamenta aut pontica aut gadirica⁴. Sin minus, suffi- 1-2
 ciunt ex aliis rebus salsi cibi⁵.

16. DE DEAMBULATIONIBUS ET VIGILIIS POST CIBOS.

Deambulandum aut quiescendum est; qui enim post pran- 1
 dium cibo accepto dormiunt, quia humectantur ex eo, non

« galleta, aut calices sitientibus porri-
 « gantur. Putat Menardus *juttam* esse
 « potionem, confectam ex lacte spissio-
 « rem, idque elicit ex Gloss. Isid. verbis,
 « *jutta lactare*; ita ut non modo *jutta*
 « reponat, sed et *lactare* nomen neutrius
 « generis efficiat. » Il me paraît qu'ici le
 sens du mot *iotta* ou *jutta* est déterminé,

et que *iotta* gallinae signifie un lait de
 poule. Dans tous les cas, la forme *iotta*
 est à ajouter dans le glossaire de Du-
 cange. — ¹ Conculas. — ² Considerato
 dolore. — ³ Pane. Modicum. Cibum.
 — ⁴ Ponticos aut gadericos. Pontica,
 salaisons du Pont; γαδερικά, salaisons
 de Cadix. — ⁵ Salsos cibos.

avalera des laits de poule et des coquillages marins. Si, au contraire, le 7
 ventre est relâché, ces aliments ne sont pas nécessaires; mais, une fois
 la douleur calmée, on mangera du pain et de la viande. La meilleure 8
 nourriture, dans ce régime comme dans tous les autres, c'est une petite
 quantité de pain et une alimentation modérée, si l'on veut régler le
 tempérament du ventre, composée des choses énumérées plus haut.

15. SALAISONS.

En fait de salaisons, adopter celles du Pont ou celles de Cadix. A leur 1-2
 défaut, il suffit de saler les aliments de n'importe quelle autre façon.

16. DES PROMENADES ET DES VEILLES APRÈS LE REPAS.

Il faut se promener ou prendre du repos; car, pour ce qui est de 1
 dormir (aussitôt) après avoir pris un repas, comme il en résulte de

2 laudo; post¹ cibos aut deambulare debet² aut quiescere. Certe
3 si vult³ meridiare, ante prandium meridiet. Diæta igitur ar-
4 thritico talis esse debet. Sin minus, omnia deinceps paulatim
dicenda sunt; non enim oportet unum vocare⁴, ut omnia
5 neque in diæta neque in curatione scribenda sunt⁵. Sufficiunt
autem quanta in commemoratione medico talia dicere.

17. DE CATHARTICO.

1 De cathartico autem, quo⁶ oportet arthriticos purgare, sic
2 cognoscendum est. Optimum enim existimo⁷ bis in anno car-
3 tharticum debere accipere. In primis igitur purget intrante⁸
primum vere⁹, antequam ebulliant humores et effusi discurs- 10

¹ Nisi post. J'ai supprimé nisi. — Ce dernier mot est peut-être le commencement d'un membre de phrase dont le reste serait omis. (C. E. R.) — ² Debit, partout. — ³ Bult. — ⁴ Il se pourrait qu'il y eût eu dans l'original *τινὶ ἐγκαλεῖν ὅτι*, et que le *unum vocare* ut signifiât : « Il ne faut pas faire un reproche de ce que... » — ⁵ Est. — ⁶ Quibus. — ⁷ Extimo. — ⁸ Purgit intrantrante. — ⁹ Vir.

l'humidité, je n'en suis pas partisan; après avoir mangé, on devra se
2 promener ou se reposer. Du reste, si l'on veut faire sa méridienne,
3 qu'on la fasse avant le repas. Tel est le régime à suivre pour les gout-
4 teux. Nous ne sommes pas tenus de donner un détail complet, et il ne
faut point qu'on nous fasse un reproche¹ de n'avoir pas tout décrit en
5 fait de régime et de traitement. Il nous suffisait de rappeler les notions
médicales qui précèdent.

17. PURGATIFS.

1 Quant aux purgatifs, on reconnaîtra de la manière suivante ceux qu'il
2 faut administrer aux goutteux. J'estime qu'il est très-bon pour le gout-
3 teux d'être purgé deux fois par an. Il se purgera d'abord au commen-
cement du printemps², avant que les humeurs entrent en ébullition
et se répandent dans les articulations³, et la seconde fois à l'automne;

¹ Nous traduisons d'après l'ingénieuse conjecture de M. Littré.

² Même prescription chez Galien, cité par Oribase, *Coll. méd.* VII, xxiii, 2, 3.

³ Cp. Oribase, *Euporistes*, IV, cxx, 3.

rant per articulos, secunda autem vice autumnno in Pleiadi-
bus, antequam frigus adveniens congelet¹ sanguinem. Purgare⁴
autem his medicaminibus, quibus phlegma² educitur et qui-
bus cholera; ii ergo humores purgandi sunt his cathartici-
⁵ quæ arthriticis expediunt. Nam hæc quæ aquosos³ purgant⁵
humores, in hora⁴ quidem relevare videntur ægrotos, postea
autem magis nocent, et sunt omnino syntectica⁵.

18. QUÆ SUNT QUÆ⁶ NON OPORTET IN PURGATIONE DARE ARTHRITICO
CATHARTICA⁷.

Scammonia, tithymallus, silvatica vitis, euphorbium, et
coccus cnidius⁸, et his similia.

19. QUÆ SUNT QUÆ ARTHRITICO DANDA SUNT AD PURGANDUM.

10 Dabis autem arthriticis maxime elleborum nigrum usque 1

¹ Pliadibus. Congelit. — ² Flegma, cum. Scamonia, tithymallos, silvaticam
partout Hii. — ³ Hi qui acosos. — vitem. — ⁸ Coco gnidiu. Κόκκος κνί-
⁴ Ora. — ⁵ Sinticticæ. Συνηκτικὰ, διος, baie du daphné-cnidium, purgatif
colliquatifs. — ⁶ Quod. — ⁷ Catarti- drastique.

à l'époque des Pléiades, avant que les premiers froids fassent congeler
le sang. Purger avec les médecines qui font évacuer la pituite et la
bile. Ces humeurs doivent donc être purgées au moyen de ces purgatifs,
qui sont avantageux aux gouteux. Quant aux médicaments qui purgent⁵
les humeurs aqueuses chez les gouteux, sur le moment, ils paraissent
bien soulager les malades, mais ils leur font ensuite plus de mal (que
de bien); ils sont tout à fait colliquatifs.

18. PURGATIFS QU'IL NE FAUT PAS ADMINISTRER AUX GOUTTEUX.

La scammonée, la tithymale, la vigne sauvage, l'euphorbe, le kermès
de Cnide, et les médicaments analogues.

19. PURGATIFS UTILES AUX GOUTTEUX.

Vous donnerez aux gouteux principalement de l'ellébore noir jusqu'à 1

¹ < II, cui admisce² sal et cocci gniidii modice semen; purgat
² enim phlegma et cholera³ mediocriter. Dabis et polypo-
 dium, et hoc⁴ educit phlegma et cholera mediocriter; dabis
³ igitur et hoc⁵ < II, purgat enim mitius. Et si vis elleborum
 nigrum coquere cum ptisanæ succo⁶ et dare, bene facis, et
⁴ polypodium similiter. Optimum⁷ autem catharticum ad ar-
 thriticos purgandos est colocynthidis⁸ enteriones < IV; pul-
 ver super sparsus mulsæ aut aquæ; hæc enim potio subacido-
⁵ nicos etiam resolutos educit humores. Sed et circa nervorum
⁶ passiones⁹ nullum ex his est malitiosum medicamen. Maximum
 autem ego scio et manifestum adiutorium ad arthriticos esse,
¹⁰ quod¹⁰ recipit colocynthidis interiones < XX, agaricu¹¹ < X,

¹ < Exprime la drachme, poids. —
² Admiscis, partout. Sale et cocco gni-
 diu. — ³ Cholera. Polipodium. — ⁴ Hic.
 Cholera. — ⁵ Hunc. — ⁶ Pysanæ sucos.
 Succus ptisanæ, *χυλὸς πτισάνης*, est la
 décoction d'orge filtrée. — ⁷ Optimus.
 Catarticus. — ⁸ Coloquintidæ. Enterio-

nes est le génitif grec d'*ἐντεριώνη*, qui
 signifie le dedans, la partie intérieure.
 — ⁹ Passionibus nullus. Malitiosus. —
¹⁰ Qui. Coloquentidæ. — ¹¹ Agaricu, *ἀγα-
 ρικοῦ*. Ce mot est au génitif grec, ainsi
 que la plupart des autres noms de plantes
 ou de médicaments.

2 drachmes, auquel vous ajouterez une légère dose de sel et de ker-
 mès de Cnide. Cette médecine fait évacuer modérément la pituite et la
² bile. Vous donnerez aussi du polypode, plante qui fait aussi évacuer
 modérément la pituite et la bile; vous en ferez prendre une dose de
³ 2 drachmes, car il purge assez doucement. Si vous voulez faire une décoc-
 tion d'ellébore noir et l'administrer, vous vous en trouverez bien; le po-
⁴ lypode pareillement. Un très-bon purgatif à l'usage des gouteux, c'est
 encore l'intérieur de la coloquinte à la dose de 4 drachmes, saupoudré
 d'une poussière de vin miellé ou d'eau. Cette potion fait évacuer les
⁵ humeurs acidulées, même après leur résolution. Du reste, dans les
⁶ affections nerveuses, aucun de ces remèdes ne sera nuisible. Pour ma
 part, je connais une recette excellente pour les gouteux; elle com-
 prend¹ : intérieur de la coloquinte, 20 drachmes; champignon agaric,

¹ C'est la *ἰερά Ρούφου ἀντίδοσις*. Rapprochez ce texte de la vieille traduction latine
 reproduite dans les *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. 891. Voir aussi, plus loin, les fragments 46
 et 61.

chamaedryos¹ < x, opopanax < viii, opu cyrenaicu² < viii, sagapenu < viii, petroselinu < v, aristolochia³ rotundæ < v, piperis albi < v, cinnamomu < iv, nardostachyos⁴ < iv, smyrnes < iv, crocu < iv; mel autem tantum mittis⁵,
 5 ut misceantur omnia. Oportet autem hoc medicamen frequen- 7
 ter dare. Cathartica ergo non subitanea⁶ danda sunt, sed 8
 maxime subinde hoc⁷ dabis catharticum, ex quo quam plu-
 rime dandum est < iv in mulsa aut aqua; et salis admisces
 cochlearium⁸ unum, et melius et cito et facilius purgat. Hæc 9
 10 ergo sunt cathartica quæ podagricis et arthriticis expediunt.

20. PER VOMITUM⁹ QUÆ PURGANT MEDICAMENTA.

Per vomitum purgat maxime elleborus albus; sed non exis- 1

¹ Camedreos. — ² Cyrinaicu. — *mettre*. — ⁶ Subetaneas. Subitanea paraît être ici opposé à subinde, et signifier qu'il ne faut pas donner le purgatif une fois pour toutes. — ⁷ Hunc. Quam plurime, *au plus*. — ⁸ Cocliarium. — ⁹ Vomica (*bis*).

10 drachmes; germandrée, 10 drachmes; suc de panax, 8 drachmes; suc de Cyrène, 8 drachmes; assa fœtida, 8 drachmes; persil sauvage, 5 drachmes; aristoloche ronde, 5 drachmes; poivre blanc, 5 drachmes; cinnamome, 4 drachmes; épi de nard, 4 drachmes; myrrhe, 4 drachmes; safran, 4 drachmes. Vous mettez du miel en quantité suffisante pour mélanger le tout. Il faut prendre fréquemment ce remède. On ne doit donc 7-8
 pas administrer ces médecines tout d'un coup, mais avoir soin par-dessus tout de les donner par intervalle, à la dose maximum de 4 drachmes, dans du vin miellé ou de l'eau. Vous y ajouterez une cuillerée de sel, ce 9
 qui contribue à purger mieux, plus promptement et avec plus de facilité. Tels sont les purgatifs avantageux et aux gouteux et aux arthritiques.

20. REMÈDES QUI PURGENT PAR VOMISSEMENT.

Ce qui purge le mieux en faisant vomir, c'est l'ellébore blanc, mais 1

2 timo oportere; evitandus est ergo ut aliquod¹ pessimum
 medicamen; et si oporteat dare, antea detur, quam ægritudo
 3 fortissima fiat. Si autem ex hoc periculum esse existimaveris,
 levius aliquod² medicamen [ad vomitum³] faciendum⁴ re-
 quiris, quale est bulbus narcissi, in quo non est aliqua ma- 5
 litia; dabis autem bibere aqua ubi coquitur; aut staphisagria⁵
 4 trita in mulsa; quantum grana sunt xv. bibat. Optimum est
 autem cucumeris⁶ domestici semen cum staphisagria; minus
 5 enim suffocat. In autem pedum dolore⁷, aut si in inferioribus
 partibus arthritidis dominaverit, humoris⁸ per vomitum pur- 10
 gatio utilior est; in superioribus⁹ autem si fuerit locis, per
 ventrem melius educendus est humor.

21. DE VOMITU.

1 Quemadmodum et vomitus quidem, et hos laudo ad arthri-

¹ Alicum. — ² Leviozem alicum. — — M. Daremberg a lu sur le manuscrit :
³ Ad vomica. Ici les lettres sont effa- ad v...ca. (C. E. R.) — ⁴ Facienda. —
 cées; on distingue seulement un a à la ⁵ Stafidagria, et plus bas. — ⁶ Cocu-
 fin du mot; d'après le sens, je crois qu'il meris. — ⁷ Dolores. Artrites. — ⁸ Hu-
 y avait vomica; c'est un mot que notre mor. Vomica. — ⁹ Superiora. Loca.
 manuscrit emploie en place de vomitus.

2 j'estime qu'il ne faut pas (l'employer). Il faut l'éviter comme étant
 très-nuisible; et, si l'on doit en user, que ce soit avant que la maladie
 3 ait pris tout son développement. Pour peu que vous y trouviez quelque
 danger, essayez d'un médicament plus léger pour faire vomir, tel que
 l'oignon de narcisse, qui est parfaitement inoffensif et que l'on prend en
 décoction; ou bien encore la staphisaigre broyée dans du vin miellé, en
 4 potion à la dose de 15 grains. Une autre médecine excellente, c'est la
 graine de concombre des jardins, mélangée avec la staphisaigre, car elle
 5 suffoque très-peu. Lorsqu'il y a douleur aux pieds, et (généralement)
 si la goutte se porte surtout aux membres inférieurs, la purgation des
 humeurs par les vomissements est plus efficace; si elle attaque les mem-
 bres supérieurs, il vaut mieux faire évacuer les humeurs par le ventre.

21. DU VOMISSEMENT.

1 En même temps que (pour d'autres affections), je préconise le vomisse-

ticos et frequenter jubeo ut fiant. Nunc igitur post cœnam¹.
 Nunc autem coctionem dabis aquæ², ubi decoxeris origanum³
 quantum tres cotylæ³ sunt, temperatum cum oxymelle. Das⁴
 bibere et aut hysopu⁴ aut thymu similiter, et de raphanis⁵
 5 solis intinctis in oxymelle salso. Qui autem vult post cœnam
 vomere, consistente⁶ prope dolore, in declinatione vomat; et
 quæcumque desiderat, ante danda sunt ad edendum ab aliis
 cibis⁷, et sic uteris.

22. DE DRIMYPHAGIA ET VARIIS CIBIS⁸.

Sint autem in cibo et⁹ raphani et cepæ, et salsamenta, et
 10 sinapi, et legumina, et pingues carnes et pisces pingues, et

¹ Cena, partout *e*. Dans le chapitre précédent, il s'agit des vomissements provoqués par des vomitifs; ici et dans le chapitre suivant, des vomissements provoqués après un repas. Cette interprétation est justifiée par ce passage de Galien au sujet du traitement de la sciaticque et de la goutte : « Il faut provoquer les vomissements d'abord avec les aliments, en second lieu à l'aide des médicaments vomitifs. » (*Sec. ge-*

ner. X, 2.) — ² Aqua. Coctio signifie ici une décoction. — ³ Cotylas. — ⁴ Ysopu. Tymu. Ce sont encore des génitifs grecs, ὕσσώπου, θύμου, ici employés partitivement. — ⁵ Rafanis. Intinctas. Cela veut dire sans doute : « et des navets, qui, seuls, seront trempés dans l'oxymel salé. » — ⁶ Consistentes. Dolores. — ⁷ Alios cibos. — ⁸ Drimifagia et varios cibos. — ⁹ Et et. Rafanos. Cepas. Salsamentata. Senape.

ment pour les gouteux, et je leur recommande de le provoquer souvent. Mais ici ce doit être après le repas. Vous donnerez une décoction dans 2- de l'eau où vous faites cuire de l'origan à la dose de 3 cotyles, tempérée au moyen de l'oxymel. Vous ferez boire de l'hysope ou du thym et des 4 raiforts pris isolément, et trempés dans de l'oxymel salé. Si l'on veut 5 vomir après le repas, la douleur étant presque calmée, on vomira à son déclin, et tout ce que le malade désire, il faut le lui donner d'abord, pour qu'il prenne ensuite d'autres aliments : c'est dans ces conditions que l'on emploiera (ces vomitifs).

22. ALIMENTS ÂCRES; ALIMENTS DIVERS.

On prendra pour nourriture des raiforts, des oignons, des salaisons, 1 de la moutarde et des légumes, de la viande de boucherie grasse, du

pemmata omnia¹ de caseo et melle² et oleo facta; et novissime fomentationes impositæ³ jejuno vomitum⁴ provocabis, ut venter, quod suscepit, reddat. Deambulans aut quiescens sit. Bibere absinthii succum⁵ dabis ad magnitudinem fabæ in aquæ cyathis tribus⁶. Pro qua re autem jubeo absinthium bibere? quia mihi videtur quod et digestionem faciat et urinas movere⁷ expediat, quæ ambo oportet arthriticis movere; talis enim communicatio est et colo⁸, quæ et articulis est.

23. QUIA II⁹ DE COLO ARTHRITICI FIUNT.

Multi quidem in articulo¹⁰ ulcus profundum habent et diuturnum; hi a diarrhæa¹¹ moriuntur. Multi autem ex hoc intestino dolentes articulos fortiter dolebunt. Non ergo negli-

¹ Omnes. — ² Mel. Factas. — ³ Intestin. — ⁹ Ei. II, les articulations, articuli. Cholo. — Fort. legend. et. On a traduit d'après cette correction. (c. E. R.) — ¹⁰ F. leg. colo. (c. E. R.) — ¹¹ Diarria.

poisson à chair grasse, de la pâtisserie faite de fromage, de miel et d'huile. En dernier lieu, on pratiquera des fomentations administrées à jeun, puis on provoquera un vomissement, afin que le ventre rende ce qu'il aura absorbé. Que le malade se promène ou qu'il reste en repos, vous lui ferez boire du jus d'absinthe le volume d'une fève dans trois cyathes d'eau. Or pourquoi est-ce que je prescris de boire de l'absinthe? Parce que je trouve que cette plante favorise les digestions et qu'elle est avantageuse comme diurétique, double résultat à poursuivre pour le traitement de la goutte, car il y a une relation intime entre le côlon et les articulations.

23. QUE L'ON DEVIENT GOUTTEUX AUSSI PAR LE CÔLON.

Beaucoup de personnes ont un ulcère profond et de longue durée à une articulation (au côlon?). Ces malades meurent de la diarrhée. Un grand nombre d'entre eux, qui se plaignent de souffrir à cet intestin, éprouveront une vive douleur dans les articulations. Il ne faut donc pas

genda est digestio, neque¹ ventositas consueta qui eis solet accidere. Periculum est enim hæc continere.

24. QUÆ SUNT QUÆ INFLATIONEM TOLLUNT.

Expediit ergo, ut ea, quæ inflationes adjuvant, adsumantur, 1
qualia sunt ruta, cyminu, anisu² et anethi semen. Hæc in 2
5 aqua cocta potui danda sunt. Et [ad³] ventriculum oleo apo- 3
bregmata facere, et sicca trita et in arnacida⁴ sparsa immittere
supra.

25. DE CLYSTERE⁵.

Laudo autem et clysteres ad arthriticos, maxime his qui- 1
bus durum⁶ fit stercus. Ex qua re? ut, unde articuli lædun- 2
10 tur, educatur. Tunc ergo parati ad clysteres esse debemus, ut 3
evacuetur, aut aliquid⁷ aliud. Communes ergo clysteres sunt 4

¹ Ne quæ. Solit. — ² Anissu; génitif nacis, peau d'agneau. — ⁵ Clysteres. —
grec, κυμίνου, ανίσου. Aneti. — ³ J'ai ⁶ Durus. — ⁷ Aliquit.
ajouté ad. ἀποβρεγμα, lotion. — ⁴ Ar-

négliger la digestion ni les gaz qui peuvent survenir d'une façon continue chez cette sorte de malades; leur persistance offre du danger.

24. MOYEN DE SUPPRIMER LES FLATUOSITÉS.

Il est avantageux, dans ce cas, de prendre les (médicaments) qui 1
aident à la sortie des gaz. Tels sont la rue, le cumin, l'anis et la graine 2
d'aneth. Ces plantes sont prises sous forme de décoction. Il est bon aussi 2-3
de faire des lotions au ventre avec de l'huile ou bien des frictions à sec
avec une peau d'agneau.

25. DES LAVEMENTS.

Je recommande aussi les lavements pour les gouteux, surtout pour 1
ceux dont les excréments sont durs. Dans quel but? afin de faire sortir 2
les matières qui blessent les articulations. Nous devons donc préparer 3
des lavements ayant pour objet de faire évacuer, ou quelque autre re-
mède (analogue). Les lavements communs sont simples; d'autres sont 4

simplices, alii autem ut medicamen; præcipue¹ ea quæ participant ægritudini, hæc scribo; etenim sunt qui sterco solum
 5 educent; nam alii² alio modo medicantur. Non satis credo
 6 esse otiosum³, quod antiquos medicos scio usos fuisse. Sunt ergo pharmacodes clysteres hæc : aqua, in qua colocynthis⁴ 5
 decoquitur, et niger elleborus, et absinthium⁵, et abrotonus, et centauria, et ruta, et hysopus, et iris, et git, et thlaspi, et nitrum⁶ magis quam sal, et sal⁷ amplius esse debet quam in aliis clysteribus, et mel amplius, oleum autem minus et
 7 ipsum vetus⁸. Oportet autem, quando tibi videtur talem 10
 clysterem⁹ adhibere, antea aliquo leni¹⁰ clystere uti; et postea
 8 acrem injicies¹¹. Prius enim considerare debes virtutem ho-

¹ Cette phrase signifie sans doute : « Je note principalement les médicaments « qui ont de l'action sur la goutte » (participant ægritudini). — ² Alias. — ³ Otiosum. « Je ne crois pas indifférent « l'emploi de ces moyens, puisque les « anciens médecins s'en sont servis; » tel est le sens que me paraît avoir cette phrase obscure. — ⁴ Coloquentida. Le

lavement avec la coloquinte est noté par Galien, *Sec. genera*, X, 2. — ⁵ Absentius. Aprotanus. Ysopus. Ireus. Gitter. Thlaspeus. — ⁶ Nitrus. Sales. — ⁷ Salis. Alios clysteres. — ⁸ Veterem. — ⁹ Tale clystere. — ¹⁰ Lene. Après uti le manuscrit ajoute oportet, évidemment inutile. — ¹¹ Enices.

médicamenteux; je décris principalement ceux qui ont du rapport à la maladie (dont il s'agit); et en effet ce sont ceux qui feront évacuer les excréments seuls; car telles autres maladies exigent une autre médica-
 5 mentation (par le lavement). Je ne crois pas trop peu actif tout (lavement) que je sais avoir été employé par les médecins de l'antiquité.
 6 Voici donc des lavements médicamenteux : eau, dans laquelle on a fait une décoction de coloquinte, d'ellébore noir, d'absinthe, d'aurone, de centaurée, de rue, d'hysope, d'iris, de nielle, de cresson-thlaspi; ajoutez-y du nitre plus que de sel et du sel plus que dans les autres lavements, du miel en plus grande quantité aussi, mais de l'huile en quantité
 7 moindre et qui soit vieille. Or il faut, lorsque vous jugez opportun l'emploi de ce lavement, le faire précéder d'un lavement doux. Vous
 8 donnerez ensuite à prendre celui-ci, qui est âcre. Car il faut, avant tout,

minis; nimis enim subitanea evacuatio¹ facta, utique sanguinolenta. Posthæc lac² dabis potum, ut mordicata intestina⁹ mitiget. Et diætas cave. Utique isti clysteres magis eos juvant¹⁰⁻¹ quibus superiores articuli laborant, et quibus in lumbis³ diuturni sunt dolores, et qui ischiadici⁴ sunt; qui autem subterius, minus juvantur.

26. POTIONES QUÆ PER OS⁵ DANTUR.

Sunt autem et aliæ species curationis : quæ in potionibus¹ dantur medicamenta. Scio enim et podagricos et sciaticos et² qui vocantur arthritici⁶, liberatos fuisse potionibus istis, et¹⁰ aliquibus jam inviscatos poros⁷ resolutos fuisse. Oportet au-³ tem non mox et de subito juvari se a tali medicamine sperare⁸; etenim et in alio juvant tempore, quia et ægritudo neque acuta est neque sic facile amputatur⁹. Ad impinguandos⁴

¹ Evacuatione. — ² Lactem. Mitigit. — ³ Lumbos. — ⁴ Ischiatici. — ⁵ Ore. — ⁶ Arthriticos. — ⁷ Poros, *πόροις*, concrétions. — ⁸ Sperit. — ⁹ Anputatur.

tenir compte de la force du malade, et une évacuation trop brusque est toujours sanguinolente. Après cela, vous ferez boire du lait pour adoucir⁹ les intestins affectés de mordication. Veillez aussi au régime. Ces lave-¹⁰⁻ments soulagent toujours beaucoup les personnes dont les articulations supérieures sont malades, ou qui ont des douleurs prolongées dans les lombes et qui souffrent de la sciatique; mais celles dont la goutte affecte les articulations inférieures en éprouvent moins de soulagement.

26. DES MÉDICAMENTS ADMINISTRÉS PAR EN HAUT.

Il y a aussi un autre mode de traitement, qui consiste dans les mé-¹dicaments pris en potion. Je sais, en effet, que des podagres, des gens² affectés de sciatique et des gouteux, ont été délivrés par ces potions, et que certaines d'entre elles ont eu pour effet de résoudre des concrétions visqueuses. Seulement il ne faut pas attendre de ce traitement un³ résultat prompt et immédiat : ces remèdes agissent plus tard, attendu que l'affection n'est pas aiguë et ne se laisse pas entamer aussi facile-⁴ment. A ceux qui veulent engraisser, on fera prendre une potion com-

ergo bibentes hoc facit : chamæleuces¹ decoctio pota, et quinquefolium e radice², aut helichrysu comæ, et meu³ radix discocta in aqua et pota juvat; et hypericon⁴ similiter, et chamæpitys, et chamædrys; agaricum⁵ autem ab omnibus aliis plus magis juvat; potandum est autem cum oxymelle⁶ 5
5 quantum oboli sunt duo. Et asari decoctio pota hoc idem præstat, et urinas provocat, et cito magis juvat; potest enim et diffundere humores viscosos consistentes, et glutinos dissolvere, et liberare viscosos.

27. DE ANTIDOTIS COMPOSITIS AD PODAGRAM.

2 Invenimus igitur et alias compositas potiones. Ex quibus est primus diacentauriu⁷, qui recipit : centauria, gentiana⁸, 10

¹ Cameleuces. Quinque folia. Quinquefolium, la quintefeuille. — ² Radices. Elicrissu, génitif grec, ἐλὶχρύσου. Comas. — ³ Meu, μῆου, génitif grec; le méum. Radices discoctas. — ⁴ Ypericon. Camipithes. Camedria. — ⁵ Agaricus. Potandus. — ⁶ Oximelli. Obuli. — ⁷ Διὰ κενταυρείου, composition qui avait pour base la centaurée, comme plus bas dia-

peganu, διὰ πηγάνου, composition qui avait pour base la rue, πηγανον. Quelques-unes de ces dénominations sont restées dans la pharmacie moderne, par exemple diacode, de diacodion, διὰ κωδιῶν, préparation qui a pour base le pavot. — ⁸ Gentianes. Aristolocia, partout. Ana est employé encore aujourd'hui en pharmacie, et signifie de chacun.

posée comme il suit : décoction de tussilage, de racine de quintefeuille ou de têtes d'hélichryse; une décoction de racine de méum, prise en potion, est encore d'un bon effet; de même le mille-pertuis, l'ive-muscade et la germandrée; le champignon agaric est tout ce qu'il y a de plus efficace; il faut en boire dans de l'oxymel la valeur de deux oboles.

5 La décoction de nard sauvage offre le même avantage et provoque les urines; son effet est assez prompt; il consiste à faciliter l'écoulement des humeurs épaisses stationnaires, à dissoudre les concrétions et à chasser les humeurs visqueuses.

27. MÉDICAMENTS COMPOSÉS CONTRE LA GOUTTE.

2 Nous trouvons encore d'autres potions composées. Au premier rang se place la potion à la centaurée, qui comprend : centaurée, gentiané,

aristolochia rotunda, ana lib. III ; prasiu, petroselinu, careu, scordiu, ana lib. III ; mel., lib. VI ; conficis et uteris. Item alium, 3 diapeganu, qui recipit : gentiana, aristolochia rotunda, ana $< \text{III}$; centauria, chamædry¹, ana $< \text{XIII}$; rutæ silvestris 5 semen², unc. II ; mel, lib. V ; conficis et uteris. Et aliæ³ qui- 4 dem, quas *Aucistæ* auctor laudat; scripsit⁴ enim in libris confectionum sic : chamædry⁵, $\div \text{X}$; aristolochia rotunda, $\div \text{VIII}$; gentiana, $\div \text{VIII}$; absinthium⁶, $\div \text{VII}$; centauria, $\div \text{I}$; hypericu⁶, $\div \text{V}$; phu, $\div \text{III}$; meu, $\div \text{III}$; petroselinu, $\div \text{II}$; 10 agaricu, $\div \text{I}$; mel, quod sufficit. Item aliud : chamædryos⁷, 5 gentianæ, centauriæ, aristolochiæ, petroselinu, stœchados⁸, agaricu, cyclaminu, III ⁹; cyperu, lib. I ; lini semen, lib. vs ¹⁰;

¹ Camedrios. — ² Ici est un signe qui a beaucoup de ressemblance avec celui de l'once, et que je crois en effet désigner ce poids. Je l'ai remplacé par le mot *uncia*. — ³ Alias. Je ne sais ce que peut être *Aucistæ* auctor. — ⁴ Scripsit. Camedrios. \div est le signe de l'obole. — ⁵ Ab-

sentiu. — ⁶ Ypericu. Fu. — ⁷ Camedria. Gentiana. Centauria. Aristolochia. — ⁸ Stycados. — ⁹ Ici manquent un mot de peu de lettres et le signe du poids, illisibles dans le manuscrit. — ¹⁰ S mis après un chiffre exprime une demie; $\text{vs} = 5 \frac{1}{2}$.

aristoloche ronde, 4 livres¹ de chacune; poireau, persil sauvage, carvi, scordium (ou germandrée), 3 livres de chacun; miel, 6 livres; préparez et employez. En voici une autre, à la rue, comprenant : gentiane, 3 aristoloche ronde, 4 drachmes de chacune; centauree, germandrée, 14 drachmes de chacune; graine de rue sauvage, 2 onces²; miel, 5 livres; préparez et employez. Il est encore d'autres potions que recommande 4 l'auteur de l'*Aucista* (?); il écrit en effet, dans ses livres *Des préparations* (médicinales), la potion ainsi composée : germandrée, 10 oboles; aristoloche ronde, 9 oboles; gentiane, 8 oboles; absinthe, 7 oboles; centauree, 1 obole; mille-pertuis, 5 oboles; phou, 4 oboles; méum, 3 oboles; persil sauvage, 2 oboles; agaric, 1 obole; miel, quantité suffisante. — Autre potion : germandrée, gentiane, centauree, aristoloche, persil sau- 5 vage, lavande-stœchade, agaric, cyclamen, 3 [livres de chacun]³; jonsouchet, 1 livre; graine de lin, 5 livres $\frac{1}{2}$; aloës, 5 livres $\frac{1}{2}$; miel,

¹ Ne serait-ce pas plutôt *drachmes* ?

² Ou 2 *drachmes* ?

³ Restitution conjecturale.

6 aloe, lib. vs; mel, quod sufficit. Item aliud : chamædryos¹,
gentianes, aristolochias, centauriæ, rutæ, æqualis pensa; mel,
7 quod sufficit; dosis, < II. Item aliud : nardostachyos², myr-
rhæ, gentianæ, chamædryos, æquale pondus; mel, quod
8 sufficit; dosis, < II. Item aliud : agaricum³ datum quotidie 5
9 multum juvat. Hiera purgat bene, data per singulos menses;
aut epithymu⁴ et rheuponticu pulver, das scripulos duo per
singulos dies in mulsa, et unctiones⁵, et omnia quæ expé-
10 diunt. Item aliud : spica nardi, scripuli⁶ VIII; rheu, ÷ I s;
aristolochia rotunda, ÷ VI; gentiana, ÷ III; smyrnes⁷, ÷ VI; 10
11 lauri bacca⁸ purgata, lib. I; das scripulos duo. Observet⁹
autem ab omnibus, quibus¹⁰ non expedit uti; totum oportet
scire maxime quæ¹¹ edenda sunt.

12 Et non oportet de subito removeere potiones aut de semel,

¹ Camædryos. Centauria. Ruta. Æquali. — ² Nardostachios. Murra. Gentiana. — ³ Agaricu. Dato. Cottidie. Iera. — ⁴ Epithimu. Reuponticu. — ⁵ Uctionibus. — ⁶ Scripulos. Reu. — ⁷ Smyrnis, par
iotacisme, pour *σμέρνης*, myrrhe. — ⁸ Uaca. — ⁹ Observit. Le sens est : « Il faut s'abstenir de tout ce qui ne convient pas. » — ¹⁰ Quorum. Totum, qui suit, doit signifier : en somme. — ¹¹ Que.

6 quantité suffisante. — Autre : germandrée, gentiane, aristoloche, centaurée, rue, à poids égal; miel, quantité suffisante; à prendre à la dose
7 de 2 drachmes. — Autre : épi de nard, myrrhe, gentiane, à poids égal;
8 miel, quantité suffisante; dose, 2 drachmes. — Autre : L'agaric donné
9 une fois par jour est d'un très-bon effet. Le remède sacré, pris une fois
par mois, purge bien; ou encore la poudre de fleur de thym et de
rhapontic (rhubarbe); vous en donnez 2 scrupules une fois par jour
dans du vin miellé, ou bien en onctions, et de toutes les façons où
0 elle peut convenir (?). — Autre : épi de nard, 9 scrupules; rhubarbe¹,
1 obole 1/2; aristoloche ronde, 6 oboles; gentiane, 3 oboles; myrrhe,
1 6 oboles; baie de laurier épurée, 1 livre; dose, 2 scrupules.

2 Évitez tout ce qu'il n'est pas avantageux d'employer; il faut surtout sa-

¹ Lecture conjecturale.

neque diuretica existimo confestim resolvere, quæ consuetus erat bibere; sed paulatim subtrahendum est; sin minus, periculum apoplexiæ fit, aut aliam aliquam invictam incurrit passionem, quemadmodum scio Clemmagniti¹ contigisse. Ille 13
 5 enim arthriticus erat, bibit igitur antidotum diacentauriu, et, cum se leviolem sensisset, cessavit² bibere; et ad passiones et spasmos cum incurrisset, capitis apoplectus factus, mortuus est. Scio autem et alium ex hac ipsa accidentia³ facta; sed iste 14
 pingue et multum purgans, ipso⁴ evasit; et, cum removisset
 10 usum clysteris de subito, mortuus est. Necesse est ergo ut 15
 consuetos humores ad extrahendum paulatim deducat, ne, dum resederint pessimi humores, collecti subito inferant mortem.

¹ Je ne sais comment restituer ce nom propre altéré. Contegisse. — ² Cessabit. ce mot estropié je substitue ipso, par cela même; mais cette restitution n'est — ³ Accedentia. Pingues. — ⁴ Ioso. A rien moins que sûre.

voir complètement quels sont les aliments à prescrire. On ne doit pas renoncer brusquement à une potion ou dès que l'on n'en a pris qu'une fois; je ne suis pas d'avis non plus que l'on cesse les diurétiques que l'on est habitué à boire, mais il faut les supprimer graduellement, sans quoi on s'expose à l'apoplexie ou à quelque autre affection insurmontable, comme j'ai appris qu'il en est advenu à Clemmagnitès (?). Affecté de la goutte, 13
 il prenait la potion à la centaurée; puis, se sentant soulagé, il interrompit le traitement: bientôt il éprouva des douleurs spasmodiques, et, atteint d'une apoplexie de la tête, il en mourut. Je connais encore un 14
 autre malade qui fut victime du même accident; seulement, comme il avait des humeurs, il se purgea beaucoup et se tira d'affaire; puis, ayant cessé tout d'un coup les lavements, il mourut. Il est donc nécessaire 15
 d'évacuer graduellement les humeurs invétérées pour s'en débarrasser, dans la crainte que ces matières très-nuisibles, séjournant dans le corps, ne viennent, par suite de leur accumulation, à causer subitement la mort du malade.

28. QUIA NON OPORTET DE SUBITO PAUSARE, UT NON
BIBANT POTIONES¹.

1 Optimum est ergo, ut dictum est, non de subito removere²
2 potiones his medicaminibus. Sed si et satis videtur, ut non-
dum expediat ei bibere quæ erat consuetus bibere, non igi-
tur tantum bibat, sed nec per singulos dies; sed aliquid ex
hoc minuendo semper subtrahat amplius, et non subducat de 5
subito.

29. DE CURATIONIBUS.

1 Bonum est autem ut et aliud purgetur; majoribus ab his
2 medicaminibus purgandus est. Et si tibi videtur quia sanguis
superabundat³ in veritate, solvenda est vena, et vomitum
facies, etsi per hæc dolor non quieverit; neque enim sit inli- 10
3 nitiones neque altero modo existente⁴. Ergo consuetudinis

¹ Cette rubrique serait mieux placée quatorze lignes plus haut, au-dessus des mots *Et non oportet...* (C. E. R.) — ² Re-
mobere. — ³ Superhabundat. — ⁴ Le texte est ici très-altéré. Je n'ai pu y rien comprendre, ni même y rien deviner. Je

28. IL NE FAUT PAS CESSER TOUT D'UN COUP DE FAIRE PRENDRE LES POTIONS.

1 Le mieux est donc, je le répète, de ne pas renoncer subitement aux
2 potions composées des médicaments précités. Mais, si l'on juge que le
malade en a pris suffisamment, supposé qu'il ne lui soit pas encore
avantageux de reprendre sa boisson habituelle, il faut, dans ce cas, ne
plus prendre autant de la potion, ni même en prendre tous les jours;
mais il faut qu'il en diminue constamment la dose et ne la supprime
pas subitement.

29. DES MODES DE TRAITEMENT.

1 Il est bon de varier les purgatifs (?); le malade doit être purgé avec
2 des remèdes plus forts (?). Si l'on voit qu'il y a réellement surabondance
de sang, il faut saigner et faire vomir, lors même que ces moyens ne
devraient pas apaiser la douleur; et en effet on ne peut pour cela se
3 dispenser de recourir aux onctions et à d'autres traitements. Ainsi donc

modus¹ utique malus est, si de subito minuitur. Hoc ergo⁴ commemorato², ex omnibus curatio et diæta dicta est a me, et non utique mihi videntur³, interrogante aliquo, omnia dicta a me [non]⁴ fuisse.

30. ALIO MODO CURATIO AD PODAGRAS.

5 Digne⁵ igitur alio modo curationes^{*} inveniuntur ad malam 1

crois qu'il y a quelque lacune. Du moins la phrase qui suit est sans liaison avec ce qui précède. — Nous traduisons mais sous toutes réserves en lisant : Neque enim sine inlin. (C. E. R.) — ¹ Modum. Malum. — ² Commemoratio. Dictum. — ³ Videtur. Interrogans. Aliquis. — ⁴ J'ai ajouté [non]; mais le texte est mauvais, la phrase obscure et le sens bien douteux. — L'addition de non nous semble inutile. (C. E. R.) — ⁵ Aëtius, liv. XII, chap. XXIV, a inséré ce chapitre dans son ouvrage. Je reproduis ici le texte grec, tant pour établir l'authenticité de ce morceau de Rufus, que pour montrer comment notre traducteur latin s'est acquitté de son office. On verra des différences entre le texte grec et la traduction latine; mais peut-être ne doivent-elles pas être entièrement mises sur le compte du traducteur, Aëtius ayant pu remanier quelque peu ce morceau, qu'il s'appropriait. Le texte

grec de la partie d'Aëtius où se trouve notre passage étant encore inédit, j'ai mis à contribution les manuscrits 2192 et 2194 de la Bibl. nationale. Ἄξιον δέ, φησιν ὁ Ροῦφος, καὶ ἑτέρους τρόπους εὐρίσκειν βοηθημάτων πρὸς τὸ χαλεπὸν νόσημα. Ἐγὼ μὲν οὖν ἐπὶ τῶν κατὰ πόδας ἄρθρων ρευματιζομένων ἐπαινῶ εἰ τις τὰ φλέβια τὰ ἀνωθεν κατιόντα ἐπὶ τοὺς πόδας ἐκτέμνει ὡς πρὸς τὰ ἐν κνήμας κεκρισμένα. Φαίνεται γὰρ ἐξογκούμενα τὰ μόρια ταῦτα ἀκριβῶς μάλιστα ἐν τῷ καιρῷ τῶν φλεγμονῶν· ἐνευρεθῇ τε τὰ ἐν κύκλῳ τῶν φλεβῶν, καὶ πλήρη αἵματος τὰ φλέβια ὁράται ὑπάρχοντα. Οἱ γὰρ τοιοῦτοι μᾶλλον φλέγονται ὑπὸ τῆς ὀδύνης, καὶ χαίρουσι τοῖς ψυχροῖς. Εἰ οὖν τὰς φλέβας τις ἐκτέμνει ὡς ἐπὶ τῶν κρισῶν, οὐκ ἂν εἴη δύνηται ἐπιρρεῖν τὸ πλεονθος αἵματος ὡς τὸ πρὶν ὡς καὶ φλεγμονὰς ποιεῖν, καὶ μάλιστα ἐν τῇ αἱματώδει ποδάγρα. Ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων ἄρθρων, οἷον ἰσχίων ρευματιζομένων καὶ τῶν περὶ πῆ-

les moyens curatifs sont toujours nuisibles, si la cessation de leur emploi est trop brusque. Cette recommandation faite, c'est d'après toutes sortes⁴ d'autorités que j'ai indiqué le traitement et le régime, et, si l'on me demande mon avis, (je répondrai que) je n'accorde pas indifféremment la même efficacité à toutes les prescriptions que j'ai données.

30. AUTRE MANIÈRE DE TRAITER LA GOUTTE.

Il est d'autres moyens estimables de traiter cette funeste maladie; nous 1

passionem, et laudamus ad pedum articulos, et laudo si quis
 venam super planta incidit¹, quemadmodum in suffraginibus²
 2 aut tibiis cirsos factos. Videtur enim et modicum de ægri-
 3 tudine, et intumescit³ fortiter. Si autem aliquis eam perinci-
 dat, jam non potest supercurrere alter sanguis, ut inflam- 5
 mationem faciat, et maxime si de sanguinis abundantia⁴ fit
 podagra, cujus signa talia sunt : rubrus fit color circa pedem⁵,
 tumores autem exurgunt in pedibus, et venæ intumescunt,

χεων, οὐ πᾶν φαίνεται τὰ φλέβια· εἰ δὲ
 μὴ, καὶ ἐπὶ τούτων ἐκτέμνειν χρὴ τὰς κυρ-
 τουμένας φλέβας. — Il vaut la peine, dit
 Rufus, de trouver d'autres modes de
 traitement contre cette funeste maladie.
 S'il s'agit de fluxion aux articulations
 des pieds, je recommande l'excision d'en
 haut des petites veines qui descendent
 dans les pieds, comme pour combattre
 les varices crurales; car on voit ces par-
 ties se gonfler sensiblement, surtout dans
 le temps de l'inflammation; des rou-
 geurs se manifestent autour des veines,
 et l'on voit les petites veines se remplir
 de sang. Les malades ainsi affectés
 éprouvent de l'inflammation sous l'ac-
 tion de la douleur, et beaucoup de sou-
 lagement au moyen des réfrigérants. En
 conséquence, si l'on excise les veines,
 comme dans le cas des varices, la sur-
 abondance de sang ne pourra plus affluer

comme auparavant de façon à causer de
 l'inflammation, surtout s'il y a podagre
 sanguine. Lorsque la fluxion affecte les
 autres articulations, telles que les han-
 ches et les coudes, les petites veines ne
 sont pas du tout saillantes. S'il en est au-
 trement, il faut, dans ce cas aussi, exci-
 ser les veines devenues flexueuses. (Trad.
 C. E. R.) — ¹ Le texte grec montre qu'il
 s'agit non d'incision, mais d'excision.
 — ² Suffragines. Cirsoi, *κίρσοις*, va-
 rices. Factas. — ³ Intumescit, et plus
 bas un *i* aussi. Je crois que cette phrase
 signifie : « A peine la maladie se mon-
 tre-t-elle un peu que la veine se gonfle
 fortement. » Cela manque dans le grec
 d'Aëtius. — ⁴ Habundantia. Tales. Cette
 description de la goutte est, dans le
 grec d'Aëtius, placée auparavant. L'ordre
 de notre traducteur me paraît préfé-
 rable. — ⁵ Pede.

les recommandons contre la goutte aux articulations des pieds; je re-
 commande aussi de faire une incision à la veine sous la plante, comme
 2 lorsque les varices affectent les jarrets ou le tibia. Car on voit ces parties
 se gonfler légèrement au début de la maladie, puis d'une façon plus
 3 sérieuse. Si l'on fait une incision profonde à la veine, dès lors le sang ne
 peut plus s'y renouveler, de sorte qu'il y a inflammation, surtout quand
 la podagre provient de la pléthore, auquel cas le diagnostic est celui-ci :
 rougeur autour du pied, formation de tumeurs sur la même partie, gonfle-

et totus pes ignitus est, dolet, et, cum infrigidatur, gaudent. In aliis¹ autem articulis similia patientibus non videtur vena; 4 sin minus, et in his incidi debet.

31. DE CAUTERIIS² AUT ESCHARIS IN ARTICULIS IMPONENDIS.

Sed³ et escharæ super articulos imponendæ sunt, maxime 1

¹ Totis. Ici le grec d'Aétius spécifie davantage. Je suis porté à croire que le texte de Rufus ayant ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων ἄρθρων, le traducteur a lu ὅλων; de sorte que dans la traduction il faudrait lire : in aliis autem articulis; ce qui rendrait toute spécification inutile. — ² Cauteres. Escas, Inponendas. — ³ Ce chapitre est aussi dans Aétius, liv. XII, chap. xxv : Ἐσχάρας τοίνυν ἐμβλητέον, τὰς μὲν ἀνωτέρω τοῦ ρευματιζομένου ἄρθρου, τὰς δὲ ἐγγυτέρω· μάλιστα δὲ καὶ καυτηρίῳ· εἰ δὲ μὴ, Φαρμάκοις. Πολύ γε μὴν ἀμεινον τῷ καυτηρίῳ· καὶ γὰρ ὀξύτερον διακαίει καὶ ξηρότερον. Καίειν δὲ χρὴ καθόλου ἐπὶ τῶν τοῦ πύδας ρευματιζομένων περὶ τὰ σφυρὰ ἐκατέρως ἐνδοθεν καὶ ἔξωθεν τοῦ ποδός, ἐρείδοντες τοὺς καυτήρας κατὰ τῶν ἐκεῖσε τεταγμένων φλεβῶν ἀνωτέρω μᾶλλον τῶν σφυρῶν βραχύ. Καίειν τε καὶ τὸν μεταξὺ τοῦ μεγάλου τε καὶ τοῦ πλησίον δακτύλου τοῦ ποδός τόπον, ὅθεν μάλιστα διογκοῦνται αἱ φλέβες ὥρῳνται, καὶ μᾶλλον αἱ μέγισται. Τισὶ δὲ καὶ αὐτὰ συμφέρει διακαίειν τὰ ἄρθρα, ὅτε ὑπομυζα πᾶν ὁρᾷ-

ται, πρὶν γενέσθαι πύρους. Γνωστέον μέντοι, φησὶν ὁ Ῥούφος, ὡς ἐπὶ τῶν ὑπομύζων ἄρθρων καιομένων τὰ γινόμενα ἔλκη δυσίατά εἰσιν. Ἀλλ' ὅταν αἱ οὐλαὶ συνδράμωσιν, ἰσχὺν μεγίστην παρέχουσι τοῖς ἄρθροις, ὡς μηκέτι ὑποδέχεσθαι τὸ ἐπιρρέοντα περιττώματα. — Cp. Cœl. Aurel. p. 566. (DAREMBERG.) — Il faut produire des escarres, les unes au-dessus de l'articulation où il y a fluxion, les autres tout auprès, et les produire de préférence avec un cautère, ou, à son défaut, avec des médicaments. Il vaut mieux le faire avec un cautère, car celui-ci brûle d'une manière plus pénétrante et plus sèche. Il faut cautériser en général les parties du pied où il y a fluxion, aux deux chevilles intérieure et extérieure, en appuyant les cautères contre les veines qui passent là, plutôt même un peu au-dessus des chevilles. Brûler aussi la région située entre le grand orteil et le doigt voisin, surtout si l'on constate un gonflement des veines, notamment des plus grosses. Pour quelques malades, il faut même cautériser les ar-

ment des veines, inflammation de tout le pied accompagnée de douleur et soulagement obtenu par les réfrigérants. Lorsque cette maladie 4 affecte les autres articulations, la veine n'est pas saillante. S'il en est autrement, il faut aussi l'inciser.

31. CAUTÈRES À POSER, ESCARRES À PRODUIRE SUR LES ARTICULATIONS.

Il faut aussi produire des escarres sur les articulations, surtout celles 1

2 cum cauteriis factæ¹, sin minus, medicamentis. Plus autem
 melius est cum cauteriis²; etenim acutius incendunt et sic-
 3 cius. Quæ autem³ oportet observare, qui uritur, ut non cito⁴
 s[anentur] escharæ; aliquibus autem expedit⁵, ut ulcera sanari
 non permittantur. 5

32. ALIO MODO CURATIO DE ENCHRISTIS⁶ ET EMPLASTRIS.

1-2 Est igitur alii⁷ alia species curationum. Sed⁸ arthriticis desiccativa medicamenta sunt inveniendæ; fortia⁹ autem nimis

articulations, lorsqu'on les trouve surchargées de mucosités, avant qu'il s'y forme des calus. Il faut savoir, toutefois, dit Rufus, que les plaies engendrées par la cautérisation des articulations chargées de mucosités sont d'une guérison difficile. Mais, lorsque les cicatrices se réunissent, elles procurent une grande force aux articulations, qui, de cette façon, ne reçoivent plus les superfluités affluentes. (Trad. C. E. R.) — ¹ Scaras. Inponendas. Cauteriis. Factas. — ² Cauteria. Incenduntur. — ³ Atem. Le grec d'Aétius a, sur le lieu de la cautérisation, des détails qui ne sont pas ici. Mais rien ne prouve qu'ils aient appartenu au texte de Rufus et qu'ils ne soient pas une addition d'Aétius. — ⁴ Ici des mots effacés; je crois distinguer un s après cito; puis on lit,

bien qu'avec peine, escaras. Je lis donc sanentur escharæ; ce qui, d'après le grec d'Aétius, signifierait: « Il faut observer que, dans ces cas, les cautérisations sont de difficile guérison. » Cependant le sens du latin me paraît être qu'il ne faut pas guérir promptement ces plaies; et ce sens est d'accord avec la phrase suivante, laquelle manque dans Aétius. Or cette dernière phrase doit certainement appartenir à Rufus; elle ne peut être du fait de quelque erreur du traducteur. Il ne serait donc pas impossible qu'Aétius, faisant hâtivement sa compilation, eût mal compris la remarque de Rufus. — ⁵ Expediunt. — ⁶ Incristas. — ⁷ Ali alias. — ⁸ Sed non. J'ai supprimé non, qui est en contradiction avec tout le reste du chapitre. — ⁹ Fortes.

qui sont causées par les cautères, ou, à leur défaut, les médicaments.

2 Il est préférable de recourir aux cautères, car ils brûlent d'une manière
 3 plus pénétrante et plus sèche. Il faut avoir soin que l'articulation ainsi
 brûlée ne guérisse pas trop vite. Dans certains cas, il est avantageux de
 ne pas laisser les plaies se cicatriser.

32. AUTRE MODE DE TRAITEMENT PAR LES ONCTIONS ET LES EMPLÂTRES.

-2 Il existe une autre sorte de traitement. Pour les gouteux, il y a lieu
 de faire un choix parmi les remèdes dessiccateurs; s'ils sont très-actifs,

desiccando, subtracto humore liquido, duritiam generant de humore spisso, et faciunt poros. Erasistratus autem jussit in 3 articulis ponere humorum virtutes, ut reprimatur¹ plenitudo venarum. Sunt autem adjutoria : sunt quæ inlinuntur, sunt 4 5 quæ in linteo ducuntur et sic imponuntur; omnia autem quæ desiccare possunt, qualia sunt Andronos² et Polyidis³ trochisci. Sed et sulfur cum aceto, et stypteria et myrices⁴ folia 5 trita cum galla et myrrha et aceto⁵. Inlinis autem⁶ cubitos 6 dolentes, brachia, genicula, coxas, pedes, tibias, et alia loca 10 quæ dolent similiter. Hæc ergo prohibent rheuma supercur- 7 rere in articulis. Et emplastra quæ desiccant similiter, qualia 8 sunt hicesiu⁷, et diaiteas⁸ et quæcumque sunt de asphalto⁹

¹ Reprimatur. Galien, *Sec. gen.* X, III, parle d'un épithème d'Erasistrate propre à résoudre les concrétions gouteuses.

— ² Ἀνδρωνος τροχίσκος ou ἀνδρώνιον était une composition ainsi nommée d'après le médecin Andron, et qu'on peut voir dans Paul d'Égine, IV, xxv. A peu près la même dans Celse que dans Paul d'Égine, cette composition est très-différente dans Aétius, XIV. —

³ Πολυείδου σφραγίς est le nom d'un

trochisque jadis célèbre dont Galien donne la composition, *Sec. gen.* V, XI.

— ⁴ Trociscus. Solfor. Stiptiria. Myricis. — ⁵ Murra. Acetum. — ⁶ Autm. Cobitos. Bracia. Genocula. — ⁷ Icesiu, ἰκεσίον. C'est le nom d'un emplâtre; voy. Galien, *Sec. gen.* IV, XIV. — ⁸ Diaiteas. Le diaitéas était un emplâtre dans lequel entraient le saule, ἰτέα. — ⁹ Asphalto. Calciteos.

par suite d'une dessiccation excessive, après avoir épuisé l'humeur fluide, ils donnent de la dureté à l'humeur épaisse et produisent des calus. Erasistrate prescrivait de porter l'action des humeurs sur les arti- 3 culations, afin de réprimer la pléthore. Voici donc les remèdes à em- 4 ployer : il y a les liniments, notamment ceux qui sont étendus sur un linge et que l'on applique de cette façon; puis tous les dessiccatifs, tels que les trochisques d'Andron et de Polyide. Il y a aussi (un liniment 5 ainsi composé) : soufre et vinaigre, alun, feuilles de bruyère triturées avec de la galle, de la myrrhe et du vinaigre. Vous appliquez ce lini- 6 ment sur les parties malades, soit les coudes, les bras, les genoux, les cuisses; les pieds, les tibias et autres régions analogues où se produit la douleur. Ces substances empêchent la fluxion d'affecter les articula- 7 tions. Citons encore, entre autres emplâtres dessiccatifs, l'hicésium, le diai- 8

9 et pice et chalcitide confecta. Sufficiant hæc de enchristis ¹ et
 10 emplastris dixisse. Non enim peccas, si resina inlinas totum
 11 corpus et articulos. Et quando non linis², siccis uteris fric-
 tionibus, et sinapi superspargis aut cardamum; etenim ex 5
 his magnum adjutorium fit, si solum eis ante evacuationem
 12 aliquis voluerit uti. Usque hic ergo curationem dixi ad totam
 arthritidem ³ passionem, ut omnino sanus esse videatur, qui
 præsumit sustinere et non recedit aut per mollitiem aut per
 negligentiam. 10

33. IN SUPERPOSITIONE ⁴ RHEUMATICA CURATIO.

1 Deinceps autem ad dolores rheumaticos adjutoria sunt di-
 2 cenda et ad inflammationes articulorum. Oportet enim et

¹ Incrista. Emplastra. Resinam. — «Traitement, quand il y a complication

² Lenis. Senape. — ³ Artritem. — de douleurs rhumatismales.»

⁴ Superpositionem. Ce titre veut dire :

téas, et tous ceux qui se composent de bitume, de goudron et de cala-
 10 mine. En voilà assez sur les liniments et sur les emplâtres. Vous ne ferez
 pas mal de pratiquer une onction générale de résine sur tout le corps, et
 11 notamment sur les articulations. A défaut de liniment, vous pouvez re-
 courir aux frictions sèches et saupoudrer de farine de moutarde ou de
 cresson; car ces remèdes sont d'un grand secours, pourvu que l'on ne
 les emploie pas autrement qu'avant la déplétion.

12 Tel est le traitement que j'ai à prescrire contre toutes les affections
 articulaires, et je crois pouvoir garantir la guérison à quiconque voudra
 le supporter, et ne sera pas arrêté par la mollesse ou la négligence.

33. TRAITEMENT À SUIVRE QUAND IL Y A COMPLICATION DE DOULEURS
 RHUMATISMALES ¹.

1 Maintenant nous avons à parler des remèdes contre les douleurs
 2 rhumatismales et contre l'inflammation des articulations. Il faut les cal-

¹ Traduction proposée par M. Littré.

hæc mitigare velociter, sicut convenit. Aliquibus enim sufficit, si solum mediocriter par[egorica]¹ adhibeantur. Opo]rtet ergo 3 hæc adhibere doloribus; ante quidem per clysterem² venter est subducendus molli clystere, post hæc cibo³ et potu ab- 5 stinere in primis diebus. Si autem repletis cibo dolores in- 4 choaverint, vomere jubes; et, si videris eum sanguine⁴ esse repletum, phlebotomas. Prohibitiones enim istæ inflamma- 5 tiones pedum minuunt.

34. DE INFRIGDANDIS⁵ ARTICULIS.

Articuli autem si infrigidari se quærunt, cataplasma adhibes 1 apium cum pane tritum; et porcacila⁶ similiter. Similiter au- 2 tem et polygonus⁷, et papaveris folia, et strychnus⁸, et elxine id est vitrago⁹, et cotyledon¹⁰, et hyoscyamus, et plantago,

¹ Ce que j'ai mis entre crochets est effacé; j'ai restitué d'après le sens général. — ² Clystere. — ³ Cibos. Inchoaverint. — ⁴ Sanguinem. Flebotomas. — ⁵ Infrigidandos. Articulos. Adhibis. Appiu.

— ⁶ Le mot correct est porcilaca. — ⁷ Poligonia. — ⁸ Strignu. — ⁹ Vitrago ou vitriaria, ou urceolaris, *pariétaire*, ἐλξίνη. — ¹⁰ Cotilidona. Yoscyamu. Plantagine. Peristereone.

mer promptement par les moyens convenables; car, pour certains malades, il suffit d'administrer des adoucissants à faible dose¹. Il s'agit 3 donc de les appliquer sur les douleurs; mais, auparavant, on doit donner un lavement émollient pour faire évacuer le ventre, puis, pendant les premiers jours (du traitement), prescrire l'abstinence en fait de boire et de manger. Si le malade a l'estomac plein au moment où commencent 4 les douleurs, vous le faites vomir; s'il y a pléthore manifeste, vous saignez. Les moyens prohibitifs diminuent l'inflammation des pieds. 5

34. RÉFRIGÉRATION DES ARTICULATIONS.

Si les articulations demandent à être rafraîchies, vous faites un cata- 1 plasme d'ache triturée avec du pain ou d'euphorbe péplide, indifféremment. On emploie aussi pour le faire la renouée, les feuilles de pavot, 2 la morelle à fruits noirs, la pariétaire ou helxiné, le cotylet ou nombril

¹ On traduit d'après la restitution conjecturale de M. Littré.

et peristereonis folia, et coniu¹ comæ; his enim et panis
3 miscendus est, sicut dictum est. Melius autem est, si cum
alphitis² misceatur vetus cataplasma; et ipsa alphita sola cum
4 aceto soluta, cataplasma impone. Sed et si cum succo³ supra-
5 dictarum herbarum alphita teras et inlinas, bene facit. Et 5
adhuc crocu et opiu et rhamnu⁴ succus et psilliu, et alia his
6 similia. Non est autem inutile et ptygma⁵ imponere de oleo
7 roseo et aqua infusum⁶. Omnia autem non oportet nimis in-
frigidare; convertuntur enim intus inflammationes per nimium
frigdorem, ut graciliores⁷ videas esse articulos conversos, 10
et dolores sint fortiores, et intus inflammationes consistent.

35. QUÆ CALEFACIUNT CATAPLASMATA⁸.

1 Qui autem calefacientibus juvantur rebus, his cataplasma

¹ Coniu, génitif grec, *κωνίου*, ci-
guë. Comas. — ² Alfita, partout par *f.*
Veteres. Cataplasmas. — ³ Sucos. —
⁴ Ramnu. Succos. — *F. legend. apiu*,
ache. (C. E. R.) — ⁵ Compresse pliée en
plusieurs doubles. — ⁶ Infusas. Après
infusas il y a adponere; j'ai supprimé
ce mot inutile et provenant d'une er-
reur de copiste. — ⁷ Les parties tumé-
fiées s'affaissent. — ⁸ Cataplasmas.

de Vénus, la jusquiame, le plantain, les feuilles de verveine et la tête
de la ciguë. Toutes ces plantes doivent être mélangées avec du pain,
3 comme on vient de le dire. Mais il est préférable de mélanger les vieux
cataplasmes avec de la fleur de farine. Cette farine jetée seule dans du
4 vinaigre, vous appliquez le mélange en cataplasme. Triturer la farine
avec le jus des plantes précitées, pour en faire un liniment, est encore
5 une bonne recette. Citons aussi le suc du safran, de l'ache (?), du ner-
6 prun, du plantain-psyllium et d'autres plantes analogues. Il n'est pas
mauvais d'appliquer une compresse imbibée d'huile aux roses et d'eau.
7 Il ne faut pas exagérer le rafraîchissement, car une fraîcheur trop in-
tense porte l'inflammation à l'intérieur, et il en résulte un affaissement
des articulations tuméfiées, une recrudescence de la douleur et une in-
flammation qui se fixe à l'intérieur.

35. CATAPLASMES RÉCHAUFFANTS.

1 Lorsque les malades se trouvent bien d'être réchauffés, il faut leur

adhibendum¹ est de pane in mulsa cocta, aut farina similiter hordeacea cocta; similiter et lini seminis et feni græci² farina. Utiliora enim sunt, si in ficorum decoctione ea quæ prædicta² sunt coquantur. Et ipsæ³ ficus cum vino tritæ cataplasma³ 5 imponatur; et orobus id est ervum muccinatum et tricoscinatum⁴, farina in mulsa cocta⁵, cataplasma imponas; et lolii farina similiter.

36. AD NIMIUM HUMIDAS PODAGRAS.

Quibus autem humidi sunt articuli, desiccativis⁶ uteris¹ 1 adjectoriis, quale est cyperus coctus in melle, et aleus⁷ cum 10 aceto, et asphaltus⁸ cum hordei farina coctus, et pecula⁹ similiter¹⁰ cocta cum hordei farina. Ea quæ dicta fortiora sunt. 2

¹ Adhibenda. Coctum. Hordiacia. —

² Greci. Decoctionem. — ³ Ipsos. Ficos. Tritos. — ⁴ Orobu. Herbum. Muccinatum paraît signifier *nettoyé*; il n'est pas dans Ducange. Quant à tricoscinatum, il y est sous cette forme incorrecte, tricoscinare, *cribler*. — ⁵ Mulsaccota. —

⁶ Desiccativis. Mel. — ⁷ Ducange a

aleum, *ail*; la forme aleus est à ajouter.

— ⁸ Aspaltu. — ⁹ Ducange a pegula et pegola, *poix*, en italien pegola. La forme de notre manuscrit doit être ajoutée; le c au lieu du g montre qu'elle est antérieure aux formes recueillies par Ducange et qu'elle sert de transition entre *pix* ancien et *pegola* moderne. — ¹⁰ Semiliter.

mettre un cataplasme de pain et de vin miellé cuit, ou de farine d'orge cuite, ou encore de graine de lin et de fenugrec. Ce qui est meilleur 2 encore, c'est une décoction de figes dans laquelle on fait entrer les plantes précitées. On applique aussi un cataplasme de figes triturées 3 avec du vin; avec l'orobe, c'est-à-dire l'ers nettoyé (?) et criblé jeté dans du vin miellé cuit, vous faites encore un bon cataplasme¹; de même avec la farine d'ivraie.

36. [REMÈDES] CONTRE LA PODAGRE TRÈS-HUMIDE.

Pour ceux qui ont les articulations humides, vous aurez recours aux 1 médicaments dessiccatifs, tels que le souchet cuit dans du miel, l'ail jeté dans du vinaigre, et le bitume cuit avec la farine d'orge. Ces remèdes sont 2

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* IX, xxxviii.

- 3-4 Mitiora enim sunt, quæ sequuntur. Mediocriter autem desiccatur lenticla¹ in frixoria frixa, et farina cum melle² cataplasma imposita; orobus frixus, farina ejus similiter; aut prasium³ cum sevo caprino malagmæ modo⁴ impositus. Heliotropium viride partes duas, sebum⁵ hircinum partem unam admisces, et imponis; quod si siccatur⁶ medicamen, ovorum⁷ vitella addis.
- 6 Aut sebum caprinum aut vervicinum cum stercore caprarum et crocodili superpones mixta.

37. FOMENTATIONES.

- 1 Solutis enim articulis et diffusis humoribus existentibus⁸, fomentationes stypticæ⁹ adhibendæ sunt, qualia sunt salicis¹⁰ folia, aut corticis decoctio¹⁰, et schænus, et myrta, et cu-

¹ La forme latine est lenticula, *lenticille*. — ² Mel. — ³ Prasiu. Capruno. — ⁴ Modum. Eliotropiu. — ⁵ Sebu. Hircinu. Après admiscis (*sic*) le manuscrit a ovarum (*sic*) vitella. Ces mots me paraissent de trop; ils proviennent sans doute d'une erreur du copiste, qui les aura répétés, parce qu'ils se trouvent à

la ligne au-dessous; genre d'erreur fréquent dans les manuscrits. Je les ai supprimés. — ⁶ Siccatur est sans doute pour siccatur, et doit signifier *se sèche*. — ⁷ Ovarum. Sebu. Caprunu. Berbicinu. Stercus. Corcodilis. — ⁸ Existentes. — ⁹ Stipticas. Adhibendas. — ¹⁰ Decoctionem. Scinu.

- 4 les plus actifs. En voici maintenant qui sont plus doux. La dessiccation est modérée avec un cataplasme de lentilles frites dans la poêle et de farine mélangée avec du miel; ou encore celui de poireau mélangé avec de la graisse de chèvre, appliqué comme cataplasme émollient. Vous faites un mélange de deux parties d'héliotrope vert contre une partie de graisse de bouc, et vous posez le cataplasme. Si le médicament est trop sec, vous y ajoutez des jaunes d'œufs. Il y a aussi un cataplasme composé de graisse de chèvre ou de brebis mélangée avec la fiente de chèvre et de crocodile.

37. FOMENTATIONS.

- 1 Lorsque les articulations sont relâchées et que les humeurs sont diffuses, on a recours aux fomentations astringentes, telles qu'une décoction de feuilles ou d'écorce de saule, de jonc, de myrthe, de cyprès,

pressus¹, et sulfur vivum cum aceto calido mediocriter. Agen-
 dum est et in his, ut non indurescant articula; propter quod
 mihi videtur post istas fomentationes molliter refricare, et
 pinguioribus unctionibus unguere. Omnes ergo in inflamma-
 5 tione positos in requiete² habere oportet. Hæc est enim in 4
 inflammationibus podagræ curatio.

Finit Rufi de podagra³ feliciter. Deo gratias.

¹ Copressu. Solfor. Vivu. — ² Requiem. — ³ Podagras.

du soufre vif¹ mélangé avec une quantité de vinaigre médiocrement
 chaud. Il faut s'attacher, en employant ces médicaments, à éviter l'indu-
 ration des articulations. C'est pourquoi je trouve bon, après l'emploi de
 ces fomentations, de rafraîchir doucement et d'appliquer des liniments
 assez gras. Il faut que les malades, dans la période d'inflammation, se
 tiennent dans un repos absolu. Tel est le traitement de la goutte lors-
 4 qu'il y a inflammation.

¹ Probablement le *Σελον άπυρον* d'Oribase. (*Synopsis*, II, lvi, 66.)

ΡΟΥΦΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

ΕΚ ΤΩΝ ΓΑΛΗΝΟΥ

1.

Περὶ μελαίνης χολῆς, Ζ'. (Galien, éd. Chart. III, p. 165; éd. Kühn, V, p. 105.)

1 Τῶν δὲ νεωτέρων¹ ἄριστα γέγραπται περὶ μελαγχολίας τῶ
2 Ἐφεσίου Ρούφου. Καί τις εὐλόγως ἂν φαίη, μηδὲν ἐνδεῖν τοῖς κατὰ
φύσιν ἀκούουσιν, οὐκ ἐριστικῶς ἀντιλέγειν προαιρουμένοις, ὅπερ
ἐπιπλεῖστον οὐκ ὀλίγοι τῶν νεωτέρων ἰατρῶν ἐζήλωσαν, καὶ μά-
λιστα οἱ καλοῦντες ἑαυτοὺς Ἐρασιστράτειους καὶ Ἀσκληπιαδεῖους⁵
καὶ μεθοδικούς, κ. τ. λ.

¹ Galien vient de nommer Plistonius, Praxagore et Philotime.

FRAGMENTS

DE RUFUS D'ÉPHÈSE

EXTRAITS DE GALIEN.

1

SUR L'ATRABILE, LIV. VII.

1 Celui de tous les modernes qui a le mieux écrit sur la mélancolie,
2 c'est Rufus. On peut affirmer à bon droit qu'il ne laisse rien à désirer
à ceux qui le suivent naturellement (de bonne volonté?), sans parti pris
de le contredire et de le chicaner, ce qui est trop souvent la prétention
de beaucoup de médecins contemporains, et surtout de ceux qui se font
appeler Érasistratiens, Asclépiadiens et Méthodiques.

2

Περὶ κράσεων καὶ δυνάμεως τῶν ἀπλῶν φαρμάκων, ζ'. (Éd. Chart. XIII, p. 144; éd. Kühn, XI, p. 796.)

Καὶ μὲν δὴ καὶ Ρούφῳ τῷ Ἐφεσίῳ πολλὰ μὲν κὰν τοῖς Θε- 1
ραπευτικοῖς βιβλίοις γέγραπται φάρμακα, καὶ περὶ Βοτανῶν δὲ 2
δι' ἑξαμέτρων ἐπῶν σύγκειται τέτλαρα.

3

Περὶ συνθέσεως φαρμάκων τῶν κατὰ τόπους, Α'. (Éd. Chart. XIII, p. 334; éd. Kühn, XII, p. 425.)

Τὸ δὲ ἀπὸ τραγοπώγωνος ἀντικρυς ἡμῖν ἐδοκεῖ περὶ τοῦ λα- 1
5 δάνου λελέχθαι. Καὶ γὰρ συμπεφάνηται πρὸς τὰς τοιαύτας δια- 2
θέσεις ἀρμόττειν· καὶ ἡ γένεσις αὐτοῦ κατὰ τὰ γένεια τῶν τράγων
ἐν τισι χωρίοις ἐπιγίγνεται. Δηλοῖ δὲ τοῦτο καὶ Ρούφος ὁ Ἐφεσίος 3
διὰ τῶνδε τῶν ἐπῶν·

Ἄλλο δέ που κατὰ γαῖαν Ἐρέμβων λήδανον εὐροῖς 4
10 Αἰγῶν ἀμφὶ γένεια· τὸ γὰρ καταθύμιον αἰξί,

2

SUR LES TEMPÉRAMENTS ET VERTUS DES MÉDICAMENTS SIMPLES, LIV. VI.

Quant à Rufus d'Éphèse, il a parlé de beaucoup de médicaments dans 1
ses Thérapeutiques, et il a laissé sur les Plantes un ouvrage en quatre 2
livres écrit en vers hexamètres.

3

SUR LA COMPOSITION DES MÉDICAMENTS SELON LES LIEUX, LIV. I.

Le résidu de la barbe-de-bouc (salsifis?) nous a semblé donner lieu à 1
une explication se rapportant clairement au ladanum. En effet, il a été 2
reconnu qu'elle concorde avec des dispositions de même nature, et son
origine, dans certains pays, se rattache au menton des boucs. C'est ce 3
que fait voir Rufus d'Éphèse dans les vers qui suivent :

« Tu trouveras une autre variété de ladanum dans la contrée des 4

Κίσλου ἀνθηέντος ἐπέδμεναι ἄκρα πότηλα.

- 5 [335] Τοῦ δ' ἀπὸ λαχνήεντος ἀνεπλήσθησαν ἀλοιφῆς
 Αἶγες ὑπαὶ λασίησι γενειάσι, πλευρά τε πάντα.
 6 Οὐ μὲν δὴ νοῦσοις τόδε κάλλιον, ἀλλ' ἄρα πνοιῇ
 Ἐξοχον, οὐνεκα πολλὰ μεμιγμένα φάρμακ' ἔχουσιν
 Ἀμβρόσι' οἷά τε γαῖα φύει πεδίοισιν Ἐρέμβων¹.

5

4

Même ouvrage, Z'. (Éd. Ch. XIII, p. 551; éd. K. XIII, p. 92.)

- 1 Ἄλλο ἀνώδυνον πότισμα² ὃ χρῶμαι παρὰ Ρούφου 4 μανδρα-
 γόρου φλοιοῦ ∠ δ', λιβάνου ∠ ε', πεπέρεως λευκοῦ ∠ β' ε'', κρό-
 κου ∠ ε', ὑοσκυάμου σπέρματος ∠ δ', ὀποῦ μήκωνος < ε', σμύρνης
 ∠ ε', νάρδου τριώβολον, κασίας μελαίνης ∠ δ', λεῖα ποιήσας ἀνα- 10

¹ Le texte qui suit la citation des vers de Rufus, dans Galien, n'est pas du tout l'explication de ces vers, comme Kühn paraît le croire dans son Index. — ² Sé-
 datif, πρὸς αἰμοπλῦϊκοὺς καὶ κοιλιακοὺς, δυσεντερικοὺς καὶ ῥήγματα καὶ σπάσματα. πότισμα Kuhn. Corrigo. F. legend. πό-
 τιμον.

- Erembi, adhérant au menton des boucs; car c'est un grand plaisir pour
 5 les chèvres que de brouter le bout des feuilles du ciste en fleur. Les
 chèvres remplissent ainsi d'une couche laineuse leur menton barbu et
 6 leurs flancs. Ce n'est pas contre les maladies que cette plante est le plus
 efficace, mais c'est plutôt l'exhalaison qu'elle produit qui est excellente :
 aussi a-t-on beaucoup de médicaments composés que la terre produit
 dans les plaines des Erembi.

4

LIV. VII.

- 1 Autre potion calmante, dont je me sers d'après (la prescription de)
 Rufus : Écorce de mandragore, 4 drachmes; cèdre, 5 drachmes; poivre
 blanc, 2 drachmes 1/2; safran, 5 drachmes; graine de jusquiame,
 4 drachmes; suc de pavot, 5 drachmes; myrrhe, 5 drachmes; nard,
 3 oboles; casse noire, 4 drachmes; vous pilez le tout, puis vous en faites
 des trochisques sucrés d'une demi-drachme chacun. Ayez soin de les ran-

λάμβανε γλυκεῖς τροχίσκους ἀνὰ \angle α', καὶ ἀπόθου μὴ νοτίδα λάβῃ,
 δίδου σὺν ὕδατι θερμῷ κυάθοις δυσίν, χολεριῶσιν ὕδατι ψυχρῷ.

5

Περὶ ἀντιδότων Β', β'. (Éd. Chart. XIII, p. 900; éd. Kühn,
 XIV, p. 117.)

(Citation du poëme iambique de Damocrate¹ sur les antidotes.)

	Τὸ κῦφι δ' οὐδέν ἐστι οὐδὲ μίγμ' ἀπλοῦν,	1
	Οὐδ' αὐτὸ γῆ φέρει τις, οὐδ' ὀπίζεται.	
5	Αἰγύπτιοι δὲ τοῦτο τῶν θεῶν τισιν	2
	Ἐπιθυμιῶσι, σκευάσαντες ὡς φράσω.	
	Λευκὴν λαβόντες σίλαφίδα τὴν λιπαρωτάτην,	3
	Αἴρουνσι τὸν φλοιὸν τε καὶ τὸ σπέρμ' ἅπαν,	
	Τὴν σάρκα δ' αὐτῆς λεοτριβήσαντες καλῶς	
10	Ἰσθασι δραχμὰς Ἀττικὰς δις δώδεκα,	
	Τερμινθίνης τε ταὐτὸ τῆς κεκανυμένης,	
	Σμύρνης τε ἑῷ, κινναμώμου δ',	
	Σχοίνου ἑῷ, καὶ κρόκου μία, βδελλίου	

¹ Damocrate, mentionné plusieurs fois p. 135 et Kühn, *Additam.* Spec. 6; par Plin le naturaliste sous les noms de 1826.) Ses poésies médicales ont été Servilius Damocrates, a dû composer ce reunies, en 1833, par Chr. F. Harless poëme sous le règne d'Auguste ou de (Bonn., gr. in-4°). Tibère. (Voir Fabric. *Bibl. gr.* t. XIII,

ger à l'abri de l'humidité; faites-en prendre dans de l'eau chaude la valeur de deux cyathus, et, pour les cholériques, dans de l'eau froide.

5

TRAITÉ DES ANTIDOTES, LIV. II, CH. II.

Le cuphi n'est pas une mixtion simple, ce n'est pas non plus un produit végétal ni un suc exprimé (une résine?). Les Égyptiens l'emploient 2 comme encens en l'honneur de quelques-unes de leurs divinités, et le préparent de la manière suivante :

Ils prennent du raisin sec blanc et très-gras, ils en enlèvent la peau 3 et tous les pepins, en pilent bien la chair dans la proportion de 24 drachmes, ajoutent une égale quantité de térébenthine brûlée, 12 drachmes de myrrhe, 4 de cinnamome, 12 de jonc, 1 de safran.

Ὄνυχας δραχ. γ', ἀσπαλάθου β' S",
 Ναρδοστέχυνος γ', καὶ κασίας γ' τῆς καλῆς,
 Καθορᾶς κυπείρου γ' δραχμάς, ἀρκευθίδων
 Ἐκ τῶν μεγίστων καὶ λιπαρῶν ταύταις ἴσας,
 Θ' δὲ καλάμου τοῦ μυρεψικοῦ δραχμάς,
 Μέλιτος τὸ μέτριον, παντελῶς οἴνου βραχύ.
 Βδέλλιον, οἶνον, σμύρναν εἰς θυϊδίου
 Βαλόντες, εὖ τρίβουσιν ὡς μέλιτος πάχος
 Ὑγροῦ ποιῆσαι, καὶ προσαποδόντες μέλι,
 Τὴν σλαφίδα συντρίβουσιν, εἴτα λεῖα δὲ
 Ἄπαντα καταμίξαντες, ἐκ τούτου κύκλους
 Βραχεῖς ποιοῦντες θυμιῶσι τοῖς θεοῖς.
 Ροῦφος μὲν οὕτω δεῖν ἔφασκε σκευάσαι,
 Ἀνὴρ ἀριστὸς ἐκτικὸς τ' ἐν τῇ τέχνῃ, κ.τ.λ.

5

10

6

Eis τὸ Ἱπποκράτους περὶ χυμῶν ὑπόμνημα, Α'. (Éd. Chart. VIII, p. 535 ;
 éd. Kühn, XVI, p. 196.)

1 Οἱ παλαιοὶ καὶ νεώτεροι τοῦ Ἱπποκράτους ἐξηγηταὶ μὴ νοή- 15

¹ Rapprocher de ce morceau la Syn-
 opsis d'Oribase, livre III, § 220, qui
 donne une formule en partie semblable
 pour la préparation du Cuphi dit lunaire.

² Voir Littre, *Trad. d'Hippocr.* t. V,
 p. 480, et surtout la note 9, dont nous
 avons tiré parti dans la traduction de ce
 morceau.

3 d'onglets de bdellium (?), 2 1/2 de genêt épineux, 3 de nard en épi,
 3 de belle casse, 3 drachmes de souchet pur, même dose de baies de
 genévrier grosses et grasses, 9 de roseau odorant, une quantité modé-
 4 rée de miel, une très-petite dose de vin. Après avoir mis du bdellium,
 du vin et de la myrrhe dans un mortier, ils pilent bien, de façon à ob-
 tenir l'apparence d'un miel liquide; puis ils ajoutent du miel, ils y
 réunissent le raisin pilé, ensuite ils battent tout le mélange, et ils en font
 de petites rondelles avec lesquelles ils encensent les dieux.
 5 Telle est la manière dont Rufus disait qu'il fallait faire cette prépa-
 ration, Rufus, cet homme supérieur, si consommé dans l'art (médical).

6

COMMENTAIRE SUR LE TRAITÉ DES HUMEURS D'HIPPOCRATE, LIV. I.

1 Les commentateurs anciens et modernes d'Hippocrate, ne comprenant

σαντες τί ποτε σημαίνει τὸ ὄνομα τῆς ἐρρίψεως, πολλὰ μὴ πρε-
πόντως εἰρήκασιν. Ὁ μὲν γὰρ Γλαυκίας καὶ Ἡρακλείδης ὁ Ταραν- 2
τῖνος καὶ Ζεῦξις, οἱ πρῶτοι πάντα τε τοῦ παλαιοῦ συγγράμματα
ἐξηγησάμενοι, ἡγοῦνται τὴν ἐρρίψιν εἶναι ταραχὴν τινα, ὅταν ὁ
5 κάμνων μὴ δύναται ἐν ἐνὶ τόπῳ συνεσιάναι, ἀλλὰ ἄλλοτε ἄλλως
κινεῖται. Ροῦφος δὲ ὁ Ἐφέσιος καὶ Σαβῖνος¹ ἐκ τῶν νεωτέρων μὴ τοῦτο 3
εἶναι τὴν ἐρρίψιν φασιν, ἀλλὰ τε² δεινότερον, τουτέστι νεκρῶδές
τι σύμπλωμα, ὅπερ συμβαίνει ὅταν τις ἐγγὺς ἢ ὡς οἶσθαι τελευτῇ-
σαι. Εἰσέρχεται γάρ, φασιν, εἰς αὐτὸν δέος τι τῶν πρόσθε πεπραγ- 4
10 μένων, ὡς δείματος μεσλὸν αὐτὸν γίνεσθαι καὶ φροντίδος καὶ τότε
μήτε σιτίον τι μήτε ποτὸν λαμβάνειν, ἀλλὰ πάντα φοβεῖσθαι καὶ
ὑποπλὸν ἔχειν μὴ μόνον τὸν ἰατρόν, ἀλλὰ καὶ πάντας τοὺς παρ-
όντας καὶ ὑπερητοῦντας αὐτῷ.

¹ Professeur de Stratoniceus, qui fut prochement de Rufus et de Sabinus.
à son tour celui de Galien. Nous con- (Dietz, *Scholia in Hippocr.* etc., t. II,
naissions un autre exemple de ce rap- p. 239.) — ² F. legend. ἀλλά γε.

pas ce que signifie le mot ἐρρίψις (projection), ont émis beaucoup d'opi-
nions erronées à ce sujet. Glaucias, Héraclide de Tarente et Zeuxis, les pre- 2
miers qui aient commenté l'ensemble des œuvres hippocratiques, pensent
que le mot ἐρρίψις désigne un certain trouble qui se produit lorsque le
malade ne peut rester en place, mais cherche à chaque instant une nou-
velle position. Rufus d'Éphèse et Sabinus, parmi les modernes, préten- 3
dent que ce n'est pas cela, mais bien un symptôme plus alarmant,
c'est-à-dire mortel, en ce sens qu'il a lieu lorsque l'on s'imagine que l'on
va mourir. Une frayeur s'empare du malade en songeant à ses actions 4
passées. Il est rempli de crainte et de souci, et dès lors ne veut plus ni
boire ni manger. Tout l'épouvante, et sa défiance s'adresse non-seulement
au médecin qui le traite, mais encore à tous ceux qui l'entourent et le
servent.

FRAGMENTS DE RUFUS D'ÉPHÈSE

EXTRAITS D'ORIBASE.

EXTRAITS ANALYTIQUES DE LA COLLECTION MÉDICALE ¹.

7

Liv. I, ch. XL. — DES FIGUES.

Elles sont meilleures que les autres fruits d'arrière-saison. Les anciens (*οἱ παλαιοί*) en donnaient à manger aux athlètes.

8

Liv. II, ch. LXI. — DE LA MANIÈRE DE BOIRE LE LAIT. (*Traité du Régime, περὶ διαίτης*, liv. V, au milieu.)

Celui qui veut boire du lait doit s'abstenir des autres aliments et boissons jusqu'à ce que le lait soit digéré. Le prendre dès le matin, aussitôt trait; éviter ensuite tout exercice violent. Le lait purge avec 5
avantage. Utile surtout dans les maladies chroniques de la poitrine, ainsi que dans les expectorations de matières purulentes. Contre les humeurs corrosives et pour relâcher le ventre, le boire mêlé avec du miel. Il favorise aussi les évacuations quand on y met du sel. Contre la dyssenterie, le flux de bile, et, en général, contre toutes les affections du jéjunum, 10
prendre du lait bouilli. Le faire bouillir à petit feu.

9

Ch. LXIII. — DU MEILLEUR MIEL. (Même traité, liv. II, *des Boissons*, vers la fin.)

On cite le miel de l'Attique comme le meilleur. Il en est d'autres

¹ Sur ces fragments, voir la préface, IV, 2.

qui le valent, par exemple celui de l'Hymette. Mauvais miel : celui de Marathon, de Milet, d'Aphidna, celui de Sicile. Bon miel : à Chios, à Syros, à Cythnos, à Syphnos, et en d'autres Cyclades, sur le mont Hybla en Sicile, en Crète, et en Béotie, près d'OEchalie.

10

Liv. IV, ch. II. — DE LA PRÉPARATION DES ALIMENTS. (Même traité, liv. I^{er}, vers la fin.)

- 5 Les mets rôtis dessèchent; les mets bouillis humectent. Les mets diffèrent aussi en raison des assaisonnements. Manière de reconnaître la ladrerie, d'accélérer la cuisson. Préparation des sauces; de la viande destinée aux vieillards; préparation des poissons, des oiseaux, des huîtres, du coing.

11

Liv. V, ch. III. — DE L'EAU. (Même traité, liv. II, *des Boissons*.)

- 10 Les eaux sans écoulement (eau de puits, etc.,) sont denses et indigestes; celles qui coulent sur une pente, ténues, digestives et diurétiques. L'eau des lacs est de tout point mauvaise. Exception en faveur des eaux des marais d'Égypte. L'eau de pluie excellente, surtout au printemps et en hiver. L'eau de neige ou de glace, indigeste, est nuisible aux nerfs, à la poitrine et aux côtés, produit des convulsions, occasionne des crachats sanguinolents. L'eau de source a des qualités diverses, suivant l'exposition. L'eau du Nil est d'une qualité supérieure, bien que les eaux du Midi soient, en général, assez médiocres. Influence de la pente et de la nature du sol sur les qualités des eaux. Influence des mines, des plantes, des canaux. Les eaux de bonne qualité doivent être chaudes en hiver et froides en été, n'affecter le palais d'aucun goût particulier, s'échauffer et se refroidir vite. Qualités merveilleuses de certaines eaux (exemples curieux). Pour rendre l'eau potable, on la fait bouillir dans un vase de terre, puis refroidir, et on la boit après l'avoir
25 fait chauffer de nouveau. Procédé pour l'usage d'une armée : la faire filtrer dans des fossés garnis de terre glaise.

12

Ch. VII. — SUR LE VIN. (Même traité, liv. II, *des Boissons*.)

Le vin est précieux comme soutien de la santé, lorsqu'on ne s'attire

pas, en en abusant, un mal quelquefois irremédiable. Mauvais effets immédiats de l'excès du vin. Effets secondaires.

13

Ch. IX. — DU VIN DOUX CUIT (*περὶ σιραίου*). (Même traité, liv. II.)

Ce vin a la propriété de réchauffer, mais moins que le vin (naturel); il reste dans l'estomac, il épaissit le sang, il gonfle le foie et la rate.

14

Ch. XI. — SUR LE VINAIGRE. (Même traité, liv. II.)

Le vinaigre est d'un usage très-fréquent, et même indispensable pour 5 certains assaisonnements. Est excellent pour l'entrée de l'estomac (*εὐκαρδιώτατον*), favorise la digestion, combat la pituite. Le meilleur vinaigre est celui qui provient des vins forts et âpres.

15

Ch. XII. — SUR LA BOISSON FAITE AVEC DU MARC DE RAISIN (PIQUETTE).
(Même traité, liv. II.)

Mode de préparation. Cette boisson, bien bouillie, est un diurétique 10 actif; non bouillie, elle se change en mauvais vinaigre. Dioscoride y ajoute du sel, la conserve dans des vases de terre cuite, conseille de ne pas lui faire dépasser l'année¹, vu qu'elle se gâte rapidement.

16

Liv. VI, ch. XXXVIII. — DU COÏT ET AUSSI DU RÉGIME.

Le coït refroidit le corps. Effets différents des rapports entre homme et femme, et des rapports entre hommes. Avantages du coït². Considérations relatives au régime dans ses rapports avec cet acte. Temps le 15 plus favorable. Inconvénients à éviter. Observations recueillies par Rufus.

17

Liv. VII, ch. XXVI. — DES MÉDICAMENTS PURGATIFS.

Ne pas purger tout individu dans quelque état qu'il se trouve. Éviter

¹ On propose *μὴ τε χρῆσθαι* au lieu de la vulgate *χρῆσθαι τε*.

² Cette partie du chapitre pourrait bien être un extrait du traité de Rufus intitulé *Médecine populaire*. (Cp. plus loin, fragments extraits de Rhazès, fol. 274.)

de purger ceux qui ont de l'embonpoint ou une complexion phthisique. Époques défavorables : les changements de saison; les levers ou couchers des constellations telles qu'Arcture, les Pléiades; les solstices, les équinoxes, la canicule. Administration du purgatif par le haut ou par
 5 le bas, suivant les complexions. Les meilleures saisons pour purger sont le printemps et l'automne. Signes qui dénotent la nécessité d'une purgation. Régime à suivre en cas de purgation. Provenance des principaux purgatifs. Médicaments purgeant par le haut, par le bas. Nomenclature des purgatifs avec l'indication de la dose, et l'appropriation aux diverses
 10 maladies. Préparation, mélanges, conditions extérieures et accessoires, auxiliaires. Effets de l'ellébore blanc; son emploi.

18

Liv. VIII, ch. XXI. — COMMENT ON VOMIT AVEC FACILITÉ. (*Traité des Émétiques, dédié à Potamonien.*)

Régime préliminaire. Estomac rempli modérément. Aliments appropriés : raifort, oignon, etc. Boissons tièdes. Un peu de sommeil. Se laver le visage après le vomissement, et se faire frictionner les membres
 15 inférieurs. (Cp. *Synopsis* d'Oribase, I, XVIII.)

19

Ch. XXIV. — DES INJECTIONS.

Injectons administrées au moyen du clystère. Lavements émollients. Moyen d'augmenter la force du lavement. Prendre en considération l'âge, le genre de vie, la capacité des intestins, la gravité des affections ou des accidents. Lavements âcres (*δριμεῖς κλύσμοι*). Signes par-
 20 ticuliers qui indiquent l'affection de chaque partie (intestinale), et emploi suivant les circonstances, de la canule percée latéralement ou de la canule percée à son extrémité. Injections dans le vagin. (Cp. *Synopsis* d'Oribase, I, XIX.)

20

Ch. XXXIX. — DES SUPPOSITOIRES.

Emploi des suppositoires (*βλάνια*) réservé pour ceux qui ne peuvent
 25 supporter les lavements. Individus qui ne se prêtent pas au traitement par les suppositoires. Mode d'administration.

21

Ch. XL. — LINIMENTS (POUR L'ANUS¹).

Les liniments sont employés chez ceux dont l'an us est très-resserré, ou dont les parties sont assez délicates et faibles. Énumération des principaux liniments. Soins préliminaires. Retour à l'administration des suppositoires.

22

Ch. XLVII. — (PURGATIF) SACRÉ À LA COLOQUINTE. (Extrait du traité sur les maladies des articulations ou la goutte.)

Primitivement inventé contre la pleurésie. Ne purge pas très-rapidement. Dose. Efficace contre les douleurs articulaires, contre la goutte. Composition².

23

Livres incertains³, ch. II. — DU RÉGIME DES JEUNES FILLES.

Les filles qui restent vierges plus longtemps qu'il ne convient tombent en proie à un grand nombre de maladies causées le plus souvent par la pléthore. Il faut attacher une grande importance au régime des filles nubiles. Nourriture légère, exercices fréquents. Les chœurs de danse et de chant ont un bon effet hygiénique pour les jeunes filles. Elles doivent boire de l'eau. Veiller au premier mouvement des règles, qui est souvent pénible et critique. Aider la menstruation au début. Éviter les emménagogues en dehors de l'abstinence, du repos et de quelques légères fomentations.

24

Ch. III. — DE LA GROSSESSE⁴.

Nécessité de prescrire un régime pour les femmes enceintes.

¹ Sur l'attribution de ce chapitre à Rufus et sur son placement, voir *Œuvres d'Oribase*, vol. II, notes, p. 839.

² La suite du texte, attribuée à Rufus par Rasarius et Matthei, ne doit pas être de cet auteur : MM. Daremberg et Bussemaker en ont fait l'observation. (*Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 911.) Cp. le traité de *Podagra*, chap. XIX, ci-dessus, p. 267, et plus loin le fragment 46.

³ Sur les livres incertains, voir *Œuvres d'Oribase*, t. III, p. II et 82.

⁴ On trouvera dans les *Œuvres d'Oribase*, t. III, p. 694, les raisons qui nous font attribuer ce fragment, ainsi que le chap. VI, à Rufus.

Ch. VI. — DES SIGNES DE LA CONCEPTION, ET DU RÉGIME [DES FEMMES ENCEINTES].

Si la femme a eu des rapports sexuels au commencement ou vers la fin des règles. Si elle a des maux de cœur. Lorsque la conception est présumable, elle doit se reposer, autant que possible, dormir, éviter toute espèce d'agitation physique ou morale, s'abstenir de légumes verts
 5 et de bains, recourir aux promenades sans se fatiguer. Après la première quinzaine, augmenter la force de l'alimentation et les exercices. Éviter les sauts, l'enlèvement de fardeaux trop lourds, les mouvements trop brusques, les bruits trop forts, les émotions violentes. Ne pas supprimer, mais ne pas trop multiplier non plus les rapports sexuels. User mo-
 10 dérément des bains. Éviter l'éternument. Appliquer des cataplasmes sur le ventre. Provoquer et entretenir l'appétit par des mets agréables, par de longs voyages. Un bon exercice, c'est le chant et la déclamation. Traitement pour le gonflement des pieds.

Ch. IX. — SUR LES RAPPORTS SEXUELS.

Régime à suivre quand on se livre fréquemment aux rapports sexuels.
 15 Bains chauds, promenades modérées, frictions douces, alimentation nourrissante, mais légère, boissons tempérées, sommeil suffisant. Éviter les émotions fortes, les bains de vapeur, les sueurs, les vomissements, l'ivresse, et généralement tous les excès. (Cp. plus loin le fragment 41.)

Ch. XII. — DE LA MANIÈRE D'ÉLEVER LES ENFANTS¹.

Soins à donner à l'enfant aussitôt après l'accouchement. Couper le
 20 cordon ombilical. Déterger le corps de l'enfant, le saupoudrer avec du sel, l'emballer; lui donner à sucer du miel écumé, lui faire avaler quelques gouttes d'hydromel tiède, le faire teter, mais, autant que possible, seulement le quatrième jour. Bander le nombril aussitôt que le cordon sera tombé.

¹ Les chapitres XII, XIII et XIV, nous semblent devoir être attribués à Rufus tout aussi bien que le chapitre VI, qui se termine ainsi : « J'exposerai plus loin tous les autres soins qu'on doit prendre lors de l'accouchement. »

28

Ch. XIII. — DU CHOIX D'UNE NOURRICE¹.

S'assurer une nourrice avant la naissance de l'enfant; la choisir entre vingt-cinq et trente-cinq ans, bien constituée, bien portante, un peu corpulente, ayant des seins d'une grandeur moyenne, sobre, propre, non colère. Régime à lui faire suivre. Aliments et boissons à éviter pour elle. Elle devra s'abstenir des rapports sexuels, se livrer à certains travaux à titre d'exercices. Moyens d'éviter un mauvais lait. 5

29

Ch. XIV. — DE LA NOURRICE².

Durée de l'allaitement (jusqu'à la troisième année de l'enfant). Résumé du chapitre précédent.

30

Ch. XX. — DE LA MANIÈRE D'ÉLEVER L'ENFANT.

Précautions à prendre pour faire baigner le nourrisson. Ce soin doit être confié à la sage-femme plutôt qu'à la nourrice. Le premier 10 aliment à donner à l'enfant est le miel, puis le lait, puis enfin des viandes légères. Ne pas le tenir trop souvent dans les bras. Le laisser crier afin de lui faire expulser la salive et le mucus; mais toutefois calmer ses cris lorsqu'ils risquent de lui donner des convulsions. Éviter par-dessus tout de l'effrayer par un grand bruit, par des cris dans ses 15 oreilles, par des surprises trop brusques, telles que des apparitions subites de spectres, etc. Si l'enfant est effrayé, on le rassurera et l'on tâchera de l'endormir.

31

Liv. XXV, ch. 1^{er}. — DES NOMS DES PARTIES DE L'HOMME.

Utilité de la connaissance de ces noms en médecine. Tête, cou, thorax, et leurs parties. Bras, côtes, vertèbres, siège, jambes³. 20

¹⁻² Voir la note précédente.

³ Sur les parties mentionnées dans ce chapitre et omises dans le traité de Rufus portant le même titre, voir les notes qui accompagnent le texte et la traduction dans les *Œuvres d'Oribase*, t. III, p. 383 et suiv.

32

Liv. XLIV, ch. XVII. — DU BUBON.

Bubon (ordinaire) du cou, des aisselles ou des cuisses, avec ou sans fièvre. Bubon pestilentiel souvent mortel, particulier à la Libye, à l'Égypte et à la Syrie. C'est parfois la suite d'une affection des parties génitales.

33

Ch. XX. — DE L'ÉPINYCTIS.

Petit ulcère se produisant spontanément sous la forme d'une vésicule rougeâtre. Très-douloureux, surtout la nuit. Traitement : suc de silphium délayé dans de l'eau, etc.

34

Ch. XXVIII. — DE L'ÉRÉSIPÈLE.

Les érysipèles qui surviennent aux plaies sont tous de mauvaise nature. De même ceux qui rentrent (*ἀφαιζόμενα*) et ceux qui sont suivis de fièvre. Un érysipèle sur la poitrine disparaissant avec dyspnée, somnolence et rougeur des pommettes, peut dégénérer en péripleurésie et causer promptement la mort.

35

Liv. XLV, ch. VIII. — DU GANGLION.

On distingue les ganglions indolents et ceux d'espèce maligne, qui sont le siège de douleurs périodiques ou irrégulières. Les ganglions situés au carpe se dissipent quand on les comprime.

36

Ch. XI. — DES ACROCHORDONS ET DES CARCINOMES.

Citation, par Rufus, d'un fragment du médecin Xénophon concernant une variété maligne et cancéreuse de l'acrochordon; excroissance noire, raboteuse, volumineuse, arrondie. Ces carcinomes, considérés isolément, tantôt s'accroissent, tantôt diminuent; le plus souvent ils restent simples. Ils affectent les lèvres, les oreilles, le nez ou le cou, le siège, les parties génitales, les paupières, le thénar de la main, les ais-

selles, le pubis, le sein, surtout celui des femmes. Ces tumeurs doivent n'être excisées qu'avec la plus grande circonspection, afin d'éviter qu'elles ne s'ulcèrent.

37

Ch. XXVIII. — DE L'ÉLÉPHANTIASIS.

Les anciens ne nous ont rien appris sur l'éléphantiasis, appelée *cacochymie* par Straton. On a distingué les variétés dites *léontiasis*, *satyriasis*, termes qui désignent plutôt les différents degrés précédant l'éléphantiasis. Description des symptômes : bosselures livides et noires sur la face, aux bras, aux jambes, au dos, à la poitrine, au ventre, etc.; tuméfaction des lèvres, putréfaction des chairs, chute des ongles, etc. Son origine est aussi profonde que celle du carcinome. 5 10

38

Ch. XXX. — DES DÉPÔTS.

Parmi les maladies, il y en a qui sont calmées par le traitement médical, et d'autres par suite de dépôts ou de la substitution d'autres affections. Il ne faut pas toujours détourner ou combattre certaines transformations du mal qu'on entreprend de traiter. Exemples. Il y a donc tels accidents (énumérés plus bas) qu'il faut réprimer, et d'autres 15 qu'on doit moins contrarier que favoriser. Nouveaux exemples avec développements. La fièvre quarte guérit de l'épilepsie, de la mélancolie, de la lèpre. Heureux effets de quelques autres fièvres; des tumeurs qui se forment contre les oreilles. La dysenterie est bonne dans certaines fièvres. A l'état chronique, elle guérit l'épilepsie, les vertiges, les dou- 20 leurs de tête, la mélancolie, etc. Bienfait des hémorroïdes, des varices, des suppurations, de l'inflammation locale, de la goutte, des efflorescences survenant à la peau.

Dangereux effets de certaines transformations ou successions morbides, telles que l'hydropisie survenant dans les affections de la rate ou 25 du foie, la péripneumonie succédant à la pleurésie, etc.

Méthode à suivre pour savoir si l'on doit provoquer ou conjurer un dépôt ou la substitution d'une maladie à une autre.

39

Liv. XLIX, ch. XXVI. — BANC D'HIPPOCRATE.

Hippocrate a donné à la machine inventée par lui tantôt le nom de *madrier* (ξύλον), tantôt celui de *planche* (σχιδιον). Plus tard, on l'a nom- 30

mée *banc* (βάθρον), en y ajoutant des pieds. Description, d'après Pasicrate. (Voir dans les œuvres d'Oribase, t. IV, page 698, la figure représentant cette machine, avec une explication d'après M. Littré¹.)

40

Liv. LI, ch. XLI. — DE L'ULCÈRE PESTILENTIEL.

Il existe un ulcère dit *pestilentiel*, accompagné d'inflammation grave, 5 de fièvre aiguë et de délire. Induration dans l'aîne, annonce de la mort du malade. Ces affections sont contractées principalement dans le voisinage des marais.

EXTRAITS ANALYTIQUES DE LA SYNOPSIS².

41

Liv. I^{er}, ch. VI. — SUR LES RAPPORTS SEXUELS.

Avantages qu'on retire de ces rapports : évacuation de la pléthore, allègement du corps, développement de la croissance et de la virilité. 10 Ils dissipent les idées fixes (συνεσθηκότα λογισμόν), calment la colère, guérissent la mélancolie, diminuent les accès de délire, sont très-efficaces contre les affections causées par la pituite. Chez certains, ils excitent l'appétit, font cesser les pollutions nocturnes. Natures plus ou moins aptes à ces rapports. Régime qui les favorise et les rend profitables. 15 (Voir la vieille traduction latine, *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. 807. Cp. *Collection d'Oribase*, liv. VI, ch. XXXVIII, et livres incertains, ch. 9.)

¹ Sur le «banc d'Hippocrate,» cp. Littré, *Œuvres complètes d'Hippocrate*, t. IV, p. 40 à 44, 297, 385. Voir aussi Hippocrate, *Fractur.* 13, t. III, p. 466, *Artic.* 72-76, et *Mochl.* 38. Ce fragment de Rufus, conservé par Oribase, se retrouve *in extenso*, aux paragraphes 189 à 198, dans la compilation médicale de Nicéas, dont l'archétype présumé est à Florence (Plut. LXXIV, n° 7) et que possède notre Bibliothèque nationale dans deux copies du XVI^e siècle (ancien fonds, n°s 2447 et 2448). — Bien que le nom de Rufus ne soit pas répété en tête des huit chapitres qui suivent le vingt-sixième, il n'est pas douteux pour nous que cette suite appartient à notre auteur. (Du reste, dans la compilation de Nicéas, tout le texte renfermé dans ces chapitres est placé sous le nom de Rufus.) Ce fait est surtout manifeste dans la disposition adoptée par le copiste érudit (Christophe Auver) qui a exécuté le codex 2247 (fol. 222 a-226 a). La collection de Nicéas contient, au paragraphe 229, un autre morceau assez étendu sur le banc d'Hippocrate, attribué par le compilateur byzantin au médecin Apollonius de Citium et publié par Dietz en 1834. Voir, dans la préface (II, IV, ms. 1), l'article relatif au manuscrit de Florence contenant Nicéas.

² *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. 1.

42

Ch. XVIII. — COMMENT ON VOMIT AVEC FACILITÉ.

Exposé des diverses méthodes à pratiquer. Aliments de nature humide et sucrés, tisane au miel, purée de fèves, viandes grasses. Éviter une mastication prolongée. Vins d'un goût sucré, pris tièdes, etc. (Voir la vieille traduction latine, *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. 821. Cp. *Collection d'Oribase*, VIII, XXI.)

5

43

Ch. XIX. — DES LAVEMENTS.

Deux sortes de lavements, les uns émollients, les autres âcres (*δριμύεις*). Parmi les premiers figure l'eau simple, assez chaude, la décoction de fenugrec, de mauve, de graine de lin, de son, etc. Lavements d'huile pure en cas d'inflammation ou de coliques produites par des flatuosités. Lavements de lait en cas d'ulcération et d'inflammation 10 des intestins, des reins, de la vessie ou de l'utérus.

Emploi des lavements âcres en cas de sciatique et d'orthopnée, etc.; contre l'empoisonnement par les champignons, contre les ascarides et autres vers intestinaux; en cas d'ulcération des intestins. (Voir la vieille traduction latine, *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. 823. Cp. *Collection médi-* 15 *cale*, VIII, XXIV.)

44

Liv. III, ch. LXXXVIII¹ (*in extenso*). — PÂLES COULEURS, TACHES LIVIDES.

Onction entatique (réactive?) plus énergique :

Myrrhe, soufre, carthame (moelle), 1 drachme de chacun; nigelle, 2 drachmes; pyrèthre, 2 oboles; 30 grains de poivre noir; 20 grains de daphné-cnidium bien épluché. Après avoir concassé, piler le tout en- 20 semble, en y joignant 1 drachme d'oignon marin (scille). Lorsque le mélange est bien effectué, faire fondre un peu de cire dans de l'huile de ricin et du miel, verser [l'onction sur la partie malade] et frotter. La dose du miel et de l'huile sera d'une cotyle pour chacun. Certains se frottent aussi le siège de cette onction avant le coït, avec un linge, afin de 25 le rendre parfaitement propre. (Voir la vieille traduction latine, tome V des *Œuvres d'Oribase*, p. 869.)

¹ Traduit ici pour la première fois, ainsi que les fragments 45, 46 et 47.

45

Liv. III, ch. CLXVIII (*in extenso*). SAVON POUR ENLEVER LES RIDES¹.

Une personne frottée de ce savon verra les parties ridées de sa peau bien tendues. On pile avec des figues grasses de la vigne blanche et de la farine d'ers, de l'os de sèche brûlé; arroser le tout d'un peu de
5 miel. (Voir la vieille traduction latine, t. V des *Œuvres d'Oribase*, p. 882.)

46

Liv. III, ch. CCX (*in extenso*).

[Remède] sacré de Rufus. Sicyonie ou coloquinte (son intérieur), 20 drachmes; germandrée, 10 drachmes; champignon agaric, 10 drachmes; assa fœtida, 8 drachmes; suc de panax, 8 drachmes; persil
10 sauvage, aristoloche ronde, poivre blanc, 5 drachmes de chacun; cinnamome, cannelle (tige), épi de nard, safran, myrrhe, polium, 4 drachmes de chacun. Mélanger le tout, hacher menu, arroser de miel, faire déposer et faire prendre 4 drachmes au plus. (Voir la vieille traduction latine, *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. 891. Cp. ci-après fragment 55 (liv. IV des
15 *Euporistes*, ch. CXLIV, même vol., p. 793, où le texte est entaché de plusieurs lacunes qui le défigurent). On rapprochera de ce morceau le texte d'Aétius (III, cxv; voir plus loin, fragment 61), celui de Paul d'Égine (VII, viii; plus loin, fragment 119), et enfin la vieille traduction latine du traité perdu de Rufus, de *Podagra*, au ch. XIX, ci-dessus,
20 p. 267.

47

Liv. III, ch. CCXVII (*in extenso*).

[Antidote] simple. Coloquinte, 2 drachmes; marrube, germandrée, stéchas, 10 drachmes de chacun; gentiane et champignon agaric, 12 drachmes de chacun; résine de palmier, nard (épi), safran, cinnamome, 8 drachmes de chacun; laurier-casse, fleur de jonc, poivre blanc,
25 poivre long, scille grillée, 6 drachmes de chacun; racine de centaurée, 4 drachmes. Piler le tout, mélanger dans une décoction de panax avec de la résine de palmier et du miel bien cuit.

¹ Cp. plus loin les fragments de Rufus extraits d'Aétius, VIII, vi, frag. n° 78.

48

Liv. IV, ch. XL. DE LA MANIÈRE DE BOIRE DU LAIT.

Celui qui boit du lait ne doit pas prendre d'autres aliments avant que le lait absorbé soit digéré et qu'il ait passé par le bas. Le prendre le matin, aussitôt trait; éviter les exercices violents, se reposer sans dormir, absorber des portions successives au fur et à mesure de l'évacuation. Le lait bouilli est d'un bon effet contre les flux bilieux, etc. 5
Manière de faire bouillir le lait.

49

Liv. VI, ch. XXV. DE LA PESTE.

Grande variété des accidents qui peuvent accompagner la peste, signes avant-coureurs de la peste. Usage des purgatifs en cas de pituite, et de la saignée en cas de surabondance de sang. S'appliquer à ramener la chaleur du fond du corps aux extrémités. 10

50

Liv. VIII, ch. XLIX. DU GLAUCOME ET DE LA CATARACTE (ὀπόχυμα).

Différences qui distinguent ces deux affections. Tous les glaucomes sont incurables, toutes les cataractes ne sont pas curables. Traitement de la cataracte par la saignée, la purgation, les évacuations. Deux formules.

51

Liv. IX, ch. XXV. DE L'INDURATION DES REINS¹.

Cette induration ne cause pas de souffrance, mais plutôt la sensation d'un poids qui serait fixé dans la région iliaque. Autres caractères. 15
Traitement par les émollients, les frictions, les diurétiques et les lavements laxatifs.

52

Ch. XXVIII. DE L'INFLAMMATION DE LA VESSIE².

Gravité de cette affection. Caractères généraux. Traitement par la saignée, les embrocations, les lavements laxatifs. Fomentations, bains 20
de siège de graine de lin ou de fenugrec, cérats.

¹ Cp. plus haut, p. 31, le passage correspondant du *Traité des maladies des reins et de la vessie*.

² Passage correspondant, *Maladies de la vessie*, plus haut, p. 37.

53

Ch. XXXV. TRAITEMENT DU DIABÈTE.

Traiter cette maladie en provoquant des vomissements aussitôt après avoir bu. Suivre un régime très-froid, manger des herbes potagères cuites, etc. Bains de vapeur dans un tonneau, avec inspiration d'air froid. Cataplasme diversement composé sur l'hypocondre. Au début, 5 saignée au pli du bras. Dans certains cas, emploi de remèdes narcotiques.

EXTRAITS DU TRAITÉ INTITULÉ DES EUPORISTES OU
MÉDICAMENTS FACILES À SE PROCURER ET DÉDIÉ À EUNAPE¹.

54

PRÉAMBULE (*extraits in extenso*).

Rufus, homme d'un grand talent, a écrit un livre adressé aux personnes qui ne sont pas du métier. Cependant ce livre ne renferme pas tout ce qu'à mon avis on doit savoir, mais seulement ce que le vulgaire 10 peut faire.....

J'entreprendrai donc, suivant la nature de mes forces et comme tu le désires, d'exposer les divers modes de traitement et tous les remèdes faciles à préparer, tirant cette exposition en partie des écrits de Galien, où l'on trouve l'indication de ces remèdes, en partie de ceux de Rufus 15 d'Éphèse et d'autres médecins, en faisant un choix de ce qui rentre dans mon dessein, et de ce dont j'aurai moi-même fait l'expérience. . .

55

Liv. IV, ch. CXLIV. Le (remède) sacré.

Même morceau que dans la *Synopsis* d'Oribase, liv. III, ch. CCX. (Fragment 46.) Voir la remarque relative à ce passage, p. 308.

¹ *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. 560-561.

ΡΟΥΦΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

ΕΚ ΤΗΣ

ΤΟΥ ΑΕΤΙΟΥ ΣΥΝΟΨΕΩΣ.

56

Α', τκζ'. Πήγανον.

- 1 Τὸ μὲν ἄγριον ἐκ τῆς τετάρτης ἐστὶ τάξεως τῶν θερμαινόντων
2 καὶ ξηραινόντων· τὸ δὲ ἡμερον ἐκ τῆς τρίτης. Ἐστὶ δὲ οὐ μόνον
δριμύ, ἀλλὰ καὶ πικρὸν, ᾧ καὶ τὸ τέμνειν τε καὶ διαφορεῖν ἔχει
3 τοὺς παχεῖς καὶ γλίσχρους χυμοὺς, καὶ δι' οὕρων δὲ κενοῖ. Καὶ μὴν
δὴ καὶ λεπτομερές ἐστὶ καὶ ἄφυσον, καὶ διὰ τοῦτο καὶ πρὸς 5

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* XV, I (Extrait de Galien), § 21; *Euporistes*, II, I, 9.

FRAGMENTS

DE RUFUS D'ÉPHÈSE

EXTRAITS D'ΑΕΤΙUS.

56

SYNOPSIS MÉDICALE, liv. I, ch. CCCXXVII. — LA RUE.

- 1 La rue sauvage appartient à la quatrième classe des échauffants et
des desséchants, tandis que la rue cultivée n'appartient qu'à la troisième.
2 Le goût de cette plante n'est pas seulement âcre, mais aussi amer, ce
qui lui donne des propriétés incisives des humeurs visqueuses, favora-
3 bles à leur perspiration et à l'évacuation de l'urine. En outre, elle est
subtile et chasse les vents; et, par la même raison, elle convient contre

ἐμπνευματώσεις ἀρμόττει. Καὶ τὰς πρὸς ἀφροδίσια προθυμίας ἐπέ- 4
χει, καὶ ξηραίνει γενναίως· ἔστι γὰρ τῶν ἰσχυρῶς ξηραίνοντων
φαρμάκων. Ροῦφος δέ φησι· τοῦ μὲν ἀγρίου πηγάνου ἡ δύναμις 5
διάπυρός ἐστι καὶ ἐλκωτικὴ καὶ μάλιστ' αὐτὴ κύσσεως. Διὰ τοῦτο καὶ οἱ 6
5 τὸ ποδαγρικὸν πίνοντες φάρμακον (τὸ διὰ τοῦ ἀγρίου πηγάνου)¹,
πονηρῶς διατίθενται τὴν κύσιν. Ὅσοι δ' ἂν ὑπενέγκωσιν αὐτὸ 7
ἐπιφανέστερον ὠφελοῦνται· ἀγαθὸν γὰρ πρὸς τὰ ἀρθριτικά. Εἰ δὲ 8
μίσγεις τοῦ ἡμέρου, ἀσφαλέστερον, καίτοι καὶ αὐτὸ τὸ ἡμέρον βλα-
βερόν κύσσεως, ἀλλ' ἥτιον. Χρώμεθα δὲ τῷ ἀγρίῳ, ἐφ' ᾧ κατεψυγ- 9
10 μένον τι μειζόνως βουλόμεθα ἀναθάλψαι· ἡ πνευματίας ὑδέρους καὶ
τοὺς ἀνὰ σάρκα ὠφελεῖ καὶ τοὺς ὑπὸ ἐχίδνης ἢ μυγαλῆς δηχθέντας,
καὶ μᾶλλον ἢν κύουσα ἢ μυγαλὴ δάκη, καὶ μάλιστ' ἐπὶ ὑποζυγίων².
Ἰσχυρόν δὲ καὶ πρὸς τὸν τοῦ μήκωνος ὀπὸν ποθέντα, καὶ πρὸς 10
ἀκόνιτον μετ' οἴνου. Τὸ δὲ ἡμέρον πήγανον πρᾶννει καὶ τὰ τῶν 11

¹ Nous reproduisons le chapitre en entier. Cp. Orib. Coll. méd. liv. incertains, ch. LXXVI, à la fin. — ² Ces derniers mots n'offrent pas un sens satisfaisant.

les flatuosités. De plus, elle réprime les désirs aphrodisiaques et des- 4
sèche très-bien, car c'est un desséchant des plus énergiques. Rufus s'ex- 5
prime ainsi : La rue sauvage a pour effet d'enflammer et de produire des
ulcères, surtout à la vessie. Voilà pourquoi ceux qui boivent le remède 6
antipodagrique (lequel a pour base la rue sauvage), sont affectés doulou-
reusement à la vessie. Quant à ceux qui seraient capables de le sup- 7
porter, ils s'en trouveront évidemment très-bien, car ce remède est bon
contre les affections arthritiques. Si vous y mêlez de la rue cultivée, l'effet 8
sera encore plus sûr, bien que cette espèce soit encore défavorable à la
vessie, mais moins. Nous employons la rue sauvage pour les personnes 9
chez lesquelles nous voulons réchauffer telle partie refroidie; elle est
utile aux gens sujets aux flatuosités et hydropiques, aux personnes atteintes
d'anasarque, ou piquées soit par une vipère, soit par une musaraigne,
notamment si la musaraigne, auteur de la morsure, est pleine, et sur-
tout. ? C'est un antidote énergique contre le suc de 10
pavot et contre l'aconit, lorsqu'on le prend avec du vin. Quant à la
rue cultivée, elle calme les frissons des fièvres périodiques, si on la boit 11

περιόδων ῥίγη πινόμενον πρὸ τῆς ἐπισημασίας, καὶ ἐπὶ κολικῶν
 ἀλγημάτων πινόμενόν τε καὶ ἐνιέμενον, καὶ ἐπὶ ὑστέρικῆς πνιγός.
 12 Καὶ ὀξυδερκὲς ἐσθιόμενον· καὶ διὰ τοῦτο οἱ ζωγράφοι συνεχῶς
 13 αὐτοῦ ἀπογευόμενοι, ὀξύτερον βλέπουσι. Καὶ μέλιτι δὲ τὸν χυλὸν
 14 μίξας ἄλυπον ὀξυωπὲς ἐργάσει φάρμακον. Βοηθεῖ δὲ καὶ δυσουρίαις, 5
 μετ' ἐλαίου ἐψόμενον, καὶ πυριωμένης τῆς κύστεως· βοηθεῖ γὰρ
 15 εἴπερ τι καὶ ἄλλο τούτοις. Ἐπὶ δὲ ὀσφύος ὀδύνης καὶ δυσπνοιῶν
 16 δοθέν μετ' ὀξυμέλιτος παραχρῆμα ὤνησεν. Ἐπὶ δὲ ληθαργικῶν πι-
 17 νόμενον καὶ διὰ κλυσιῆρος ἐνιέμενον, ἀγαθὸν σφόδρα. Καὶ λειώσαντα
 18 δὲ χρὴ μετὰ ῥοδίνου καὶ ὄξους, κρίειν αὐτῶν τὴν κεφαλὴν. Λύει δὲ 10
 καὶ τοὺς τῶν ἰσχυῶν πόνους πινόμενον, καὶ καταπλασσόμενον καὶ
 19 ἐνιέμενον. Καταπλασσόμενον δὲ ἐπὶ ποδαγρικῶν καὶ τῶν τὰ γόνατα
 20 ἐμφυσωμένων, ταχὺ ὀνίνησι, καὶ τὰς ὀδύνας ταχὺ πρᾶννει. Ἐσχά-
 ρας δὲ καὶ τὰς ἀπὸ ἀνθράκων ταχὺ ἀφίστησι, καταπλασσόμενον μετὰ
 μέλιτος ἢ σίαφίδων.

15

avant la manifestation [de l'accès]; dans le cas des coliques, [on l'em-
 ploie] en potion et en lavements, comme aussi dans celui de l'étrangle-
 12 ment hystérique. Elle aiguise la vue lorsqu'on la prend comme aliment.
 Voilà pourquoi les peintres qui en mangent d'une manière continue ont
 13 une vue meilleure [que les autres personnes]. Le suc de cette plante mé-
 14 langé avec du miel produit aussi un médicament favorable à la vue. Cuite
 dans l'huile, elle est encore d'un bon effet contre la dysurie et contre
 l'inflammation de la vessie; car elle ne le cède à aucun remède dans
 15 ces diverses affections. Dans les douleurs au flanc, lorsqu'il y a dyspnée,
 16 pris avec du miel, ce remède soulage instantanément. Pour les léthar-
 17 giques, il est excellent pris soit en potion, soit en lavement. On peut
 encore, après avoir pilé la rue avec de l'huile aux roses et du vinaigre,
 18 leur en frotter la tête. Elle peut dissiper les douleurs sciatiques, prise soit
 19 en potion, soit en lavements, soit en cataplasmes. Employée, sous cette
 dernière forme, pour les podagres et ceux qui ont les genoux enflés, elle
 20 opère promptement et fait bientôt disparaître les douleurs. Enfin elle fait
 tomber les escarres, employée dans un cataplasme où l'on fait entrer du
 miel et des raisins secs.

57

B', πς'. Περὶ γάλακτος, ἐκ τοῦ Ρούφου καὶ Γαληνοῦ ¹.

Διτλήν ἔχει τὸ γάλα χρεῖαν, τὴν μὲν ἐτέραν ὡς τροφήν, τὴν δὲ ¹
ἐτέραν ὡς φάρμακον. Τὸ τοίνυν ὑγιεινότατον γάλα καθαρὸν ἐστὶ ²
καὶ εἰλικρινές, οὔτε πικρότητος, οὔτε ὀξύτητος, οὔθ' ἀλυκότητος,
οὔτε δριμύτητος, οὔτε δυσωδίας μετέχον· ἀλλ' ὡς ἂν εἴποι τις εὐ-
5 ³δес ἢ ἄοσμον, εἴπερ ἄρα σμικροτάτης τινὸς ἐμφαῖνον εὐωδίας. Εὐ-
δηλον δὲ ὅτι καὶ γευομένοις ἐστὶν ἡδὺ, βραχεῖαν ἔχον γλυκύτητα·
πρῶτον δὲ ἀναγκαῖον ἐπισκέψασθαι τὰς διαφορὰς αὐτοῦ.

58

ζβ'. Τίσι τὸ γάλα ἀρμόδιον.

Καὶ πρὸς τοὺς κανθαρίδα ² πιόντας, ἢ βούπρησιν, καὶ ὅλως πρὸς ¹

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* II, LIX-LXI.
Les passages d'Aétius que nous ne re-
produisons pas ont été notés par M. Da-
remberg (*Œuvres d'Orib.* l. c.) comme
se retrouvant, sous une forme plus ou

moins différente, dans les textes corres-
pondants de Galien. Les passages rappor-
tés à la fois par Oribase et par Aétius
sont placés ici entre guillemets. — ² Sic
P; *κανθαρίδας* Ed.

57

Liv. II, ch. LXXXVI. EXTRAITS DE RUFUS ET DE GALIEN SUR LE LAIT.

On emploie le lait de deux manières, comme aliment et comme re- ¹
mède. Le lait préférable pour la santé, c'est celui qui est pur, clair, ²
auquel on ne trouve ni acidité ni goût aigre, salé ou amer, ni mauvaise
odeur, mais qui est, pour ainsi dire, ou d'une odeur agréable, ou même
inodore, ou ne laisse percevoir qu'une odeur agréable, mais très-peu
prononcée. Il paraît évidemment bon à ceux qui le goûtent, lorsqu'il ³
est un peu doux (sucré?). Il faut examiner d'abord les variétés de lait.

58

Ch. XCII. SUJETS AUXQUELS LE LAIT CONVIENT.

Le lait est encore très-efficace pour ceux qui ont avalé une cantha- ¹

τὰ σήποντα καὶ ἐλκοῦντα τὰ φάρμακα, καὶ πρὸς δὲ τὸν ὑοσκύαμον,
 ὡς τί ἐστὶ ἀντιφάρμακον· αὐτίκα γὰρ καὶ εὐφρονεσίερους ποιεῖ
 τοὺς πᾶσχοντας· πρὸς δὲ τὰς τοῦ φαρύγγος ἐλκώσεις, ὅσαι γίγνον-
 ται, καὶ ἐπ' ἄλλαις μὲν πολλαῖς αἰτίαις καὶ συνάγχαις, καὶ τοῖς
 2 τὸ ἐφήμερον λαβοῦσιν ἀνακογχυλίζεσθαι συμφέρεται. Πινόμενον δὲ 5
 3 μεγάλως ὀφελεῖ τοὺς ἀτρόφους καὶ τοὺς ξηροτέρους, καὶ τοὺς δυσ-
 νακομίστους. Ἀγαθὸν δὲ καὶ πρὸς τὰ κατὰ τοὺς ὀφθαλμούς ρεύματα
 δριμέα καὶ τὰ ὑποσφάγματα¹· καὶ μέντοι καὶ κατὰ τῶν βλεφάρων
 ἔξωθεν ἐπιτιθέμενον ὑπνοῦν μελλόντων ἅμα ῥοδίνῳ καὶ ὠῶ, πέλτει
 τὰς φλεγμονὰς αὐτῶν, καὶ ἐπειδὴν τὰ κατὰ τὴν ἔδραν ἔλκη παρη- 10
 γορεῖν βουληθῶμεν, ὀδυνώμενα διὰ δριμεῖς ἰχώρας καὶ φλεγμονάς.
 4 Οὕτω δὲ καὶ πρὸς τὰ κατὰ τὰ αἰδοῖα ἔλκη χρώμεθα, καὶ πάνθ'
 ἀπλῶς τὰ παρηγορίας δεόμενα διὰ φλεγμονὴν, ἢ δῆξιν, ἢ κακοήθειαν.

¹ ὑποσφάγματα (obstructions) P. Cette leçon pourrait se soutenir.

ride ou un taon, et d'un effet absolu pour combattre les poisons pro-
 duisant la décomposition et l'ulcération; de même contre la jusquiame,
 attendu que (le lait) est un contre-poison; il rend aussi le calme à ceux
 qu'une passion agite; on l'emploie encore contre les ulcérations qui se
 produisent au pharynx; en beaucoup d'autres cas, notamment dans les
 2 angines, et pour ceux qui ont absorbé de l'éphémère¹. On se trou-
 vera très-bien de faire boire du lait aux personnes qui ne peuvent s'ali-
 menter, qui ne peuvent boire, qui ne peuvent se refaire (à la suite d'une
 3 maladie). Il est utile contre les humeurs âcres et les congestions san-
 guines qui se portent aux yeux; notamment, appliqué extérieurement
 sur les paupières, au moment où l'on va s'endormir, avec un mélange
 d'eau de rose et d'œuf, il y calme l'inflammation; de même lorsque nous
 voulons conjurer les ulcères au siège, accompagnés de suppuration âcre
 et d'inflammation.

4 Nous l'employons encore contre les ulcères situés sur les parties gén-
 itales, et généralement contre toutes les affections qui réclament un soula-
 gement à l'inflammation, à la corrosion ou à la malignité de la maladie.

¹ Ἐφήμερον, plante vénéneuse, *colchicum autumnale*, ou bien un poison composé, ainsi
 nommé parce qu'il tue en un jour. (Voir *Thesaurus l. gr. s. v.*)

Διὰ τοῦτο καὶ τοῖς καρκινώδεσι προσφέρεται μιγνύμενον τοῖς 5
 ἀνωδύνοις φαρμάκοις, οἷα μάλιστα διὰ πομφόλυγός ἐστι. Παρηγο- 6
 ρικὸν μὲν οὖν ἐστὶ καθόλου τὸ γάλα, ἄδηκτον μὲν ἔχον τὴν φύσιν,
 πολὺ δὲ μᾶλλον, ὅταν ἐκδαπανήσωμεν τὸ πλεόν τῆς ὁρρώδους ὑγρό-
 5 τητος, ἐν τῇ ἐψήσει, ἢ ἐτέρᾳ μηχανῇ.

59

ζγ'. Περὶ τρόπου καὶ καιροῦ χρήσεως καὶ μέτρου ¹.

Κεφάλαιον δὲ παντὶ τῷ βουλομένῳ γαλακτοποτεῖν, τῶν ἄλλων 1
 σιτίων καὶ ποτῶν ἀπέχεσθαι, μέχρις ἂν πεφθῇ τε καὶ διαχωρηθῇ.
 εἰ γὰρ μὴ προπεφθέντος αὐτοῦ τροφὴν ἐτέραν τις προσφέρηται,
 ἀνάγκη αὐτό τε διαφθαρῆναι, συνδιαφθαρῆναι τε « καὶ τὸ προσαχθέν.
 10 Ἄμεινον δὲ ἔωθεν πίνειν νεόβδαλτον, καὶ τῶν πλειόνων πόνων τη- 2
 νικαῦτα ἀφαιρεῖν, ἡσυχῇ δὲ βαδίζειν, καὶ μεταξὺ ἀγρύπνως ἀνα-

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* II, LXI.

C'est aussi pour ce motif qu'il est en usage, dans les cas d'affection 5
 cancéreuse, mélangé aux remèdes anodins, surtout ceux qui sont admi-
 nistrés à l'état mousseux. On voit que le lait, d'une manière générale, 6
 est un calmant, sa nature étant exempte d'action corrosive, surtout si
 nous épuisons la substance séreuse dans la cuisson ou par quelque autre
 procédé.

59

Ch. xciii. DE LA MANIÈRE D'EMPLOYER LE LAIT, DU MOMENT OPPORTUN
 ET DE LA QUANTITÉ À PRENDRE.

Une précaution capitale, lorsqu'on veut se mettre au lait, c'est de 1
 s'abstenir de toute autre nourriture, de toute autre boisson, jusqu'à
 ce que le lait absorbé soit digéré et même évacué; car, si l'on prenait
 quelque autre aliment avant que le lait fût digéré, il arriverait néces-
 sairement qu'il se corromprait, ainsi que l'aliment pris à sa suite. Le 2
 meilleur moment pour le boire, c'est à l'aurore, quand on vient de le
 traire. Il faut alors éviter une trop grande fatigue, marcher tranquille-

παύεσθαι· οὕτω γὰρ ποιοῦντι τὸ ποθὲν διαχωρεῖ, συνεξάγον ἐαυτῶ
 3 καὶ τὰ ἄχρησθα. Δεῖται δὲ εἶπερ τι καὶ ἄλλο διαχωρῆσαι, τὸ πρῶτον
 4 ληθὲν, διαχωρήσαντος δὲ, ἄλλο πίνειν. Καταρχὰς μὲν οὖν δια-
 χωρεῖ καθαῖρον χρησίῳς, οὐκ ἐκ τοῦ ὅλου οἴκου, ἀλλ' ὅσα ἐν τῇ
 5 κοιλίᾳ καὶ ἐντέροις ἐστὶ, καὶ τοῖς πησιάζουσι μέρεσι. Μετὰ δὲ 5
 ταῦτα ἀναφέρεται ἤδη εἰς τὰς φλέβας, καὶ τρέφει κάλλισθα, καὶ
 οὐκέτι διαχωρεῖ, ἀλλὰ καθίστησι τὴν γαστέρα.»
 6 Μέτρον δὲ τὸ προσφερόμενον ὀρίζει ἐπὶ πάντων ἀδύνατον,
 7 ὥσπερ οὐδὲ σιτία οὐδὲ ποτὰ¹, ἀλλ' ὥς ἂν εὐφόρως φέρει. «Πρὸς
 δὲ τοὺς δάκνοντας χυμοὺς, καὶ μάλισθα τοὺς ἐμπεπλασμένους πίνειν 10
 συμφέρει μετ' ὀλίγου μέλιτος· » καὶ γὰρ χρησιμώτερον καὶ ῥυπλικώ-
 τερον, καὶ διαχωρητικώτερον γίνεται «μίσγειν δὲ καὶ σφέου καὶ
 8 οἴνου γλυκέος· » εὐστομαχώτερον γὰρ τοῦτο γίνεται. « Διαχωρητικώ-
 τερον δὲ καὶ τὸ ἀλῶν προσλάμβανον, ἀλλ' ἀτερπέστερον. »

¹ οὐδὲ ποτέ. Corrigo.

ment et par intervalles, se reposer sans dormir, car c'est le moyen de
 3 le faire passer par en bas, entraînant avec lui les matières nuisibles. Il
 est bon, si l'on a d'autre lait, d'attendre que la première portion soit
 4 évacuée, puis, l'évacuation ayant eu lieu, d'en boire une seconde. Ainsi,
 comme premier effet, il purge d'abord avantageusement, agissant non
 sur le corps entier mais sur le bas-ventre, les intestins et les autres par-
 5 ties avoisinantes. Ensuite il se répand dans les veines, il alimente très-
 bien et n'est plus évacué, mais, au contraire, tend à resserrer le ventre.

Quant à la quantité à prendre, il est impossible de la déterminer
 6 d'une manière générale, pas plus que [celle de toute autre] nourriture
 ou boisson, mais (il faut en prendre) autant que l'on peut en supporter
 aisément. Contre les humeurs corrosives, contre l'obstruction (de l'esto-
 7 mac), il est bon de le boire avec un peu de miel, ce qui le rend plus
 efficace, plus détersif et d'une action plus grande sur les selles; le mé-
 langer encore avec du vin nouveau cuit et du vin d'un goût sucré, car
 ce mélange le rend encore plus stomachique. Son action comme éva-
 8 cuant est plus forte, si l'on y met du sel, mais alors il est moins agréable
 à boire.

Γ' ἢ Περὶ ἀφροδισίων¹.

Φυσικὸν μὲν ἔργον ἡ συνουσία ἐστὶ· οὐδὲν δὲ τῶν φυσικῶν βλα- 1
 βερὸν· παρὰ δὲ τὴν ἄμετρόν τε καὶ συνεχῇ χρῆσιν καὶ κατὰ καιρὸν
 τὸν οὐ προσήκοντα παραλαμβανομένη, βλαβερὰ γίνεται· πολλῶ δὲ
 μᾶλλον βλαβερὰ ἢ συνεχῆς χρῆσις γίνεται τοῖς τὸ νευρῶδες ἀσθενὲς
 5 ἔχουσιν, ἢ θώρακα ἢ νεφροὺς, ἢ ὀσφύν, ἢ ἰσχία, ἢ πόδας. Ἐστὶ 2
 δέ σοι τεκμήρια καὶ τάδε. Σύμπασα γὰρ ἡ ἰσχὺς τοῦ ἀνθρώπου 3
 ἀσθενεστέρα γίνεται ἐν τῇ χρήσει· ἡ δὲ ἰσχὺς ἐστὶ τὸ ἐν ἡμῖν ἔμ-
 φυτον θερμόν. Ὅθεν αἱ πέψεις οὐκ ἀγαθαὶ τῷ μισγομένῳ², καὶ 4
 ἔξωχοι γίνονται, καὶ οὔτε ἀκριβῶς ὀρῶσιν, οὔτε ἀκούουσιν ὡς χρῆ,
 10 οὔτε ἄλλην τινὰ αἴσθησιν ἐρρώμενην κέκτηνται. Καὶ μὲν δὴ καὶ 5
 ἐπιλήσμονες οἱ τοιοῦτοι καὶ τρομῶδεις εἰσὶ, καὶ τὰ ἄρθρα ὀδυνη-
 ροὶ, μάλιστα τῶν ἰσχύων, καὶ οἱ μὲν νεφριτικοὶ γίνονται, οἱ δὲ
 καὶ κατὰ κύσιν νόσημα· τοῖς δὲ καὶ στόματα ἀφθώδη γίνεται, καὶ

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* VI, xxxviii. — ² Fort. legend. τοῖς μισγομένοις.

Liv. III, ch. viii. — SUR LES RAPPORTS SEXUELS.

L'acte vénérien est un acte naturel. Aucune des choses naturelles 1
 n'est nuisible, mais cet acte, effectué d'une façon immodérée, trop pro-
 longée, mal à propos, peut devenir préjudiciable, principalement pour
 ceux qui sont faibles en ce qui touche le système nerveux, la poi-
 trine, les reins, le flanc, l'aîne ou les pieds. Voici des indices auxquels 2
 on reconnaîtra le mal. Toute force humaine s'amoindrit par l'usage 3
 qu'on en fait; or, la force, c'est la chaleur naturelle qui existe en nous.
 Par suite, les digestions ne sont pas bonnes chez ceux qui se livrent 4
 [avec excès] au coït; ils deviennent pâles, leur vue et leur ouïe s'altè-
 rent, aucun de leurs sens ne conserve sa force. Ils perdent la mémoire, 5
 contractent un tremblement (convulsif), ont des douleurs articulaires,
 surtout dans le côté. Les uns deviennent néphrétiques, d'autres y ga-
 gnent une maladie de la vessie; d'autres encore ont la bouche remplie
 d'aphthes, souffrent des dents et ressentent une inflammation du gosier.

- 6 ὁδόντων πόντοι, καὶ γαργαρεάνων φλεγμοναί. Πολλοὶ δὲ ἄνδρες,
ἐπὶ τοῖς πολλοῖς ἀφροδισίοις, καὶ αἷμα ἀνέπλυσαν, τὸ μὲν τι τῇ
βιαίᾳ κατοχῇ τε καὶ ἐντάσει τοῦ πνεύματος, τὸ δέ τι τῇ κοινωνίᾳ
τῶν ἀπὸ θώρακος ἐπὶ τοὺς ὀρχεῖς φερομένων φλεβῶν καὶ ἀρτηρίων.
- 7 Γυνὴ δὲ ἡκιστὰ ἐπὶ ταῖς μίξεσι πλύει αἷμα, τῇ τε ἄλλῃ τοῦ σώ- 5
ματος ὑγρότητι καὶ τῷ ἥσσον πονεῖσθαι ἐν τῇ μίξει, καὶ διὰ τὰς
8 εἰωθυίας κάτω καθάρσεις. Ὡστε καὶ τύχη γυναῖκα πλύσαι αἷμα,
9 μέγα ἴαμα ταῖς καθάρσεσιν αὐτῇ γίνεται. Διὰ ταῦτα μὲν δὴ τὰ εἰρη-
μένα παρακελεύονται τῶν ἰατρῶν οἱ ἀγαθοὶ, ἣν τε πάρεστί τι τῶν
εἰρημένων νοσημάτων, ἣν τε προσδόκιμον ἦν διὰ τὴν φυσικὴν ἀσθέ- 10
νειαν τοῦ ἀνθρώπου, ἀπέχεσθαι τῶν ἀφροδισίων.
- 10 Ἄχρι μὲν δὴ τούτων τὰς βλαβὰς καὶ τὰς συμπαθείας, ἐφ' ὅσον
δυνατὸν ἦν ἡμῖν εἰπεῖν, διὰ βραχέων εἰρήκαμεν· ῥητέον δὲ νῦν καὶ
11 τὰς ὠφελείας. Οὐ γὰρ πάντῃ ἀνωφελῆ καὶ πᾶσι κατὰ τὰ ἀφροδισιά
ἐστί, ἐὰν καὶ τὸν καιρὸν τῆς χρήσεως καὶ τὸ μέτρον καὶ τὴν ὑγι- 15

6 Beaucoup d'hommes, à la suite de coïts multipliés, crachent le sang, soit en raison de leurs violents efforts pour retenir et suspendre leur souffle, soit par le concours des veines et des artères entraînées de la poitrine vers les testicules.

7 Quant à la femme, il est très-rare qu'elle crache le sang à la suite du coït, d'abord parce que son corps a une autre humidité [que celle de l'homme], puis parce qu'elle fatigue moins dans cet acte, et enfin à cause de ses fréquentes purgations (sanguines) par en bas. Aussi, lorsqu'une femme, par hasard, crache le sang, ses menstrues lui apportent un remède très-efficace. Par les motifs qui précèdent, les bons médecins ont soin de prescrire, soit qu'il survienne quelque une des affections sus-énoncées, soit qu'il y ait lieu de les redouter, vu la faiblesse naturelle de l'individu, l'abstention des plaisirs vénériens.

10 Jusqu'ici nous avons parlé des mauvais effets (de ces actes), des affections qui les accompagnent, et cela aussi sommairement qu'il nous était possible de le faire; maintenant il nous reste à parler des avantages qu'ils comportent. En effet, ils ne sont pas absolument nuisibles, ni pour tout le monde, pour peu que l'on considère l'opportunité de l'acte, la mesure à y mettre et la constitution sanitaire de la personne qui l'accomplit.

εινὴν κατάσταςιν τοῦ χρωμένου σκοπεῖν ἐθέλοις. « Ὡφέλειαι δὲ αἱ 12
ἐκ τῶν ἀφροδισίων εἰσὶν αἶδε· πλεσμονήν τε κενῶσαι, καὶ ἐλαφρὸν
ποιεῖν τὸ ὅλον σῶμα, καὶ εἰς αὕξησιν προτρέψαι, καὶ ἀνδρωδέστε-
ρον ἀποφῆναι. » Τῇ δὲ σκληρᾷ ἔξει ἐκ διαλειμμάτων πλειόνων, ἢ 13
5 χρῆσις ὀφέλιμος· μαλάσσει γὰρ τὰ ὄργανα καὶ ἀνευρύνει τοὺς πό-
ρους, καὶ τι τοῦ φλέγματος ἐκκαθαίρει, καὶ συνεσιγηκότα δὲ τὸν
λογισμὸν διαλύει, καὶ ὄργας μεγίστας ἐπανήσι. Διὸ καὶ τῷ μελαγ- 14
χολικῷ κατηφεῖ, καὶ μισανθρώπῳ ὄντι, ὥς τι μέγιστον ἴαμα ἐπιτη-
δειότατον μίσγεσθαι. Καὶ καθίστησι δὲ εἰς τὸ σωφρονέστερον, καὶ 15
10 τοὺς κατ' ἄλλον τρόπον ἐκμανέντας, καὶ τινὰς ἐπιλήπιους ἔπαυσε,
καὶ βαρυνομένους τὴν κεφαλὴν καὶ ἀλγοῦντας τῇ μεταβολῇ τοῦ ἡβή-
σκειν. Ἰπποκράτης δὲ, ἐνὶ λόγῳ, τοῖς ἀπὸ φλέγματος νοσήμασιν εἰ- 16
ναι κράτιστα τὰ ἀφροδίσια ἔφη¹. Πολλοὶ δὲ καὶ ἐκ νόσων ἄτροφοι 17
ἀνεκομίσθησαν ἐπὶ τῇ χρήσει αὐτῶν. Οἱ δὲ εὐπνούστεροι ἀντὶ δυσ- 18

¹ Hippocrate, *Épidémies*, VI, v, 15, t. V, p. 320, éd. Littré.

Les avantages qu'il procure sont les suivants : il évacue la pléthore, il 12
rend tout le corps léger, provoque la croissance et augmente la virilité.
Pour les tempéraments durs (portés à la constipation ?), pratiqué avec 13
de nombreux intervalles, son emploi est d'un bon effet, car il ramollit
les organes, élargit les pores, purge quelque peu la bile, délie l'esprit
épaissi; enfin il produit un mouvement de détente sur les plus grandes
colères¹. C'est encore pour la même raison que le mélancolique à la 14
tête basse, au naturel misanthrope, trouvera le meilleur remède dans
l'acte vénérien. Il ramène aussi à un état d'esprit plus sain les personnes 15
affectées d'une autre maladie mentale; il a fait cesser l'épilepsie chez plu-
sieurs, ainsi que les lourdeurs et douleurs de tête, à l'époque de l'entrée
dans l'âge de puberté. Hippocrate a dit en un seul mot qu'il est excel- 16
lent contre les maladies qui dépendent de la bile. Bien des individus 17
émaciés par suite d'une maladie, se restaurent² par le moyen de cette
pratique. Certains autres y gagnent une respiration facile, de gênée 18

¹ Traduction du texte d'Oribase : « Dissipe les idées fixes et adoucit les passions indomptables. »

² Le grec donne un temps passé dans toute cette phrase, mais c'est sans doute pour marquer l'effet habituel de l'acte aphrodisiaque.

πνουςιέρων ἐγένοντο, καὶ εὐσιτώτεροι ἀντὶ ἀποσίτων, οἱ δὲ ὀνειρωγμῶν συνεχῶν ἀπηλλάγησαν.

- 19 Φύσεις δὲ πρὸς ἀφροδίσια ἐπιτήδαιοι αἱ θερμότεραι καὶ ὑγρότεραι, καὶ πλεόν τῶν ἄλλων εἰς τὴν χρῆσιν εὐφοροὶ· ἡκίστα δὲ αἱ ξηραὶ καὶ ψυχραί· καὶ ἡ μὲν ἀκμαζόντων εὐθετος, ἡ δὲ τῶν γερόνων οὐδαμῶς. Ὡρα δὲ τὸ μὲν ἔαρ ἐπιτήδειον, ἄθετον δὲ τὸ φθινόπωρον καὶ τὸ θέρος· ἀλλ' οὐδὲ ὁ χειμὼν ἐπιτήδειος τῷ ψύχειν.
- 20 Καὶ δὴ καὶ δίαίτα θερμότερα καὶ ὑγροτέρα εἰς λαγνείαν εὐφορος, δύσφορος δὲ ἡ ξηραίνουσα καὶ ψύχουσα· αἱ γὰρ ὑγραὶ δίαίται πρὸς μίξεις τῷ ἀδυνάτῳ μίσγεσθαι ἐπιτήδαιοι. Χρὴ τοίνυν τὴν μὲν δίαιταν 10 ὑγρὰν καὶ θερμὴν ὑπάρχειν. Εἴη δὲ ἂν πόνων μὲν μετριότης καὶ σίτου εὐωχία. Οἶνος μὲν οὖν ἔστω κινῆρος τῇ χοιρᾷ, λεπιδὸς δὲ τῇ συστιάσει· ἄρτοι καθαροὶ ἱπνίται πρὸς φατοὶ. Κρέατα ἐρίφων καὶ ἀρνῶν καὶ χοίρων· πτηνῶν, ἀλεκτορίδες, ἀτταγῆνες, πέρδικες, χῆνες,

qu'elle était, d'autres le goût de la nourriture, qu'ils avaient perdu, d'autres encore, la cessation de pollutions nocturnes continues.

- 19 Quant aux natures plus particulièrement aptes à l'acte vénérien, les plus chaudes et les plus humides y sont aussi plus disposées que les autres; les natures sèches et froides y sont le moins propres; la fleur de l'âge s'y prête très-bien, la vieillesse nullement. La saison favorable est le printemps; les saisons contraires, l'automne et l'été; l'hiver ne s'y prête pas non plus à cause de son effet réfrigérant. Le régime le plus chaud et le plus humide est le plus favorable, et celui qui l'est le moins, c'est le régime desséchant et refroidissant; car le régime humide convient bien, 20 au point de vue de cet acte, à celui qui en est incapable¹. Il faut donc que le régime soit humide et chaud. On doit éviter les excès de travail et rechercher une nourriture appétissante. Le vin doit être couleur paille 21 et léger, le pain de pur froment, cuit au four. On prendra de la viande de jeune bouc, d'agneau, de porc; en fait de volailles, des poulets, des coqs de bruyère, des perdrix, des oies et des canards; en fait de pois-

¹ Cette phrase offre à peine un sens. Celle d'Oribase, dans le passage correspondant, est beaucoup plus logique: «Le régime approprié au coït et le traitement de ceux qui ne peuvent pas en user se révèlent maintenant à nous.» (Trad. Bussemaker et Daremberg.)

νησσαι· ἰχθύων δὲ, οἱ πολύποδες καὶ ὅσα μαλακόσαρκα λέγεται·
 λαχάνων δὲ, ὄρμινον, ἐρύσιμον, εὐζωμον, γυγγυλὶς δίσσεφος καὶ
 τακερὰ γενομένη· ταῦτα γὰρ ὡς φαρμακώδη δίδονται. Ὅσπριων δὲ, 26
 κῆαμοι, ἐρέβινθοι, ὠχροὶ, φάσηλοι, πισοὶ, λοβοὶ πνεύματός τε
 5 ἐμπιπλῶντες, καὶ ἀφθονίαν τροφῆς παρασκευάζοντες. Μεγάλως 27
 δ' ἐπαινῶ καὶ τὴν καλλίστην σίαφυλὴν εἰς τὴν νῦν δίαιταν· ὑγραί-
 νει γὰρ, καὶ αἵματος καὶ πνεύματος ἐμπίπλησι τὸ σῶμα. »

« Τὸν¹ δὲ μέλλοντα ἀφροδισίοις χρῆσθαι πλεημονὰς προσφά- 28
 τους φυλάττεσθαι χρῆ, καὶ ἀπεψίας, καὶ μέθας, καὶ ἐνδείας. Κακὸν 29
 10 γὰρ ἐπὶ περιττώμασι μίσγεσθαι, καὶ ἀπὸ γυμνασίων καὶ λουτρῶν.
 Καὶ κόπους τε φυλακτέον, καὶ ἐμετοὺς γεγεννημένους καὶ διαρροίας 30
 γαστρίδος προσφάτους· τὰς γὰρ χρονίους ἔσιν ὅτε ξηραίνει τὰ ἀφρο-
 δίσια. » Κάλλιστον δὲ τὸ μισγόμενον ἐπὶ σιτίοις μίσγεσθαι, μὴ ἐμ- 31

¹ Oribase, *Synopsis*, I, vi.

sons, des poulpes et tout ce qui porte le nom de mollusques; en fait de légumes, de l'ermin, de l'érésymon, de la roquette, des raves cuites deux fois et bien ramollies. En effet, tous ces aliments ont un caractère thérapeutique. Comme légumes secs, on prendra des fèves, des pois 26
 chiches, des haricots, de l'ers, des pois; toutes cosses¹ ayant pour double effet de provoquer des flatuosités et de fournir une nourriture abondante. Je recommande aussi le raisin de premier choix pour le ré- 27
 gime dont il s'agit en ce moment, car il rend le corps humide et le remplit de sang et de flatuosités².

Celui qui se dispose à pratiquer l'acte vénérien doit se tenir en garde 28
 contre les plénitudes récentes, les indigestions, l'ivresse, aussi bien que le défaut d'alimentation. En effet, il est dangereux de s'y livrer avec des 29
 superfluités dans le corps, ou en sortant soit du gymnase, soit du bain. Il faut aussi éviter la fatigue, les vomissements qui viennent de se 30
 produire, ainsi que les évacuations, seulement quand elles sont subites, car l'exercice vénérien tarit les diarrhées chroniques. Le meilleur mo- 31
 ment, c'est après avoir mangé sans s'être chargé l'estomac; car, dans ces

¹ Le mot *λοβοί*, cosses, est pris dans le sens, inconnu jusqu'ici, de « légumes à cosses. »

² Ici encore le passage d'Aétius est complété par celui d'Oribase.

πληθέντα· καὶ γὰρ πρὸς ἰσχὺν συμφέρει· καὶ αἱ γιγνόμεναι ψύξεις
 32 ἥσσον γίγνονται. Καὶ εἰ μὲν ἐπὶ τῷ ἀρίστω τις προθυμηθεῖη, ἀνα-
 παύσεσθαι χρὴ μέχρι κατασίῃ τὸ σιτίον· εἰ δὲ ἐπὶ τῷ δείπνῳ,
 33 ὑπνοῦν ἀνάγκη πρὸς ὀλίγον. « Καὶ¹ τὰς σφοδρὰς δὲ ἐπιθυμίας οὐκ
 ἐπαινῶ, ἀλλὰ κελεύω πλεον ἀντέχειν καὶ μᾶλλον οἷς νόσημά ἐσσι » 5
 ῥᾶον ἐκ τῆς χρήσεως βλαπτόμενον.

61²

ριε'. Ἱερὰ Ρούφου πρὸς μελαγχολίας.
 (Ed. et cod. Paris. 1883 = P.)

Ἱερὰ ἐκ τῶν περὶ μελαγχολικῶν
 Ρούφου. (Cod. bodl. 708.)

- 1 Κολοκυνθίδος ἐντεριώνης, γο. Κολοκυνθίδος ἐντεριωνῆς οὕγγ.
 β'. S, χαμαιπίτυος L'ι', χαμαί- κ'. χαμαιπίτυος οὕγγ. ι', ὀποπά-
 δρυος L'ι'· κασίας L'ε' ἀγαρικοῦ, νακος οὕγγ. η', σαγαπήνου οὕγγ.
 πρασίου ἀνὰ L'ι', ὀποπάνακος ε', πεπέρεως μακροῦ οὕγγ. ε', κιν- 10
 γο. α', σαγαπηνοῦ, πετροσελίνου ναμώμου οὕγγ. δ', ναρδοσίλᾶχος,

¹ Oribase, *Coll. méd.* l. c. — ² Voir la préface, IV, 3. — Le numérotage des paragraphes ne se rapporte qu'à la première rédaction.

conditions, l'acte contribue à fortifier, et le refroidissement (du corps)
 32 est moins à craindre. Si l'on désire [se livrer à cet acte] après déjeuner,
 il faut se reposer jusqu'à ce que la nourriture soit passée; si c'est après
 33 dîner, il faut dormir un moment. Je ne suis pas pour les désirs trop
 ardents; je recommande plutôt de les combattre, surtout à ceux qui sont
 malades par suite d'excès vénériens.

61

Ch. CXV. REMÈDE SACRÉ DE RUFUS CONTRE
 LES ACCÈS DE MÉLANCOLIE.

REMÈDE SACRÉ DE RUFUS, TIRÉ DE SES
 LIVRES SUR LES MÉLANCOLIQUES.

- 1 Coloquinte (moelle), 2 dr. 1/2; Coloquinte (moelle), 20 onces;
 ivette, 10 drachmes; germandrée, ivette, 10 onces; suc de panax,
 10 drachmes; casse, 5 drachmes; 8 onces; assa fœtida, 5 onces; poivre
 champignon agaric et marrube, long, 5 onces; cinnamome, 4 onces;
 10 drachmes de chacun; suc de pa- nard en épi, safran, myrrhe trogli-
 nax, 1...; assa fœtida, persil sauvage, tide, polium, 4 onces de chacun; for-

- ἀριστολοχίας σιογγύλης, πεπέ- κρόκου, σμύρνης τραγλιτίδος
 ρεως λευκοῦ ἀνὰ ℥ ε'· κινναμώμου, (sic), πολίου ἀνὰ οὔγγ. δ'· ἀνα-
 ναρδοσίάχους, κρόκου, σμύρνης λάμβανε μέλιτι καὶ δίδου οὔγγ.
 τραγλιτίδος, πολίου, ἀνὰ ℥ δ'· δ', τὴν τελείαν δόσιν μετὰ μελι-
 5 ἀναλάμβανε μέλιτι· καὶ δίδου κράτου καὶ ἀλῶν. ἔχει τι πρὸς
 δραχμὰς δ', τὴν τελείαν δόσιν τὴν γνώμην συμφέρον τὸ ἄγειν
 μετὰ μελικράτου, καὶ ἀλῶν. ἔχει ἀπὸ κεφαλῆς τὰ πλεῖστα. Ὅθεν 2
 γάρ¹ τι πρὸς τὴν γνώμην σύμ- ἰλίγγοις καὶ καρηβαρίαις καὶ
 φορον, τὸ ἄγειν² ἀπὸ κεφαλῆς τὰ γλαυκώμασι προμεμελετωμένοις,
 10 πλεῖστα. Ὅθεν ἰλίγγοις, καὶ κα- ἐπιληπτικοῖς, παραπληκτικοῖς 3
 ρηβαρίαις, καὶ γλαυκώμασι προσ- πάθεσι τοῦτο τὸ φάρμακον ἰδίως
 μεμελετωμένοις, ἐπιληπτικοῖς, προσάγοντες ἰώμεθα. Καὶ εἰ δεῖ
 παραλυτικοῖς³ πάθεσι τοῦτο τὸ μνήμην ἀνακαλέσασθαι τῶν με-
 φάρμακον ἰδίως προσάγειν⁴ λαγχολικῶν οὐ μικρῶς καὶ ἡ τύ-
 15 εἴωθα, εἰ δέοι μνήμην ἀνακαλέ- χουσα ὠφέλεια ἐξ αὐτοῦ γίνεται.

¹ γάρ add. P. — ² τέμνειν P. τὰ πλ. om. P. — ³ παραπληκτικοῖς P. (Même sens.) — ⁴ προσάγοντες ἐπετόχομεν καὶ εἰ δέοι P.

aristoloche ronde, poivre blanc, 5 drachmes de chacun; cinnamome, nard en épi, safran, myrrhe troglitide, polium, 4 drachmes. Former une liaison du tout avec du miel et administrer une dose complète de 4 drachmes dans de l'hydromel et de l'eau salée. Il est de quelque utilité, pour le diagnostic, de promener cette onction à partir de la tête. Par suite, j'ai l'habitude d'appliquer ce remède particulièrement contre les vertiges, les lourdeurs de tête, les glaucomes observés de longue date, les cas d'épilepsie, de paralysie locale, s'il faut rappeler le souvenir

mer une liaison du tout avec du miel, et administrer une dose complète de 4 onces dans de l'hydromel et de l'eau salée. Il est de quelque utilité, pour le diagnostic, de promener cette onction à partir de la tête. Par suite, si nous l'appliquons particulièrement contre les vertiges, les lour- 2 deurs de tête, les glaucomes observés de longue date, les cas d'épilepsie, de paralysie locale, nous parvenons 3 à les guérir. S'il faut rappeler le souvenir de ce que nous avons dit dans les *Mélancoliques*, on en tirera, sous ce rapport, un avantage considérable et prévu. En effet, tel re-

- 4 σασθαι. Τῷ δὲ μελαγχολικῷ οὐ Τὰ μὲν γὰρ ἀλλὰ φάρμακα ἄλλα
 σμικρὰ καὶ ἡ τυχοῦσα ὠφέλεια ἄλλως σύγκειται καὶ πρὸς ἕτερα
 ἐξ αὐτοῦ γίγνεται· διὸ πολλακίς νοσήματα ἐπιτηδειότατα ὧδ' ἂν
 5 καθαρατέον αὐτῷ. Τὰ μὲν γὰρ τις χρήσαιτο· πρὸς τὰ μελαγχολ-
 ἄλλα φάρμακα, ἄλλα ἄλλως σκευ- λικά ἐστὶ τούτῳ χρῆσθαι εἰ καὶ 5
 ἄζονται¹, καὶ πρὸς ἕτερά τινα ἐκ τῆς⁶ ἡμέρας ὅσον κυάμου πλῆ-
 νοσήματα ἐπιτηδειότερα· εἰ δέ θος τῆς ἀντιδότου οὐ καθάρσεως
 τις χρῆσθαι βούλοιο πρὸς τὰ χάριν· μεγάλως γὰρ οὐνίησιν εἰς
 μελαγχολικά, ἐστὶ χρήσιμον τὰς πέψεις καὶ τὸ ἄφυσον. Δοκεῖ
 τοῦτο· χρήσθω δὲ καὶ ἐκάστης δέ μοι ἐπὶ ταῖς ὑγιειναῖς πάσαις 10
 ἡμέρας² ὅσον κυάμου πλῆθος τῆς καθάρσεσι συμφέρειν πίνειν μα-
 ἀντιδότου³, οὐ καθάρσεως χάριν· λάχης σπέρματος οὕγγ. β'.
 μέγαλα⁴ γὰρ οὐνίησιν εἰς τὰς
 6 πέψεις, καὶ τὸ ἄφυσον ἔχει. Δο-
 κεῖ δέ μοι, ἐπὶ ταῖς γενναίαις⁵

¹ κατασκευάζεται P. — ² Rédaction de P : εἰ δέ τις β. π. τ. μ. χρ. τοῦτο αὐτῷ
 καθ' ἐκάστην ἡμέραν. — ³ τῶν ἀντιδότων P. — ⁴ μεγάλως P. — ⁵ γενναίαις, dans
 le sens de bon. Cp. fragm. 64, § 28 : Ἐκκοπροῖ γενναίως. — ⁶ F. leg. ἐκάστης.

- 4 [de ma pratique]. Pour l'individu mède est composé de telle autre
 affecté de mélancolie, il n'est pas façon, en vue de telle ou telle autre
 d'une efficacité médiocre et quel- maladie, suivant telle application.
 conque; aussi doit-on le faire servir Or, dans les affections mélancoli-
 souvent de purgation à cette sorte de ques, on peut employer celui-ci à
 5 malades. En effet, tel remède est la dose de la grosseur d'une fève par
 composé de telle autre façon en vue jour, à titre d'antidote et non pas
 de telle ou telle autre maladie, sui- de purgation. Il est d'une grande
 vant telle application; or, dans les efficacité en ce qui regarde la di-
 affections mélancoliques, on peut gestion, pour éviter les flatuosités.
 employer celui-ci à la dose de la gros- Je suis d'avis qu'après toutes les
 seur d'une fève par jour, à titre d'an- purgations hygiéniques il est utile
 tidote et non pas de purgation. Il est de boire deux onces [d'une décoc-
 très-bon pour faciliter la digestion tion] de graine de mauve.
 6 et conjurer les flatuosités. Je suis
 d'avis qu'après toutes les purgations

καθάρσει συμφέρειν πίνειν μα-
λάχης σπέρμα \angle β' ¹.

62

ριθ' ². Περί ἐμετῶν.

« Ἐπειδὴ ἐν τοῖς συντόνοις ἐμετοῖς πολλάκις ἄτοπὰ τινα παρα- ¹
κολουθεῖν εἶωθεν, καλῶς ἔχει τρόπους εἰπεῖν πρότερον, ὅπως ἐνεσλιν
5 εὐπετῶς ἐμεῖν. Καὶ γὰρ φλέγμα κενοῖ ³ ὁ ἐμετὸς καὶ κουφίζει κεφα- ²
λήν, καὶ τὸν προθυμωτέρως φαγόντα, ἢ οἶνου πλείονος λαβόντα
βλαβῆναι κωλύει. » Βοηθεῖ δὲ ἡ δι' ἐμετῶν κάθαρσις ⁴ καὶ τοῖς ὑπε- ³
ράγαν ἐξογκώσεσι τοῦ σώματος ἀρήγει καὶ τοῖς ὑπερβαλλόντως
κατισχνωμένοις. Τὰς δὲ ρευματικὰς ⁵ διαθέσεις πάσας φιλεῖ ὁ ἐμε- ⁴

¹ Dans la copie de M. Daremberg, suit cette note écrite au crayon, et presque effacée : Cod. 1883, p. 595 (Θ', β'). Ἀντίδοτος ἱερὰ Ρ[ούφου]· κολοκυνθίδος ἐντεριώνης πεπέρως (?), χαμαίδρυος, μαστυλ (?) οὐγγ. δ', κρόκου οὐγγ. β', δακριδην οὐλλκ. ζ', ἀμμωνιακοῦ οὐλλκ. ε',

εὐφορβ. οὐλλκ. γ' καὶ μέλιτος ἀτλικοῦ τὸ ἀρκοῦν. Galien s'en servait habituellement dans la mélancolie; quelques-uns des σοφῶν ont dit qu'elle purgeait les ἐλεφαντιῶντας. — ² Cp. Orib. Synopsis, I, XVIII. — ³ κινεῖ Ed. Corrigo ex Orib. — ⁴ αἱ... καθάρσεις P. — ⁵ καὶ τὰς ρ. P.

énergiques il est utile de boire
2 drachmes d'une décoction de
graine de mauve.

62

Ch. CXIX. SUR LES VOMISSEMENTS.

Comme les gens qui sont obligés de faire des efforts pour vomir ¹
éprouvent habituellement un grand nombre d'accidents, il convient
d'exposer d'abord les moyens de vomir avec facilité. En effet, le vomis- ²
sement évacue la pituite, allège la tête et écarte les inconvénients d'un
repas mangé trop avidement ou d'une absorption immodérée de vin.
La purgation par les vomissements est utile aussi dans le cas où le corps ³
grossit démesurément; elle est encore d'un bon usage pour les gens éma-
ciés. Le vomissement est aussi d'une sérieuse efficacité pour les affec- ⁴

- τὸς ἐξιᾶσθαι, οἷον ἔλκωσιν νεφρῶν καὶ κύστεως, καὶ δακτυλίου, καὶ τῶν ἄλλων μορίων, ἐλεφαντιῶντάς τε, καὶ καρκίνους, καὶ τὰς ἄλλας¹ καχεξίας τοῦ σώματος, καὶ τὰς ἀρθριτικὰς διαθέσεις· τοῖς τε ὑδρωπικοῖς κατάλληλος, καὶ μάλιστα τοῖς ἀνὰ σάρκα ἔχουσι τὸν ὕδερρον, ἰκτερικοῖς τε² καὶ ἐπιληπτικοῖς τοῖς ἀπὸ σιομάχου τὴν ἀρχὴν τῆς 5 διαθέσεως λαβοῦσι· τοῖς γὰρ ἐν τῇ κεφαλῇ τὴν διάθεσιν ἔχουσιν 5 ἐπιληπτικοῖς ἀκατάλληλος ὁ ἐμετός. Βοηθεῖ δὲ καὶ τρόμοις, καὶ παρέσεσιν, ἀποπληξίαις, ὀρθοπνοίαις, μελαγχολίαις, λιχηνώδεσιν.
- 6 Ἐναντιοῦνται δὲ ἐμετοὶ αἵματος ἀναγωγῇ, πνίξεσιν ὑστερικάις, ναυτιώδεσι φύσεσι, λειποθυμίαις, τοῖς ὑπὸ πνιγμοῦ³ συνεχῶς 10 ὀχλουμένοις, καὶ τοῖς ὑπὸ τῆς τυχούσης προφάσεως ὀδυνωμένοις τὴν κεφαλὴν, καὶ τοῖς ὑποψίαν ὑποχύσεως ἔχουσι, καὶ πᾶσιν ἀπλῶς τοῖς περὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς πάθεσιν.
- 7 «Ἐστὼ δὲ τὰ προσαγόμενα ἐμετικά μὲν σίρυφνὰ καὶ ξηρά· 8 ἀλλὰ τὰ μὲν, γλυκύτερα, τὰ δὲ, δριμύτερα. Δοκεῖ⁴ δὲ ἐν τοῦτοις 15

¹ Add. P. — ² L'édition a ici un alinéa. — ³ Συμοῦ P. — ⁴ Ed. om. Δοκεῖ... χλωροῦ.

- tions fluxionnaires, telles que l'ulcération des reins, de la vessie, de l'anus et des autres parties (du corps); il guérit l'éléphantiasis, les cancers, les cachexies du corps et les affections articulaires; il est d'une bonne application pour les hydropiques, et surtout pour ceux qui sont affectés d'anasarque, pour les personnes atteintes de la jaunisse, les épileptiques chez qui l'épilepsie a son point de départ dans l'estomac; car, pour les épileptiques dont le mal commence dans la tête, le vomissement n'est pas applicable. Il est avantageux contre les tremblements 5 (nerveux), les paralysies, l'apoplexie, les attaques d'asthme, la mélancolie, les dartres. Les vomissements servent à combattre les crachements 6 de sang, la suffocation de la matrice, les nausées, les syncopes; ils soulagent les personnes gênées par des étouffements, et celles qui, pour le premier motif venu, souffrent de la tête, ou qui éprouvent un soupçon de cataracte et généralement toutes les affections de l'œil.
- 7 Les aliments propres au vomissement ne doivent être ni après ni 8 secs, mais tantôt sucrés, tantôt âcres. Parmi ces aliments, une certaine

ῥαφανὶς εὐδοκιμεῖν καὶ εὖζωμον καὶ ταρίχων παλαιὸς καὶ ὀριγάνου
 χλωροῦ καὶ κρόμμυον ὀλίγον, καὶ πράσον. Συνεργεῖ δὲ τοῖς ἐμε- 9
 τοῖς καὶ πλισάνη¹ μέλιτός τι προσλαβοῦσα, καὶ τὰ λιπαρὰ τῶν
 κρεῶν. Ἀλλὰ ὁμῶς οὐ χρὴ ἀφεψήσαντα τὰ εἰρημένα ἢ τὰ τοιαῦτα, 10
 5 τοὺς χυλοὺς αὐτῶν μόνους λαμβάνειν, ἄλλα ὅλους τοὺς ὄγκους κατα-
 πίνειν. Μηδὲ μὲν περὶ τὴν μάσησιν ἐπιπολὺ ἐνδιατρίβειν χρὴ τὸν 11
 ἐμεῖν μέλλοντα· τῇ μὲν τοι ἐψέσει, μαλακὰ πάντα ἔστω. Δῆλον δέ 12
 που καὶ τῶν οἶνων τοὺς γλυκυτέρους αἰρετέον, οὗτοι γὰρ ἐπιπο-
 λαστικώτεροι· καὶ χλιαρῷ χρῆσθαι ποτῶ. Χρὴ δὲ καὶ ἀμύγδαλα εἰς 13
 10 μέλι βάπτοντα² ἐσθίειν· καὶ π्लाκοῦντος γεύεσθαι τηνικαῦτα, καὶ
 σικύου τὸ σπέρμα βρέχοντας, μέλιτι προσφέρεισθαι. Καὶ ἡ ῥίζα 14
 δὲ τοῦ ἡμέρου σικύου, καὶ πέπωνος ῥίζα λεία μετὰ μέλιτος, κινεῖ
 ἐμετόν. » Καὶ κελτικῆς ῥίζα λειωθεῖσα ὅσον \angle ζ' ἐν μελικράτῳ 15
 καὶ ποθείσα, καθαίρουσιν ἄνω ἰσχυρῶς· ὥστε ἐνίοτε καὶ ὑπερκά-
 15 θαρσιν ἐπακολουθεῖν. « Οἱ δὲ ἰσχυροτέροις βουλόμενοι χρῆσθαι, 16

¹ πλισάνη Ed., hic et ubique. — ² Sic Orib. et P; βάπτοντας Ed.

réputation semble être acquise au raifort, à la roquette, aux salaisons
 vieilles, à l'origan vert, à l'oignon et au poireau, ces deux derniers pris
 en petite quantité. Ce qui favorise encore les vomissements, en fait de 9
 farineux, c'est la ptisane mélangée de miel, ainsi que les parties grasses
 de la viande. Toutefois ne vous bornez pas à n'en prendre que le suc 10
 (ou le bouillon), mais avalez la viande elle-même. Celui qui se dispose 11
 à vomir ne devra pas prolonger la mastication; seulement, tous les ali-
 ments devront être ramollis par la cuisson. Quant aux vins, il faut évi- 12
 demment choisir les plus sucrés, car ces sortes de vins ont plus de ten-
 dance à surnager dans l'estomac que les autres. La boisson qu'on prendra 13
 doit être tiède. On mangera aussi des amandes trempées dans du miel, 14
 avec du gâteau plat et des pepins de concombre bien mûr (ou de pas-
 tèques) que l'on aura fait macérer et triturés avec du miel. La racine
 de concombre pur et celle de pastèque broyée provoquent aussi le
 vomissement. De même la racine de celtique triturée, à la dose de 15
 7 drachmes et avalée dans de l'hydromel, purge fortement par en haut.
 C'est à ce point que bien souvent il en résulte une purgation excessive. 16

- ναρκίσσου βολβὸν ἐψήσαντες ἐν ὕδατι, τῷ μὲν ἀφεψήματι κεραν-
 νύουσι τὸν οἶνον, αὐτὸν δὲ τὸν βολβὸν ἐσθίουσιν ἐψηθέντα μετ'
 17 ἐλαίου καὶ ἀλῶν βραχύτατα. Προτρέπει δὲ εἰς ἐμετὸν, καὶ μύρον
 ἱρινον, καὶ πολλῶ μᾶλλον τὸ κύπρινον, εἴ τις διαχρίσας τοὺς δακ-
 18 τύλους ἔρετίζοι¹. » Ἐμετὸν δὲ ἀλύπως κινεῖ καὶ ὑσσώπου ἀφέψημα, 5
 καὶ ἀτραφαξίου τοῦ σπέρματος² καὶ θυμου, καὶ κνίκου³ σπέρμα
 λειωθὲν σὺν σησάμῳ, μετὰ μελικράτου πλείστου πινόμενον, καὶ
 19 καρδάμου σπέρμα. Ὁμοίως ἔλαιον σησάμινον, ῥαφάνινον, ναρκίς-
 20 σινον, δαφνοειδοῦς⁴ φύλλα χλωρὰ τρία ἐσθιόμενα. Κάλλιστον δὲ
 καὶ τοῦτο· ῥαφανοῦ ἀφέψημα καὶ ἰσχάδων ἀπόβρεγμα ἐν ταύτῳ 10
 21 μίξας καὶ χλιάνας, δίδου πίνειν. Τὰ μὲν οὖν πλείστω καὶ περιερ-
 γότερα τῶν ἐμετικῶν, παραιτητέον· δοτέον δὲ τὰς ῥαφανίδας νή-
 22 σίσι⁵ προησιτηκόσι, καὶ προεμέσασιν ἀπὸ δείπνου. Ἐσίωσαν δὲ
 αἱ ῥαφανίδες δριμεῖαι σφόδρα· καὶ κατατετμήσθωσαν εἰς λεπτὰ πέ-

¹ ἐρεθίσει P, fort. melius. — ² καὶ — ³ Les lexiques : κνίκου. — ⁴ δαφ-
 ἀτρ. τοῦ σπ. om. Ed. Les lexiques ne νοειδῇ P. — ⁵ νήσις Ed. νήσις P.
 connaissent que le mot ἀτραφαξος, vos. Corrigo.

- Ceux qui veulent des moyens encore plus efficaces font bouillir un
 oignon de narcisse dans de l'eau, coupent le vin avec cette décoction,
 et mangent l'oignon lui-même après l'avoir fait bouillir avec de l'huile
 17 d'olive et du sel pendant quelques instants. Une chose qui provoque
 aussi le vomissement, c'est l'huile aromatisée d'iris, si l'on s'en enduit
 18 les doigts et qu'ensuite on s'irrite [le gosier] en les y plongeant. Un
 autre vomitif anodin est obtenu par une décoction d'hysope, de graine
 d'arroche, de thym, de la semence de trèfle triturée avec du sésame,
 avalée avec une très-grande quantité d'hydromel, ainsi que de la graine
 19 de cresson. On peut encore employer de l'huile de sésame, de raifort,
 de narcisse, des feuilles jaunâtres de faux-laurier (?) que l'on mangera.
 20 Voici un excellent vomitif : décoction de raifort, que vous ferez boire
 21 après y avoir mêlé une infusion de figes sèches, et laissé tiédir. Il faut
 conseiller d'éviter les vomitifs trop raffinés et donner (tout simplement)
 des raiforts à jeun à ceux qui ont fait diète avant (de prendre le re-
 22 mède), et à ceux qui viennent de vomir en sortant de table. On devra
 choisir des raiforts très-piquants, les couper en tranches très-minces,

ταλα· ἀποβρεχέσθω¹ δὲ τὰ τμήματα ἀφ' ἐσπέρας ἐν ὄξει καὶ μέλιτι· ἐσθιέσθω² δὲ πλεῖσθεις³· καὶ ἐπιρρόφειτο⁴ συνεχῶς τοῦ ὀξυμέλιτος· εἶτα βαδίσας ἡρέμα ὅσον ὥρας β', καὶ ὕδωρ χλιαρὸν πιὼν πλεῖστον, ἐμείτω δακτύλου ἢ πτεροῦ καθέσει.

63

ρκ'. Σκευασία ῥαφανίδων δι' ἐλλεβόρου λευκοῦ⁵.

- 5 Σκευάζονται δὲ καὶ ἄλλον τροπὸν αἱ⁶ ῥαφανίδες ἐπὶ τῶν χρονίων παθῶν, καὶ μοχλείας ἰσχυροτέρας δεομένων· ἐλλεβόρου γὰρ τοῦ λευκοῦ καὶ καλλίστου τῶν καρφίων⁷ ἧς εἰς ῥαφανίδας καταπείρονται⁸· προδιακεντουμένων καλὰ μὲν τῶν ῥαφανίδων, ἔπειτα εἰς τὰ κεντήματα καθιεμένων τῶν τοῦ ἐλλεβόρου καρφίων, μείναντα δὲ

¹ ἀποβρεχέσθωσαν τὰ πέταλα P. —

² ἐσθιέσθωσαν P. — ³ πλεῖσθος Ed.

πλεῖσθος P. Corrigo non sine dubio. —

⁴ ἐπιρρόφειτῶσαν P. — ⁵ Morceau

transcrit avec raison par M. Daremberg, comme étant de Rufus, bien que le texte d'Aëtius le donne sans indication de source. Cp. Oribase, *Coll. méd.* VII,

xxvi. Voir dans les *Oeuvres d'Oribase*,

t. II, p. 800, la note sur la page 144,

l. 8. — ⁶ Om. P. f. melius. — ⁷ Fort.

legend καρπίων. Si l'on maintient le mot

du texte, qui manque dans les lexiques,

on le traduira par *brins d'ellébore*, ce qui

d'ailleurs est admissible, en raison de la

première phrase. — ⁸ καταπείρεται P.

faire baigner ces tranches du soir (au lendemain) dans l'oxymel, les prendre ayant l'estomac rempli, et les avaler aussitôt après une gorgée d'oxymel, puis marcher doucement environ deux heures; enfin, après avoir bu beaucoup d'eau tiède, on se fera vomir à l'aide de ses doigts ou d'une barbe de plume.

63

Ch. CXX. — PRÉPARATION DES RAIFORTS À L'ELLÉBORE BLANC.

On prépare encore les raiforts d'une autre façon pour le cas des affections chroniques et d'une énergique action purgative : grains d'ellébore blanc de premier choix, 6 drachmes, enfoncés dans des raiforts. L'on a préalablement percé de trous les raiforts avec une plume; puis les grains d'ellébore sont introduits dans ces trous. Ces grains y séjournent

ταῦτα ὅλην νύκτα ἐν ταῖς ῥαφανίσιν τῇ ἐπιούσῃ ἡμερᾷ ἐπαίρονται,
 ἐγκαταλιπόντα τὴν δυνάμιν αὐτῶν ταῖς ῥαφανίσιν· εἴτα τὰς ῥαφα-
 νίδας χρὴ διατέμνειν καὶ ἀποβρέχειν τῷ ὀξυμέλιτι, ὡς προεῖρηται ¹,
² καὶ δίδοναι ὁμοίως ἐσθίειν. Δεῖ δὲ κατανοεῖν ἀκριβῶς μὴ τι τοῦ
 Φλοιοῦ τοῦ ἐλλεβόρου ² ἐναπομένη ταῖς ῥαφανίσιν.

5

64

ρυσθ'. Περὶ κλυσμών³.

¹ Πλείσιον τῶν ἐπὶ λύμῃ συνιστάμενων τῷ ζώῳ κακῶν πρόξενος
² γίγνεται ἢ τῆς γαστρὸς ἐπίσχεσις. Βάρος γὰρ κεφαλῆς παρέπεται
 καὶ σκοτοδινία, ἀνατροπή τε τοῦ στομάχου, σπαραγμοὶ ἐμετώδης,
 ναυταί τε καὶ ἀνορεξίαι, σιόματος ξηρότης καὶ πικρότης, ἐρυγαὶ
 ἀηδεῖς καὶ βρομώδεις καὶ πνεύματα ⁴ δυσώδη, ὕπναι μετέωροι καὶ ¹⁰
³ ἀηδεῖς ἐμπνευματώσεις, σιρόφοι, εἰλεοί. Πληθωρικὰς τε καὶ ἀρθρι-

¹ ὡς πρ. ὁμ. Ed. add. P. — ² Sur M. Daremberg, d'après la citation d'Ori-
 l'esprit du mot ἐλλέβορος, voir Littre, base. Cp. Orib. Coll. méd. VIII, xxiv
 Œuvr. d'Hippoc. t. II, p. 274, note 17. et Syn. I, xix. — ⁴ πνεύματος Ed. Cor-
 — ³ Chapitre attribué à Rufus par rigo.

toute une nuit et n'en sont ôtées que le jour suivant, après avoir déposé
 leur vertu dans les raiforts. Ensuite il faut couper les raiforts et les
 faire baigner dans l'oxymel, comme on l'a dit plus haut [fragm. 62, § 22],
² et donner le remède à prendre de la même manière. Il faut bien veiller
 à ce qu'il ne reste rien dans les raiforts de l'écorce de l'ellébore.

64

Ch. CLIX. — DES LAVEMENTS.

¹ Un très-grand nombre des maux qui affectent l'être animé ont pour
² cause l'embarras du ventre. En effet, de là viennent les lourdeurs de
 tête, les étourdissements, les troubles de l'estomac, les vomissements
 spasmodiques, les nausées, le manque d'appétit, la sécheresse et l'amer-
 tume de la bouche, les éructations désagréables et fétides, les gaz
 d'une mauvaise odeur, le sommeil troublé et pénible, les flatuosités,
³ les coliques, les iléus. Cet embarras engendre des affections plétho-

τικὰς καὶ ποδαλγικὰς καὶ ἰσχυαδικὰς νόσους γεννᾷ, παρὰύξουσά τε ἅπαντα, καὶ κακοηθέστερα καὶ χρονιώτερα ἀποτελοῦσα, ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ ὀλέθρια. Χρεία δὲ γίγνεται κλυσμῶν καὶ ἐπὶ ἐτέρων διαθέσεων, ὧν ἐκ μέρους ποιησόμεθα μνήμην.

5 «Τῶν μὲν οὖν ἐνιεμένων κλυσμῶν, οἱ μὲν εἰσιν ἀπλοῖ καὶ ἀπαλοῖ, οἱ δὲ δριμεῖς, οἱ δὲ ἄλλην χρείαν παρέχουσι καὶ δύναμιν.

«Τῶν μὲν οὖν ἀπαλῶν, ὕδωρ αὐτὸ καθ' αὐτὸ ποιεῖ κομιδῆς ἕνεκα κοπρίων, ἐν συνεχέσι πυρετοῖς καὶ κακοήθεσι καὶ καυσώδεσι, καὶ ἐπὶ τῶν ἐκ μακρᾶς ἀσθενείας ἀναλαμβανομένων, ἐφ' ὧν δυσχερεῖς
10 αἱ ἄροδοι γίγνονται. Θερμότερον δὲ ἐνήσομεν· » ἐμπνευματοῖ γὰρ χλιαρόν. Ὑδρελαίῳ δὲ χρῆσόμεθα ἐπὶ κατοχῇ¹ σκληρῶν κοπρίων, καπὶ τῶν ἐλκώδη καὶ δακνώδη συναίσθεσιν περὶ τὰ ἔντερα ἐχόντων. Παραιτεῖσθαι μὲν τοι² τὸ ὑδρέλαιον, ἐπειδὴν κεφαλῆς βάρος ἦ, ἢ στίγμαχος ἀνατρέποιτο, ἢ ἀνορεξία κρατοίῃ³. Ρόδινον δὲ ἀντὶ τοῦ

¹ Forte legendum κατοχῆς. — ² Forte supplendum δεῖ. — ³ κρατεῖη Ed. Corrigo.

riques, articulaires, goutteuses et sciatiques, en augmente l'intensité et la malignité, leur donne un caractère chronique, et quelquefois les rend mortelles. L'utilité des lavements se fait sentir encore dans d'autres cas dont nous donnerons plus loin le détail.

Des lavements, les uns sont simples et émollients, les autres âcres, d'autres ont une action et un emploi différents.

Parmi les lavements émollients, l'eau simple agit pour enlever les matières fécales dans les fièvres continues, de mauvaise nature et ardentes, ainsi que pour les personnes qui se remettent d'une grande faiblesse et chez lesquelles les défécations sont laborieuses. Nous les donnerons avec de l'eau plutôt chaude : l'eau tiède développe des gaz. Nous administrons un mélange d'huile et d'eau contre la rétention de matières dures, et lorsque les malades éprouvent comme une sensation ulcéreuse et mordicante dans les intestins. Toutefois on évitera ce mélange lorsqu'il y aura lourdeur de tête, ou que l'estomac sera troublé, ou enfin que dominera le manque d'appétit. L'eau de rose, injectée avec

ἐλαίου σὺν τῷ ὕδατι ἐνιέμενον, ἐπιτήδειον ἔν τε καυσώδεσι πυρετοῖς
 καὶ πυρώσεσιν ὑπερβαλλούσαις περὶ τὰ μέσα, καὶ μάλιστα περὶ τὸ
 1 κῶλον. Κεφαλὴν δὲ συμπληροῖ, καὶ ἡττόν ἐστὶν ὀλισθηρὸν τοῦ ὕδρε-
 2 λαίου. Ἐμβλητέον δὲ ῥόδιον ἐλαιον τέταρτον μέρος τοῦ ὕδατος, σὺν
 ὣν δὲ καὶ πλισάνης χυλῷ ἐνίεμεν τὸ ῥόδιον, ἐπὶ τῶν καυσώδεσιν 5
 3 των πυρετῶν, ἢ δῆξεως περὶ τὰ ἔντερα συνεδρευούσης. Χαμαιμή-
 λινον¹ δὲ ἐλαιον καὶ ὡοῦ τό τε πυρρὸν καὶ τὸ λευκὸν σὺν χυλῷ πλι-
 σάνης ἐνίεμεν εἰς νύκτα ἐπὶ τῶν διακαῶν πυρετῶν, κελεύοντες αὐτὸ
 κρατεῖν πᾶσαν τὴν νύκτα· καὶ γὰρ ὕπνον ἐπάγει ἡδὺν, καὶ τὰ αἰ-
 4 τια τοῦ πυρέτου τῇ ἐξῆς σὺν ἑαυτῷ ἐξάγει. Βούτυρον δὲ μεθ' ὕδατος 10
 μὲν ἐνιέμενον δῆξει καὶ σιρόφους παρηγορεῖ· ὀλίγον δὲ εἶναι χρῆ
 5 τὸ βούτυρον ἐπὶ τούτων. «Ποιεῖ δὲ καὶ ἐφ' ὧν διὰ φλεγμονὴν τοῦ
 ἀπευθυσμένου κατέχεται τὰ σκύβαλα, καὶ ἐπὶ ῥυπαρῶν ἐλκώσεων
 6 περὶ τὸ ἔντερον. Καὶ ἀφέψημα δὲ τήλεως ἐν ὕδατι ἐφθῆς χωρὶς λέπους
 ἐνιέσθω ἐπὶ τῶν ἐκ φλέγματος ἀναπλομένων πυρετῶν καὶ ἐπὶ τῶν 15

¹ χαμαιμήλιον Ed. Corrigo.

de l'eau ordinaire, remplace avantageusement l'huile dans les fièvres
 ardentes et dans les inflammations excessives localisées au milieu des
 1 intestins, notamment au côlon. Ce liquide remplit la tête, il est moins
 2 glissant que le mélange d'huile et d'eau. Il faut introduire l'huile de
 rose pour un quart de la quantité d'eau, puis, en y joignant un mélange
 d'œuf et de suc de ptisane, nous injectons l'huile de rose dans le cas des
 3 fièvres très-ardentes ou de mordications aux intestins. L'huile de camo-
 mille, un blanc et un jaune d'œuf mélangés avec du suc de ptisane,
 forment un lavement que nous donnons, le soir, contre les fièvres
 ardentes, en prescrivant de le garder toute la nuit, car il procure un
 sommeil agréable, et, le lendemain, entraîne avec lui les causes de
 4 la fièvre. Le beurre pris avec de l'eau conjure les mordications et les
 coliques, mais il faut, dans cette circonstance, que le beurre soit en pe-
 5 tite quantité. Il agit bien aussi chez ceux dont les matières sont retenues
 par l'inflammation du rectum, et qui ont des ulcères sordides dans les
 6 intestins. La décoction de fenugrec pelé et bouilli dans de l'eau sera
 donnée en lavement dans le cas des fièvres dépendant de la pituite, et

μαλακῶν καὶ γυναικωδῶν σωμάτων, καὶ ἐπὶ τῶν δακνομένων τὸ
 ἔντερον. Κεφαλὴν δὲ συμπληροῖ ἱκανῶς· διὸ ἐν πυρετοῖς εἰ μὴ 1'
 ἀπαθὴς εἴη ἡ κεφαλὴ, οὐ χρησίμεον αὐτῇ. Μαλάχης δὲ ἀφέψημα 11
 ἀρμόζει ἐπὶ σίρόφων καὶ δηγμῶν, καὶ μάλιστα εἰ ξηρὸν ὑπόκειται
 5 σκύβαλον. » Λινοσπέρμου δὲ ἀφέψημα ἐπὶ σωμάτων καὶ νοσημάτων 11
 καταξήρων ἀρμόδιον· χρήσιμον δὲ καὶ δηΐσει καὶ ἄσαις, καὶ ἐπὶ
 τῶν σφόδρα διψώντων· κεφαλὴν δὲ πληροῖ μὲν, οὐχ ὁμοίως δὲ τῇ
 τήλει. Πτισάνης δὲ χυλὸς δύναται σκύβαλα διαλύσαι σκληρὰ καὶ 21
 σμῆξαι τὰ ἔντερα, καὶ δαγμοὺς¹ παρηγορῆσαι. Λύκου² δὲ χυλὸς καὶ 2
 10 δηΐσεων μὲν ἐστὶ παρηγορητικός. Μάλιστα δὲ ἀρμόζει καρδιακοῖς, 21
 καὶ διαφορουμένοις συγκοπτικῶς· πρὸς γὰρ τὸ τρέφειν καὶ τὴν δύ-
 ναμιν ἀνακτᾶσθαι τὸ ἐνιέμενον· ἔτι δὲ καὶ ὀλισθον τοῖς ὑποκειμέ-
 νοις σκυβάλοις παρέχεται. Πιτύρων δὲ χυλὸς πυρετοῖς καταξήροις 21
 καὶ κωλικάϊς ὀδύναις, καὶ ἐλκώσεσιν ἐντέρων ἀρμόδιος· ῥύπτει γὰρ
 15 χωρὶς δηΐσεως. Ἀνδράχνης δὲ χυλὸς πυρετοῖς χρησιμώτατος, ἐπὶ δηγ- 2

¹ Fort. legend. δηγμοὺς. — ² λύκος Ed. Corrigo.

pour les personnes molles ou les femmes, ainsi que dans le cas des dou-
 leurs intestinales aiguës. Ce lavement porte la plénitude dans la tête; 1'
 aussi, dans les fièvres, lorsque la tête n'est pas exempte de mal, il faut
 éviter de le donner. On emploie avec succès le suc ou la décoction de 11
 mauve dans les coliques et les tranchées, mais surtout si les matières
 sont sèches. La décoction de graine de lin est d'un bon usage pour les 11
 personnes et pour les maladies tendant à la sécheresse. Elle est encore
 utile dans les douleurs aiguës, dans les cas d'inappétence et de soif ex-
 cessive; elle remplit la tête; mais non de la même façon que le fenu-
 grec. Le suc de ptisane réussit à dissoudre les matières dures, à nettoyer 21
 les intestins et à conjurer les tranchées. Le suc de fleurs d'iris est propre 2
 à détourner aussi les tranchées. Ce lavement est surtout favorable dans 21
 la maladie cardiaque et à ceux que la transpiration fait tomber en syn-
 cope, car il est nutritif et fortifiant; de plus, il lubrifie les matières
 amassées. Une décoction de son est efficace contre les fièvres sèches, les 21
 coliques et les ulcères intestinaux, car elle nettoie sans causer de douleurs
 aiguës. Le suc de pourpier est excellent contre les fièvres, dans le cas 2

μῶν καὶ πυρώσεων, τῶν τε ἄλλως γιγνομένων, καὶ ἐφ' ὧν δι' ἑκ-
 κρισιν σκληρῶν ἢ δριμέων σκυβάλων ἢ δακτύλιος, ἢ τὸ ἀπευθυσμέ-
 25 νον βλαβὲν, ἐρυσιπελατώδη διάθεσιν ἀνεδέξατο. Μιγνύναι δὲ ἐπὶ
 26 τούτων χρὴ τὸν χυλὸν καὶ ὠὸν, καὶ ῥόδιον. Καὶ κατ' ἰδίαν δὲ ὁ
 χυλὸς τῆς ἀνδράχνης ἐπιτήδειος πυρώσεως ἐρυσιπελατώδους ἐν τῷ 5
 27 βάθει περὶ τὰ ἔντερα συνεδρευσούσης. Γάλα δὲ ἐνίεται ἐλκώσεως
 οὔσης καὶ φλεγμονῆς περὶ τὰ ἔντερα, καὶ νεφροῖς καὶ κύστει καὶ
 28 ὑστέρα. Ὁρρὸς δὲ γάλακτος ἐνιέμενος ἐκκοπροῖ μὲν γενναίως καὶ
 ἐξάγει τὰ ἐν τοῖς ἐντέροις εὕρισκόμενα περιττώματα πάντα· ῥύπτει
 δὲ καὶ τὰ ῥυπαρώτερα τῶν ἐν τοῖς ἐντέροις ἐλκῶν· χωρὶς δὲ πυτίας 10
 σκευαζέσθω.
 29 Ἐλαιον δὲ καθ' αὐτὸ ἐνιέμενον Ψερμὸν ἀρμόδιον ἐπὶ φλεγμαι-
 νόντων ἐντέρων· ἐπιτήδειον δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἐσχατογήρων ἐφ' ὧν
 30 σκληρύνεται τὸ σκύβαλον. Μελίκρατον δὲ ἀρμόζει ἐνιέμενον ἐπὶ τῶν
 πραιοτέρων καὶ ἐπὶ τῶν γυναικωδῶν σωμαίων, καὶ ἐπὶ παρακμα- 15
 ζόντων οἷς ἀπευθυσμένον ἢ κῶλον κατέψυκται.

de douleurs et d'inflammation (d'intestins), comme d'autres accidents,
 et aussi dans celui où, par suite de l'excrétion de matières dures ou
 âcres, l'anوس ou le rectum lésé a contracté une affection érysipélateuse.
 26 Il faut, dans ce cas, y mêler un œuf et de l'huile de rose. Administré
 isolément, le suc de pourpier combat l'inflammation érysipélateuse im-
 27 plantée profondément dans les intestins. On donne des lavements de lait
 lorsqu'il y a ulcération et inflammation des intestins, des reins, de la
 28 vessie ou de l'utérus. La partie séreuse du lait fait bien évacuer et
 chasse toutes les matières qui peuvent se trouver dans les intestins; elle
 nettoie aussi les résidus sordides des ulcères intestinaux; mais on devra
 le préparer sans présure.
 29 L'huile, employée seule et chaude en lavements, est utile contre l'in-
 flammation d'intestins; elle est très-bonne aussi pour les personnes
 parvenues à l'extrême vieillesse chez lesquelles les matières sont dures.
 30 L'administration de l'eau miellée convient aux personnes molles et effé-
 minées ou sur le retour, chez qui le rectum ou le côlon s'est refroidi.

Πηγάνου δὲ ἀφέψημα καὶ ἀνήθου καὶ κυμίνου μετ' ἐλαίου δια- 31
λυτικὰ πνευμάτων ἐστὶ· διὸ κωλικοῖς ἐνίεται. Εἶναι δὲ χρή ἐπὶ τού- 32
των, δύο μὲν μέρη τοῦ ἀφεψήματος ἐνίεται, ἓν δὲ τοῦ ἐλαίου.

Τήλεως δὲ ὁ χυλὸς βουτύρῳ καὶ τερεβινθίνῃ¹ μιγνύμενος, ὡς εἶναι 33
5 τὸ τέταρτον τοῦ χυλοῦ ἐκατέρων παρηγορητικώτατόν ἐστὶ τῶν
περὶ τὸ ἔντερον σπρόφων ἢ παλμῶν. Καὶ γὰρ ἐπιπολὺ ἐμμένει 34
ἀδήκτως, καὶ ἐξάγει τὰ περιττώματα ἀταράχως. Χρησιμώτατον δέ 35
ἐστὶ καὶ ἐπὶ τῶν περὶ τὴν ὑστέρα δήξεων. Πτισάνης δὲ χυλῷ μί- 36
γνυται βούτυρον καὶ μέλι πᾶν ἐλάχιστον· καὶ γίγνεται χρήσιμον
10 ἐπὶ τῶν διὰ ἔλκωσιν ἐντέρων κατεχομένων σκυβάλων, καὶ ἐπὶ τῶν
ρύπαρῶν ἐλκῶν ἐν τοῖς ἐντέροις. Πηγάνινον δὲ ἔλαιον μετὰ βουτύ- 37
ρου καὶ τερεβινθίνης χρησίμως ἐνίεται ἐπὶ τῶν κωλικῶν ἀλγημάτων.
Ἐνίοτε δὲ πίσεως ὑγρᾶς $\angle \gamma'$, ἢ ἀσφάλτου $\angle \delta'$, λεαίνοντες σὺν τῷ 38
πηγανίνῳ ἐλαίῳ ἐνίεμεν· καὶ παύει τὰς ὀδύνας καὶ φλέγμα κενοῖ

¹ τερεβινθίνης Ed. Corrigo ex lat. Cornarii versione.

Une décoction de rue, d'aneth et de cumin, mélangée avec de l'huile, 31
a la propriété de dissiper les gaz; aussi, l'administre-t-on contre les co-
liques. La proportion, dans ce cas, est de deux parties de cette décoc- 32
tion et d'une d'huile.

Le suc de fenugrec mélangé avec du beurre et de la térébenthine, cha- 33
cun dans la proportion d'un quart de ce suc, sert à combattre les coliques
aiguës ou les palpitations. En effet, ce lavement séjourne longtemps 34
sans causer de douleur, et chasse les matières sans agiter le malade. Il 35
est encore très-utile contre les douleurs de l'utérus. On mélange aussi 36
avec du suc de plisane du beurre et du miel en très-petite quantité, ce
qui fait un lavement très-efficace contre la rétention des matières causée
par l'inflammation des intestins, et contre les ulcères sordides siégeant
dans ces organes. L'huile de rue, mélangée avec du beurre et de la téré- 37
benthine, forme un lavement utile contre les coliques. Quelquefois 38
nous administrons un mélange de 3 drachmes de poix liquide ou de
4 drachmes d'huile d'asphalte, préparé avec l'huile de rue. Ce la-
vement fait cesser les douleurs et sert à évacuer doucement la pituite.

- 39 ἀλύπως. Ἐνίοτε δὲ οἶνω γλυκεῖ ἔρια ῥυπαρὰ ἐψήσαντες καὶ διηθή-
σαντες συμπλέκομεν τῷ πηγανίνῳ ἐλαίῳ, ἐνίεμεν αὐτό· καὶ παύει
τὰς ὀδύναι τοῦ κώλου, ὥς εἶναι τοῦ μὲν οἶνου μέτρα γ', τοῦ δὲ ἐλαίου
40 μέτρα β'. Ἔτι δὲ [εἰ¹] κρεμασίῃρων ἢ κύστωος ὀδύνη παρείη, καὶ
41 πετροσέλινον λειότατον ἐμπασσέσθω τῷ πηγανίνῳ ἐλαίῳ. Ἐπὶ δὲ 5
ἀλγημάτων ἀποσίγηματικῶν, ἢ ἀλγημάτων ἐλκωδῶν ἐν τοῖς ἐντέροις,
βούτυρον μετὰ μάννης ἐνίεμεν, ἢ μυελὸν ἐλάφειον, ἢ μόσχειον μετ'
42 ἐλαίου. Καταψύχρων δὲ ὄντων τῶν νοσημάτων, καὶ νωθρῶν ἀλγη-
μάτων, χαλβάνην μετὰ τοῦ βουτύρου ἐνίεμεν, ὥς εἶναι τῆς χαλβάνης
Λ α' τοῦ δὲ βουτύρου γρ. ζ', ἢ σιύρακος ὀβολοὺς γ' μετὰ βουτύρου. 10
43 «Τοῖς² δὲ δριμέσι κλύσμασι χρώμεθα ἐπὶ τε ἰσχιαδικῶν, ληθα-
ργικῶν, ὀρθοπνοϊκῶν,» καὶ τῶν καταψύχρων νοσημάτων, ἐπὶ τε
τῶν θανάσιμον φάρμακον εἰληφότων, καὶ διὰ ψύξιν ἢ θρόμβωσιν
44 ἀναιρούντων. Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν κατεψυγμένων ὅλον τὸ σῶμα, ἀπο-
1 εἰ addo, cum lat. versione. — 2 Oribase, *Synopsis*, I, XIX, 14.

39 Quelquefois aussi nous faisons cuire des laines grasses dans du vin
doux, puis, après les avoir lavées, nous les enduisons d'huile de rue, et
nous en tirons un lavement qui fait cesser les coliques; la proportion
0 est de 3 parties de vin contre 2 d'huile. S'il y a douleur aux crémasters
ou à la vessie, on répandra du persil sauvage haché très-menu dans
1 l'huile de rue. Dans le cas des douleurs causées par des abcès ou des
ulcères siégeant dans les intestins, nous donnons en lavement du beurre
mêlé avec de la manne ou de la moelle soit de cerf, soit d'agneau,
2 mêlée avec de l'huile. Lorsqu'il s'agit de maladies froides et de dou-
leurs sourdes, nous donnons en lavement du galbanum mêlé avec
du beurre dans la proportion de 1 drachme de galbanum, 6 grammes
de beurre; ou encore un mélange de beurre et de 3 oboles de gomme
de styrax.

Nous employons les lavements âcres en cas de sciatique, de léthargie,
d'orthopnée, dans les maladies froides, chez ceux qui ont pris un poison
mortel, et contre les poisons agissant par refroidissement ou coagu-
lation¹. Quand il s'agit de personnes ayant tout le corps refroidi ou

¹ Trad. lat. de Cornarius: *Et in his quæ propter frigiditatem aut concretionem in grumos, occidunt.* (Col. 179, éd. 1549.)

πλήκτων, ισχιαδικῶν τε καὶ νεφριτικῶν, καστίοριου ὀξολοῦς δ' λείους
 μετ' ἐλαίου ἐνίεμεν. Νίτρον δὲ ἀντὶ ἀλῶν προσβάλλομεν ὅταν βου- 45
 λώμεθα δις ἢ τρίς προθυμίαν ἐμποιεῖν πρὸς τὴν ἀπόκρισιν· οἱ γὰρ
 ἅλεις ἀθρόως μὲν δάκνουσιν, οὐ παραμένει δὲ αὐτῶν ἡ δῆξις ἐπι-
 5 πολύ. Κατωτικὸν δὲ κεφαλῆς καὶ συμπληρωτικὸν τὸ νίτρον, καὶ 46
 ἀνατρεπτικὸν στομάχου· τοῖς δὲ ἀλσὶν οὐδὲν τοιοῦτον πρόσσεσι.
 « Δραστικά¹ δέ ἐστιν ἐπὶ τῶν βραχέως ῥηθέντων· γάρως τὸ ἀπὸ σι- 47
 λούρων, θάλασσα, ἄλμη, ἀφέψημα κεντουρίου, κολοκυνθίδος, ἀρι-
 στολόχης, σικύου ἀγρίου ῥίζης, » ἀγαρικοῦ, θυμου, χαμαιπίτυος,
 10 κέγχρυος. Οὗτοι γὰρ καὶ αἷμα ἄγουσι, καὶ αὐτῷ γε τούτῳ κουφί- 48
 ζουσι τὰς διαθέσεις.

65

ρξ'. Περὶ βαλάνων².

Βαλάνοις³ χρώμεθα ποτὲ [μὲν]⁴ δι' ἀσθένειαν τῶν καμνόντων οὐ 1

¹ Orib. Coll. méd. VIII, xxiv, 3. — VIII, xxxix; Syn, I, xx.) — ³ Oribase,

² Chapitre attribué à Rufus d'après les Coll. méd. — ⁴ μὲν addo.
 citations d'Oribase. (Cp. Orib. Coll. méd.)

atteintes d'apoplexie, de sciatique, de néphrétique, on donnera 4 oboles
 de castoréum préparées avec de l'huile. Nous administrons du nitre au 45
 lieu de sel lorsque nous voulons produire par deux ou trois fois l'exci-
 tation à l'évacuation; car le sel exerce tout d'un coup son action irri-
 tante, mais cette action ne dure pas longtemps. D'autre part, le nitre 46
 est dangereux pour la tête, qu'il remplit, et pour l'estomac, qu'il trouble;
 tandis que rien de tout cela n'arrive avec le sel. Sont efficaces (dans ce 47
 genre) les substances que nous allons énumérer sommairement ci-après :
 garon extrait des silures, eau de mer, eau salée, décoction de centauree,
 de coloquinte, d'aristoloche, de racine de concombre sauvage, d'agaric,
 de thym, d'ivette, de millet. Ces substances activent le sang et soulagent 48
 les affections qui s'y rapportent.

65

Ch. CLX. — DES SUPPOSITOIRES.

Nous employons les suppositoires tantôt pour les malades qui, en

δυναμένων χρῆσθαι κλύσμασι, ποτὲ δὲ διὰ τὸ πρὸς τὸ ἀπειθυσμένον¹ τὰ σκύβαλα εἶναι, καὶ μὴ δεῖσθαι κλύσματος, μάλιστα δὲ ἐπὶ πυρετῶν σφοδρῶν καὶ διακαῶν καὶ ἀνάφορον ἐχόντων τὴν ὕλην, ἐφ' ὧν ἐπὶ βλάβης ἐστὶν ἢ τῶν κλυσμῶν χρῆσις· ἀλυπώτατα γὰρ ἐπὶ τούτων ἐξάγεται τὰ ἐγκείμενα περιττώματα² διὰ τῶν βαλάνων· χρή- 5
σιμα δὲ τοῖς περὶ τὴν κεφαλὴν ψυχροῖς πᾶσι πάθεσι καταφορι-
2 κοῖς καὶ παράφοροι. Γίνεται δὲ αὐτῶν χρεῖα πολλακὶς καὶ ἐφ' ὧν
τὸ ἐνεθὲν διὰ κλυσλήρος οὐκ ἐκκρίνεται.

3 Σκευάζεται δὲ τὰ βαλάνια διαφόρως· καὶ γὰρ διὰ μέλιτος ἐφθοῦ
4 ἐφ' ὧν μᾶλλον πνευμάτωσις ἐνοχλεῖ. Καὶ θύμος δὲ λεῖος σὺν ἐφθῶ 10
μέλιτι ἀναλαμβάνεται, καὶ κυκλάμινος λεῖα σὺν τῷ μέλιτι, καὶ
ἀψίνθιον ἢ ἀβρότόνον, ἢ θερμὸν ἄλευρον μετὰ μέλιτος (τοῦτο δὲ
ἐπὶ ἐλμίνθων ἐπιτήδειον), ἢ ὕσσωπον, καὶ τραγορίγανον, καὶ ἐπί-
θυμον σὺν τῷ μέλιτι (τοῦτο ἐπὶ στομάχου ἀνατροπῆς³ χρήσιμον),

¹ ἀπειθυσμένα Ed. Je corrige ἀπειθυ- (LITTRÉ.) — ² περιττώμενα Ed. Cor-
σμένον; cette correction est nécessaire rigo ex lat. vers. — ³ ἀνατροπῇ Ed. et
pour le sens et pour la construction. Orib. Corrigo.

raison de leur faiblesse, ne peuvent supporter l'usage des lavements, tantôt à cause que des matières dures sont dans le rectum, et pour se dispenser d'administrer un lavement, mais surtout dans le cas des fièvres très-fortes et ardentes, ainsi que pour ceux chez qui la matière tend à remonter, et sur lesquels (par suite) l'emploi du lavement produit un effet nuisible; car, dans toutes ces affections, les excréments accumulés sont chassés de la façon la plus lénitive par le moyen des suppositoires. Ils sont encore utiles à ceux qui ont des affections froides dans la tête ou qui sont atteints de cataphora et de démence. Ils sont très-bons aussi pour les personnes qui ne rendent pas le lavement qu'elles ont pris.

On préparera les suppositoires de diverses façons, par exemple avec du miel cuit pour les personnes dont la respiration est embarrassée. On mélange encore du thym pilé avec du miel cuit, de la cyclame pilée avec du miel, de l'absinthe ou de l'aurone, ou encore de la bouillie chaude avec du miel (suppositoire particulièrement efficace contre les helminthes), ou enfin de l'hysope, du thym-origan (origan de bouc?) et de la fleur de thym avec du miel (remède utile en cas d'inversion de

ἢ κύκκος κνίδειος μετὰ ῥητίνης ξηρᾶς ἢ μέλιτος ἐφθοῦ, ἢ πύρεθρον
 σὺν¹ τῇ ξηρᾷ ῥητίνῃ, ἢ νᾶπυ σὺν τῇ ξηρᾷ ῥητίνῃ, ἢ κενταύριον σὺν
 πίσσῃ καὶ κηρῷ (ταῦτα δὲ χρήσιμα ἐπὶ παρέσεως τῶν μορίων), ἢ
 ἄσφαλτος, πάνακος ῥίζης βραχὺ, ὕσσωπον, χαλβάνη καὶ ῥητίνη
 5 ξηρά· χρήσιμον δὲ καὶ τοῦτο ἐπὶ τῶν παρεθέντων ὅλον τὸ σῶμα,
 καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὴν ἀποκριτικὴν δύναμιν καταπεσοῦσαν ἐχόντων·
 ποιεῖ δὲ καὶ ἐπὶ² παρέσεως τοῦ ἀπευθυσμένου· ποιεῖ δὲ καὶ ἐπὶ
 ἀσκαρίδων. Ἐνδέχεται δὲ, ἀντὶ τοῦ μέλιτος, τῇ ξηρᾷ ῥητίνῃ χρῆ- 5
 σθαι, ὡς εἴρηται, ἢ πίσσῃ, ἢ σύκῳ λιπαρῷ λειοτάτῳ, ἢ σιάφιδι
 10 ἄνευ τῶν γιγάρτων, ἢ σαπώνη³. Καλλίστη δὲ βάλανος γίγνεται ἐκ 6
 τῶν φύλλων τῆς λινοζώσεως χλωρῶν λεανθέντων καὶ ἀναπλασθέν-
 των καὶ ξηραιομένων. Ἐπὶ δὲ νηπίων καὶ χόνδρος ἀλὸς ἐντίθεται.

¹ τὴν pro σὺν Ed. Corrigo. — ² ἀπὸ Ed. Corrigo. — ³ Fort. legend. σάπωνι.

l'estomac); des baies de Gnide mélangées avec de la résine sèche ou avec
 du miel cuit, du pyrèthre mélangé avec de la résine sèche, de la cen-
 taurée avec de la poix et de la cire, tous suppositoires d'un bon effet en
 cas de relâchement des parties [du corps]; de l'asphalte, une petite quan-
 tité de racine d'opopanax, de l'hysope, du galbanum et de la résine
 sèche, remède qui convient à ceux qui ont tout le corps en résolution,
 et, par suite, éprouvent un grand affaiblissement dans l'action de rejeter
 les matières; il agit aussi contre la paralysie du rectum, de même contre
 les ascarides. On peut, à la place du miel, employer la résine sèche, 5
 comme on l'a dit, ou de la poix ou des figues grasses hachées très-menu,
 ou bien encore du raisin sec sans les pepins, ou du savon. Le meilleur 6
 suppositoire est celui que l'on compose avec des feuilles encore vertes
 de mercuriale broyées, pétries et desséchées. Pour les enfants, on ap-
 plique un grain de sel.

66

ρξε'. Περὶ ὑδάτων¹.

- 1 Τῶν πινομένων ὑδάτων πέντε εἰσὶν αἱ καθόλου διαφοραί· ὁμ-
 2 ναῖον. Φαίνεται δὲ τούτων τὸ μὲν ὁμβριον, κουφότατον καὶ εὐμετα-
 3 βλητότατον, καὶ τοῖς ἄλλοις πάθεσι πίνεσθαι κάλλιστον, παρα-
 4 χρῆμα ἡθούμενον καὶ ἐξαιρούμενον· πυρετῷ δὲ καὶ χολέρα, καὶ 5
 6 ἰκτερικοῖς ἀνάρμοστον· τρέπεται γὰρ ῥαδίως καὶ ἀποχολοῦται².
 7 Εὐθετον δὲ φάρμακον ὀφθαλμικοῖς, ὅσα ῥεύματά ἐσὶν, ἢ ἐλκῶν·
 8 τοῖς δὲ ὀξυδερκέσιν οὐ κατάλληλον, οὐδὲ ταῖς πλύσεσι τῶν μεταλ-
 9 λικῶν φαρμάκων· σλύψιν γὰρ ἔχει πλείω τοῦ πηγαίου· διὸ οὔτε
 10 ῥύπτει, οὔτε ἐψεῖ ῥαδίως, οὔτε βρέχει, καὶ τὰς ἐκκρίσεις ἐμποδίζει.
 11 Χρονίζον δὲ, σλυφνότερον καὶ βραδυπορώτερον γίνεται, καὶ δυσ-

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* V, III, et *Synopsis*, IV, XLI. — ² Mot inconnu des lexiques.

66

Ch. CLXV. — SUR LES EAUX.

- 1 Cinq différences distinguent généralement les eaux potables entre
 2 elles. Il y a l'eau de pluie, l'eau de source, l'eau de puits, l'eau de ri-
 3 vière, et enfin l'eau des étangs. De toutes ces eaux, celle de pluie est évi-
 4 demment la plus légère et la plus facile à modifier, comme aussi la
 5 meilleure à boire pour la plupart des affections, si, aussitôt tombée, on
 6 la filtre et qu'on la mette en réserve; mais elle ne convient pas en cas
 7 de fièvre, de choléra ou de jaunisse, car elle se transforme aisément
 8 en bile. C'est un remède bien approprié aux affections des yeux, soit
 9 fluxions, soit ulcères; mais il ne convient pas à ceux à qui on veut
 10 rendre la vue claire, ni au lavage des médecines minérales, car elle est
 11 plus astringente que l'eau de source; aussi n'est-elle pas très-bonne pour
 nettoyer, ni pour faire cuire, ni pour humecter, et entrave-t-elle les dé-
 jections. En vieillissant, elle devient aigre, lourde¹ et indigeste; elle

¹ Littéralement : d'une marche lente.

διαχωρητικώτερον· βραδύτερον δὲ πέτλεται καὶ ἀναδίδεται· γεννᾷ δὲ καὶ κατάρρους, μάλιστ' αἰ ψυχρὸν πίνοιτο.

Τῶν δὲ πηγαίων ὑδάτων, ὅσα¹ αἰ πηγαὶ πρὸς ἄρκτους ἐρρώγασιν 5 ἐκ πετρῶν λειβόμεναι, [πρὸς]² τὸν ἥλιον ἀπὸ σπινθηρομένην, ἀτέραινα τε καὶ βραδύπορα τὰ τοιαῦτα ὑδάτα· καὶ βραδέως θερμαίνεται τε καὶ ψύχεται. Ὅσα δὲ πρὸς τὰς ἀνατολὰς ἐρρώγασιν αἰ πηγαὶ, καὶ 6 διὰ πύρου³ τινός, ἢ γῆς καθαρᾶς διηθεῖται, θερμαίνεται τε καὶ ψύχεται τάχιστα. Ταῦτά ἐσιν ἄριστα, εἰ μὴ τις ἀπ' ὀχετῶν τινῶν αὐτοῖς κακία προσγίγνοιτο.

10 Τὸ δὲ φρεάτιον ψυχρὸν, γεῶδες, δυσέκκριτον, δυσανάδοτον, καὶ 7 διὰ τοῦτο τοῖς καυσουμένοις στόμαχον ἢ γαστέρα ἐπιτηδειότερον τοῦ πηγαίου.

Ποταμιαῖα δὲ ὑδάτα καὶ λιμναῖα, πάντα τὰ κακὰ, πλὴν τοῦ Νει- 8 λώου· τοῦτο γὰρ πάσαις ταῖς ἀρεταῖς κεκόσμηται. Καὶ γὰρ καὶ πι- 9 νόμενον ἡδύ, καὶ μέτριον χρόνον ἐν κοιλίᾳ διατρίβει. Ἄδιψόν τε 10

¹ ὅσων Ed. Corrigo. — ² πρὸς addo ex Oribas, Synops. IV, xli, 4. — ³ πύρου Ed. Sic leg. Cornarius. Corrigo ex Orib.

met beaucoup de temps à passer et à se faire évacuer; elle engendre aussi des catarrhes, surtout si on la boit froide.

Quant à l'eau des sources, lorsque ces sources jaillissent d'un rocher 5 en coulant vers le nord, du côté opposé au soleil, elle est dure et lourde; cette eau est, de plus, longue à échauffer et à refroidir. Celle que les 6 fontaines font jaillir dans la direction de l'orient, qui subit une certaine infiltration à travers le tuf ou une terre pure, qui s'échauffe et se refroidit très-rapidement, est la meilleure eau, à moins qu'elle ne soit altérée par une canalisation malsaine.

L'eau de puits est froide, terreuse, difficile à digérer et à évacuer, et, 7 pour ces motifs, plus favorable que l'eau de source à ceux qui éprouvent des cuissons à l'orifice de l'estomac ou dans l'estomac lui-même.

Les eaux de rivière et d'étang sont toutes mauvaises, excepté celle 8 du Nil; car celle-ci possède toutes sortes de vertus. Elle est une 9 boisson agréable, et fait un séjour modéré dans le bas-ventre. Elle 10

- ἐστὶ, καὶ εἰ ψυχρόν τις πίνει, ἀλυπώτατον, καὶ εἰς πέψιν καὶ ἀνά-
 11 δοσιν χρήσιμον, ὅθεν εὐάρμοστον, καὶ ῥωμαλέον, καὶ εὐχρουν. Τὸ
 δὲ τῶν ἄλλων ποταμῶν ὕδωρ δυσκατέργαστον, καὶ κατὰξηρον, καὶ
 12 διψῶδες, καὶ μάλιστ' ὅταν μοχθηρὰ τινὰ χωρία διοδεύῃ. Ἀμείνους
 δὲ εἰσι τῶν ποταμῶν, καὶ ὅσοι διὰ πηγῶν ἀενάων ῥέουσι, καὶ 5
 ὅσοι ἀμιγεῖς εἰσιν ἄλλοις ποταμοῖς.
- 13 Τὸ δὲ λιμναῖον ὕδωρ, διὰ τε τὰ πέριξ τέλματα, ἰλυῶδες καὶ
 βαρὺ ὑπάρχον, διὰ τε τὴν σιόσιν καὶ ἀκίνησίαν, οἷον νενεκρωμέ-
 νον καὶ σεσηπός· ὥστε οὐδέποτε παρόντος ὕδατος ἐτέρου μεταδο-
 τέον τοῦτο τοῖς ἀσθενούσι. 10
- 14 Καὶ περὶ δὲ τὴν γῆν καὶ τὰ κλίματα, διαφοραὶ τῶν ὑδάτων
 πλεῖσται γίγνονται· συντόμως δὲ εἰπεῖν, τὸ τῇ γεύσει συνηρμο-
 σμένον, καὶ τὸ ἐκ τῆς πείρας τῶν ἐνοικούντων μαρτυρούμενον, ἄρι-
 στον ἡγητέον· τὸ γὰρ ταχέως ἐκθερμαινόμενόν τε καὶ ψυχόμενον,
 καὶ ῥαδίως ἐψοῦν κρέα τε καὶ τὰ ἄλλα πάντα καὶ τὰ σιτία ἐν τῇ 15

n'excite pas la soif, et, buë froide, elle est très-inoffensive; enfin elle favorise la digestion et la déjection; de là vient son efficacité; de plus, elle est salubre, fortifiante et d'une bonne couleur¹. Quant à l'eau des autres rivières, elle est difficile à traiter, desséchante, altérante, sur-
 2 tout lorsqu'elle traverse des terrains malsains. Mais les meilleures rivières sont celles qui ont des sources perpétuelles et qui ne se mélangent point avec d'autres rivières.

3 L'eau des étangs doit aux marécages qui l'entourent d'être vaseuse et lourde, et, en raison de sa stagnation et de son immobilité, est, pour ainsi dire, morte et putréfiée; aussi, comme elle ne se renouvelle ja-
 mais, il faut l'administrer aux (tempéraments) faibles.

4 Quant aux terrains et aux expositions, il existe encore une foule de différences entre les eaux. Pour parler sommairement, celle qui aura été appropriée au goût et aura supporté l'épreuve des riverains devra être tenue pour la meilleure; car, si elle s'échauffe et se refroidit promp-
 tement, si elle cuit sans difficulté la viande et toutes sortes d'aliments,

¹ La traduction latine de Cornarius suppose un texte différent : *Unde concinnum et robustum et bene coloratum corpus facit.*

γαστρίῳ πέτλει. Ὅσα δὲ τῶν ὑδάτων σλύψιν ἢ ἀλμυρίδα, ἢ νιτρω- 1
 δίαν, ἢ παχύτητα, ἢ ἄλλο τι παρεμφαίνει γενομένοις, πονηρά. Καὶ 1
 τὰ δύσοσμα, καὶ ὅσα ἐπίπαγον ἴσχει, καὶ ὑπόσλασιν δυσώδη καὶ
 στερεάν, καὶ ὅσα προσπήγνυται τοῖς χαλκείοις λιθωδῶς, καὶ ὅσα
 5 βδέλλας τρέφει, ἢ τοιαῦτα τινὰ μοχθηρὰ ζῶα, καὶ τὰ σιάσιμα,
 καὶ τὰ ἐλώδη, καὶ τὰ ἐν μετάλλοις χρυσοῦ καὶ ἀργυροῦ, ἢ σλυπλη-
 ρίας, ἢ θείου, ἢ τῶν ὁμοίων, ὅσοις τε ἐμπεφύκασι ῥίζαι οὐκ ἐπι-
 τήδαιοι, καὶ οἷς γειτνιᾷ θερμὰ ὕδατα ἤγουν αὐτοφυῆ, πάντα τὰ
 τοιαῦτα πονηρά.

10 Ἀριστον οὖν τὸ τοιοῦτον ὕδωρ · προεψήσαντας ἐν κεραμίοις ἀγ- 1
 γείοις, καὶ ψύξαντας, καὶ πάλιν θερμάναντας, πίνειν. Ἐν δὲ ταῖς 1
 ὁδοιπορίαις ἢ σίρατοπέδῳ βόθρους ὀρυκτέον ἐφεξῆς ἀπὸ τῶν ὑψηλο-
 τάτων εἰς τὰ κατάντη καὶ διὰ τούτων ἀκτέον τὸ ὕδωρ ἐμβάλλοντας
 εἰς τοὺς βόθρους ὅλους γῆν γλυκεῖαν καὶ λιπαρὰν ἀφ' ἧς οἱ κέρα-

elle les fera bien digérer dans le ventre. Mais toutes les eaux qui ma- 1
 nifestent une action astringente, salante, nitreuse, épaississante ou
 quelque action analogue sur ceux qui les goûtent, devront être réputées
 nuisibles. Celles qui ont une odeur désagréable, celles dont la surface 1
 est crémeuse, celles qui laissent un dépôt nauséabond et solide, celles
 qui, en s'attachant aux vases d'airain, forment une croûte pierreuse,
 celles qui nourrissent des sangsues ou quelques animaux de même es-
 pèce, mais nuisibles¹; les eaux stagnantes, marécageuses, celles qui ar-
 rosent des mines d'or, d'argent, d'alun, de soufre ou de substances
 semblables; les eaux dans lesquelles se rencontrent des sources non
 potables, ou qui sont dans le voisinage de thermes, ou encore qui sont
 thermales elles-mêmes, toutes ces sortes d'eaux sont nuisibles.

La meilleure eau sera donc celle qui se trouvera dans les conditions 1
 suivantes : ne la boire qu'après l'avoir fait bouillir dans des vases de
 terre cuite, puis refroidir, puis chauffer de nouveau. Dans les marches 1
 (militaires) ou dans un camp, il faut creuser des fosses continues du
 point le plus élevé vers la partie déclive et les faire traverser par l'eau
 après y avoir jeté de la terre douce et grasse, par exemple celle dont on

¹ Sur l'emploi des sangsues chez les anciens et le caractère venimeux qui leur a été
 attribué quelquefois, voir *Oeuvres d'Oribase*, t. II, p. 790.

μοι γίνονται· αὖ γὰρ ἐν τοῖς βόθροις ἐγκαταλείπεται ἡ τοῦ
 ὕδατος κακία.

- 19 Καθόλου δὲ ἅπαν ὕδωρ βραδύπορον, καὶ δύσπεπτον, καὶ φυσῶ-
 20 δεσ, καὶ μάλιστα τὸ ψυχρὸν, κατάρρουν ποιεητικόν. Εἰ δὲ λάχανα
 τὶς προσφερόμενος πίνει ὕδωρ, κίνδυνος μᾶλλον ἀχῶρα¹, καὶ ψώ- 5
 ραν, καὶ λέπρας, ἐξανθήματα καὶ λιχῆνας, πιτυριάσεις καὶ ἔλκη
 21 σηπόμενα, ἔρπητας καὶ σατυριάσεις. Ἐκ τούτων τινὰ τὸν ἄνθρω-
 πον ἔχει· καὶ προσέτι οὖρα δακνῶδη καὶ διαχωρήματα καὶ μᾶλλον
 εἰ νιτρῶδες εἴη τὸ ὕδωρ. Ἀνάρμοστον δὲ καὶ θώρακι καὶ ἡλκωμένη
 ἀρτηρία τὸ νιτρῶδες, καὶ νεφροῖς καὶ κύσει, καὶ πᾶσιν ἔλκεσι. 10
 22 Βοηθεῖ δὲ τῷ μὲν νιτρῶδει τὰ ἀμβλύνοντα τὰ σιτία καὶ οἶνος· τῷ
 δὲ παχεῖ, τὰ τέμνοντα καὶ λεπλύνοντα, οἶον σκόρδα καὶ τὰ παρα-
 πλήσια· τῷ δὲ στυπληριῶδει, οἶνος λεπλότατος, οὖρητικὸς κατὰ
 πάντα, καὶ πάντα τὰ τὰς ἐκκρίσεις προτρέποντα.
- 23 Δοκεῖ δὲ ὕδωρ ἀρμόζειν κεφαλῆς ἀλγήμασιν, ἀμβλυωπίαις, ἐπι- 15

¹ ἀχῶραν Ed. Corrigo.

fait des poteries; car les eaux laisseront toujours leurs mauvaises qua-
 lités dans ces fosses.

- 19 En général, toute eau qui passe lentement, est indigeste, donne des
 20 flatuosités, et surtout si elle est glacée, produit le rhume. Si l'on boit
 de l'eau en y ajoutant des légumes, il est plus particulièrement à
 craindre qu'il n'en résulte de la gourme, la gale, la lèpre, des exan-
 thèmes, des lichens, l'herpès, le satyriasis ou quelque autre affection
 1 dérivant de celles-là. Il en résulte encore des urines et des selles cui-
 santes, notamment si l'eau est nitreuse. Une eau de cette nature ne
 convient pas à la poitrine ni à la trachée-artère affectée d'ulcères, non
 2 plus qu'aux reins et à la vessie, ou à toute autre partie ulcérée. On
 corrige l'eau nitreuse avec des aliments de qualité émoussante et du vin;
 l'eau épaisse, avec ceux qui ont la propriété de diviser [les humeurs vis-
 queuses] et d'atténuer [les humeurs épaisses], comme par exemple l'ail
 et ses analogues; l'eau astringente, avec du vin très-léger, tout à fait
 diurétique et avec tous les aliments de nature à provoquer les déjections.
- 3 L'eau paraît convenir aux maux de tête, à l'amblyopie, à l'épilepsie,

ληπτικοῖς, ἀρθριτικοῖς, τρομάδεσι, παραλελυμένοις, καθ' αὐτὸ καὶ
 μετὰ μέλιτος προπινόμενον. Οἰκειότερον δὲ ταῖς ὑστερικῶς πνιγο- 24
 μέναις, καὶ τοῖς χολῶδες γεννῶσιν, ἢ μέλαν καὶ πυρῶδες, ὅφ' ὧν
 στόμα κοίλιας δάκνεται, καὶ αὖ τῇ ἄνω¹ κοιλίᾳ, καὶ νήσσει, καὶ τοῖς
 5 ἰδρωτικοῖς νέοις, εὐσάρκοις, καὶ τοῖς πιμελώδεσι πᾶσι, καὶ τοῖς
 ὑπερκαθαιρομένοις, καὶ τοῖς αἱμορράγουσιν ἐκ τραύματος, ἢ μυ-
 κτήρων, ἢ ἐτέρου τόπου. Εὐθετεῖ δὲ καὶ καυσῶδει πυρετῷ ἐν καιρῷ 25
 διδόμενον. Εὐθετεῖ δὲ καὶ τοῖς ὀνειρώτλουσι συνεχῶς, καὶ γονορ-
 ροϊκοῖς πινόμενον. Εἰ δὲ καὶ νηχόμενοι καὶ προσαντλούμενοι, ὥφε- 26
 10 λοῦνται. Καὶ γυναιξὶ ροῶδεσι καὶ κιτλώσαις²· ἀρμόζει καὶ τοῖς λύ- 27
 ζουσι καὶ τοῖς τὸ στόμα δυσῶδες ἔχουσι, ψυχρὸν πινόμενον.

Χλιαρὸν δὲ ἀρμόδιον ἐπιληπτικοῖς, κεφαλαλγικοῖς, ὀφθαλμιῶσιν, 28
 οὖλοις ὀδόντων ἀναβιβρωσκομένοις, καὶ ὀδοῦσι τετραμμένοις [διὰ]³

¹ αὐτόνφ Ed. Cornarius a dû lire εὐ- sens plausible et est plus voisin de la
 τόνφ. Il traduit : Robusto ventri. Je cor- leçon manuscrite. (LITTRÉ.) — ² κητώ-
 rige αὖ τῇ ἄνω κοιλίᾳ, ce qui donne un sais Ed. Corrigo. — ³ διὰ addo. (LITTRÉ.)

aux affections articulaires, au tremblement nerveux, à la paralysie,
 employée seule ou mêlée avec du miel. Elle est encore plus efficace 24
 pour les suffocations utérines et pour les personnes chez qui se produit
 un excès de bile noire ou jaune, ce qui est mordicant pour l'orifice de
 l'estomac; elle est bonne derechef pour le ventre supérieur, pour le
 jejunum; pour les jeunes gens qui ont un embonpoint accompagné
 de sueurs; pour les personnes de tout âge qui sont trop grasses ou
 que l'on a purgées à l'excès; pour ceux qui ont des hémorragies pro-
 venant d'une blessure, des narines ou autre lieu. Elle convient encore 25
 contre la fièvre ardente, si on la donne à propos; elle ne convient pas
 moins, prise comme boisson, contre les pollutions nocturnes conti-
 nuelles et la gonorrhée. En natation et en affusions, on s'en trouve bien 26
 pareillement. Elle réussit aux femmes sujettes à un excès de flux ou aux 27
 envies; elle est encore d'un bon usage, buë froide, pour ceux qui ont le
 hoquet et pour ceux dont l'haleine est fétide.

L'eau tiède convient contre l'épilepsie, la céphalalgie, l'ophtalmie, 28
 la corrosion des gencives, pour les dents déviées par des abcès des gen-

- οὐλῶν ἀποσλήματα καὶ αἰμάσσουσι, καὶ φάρυγγι ἠλκωμένη, πα-
 ρισθμίων ρεύματι ἀπὸ κεφαλῆς, μελαγχολία πυρώδει, καὶ χολέρα
 29 κατ' ἀρχὰς καὶ ἐμέσασιν ἐν πυρετῷ χολώδει. Ἀρμόζει δὲ τὸ χλιαρὸν
 ὕδωρ καὶ ὅταν τῷ ψυχρῷ κώλυμα εἴη καὶ τοῖς ἔλκη ἔχουσι περὶ τὸ
 διάφραγμα, καὶ τοῖς αἷμα πλύουσι, καὶ ῥήγμασι τοῖς ἐν τῷ ὑπεζω- 5
 κότι τὰς πλευρὰς ὑμένι.
- 30 Θερμὸν δὲ ὕδωρ ἀρμόζει ὅπου δεῖ ἔκκρισιν παρασκευάσαι καὶ
 ὅπου λεπτύναι τι, καὶ ὅπου διαχέαι, ἢ τῆξαι, ἢ ἀπαλύναι, ἢ ἀπο-
 31 πλύναι, ἢ συμπέσαι, ἢ διαφορῆσαι βουλόμεθα. Καθόλου μὲν οὖν
 ταῦτα δύναται τὸ θερμὸν πινόμενον· κατὰ μέρος δὲ μύξαν ἄγειν, 10
 καὶ ἀναχρέμψαι συνεργεῖν, καὶ ὀδύνην πᾶσαν πρᾶννειν, καὶ μά-
 λισία ἐν ὑποχονδρίοις καὶ ἐντέροις ἐρυγὴν κινῆσαι, καὶ φύσαν
 32 προσκαλέσασθαι, καὶ οὖρον ἀγαγεῖν καὶ διαχώρημα. Ἀγαθὸν δὲ
 καὶ πᾶσαι καὶ ἀναδοῦναι, καὶ θρέψαι καὶ αὐξῆσαι· γυναικείων ἀγω-
 γόν· νεύροις καὶ ἄσθμασιν ἐπιτήδειον, καὶ πλευρίτιδι, καὶ περι- 15
 33 πνευμονίᾳ, καὶ συνάγχῃ. Εἴτε οὖν τρέφει, εἴτε οὐ τρέφει, εἴτε τῆς

- cives et saignant; contre l'ulcération du pharynx, la fluxion aux amy-
 gdales descendant de la tête, la mélancolie brûlante, le flux de bile au
 29 début, et les vomissements survenant dans la fièvre bilieuse. L'eau
 tiède convient aussi dans certains cas où l'eau chaude serait impossible,
 et pour ceux qui ont des ulcères vers le diaphragme, qui crachent le
 sang, ou qui ont des déchirures dans la membrane ceignant la plèvre.
- 0 L'eau chaude convient lorsqu'il s'agit de préparer la déjection ou
 quand nous voulons atténuer, dissoudre, faire fondre ou amollir, net-
 1 toyer, favoriser une coction ou une diaphorèse. En général on obtient
 ces divers résultats en buvant de l'eau chaude; plus particulièrement,
 c'est encore un moyen d'activer la sécrétion nasale, de concourir à l'ex-
 pectoration, de soulager toute espèce de douleur, et surtout de provo-
 quer la sortie par en haut des gaz formés dans les hypocondres et dans
 les intestins, de solliciter les flatuosités et de faire uriner ou aller à la
 2 selle. L'eau chaude est également efficace pour la coction, la diffusion de
 l'aliment, la nutrition, l'accroissement; elle favorise le flux des femmes;
 elle est favorable dans le cas des maladies nerveuses et de l'asthme, de
 3 la pleurésie, de la péripneumonie et de l'angine. Quant à savoir si elle

τροφῆς ὄχημα, οὐ πρόκειται ζητῆσαι ἐνταῦθα. Ὁ δὲ εἰπεῖν ἀναγ- 34
καῖον, τοῦτό ἐστιν ὡς ὕδατος χωρὶς πεφθῆναι τροφήν ἀδύνατον.
ὥσπερ οὐδὲ χωρὶς ὕδατος ἐψηθῆναι τι χρησίμως δυνατόν. Τὸ δὲ 35
ἀπὸ κονίας ὕδωρ πινόμενον σπληνικοὺς ὠφελεῖ, καὶ εἴ τις ἄρτον ἐκ
5 τοιοῦτου ὕδατος σκευάσας αὐτοῖς δοίη, ἱκανῶς ὠφελεῖ.

67

Ε', πγ'. Τεταρταίου ἀκριβοῦς διάγνωσις.

Οἱ μὲν οὖν ἀπὸ σπληνὸς τὴν ἀρχὴν λαβόντες τεταρταῖοι, χρονιώ- 1
τεροι. Κατάδηλοι δὲ γίνονται τῇ χροίᾳ, καὶ ταῖς ἀπεψίαις, καὶ 2
τῷ μὴ ῥαδίως τὴν γαστέρα ὑποχωρεῖν, καὶ τῷ τοῦ σπληνὸς ὄγκῳ,
καὶ τῷ ἐπ' ἀριστέρᾳ κλίνεσθαι μᾶλλον. Κίνδυνος δὲ ἐπὶ τούτοις τοῖς 3
10 σημείοισιν τῷ χρόνῳ τὸν ἄνθρωπον ὑδέρω περιπεσεῖν¹. Ἐπὶ δὲ 4
ἥπατι φλεγμαίνοντι, λευκόχροοί εἰσι, καὶ ὑδαλέοι παντὶ τῷ σώ-

¹ Leçon de P. L'édition porte : Κίνδυνος δ. καὶ ὑδ. περιπ. τῷ χρ. τὸν ἀνθρ. et omet ἐπὶ τ. τ. σημ.

nourrit ou si elle ne nourrit pas, et si elle est simplement un véhicule de
la nourriture, ce n'est pas le moment d'aborder cette question. Tout ce 34
qu'il faut dire ici, c'est que les aliments ne peuvent être digérés sans
eau, de même que sans eau rien ne peut être bouilli pour une desti-
nation utile. L'eau bue après qu'on l'a fait passer par la chaux fait du 35
bien aux personnes malades de la rate, et le pain préparé avec cette
sorte d'eau est d'une grande efficacité pour ces malades.

67

Liv. V, ch. LXXXIII. DIAGNOSTIC EXACT DE LA FIÈVRE QUARTE.

Les fièvres quartes prenant leur principe dans la rate sont celles qui 1
durent le plus longtemps. Ces fièvres sont reconnaissables au teint (du 2
malade), à la difficulté de ses digestions et de ses évacuations, au gon-
flement de sa rate et à la tendance à se coucher de préférence sur le
côté gauche. Il y a danger qu'avec le temps, lorsque ces signes se ma- 3
nifestent, il ne devienne hydropique. Lorsque la fièvre quarte est ac- 4
compagnée d'inflammation du foie, ceux qui l'ont sont blêmes; l'hy-

5 ματι, καὶ οὖρα τοῦτοις σανδαραχῶδη, καὶ ἐξέρυθρα. Καὶ ἀπλομένοις
6 δὲ τοῦ δεξιοῦ ὑποχονδρίου¹, ὄγκος ὑποπίπτει. Οὗτοι καὶ δυσπνοοῦσι
μᾶλλον τῶν σπληνικῶν, καὶ ὑποβήσσουσι, καὶ τελευτῶντες, εἰς
ἀφύκτους ὑδέρους ἐμπίπτουσι.

68

πδ'. Τεταρταίου Θεραπεία.

1 Ἀψινθίου δὲ ἀπόβρεγμα τοὺς² τῇ κοιλίᾳ ἐνοχλοῦντας χυμοὺς 5
ἀπορρύνει, καὶ τῇ πύψει συνεργεῖ· ὅθεν οὐδὲ σιελίζουσιν οἱ πί-
2 νοντες τοῦ ἀψινθίου. Πραῦνει δὲ καὶ τὰς ἐν ἥπατι καὶ σπληνὶ φλεγ-
3 μονάς, καὶ οὖρα ἄγει, καὶ γυναικεῖα καταμήνια φέρει. Καὶ³ συνη-
θείας δὲ τῷ νοσοῦντι ὑπαρχούσης, καὶ τῇ κατὰ κοιλίαν κενώσει
χαιρούσης τῆς ἐξέως, καὶ δηκτικῶν ἰχώρων ὑπογιγνομένων, νεο- 10
βδάλτου γάλακτος ὑνείου μὲν⁴ ἢ ἱππείου ἔδωκά τισιν οἷς μᾶλλον
ἤβουλήθην καθάραι, αἰγείου δὲ ἄλλοις, διὰ τὸ σύνηθες καὶ εὐπό-

¹ Ita P. καὶ ἀπλ. δὲ ὁ. ὑ. τ. ὑποχ. P. est peut-être une interpolation. —
Ed. — ² τοῦ Ed. τοῖς P. Corrigo. — ⁴ μὲν forte delendum cum P.
³ φέρει. Καὶ om. Ed. φέρει, addition de

dropisie les affecte par tout le corps, leurs urines sont couleur vermillon
6 très-rouge. Si l'on palpe l'hypocondre droit, on y sent une tumeur. Ces
malades respirent plus difficilement que ceux qui souffrent de la rate;
ils ont un peu de toux, et finissent inévitablement par devenir hydro-
piques.

68

Ch. LXXXIV. TRAITEMENT DE LA FIÈVRE QUARTE.

1 Une infusion d'absinthe balaye les humeurs qui sont à charge au
ventre et favorise la digestion; c'est pour cette raison que ceux qui boi-
2 vent de l'absinthe ne salivent pas. Ce remède calme aussi l'inflammation
du foie et celle de la rate; il est diurétique et provoque les menstrues.
3 Lorsque le malade s'était fait une habitude de son mal, que la constitution
aimait l'évacuation par le ventre, et s'il survenait des sérosités mordicantes,
j'ai donné quelquefois du lait d'ânesse ou de jument nouvellement trait
à ceux que je préférerais purger, et du lait de chèvre aux autres, à cause de

ριστον. Τρεῖς δὲ κοτύλας ἀρξάμενος ἐδίδουν, προάγων¹ ἐπὶ κοτύλας 4
 ἕξ, ἔπειτα διαλιπὼν μίαν περιόδον, ὁμοίως ἡρχόμεν ἄπὸ τριῶν κοτυ-
 λῶν, καὶ κοτύλην καθ' ἐκάστην προστίθεις², ἀνήγειν ἐπὶ τὰς ε'. Ἐπειτα 5
 ὑφαιρῶν κατὰ μίαν κοτύλην καθ' ἐκάστην ἡμέραν, καὶ πάλιν ἀφι-
 5 στάμην ἐπὶ δύο περιόδους. Καὶ ἅμα ἢ τε νόσος διελέλυτο, καὶ τὸ 6
 σῶμα προσετέθραπτο³. Εὐχυμον δὲ εἶναι χρὴ τὸ ζῶον οὐ τὸ γάλα 7
 προσάγομεν. Εἰ δέ τινι μὴ ὀξύνεται, μήτε κνισσοῦται, μήτε κατὰ 8
 κοιλίαν ὀρμαῖται, καὶ ἐν τῇ ὑπόπλῳ ἡμέρᾳ ἀντὶ τοῦ ῥοφήματος,
 σύμμετρον δίδόναι πρὸ πολλῆς τῆς ὥρας· καὶ ψωμοὺς ὀλίγους ἐπι-
 10 δοτέον. Ἐν ἀκμῇ δὲ ὄντος τοῦ νοσήματος, προφανείσης δηλονότι 9
 σαφεσιλάτης πέψεως, μηδενὸς τῶν σπλάγχχνων βεβλαμμένου, τοῖς εἰ-
 θισμένοις κατὰ τὸν καιρὸν τῆς ὑγείας, καὶ ψυχρὸν ὕδωρ δέδωκα.
 Μελλούσης συνέγγυς τῆς εἰσβολῆς ἀθρόον ὅσον κοτύλας δύο· καὶ 10

¹ προάγων P. — ² προτιθείς Ed. Corrigo ex Cornario. — ³ ἐτέθραπτο Ed.
 προσετέθραυται P. Corrigo.

l'usage commun et de la facilité qu'on a de se le procurer. Je commen- 4
 çais par une dose de 3 cotyles, allant ensuite jusqu'à 6, puis, après une
 certaine période d'interruption, je reprenais la dose primitive de 3 co-
 tyles, et, ajoutant 1 cotyle chaque jour, je revenais à la dose de 6. Après 5
 cela, je réduisais la dose chaque jour d'une cotyle, puis je prescrivais
 l'abstention pour deux périodes. J'obtiens ainsi ce double résultat que la 6
 maladie se dissolvait et que le malade s'alimentait. Seulement il faut 7
 s'assurer du bon état de l'animal dont on emploie le lait. Si ce lait ne 8
 s'aigrit pas dans l'estomac, s'il ne donne pas des renvois nidoreux, s'il
 ne fait pas irruption dans le ventre¹, même dans un jour suspect, en
 place de la décoction d'orge, il convient de le faire prendre longtemps
 avant (l'accès); de plus, on y joindra quelques bouchées de pain. Lorsque 9
 la maladie est parvenue à son acmé, c'est-à-dire que la digestion est visi-
 blement avancée², sans que les entrailles soient lésées, je donne aussi
 de l'eau froide à ceux qui ont l'habitude d'en boire étant en santé. Aux 10

¹ Cornarius: Si... neque per ventrem erampit.

² Cornarius: Apparente manifestissima concoctio.

ἀδιαφεύστως ἀπέσπρεψα πολλοὺς τοῦ ῥιγαῖσαι οὐκ ὀλιγάκις καὶ τῶν
 11 πυρετῶν ἐξαλειφθέντων. Ἄμεινον δὲ καὶ ἔξωθεν θερμαίνειν τὸ σῶμα
 κυπρίνῳ, ἢ σικυωνίῳ, ἢ γλευκινῷ¹, πρὸ μὲν τῶν παροξυσμῶν, ὥστε
 μὴ ῥιγοῦν, παυομένων δὲ, ὥστε μὴ ἐκ τῶν ἔξωθεν προσπιπλόντων
 καταψύχεσθαι.

5

69

ζε'. Περὶ λοιμοῦ².

1 Πάντα δὲ γένοιτο³ ἐν λοιμῷ τὰ δεινότατα, καὶ οὐδὲν ἀποκρύπτε-
 ται⁴ ὥσπερ καθ' ἑκάστων νόσημα· τὰ γὰρ πλεῖστα καὶ ποικίλα, καὶ
 παραφροσύναι διάφοροι γίνονται, καὶ χολῆς ἐμετοὶ, καὶ ὑποχον-
 δρίων ἐντάσεις καὶ πόνοι, καὶ ἰδρῶτες πολλοὶ, καὶ ψύξις ἀκρωτη-
 ρίων, καὶ διάρρροιαὶ χολώδεις, λεπταὶ, φυσώδεις, καὶ οὖρα τοῖς μὲν 10

¹ ἢ γλευκ. om. Ed. add. P qui leg. γλυκ. Corr. (LITTRÉ.) — ² Cp. Oribase, Synopsi, VI, xxv. — ³ πάντα γένηται Orib. — ⁴ ἀποκρύπτεσθαι P.

approches de l'accès, j'en fais prendre coup sur coup 2 cotyles, et in-
 failliblement il m'est arrivé plus d'une fois de soustraire les malades au
 1 frisson et de dissiper les fièvres, après une onction générale. Il est pré-
 férable aussi de réchauffer le corps extérieurement avec une friction
 d'huile de troëne, de coloquinte ou de moût de vin, soit avant le pa-
 roxysme, pour faire cesser le frisson, soit au déclin de la fièvre pour
 éviter un refroidissement causé par les choses extérieures.

69

Ch. xcv. — SUR LA PESTE.

1 La peste amène avec elle toute espèce de maux très-dangereux, et
 rien n'y est caché¹, comme dans chacune des autres maladies; des acci-
 dents multiples et très-variés s'y produisent (tels que) délire de diverses
 sortes, vomissements de bile, gonflement et douleurs aux hypocondres,
 sueurs surabondantes, refroidissement des extrémités, flux de ventre
 bilieux, ténus et accompagnés de vents, urines aqueuses, ténues chez

¹ ἀποκρύπτεται. Il est probable que le compilateur Aëtius avait sous les yeux, au lieu de la bonne leçon ἀποκεκριμένον, conservée par Oribase, une copie fautive portant ἀποκεκρυμμένον.

ὑδατώδη, λεπτά, τοῖς δὲ χολώδη, τοῖς δὲ μέλανα, ὑποσίσεις κακὰς
 ἔχοντα, καὶ ἐναιωρήματα κάκιστα, ἀπὸ ῥινῶν αἵματος σιάξεις,
 καύματα ἐν θώρακι, γλῶσσαι καταπεφρυγμέναι¹, ἀγρυπνία, σπα-
 σμοὶ βίαιοι, καὶ ἄλλα δὲ πονηρὰ ἔλκη, καὶ ἀνθρακώδη. Καὶ πάν- 2
 5 δεινα γένοιτ' ἂν ἐν λοιμῶ, κατὰ τε τὸ ἄλλο σῶμα καὶ ἐν προσώπῳ
 καὶ παρισθμίοις. Εἰ δέ τις συνετὸς εἴη, προγνώσει τὸν μέλλοντα 3
 ἥξειν ἐκεῖνον λοιμὸν, προσέχων ταῖς ὥραις πονηραῖς τε οὖσαις καὶ
 τοῖς ἀλόγοις προαπολουμένοις². Εἰ μὲν γὰρ ὁ περιέχων ἡμᾶς ἀήρ 4
 αἴτιος γίγνεται τοῦ λοιμοῦ, τῶν πλινθῶν πάντων [καὶ] ὀρνίθων ἐτέ-
 10 ρων³ ἢ θνητοῖς ἔσται πρότερον· εἰ δὲ ἐκ τῶν ἀπὸ τῆς γῆς μοχθη-
 ρῶν ἀναθυμιάσεων τοῦτο συμβαίη, τῶν τετραπόδων ζώων ἢ φθορὰ
 γίγνεται πρότερον. Ὅταν δὲ ταῦτα ἐνθυμηθῇς, προσέτι δὲ κάκεῖνο 5
 ἐνθυμοῦ, ποταπὴ μὲν ἢ παροῦσα ὥρα τοῦ ἔτους, ποταπὸν δὲ τὸ
 σύμπαν ἔτος· ἐντεῦθεν γὰρ⁴ τὰς διαίτας εὐρήσεις ποιεῖσθαι κάλ-

¹ καταπεφρυγμ. Ed. Corrigitur ex Orib. Orib. ubi προαπολλυμένοις.—³ Ed. om.
 et Cornarii. lat. vers. — ² προσαλλομέ- πάντων et ἐτέρων. add. P. Addo καὶ. —
 νοις Ed. προσαπολουμένοις P. Corrigo ex ⁴ ἐνταῦθα καὶ P.

les uns, bilieuses chez les autres, noires chez d'autres encore, ayant des
 sédiments mauvais et des énéorèmes très-mauvais; saignements de nez,
 chaleurs ardentes dans la poitrine, langue brûlée, insomnie, spasmes 2
 violents, ulcères malins, charbonneux. Il y a dans la peste des symp-
 tômes terribles qui se manifestent sur le visage, aux amygdales et sur
 tout le reste du corps. Si l'on est sagace, on reconnaîtra à l'avance l'in- 3
 vasion de la peste en ayant égard aux saisons malfaisantes et aux ani-
 maux qui périssent antérieurement (aux hommes). En effet, si c'est 4
 bien l'air dont nous sommes environnés qui engendre la peste, les vo-
 latiles et les autres sortes d'oiseaux seront les premiers atteints; si elle
 a pour origine des émanations miasmatiques sortant de la terre, ce seront
 les quadrupèdes. Quand vous aurez tenu compte de ces pronostics, vous 5
 aurez encore à considérer la nature de la saison courante, et celle de
 l'année entière; car c'est en partant de ces données que vous trouverez
 moyen d'établir très-bien le régime; comme par exemple si telle saison

λισία· οἷον τῆς μὲν ὥρας εἴπερ ἦν ὀρθῶς γιγνομένη [ξηρᾶς ὑπαρ-
 χούσης]¹, ἀλλ' εἰ μὲν ὑγρὰ γεγένηται, ἀνάγκη καὶ τὴν δίαιταν ἐπι-
 6 ξηραίνειν, ἵνα τὸ ὑπερβάλλον ὑγρὸν ἀναλίσκηται. Προσεπιβλέπειν
 δὲ καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα τῶν ἀνθρώπων, μὴ ποτε εἰς ὑγίειαν οὐ συμ-
 7 φέρωσι², καὶ ταῦτα κωλύειν. Ἐπιμελητέον δὲ καὶ τῆς γαστρός· εἰ δὲ 5
 ἡ κοιλία φλέγμα ἔχει, ἐμετοῖς κενοῦν· οἷς δὲ τὸ αἷμα ὑπερβάλλει,
 8 φλέβα τέμνειν. Ἀγαθὴ δὲ καὶ ἡ διὰ τῶν οὐρῶν κάθαρσις, καὶ ὕσαι
 9 εἰσὶν ἄλλαι [καὶ ἡ]³ κατὰ πᾶν τὸ σῶμα κάθαρσις. Εἰ δὲ καυσού-
 μενος ὁ ἄνθρωπος εἴη, καὶ φλόξ ἄχρι στήθους ἀνίοι, [οὐκ] ἀπὸ
 τρόπου ψυκτήρια τοῖς στήθεσι προσάγειν, καὶ τὸ πῶμα ψυχρὸν 10
 προσφέρειν, μὴ κατὰ μικρὸν προσφέροντας· νικώμενον γὰρ ὑπὸ τῆς
 πλείονος ἐν τῇ κοιλίᾳ θερμότητος, συμμοχθηρεύεται, καὶ ἀνα-
 καίει πλείονα⁴. ἀλλὰ καὶ ἄγαν μεμάθηκεν ὁ ἰατρὸς⁵, καὶ πολὺν καὶ
 0 ἀθρόον⁶ διδόναι, ὥς τῷ πλήθει σβέσαι τὴν φλόγα. Εἰ δὲ ὁ καῦσος ἔχει

¹ Hæc addo ex Orib. — ² συμφέρουσι ⁴ πλέων Orib. fort. melius. — ⁵ ἄγαν
 Ed. Corrigo. — ³ ὅσα... ἄλλα Ed. Cor- μεμάθηκεν ὁ ἰατρὸς add. P. — ⁶ καὶ
 rigo ex Orib. — καὶ ἡ addo ex Orib. — ἀθρόον om. P, f. melius.

devait être sèche, du moins dans l'ordre régulier, et qu'elle devînt hu-
 mide, il faut alors adopter le régime desséchant afin que l'excès d'humidi-
 6 tité soit absorbé. On devra aussi avoir égard aux occupations des indi-
 7 vidus, qui compromettraient leur santé, et les leur interdire. Prendre
 soin du ventre; si l'estomac contient de la pituite, l'évacuer par des vo-
 8 missements. Les personnes chez qui le sang sera surabondant, on les
 saignera. La purgation par les urines est encore une bonne chose,
 ainsi que toutes les autres, et notamment celle qui se fait par tout le
 9 corps. Si le malade a une fièvre ardente et que le feu remonte jusqu'à
 la poitrine, il ne sera pas hors de propos d'appliquer des réfrigérants
 sur la poitrine et d'administrer de la boisson froide, non pas par petites
 quantités, car, surpassée par la supériorité de la chaleur du ventre, elle
 contribue à la souffrance du malade et augmente le feu qui le dévore.
 Mais le médecin apprend, par une complète expérience, à la donner en
 abondance et tout d'un coup, afin d'éteindre le feu par la grande quan-
 tité du liquide. Si la fièvre ardente occupe l'intérieur, tandis que les

τὰ ἔνδον, [τὰ]¹ ἄκρα δὲ καὶ τὰ ἐπιπολῆς ψυχρὰ εἶη, καὶ τὸ ὑποχόνδριον συντείνοιτο, καὶ ἡ γαστήρ τὰς συντήξεις, τὰς μὲν ἄνω πέμποι², τὰς δὲ κάτω, ἀγρυπνία δὲ εἶη, καὶ παραφροσύνη, καὶ γλώσσης τραχύτητες, τοῦτοις δεῖ θερμάσματα προσφέρειν, ὥστε
 5 ἐλκυσθῆναι τὸ θερμὸν ἐπὶ τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ σώματος, καὶ ὡς οἶόντε ἄλλω τρόπῳ μηχανᾶσθαι ἀνάγειν τὸ θερμὸν ἐκ τοῦ βάθους πρὸς τὰ ἔξω.

70

ζ', θ'. Περὶ μελαγχολίας.

Πάντων μὲν οὖν τῶν παρεπομένων ἐκάσῳ συμπλημάτων τὰς 1
 αἰτίας εἰπεῖν, ἀδυνάτον· ἀπορίαν γὰρ πολλὴν ἔχει τὰ πλεῖστα,
 10 οἷον, διὰ τί μὲν³ Φεύγουσιν ὡς δεινὰ, μὴ ὄντα δεινὰ, τὰ δὲ διώκουσιν
 ὡς χρηστέα, μὴ ὄντα χρηστέα· καὶ διὰ τί ὁ μὲν τοὺς οἰκείους φοβεῖται,
 ὁ δὲ ὅλους τοὺς ἀνθρώπους, καὶ τὰ τοιαῦτα. Τῶν πλείστων δὲ τὰς 2

¹ ἔσω P. τὰ addo. — ² πέμπει Ed. Corrigo ex Orib. — ³ F. l. διὰ τί [τὰ] μὲν.

extrémités et la surface seraient froides en même temps que l'hypocondre serait tendu, que le ventre chasserait des matières colliquatives, les unes par en haut, les autres par en bas, qu'il y aurait insomnie, délire, rugosité de la langue; il faut alors recourir aux topiques réchauffants, afin d'attirer la chaleur à la surface du corps, et, par tous les autres moyens praticables, de faire remonter la chaleur du fond du corps à sa partie extérieure.

70

Liv. VI., ch. ix. — SUR LA MÉLANCOLIE.

Dire les causes de tous les symptômes qui accompagnent chacun des 1
 cas, c'est là une chose impossible; car une foule de questions douteuses se présentent, comme par exemple pourquoi (les mélancoliques) voient des dangers où il n'y en a pas, poursuivent comme des avantages tels objets qui n'ont rien d'avantageux; pourquoi tel malade a peur de son entourage et tel autre de tous les hommes pris en masse, etc. Mais, pour 2

3 αἰτίας¹ συμπλωμάτων εἰπεῖν τὸν ἰατρὸν οὐ χαλεπὸν. Οἶον, ὁ δοκῶν
 4 εἰ αὐτὸν κεράμον εἶναι, διὰ τὴν ξηρότητα τοῦτο πάσχει· ψυχρὸς γὰρ
 5 καὶ ξηρὸς ὁ μελαγχολικὸς χυμὸς². Ὁμοίως καὶ τὸ εἰ αὐτοῦ δέρμα
 6 δοκῶν εἶναι ταῖς ξηραῖς διφθέραις ὅμοιον· ὁ δὲ οἶόμενος μὴ ἔχειν³
 7 κεφαλὴν, ἴσως διὰ κουφότητα ἦν⁴ τὸ ἀναφερόμενον πνεῦμα παρεῖ- 5
 8 χεν αὐτῇ. Διὰ τί δὲ ὀρέγονται οἱ μελαγχολικοὶ πλειόνων σιτίων⁵;
 9 ἢ ὅτι ψύχεται αὐτοῖς τὸ σίμα τῆς γαστρός. Διὰ τί δὲ ἐνιοὶ αὐτῶν
 10 οἶνοπόται; ἢ ὅτι τὸ ψυχρὸν θερμανθῆναι χρήζει. Διὰ τί δὲ ἀποκτιν-
 11 νύουσι σφὰς αὐτοῖς; ἢ ὅτι μειζόνων κακῶν ὑπολαμβάνουσιν ἀπαλ-
 12 λάττεσθαι, εἰ μὴ ἄρα δόξα τοιαύτη ὑπογίγνεται αὐτοῖς, ὅτι τὸ ἀπο- 10
 13 θνήσκειν ἐστὶ καλὸν, ὥσπερ τῶν βαρβάρων ἐνίοις. Διὰ τί δὲ ἀπεψία
 14 συνεχεῖς αὐτοῖς γίγνεται; ἢ ὅτι θολερὸν καὶ περιτλωμάτων πλέον⁶
 15 ἐστὶν αὐτῶν τὸ σῶμα, καὶ διὰ τοῦτο καὶ δύσκρατος ἡ γαστήρ, ψυχο-

¹ τὰς αἰτίας post εἰπεῖν locat P. — problèmes, qui rappellent ceux d'Aris-
² Cp. Aristot. *De somno et vig.* p. 457. — tête, ne se retrouvent ni de près ni de
³ Ita P. et Corn. σμήχειν Ed. — ⁴ ἦν loin dans les problèmes médicaux qui lui
 addo. (LITTRÉ.) — ⁵ Cp. Aristot. *ibid.* Ces sont attribués. — ⁶ πλέον addo. (LITTRÉ.)

ce qui est d'expliquer la raison d'être de presque tous les symptômes,
 3 le médecin peut le faire sans difficulté. Ainsi, celui qui s'imagine être
 4 un pot de terre doit cette illusion à la sécheresse; car froide et sèche est
 5 l'humeur mélancolique. Il en est de même de celui qui se figure avoir
 6 la peau desséchée et semblable à du parchemin. Citons encore celui qui
 7 croyait qu'il n'avait pas de tête (?), peut-être à cause de la légèreté que
 8 le souffle porté en haut y produisait. Pourquoi les mélancoliques ont-ils
 9 un fort appétit? sans doute parce que l'orifice de leur estomac est froid.
 10 Pourquoi certains d'entre eux sont-ils grands buveurs de vin? sans doute
 11 parce que le froid demande à être réchauffé. Pourquoi se donnent-ils la
 12 mort? sans doute parce qu'ils supposent qu'ils se délivrent ainsi de
 13 maux plus grands; à moins qu'il ne leur vienne cette pensée qu'il est
 14 beau de mourir, comme à certains peuples barbares. Pourquoi ont-ils
 15 des apepsies continuelles? sans doute parce que leur corps est bourbeux
 et plein de superfluités, et que, pour cette raison, leur ventre n'est pas
 bien tempéré, se trouvant entièrement refroidi par l'humeur mélanco-

μένη διὰ παντὸς ἐκ τοῦ μελαγχολικοῦ χυμοῦ. Διατὶ δὲ αἱ κοιλίαι ὡς 9
ἐπίπαν αὐτοῖς ξηραίνονται; ἢ ὅτι τὰ πνεύματα τοῖς ἄνω περὶ τὰ
ὑποχόνδρια προΐσλται¹, καὶ οὐ πᾶνυ κάτω διαχωρεῖ. Ἀνάγκη 10
τοίνυν δι' αὐτὸ τοῦτων καὶ τὰς γαστέρας εἶναι ξήρας· ἐκ δὲ πολλῆς
5 τῆς ἐπισχέσεως, ἀθρόα ποτὲ καὶ περιτετηκότα διαχωροῦσι.

Σκαρδαμυκταὶ δὲ καὶ ἐξόφθαλμοι καὶ παχύχειλοι ὡς ἐπίπαν 11
γίγνονται διὰ τὸ παχὺ πνεῦμα· μελάγχροες δὲ διὰ τὴν χύσιν τοῦ χυ-
μοῦ· δασεῖς δὲ οἱ πλείους αὐτῶν, διὰ τὸ πλῆθος τῶν παχέων περιτ-
τωμάτων. Ταχύγλωσσοι ὡς ἐπίπαν εἰσὶ, καὶ τραυλοὶ², καὶ ἰσχνό- 12
10 φωνοὶ τῷ ἀκρατεῖ τῆς γλώσσης· αἱ γὰρ συντονίαι τῆς κινήσεως
κατὰ τὸ πνεῦμα γίγνονται· πᾶν δὲ τὸ συντόνως κινηθὲν ἀπορρέει
ταχέως.

Εὐπετές μὲν τῷ βουλομένῳ³ καὶ τῶν λοιπῶν συμπλημάτων ἀπο- 13
δοῦναι τὰς αἰτίας, ἐκ τούτων ὁρμωμένῳ. Μελαίνεται δὲ ὁ χυμὸς οὕτως 14

¹ συνίσλται P. — ² πανλοὶ P — ³ Leçon de P. (post βουλομένῳ) : ποσαχῶς
μελ. ὁ χυμὸς διτλῶς.

lique. Mais pourquoi leurs cavités abdominales sont-elles absolument
desséchées? sans doute parce que les vents (chez eux) se produisent
dans la partie supérieure des hypocondres, et ne peuvent pas du tout
s'échapper par en bas. Il en résulte nécessairement que leur ventre est 10
sec; et, par suite de l'empêchement (que les matières éprouvent), leurs
selles se font coup sur coup et de matières de colliquation.

Leurs yeux deviennent clignotants et saillants, leurs lèvres très- 11
épaisses à cause de l'épaisseur de leur souffle; ils ont le teint noir, ce
qui vient de la diffusion de l'humeur (mélancolique). Ils sont le plus
souvent velus à cause de la grande quantité des superfluités épaisses. Ils 12
parlent vite, bégayent et ont la voix grêle, ne pouvant régler l'usage
de leur langue, car les efforts que celle-ci fait pour se mouvoir dépendent
du souffle; or tout ce qui est mû avec effort s'échappe précipitamment.

Il est aisé à quiconque le voudra d'expliquer les causes de tous les 13
autres symptômes, en partant des explications qui viennent d'être don-
nées. L'humeur devient noire tantôt lorsqu'elle est outre mesure tantôt 14

ποτὲ μὲν ὑπερθερμαινόμενος¹, ποτὲ δὲ ὑπερψυχόμενος · οἷον πά-
 σχουσι γάρ τι οἱ καίόμενοι ἄνθρακες, διαυγέσονται μὲν ὄντες τῇ
 φλογί, σβεννυμένης δὲ² τῆς φλογὸς ἀπομελαίνονται, τοιοῦτον τι
 15 καὶ ἡ ψύξις περὶ τὸ φαιδρὸν χρῶμα τοῦ αἵματος ἐργάζεται. Ὁρῶ-
 μέν γε καπὶ τῶν ἐκτὸς πελιδνὰ γιγνόμενα τινὰ σώματα καὶ με- 5
 16 λαινόμενα ὑπὸ ψύξεως. Ἡ δὲ ὑπερβολὴ τοῦ θερμοῦ πάλιν ξηράνασα
 καὶ δαπανήσασα τὰς ὑγρότητας ὑφ' ὧν τρέφεται τὸ θερμὸν μελαί-
 νει τοὺς χυμοὺς, ὥσπερ καὶ ὁ ἥλιος τοὺς καρποὺς καὶ τὰ τῶν ἀνθρώ-
 πων σώματα.
 17 Τὰ μὲν οὖν πρὸ τῆς Θεραπείας εἰς τοσοῦτον διεγνωκέναι χρή 10
 18 τὸν ἱατρόν. Ἀ δ' ἂν τις μαθὼν ἔχοι βοηθεῖν τοῖς οὕτω νοσοῦσιν,
 ἤδη καιρὸς ὑποτίθεσθαι³. διαφέρει δὲ εἰς τὴν Θεραπείαν οὐ σμικρὰ
 19 ὅθεν τὴν ἀρχὴν ἔσχε τὸ νόσημα. Γινώσκειν χρή τοίνυν ὡς διττὸν
 τὸ μελαγχολικόν· τινὲς μὲν γὰρ αὐτῶν ἐκ φύσεως καὶ τῆς ἐξ ἀρχῆς
 κράσεως ἔχουσι τὸ μελαγχολικόν· τινὲς δὲ ἐκ διαίτης φαύλης εἰς ὕστε- 15

¹ ὑποθερμ. P. — ² μὲν Ed. Corrigo ex P. — ³ ἐκτίθεσθαι P.

échauffée tantôt refroidie. En effet, ce qui arrive au charbon en com-
 bustion, lequel est très-brillant lorsqu'il est en feu, puis, le feu une
 fois éteint, devient noir, se produit ici : le refroidissement l'effectue sur
 5 la couleur éclatante du sang. Ne voyons-nous pas, à l'extérieur, certains
 6 corps devenir livides et noirs par l'action du froid ? En revanche l'excès
 du chaud, desséchant et consumant les liquides dont s'alimente le chaud,
 brunit les humeurs, comme le soleil fait des fruits et du corps hu-
 main.

7 Il faut donc que le médecin, avant d'entreprendre un traitement,
 8 fasse le diagnostic sur ces données. Quant aux notions qu'il doit acquérir
 pour guérir ceux qui sont affectés de cette maladie, le moment est venu
 de les exposer. Il importe, pour le traitement, d'examiner à fond comment
 9 la maladie a commencé. Il faut savoir qu'il y a deux espèces de mélancolies.
 Quelques-uns parmi les mélancoliques le sont de nature et en
 vertu de leur tempérament congénital, d'autres, au contraire, le sont de-

ρον τὴν κράσιν ἐπεκτῆσαντο· καὶ ἔστι τὸ εἶδος τοῦτο νωθρὸν καὶ
κατηφὲς αἰεί. Ὅτι δὲ ἐξ ὑπεροπλήσεως τῆς ξανθῆς χολῆς τῇ παρα- 20
φροσύνῃ παραπίπτουσι, θρασύτεροι καὶ ὀργιλώτεροι τῶν ἄλλων
εἰσὶ, καὶ πλῆκται, καὶ τὰ πάνδεινα πράττοντες κατὰ τὸν καιρὸν
5 ἐκεῖνον μάλιστα, ἐν ᾧ ὑπεροπλᾶται ἡ χολή. Τῷ χρόνῳ δὲ ὅταν καὶ 21
αὐτὴ καὶ ἀποσβεσθῇ, κατηφεῖς, ἐπίλυποι καὶ ἐπίφοβοι γενόμενοι.
Ὅταν μὲν γὰρ ὅλον τὸ σῶμα μελαγχολικὸν ἔχῃ τὸ αἷμα, τὴν ἀρχὴν 22
τῆς Θεραπείας ἀπὸ φλεβοτομίας προσῆκεν. Ὅταν δὲ τὰ κατὰ μόνον
τὸν ἐγκέφαλον, οὐ χρήζει φλεβοτομίας ὁ κάμνων, εἰ μήτι γὰρ πολύαι-
10 μος εἴη, καὶ χάριν προφυλακῆς τὴν ἀφαίρεσιν ποιούμεθα. Ἡ δ' οὖν 23
διάγνωσις ἀπὸ τῶνδ' εἰς γινέσθω· πότερον ὅλον τὸ σῶμα με-
λαγχολικὸν ἔχει τὸ αἷμα, ἢ κατὰ τὸν ἐγκέφαλον μόνον ἡθροισταί
τις τοιοῦτος χυμός¹.

¹ χυμός add. Ed. La suite du texte d'Aëtius est donnée dans le ms. P. comme étant de Galien.

venus à la suite d'un mauvais régime. Cette seconde variété se produit
toujours avec lenteur et sourdement. Par suite de la combustion exces- 20
sive de la bile jaune, ils tombent dans la démence; ils sont plus auda-
cieux, plus irascibles qu'on ne l'est d'ordinaire, enclins à frapper, et
peuvent se porter à des excès dangereux, surtout dans le moment où a
lieu cette combustion exagérée de la bile. Puis, avec le temps, et lorsque 21
ce feu s'est éteint, ils deviennent sombres, tristes et craintifs. Lorsque 22
tout le corps est rempli d'un sang mélancolique, il faut que le traitement
débuté par la saignée; mais, lorsqu'il n'y a que le cerveau d'envahi, le
malade n'a pas besoin d'être saigné, à moins qu'il ne soit surchargé de
sang et que nous n'en ôtions par mesure de précaution. Voilà donc quel 23
sera votre diagnostic, selon que tout le corps aura été envahi par le sang
mélancolique, ou que cette humeur n'occupera que le cerveau.

71

ι'. Θεραπεία μελαγχολίας.

- 1 Κοινὰ δέ ἐστι καὶ ὁ ἐγκέφαλος πρωτοπαθῆ, καὶ τὰ ὑποχόνδρια,
2 τὰ ὑπακτικά τῆς γαστρὸς βοηθήματα. Πρῶτον μὲν οὖν εὐπεψίας
φροντίδα τίθεσθαι χρή· ἔπειτα δὲ καθαίρειν πρῶτον μὲν ἐπὶ θυμῷ
καὶ ἀλόῃ· τούτων γὰρ εἰ καὶ ὀλίγον ἐφ' ἐκάστης ἡμέρας λαμβάνοι,
ὠφελεῖται τῷ μετρίως καὶ ἡσυχῇ ὑπάγειν¹. 5

72²

- 1 Ἐμείψωσαν δὲ ἐκ μειζόνων διασλημάτων, καὶ ἀπὸ σιτίων, ἀλλὰ
2 ἀπὸ ῥαφανίδων νήσις³, ἢ ὀριγάνου, ἢ θυμου. Μὴ μέντοι τοῖς

¹ La suite du texte donné dans l'édition sous le nom de Posidonius est présentée dans P comme une continuation de Rufus, et M. Daremberg semble s'être rallié à cette dernière attribution, en prenant copie de la citation qui, dans P, offre des variantes presque à chaque mot.

Nous croyons cette attribution d'autant moins admissible, que cette suite mentionne la purgation dite *ἱερὰ ῥούφου*. Rufus n'aurait-il pas écrit *ἱερὰ ἐμή* ou simplement *ἱερὰ*? Cp. frag. 73, § 8. —

² Autre morceau de Rufus tiré du même chap. d'Ætius. — ³ *νήσις* Ed. Corrigo.

71

Ch. x. — TRAITEMENT DE LA MÉLANCOLIE.

- 1 Que le cerveau soit affecté en premier ou que ce soient les hypocondres, on emploie des moyens curatifs communs aux deux cas, destinés à relâcher le ventre. D'abord il faut veiller à procurer une bonne digestion, ensuite purger avec du thym et de l'aloès, car ces deux substances, prises chaque jour à petite dose, procurent un relâchement modéré et anodin.

72

AUTRE FRAGMENT DE RUFUS, EXTRAIT DU MÊME CHAPITRE.

- 1 On fera vomir (les malades) à des intervalles assez longs et au moyen de certains aliments¹; mais, si c'est au moyen du raifort, ils devront être
2 à jeun; de même, si c'est au moyen de l'origan ou du thym. Il ne faut

¹ Cornarius: *Vomant ex longioribus intervallis etiam a cibo.*

δρασληρίοις ἐμετικοῖς κεχρηῆσθαι, βλαβερά γὰρ τὰ τοιαῦτα, ἐπὶ
 τούτων ταλαιπωρίαν προσλιθέντα τῇ γαστρί καὶ τῷ στομάχῳ, ἤδη
 προπεπονηκόσι τῇ νόσῳ. Ὁρῶνται γάρ τινες ἐκ τῶν δρασλικωτέρων 3
 ἐμετικῶν, ἀλυσκόμενοι τῇ μελαγχολίᾳ. Εὖ γε μὴν εἰδέναι χρὴ ὅτι 4
 5 πολλοὶ τῶν οὕτω νοσοῦντων, ἐν μὲν τῷ καιρῷ τῆς Θεραπείας, οὐδέν
 τι ὠφελήθησαν· ἀφεθέντες δὲ, κατέσκησαν τὸ προθεραπεύεσθαι,
 καλῶς ἰσχυσάσης τῆς φύσεως κατὰ τῶν νοσημάτων ἀσθενῶν τῇ
 βοηθείᾳ γεγεννημένων. Διόπερ χρὴ ἄνεσιν διδόναι τῇ φύσει· ἔοικε 5
 γὰρ συνταλαιπωρεῖσθαι ταῖς Θεραπείαις· ἰσχύειν δὲ ἐν τῇ ἀναπαύ-
 10 σει, καὶ κρατεῖν τῶν νοσημάτων ἤδη προλελεπλυθέντων.

73

ιγ'. [Περὶ ἐπιληψίας]. Διδασκαλία καὶ ἐρμηνεία Ρούφου εἰς τὸ
 αὐτὸ κεφάλαιον¹.

Χρὴ τοίνυν τοὺς πάσχοντας, ἐν ὑδροποσίᾳ μὲν μακρᾷ συνέχειν, 1

¹ Ce morceau, dans l'édition et dans Cornarius, fait partie d'un texte pré-
 senté sous le nom de Posidonius; le
 manuscrit P l'attribue à Rufus, avec le

pas user d'émétiques trop énergiques, car ils seraient nuisibles, causant dans ces affections une grande fatigue à l'estomac et à l'œsophage, déjà travaillés par la maladie elle-même. On voit certains malades, à la suite 3 de vomitifs trop actifs, être saisis par la mélancolie. Il faut bien savoir 4 que des personnes affectées de cette maladie n'éprouvent aucune amélioration pendant le temps du traitement; puis, laissées à elles-mêmes, elles ressentent l'effet salutaire du traitement antécédent, la nature triomphant de maladies devenues faibles par la cure qui avait été instituée. Aussi faut-il donner quelque relâche à la nature (car celle-ci semble 5 prendre sa part de la fatigue causée par le traitement), la fortifier en la laissant se reposer, enfin la faire triompher des affections qui ont déjà été atténuées.

73

Ch. XIII. — DE L'ÉPILEPSIE.

(Doctrines et explication de Rufus concernant ce chapitre.)

Il faut que ceux qui sont malades (de l'épilepsie) soient maintenus 1

ἐγχειροῦντας δὲ τῇ Θεραπείᾳ, εἰ μηδὲν κωλύοι, φλεβοτομεῖν· καὶ δια-
 λιπόντας ἡμέρας δ' ἢ ε', ἀναλαβεῖν τὸ σῶμα, καὶ οὕτω καθαρτικῶ¹
 ὑποκενοῦν, μάλιστα μὲν δι' ἐλλεβόρου μέλανος, ἢ κολοκυνθίδος
 εἴτ' οὖν καὶ διὰ σκαμμωνίας. Δεῖ δὲ τοῦ μὲν ἐλλεβόρου² τὸν φλοιὸν
 ξηρὸν κόψαντας, καὶ σήσαντας, διδόναι μετὰ μελικράτου ὅσον \angle α',
 ἢ μέλιτι ἐφθῶ ἀναλαβόντας μετ' ὀλίγου πεπέρεως, καταπότια δι-
 δόναι. Τῆς δὲ κολοκυνθίδος τὸ σπέρμα ἐξελών³, καταλιπὼν δὲ τὴν
 ἐντεριάνην, πλῆσον οἴνου γλυκέος, καὶ ἕα ὅλην τὴν νύκτα, ἔωθεν
 δὲ διηθήσας τὸ γλυκὺ καὶ χλιάνας, δίδου πίνειν· μετὰ δὲ τὴν αὐ-
 τάρκη κάθαρσιν, λούειν αὐτούς. Τῇ δὲ τρίτῃ σικυαστίον ὑποχόν-
 δριον καὶ μετάφρενον μετ' ἀμυχῶν. Εἴτα διασήσαντας ἡμέρας
 τινάς, καὶ ἀναλαβόντας τὸ σῶμα, καθαίρειν τῇ διὰ τῆς κολοκυν-

titre que nous reproduisons, Oribase (*Synopsis*, VIII, III, 7, fin), à Philumène. Le ms. S. et le texte d'Oribase doivent dériver d'une source commune.

— ¹ καθ. addo cum Orib. et S. —
² δίχα... ἀναλαμβάνοντας (rédaction d'Oribase et de S). — ³ Autre rédaction dans Orib. et dans S.

à un régime dans lequel entre une grande absorption d'eau et qu'on inaugure le traitement par la saignée, si rien ne s'y oppose, en laissant un intervalle de quatre ou cinq jours pour que le corps reprenne des forces; puis on fait évacuer au moyen de purgatifs, principalement avec
² l'ellébore noir ou la coloquinte, ou encore avec la scammonée. Après avoir pilé la peau desséchée de l'ellébore et l'avoir tamisée, on fait prendre cette préparation mélangée de mélicrat à la dose d'une drachme (*alias* de 5 cyathes); ou bien avec du miel cuit, mélangé d'un peu de
³ poivre, on fait des pilules. Après avoir extrait la graine de la coloquinte et avoir laissé l'intérieur, vous la remplissez de vin d'un goût sucré, et laissez (déposer) toute la nuit, puis vous filtrez le mélange
¹ sucré dès l'aurore, faites tiédir et donnez cette potion à boire. Lorsque
⁵ la purgation a fait assez d'effet, faites prendre un bain au malade. Au troisième jour (du traitement), il faut lui appliquer des ventouses scarifiées sur les hypocondres et dans le dos. On laisse passer quelques jours pour que le corps reprenne des forces, puis on purge avec

θίδος ἱερᾶ¹. Εἶτα μετὰ τοῦτο σικυασίον τὴν κεφαλὴν², καὶ τῇ ἐξῆς καταπλάττειν αὐτὴν ἄρτω ἡψημένῳ μετὰ μελικράτου, συλλελειωμένου πικροῖς ἀμυγδαλοῖς, ἢ ἐρπύλλου ἢ καλαμίνθου ἢ ἡδύσμου, ἢ πηγάνου. Καὶ τοῦτο ποιητέον ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας· καὶ μετὰ
 5 ταῦτα ξυρᾶν μὲν τὴν κεφαλὴν, καὶ καταχρεῖν αὐτὴν πευκεδάνου ὁπῶ ἐν ὄξει διημμένῳ, ἢ σπονδύλειον, ἢ ἐρπυλλον, ἢ ἴριν ἐναφεψῆσαι· καὶ διασλήσαντα³ πάλιν διδόναι τῆς ἱερᾶς \angle γ' ὀνκας. Εἶτα πιαρμικοῖς χρῆσθαι, καὶ ἀποφλεγματισμοῖς, καὶ ἐρρίνοις, κυκλάμινον χυλοῦ ταῖς ῥίσιν ἐγχεόντες, ἢ αὐτὴν τὴν ῥίζαν ξηρὰν λείαν
 10 ἐμψυσῶντες, ἢ ἐλατήριον μετὰ γάλακτος. Καὶ διασλήσας κλύζε τῷ διὰ κενταυρίου, καὶ κολοκυνθίδος⁴. Εἶτα⁵ σινάπιζε τὴν κεφαλὴν· καὶ δριμυφαγίαις χρῶ ἐκ διαλειμμάτων.

¹ Ed. et P Γαληνοῦ add. Le ms. S et Oribase suppriment ce mot, qui ne signifie rien ici. — ² καὶ ἴνιον τῇ δὲ ἐξῆς Orib. et S. — ³ διασλήσαντας δὲ πάλιν — καὶ ἐρρίνοις]. Autre rédaction, com-

mune à Orib. et à S. — ⁴ Addition de P : καὶ τῶν ἐτέρων προειρηθέντων ὁμοίως (interpolation?). — ⁵ S ajoute : τὴν ἱερὰν αὖθις διδόναι, puis continue comme Oribase.

l'hiéra à la coloquinte. Ensuite on ventousera la tête (et la nuque), et le lendemain on y appliquera un cataplasme de mie de pain bouilli et de mélicrat trituré avec des amandes amères ou du serpolet, du calament, de la menthe ou de la rue. Il faut faire cela pendant trois jours, puis raser la tête et la frictionner avec du suc de peucedane (fenouil de porc) délayé dans du vinaigre, mélangé d'une décoction de grande berce, de serpolet ou d'iris; puis on laisse encore un intervalle de temps, et l'on donne 3 drachmes seulement de l'hiéra. On a recours ensuite aux sternutatoires, à l'évacuation de la pituite, aux nausées, en injectant du jus de cyclame dans les narines ou la racine même de la plante pulvérisée, ou l'élatérion mélangé de lait. Après un nouvel intervalle, faites prendre un lavement à la centauree et à la coloquinte, employez ensuite les sinapismes appliqués sur la tête. Il faut aussi recourir en temps utile aux aliments âcres¹.

¹ Traduction de la leçon donnée par l'édition : « Ensuite appliquez un sinapisme sur la tête et ayez recours, par intervalles, à l'absorption des aliments âcres. »

74

ιδ'. Όσα ἐλέγχει τοὺς ἐπιληπτικούς¹.

1 Ἐλέγχει ἐπιληπτικούς ὑποθυμιάμενος, καὶ καταπίπτειν αὐτοὺς παρασκευάζων, ἄσφαλτος, γαγάτης λίθος², κέρας αἰγείου, καὶ ἡ ὀσμὴ τοῦ αἰγείου ἥπατος ὀπλωμένου, καὶ αὐτὸ τὸ ἥπαρ ἐσθιόμενον.

75

κγ'. Περὶ μνήμης ἀπολωλυίας, ἐκ τοῦ Ρούφου καὶ Γαληνοῦ³.

Ἡ τῆς μνήμης βλάβη φαίνεται πολλάκις ἐν νοσήμασί τισι γιγνόμενη, συμβεβλαμμένου καὶ τοῦ λογισμοῦ, « τῆς μὲν⁴ διαθέσεως ἀμ- 5
φοτέροις τῆς αὐτῆς οὔσης, ἐπιτεταμένης δὲ ὅποτε τῇ μνήμῃ συν-

¹ Fragment attribué à Rufus dans le manuscrit P. Il est sans attribution dans l'imprimé. — ² Cp. Oribase, *Coll. méd.* X, xiv, 7. — ³ Ni l'édition, ni les manuscrits consultés, ni le texte correspondant d'Oribase (*Synopsis*, VIII, 1) n'indiquent ce qui, dans ce texte remar-

quable, revient particulièrement à Rufus. Les passages que nous avons retrouvés plus ou moins textuellement dans Galien (*Loc. aff.* III, vii, p. 432 et s. éd. Ch., p. 160 et s. éd. Kuhn) sont placés entre guillemets. — ⁴ Galien, p. 432.

74

Ch. xiv. — RECETTES POUR RECONNAÎTRE LES ÉPILEPTIQUES.

Un moyen de faire découvrir l'épilepsie, c'est une fumigation d'asphalte, qui prédispose les malades à tomber, ou de jayet, ou de corne de cerf, ou encore l'odeur du foie de chèvre brûlé, et le foie lui-même pris en nourriture¹.

75

Ch. xxiii. — SUR LA PERTE DE LA MÉMOIRE.

On voit souvent la perte de la mémoire survenir dans une maladie, en même temps que la raison s'est altérée, attendu que ces deux facultés éprouvent la même affection, et, lorsque cette affection s'aggrave, on perd en même temps et la mémoire et la raison, état que l'on nomme folie.

¹ Voir, sur ce sujet, *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 888.

απόλωλε καὶ ὁ λογισμὸς, ὕπερ ὀνομάζεται μώρωσις. Ἀπόλλυται 2
 δὲ ἄμφω ταῦτα κατὰ¹ τοὺς ληθάργους τε καὶ τὰ καρώδη πάθη
 πάντα. » Ὅτε² καὶ ἡ Θεραπεία ἐπὶ τῶν προειρημένων παθῶν ἀνα- 3
 γεγραμμένη παραλαμβάνεται ἤδη ἐνιστήκόντων τῶν νοσημάτων (καὶ
 5 γὰρ καὶ τοῦτο γίνεται ἢ ἐκ λοιμοῦ· ὥσπερ οὖν καὶ συνέπεσε τῷ
 γενομένῳ ἐν Ἀθήναις λοιμῷ, τῶν μὲν νοσημάτων)³· εἰ δὲ ἀποσκήψει
 ποτὲ ἐκ τίνος τῶν εἰρημένων νοσημάτων ὡς ἐπίπαν λυομένων, ἐφι-
 σλαμένῳ δὲ εἰς λήθην, ἐπὶ τούτων σκοπεῖσθαι χρὴ τὴν μᾶλλον
 ἐπικρατοῦσαν ποιότητα ὄντως. Μόνη μὲν ὑγρότης πλεονάσασα, βα- 4
 10 θεῖς καὶ μακροὺς ὕπνους ἐργάζεται· μόνη δὲ ξηρότης πλεονεκτοῦσα
 ἀγρυπνίας ἐργάζεται. Εἰ δ' ἡ ψυχρότης προσγίνεται μεθ' ὑγρότη- 5
 τος, ἱκανῶς τὰ καταφορικὰ καὶ καρώδη πάθη συνίστανται· εἰ δ'
 ὑγρότης προσγίνεται μετ' ὀλίγης ψύξεως, αἱ τῆς μνήμης ἐπιγι-
 γνονται βλάβαι καὶ αἱ μωρώσεις. Οὕσης δὲ πολλῆς διαφορᾶς ἐν τῷ 6
 15 μᾶλλον τε καὶ ἥττιον τῶν κράσεων, ποικιλία πολυειδὴς γίνεται

¹ Ita Gal. καὶ Ed. — ² Cornarius : Unde... comme s'il avait lu ὅθεν. — ³ P place toute cette parenthèse après le troisième νοσημάτων (l. 7).

L'une et l'autre faculté sont anéanties dans les léthargus et générale- 2
 ment dans toutes les affections carotiques. Quelquefois le traitement 3
 prescrit pour les cas précités s'applique même quand ces cas surviennent
 dans le cours des maladies; car cela arrive, et aussi dans la peste,
 comme on le vit dans la peste qui affligea Athènes. Si ces accidents sur-
 viennent à la suite desdites maladies au moment de leur solution, en se
 caractérisant par l'oubli, il faut examiner la qualité réellement prédo-
 minante. L'humidité surabondante agissant seule occasionne un som- 4
 meil profond et prolongé; la sécheresse excessive, considérée isolément,
 cause des insomnies. Maintenant, si le froid vient s'ajouter à l'humidi- 5
 té, il en résulte la constitution d'un état léthargique et somnolent;
 mais, si c'est l'humidité qui vient s'ajouter à un peu de froid, il en résulte
 une lésion de la mémoire et les idioties. Comme il existe une grande 6
 différence en plus et en moins parmi les divers tempéraments, il est une
 non moins grande variété de causes pouvant altérer les fonctions psy-

7 τῶν βλαπτόντων τὰς ψυχικὰς ἐνεργείας αἰτίων. « Παραφυλάττειν¹
 οὖν χρὴ τοὺς ὕπνους τῶν ἀπολωλεκότων τὴν μνήμην ἢ τὴν συνέσιν·
 8 ἀπώλεια γὰρ τῆς συνέσεως ἢ μώρωσις ἐστὶ. Πότερον² ὑπνώδεις εἰ-
 σὶν οἱ κάμνοντες σφόδρα, ἢ μέτριος αὐτοῖς ἐστὶν ὁ ὕπνος· οὕτω γὰρ
 9 ἂν ἐξεύροις τὴν ἐπικρατοῦσαν δυσκρασίαν. Ἐπιθεωρητέον δὲ καὶ 5
 πότερον ἐκκρίνεται πολλὰ διὰ ῥινῶν καὶ στόματος ἐκ τῆς κεφαλῆς
 10 καταφερομένων, ἢ ξηρὰ φαίνεται τὰ μέρη ταῦτα. » Εἰ μὲν οὖν³ ψύξις
 μόνη ἐστὶ, θερμαίνειν μόνον προσήκει, μὴ μέντοι ξηραίνειν⁴. εἰ δὲ
 1 μετὰ ξηρότητος⁵, θερμαίνειν μόνον καὶ ὑγραίνειν. « Ἐγὼ γ' οὖν οἶδά
 τινα μνήμην ὀλίγου δεῖν ἀπολέσαντα καὶ τὸν λογισμὸν βλαβέντα 10
 διὰ φιλοπονίαν καὶ ἀγρυπνίαν, διὰ μαθήματα, ἕτερον δὲ ἀμπε-
 λουργὸν ἐπὶ τοῖς κατὰ τὴν ἀμπελουργίαν πόνοις, τὰ αὐτὰ παθόντα.
 2 Καὶ προφανῶς ἐκάτερος αὐτῶν ὑπὸ μὲν τῶν θερμαινόντων τε καὶ

¹ Galien, p. 434. — ² πρότερον Ed. μετὰ ὑγρότητος ἢ ψύξις γένοιτο, εἰ δὲ
 — ³ Oribase, Synopsis, VIII, 1, 1. — μετὰ ξηρότητος θερμαίνειν καὶ ὑγραί-
⁴ μηδὲ ὑγραίνειν add. P. — ⁵ εἰ δὲ νειν P.

7 cliques. Il faut, en conséquence, préserver avec soin le sommeil de ceux
 qui ne jouissent plus de leur mémoire ou de leur intelligence; car la perte
 3 de l'intelligence, c'est ce que l'on nomme idiotie. (Il faut observer) si les
 malades sont tout à fait en somnolence ou bien si leur sommeil est mo-
 déré; ce sera un moyen de reconnaître le côté prédominant de leur
 9 mauvais tempérament. On devra encore considérer s'ils rejettent par le
 nez ou la bouche une grande quantité des (humeurs) descendant de la
 10 tête, ou bien si ces parties paraissent demeurer sèches. S'il y a froid
 seul, il convient de réchauffer seulement, sans dessécher ni humecter;
 mais, s'il y a froid accompagné de sécheresse, il faut réchauffer et hu-
 mecter. Pour ma part, je connais¹ quelqu'un qui perdit ou peu s'en faut
 la mémoire et la raison par suite d'un excès de travail et de veilles con-
 sumées dans les sciences, et un autre individu, un vigneron, qui tomba
 dans le même état à la suite de fatigues éprouvées dans l'exercice de sa
 profession. Chacun d'eux, bien évidemment, était devenu malade sous

¹ C'est Galien qui parle.

ξηραινόντων ἐβλάπτετο, ὑπὸ δὲ τῶν ὑγραινόντων ἅμα τῷ θερμαίνειν, ὠφελεῖτο. »

Τούτων προδιωρισμένων¹, τῆς Θεραπείας ἐχώμεθα. Εἰ μὲν ἐπὶ καθάρσεσιν τισιν, ἢ ἄλλαις ἀμέτροις κενώσεσιν ἢ συγκοπαῖς θραυσθείσης τῆς δυνάμεως ἐπιγένοιτο βλάβη τῆς μνήμης, τῇ ἀναλεπίκῃ ἀναγωγῇ² κεχρῆσθαι προσήκει, μηδὲν ἕτερον περιεργαζομένους. Ῥωννυμένων γὰρ τῶν σωμάτων καὶ συλλεγομένων τῶν δυνάμεων, ἀποκαθίσταται καὶ ἡ μνήμη. Ὡσαύτως δὲ καὶ διὰ γῆρας ἔσχατον, εἰ ἐπιγένοιτο βλάβη τῆς μνήμης, οὐ χρὴ περιεργάζεσθαι, μόνῃ τῇ κατὰ τὴν ἀρκουμένων. Ὅσοις δὲ αἰφνίδιον ἐκλείποι ἡ μνήμη, τὰ δ' ἄλλα ὑγιαίνειν δοκοῦσιν, ἐπὶ τούτων προσδοκᾷ δεῖ ἐπιληψίαν ἐπιγίγνεσθαι, ἢ πάρεσιν, ἢ καὶ ἀποπλεξίαν, καὶ ὅλως μέγα τι εὐ-

¹ προσδιωρ. Ed. Corrigo. — ² Après ἀναγωγῇ, dans P, intercalation de cette glose : Ἀναλήψεως στοιχεῖα γυμνάσια καὶ τροφαὶ δι' ὧν μὲν καθαιρομένων τῶν σωμάτων καὶ τοῦ διοικοῦντος αὐτὰ πνεύματος

ἀναρρίπιζομένου(?) δι' ὧν μὲν προσπλάσεως μὲν (f. l. προσπλαζομένου) ἐκείνοις, ἰσχύος μὲν γιγνομένης τῇ φύσει, ὥστε ἅμα δοκεῖν ἐρύματί τε καὶ ἀμυντηρίοις ἡσφαλεῖσθαι.

l'action d'un excès de chaleur et de sécheresse : ils ont tous deux été guéris sous la double influence des humectants et de la chaleur.

Ces divers points préalablement déterminés, nous allons parler du traitement. Si certaines purgations ou des évacuations immodérées obtenues autrement, ou encore des défaillances, ont amené une déperdition de force, suivie elle-même d'oblitération de la mémoire, il convient de recourir à un régime réconfortant, sans poursuivre d'autre objet¹. En effet, le corps étant fortifié et les forces rassemblées, la mémoire se remet à fonctionner. Il en est de même pour l'extrême vieillesse ; s'il y survient lésion de la mémoire, il ne faut pas aller chercher autre chose qu'un régime convenable². Si la mémoire se perd tout d'un coup et que la santé générale reste bonne d'ailleurs, il y a lieu de présumer que les personnes dans ce cas seront affectées d'épilepsie, de paralysie ou d'apo-

¹ Traduction de la glose de P insérée dans le texte : « Éléments du régime réconfortant : exercices et alimentation tels que, le corps étant purgé et le souffle (vital) le pénétrant, étant excité et y adhérant, et la vigueur naturelle reprenant le dessus, il semble consolidé comme par un retranchement et un rempart.

² Voir, sur le régime salubre des vieillards, Oribase, t. III, p. 167.

18 ροις ἐπ' αὐτῶν κακόν. Τούτοις μὲν οὖν ἐξαρκουσὶν ποτε καὶ αἱ τῶν
 προσδοκουμένων νοσημάτων προφυλακαὶ, ἐν ᾧ γὰρ κωλύομεν ἐλ-
 19 θεῖν τὴν νόσον, ἐκ τούτου καὶ ἡ μνήμη ἀνασώζεται. Κωλύει δὲ τὰ
 προειρημένα νοσήματα πρῶτον μὲν ἡ λεπίνουσα καὶ τμητικὴ δύ-
 20 ναμις¹, ἔπειτα δὲ καὶ καθάρσεις ἀρμόδιοι, καὶ τὰ παραπλήσια. Εἰ 5
 δ' ἐκ νοσημάτων ὡς εἴρηται ποσκήψει ποτὲ, οἷον ληθάργου, ἢ
 λοιμοῦ, ἐπιχειρεῖν προσήκει ἀγωνιστικώτερον τῇ τούτων θερα-
 πείᾳ.

21 Τὸ δὲ κεφάλαιον τῆς ἰάσεώς ἐστίν ἐν τῷ θερμαίνειν αὐτῶν τὸ
 σύμπαν σῶμα ἔνδοθεν τε καὶ ἔξωθεν πρὸς τὸ μέτρον τῆς ἐκτροπῆς 10
 22 τοῦ κατὰ φύσιν. Θερμάσματα δὲ ὡς ἐπίπαν τοῖς τοιούτοις ἀρμόδια,
 θέρους μὲν ἔλαιον καθ' αὐτὸ θερμόν, χειμῶνος δὲ ἱρίνου σὺν ὄξει
 δριμυτέρῳ, ἐνίοτε ἐρπύλλου, ἢ σπονδυλίου, ἢ καλαμίνθου αὐτῷ ἐνε-
 3 ψημένων. Ἔστι δὲ ὅτε καὶ νίτρου ἐμβάλλοντες, καὶ πεπέρεως, ἢ

¹ δίατα P. (Fort. melius.)

8 plexie, et, absolument parlant, leur état est grave. Pour cette classe
 de malades, il suffit d'appliquer les mesures de précaution qu'exige la
 perspective d'une maladie, car, de cette façon, en même temps que nous
 9 empêcherons la maladie de venir, la mémoire sera sauvée. Or, parmi
 les choses qui préviennent lesdites maladies, il y a d'abord l'action atté-
 nuative et incisive, puis des purgations bien appropriées, et moyens
 10 analogues. Mais, si le mal provient de quelques maladies, ainsi qu'on
 l'a dit, comme par exemple d'un léthargus, d'une peste, il faut tâcher
 de lutter plus vigoureusement dans l'administration des remèdes.

Le point capital de la médication consiste à réchauffer le corps
 des malades dans toutes ses parties par des moyens externes et in-
 ternes, en restant dans les conditions d'une dérivation naturelle. Les
 réchauffants convenables à ces sortes de maladies sont, en général, pour
 l'été, l'huile d'olive chaude employée toute seule, et, pour l'hiver, l'huile
 d'iris avec du vinaigre un peu fort (âcre), que l'on administre aussi
 quelquefois dans une décoction de serpolet, de berce ou de calament.
 11 Il arrive encore que l'on y met du nitre, du poivre ou des baies de

δαφνίδων. Ἀγαθὸν δὲ καὶ τὸ καστίοριον σὺν ἐλαίῳ, τῷ ἰνίῳ προσα- 24
 γόμενον. Βοηθεῖ δὲ τούτοις μειζόνως ἢ διὰ τῆς ἱερᾶς Ρούφου κἀ- 25
 θαρσις¹. Ἔστι γὰρ, φησὶν, ὅτε τούτῳ μόνῳ καθαίρων τούτοις τὰ μέ- 26
 γισια ὠφέλησεν ἐν ταῖς Καθάρσεσι. Μηδὲν τῶν χρησίων συναπο- 27
 5 φέρειν ἑαυτῇ· ἄρχεται γὰρ ἄνωθεν ἀπὸ κεφαλῆς κατασπᾶν, ἔπειτα
 καὶ τὰ ἄλλα μόρια διέρχεται, οὐδὲν βίαιον, οὐδὲν ἀλγεινὸν ἐπιφέ-
 ρουσα, οὐ φλόγωσιν, οὐ καρδιαλγίαν, οὐ δίψαν, ἀεὶ δὲ πρὸς λόγον τῆς
 κενωσέως κουφίζει. Ὅθεν καὶ σιόμαχος² ῥώννυται ἐπὶ τῇ καθάρσει, 28
 ὥστε καὶ ἐπιτείνεσθαι τὴν τῶν σιτίων ὄρεξιν. Πεπίστευται δὲ μετὰ 29
 10 τὴν διὰ τῆς ἱερᾶς κάθαρσιν, καὶ τὸ τοῦ ἐλέφαντος ῥίνισμα³ τῇ
 μνήμῃ βοηθεῖν πινόμενον ὅσον \angle α' μετὰ μελικράτου, καὶ κέρας
 ἐλάφειον ὁμοίως, καὶ τὸ καστίοριον δὲ ὁμοίως μετὰ τὴν κάθαρσιν

¹ Addition de P qui doit peut-être en-
 trer dans le texte d'Aétius : καὶ προε-
 γράφη αὐτῆς σκευασία ἐπὶ τῶν μελαγ-
 χολικῶν. Plus loin : ὠφέλησα P. Corn.
 C'est Rufus qui parle. — ² σιόματος Ed.

Corrigo ex Corn. — ³ Rédaction de P,
 après ῥίνισμα : πινόμενον ὅσον κοχλιά-
 ρια β' μετὰ μελικράτου, μνήμῃ βοηθεῖ,
 καὶ κέρας...

laurier. Une bonne recette, c'est le castoréum mélangé avec de l'huile 2
 d'olive, appliqué sur la nuque. On soulage encore mieux ces malades 21
 avec la purgation hiéra de Rufus¹. En effet, on a vu souvent, dit-il, 22
 ce remède seul avoir une très-grande efficacité dans ce genre d'affection
 (*Traité des purgations*). (Il ajoute) qu'il n'entraîne avec lui aucun élé- 2
 ment utile, car il commence par dégager la tête en agissant par en haut,
 ensuite il traverse les autres parties (du corps), sans jamais introduire
 rien de violent ni de douloureux, tel que l'inflammation, la cardialgie,
 la soif; mais toujours il soulage au fur et à mesure de l'évacuation.
 De là vient que l'on fortifie l'estomac, par le moyen de cette purga- 2
 tion, à ce point qu'il en résulte une recrudescence d'appétit. Il est 2
 constant qu'après une purgation hiéra on guérit (la perte de) la mé-
 moire avec une potion de râclure d'ivoire à la dose de deux cuillers,
 mélangée dans une drachme de mélicrat; de même, la corne de cerf
 prise dans du mélicrat; de même encore le castoréum administré à la

¹ Cette phrase doit être de Galien. Cp. ci-dessus, p. 359, n. 1. Glose probable, insérée
 dans le texte de P : « On en a donné précédemment la préparation à propos des mélancoliques. »

0 πινόμενον, ὅσον < α' μετὰ μελικράτου, μειζόνως βοηθεῖ. Μεγίστη
 δὲ καὶ ἡ τοῦ λευκοῦ ἐλλεβόρου πόσις, οὐχ ὥσπερ οἰοῦνται τινες τὸ
 1 ἔσχατον τῆς βοηθείας, ἀλλὰ τις ὀρθῶς καὶ ἄρξαιτο ἐντεῦθεν. Τί γὰρ
 δεῖ μακρὰ καὶ πολλὰ κάμνειν, ἐξὸν ἤδη παρὰ¹ τοῦ μεγίστου βοηθήμα-
 2 τος τὰ μέγιστα τῆς ἰάσεως ἔχειν; Ὅθεν μηδὲν ὑφορωμένους, διδόν- 5
 ναι χρὴ τὸν ἐλλέβορον πρὶν καθεσθῆναι² τῷ νοσήματι τὸν κάμνοντα
 καὶ [πρὶν ἂν]³ ἐξίτηλον τὴν ἰσχὺν ἐργάσεται τοῦ βοηθήματος.
 3 Ὡφέλιμα δὲ καὶ τὰ δι' ἐλλεβόρου λευκοῦ καὶ κασίοριου πλαρμικὰ
 πρὸς αὐτὰς ῥίσι, μετὰ τὰς κενώσεις καὶ τὰ ἔρρινα πρὸς αὐ-
 γόμενα ταῖς ῥίσι, καὶ ἀποφλεγματισμοί. 10

1 Τροφή δὲ ψαφάρὰ ἐπιτήδειος, καὶ ποσῶς Φερμαντικὴ καὶ λε-
 5 πυντικὴ. Λαχάνων δὲ ὡς ἐπίπαν πάντων τῶν ψυχόντων ἀποχή
 ἐστί, καὶ ὀπώρας, καὶ τραγημάτων, τυρῶν τε καὶ γάλακτος, καὶ
 τῶν παχυνόντων τε καὶ πνευματούντων σιτίων· τὰ μὲν γὰρ Φολοῖ,

¹ Ita P περὶ Ed. — ² κατηθῆναι Ed. æger per morbum excoletur. Κατηθέω est
 Corrigo ex conjectura. Cornarius a dû inconnu. — ³ πρὶν ἂν addo ex conj.
 lire κατηθῆναι. Il traduit : priusquam

dose d'une drachme dans du mélicrat, réussit assez bien. Un remède excellent, c'est une potion d'ellébore blanc, non pas comme plusieurs le prétendent dans le dernier période, mais bien plutôt au début du traitement. En effet, quelle nécessité de prolonger et d'aggraver la maladie lorsqu'on peut, dès son début, au moyen d'un remède souverain, obtenir une guérison parfaite? Conséquemment, il faut donner de l'ellébore sans aucune défiance, avant que le malade soit mis à bas par la maladie, et que (son état) ne paralyse les effets du traitement. Or les sternutatoires à l'ellébore blanc, au castoréum, etc., sont d'une grande efficacité lorsqu'on les porte sous les narines, après les évacuations, ainsi que les errhins appliqués de même, et les apophlegmatismes.

On doit préférer des aliments sans densité, réchauffants, atténuatifs. Il faut s'abstenir, en général, de tous les légumes refroidissants, des fruits d'automne, des friandises de dessert, de fromage, de laitage, de toute nourriture épaississante et flatueuse, car tout cela ou bien trouble

τὰ δὲ πηγνῦσι τὸ πνεῦμα. Τῆς δὲ δριμυτέρας ὕλης, ἐκ διασθημά- 36
των προσαγέσθω, οἶον σκόρδα, Θύμβρα, ὀρίγανον, γλήχων, καὶ
ῥαφανίδες· φείδεσθαι δὲ καὶ τούτων τοῦ πλεθους, ἅει δὲ τὴν ἀπε-
ψίαν παραφυλάττεσθαι· πάντως γὰρ μᾶλλον αἱ ἀπεψίαι τῇ γνώμῃ
5 κακόν¹. Οἶνος δὲ τούτοις ἀρμόδιος, λεπίδος, λευκὸς καὶ μὴ πᾶν 37
παλαιός· τῇ γὰρ μετρίᾳ θερμότητι, ἄλλα τε δυνάται οὐκ ὀλίγα
καὶ ψυχὴν ἀνθρώπου ἡμερᾶσαι, καὶ πρὸς ὀρχήματα² οἰκείαν ἐρ-
γάσασθαι, κίνησιν αὐτῇ διδοῦς ἐμμελῆ καὶ καθεστηκυῖαν. Πολυ- 38
ποσία δὲ ὕδατος, καὶ πολλῶ μᾶλλον οἴνου, παντὸς³ κάκιστον·
10 ὑγραίνει γὰρ σφόδρα τὴν κεφαλὴν, ἡ δὲ ὑγρότης ἡ πλείστη ἐστὶν 39
ἐπιλησμονεσιλάτη. Ὑπνος σύμμετρος ἔστω, καὶ μὴ ἐπὶ πλεθυσμονῇ 39
παραλαβανέσθω. Ἀφροδισίων δὲ σπανιαιτάτη ἡ χρῆσις ἔστω· οὔτε 40
γὰρ τῇ ὅλῃ ὑγείᾳ λυσιτελεῖ, οὔτε τοῖς τῆς ψυχῆς λογισμοῖς, ἀλλὰ
καὶ ἀθυμίαν ἐμποιεῖ. Σπασμῶ τε γὰρ πῶς ἐστὶ συγγενὴς ὁ κατὰ 41
τὰς συνουσίας σπαραγμὸς, καὶ ἡ ἐπιγιγνομένη καταψύξις πῆ-

¹ κακαί P. — ² ὀρχήματα Ed. σοφίσματα P. Corrigo. — ³ παντί P, f. mel.

le souffle, ou le condense. Par intervalles on relèvera les aliments avec 3
des ingrédients assez âcres, tels que l'ail, la sarriette, l'origan, la menthe
et le raifort; mais il faut en user avec mesure et toujours se tenir en
garde contre les indigestions, car rien n'est plus funeste à l'intelligence.
Le vin qui vaut le mieux, c'est le vin léger, blanc et pas trop vieux. Grâce 3
à sa chaleur modérée, il a, entre autres qualités, celle de purifier l'âme
humaine, d'imprimer une juste mesure à la danse, lui donnant un mou-
vement musical et constant. L'absorption d'une grande quantité d'eau, et 3
encore bien pis, de vin, est tout ce qu'il y a de plus mauvais; car il en ré-
sulte que la tête est excessivement humectée, et l'excès d'humidité est ce
qui contribue le plus à oblitérer la mémoire. Il faut dormir modérément;
et ne pas se livrer au sommeil après un repas copieux. On doit goûter le 4
plus rarement possible les plaisirs vénériens; ils ne sont favorables ni à
la santé générale ni aux raisonnements de l'âme, et bien au contraire
ils lui ôtent sa vigueur. D'abord les mouvements violents qui accom- 4
pagnent le coït sont de la famille des spasmes, ensuite le refroidissement

42 γυνυσί πως καὶ ναρκοῖ τὴν διάνοιαν. Μετὰ δὲ τὰς καθάρσεις τὰς τε
καθολικὰς καὶ τὰς τοπικὰς, καὶ σιναπισμὸς τοῦ ἰνίου ἐπιτήδειος·
43 καὶ μετὰ τὸν σιναπισμὸν λουτρὸν παραλαμβάνομενον. Ἀπεψίαν δὲ
καὶ κόπον φυλακτέον παντάπασιν τῶν τε ἄλλων σωμάτων, καὶ μά-
λιστα τῆς κεφαλῆς καὶ αὐτῆς τῆς διανοίας· ἐγκαύσεις τε σφοδρὰς 5
44 καὶ ψύξεις, ἀμφοτέραι γὰρ πληρωτικαὶ¹ τῆς κεφαλῆς². Φυλακτέον
δὲ καὶ τὰ παχύνοντα τῶν σιτίων, καὶ τὰ ἐκπνευματοῦντα, καὶ τὰ
45 ὑγραίνοντα. Ἐκ τούτων δέ τις ὀρμώμενος, καὶ ἐπὶ ὑγιαίνοντων μὲν,
ὑγροτέραν δὲ τὴν κεφαλὴν κεκτημένων, τὴν δίαιταν ὑποτυπώσειεν,
ὥς ἂν τις κάλλιστα μνημονεύοι.

10

76

κδ'. Περὶ λυσσοδῆκτων ἤτοι ὑδροφόβων, ἐκ τῶν Γαλήνου
καὶ Ρούφου καὶ Ποσειδωνίου³.

1 «Διάγνωσις δέ σοι ἔστω τοῦ ἀπηλλάχθαι τοῦ κινδύνου τὸν ἄν-

¹ ἀμφοτέρα γ. πληρωτικὰ P. — ² P Cette addition de P n'est guère admis-
ajoute καὶ αὐτῆς τῆς διανοίας, sans doute sible. — ³ Cp. Orib. *Coll. méd.* livres in-
à l'imitation de la phrase précédente. certains, § 118, t. IV, p. 623, et Paul

42 qui lui succède ralentit et engourdit la pensée. Après qu'on a donné des
purgations générales et locales, les sinapismes à la nuque sont encore
43 une bonne chose, et, après les sinapismes, un bain. Il faut éviter par-
dessus tout l'indigestion et la fatigue de n'importe quelle partie du corps,
mais surtout celle de la tête et de la pensée elle-même; les échauffements
et les refroidissements excessifs, car les uns comme les autres ont pour
44 résultat de remplir la tête. Il faut éviter aussi une alimentation épaissis-
45 sante, flatulente, humectante. Tels sont les principes dont il faut partir,
même lorsqu'il s'agit de gens en santé, mais dont la tête est trop hu-
mide, pour décrire le régime le plus favorable au fonctionnement de la
mémoire.

76

Ch. XXIV. — SUR LES GENS MORDUS PAR UN CHIEN ENRAGÉ OU HYDROPHOBES.

1 Vous userez du diagnostic suivant pour vous assurer que la personne

θρωπον. Ἐκ τούτων κατάπλαττε τὸ ἔλκος καρύοις βασιλικοῖς λειο- 2
 τάτοις· τῇ δ' ἐξῆς ἐπιλύσας παράθου τὸ κατάπλάσμα εἰς βρώσιν
 ἀλεκτρυόνι ἢ ἀλεκτορίδι. Εἰ γὰρ φαγοῦσα ὄρνις μὴ ἀποθάνοι, 3
 τότε εἰς οὕλην ἄγε τὸ ἔλκος, ὡς ἀπηλλαγμένου τοῦ κινδύνου τοῦ
 5 πάσχοντος. Χρῶ δὲ εἰς διάγνωσιν τῷ αὐτῷ ἐξ ἀρχῆς· εἰ γὰρ φα- 4
 γοῦσα ὄρνις τὸ ἐκ τῶν καρύων ἐν τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ ἐπιτιθέμενον
 τῷ ἔλκει κατάπλάσμα, μὴ ἀποθάνοι, γίγνωσκε μὴ ὑπὸ λυσσῶντος
 δηχθῆναι· εἰ δὲ ἀποθάνοι, τούναντίον¹. » ὡς ἐπίπαν γὰρ τοῦ πρώτου
 οὐδ' ἄψεται· εἰ δὲ ὑπὸ λιμοῦ βιασθὲν φάγοι, τελευτήσει, εἴ γε

d'Égine, l. V, ch. III. J'ajoute Γαλήνου d'après la table des chapitres, placée dans l'édition, en tête du livre VI. On ne peut pas admettre sans réserves ce texte parmi les fragments de Rufus. Mais M. Daremberg l'avait transcrit comme tel; de plus, il est précédé de la rubrique Ρούφου dans l'édition. Notre hésitation s'explique par les faits suivants : 1° Il y est fait mention du purgatif appelé *ιερά Ρούφου* (Cp. p. 359, note 1); 2° Le nom

de Rufus figure au premier rang en tête du chapitre et à l'avant-dernier dans la table; 3° Le ms. P ne le mentionne pas en tête du chapitre. De ces diverses circonstances il y aurait lieu de conclure que Rufus ou n'a rien dans ce chapitre, ou tout au moins n'est pas l'auteur de sa partie finale. En tout état de cause, le texte d'un nouvel auteur ne peut commencer à la division indiquée par l'édition (*οἱ γὰρ...*) — ¹ Oribase, *loc. cit.*

mordue est à l'abri du danger. Formez un cataplasme de noix royales¹ 2
 hachées très-menu, après un jour, vous l'enlèverez et le donnerez à
 manger à un coq ou à une poule. Si le gallinacé, après l'avoir mangé, 3
 ne meurt pas, alors faites cicatriser la plaie, considérant le malade comme
 hors de danger. Employez ce diagnostic dès le principe, car, si l'animal, 4
 après avoir mangé le cataplasme de noix royales appliqué sur la plaie
 pendant le premier jour, ne meurt pas empoisonné, soyez assuré que
 le chien auteur de la morsure n'était pas enragé; et, s'il en meurt,
 tirez-en la conclusion inverse, car, dans ce cas, tout d'abord il ne voudra
 pas du tout y toucher, et, si la faim le contraint à le faire, il mourra,

¹ Sur les *κάρνα βασιλικά*, voir Galien, *Alim. fac.* II, 28; Kühn, t. VI, p. 609, *Geopon.* X, 73, etc. Cp. *Œuvres d'Oribase*, notes, t. I, p. 553; Boissonade, dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XI, p. 257 et suiv.

- 5 λυτῶν εἶη ὁ κύων. Τοῦτο οὖν καθ' ἐκάστην ἀλλάσσειν χρὴ, μέχρις
οὗ φαγοῦσα ἡ ὄρνις μὴ ἀποθάνοι.
- 6 Συνουλοῖ¹ δὲ τὸ ἔλκος κάλλιστα καὶ ἀσφαλέςτατα ἡ Θηριακὴ
7 ἀντίδοτος μετὰ ῥοδίνου ἀνιεμένη. Συνουλωθέντων δὲ τῶν ἐλκῶν²,
ἐλλέβορον τὸν λευκὸν διδόναι, πρὸς ἀνασκευὴν παντὸς τοῦ πάθους. 5
- 8 Καὶ γὰρ οἱ λυσσῶντες κύνες τοῦτον μετὰ ἀλφίτων φαγόντες ἐμοῦσι,
9 καὶ αὐτίκα σωφρονοῦσιν, ἀπηλλαγέντες τῆς λύσσης. Γένοιτο δ' ἂν
τὸ δέον, καὶ εἰ κάτω καθαίροις τῇ Ρούφου ἱερᾷ ὅταν τι κωλύῃ λαβεῖν
τὸν ἐλλέβορον, διδόναι δὲ καὶ ἐφ' ἡμέραν τῆς ἱερᾶς, οὐκ εἰς κάθαρσιν,
ἀλλ' ὅτι ἀλεξίκακον φάρμακον, ὅσον καρύου ποντικοῦ τὸ μέγεθος, 10
μετὰ κυάθου ἀφεψήματος ἐλελίσφακου, ἢ τῆς σιδηρίτιδος πώας, τῆς
10 ἡρακλεΐας καλουμένης. Χρῶνται δὲ αὐτῇ τινες καὶ μόνη, καὶ φασὶν
11 ἰκανῶς βοηθεῖν· διὰ τοῦτο καὶ ἄλυσσον ταύτην ὀνομάζουσι. Δίαιταν
δὲ ἐνδείας καὶ πλεοναξίας φυλασσόμενον, καὶ μᾶλλον τὰς ἐνδείας·

¹ συναλοῖ Ed. Corrigo. — ² Fort. legend. συνουλωθέντος τοῦ ἐλκους.

- 5 du moins si le chien était enragé. Il faut donc renouveler chaque jour
ce (cataplasme) jusqu'à ce que le volatile qui en aura mangé ne meure pas.
- 6 La plaie se cicatrise très-bien et très-sûrement avec le remède à la
7 thériaque étendue d'eau à la rose. Les plaies une fois cicatrisées, donnez
8 de l'ellébore blanc pour remettre entièrement le malade. En effet, les
chiens enragés qui en mangent dans la bouillie vomissent, et tout aus-
9 sitôt ils redeviennent sains, et sont débarrassés de la rage. Il serait en-
core nécessaire, si vous purgiez par en bas avec l'hiéra de Rufus¹,
lorsqu'une circonstance quelconque interdit l'usage de l'ellébore, de
boire ce purgatif chaque jour (non pas en vue de purger, mais comme
remède auxiliaire), la valeur d'une noix pontique (ou noisette), mé-
langé avec un cyathus de décoction de sauge ou de la plante ferrée
10 appelée aussi héraclée. Quelques médecins emploient aussi cette der-
nière seule, et prétendent qu'elle est d'une efficacité suffisante. On lui
11 donne encore, pour cette raison, le nom d'alysson (antirabique). Il faut
observer un régime excluant le trop de nourriture, et surtout le trop

¹ Pour la composition de ce remède, voir, à l'index du présent volume, l'article *Remède sacré*.

ἐπιτείνουσι γὰρ ἔνδειαί τὰς κακίας τῶν χυμῶν, ὅπερ οὐδαμῶς ἐπιτή-
 δειον ἔλκει πονηρῶ¹. Ὅθεν μετριάζειν δεῖ τὴν τροφήν, ὥς ἂν καὶ 12
 πέλπειε καλῶς, καὶ εὐχυμότατον γένηται τὸ σῶμα. Ἐπιμελεῖσθαι δὲ 13
 καὶ διαχωρήσεων τῶν πρὸς ἡμέραν καὶ οὐρήσεων. Τοῦτο δὲ ποιοῦσι 14
 5 καὶ αἱ προειρημέναι ῥίζαι, καὶ σκάνδιξ ἐσθιομένη², καὶ μάραθρον. 15
 Τὸ δὲ κρήθμον καὶ τὴν γαστέρα καὶ τὰ οὖρα κινεῖ. Τὸ δὲ κιχώριον, 16
 μάλιστ' αὖ τὸ ἄγριον, καὶ εὐσλόμαχόν ἐστίν ὦμόν ἐσθιόμενον· κα-
 λοῦσι δὲ αὐτὸ ἔνιοι σέριν, ἢ πικρίδα³. Ἐπιτήδειος δὲ καὶ ὁ τῆς 17
 κράμβης⁴ ἀσπάραγος, καὶ ὁ ἔλειος⁵, καὶ τὸ λάπαθον τὸ κηπαῖον,
 10 καὶ τὸ ἄγριον, καὶ τὸ ὀξυλάπαθον. Καὶ τῶν ἰχθύων, οἱ ἀπαλόσαρκοι, 18
 καὶ ἀσλάκοι, καὶ καρκῖνοι, καὶ ἐχίνοι πρόσφατοι μετ' οἰνομέλιτος·
 κρεῶν δὲ, τὰ ἄκρεα· καὶ ὄρνιθες πάντες οἱ ὄρειοι, καὶ εὐπεπτοί,

¹ Πονηρῶν Ed. Corr. (LITTRÉ). — ² ἐσθιόμενος P. — ³ Ita P. κριπίδα Ed. —
⁴ κράμμης Ed. Corr. — ⁵ ἔλιος Ed. Corrigo ex Cornarii versione.

peu, car le trop peu augmente la malignité des humeurs, ce qui n'est
 jamais favorable à une plaie de mauvaise nature. Il faut donc bien régler 12
 l'alimentation, de façon que les digestions soient régulières et que le
 corps se garnisse d'humeurs d'une bonne nature. Il faut aussi veiller 13
 aux selles, qui (doivent être) quotidiennes, et aux urines. On obtient 14
 ce résultat avec les racines [des plantes] mentionnées plus haut, avec du
 cerfeuil mâché ainsi que du fenouil. Le crithmum excite le ventre et 15
 les urines; la chicorée, surtout la chicorée sauvage, mangée crue, est
 favorable à l'orifice de l'estomac. Quelques personnes l'appellent aussi 16
seris ou *picris*. Une bonne recette, c'est la jeune pousse de chou, l'as- 17
 perge de marais¹, la patience des jardins et la patience sauvage, l'oxy-
 lapathum (patience acide, oseille²). En fait de poissons, ceux à chair 18
 tendre, les homards, les crabes, les oursins, sont avantageux, assaisonnés
 au vin miellé; en fait de viandes, les extrémités des animaux; tous les
 oiseaux de montagne, qui sont digestifs et de bon suc; le vin tenu,

¹ Cornarius: «Brassicæ asparagus et asparagus palustris.»

² Sur le lapathum (lapais, etc.) et l'oxylapathum, voir *Hugonis Solerii medici in Il priores Actii libros scholia*, en tête de la traduction latine de Cornarius, éd. 1549, voce *Lapathum*.

9 καὶ εὐχυμοὶ· οἶνος λεπλὸς καὶ λευκὸς, μὴ πάνυ παλαιός. Προφυ-
λακῆς δὲ χάριν κατ' ἐνιαυτὸν ἐγγίζοντος τοῦ καιροῦ, προκαθαίρε-
σθαι δεῖ τῇ ἱερᾷ· καὶ ἐνσλάσης δὲ τῆς ἡμέρας, λαμβάνειν τῆς Θη-
ριακῆς ἀντιδότου, ἐφ' ἡμέρας τρεῖς.

77

λη'. Περὶ σπασμῶν ἢ τετάνων¹.

5

1 Τοὺς μὲν οὖν ἐπὶ σφοδρᾷ ξηρότητι² σπασμοὺς, οὐκ ἂν τις ἰάσαιτό
ποτε· τοῖς δὲ διὰ πλῆθος ἢ φλεγμονὴν γιγνομένους, ἰάσει, τὸ μὲν
πλῆθος κενῶν³, τὴν δὲ φλεγμονὴν, τοῖς ἰδίοις αὐτῆς βοηθήμασι,
2 Θεραπεύων⁴. Γίνεται δὲ καὶ⁵ σπασμὸς καπὶ τῶν σφόδρα σπαραττο-
3 μένων ἐμετοῖς, καὶ καθίσταται ἐμεθέντων τῶν λυπούντων. Βοηθεῖ δὲ 10
τοῖς ἐπὶ πλῆθους⁶ σπωμένοις πινόμενος κενταυρίου τοῦ λεπλοῦ ὁ χυ-

¹ L'édition ni Cornarius n'indiquent aucune attribution. Le ms. S présente tout le chapitre comme étant de Galien, et P en place la seconde moitié, que nous reproduisons, sous le nom de Rufus. — ² σφοδρᾷς ξηρότητος P. — ³ κενοῦν δεῖ P. — ⁴ om. P. — ⁵ καὶ add. P. — ⁶ ἐ. πλ. add. P. f. l. ἐ. πλῆθει ut infra.

9 blanc, pas très-vieux. Par mesure de précaution, il faut chaque année, quand approche le moment critique, se purger d'avance avec l'hiéra, et, le jour venu, prendre l'antidote à la thériaque tous les trois jours.

77

Ch. xxxviii. — SUR LE SPASME OU LE TÉTANOS¹.

1 Les spasmes compliqués d'une grande sécheresse, jamais on ne les guérira; mais ceux qui proviennent de la pléthore ou de l'inflammation, on les guérira en évacuant ces humeurs surabondantes et en traitant
2 l'inflammation par les remèdes qu'elle réclame. Le spasme a lieu aussi chez ceux auxquels les vomissements donnent des mouvements con-
3 vulsifs, et s'apaise après qu'on a rejeté ce qui causait le trouble. On guérit ceux qui ont des spasmes causés par la pléthore en leur faisant boire de la centaurée ténue, du séséli mélangé avec de l'oxymel ou de

λός, σέσελι μετ' ὀξυμέλιτος ἢ ὀξυκράτου. Καστόριον δὲ οὐ μόνον 4
 πινόμενον, ἀλλὰ καὶ ἔξωθεν συγχριόμενον, ἀρμόδιον. Ταῦτα δὲ 5
 προσφέρουμεν τοῖς ἐπὶ πλῆθει σπωμένοις.

78

Η', ε'. Σμήγματα προσώπου καὶ σιλιδώματα¹.

5 Σμήγμα ἐκ τῶν Ρούφου πρὸς ρυτίδωσιν· συνεχῶς γὰρ τοῦτο 1
 σμηχόμενον τὸ ρῦσον παρατείνεται. Σύκα λιπαρώτατα καὶ βρυω- 2
 νίας ρίζαν λελεπισμένην ξηρὰν², καὶ σηπίας ὀστρακον³ ὀρόβων ἄλευ-
 ρον ἑκάστων, ἰδίᾳ κόψας⁴, ἔπειτα καὶ ἅμα κόπλων, παρέσλαζε μέλι-
 τος τὸ σύμμετρον, καὶ οὕτω⁵ χρῶ.

¹ Cp. Oribase, *Synopsis*, III, CLXVIII. — ² λελεπισμένης ξήρας P. — ³ ὀστρακα P. qui om. καὶ. — ⁴ κεκαυμένον P. — ⁵ οὕτως add. et legit P.

l'oxycrat. On se trouve bien du castoréum administré non-seulement en 4
 boisson, mais aussi en onction. Tels sont les médicaments que nous 5
 employons contre les spasmes qui ont pour cause la surabondance des
 humeurs.

78

Liv. VIII, ch. VI. — SAVONS POUR LE VISAGE ET COSMÉTIQUES.

1 *Savon pour enlever les rides. Extrait des écrits de Rufus.* — Une per-
 sonne frottée continûment de ce savon verra les parties ridées de sa 2
 peau bien tendues. Prenez figues grasses et racine de vigne hachées à
 sec, os de sèche brûlé, farine d'ers, toutes choses pilées séparément,
 puis ensemble, et arrosées convenablement de miel; puis employez¹.

¹ Cp. plus haut, fragment 45.

79¹

Ι', ιζ'. Περὶ ἰκτέρου, ἐκ τῶν Ρούφου καὶ Γαληνοῦ. Διδασκαλία.

- 1 Χρὴ δὲ εἰδέναι ὅτι ὁ ἰκτερος κατὰ τρεῖς τρόπους καθολικωτέρος
γίνεται, ἢ λόγῳ κρίσεως τῶν καυσωδεσμάτων πυρετῶν, τῆς φύ-
σεως ὠθησάσης αὐτοὺς κριτικῶς ἐπὶ τὸ δέρμα ἀπὸ τῶν ἀγγείων
2 ἡγοῦν τῶν φλεβῶν, καὶ λυσάσης τοὺς πυρετούς. Γίνεται δὲ τοῦτο
καὶ ἐν ἡμέραις κρισίμοις ἡγοῦν κατὰ τὴν ζ' ἡμέραν ἢ τὴν θ' ἢ τὴν 5
3 ια' ἢ τὴν ιδ'. Φησὶν γοῦν Ἱπποκράτης² ἐν τῷ δ' τμήματι τῶν ἀφο-
ρισμῶν κεφαλαίῳ ξδ'· «Ὅκόσοις [ἀν³] ἐν τοῖς πυρετοῖς τῇ δ'⁴ ἢ
τῇ θ' ἢ τῇ ια' ἢ τῇ ιδ' ἰκτερος ἐπιγίνεται, ἀγαθόν, ἢν μὲν τὸ
4 δεξιὸν ὑποχόνδριον σκληρὸν γένηται.» Ὡσαύτως φησὶν⁵ ἰκτερος
5 πρὸ τῆς ζ' θανάσιμον. Σημεῖα δὲ τούτου καὶ γνωρίσματα ἀπὸ τοῦ 10
τὸ λύσαι τὸν πυρετὸν τὸν ἰκτερον, καὶ ὅτι ἐν ἡμέραις κρισίμοις

¹ Les fragments 79 et 80 sont inédits. Voir la préface, IV, 3. Cp. Galien, éd. Kuhn, à l'index art. *icterus*. — ² Hippocrate, *Aphor.* section IV, § 64; t. IV, p. 524, éd. Littre. — ³ Hippocrate omet aussi ἀν. Je l'ajoute à cause du subjonctif ἐπιγίνεται. — ⁴ τῇ δ' om. Hippocr. — ⁵ Même section, § 62.

79

Livre X, ch. xvii. — L'ICTÈRE (Extrait de Rufus et de Galien.)

- 1 Il faut savoir que l'ictère se produit suivant trois modes généraux.
Le premier est en raison d'une crise ayant lieu dans les fièvres ardentes,
lorsque la nature les a poussées critiquement hors des vaisseaux, c'est-à-
2 dire des veines, vers le derme, et les a résolues. Cette jaunisse se produit
durant les jours critiques, savoir, le septième, ou le neuvième, ou le
3 onzième, ou le quatorzième. Hippocrate dit, section IV des Aphorismes,
chapitre LXIV : « L'ictère survenu dans les fièvres le quatrième, le septième,
le neuvième, le onzième ou le quatorzième jour, est de bon augure,
4 pourvu que l'hypocondre droit ne soit pas dur. » Il dit pareillement que
5 l'ictère qui se manifeste avant le septième jour est mortel. Les signes et
les caractères de ce mode résultent de ce fait que l'ictère résout la fièvre,
et de ce que, dans les jours critiques, les urines et les excréments sont

καὶ τὰ οὖρα τούτων καὶ τὰ διαχωρήματά εἰσι κατὰ φύσιν. Ἡ δὲ 6
 δυσκрасίαν θερμὴν τοῦ ἥπατος, τὴν τοῦ ὅλου σώματος ἐκχο-
 λούσῃ τὸ αἷμα· ὁ τοιοῦτος δὲ γίγνεται καὶ μετὰ πυρετοῦ, καὶ
 ἔχει τὰ οὖρα καὶ τὰ διαχωρήματα χολώδη καὶ χωρὶς βάρους τοῦ
 5 ἥπατος. Καὶ δι' ἐμφραξίν, καὶ σημεῖα τούτου· τὸ βάρος ἔχει κατὰ 7
 τὸ ἥπαρ, καὶ τὸ μὲν ὅλον σῶμα καταβεβρεγμένον ὑπὸ τῆς ξανθῆς
 χολῆς, τὰ δὲ οὖρα καὶ τὰ διαχωρήματά εἰσιν λευκὰ, ἐκ τοῦ μὴ δύ-
 νασθαι διὰ τὰς ἐμφράξεις ὑπιέναι τὴν χολήν, ἢ εἰς τὰ ἔντερα καὶ
 χροάζειν τὸ διαχώρημα, ἢ εἰς τοὺς νεφροὺς καὶ χροάζειν τὰ οὖρα.
 10 Πόθεν ὠνόμασται ἰκτερος; ὠνόμασται¹ δὲ ἀπὸ ἐμφερείας τῆς 8
 πρὸς τὸ ζῶον ὃ καλεῖται ἰκτὴ· ἔστι δὲ ἀγρία γαλῆ² χρυσίζοντας
 ἔχουσα τοὺς ὀφθαλμούς. Ἰκτερος δὲ ἐστὶν ἀνάχυσις³ περὶ τὸ σῶμα 9
 τοῦ χολώδους χυμοῦ, τῆς διακριτικῆς δυνάμεως ἐκτετονωκυίας, καὶ⁴
 διαχωρίζειν καὶ διαπέμπειν εἰς τὰς συνήθεις ἐκκρίσεις οὐ δυνα-
 15 μένης. Πεπλανεῖσθαι δὲ ὑποληπτόν ἐστιν ἥπατος εἶναι τὴν διάθεσιν ἐπὶ 10

¹ Dans X et dans Cornarius, le cha- — ἐμφ. — ² γαλῆ mss. ἰκτὴ, mot inconnu.
 pitre xvii ne commence qu'ici. Texte — ³ Ita X : ἀνάλυσις P. — ⁴ ἐκτ. καὶ
 de X : Ἰκτερος καλεῖται ἢ ὠνόμασται ἀπὸ om. X, habet P. ἐκτετονωκ. legit P.

naturels. Le deuxième mode est dû à une dyscrasie chaude du foie, la- 6
 quelle répand la bile dans le sang de tout le corps; ce mode se produit
 avec la fièvre; il comporte des urines et des excréments bilieux, sans
 pesanteur du foie. Le troisième mode a pour cause l'obstruction, et il se 7
 manifeste par les indices suivants: le foie devient lourd, et tout le corps
 est inondé de bile jaune, les urines et les excréments sont blancs, par
 suite de ce que les obstructions empêchent la bile de descendre, soit
 dans les intestins pour colorer les matières, ou dans les reins pour co-
 lorer l'urine.

D'où vient le nom d'ictère? De l'analogie de cette affection avec l'ani- 8
 mal appelé ἰκτὴ [fouine], espèce de belette sauvage qui a des yeux cou-
 leur d'or. L'ictère est une diffusion de l'humeur bilieuse dans le corps, 9
 se produisant alors que la force séparative de cette humeur a été dimi-
 nuée et n'est plus capable de la diviser et de la répartir par ses voies se-
 crétives habituelles. Il faut considérer comme une erreur l'opinion que le 10

1 πάντων τῶν ἰκτερικῶν. Ὁράται γὰρ τὰ πολλάκις μηδενὸς πεπον-
 θότος τοῦ ἥπατος χολῆς ὡχρᾶς ἀνάχυσις¹ ἐπὶ τὸ δέρμα γιγνομένης
 2 ἐν ταῖς κρίσεσι τῶν νοσημάτων. Ὁράται δὲ καὶ χωρὶς πυρετοῦ
 ἐκχολούμενον ἐνίοτε τὸ αἷμα, κατὰ τινα διαφθορὰν² ἀλλόκοτον,
 3 ὅποια καὶ ἰοδόλων θηρίων δακνόντων γίγνεται. Δηθελὲς γάρ τις 5
 ὑπὸ ἐχίδνης τὴν χροιάν ὅλου τοῦ σώματος ἔσχε πρᾶσσοειδῆ, καὶ
 4 πίνων συνεχῶς τῆς θηριακῆς τάχιστα ἰάθη. Θαυμάσιον οὖν οὐδὲν
 τοιαύτην συμβῆναί ποτε παρατροπὴν τῶν ἐν τῷ σώματι χυμῶν,
 5 ὡς ἰκτερωθῆναι τὸ πᾶν σῶμα. Διὰ τοῦτο δὲ δυνατόν³ καὶ διὰ τὴν
 τοιαύτην ἀλλοίωσιν τοῦ ἥπατος τῆς κατὰ φύσιν κράσεως τὴν τοιαύ- 10
 τὴν γενέσθαι κακοχυμίαν, καὶ φαίνεται σαφῶς ἐνίοτε ὅμοιον ὡχρο-
 λεύκοις πόαις ὅλον τὸ σῶμα⁴ γιγνόμενον, ἐνίοτε δὲ καὶ μολιεδῶδες.
 ὥσπερ γε καὶ διὰ τὸν σπλῆνα αἱ τοιαύται γίνονται αἱ χροιαὶ με-
 λάντεραι τῶν ἐν ἥπατι ἀτονούντων, δῆλον ὅτι τοῦ σπληνὸς κατὰ τὸ

¹ Ita X. ἀνάλυσις P. — ² διαφθορὰν P. — ³ Διὰ τ. om. X, qui legit Δυν. κ. f. melius. — ⁴ Rédaction de X : καὶ φαίν. σ. ἐν. ὅμ. ὡχρολέυκον πολλοῖς ὅ. τ. σ.

1 foie est affecté chez tous les ictériques. On voit souvent, sans que le foie
 éprouve aucune affection, se produire une diffusion de la bile jaune
 2 dans le derme, pendant la période critique des maladies. On voit quel-
 quefois aussi, indépendamment de toute fièvre, le sang troublé par la
 bile à la suite d'une altération provenant d'une cause étrangère, telle que
 3 la morsure d'une bête venimeuse. En effet, une personne mordue par
 une vipère eut tout le corps d'une couleur jaune verdâtre, et, s'étant
 mise à boire d'une manière continue de la thériaque, fut promptement
 4 guérie. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il y ait parfois une telle aberra-
 5 tion des humeurs du corps, qu'il se produise un ictère général. Il est
 possible aussi, pour cette raison et à cause de l'altération survenant
 dans le tempérament naturel du foie, qu'il se produise un genre de
 cacochymie consistant en ce que tout le corps devient manifestement,
 tantôt semblable aux herbes de couleur jaune clair, tantôt couleur
 plomb, et cette teinte tire plutôt sur le noir, si la maladie est dans la
 rate, que si elle affecte le foie, d'autant plus que la rate attire à elle,

σύνηθες ἔλκειν εἰς ἑαυτὸν ἐκ τοῦ ἥπατος τὸν μελαγχολικὸν χυμὸν, καὶ ἐκκαθαίρειν τὸ αἷμα.

Γενήσεται δέ ποτε ἰκτερος καὶ δι' ἀτονίαν τῆς χοληδόχου κύ- 16
σλεως ἔλκειν εἰς ἑαυτὴν τὸ χολῶδες κατὰ τὸ σύνηθες, καὶ ταύτης
5 μὴ δυναμένης καὶ διὰ τοῦτο ἀκάθαρτον τὸ αἷμα καταλειπούσης.
Ἐγχωρεῖ¹ δὲ καὶ πληρωθεῖσαν τὴν χοληδόχον κύστιν μὴ δύνασθαι 17
κενωθεῖναι διὰ τὴν ὑπερπλήρωσιν, ποτὲ δὲ δι' ἔμφραξιν ἢ ἀτονίαν
τῶν εἰς ἥπαρ ἐξ αὐτῆς ἀναστομωμένων ἀγγείων, οὐχ ἔλξειν² τὸ
χολῶδες ὑγρόν. Ἐπισκοπεῖσθαι τοίνυν ἐν τοῖς ἰκτερικοῖς παθήμασιν 18
10 ἀναγκαιότατόν ἐστι τὴν τῶν διαχωρουμένων ιδέαν· ἐπὶ ἐνίων μὲν
γὰρ ἱκανῶς κεχρωσμένα τῇ ξανθῇ χολῇ τὰ διαχωρήματα φαίνεται,
καθάπερ ἐτέροις τὰ οὖρα. Ἐφ' ὧν μὲν γὰρ λόγῳ κρίσεως ἀγαθῆς ἐν 19
πυρετοῖς ἀποσκήψει ὁ χολαῶδης χυμὸς πρὸς τὸ δέρμα, τὰ διαχω-
ρήματα καὶ τὰ οὖρα κατὰ φύσιν ἔχειν φαίνεται. Ὅσοις δὲ ἀπυρέτοις 20
15 ἅμα τοῦ βάρους τινὰ αἰσθησιν εἶναι κατὰ τὸ δεξιὸν ὑποχόνδριον
ἰκτερος ἐγένετο³, ἔμφραξιν ἡγητέον εἶναι τῆς χοληδόχου κύσλεως.

¹ Ita X. εὐχωρεῖ P. — ² ἀλλ' οὐχ ἔξει P. — ³ ἐγίνετο P.

suivant son habitude, l'humeur atrabilaire qui provient du foie, et purifie le sang.

Il y aura encore ictère à cause de l'impuissance de la vésicule biliaire 16
à faire venir à elle, comme dans l'état normal, la matière bilieuse, et
à purifier le sang par suite de cette attraction. Il arrive encore que la 17
vésicule soit trop pleine et ne puisse se vider à cause de son trop plein
même; et quelquefois aussi, à cause de l'obstruction ou de l'atonie des
vaisseaux débouchant de cette poche dans le foie, la liqueur bilieuse
ne peut y être attirée. Il est donc très-nécessaire, dans les affections 18
ictériques, de considérer l'aspect des déjections; ainsi, chez certaines
personnes, ce sont les excréments qui sont colorés par la bile jaune;
chez d'autres, ce sont les urines. En effet, lorsque, dans les fièvres, en 19
raison d'une crise heureuse, l'humeur bilieuse se répand dans le tissu
cutané, les selles et les urines ont une apparence naturelle. Lorsque les 20
malades, exempts de fièvre, ont un ictère avec sensation d'un poids dans
l'hypocondre droit, il y a lieu de croire à l'obstruction de la vésicule bi-

21 Ὅσοις δὲ βάρους ἢ ὀδύνης αἰσθησις περὶ τὸ ὑποχόνδριον γένηται,
 22 τὸν σπληνα αἷτιον τῆς κακοχυμίας εἶναι νομιστέον. Μήτε δὲ¹ ὀδύ-
 νης, μήτε βάρους αἰσθήσεως γιγνομένης περὶ τὰ ὑποχόνδρια²,
 μήτε δὲ πυρετοῦ προσηγησαμένου, τοῦ αἵματος ἐν παντὶ τῷ σώματι
 πρὸς τὸ χολῶδες τραπέντος, ἱκτερος γίνεται, κνησμοδέσλιον 5
 23 μᾶλλον δὲ τούτοις γίγνεται τὸ δέρμα καὶ ξηρότερον. Ἐφ' ὧν δὲ ὁ
 μελαγχολικὸς χυμὸς συνανεδόθη τῷ αἵματι, χαλεποτέρως ἔχουσιν
 οἱ τοιοῦτοι· παρακολουθεῖ³ γὰρ αὐτοῖς δυσθυμία παράλογος, καὶ
 δῆξις περὶ τὴν γαστέρα, δύσπνοιά τε καὶ ἀποστροφή πρὸς τὰ
 24 σιτία, καὶ μελάνων οὐρῶν ἔκκρισις γίγνεται. Ἐνίοτε δὲ καὶ χλιαί- 10
 νονται ἐκ διαλείμματος τινῶν τὰ σώματα⁴, τὰ δὲ σκύβαλα χαλ-
 25 κανθίζει κατὰ τὴν χροιάν. Καὶ μάλιστα⁵ τούτοις, ξηραίνεται ἡ κοι-
 26 λία. Τοῖς δὲ διὰ τὴν ὥχραν χολὴν γιγνομένοις ἱκτερικοῖς, δῆξις
 μὲν οὐδεμία τῶν περὶ τὴν γαστέρα, ἀλλ' οὐδὲ τοσαύτη ἀποστροφή
 πρὸς τὰ σιτία· ἀμβλυτέρα μὲν τοι ἐπὶ ποσὸν⁶ γίγνεται ἢ τῶν 15

¹ δὲ om. P, habet X. — ² τὸ ὑπο- — ⁵ μᾶλλον X, fort. melius. — ⁶ ἐπὶ
 χόνδριον P. — ³ ἐπακολ. P. — ⁴ τὸ ποσῶν P; fort. legendum ἐπὶ τόσον.
 σῶμα X, fort. melius (sc. κατὰ τὸ σ.)

21 liaire. Si la sensation d'un poids ou d'une douleur est éprouvée dans l'hypo-
 condre gauche, on doit supposer que la rate est la cause de la cacochymie
 22 constatée. Chez les personnes qui, tout en ne sentant ni poids, ni dou-
 leur aux hypocondres, ni fièvre préalable (le sang s'étant tourné en bile
 dans tout leur corps), sont affectées de l'ictère, il y a démangeaison plus
 23 vive et sécheresse plus grande de la peau. Mais celles chez qui l'humeur
 atrabilaire se répand dans le sang sont dans un état encore plus fâcheux:
 elles éprouvent en effet un abattement excessif, des mordications dans le
 ventre, de la dyspnée, le dégoût de la nourriture; leurs urines sont noires.
 24 Quelquefois aussi leur corps devient chaud par intervalles; leurs selles
 25 affectent la couleur de la couperose. C'est surtout chez cette sorte de ma-
 26 lades que le ventre se dessèche. Quant à ceux qui ont l'ictère à cause de
 la bile jaune clair, ils n'éprouvent aucune mordication dans le ventre ni
 une aussi grande aversion pour les aliments; toutefois leur appétit est

σιτίων ὄρεξις, καὶ τὰ μὲν σκύβαλα λευκὰ ἐκδίδονται, τὰ δὲ οὖρα κροκίζοντα, ἀχλύδεντα¹ μέντοι διαμένουσιν.

Κοινῶς δὲ πᾶσι τοῖς ἰκτερικοῖς συμβαίνει ὁκνος πρὸς τὰς κινή- 27
σεις, καὶ πρὸς μὲν τὰς γλυκείας τροφὰς ἀλλοτριῶς ἔχουσι, τὰς δὲ
5 πικρὰς οὐ πᾶν ἀποσφίγγονται, καὶ πεφантаσιωμένοι εἰσὶ· κνη-
σμός τε συνεδρεύει τοῦ παντὸς σώματος, καὶ ἰδρῶσι δυσχερῶς. Τὰ 28
δὲ λευκὰ τῶν ὀφθαλμῶν καὶ τὰ συνεγγίζοντα τοῖς κροτάφοις τοῦ
προσώπου μέρη, καὶ τὰ μῆλα διασημαίνει τὴν ὠχρότητα, καὶ αἱ
ὑπὸ τὴν γλῶττιν² φλέβες πεπληρωμέναι εὐρίσκονται, καὶ διαση-
10 μαίνουνσι τὸν πλεονάζοντα χυμόν.

80

ιη' Περὶ Θεραπείας τῶν ἰκτερικῶν³.

Οἱ μὲν οὖν λόγῳ κρίσεως ἀγαθῆς γενόμενοι, ἰκτερον ἐπιτελεία 1
λύσει τῶν πυρετῶν ῥᾶστα παύονται λουτροῖς χρωμένων τῶν πασ-

¹ ἀχλῖαντοι X, ἀχλῖαντα P. Corrigo Galien, *Comp. med. sec. loc.* IX, 1, t. XIII, ex Cornarii vers. lat. — ² καὶ τὰ μῆλα p. 595 éd. Ch., t. XIII, p. 228, éd. K. — γλῶττιν om. P, habet X. — ³ Cp. Voir aussi Orib. *Euporistes*, IV, c.

plus faible, leurs selles sont blanches; leurs urines, couleur safran, restent troubles et nuageuses.

Il y a des caractères communs à toutes les sortes de jaunisse; ce sont 27
la répugnance à se mouvoir et l'indifférence pour les aliments doux [sucrés], mais nulle aversion pour ceux qui sont amers, enfin des imagi-
nations étranges, une démangeaison par tout le corps et beaucoup de
difficulté à transpirer. Le blanc de l'œil, les parties qui avoisinent les 28
tempes, les joues, montrent une teinte jaune; les veines placées sous la
langue sont remplies et accusent une surabondance d'humeur.

80

Ch. XVIII. — TRAITEMENT DE L'ICTÈRE.

Ceux qui se trouvent dans un état de crise heureuse, par la dissipation 1
de la fièvre, voient leur ictère cesser très-facilement lorsqu'ils usent de

χόντων γλυκέων ὑδάτων, ἐλαίου τε διαφορητικοῦ τρίψει¹, καὶ πάν-
των τῶν ἀραιούντων τὸ δέρμα, ὑποῖόν ἐστὶ τὸ χαμαιμήλινον ἔλαιον,
ἀνήθινον, ἴρινον, γλεύκινον, ἀμαράκινον, καὶ ἡ λιβανωτὶς δὲ πόα²
2 ἐψομένη τῷ ἐλαίῳ διαφορητικὸν αὐτὸ, ἐργάζεται ἱκανῶς. Καὶ τὴν
σύμπασαν δὲ δίαιταν ἐπὶ τούτων ποιεῖσθαι προσήκει, ὑγροτέραν 5
3 τε ἅμα καὶ μετρίως λεπύνειν πάχος χυμῶν δυναμένην. Ἐπὶ δὲ
τῶν ἄλλων γιγνομένων ἰκτέρων, πρῶτον μὲν ἐστὶ δύο τὰ μέγιστα
4 βοηθήματα, φλεβοτομία καὶ κάθαρσις. Ἐφ' ὧν μὲν οὖν ἐστὶν πλῆ-
θος τοῦ αἵματος σὺν τῇ χολῇ ἐν παντὶ τῷ σώματι, καὶ ἐφ' ὧν
περὶ τὸ ἥπαρ ἢ τὸν σπλῆνα ὀδύνη³, ἢ διάτασις ἐνοχλοῖ⁴, οὐδὲν 10
5 τῆς φλεβοτομίας ἐπιτηδειότερον, εἰ μὴδὲν ἕτερον κωλύει⁵. Μεμε-
ρισμένον δὲ κενωτέον, ὑπὲρ τοῦ μὴ καταβληθῆναι τὴν δύναμιν ὑπὸ
τῆς ἀθρόας κενώσεως· τῇ γὰρ⁶ ἀθρόα κενώσει συγκενοῦται τὸ ζω-

¹ Ita X. διαφορητικῇ καὶ τρίψει P. — PX. Corrigo; f. leg. ἐνοχλεῖ — ⁵ εἰ μ.
² καὶ ἡ λιβάνω τῆς δὲ πόα X; καὶ ἡ λιβά-
νου τῇδε πόα P. Corrigo. — ³ Ita X; habet codex a Cornario latine versus.
περὶ τὸν σπλ. ἢ τὸ ἥπ. P. — ⁴ ἐνοχλεῖ (Voir la préface IV, 3.)

bains d'eau douce et de friction d'huile diaphorétique et de toutes subs-
tances rendant la peau plus poreuse, telles que l'huile de camomille,
d'aneth, d'iris, de glycin [vin doux], [de suc de] marjolaine; la plante
appelée libanotis, en décoction dans l'huile, est aussi d'un bon effet
2 pour la perspiration. Il convient aussi d'instituer pour ces malades un
régime général, à la fois humectant et de nature à produire une atté-
3 nuation modérée des humeurs épaisses. Pour les ictériques d'une autre
espèce, il y a d'abord deux remèdes de premier ordre, la saignée et la
4 purgation. Pour ceux qui ont une surabondance de sang mélangé de
bile dans tout le corps, comme pour ceux qui sont affligés d'une dou-
leur dans la rate ou dans le foie accompagnée de distension, il n'y a pas
de traitement plus convenable que la saignée, si rien autre ne s'y op-
5 pose. Il faut tirer le sang par petites quantités, afin de ne pas trop réduire
les forces du malade par une évacuation de sang faite tout d'un coup;
car une évacuation faite tout d'un coup a pour effet d'évacuer en même
temps le pneuma vital et le pneuma psychique, ce qui amène la mort.

- τικὸν καὶ ψυχικὸν πνεῦμα, ἐξ ὧν ὁ Θάνατος ἔπεται. Διὰ τοῦτο¹ 6
 οὖν αὐτοὺς οὐκ ἀθρόως κενοῦν, ἀλλὰ κατὰ μέρος ὁ Ἱπποκράτης συμ-
 βουλεύει, ἀναλογίαν τῆς δυνάμεως ἅπαντας γίγνεσθαι τὰς κενώσεις.
 Οὐκ ἀνεπιτήδειος δὲ οὐδὲ ὁ κλυσίηρ, εἴ γε ἡ φλεβοτομία κωλύοιτο. 7
 5 Μετὰ δὲ τὴν φλεβοτομίαν, ὠφέλιμος παραληπίος ὁ κλυσίηρ, ἐκ τε 8
 τῆς τῶν σκυβάλων κενώσεως εὐπνοίαν² ἐπιφέρων, καὶ ἐρεθίζων τὰ
 ἔντερα, καὶ δάκνων ἔλκει ἐπ' αὐτὰ τὴν τῶν ὑγρῶν ἐπὶ τὴν ἐπιφά-
 νειαν γενομένην σύνδοσιν. Αἱ δὲ καθάρσεις μᾶλλον οἰκειότεραί τινος 9
 ὥς φησι Ῥοῦφος. Χρὴ δὲ τοῖς ἐδέσμασι, καὶ πόμασι καὶ φαρμάκοις 10
 10 προλεπλύνειν³ τοὺς χυμοὺς, καὶ ἐκφράττειν τὰς ἐμφράξεις, εἴτα δι-
 δόναι φάρμακον ξανθῆς χολῆς ἢ μελαίνης ἀγωγόν. Ἰσχυρώτερα δὲ 11
 ἔστω τὰ διδόμενα τοῖς ἱκτερικοῖς καθαρτήρια· διὰ γὰρ τὴν ξηρότητα
 τῆς κοιλίας, τὰ ἀσθενέστερα τῶν καθαρτηρίων οὐδὲν ἐπὶ τούτων
 ἐνεργεῖ⁴. διὸ οὐ χρὴ κατ' ἀρχὰς καθαίρειν πρὶν λεπλύναι τοῖς ἐκ-
 15 φρακτικοῖς τὴν χολὴν καὶ ἀγαγεῖν αὐτὴν ἐπὶ τὰ ἔντερα. Ἐνίοτε γὰρ 12

¹ X et la traduction latine de Cornarius omettent cette phrase. P la donne. ² εὐπνοίαν P. — ³ Ita P; λεπλύνειν X. —
 Seroit-ce une interpolation? — ⁴ ἐνεργεῖ om. P, habet X.

C'est pourquoi Hippocrate conseille de saigner ces malades, non pas 6
 en une seule fois, mais par quantités partielles, afin de proportionner la 7
 perte de sang à leur force. Le lavement ne serait pas une mauvaise chose 8
 au cas où la saignée serait impossible. Après la saignée, le lavement
 est utile; car, par suite de l'évacuation des matières, il amène une res- 9
 piration plus facile, il irrite les intestins, et, par la mordication, il y attire
 les humeurs répandues à la surface. Quant aux purgations, elles sont plus 10
 appropriées que tout le reste, comme le dit Rufus. Il faut, par la nourri-
 ture, par les boissons et par les médicaments, atténuer préalablement les 11
 humeurs et dégager les obstructions, puis donner un remède qui évacue
 la bile jaune ou noire. Les purgatifs donnés aux ictériques doivent être 12
 assez énergiques; car, en raison de la sécheresse du ventre, les purgatifs
 faibles ne seraient d'aucun effet pour eux; aussi ne faut-il pas purger dès
 le principe et avant d'avoir, par des substances désobstruantes, atténué
 la bile et de l'avoir attirée dans les intestins. En effet, on se trouve quel-

βλάβης μεγίστης αἴτια γίγνεται τὰ καθαρτήρια κατ' ἀρχὰς διδόμενα.
 13 Προσθήκει τοίνυν τοῖς ἐκφρακτικοῖς πρότερον κεχρηῆσθαι τοῖς ῥηθη-
 14 σομένοις μετὰ βραχύ. Καὶ μετὰ τὸ λεπλύναι καὶ ἐκφράξαι ὡς προ-
 15 εῖρηται, διδόναι τὸ κατάλληλον καθαρτήριον ἰσχυρόν. Ἐφ' ὧν δὲ
 οὐδὲν ἤνυσε¹ τὸ πρῶτον δοθὲν καθαρτικόν, αὐθις ἰσχυρόν τι τῶν 5
 ἐκφρακτικῶν φαρμάκων ποτίσας ἐκ δευτέρου, πάλιν μεθ' ἡμέρας
 γ' κάθηρε βιαιότερον, φησὶν ὁ Ροῦφος, ὥστε ἐπὶ τέλει τῆς καθάρ-
 σεως, ἅμα δῆξει σφοδροτάτῃ χολὴν ἐκκρίναι κυανίζουσαν μᾶλλον,
 16 ἢ περ ξανθὴν. « Ἐγὼ² μὲν οὖν, φησὶν, εἰ καὶ πυρετὸς παρακολουθεῖ
 τοῖς κάμνουσιν, δίδωμι τὸ τοιοῦτον καθαρτήριον οἷον σπόρους τούσδε 10
 ἀνδράχνης σπέρμα, βούγλωσσον, χαμαίδρυος, τρισάνδαλα, χαμαι-
 πίτυος, δαμασκηναῖα πουργαγγίου³, ἄνθος, ἐπίθυμον καὶ σεμ-
 πεσθένη⁴, κράσον μετὰ ὕδατος εἰς ἀποτρίτῳσιν⁵. εἷτα λαβὼν ἐξ
 αὐτοῦ τοῦ ζώμου, θῆς ἰοσακχαρ⁶, ὄξυφοίνικον, κασίας φύσλουαν⁷

¹ Ita X; ὥνησε P. (Fort. melius. Cp. § 26.) — ² Le passage compris entre guillemets est omis dans X et dans la traduction latine. Après les mots ἐγὼ μ. οὖν, φησὶν, X continue ainsi : Μίσγω εὐ-φόρειον, κ.τ.λ. comme ci-dessus, attribuant à Rufus ce que P attribue à « un

autre médecin. » C'est peut-être une interpolation. — ³ πουργαγγιον n'est pas dans le Th. l. gr. — ⁴ Mot méconnaissable. — ⁵ ἀποτρίτῳσις n'est pas dans le Th. l. gr. — ⁶ ἰοσάκχαρ n'est pas dans le Th. l. gr. — ⁷ φύσλουα, forme grecisée du latin fistula.

- 3 quefois très-mal de purger tout d'abord. Il faut donc employer avant tout
 4 les désobstruants dont nous allons parler bientôt. Après avoir atténué
 ainsi qu'on vient de le dire, je fais prendre un fort purgatif en rapport
 5 [avec le mal]. Si un premier purgatif ne produit pas d'effet, vous faites
 prendre, deux jours après, une nouvelle potion désobstruante, puis, au bout
 de trois jours, un purgatif plus énergique, dit Rufus, de telle façon qu'à
 la fin de la purgation, la bile, rejetée avec accompagnement d'une vive
 6 mordication, est plutôt azurée [ou verdâtre] que jaune. « Pour ma part,
 dit-il, si la fièvre s'empare du malade, je donne un purgatif ainsi com-
 posé : graine de pourpier, buglose, germandrée, trisandale (?), ivette,
 violette de Damas, fleur de pourangion (?), fleur de thym; mélangez avec
 de l'eau jusqu'à réduction au tiers. Ensuite, prenant de cette composition,
 vous y mettez du sucre de violette, de l'oxyphénice (?), de la tige de

κεκαθαρμένην ἀνὰ οὐγγ. α', μάννα ἑξ δρ. καὶ μαλάξας πάντα ὁμοῦ, πάλιν σακκέλινον, εἴτα θὲς ῥαῖον¹ μάρμαρον ξ. α', καὶ ἐκ τοῦ διαρρόδου ξουλά που² καθαρτικόν ξ. γ' ἢ πλεῖον ἢ ἑλαττον ὥς ἡ δύναμις ἀπαιτεῖ τοῦ κάμνοντος, καὶ οὕτως χρῶ. »

- 5 Ἐτερος δὲ φῆσιν ἱατρὸς · Μίσγε εὐφόρβιον, ἐπίθυμον³, ἀλόης, 17
 πετροσελίνου σπέρμα, καὶ δαύκου, εἰ ἀπύρετος εἴη ὁ νοσῶν, καθαίρω τοὺς ἰκτερικοὺς. Ἄριστα δὲ αὐτοὺς καθαίρει καὶ τοῦτο · πε- 18
 πέρεως μακροῦ γράμματα θ', πεπέρεως μέλανος γράμματα ε',
 σκαμμωνέας γρ. ζ', ἄμεος γρ. δ', μαράθρου σπέρμα γράμμα α' s,
 10 σελίνου σπέρμα γράμματα β' s, καρώου γρ. δ', ἀνίσσου γρ. γ',
 καὶ μέλιτος τὸ ἀρκοῦν σκεύαζε⁴ ὥστε γενέσθαι ῥύπου πάχος · ἡ δόσις
 καρύου ποντικοῦ τὸ μέγεθος μετὰ κοχλεαρίου ὄξους λευκοῦ καὶ
 ὕδατος θερμοῦ τὸ ἴσον. Ἐπὶ δὲ τῶν⁵ μελαγχολικῶν προσπλέκειν 19
 τῇ δόσει ἐπιθύμου λειωτάτου γρ. γ'. Σφόδρα δὲ καλὸν καὶ τοῦτο · 20

¹ F. leg. ῥῆον βάρβαρον. — ² ἐκ τοδιδάρ-
 ροδον ξουλά που P. — ³ Rédaction de
 X : Μίσγω εὐφορβίον, ἐπιθύμου, ἀλ. πετρ.
 κ. δαύκου σπέρματος, καθαίρω τ. ἰκτ. —

⁴ σκεύαζε om. X, habet P. — ⁵ Les
 paragraphes 19 et 20 manquent dans
 P. Ils existent dans X et dans la traduc-
 tion de Cornarius.

fausse canelle nettoyée, 1 once de chacun; manne, 6 drachmes. Après avoir mélangé le tout, vous tirez au clair; ensuite vous y mettez du réum (?) brillant, 1 sextaire, et de l'extrait d'eau de rose (?) 3 sextaires plus ou moins, selon la force du malade, puis employez. »

Un autre médecin dit : Mélangez euphorbe, fleur de thym, aloès, 17
 graine de persil et de daucus [athamante], si le malade n'a pas de
 fièvre; ce remède purge les ictériques. Voici encore qui les purge très- 18
 bien : Poivre long, 9 grammes; poivre noir, 5 grammes; scammonée,
 6 grammes, cumin-ammi, 4 grammes; graine de fenouil, 1 $\frac{1}{2}$ gramme;
 graine d'ache, 2 $\frac{1}{2}$ grammes; graine de carvi, 4 grammes; grains d'anis,
 3 grammes; miel, quantité suffisante pour former une pâte épaisse. La
 dose sera de la grosseur d'une noix pontique avec une cuillerée de
 vinaigre blanc et une d'eau chaude. Pour les mélancoliques, il faut 19
 ajouter à la dose 3 grammes de fleur de thym bien réduite en poudre.
 Voici encore une recette excellente : Vous prenez une grosse courge; 20

- κολοκινθίδα μεγάλην τρήσθω ἄνωθεν καὶ ἐκκενώσας τὸ σπέρμα,
 ἐάσας δὲ γναφαλῶσαι¹ ἐν αὐτῇ ὅλον ἔμβαλε οἶνου παλαιοῦ γλυ-
 κέως, καὶ ἕα διανυκτερεῦσαι · ἔωθεν δὲ διηθήσας ἀκριβῶς διὰ ῥα-
 κίων (?) τὸν οἶνον, καὶ Φερμάνας δίδου πίνειν τοῖς ξανθοχόλοις,
 21 Ἐπὶ δὲ τῶν μελαγχολικῶν προσεψεῖν² χρὴ τῷ γλυκεῖ οἶνῳ, ἐπί- 5
 θυμον γράμματα ζ', καὶ τοῦτον τὸν οἶνον ἐμβάλλειν³ τῇ κολοκυν-
 22 θίδι, καὶ διδόναι⁴ ὡς προείρηται. Καὶ ἡ τῆς κυκλαμίνου δὲ ῥίζα
 ξηρὰ λεία διδομένη μετὰ τὰ ἐκφρακτικὰ βοηθήματα, ἐπιτηδειοτάτη
 ἐστὶν ἐκκαθαίρειν τὰ σπλάγχνα καὶ τὴν ἐν ὅλῳ τῷ δέρματι χολὴν
 ἐκκρίνει δι' ἰδρώτων · ὅθεν συνεργεῖν χρὴ μετὰ πόσιν τῇ τῶν ἰδρώ- 10
 23 των ἐκκρίσει διὰ σκέπης καὶ θαλάσσεως ἐπὶ κλίνης. Ἡ δὲ τελεία δόσις,
 24 \angle ⁵ δ' μετὰ μελικράτου. Ὑποπιπλούσης δὲ φλεγμονῆς περὶ τι μέρος
 τῶν σπλάγχνων⁶, πρῶτον ἐμβροχαῖς καὶ καταπλάσμασι κεχρηῆσθαι

¹ Dans X on a écrit d'abord κναφ. puis remplace le signe \angle par le mot οὐλκᾶς.
 changé le κ en γ. — ² προσεψεῖν δεῖ P. — ⁶ περὶ τι σπλάγχνον X.
 — ³ ἐμβαλεῖν P. — ⁴ διαδιδ. P. — ⁵ P

vous faites un trou à sa partie supérieure, vous en retirez les pepins en y laissant la masse moelleuse; vous remplissez la courge de vieux vin sucré que vous y laissez passer la nuit. Le lendemain dès l'aurore, après avoir filtré soigneusement le vin à travers un morceau d'étoffe, vous le faites chauffer et le donnez à prendre aux malades qui ont la bile jaune.

- 21 Pour les mélancoliques, il faut, en outre¹, faire dans du vin sucré une
 décoction de 6 grammes de fleur de thym, mettre ce vin dans une co-
 22 loquinte et le faire prendre comme on l'a dit précédemment. La racine
 de cyclame desséchée et réduite en poudre, donnée à la suite d'une mé-
 dicamentation désobstruante, est excellente pour purger à fond les en-
 trailles et fait sécréter la bile contenue dans tout le tissu cutané, par le
 moyen de la transpiration; aussi faut-il, après la potion prise, favo-
 riser la sortie de la sueur au moyen de couvertures et d'une certaine
 23 chaleur maintenue dans le lit du malade. La dose complète est de
 24 4 drachmes avec du mélicrat. Lorsque l'inflammation survient sur
 quelque point des entrailles, il faut d'abord recourir aux embrocations

¹ Ou bien «au préalable,» suivant la leçon du ms. P.

καὶ μετὰ ταῦτα κηράταις καὶ ἐπιθέμασι τοῖς πρὸς φλεγμονάς τῶν
 σπλάγχνων προειρημένοις. Κρεῖσσον δὲ μίσγειν¹ τῷ ἀλεύρῳ λιβα- 25
 νωτίδος πόας, σχοίνου ἄνθος, ἀψινθίας, ἀρτημισίας, ἄβροτόνου,
 πηγάνου, καρδαμώμου, χαμαιπίτυος, σκορδίου, πολίου, χαμαί-
 5 δρυος· τούτων ἑκάστων μιγνύμενον οὐρά τε κινεῖ, ὅπερ τινὸς, ὡς
 μέγιστόν ἐστιν ἀγαθὸν καὶ ταῖς φλεγμοναῖς τῶν σπλάγχνων συν-
 τελεῖ. Καὶ σικύαις δὲ κεχρηῆσθαι, ἐπὶ μὲν τοῦ ἥπατος πᾶσχαοντος, 26
 κούφαις, ποτὲ δὲ καὶ μετ' ἐγχαράξεως· ἐπὶ δὲ τοῦ σπληνὸς πάντως
 μετ' ἐγχαράξεως· αἱ γὰρ κοῦφαι τὸν σπλῆνα οὐδὲν ὀνίνησιν. Φάρ- 27
 10 μακα δὲ πινόμενα ἐκφρακτικὰ τοῖς ἰκτερικοῖς ἐπιτήδεια· μάλιστα δὲ²
 τὰ διουρητικὰ ἐστίν, οἷον σελίνου ἀφέψημα, ἀδιάντου³, καὶ τὰ ὅμοια.

81-82-83

IA'. Κεφαλαῖα τινὰ. IB'. κδ' καὶ κέ'.

¹ προσμίσγειν P. — ² δὲ τὰ om. X. dans X et Cornarius d'une part, et de
 — ³ Après ἀδιάντου, P continue ainsi : l'autre, dans P, où le texte est évidem-
 σκολοπενδρίου, ἀντιδίου καὶ τοῖς ὁμοίοις, ment interpolé.
 κ.τ.λ. La suite du chapitre est différente

et aux cataplasmes, puis aux liniments et applications décrits précé-
 demment contre l'inflammation d'entrailles. Il est encore préférable de 25
 mélanger dans de la farine de froment la libanotis, la fleur du jonc
 odorant, de l'absinthe, de l'aurone, de la rue, du cardamome, de
 l'ivette, du scordium, du polium. Chacune de ces plantes ainsi mélangée 26
 provoque l'urine, ce qui produit le meilleur effet contre l'inflammation
 d'entrailles. On emploiera aussi les ventouses simples dans les affections 27
 du foie, et quelquefois aussi avec scarification; mais dans celles de la
 rate, toujours avec scarification, car les ventouses simples ne soulagent
 aucunement la rate. Les potions désobstruantes sont bonnes aussi contre
 l'ictère, surtout les diurétiques, tels que la décoction d'ache, de fougère-
 adiante, etc.

81-82-83

Liv. XI, chapitres divers¹; liv. XII, ch. xxiv et xxv². (Pour mémoire.)

¹ Le texte grec de ces chapitres a été inséré ci-dessus, p. 85 à 126. Le livre XI sera com-
 plété dans l'Appendice, section III. — ² Le texte grec et la traduction française ont été
 insérés ci-dessus, p. 280, not. 5 et p. 282, not. 3.

ΡΟΥΦΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

ΕΚ ΤΩΝ

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΤΡΑΛΛΙΟΥ.

84

Η', ι'. Περὶ τῶν ἐν τοῖς νεφροῖς συνιστάμενων παθῶν ¹.

- 1 Οἱ τικτόμενοι περὶ τοὺς νεφροὺς λίθοι, ὑπὸ γλίσχρων χυμῶν
καὶ παχέων² ὀπλωμένων τὴν γένεσιν ἔχουσι, τῆς ἐν τοῖς νεφροῖς
2 Φερμασίας πυρώδους ὑπαρχούσης. Ἐστὶν οὖν ὑλικὸν αἷτιον ἡ πα-
χυτέρα ὕλη, ποιητικὸν δὲ, ἡ πυρώδης Φερμασία, ὥσπερ καὶ ἐπὶ
3 τῶν ἐκτὸς ὀρωμένων. Ἐκ πυρὸς γὰρ καὶ τοιαῦδε ὕλης ἐπιτηδείας 5

¹ Cp. Rufus, Maladies de la vessie et des reins, ci-dessus, p. 1-108. Sur ces textes d'Alexandre de Tralles, voir la Préface, IV, 4. — ² καὶ παχέων om. A.

FRAGMENTS

DE RUFUS D'ÉPHÈSE

EXTRAITS D'ALEXANDRE DE TRALLES.

(THÉRAPEUTIQUES.)

84

Livre VIII, ch. x. — SUR LES AFFECTIONS QUI ONT LEUR SIÈGE DANS LES REINS.

- 1 Les pierres qui se forment dans les reins ont leur origine dans les
humeurs visqueuses et épaisses qui s'y sont desséchées, l'échauffement
2 des reins ayant été porté jusqu'à l'inflammation. La cause matérielle est
donc l'épaississement de la matière, et la cause effective, la chaleur fé-
3 brile, ainsi que cela se voit dans les choses extérieures. En effet, c'est
au moyen du feu et de toute matière jouissant des mêmes propriétés

οὔσης, οἱ τὰς κεράμους ἐργαζόμενοι οὕτως ἅπαντα ποιοῦσιν, ὥς
μηδὲ ὑπὸ ὕδατος δύνασθαι διαλυθῆναι ποτε. Τούτων οὖν¹ οὕτως⁴
ἔχόντων, φροντιστέον ἐστὶ μήτε ὕλην παχυτέραν γεννᾶσθαι περὶ
τοὺς νεφροὺς, μήτε πυρώδεις αὐτοὺς καὶ δυσκράτους γίνεσθαι². Εἰ⁵
5 γάρ τι τούτων εἴη, οὐ μὴ συσλαίη λίθος ποτέ.

85

ια'. Περὶ διαγνώσεως.

Διαγίνωσκε δὲ ἀκριβῶς οὕτως, εἰ τῷ ὄντι λίθος ἐστὶν ὁ ποιῶν¹
τὴν ὀδύνην. Καὶ γὰρ τὰ αὐτὰ συμβαίνει σημεῖα καὶ τοῖς κωλικευο-²
μένοις καὶ τοῖς ἔχουσι λίθον ἐν νεφροῖς. Καὶ μάλιστα περὶ τὰς³
ἀρχὰς διακρίνεται δυσχερῶς· καὶ γὰρ ἐπὶ ἀμφοτέρων³ τῶν παθῶν
10 ἐμετοὶ γίνονται, καὶ ἐποχὴ γαστρίδος καὶ πνευματώσεις καὶ δια-
τάσεις ἄχρι τοῦ στομάχου καὶ τοῦ ἥπατος· εἰ δὲ καὶ συμβαίνει τὰ

¹ οὖν om. A, Ed. add. B. — ² γίνεσθαι B, hic et passim. — ³ ἐπ' ἀμφ. B.

que lui, que ceux qui fabriquent des poteries arrivent toujours à ce
résultat, que leur ouvrage ne peut être détruit même par l'eau. Puis-⁴
qu'il en est ainsi, il faut éviter et qu'une matière trop épaisse se forme
dans les reins et que ceux-ci s'enflamment et contractent un mauvais
tempérament. Si ces accidents sont évités, il ne se formera jamais de⁵
pierre.

85

Ch. XI. — DIAGNOSTIC.

Vous diagnostiquerez exactement de la manière suivante si c'est réel-¹
lement la pierre qui cause de la douleur. Et en effet, les mêmes indices²
se manifestent et chez ceux qui ont des coliques et chez ceux qui ont une
pierre dans les reins. C'est surtout au début de la maladie que le dia-³
gnostic est difficile, car, dans l'une comme dans l'autre affection, il sur-
vient des vomissements, une obstruction du ventre, des ventosités et une
distension qui monte jusqu'à l'orifice de l'estomac et au foie, et, si les
mêmes accidents affectent les deux sortes de malades, du moins le mé-

4 αὐτὰ ἀμφοτέροις, ἀλλὰ τὸν τεχνίτην ἱατρὸν οὐκ ἂν λάθοι¹. Μᾶλλον
 γὰρ καὶ πλείονες οἱ ἐμετοὶ ἐπὶ τῶν κωλικῶν, καὶ ἄπεπτοι καὶ
 5 φλεγματώδεις ἐν ἐποχῇ τῆς γαστρὸς καὶ πνευμάτων. Ἐπὶ δὲ τῶν
 νεφριτικῶν οὐ τοσοῦτον· ἀλλὰ καὶ θεραπευόμενοι πολλάκις ἐκ-
 6 κρίνουσι². Ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ χωρὶς τοῦ θεραπευθῆναι πνευμάτων 5
 ἔκκρισις γίνεται, καὶ τῆς γαστρὸς ὑποχώρησις, ὅπερ οὐδὲ ὅλως τοῖς
 7 κῶλον ἀλγοῦσι συμβαίνει. Δεῖ δὲ καὶ τὰ οὔρα κατανοεῖν ἐπιμελῶς·
 τὴν γὰρ μεγίστην διάγνωσιν ἐν τούτοις ἀκριβῶς ἐστὶν εὑρεῖν.
 8 Ψευγματικώτερα γὰρ καὶ πλείων ἢ ὑπόσπασις γίνεται τοῖς κωλι-
 9 κοῖς, ἐλάττων δὲ τοῖς νεφριτικοῖς. Καὶ εἰ κατανοήσεις ἀκριβῶς, 10
 ψαμμώδη τινὰ εὐρήσεις ἐν τοῖς οὔροις, ἅπερ τοῖς κωλικευομένοις
 οὐ συμβαίνουνσι, καὶ μᾶλλον ὀδύνη βαρεῖα καὶ ἐρείδουσα καθ' ἓνα
 10 τόπον τοῖς νεφριτικοῖς, ὅπερ τοῖς κωλικοῖς οὐ συμβαίνει. Οὕτω μὲν
 οὖν διαγινώσκειν δεῖ τοὺς³ καὶ διακρίναι ἀπ' ἀλλήλων νεφριτικούς
 τε καὶ⁴ λίθον ἔχοντας καὶ κωλικούς. 15

¹ λάθη Α. — ² ἐκκρίνει Α. F. leg. ἐκκρίσει. — ³ τοὺς om. Α, Ed., add. B. —
⁴ καὶ om. B, Ed. add. A.

4 decin ne devra pas prendre le change. Chez ceux qui ont des coliques,
 les vomissements sont plus fréquents; ils compromettent davantage la
 digestion; ils sont plus pituiteux en obstruant le ventre et les gaz qui
 5 s'y forment. Chez les néphrétiques, les accidents n'ont pas lieu au même
 6 degré, mais les malades une fois traités évacuent souvent. Autre diffé-
 rence : il arrive que l'évacuation des gaz a lieu indépendamment du trai-
 tement, ainsi que celle des matières, ce qui n'arrive en aucune façon
 7 pour ceux qui souffrent au côlon. Il faut aussi se préoccuper sérieu-
 sement des urines, lesquelles fournissent un diagnostic très-précieux.
 8 Le sédiment est plus pituiteux et plus abondant chez ceux qui ont des
 9 coliques, moindre chez les néphrétiques. Si vous y regardez attentive-
 ment, vous y reconnaîtrez des parties sablonneuses qui ne se rencontrent
 pas dans les urines des encoliqués. De plus, la douleur éprouvée par
 les néphrétiques est plutôt une douleur pesante et fixée en un seul
 10 point, ce qui n'est pas le cas des encoliqués. Tels sont les moyens de
 diagnostiquer et de distinguer entre eux les néphrétiques et les enco-
 liqués.

ιβ'. Περὶ Θεραπείας λιθιόντων.

Θεραπεύειν δὲ¹ δεῖ τοὺς ἔχοντας λίθον, ἐν μὲν τοῖς παροξυ- 1
σμοῖς, διὰ τῶν χαλᾶν καὶ παρηγορεῖν δυναμένων, καὶ προσέτι
θρύψειν καὶ ὑπεξάγειν τὸν λίθον. Ἄριστον οὖν ἀπάντων τὸ λου- 2
τρὸν· οὐ γὰρ μόνον παρηγορεῖ, ἀλλὰ καὶ Θεραπεύειν δύναται.
5 Τοὺς μὲν γὰρ κωλικοὺς μόνον παρηγορεῖ πολλάκις, τοὺς δὲ νεφρι- 3
τικοὺς κατ' ἀμφοτέρα ὠφελεῖ. Ἄλοιφῃ δὲ κατὰ τὸν τόπον, τῷ χα- 4
μαιμηλῷ κεχρήσθωσαν ἐν τῷ λουτρῷ, καὶ ἐν θερμῷ πλείονι καὶ
ἐν τῇ ἐμβάσει ἐπὶ πλείονα χρόνον διατριβέτωσαν. Δεῖ δὲ οὐ 5
μόνον ἀπαξ λούειν τῆς ἡμέρας, ἀλλὰ καὶ δεύτερον καὶ τρίτον, πολ-
10 λάκις καὶ εἰς τὸ ψυχρὸν, εἰ θέρους εἴη, ἀναβιβαζέσθωσαν. Μετὰ 6
δὲ τὸ λαβεῖν τὰ σάβανα, πινέτωσαν τὸ ζέμα τῶν κολυμβάδων,
μετὰ σελίνου ἢ βραχέος ἀνίσου. Εἰ δ' ἐπιμένοι² τὰ τῆς ὀδύνης, 7
καὶ μὴδ' ὅλως ἔκκρισις τοῦ λίθου γένοιτο, πινέτωσαν καὶ τὸ ζέμα

¹ δὲ om. B. — ² ἐπιμένει AB.

Ch. XII. — TRAITEMENT DE LA PIERRE [QUI SE FORME DANS LES REINS].

Il faut traiter ceux qui ont la pierre, dans la période du paroxysme, 1
avec les remèdes de nature laxative et calmante, puis briser et extraire
les calculs. Le meilleur de ces remèdes, c'est le bain; non-seulement il 2
calme, mais il peut même amener la guérison. Pour les encoliqués, il ne 3
fait souvent que calmer; mais pour les néphrétiques, il procure ce double
résultat. Comme onction locale, on emploiera la camomille dans le bain 4
et on y restera plus longtemps (que les autres malades), et dans une
plus grande quantité d'eau. On devra se baigner, non pas seulement 5
une fois, mais deux et trois fois par jour, et, en été, prendre des bains
froids. Après avoir mis le peignoir, on boira du jus de colombade 6
(plante aquatique) mélangée de persil en petite quantité. (?) Si la dou- 7
leur persiste, et que le calcul ne soit pas du tout sorti, on boira du jus

τῆς ῥίζης τῆς πενταφύλλου βοτάνης, ἔτι περιβεβλημένοι τὰ σάβανα·
 8 πᾶν γὰρ μετὰ τοῦ ἡδέος καὶ τὸ δραστικὸν ἔχει. Ἐκτὸς δὲ τοῦ λου-
 9 τροῦ δεῖ λαμβάνειν αὐτὸ καθ' ἑαυτὸ καὶ μετ' ὀξυμέλιτος. Εἰ δὲ μὴ
 εὐπορήσεις τῆς πενταφύλλου τὴν ῥίζαν εὔρεῖν, καὶ τοῦ ἡρυγγίου
 ἢ ἐρυσίμου καὶ πριονίτιδος, πᾶν μεγάλως τὸ ζέμα ποιεῖ πι- 5
 10 νόμενον. Ἐξῶθεν δὲ κεχρήσθωσαν¹ μαρσίποις διὰ τῶν πιτύρων
 τῶν σιτίνων, μάλιστ' αὖ καὶ τοῦ ζέματος τῆς χαμαιμήλου καὶ ἀλθαίας
 καὶ μελιλώτων, καὶ ἐλαίου χαμαιμηλίνου· συνεχέσιον δὲ ἀμει-
 11 βέσθωσαν. Εἰ δὲ μὴ πᾶρῃσι πίτυρα, τοῖς ῥάκεσι τοῖς ἐρινέοις χρη-
 στέον, ἀποβρέχοντας αὐτὰ ποτε εἰς ἔλαιον γλυκὺ, ἄλλοτε εἰς 10
 χαμαιμήλινον, καὶ οὕτω θερμαίνοντας ἀλλάσσειν συνεχέσιον.
 12 Ὑπάγειν δὲ δεῖ καὶ τὴν γαστέρα κλύσμασι μὴ τοῖς πᾶν δρυμέσιν,
 ἀλλὰ μᾶλλον τοῖς ἔχουσιν ἐλαίου πλείονος καὶ τοῖς δυναμένοισι
 13 χαλᾶν καὶ θρύπτειν ἐκτὸς τοῦ δριμύσσειν. Τοιοῦτον δὲ ἐστὶ τὸ τῆς
 ἀλθαίας ζέμα, τήλεώς τε καὶ ἰσχάδων καὶ πιτύρων καὶ χαμαιμήλων, 15

¹ κεχρίσθωσαν Α.

de la racine de quintefeuille avant de quitter le peignoir. Il en résultera
 tout à la fois une sensation agréable et une action très-bienfaisante.
 8 Après le bain, on devra prendre ce médicament seul et avec de l'oxymel.
 9 Si vous ne pouvez pas vous procurer facilement de la racine de quinte-
 feuille, vous prendrez de l'éryngium ou de l'érysimum ou encore de la
 10 bétoune en très-grande quantité, et vous en boirez la décoction. Pour
 l'usage externe, le malade se servira de sachets remplis de son de blé,
 bouilli surtout avec de la camomille, du mélilot et de l'huile de camo-
 11 mille; on les alternera souvent. Si l'on n'a pas de son, on le remplacera
 par des chiffons de laine que l'on plongera dans de l'huile douce, quel-
 quefois aussi dans de l'huile de camomille, et, faisant chauffer ainsi, on
 12 renouvellera continuellement cette application. Il faut aussi relâcher le
 ventre par des lavements qui ne soient pas trop âcres, mais plutôt mé-
 langés d'huile d'olive et de nature à détendre et à désagréger, sans pour
 13 cela piquer par l'âcreté. Telle est, par exemple, la décoction passée de
 guimauve, de fenugrec, de figue, de son, de camomille, ainsi que l'huile

καὶ τὸ ἔλαιον τὸ χαμαιμήλινον · ἐπὶ δὲ τῶν θερμότερων πάνυ, καὶ οἱ τῆς πλίσάνης χυλοὶ¹ μετὰ ῥοδίνου καὶ χαμαιμήλου καὶ κρόκων ὧν συγκείμενοι². Παρηγοροῦσι γὰρ καὶ εὐκрасίαν περιποιοῦσι 14 τοῖς τόποις, καὶ πρὸς τὸ παθεῖν φορούμενοι κωλύουσιν ἀλίσκεσθαι 5 τῇ διαθέσει τοὺς λιθιῶντας συνεχῶς. Εἰ δὲ ἐπιμένει τὰ τῆς ὀδύνης, 15 καὶ ὁ λίθος δυσέκκριτος, ἔρχου ἐπὶ τὰ ἰσχυρότερα τῶν βοηθημάτων · τοιοῦτον δὲ ἐστὶ τὸ³ τράγου αἷμα · δεῖ δὲ αὐτὸ ψύγειν καλῶς, καὶ μετὰ τὸ ψυγῆναι κόπτειν καὶ σήθειν, καὶ οὕτω διδόναι τοῖς ἔχουσι λίθον. Καὶ τοὺς τέτλιγας⁴ δὲ ὁμοίως ψύξαντα καὶ κόψαντα διδόναι⁵. 16 10 Δεῖ δὲ⁶ αὐτῶν λαμβάνειν τὰ πλεονάζοντα καὶ τοὺς πόδας, καὶ οὕτω παρέχειν τῷ πάσχοντι, κάτω ἐν λουτρῷ [ἢ] ἐν τῇ τοῦ ψυχροῦ δεξαμενῇ. Κάλλιον δὲ ἂν εἰς οἶνόμελι ἢ κονδῖτον λειώσης τὸ βοηθήμα. 17 Μὴ οὖν καταφρονήσης · ἐστὶ γὰρ ἰσχυρόν. 18

¹ καὶ ὁ τῆς πλίσάνης χυλὸς AB. — λείπει τι A en marge. Rien ne manque.

² Cp. fragm. de Rufus dans Oribase, —⁵ Goupyl propose : τέτλιγας δὲ ὁμοίως Syn. I, XIX, 10 (fragm. n° 43). —³ τοῦ ξηράναντα κ. κ. — ⁶ αὐτὸν codd.; correction de Goupyl.

extraite de cette dernière plante; pour les (tempéraments?) particulièrement chauds, la crème de ptisane (orge mondée), combinée avec (l'eau) de rose, la camomille et des jaunes d'œufs. Ce lavement procure du calme 14 et rétablit un bon tempérament dans les parties (malades), et, administré en vue d'agir sur l'affection, empêche les néphrétiques d'être continuellement en proie à leur mal. Si la douleur persiste et qu'on ait de la peine à 15 faire sortir la pierre, recourez à des moyens plus énergiques. Tel est le sang de bouc; seulement il faut le bien dessécher, et, après l'avoir desséché, le broyer, le tamiser, et le donner ainsi préparé à ceux qui ont la pierre. On dessèche de la même façon des cigales, on les pile, puis on les 16 fait prendre; ou du moins on détache leurs ailes et leurs pattes et on les donne ainsi préparées au malade dans le bain (ou) dans le réservoir réfrigérant. Ce sera encore mieux si l'on broie le médicament dans du 17 vin miellé ou du *conditum*¹. Il faut en faire grand cas; il est énergique. 18

¹ Sur le *conditum* au vin poivré, voir Oribase, *Coll. méd.* V, xxxiii, 8. Cp. Boissonade, *Notices et Extraits des mss.*, t. XI, p. 195.

- 1-20 Ταῦτα μὲν οὖν ἀπλᾶ. Τῶν δὲ συνθέτων ἄριστόν ἐστι τόδε· ναρ-
 δοστιάχυος, πεπέρεως ἀνὰ γο α', κασίας, σύριγγος, κόσλου ἀνὰ γο
 21 β', δι' ὕδατος δίδου νυκτὸς¹ καὶ πρωῒ. Δραστικώτατον δὲ καὶ σφόδρα
 ισχυρότατόν ἐστι βοήθημα τὸ διὰ τοῦ τραγείου αἵματος οὕτω διδόν-
 μενον· ὅταν ἄρξῃται περκαίνειν ἢ σλαφυλῇ, λαβὼν λοπάδα καινὴν, 5
 βάλε εἰς αὐτὴν ὕδωρ καὶ ἀπόζεσον, ὥστε τὸ γεῶδες ἀποβαλεῖν, καὶ
 σφάζας τὸν τράγον βάλε τοῦ αἵματος αὐτοῦ τὸ μέσον, ὥστε μήτε
 τὸ πρῶτον μήτε τὸ ὑστέρον λαβεῖν, καὶ εἰσάσας παγῆναι, κατάρτεμε
 εἰς λεπτὰ, μόνον ἐν τῇ λοπάδι, σκεπάσας δὲ δικτύῳ λεπτῷ ἢ ὀθόνη
 ἀραιᾷ, εἰς ὑπαίθριον τόπον τίθετι, ὥστε ὑπὸ τοῦ ἡλίου καὶ τῆς σε- 10
 λήνης καταλάμπεσθαι καὶ ξηρανθῆναι, καλῶς φυλαττόμενος μὴ
 22 βραχῇ· καὶ λείψας ἐπιμελῶς ἔχε ἐν πυξίδι. Καὶ ἐπὶ τῆς χρήσεως
 23 δίδου κοχλιάριον ἐν πλῆρες μετὰ γλυκέος κρητικοῦ. Τοῦτο μὲν
 τοιοῦτόν ἐστι· καὶ ἡμεῖς δὲ οὐκ ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ τὴν τούτου πεῖραν
 24 εἰλήφμεν. Προσθήκει δὲ ἀκμαῖον εἶναι τῇ ἡλικίᾳ τὸν σφαζόμενον 15

¹ δίδου δι' ὕδατος νυκτὸς A. — ² τὸν τράγον τὸν σφαζόμενον A.

- 20 Voilà pour les remèdes simples. Quant aux composés, le meilleur est
 celui-ci : Nard en épi, poivre, une once de chacun ; casse, roseau, cos-
 tus, deux onces de chacun ; faites prendre dans de l'eau la nuit et le ma-
 21 tin. Ce remède est très-actif et tout à fait énergique lorsqu'on le prend
 dans du sang de bouc de la manière suivante : lorsque le raisin com-
 mence à noircir, on met dans un plat neuf de l'eau que l'on y fait bouillir
 jusqu'à ce qu'on en ait chassé toute la partie terreuse, puis, après avoir
 égorgé un bouc, on y verse la partie moyenne de son sang en évitant
 d'en prendre ni la première ni la dernière ; on le laisse se solidifier,
 puis on le coupe en petits morceaux dans le plat, on recouvre celui-ci
 d'un léger filet ou d'un linge perméable, puis on le met dans un endroit
 exposé à l'air libre, de façon à ce qu'il reçoive les rayons du soleil et de
 la lune, afin que son contenu se dessèche et qu'il se conserve bien sans
 se liquéfier. On le broie ensuite avec soin et on le serre dans une boîte.
 22 Lorsqu'on en a besoin, on en donne une cuillerée pleine dans du vin
 23 sucré de Crète. Tel est ce médicament ; pour notre part, ce n'est pas
 24 d'hier que nous en avons éprouvé l'efficacité. Il convient de choisir un

τράγον· εἴη δ' ἂν ὁ¹ τοιοῦτος περὶ τὸ τέταρτον ἔτος. Φύλλα δὲ τοῦ 25
μαράθρου δεῖ προπαραβάλλειν τῷ τράγῳ, εὐωδίας χάριν, ἀμώμου τε
καὶ τῶν τοιούτων. Ἐγὼ δὲ μίξας γιγγιβέρεως τραγλῖτιν κεκαυ- 26
μένην, εἰς τὰς μεγάλας ὀδύνας, οἶδα ἐξουρήσαντα παμμεγέθη λίθον,
5 ὃν διαθρύψας ἐξέωσα· ἐδείκνυ δὲ τὸ πλῆθος τῶν τμημάτων τὸ συν-
εσλὸς ἐξουρηθὲν αὐτὸ μύριον. Τοῦτο τὸ φάρμακον μετὰ τοῦ θρύ- 27
πλειν καὶ ἀνώδυνόν ἐστι, καὶ ἄλλους οὐκ ἔα συνίστασθαι λίθους,
ὅθεν καὶ Θεοῦ χεὶρ καλεῖται.

87

ιγ'. Κονδίτον νεφριτικόν.

Εἰ δὲ μὴ ἔχῃς τὸ αἷμα τοῦ τράγου, κέχρησο τῷ διὰ τοῦ κον- 1
10 δίτου· ἔχει δὲ οὕτω. Ναρδοσίλχυος, φοῦ,σαρξιφάγου, βετλονίκης,
ἀσάρου, λινοσπέρμου, πετροσελίνου, ἀνὰ γο α', κόσλου, φύλλου²

¹ ὁ om. A fort. mel. — ² F. supplend. μαλαβάθρου.

bouc dans la force de l'âge, c'est-à-dire âgé de quatre ans environ. Il 25
faut avoir soin, avant qu'on le tue, de lui faire manger du fenouil, de
l'amomum et d'autres plantes de cette nature afin de donner une bonne
odeur (à son sang). Quant à moi, je sais qu'ayant fait un mélange de 26
gingembre et de myrrhe troglodytique torréfiée, pour combattre les
grandes douleurs, mon malade a essayé de rendre avec ses urines un
très-gros calcul que j'ai extrait après l'avoir divisé en le brisant; et le
morceau rendu avec l'urine fit voir l'ensemble des diverses cassures. Ce 27
remède a le double avantage de désagréger la pierre sans douleurs et
d'empêcher qu'il ne s'en forme d'autres; aussi l'appelle-t-on la main
de Dieu.

87

Ch. XIII. — CONDITUM NÉPHRÉTIQUE.

Si vous n'avez pas de sang de bouc, c'est le cas d'employer le remède 1
au conditum. Voici ce que c'est : Nard en épi, valériane, sarxiphage
(probablement la saxifrage), bétoine, asarum, graine de lin, persil sau-

- ἀνὰ γο 5", κοχλιάριον βάλλε τοῦ ξηρίου εἰς κονδίτον, καὶ πινέτω
 2 πρὸ ὥρας ἀρίστου. Θρύπλει λίθους καὶ ἀπουρεῖσθαι ποιεῖ, ὡς
 μηκέτι συγχωρεῖν συνίστασθαι λίθους.

88

ιδ'. Περὶ ἀνωδύνων.

- 1 Τούτοις καὶ τοῖς ὁμοίοις τούτων ἐν ταῖς περιστάσεσι κεχρη-
 σθαι καὶ τῶν λίθων ἐσφηνωμένων, οὐ κατὰ τὸν τῆς υγείας χρόνον, 5
 2 διὰ τὸ μὴ δυσκράτους γίνεσθαι τοὺς νεφρούς. Εἰ δὲ ἐπιμένει ἡ
 ὁδύνη, καὶ μέγας κίνδυνος καταβληθῆναι τὴν δύναμιν ὑπὸ τε τῶν
 ἀγρυπνιῶν, καὶ τῆς ἐπιμόνου ὁδύνης, ἔρχου καὶ ἐπὶ τὰς ἀντιδότους
 ὅσαι μετὰ τὸ παρηγορεῖν καὶ ὕπνον ἐμποιεῖν ἔχουσι, καὶ τὰ λε-
 πλύνοντα καὶ θρύπλειν δυνάμενα λίθους, οἷα ἐστὶν ἡ τε Φίλωνος καὶ 10
 ἡ πανάκεια καλουμένη, καὶ ἡ θηριακὴ μὴ παλαιὰ οὔσα καθ' ἑαυτήν,

vage, une once de chacun; costus, feuille (de faux cannellier?)¹, une $\frac{1}{2}$ once
 de chacun; versez une cuillerée de cette préparation réduite en poudre
 2 sèche dans le conditum, et buvez une heure avant le déjeuner. Il désa-
 grège les pierres, fait uriner, et il est constant qu'il empêche les calculs
 de se reformer.

88

Ch. XIV. — SUR LES CALMANTS.

- 1 On doit employer ces moyens et d'autres semblables dans les crises
 de souffrances et les calculs étant enclavés, mais non pendant le temps
 2 de la santé, de peur de rendre les reins dyscrasiques. Mais, si la douleur
 est persistante, et qu'il y ait grand risque que la vigueur (du malade)
 aille en décroissant, sous l'influence des insomnies et d'une souffrance
 opiniâtre, il faut recourir et aux médicaments qui calment la douleur et
 procurent le sommeil, et aux substances qui sont de nature à atténuer
 et à désagréger les calculs; telles sont, par exemple, la (préparation)
 de Philon², celle qu'on nomme la panacée, la thériaque encore fraîche

¹ J'ai ajouté *μαλαβάρου* en raison des propriétés diurétiques de ce simple. (Cp. Orib. Coll. XV, 1, 16.) Peut-être faut-il lire *πεντεφύλλου*. La quintefeuille est prescrite plus bas, frag. 89, § 6.

² Décrite dans les *Euporistes* d'Oribase, t. IV, p. 141; t. V, p. 792.

ἢ μετὰ τῆς Φίλωνος μιγνυμένη. Βέλτιον γάρ ἐστί παρηγορησαί τε 3
καὶ ἀνακαλεσάμενον τὴν δύναμιν, οὕτως ἐπὶ τὰ ἰσχυρότερα καὶ
λίθους θρύπτειν δυνάμενα πάλιν ἔρχεσθαι.

89

ιε'. Περὶ φλεβοτομίας.

Εἰ δὲ καὶ πλῆθος ὑπολάβῃς εἶναι ἡ φλεγμονὴν ἅμα τῇ τοῦ λίθου 1
5 ἐμφράξει, τὴν φλεβοτομίαν πάντως παραλάμβανε πρότερον· οὕτω
γὰρ οὐκ ἂν ἀμάρτης προσφέρων βοηθήμα. Χαλάσεως γὰρ γε- 2
νομένης καὶ τῶν πόρων ἀραιωθέντων, ἔτι μᾶλλον τὰ προσφερό-
μενα βοηθήματα τὸ ἴδιον ἐπιδείξονται ἔργον. Οἶδα μὲν οὖν καὶ ἐν 3
μόνον τῶν γεγραμμένων βοηθημάτων ἀρκεῖν πρὸς τελείαν θερα-
10 πείαν τοῦ πάθους· ἐμνημόνευσα δὲ διαφόρων, διὰ τὸ ἀπορήσαντα
ἐνὸς, ἐτέρῳ δυνηθῆναι χρήσασθαι. Λοιπὸν δὲ καὶ πρὸς τὸ μέ- 4
γεθος τῆς νόσου καὶ τὴν δύναμιν καὶ τὴν ἑξίν τοῦ κάμνοντος ἐξευ-

employée seule ou mélangée avec la composition de Philon. Il est pré- 3
férable, en effet, de rétablir d'abord le calme et de faire revenir les
forces du malade avant de recourir derechef aux remèdes plus forts et
pouvant désagréger les calculs.

89

Ch. xv. — SUR LA SAIGNÉE [DANS LES AFFECTIONS DES REINS].

Si vous avez lieu de croire qu'il y a pléthore ou inflammation en même 1
temps qu'obstruction calculieuse, administrez avant tout la saignée; car de
cette façon vous ne manquerez pas de soulager votre malade. Par la détente 2
qui se produira, et grâce au dégagement des pores, les remèdes appli-
qués manifesteront encore mieux leur action propre. J'ai reconnu qu'un 3
seul des médicaments décrits plus haut suffit pour la guérison radicale
de cette affection, et si j'en ai rapporté plusieurs, c'est parce que, faute de
pouvoir employer l'un, on pourra recourir à un autre. Il reste main- 4
tenant à découvrir, d'après la gravité de la maladie, d'après le degré de

ρίσκειν ἐκ τῶν διαφόρων [τί ποτ']¹ ἐστὶ δυνατόν τὸ κατάλληλον.
 5 Ἐν δὲ τῷ τῶν βοηθημάτων πλήθει, τινὰ μὲν θραύειν τοὺς ἤδη
 τεχθέντας λίθους, ἄλλους² δὲ γεννᾶσθαι πλείονας παρασκευά-
 ζουσι· τὴν γὰρ ποιητικὴν αἰτίαν αὖξουσιν τῶν λίθων, δυσκρά-
 τους αὐτοὺς καὶ πυρώδεις διὰ τῶν θερμαινόντων ἀπεργαζόμενοι, ὥς 5
 6 εὐχερῶς ἐτέρους ὀπλᾶν δύνασθαι λίθους. Ὅπως οὖν μὴ τοῦτο γένοιτο,
 σπουδάζειν χρὴ φεύγειν τὰ πάνυ θερμὰ καὶ δριμέα τῶν βοηθημά-
 των· εἰ δὲ ἀνάγκη τις συμβῇ, ἅπαξ ἢ δις τούτοις χρησάμενον, καὶ
 ἐπιτυχόντα τοῦ σκοποῦ, δεῖ πάλιν ἀφίστασθαι αὐτῶν, καὶ μὴ, ὥς οἱ
 πολλοὶ ποιοῦσι, κεχρηῆσθαι θέλειν αὐτοῖς ἐν τῷ τῆς ὑγείας χρόνῳ, 10
 προφυλακῆς χάριν, ἐπὶ τὸ μὴ συνάγεσθαι παχυτέραν ἢ ψυχροτέραν
 ὕλην ἐπιτηδεῖαν οὔσαν πρὸς τὴν τῶν λίθων γένεσιν, ἀλλὰ τούναντίον
 δεῖ σπουδάζειν καὶ εὐκрасίαν ἐμποιεῖν καὶ τοῖς λεπλύνουσιν ἄνευ τοῦ
 πάνυ θερμαίνειν κεχρηῆσθαι, ὥσπερ τὸ ὀξύμελι καὶ τὸ ἀδιάντον καὶ
 τὸ ζέμα τοῦ ἐλείου ἀσπαράγου, καὶ ἀγρώσιου³, καὶ ἡ ῥίζα τοῦ 15

¹ τί ποτ' addo. — ² F. legend. ἄλλα. Je traduis d'après cette correction. — ³ F. leg. ἀγρώσιως.

force et la constitution du malade, quel remède correspond le mieux à
 5 chaque cas. Dans la multitude des remèdes, certains ont pour effet de
 briser les calculs déjà produits, et d'autres d'en produire de nouveaux,
 augmentant la cause efficiente des calculs en portant chez le sujet la dys-
 crasie et l'inflammation à cause de leurs propriétés échauffantes, de telle
 6 façon que d'autres calculs pourront se cuire chez lui. Pour éviter cela, il
 faut avoir soin de proscrire les remèdes très-échauffants et trop âcres; et,
 si l'on ne peut se dispenser de les employer, après les avoir administrés
 une fois ou deux et avoir obtenu l'effet qu'on en attendait, s'en abstenir
 dès lors, loin d'imiter beaucoup de médecins qui ont l'habitude de s'en
 servir dans l'état de santé à titre de préservatifs, pour empêcher l'accumu-
 lation de matières trop épaisses ou trop froides qui favoriseraient la for-
 mation des calculs; il faut, au contraire, s'appliquer à bien disposer le
 tempérament et employer des remèdes atténuant sans trop échauffer,
 tels que l'oxymel, l'adiante, le suc d'asperge de marais et de chiendent,
 la racine du persil sauvage, le suc de l'éryngium, de la racine de quinquina.

σελίνου, καὶ ἡρυγγίου, καὶ τῆς πενταφύλλου ῥίζης, καὶ τοῦ ἀρνο-
 γλώσσου τῆς ῥίζης, καὶ τῶν φύλλων, καὶ ἔτι μᾶλλον τοῦ καρποῦ,
 καὶ τῶν ἐρεβίνθων ὁ ζωμὸς, γλυκυσίδης ὁ καρπὸς, ἀμύγδαλα. Ἀλλὰ 7
 μὴδὲ τούτοις συνεχῶς, ἀλλὰ τότε μόνον ὅτε τις ὑπόνοια συνάγεσθαι
 5 παρείη παχυτέραν ὕλην ἐν τοῖς νεφροῖς. Πίνειν δὲ δεῖ πρὸ πάσης 8
 τροφῆς εὐκρατον· οὐδὲν γὰρ οὕτως ἀπερίττους ἐργάζεται καὶ εὐκρά-
 τούς τοὺς νεφρούς, ὥς μὴ δύνασθαι ἔτι τίκτειν λίθους· τῷ γὰρ χρόνῳ
 τὸ πυρῶδες αὐτῶν ὑπὸ τῆς εὐκρασίας ἀποσβέννυται. Διὸ καλῶς 9
 ποιοῦσιν οἱ πίνοντες καὶ ἐν τῷ μέσῳ τῆς τροφῆς ὕδατος ἢ οἴνου
 10 ψυχθέντος, ἢ ῥοσάτου ἢ ἰάτου· τὸ γὰρ κονδῖτον παντὶ τρόπῳ
 παραιτεῖσθαι δεῖ, ὥσπερ καὶ τὸ ὑδρόγαρον, καὶ πάντα τὰ διὰ πε-
 πέρεως. Καὶ οὐ μόνον δὲ τὰ δριμέα, ἀλλὰ καὶ παχύματα τῶν ἐδε- 10
 σμάτων φεύγειν δεῖ, οἷον ἄλυκα, ἱτρίον, σεμίδαλιν, ὡὰ σκληρὰ,
 πλακοῦντας, καὶ ὅσα διὰ γάλακτος ἔχει τὴν σκευασίαν, καὶ αὐτὸ
 15 τὸ γάλα καὶ τὸν τυρόν. Παραιτείσθωσαν δὲ καὶ τοὺς πάνυ μέλανας 11

tefeuille, de la racine du plantain et de ses feuilles et mieux encore celui
 de son fruit, le bouillon aux pois chiches, le fruit de la pivoine, les
 amandes. Du reste, il ne faut pas employer ces médicaments d'une façon 7
 continue, mais alors seulement que l'on suppose trop abondante la
 matière épaisse contenue dans les reins. Avant de prendre n'importe 8
 quelle nourriture, il faut boire quelque chose de bien tempéré, car rien
 ne contribue autant à tenir les reins à l'abri de l'excès des humeurs et
 dans une bonne disposition, à ce point qu'ils ne peuvent plus produire
 de calculs, et, avec le temps, leur chaleur se consume sous l'influence
 d'une disposition convenable. Aussi fait-on bien de boire, même en 9
 prenant ses repas, de l'eau ou du vin rafraîchi, du vin aux roses ou à
 la violette ¹, car il faut absolument interdire le conditum, comme aussi
 le mélange d'eau et de garum et généralement toutes les boissons poi-
 vrées. On doit éviter non-seulement les substances âcres, mais encore les 10
 aliments incrassants, tels que les salaisons, le gâteau au miel et au sésame,
 les pâtes en fleur de farine, les œufs durs, la galette et tout ce qui est
 préparé avec du lait, le lait lui-même et le fromage. On proscriera aussi 11

¹ Voir, sur ces vins, Oribase, *Coll. méd.* V, xxxiii.

καὶ αὐσίηρους τῶν οἴνων, καὶ τὸ ἐπὶ σίρωμνῃς καθεύδειν ἐχούσης
 12 πλερὰ τῶν χηνῶν · πάνυ γὰρ ἐκθερμαίνει ταῦτα τοὺς νεφρούς. Καὶ
 τὸ ἴσλασθαι ἐπὶ πολὺ φυλάττεσθαι δεῖ, σπουδάζειν δὲ μᾶλλον ἢ κι-
 13 νεῖσθαι ἢ καθεζεσθαι. Φεύγειν δὲ δεῖ καὶ τὴν βραδυσιτίαν καὶ τὸ
 μὴ πέτλοντα¹ ἐσθίειν, καὶ τὸν πολὺν ἰσικὸν καὶ τῶν ἰχθύων τὰ 5
 κητώδη, οἶον θύννους, πηλαμύδας, σκόμβρους, κεφάλους καὶ τὰ
 14 ὀσπράκωδερμα, πλὴν κτενίου καὶ ἐχίνου. Τῶν δὲ ἐχίνων καὶ συν-
 εχῶς δεῖ λαμβάνειν, εἴαν ἐστί δυνατόν · μετὰ γὰρ τοῦ εὐκρασίαν
 15 περιποιεῖν καὶ τὸ διουρητικὸν ἔχει. Ἀσπυρκοῦ δὲ καὶ κηρυκίου σπα-
 16 νίως δεῖ λαμβάνειν. Τὰ δὲ ὀσπρέα καθόλου παραιτεῖσθαι, καὶ τῶν 10
 κρεῶν τὰ λιπαρὰ καὶ τῶν ὀρνέων · ὁμοίως καὶ τῶν ἐν λίμνῃ διαιτω-
 17 μένων συνεχῶς ἐσθίειν. Προσφερέσθωσαν δὲ καὶ χηνῶν τὰ ἄκρα
 καὶ τῶν σίρουθίων τὰ λιπαρὰ, χλωροὺς πυργίτας καὶ τὰ ὅμοια.
 8 Τῶν δὲ ὀπωρῶν ἐσθιέτωσαν καὶ τῶν σικύων τὴν ἐντεριώνην πρῶτην
 9 μάλισια, καὶ πεπόνων. Σῦκα δὲ ξηρὰ καὶ χλωρὰ προσφερέσθωσαν,

¹ F. legend. πεφθέντα.

les vins noirs et âpres; on défendra au malade de coucher sur un lit
 2 garni de plume d'oie. Tout cela échauffe les reins. Il faut se garder de
 3 rester longtemps debout, et avoir soin de se mouvoir ou d'être assis. On
 évitera encore de prendre des aliments trop longs à passer, ou de manger
 quand on ne digère pas, ainsi que les saucisses en trop grande quantité et,
 parmi les poissons, ceux de grosse taille, tels que le thon, la pélamyde, le
 maquereau, le muge, les crustacés, à l'exception des petits coquillages et
 4 des oursins. Quant à ces derniers, on en mangera d'une façon continue,
 si c'est possible, car, outre qu'ils entretiennent (les reins) en bonne dispo-
 5 sition, c'est de plus un diurétique. On mangera rarement du homard et
 6 du buccin. Il faut interdire absolument les huîtres, ainsi que la viande
 de boucherie et la chair d'oiseau quand elles sont grasses; il ne faudra
 pas non plus manger continuellement de la chair des animaux qui vivent
 7 dans les étangs. On fera manger les membres de l'oie, les parties
 grasses de l'autruche, les oiseaux verts qui perchent dans les tours,
 8 et d'autres semblables. En fait de végétaux, on mangera la courge, prin-
 9 cipalement la moëlle, et les pastèques¹. On admettra aussi les figes

¹ On a traduit ici *πέπωνες* comme l'a fait M. Daremberg (Oribase, *Coll. méd.* t. I, p. 47).

καὶ σίαφυλὴν, καὶ μῆλα, καὶ ῥοδάκινα, καὶ ἀπίδια, μήτε πολλὰ, μήτε συνεχῶς.

Τοσαῦτα¹ καθόλου καὶ κατὰ μέρος εἰρήσθω σοι κατὰ μέθοδον 20
 5 ἐπιστήμονικὴν ἐκτεθέντα. Ἐπειδὴν δὲ καὶ τινες τῶν ἀρχαιοτέρων 21
 καὶ τῶν τὰ φυσικὰ περὶ ἀντιπαθείας γραψάντων ἐξέθεντό τινα καὶ
 τοὺς ἤδη τεχθέντας ἐπαγγελλόμενα ῥύπλιν παραδόξως λίθους, καὶ
 τοῦ λοιποῦ μηκέτι τίκτεσθαι συγχωρεῖν, ἀναγκαῖον ἐνόμισα καὶ
 τούτων ἐκθέσθαι τινὰ, καὶ μάλιστα διὰ τοὺς φιλαρέτους ἕνεκα τοῦ
 10 σῶσαι ἄνθρωπον, καὶ δυνηθῆναι νικῆσαι πᾶθος. Καλὸν γὰρ νικᾶν 22
 καὶ πάση μηχανῇ βοηθεῖν.

Ἔτι δὲ καὶ ὁ Φειότατος Γαληνὸς μηδὲ νομίσας εἶναι τὰς ἐπώ- 23
 δας, ἐκ τοῦ πολλοῦ χρόνου καὶ τῆς μακρᾶς πείρας, εὗρε μεγάλως
 δύνασθαι αὐτάς. Ἄκυσον οὖν αὐτοῦ λέγοντος ἐν ἧ περὶ τῆς καθ' 24

¹ Cet alinéa, les suivants et tout le fragment go manquent dans la traduction latine de Torino.

sèches et les figues vertes, le raisin, les pommes, les brugnons, les poires (?), mais ni en grande quantité, ni d'une façon continue.

Voilà en détail tout ce que j'avais à vous exposer suivant la méthode 20
 scientifique. Mais, comme quelques-uns de nos devanciers et de ceux qui 21
 ont décrit les faits physiques relatifs à l'antipathie¹ ont exposé certains
 remèdes présentés comme de nature à balayer des calculs déjà formés et à
 empêcher qu'il ne s'en forme d'autres, j'ai pensé qu'il était nécessaire de
 faire connaître à mon tour quelques-uns de ces remèdes, et surtout pour le
 profit des amis de la vertu, afin qu'ils puissent sauver les hommes et vaincre
 le mal. Il est beau de vaincre et de guérir, par quelque moyen que ce soit. 22

Ce n'est pas tout²; le très-divin Galien, après avoir pensé que les 23
 enchantements n'étaient pas (efficaces), a trouvé, à la suite d'un grand
 laps de temps et d'une expérimentation prolongée, qu'ils avaient beau-
 coup de puissance. Écoutez plutôt ce qu'il dit dans son traité sur la mé- 24

¹ Probablement le traitement par les remèdes d'une action inverse des causes de la maladie, ce qui est, en effet, le principe curatif de l'école dite méthodique.

² Ceci n'est certainement pas de Rufus; car Rufus est antérieur à Galien.

5 Ὅμηρον ἰατρικῆς ἐξέθετο πραγματείας· ἔχει δὲ οὕτως· « Ἐνιοὶ
 γοῦν οἴονται τοῖς τῶν γραῶν μύθοις εἰοικέναι τὰς ἐπωδὰς, ὥς-
 περ καὶ γὰρ μέχρι πολλοῦ· τῷ χρόνῳ δὲ ὑπὸ τῶν ἐναργῶς φαινο-
 6 μένων ἐπείσθην εἶναι δύναμιν ἐν αὐταῖς. Ἐπὶ τε γὰρ τῶν ὑπὸ σκορ-
 7 πίου πληγέντων ἐπειράθην ὠφελείας. Οὐδὲν δὲ ἥτιον καπὶ τῶν 5
 ἐμπαγέντων ὁσίων ἐν τῇ φάρυγγι δι' ἐπωδῆς εὐθὺς ἀναπλυομένων.
 8 Καὶ πολλὰ γεναῖα καθ' ἑκαστόν εἰσι, καὶ ἐπωδαὶ τυγχάνουσιν τοῦ
 σκοποῦ. »

9 Εἰ οὖν καὶ ὁ Φειότατος Γαληνὸς μαρτυρεῖ, καὶ ἄλλοι πολλοὶ
 τῶν παλαιῶν, τί κωλύει καὶ ἡμᾶς ἅπερ ἔγνωμεν ἐν πείραις, καὶ ὅσα 10
 ὑπὸ φίλων γνησίων, ταῦτα ἐκθέσθαι ὑμῖν;

90

ΙΣ'. Φυσικά.

1 Πολλὰ μὲν οὖν εἰσι καὶ ἄλλα, οὐδὲν δὲ οὕτως ὡς ὁ ἐκ τοῦ κυ-

5 *decine au temps d'Homère*¹. Il s'exprime ainsi : « Quelques-uns s'imaginent
 que les enchantements ressemblent à des contes de vieilles femmes;
 moi-même je l'ai cru longtemps; puis, en mûrissant, convaincu par des
 faits d'une évidence éclatante, j'ai reconnu qu'ils possédaient une vertu.
 6 Dans le cas de la blessure causée par un scorpion, j'ai fait l'épreuve de
 7 leur utilité. J'en dirai autant du cas où des os s'arrêtent dans le pharynx,
 8 ils sont rejetés aussitôt après une incantation. Je pourrais citer encore
 beaucoup de détails importants où les enchantements sont suivis de
 succès. »

9 Si donc le très-divin Galien porte ce témoignage et avec lui un grand
 nombre d'autres anciens, qu'est-ce qui nous empêche d'exposer les faits
 que nous avons acquis par notre propre expérience ou par l'autorité de
 nos amis ?

90

Cb. XVI. — REMÈDES NATURELS.

1 Il y a encore beaucoup d'autres (remèdes), mais aucun n'égale l'an-

¹ Fragment rapporté dans les *Œuvres de Galien*, éd. de Paris, t. X, p. 573. Cp. dans *Fabric. Bibl. Gr.* éd. 1708, t. III, p. 535 (*Galen scripta*, n° 159), *De incantatione*, etc.

πρίου χαλκοῦ δακτύλιος· ἔχει δὲ οὕτω· «Φυσικά. Λαβὼν χαλκὸν 2
 ἱκανὸν¹ ἢ κύπρινον, πυρὶ τὸ σύνολον μὴ συνομιλήσαντα, τὸ ἐν
 αὐτῷ τῷ μετάλλῳ τοῦ χαλκοῦ εὕρισκόμενον ποιήσον γενέσθαι ὡς
 ψηφίδα, ὥστε φανῆναι ἐν δακτυλίῳ· καὶ γλύψας ἐπ' αὐτῆς λέοντα
 5 καὶ ε', καὶ ἀστέρα, κύκλῳ τούτου γράψον τὸ ὄνομα τοῦ Θερίου,
 καὶ ἐγκλείσας χρυσῷ δακτυλιδίῳ, φόρει παρὰ τῷ μικρῷ ἱατρικῷ
 δακτύλῳ.»

91

ιζ'. Περὶ φλεγμονῆς τῆς ἐν νεφροῖς.

Ὅτι μὲν ἡ φλεγμονὴ συνίσταται καθόλου πλῆθος ὕλης ἐπιρρέουσιν 1
 ἐν τοῖς μορίοις, καὶ μάλιστα τοῖς σαρκώδεσιν, ἅπασιν ὡμολόγηται.
 10 Καὶ χρηὶ τοῦτο ἐπιστήμῳ σκοπεῖν· ἄρα τὸ ἐπιρρέουσιν τῷ πλήθει 2

¹ Ita A C; *νικανόν* B Ed. — Note de Goupyl : « Vox utraque, meo iudicio, a descriptore perversa est. Hoc autem significare voluimus ut viri docti locum hunc restituant. » Nous renouvelons l'appel du savant médecin helléniste, en l'appliquant à tout le morceau.

neau de cuivre chypriote. Voici la citation : « *Remèdes naturels*. On prend 2
 un morceau de cuivre d'une grosseur suffisante, qui n'ait pas encore
 été soumis au feu; la (portion) de bronze que l'on trouve dans le mi-
 nerai, vous la ferez réduire aux proportions d'une petite pierre, de façon
 qu'elle se voie dans un anneau, et vous y graverez la figure d'un lion,
 de la lune, et d'une étoile; vous y tracerez en exergue le nom du susdit
 animal, et, après l'avoir montée sur un anneau d'or, vous porterez celui-
 ci au petit doigt médical¹. »

91.

Ch. XVII. — INFLAMMATION DES REINS.

Que l'inflammation consiste généralement dans une surabondance de 1
 matière qui se répand dans les (diverses) parties (du corps) et surtout
 dans les parties charnues, c'est un fait universellement admis. Il s'agit 2

¹ Nous hasardons cette expression sous les plus expresses réserves.

μόνῳ λυπεῖ, ἢ ποιότητι μόνη, ἢ τῷ συναμφοτέρῳ; πλήθει μὲν, ὥς
 ὅταν αὐτὸ χρηστὸν ὑπάρχον τὸ αἷμα, διὰ μηδὲν ἄλλο ἢ διὰ πλήθους
 αὐτὸ μόνον τὴν ἔμφραξιν ἐργάσεται καὶ διατείνῃ τε καὶ εἰς ὕψος
 ἐπαίρῃ τὸ μόριον; Ποιότητι δὲ μόνη, ὥς ὅταν μὲν ὀλίγον ὑπάρχῃ
 χολῶδες καὶ ἄγαν δριμύ, ἢ παχὺ καὶ γλίσχρον, ἢ γεῶδες καὶ με- 5
 3 λαγχολικόν; Ἐὰν δὲ καὶ πολὺ ὑπάρχῃ τὸ ἐπιρρέυσαν καὶ κακό-
 χυμον, συμβαίνει τῆνικαῦτα κατὰ ἀμφοτέρα λυπεῖσθαι τὸ μόριον,
 καὶ διατεινόμενον ὑπὸ τοῦ πλήθους, καὶ ἀνιώμενον ὑπὸ τῆς ὀχλούσης
 4 αὐτῷ ποιότητος. Σκοπεῖν οὖν δεῖ πότερον ἐξ ὅλου τοῦ σώματος
 ἐπιρρεῖ, ἢ ἀπὸ τινος ὑπερκειμένου μορίου, οἷον σπληνὸς, ἢ ἥπατος, 10
 ἢ ἄλλου μορίου· μεγίστη γὰρ ἐκ τούτου γίνεται διαφορὰ τῆς θερα-
 5 πείας. Εἰ γὰρ ὅλον τὸ σῶμα φαίνοιτο πλεθωρικόν, ὅλου δεῖ προ-
 νοεῖσθαι πρότερον, εἴτα τοῦ μέρους· εἰ μὲν αἷμα πλεονάζον φανεῖν,
 διὰ φλεβοτομίας· εἰ δὲ κακοχυμία τις, διὰ καθάρσεως τῆς τὸν κρα-
 6 τοῦντα χυμὸν καθαίρειν δυναμένης. Ποιοῦ δὲ τὴν κάθαρσιν, προ- 15

maintenant d'envisager scientifiquement cette question : Est-ce que la
 substance ainsi répandue incommode par sa quantité seule, ou par sa
 seule qualité, ou enfin par l'une et l'autre tout ensemble ? Par sa quan-
 tité seule, lorsque, le sang étant bon par lui-même, ce n'est pas par une
 autre cause que par sa surabondance qu'il occasionne de l'engorgement,
 qu'il distend et soulève la partie affectée ? Par sa qualité seule, comme
 lorsqu'il est quelque peu bilieux, trop âcre, épais et visqueux ou terreux
 3 et atrabilaire ? Si la substance répandue est à la fois et surabondante
 et cacochyme, il arrive alors que la partie malade l'est à un double
 titre : elle est distendue par suite de cette surabondance et lésée en
 4 raison de la qualité nuisible qui l'afflige. Il faut donc examiner si cette
 matière prend sa source dans tout le corps ou si elle provient de quelque
 partie située au-dessus du rein, telle que la rate, le foie, etc. ; car de cette
 5 question de provenance dépend la diversité du traitement. Si le corps est
 tout entier envahi par la pléthore, il faut d'abord s'occuper de son
 ensemble, puis de chaque partie. S'il y a bien évidemment surabondance
 de sang, pratiquez une saignée ; s'il y a cacochymie, administrez une
 6 purgation qui enlève l'humeur prédominante. Faites précéder la pur-

διαιτήσας αὐτὸν ἀσφαλῶς καὶ εὖλυτον προκατασκευάσας τῇ τε
 πλίσανῃ, καὶ ἰχθῦσι, καὶ ἰντύβοις, καὶ πᾶσι τοῖς ὑγραίνειν καὶ
 ἐπικιρνᾶν δυναμένοις. Εἰ δὲ παχὺ εἴη καὶ μηδὲν ἔχον δριμύ, ταῖς 7
 δι' ὀξύμελιτος τροφαῖς καὶ ἀποζέμασι τοῖς λεπλύνειν καὶ τέμνειν
 5 δυναμένοις. Ἀλλ' ἐπειδὴν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τὰ τέμνοντα καὶ δακνώδη 8
 ὑπάρχει, καὶ παροξύνει τὰ φλεγμαίνοντα μόρια, σπουδάζειν δεῖ
 παντοίως ἐπιλέγεσθαι ὅσα τὸ ἄδηκτον ἔχει. Εἰσὶ μὲν οὖν καὶ ἄλλα 9
 λεπλύνειν δυνάμενα, μηδὲν δριμύ μηδὲ ἀνιαρὸν κεκτημένα, ἀλλ'
 οὐδὲν οὕτως ὡς τὸ ὕδαρὲς μελίκρατον. Οὕτως οὖν προλεπλύνας τὰ 10
 10 παχέα, ἢ ἐπικεράσας τὰ δριμέα, τότε τῶν λυπούντων ποίει τὴν
 κάθαρσιν, εἰ φαίνοιτό σοι κατὰ τὸ συναμφότερον λυποῦν¹, καὶ μὴ
 δύνασθαι μόνην τὴν δύναμιν εἰς τὸ περιγενέσθαι τῆς κακοχυμίας.
 Φεύγειν γὰρ δεῖ ταῦτα πάντα φλεγμαίνειν δυνάμενα καὶ καθαίρειν, 11
 καὶ μάλιστα ἐν τῇ ἀρχῇ, ἔτι ἀπέπλων ὄντων τῶν χυμῶν, καὶ τῆς
 15 φλεγμονῆς τὸ ζέον ἐχούσης, ἀλλ' οὐδὲν οὕτως ὡς τὰ περὶ νεφροῦς

¹ Sic AB. συναμφ. λυποῦτα καὶ.συν λυποῦντα καὶ C.

gation d'un régime sûr et rendez le corps bien libre au moyen de pti-
 sane, de poisson, de chicorée et de tous ingrédients de nature à humecter
 et à mélanger. Si la matière est épaisse sans avoir aucune âcreté, traitez 7
 par une alimentation à l'oxymel et par des décoctions atténuantes et
 dissolvantes. Mais, comme les dissolvants sont presque toujours mordi- 8
 cants, et qu'ils causent un picotement sur les parties enflammées, il faut
 avoir soin de choisir les médicaments exempts de propriétés mordicantes.
 Il y a certes plusieurs atténuants qui n'ont rien d'âcre ni de nuisible; 9
 mais rien n'égale, à cet égard, le mélicrat mélangé d'eau. Après avoir 10
 ainsi atténué préalablement les parties épaisses et tempéré les parties
 âcres, vous en venez à la purgation, si vous trouvez que le malade a
 une double affection [sc. pléthore et humeurs âcres] et qu'une action
 unique ne peut vaincre la cacochymie. Car il faut éviter tels remèdes 11
 pouvant enflammer en même temps que purger, surtout au début du
 traitement, les humeurs étant encore incuites et l'inflammation pro-
 duisant partout du feu, mais nulle part autant qu'aux reins et dans la

2 καὶ κύσιν. Δέχονται γὰρ τὰ περιττώματα ἐτοίμως εἰς αὐτὰ μᾶλλον,
 ἢ διαφορεῖται τι ἐξ αὐτῶν, ἐὰν μὴ πῆψις αὐτοῦ τοῦ φλεγμαίνοντος
 3 καὶ πάσης τῆς ὕλης εὐρεθῇ γινομένη. Οὕτω μὲν καὶ πολλὴ καὶ
 κακόχυμός σοι ἢ ὕλη φαίνοιτο, πρᾶττειν δεῖ· εἰ δὲ μὴ φαίνοιτό
 σοι πολλή τις οὔσα ἢ ὕλη καθ' ὅλον τὸ σῶμα, ἀλλὰ μᾶλλον ὀλίγη 5
 καὶ δριμεῖα καὶ ζέουσα, φεύγειν δεῖ¹ τὰ διουρητικά, καὶ ἄδιψα ἢ,
 4 καὶ τὸ μελίκρατον, κεχρηῆσθαι δὲ μᾶλλον εὐκράτῳ πλείονι. Καὶ γὰρ
 5 τὸ δριμὺ ἀμβλύνει, καὶ τὸ δακνωδὲς ἀποπλύνει. Ὅπερ ἐπιμένον τὴν
 τε θερμότητα ἐπισπᾶται, καὶ τὸ δάκνειν καὶ ὀδύνην ἐμποιεῖ· ἢ δὲ
 ὀδύνη οἶδε πλεόν τὰ πεπονθότα ρευματίζειν μόρια· ὥστε ἐὰν ἢ δρι- 10
 μύτης ἢ λυποῦσα, οὐ δεῖ φοβεῖσθαι τὴν πλείονα προσφορὰν τοῦ
 6 πώματος. Καὶ γὰρ τοῦτο πλεόν ὠφελεῖ τὰς ἐκ δριμύτητος γινο-
 μένας φλεγμονάς· τὰς γὰρ² διὰ πλῆθος ὕλης γινομένας τὰ διουρη-
 7 τικὰ πάνυ οὐκ ὠφελεῖ. Συνεφέλκονται γὰρ καὶ ἄλλην ὕλην πάχυ-

¹ Note de Goupyl : « Asteriscum hoc loco induximus, ut qui sine causa hic adpositus sit : locus enim non depravatus. » Addition de A C : δεῖ τὸ μελί-
 κρατον καὶ τὰ διουρητικά. Fort. mel. —
² F. legend. δέ.

12 vessie. En effet, ces parties reçoivent en soi les superfluités plutôt qu'elles
 ne les laissent se dissiper, à moins que la cuisson de l'humeur inflam-
 13 matoire et de toute la matière ne se soit effectuée. En conséquence, si la
 matière vous apparaît et surabondante et cacochyme, il faut donner du
 mélicrat et des diurétiques, tandis que, si vous ne la trouvez pas sura-
 bondante par tout le corps mais plutôt en petite quantité, âcre et brû-
 lante, il faut vous abstenir des diurétiques, même désaltérants, ainsi que
 du mélicrat, et employer de préférence une boisson tempérée prise en
 14 grande quantité. En effet, elle affaiblit l'âcreté (des humeurs) et en-
 15 traîne ce qu'elles ont de mordicant. C'est ce mordicant qui, se fixant,
 attire à soi la chaleur et cause une mordication et douleur; or la dou-
 leur est fort capable d'augmenter la fluxion sur les parties malades, à ce
 point que, si l'âcreté est accompagnée de souffrance, il ne faut pas craindre
 16 de donner trop à boire. C'est ce qu'il y a de meilleur pour guérir les
 inflammations causées par les humeurs âcres; quant à celles qui ont
 pour cause la surabondance de matière, les boissons diurétiques sont
 17 loin de les guérir. Elles attirent une nouvelle quantité de matière excès-

τέραν ἅμα τοῖς οὔροις εἰς τὰ πεπονθότα, ἥτις οὐχ εὐρίσκουσα
διέξοδον, ἐν αὐτοῖς ἐμμένει τοῖς πάσχουσι.

92

ιη'. Περὶ βοηθημάτων τοπικῶν.

Ἐξωθεν μὲν δεῖ προσφέρειν, εἰ μὲν χολᾶδες εἴη τὸ τὴν φλεγ- 1
μονὴν ἐργαζόμενον, τὰ ψύχειν δυνάμενα, καὶ μάλιστα ἐν ταῖς ἀρ-
5 χαῖς, καὶ ζεύσεως ἔτι τῆς φλεγμονῆς. Πολλὰ οὖν εἰσιν τοῦτο ποιεῖν 2
δυνάμενα, ἀλλ' οὐδὲν οὕτως ὥς ἡ κηρωτὴ ἢ λαμβάνουσα ῥοδίνου,
καὶ βραχέος ὄξους, καὶ πολυγόνου χυλοῦ ἢ ἀνδράχνης. Ἐν δὲ ταῖς 3
ἀναβάσεσι καὶ τῶν διαφορητικῶν τι δεῖ προσφέρειν, οἷον χαμαιμή-
λου, ἢ τῶν νεαρῶν σιεάτων ἢ τῆς διὰ χυλοῦ¹ βραχὺ παρακμῆς
10 γενομένης, καὶ τῶν ἔτι πλεόν διαφορεῖν δυναμένων.

Εἰ δὲ παχυτέρα φαίνοιτό σοι ἡ τὴν φλεγμονὴν ἐργασαμένη 4

¹ F. legend. διαχύλου. J'ai traduit d'après cette correction.

sivement épaisse, en même temps que les urines, dans les parties affectées, matière qui, ne trouvant pas de passage pour s'écouler, y séjourne.

92

Ch. XVIII. — REMÈDES TOPIQUES.

Il faut appliquer extérieurement, — s'il y a de la bile dans l'humeur 1
qui produit l'inflammation, — les remèdes réfrigérants, surtout au
début et lorsque l'inflammation est encore bouillonnante. Il est un grand 2
nombre de remèdes pouvant réussir pour cet objet, mais aucun n'agit
aussi heureusement que le cérat composé (d'huile) de rose, d'un peu de
vinaigre, de jus de polygonum et de pourpier. Dans la période d'augment, 3
il faut administrer les médicaments qui favorisent la perspiration, telle
que la camomille ou des graisses encore fraîches, ou enfin, durant la
période de décroissance qui survient bientôt grâce à la décoction admi-
nistrée, des remèdes poussant encore davantage à la perspiration.

Maintenant, si vous voyez que la matière occasionnant l'inflammation 4

ὕλη, δεῖ βοηθεῖν τοῖς ἀδήκτως λεπλύνουσι, καὶ ἔξωθεν τῷ τε χαμαι-
 μήλω, καὶ καταπλάσματι διὰ κριθίνου καὶ λινოსπέρμου ἐψηθέντων
 εἰς τὸ ζέμα τοῦ χαμαιμήλου καὶ μελιλώτων, ἀψινθίου, καὶ ἀλθαίας,
 5 καὶ ὀλίου ἐψήματος. Τὸ δὲ ἐπὶ πολὺ πυριᾶν παραιτοῦ, ἀλλὰ
 6 प्राउतेरा त्ही धेरमासीा केश्रसो. Ὡσπερ οὖν τὸ ἐπὶ πολὺ θερμαί- 5
 νειν δεῖ παραιτεῖσθαι διὰ τὸ μὴ εἰς πῦον μεταβληθῆναι τὴν ἐν τῇ
 φλεγμονῇ περιεχομένην ὕλην, οὕτω καὶ τοῖς ψύχουσιν ἐπὶ πολὺ
 καὶ πολλάκις τάχιστα σκληροῦνται τῶν νεφρῶν αἱ φλεγμοναί.
 7 Πάντα οὖν τὰ ἄκρα φεύγειν δεῖ ἐπὶ πάντων, μάλιστα δὲ ἐπὶ νεφρῶν
 8 ἐχόντων φλεγμονήν. Λουτροῖς μὲν πρὶν κενῶσαι τὸ πλεῆθος οὐ δεῖ 10
 σπουδάζειν· κεχρηῆσθαι δὲ μετὰ τὴν τοῦ ὅλου πρόνοιαν, καὶ λουτροῖς
 ἐκθερμαίνουσιν ἀσφαλῶς ἂν τις χρήσαιτο.

93

ιβ'. Περὶ φλεγμονῆς νεφρῶν εἰς πῦον μεταβαλλούσης.

1 Τὴν δὲ φλεγμονὴν μέλλουσαν εἰς πῦον μεταβάλλεσθαι, διαγι-

soit trop épaisse, il faudra traiter par des atténuants non mordicants, et
 extérieurement par la camomille, par des cataplasmes d'orge et de graine
 de lin cuits dans une décoction de camomille et de mélilot, d'absinthe et
 5 de guimauve en petite quantité. Proscrivez les fortes transpirations à
 6 l'étuve, mais procurez au malade une chaleur plus douce. De même
 donc qu'il faut interdire les moyens trop violents de donner de la cha-
 leur, parce qu'ils empêchent la matière contenue dans l'inflammation de
 se convertir en humeur purulente, de même aussi les réfrigérants trop
 actifs et administrés trop fréquemment ont pour effet de durcir très-
 7 promptement les inflammations des reins. Il faut donc, dans tous les cas,
 éviter les extrêmes, mais surtout dans celui de l'inflammation des reins.
 8 On doit avoir soin de ne pas faire prendre de bains avant la déplétion
 de la pléthore, mais de n'y recourir qu'après avoir veillé à l'état général,
 et encore n'emploiera-t-on avec sécurité que des bains chauds.

93

Ch. XIX. — DE L'INFLAMMATION DES REINS QUI ABOUTIT
 À LA SUPPURATION.

1 Quant à l'inflammation qui est sur le point de se convertir en humeur

νωσκε πρότερον ἐκ τοῦ, μηδεμιᾶς προφάσεως γινομένης, πυρετοὺς
 ἢ περιψύξεις τινὰς ἀλόγους ἐπιγίνεσθαι, καὶ ἀτάκτους. Περὶ γὰρ 2
 τὰς γενέσεις τοῦ πυῖος οἱ πόνοι καὶ οἱ πυρετοὶ συμβαίνουσι μᾶλλον ἢ
 γεννωμένου. Ἐπειτα δὲ πρὸς τοῦτο ἀνακλινόμενον αὐτὸν εἰς τὸ ὑγιαῖ- 3
 5 νον μέρος ἐκ τοῦ πεπονθότος βάρους πολλοῦ μᾶλλον αὐτὸν αἰσθά-
 νεσθαι λέγειν, ἢ πρὸ τοῦ εἰς ἀπόσπασιν ἄρχεσθαι τὴν φλεγμονήν.
 Λοιπὸν δὲ καὶ εἰ πῦον φανείη, μὴ ἀλλαχόθεν αὐτὸ ἐκκρίνεσθαι ὑπο- 4
 λάβης, εἰ μὴ ἐκ τῶν νεφρῶν. Καὶ γὰρ ἡ προλαβοῦσα ὁδὸν καὶ ἡ 5
 τοῦ βάρους συναίσθησις ἀκριβῆς τὴν διάγνωσιν καὶ ἀναμφίβολον
 10 ἔχει¹ ἀποδείκνυσιν ὁμοίως. Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἐξ ἄλλων τόπων πλειόνων 6
 ἐκκρίνεται πῦον, ἅπαντά σοι σαφῶς ἐκτίθημι τὰ σημεῖα, δι' ὧν
 δυνήσεται τις αὐτὸ καταλαβεῖν, ἐξ ὧν ἐκκρίνεται τόπων τὸ πῦον,
 εἴτε ἀπὸ νεφρῶν, εἴτε ἀπὸ κύστεως ἢ οὐρητικῶν πόρων, ἢ καὶ ἀπὸ
 τοῦ πνεύμονος, ἢ ἄλλου τινὸς μορίου, εἴτε ἀναπνευστικῶν ἢ Θρεπτι-
 15 κῶν · καὶ γὰρ εἰ σπανίως, ἀλλ' ὅμως ἐξ αὐτῶν ἐκκρίνεται πῦον.

¹ ἔχειν Ed. Corrigo.

purulente, vous la diagnostiquerez d'abord d'après ce fait qu'il survien-
 draît, sans aucune cause préalable, des fièvres ou des frissons sans raison
 et irréguliers. En effet, c'est aux approches de la formation du pus que 2
 surviennent les douleurs et les fièvres, bien plus qu'après cette formation.
 Un second signe est que le malade, étant couché sur le côté sain, dit 3
 ressentir, du fait de la partie malade, une pesanteur beaucoup plus grande
 qu'avant que l'inflammation tournât en suppuration. Enfin, si le pus se 4
 montre, ne supposez pas qu'il puisse s'échapper d'un autre endroit que
 des reins. En effet, la douleur qui précède et la sensation de pesanteur 5
 (éprouvée par le malade) donnent un diagnostic positif en même temps
 qu'une démonstration non équivoque. Maintenant, comme le pus peut 6
 encore provenir de plusieurs autres endroits, je vais vous dire tous les
 signes auxquels vous pourrez reconnaître d'où provient cette humeur,
 soit des reins, ou de la vessie, ou des voies urinaires, ou encore du
 poumon, etc., soit des organes de la respiration ou de ceux de la nu-
 trition; car, si cette provenance est rare, elle n'en est pas moins réelle.

- 7 Ἄνωθεν μὲν οὖν τό πῦον φερόμενον εὐρίσκεται πάντως σὺν τῷ
 8 σχήματι τοῦ οὔρου ἀναμεμιγμένου ἀκριβῶς. Εἰ δὲ ἐκ τῶν κάτωθεν
 ἐκκρίνοιτο, καὶ τὴν ὑπόσλασιν ὑφιστάνουσιν εὐρήσεις ἐν τῷ πυθ-
 9 μένι τῆς ἀμίδος μᾶλλον. Εἰ δὲ ἐκ τῶν μέσων μερῶν φέροιτο, μέση
 καὶ ἡ μίξις τοῦ πύου εὐρίσκεται, καὶ οὐκ ἀκριβῶς ἀναμεμιγμένη. 5
 10 Πρόσεχε δὲ καὶ τοῖς ἀναμεμιγμένοις καὶ ἐμφερομένοις ἐν οὔροις·
 11 πάντως γὰρ μηνύουσί σοι τὸν πεπονθότα τόπον. Εἰ μὲν γὰρ ἐκ τῆς
 κύστεως, εὐρήσεις ἐμφερόμενα μόρια πεταλώδη· εἰ δὲ σαρκώδη,
 12 ἀπὸ τῶν νεφρῶν. Λοιπὸν δὲ καὶ ἡ ἰδιάζουσα ὀδύνη καὶ τὰ προηγη-
 σάμενα καὶ πάντα τὰ συνεδρεύοντα καὶ τὸν τόπον τὸν πεπονθότα 10
 καὶ τὴν διάθεσιν δηλώσει, καὶ φανερὰν ποιήσει πάνυ.

94

κ'. Νεφριτικὸν ξήριον πρὸς δυσουρίαν καὶ λιθίαν.

- 1 Ἀλθαίας σπέρμα, λινόςπερμα ἀνὰ ῥο S'', κνίδης σπέρμα, γρ. ζ',

-
- 7 Donc cette humeur, lorsqu'elle descend des parties supérieures, se ren-
 8 contre toujours mélangée complètement avec de l'urine. Si elle vient des
 parties inférieures, vous la trouverez plutôt à l'état de dépôt au fond
 9 du vase de nuit. Si elle prend sa source dans les parties intermédiaires,
 10 le mélange de l'humeur [avec l'urine] est médiocre et incomplet. Obser-
 vez aussi avec soin les matières contenues dans les urines et mélangées
 avec elles : elles vous feront toujours reconnaître le siège de l'affection
 11 morbide. Si le mal est dans la vessie, ces matières auront l'aspect de
 12 pellicules ; sont-elles charnues ? il est dans les reins. Au surplus, la dou-
 leur locale, les faits avant-coureurs et concomitants feront reconnaître le
 point affecté et la diathèse d'une façon tout à fait manifeste.

94

Ch. xx. — MÉDICAMENT NÉPHRÉTIQUE SEC CONTRE LA DYSURIE ET LA LITHIASE.

- 1 Graine de guimauve, graine de lin, une demi-once de chacun ; graine

ναρδοστιάχους, καρποβαλσάμου ἀνὰ γρ. ζ', παλιούρου σπέρμα ἴο S'',
ύέλου ἴο α'.

95

κα'. Ἄλλο ᾧ καὶ αὐτὸς κέχρημαι¹.

Ἀγαρικοῦ ἴο α', ἀλθαίας σπέρμα ἴο S'', λινოსπέρμου ἴο S'',
κνίδης σπέρμα καρποβαλσάμου, παλιούρου σπέρμα, ύέλου, ἀνὰ γρ.
5 ζ' · δίδου ἐκ τοῦ ξηρίου γρ. α', μετὰ χρυσαττικοῦ ζέματος ἢ ἡρυγ-
γίου, καὶ ἀγρώσIEWS, καὶ σικύου σπέρματος², καὶ ἀτρακτυλίδος
βοτάνης.

96

κβ'. Περὶ Θεραπειάς.

Θεραπεύειν δὲ δεῖ τοὺς ἐκκρίνοντας πῦον, τοῖς ἀδήκτοις καὶ
ἀπορρήπιπλειν δυναμένοις, ὧν ἐστὶ καὶ τὸ ὑδαρὲς μελίκρατον,
10 καὶ ὁ χυλὸς τῆς πλίσάνης μετ' ὀλίγου μέλιτος τότε ἀδιάντον,

¹ C'est Alexandre qui parle. — ² σπέρμα Ed. Corrigo.

d'ortie, 6 grammes; nard en épi, baume, 6 grammes de chacun; grains
de paliure, une demi-once, [poussière de] verre, 1 once.

95

Ch. XXI. — AUTRE MÉDICAMENT QUE J'EMPLOIE MOI-MÊME.

Agaric, 1 once; graine de guimauve, une demi-once; graine de lin, 1
une demi-once; graine d'ortie, baume, grains de paliure, [poussière de]
verre, 6 grammes de chacun. Faites prendre 1 gramme de cette poudre
avec du chrysattique (sorte de vin artificiel) bouillant ou une décoction
d'éryngium, de chiendent, de pepins de concombre et la plante elle-
même du chardon.

96

Ch. XXII. — TRAITEMENT.

Il faut traiter ceux qui urinent du pus par les médicaments à la fois
non mordicants et capables de le faire évacuer, entre autres, le mé-

- καὶ σπέρμα τοῦ σικύου μετὰ χρυσάττικοῦ, καὶ ὁ διὰ φουσα-
λίδων τροχίσκος, καὶ τὸ γάλα τὸ ὄνειον πινόμενον, καὶ μάλιστ' α
τοῖς ἔχουσι τὸ ἔλκος περὶ τὴν κύστιν, καὶ ἡ ἀρμενία βῶλος πι-
2 νομένη, καὶ ἵππουρις, καὶ ἄγρωσις ἔτι μάλα. Τὰ δὲ περὶ τὸν
οὐρητικὸν πόρον, διὰ κοκκίων ἢ τροχίσκων ἀδήκτως ξηραίνοντων 5
3 μᾶλλον ἢ περὶ διὰ τῶν λεπτινόντων θεραπεῦσαι. Προσέχειν δὲ δεῖ
πάντως καὶ τῇ διαίτῃ, καὶ μὴ, ὥς οἱ πολλοὶ, τοῖς φαρμάκοις μόνοις
4 καταπιστεύειν. Ἐπιτήδειος οὖν ὁ χυλὸς τῆς πρὸς ἀνῆς καὶ τοῦ βρόμου
μόνος¹ μετὰ χρυσάττικοῦ ἢ ῥοσάτου ἢ οἰνομέλιτος, ἢ τοῦ γλυκέως
τοῦ κρητικοῦ, ἢ λαδάνου ἢ σκυθοπολίτου. 10
5 Εἰ δὲ μὴ ἔχει ἡδέως γλυκὺν πιεῖν ὁ πάσχων οἶνον, ἢ ὑδρόμηλον
ἢ κνίδιον, ἢ σαρεφθίνον, ἢ τυρίον λαμβανέτω, ὀλίγον μέντοι· οὐ γὰρ
πολὺς καὶ ρευματίζεσθαι παρασκευάζει τὰ ἔλκη καὶ φλεγμαίνειν.
6 Κάλλυσται δὲ τούτοις εἰσὶ σπλαγχνίδες ἐσθιόμεναι, καὶ ἀμύγδαλα καὶ

¹ F. supplend. καί.

licrat mélangé d'eau, la décoction de ptisane accompagnée d'un peu de miel, l'adiante, les pepins de concombre pris avec du vin d'Athènes, la pastille de physalis, le lait d'ânesse en boisson, surtout pour ceux qui ont un ulcère à la vessie, la pilule d'Arménie¹, prise en boisson, l'équi-
2 setum et surtout le chiendent. [On traite] les affections de l'urètre par des
3 pilules ou des pastilles à la fois desséchantes et non mordicantes. Il faut aussi se préoccuper grandement du régime, et ne pas croire, comme beaucoup de médecins, qu'il suffit de s'en reposer sur l'action des seuls
4 remèdes. On se trouvera bien de la décoction de ptisane et de folle avoine administrée seule et avec le chrysattique, ou le vin aux roses, ou encore le vin miellé, le vin sucré de Crète, le ladanum ou le scythopoli-
lite.

5 Si le malade n'aime pas à boire sucré, il prendra du vin [ordinaire], ou de l'hydromélon, du daphné-cnidium, du sarephthinon, ou du petit fromage, en petite quantité toutefois, car il n'en faudrait pas beaucoup
6 pour amener une fluxion sur les ulcérations et les enflammer. Sont excel-

¹ Pilule d'ellébore (cp. *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 102), ou plutôt de terre d'Arménie (*ibid.* p. 706).

σίρобиλοι μετὰ γλυκέος, εἰ μὴ λίθους ἔχουσιν· ἔθος γὰρ τίκτειν εἰς
τοὺς νεφρούς· καὶ τὰ ὠὰ δὲ τῶν κατοικιδίων ὀρνίθων ἐσθιόμενα χλιαρὰ
καὶ ἀπαλώτατα πάνυ ὠφελεῖ. Ἐγὼ γοῦν οἶδά τινα ὅς ἅμα τῷ τεχθῆ- 7
ναι τὰ ὠὰ κατερρόφει¹ αὐτὰ ἄνευ ἐψήσεως, καὶ ἔφασκε τὰ μέγιστα
5 ὠφελεῖσθαι, καὶ τὰς δηΐξεις καὶ τὰς ὁδύνας τὰς γινομένας περὶ τὴν
κύσιν ἐκ τοῦ τρόπου τούτου φέρειν δύνασθαι πρῶτος ἔφασκε. Καὶ ὁ 8
ἐχίνος δὲ ὁ πεπλυμένος ἐσθιόμενος καθ' ἑαυτὸν ἢ μετὰ χρυσάττικοῦ
ἢ ὑδρομήλου γλυκέος καὶ κτένια πεπλυμένα. Καὶ ἀσπιδος διέφθορος 9
ἐν ἄλλῳ καὶ ἄλλῳ ὕδατι μετὰ τὸ καθαρθῆναι ἐψηθεῖς, ὠφελιμώ-
10 τατός ἐστι. Τῶν δὲ λαχάνων τὸ ἱντυβον καὶ ἡ κράμβη, τρίσεφθος 10
ἐσθιομένη εἰς οἶνον, εἰ μὴ τὸ φερόμενον πῦρον δριμύτερον καὶ δα-
κνωδες εἴη. Καὶ οἱ θερμοὶ ἀναλοὶ² χρήσιμοι, τὸ θρύπτειν ἔχοντες, 11
καὶ τὸ σμηκτικὸν τῶν ἐλκῶν, καὶ οἱ βλαστοὶ τῆς τήλεως ἐσθιόμενοι,

¹ κατερρόφα. Corrigo. — ² F. leg. ἀπαλοί.

lents contre ceux-ci les raisins secs pris comme nourriture, ainsi que les
amandes et les pommes de pin prises dans du vin sucré (pourvu qu'elles
ne soient pas pierreuses, car d'ordinaire elles engendrent des calculs
dans les reins); les œufs des oiseaux de basse-cour, mangés tièdes et très-
mollets, sont encore d'un très-bon effet. Pour ma part, je connais quelqu'un 7
qui les avalait aussitôt pondus, sans les faire cuire, et m'affirmait qu'il s'en
trouvait parfaitement; il ajoutait que, par ce moyen, il parvenait à pou-
voir bien supporter les mordications et toutes douleurs prenant naissance
dans la vessie. L'oursin encore, que l'on mange simplement blanchi, ou 8
seul ou avec du chrysattique ou de l'hydromélon sucré; de même les
coquillages simplement blanchis. Le homard cuit dans une eau, puis 9
recuit dans une autre eau après qu'on l'a vidé, est tout ce qu'il y a de
plus efficace. En fait de légumes, l'intybe¹ et le chou cuit trois fois et 10
mangé dans du vin, à moins que le pus contenu [dans les reins] ne
soit trop âcre et mordicant. Les lupins non salés² ont du bon, aidant 11
à la désagrégation [des calculs] et au nettoisement des ulcères; de même
les bourgeons du fenugrec pris comme nourriture, ainsi que le cumin

¹ Espèce de chicorée, endives.

² Tendres, frais, si l'on adopte la correction conjecturale ἀπαλοί.

- 2 καὶ τὸ εὐνοσίον¹ κύμινον συμμέτρως. Καὶ τὰ κάσιανα δὲ ἐψόμενα
ἢ ὀπλὰ συμβάλλονται πάνυ, καὶ μάλιστα ὅταν λεπλὸν καὶ χολῶδες
εἴη τὸ φερόμενον· ὅτε² δὲ παχὺ καὶ ἐσφηνωμένου ὑπάρχει, ὥς μόλις
ἐκκρίνεσθαι, τῶν παχυχύμων ἐδεσμάτων φείδεσθαι.

97

κγ'. Περὶ σίραγγουρίας διαγνώσεως καὶ θεραπειάς.

- 1 Εἰ μὲν δριμύτης τις εἴη ἐν τοῖς οὔροις, καὶ ἡ ὄρεξις ἐπὶ τὸ δρι- 5
μύτερον καὶ χολωδέστερον εἴη τετραμμένη, δεῖ σιτοχάζεσθαι πάντως
διὰ τὴν δῆξιν τὴν ἐκ τῆς δριμύτητος γίνεσθαι τὴν σίραγγουρίαν.
2 Εἰ δὲ μηδὲν εἴη τοιοῦτον, ἀλλὰ τούναντίον, καὶ τὸ οὔρον λευκὸν φαί-
νοιτο μᾶλλον, καὶ τὰ προηγησάμενα ψυχρότερα μᾶλλον, καὶ δίαίτα
καὶ λουτρὰ ψυχρότερα, δεῖ μᾶλλον ψυχρὰν δυσκρασίαν αἰτιᾶσθαι 10

¹ Fort. legendum *ἀνοστός*, insipidus. turbarunt. Suspicio enim *εὐστομον* ex
Voir Théophr. *de causis plant.* liv. IV. Dioscoride legendum esse, quo verbo
Voici la *castigatio* de Goupyl sur ce mot : *ἡμερον κόμινον* significatur. — ² ὅτι Ed.
«Literæ a librario transpositæ locum Corrigo.

- 2 sans saveur¹, pris modérément. Les châtaignes bouillies ou grillées sont
très-bienfaisantes, surtout lorsque [l'humeur] formée est ténue et bi-
lieuse; mais, lorsqu'elle est épaisse et obstruante, à ce point qu'elle
s'échappe avec peine, [il faut] éviter les aliments trop succulents.

97

Ch. XXIII. — DIAGNOSTIC ET TRAITEMENT DE LA STRANGURIE.

- 1 S'il y a une certaine âcreté dans les urines et que l'appétit se porte
vers les aliments âcres et bilieux, il faut toujours conjecturer, en raison
2 de la mordication, que c'est cette âcreté qui produit la strangurie. Mais,
s'il ne survient rien de tel, qu'au contraire l'urine apparaisse plutôt
de couleur blanche, que l'état antérieur ait plutôt marqué une tempéra-
ture froide, avec un régime et des bains froids également, il faut, dans ce
cas, s'en prendre plutôt à une dyscrasie froide de la vessie qui ne lui

¹ Traduit d'après la correction conjecturale.

τῆς κύστεως, ἥτις οὐκ ἔα κρατεῖσθαι τὸ οὔρον. Αὗται μὲν αἱ αἰτίαι 3
 τῆς σίραγγουρίας· ἡ Θεραπεία δὲ συμφώνως γενέσθω τῇ ποιούσῃ
 αἰτία. Τοῖς μὲν γὰρ ὑγραίνουσι καὶ ἐπικιρνῶσι δεῖ κεχρηῆσθαι, εἰ 4
 δριμύτης εἶη, καὶ μηδενὶ θερμῷ ἢ ἀλμυρῷ. Παντάπασιν οὖν πῶς 5
 5 σάνη τούτοις χρησίμη καθ' ἑαυτὴν καὶ μετὰ ὀλίγου ὑδρομήλου ἢ
 χρυσαττικοῦ· ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ μετὰ γάλακτος μετὰ τὸ παύσασθαι
 τὸ πολὺ τῆς δριμύτητος· ἐπεὶ διαφθείρεται, ἐὰν πάνυ ἐπικρατούσης
 τῆς ξηρᾶς καὶ δριμείας ποιότητος ἐπιδοθείη τὸ γάλα. Τούτοις καὶ 6
 τὰ συνεχῇ λουτρὰ ἐπιτήδεια καὶ τὸ εὐκρατον πρὸ τροφῆς καὶ σι-
 10 κύων ἢ ἐντεριώνη, καὶ πέπων, καὶ οἱ βλαστοὶ τῆς τήλεως καὶ γλυ-
 κεῖα σίαφυλη, καὶ οἶνος γλυκὺς, οἷος ἐστὶν ὁ βιθυνός, καὶ ἀπλῶς
 εἰπεῖν, ὅσα ἐπικιρνᾶν δύναται καὶ παύειν δριμύτητα.

98

κδ'. Περὶ τῆς διὰ ψύξιν σίραγγουρίας.

Εἰ δὲ διὰ ψυχρὰν δυσκρασίαν συμβῇ γενέσθαι τὸ τῆς σίραγγου- 1

permet pas de triompher de l'urine. Telles sont les causes de la strangurie; 3
 quant au traitement de cette affection, il faut qu'il soit en rapport avec la
 cause effective. On doit recourir aux remèdes humectants et produisant 4
 le mélange [des matières], s'il y a âcreté, et proscrire tout ce qui est
 échauffant ou salé. Dans ce cas-là, la ptisane donne d'excellents résultats, 5
 employée seule ou avec une petite quantité d'hydromélon ou de chry-
 sattique, quelquefois aussi avec du lait, après que le plus fort de
 l'âcreté est passé; car il tourne [dans l'estomac] lorsqu'on le prend pen-
 dant que la sécheresse et l'âcreté [des humeurs] règnent absolument. A 6
 ce traitement devront succéder des bains continus et une boisson bien
 tempérée prise avant le manger, puis l'intérieur du concombre ainsi
 que le concombre lui-même, des bourgeons de fenugrec, du raisin
 bien sucré, du vin sucré aussi, tel que celui de Bithynie par exemple;
 en un mot, tout ce qui peut mélanger [les humeurs] et en faire cesser
 l'âcreté.

98

Ch. XXIV. — DE LA STRANGURIE CAUSÉE PAR LE FROID.

Maintenant, si l'affection strangurique vient de ce que le tempérament 1

- ρίας πάθος, ἀναγκαῖόν ἐστι τοῖς θερμαίνειν δυναμένοις κατὰ τε
 2 δίαιταν καὶ φαρμακείαν κεχρηῆσθαι. Οἶνος τοίνυν θερμότερος τού-
 τοις ἐστὶν ἐπιτήδειος, καὶ οἰνόμελι, καὶ ἀψινθάτον, καὶ ἀνισάτον
 πινόμενον καὶ ἐσθιόμενον· καὶ ἐν λαχάνοις σέλινον καὶ πρᾶσον
 διέφθον, καὶ δαῦκος καὶ πᾶν ὃ θερμαίνειν οἶδε χωρὶς τοῦ δάκνειν. 5
 3 Ἄλοιφῃ δὲ κεχρηῆσθω τῷ ἀνηθίνῳ ἢ γλευκίνῳ ἢ μαρκιάτῳ¹ καὶ τοῖς
 4 αὐτοφύεσιν ὕδασιν. Ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ σκορδίου καὶ ἀρτεμισίας ἀπό-
 ζεμα πινόμενον ποιεῖ καλῶς πρὸς δυσουρίαν, ὅπου μὴ ἔστι πολλὴ
 δριμύτης ἢ φλεγμονή.

99

κε'. Περὶ δυσουρίας διαγνώσεως καὶ Θεραπείας.

- 1 Τῆς δυσουρίας ἡ μὲν ἐστὶ μετ' ὀδύνης, ἡ δὲ ἄνευ ὀδύνης. Εἰ μὲν 10
 οὖν μόλις ἐκκρίνοιτο τὸ οὖρον καὶ μετ' ὀδύνης, εἰδέναι δεῖ τὴν
 2 κύστιν ἔχειν τὸ πάθος. Εἰ δὲ καὶ χωρὶς βάρους, ἔλκος εἶναι περὶ

¹ Mot inconnu; f. legend. *ναρκιάτῳ* a *νάρκη*.

- pêche par le froid, il est nécessaire de suivre un régime et de prendre
 2 des remèdes de nature à lui procurer de la chaleur. Le vin un peu chaud
 convient dans ce cas, ainsi que le mélange de vin et de miel, le vin à
 l'absinthe ou à l'anis, pris comme aliment et comme boisson; parmi les
 légumes, le persil sauvage, le poireau recuit, le panais et généralement
 3 tout ce qui procure de la chaleur sans causer de mordication. On usera
 aussi de l'onction à l'aneth ou bien du vin doux, ou encore du mar-
 4 ciat (?)¹, ou même simplement des eaux naturelles. Dans certains cas,
 une potion composée d'une décoction de scordium et d'armoise produit
 un bon effet sur la dysurie, quand il n'y a pas beaucoup d'âcreté ni d'in-
 flammation.

99

Ch. xxv. — MOYENS DE RECONNAÎTRE ET DE TRAITER LA DYSURIE.

- 1 Il y a dysurie avec douleur et dysurie sans douleur. Si l'urine s'écoule
 difficilement et avec douleur, il faut en conclure nécessairement que la
 2 vessie est affectée. Si l'écoulement en a lieu sans une [sensation de] pe-

¹ Ou, si l'on adopte la correction conjecturale (*ναρκιάτον*), du vin de gentiane.

τὴν κύσιν ὑπονοεῖν χρή, εἰ μετὰ δήξεως σφοδρᾶς, καὶ πύου ἔκκρι-
 σις γένοιτο· εἰ δὲ βάρους συναίσθησις τις εἴη γεγενημένη, δεῖ
 μᾶλλον ὑπονοεῖν ἢ φλεγμονὴν αὐτὴν ἔχειν ἢ ἀπόσθημα. Εἰ δὲ ἄνευ 3
 βάρους ἢ ὀδύνης, ἢ διατάσεως μόνης αἰσθάνοιτο περὶ τὴν κύσιν,
 5 γίνωσκε φουσῶδες πολὺ πνεῦμα εἶναι τὸ αἷτιον τῆς ἐπισχέσεως. Εἰ 4
 δὲ μηδεμιᾶς αἰσθάνοιτο περὶ τὴν κύσιν ὁ κάμνων ὀδύνης, ἢ ὄγκου
 ἢ διατάσεως, γίνωσκε περὶ τοὺς νεφροὺς ἢ τοὺς οὐρητῆρας εἶναι
 τὴν ἔμφραξιν ἢ φλεγμονὴν ἢ λίθον. Ὅπως δὲ καὶ διαγιγνώσκειν 5
 ἅπαντα δεῖ καὶ ἰᾶσθαι, εἴρηται πρόσθεν, ὅταν περὶ τῆς νεφρῶν
 10 φλεγμονῆς καὶ ἀποσθήματος καὶ τῶν ἄλλων γινομένων ἐν αὐτοῖς
 διαθέσεων διελεγόμεθα· καὶ ταῦτα νῦν γράφειν περιτίλιν· ὅμως
 πρὸς τὸ εὐχερῶς εὐρίσκειν καὶ ἐνταῦθα τινῶν μνημονεύσωμεν¹.
 Πρὸς μὲν τὴν διὰ γλίσχρους χυμοὺς γινομένην ἔμφραξιν τῶν οὐρῶν 6
 καλῶς ποιεῖ καὶ τὸ σύνθετον ὀξύμελι, καὶ τὸ μελίκρατον καὶ τὸ
 15 ἀπόζεμα τῆς ράμνου, τὸ ἀπὸ τῆς ρίζης, καὶ τοῦ ὀριγάνου τὸ ζέμα

¹ F. leg. μνημονεύσομεν.

santeur, on doit supposer l'existence d'un ulcère à la vessie, surtout quand il est accompagné de picotements violents et d'excrétion de pus; mais, s'il y a une sensation de pesanteur, il y a plutôt lieu de supposer que la vessie a de l'inflammation ou un abcès. Si la douleur n'est pas accompa- 5
 gnée d'une sensation de pesanteur, ou que le malade ressente seulement une distension à la vessie, vous devez en conclure que la flatulence localisée là occasionne cette obstruction. Si le malade n'éprouve à la vessie 6
 ni douleur, ni enflure, ni distension, concluez-en que c'est dans les reins ou dans les uretères que réside l'obstruction, ou l'inflammation ou le calcul. Quant aux moyens de reconnaître et de traiter tous ces divers cas, 7
 ils ont été détaillés précédemment, lorsque nous avons parlé de l'inflam-
 mation des reins, des abcès et des autres accidents qui s'y produisent; il est inutile de les décrire en ce moment; toutefois, pour faciliter la
 recherche, nous mentionnerons ici quelques points. Contre l'obstruction 8
 des urines causée par des humeurs visqueuses, on emploie avec succès l'oxymel composé, le mélicrat, la décoction de nerprun épineux, faite

7 θαυμασίως. Καὶ ἔτι μᾶλλον, εἴπερ ἡ ἔμφραξις εἴη μεγάλη, ὥστε τὰ
 οὖρα ἐπέχεσθαι, ποιεῖ καλῶς καὶ τέμνει καὶ ἐκφράττει τὸ ζέμα τοῦ
 8 φλοιοῦ τῆς τιθυμάλου. Ὅπου δέ ἐστι φλεγμονή, τούτων ἀπέχεσθαι
 δεῖ, τοῖς δὲ ἀδήκτοις κεχρηῆσθαι καὶ συμπεπλικοῖς, οἷόν ἐστι καὶ τὸ
 ὑδαρὲς μελίκρατον, καὶ ὅσα συμπέττειν οἶδε τὰς φλεγμονὰς, ἔξωθεν 5
 9 προσφερόμενα. Πρὸς δὲ τοὺς ἐν νεφροῖς λίθους, ἐὰν ᾧσι μεγάλοι,
 ὥστε δι' αὐτῶν γενέσθαι τὴν τῶν οὔρων ἐπίσχεσιν, καλῶς ποιεῖ ἢ
 10 τε περιονίτις βοτάνη πινομένη μετ' οἰνομέλιτος. Διδόναι δὲ ὅσον
 1 β' ἢ γ' γρ. ἐξ αὐτῆς τῆς ρίζης. Καὶ τῆς πενταφύλλου τὸ ζέμα μᾶλλον
 ποιεῖ, καὶ τοῦ ἐρυσίμου, καὶ ἐρπύλλου ξηροῦ, καὶ τὸ διὰ τοῦ τρα- 10
 2 γείου αἵματος, καὶ τῶν τετλίγων. Πάντα δὲ ταῦτα καὶ τοὺς ἐν κύσει
 3 κατὰ μέρος πεπίστευται θρύπτειν λίθους. Καὶ συνθέτων δὲ ἐμνη-
 μονεύσαμεν βοηθημάτων.

7 avec sa racine; celle d'origan est merveilleuse. Il y a mieux encore, si
 l'obstruction est forte au point d'arrêter le cours des urines, pour agir
 efficacement, diviser [les matières] obstruantes et désobstruer: c'est une
 8 décoction d'écorce d'euphorbe. Il ne faut pas faire usage de ces remèdes
 lorsqu'il y a inflammation, mais employer ceux qui ne causent pas de picote-
 ments et qui sont digestifs, tels que le méliscrat trempé d'eau et tous ceux
 9 qui font mûrir l'inflammation, étant appliqués à l'extérieur. Contre les
 calculs existant dans les reins, s'ils sont assez gros pour causer l'arrêt
 des urines, on se trouvera bien de la bétaine prise en potion avec du
 10 vin au miel. Donner 2 ou 3 onces de cette racine. La décoction de quin-
 tefeuille réussit encore mieux, de même que celles d'érysimum, de ser-
 2 polet sec, celle-ci mélangée avec du sang de bouc et des cigales. Tous
 ces médicaments, il est avéré qu'ils ont, en outre, la propriété de désa-
 3 gréger, partie par partie, les calculs de la vessie. Quant aux remèdes
 composés, nous les avons déjà mentionnés.

100

κς'. Περὶ τῶν ἐν τῇ κύσει τικτομένων λίθων.

Κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐν τῇ κύσει τικτόμενοι λίθοι, ὥσπερ 1
καὶ οἱ ἐν τοῖς νεφροῖς, περιοδεύονται, πλὴν ὅτι οἱ ἐν τῇ κύσει
λίθοι παιδίοις μᾶλλον τίκτονται ἢ περ ἀνδράσι, καὶ οὔτε ὑπὸ τοσ-
αύτης θερμότητος, ἀλλὰ μᾶλλον ἀπὸ παχυτέρας ὕλης, καὶ ἐπι-
5 τηδείας εἰς τὸ τίκτειν λίθους, καὶ πηγνυσθαι ἐτοίμως ὑπὸ τῆς
ἐμφύτου θερμότητος. Πρὸς τὴν παχύτητα οὖν δεῖ ἐνίστασθαι
μᾶλλον διὰ τῶν λεπυνόντων, ὥστε μὴ πολλὴν ἀθροίζεσθαι ὕλην
παχεῖαν, ἣν τίκτουσιν εἰκότως καὶ ἀθροίζουσιν ἀδηφάγαι τε
ἄτακτοι, καὶ μετὰ τροφὴν ἀκίνησθαι.

101

κς'. Σημεῖα λιθιάσεως ἐκ τῶν οὔρων.

10 Μάλιστα μὲν ἄπεπτα καὶ ὑπόλευκα τούτοις ὁρᾶται τὰ οὔρα κατὰ

100

Ch. XXVI. — DES CALCULS QUI SE FORMENT DANS LA VESSIE.

Les calculs qui se forment dans la vessie se comportent de la même façon que ceux des reins, sauf que les premiers viennent plutôt aux enfants qu'aux hommes, et qu'ils sont dus, non pas à une aussi grande chaleur [que ceux des reins], mais plutôt à une matière trop épaisse et propre à engendrer des pierres et à être figée sous l'action de la chaleur naturelle. Contre l'épaisseur [des humeurs] il faut d'abord recourir aux atténuants, afin d'empêcher une accumulation excessive de la matière épaisse, résultant vraisemblablement d'une voracité désordonnée et de l'immobilité après les repas.

101

Ch. XXVII. — INDICES DE LA LITHIASE, D'APRÈS LES URINES.

Les urines, dans ce cas, ne présentent point de coction, et sont d'une

2 τὴν χροιάν, καὶ ὑπόσλασις ψαμμώδης καὶ ψωροειδής. Καὶ προσέτι
φιλοῦσι κνᾶσθαι τὸ αἰδοῖον ἢ διατείνειν αὐτὸ βιαίως καὶ πολλά-
κις, καὶ τότε πλέον ἡνίκα πρὸς τὴν τῶν οὔρων ἔκκρισιν ἐπείγονται.

102

κη'. Περὶ Θεραπείας.

1 Εἴρηται μὲν οὖν καὶ ἔμπροσθεν ἰσχυρὰ βοηθήματα πρὸς τοὺς
2 ἐν κύσλει λίθους. Εἴρηται ¹ δὲ καὶ νῦν ἔτι δραστικώτερα, καὶ χρόνῳ 5
πολλῷ καὶ πείρα προσεξερευθέντα, καὶ μαρτυρούμενα, τό τε αἷγειον
3 αἷμα ἐπιχρίόμενον ἔξωθεν θερμὸν μάλιστ' αὖ ποιεῖ. Κάλλιον δὲ καὶ
[εἰ²] ἐπάνω τῆς κύστεως θήσῃς τὸν τράγον · καὶ ἔτι κάλλιστον, εἰ ἐν
4 τῷ θερμῷ ἀέρι τοῦ βαλανείου χρήσῃς, καὶ οὕτως ἐπιδήσῃς. Ποίει
δὲ αὐτὸ οὐ μόνον ἄπαξ, ἀλλὰ καὶ πολλάκις καὶ ἐκ διαλείμματος. 10

¹ F. legend. εἰρήσθω. — ² εἰ addo.

2 couleur blanchâtre ; le sédiment en est sablonneux et d'apparence psorique. [Les personnes affectées] sont portées à se gratter dans les parties génitales ou à les distendre violemment, et cela fréquemment, mais surtout lorsqu'elles éprouvent le besoin d'uriner.

102

Ch. XXVIII. — TRAITEMENT.

1 On a indiqué précédemment des remèdes énergiques à employer contre
2 les calculs de la vessie. On en indique maintenant qui sont encore plus
efficaces, que le temps et l'expérience ont permis d'ajouter [aux autres],
et dont l'effet est attesté; ainsi, par exemple, le sang de chèvre, employé
3 tout chaud comme onction à l'extérieur, est excellent. Ce sera encore
mieux [si] vous placez le bouc [égorgé] au-dessus de la vessie; mais ce qui
est parfait c'est de pratiquer l'ongtion dans l'atmosphère chaude du bain
4 et de sauter dans ces conditions. Faites cela non pas une-fois seulement,
mais à plusieurs reprises et par intervalles.

κθ'. Ψωριώσης κύστεως διάγνωσις.

Διαγίνωσκε τὴν ψωρίασιν τῆς κύστεως ἐκ τοῦ πιτυρώδη τινὰ 1
 μόρια κατὰ τὸ χῦμα τῶν οὔρων φαίνεσθαι· διακρινεῖς δὲ αὐτὰ ἀπὸ 2
 τῶν φερομένων ἀπὸ τῶν φλεβῶν. Καὶ γὰρ καὶ αἱ φλέβες ἔσιν ὅτε 3
 καὶ ὅλον τὸ σῶμα πολλάκις, ὥσπερ τινὰ ψωρίασιν ὑπομένουσιν ἐν
 5 τοῖς ἀμέτροις καύσοις, καὶ φέρεται ἐξ αὐτῶν πιτυρώδη. Εἰ μὲν οὖν 3
 τὸ οὔρον λεπτὸν εἴη κατὰ τὴν σύσλασιν, καὶ μᾶλλον δριμύ, γίνωσκε
 πιτυρώδη ἐκ τῶν φλεβῶν εἶναι· εἰ δὲ τὸ οὔρον παχὺ κατὰ τὴν σύσλα-
 σιν εἴη, γίνωσκε τὴν ψωρίασιν τῆς κύστεως εἶναι. Θεραπεύειν δὲ δεῖ 4
 τοῖς δυναμένοις καθαίρειν, καὶ τελευταῖον τοῖς ξηραίνουνσι καὶ εἰς
 10 οὐλὴν ἄγουσι τὸ ἔλκος. Ἔστι μὲν οὖν δυσχερὲς καὶ ἐγγὺς ἀνίατον ὥς 5
 μηδὲν ἰσχύειν πρὸς τὸ πάθος βοήθημα. Ὅμως δὲ δεῖ βοηθεῖν καὶ μὴ 6
 ἀποκάμνειν, ἀλλὰ διαίτη καὶ φαρμακεία καὶ παντὶ τρόπῳ βοηθεῖν. Τὸ 7

Ch. XXIX. — MOYENS DE RECONNAÎTRE LA PSORIASÉ DE LA VESSIE.

Vous devez reconnaître la psoriasis de la vessie à la présence des par- 1
 ticules furfuracées qui se manifestent dans l'écoulement des urines. Il
 vous sera loisible de les distinguer de celles qui proviennent des veines.
 En effet, il arrive souvent que les veines, comme le corps tout entier, 2
 éprouvent une sorte de psoriasis, dans le cas de fièvres très-violentes,
 et qu'il s'en échappe des particules furfuracées. Ainsi donc, lorsque 3
 l'urine est tenue dans sa composition et âcre, concluez-en que ces par-
 ticules proviennent des veines; si elle est épaisse dans sa composition,
 tirez-en l'indication qu'il y a psoriasis de la vessie. Il faut traiter par les 4
 moyens capables de purger et, en dernier lieu, par des remèdes dessé-
 chants et qui soient de nature à cicatriser l'ulcère. Cette maladie est 5
 rebelle, je dirais presque incurable, au point que nul remède ne peut
 lutter victorieusement contre elle. Il n'en faut pas moins appliquer des
 médicaments sans se décourager et faire concourir le régime et la thé-
 rapeutique, par tous les moyens possibles, au soulagement des ma-
 lades. Le lait d'ânesse, administré avec une grande persistance, leur fera 7

γάλα τοίνυν τὸ ὄνειον πάνυ συνεχῶς διδόμενον τούτοις ὠφέλιμον.
 8 Εἰ δὲ μὴ παρῇ, καὶ τὸ αἶγειον διδόμενον, καὶ πίνειν καὶ ἐσθίειν μὴ
 μόνον, ἀλλὰ καὶ μετὰ τίνος τῶν σιτωδῶν ἢ μετὰ ἄρτου ἢ μετὰ σεμι-
 9 δάλεως ἢ ἰτρίου ἢ ἄλικος¹ ἢ χύτρου. Ὡφελεῖ τούτοις καὶ ὡὰ ἀπα-
 λάτατα καὶ πεπόνων καὶ σικύων τὰ ἐντός· ἐν τροφῇ δὲ στροβίλοι 5
 νεαροὶ καὶ σπλαγίδες καὶ σπέρμα τοῦ σικύου πινόμενον, καὶ ὅσα διὰ
 τῶν τοιούτων σκευάζεται, μετέχοντα καὶ τῶν ἀνωδύνων, ἢ κωνείου,
 10 ἢ ὀπίου, διὰ τὴν ἄμετρον ὀδύνην. Οὐ δεῖ δὲ συνεχῶς τοῖς ἀνωδύνοις
 πάνυ κεχρηῆσθαι, εἰ μὴ πρὸς δύναμιν.

104

λ'. Βοήθημα ποιοῦν πρὸς τὰς ψωρώδεις διαθέσεις καὶ δυσουρίας
 καὶ φλεγμονάς.

1 Στροβίλια κ', σικύου ἡμέρου σπέρματος κόκκοι μ', ἀμύλου, ναρ- 10

¹ ἄλικος Ed. Corrigo. — ² F. legend. χόνδρου. Comp. Œuvres d'Hippocrate, éd. Littre, t. II, p. 502, 503.

8 du bien. Si l'on n'en a pas, le lait de chèvre est bon aussi, pris non-
 seulement en breuvage et comme nourriture, mais encore comme ingrédient
 avec divers aliments, avec du pain, de la farine sémidalise, de
 9 l'itrion¹, de la farine d'épeautre, de la farine de gruau (?). Une chose
 qui est encore d'un bon effet, ce sont des œufs tout à fait mollets et l'in-
 térieur des concombres ou des courges; ou bien, comme nourriture, des
 pommes de pin fraîches, des raisins secs, ou encore de la graine de
 concombre prise en boisson et toutes choses préparées avec ces ingréd-
 ients, jouissant de propriétés anodines, ou avec la ciguë ou l'opium
 10 dans le cas de douleurs trop vives. Il ne faut pas employer les calmants
 d'une manière continue, mais rien que pour produire l'effet (?).

104

Ch. xxx. — REMÈDE EFFICACE CONTRE LES AFFECTIONS PSORIQUES, LA DYSURIE
 ET LES INFLAMMATIONS.

1 20 petites pommes de pin, 40 pepins de courge de jardin (littéralement

¹ Voir une note sur ce gâteau, Œuvres d'Oribase, t. I, p. 562; voir aussi ibid. p. 20.

δοσιάχυνος ἀνὰ ℥ α', σελίνου σπέρμα ℥ ι', εἰς ὕδατος ξε α' · ἔψεται ἡ νάρδος καὶ τὸ σέλινον, εἴτα τοῦ ἀφεψήματος μίγνυται τοῖς προγεγραμμένοις ἡ δόσις καὶ β'.

105

λα'. Περὶ διαβήτου.

Ὁ διαβήτης καλούμενός ἐστιν ὅταν ἀμετρότερον ἐκκρίνεται τὸ 1
5 οὔρον αὐτοῖς, πολλάκις ἅμα τῷ πίνειν· οἷόν τι καὶ τοῖς λειεντε-
ριαῖδεσι συμβαίνει τὸ τὰ σιτία ἐκκρίνεσθαι, μηδὲ βραχὺ δυνάμενα
κρατεῖσθαι ἐν τῇ γαστρί, καὶ ἀλλοιοῦσθαι καὶ τρέφειν τὸ σῶμα.
Διό τινες οὐ διαβήτην μόνον καλοῦσι τὸ πάθος, ἀλλὰ καὶ εἰς οὔρα 2
διάρροϊαν διὰ τὸ διαρρεῖν εὐθὺς τὸ πόμα; ἐπεὶ δὲ ἀμέτρως διψῶσι,
10 τοῦ ὕγρου πάντος ἐκκρινομένου, καὶ διψακὸν τὸ πάθος ὠνόμασαν.
Τοιοῦτον μὲν οὖν ἐστὶ καὶ διαφόρου τετύχηκεν ὀνόματος· γίνεται 3

adoucie par la culture), amidon¹, nard en épi, 1 drachme de chacun; graine de céleri, 10 drachmes dans 1 sextaire d'eau. On fait bouillir le nard et le céleri, puis, de cette décoction, on mélange avec les ingrédients précités une dose de 2 cotyles (près d'un demi-litre).

105

Ch. XXXI. — DU DIABÈTE.

Il y a ce que l'on appelle *diabète* lorsque l'urine s'écoule en quantité 1
dématurée, souvent pendant que l'on boit, de même qu'il arrive aux
personnes affectées de lienterie de rendre par en bas leurs aliments sans
qu'ils puissent être retenus un seul instant dans le ventre, ni être trans-
formés, ni nourrir le corps. Aussi certains [médecins] ne donnent pas à 2
cette maladie le seul nom de *diabète*, mais, en outre, celui de *diarrhée*
urinaire, à cause de l'écoulement immédiat des liquides absorbés. De
plus, comme les malades ont une soif immodérée, vu que tout le liquide
s'écoule, on a donné aussi à cette maladie le nom de *dipsacos* (de δίψα,
soif). Telles sont les dénominations diverses qu'elle a reçues. Elle a 3

¹ Voir note sur l'aliment à l'amidon, *Œuvres d'Oribase*, t. 1, p. 561.

δὲ δι' ἀσθένειαν τῆς ἐν τοῖς νεφροῖς καθεκτικῆς δυνάμεως, καὶ διὰ
 ῥώμην τῆς ἐλκτικῆς, ἥτις διὰ θερμασίαν ἀμετρότερον ἔλκειν ἀναγ-
 κάζεται οὐ μόνον τὰ ἐν φλεψίν, ἀλλὰ καὶ τὰ τοῦ ὅλου σώματος ὑγρά.
 4 Διὸ καὶ πρὸς ταύτην ἐνίστασθαι δεῖ τὴν δυσκρασίαν, καὶ οὕτω
 ποιεῖσθαι τὴν πᾶσαν Θεραπείαν, ψύχοντας μὲν τὸ σῶμα καὶ ῥων- 5
 νύοντας, ἐπικιρνῶντας δὲ τὸ ὅλον σῶμα καὶ ὑγραίνοντας· ἐπειδὴ περ
 ἐξ ἀνάγκης ξηρὸν εὐρίσκεται γινόμενον τὸ σῶμα διὰ τὴν πολλὴν
 5 τῶν οὕρων ἔκκρισιν. Δεῖ οὖν καὶ πόμα τούτοις πλεόν διδόναι τοῦ
 συνηθους, ὥσπερ μὴδὲ ὅλως δίψαν συγχωρεῖν γίνεσθαι, καὶ τροφὰς
 δυσμεταβλήτους, ὥσπερ μὴ εὐχερῶς ἐξουρεῖσθαι καὶ λεπιοποιεῖσθαι 10
 6 τὴν τροφήν. Τὸ γὰρ ἥπαρ θερμότερον γινόμενον καὶ δριμύτερον
 τὴν γαστέρα ξηροτέραν ἐργάζεται, ἐλκομένων καὶ ἐκβοσκομένων
 7 τῶν σιτίων τὴν ὑγρότητα. Δεῖ οὖν διδόναι τούτοις ἐξ ἀνάγκης
 8 πλείονα τροφήν καὶ παχύνουσιν, ὥσπερ δύνασθαι ἐπαρκεῖν. Ἄλιξ¹

¹ ἄλυξ Ed. Corrigo.

pour origine l'affaiblissement de la puissance rétentive des reins et l'ac-
 croissement de la puissance attractive, qui, par suite d'un excès d'é-
 chauffement, est amenée forcément à entraîner, non-seulement les li-
 4 quides contenus dans les veines, mais même ceux de tout le corps. Voilà
 pourquoi il faut combattre le mauvais tempérament qui s'y rapporte et
 diriger tout le traitement dans ce sens, cherchant à rafraîchir et à fortifier
 le corps, puis augmentant la quantité des liquides et les mélangeant
 dans tout l'organisme; d'autant plus que le corps devient nécessairement
 5 plus sec par suite d'une grande dépense d'urine. Il faut donc donner à
 boire à ces malades dans des proportions inusitées, au point de leur faire
 convenir qu'ils n'ont plus soif, et à manger des aliments d'une trans-
 formation difficile, de façon que leur nourriture ne soit pas facile à
 6 convertir en urine et à atténuer. En effet, le foie devenu trop chaud et
 trop âcre rend le ventre trop sec, les aliments attirant à eux et absorbant
 7 son humidité. Il faut donc nécessairement donner à ces malades une
 nourriture plus riche et épaississante, pour qu'elle puisse suffire à cette
 8 dépense. Il n'y a rien de meilleur contre ces affections que l'épeautre (?)

τοίνυν τούτοις ἐπιτηδείατος μετὰ ῥοσάτου ἢ χρυσαττικοῦ λαμβανόμενος ἢ ῥοδομήλου ἢ ἡδρομήλου ἢ ὀλίγου σαρεφθίνου, ἢ τυρίου ἢ κνιδίου· καὶ λαχάνων ἰντυβα ἢ τρώξιμα, ἢ Θριδακίνη· καὶ τῶν κρεῶν, βούλβιον¹, καὶ σιέρνιον, καὶ πόδες μάλισια τῶν βοῶν, ἢ 5 ῥύγχη²· καὶ τῶν ἰχθύων, ἰσικος, ὀρφὸς, ἢ ἄλλος τις τῶν σκληροσάρκων, καὶ τῶν πεπόνων ἢ σὰρξ ἐκτὸς τοῦ σπέρματος, καὶ μῆλα τὰ πάνυ γλυκέα. Φεύγειν δὲ δεῖ τὰ ἀλμυρὰ πάντα καὶ δριμέα. Καὶ 9-10 μηδεὶς εἰς τοὺς ζωμοὺς ἐμβάλη ἢ ἀνισου, ἢ κυμίνου, ἢ ὅλως τι τῶν τοιούτων σπερμάτων ἢ τῶν οὔρα προτρεπόντων. Φευγέτω δὲ καὶ 11 10 ἐχίνου μεταλαμβάνειν ἢ ἀμυγδάλων, ἢ πιστακίων, ἢ ἰσχάδων, ἢ φοινίκων· τῶν δὲ κασιάνων λαμβάνειν οὐδὲν ἄτοπον.

¹ Mot inconnu qui paraît être un diminutif du latin *vulva*. Torino emploie ce dernier mot dans sa traduction. — ² ῥέγχη Ed.; ῥώγχη C. Corrigo e lat. vers.

mélangé avec du vin aux roses, du chrysattique, ou du vin aux pommes de roses, de la liqueur au jus de pommes, ou bien avec une petite quantité de [vin] sarephthin ou de Tyr ou de Cnide(?); en fait de légumes, des intybes, ceux qui se mangent crus, la laitue sauvage; en fait de viandes, le ventre [de truie], les tripes, et les pieds, surtout ceux du bœuf, ou le groin du porc; en fait de poissons, l'isicus(?), l'orphe, et les autres à chair dure; des [fruits] tendres, la chair qui entoure le noyau; les pommes tout à fait sucrées. Il faut éviter tous les aliments salés et âcres. Ne vous 9-10 hasardez pas à prendre le jus exprimé de l'anis ou du cumin, ni généralement d'aucune graine de cette nature ou de celles qui provoquent les urines. Évitez aussi les [fruits] épineux, ainsi que les amandes, les pistaches, 11 les figues sèches, les dattes. Quant aux châtaignes, elles ne présentent aucun inconvénient.

λς'. Περὶ γονορροίας.

- 1 Γονορροία γίνεται ποτὲ μὲν ὑπὸ πλῆθους σπέρματος βαρύνοντος
τὴν δύναμιν τὴν καθεκτικὴν, τὴν οὔσαν ἐν τοῖς σπερματικοῖς
ἀγγείοις, ὥς μὴ κατέχειν ἐπὶ πλεόν ἔτι δύνασθαι τὸ τεχθὲν σπέρμα·
ἔστιν ὅτε καὶ διὰ δριμύτητα καὶ λεπλότητα τοῦ σπέρματος.
- 2 Ἐρωτᾶν οὖν χρὴ καὶ περὶ τῆς χροῆς τοῦ σπέρματος καὶ τῆς συ- 5
σπάσεως αὐτοῦ, καὶ τὰ προσηγησάμενα αἷτια, τὴν τε δίαιταν καὶ τὸν
3 προλαβόντα¹ βίον. Εἰ μὲν γὰρ ἦν εἰωθὼς ἀφροδισιάζειν καὶ πλείοσι
κεχρηῆσθαι μίξεσι, νῦν δὲ μετέβαλεν ἐπὶ τὸ σωφρονέστερον καὶ
καθάριον, ὁμολογουμένως ὑπὸ πλῆθους τοῦτο ὑπομένειν, τῶν μορίων
4 μὴ δυναμένων φέρειν τὸ πλῆθος. Εἰ δὲ μηδὲν εἴη τοιοῦτον, χολω- 10
δέστερον δὲ καὶ δριμύτερον μᾶλλον φαίνοιτο εἶναι τὸ ἐκκρινόμενον
σπέρμα, γίνωσκε μᾶλλον ἐρεθίζεσθαι τὴν γονὴν καὶ φέρεσθαι διὰ

¹ F. leg. παρελθόντα. J'ai traduit en conséquence.

Ch. XXXII. — DE LA GONORRÉE.

- 1 La gonorrhée a pour origine, tantôt une surabondance de sperme
alourdisant la faculté rétentive qui existe dans les vaisseaux sperma-
tiques au point de ne plus pouvoir retenir le sperme en formation, tan-
tôt l'âcreté et la ténuité du sperme.
- 2 Il faut donc questionner le malade sur la couleur du sperme et sa
composition, ainsi que sur les causes antécédentes, le régime suivi et la
3 vie passée. En effet, si, après s'être fait une habitude d'actes vénériens
nombreux et variés, on modifie sa conduite dans le sens de la conti-
nence et de la pureté, il est constant que la maladie est amenée dans ce
cas par la surabondance, les parties ne pouvant supporter cette sura-
4 bondance. Mais, s'il n'y a rien de tel, et que le sperme émis apparaisse
plutôt avec un caractère bilieux et âcre, c'est le lieu de reconnaître
que la semence est en état d'éréthisme et qu'elle est entraînée à cause

λεπίότητα· ὥς ἐπὶ τὸ πολὺ δὲ καὶ δι' ἀσθένειαν αὐτοῖς ἔπεται τῆς καθεκτικῆς δυνάμεως.

107

λγ'. Περὶ Θεραπείας.

Ἐπὶ μὲν οὖν τῆς ὑπὸ πλῆθους γινομένης γονορροίας, πάντων 1
ἀπέχεσθαι σπουδάζειν τῶν πολλῶν τροφῶν, καὶ μάλιστα τῶν γεν-
5 νώντων χολὴν καὶ πλείονα πνεύματα, καὶ ἐρεθιζόντων τὴν ὕλην
προπετέστερον φέρεσθαι πρὸς τὰ ἐκτός. Πολλὰ δέ ἐστι τοιαῦτα 2
καὶ ἐν τροφαῖς καὶ ἐν φαρμάκοις· ἐν μὲν τροφαῖς, κῶνοι, κύαμοι,
ἐρέβινθοι, βολβοὶ, εὖζομα, γογγύλη, καὶ μάλιστα τὸ σπέρμα αὐτῆς
πινόμενον· ὥσπερ καὶ τοῦ δαύκου τοῦ μεγάλου ἡμέρου τὸ σπέρμα,
10 καὶ τὸ ἡδύοσμον.

de sa ténuité; mais généralement aussi elle s'échappe à cause de la diminution de la faculté rétentive.

107

Ch. XXXIII. — TRAITEMENT.

Dans le cas de la gonorrhée ayant pour origine la surabondance, 1
il faut s'abstenir avec soin de tous les aliments riches, et surtout de
ceux qui engendrent la bile et de nombreux gaz, comme de ceux qui
excitent la matière à se précipiter au dehors. Un grand nombre d'aliments 2
et de remèdes produisent ces divers effets. Tels sont, parmi les aliments,
les pommes de pin (?), les fèves, les pois chiches, les oignons, la
roquette, les radis ou les raves, et surtout les breuvages faits avec leurs
graines, comme aussi la graine de grand panais cultivé et la menthe.

108

λδ'. Ὅσα ἐν Φαρμάκοις γεννᾷ σπέρματα καὶ παρορμᾷ.

- 1 Ἐν δὲ Φαρμάκοις ἀκαλήφης¹ τὸ σπέρμα πινόμενον καὶ κόστος
παρορμᾷ μετ' οἰνομέλιτος, ὄρχεως ἢ ῥίζα, ἣν τινες κυνὸς ὄρχιν λέ-
γουσιν, ἢ μείζων παρορμᾷ πινομένη, σατύριον², σκίγκων τὰ περὶ
τοὺς νεφροὺς ὡς ἐντατικὰ τῶν αἰδοίων πίνεται.

109

λε'. Ὅσα ξηραίνει τὴν γονήν.

- 1 Ταῦτα οὖν καὶ ὅσα τούτοις ὅμοια φεύγειν δεῖ ἢ ἐν ἐδέσμασι βάλ- 5
2 λειν, ἢ πίνειν ὅλως. Ἐσθίειν δὲ τὰ ἀντιπαθῶς ἔχοντα πρὸς τὸ τὴν
γονήν τίκτεσθαι πλείονα, καὶ σβεννύντα μᾶλλον τὸ σπέρμα, ἐξ ὧν
ἐστί τὸ τε τοῦ ἄγνου καρπὸς πεφρυγμένος καὶ ἄφρυκτος, καὶ τὰ
φύλλα δὲ καὶ τὰ ἄνθη ὑποσίτρωννύμενα τὰ αὐτὰ ποιεῖν δύνανται.

¹ ἀκαλύφης Ed. Corrigo. — ² σατόριον Codd.

108

Ch. XXXIV. — REMÈDES QUI ENGENDRENT LE SPERME ET L'EXCITENT.

- 1 En fait de remèdes, la graine d'ortie prise en potion est un excitant,
ainsi que le costus employé avec du vin miellé, ou la grande racine
d'orchis, appelée quelquefois testicule de chien, qui, prise en potion, est
un stimulant, le satyrium, les parties des grands lézards avoisinant les
reins, administrées comme breuvage portant à l'érection du membre viril.

109

Ch. XXXV. — REMÈDES POUR DESSÉCHER LA SEMENCE.

- 1 Ces remèdes et tous leurs analogues, il faut éviter de les mettre dans
2 la nourriture ou de les prendre en potion. On doit rechercher ce qui
combat la production exagérée de la semence et ce qui consume plutôt
le sperme, notamment le fruit de l'agnus-castus, desséché ou non; un

Θρίδακος σπέρμα μεθ' ὕδατος πινόμενον τὰ αὐτὰ ποιεῖν εἴωθε, καὶ 3
 ἐπέχειν γονόρροϊαν· ὅθεν καὶ τοῖς ὀνειρώτλουσι δίδεται. Ὀμοίως δὲ 4
 — καὶ ὁ τῆς ἀγρίας κανάβεως καρπὸς, εἰ πλείων ποθεῖς¹ εἴη, ξηραίνει
 τὴν γονήν. Ὀρχις, ὃν τινες [κυνὸς]² ὄρχιν λέγουσιν, ἢ ἐλάτλων ῥίζα 5
 5 πινομένη ἐπέχει τὸ σπέρμα, μόλυβδος ταῖς ψόαις ἐπιτιθέμενος, τοὺς
 ὀνειρώτλωντας ὀνίνησι. Νυμφαίας ἢ ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα τοῖς ὀνει- 6
 ρωγοῖς καλῶς ποιεῖ, ἀμετρότερον δὲ φερομένοις ἐν οἴνῳ μέλανι
 αὐσίηρῳ πινομένη. Καὶ περικλυμένου τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς ξη- 7
 ραίνει τὸ σπέρμα, καὶ τινὰς φασιν ἀγόνους γενέσθαι τοὺς ἐπὶ τὸ
 10 πολὺ πίνοντας.

Καθόλου οὖν τὰ ψύχοντα καὶ ξηραίνοντα, ἐφ' ὧν καὶ πλεθρὸς 8
 ἐστὶ σπέρματος, καὶ ἀσθενὴς ἢ καθεκτικὴ δύναμις, ἐπιλέγεσθαι δεῖ,
 καὶ ἐν τροφαῖς καὶ ἐν φαρμάκοις. Παρατεῖσθαι δὲ τὰ φυσώδη μετὰ 9

¹ ποθεῖς. Corrigo. — ² Supplendum censeo κυνός ut supra habetur. Goupyl est du même avis. Cp. frag. 108.

lit de ses feuilles et de ses fleurs produit le même effet. La graine de 3
 laitue bue avec de l'eau n'est pas moins efficace et arrête la gonorrhée;
 aussi la fait-on prendre aussi contre les pollutions nocturnes. Il en est de 4
 même du chènevis; si l'on en boit une bonne quantité, il dessèche la
 semence. Citons encore l'orchis, que l'on nomme quelquefois testicule 5
 [de chien], ou petite racine qui, prise en potion, retient le sperme; du
 plomb appliqué sur les régions lombaires est un remède utile contre les
 pollutions nocturnes. La racine du nénuphar et sa graine sont d'un bon 6
 effet dans le même cas, et, dans celui des écoulements immodérés, [cette
 même racine] prise en potion dans du vin noir et âpre. Le fruit et le 7
 feuillage du chèvrefeuille dessèchent encore le sperme, et l'on prétend
 même que certains sont devenus impuissants pour en avoir pris en potion
 une grande quantité.

Donc, en général, les substances refroidissantes et desséchantes, soit 8
 comme aliments, soit comme remèdes, sont à rechercher pour traiter
 ceux chez qui il y a surabondance de sperme et amoindrissement de la
 faculté rétentive. Il faut éviter celles qui ont le double caractère de fla- 9

τοῦ θερμαίνειν, τὰ δὲ ἄφυσα¹ ἐπιλέγεσθαι μετὰ τοῦ μὴ πᾶν θερ-
 10 μαίνειν. Εἰ δὲ λεπτὸν καὶ δριμύτῳ τὸ σπέρμα τύχη εἶναι, δίδοναι μὲν
 δεῖ καὶ τῶν εἰρημένων ὅσα ψύχειν καὶ ξηραίνειν δύνανται βοηθή-
 11 ματα, μάλιστα δὲ τῇ τροφῇ προσέχειν. Δέονται γὰρ οὗτοι τῶν
 ἐπικιρνάντων καὶ ἐμψυχόντων πᾶν, καὶ λουτρῶν εὐκράτων, ὥστε 5
 παχυνθεῖσαν ἡρέμα τὴν γονὴν καὶ εὐκράτον γινομένην μηκέτι φέ-
 12 ρεσθαι. Τὸ πηγανόν καὶ θερμὸν ὑπάρχον παχύνειν τὴν γονὴν
 μεμαρτύρηται· διὸ καὶ ὠφελεῖ πρὸς τὸ μὴ συνεχῶς ὀνειρώττειν τε
 καὶ ἐκτῆκεν τὴν γονὴν, καὶ τὴν ὅλην δὲ αὐτοῦ οὐσίαν οὐ μόνον τὴν
 κράσιν, οἰκείως πρὸς τοῦτο ἔχειν. 10

110

λς'. Περὶ πριαπισμοῦ.

1 Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἐχόντων πριαπισμὸν δεῖ ποιεῖν, καὶ

¹ ἄφυσσα Ed. Corrigo.

tulentes et d'échauffantes, et choisir, au contraire, celles qui ont le double
 10 caractère inverse. Maintenant, s'il arrive que le sperme soit ténu et âcre,
 il faut administrer, parmi les remèdes précités, ceux qui sont de nature
 à le rafraîchir et à le dessécher, et se préoccuper surtout de l'alimenta-
 11 tion. Ces malades ont besoin de ce qui opère le mélange [des humeurs],
 de tout ce qu'il y a de plus rafraîchissant et de bains convenablement
 composés, de façon que la semence, devenant insensiblement plus épaisse
 et mieux proportionnée dans ses diverses parties, ne soit plus suscep-
 12 tible d'écoulement. Que la rue, étant chaude, épaississe la semence,
 c'est un fait avéré; aussi est-elle efficace pour combattre les pollutions
 nocturnes continues et l'atténuation de la semence, et c'est dans toute sa
 substance et non pas seulement dans son tempérament qu'elle possède
 cette bienfaisante qualité.

110

Ch. XXXVI. — DU PRIAPISME.

1 Il faut traiter de la même façon ceux qui sont affectés de priapisme;

ἀπέχεσθαι μὲν τῶν θερμότερων ἐδεσμάτων καὶ ἀναλύειν δυναμένων
 τὴν ὕλην εἰς πνεύματα καὶ ἀναστομεῖν¹ τὰς ἀρτηρίας τὰς εἰσβαλλούσας
 εἰς τὸ αἰδοῖον σηραγγῶδες τε ὃν καὶ ἐπιτηδείως ἔχον πρὸς τὸ ὑπο-
 δέχεσθαι τὰ διατείνειν αὐτὸ καὶ φυσαῖν δυνάμενα πνεύματα. Ὡς² 2
 5 οὐ μόνον τῶν θερμαινόντων, ἀλλὰ καὶ τῶν γλίσχρον χυμὸν τίκτειν
 δυναμένων, ἢ καὶ² τοιούτων φεῖδεσθαι δεῖ τὸν πάσχοντα πάσης τε
 θεᾶς αἰσχυρᾶς καὶ ὁμιλίας καὶ φαντασίας πάσης, ὥς³ πανταχόθεν
 ἐκκόπτεσθαι πᾶσαν κίνησιν ὑπομιμνήσκειν δυναμένην τὴν φύσιν
 ἐπεγεῖρεσθαι. Πολλοὶ οὖν τοῦτο φυλαξάμενοι, τελείως ἀπηλλάγησαν 3
 10 τοῦ πάθους. Ὅσοι δὲ μετὰ τοῦ τὴν δίαιταν ἔχειν θερμὴν καὶ ὑγρὰν 4
 ὥς³ τίκτεσθαι πάλιν τὸ σπέρμα, καὶ τῶν ἐπιθυμιῶν τῶν αἰσχυρῶν
 οὐκ ἐπαύσαντο, οὗτοι καὶ μετὰ θάνατον ὀρθὸν εὐρέθησαν ἔχοντες καὶ
 ἐκτεταμένον τὸ μόριον. Κηρωτὴ οὖν ῥοδίνη καλῶς τούτοις ποιεῖ 5
 μετὰ ψυχροῦ ὕδατος ἀνακοπιζομένη καὶ ὀλίγου³ ὄξους. Τὰ δὲ πάντα 6
 15 ψύχοντα παραιτεῖσθαι, καὶ μάλιστα τὰ σίφοντα καὶ ναρκωτικά,

¹ On ne connaît qu' ἀναστομόω. — ² κατὰ Ed. Corrigo. Nil deest, ut opinor, sed tantum καὶ pro κατὰ legendum. — ³ ὀλίγου Ed. Corrigo.

ils doivent s'abstenir d'aliments trop chauds, pouvant résoudre la matière en gaz et élargir les artères qui introduisent dans le pénis, organe garni de trous nombreux et disposé pour les recevoir, les gaz propres à le distendre et à le gonfler. Aussi faut-il sevrer le malade non-seulement de 2 ce qui échauffe, mais, en outre, de ce qui peut engendrer une humeur visqueuse ou produire des effets analogues, tel que spectacles, conversations, pensées obscènes; de façon à écarter autour de lui tout mouvement qui pourrait raviver par le souvenir la surexcitation de la nature. Beaucoup [de malades], grâce à cette précaution, ont été complète- 3 ment guéris. Ceux qui, tout en observant un régime chaud et humide 4 de nature à favoriser une nouvelle formation de sperme, ne mettent pas de terme à leurs désirs lubriques, ceux-là, même après la mort, on leur trouve le membre viril roide et distendu. Le cérat à la rose réussit bien 5 à ces individus, battu dans de l'eau fraîche mélangée d'un peu de vinaigre. Proscrire tout ce qui est très-refroidissant, surtout les astringents et les 6 narcotiques, afin d'éviter que la maladie ne se complique d'une perspi-

7 διὰ τὸ μὴ τὸ πάθος δυσδιαφόρητον γενέσθαι. Πινέτωσαν δὲ πάντα
τὰ δυνάμενα μετριάζειν τὴν γονὴν, καὶ μάλιστα τῆς νυμφαίας τὸ
σπέρμα καὶ τὴν ρίζαν· πάνυ γὰρ ἀντιπαθῶς ἔχειν πρὸς ταῦτα
τετήρηται, καὶ οὐ μόνον κράσει τινὶ δρᾶ, ἀλλὰ καὶ ὅλη τῇ οὐσίᾳ
8 αὐτῆς. Κινήσει δὲ κεκρήσθωσαν καὶ ἀνατρίψει τῶν ἄνω μερῶν καὶ¹ 5
εἰς ἀλτήρας γυμναζέσθωσαν καὶ σφαῖραν², ἀντισπᾶσθαι τὴν ὕλην,
καὶ τὸ φουσῶδες πνεῦμα διαφορεῖσθαι.

111

Θ', α'. Περὶ κωλικῆς διαθέσεως.

1 Δεινόν τι πάθος καὶ ὀδυνηρόν ἡ κωλικὴ διάθεσις, πρὸς τούτοις
2 καὶ τὸ δυσδιάγνωστον ἔχουσα. Καὶ τὸ μὲν ἐπιφέρειν τὰς ὀδύνας
σφοδρὰς, εἰκότως τῷ κῶλῳ προσγίνεται, διὰ τὸ πυκνὸν εἶναι καὶ 10
παχὺ καὶ νευρῶδες τὸ κῶλον, καὶ μηδὲν τῶν ἐκεῖ συρρέοντων³ εὐχε-
3 ρῶς διαφορεῖσθαι δυνατόν, καθάπερ ἐπὶ τῶν λεπτῶν ἐντέρων. Τὸ

¹ ἀρτήρας Ed. — Goupyl propose cette correction : καὶ διὰ τῶν ἀλτήρων καὶ
σφαίρας γυμν. ἀντισπ. τὴν ὕλην... — ² Hic f. supplend. διὰ τὸ. — ³ συρρέοντ. B.

7 ration difficile. Que les malades prennent en potion tout ce qui peut
modérer la semence, notamment la graine du nénuphar et sa racine; car
l'efficacité de ces substances est un fait qui a été observé, non-seulement
en raison de leur tempérament, mais encore dans son essence même.
8 Qu'ils aient recours aussi à l'exercice fréquent et au frictionnement des
parties supérieures, qu'ils s'exercent avec les haltères et la paume, afin de
tirer en sens contraire la matière [spermatique] et de provoquer l'évacua-
tion des gaz flatulents.

111

Livre IX, ch. 1^{er}. — DE L'AFFECTION DITE COLIQUE.

1 L'affection dite *colique* est un état dangereux, faisant beaucoup
2 souffrir, et, qui plus est, fort difficile à diagnostiquer. Quant au pre-
mier point, c'est-à-dire les souffrances qu'elle occasionne, elles tiennent
à ce que le côlon est dense, épais, nerveux, et à ce que rien de ce qui
s'y accumule ne peut être facilement évacué, comme il arrive pour les
3 intestins grêles. En ce qui touche la difficulté de la diagnostiquer, elle

δὲ δυσδιαγνωστικὸν ¹ ἐκεῖ πάλιν, ἐκ τοῦ καὶ ἄλλοις μορίοις
 τοιαῦτα συμπλήματα συμβαίνειν, οἷα τοῖς τὸ κῶλον ἀλγοῦσιν. Ὅπως
 οὖν μὴ πλανᾶσθαι τις μέλλον τυφλώτῃ περὶ τὴν θεραπείαν,
 ἀναγκαῖόν ἐστὶν εἰδέναι καὶ διακρίνειν ἡμᾶς πρότερον, εἰ τὸ κῶλον
 5 ἐστὶν τὸ πάσχον, ἢ ἄλλο τι μέρος, καὶ τίνες εἰσὶν ἐν αὐτῷ συμ-
 βαίνουσαι διαθέσεις, καὶ ὅπως ἐκάστην αὐτῶν διάθεσιν κατ' ἰδίαν
 δεῖ διαγιγνώσκειν ². Οὐδὲ γὰρ μία τίς ἐστὶν ἐν αὐτῷ συνιστάμενη
 διάθεσις, ἀλλὰ πολλαὶ καὶ ποικίλαι. Καὶ γὰρ διὰ ψυχροὺς χυμοὺς
 καὶ χολώδεις, ἢτοι φλέγματος περιουσίαν ³ τικτομένου ἐν αὐτῷ, ἢ
 10 ἐτέρωθεν ἐπιρρέοντος καὶ διὰ φλεγμονὴν καὶ διὰ ξηρὰν κόπρον ἰσχο-
 μένην καὶ πνευμάτων πλειόνων καὶ παχυτέρων ἔνσπλασιν καὶ δι'
 ἄλλα μυρία, οὐ μόνον διὰ πρωτοπάθειαν τὸ τοιοῦτον γίνεται πάθος,
 ἀλλὰ καὶ κατὰ συμπάθειαν τῶν γειτνιώντων αὐτῷ μορίων. Καὶ γὰρ
 καὶ κύσσεως φλεγμαινούσης, καὶ νεφρῶν, καὶ ἥπατος, καὶ σπληνός,
 15 καὶ διαφράγματος, καὶ κοιλίας καὶ λαγόνος. Ἀλλὰ τὰς μὲν κατὰ 8

¹ Sic A B. Edit. : διαγνωστικόν. — ² δεῖ γιν. B. — ³ Sic A B. Ed. : περιουσίαν.

provient de ce que d'autres parties manifestent des symptômes analogues
 à ceux qui accompagnent les douleurs du côlon. Donc, afin que, sur le
 point de s'engager dans la voie de l'erreur, on ne soit pas aveuglé en
 fait de traitement, il est nécessaire de savoir et de discerner tout d'abord
 si c'est bien le côlon qui est affecté, ou si ce n'est pas telle ou telle
 autre partie, puis quels sont les divers états dans lesquels il se trouve,
 enfin quels sont les moyens de diagnostiquer chaque état en par-
 ticulier. C'est qu'en effet il y en a plus d'un, et ils sont même nombreux
 5 et variés. Les humeurs froides et bilieuses [amassées dans le côlon], ou
 l'invasion de la pituite formée dans cet intestin ou y affluant d'ail-
 leurs, enfin l'inflammation, l'arrêt d'excréments secs, l'obstruction de
 gaz abondants et trop épais, en un mot, mille autres causes, et non pas
 seulement une affection originaire [de cet organe], mais une sorte de
 communauté de sensations avec les parties qui l'avoisinent, telles sont les
 raisons d'être de cette maladie. Ajoutons-y l'inflammation de la vessie,
 7 des reins, du foie, de la rate, du diaphragme, de la cavité intestinale,
 des flancs. Du reste, les obstructions du ventre et des intestins produites 8

συμπάθειαν συμβαινούσας ἐπισχέσεις τῆς γαστρὸς καὶ τῶν ἐντέρων,
οὐδὲ κωλικὰς δεῖ καλεῖν διαθέσεις, περὶ ὧν ἐν τῷ περὶ εἰλεῶν,
ὅπερ τινὲς καὶ χορδαψὸν εἰώθασι καλεῖν, ἐκεῖσε δειχθήσεται.
νῦν γὰρ περὶ τῶν κατὰ πρωτοπάθειαν ἐν αὐτῷ μόνῳ συνιστάμενων
9 προκρίνεται διαλαβεῖν. Ἐπειδὴ δὲ τὰ συμβαίνοντα πάθη τοῖς τὸ κῶλον 5
ἀλγοῦσι, καὶ τοὺς νεφροὺς, πολλὴν ἔχουσιν ὁμοιότητα, ὥστε πρὸς
τὴν διάκρισιν αὐτῶν κάμνειν ἔσθ' ὅτε καὶ τοὺς ἐπιστήμονας ἰατροὺς,
ἔσλιν ἀναγκαῖον περὶ τούτου διαλαβεῖν πρῶτον, ὅπως μὲν εἰκόνασιν
ἀλλήλοις, κατὰ τι δὲ διαφέρονται, ὥστε διαγνωσθέντος ἑκατέρου
πάθους, μηδεμίαν περὶ τὴν Θεραπείαν πλάνην ἡμᾶς ὑπομένειν. 10

112

β'. Πῶς διακρινοῦμεν τοὺς κωλικούς¹ ἀπὸ τῶν νεφριτικῶν.

1 Πρῶτον μὲν αἱ ὀδύναι τοῖς κωλικοῖς συνεχέσθαι καὶ ἰσχυρό-
τεραι τῶν νεφριτικῶν εἰσιν· ἔπειτα δὲ καὶ οἱ συμβαίνοντες ἐμετοὶ

¹ κωλικοὺς A, hic et ubique.

en vertu de cette sympathie, il ne faut pas leur donner le nom de coliques :
nous en parlerons en traitant de l'iléus, que certains dénomment aussi
chordapsus. Pour le moment, notre dessein est de discuter les faits qui
concernent le côlon seul en vertu d'une affection ayant pris naissance en
3 lui-même. Comme les affections qu'éprouvent ceux qui souffrent du côlon
et les néphrétiques ont une grande ressemblance, et même si grande,
que des médecins fort savants ont parfois beaucoup de peine à les dis-
cerner, il faut d'abord traiter la question de savoir à quel point de vue
elles se ressemblent entre elles, et en quoi elles diffèrent, de telle façon
que, chacun de ces deux ordres d'affections bien diagnostiqué, nous ne
soyons, dans le traitement, exposés à aucune erreur.

112

Ch. II. — COMMENT NOUS DISCERNERONS LA COLIQUE DE LA NÉPHRÉTIQUE.

D'abord, dans la colique, les douleurs sont plus continues et plus
fortes que dans la néphrétique; en second lieu, les vomissements qui

πλείονές εἰσι καὶ συνεχέστεροι καὶ φλεγματώδεις, ἢ τε γαστήρ
 ἐπέχεται τούτοις πολὺ πλέον, ἢ τοῖς νεφριτικοῖς, ὥστε μήτε φύσαν
 ὅλως διεξιέναι δύνασθαι· οὐ γὰρ μόνον ἐπὶ τῶν κωλικευομένων γί-
 νεται ἡ ὀδύνη περὶ αὐτὸ τὸ κῶλον, ἀλλὰ περιλαμβάνει καὶ ἕτερα
 5 περικείμενα μέρη, ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ τὴν γαστέρα πᾶσαν, ὅπερ ἐπὶ
 τῶν νεφριτικῶν οὐ συμβαίνει. Ἐρηρυσμένη γὰρ ἐν αὐτοῖς ἡ ὀδύνη, 2
 οὐ μεταβαίνουσα τόπους ἄλλους καὶ ἄλλους ὁράται· ὥστε σαφὴς
 καὶ ἐκ τούτων ἔστω σοι ἡ διαφορὰ πρὸς νεφριτικούς. Λοιπὸν δὲ 3
 καὶ τὰ οὖρα παχύτερα μὲν ἐπὶ τῶν κωλικῶν, ἐπὶ δὲ τῶν νεφριτικῶν,
 10 ὕδατώδη μὲν ἐν ταῖς ἀρχαῖς, προϋόντος δὲ τοῦ χρόνου ψαμμώδη,
 ὥσπερ ἐπὶ τῶν κωλικῶν οὐ συμβαίνει. Καὶ ἐπὶ μὲν τῶν κωλικῶν, 4
 εὐθὺς μετὰ τὸ συμβῆναι τὴν γαστέρα ἐκκρίνεσθαι, παραυτίκα καὶ
 ἡ ὀδύνη παύεται, ὅπερ ἐπὶ τῶν νεφριτικῶν οὐκ ἀκολουθεῖ, ἀλλὰ
 καὶ μετὰ τὴν ἑκκρισιν οὐδὲν ἥττιον ἐπιμένονσα φαίνεται. Καὶ αὕτη 5
 15 μὲν αὐτῶν ἡ διάκρισις. Καὶ δεῖ προσέχοντας καὶ διεγνωνότας ἀκρι- 6

surviennent sont plus fréquents, plus prolongés, pituiteux ; le ventre est
 aussi plus obstrué que dans la néphrétique, au point que les flatuosités
 ne peuvent pas du tout passer ; car, lorsqu'il y a colique proprement dite,
 la douleur ne se produit pas seulement au côlon lui-même, mais elle
 gagne, en outre, les parties environnantes, parfois même tout le ventre,
 ce qui n'a pas lieu dans la néphrétique. La douleur s'attache aux reins et 2
 on ne la voit pas voyager d'un point sur un autre : cela vous fournira
 un moyen non équivoque de différencier [la colique] et la néphrétique.
 Au surplus, les urines sont plus épaisses dans la colique, tandis que, chez 3
 les néphrétiques, elles sont aqueuses au début, puis avec le temps elles
 deviennent sablonneuses, ce qui n'a pas lieu chez ceux qui sont affectés
 de la colique. Dans cette dernière affection, aussitôt après l'évacuation 4
 alvine, la douleur cesse instantanément, tandis que, chez les néphré-
 tiques, cet effet n'est pas immédiat, et l'on voit la douleur persister même 5
 après l'évacuation. Tels sont les moyens de distinguer ces deux affections.
 De plus, après avoir considéré attentivement et diagnostiqué avec préci- 6
 sion [l'état du malade], on doit aborder le traitement avec la même

7 ὥς, οὕτως ἐπὶ τὴν Θεραπείαν ἔρχεσθαι. Τὸ γὰρ ὡς ἔτυχεν ἐπὶ
τηλικούτων παθῶν κατατολμᾶν προσφέρειν βοηθήματα, μεγίστων
8 κακῶν ἔσθ' ὅτε καὶ Θανάτων αἴτιον γίνεται. Γνωριεῖς δὲ καὶ τὰς
διαφόρως συμβαινούσας περὶ τὸ κῶλον διαθέσεις οὕτως.

113

IB', οζ'. Περὶ ἀμφημερινοῦ¹.

1 Ὅτι τὴν γένεσιν ὁ ἀμφημέρινος πυρετὸς ἀπὸ φλέγματος ἔχει, 5
2 πᾶσιν ὁμολόγηται. Καὶ γὰρ οὔτε οἱ πυρετοὶ φαίνονται τούτοις
ὄντες ὀξεῖς, οὔτε διψώδεις σφόδρα, οὔτε διακαές τι καὶ ξηρὸν ἔχουσι
κατὰ τὴν ἀφὴν εὐθὺς ἀπλομένοις, ἀλλὰ μᾶλλον τοῖς χρονίζουσιν
3 ἀναδιδομένη φαίνεται ἐκ τοῦ βάθους κἀπνώδης θερμασία. Καὶ οἱ
σφυγμοὶ δὲ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ μικροὶ καὶ ἀραιοὶ, καὶ ἡ ἀνάβασις οὐ 10
4 ταχεῖα, πολὺν δὲ χρόνον μᾶλλον κατέχουσα. Καὶ οἱ ἰδρώτες δὲ οἱ
γιγνόμενοι αὐτοῖς οὐδέποτε φανεροῦσι διάλειμμα, οἷόν ἐστι πολ-

¹ Cp. Galien, *Méthode thérapeutique*, à Glaucon, I, vii.

7 attention. Lorsqu'il s'agit de maladies aussi graves, une application témé-
raire de remèdes choisis trop légèrement peut devenir la cause des plus
8 grands maux, et même de la mort. C'est donc ainsi que vous reconnaîtrez
les affections qui se produisent de diverses manières dans le côlon.

113

Livre XII, ch. LXXVII. — FIÈVRE QUOTIDIENNE.

1 Que la fièvre quotidienne tire son origine de la pituite, tout le monde
2 en convient. En effet, il est constaté que ces sortes de fièvres ne sont pas
aiguës, qu'elles ne donnent pas une grande soif, qu'elle ne rendent pas
tout de suite [la peau] brûlante et sèche au toucher, mais plutôt qu'on
voit se produire en ceux chez qui elle devient chronique une chaleur
3 fumeuse qui vient des profondeurs. Le plus généralement, le pouls est
petit et faible, l'acmé ne se produit pas vite et se prolonge beaucoup.
4 Les sueurs qui surviennent à ceux qui ont cette fièvre n'amènent
jamais d'intermittence, ce que l'on observe souvent dans le cas de la

λάκεις ἰδεῖν ἐπὶ τριταίου φαινόμενον, ἢ τεταρταίου. Σαφέστερον δέ
 σοι καὶ κατάδηλον ἔσται τὸ εἶδος τοῦ πυρετοῦ καὶ ἐκ τῶν προηγη-
 σαμένων ἔτι μᾶλλον, εἰ μὴ παρέργως, ἀλλὰ μετὰ πολλῆς ἀκριβείας
 ἐπιζητῆσαι καὶ ἐξετάσαι σπουδάσεις ἅπαντα· καὶ γὰρ ἀπεψίαι ὡς
 5 ἐπὶ τὸ πολὺ, καὶ ἀδδηφαγίαι, καὶ λούτρων ἀμέτρων χρήσεις, καὶ
 ἥπατος δ' ἔσθ' ὅτε καὶ σιομάχου προηγεῖται κατάψυξις. Τούτοις 6
 οὖν προσέχειν καὶ κατανοεῖν ἀκριβῶς δεῖ τὸν τὸ εἶδος τοῦ πυρετοῦ
 γινώσκειν ἐθέλοντα. Ποτὲ μὲν γὰρ πάντα τὰ σημεῖα ἅμα πάρεισι, 7
 ποτὲ δὲ οὐ. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν γνησίων ἅπαντα σχεδὸν εὐρίσκεται· 8
 10 ἐπὶ δὲ τῶν νόθων, οὐ πάντα, ἀλλὰ τινα μὲν αὐτῶν πάρεισι, τινα
 δ' οὐκ αἰεὶ διὰ τὰς¹ τότε, καὶ πλείστη τις ἐν αὐτοῖς εὐρίσκεται ἢ
 διαφορὰ καὶ κατὰ τὴν Θεραπείαν, καὶ κατὰ τὸ εἶδος. Ἡ μὲν οὖν
 διάγνωσις οὕτω γιγνέσθω· εἴρηται δὲ καὶ τῷ Θειωτάτῳ Γαληνῷ
 ἐπὶ πλέον, καὶ Ρούφῳ, καὶ πολλοῖς τῶν ἄλλων παλαιῶν.

fièvre tierce ou de la fièvre quarte. Mais vous verrez mieux et tout à fait 5
 clairement en quoi consiste cette variété de fièvre si, loin d'y mettre de
 la négligence, vous apportez une exactitude rigoureuse dans la recherche
 et dans l'examen de tous les faits; car le plus souvent elle a pour
 antécédents de mauvaises digestions, un appétit vorace, un usage immo- 6
 déré du bain, un refroidissement du foie et de l'estomac. Il faut tenir
 grand compte de ces circonstances et les observer avec exactitude lorsque
 l'on veut reconnaître de quelle espèce de fièvre il s'agit. Tantôt ces divers 7
 symptômes apparaissent tous ensemble, tantôt non. Ils se manifestent 8
 à peu près tous dans le cas des fièvres légitimes; dans celui des fausses
 fièvres, certains d'entre eux surviennent mais certains autres pas tou-
 jours; en un mot, il existe dans ces fièvres la plus grande diversité, et
 quant au traitement et quant à la spécification. Voilà ce qu'il en est du
 diagnostic; il en a été traité tout au long par le très-divin Galien, par
 Rufus et par beaucoup d'autres médecins de l'antiquité.

ΡΟΥΦΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

ΕΚ ΤΩΝ

ΠΑΥΛΟΥ ΤΟΥ ΑΙΓΙΝΗΤΟΥ¹.

114

Β', λε'. Ἐκ τῶν Ρούφου περὶ λοιμοῦ².

- 1 Πάντα ἂν γένοιτο ἐν λοιμῷ τὰ δεινότατα, καὶ οὐδὲν ἀποκεκριμένον, ὥσπερ καθ' ἕκαστον νόσημα³
- 2 Χρησὶν δὲ καὶ τοῦτο προπότισμα· ἄλως μέρη β' ἀμμωνιακοῦ θυμιάματος μέρη β' σμύρνης μέρος ἓν, τοῦτο λειώσαντες ἐν οἴνῳ

¹ Sur ces fragments de Paul d'Égine, voir la préface, IV, 5. — ² Cp. Orib. *Synopsis*, VI, xxv. — ³ Même texte que dans Oribase jusqu'à la phrase finissant par les mots κάτωθεν πρὸς τὰ ἔξω (t. V, p. 303, l. 2); vient ensuite le texte que nous donnons, et qui est particulier à la compilation de Paul d'Égine.

FRAGMENTS

DE RUFUS D'ÉPHÈSE

EXTRAITS DE PAUL D'ÉGINE.

114

Livre II, ch. xxxv. — SUR LA PESTE.

- 1 Tous les accidents les plus terribles peuvent avoir lieu dans la peste, et il n'y a rien de spécial comme dans chaque autre maladie.
- 2 Voici un bon propoma¹. Aloès, 2 parties; encens de gomme d'ammoniaque, 2 parties; myrrhe, une partie; broyer le tout, puis en fai

¹ Sur le sens du mot *πρόπομα*, voir *Œuvres d'Oribase*, t. I, p. 649.

εὐώδει δοτέον, ὅσον κυάθου ἡμισυ, δηλονότι καθ' ἡμέραν. Οὐκ οἶδα 3
(φησὶν ὁ Ροῦφος) ὅσῳ μετὰ τούτου τοῦ ποτοῦ οὐχ ὑπερδέξις ἐγένετο τοῦ λοιμοῦ· ταῦτα μὲν ὁ Ροῦφος.

115

Γ', γ'. Περὶ πιτυριάσεως.

5 Ἄλλο¹. Νίτρου, Φέκλης, μυροβαλάνων, ἀνὰ λι. α', σλαφίδος ἀγρίας 1
λι. α' S', τὴν κεφαλὴν σμῆχε οἶνω αὐτὰ ἀναλύσας². Εἰ δὲ τὸ ἄλλο 2
σῶμα κνησμὸν ἔχοι, ξηρόν· πρὸς δὲ τὰς ὑγροτέρας πιτυριάσεις,
ἄλμη ἀπόκλυζε ἢ θέρμων ἀποζέματι τούτου πεῖραν ἔσχον πολλήν.

116

κβ'. Περὶ γλαυκώματος καὶ ὑποχύματος· ἐκ τῶν Ροῦφου³.

Γλαύκωμα δὲ καὶ ὑπόχυμα οἱ μὲν ἀρχαῖοι ἐν τι ἡγοῦντο εἶναι· 1

¹ Rubrique de S : Ἄλλο Γαληνοῦ, Ροῦ- Nous indiquons les principales variantes
φου, Ἀρχιγένους. — ² Ita S; αὐτὸ λύσας verbales, mais non les différences de re-
S. — ³ Cp. Orib. Synopsis, VIII, XLIX. daction.

prendre dans du vin aromatique la valeur d'un demi-cyathus chaque jour. Je ne sache pas, dit Rufus, de malade qui ne se soit tiré d'affaire avec 3 cette potion. C'est ainsi que s'exprime Rufus.

115

Liv. III, ch. III. — DARTRES FARINEUSES À LA TÊTE.

Autre recette. Prenez nitre, lie de vin brûlée, myrobolan, une livre 1
de chacun; staphisaigre, une livre et demie; frictionnez la tête avec du
vin dans lequel vous aurez fait dissoudre ces substances. Si d'autres par- 2
ties du corps éprouvent une démangeaison, [vous les frictionnerez] à sec.
Quant aux dartres à la tête accompagnées d'humidité, faites-les dispa-
raître en les lavant avec de la saumure ou une décoction de lupins.

116

Ch. XXII. — DU GLAUCOME ET DE LA CATARACTE.

Les anciens médecins croyaient que le glaucome et la cataracte étaient 1

οἱ δὲ ὑστέρον τὰ μὲν γλαυκώματα τοῦ κρυστάλλοειδοῦς ὑγροῦ πάθη
 ἐνόμιζον ὑπὸ ὑγρότητος μεταβαλλομένου ἐπὶ τὸ γλαυκόν · τὰ δὲ
 ὑποχύματα, ὑγρῶν παρέγχυσιν ¹ πηγνυμένων μεταξὺ τοῦ κερα-
 2 τοειδοῦς ² καὶ τοῦ κρυστάλλοειδοῦς. Ἔστι δὲ πάντα τὰ ³ γλαυκώματα
 3 ἀνίατα, τὰ δὲ ὑποχύματα ἰᾶται οὐ πάντα. Θεραπεύειν δὲ τοὺς ὑπο- 5
 χύσει πειρωμένους, πρὸ τοῦ συσπῆναι τὸ πάθος, αἵματος ἐπ' ἀγ-
 κῶνος ἀφαιρέσει, καὶ καθάρσει, καὶ κενώμασι δριμυτέροις, καθάπερ
 τοῖς διὰ κενταυρίου ἀφεψήματος, ἢ σικύου πικροῦ, καὶ κοιλίας
 λύσει συνεχεστέρα, καὶ σικύας τῷ ἰνίῳ προσβάλλειν μετὰ κατα-
 4 σχασμοῦ. Δεῖ δὲ καὶ ὑδροποτεῖν παρ' ὅλην τὴν δίαιταν, καὶ κεχρη- 10
 5 σθαι τροφαῖς λεπτινοῦσαις. Συνοίσει δὲ, χρόνου διελθόντος, καὶ
 6 ἀποφλεγματοσμός ⁴ διὰ τινῶν ἡμερῶν. Ὅσοις δὲ παροράσεις γί-
 νονται, οἷον κωνωπίων προφαινομένων, ἔκ τινος κακοχυμίας, ἢ

¹ παρέμψυσιν Orib. — ² ῥαγοειδούς Orib. — ³ τὰ addo ex Orib. — ⁴ ἀπο-
 φλεγματομοῖς Ed. Corrigo ex Orib.

une seule et même chose; mais les modernes sont d'avis que les glau-
 comes sont des affections de l'humeur cristalline, passant sous l'influence
 de l'humidité à la couleur glauque ¹; tandis que les cataractes sont un
 2 épanchement d'humeurs coagulées entre la cornée et le cristallin. Tous
 les glaucomes sont incurables et toutes les cataractes ne sont pas curables.
 3 On traite ceux qui sont attaqués de la cataracte, avant que l'affection ait
 pris de la consistance, par une évacuation de sang au pli du bras, par la
 purgation et par des évacuants plus ou moins âcres comme est une déco-
 tion de centauree ou de concombre amer, enfin par l'emploi assez fréquent
 4 de laxatifs; on applique aussi des ventouses scarifiées sur l'occiput. Pendant
 toute la durée du traitement, on s'astreint à boire de l'eau et l'on se sert
 5 d'aliments atténuants. Après un certain temps, il est utile d'employer
 6 aussi des apophlegmatismes, à quelques jours d'intervalle. Lorsqu'il se
 produit un trouble dans la vue, faisant l'effet de moucheron, que l'on

¹ Voir, sur les mots γλαυκός et γλαύκωμα, Sichel, *Mémoire sur le glaucome*, Bruxelles, 1842, p. 124-154, et Littré, *Œuvres d'Hippocrate*, t. IV, p. 502, note 1. M. Littré, avec M. Sichel, traduit γλαύκωμα par cataracte. Nous adoptons ici, comme dans tous les cas prêtant à la controverse, la traduction donnée dans les Œuvres d'Oribase par MM. Busmaker et Daremberg. Toutefois, le mot γλαυκός nous a paru, comme à M. Littré, signifier plutôt bleuâtre, glauque ou gris.

χολωδεστέρων ἀτμῶν ἀναδιδομένων, τὸ διὰ τῆς ἀλόης πικρὸν δώ-
 σομεν φάρμακον κατὰ συνέχειαν ἢ καὶ διὰ τοῦτου καθάρωμεν. Ἐν 7
 δὲ τοῖς ὀφθαλμοῖς, φαρμάκοις χρηστέον, τὸ μὲν πρῶτον, ἀπλοῖς,
 καθάπερ μέλιτι καὶ ἐλαίῳ σὺν μαράθρου χυλῷ · ὕστερον δὲ καὶ
 5 τοῖς συνθέτοις, οἷόν ἐστι καὶ τόδε · σαγαπήνου δραχμὰς β', ὁποῦ
 κυρηναικοῦ, ἐλλεβόρου λευκοῦ, ἀνά δραχμὰς ε' · οἱ δὲ καὶ ἐν μέλιτος
 κοτύλαις ὀκτώ. Ἡμεῖς δὲ, φησὶν Ὀριβάσιος, τῷ ὑπογεγραμμένῳ 8
 χρώμεθα · καυκαλίδων κ. τ. λ¹.

117

με'. Περὶ τῶν κατὰ τοὺς νεφροὺς καὶ τὴν κύστιν παθῶν ·
 καὶ πρῶτον περὶ λιθιάσεως.

Τὴν τάξιν τῆς διδασκαλίας ἡμᾶς ἀναγκάζει παρεξιέναι τῶν νο- 1
 10 σημάτων ἢ συγγένεια · κοινὸν γάρ ἐστι κωλικῶν τε καὶ τῶν λίθων²
 ἐχόντων ἐν τῷ νεφρῷ, τό τε κατ' ἀρχὰς ἐπέχεσθαι τὸν γαστέρα

¹ Ceci est dans Oribase, Synop. VIII, XLIX, 17. — ² Sic IFG; λίθων reliqui
 codd. et Ed.

aurait devant les yeux, par suite des mauvaises humeurs ou de vapeurs
 bilieuses qui surviendraient, nous donnerons le médicament amer à
 l'aloès, d'une façon continue, ou même nous purgerons à l'aide de ce 7
 médicament. Dans les affections des yeux, il faut d'abord se servir de
 remèdes simples, par exemple, d'une combinaison de miel, d'huile et
 de suc de fenouil; plus tard on aura recours à des médicaments com-
 posés comme le suivant : gomme sagapène, 2 drachmes; suc de cyrène,
 ellébore blanc, 6 drachmes de chacun, d'autres ajoutent : pris dans 8
 8 cotyles de miel. Quant à nous, dit Oribase, nous employons le mé-
 dicament ci-après : suc de petit boucage, etc.

117

Liv. III, ch. XLV. — DES AFFECTIONS DES REINS ET DE LA VESSIE,
 ET PREMIÈREMENT DE LA LITHIASÉ.

L'affinité des maladies nous force à rompre l'ordre de notre ensei- 1
 gnement; car il y a un point commun aux coliques et à la présence des
 calculs dans les reins, c'est qu'au début le ventre est obstrué, les dou-

καὶ σφοδρῶς ὀδυνᾶσθαι, καὶ ἀνορεκτεῖν, καὶ ἀπεπλεῖν, καὶ σίρο-
 2 φοῦσθαι. Ἰδιον δὲ, τὸ τοῖς μὲν κωλικοῖς ἐπιτεταμμένα ταῦτα πάντα
 μᾶλλον γίνεσθαι, τοῖς δὲ νεφριτικοῖς ἥττον· καὶ τοῖς μὲν κωλι-
 κοῖς, κατὰ τὴν δεξιὰν λαγῶνα μᾶλλον εἶναι τὴν ὀδύνην καὶ ἀνιέναι
 μέχρι σιτομάχου¹, καὶ ἥπατος, καὶ σπληνός², καὶ τὴν κόπρον ἐπέ- 5
 χεσθαι παντελῶς, ὡς μήδε³ φύσας διεξιέναι, ὅτε δὲ πρὸς ἀνάγκην
 ἐκκρίνουσιν, φουσάδη αὐτὴν εἶναι, βολβίτω παραπλησίαν⁴, καὶ ποτε
 καὶ ὑαλῶδες ἐκκρίνεσθαι φλέγμα, καὶ τὸ οὔρον πλεῖον καὶ⁵ φλεγ-
 3 ματῶδες ἐκδίδοσθαι⁶. Τοῖς δὲ νεφριτικοῖς, τὴν μὲν ὀδύνην κατ' αὐτῶν
 τῶν νεφρῶν ἐσληρίχθαι⁷ βαρεῖαν δίκην σκόλοπος ἐμπεπαρμένου, τὸν 10
 τε κατευθὺ δίδυμον ὀδυνᾶσθαι, καὶ νάρκη γίνεται μηροῦ τοῦ κατ'
 4 ἱξιν. Ἐκκρίνει τε καὶ αὐτομάτως μὲν κατὰ τὸ σπάνιον, πάντως δὲ
 5 ἐπὶ κλύσμασι, τὴν κοιλίαν, φύσας τε καὶ κόπρον χολωδέστερον. Τὰ
 δὲ οὔρα ὀλίγα καὶ ψαμμώδη μᾶλλον ἐκδίδοσθαι, καὶ σλύφεσθαι τὸν

¹ μέχρι τοῦ σί. T. — ² γαστρός X. — ³ ἢ HK f. mel. — ⁴ ἐκκρίνεσθαι DCF.
⁵ Sic HK. μήτε rel. et Ed. — ⁶ Sic — ⁷ ἐνεσληρίχθαι K.
 HKCT. παραπλησίως rel. et Ed. —

leurs sont vives, on manque d'appétit, on digère mal et l'on a des tran-
 2 chées. Quant aux caractères particuliers, celui des coliques consiste en
 ce que tous ces accidents sont plus aigus, et celui de la néphrétique, en
 ce qu'ils le sont moins; celui des coliques, en ce que la douleur siège
 au flanc droit et monte jusqu'à l'orifice de l'estomac, au foie et à la rate,
 et que l'excrément est complètement arrêté, au point que les vents mêmes
 ne peuvent s'échapper, et que l'évacuation, quand elle est procurée par
 la force des médicaments, s'accompagne de ventosités et produit des
 selles qui ressemblent à la bouse; quelquefois aussi on rend une pituite
 3 vitreuse, et l'on urine un liquide très-abondant et pituiteux. Dans la né-
 phrétique, une douleur pesante siège dans les reins eux-mêmes, don-
 nant la sensation d'une broche que l'on y enfoncerait; le testicule du
 4 côté de la douleur est douloureux, et de ce côté aussi la cuisse est en-
 gourdie. Le malade a rarement des selles naturelles, mais en tout cas à
 5 l'aide de lavements, et ses défécations sont accompagnées de ventosités
 et de bile. Ses urines sont d'ordinaire peu abondantes et sablonneuses,

οὐρητικὸν πόρον. Ταῦτα τῶν ἐν τοῖς νεφροῖς λίθων τεκμήρια, τε- 6
λείοις μᾶλλον ἀνδράσι γινόμενα.

Ἡ δὲ κατὰ κύσιν τῶν λίθων πῆξις παιδίοις μᾶλλον γίνεσθαι 7
φιλεῖ. Σημεῖα δὲ καὶ τούτων, ἀπεπλόν τε καὶ ὑπόλευκον οὔρον μετὰ 8
5 ψαμμώδους ὑποσπάσεως. Κινῶνται συνεχῶς, καὶ ψηλαφῶσι τὸ αἰ- 9
δοῖον καὶ ἐντείνουσι, καὶ συνεχῶς¹ εἰς οὔρον ἐπείγονται, καὶ σίραγ-
γουροῦσιν.

Υλικὸν μὲν οὖν αἴτιον τῆς τῶν λίθων γενέσεως ἐστὶν παχὺς 10
καὶ γεώδης χυμός· ποιητικὸν δὲ, πυρώδης θερμασία τῶν νεφρῶν
10 ἢ τῆς κύστεως. Ἀλλ' ἐπὶ μὲν τῶν νεφρῶν, τοῖς θρύπτουσι τοὺς 11
λίθους καὶ τέμνουσι χρῆσθαι φαρμάκοις, ἄνευ τοῦ θερμαίνειν ἐπι-
φανῶς. Τοιαῦται δὲ εἰσιν αἴτε τῶν βασιλικῶν ἀσπαράγων ῥίζαι 12
καὶ τοῦ βάτου, καὶ ὕαλός τε κεκαυμένος, καὶ ἀγρώστεως ῥίζα, καὶ
ἀδίαντον, καὶ βδέλλιον, δάφνης τε τῆς ῥίζης ὁ φλοιὸς, καὶ ἀλθαίας

¹ συνεχῶς DACJEF GXTVQΦ.

et ses voies urinaires sont contractées. Tels sont les indices de la présence 6
des calculs dans les reins, indices plus accentués chez les hommes faits.

Quant à la fixation des calculs dans la vessie, elle a plutôt lieu chez 7
les jeunes enfants. Les signes de leur présence sont les suivants: Urine 8
crue et blanchâtre avec sédiment sablonneux. Continuellement, ils se 9
grattent le membre génital, ils y portent la main et le mettent en érec-
tion; continuellement aussi ils ont besoin d'uriner et éprouvent la stran-
gurie.

La cause matérielle de la formation des calculs, c'est l'existence d'une 10
humeur épaisse et terreuse; la cause effective, une chaleur brûlante
des reins et de la vessie. Dans le cas de la lithiase des reins, il faut em- 11
ployer des remèdes qui divisent et morcellent les calculs sans produire
d'inflammation manifeste. Telles sont les racines de l'asperge royale 12
et de la mûre sauvage¹, le verre brûlé², la racine de chiendent, la
fougère-adiante, la résine [du palmier], l'écorce de la racine du laurier,

¹ Ou de la ronce?

² Cp. Oribase, Coll. XV, 1, 25

τὸ σπέρμα, καὶ τῶν ἐρεβίνθων οἱ μέλανες κόκκοι¹ οἳ τε τῶν σπόγγων
λίθοι, καὶ τὸ σκιλλιτικὸν ὄξος, καὶ φοῦ, καὶ μῆον, καὶ ἄσαρον, καὶ
καρπήσια, καὶ σαρκιφαγές, τὸ δὲ σίον καὶ ἐσθιόμενον καὶ πινό-
13 μενον, σκολύμου τε ῥίζα, καὶ ἐρύσιμον, καὶ πριονίτις. Λουτροῖς τε
συνεχῶς χρήσθωσαν· καὶ μετὰ τὸ λουτρὸν εὐθὺς τινὰ τῶν εἰρη- 5
14 μένων πινέτωσαν. Ἐμβροχαῖς τε καὶ καταπλάσμασι καὶ πυρίαις,
καὶ ἐγκαθίσμασι, τοῖς χαλαστικοῖς τε καὶ παρηγοροῦσι² χρηστέον,
15 ἐκ τῶν κωλικῶν αὐτὰ μεταφέροντες. Σύνθετα δὲ πόματα πηγάνου
ἀγρίου, καὶ μαλάχης ἀγρίας καὶ σελίνου τὰς ῥίζας ἐψήσας μετ'
16 οἴνου καὶ τὸ ὑγρὸν ἐκθλίψας ὕδατι τε³ κεράσας δίδου κοχλ. β'. Κα- 10
τάπλαστον δὲ τοῦτο βαλσάμου καρποῦ, λίθου τοῦ ἐν σπόγγοις, γλή-
χωνος ξηρᾶς, μαλάχης ἀγρίας τοῦ σπέρματος ἴσα κόψας, δίδου κο-
17 χλιάριον, μετ' οἴνου κεκράσμένου κοχλιαρίων β'. Καὶ τὸ ξηρανθὲν⁴
δὲ τράγειον αἶμα, καὶ οἱ τέτλιγες⁵ ξηροὶ χωρὶς τῶν πτερῶν καὶ τῶν

¹ κριοί Ed. Corr. ex HK. — ² παρηγορεῖν δυναμένοις HK. — ³ τε add. JFHKB.
— ⁴ Fin de la collation de Q. — ⁵ πέτλιγες Ed.

la graine de l'althée, les bourgeons des pois chiches, les graviers de l'éponge, le vinaigre au jus de scille, la valériane-phou, le méum, l'asarum, le bois de carpèse, le sarxiphage, le sium, pris comme aliment ou comme boisson, la racine de chardon comestible et la bé-
13 toïne. On prendra continuellement des bains, et, immédiatement après
14 chaque bain, on boira quelqu'un des remèdes précités. On aura aussi
recours aux embrocations, aux cataplasmes, aux fomentations, aux bains
de siège, aux laxatifs et aux calmants, ceux-ci, en les empruntant au trai-
15 tement de la colique. On emploiera des boissons composées de rue sau-
vage, de mauve sauvage, après avoir fait dans du vin une décoction de
racines de mauve sauvage et de céleri, puis, la liqueur ainsi formée et
16 trempée d'eau, on en donne deux cuillerées. On applique un cataplasme de
fruit du baume, des graviers des éponges, de sèche, de graine de mauve
sauvage, le tout pilé par parties égales; on en donnera une cuillerée mé-
17 langée avec deux cuillerées de vin. On donnera encore le sang de bouc
desséché et les cigales sèches auxquelles on a ôté les ailes et les pattes, ou

ποδῶν, καὶ οἱ τηκόλιθοι, δι' οἶνομέλιτος ἐν τῇ τοῦ λουτροῦ Ξερμῇ
 δεξαμενῇ διδύσθωσαν. Καὶ τὰ δι' αὐτῶν σκευαζόμενα σύνθετα φάρ- 18
 μακα, ἢτε νεφρητικὴ φοῦσκα, καὶ τὰ πρὸς τοῦτο συντιθέμενα κον-
 δῖτα. Καὶ ὁ τραγλωδίτις δὲ τῶν ἄγαν ἐπαινομένων ὑπάρχει βοη- 19
 5 θημάτων. Ἔστι δὲ σίρουθιον ἀπάντων τῶν ὀρνέων τὸ σμικρότατον, 20
 πλὴν τοῦ λεγομένου βασιλίσκου, μικρὸν γάρ¹ ἐκείνου μόνου μεῖζόν
 ἐστίν, καὶ προσσεικὸς αὐτῷ χροῖαν μεταξὺ τέφρου καὶ χλωροῦ²,
 λεπτόραμφον, ἐν³ τοίχοις μάλιστα καὶ φραγμοῖς διαιτώμενον · ὁ
 ταριχευθὲν ὅλον, ὡμόν τε συνεχῶς ἐσθιόμενον, τοὺς τε γεγονότας
 10 λίθους ἐξουρηθῆναι ποιεῖ καὶ τοῦ λοιποῦ γενναῖσθαι κωλύει. Καὶ 21
 καυθέντος δὲ τούτου ὅλου σὺν τοῖς πτεροῖς ζῶντος, ἢ τέφρα πᾶσα
 καθ' ἑαυτήν τε καὶ μετὰ πεπέρεως καὶ φύλλου συμέτρου⁴ δι' εὐκρα-
 τομέλιτος⁵ πινομένη, τὸ αὐτὸ πέφυκεν δρᾶν. Πρὸς δὲ τὴν ὀξύτητα 22
 τῶν ὀδυνῶν καὶ τὴν ἀγρυπνίαν, ἢ τε σώτειρα, καὶ ἡ Φίλωνος, ἀγαθὰ

¹ ὄν add. K C. — ² τεφρᾶς καὶ χλωρᾶς G. — ³ τοῖς add. E. — ⁴ φύλλων συμέ-
 τρων H K; σύμμετρον G. — ⁵ F. leg. εὐκράτου μέλιτος ut H K I; εὐκράτῳ μέλιτι legit E.

les dissolvants de la pierre, employés avec du vin miellé dans l'eau chaude
 du bain. Il y a aussi les remèdes composés préparés avec les précédents, tels 18
 que la *fusca* néphrétique, les *condita* accommodés contre cette [maladie]. 19
 Le roitelet troglodite est au nombre des recettes renommées. Citons encore 20
 le moineau *struthium*, le plus petit des oiseaux, le susdit roitelet excepté,
 car il ne le cède qu'à celui-ci en petitesse; il lui ressemble par la couleur
 du plumage, qui est entre le gris cendré et le jaune; il a un tout petit bec;
 il vit principalement dans les murs et dans les baies vives. Cet oiseau, salé
 tout entier et mangé cru d'une façon continue, fait rendre avec les urines
 les calculs déjà formés, et empêche qu'il ne s'en forme d'autres. Brûlé tout 21
 vivant avec ses ailes, sa cendre bue seule et avec du poivre ainsi que des
 feuilles en quantité modérée, dans du miel bien tempéré, a par nature la
 même efficacité. Contre les douleurs aiguës et l'insomnie, le médicament 22
 dit « le Sauveur » et le médicament de Philon¹ sont de bons remèdes.

¹ Voir la formule de ce médicament dans Oribase, *Euporistes*, IV, cxi, t. V, p. 792.

- 23 φάρμακα. Καὶ φλεβοτομία δὲ παραληφθεῖσα τὴν ὁδύνην πολλάκις
ἐξεκούφιζε, ταχεῖαν τοῦ λίθοῦ ποιουμένη τὴν ἔκκρισιν.
- 24 Προφυλακτικὰ δὲ τῆς τῶν λίθων γενέσεως ἔστω, πρῶτον μὲν,
εὐχυμός τε καὶ σύμμετρος τροφή, καὶ γυμνάσια, ὀσπρίων τε παν-
τοίων καὶ τῶν σιτωδῶν τῆς συνεχοῦς εἰργέσθωσαν χρήσεως, τυροῦ 5
τε καὶ γάλακτος, καὶ τῶν δι' αὐτοῦ σκευαζομένων ὀψων, οἴνου τε
μέλανος, κ. τ. λ.¹.

118

Ε', γ' Περὶ λυσσοδῆκτων καὶ τοῦ ὑδροφοβικοῦ πάθους².

- 1 Ὁ δέ γε Ροῦφος μελαγχολίας αὐτοῖς εἶδος τὸ τοιοῦτον ἀπεφηνάτο
γίνεσθαι τοῦ ἰοῦ τὸν χυμὸν ἐκείνον μίμησαμένου καθάπερ ἑτέρους
ἴσμεν μελαγχολικοὺς ἄλλους ἄλλα φοβουμένους · ἥτις αἰτία συν- 10
τρέχει καὶ τοῖς φάσκουσιν αὐτὸν³ οἶεσθαι τὸν δάκνοντα κύνα ἐν τοῖς

¹ M. Daremberg n'a pas transcrit la suite de ce chapitre dans la pensée, sans doute, qu'elle ne devait pas être attribuée à Rufus. — ² Cp. le fragment 76, rapporté plus haut, d'après Aëtius, VI, xxiv. Voir aussi Oribase, *Coll. méd.* liv. incert. § 118, t. IV, p. 623. — ³ αὐτοῦ Ed. Correction de M. Littré.

- 23 L'emploi de la saignée a souvent enlevé la douleur en accélérant la sortie du calcul.
- 24 Les préservatifs de la formation des calculs seront d'abord une nourriture succulente et modérée, l'exercice, l'abstention de l'emploi continu de toutes les sortes de graines légumineuses et des céréales, du fromage, du lait et de tous les aliments qu'il sert à préparer.

118

Liv. V, ch. III. — DES GENS MORDUS PAR UN CHIEN ET DE L'AFFECTION
HYDROPHOBIQUE.

- 1 Quant à Rufus, il a fait voir que c'est là pour ces malades une variété de la mélancolie, le venin [rabique] imitant cette humeur, de même que nous savons que les objets de crainte des mélancoliques varient suivant les individus. Cette raison confirme l'opinion de ceux qui prétendent que

ὕδασιν εἰκονίζεσθαι. Τῶν δὲ ἐμπεσόντων εἰς τὸ πάθος, οὐδένα ἴσμεν 2
 περισωθέντα, πλὴν ἐξ ἱστορίας ἓνα ἢ δύο μεμαθήκαμεν, καὶ αὐτοὺς
 οὐκ ἀπὸ τοῦ λυσσῶντος κύνος δηχθέντας, ἀλλὰ ὑπὸ δηχθέντος τινὸς
 μετειληφότας¹. Πρὸς δὲ τῆς τοῦ πάθους καταπείρας, πολλοὶ καὶ τῶν 3
 5 ὑπὸ τοῦ κύνος δηχθέντων περιεσώθησαν. Ἀρκτέον οὖν τῆς Θερρα- 4
 πείρας ἐντεῦθεν· ἀλλ' ἐπεὶ πολλάκις ἐκ τοῦ μὴ συσλῆναι τέως τὸ
 ὑδροφοβικὸν πάθος (ὥς τὰ πολλὰ γὰρ περὶ τὴν τεσσαρακοσίην
 ἡμέραν εἴωθεν ἐνσκήπτειν, τισὶ δὲ καὶ μετὰ 5' μένας, ἰστίορηται δὲ
 τισι καὶ μετὰ ἐπὶ δέκα συσλάναι) τινὲς οἰηθέντες μὴ λυτῆν τὸν κύνα
 10 τὸν δακόντα, συνουλώσαι τε σπουδάσαντες τὸ ἔλκος, αὐτοὶ τοῦ πά-
 θους αἴτιοι κατεσλήκεισαν, τῇδε τῇ δοκιμασίᾳ χρησάμενος εὐρήσεις
 ποτέρον λυτῶντος εἶη τὸ δῆγμα, ἢ οὐ. Κάρυα βασιλικά λειοτρι- 5
 βήσας ἐπιμελῶς κατάπλασσε τὸ ἔλκος· τῇ δὲ ἐξῆς λαβὼν αὐτὰ πά-
 ραθες εἰς βρῶσιν ἀλέκτορι, ἢ ἀλεκτορίδι· καὶ τὸ μὲν πρῶτον οὐχ

¹ μετειληφότης Ed. Corrigo.

le malade voit dans les eaux l'image du chien qui a fait la morsure. De 2
 tous ceux qui tombent dans cette affection, nous savons qu'aucun n'en
 réchappe, sauf un ou deux cas consignés dans l'histoire, et encore ces
 malades n'avaient-ils pas été mordus par un chien, mais c'était d'une per-
 sonne mordue elle-même qu'ils avaient pris leur mal. Du reste [si l'on 3
 prend] l'affection dès son premier accès, il y a beaucoup d'exemples de
 morsures par un chien auxquelles on a survécu. Il faut donc commencer 4
 le traitement dès ce moment-là. Mais, comme il arrive souvent que l'affec-
 tion hydrophobique ne se déclare par sur-le-champ (assez généralement
 elle reste en suspens durant quarante jours environ, et, dans certains cas,
 jusqu'à six mois, et même sept à ce que l'on rapporte), quelques-uns, jugeant
 non enragé le chien qui a fait la morsure et s'appliquant à la faire cicatri-
 ser, deviennent eux-mêmes les auteurs de l'affection. Voici une épreuve
 dont l'emploi vous fera découvrir si la morsure provient ou non d'un
 animal atteint de la rage. Vous pilez avec soin des noix royales dont vous 5
 faites un cataplasme que vous appliquez sur la plaie. Le lendemain, vous
 le donnez à manger à un coq ou à une poule. Tout d'abord, le gallinacé

- ἄφεται· εἰ δὲ ὑπὸ λιμοῦ πιεσθὲν φάγη, σκόπησον· εἰ μὲν γὰρ μὴ
 λυτῶν εἴη ὁ δακῶν κύων, ζήσεται τὸ ὀρνίθιον· εἰ δὲ λυτῶν τῇ
 ἐπιούσῃ τεθνήξεται· καὶ τότε πρὸς ἀνασίομωσιν ἐπείγου τοῦ ἔλ-
 κους· πάλιν δὲ μετ' ὀλίγας ἡμέρας τῇ δοκιμασίᾳ κέχρησο· κάπειδαν
 μὴ ἀποθάνῃ τὸ ὀρνίθιον, τήνικαῦτα τὸ ἔλκος εἰς οὐλὴν ἄγε ὥς ἀπηλ- 5
 6 λαγμένου κινδύνου τοῦ κάμνοντος. Ταύτην μὲν οὖν τὴν δοκιμασίαν
 Ὀριβάσιος παραδίδωσιν· εἰ δὲ διὰ τῶν εἰρημένων σημείων ἀκριβῶς
 γνοίημεν λυτῶν τὸν κύνα, τοῖς ἀνασίομωτικοῖς αὐτίκα χρηστέον·
 πρῶτον μὲν οὖν ἐστί τῶν ἀνασίομωτικῶν, τὸ διὰ πίσεως καὶ ὄξους
 δριμυτάτου, καὶ ὑποπάνακος ἐν τῷ περὶ νευροτρότων ἀκριβῶς 10
 7 εἰρημένον. Εἰ δὲ τρυφερόχρως ὁ δηχθεὶς εἴη, ἀνετέον αὐτὸ ἱρίνω ἢ
 βαλσάμῳ, ἢ τινι τοιούτῳ· ἢ προπυριάσας τὰ ἔλκη σκόρδῳ κατὰ-
 πλασσε, τοῦτο καὶ ἐσχαροῖ¹.
- 8 Ξηρὸν ἐσχαρωτικὸν τῶν λυσοδοήκτων. — Ἀλῶν ὀρυκτῶν
 ∟ η', χαλκίτεως ∟ ις', σκίλλης ∟ ις', πηγάνου χλωροῦ ∟ δ', ἰοῦ 15

¹ Ed. ἐσχαροῖς. Corrig. Littré.

- n'y voudra pas toucher; mais observez si, pressé par la faim, il vient à en
 manger; car, si le chien qui a fait la morsure n'est pas enragé, l'oiseau
 conservera la vie, sinon il mourra le jour suivant. Dans ce dernier cas,
 procédez à l'ouverture de la plaie. Renouvelez cette épreuve après quel-
 ques jours d'intervalle. Lorsque l'oiseau ne mourra pas, amenez la cicatri-
 6 sation [de la plaie], considérant le danger comme écarté. Telle est l'épreuve
 qu'Oribase rapporte. Si, au moyen des indices précités, nous reconnais-
 sions que le chien était atteint de la rage, il faudrait aussitôt recourir aux
 recettes usitées pour l'ouverture [des plaies]. La première de ces recettes,
 c'est un composé de poix, de vinaigre très-acide et de suc de panacée,
 tel qu'on l'a décrit exactement dans le chapitre des *blessures affectant les*
 7 *nerfs*. Si la personne mordue avait la peau fine, il faudrait amortir ce
 [médicament] avec du vin d'iris, du baume, ou quelque autre analogue.
 Vous pouvez encore, après une fomentation préalable, appliquer sur les
 plaies un cataplasme d'ail; cela produit aussi une escarre.
- 8 Remède sec pour la formation d'une escarre dans le cas des morsures de
 chiens enragés. — Sel fossile, 8 drachmes; calamine ou pierre de cuivre,
 16 drachmes; scille, 16 drachmes; rue verte, 4 drachmes; raclure de

ξύσίου ἡ δ', πρασίῳ σπέρματος ἡ α', χρῶ, πρῶτον ξηρὸν ἵνα ἐσχαρωθῇ, εἶτα μετὰ ῥοδίνου ἵνα ἐκπέσωσιν αἱ ἐσχάραι· φυλασσέσθω δὲ ἀκατούλῳτα τὰ μέρη ἐπὶ ἡμέρας μὲν τὸ ἐλάχιστον.

Κατάπλασμα λυσσοδήκτοις εὐρέα φυλάττον τὰ στόμια. 9

- 5 — Κρομμύω μετὰ ἀλῶν καὶ πηγάνου κατάπλασσε, ἢ σιλφίω μετὰ ἀλῶν, ἢ ταρίχει¹ παλαιῶ, ἢ τέφρᾳ κληματίνῃ μετὰ ἐλαίου, ἢ σκόρδα, ἢ ἀκτῆς φύλλα, ἢ ἡδύοσμον, ἢ μελισσόφυλλον, ἑκάστων [καθ' ἑαυτὸ]² ἢ μετὰ ἀλῶν, ἢ κάρυα βασιλικὰ σὺν κρομμύω, καὶ ἀλσὶ καὶ μέλιτι, ἢ τέφρᾳ συκῆς κηρωτῇ ἀναληφθείσῃ. Ἀπονίψειν 10
 10 δὲ τὸ ἔλκος ἐψόντας ἐν ὕδατι χαμαίμηλον, καὶ τὴν τοῦ ἀγρίου λαπάθου ῥίζαν. Τινὲς δὲ καὶ καυτηρίοις σιδηροῖς τὸ ἔλκος καίουσι. 11
 Προποτίζειν δὲ αὐτοὺς ἀπλᾶ μὲν, τὸ λύκιον, καὶ τὸ ἀψίνθιον, καὶ 12
 τὸν ὀπὸν τοῦ σιλφίου, καὶ χαμαῖδρυν, καὶ σκόρδιον, καὶ πόλιον· σύνθετα δὲ ταῦτα, καρκίνων ποταμίων, ἐπὶ κληματίδων λευκῆς
 15 ἀμπέλου καυθέντων ἐν κυπρίνῳ ἀγγεῖῳ ἢ χαλκῶ, κοχλιάρια β',

¹ Mot inconnu pour ταρίχω. — ² κ. ε. addo ex conj.

rouille, 4 drachmes; graine de marrube, 1 drachme. Employez d'abord à sec, afin que l'escarre se forme, puis avec du vin aux roses, afin de faire tomber les escarres. Maintenez les parties [malades] sans les laisser se cicatriser pendant quarante-deux jours au moins.

Cataplasmes pour maintenir les plaies ouvertes dans le cas des morsures de chiens enragés. — Faites un cataplasme d'oignon avec du sel et de la rue, ou encore de silphium avec du sel, ou de vieille salaison. On emploie aussi la cendre de sarment avec de l'huile, ou l'ail, ou les feuilles de sureau, ou la menthe, ou la mélisse, chacun d'eux [seul] ou avec du sel. On emploie encore les noix royales avec de l'oignon, du sel et du miel, ou de la cendre de bois de figuier retenue dans du cérat. Laver la plaie 10 avec une décoction de camomille et de racine de patience sauvage. Quelques-uns brûlent aussi la plaie avec des cautères au fer [rouge]. Faire 11 boire d'abord à ces malades des médicaments simples, le nerprun, l'absinthe, le jus de silphium, la germandrée, le scordium, le polium; des médicaments composés: écrevisses de rivière grillées sur des sarments de vigne blanche dans un vase de cuivre ou d'airain, la valeur de 2 cuil- 12

γεντιάνης τῆς ῥίζης λείας κοχλιάρια γ' ¹ μετὰ οἴνου ἀκράτου πα-
 13 λαιοῦ κο. β' · πότιζε ἡμέρας δ'. Τινὲς δὲ καὶ πέρδικος αἵματος κο-
 14 χλιάρια β'. Λάμβανε δὲ τοὺς καρκίνους αὐξανομένης σελήνης, πρὶν
 15 ἢ ἡλίον ἀνασχεῖν. Τοῖς δὲ μὴ αὐθήμερον ποτισθεῖσι διπλῆν δίδου
 16 τὴν δόσιν · ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ τριπλῆν. Καὶ ἡ δι' ἐχιδνῶν δὲ Ξηριακὴ 5
 17 καλῶς ἂν δοθείη. Καθαίρειν δὲ τὸ διὰ τῆς σικυωνίας διδόντα καθ'
 ἡμέραν τοῦ Φαρμάκου μετὰ ἀφεψήματος ἐλελίσφακου ἢ τῆς σιδηρί-
 18 τιδος τῆς ἡρακλείας, ἣν καὶ διάλυσσον καλοῦσι. Τινὲς δὲ καὶ τοῦ
 ἥπατος τοῦ δακόντος κυνὸς ἔδοσαν φαγεῖν.
 19 Δίαιτα δὲ τοιαύτη παραλαμβάνεσθω, ἣτις ὁμοῦ μὲν ἀμβλύνει καὶ 10
 σθεννύει τὴν τοῦ ἰοῦ δύναμιν, ὁμοῦ δὲ καὶ κωλύει τὴν εἰς τὸ βάθος
 20 φοράν. Δύναται δὲ τούτων ἐκάτερον οἴνου γλυκέως ἀκράτου παλαιοῦ
 [καὶ] ² ζωροτέρου γάλακτος πόσις, ὡσαύτως δὲ καὶ σκόρδων, καὶ
 21 κρομμύων, καὶ πράσων ἐδωδή. Εἰ δὲ μὴ κατ' ἀρχὰς παραληφθεῖη
 τὰ λεχθέντα βοηθήματα διὰ τινὰ ἐμποδισμόν, τὸ μὲν περισαρκίζειν 15

¹ κοχλιάρια α' Ed. Fort. legend. κοχλιάριον α'. — ² καὶ addo.

lerées; racine de gentiane pilée, 3 cuillerées (?) avec 2 cyathus de vin
 13 vieux non trempé : vous prendrez cette potion pendant quatre jours. Quel-
 14 ques-uns prescrivent encore 2 cuillerées de sang de perdrix. Vous prendrez
 15 les écrevisses tandis que la lune est dans sa période de croissance, avant
 le lever du soleil. Si la potion n'est pas administrée le jour même [de la
 6 morsure], vous doublerez la dose; quelquefois il faut la tripler. La thé-
 7 riaque de vipère serait encore bien efficace. Purger avec le concombre en
 donnant le médicament tous les jours dans une décoction de sauge ou
 8 d'héraclée ferrée, appelée aussi dialysson. Certains font manger au malade
 le foie du chien qui l'a mordu.

9 Quant au régime que l'on adoptera, il devra tendre, soit à émousser et
 à consumer la force du venin, soit à l'empêcher de pénétrer plus avant
 10 dans les tissus. Ce double objet est rempli par une potion composée de
 vieux vin sucré non trempé [et] de lait bien pur, comme aussi d'aliments
 11 à l'ail, aux oignons et aux poireaux. Si, par suite d'un empêchement quel-
 conque, ces remèdes n'ont pas été administrés dès le principe, il ne faut
 pas manquer de faire une incision autour de la plaie, d'y poser des ven-

καὶ σικυάζειν ἢ καίειν τὸ ἔλκος μὴ παραλείπῃον¹, φθάσαντος ἤδη τοῦ ἰοῦ χωρῆσαι παρὰ τὸ βάθος. Ταῖς εἰρημέναις δὲ μετασυγκριτι- 22 καῖς ἀγωγαῖς χρῆσθαι. Μὴ προσγεγονότος δηλονότι τοῦ ὑδροφο- 23 βικοῦ πάθους κάθαρσιν τε τὴν διὰ τῆς ἱερᾶς καὶ τὴν διὰ τοῦ σχιστοῦ 5 γάλακτος παραληπῖον, ἰδρωτοποιίας τε καὶ δρωπακισμούς, καὶ σιναπισμούς κατὰ μέρος² ἐφ' ὅλου τοῦ σώματος. Ἀνυσιμώτατον δὲ 24 πάντων ἐλλεβορισμὸς ἐγνώσθη πλεονάκῃς παραλαμβανόμενος.

119

Z', η'. Περὶ τῶν ἱερῶν ἀντιδότων · ἡ Ρούφου ἱερά.

Συκυωνίας ἥτοι κολοκυνθίδος ἐντεριῶνης δραχμαὶ κ', χαμαί- 1 δρυος δραχ. ι', σαγαπηνοῦ δραχ. η', πετροσελίνου δραχ. ε', ἀριστο- 10 λοχίας σίρογγύλης δραχ. ε', πεπέρεως λευκοῦ δραχ. ε', κινναμώμου δραχ. δ' · ἢ κασσίας δραχ. η', σίάχους, κρόκου, πολίου, σμύρνης, ἄνα δραχμῶν τεσσάρων, μέλιτος τὸ ἀρκοῦν.

¹ παραληπῖον Ed. Corrigo. — ² καὶ fort. supplendum.

touses ou de la brûler, car le virus rabique a bientôt fait de pénétrer dans la profondeur. En outre, on devra employer ceux des remèdes précités qui 22 renouvellent le sang par l'évacuation des humeurs. Si l'affection hydro- 23 phobique ne survient pas, il faut administrer une purgation à l'hiéra ou bien au lait caillé, appliquer des sudorifiques, des emplâtres de poix, des sinapismes sur la partie malade [et] par tout le corps. Le plus efficace de 24 tous les traitements a été reconnu être une fréquente administration d'elébore.

119

Liv. VII, ch. VIII. — SUR LES REMÈDES SACRÉS. — LE REMÈDE SACRÉ DE RUFUS.

Sicyonie ou coloquinte (son intérieur), 20 drachmes; germandrée, 10 drachmes; assa foetida, 8 drachmes; persil sauvage, 5 drachmes; aristoloche ronde, 5 drachmes; poivre blanc, 5 drachmes; cinnamome, 4 drachmes; cannelle, 8 drachmes; stachys, safran, polium, myrrhe, 4 drachmes de chacun; miel, quantité suffisante.

FRAGMENTS DE RUFUS D'ÉPHÈSE

EXTRAITS DE RHAZÈS.

(CONTINENT¹.)

120

Libri I tractatus I. — DE APOPLEXIA.

Ed. de 1542, t. I.

- 1 *Ruffus dixit quod quanto magis prolongatur morbus cerebri, tanto*
1^o *salvior est.*

121

- 1 *Et reperitur in libro [Rufi?] de memoria, quod emplastretur principium*
1^o *spinalis medullæ in apoplexia cum semine sinapis, castoreo, serapino*
et euforbio: detur similiter de eis in potu. 5

122

Tr. IV. — DE PARALYSI.

- 1 *Dixit Ruffus quod possibile est paralytim subito accidere ex repletione*
1^o *vel ex forti frigiditate aut percussione, aut ex apostemate, vel vulnere,*
2 *vel ex gaudio aut tristitia. Et illa quæ evenit ex percussione est deterior*
omnibus aliis eo quod destruit nervos, et comitantur eam signa inducen-
3 *tia ipsum morbum. Et illa quæ accidit ex aliis causis cognoscitur ex saltu,* 10
jectigatione², tremore, stupore, gravedine motus, perturbatione sensus et
4 *ejus debilitate. Et paralyticantur aliquando stomachus et intestina, et non*
5 *possunt retinere stercus; et vesica similiter et matrix. Et quædam species*
hujus accidit cum dolore; et est difficilis convalescentiæ in decrepitis; et
non accidit nisi illis qui sunt frigidæ et humidæ complexionis et plecto- 15

¹ Sur les fragments extraits de Rhazès, voir la préface, IV, 7.

² Ce mot n'est pas dans le *Glossaire* de Du Cange, qui donne seulement le verbe *jectigare*, sc. hac illac membra disjicere.

ricis. Et quando membrum paralyticatum est valde extenuatum et coloris 6
crocei vel citrini, et sine aliquo sensu, impossibilis est ejus curatio. Et 7
si est modice carnosus, et color ejus non excedit colorem corporis pa-
tientis, erit morbus curabilis. Et quando accidit paralysis post epilepsiam 8
5 vel apoplexiam, est incurabilis.

123

Rufus dixit quod aqua est melior quam vinum paralyticis, et aqua 1
sulfuris juvat multum eos cum balneantur in ea. 4^r

124

Tr. IV. — DE TREMORE.

Dixit Rufus : Aqua est laudabilior et melior vino contra tremorem ; et 1
aqua frigida confortat nervos. 5^r

10

Aqua pluvialis cum vino bibita valet contra dolorem nervorum cum 2
quis utitur ea loco alterius aquæ.

125

Tr. VI. — DE CONFERENTIBUS AD DOLOREM NERVORUM.

Rufus : Usus balnei et inunctio ex oleo liliaceo et narciscino sunt 1
valde bona dolori nervorum et eorum mollificationi. 5^r

126

Tr. VIII. — DE SCOTOMIA.

15 *Rufus* : Aqua est melior vino in scotomia. Radix vitis nigræ vel albæ 1-2
est conferens magnum juvamentum scotomiæ, cum dantur ex ea in potu 6^r
omni die unc. ii; simile facit fumigatio facta ex galbano.

127

Tr. IX. — DE COGITATIONE MELANCOLICA.

*Dixit Rufus in libro suo de melancolia*¹ : Oportet quod melancolia cure- 1
tur in principio antequam confirmetur, quia post confirmationem erit 7^r
20 ejus cura prava et difficilis, duplici de causa : primo quia plurimum do-

¹ Cp. Orib. *Synopsis*, VIII, 7. On peut considérer ce texte d'Oribase comme extrait, ou tout au moins, comme inspiré de Rufus.

minatur humor niger; secundo quod difficile erit exhibere infirmo
 2 medicinas. Et signa ejus principii sunt timor, dubitatio, cogitatio falsa in
 3 una re sola, et in omnibus aliis dispositionibus suis erit sanus. Et species
 opinionum eorum sunt infinitæ: quidam enim eorum dubitant de tono,
 et quidam solaciantur nominare mortem, et quidam delectantur abluere, 5
 et quidam fastidiunt aliquem cibum aut potum, aut odiunt aliquod genus
 4 animalium; et quidam credunt transglutire vipersas et ei similia. Et mo-
 rantur cum his accidentibus per aliquod tempus, et postea fortificantur
 omnia accidentia melancoliæ, et in prolongatione dierum quotidie forti-
 5 ficantur. Et cum apparere incipit aliquod istorum accidentium, debet 10
 6 curari. Et quando corporibus patientibus melancoliam, in illis¹ pectore
 et in alia superficie corporis apparent apostemata calida dolorosa, ten-
 7 dentia ad rubedinem cum pruritu, proximam mortem denuntiant. Et
 hæc ægritudo magis accidit viris quam mulieribus, sed mulieribus erit
 8 deterior; et imaginantur pejora et earum angustiae sunt difficiliiores. Et 15
 non accidit adolescentibus, sed aliquando accidit infantibus et pueris et
 senibus et decrepitis; multiplicatur in tantum quod non posset narrari,
 et maxime decrepitis, eo quod melancolia est eis accidens necessarium
 et inseparabile: et sunt etiam decrepiti paucorum gaudiorum, malæ or-
 9 dinationis et opinionis, et patiuntur multas ventris inflationes. Et hæc 20
 10 sunt accidentia melancoliæ. Et tempus in quo minus accidit hic morbus
 est hyems, eo quod digestio bene celebratur in ea; et secundaris æstas,
 quia in ea laxatur venter et dissolvuntur superfluitates; et illis quorum
 venter non laxatur in æstate supervenit hæc ægritudo et movetur forti
 11 motu. Et res nocentes melancoliæ sunt multiplicatio vini grossi et nigri, et 25
 vinum novum, et carnes grossæ et maxime vaccinæ et hircinæ; et multa
 repletio cibi et vini, et dimissio exercitii faciunt accidere melancolias.
 12 [Dico² quod utentes his incidunt in ypocundriacas; sed hoc consilium³
 est juvativum melancoliæ, quia ipsa accidit ex siccitate videlicet, et est
 laudabilis multiplicatio sanguinis boni hujusmodi.] 30
 13 Dixit quod multa cogitatio et tristitia faciunt accidere melancoliam.

¹ F. l. illis.

² C'est sous toutes réserves et uniquement pour respecter le travail de M. Daremberg, que nous laissons ici, comme fragment de Rufus, les morceaux commençant par *dico*. Ils nous paraissent plutôt appartenir en propre à Rhazès, qui les aurait distingués ainsi de ses citations d'auteurs. (Cp. le frag. 204, § 2.) Au surplus le lecteur appréciera. A moins d'un avis spécial, les paragraphes placés entre crochets seront ceux dont nous mettons en doute l'attribution à Rufus.

³ Traduction du mot *δίαιτα*.

Et contingit quod quidam istorum narrant et somniant præter solitum, 14
 et pronosticantur futura, et eveniunt ea quæ ipsi prædicunt. Et quando 15
 accidit melancolia, possibile est quod ejus notitia occultatur medico in
 principio; sed peritus medicus et subtilis indagationis poterit eam co-
 5 gnoscere in initio per malitiam animæ, per paucam eorum abstinentioniam,
 membrorum ariditatem et propter tristitiam quæ accidit eis occasione
 principii melancoliæ aut ex causa alia accidenti in hominibus. Et signa 16
 quæ apparent in principio melancoliæ sunt quod morantur melancolici
 libenter in locis solitariis et fugiunt homines sine causa aliqua, sicut ac-
 10 cidit sanis quando volunt inquirere de aliqua re, vel caute tenere ea
 quæ debent esse cauta. Et debent cognosci signa melancoliæ in principio 17
 et demum incipere ejus curam, quia in principio erit facilis ad curandum;
 cum vero augmentatur et prolongatur, erit difficilis. Et ista similiter sunt 18
 signa quibus cognoscitur melancoliam jam supervenisse: quod velociter
 15 irascuntur, gaudent et tristantur, et magis solito more morantur soli, et
 fugiunt homines. Et si cum his apparent ea quæ dicturi sumus, firma et 19
 certa debet esse opinio quod sit melancolia. Et signa erunt hæc: quia 20
 non possunt aperire oculos, sicut illi qui patiuntur corruptionem in eo-
 rum palpebris, et habent eorum angulos strictos; et alba oculorum
 20 eminent præter solitum; et labia apparent grossa, coloris rubei et bruni
 corporis; toraces eorum sunt magni, et omnia quæ sunt sub torace versus
 ventrem apparent extenuata; et sunt fortis et velocis motus, et nulla in
 eis reperitur patientia; et non possunt formare *s*, sed loco ejus ponunt *t*;
 habent subtilem vocem et lingua eorum velox ad loquendum, et in
 25 eorum vomitu et secessu apparet chimus niger, sed secundum plures
 videtur flegmaticus. Sed si in eorum purgationibus apparet humor niger, 21
 significat ejus victoriam et abundantiam in eorum corporibus, et valde
 parum ex hoc alleviabitur morbus; et quidam eorum magis alleviantur
 educatione flegmatis quam educatione humoris nigri: et indicatur humor
 30 niger esse in eis egestionem, vomitu, urina, apostematibus exeuntibus in
 superficie corporis, morphea et lentiginibus coloris nigri, scabie, distil-
 latione emorroydarum, varicibus, et secundum plures accidunt eis va-
 rices; et illis quibus non apparet humor niger sunt difficilis curationis;
 et licet educatione flegmatis alleviatur morbus, nihilominus est ex humore
 35 nigro; et ideo debet adhiberi sollicitudo in eo purgando: et non quotiens
 multiplicatur melancolia in corpore est morbus melancolicus, sed cum
 spargitur et miscetur toto corpori sanguis, sicut hypostasis quando est
 divulsa. Sed quando residet melancolia, licet sit multa, non tamen ge- 22

nerat ægritudinem melancolicam ; et quando vides quod sanguis exit per superficiem corporis per scabiem vel morpheam nigram, vel expurgatur per inferiores partes, per secessus videlicet et per urinam, et splen magnificatur et varices apparent, non erit melancolia.

23 [Dico etiam : quando sanguis est permixtus melancoliæ, oportet quod 5
cerebrum nutriatur ex illo sanguine nigro ; et quando non est permixtus,
24 nutrietur cerebrum nutrimento bono et claro. Et ideo melancolia move-
tur vere plurimum in illis quibus dominatur niger, quia de natura veris
est movere humores et facit eos ebullire sicut ebulliunt aquæ fontium et
turbantur illo tempore donec supernatent ea quæ subsistunt in earum 10
profundo ; et sicut accidit de musto bullienti, simile est de sanguine
25 tempore veris. Et significationes hujus morbi sunt plurimus saltus, soni-
tus aurium, gravedo capitis ; et hoc accidit occasione ventositatis, quia
motus melancoliæ est cum ventositate, sicut quælibet res frigida quæ
26 habet ventositatem. Et non dico de melancolia compacta, sed de ea quæ 15
non habet tantum de caliditate quod possit subtiliare vapores.]

27 *Et dixit* : Desiderium coitus in melancolia significat melancolicas ven-
28 tositates. Et illi qui sunt subtilis ingenii et multæ perspicationis de facili
incidunt in melancolias, eo quod sunt velocis motus et multæ præmedi-
29 tationis et imaginationis. Et cura laudabilis melancolicorum est laxare 20
ventrem et provocare ructationem et vomitum.

30 [Dico quod hoc consilium est bonum in ypocundriacis et non in aliis.]

31 Et *Ruffus* non nominavit nisi hanc speciem melancoliæ, et miror quali-
32 ter. Galenus non dixit quod *Ruffus* non narravit nisi hanc speciem me-
lancoliæ. 25

33 Et cum apparent in his morbis morphea et scabies saniosa sunt signa
34 salutis pectoris et proprie ventris et dorsi. Et illis quibus movetur melan-
colia in vere, non est corruptio sanguinis in cerebro, sed in venis ; et
in tantum movetur illo tempore donec perveniat ad cerebrum.

128

1 *Dixit Ruffus* : Purgentur cum epithimo et aloe, quia non solum la- 30
xant, sed præstant in stomacho juvamentum. Indigent hac medicina quia
male digerunt ; et post eorum purgationem detur eis omni die parum de
2 hac medicina ; et dentur quolibet die 3o 3¹ de succo absinthii. Et non
debet intermitteri eorum purgatio cum his quæ diximus, quia non accidet

¹ Signe de l'oncc. Cf. *De Podagra* (note de M. Littré, ci-dessus, p. 276, note 2).

eis multa inflatio et non erit in eis stipticitas, et procurabitur eorum digestio, provocabitur urina, et id est laudabilius consilium quo possunt uti; et debent paulatim se exercitare et comedere bona cibaria; et melior labor eis est deambulatio; et illi qui non possunt bene digerere utantur
5 balneo ante cibum, et eorum cibus sit facilis digestionis et remotus a generatione inflationum et laxans utrumque eorum ventrem; et bibant vinum album, lymphatum cum temperantia forti; et debent sorbere de aceto ante somnum et uti eo in salsamentis, et ex hoc adjuvabitur eorum digestio, et maxime quando acetum erit squilliticum. Et si possibile est, 3
10 flebotomentur in principio morbi, et post hoc restituunt ad pristinas vires, purgentur cum pulpa colloquintidæ et elleboro nigro; et nihilominus dentur omni die lenitiva ut eorum venter sit fluxibilis, et epithimum multum juvat ad hoc, et mentastrum et assara, et aqua casei et assiduus usus absinthii; et multi convaluerunt ab hoc morbo propter
15 quotidianum ejus usum. Et illis quorum stomachus est debilis prohibetur vomitus omnino, et cibentur cum cibis laudabilibus et saporis, sicut panis furfuris similæ et carnes gallinacæ et hedinæ. Et festines 5
ad impinguationem eorum corporum, quia quando impinguantur, removen-
tur ab eorum malitia et fiunt hilares et convalescunt completa con-
20 valescentia; et qui potest sustinere potum vini non indiget alia cura, quia eo solo sunt omnia quæ sunt necessaria in cura hujus passionis; et prosunt ei viagia longa et indeterminata, et per hoc mutatur eorum complexio et melioratur eorum digestio, et removentur ab eorum cogitatione et efficiuntur hilares. Et semper debet inquiri prima causa prop- 6
25 ter quam evenit hic morbus et quibus rebus patiens consuevit uti; et curetur cum contrariis; et ille cujus morbi causa fuit ex arta via, et consilio ampliatur, et e contrario. Et dimittatur ejus cura per aliquod tempus et postea revertatur ad eam, quia possibile est eos liberari a morbo tempore quo dimittunt eorum curam. Et usus medicinarum debilitat 8
30 naturam; et debent calefieri eorum hypochondria assidua calefactione; et confortetur eorum digestio et expellantur ventositates, et irrorentur super loca aquæ extenuativæ ventositatum, sicut aqua decoctionis mentastri et rutæ: hæ enim medicinæ dissolvunt inflationem et bonificant digestionem. Et decoquantur similiter dictæ res cum oleo et inungantur dicta 9
35 loca ex eo; vel madescat ex eo lana et ponatur supra ventrem, et emplastrentur loca cum seminibus dissolventibus inflationes, quia bonum est; tamen hoc fiat de nocte; et inungatur venter cum oleo liliaceo, et semper servetur locus calidus et coopertus pannis; et si locus est mul-

tum inflatus, et erit necessaria appositio ventosarum, apponantur, et
 0 confortetur locus cum rebus aromaticis. Et postquam multum profun-
 daveris his tuis curationibus, apponas emplastrum sinapis supra ventrem
 1 quia est magni juvamenti et eradicat dolores ab interioribus. Et studeas
 ne in declinatione morbi, cum incipiunt convalescere, fluat humor ad 5
 aliquod membrum, faciens supervenire paralisim et epilepsiam, quia
 multotiens accidit hoc; et cum dubites de hoc, conforta membra prin-
 cipalia, et non ponas infirmum in opinionem quod patiat melancolias
 sed cura ipsum de mala digestionem, et confirma te aliquando in opinio-
 nibus suis; et facias ei solatia et gaudia; et remove eum a cogitationibus 10
 suis.

129

Tr. x. — DE QUIBUSDAM PERTINENTIBUS AD VIRTUTES ANIMALES
 COMPREHENDENTES.

1 *Ruffus in libro de memoria*: Oblivio quæ accidit incolumi existente cor-
 pore significat futuram epilepsiam et apoplepsiam; et ideo debent cale-
 2 fieri et subtiliari eorum consilia, et dari in potu aqua mellita. Et ebrie-
 tas et repletio aufert memoriam, et omnia quæ replent caput nocent 15
 memoriæ bonæ.

.....
 4 Bona digestio confert memoriæ. Complexio sicca et non humida reddit
 5 memoriam bonam. Quando vis bonificare ingenium alicujus, non incli-
 nes ipsum ad caliditatem et siccitatem nisi gradatim et non immoderate, 20
 quia reddit ipsum infirmum; et tantum est diminuendum de humiditate
 quantum erit ejus superfluitas, quia quando plurimum diminuitur de
 humiditate corporis, supervenit siccitas complexionis, et est inconveniens
 memoriæ; et quoniam complexio adolescentium est humida, debent juvari
 ad meliorandum eorum memoriam; ita quod eorum cogitatio non incline- 25
 tur ad aliquod servitium neque ad multum studium, quia multum stu-
 dium desiccat eorum complexionem, et eorum memoria non est stabilis
 sicut memoria virorum; et non debet forti exercitio exercitare illos quo-
 rum vis bonificare ingenium; nec exercitio inducente capiti laborem,
 quia ex forti exercitio multiplicatur cibus et potus eo quod multum dis- 30
 solvitur de corpore, et trahuntur humiditates capiti; et ambulatio pro-
 6 dest eis et exercitium manuum et similium eis. Et multa ablutio aquæ
 calidæ vel frigidæ est eis inconveniens, eo quod aqua frigida reddit cor-
 pus stupidum et nocet sensui; et aqua calida mollicat nervos et debi-

litat cogitationem ; et indigent universaliter consilio subtiliativo, et cum sentiunt stomachi repletionem evomant, et subtilietur eorum cibus post, et sit bene digeribilis per duos dies, et prætermittant cibaria narcotica sicut lactucam et semina papaveris et res ex quibus de facili dissolvantur vapores ascendentes caput, sicut allia, cepe et porri ; sed parum ex his possunt aliquando comedere ; et potus vini moderatus est eis convenientior potu aquæ, quia vinum moderate bibitum bonificat animam et excitat eam ad diligendum scientiam et facit ipsam agilis motus et bonæ memoriæ et bene intelligibilem et reminiscibilem post oblivionem. Et potus multæ aquæ est malus quia infrigidat et humectat et multiplicat oblivionem ; et non multiplicetur somnus diurnus, et proprie stomacho existente repleto ; et universaliter multus somnus est malus memoriæ quia aggravat et pigrescit ; et immoderatæ vigiliæ et coitus reddunt hominem obliviosum et cogitatione mobilem. Et multum legere juvat ad hoc, quia reddit animæ memoriā et intellectum. Et quando bibitur rasura eboris, addit ad memoriā ; et purgatio etiam cucumeris asinini, et gargarismata et sternutationes, et odor rerum trahentium flegma.

130

Tr. XII. — DE INCUBO.

Ruffus dixit : Quando supervenit incubus, incipiatur a vomitu et purgatione et subtilietur ejus dieta, et purgetur caput cum sternutationibus et gargarismatibus, et postea inungatur ex castoreo et ei similibus, quod non possit pervenire ad epilepsiam.

131

Tr. XIII. — DE EPILEPSIA.

Ruffus dixit in libro suo quem composuit de melancolia : Quando supervenit epileptico baros, quod est quasi morphea alba, tunc difficilis est ejus cura, et maxime quando in capite et collo solum est.

132

Ruffus dixit : Aqua est melior epilensiæ quam vinum et aqua tepida potata ; et balneum factum ex ea confert epilensiæ, et ad idem valet fel ursi.

- ¹ *Ruffus dixit*: Si ungitur corpus pueri epileptici ¹ ex ponia ² trita et pul-
² verizata et mixta cum oleo rosato, mirabiliter confert ei. Et debet uti
 epilepticus cibus desiccantibus corpus et facientibus ventrem fluxibilem
 et prohibentibus ipsum fieri repletum et pingue.
- ³ [Dico : Et debet puerorum quibus accidit epilepsia subtiliari lac cum ⁵
 seminibus et cibus subtiliatis; et debet prohiberi balneum pueris et
 nutricibus post cibum; et assiduent fricationem extremitatum; et nullum
 genus apii comedant et vinum vetus rufum dulce similiter nocet eis et
 omne illud quod replet caput, et minuantur pingua in eorum cibus; et
 comedant carnes animalium levium carniū et multorum motuum et ¹⁰
 paucae humiditatis, et abstineant a fabis, lentibus, cepis, aleis, lacte et
 omnibus aliis moventibus hunc morbum. Et conferunt huic morbo fes-
 tucae et grana passularum dulcium, et non appropinquent acetosis, quia
 nocent, sed sirupus acetosus est laudabilis eo quod subtiliat superflui-
 tates et provocat urinam; et cum utuntur aneto in cibus eorum, est valde ¹⁵
 bonum. Et utantur pillulis factis ex epithimo, agarico, pulpis coloquin-
 tidæ, sticados, polipo, elleboro nigro; et acorus est valde jувativus de
 sui proprietate; et sirupus de absinthio cum aqua decoctionis serpilli,
 alias ysoi, confert mirabiliter epileptiacis, quia provocat egestionem et
 urinam; et gargarisma factum cum sirupo acetoso, in quo decoctum sit ²⁰
 mentastrum, serpillum vel ysoi et origanum, valet multum, quia tra-
 hit multum flegma. Et utantur rebus purgantibus melancoliam et flegma,
 et ponant de ligno pioniae in eorum cibus et laxationibus, et recipiant ex
 eo fumum per nares cum emboto et attrahant ejus fumum et comedant
 turtures et perdices et aves de montanis et eis similes desiccativas, et ²⁵
 laxentur cum pulpa coloquintidæ, elleboro, euforbio, polipodio, *turbith*,
 agarico et lapide armenio.]

Tr. XIV. — DE VARIIS MUNDIFICANTIBUS CEREBRUM.

- ¹ *Dixit Ruffus in libro de melancolia*: Quando ex spasmo humido repletur
⁵ venter humiditate, signum est malum.

¹ *epilentici*, ubique in Ed.² *Ponia* n'est pas dans Du Cange.

135

Tr. XVI. — DE SPASMO.

Dixit Ruffus in libro suo de diæta: Inflatio ventris in spasmō est signum 1
mortale. 16^a

[Dico quod vidi quamdam mulierem cujus inferior mandibula reper- 2
cutiebat assidue superiorem, et aliquando superior inferiorē: et ego
5 conduxī utramque mandibulam forti ligatura, quod non sonarent *alias*¹ er-
rarent, et nullo modo obtinere potui quin sonarent eo quod ejus corpus
in tantum inflabat, quod videbatur scindi per medium. Et principium 3
hujus morbi fuit spasmus humidus; et cum morbus complevit ultimum
laborem suum, cessavit reverberatio mandibularum, et incepit fortiter
10 frendere dentibus, et non inflabatur, et tunc illico fuit mortua.]

136

Dixit Ruffus in libro suo de melancolia: Quando patiens extensionem 1
sensit corpus suum plenum ventositate, est malum signum. 17^a

137

Ruffus in libro de consiliis: Inflatio ventris est signum mortale in 1
spasmo. 17^a

138

15 *Ruffus et Dioscorides*²: Yreos curat spasmus nervorum. Piretrum pul- 1
verizatum mixtum cum oleo confert mirabiliter forti tetano, facta inunc- 18^a
tione cum eo.

139

Tr. XVII. — DE SUBETH, LITARGIA, CONGELATIONE, ET QUIBUSDAM ALIIS
DISPOSITIONIBUS CEREBRI FRIGIDIS.

Ruffus dixit: Accidit ante lithargias febris magis lenta quam febris 1
frenesis; et est continua, et non apparet cum ea superficies corporis 19^a
20 arida et dura; et pulsus est magnus, et adest defectus sentiendi, et color
plumbeus, et pigrities motus, et ponderositas corporis, et *subeth*; et
cum expergefit patiens, formidat et non recordatur eorum quæ dixerat,
et ejus verba non sunt intelligibilia; et jacet supinus; et antequam inci-

¹ al Ed.² Legend. *Dioscorides*.

dat in morbum, sentit nimiam in capite jectigationem; et anhelitus
 2 ejus est coartatus, et contrahuntur ejus hypochondria. Et secundum plu-
 ries accidit hic morbus ex multa vini potatione, esu fructuum et fastidio.
 3 Et quando accidit hic morbus et ejus accidentia sunt violenta, et super-
 venit in eo multus sudor, est mortalis, quia sudor inducit defectum vi- 5
 4 rium. Et aliquando accidit corporibus eorum siccitas et macilentia; et
 cum videris patientem in suis motibus agilem et utcunque intelligentem,
 et habentem aliquam memoriam, et ejus anhelitus est facilis, et post
 ejus aurem apparent minuta apostemata, est signum suæ convalescentiæ.
 5 Et aliquando accidit cum hoc morbo corrosio in pulmone. 10

140

Tr. XVIII. — DE APOSTEMATIBUS CALIDIS CEREBRIS, UT DE KARABITE,
 SCARKILOS ET DE PERMIXTIONE.

1 *Dixit Ruffus*: Accidit cum *birsen* permixtio sensus cum febre, vigiliis
 2 et tremore; et ejus febris augmentatur in meridie et in nocte; et cum
 3 patiens in declinatione paroxysmi recordatur se alienasse, est bonum
 4 signum; cum non *recolit*, non est bonum signum. Et accidit *birsen* tem-
 pore juventutis et illis qui multum comedunt; et patiens *birsen* fugit 15
 lucem et ejus oculi rubent; et extremitates frigescunt, et evellit pilos a
 suis vestibus.

141

Tr. XXI. — DE SODA (migraine?).

Ruffus: Emplastrum mentæ cum *suic* alias farre ordeï mitigat *sodam*.

142

1 *Ruffus dixit in libro suo quem fecit plebi*: Curatur *soda* calidum cum
 2 oleis frigidis in frigidatis ad nivem; et cibus istorum sit medius, et utan- 20
 tur quiete per unum diem, et spargatur supra eorum capita multa aqua;
 et emplastrentur tempora ex mirrha dissoluta in aceto, et maxime si
 3 dolor est in temporibus; et subtilis diæta addit ad *sodam* calidam. Et
 patiens *sodam* frigidam balneetur primo et postea inungatur caput ejus
 ex oleo laurino, liliaceo, rutaceo et camomille; et camera sua sit pro- 25
 strata sansuco et balsamita, et odoret ameos vel muscum, quod confert
 4 ei valde. Et si forte in ejus stomacho abundet flegma, provocetur vom-
 5 tus, et incontinenti mitigabitur dolor. Et cognoscitur cum est a stomacho
 quia æger multum dormit. Et non debet vinum exhiberi patienti *sodam*.

143

Libri II, tr. II. — DE OBTHALMIA.

Ruffus in libro medicinæ popularis : Et omnia violenta¹ et acuta facientia ascendere vaporem ad caput, sicut cepæ et ejus similia, inducunt obthalmiam².

144

Ruffus dixit in libro populari : Cum accidit obthalmia occasione solis, da patienti vinum ut dormiat, quia cura ejus est somnus prolixus. Si accidit oculis violentus dolor ex humiditate, curetur cum laxativis et trahatur inferius fucationibus et clysteriis, et cum ligatura extremitatum, et laventur cum albumine ovi quæ fluunt ad oculos. Et quando materia incipit digeri, balneum est juvativum huic morbo; et si fluxus non cessabit, ex balneo mitigatur dolor; sed necessario cessabit aliquid reumatis fluentis ad oculos et totius corporis, quia dissolvitur a toto corpore, et quidquid ex eo remanet temperabitur humiditate aquæ. Si dolor est ex repletionem tunicarum et earum distensione, curetur patiens cum minutione et purgatione; et confert fricare membra inferiora et ligare, et calefacere oculos cum aqua dulci temperatæ caliditatis. Et si dolor accidit ex ventositate grossa, post evacuationem corporis et attractionem materiei ad inferius, insistendum est cum medicinis dissolutivis, sicut est calefactio et instillatio cum aqua decoctionis fenugræci; sed ante evacuationem corporis non est facienda medicina dissolutiva, quia trahit potius quam dissolvit. Et si accidit in oculis fortis dolor ex spisso sanguine, et occultatur in venis, erant repletæ venæ et oculus adpassatus vel arefactus. Et hoc curatur cum potu vini veteris puri, quia calefacit et dissolvit; et hoc fiat post exitum balnei. Cura obthalmiæ in principio: si dolor est fortis, ponantur medicinæ non magnæ stipticitatis, sicut acatia, et medicinæ digestivæ dissolutivæ cum stipticitate aliqua, sicut crocus, et succus curcume indiani. Et medicinæ quæ dissolvunt sine stipticitate sunt myrrha, castoreum, thus masculinus. Si medicinæ sunt valde stipticæ, ducantur cum albumine ovi, aut cum lacte, aut cum aqua fenugræci quæ sunt paucae stipticitatis, inspissabunt materiam et minuent norbum. Et cum mitigabitur dolor patiens intret balneum post ambulationem moderatam, post provocationem moderati fluxus; et exinde collyrizetur cum

¹ Violentia Ed. Corrigo.² Leg. ophthalmiam.

collyriis fortioribus prædictis, sicut collyrio *neriden*, ut stiptizentur oculi
 12 et confortentur. Et addatur prædictis collyriis parum collyrii quod dici-
 tur *stachasan*, et semper ana parum plus addatur de prædicto collyrio in
 prædictis; et cum utendum est eo, debet optime teri, et elevari suaviter
 13 palpebra, et imponi. Et cavendum est a medicinis acutis [et] violentis 5
 in doloribus oculorum, quia eorum sensus est fortis et nocumentum
 14 proveniens ex prædictis est forte. Et obthalmia grossa pessima curetur
 cum fæce albi vini; et quando mitigatur dolor, curetur cum fæce crocea
 vini; et si dolor est violentus, multiplica calefacere; et si est paucus,
 15 sufficit semel aut bis calefacere. Et debet fieri cum aqua melliloti et fe- 10
 nugræci, et emplastretur de croco, coriandro, vitellis ovi pane madefacto
 16 in *rob* bene cocto. Et si apostema est violentum, misceantur cum his
 cortices papaveris nigri et semen papaveris albi; et epithima debet fieri
 de croco, melliloto vel *memithe*, succo curcumæ, gummi arabico et aloe.
 17 Et res quæ debent apponi supra frontem ad prohibendum fluxum si est 15
 multum acutus, sunt hæ: accipe folia spinæ sanctæ, portulacam, farinam
 18 hordei, psilium, solatrum. Et si non est superflue caliditatis, accipe pul-
 19 verem molendini, myrrham, thus, albumen ovi. Et si est frigidus, ac-
 cipe sulphur, picem, filonium et tyriacam et *scief*, quia valet ad obthal-
 miam debilem et mediocre in principio sui. 20

145

1 *Ruffus dixit in libro medicinæ popularis*: In obthalmia quæ accidit ex
 2 pulvere vel ex fumo, debent ablui oculi cum aqua dulci; et patiens uta-
 tur quiete et pauca comestione, et assiduet morari in locis calidis et obs-
 2 curis; et similiter debet fieri cura in omni specie obthalmiæ. Ungantur
 palpebræ cum croco et rosis et hæc est medicina jувativa, et cum quis 25
 patitur obthalmiam et accidit ei fluxus, laudatur, pro eo quod trahit su-
 perfluitatem in inferiora; et ob hoc medici utuntur clysteribus in obthal-
 mia et exhibent patientibus medicinas per os et dissolvit dolores
 oculorum aut potus vini puri, aut calefactio, aut balneum, aut flobot-
 homia, aut exhibitio medicinæ. 30

146

Tr. III. — DE BOTHORUM PUSTULIS, ETC.

1 *Ruffus dixit*: Oleum foliorum citoniorum¹ recentium vel siccorum
 2 juvat apostemata calida.

¹ Ce mot n'est pas dans Du Cange, où l'on trouve *citro*, *onis*.

Rufus in libro medicinæ popularis : Cum in oculis accidit flegmon, maneat capite elevato; si potest fieri nec vocem nec sonum audiat; et fricentur pedes et ligentur extremitates; et apponantur fronti medicinæ prohibentes descendere reuma ad oculos; et curentur oculis cum medicinis desiccativis sine punctione; et si materia est falsa et corrosiva, curentur cum lacte, albumine ovi, et aqua tepida, et velociter fiat hæc cura priusquam perveniant ulcera.

Rufus dixit in libro populari : Medicinæ insipidæ et quæ sunt complexionis siccæ remonent lacrymas.

- 10 Si oculi apostemantur, emplastrentur cum passulis sine arillis cum aqua mellis; et si non dissolvitur, addas cum eis radicem tritam; et si non dissolvitur, addas parum de stercore columbino. Curetur inflatio cum cura apostematis evacuando corpus et dissolvendo superfluitatem occultam in oculis, et digere eam cum collyrio et emplastris. Sed non fiant
15 in hoc morbo medicinæ oppilativæ nec stipticæ neque frigidæ, sed omnes medicinæ dissolutivæ et quæ non inducant inflationem. Et cura duritiei est calefacere cum aqua calida et ponere supra oculos in hora somni ovum ductum cum oleo rosato aut cum pinguedine anatis, et spargere supra caput oleum multum. Et cura pruritus est balneum et spargere
20 oleum supra caput, et rectificare diætam. Et juvant pruritui et duritiei simul medicinæ calidæ abstergentes vel provocantes lacrymas, quia evacuant superfluitates malas. Et si pruritus est cum humiditate mala, curetur cum medicina Harsistratis¹, quia est valde jувativa. Si carnicula quæ est in angulo est diminuta radicitus, non potest nasci appositione
25 medicinarum; et si minuitur, collyrizetur angulus cum thure, aloë, me-mithe et croco. Ad niveum pistetur galbanus cum aceto et misceatur cum armoniaco², et apponatur desuper frigidum, et eradicetur scabies cum rebus fortiter stipticantibus. Et si cum ea est pustula et obthalmia, curentur in principio: obthalmia et pustula cum medicinis convenientibus
30 eis; deinde curetur scabies cum medicinis suis. In principio eminentiæ evacuetur corpus cum flobothomia et fluxu, et ponentur ventosæ cum scarefactione in nucha, et ligetur oculus, et spargantur desuper aqua salis

¹ F. l. *Erasistrati*.

² F. l. *ammoniaco*.

frigida, succus endiviæ, succus virgæ pastoris et omnia coartantia et
 13 stipticantia. Dixit : Et medicinæ insufflativæ provocantes lacrymas et ju-
 vativæ pruritus ac duritie sunt hæ : accipe viride æris, calcatur et utrum-
 14 que piper, zinziber et spicam. Et dixit : Hæ medicinæ juvant obscuritatem
 visus et oppilationi; et non debent fieri collyria tempore quo caput est 5
 repletum et aer meridionalis.

149

1 *Ruffus in libro populari* : Mitigatur dolor oculorum proveniens ex per-
 1^{re} cussione cum albumine ovi et oleo rosato mixto et superposito; et si
 macula non participat dolore, calefiat cum sale; et si est dolor, curetur
 cum sanguine pennarum columbæ instillato. 10

150

1 *Ruffus dixit in populari libro* : Pruritus et omnia pungentia oculos ace-
 1^{re} tum cum aqua lymphatum juvat, aut aqua frigida sola; et medicinæ
 desiccativæ sine punctione, et ambulatio de mane per loca viridia et laxa-
 2 tio ventris valent. Refrigerativum valens pruritui supervenienti in oculis
 et fluxui : Recipe thuciæ, climiæ, auri 1, celidoniæ, spumæ maris ana v, 15
 terantur et cribrentur et condiantur cum aqua agreste et curetur cum eo.

151

Tr. IV. — DE ORDEOLO, PEDICULIS ET SULACH ET MORBO SIMILI MORBO VULPINO
 ET REINVERRATIONE.

1 *Ruffus* : Ordeolum est apostema longum in extremitatibus palpebrarum
 1^{re} et est ad modum ordeï. Pediculi generantur in radicibus penularum, et
 2 accidunt ex multiplicatione ciborum et minoratione exercitii et usu
 balnei. 20

152

1 *Ruffus in libro populari* : Ordeolum¹ est apostema longum, rubeum, et
 1^{re} accidit in palpebra oculi per longitudinem.

153

1 *Ruffus dixit in libro populari* : Ordeoli cura est ut lavetur cum aqua
 1^{re} multotiens, et dissolvatur cera, et ponatur supra radum, et ungatur

¹ Orgelet.

cum eo donec inviscatur cera; et calefactio cum mica panis confert. Si 2
 vero habet aliquid acuitatis, epithymetur cum aceto. Et hæc medicina 3
 juvat ordeolo: recipe armoniaci partem 1, boracis armenici partes vij;
 misceantur et superponantur; vel impastetur cera cum aliquantulo vi-
 5 treoli et superponatur; vel impastetur armoniacum¹ cum aqua decoctionis
 ficuum et superponatur; et juvat. Vel emplastretur cum farina ordei 4
 cocta cum vino mellito mixto cum ea armoniaco. De ordeolo ponatur 5
 desuper aloe, et hoc est de medicinis que valent multum. Si enim rein- 6
 versatio accidit ex cicatrice pustularum, non curatur nec medicina nec
 10 ferro; et si accidit ex additione carnis, curetur cum medicinis acutis;
 sicut viride eris et sulfure et similibus; similiter et glandula.

154

Tr. VI. — DE DEBILITATE, DEFECTU ET DIMINUTIONE VISUS, ETC. — DE CATARACTA.

Ruffus dixit in duobus locis: Assiduatio portulæ debilitat visum.

1
48 v°

155

Ruffus in libro in quo non inveniuntur medici: Et signa cognitionis 1
futuræ debilitatis visus sunt quod penulares oculorum sunt coloris yris; 48 v°
 15 *et incipit debilitari visus noviter; et videbit patiens coram se sicut lac, et*
patiatur emigraneam et soda; et cum adsunt ista, minuatur cibus et uta-
tur exercitio moderato et purgetur.

156

Ruffus dixit in libro populari: Debilitas visus quæ accidit ex inspec- 1
tione solis curatur cum somno longo et vino. 51 v°

157

20 *Ruffus: Succus rutæ collyrizatus valet obscuritati visus.*

1
52 r°

158

Ruffus in libro in quo non inveniuntur medici: Ad obscuritatem prove- 1
nientem decrepitis, ambulatio suavi gressu, refrigeratio levis nec repletio 52 r°
nimia cibi, nec comestio acutorum, et evictatio vaporosorum ascenden-
tium caput, et provocatio vomitus post comestionem. Et cum accidit cor- 2

¹ F. l. ammoniacum.

riza in naribus temperata, valet obscuritati visus; idem faciunt sternutationes et gargarismata facta cum rebus educentibus flegma.

Dixit: Debilitas visus proveniens ex siccitate: cura ejus est difficilis, et melior est instillatio olei de nenuphare; et humectare corpus cum cibis, vino et balneis, et instillare ejus naribus oleum de cucurbitis dulcibus, et spargere supra caput aquam decoctionis quæ continetur in permixtionis cura; et fiat instillatio in oculis de albumine ovi et lacte mulieris recentis: quod valde juvat.

159

Libri III tr. II. — DE CURA DOLORIS AURIUM.

Ruffus in libro ejus ad vulgus: Raro accidit in aure dolor vehemens valde; sed cum eo erit febris cum defectu mentis et periculo celeri: tamen illud erit modice et pars major doloris auris erit vehemens et calida, et cum eo accidit vigilia cum pulsatione, et putredo fit in eo cito; unde cautus esse debes quod non fiat in ea flegmon, cum difficilis sit sanatio ipsius.

Dixit: Nos imponimus auri in primo de oleo rosato, vino tepido cum oleo communi aut succo centauree minoris aut decoctione pellis serpentis, aut animalis quod invenitur sub amphoris, videlicet fabarole, cum oleo tepido, aut de succo absinthii cum oleo rosato et laudano; et fiat emplastrum de farina cocta cum vino et oleo modico tepido, et antequam infrigidetur, removeatur et calefiat, et superponatur iterum. Quod si dolor fuerit frequens, calefiat magis; diminuatur nutrimentum, utatur otio, non imponatur guttatim ei aliquid nocivum, neque mundificetur cum aliquo, ne fiat causa nocimenti magni: tamen, facta attenuatione doloris et declinatione ipsius, fiat emplastrum cum farina ordeï et corona regia, coctis cum vino cocto bene, et guttatim imponatur ei succus solatri aut oleum amygdalinum, aut fel; sed melius erit caprinum, vaccinum, et porcinum et perdicis masculi, et misceatur cum eis oleum rosatum. Et signa ad mitigandum dolorem auris et flegmonem, et incidendum est id quod fluit de auribus cito, et violenter utendum est his.

160

Ruffus de emptione servorum dixit: Quanto ulcus aurium fuerit vehementius et concavius, tanto magis conditio ejus erit pejor; et habetur significatio super malitiam ejus ex largitate foraminum aurium et ex ærugine fetenti et subtili, quoniam dubia erit discoopertio alicujus ossis.

[Dico : In hujus simili dispositione opus erit quod imponentur auri 2
unguenta combustiva, deinde ea quæ generant carnem super ossa denu-
data ; et incipe cum his : quæ nisi contulerint, procede cum combus-
tivis.]

161

- 5 *Ruffus de emptione servorum* : Quotiens antiqua fit manatio saniei de 1
aure, dubium erit ni aliqua pars ossium ipsius discooperiatur, et proprie 57 r
si fuerit ærugo tenuis et fetens.

162

- Ruffus in libro ejus ad vulgus* : Quod si fuerit putredo, vinum vetustum 1
desiccabit eam : etiam absinthium, anetum, succus virgæ pastoris, mel, 57 r
10 galla trita, elkitran cum aceto, et urina quotiens lota fuerit, et nitrum
cum vino. Dixit tamen ad apostema accidens cum concussione, super- 2
pone ei de farina thuris, miscendo cum ea de farina tritici ; sed distem-
perentur cum albugine ovi, et superponatur auri ; et nulla ligatio fiat
super eam exterius ne fiat causa doloris.

163

- 15 *De medicinis inventis* : Ad aquam ingredientem aurem imponatur bom- 1
bax cum oleo calefacto valde, et superponatur unguentum basilicon 57 r
calefactum.

164

Ruffus : Fel taurinum mixtum cum lacte mulieris aut lacte caprino 1
sanat aurem putridam. 57 r

165

- 20 *Ruffus de regimine infantium dixit* : Imponatur auri lana involuta in alu- 1
mine aut vino vetusto, aut melle, et imprimatur. 58 r
Dixit : In auribus infantium erat humiditas quam existimarunt impe- 2
riti esse saniem ; tamen in veritate est superfluitas nutrimenti : unde si
hoc videris, præcipe quod non lacteat in nocte, et major pars istius
25 humiditatis tolletur et desiccabitur de aure.

166

*Ruffus ad vulgus*¹ : Sordicies excitat dolores in auribus et tinnitum, et 1
58 r
C'est-à-dire dans son Traité de médecine populaire.

retardat auditum ; unde si fuerit sicca , non mundificetur dum non leniatur , cum mundificatio ejus sit difficilis et dolens : unde impone ei de nitro cum aceto ; qua lenificata , mundificetur ter ; deinde appone guttatim de oleo amygdalarum amararum , quod dissolvit id quod fuerit grossum et siccum de hujusmodi sordicie.

5

167

¹ *De medicinis incisivis et attenuativis* : Recipe nasturcii part. 1, baurac
⁸ ^{r°} sextam partem : terantur et distemperentur cum melle ficus absque granis , et fiat de eis scief longum et imponatur auri , et extrahatur in quolibet triduo semel , et extrahet sorditiem abundantem , et alleviabitur auris ; et confert ei impositio mellis cum licinio , et similiter de carne
 orta.

168

¹ *Ruffus* : Tollit tinnitum proprie succus coparum impositus guttatim
⁵⁹ ^{r°} auri , aut succus porrorum cum vino , aut sinapis cum ficibus pinguibus ad faciendum emplastrum cum eis , et oleum laurinum cum vino.

² *Ad sonitum et tinnitum dixit* : Sonitus et tinnitus quandoque generatur
³ ex vento inflativo , et quandoque extenta (*sic*) ¹ sensu auditus. Unde inspicere quod si tinnitus fuerit modicus , deinde augetur modice aut accidit , et impossibile est quod fiat discretio inter eos , in primo tamen facto gargarismate , etiam masticatione , si tinnitus non diminuitur , cognosces quod causa ipsius est teneritas sensus ; et proprie si æger fuerit teneri
 sensus , acuti auditus : unde curetur cum eo quod stupefacit sensum.

169

Libri IV tr. I. — DE ESSENTIA, CAUSIS, SIGNIS, ACCIDENTIBUS ET PRONOSTICATIONE
 DEFECTUS ODORATUS ET ODORATUM IMPEDIENTIUM.

¹ *Ruffus dixit* : Valet ad ulcera naris galla , mel , semen myrti cum vino
⁶⁰ ² et succo utriusque mali granati cocti donec ingrossetur. Et efficax cura ad fractionem naris est quod vehementer impleatur bombice , postea adæquetur exterius , nec extrahatur bombicinum donec formam capiat.

³ Cura quoque fiat ad fistulas cum rebus corrosivis et causticis ; et utendum est postea sternutamentis , ut expellatur quod corrosum fuerit in naribus.

⁴ *Unguentum ad ulcera naris* ². Recipe squamam plumbi , plumbum , vi-

¹ Lire *ex tento*.

² Ce paragraphe est peut-être indépendant de celui qui précède , et que Rhazès attribue à Rufus.

num vetus cum oleo myrtino : terantur insimul et super focum lentum coquantur, et agitentur donec inspissetur, et reservandæ sunt in vase æneo ad curandum cum eis. Aut ustum plumbum cum vino vel oleo myrtino servetur ad curandum cum eo. Aut litargirum, cerusa, cortex maligranati cum oleo myrtino et vino mixta fiant ad modum unguenti ad curandum cum eo.

Ad carnem generatam in nare. Vitreolum, æs viride et assa foetida terantur bene et imponantur nari reiterando per quinque dies ; deinde extrahetur caro cum instrumento utili ad hoc. Quod si quid infixum fuerit in naribus, insistendum est cum sternutamentis vehementer, et statim expelletur.

170

Tr. II. — DE FŒTORE NARIUM.

Ruffus : Cum fuerit recens fetor naris, stillandum est in eo de succo mentastri, aut sufflendum est de pulvere ipsius cum siccum fuerit. Aut, recipe ciperum, alumen, myrrham, zaffaranam et auripigmentum, et cum aceto imponantur naribus. Succus maligranati dulcis et muzi coquatur in vase æneo donec ingrossetur, in quo ponantur res odoriferæ, et de eis fiat licinium : imponatur naribus.

171

Libri V tr. I. — DE FRÀCTIONE, CORRUPTIONE, CORROSIONE, COMMOTIONE ET MALO COLORE DENTIUM, ETC.

Ruffus dixit : Recipe alumen fissum et mixtum cum myrrha ; frica dentes, quoniam non corrodentur omnino, et prohibet¹ ne doleat gingiva. Quod si inde districta fuerit vehementer gingiva, insistendum est postea cum melle. Aut calefac nigellam super vas novum fictile super ignem, deinde tere eam cum aceto potentissimo ; et imponenda est corrosioni, quoniam cōservat corrosionem et dolorem ut non augeantur.

Dixit : Si corrosio fuerit in dentibus non nimia, medicinæ vehementis desiccationis ad hoc faciunt ; si vero fuerit nimia, purgandum est totum corpus, deinde caput, quoniam ex humore acuto erit. Medicinæ quoque prohibentes corrosionem sunt galla, vitreolum, sal, nigella, piper, zinziber, boracum et similia, de vehementi desiccatione ; et expedit uti medicinis frigidis et calidis, prout opus fuerit passioni.

¹ F. I. prohibe.

172

Ruffus : Si flegmon fuerit in gingiva, gargarismus fiat cum lacte asinino et decoctione rerum stipticarum frigidarum. Quod si sanguis e gingiva manaverit, insistendum est cum rebus vehementis acetositatis¹ et alumine; si vero ulcera in gingiva fuerint mollia et in ore, insistendum est cum batitura eris, arsenico et myrrha, mistis cum vino et tritis in eo 5 ad illiniendum ea cum eis. Si vero dubitetur ne comburatur gingiva, illiniatur cum melle aut cum aceto eris viridis aut cum aqua ad lavandum os cum eis, quoniam sanabuntur ulcera et mitigabitur dolor uvularum² et aliorum ulcerum oris.

[Dico : Evitandum est ne labatur inde aliquid ad gulam; et valent ad 10 gingivam butyrum et mel.]

173

Ruffus ad commune : Desiccant humiditatem in ore galla et solatrum, cocta in aceto et detenta in ore spatio longo, aut decoctio stiptica³ decoctionis porrorum factæ cum aceto, aut vinum in quo cocta fuerint folia granatorum. 15

[Dico quod superfluitas sputi accidens ex humiditate in stomacho curanda est cum desiccatione, cum vomitu et masticatione masticis, triferæ et yeræ⁴ et similium, et zinziberis conditi, quoniam valent nimis.]

174

Tr. II. — DE DOLORE DENTIUM ET GINGIVARUM.

Ruffus : Sandaraca, id est vernix, valet ad dolorem dentis. Decoctio pirorum agrestium ad lavandum os valet ad dolorem; etiam radix arboris ejus simul cum eis faciunt idem. Decoctio liliorum silvestrium ad lavandum os idem facit, eo quod est stiptica solutiva. 20

175

Ruffus : Si dolor fuerit in gingiva, non est eradicandus dens, quoniam inde dolor augebitur; si vero dolor fuerit in radice dentis, eradicatio dentis alleviabit dolorem, eo quod nervus subsistens requiescit ex exten- 25

¹ Ms. *acetos*.

² *Uvula*, en grec *σφαγγή*. C'est la luvette.

³ *Stiptitum*, éd. Corrig. ex Daremberg.

⁴ *L'hiera*.

sione, et humor solvitur de facili, et medicinæ ad eum perveniunt ex proximitate.

176

Libri VII tr. I. — DE DISPOSITIONIBUS LINGUÆ.

Ruffus ad commune : Ulcera fiunt proprie mala in ore infantium et juvenum, eo quod corruptio velociter fit in eis, sic quod labuntur carnes mandibularum ipsorum in majori parte. Dixit quod *culla* ulcera sunt attinentia albedini, et in majori parte accidunt in ore infantium¹.

177

Tr. II. — DE DISPOSITIONIBUS SPACIOSITATIS ORIS ET PALATI ET UVULÆ ET GULÆ.

Ruffus de regimine infantium : *Culla* in infantibus mortale est. In Ægypto quoque accidit nimis infantibus, et vocatur inde ulceratio ægyptiana.

178

Ruffus : Fel testudinis maris valet ad ulcera mala acuta in oribus infantium. Aqua currens ex minera æris valet ad ulcera. Elmon confectum ex piscium parvorum summitate ad lavandum os valet ad ulcera. Galla valet ad ulcera et pustulas. Succus uvæ acerbæ valet ad *culla*. Extremitates rubi et folia masticata valent ad *culla*. Succus malorum granatorum acidorum coctus cum melle valet ad ulcera oris. Alumen mixtum cum melle valet ad ulcera oris. *Tambul* proprie confortat os. Decoctio lini mixta cum melle valet ad *culla*. Testiculi canis magni si desiccantur et teruntur, faciunt ad *culla* malignum. Citrolum ortulanum masticatum valet ad *culla*.

179

Ruffus ad commune : Insistendum est ad dissipandum corruptionem cum gargarismo faciendo cum rebus stipticis, sicut cum decoctione myrti et spinæ sanctæ, rosarum et ypoquistidos : fiat enim decoctio ipsarum cum vino ; et illiniendum est super ipsa de ære usto et vitredo et carta usta, et galla cum melle. Si vero passio fuerit mala, insistendum est cum rebus vehementioribus, sicut cum gargarismo decoctionis mentastri et mentæ et similium ; et purgantur hujusmodi ulcera bene quando mixtum fuerit nasturcium cum medicinis aliis sibi dignis.

¹ Cp. un fragment d'Archigène rapporté par Oribase (*Coll. méd.* LI, XLII, 6).

Dixit : Et valet ad *culla* succus solatri ; succus foliorum olivæ aut folia licii ; et gargarismus fiat cum lacte asinino in primo.

[Dico : Insistendum est ad mitigandum dolorem uvularum cum vitreolo chimolarum et sale adhæsis eis. Ad *culla* infantium proprie : *sumac* cum melle valens est ad fricandum cum eo ; si vero fuerit album, mel bonum est ei ; si vero rubeum, cum rebus stipticis curandum est ; si vero nigrum, malum est et putrefactum. Et insistendum est cum rebus desiccativis, sicut vitreolo et attramento rubeo.]

Ruffus : Ad *culla* infantium : Insistendum est quod teratur radix liquiritiæ et apponatur ei aut rosæ siccæ cum pauca *zaffarana*, myrrha, galla et thure, quoniam hujusmodi medicinæ particulares et compositæ valentes sunt nimis. Si vero cum eis fuerit mel, satis valet ; et dandum est infantibus postquam curati fuerint, de hujusmodi medicinis, de melle lymphato in potum, aut de succo granatorum dulcium.

180

Ruffus ad commune : Nisi fiat minutio in squinantia, apponenda est ventosa tibiis, et extrahendus est multus sanguis, quoniam dissipabitur passio incontinenti.

[Dico : Expedit quod fiat cura hujusmodi pluries ; quod si opus est, reiteranda est ventosa de uno die ad alium ; et clysterium nimis valet ad hujusmodi passionem, cum aqua et oleo ; mel quoque et nitrum attrahunt ana parum, et cum nitro et sale etiam ; et fiat purgatio et gargarismus cum aqua ordeï cum melle, aut decoctione origani, aut decoctione mentastri et porri, eo quod mundificant flegma procedens ad tracheam, unde generata est hujusmodi passio. Et epithimandum est collum in exteriori parte cum ruta cocta in aqua et oleo, et cum semine lini et similibus emplastris. Si vero apparuerit in exteriori parte colli flegmon, inungendus est cum butyro cocto veteri et origano impastato cum cera et oleo. Si vero in gula aut in uvulis fuerit apostema, et aliquid manaverit inde ad tracheam, et ad inferiores partes provocaverit adustionem vehementem, et inde ejicitur sanguis cum sputo, in primo diminuenda est nutritio, deinde comburenda est radix feniculorum et de pulvere adhærendum est ei in interiori parte, et de galla et rosis et alumine, et illiniendum est cum decoctione succi granatorum acidorum cum galla et alumine, rosis et aceto, quoniam valet ; et si gargarismus frequens fuerit cum ptisana ordeï et decoctione lenticularum, nimis valet.]

Dixit: Eo quod in hujusmodi passione congregatur flegma, juvabilis fit ei illinitio cum hysopo ortulano, mentastro fluviali cum vino et melle coctis, quoniam purgat flegma cito et ipsum desiccat. Si vero hujusmodi passio cum iteratione usuali infestat, insistendum est cum illinitione cum aceto, nitro et melle facta, aut cum assa fetida cum aqua, eo quod valet nimis; et valet etiam nimis illinitio cum pice aut succo rutæ.

181

Ruffus et Dyasco[rides]: Oleum yrinum valet ad squinantiam mixtum cum melle et fricatum in palato, et etiam in gargarismo.

182

Ruffus, pro eo qui non invenit medicum, dixit: Minutio fieri debet aut appositio ventosæ linguæ, eo quod inde alleviabitur passio si de eis extractus fuerit sanguis multus, et etiam scarificatio ejus; et clistere fiat acutum, quoniam appræsentabit cito juvamentum; deinde gargarismus fiat cum eo quod attrahit flegma. Minutio in squinantia fiat in tibia, aut appositio ventosæ et gargarismus cum decoctione mentastri, sinapis et similibus factis cum mellicrato ut excitet apostema et ipsum extrahat, quoniam apostema trahitur, dat signum sanitatis.

[Dico quod in summa eloquii sui dixit quod squinantia erit ex apostemate flegmatico in *naganig*; unde in principio negotii expedit ut gargarismus fiat cum mellicrato.]

183

Libri IX tractatus unicus. — DE SANGUINE PER OS EMISSE.

Ruffus: Succus ozimi foliorum latorum facit ad sputum sanguinis.

184

Ruffus, in libro facto quibus non fuerit medicus, dixit quod sputum sanguinis de pectore cum succo ozimi curatur; scorti quoque cum decoctione centaureæ majoris solummodo curant ipsum.

[Dico: Si fuerit sputum sanguinis ex incontinentia aut ruptura, curatur per res stipticas et glutinativas et desiccativas, absque impunctione, sed ex corrosione cum nutrimentis bonis et medicinis generantibus carnem. Hujus quoque est prima opinio in cura sputi sanguinis. Si vero fuerit de pectore, opus est ad medicinas subtiles in substantia ad mis-

cendum cum aliis, ad inducendum ad locum longinquum, eo quod longinquum est iter; tamen si fuerit de stomacho, non sunt necessariae hujusmodi medicinæ ad miscendum.]

4 *Dixit* quod medicinæ subtiles contrariæ sunt in fine hujusmodi pas-
sioni, tamen aptæ sunt ad miscendum ut inducant alias ad locum in quo 5
passio fit, quoniam res stipticæ et viscosæ impediunt meatus, et inde in-
ductio fit gravis: unde opus est ad res attenuativas. Miscendum est quo-
5 que in hujusmodi medicinis etiam de rebus narcoticis ut dormiant, ut
inde fiat magis juvamentum cessante tussi et ut ingrossent sanguinem
per frigiditatem eorum; et inde erit maximum juvamentum; et sic com- 10
pletur totum propositum in compositione hujusmodi rerum.

3 *Recipe* opii, auripigmenti sextam partem, gummi arabici, aur. pondus
7 v; *balaustic*, aur. pond. v; terantur et de eis fiat unus trociscus. Si vero
fuerit de pulmone, addendum est in eis de cinamomi, aur. pond. partem
tertiam. 15

185

Ruffus, in libro quinto [Consilii], ubi tractat de nutrimento infantium,
1^o *dixit*, quod si expuantibus sanguinem datur in potu de succo ozimi, sta-
tim cessabit sputum.

186

Libi X tr. un. — DE RELIQUIS DISPOSITIONIBUS PECTORIS
AC PULMONIS.

1^o *Ruffus de sanie in pectore dixit* quod si nascitura fuerit aut ex causa
pleuresis, aut ex altera, in principio suæ generationis extensio erit in 20
pectore et ponderositas; deinde excitabuntur febres subtiles cum tussi
sicca, sicut accidit in principio pleuresis; sed tamen cum hujusmodi nas-
citura maturatur et crepatur, ex infusione saniei ipsius in pectore accidit
rigor vehemens quod inde congelantur mandibulæ; et excitatur tussis et
calefiunt digiti et maxime interiora eorum. Si vero hujusmodi sanies 25
pauca fuerit, quandoque mundificanda est per sputum; sed si fuerit
multa, poterit declinare ad ptisim; et quandoque expellitur per meatus
urinæ et egestionis absque læsione pulmonis, cum natura per se habeat
semitas occultas. Distinctio fit inter saniem et flegma, quoniam sanies si
apponitur igni, odor fumigationis ejus erit fetens, sed flegma non; et 30
sanies si apponatur aquæ, non natat, sed in fundo declinat; sed flegma
super aquam natat. Tali modo quoque cognoscitur locus saniei, quod pa-
tiens in hora post horam jaceat super latus, se mutando de uno latere ad

alterum; et cum jacet in aliquo latere, si in superiori parte non sentitur ponderositas suspensa esse, sanies ibi non erit. Cognoscitur etiam per somnum ipsius, quando patiens se mutaverit de uno latere ad aliud. 5

187

Dixit Rufus in libro pleuresis quod pleuresis est apostema in nervo, 1
5 alias panniculo qui est super costas, qui est cum multis nervis, et ideo 98 r
multus est dolor ejus; sed quandoque tendit ad furculam, et quandoque
ad costas retrorsum; sed cum ea accidit tussis sicca, sed quandoque
raro in primo passionis erit humida; et febris continua, vehementior in
nocte, ac angustia anhelitus; sed semper jacebit super latus dolens et
10 hoc mutare non poterit; verumtamen in majori parte passio hujusmodi
accidit in sinistro latere et raro accidit in dextro; sed si rejecerit
sputum citrinum, male erit ei; sed sputum album et rubeum sunt
salubria; sed pejus sputo citrino est nigrum. Quod nisi rejecerit 2
sputum nec mitigata fuerit febris, et fuerit angustia anhelitus vehe-
15 mentior, et sputum sistens in partibus superioribus emitti non pote-
rit, cum febre inflammata et vehementi, morietur velociter; sed si acci-
dens fuerit sputum in primo passionis, velociter erit crisis ejus, et per
contrarium e converso. Sed in majori parte accidit in autumno et hyeme 3
et in minori parte, in æstate. Nec accidere solet mulieribus, et maxime 4
20 si menstrua fuerint stabilia sicut decet. Sed magis accidit ex vento boreali 5
assiduo, sed minus ex vento meridiano. Sed si putredo apostematis ema-
naverit, mitigabuntur dolores; sed melior conditio ejus erit cum leve 6
fuerit ei sputum, ut inde alleviatur passio et requiescat inde. Sed si ac- 7
cidit in utero habentibus, velociter morientur. Accidit quoque ex potu 8
25 vini fortis et ex vomitu, et maxime si fuerit post ebriationem vini, et ex
fastidio multi cibi in stomacho; sed in eis accidit infrigidatio extremita-
tum, et sudor erit in pectore et in collo cum dormitione, et vehementior
erit febris ipsorum in medio diei; sed si fuerint ejus accidenti vehemen-
tiora, crisis ejus erit velocior vel vehementior.

188

30 *Rufus in libro ejus de pleuresi*: Sputum leve, carens fetore, significat 1
quod exitura est munda et incipit congregari proprie si invenitur postea 101
mitigatio accidentium. *Dixit*: Pleuresis est apostema in musculo qui est 2
super costas, qui habet multum sensum in se valde, et dolor ejus tendit
ad spatulas et furculum; an forte tendet ad inferius sub costis, cum tussicula

sicca in nocte, et forte erit cum alteratione eloquii et stricto anhelitu, aut dormiet super latus doloris, non valendo se mutare ad aliud latus. Quod si sputum ejus fuerit flegmaticum, morbus erit salvus; etiam si fuerit sanguineum, minoris fallatiæ erit; sed si fuerit colericum, malum erit pejus eo [quod] est melancolicum. Quod si mitigatur febris et dolor 5 post emissum sputum multum, bonum signum est; et e converso¹. Quod si sputum non emittetur penitus, perseverat strictus anhelitus et sursum stetit, et sic vehementior flamma febrilis, periculum appropinquatum est. Quod si sputum non fuerit emissum a primo die usque ad quartum, longa erit passio. Sed si emittitur ante quartum diem, brevior erit. Et si 10 purgatio ejus non fit per sputum, ad ptisim declinabit.

[Dico: Pleuresis est apostema calidum, et possibile est quod dissolvitur absque congregatione; cum quo non erit sputum nisi tenue et æruginosum. Quod si putrefacit et non sequitur mundificatio per sputum, ad ptisim declinabit.] 15

0 *Dixit Ruffus*: Pleuresis magis accidit in autumnno et in hyeme, et in omnibus ætatibus, et in majori parte mulieribus accidit, et proprie quarum menstruum fuerit detentum; et magis accidit ex boreali aere flanti.

189

10 *Ruffus*: Quando ipsa nascitura quæ vocatur *dubela*, apta fuerit ad 20 digestionem et apertionem, curanda est per appositionem emplastrorum et per potum aquæ ordeï cum melle aut cum decoctione caricarum, et cum nota fuerit ejus maturatio et aperitio, quæ cognoscitur per mitigationem febris, detur in potum de decoctione prassii, ysopi ortulani et caricarum cum melle; et ut in brevi aperiatur, accipiat in cibum de 25 piscibus salitis, et in potum *cucaia* secus dormitum, aut fiat ei fumigium de ysopo, ysopo ortulano et storace per embotum impositum ori suo, et per vomitum etiam aperiatur; tamen dubitandum est ne orificium fiat magnum, et subito per ipsum fluat sanies, et suffocabit patientem, et inde periculum erit; unde quando fit ei aperitio, considerata est hu- 30 jusmodi sanies; quod si fuerit pauca, et mundificari poterit per sputum, occurrendum est naturæ cum re facienti leve sputum esse, sicut melle cum aqua yreos, ysopo ortulano et ysopo; tamen utatur nutrimentis lenificativis et laxativis. Quod nisi mundificata fuerit per quadraginta dies, ad ptisim declinabit. Si vero sanies considerata fuerit multa fore quæ 35

¹ Fort. supplend. non, vel malum.

per sputum mundificari non poterit, comburatur cum cauterio subtili, dum perforatur pectus ad attrahendum saniem ana parum cum rebus attractivis, et lavetur cum aqua mellis, deinde cura fiat in loco ut consolidetur.

190

- 5 *Ruffus* : Emplastrum valens ad pleuresim carentem vehementi inflammatione et caliditate. Recipe succi caulium, farinæ fenugreci, seminis lini, bismalvæ, extremitatum camomillæ, farinæ simulæ, ana...; distemperentur omnia cum succo caulium et modico olei sisamini et superponatur, quoniam mitigabit et infrigidabit apostema. 1
107
2

191

Libri XI tr. I. — DE DEBILITATE AC MALITIA VIRIUM STOMACHI, DE CETERISQUE EJUS MALIS QUALITATIBUS ET DISPOSITIONIBUS MULTIS INDE PROVENIENTIBUS.

- 10 *Ruffus de melancolia dixit* quod auctoritates multæ judicant quod condominatio frigoris in stomacho excitat appetitum, sed condominatio caloris deponit excitationem virtutis appetitivæ. Unde potatio aquæ frigidæ ad appetitum facit, sed aquæ calidæ facit ad dispositionem virtutis appetitivæ. Ideo excitatio appetitus fit in hyeme et ex vento boreali. *Dixit* 1
110
2
3-4
- 15 quod qui utitur itinere in nive multa, inde excitabitur appetitus nimis; sed forte accidens erit bolismus. Unde aquæ frigidæ potatio majorem appetitum facit quam vini. 5

192

Dixit Ruffus de melancolia quod cooperimentum ventris cum pannis dat juvamentum maximum ad faciendum bonam digestionem. 1
111

193

- 20 *Ruffus de melancolia* : Bolismus accidit facientibus iter vehementi frigore et nive multa. 1
111

194

- Dixit Ruffus* quod *hayda* accidit ex *thogma*. Quod si natura expulerit eam ad inferiora, non aggravabit super patientem, et forte postea accidit ulceratio in intestinis et fluxus ventris sicut aquositas car- 1
112
- 25 nium. Quod si fit diuturnum, erit sicut alias secum febris: hæc quoque accidentia graviora. Unde non expedit quod medicus non insistat cum cura. Assimilatur quoque dispositio hæc dispositioni assumptis 2
3
4

medicinam laxativam, et intensa efficit ei laxatio; sed cura utriusque passionis cum vino potenti fiat, quoniam valet. In majori quoque parte hoc accidit juvenibus; sed si accidit alicui habenti corpus pingue, coloris rubei, corporis humidi, non evadet. Sed si accidet in autumno, nimis malum et horribile est; sed cui consuetum est evenisse, salubrius est. 5

195

Ruffus de melancolia dixit quod potatio aquæ frigidæ plus facit ad appetitum cibarii quam potatio vini. Etiam aer frigidus ac civitas frigida magis faciunt ad appetitum cibi.

196

Ruffus dixit: Absinthium corroborat stomachum. Decoctio carpobalsami valet ad malam digestionem. Oximum desiccatur quod fluens fuerit in stomacho. 10

197

Ruffus et Dioscorides: Cervisia dactylorum confert debili stomacho. Menta cum caliditate ejus calefacit stomachum, cum stipticitate eum corroborat. 15

198

Ruffus: Granum uvæ bonum stomachum facit.

199

Ruffus: Mentastrum confortat stomachum.

200

*Ruffus et Binmasui*¹: Medicinæ facientes ad digerendum cibarium sunt hæ, videlicet, cinamomum, dosis auri pondus 1, radix squinanti et flos ejus, et flos capparidis, carvi, dosis ana pondus auri 1. 20

Levisticus, portulaca, valent ad reumata provenientia ad stomachum et intestina. Succus gentianæ, si in potum assumptus fuerit 11, confert dolori stomachi. Mirabolani nigri confortant stomachum et prohibent quod reumata non discurrant ad eum.

201

Ruffus: Lactuca valet ad punctionem accidentem in stomacho. 25

¹ Sc. Ben Mesve (filius Mesvæ).

202

Ruffus : Solatrum tritum bene et in emplastro positum valet ad
inflammatum stomachum. 118 v

203

Ruffus : Cinis radicum caulium distemperatus cum sepo veteri et po-
situs in emplastro ad dolorem laterum diuturnum, ipsum mitigat quod
5 est magnæ dissolutionis. 120 v

204

Ruffus de melancolia : Bolismus curandus est per calefactiva, sicut per
nutricationes calidas et vinum non lymphatum, sedendo penes ignem. 120 v

205

[Dico, corrigendo Ruffum, quod si fuerit *hayda*, prohibe ne evomat, 1
sed si repletus fuerit cibariis ante corruptionem et distensionem ejus. 122 v
10 Quod si prohibitus fuerit vomitus per diem corrumpetur et descendet, 2
alias distendet, et invenietur inde punctio in ventre : unde detur patienti
in potum de aqua tepida cum aqua mellis. Quod si difficilis fuerit potus 3
et descenderit ad ventrem, apponatur ventri lana madefacta in oleo in
quo cocta fuerit spica, dum sit oleum calefactum et epithimatio fiat cum
15 pannis calefactis. Et soporandus est patiens nimis, dimittendo nutrica- 4
tionem. Quod si cum hoc regimine accidit vomitus et fluxus ventris, 5
notum sit tibi quod cibarium corruptum jam est in venis et excitat sicut
excitat venenum. Unde da patienti in potu de aqua calida pluries ut 6
evomat de levi. Quod si evacuaverit juxta modum et cessaverit, bonum 7
20 erit. Sed si intensa fuerit passio, dum deficiat pulsus et infrigidentur 8
extremitates, liga manus et pedes eo quod prohibet quod transcurrat
materia ad ventrem, et frica extremitates cum oleo, pipere et nitro, et
infunde panem in succo granatorum et citoniorum cum vino et aqua
frigida, et da ei, et quando id evomuerit, reitera, sicut faciunt cum eo
25 cui datum est venenum in potum ; et da ei in potum de vino cum aqua 9
frigida. Quod si dormierit, signum erit convalescentiæ. Quod si in ventre
fuerit adustio vehemens, appone stomacho infrigidativa cum nive, et
reitera infrigidationem. Quod si extensus fuerit aut spasmatum aliquis 10
locus corporis, fricandus est cum oleo calefacto.]

206

30 *Ruffus et Dioscorides* : Aqua et vinum, in quibus extinguitur ferrum 1
123

2 calefactum pluries, valet ad *aydam*. Semen acetosæ valet ad nauseam.
 3 Spondium et succus frondium vitis mitigant *eluham* accidentem præ-
 4 gnantibus. Fructus vitis silvestris valet ad nauseam et lamentabilem
 5 interjectionem. Potatio aquæ et evitatio vini valent ad patientem cui
 6 nociva est *ayda* et vomitus. Aqua frigida valet ad lamentabilem interjec- 5
 tionem. *Caramisih*, id est pulegium cervinum, valet ad lamentabilem
 interjectionem et ad nauseam.

207

1 *Ruffus* : Medicus in *ayda* det patienti in potum de vino subtili paula-
 23 1^o tim.

208

1 *Ruffus* prohibet quoque contra *aydam* vomitus cibarii antequam cor- 10
 4 1^o rumpatur et id attrahant ad se venæ et inde in eis habeant qualitatem;
 sed mundificatio fiat cum aqua mellis et aqua tepida; deinde apponatur
 2 ventri lana infusa oleo; sed longum somnum debet patiens facere. Quod
 si vomitus fuerit et solutio ventris, de se non sunt prohibendi nisi in-
 tensi fuerint; sed, si intensus fuerit vomitus et solutio ventris, ligandæ 15
 sunt extremitates et inungenda sunt membra quæ infrigidata sunt cum
 oleo calefacto; sed melius est oleum cucumeris asinini cum castoreo, et
 3 nutricandus est. Quod si evomuerit, reiteratio fiat, et noli dimittere rei-
 terationem, sed nutritio miscenda est cum fructibus bonum animum
 facientibus, videlicet stipticis et vino lymphato cum aqua, eo quod facit 20
 ad *aydam* et corrigit chymos et corroborat virtutem; sed da ei panem ad
 4 comedendum cum eo. Quod si habuerit somnum statim quod assumpsit
 panem et vinum, signum erit sanationis.

5 [Dico: Expedit quod fiat cum pultis confectis¹ de brodio carniū et
 pomorum malorum et pirorum et succo, et vino, quoniam hæc curatio col- 25
 6 ligat omnes laudabiles modos. Et bonum est quod assumat de mica panis
 de simula.]

7 Dixit quod si in *mirac* fuerit adustio vehemens, ponendum est
 8 super ventrem de oleo roseo aut de emplastris infrigidativis. Cum accidit
 quoque de *ayda*, si fuerit cum vehementi evacuatione spasmus in ali- 30
 quibus locis, et præsertim in musculis tiliarum, dixit quod vinum curat
 hanc passionem si lymphatum fuerit cum simili quantitate aquæ.

¹ Éd. de 1506 : *Exp. q. f. pultes confectas.*

209

Ruffus: Mitigat sitim ex calore rasura cucurbitæ, portulaca, farina 1
 ordeï; malvarum viscus distemperetur cum aceto et aqua rosea, et em- 124 v
 plastretur cum eis venter et epar; sed mitigat etiam sitim in febribus
 acutis semen citrullorum, semen portulacæ, *sumac* coctum et ligatum,
 5 semen cucurbitæ dulcis; camphora pauca distemperentur, et inde fiant
 trocisci et ponatur sub lingua, et de eis in potum detur ei similiter. Et 2
 portandi sunt in itinere. Quod si ponuntur tamarindi sub lingua, valent 3
 ad sitim. Et aquositas lactis acidi valet ad hoc. Rosæ si masticantur et 4
 succus sugitur, mitigant sitim.

210

Tr. II. — DE RUCTUATIONE, TRULLA ET VOMITU.

10 *Ruffus*: Portulaca valet ad vomitum.

1
129 v

211

Libri XII tr. un. — DE MEDICINARUM MODIS MULTIS EARUMQUE
 CANONIBUS OBSERVANDIS.

Ruffus: Medullæ ossium excitant vomitum.

1
133 v

212

Ruffus, de regimine mulierum, dixit quod vomitus factus ante cibum no- 1
 cet capiti et habenti strictum pectus qui non consuevit vomere, et opus 133 v
 fuerit quod vomat pluries, [ut] levis fiat ei postea.

213

15 *Ruffus, de libro facto ad vulgus, dixit* quod si quis sumpserit vinum in 1
 potu ad faciendum vomitum cum eo,umat de eo superabundanter, 137 v
 quoniam cum paucitate ejus vomitus erit malus valde.

214

Ruffus: Cavendus est vomitus in eo qui non fuerit inductus ad usum 1
 et consuetudinem ipsius; in quo fit inde debilitas in congelatis, in ha- 138 v
 20 bentibus pectus strictum, in dolentibus caput, in habentibus collum
 tenue, et in his in quorum gutture generatur flegmon; sed laxandi
 tantum sunt. Sed fieri debet in flegmaticis, tamen in utiliori tem- 2

- pore fit in quo vinum superabundans fuerit bibitum, aut in tempore in quo accidit jectigatio cum hebetudine et tepefactione in pluribus locis corporis cum somno et oblivione et pulsatione venarum et horripilatione extraordinarie illata cum caliditate imminente, quoniam hæc signa sunt
- 3 repletionis indigentis vomitu. Quod si volueris vomitum facere et atte- 5
nuare flegma, da in cibo de sinape radicibus et piscibus salitis et costo,
sed in potu de vino abundanti lymphato cum aqua et melle; et modice
dormiat; deinde da in potu de aqua tepida abundanter, et vomat : sed
postquam vomuerit lavet faciem cum aqua frigida et os cum aceto et
aqua, sumendo in potu de aqua calida modice; tamen super caput po- 10
nendum est de oleo rosaceo et quiescat; deinde præcipiat ad fricandum
4 pedes. Sed quicumque cum difficultate vomuerit, utatur vomitivis secun-
dum quod in capitulo ejus est.
- 5 *Dixit* : vomitus post potum vini superabundantis confert; sed si fuerit
in modica quantitate, nocebit¹. 15

215

- 1 *Ruffus de potu lactis* : Oportet quoque evacuantem corpus ejus evitare
3 v^o repletionem corporis de nutrimentis, quoniam repletio cito inducitur
ad corpus vacuum².

216

Libri XIII tr. un. — DE VARIIS MODIS FLUXIUM VENTRIS ET VARIARUM
DISPOSITIONUM INDE PROVENIENTIUM.

- 1 *Ruffus* : Semen papaveris ægyptiani sumptum cum podagra lini, id est
1 v^o cuscutæ, alias *thusuc*, et cartamo lenificat; sed mixtum cum attenuativis 20
-3 idem facit. Malva hortensis lenificat, et proprie rami ejus. Malva nimis
4 solvit ventrem, et similiter acetosa. Malva quæ gyrat cum sole si in
multa quantitate cocta fuerit et sumpta, laxat flegma crudum et cole-
ram.

217

- 1 *Ruffus de dolore articulorum* : Computandum est gummi vitis silvestris 25
1 v^o

¹ Les deux morceaux qui suivent ce fragment de Rufus, dans la compilation de Rha-
zès, et qui ont tous deux pour rubrique *De amphorismis* (leg. *aphorismis*), pourraient bien
être rapportés au commentaire de notre auteur sur les *Aphorismes* d'Hippocrate; mais
M. Daremberg n'a pas jugé à propos de les admettre ici.

² Même observation que ci-dessus touchant un morceau portant aussi pour rubrique
De amphorismis.

in modico scamoneæ et aliorum generum titimali et aliorum laxativorum.
Dixit quod colloquintida nocet nervis.

2

218

Ruffus de melancolia : Camomilla major laxat nigram sumpta in unc. ter-
tiis 11 cum aqua mellis.

1
141 v

219

5 *Ruffus de melancolia* : Sumptio aquæ calidæ facta post descensionem
nutrimenti et digestionem ipsius, confortat ad emittendum superflui-
tates tam per urinam quam per egestionem de singulis meatibus cor-
poris¹.

1
141 r

220

*Ruffus*² : Qui indiget laxatione violenta, et non poterit sumere nutri-
10 menta, laxandus est cum aquositate casei, cum sale, postquam dispu-
mata fuerit; sed sal debet poni in pondere aur. 1; sed melius erit si cum
eo sumpti fuerint cucumeres asinini. Sed non durant in æstate sicut
durant alia laxativa.

1
146 r

Dixit quod confert impetigini, tineæ et febribus diuturnis, et hydro-
15 pisi et proprie cum cucumeribus asininis, et confert scabiæ, panno, faciei
ulceribus crudelibus, et ulcerationibus vesicæ et renum; sed tamen non
est componendum in ea de sale in cura hujusmodi.

3

221

Ruffus de melancolia : Non est utendum aquositate lactis ovini, eo quod
minoris laxationis est; sed coagulandum est lac cum sirupo acetoso, tali
20 modo quod in primo bulliat lac; et in ebullitione spargendum est super
illud de sirupo acetoso. Deinde postquam colatum fuerit, bulliat secundo,
quoniam si bullit secundo minoris laxationis erit; sed sumendum est de
eo in primo cum melle, ut velox sit caliditas, videlicet die quolibet; et
absque melle, ne horribile sit, si multa fuerit sumptio ejus: sed suma-
25 tur in tantum dum laxet sufficienter, cum in eo non sit detrimentum.

1
146 r

2

¹ Ici se termine la partie de Rhazès à peu près mise en état (sauf l'indication des livres et traités et de leurs rubriques) par les soins de M. Daremberg ou du moins sous sa direction. La suite se compose d'un brouillon écrit de la main de ce savant et surchargé de corrections philologiques dont nous avons pu tirer un bon parti pour l'établissement du texte de Rhazès.

² Dans le travail exécuté sur la copie du manuscrit, faite pour M. Daremberg, on a biffé souvent la note « Ruffus : » ou « Ruffus dixit. » Nous la rétablissons partout en conformité de ce qui précède.

222

- 1 *Dixit* : Terendum est aloe in pondere unc.¹ III et miscendum cum
 5 v° mentastro in quantitate unc. III, et sumatur cum aqua mellis ; et laxabit
 nigram, quoniam aloe confert melancoliæ.

223

- 1 *Dixit Ruffus* quod scamonea, semen urticæ et succus cucumeris asi-
 5 v° nini proprie purgant corpus et ipsum desiccant.

5

224

- 1 *Ruffus* : Cerebrum lenificat ventrem ; sparagi elixi modice et sumpti
 5 v° in cibo lenifaciunt ventrem.

225

- 1 *Ruffus* : Blitæ excitant stomachum et intestina ad emittendum quod in
 5 v° eis fuerit.

226

- 1 *Ruffus* : Aloe si sumitur in quantitate cum aqua tepida in potu, laxat 10
 7 r° et purgat stomachum ; sed si in quantitate unc. III sumitur, purgabit per-
 fecte.

227

- 1 *De libro clysterium attributo Galeno ; sed ego credo quod sit Ruffi. Dixit* :
 7 r° Primus qui contraxit clystere avis marina erat, clysterizando se cum
 rostro suo cum aqua maris ad laxandum in exitu quod comederat. 15
 2 *Dixit* quod si quis cum audatia usus fuerit clysteri cum aqua pura,
 opus erit quod infirmetur in inferioribus corporis.
 3 *Dixit* : Ideo clystere debet fieri in febribus acutis cum aqua et oleo ad
 mitigandum ipsam inflammationem et ardorem et ad humectandum intes-
 tina ; unde in his clysteribus non debes ponere de nitro, neque de sale 20
 neque aliis similibus, neque calidis, quoniam ipsa nocent laboranti
 febre valde.
 4 [Dico : et ponendum est in his clysteribus de mucilagine persilii et aqua
 ordeï et similibus.]

¹ L'édition : 3. On a corrigé partout en unc. Ici, comme dans tous les cas où la chose est indifférente, nous adoptons les corrections du texte introduites par ou pour M. Dar-
 remberg.

228

Dixit : Operatio clysteris debet fieri juxta quod dico, quoniam debet 1
 patiens jacere super dorsum declinando caput inferius et sublevando pedes 147 r
 superius ita quod sublimentur lumbi. Etiam clysterizator sedere debet 2
 propinquus ei, incidendo prius sibi ungues manus, ne lædant anum et
 5 inferant fissuram in ano; unde imponere debet instrumentum ano ita
 quod clystere non attingat intestinis gracilibus in alvo, neque superio-
 ribus stomachi, nisi raro.

229

*Dixit*¹ : Ungenda sunt capita digitorum manus sinistræ cum oleo; 1
 etiam ungendus est anus cum oleo abundanter; deinde impone digitum 147 v
 10 ano pluries, ut ampliatur; deinde de levi imponatur canula clysteris in
 eo comiter; et deinde impone instrumentum clysteris non cum perfecto
 ingressu, quoniam si hoc feceris non ingredietur in toto, neque in ex-
 tremitate ipsius demanabit² aliquod medicinæ in ipso : deinde est com-
 primendum clystere efficaciter cum utraque manu immittatur quod in eo
 15 est. Quod si natura febricitantis per tempus longum constipata fuerit, uten- 2
 dum est decoctione furfuris cum modico nitro, cum oleo, cum de levi
 educat substantiam; etiam clystere fiat cum decoctione blitarum et oleo;
 non quod fiat cum rebus multarum ventositatum et vehementis frigoris,
 cum dubitativæ sint; sicut cum aqua citrullorum eo quod inflat, et sicut
 20 aqua coriandri, eo quod stupefacit.

Dixit : Decoctio blitarum confert diversis morbis, et proprie confert 3
 flanci dolori.

Dixit : Clystere cum centaurea educit coleram et flegma cum violentia, 4
 sed non est utendum ea in febribus, nisi post declinationem. Et fiat de- 5
 25 coctio ejus cum melle et oleo, cum violenter agat.

Dixit : Hoc clystere (videlicet decoctio centaureæ) confert constipa- 6
 tionem ventris, oppilationibus in epate, doloribus stomachi, apostemati
 splenis et doloribus articulorum et anche et apostematibus. Et non est 7
 utendum centaurea ubi fuerit caliditas, sed ubi fuerint humores grossi
 30 et viscosi, quoniam confert valde; et clystere pulveris colloquinti confert
 dolori capitis, frenesi et ei qui non sentit, etiam melancoliæ, emigraneæ

¹ Comp. avec le morceau qui va suivre, un fragment du pseudo-Galien rapporté par M. Daremberg (*Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 837).

² ne manabit. Ed. Corrigo.

diuturnæ; et dolori capitis id est *haydæ* vel ovo, et surditati et morbis oculorum diuturnis qui non generantur ex humore grosso et flegmatico.

3 *Dixit* : Clystere factum pro colica confert pleuresi et rheumati in articulis.

4 *Dixit* : Clystere pulveris colloquinti coqui debet, ut clystere centaureæ, cum melle et oleo; et similiter mentastri cum modico melle et oleo fiat clystere.

5 *Dixit* : Clystere aneti confert mollificationi stomachi, debilitati appetitus cibi et ructationi mutatae, et apostemati stomachi; coquatur anetum, et coletur, et cum eo coquatur ciminum cum melle et oleo; et clystere 10 fiat cum eis, quoniam bonum erit ad dispargendum ventositates. Clystere abrotani bonum est lumbricis et decoctio ejus fiat cum melle modico et oleo in clysteri, quoniam confert, et proprie vermibus latis cucurbitinis. Et fieri debet pro ethicis cum mucilaginibus et oleis, eo quod 2 humectat. Etiam clystere fiat pro patiente febrem tertianam cum oleo 15 roseo.

4 *Dixit* : si clystere fit cum aqua salis et oleo roseo et mucilaginibus, confert et cum cautela et timore.

5 *Dixit* : Sed oleum roseum vegetandum est cum aqua vehementer, et postea ponendum est in clysteri. 20

230

De quodam libro attributo Galeno de clysteribus, et creditur esse Ruffi.

14.º *Dixit* : Pars avium clysterisant se cum aqua maris uti laxatur ejus venter¹.

Quod si volueris educere superfluitatem grossam de corpore, noli facere clysteria levia simplicia facta de aqua, oleo melle et nitro, cum non 25 condominentur eis et dant nocumentum cum quantitate ipsorum.

[Dico : Expedit quod sit clistere habens duo meatus : unus ad immitendum medicamen, aliud ad mittendum ventositatem; et hoc fieri potest tali modo conveniens. Fiat cannula in cujus parte interiori fiant duo meatus divisi; quorum finis unius penes continuationem ejus cum utero ligetur cum plumbo consolidato, ita quod sit superius, ne incurrat me- 30 dicamen. Et in hoc meatu ligato debet esse in fine ejus foramen, ut egrediatur per illud ventositas. Tamen hoc foramen non debet pervenire ad anum; unde si clisterizaveris cum hoc instrumento, ita quod medicamen emittitur per unum meatum et per alium meatum in quo factum est

¹ Phrase ajoutée d'après l'édition de 1506 (fol. 186 rº).

foramen emittitur ventositas, in majori parte non infestabitur ad egrediendum foras, quoniam clysteria non sic facta in majori parte expelluntur a ventositate; eo quod ipsa infestantur dum membrum¹ fuerit rectum, unde si emissa fuerit ventositas per meatum proprium, non expelletur
 5 cum violentia potenti, quoniam emissa ventositate in quantitate qua emissa fuerit, remanebit venter vacuus in dispositione sua.

Dixit: Decoctio furfuris cum centaurea et oleo in clysteri posita educit 8
 stercus vehementer et efficaciter; et si fuerit cum febre, clystere fiat cum decoctione blitarum et oleo tantum.

10 *Dixit:* Blite conferent valde, proprie in doloribus flanci. 9

Dixit: Clystere centaureæ educit flegma et coleram rubram violentia 10
 vehementi, et non est consequendum nisi in violentis passionibus; unde recipe decoctionem ejus et miscendo cum ea mel et oleum, cum eis fac clystere, cum idem conferat constipationi ventris, doloribus stomachi,
 15 apostemati splenis et dolori articulorum; et inquire ante operationem ipsius. Quod si fuerint dolores ex humoribus tenuibus et acutis, noli eo 11
 uti; sed si fuerint ex humore grosso et frigido, administra, cum eis conferat valde. Et clystere coloquinti confert freneticis, ponderositati capitis 12
 et constipationi ventris, unde utendum est eo in his. Etiam clystere men- 13
 20 lastri confert pleureticis et articulis, et decoctio ejus miscenda et cum melle et oleo, et fiat cum eis clystere. Et clystere aneti confert mollificationi ani, debilitati appetitus cibi, ructatione male et apostemati stomachi; unde recipe anetum cum cimino vel cinamomo modico, et coquendo ea admisce cum melle et oleo, et fac cum eis clystere ad dispargendum
 25 ventositates. Etiam abrotani armenici confert vermibus; etiam fiat cum 15
 decoctione ejus mixtum cum melle et oleo, quoniam confert nimis, si fuerint vermes in intestinis inferioribus; tamen evitare debes clysteria calida et violenta in pueris et senibus, et corporibus siccis, et utendum est in eis clysteribus humectativis et e converso. Quod si volueris conser- 16
 30 vare corpus super id in quo est, cum rebus convenientibus est procedendum; et si illud transmutare velis, procedendum est cum contrariis; et adde de oleo in clystere juvenum cum ipsi indigeant humectatione substantiæ siccae, et in eis accidit magis siccitas substantiæ, et adde de melle in clysteri senum, diminuendo de oleo. Etiam clystere fiat pro eo in quo 17
 35 fuerit febris causionica, cum aqua et oleo roseo, et pro laboranti squirros,

¹ Sur l'emploi du mot *membrum*, dans le sens d'intestin, voir *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 838, 839.

coquatur semen lini, et cum decoctione ejus fiat clystere. Etiam fiat clystere cum oleo roseo; sed oleum cum aqua percutitur bene ut misceantur insimul. Et clystere cum papavere confert dissenteriae et ardori vehementi in intestino, quoniam mitigat ardorem et incidit fluxum ventris; quod si fuerit consumptio condominans, coquatur semen lini; et si fuerit caliditas condominans, clystere fiat cum oleo roseo et aqua. 5

231

De libro Ruffi de potu lactis. Dixit: Non debet patiens laborare post potum lactis, ne in acidum lac fiat, cum lac labor convertat in acidum; etiam cibaria grossa magis acetosa facit quam lac, scilicet labor. Etiam oportet quod nullo utatur nutrimento alio, dum idem primum non descendat de stomacho, et deficiat ructatio ejus. 10

232

Dixit de regendis infantibus, quod si sumitur lac mixtum cum pulvere ipsa hora, tunc erit conveniens pro eo in cujus stomacho caseatur.

[Dico: Aqua casei datur in potu pro scabie, pruritu, ictertia et similibus; sed coagulatur quandoque lac cum syrupo acetoso, quandoque cum carthamo, quandoque cum aqua frigida; deinde cum colatorio suspendendum est dum coletur aqua ejus; postquam caseatum fuerit lac in toto, deinde in cotul. i ipsius pone salis unc. i et coque illud, et dispu- 15 mando cola ipsam, dando in potu de ea patienti cum opus fuerit.]

233

Ruffus de melancolia dixit quod accidit laboranti ulcere in intestinis ejus fluxus ventris de chimo nigro qui dat significationem mortis. 20

234

Ruffus de melancolia: Accidit quoque laboranti ulcere in intestinis suis fluxus chimi nigri quem sequitur mors. 15

235

Ruffus: Et similiter caro friathit et caro perdicum et gallinarum. Jus carnum vaccinarum cum aceto factum incidit fluxum ventris colericum. 25

236

Ruffus : Cortex pineæ sumpta in potu constipat. Gummi arabicum constipat. 1
168

237

Ruffus dixit : Utendum est lacte caprino recenti cum capra sit modici potus et multi itus; sed dum lac ipsius recens fuerit, expoliandum est 1
163
5 butyrum ejus. Deinde coquatur cum virgis ferri calefactis, dum ingrossetur ad modum mellis; deinde detur in potu, cum illud incidat rasuram 2
et ulcera mirabiliter, deficiente ab eo unctuositate etiam aquositate.

238

De libro [de clysteri] attributo Galeno, et credo quod sit Ruffi. Dixit : Si fuerit ulcus melancholicum, velociter procede ad clysterizandum eum 1
164
10 cum aqua et sale gemme. Sin autem, clystere fiat cum spinæ egyptianæ partibus III, ellebori nigri partibus II, coquantur cum aqua et sale gemme. 2
Quod nisi incisum fuerit, clysterizandus est cum clysteri utriusque arsenici¹, et successive clysterizandus est cum clysteribus consuetis ad hoc, 3
confectis de stipticis et glutinativis et decoctione corrigiolæ majoris facta 4
15 cum vino stiptico, et sustinendum est medicamen istud.

Dixit quod nisi fuerit caliditas in fluxu ventris et ulceribus intestinorum violentis, utendum est unguentis calidis in superficie corporis, ad aperiendum poros corporis, et attrahendum aliquos humores ad exteriora, etiam in cibo nutrimentis stipticis et frigidis. 4

20 *Dixit* : Recipe de decoctione risi, et coquendo ipsam, dum erit ad modum mellis cum ea fiat clystere, quoniam valde confert. 5

Ruffus dixit : Pinguedo caprina ponitur in clysteri laborantis punctione in intestino recto et colon, et eo quod ligatur, de levi coagulatur et violenter facit; unde utendum est ea ad mitigandum puncti- 6
25 dentem de fluxu sanguinis ventris. Mora immaturata siccata posita in cibariis bona sunt ulceribus intestinorum. 7

Ruffus : Centaurea major, sumpta in quantitate aur. pond. II, cum vino, si fuerit sine febre, sed cum aqua si fuerit febris, confert tortioni. 8

Ruffus dixit : Eoque coagulatur et glutinat de levi et velociter. 9

¹ C'est-à-dire, soit brûlé, soit non brûlé (?) Cp. *Œuvres d'Oribase*, V, 604; VI, 538.

239

Libri XIV tr. un. — DE INGROSSATIONE, EXTENUATIONE AC DIMINUTIONE
ET MULTIPLICATIONE TAM IN UNIVERSO CORPORE QUAM ETIAM IN QUIBUSDAM MEMBRIS.

De libro *Ruffini*¹ de balneo. Dixit quod umbra et receptatio in domo
humectant corpus, sed sol extenuat. Tamen bibitio aquæ frigidæ impin-
guat, sed aquæ calidæ macrefacit. Abundantia sudoris macrefacit. Etiam
coitus, vomitus et somnus longus nimis. Tamen sumptio cibi facta in
die semel macrefacit, sed bis impinguat. 5

240

Ruffus dixit quod pingues non sustinent laborem, famem et siccita-
tem nauseativam, et ex ea cadunt in morbis malis, cum morbi ipsi sint
vehementes, cum sint apti ad eos proprie, sicut est epilempsia, para-
lysis et sudor fetens, dolor stomachi, strictura anhelitus, fluxus ventris,
sincopis et febres. Etiam quando infirmantur non sentiunt morbum velo- 10
citer, ex tardo sensu ipsorum; sed hoc designat quod morbi ipsorum
incurabiles sunt, cum sint mali ex dispositione stricture concavitationis
ipsorum et debilitate anhelitus ipsorum. Etiam minutio in eis erit diffi-
cilis ex abundantia pinguedinis et tenuitate venarum ipsorum; an forte
interficit eos laxativum, et nisi eos interficit, conteret eos. Vomitus quo- 15
que factus ante cibum extenuat, sed post cibum impinguat; unde qui
dixit quod vomitus post cibum extenuat peccavit, sed cum cautela fiat².

241

De libro *Ruffi* de balneo. Dixit: Vomitus quoque factus secundum
propositum humectat corpus; sed si abundanter et frequenter fuerit,
macrefacit, quoniam juxta propositum factus mundificat stomachum et 20
bonam digestionem facit. Somnus quoque longus macrefacit corpus eo
quod tollit virtutem, sed æqualis corpus roborat et impinguat. Etiam in-
somneitas post cibum facta macrefacit nimis, et nocendo corrumpit
nutrimentum. Comestio quoque in die semel facta macrefacit nimis et
constipat ventrem excitando coleram; sed facta bis in die, e converso; 25

¹ Leg. *Rufi*.

² Dans l'édition de 1506 (fol. 136 v°), le texte de Rhazès présente une rédaction différente dans un morceau qui réunit ce fragment et le suivant.

et sumptio aquæ calidæ in potu macrefacit, et frigidæ impinguat. Labor 5
quoque desiccat corpus, et illud corroborat, et e converso¹.

242

Ruffus in libro de balneo : Caliditas solis et sudatio macrefaciunt et e¹
converso. Paucitas quoque balneationis desiccat corpus, et paucitas unc-¹⁷¹
tionis. 2

243

Ruffus : Radix granati silvestris cum proprietate ejus impinguat; et¹
similiter balneatio cum aqua tepida. 171

244

Libri XV tr. un. — DE MAMILLARUM DISPOSITIONIBUS.

Ruffus de regimine infantium dixit quod mulieres quæ student ad inci-¹
dendum lac cum medicinis patientur duritiem in mamillis, dum in eis¹⁷³
10 necessaria fuerit operatio cum ferro ad aperiendum eas.

245

Ruffus de regimine infantium dixit quod si illinitio facta fuerit mamillæ¹
capræ² de ozimo foliorum latorum trito, incidit lac ipsius. 173

246

Libri XVI tr. un. — DE DISPOSITIONIBUS CORDIS.

Ruffus dixit quod granata acida³ conferunt etiam saltui cordis.¹
176

247

Ruffus : *Medicamen conferens ad saltum cordis, ad angustiam et tristitiam,*¹
15 *et confortans cor.* Recipe buglossæ aur. pon. x, carabæ, lapidis lazuli, me-¹⁷⁶
lissæ, osnæ, basilici, gariofilati ana unc. ii, xiloaloe crudi unc. v; suc.
aur. pond. i, croci aur. pond. ii. Sed si fuerint absque caliditate, pone
in eo de enulla unc. v. Sed si fuerit cum saltu et terrore, pone buglossæ, 2
carabæ, xiloaloe crudi, scordii, coriandri sicci assi (*sic*), sed de coriandro
20 minus et plus ponendum est ad modum caliditatis.

¹ Cp. Rhazès, éd. de 1506 (fol. 137 r°), où la rédaction diffère encore de celle-ci.

² Fort. leg. *cape*.

³ Ed. *accida*.

248

Libri XIX tr. un. — DE YDROPSI.

19^{ro} *Ruffus dixit* quod si frequenter aliquis debilis utitur in potu aceto, patietur inde hydropisim nisi super illud sequatur labor abundans.

249

15^{ro} *De aere et regione, de secundo capitulo, dixit*: Si abundans fuerit fluxus ventris, alterat caliditatem corporis; sed hydropsis calida magis conveniens est quam frigida, cum sit minoris dissolutionis virtutis; et summarie intentio¹ utriusque mala erit valde. 5

250

16^{ro} *Ruffus de libro ejus de melancholia dixit*: Duæ species hydropisis, scilicet asclites², et timpanites, extenuant corpus, sed hyposarca ingrossat illud.

251

18^{ro} *Ruffus de dolore articulorum*: Non est aliquid utilius hydropico sicut balneum siccum cum an eo eveniet humiditatem abundantem nec calefaciat cor nec illud debilitet, sed confortet, cum aer frigidus tunc temporis includatur in corde. 10

252

1^{ro} *Ruffus*: Aqua casei confecti de lacte asinino magis conferens est aliis in laxatione hydropisis accidentis cum caliditate; unde non est evitanda in æstate nec in vehementi caliditate, cum ipsa aperiat oppilationes epatis et ipsum reddat ad æqualitatem ejus. Et magis conferens erit si coquitur et dispumetur et in ea ponitur de sale indo; sed magis perfecta erit si cum ea dantur cucumeres asinini, cum ipsi educant aquam et non calefaciant omnino. 15

253

Libri XX tr. un. — DE DISPOSITIONIBUS SPLENIS.

2^o *Ruffus*: Acetum valet ad splenem grossum. 20

¹ L'enflure.² Lire ascites, ἀσκίτης. Cp. Orib. Syn. IX, xxii, 3.

254

Ruffus dixit : Aqua sulfurea confert spleni.

Ruffus : Dixit Archagenisius¹ : in passionibus diuturnis splenis fit induratio ad modum lapidis in eo. Sed curandum est quod apponatur ei ventosa, et ad sugendum violenter pluries; deinde scarificetur profunde, non quod sugat pluries violenter, sed fricandus est splen in balneo cum medicinis violentis et cocturis factis cum cauterio in fine curæ ejus; quod sublevetur pellicula splenis et coquatur cum cauterio in tribus locis; quoniam si obediens fuerit patiens huic curæ, non erit necessaria ei alia cura.

255

De summa ad attenuandum splenem : Sumendum est gummi fisticorum in potu in quantitate unc. i quolibet die cum sirupo aceti².

256

Libri XXI tr. un. — DE DOLORIBUS INTESTINALIBUS.

[*Ruffus*] *de libro clysteriorum*. Dixit : Accidit colica de cibariis frigidis et de frigore ventris de aere.

Dixit : Cibaria ex quibus generatur flegma vitreum si supervenerint in hoc intestino, inde multifient ista flegmata existentia, et inde accidit dolor.

Etiam calefactio nociva est huic passioni si secuta fuerit aut bis, aut ter, cum ipsa excitet ventositates magis ex dissolutione ejus facta in humore : sed tamen si frequens fuerit consecutio ipsius, dissolvit id quod extenuavit et illud disparget, et acquietabit patientem.

257

Ruffus in libro ejus ad vulgus, de dolore articulorum et colica : Sequitur quod in quibusdam erant dolores articulorum et passi colicam mortalem. Etiam in quibusdam erat dolor colicæ, et passi sunt dolores articulorum et convaluerunt; quoniam si humiditates fluentes fuerint ad articulos, inde desiccabitur egestio.

¹ Lire Archigenes.

² Fort. leg. acetoso.

258

Ruffus dixit: Yleos est morbus acutus, in quo non potest procedere ventositas ad inferius; et cum eo erit nausea frequens cum debilitate vehementi. Quod si fuerit post comestionem, vehementiora sunt accidentia ipsius et vomitur stercus. Etiam cum fuerit condominans, infert ructionem frequentem, agendo in quarto et septimo, et vidi quod quidam pervenit ad vigesimum, deinde mortuus est; et pulsus fuerat in eo parvus et infestatus. 5

[De *memoriali* Abdus² juxta quod subtraxi de significatione; apostema intestinorum fit per inflammationem ventris et sitim cum extensione [et] ponderositate inseparabili de loco ipso⁴, abundantiam sanguinis in corpore et caliditatem.] 10

259

Ruffus in libro dolorum flanci: Colica fit ex nutrimentis non digestis bene aut ex frigore intenso, quoniam inde inflammabitur, alias inflabitur³ hoc intestinum⁴, et apostemabitur. Et si ventositas debilitata fuerit tam per ructionem quam per culum, diminuetur dolor. 15

Ruffus dixit: Non egredietur cum eo ventositas omnino, et cum eo erit syncopis vehemens et frequens cum debilitate non modica. Etiam quando comedit, efficiuntur ejus accidentia vehementiora et ructabit inde an forte evomet stercus et morietur in quarto aut in septimo, aut forte perveniet ad xx^{um} diem et pulsus erit in eo parvus⁵. 20

260

[De *memoriali* et significat super apostema intestinorum sitis cum caliditate ex siccitate ventris, cum substantia in ipso loco sit inseparabilis cum provocatione venarum et vehementi caliditate corporis et febris⁶.]

¹ fuerit Ed. Corrigo.

² Nous reproduisons ce fragment sans nous expliquer pourquoi M. Daremberg a cru devoir l'adjoindre à ceux de Rufus.

³ Il faut probablement voir, dans ces deux mots, une glose du traducteur latin ou plutôt du copiste.

⁴ C'est-à-dire le colon.

⁵ Cp. supra, p. 207, v°, fragm. 257, § 3.

⁶ Même observation que ci-dessus (note 2).

261

Ruffus de dolore flancorum: Colica fit ex nutrimentis immaturis, sicut sunt fructus acerbi, aut ex frigore vehementi sistenti in ventre; sed in hac dispositione remediatur colon, et cessat nausea cum vomitu. 1
208

262

Ruffus dixit: Ruta magis convenit quam alia in intestinis inferioribus. 1
211

263

5 *Ruffus*: In quodam nomine *alvy* erat colica de ventositate, natura
ejus respondente ipso die; et precedenti die pluries sistenti nihilominus
dolore vehementi in ventre; cui præcepi ad fricandum ventrem cum
aqua calida, deinde cum oleo nardino; et dato ei¹ in filonio in potu,
convaleuit. Etiam quidam alius passus est illud in itinere suo et unctus in
10 oleo pastinace in ano, et sumendo in potu de carvi, convaleuit. Sed requi-
rendum est hoc capitulum quod aqua mellis confert, nisi fuerit multæ
decoctionis. 2
3

264

Ruffus: Spica nardina sumpta cum aqua frigida dissolvit inflationem,
et melior erit si sumitur in potu cum decoctione absinthii. 1
211

265

15 *Ruffus*: Si coquitur ruta cum aneto sicco, et decoctio ejus sumitur in
potu, confert dolori laterum et flancorum, magis quam aliæ et inferio-
ribus intestinis. 1
211

266

Ruffus: Hæc est decoctio conferens de yleos accidenti ex apostemate
intestinorum. Recipe aquæ foliorum solatris, foliorum malvavisci, cassiæ
20 fistulæ², pinguis olei amygdalæ, olei violati aquæ casei³; dissolvatur cas-
siæ fistula in eis et datur in potu. 21

¹ Médicament composé de Philon. Cp. Oribase, *Eupor.* IV, 141.

² Ed. *fistu.* Corrigo ex Palladio. (L. Quicherat, *Dictionnaire lat.-fr.*)

³ Il doit manquer ici une indication de dose avec ou sans le mot *ana*.

267

¹ *Ruffus de libro clysterium*: Jam invenerunt sapientes in cura hujus do-
⁶ ^{ro}loris, cum calefactione et emplastris calidis juvamentum, cum ipsa
² sanent eundem cum eis, unde frequenter utendum est eis. Et noscas
quod medicinæ violentæ et proprie educentes nigram positæ in clysteri,
forte inferunt disinteriam malam post colicam; unde si dolor fuerit post ⁵
debilitatem stomachi, aut post ulcera intestinorum, non sunt oportuna
³ clysteria acuta, sed utendum est aliis. Et, si fuerit tenasmon¹ hic dolor, in
extremitate intestinorum erit apostema.

268

Libri XXII tr. I. — DE RETENTIONE MENSTRUORUM.

¹ *Ruffus*: Sisimbrium provocat menstrua.
³ ^{ro}

269

Tr. III. — DE ULCERIBUS, APOSTEMATIBUS ET INFLATIONE ET OPPILATIONE
ET PRURITU, ETC.

¹ *Ruffus*: Medulla ossium cervorum benefacit duritiem², supposita aut ¹⁰
^{ro} illinita in parte exteriori ejus.

270

¹ *Ruffus*: Costus sumptus in potu aut ad sedendum, in decoctione con-
² ^{ro} fert dolori ejus. Canabra (*alias* canabiri) positum in emplastro confert.
⁴ Decoctio calami aromatici, ad sedendum in ea, confert dolori ejus. Cala-
mus aromaticus ponitur in calefactionibus matricis ex causa apostematum ¹⁵
accidentium in ea et confert mirabiliter.

271

Tr. IV. — DE DECLINATIONE MATRICIS ET EJUS SUFFOCATIONE.

¹ *Ruffus*: Serapinum si olfatur cum aceto solvit suffocationem matricis.
² ^{ro} Radix siseleos, etiam semen, conferunt suffocationi matricis.

¹ Sic Ed. pro *tenesmus*.

² Manque un mot au génitif.

272

Tr. VI. — DE PRÆGNATIONE, TRACTANS VERA ET NON VERA; ET DE APTITUDINE ATQUE INEPTITUDINE AD GENERANDUM.

Ruffus de extenuando pinguem: Mulier pinguis quoniam evacuatur de humiditate de matrice ejus, et calefacit ejus matrix, concipiet a viro et in majori parte non concipiet; at si conceperit patietur abortum. Cum est mulier pinguis et licet non patietur abortum, embrio erit extenuatus et debilis.

273

Ruffus in libro ejus ad vulgus dixit: Si dormit post coitum, melius erit ad prognandum.

274

Ruffus: Mulier pinguis non potest generare, et, si prægnans fuerit, abortum patietur aut difficilis erit partus ipsius.

275

Tr. VII. — DE PARTU ET ABORTU ET EOS CONCOMITANTIBUS.

10 *Ruffus dixit* quod instrumentum vecasiæ quo ludunt infantes emittit fetum, sed non convenit prognanti quod utatur eo.

276

Libri XXIII, tr. II. — DE HIS QUÆ AD URINATIONEM MODOS VARIOS SPECTANT.

*Ruffus dixit in libro ejus de dolore renum*¹: Mitigant ardorem urinæ jus gallinarum pinguium, ptisana tepida cum lacte metipso, cum blitis, atriplice, sparagis, cucurbita, lactuca, piscibus lapidum et aqua ordeï.

15 *Dixit*: Lac malum huic passioni est, quoniam transmittit urinam acutam et acetosam. Ciminum quod assimilatur semini nigellæ confert valde mingenti sanguinem coagulatum.

277

Ruffus de libro ejus ad vulgus dixit aliter: Corallus recens provocat urinam et mundificat sanguinem.

¹ Il n'y a pas trace de ce passage dans le *Traité des maladies des reins*, tel qu'il nous est parvenu.

278

1 *Ruffus* : Si bibitur *sumac* cum vino stiptico, incidit dyarriam urine.
46 v°

279

1-2 *Ruffus in libro flancorum*¹ : Aliquis *morahikin* dixit. Flegmon in vesica
47 r° curatur per minutionem et sessionem in aqua in qua coquatur ruta cum
aneto et radicibus malvavisci, et per clysteria lenitiva ad mitigandum
dolorem ejus et proprie si facta fuerint clysteria de papavere, adipe gal- 5
linarum et modico opio ; quoniam ego expertus sum et inveni esse con-
3 ferens. Et emplastrari debet cum similibus rebus in emplastro positis ad
4 mitigandum dolorem, cum lacte et modico stupefactivo. Etiam sedere
debet frequenter in pila² et mingere in ea, et in aqua ipsius coquantur
semen lini, fenugrecum et similia de rebus lenitivis, quoniam levifia- 10
5 ciunt apostema et transmittent urinam. Et si vehemens efficitur dolor,
emplastrum fiat cum jusquiampo, mandragora et papavere distemperatis
cum oleo ad emplastrandum locum cum eis ; et si moram traxerint, con-
ficiatur emplastrum de unctuositate lanæ, cera, castoreo, et ponantur
6 super eam. Nec est imponendum in veretro instrumentum, quoniam 15
excitabit dolorem valde.

7 Quod si in vesica egreditur aliqua exitura, stude ad dispergendum et
dissolvendum eam ; quod nisi hæc fieri potuerit, stude ut aperiatur cum
emplastris et omnibus aliis curis quæ dixi in capitulo *Renum*, et cum em-
8 plastro confecto de stercore columbino et ficibus. Et emplastrum debet 20
9 poni penes collum vesicæ, quoniam exitura in majori parte fit ibi. Unde
cura fiat sicut cura renum, et cum mundificata fuerit, fiat cura cum
lacte et nutrimentis mitigativis, ne efficiatur urina acuta, et cum clyste-
ribus lenitivis, et paucio potu, ne multiplicetur urina, nisi acuentur
10 humores per paucum potum. Et si scabiosa facta fuerit vesica, expedit ut 25
curetur efficaciter.

11 Quod si diuturna fuerit passio, cura ejus fiet per abstinentiam nutri-
mentorum acutorum, quoniam hoc mitigat dolorem ipsum ; unde uten-
dum est cibariis lenitivis, sicut jure gallinarum, portulacæ, cucurbitæ,
atriplicis³ et omnium quæ diximus, et vino cocto dulci, et aqua in qua 30
infunduntur dactili et pulve confecto de lacte et simula, etiam piscibus et

¹ Cp. plus haut, p. 37 et suiv. *Maladies des reins*, ch. vii.

² Texte grec correspondant : *eis ὑδωρ Σεργίων καθίζειν...*

³ *Attriplicis* Ed. C'est l'arroche. — Cp. frag. 276.

oleribus, et eis quæ abundanter faciunt urinam, sicut est aqua piscium, aqua ordeï, semen citrulorum et cucurbitæ, et melonum et similia quæ non sunt intensæ caliditatis, evitatis omnino acutis et salsis, quoniam vulnerant eam; et manducare debet patiens caneros et conculas et anseres. Et non est ei alia cura præter hanc.

280

Tr. III. — DE ULCERIBUS ET APOSTEMATIBUS ET LAPIDE RENUM ET VESICÆ EORUMQUE DOLORIBUS, ETC.

Ruffus de melancholia dixit: Renes debilitantur penes senium¹ et extenuationem senilem; et ex equitatione equorum, subito absque² consueto usu, ac ex percussione accidenti spinali, ex labore vehemente, et ex erectione longa corporis; unde in his dispositionibus diminuuntur virtutes attractive urine; an forte in his dispositionibus descendunt humiditates sanguineæ, quæ erunt in causa ulcerationis.

281

De duritia accidenti in renibus de dicto Ruffi. Retulit quod Oribasius in libro suo³ dixit quod durities quæ fit in renibus non infert dolorem. Tamen sentit homo esse ponderositatem suspensam in locis vacuis et inde stupefit coxa et inflabitur tibia, et debilitabitur, et diminuetur urina, et fiet cutis patientis sicut cutis laborantis corruptione complexionis.

282

Ruffus in libro doloris flanci et renum et lapidis⁴ dixit: Impossibile est quod laborans dolore renum dormiat super ventrem ejus, quoniam renes locati sunt super flancum. Quod si dolor fuerit in rene dextro, dolebit epar cum eo et applicabit dolor; si fuerit crudelis usque ad spinale et mirac ventris, et in frigidabuntur extremitates, et mingent patientes abundanter et frequenter cum afflictione et dolore. Et urina in majori parte erit aquea et tenuis, unde si apostema efficitur vehemens, erit ruffa⁵ et grossa; et in hac dispositione extenuabitur agii ejus, et affligentur tibiæ eorum; et erunt hæc signa similiter in ulceribus renum.

¹ Sur cette affection, voir plus haut, *Maladies des reins*, ch. vi, p. 35.

² Cp. ci-dessus, p. 2, l. 5.

³ Le passage cité ici est dans Rufus, ci-dessus, p. 31 et dans Oribase, *Syn.* IX, xxv.

⁴ Morceau à rapprocher du traité des *Maladies des reins et de la vessie*, ch. 11.

⁵ *suffa* Ed. Corrigo in *ruffa* pro *rufa*.

- 4 *Dixit* : Si fuerit in renibus apostema , tibia debilitabitur et corrumpetur complexio ; et expedit quod frequenter facias abundare urinam ne accidat hydrops.

283

- 1 *Ruffus de libro doloris flancorum dixit* : Si fuerit in renibus apostema
 150 r^o cum ventositatibus , apostema accidet super testiculos , calor vehemens
 2 in interioribus , et dolor diversus dolori apostematis. Quod ¹ putretudinem 5
 facit , quoniam vehemens erit valde et erunt febres extra ordinem cum
 3 horripilatione. Quod si caput exiture declinans fuerit ad exterius , illa ape-
 rietur ad exterius , et curatio ejus similis est curationi ulcerum et exiture.

284

- 1 *Ruffus in libro flancorum dixit* ² : Flegma in vesica erit ex superfluitate
 250 v^o sanguinis et cum eo accidit febris levis valde , insomneitas vehemens , 10
 alienatio mentis , vomitus coleræ simplicis et retentio urinæ ; et super ve-
 sicam erit durities cum dolore vehementi , pulsatione vehementi , infrigi-
 datione extremitatum cum toto eo quod accidit. *Morahikin* interficit velociter
 2 nisi maturetur et emanet. Et exitura in majori parte fit in collo vesicæ ;
 3 et hoc cognoscitur quod locus ejus inflabitur cum duritie. Quod si decli- 15
 nans fuerit ad exterius , emanabit ad exterius ; quod si fuerit ad interius ,
 emanabit ad interius et incurabilis erit , cum vesica sit nervosa , et urina
 4 eam tangat frequenter , et urina sit abstergens et salsa. Et si scabiosa facta
 fuerit vesica , signum ejus erit per cortices quæ transmittuntur per urinas.
 5 Quod si diuturna fuerit passio , infert vulnus incurabile , et mitigatur 20
 dolor ejus in aliqua dispositione.

285

- 1 *Dixit* : Disjunctio vesicæ fit in majori parte ex percussione vehementi
 250 v^o super dorsum , unde extenuabitur spinale ejus cum utraque coxa et ma-
 2 crescent tibiæ et extenuabuntur. An forte manabit urina , an forte retine-
 bitur. 25

286

- 1 *Ruffus in libro ejus ad vulgus dixit* : Cujus urina fuerit nigra , absque
 251 v^o morbo et dolore , in renibus ejus generabitur lapis , et proprio si fuerit
 senex ; unde velociter accedat ad medicum ad dandum ei aut de lacte

¹ Cp. ci-dessus , p. 10 , l. 1.

² Cp. Rufus , *Maladies des reins et de la vessie* , ci-dessus , p. 37.

aut de aliis medicinis provocantibus urinam; et uti debet quiete, quoniam multitudo laboris generat lapidem in renibus.

287

Ruffus in libro ad vulgus : Qui mingit urinam nigram dum fuerit sanus, 1
lapis in renibus ejus generabitur. 252

288.

- 5 *Ruffus ad vulgus dixit* : Qui mingit urinam nigram cum dolore aut 1
absque dolore, in renibus ejus generabuntur lapides post tempus modi- 252
cum et proprie si fuerit senex; unde evitare¹ debet potum lactis et provo-
cativæ urinæ et paucitatem laboris, quoniam multitudo hujus generat
hunc morbum.

289

- 10 *Ruffus dixit* : Intentio tua sit ad lavandum laborantes ulceribus renum 1
et vesicæ, cum aqua casei, ita quod non ponitur in eo sal in ipsa dispo- 254
sitione.

290

Ruffus dixit : Dactili si in multa quantitate sumuntur, excoriant vesi- 1
cam et ulcerabunt eam. 254

291

- 15 *Ruffus* : Spica inda sumpta in potu cum aqua frigida confert dolori 1
renum. 254

292

De duritia accidenti in renibus, de dicto Ruffi : Retulit quod cura fiat 1
cum lenitivis, sicut cum ceroto et unguentis, fricationibus, calefactio- 256
nibus, provocationibus urinæ et purgatione corporis cum clysteribus.

293

- 20 *Ruffus*² : Et curantur apostemata renum, quod patiens jaceat super 1
lectum levem ut non calefaciat ex febre vehementi, quoniam nociva est 256
omnibus apostematibus; et detur ei aqua, et non provocetur urina ejus,
nisi opportunum hoc fuerit ei, neque laxetur venter ejus, quoniam at-

¹ Il y a contradiction entre ce fragment et le fragment 285 ci-dessus. Il faut sans doute retirer le second à Rufus.

² Cp. *Maladies des reins*, ci-dessus, p. 1 et suiv.

2 tractio materierum in his dispositionibus erit melior. Et si opus fuerit ad
 leniendum ventrem, fac clystere cum rebus lenitivis, mucilaginosi,
 3 evitatis omnino violentis et acutis. Et clystere fiat cum aqua ordeï et
 4 oleo, et decoctione seminis lini et malvavisci et similium. Quod nisi
 mitigatur dolor per solutionem ventris, calefac eum cum oleo calido in 5
 5 lana, et pone eam super locum doloris. Et expedit quod coquantur in
 6 ipso oleo ruta, arthemisia et malvaviscus. Quod nisi sedatur dolor, minu-
 tio fiat in cubito et emplastra locum doloris cum emplastro mitigativo
 7 doloris, et de semine lini et farina tritici et aqua mellis. Quod si opus
 fuerit quod corroboretur, emplastrum recipe thuris, folii majoris, orobi, 10
 ceræ et olei liliorum, et fac de eis emplastrum et frequenter pone illud
 8 super renes. Quod si remanserit dolor, appones ventosam in loco qui est
 9 inter lumbos et spinale in flanko, scarificando leviter. Et calefac post
 scarificationem illud cum spongio; et sedeat postea in pila, in cujus aqua
 cocta fuerint fuerint sisamum, calamus aromaticus et flos squinanti¹; 15
 deinde calefac ipsum cum oleo calido et similibus calefactionibus unctuo-
 sis, utendo in ipsis locis unguentis et lanis mellificativis cum cera et oleo
 alcanne, et da ei in potu de medicinis mitigantibus dolorem, sicut de
 feniculis, oppoponaco in quantitate *dauik* IIII, et de granis alcandri cum
 vino et semine papaveris, sisamo, semine cucumeris, semine apii in quan- 20
 titate qua sustinet per tres digitos; et da ei in potu de opio ad modum
 orobi²; hoc bibat cum vino cocto aut cum aqua calida.

294

1 *Ruffus*³: Et expedit si fuerit in renibus apostema faciens putredinem
 56 v° quod subveniat ei super hoc ut emplastretur locus cum ficibus et radice
 liquiritiæ, et quod detur ei in potu de medicinis provocantibus urinam. 25
 2 Quod nisi emanaverit apostema, clystere fiat cum acutis, sicut est me-
 3 dicamen hoc. Recipe ellebori nigri, radicis allii et cucumeris asinini; et
 coquendo ea cum aqua, pone in eis de oleo, et cum eis fac clystere, et
 retineantur juxta pone, quoniam faciet emanare apostema et emanante
 4 apostemate, mitigabitur dolor. Unge emplastra illud cum emplastris 30
 lenitivis, donec compleatur mitigatio doloris. Deinde da ei in potu de
 medicinis provocantibus urinam, dum mundificabitur putredo tota et
 5 purificabitur urina. Quod nisi purificata fuerit urina, et frequenter durans

¹ Pour *schœnanthi*.

² Gros comme un *ers*. (Cp. *Rufus*, ci-dessus, p. 8, l. 5.)

³ Cp. *Maladies des reins*, ci-dessus, p. 11-13.

fuerit febris, clystere fiat ei cum decoctione liquiritiæ, sicut aluminis¹ sicca cum cimino ortensi, cum vino cocto aut vino cum melle, aut cardamomo cum vino; et emplastrum fac exterius cum farina oroborum distemperata cum vino aut cum melle; aut emplastrum cum rosis siccis,
 5 lentibus et granis myrti distemperatis cum melle; et supponendum est hoc emplastrum spinali frequenter, quoniam confert de ulceribus renum.

Quod si vulnus fuerit corrosum, fac clystere cum rebus quibus clystere fit ad dissenteriam corruptam; et si putredo fuerit grossa et non
 10 manabit, attenua eam quod sedeat patiens in aqua calida, dando ei in potu de decoctione feniculorum, apii et mentastri; et data ipsa decoctione in potu ei, post dies², da in potu ei de lacte asinino et melle, quoniam hoc lac mundificat vulnus bene, et diminuta putredine, si patiens postea inveniet ardorem in urina, da ei in potu semper de
 15 lacte ovino, quoniam bonum est vulneri in renibus, et illud restaurat corpus consumptum ex dolore; quoniam corpus efficitur in vulnere pulmonis. Et mundificata putredine convalescentis, patienti da in cibo de
 7 nutrimentis velocis digestionis, sicut de lacte, pultibus et aqua ordeii excoriati, amidi, pulte confecto de farina, lacte et tritico. Et da ei de
 8 pulte confecto de orobis et fabis, et da ei postea in cibo de sparagis, cucumere, lactuca, attriplice, blite et cæteris, quoniam hæc conferunt
 20 nutrimenta, mitigant punctionem urinae, et lenificant ventrem. Et utendum est gallicellis, piscibus lapidum, nucibus pineis et amigdalis, et evitet ficus, quoniam malæ sunt huic passioni. Etiam evitet salsum, aci-
 10 dum et acutum; et sequatur quietem et ocium, oppresionem et balneationem. Quod si patiens sumpserit in cibo, cum intensione, vomat; nec
 11 faciat laxationem ventris omnino, quoniam vomitus confert huic morbo valde, quoniam attrahit superfluitates ad superiora; et cum invaluerit plus, iter faciat paulatim in loco plano et adæquato, et evitet violentum
 30 motum, saltum et adurationem; et addita in eo prerogativa virtutis, augeat in suo itinere dum revertetur ad solitum.

¹ Ms. : *ars*.

² Manque le nombre de jours d'intervalle.

295

Libri XXIV tr. 1. — DE DISPOSITIONIBUS ANI ET VULVÆ ET TESTICULORUM, PRÆTER EA
QUÆ AD EMINENTIAM ET RUPTURAM PERTINENT, ET VERETRI, PRÆTER EA QUÆ AD
COÏTUM SPECTANT.

1 *De libro Ruffi*: Aliquis *rusmen* de arte. Aqua jujubarum tollit erec-
266 r° tionem veretri.

296

1 *Ruffus*: Radices nenufaris bibitæ incidunt fluxum spermatis in somnio.
266 v°

297

1 *Ruffus*: Ruta comesta nimis incidit sperma.
266 v°

298

1 [De medicina antiqua: Fumigandæ sunt emorroidæ cum foliis fumiterræ 5
269 r° et semine ejus ac semine cicutæ aut semine bombacis et nucleis miræ¹,
2 nigrorum², ameos³, rosis siccis et thure. Sed mitigant dolorem petro-
3 leon nigrum, adeps renum, farina ordeï, si fiat inde unguentum. Ad
dolorem ani, caules condiantur elixi cum butyro et in emplastro ponan-
tur, aut sedeat patiens in oleo sisamino, aut in aqua et oleo sisamino, in 10
4 quibus anetum decoquitur per duas horas. Inde mitigabitur dolor. Etiam
mitigat dolorem et confert hemorroïdis interioribus [hoc medicamen]:
Recipe *elkitran* vel *ultramarini* quod ad potum dari potest unc. II, olei
nucleorum precoporum unc. II; misceantur cum aqua mirabili nigro-
rum, et da ea in potu per triduum; sed in biduo manifestabitur utilitas 15
5 ejus. Quod si nocivum fuerit cum caliditate sua, pone oleum super caput,
et da in cibo in meridie de carnibus confectis in aqua et sale *spidebeg*,
scilicet pinguibus aut de butyro, evitatis aceto, oleribus et lacte.]

299

1 *Dixerunt* [Oribasius et Ruffus]⁴: Conferunt emorroidis ficus ac nocent
269 r° 2 dactili; sed ficus nigræ meliores sunt aliis. Etiam conferunt sigæ mel et 20

¹ F. l. *mirrhæ*. (Cp. *Œuvres d'Oribase*, p. 307, note 51: *mirta*; p. 609, § LXXXIII: *myrta*.)

² Scil. *fructuum*, fruits noirs? mûres noires?

³ Génitif grec, *ἀμπεως*.

⁴ L'attribution à Rufus des fragments 298, 299 et 300 est une conjecture de M. Darremberg.

cortex, et componuntur in pillulis bdellii : etiam nasturtium, ameos semen, porrorum et serapinum.

Dixit : Si vehementior sit dolor emorroïdarum, clystere fiat cum butyro liquefacto et oleo nucum, aut cum mucillagine seminis lini, camomillæ et fenugreci.

300

Dixit : Evitare debet laborans emorroïdis carnes anatis, gallinarum aquæ, vaccarum, pisces recentes et aves aquæ, ova, sinapem, alleum radicem et vina fortiora, quoniam hæc omnia excitant emorroïdas. Sed eis resistit porrum, butyrum et caro caprina. Et inconveniens est eis caro ovina.

Hæc sunt pillulæ mirabiles ad emorroïdas : Recipe mirabol. nigro, unc. xx, bdellii unc. x, serapini, galbani, ana unc. v. Dosis fiat unc. ii.

[*Anascara dixit* : Nasturcium tollit emorroïdas.]

[*Dixit* : Oleum confert emorroïdis. Hoc est medicamen laxativum : Recipe radicis capparum¹, spinæ camelorum, radicis coloquintidæ, foliorum oleandri, bdellii, serapini ana per convenientem; terantur cum aqua porrorum per xx dies, quolibet die per horam unam; deinde fiant terectæ (tesseræ?) ad modum avellandarum, et cum eis fiat fumigium pluries, quoniam mirabiles erunt valde ad dissipandum et tabescendum eas de fissura.]

301

Tr. III. — DE HIS QUÆ AD COÏTUM SPECTANT.

Dixerunt Oribasius et Ruffus : Coïtus evacuat repletionem², aleviat corpus, commovet ipsum ad augmentum et crementum; præbet patientiam et robur, dissolvit amorem et mitigat appetitum, et per hoc est medicamen melancholiæ perfecti juvamenti, etiam insipientie et alienationi mentis. Etiam erit medicamen violentum ad morbos flegmaticos generaliter : an forte excitat appetitum cibi et non possunt sustinere illum corpora sicca; unde expedit quod regatur qui abundanti coïtu vult uti cum regimine calefactivo, humectativo, et exercitio moderato. Et utendum est coïtu cum temperie quoniam quanto magis membrum utitur eo, tanto magis attrahitur ad id. Et utendum est nutrimentis abundantis nutrica-

¹ En latin classique : *cappari*, indécl. et *capparis*.

² Oribase, *Coll. méd.* VI, xxxviii, 5.

- tionis, et grossis et inflativis, sicut pastinaca, rapis, eruca, fabis, cice-
 5 ribus et piscibus alias pisis. Et ego laudo uvam multipliciter manducare
 in hoc casu, quoniam humectat et replet sanguinem de ventositatibus,
 6 et ventositas ejus facit erectionem¹ veretri. Et qui aptantur ad coïtum
 non debent repleri de cibariis, sed evitare malam digestionem. 5
- 7 Superabundantia coïtus mala est cum abundantibus humoribus malis;
 et utilior erit coïtus post nutrimentum moderatum, non cum ponderosi-
 tate; quoniam coïtus factus non cum hoc deponit virtutem, nec ex eo
 8 infrigidatur postea corpus. Et evitare debet post coïtum laborem, vomitum
 9 et laxationem. Et coïtus incidit fluxum ventris diuturnum; unde maci- 10
 lenti debent se abstinere a coïtu.

302

- 1 *Ruffus de libro ejus misso ad vulgus dixit eis:* Coïtus lædit pectus et
 274 r° pulmonem, caput et nervos, et habet utilitatis, animum bonum facit,
 corrigit melancholiam et maniam.
- 2 *Dixit:* Ipse nocivus est in autumno et tempore pestilentiali, et perne- 15
 3 cabilis. Etiam debet fieri ante dormitionem, et melior erit ad quietem
 4 et ad conceptionem. Similiter et malum erit si coïtus fit in fine noctis
 5 ante egestum et exitum substantiæ. Et non debet fieri super repletionem
 vini, neque super vacuitatem nutrimenti, neque post vomitum, laxatio-
 nem et laborem, et si eo utitur ante cibum et balneum, minoris laboris 20
 erit; et restituitur virtus post eum per fricationem et nutrimenta violenta,
 etiam per somnum ad calefaciendum corpus et ferendum ei quietem.

303

- 1 *De libro Ruffi ad extenuandum pinguem. Dixit quod pingues non appe-*
 274 v° tunt luxuriam, nec possunt abundanter ea uti.

304

- 1 *Dixit:* Quando sperma multiplicatur, delectatur animal illud emittere. 25
 274 v°

305

- 1 *Dixit:* Corpora calida et humida apta sunt ad putrefactionem; unde
 274 v° quando abstinentia coïtus utuntur, in eis putrefiet sperma et ex eo putre-

¹ *errectionem* Ed.

liet sanguis et exinde lient sanguis et urinæ colericæ. Et signum spermatidis putrefacti per alterationem coloris et odorem horribilem habetur. 2

306

De libro Ruffi de luxuria. Dixit: Si coïtus fit super vacuitatem ventris, 1
facilior erit; tamen debilitat; et si fit super saturitatem, malus, et super 274 v
5 ebrietatem, pejor erit. Verumtamen coïtus evacuat repletionem et alleviat corpus, faciendo ipsum sollicitum et mobile absque laxefacione et 2
hebetudine, quoniam tollit calefactionem vel cogitationem. Et confert 3
melancholiæ, epilepsiæ et ponderositati capitis. 3

307

Ruffus in libro ejus ad vulgus dixit: Coïtus conterit caput, pectus et 1
10 pulmonem et nervos; et in eo sunt plures utilitates quod lætificat animum, et facit ad laborantem melancholia et insipientia, et debilitat si 275 r
superabundans fuerit ejus operatio. Evitetur etiam coïtus penes repletionem factam de vino, quoniam malus erit. Etiam evitetur penes vacuitatem de cibo; etiam post laborem, vomitum et laxationem, ante et post, 2
15 et proprie in autumnno et in tempore pestilentia. Et coïtus constringit, 4
alias confringit semen. Si factus fuerit ante balneum et ante cibum, 5
levior erit et minoris laboris. Quod si aliquis laborans utitur eo, non poterit servitia ejus sequi more solito secundum consuetudinem ejus. Et 7
coïtus factus in medio noctis malus erit, quoniam nondum perfecte facta
20 est digestio; unde calefaciente corpore ad id trahitur nutrimentum indigestum; et similiter coïtus factus in mane ante egestum, malus erit valde.

308

Ruffus dixit de macrefactione pinguedinis: Non appetit ad coïtum abundanter, nec valebit ad id, licet appetat in majori parte¹. 1
275 v

309

[Ruffus] de libro composito de dolore articulorum dixit: Coïtus bonus est 1
25 mania et dolori capitis generato ex vaporibus pluribus, quoniam declarat 275 v
vocem et guttur.

¹ Suivent, dans la copie, deux morceaux, l'un *absque auctore*, l'autre, attribué à Galien par M. Daremberg. Nous les omettons.

310

1-2 *Ruffus* : Frequentatio equitationis incidit luxuriam. Et ego vidi plu-
 275 v° res utentes inseparabiliter equitatione, qui facti sunt similes eunuchis,
 steriles et non generantes.

311

1 *Dixit Ruffus in libro ejus in quo dixit Ypocrates* : Sicut mulier quæ
 276 v° vult conservare lac debet illud mulgere frequenter, et si hoc dimittit, 5
 cessabit statim, ita qui utitur frequenter coïtu, super eum corroborabitur
 magis, et magis generatur sperma de eo.

312

1 Hæ sunt unctiones pro Ruffo facientes ad erectionem veretri et appe-
 276 v° titum luxuriæ excitantes. Recipe mirræ, sulfuris, corinæ, alius medullæ
 2 cartami, ana partem I, nigellæ part. II, piretri part. v, piperis, si pars 10
 fuerit, unc. I grana xxx, cardamomi grana xx; et liquefiat cera pauca cum
 oleo *pentadac* et melle, et congregentur cum ea medicinæ, et cum eis
 3 fricentur testiculi et loca pertinentia eis. Et qui non possunt uti coïtu ex
 defectu erectionis¹ veretri, frequenter utantur unctione veretri, et ages
 cum aliqua parte adipis admixti cum modica parte granorum quæ vocan- 15
 tur findi aut stafisagriæ, aut piretri, aut seminis urticæ; et assa fetida
 facit ad erectionem² veretri si ponitur in foramine veretri.

313

1 *De libro Ruffi* : Retulit similiter costa, quod si coïtus fuerit cum pue-
 277 v° ris, erit vehementioris laboris corporis³, quoniam instrumentum est in-
 conveniens, et indiget labore ad faciendum descendere sperma, nec 20
 habet de caliditate, lenitate et humiditate, quemadmodum in vulva.
 2 Ideo vehementius laborat, nisi augens fuerit vehementior appetitus
 valde ut ejus sperma provocetur de facili.

314

1 *Ruffus* : Et qui coïtum sequitur ante balneationem fricetur et balnee-
 279 r°

¹ *errectionis* Ed.

² *err.* Ed., ut supra.

³ Cp. Oribase, *Coll. méd.* VI, xxxviii.

tur; deinde utatur cibariis conferentibus et fiat coïtus ante dormitionem, quoniam dormitio mitigat laborem factum in coïtu.

315

Libri XXVI, tr. I. — DE GIBBO ET DOLORIBUS DORSI AC DOLORIBUS MANUUM ET PEDUM, ANCHE GENUUM ATQUE TIBIARUM.

De libro Ruffi de dolore articulorum : Quotiens inflantur loca podagræ, 1
difficilis erit sanatio et manabunt ex eis partes diversi coloris. 284 v^o

316

5 *Ruffus dixit* : Arthretica accidit laborantibus satietatibus, nauseativis, 1
quiete utentibus et relinquentibus exercitium. Sed accidit mulieribus ex 284 v^o
retentione menstruorum et in masculis ex retentione sanguinis emor-
roydalis et ex superabundantia coïtus. Sed arthretica calida facilius, et 3
brevior est frigida. Excitatur etiam dolor ejus si laborans ea demiserit 4
10 cibum omnino. An forte excitatur ex labore aut ex percussione. 5

317

Dixit : Corpora apta ad arthriticum¹ dolorem habent venas largas, sci- 1
licet pulsivas et non pulsivas. 284 v^o

318

Dixit Ruffus de doloribus articulorum. Dolor arthriticus fit ex humidi- 1
tate augente cum et diminutione caliditatis et siccitatis, unde non debet 284 v^o
15 tardari dissolutio ejus de articulis, quoniam ipsa residente in eis, diffi-
cilis fiet deliberatio ejus et petrificabitur, et proprie in corpore quod non
utitur labore et exercitio. Non accidit quoque dolor arthriticus in corpore 2
utente exercitio; sed in majori parte in corpore relincente illud per-
fecte. Sæpe quoque inducuntur reumata de articulis ad membra interiora², 3
20 si membra ipsa fuerint debilia, inferendo morbos malos.

Dixit : Inter arthriticam et colicam quædam fit attributio, ita quod 4
quidam laborantes colica passi sunt arthriticam vehementer.

319

De libro Ruffi ad dolorem [articulorum]. *Dixit* : Laborantes dolore articu- 1
289 v^o

¹ Ita hic ut infra legend. *arthriticum*.

² Fort. legend. *inferiora*.

lorum, si fatigium sequuntur vehemens, inde extendentur membra ipsorum valde, inducentur ad podagram, unde uti debent exercitio moderato.

320

- 1 *Dixit*: Cum cautela debent uti coitu et balneo; tamen balneo naturali
 39 v° debent uti salvo in tempore calido, et si dolor artheticus fuerit acutus,
 tunc balneari debent cum aqua dulci. 5
- 2 *Dixit*: Confert eis balneum siccum¹, ac epelitio facta in harena, et
 valde commendavit balneum siccum.
- 3 *Dixit*: Evitare debent nutrimenta humida velocioris corruptionis.
- 4 *Dixit*: Carnes omnes nocivæ sunt eis cum sint humide nutrimenti
 0 r° abundantis; | unde in minori quantitate eis utendum est, sed siccioribus 10
 ipsorum utantur, quoniam ex nutrimentis multiplicantur superfluitates
 non mutate ad sanguineum, unde fient ad materiam quam expellunt
 membra.
- 5 *Dixit*: Si in articulis fuerit apostema calidum, patiens evitare debet
 cibum carniū, potum vini, exercitium et balneum, sed laxandus est 15
 6 et nutriendus cum oleribus. Etiam purgetur corpus ante tempus veris²,
 et ante exercitationem passionis vomat antequam calefiant humores et
 subtilientur et emanent ad articulos. Etiam hoc faciat in autumno.
- 7 *Dixit*: Debent laxari de colera rubea et flegmate cum elleboro nigro,
 aloe et polipodio, quoniam educunt flegma et coleram; sed colloquintis 20
 convenit eis³.

321

- 1 *Dixit*: Medicinæ provocantes urinam eradicant hunc morbum; unde
 1 r° si eis consuevit uti, relinquere non debet eas subito, sed paulatim,
 cum augmento in exercitio et paucitate nutrimenti, ne coadunetur super-
 fluitas, et secundum usum quo manabat ad articulos manabit ad aliquod 25
 membrum principale, quoniam quidam consuevit bibere ipsas medicinas,
 qui dum sanatus esset, derelinquendo potum ipsarum subito, passus est
 apopleSIam⁴.
- 2 *Dixit*: Minuendi sunt omnes laborantes arthetica cum caliditate, sed
 cum frigiditate urendi sunt, quoniam ustio desiccat articulos bene. 30
- 3 *Dixit*: Superpositio emplastrorum prohibitorum fieri debet loco si

¹ Ou fomentation. Cp. plus haut, le traité *De Podagra*, § 8, p. 258.

² Cp. *De Podagra*, § 17.

³ Cp. *De Podagra*, § 19.

⁴ Cp. *De Podagra*, § 27 in fine.

volueris prohibere¹ post evacuationem. Quod si fuerit in pede, superponantur tibiæ; et si fuerit in articulo focalis, brachio superponantur. 4

Dixit: Non debet fatigium sequi omnino in doloribus articularum calidis, neque illud relinqui in frigidis: sed emplastrum sinapis post evacuationem erit mirabile. Tamen non debet fieri in calidis. 5 6

Dixit: Non debent comedere olera, neque fructus humidos, nisi quando proponunt vomere, videlicet laborantes doloribus articularum frigidorum². 7 290

322

Ruffus: Bulbus narcissi positus in emplastro cum melle sanat dolores articularum antiquos. 1 292

323

Ruffus: Oleum nucis muscate confert dolori dorsi bibitum cum oleo percoporum³ et persicorum. 1 296

324

Ruffus de doloribus arthriticis: Hoc est clystere potens ad podagram arthriticam et sciaticam mirabile⁴; fiat clystere cum decoctione collo- 1 297
15 quintide, ellebori nigri, absinthii, luti armenici, centaurea, yreos, nitro, sale et melle et modico oleo vetusto et vino. Sed ante hoc debet fieri 2
clystere lene de furfure et similibus ad lavandum et abstergendum. Sed 3
considerare debemus in virtute, quoniam hoc clystere evacuat cum violentia, an forte educit sanguinem. Sed patiens bibere debet mane de 4
20 lacte ad mitigandum ardorem, et clystere melius est in sciatica laxatione, ac confert usque ad genua.

325

Libri XXVII tr. I. — DE APOSTEMATIBUS IN UNIVERSALI.

Ruffus dixit in libro flegmaticorum: Clystere vehemens et violentum 1 304
malum est omnibus apostematibus accidentibus in intestinis.

¹ Prohibent rheuma supercurrere in articulis (*De Pod.* § 32). Il s'agit sans doute de ce que le texte du *De Podagra* nomme *emplastrum desiccative*.

² Cp. *De Pod.* § 9.

³ Ce mot n'est pas dans Du Cange.

⁴ Cp. *De Pod.* § 25.

326

Tr. II. — DE APOSTEMATE SQUIROS ET CUNUS ET DURO ET THAÏM SIVE PESTILENTIA
ET DE SCROFULIS ET APOSTEMATIBUS EMUNCTORIORUM ET CARNIS MOLLIS ET POST
AURES ET SOLIDIS ET GULÆ.

¹ *Ruffus* : Folia arboris indici dissolvunt exituras in principio ipsarum.
^{1 v°}

327

Tr. IV. — DE APOST MATE MOLLI ET VENTOSO.

¹ *Ruffus* : Ciperum bonum est in grossatione molli. Farina lenticularum
^{5 v°}
² bona est eidem ingrossationi¹. Hæc est illinitio bona ad ingrossationem
levem : fiat cum cipero, luto, farina ordeï et lentibus assis et alimine
æqualiter. Sed fiat illinitio cum cinere et aceto. 5

328

Tr. VII. — DE IGNE SACRO SIVE PERSO ET DE COMBUSTURA IGNIS ET AQUÆ CALIDÆ.

¹ *Ruffus* : Acetum efficacius est aliis medicinis in prohibenda combus-
^{1 v°} tura ignis, quod in ea non fiant ampulæ.

329

Libri XXVIII tr. I. — DE VULNERIBUS ET ULCERIBUS IN UNIVERSALI.

¹ *Ruffus* : Zingiber mixtum cum melle, si de eo fiunt licinia et impo-
^{1 v°} nuntur fistulis, liquefaciet carnem solidam ipsarum.

330

Libri XXX tr. I. — DE FEBRIBUS QUIBUSDAMQUE ACCIDENTIBUS EAS COMITANTIBUS
IN GENERALI.

¹ *Ruffus in libro de melencolia* : Febres denigrant egestionem et urinam. 10
² *Dixit* : Erunt multi cortices et multæ ypostaseis in urinis eorum qui
febricitant de repletionem; et qui febricitaverint de jejuniis aut labore,
eorum urinæ erunt igneæ et eorum morbi solvuntur ante quam in eis cor-
tices; unde sufficit eis nebula alba et equalis et pendens.

331

¹ *Dixit* : Urina pauca cum residentia multorum colorum est mala, et 15
^{1 v°}

¹ Cp. *De Pod.* § 36.

maxime in febribus cum coriza. Urina tenuis et colerica in ultimo febrium 2
significat apostema fixum in epate. Urina multa et aquosa in febrium 3
augmento significat apostema in inferioribus corporis. Urina tenuis 4
et pauca in colore sanguinis mala, et proprie in febricitante sciatico.

- 5 *Dixit* : In quo fuerit febris mediocris in fortitudine, quotiens imminet 5
corpus ejus in sua dispositione et fuerit absque macie, longum morbum
pronuntiabis.

332

Ruffus ad vulgus, in custodia de febre dixit : Quod si fuerit in corpore 1
defessio interpolatim accidens, attenuatur regimen, nullo utatur cibo, 382
10 nisi post ipsum tempus cum similis sit futuræ febris.

333

Tr. III. — DE FEBRIBUS HUMORALIBUS.

- Dixerunt Oribasius et Ruffus* : In febribus putridis, nisi fuerit satietas 1
nauseativa, et convenit virtus, minutio fiat et post minutionem purgetur 395
corpus de putrefactione per laxativum, provocationem urinæ et sudoris;
quod si declinantur superfluitates ad os stomachi, utendum est vomitu,
15 nisi fuerit pauca caliditas, evaporatione vel resolutorio in compositione;
nec est utendum raritate corporis ante evacuationem. Tamen ægro eva- 2
cuato raritas ejus fiat cum oleo camomillæ, et in ipso tempore si datur
in potu vinum aqueum, si balneo ulitur æger cum moderata dispositione
emittet id quod remansit in corpore de putrefactione; sed in tempore
20 ascensionis universalis, nullo utatur balneo, neque vini potu, neque
raritate corporis.

334

[*Dixit*¹ : Febres quæ fiunt de putrefactione curari debent post digestio- 1
nem humorum cum balneo, et similiter tempora potus aquæ frigidæ fiant 395
post digestionem.

- 25 *Dixit* : In tertiana non pura, quotidiana, flegmatica et quartana, noli 2
concedere balneationem fieri absque digestionem, cum materie ipsarum
sint grossæ et dissolvantur per balneum. Deinde si dissolvantur per po- 3
ros, inde fient oppilationes, vel manabunt ad aliqua loca nobilia. Tamen 4
quotiens digestæ fuerint, balneari potest : verumtamen vinum non est

¹ Ce fragment, attribué à Rufus par M. Daremberg, nous semble devoir plutôt être rapporté à Oribase, premier des deux auteurs nommés dans le fragment précédent. (Cp. Oribase, *Synopsis*, VI, VII, VIII, IX.)

dandum in potu in tertiana ante digestionem, quoniam auget in materiam ipsius, sed post digestionem non solum dandum est in ea, sed in omnibus aliis.

- 5 *Chus publicana* vel *publicaria* confert febribus acutis, quoties antiquæ et cronicæ fiunt, quia non habet comparisonem in hoc. 5
- 6 *In XI^o Tractatu¹ dixit* : In febribus accidentibus ex putrefactione humorum, cura earum misceri debet cum aliqua re precedenti ad conservationem, videlicet ut tollatur causa agens morbum.]

335

Tr. XI. — DE FEBRIBUS SINCOPALIBUS ET FLEGMATICIS, COTIDIANIS ET NOCTURNIS ATQUE DIURNIS ET DE FEBRIBUS DICTIS MODUS ET EPIALIOS ET LIPARIOS SIVE RICORES ET MOMNOTOS ET MACORAS.

- 1 *Dixerunt Ruffus et filius Mesve* : Pillulæ ad febrem flegmaticam vehementer antiquam : Recipe trociscorum ex rosis unc. iij, succi pollicariæ 10
3 r^o unc. ii, foliorum absinthii romani unc. i et S; acus astoris unc. i, spinæ albæ unc. ii, corticis mirabolanorum citrinorum et cuscutæ ana unc. iiii, mirabolanorum nigrorum unc. ii, *turbit* unc. x, agorici unc.
- 2 viii. Informentur cum succo feniculi, vel cum succo endiviæ, et dentur de his omnibus; quinque diebus secundum quod videris unc. ii et S, 15 cum aliquo dictorum succorum duorum... quousque eradica fuerit febris si Deus voluerit.

336

Tr. XIII. — DE DISPOSITIONIBUS EPIDIMIALIBUS.

- 1 *Ruffus inquit in libro de regimine* : Tempore mortalitatis debet infrigi-
0 r^o dari corpus cum aqua frigida et abstinere ab exercitio, labore et multo
- 2 potu. Et non est habitandum in civitate habente plateas arctas et aerem 20 obtusum et nubilosum. In tempore epidemiæ coneris ad desiccandum corpus calidum et humidum, quanto magis poteris, et corpus frigidum
- 3 et siccum est conservandum in suo statu et complexione. Et est flobotomandus repletus et purgandus abundans malis humoribus, et utendum est rebus generantibus contraria illis humoribus ad liberationem et pre- 25 servationem epidemiæ.

¹ Probablement Ἐν τῷ 11^ῳ [τῶν περὶ πυρετῶν] λόγῳ.

337

Tr. XIV. — DE FEBRIBUS APOSTEMATUM.

Ruffus in libro melancholiæ dixit aliquas ex communicantiis capitis ad 1
 stomachum, ex quibus est *meri* quod nascitur a capite et ex ipsis est 422
 nervus, habens quantitatem, veniens a *meri* ad stomachum, et de his
 est quod os stomachi continuatur cum diaphragmate distinguente. Hoc 2
 5 autem diaphragma est ex multis nervis, et cum vulneratur aliquis, supra
 caput vomet coleram propter hoc.

338

Ruffus in libro melancholiæ dixit : In ægritudinibus capitis quæ sunt 1
 propter stomachum, nihil est juvantius vomitu et laxatione : et æstimo 424
 quod frenesis non est nisi propter multas coleras existentes in stomacho,
 10 propter quas leditur cerebrum, et prohibentur operationes ejus; et mors
 frenetici est cum strangulatione. Et nihil in hoc video juvantius superflua 2
 laxatione citrinæ coleræ; hoc enim prohibet ipsius adventum. Debes au- 3
 tem incipere hoc operari cum videbis ipsius accidentia. Confert etiam in 4
 hoc aliquando flobotomia; et est possibile ut sit mala; reddit enim corpus
 15 vehementer siccum, acutum et debile.

Dixit : In adurente vero [febre], quæ est propter apostema calidum in 5
 ventre, quasi inflammans ut erisipilam.

339

Dixit : Opereris in his emplasmata frigida sumendo succum agrestæ 1
 aut lactuæ supra portulucam; deinde pista portulacam, et exprime, et 424
 20 infrigida cum nive, et infunde in hoc pannum lineum duplicatum, et pone
 super membrum patientis et cum pannus erit tepidus multa quousque
 sentiatur frigiditas in membro; verum opereris hoc non in principio, sed
 in augmento, cum est inflammatio et caliditas vehemens, et cave in ipsa
 balneum. Si vero videris quod per hoc extingatur, tibi inest aquam fri-
 25 gidam ministrare et res frigidas in cibis, medicinis et aere.

340

Libri XXXI tr. I. — DE SIGNIS ET MORBIS IN GENERALI.

Ruffus : Signum angustiosum est siccatio corporis, silentium et pau- 1
 431

2 citas sollicitudinis operationis. Sed signum abundantis somni est hebe-
 3 tudo, inflatio faciei et humiditas oculorum. Signum satietatis etiam nau-
 seative est superabundantia ventositatis in ventre, ructuatio et solutio
 4 ventris. Etiam signum potus abundantis aderit per inflationem in ventre,
 5 ponderositatem, hebetudinem et dolorem capitis. Signum indigentiae 5
 cibi habetur per debilitatem corporis, parvitatem pulsus et corruptionem
 6 coloris¹. Signum laboris vehementis habetur quod dolebit corpus quo-
 tiens tangitur, nec poterit moveri nisi cum labore horripilabitur; sudor
 in eo diminuetur cum signis digestionis urinæ et ejus coloratione.

341

1 *Ruffus dixit in melancholia* : Quotiens curas aliquem morbum longum 10
 437 r^o et cronicum, de primo die in tertio die alio curam sequi debes quan-
 quam iterum operando eandem, quia frequens curatio conturbat natu-
 2 ram. Ideo cura debet fieri trina iterum peracta; quoniam vidi plures
 laborantes melancholia curatos fuisse cum studio nullum juvamentum
 exinde sequi, et dimissa ipsa cura sanati sunt postea. 15

342

Tr. II. — DE SUDORE.

1 *Ruffus* : Sudor desiccat egestionem et repletionem corporis, et maxime
 438 v^o in instrumentorum sensus (*sic*), et reddit cor hilare et adducit casum
 virtutis, cum est superfluous et expellit superfluitatem tertiæ digestionis.

343

1 *In libro alieno* : Quotiens sudor manaverit ad modum serpentis, mor-
 438 v^o talis. 20

2 *Dixit* : Sudor frigidus si fuerit super frontem post violentiam debili-
 3 tatis, signum mortis designat. Etiam si descendit per collum et pectus
 modice, cum hoc significet super solutionem virtutis animalis : unde
 quotiens fuerit ipse similiter cum rigore deducente virtutem, significat
 super mortem velocem. 25

4 *Dixit* : Sudor modicus si fuerit cum sputo frigido, mortalis aderit.

5 *Dixit* : Sudor incisus malus est valde; sin autem auget in signis sa-
 lutis aliquam quantitatem.

¹ Color sc. sanguinis. Même expression plus bas, frag. 367, § 1.

344

In quarto capitulo de Expositione libri sexti : Exitus vaporis calidi de corpore, si fuerit post sputum frigidum, communem cui libet morituro mortem pronuntiabis in morbo acuto. 1
438 v

Dixit : Sudor si fuerit penes frontem et in majori parte descendit usque ad pectus, penes mortem aderit; sudor forte incidetur ante complementum, deinde incipiet et superveniat prout opus erit. Inspice in colore sudoris, natura et odore, ut penes te habeatur ejus significatio. Quotiens fuerit sudor, modo calidus, modo frigidus, modo modico, modo abundanter, judicandum est tempus salutis, bonitatis et malitiae, prout videris fortius in modo et abundantius. 2
3
4
10

Dixit : Quotiens fuerit cum siti et dolore sudor, cum anhelitu spisso et pulsu serino¹, significat super debilitatem virtutis et super apostema diaphragmatis et morietur cito. 5

Dixit : Sudor abundans, si fuerit cum fluxu ventris, malum signum pronuntiat et mortale, et proprie si in eo appetitus cibi defecerit. 6
15

Dixit : In epidimia jam manifestavimus quod sudor si fuerit ante digestionem, non erit laudabilis, cum significet super abundantiam humiditatis aut super debilitatem virtutis. 7

345

Tr. v. — DE SOMNO ET VIGILIA.

Rufus in libro de Balneo dixit : Superfluous somnus extenuat corpus et illud ledit; verumtamen moderatus somnus illud calefacit et corroborat. Sed si modicus, illud calefacit et desiccat. Somnus temporis diescentis corpus desiccat. Vigilia post cibum infert nocumentum manifestum. 1
20
445 r
2

346

Dixit in quæstionibus epidemiæ : Somnus longus si sequitur cibum augebit in caliditatem innatam et impinguat corpus; sed si sequitur exercitium, aut balneum, aut evacuationem, et summarie in dispositione illa in qua corpus non sequitur nutrimentum, diminuet caliditatem innatam et macrefaciet corpus. 1
446 r

¹ F. leg. sereno.

347

1 *Dixerunt Ruffus et Dyascorides* : Yreos inducit ad subeth.
5 r°

348

1 *Ruffus* : Radix lilii violatii provocat somnum. Solatrum sylvestre floris
15 v° ruffi si bibitur in pondere auri i cum vino, magis inducit somnum quam
2 opium. Aloe habet vim somnum provocantem.

349

Tr. VI. — DE SYNCOPH.

1 *Ruffus* : Lactuæ valent ad idem. (Sc. Confortat sincopizantes.) 5
13 r°

350

Tr. VIII. — DE EGESTIONE ET VOMITU.

1 *Ruffus, de egestione, dixit* : Quotiens cibus fuerit abundans et egestio
19 v° modica, excitabitur caliditas valde; et si fuerit e converso, arescet corpus
et debilitabitur.

2 *Dixit* : Egestio punctiva mala erit, cum significet super humorem
acutum et siccum et malum, quoniam designat super violentiam inflam- 10
mationis et paucitatem humiditatis.

351

1 *Ruffus inquit in libro de melancholia* : Superfluitas primæ digestionis,
10 v° seu primi cibi, tunc est cum egestio est in colon, quia principium putre-
factionis manifeste apparet in eo.

352

1 *Ruffus* : Quando stercus est minus quantitate assumptorum, est malum; 15
30 v° et si est e contra, stomachi declarat debilitatem; et egestio mordicativa
significat humorem mordicativum; et sicca et spumosa significat vehe-
mentem inflammationem et modicam humiditatem.

353

1 *Ruffus dixit* : Quidam passus est subito laxationem chimi nigri cum
51 r°

punctione¹ et ardore vehementi in ventre, vertigine et syncopi violenta; et est mortuus. Ideo in majori parte chimum nigrum mors sequitur velociter aut periculum. 2

Dixit : Quotiens in morbo acuto venter fuerit siccus, æger non morietur nisi cum vano eloquio et retentione loquelæ, et e converso. 3 5

354

Dixit de colera nigra : Quotiens videris coleram nigram puram emitti, significatio habetur quoniam sanguis adustus est in ultimitate finali. 1 451

Dixit : Vomitus fetens, si frequens fuerit, periculosus et malus. 2

355

Tr. IX. — DE URINA.

Ruffus dixit in libro quem composuit pro vulgo : Urina nigra in salute mincta longo tempore significat lapidem generari in renibus. 1 454

356

Inquit Ruffus : Quando urina oleaginosa apparet nigra, est bonum signum et significat morbi dissolutionem. Urina oleaginosa in principio morbi est mala; hypostasis oleaginosa est mala. Debet medicus respicere urinam per unam horam postquam mingitur; et non tangatur a sole neque a vento, quia mutatur ex eis, et non debent mingi due urinæ simul in uno urinali. 1 455 2 3 15

357

Ait Amduay secundum Ruffum : Urina nigra in passionibus renum bona et in omni morbo grosso et cronico morbi dissolutionem significat. 1 457

358

Ruffus inquit : Considerandum est in urina secundum multum et parum, secundum colorem et saporem, spissitudinem et tenuitatem, et si collecta fuerit eadem urina semel aut bis, aut cum dolore aut sine dolore, et similia. Urina nigra significat corruptionem renum aut vesicæ; nigredo accidit ratione caliditatis renum, et est mala in senibus decrepitis et mu- 1 457 2

¹ *Punctio* est sans doute pris ici dans le sens de mordication.

lieribus, quoniam calor eorum est defectus, et in eis urina non denigratur nisi quando morbus superabundat, et malitia ejus ostenditur secundum intensionem vel remissionem fetoris ejus. — Urina subtilis et alba significat oppilationem, aut apostema, aut abundantiam multorum humorum crudorum, et proprie in juvenibus, et in aliis ætatibus mala similiter; et in juvenibus est nimis *alias* minus¹ mala ratione caloris naturalis eorum. Et hæc quidem urina etiam causatur a vehementi frigiditate aut a multa debilitate nature. — Urina tenuis in juvenibus est pejor grossa, propter caliditatem complexionis eorum. — Nebula miliacea est mala, vel fumosa. Nebula subtilis significat tardam crism morbi, grossa e converso; et significat grossiciem humoris facientis morbum : mediocris vero est media in significatione inter utrasque. Nephilis rubea et grossa longitudinem morbi significat, et quando est nigra, significat malam et vehementem putrefactionem. — Urina permixta cum sanie et sanguine significat rupturam apostematis in epate aut splene, et quod materia fluxit ad vesicam. Resolutiones furfuræ in urina malæ. Non est respicienda urina quæ moram trahit in sole, quoniam caliditas solis colorat ipsam magis; et non est conservanda urina in loco pulveris, et non debent urinæ misceri simul, sed servantur semotim. Urina nigra fortis odoris seu gravis accidit a nimia caliditate, et si non fetuerit, significat repletionem humorum frigidorum. Hypostasis similis ptisanæ collatæ² et grossa significat gulositatem et repletionem.

359

¹ *Ruffus dixit in libro de melancholia* : Febres denigrant egestionem et urinam; similiter sol et exercitium et multus sudor et omnia que supercalefaciunt corpus et dissolvunt humiditatem ejus.

25

360

¹ *Ruffus inquit* : Quando urina oleaginosa apparet, post nigram, significat solutionem morbi.

361

Libri XXXIII tr. I. — DE AERE ET REGIONIBUS ET TEMPORIBUS ANNI.

¹ *Ait in libro melancholie*³ : In vere augmentatur sanguis et redditur spissus

¹ *Alias* minus, variante de *nimis* indiquée par l'éditeur.

² *colate* Ed.

³ Le nom de Rufus n'apparaît pas en tête de ce fragment; de plus, la citation qui le

et turbidus, et movetur in corpore cum aliis ejus superfluitatibus, sicut aquæ fontium in hoc tempore. Et quando sanguis est niger et melancolicus, et resolvitur aliquid ab eo, petit cerebrum et inducit *bothor*, carbunculos, apostemata et incisionem venarum in pectore, sputum sanguinis et tusses, et deteriorantur patientes ptisim, et plures ex eis moriuntur, et accidit in ipso multotiens paralysis, apoplezia¹, dolor artheticus² et squinantia; erit velociter interimens, et ulcera de facili putrefiunt; et ut pluries eveniunt hæc accidentia illis quibus in hyeme plurima sanguinis superfluitas generata est, et manifestatur hæc superfluitas in vere, quoniam calefit sanguis et dissolvitur.

362

Et dixit : Autumnus corrumpit digestionem et ver est sanum; sed hæc accidunt ex calefactione sanguinis cum superfluit, et est malus.

363

Tr. II. — DE CIBO ET POTU.

Dixit Rufus in libro ejus facto ad vulgus : Scire debes quod quidam digerunt aliqua nutrimenta mala, juvamentum de eis sequendo magis quam de nutrimentis bonis penes alios³, ex proprietatibus subtilibus aptis in complexione eorum et complexione ipsorum nutrimentorum; unde scire poteris hoc per interrogationem eis factam, ac eis uti juxta modum delectationis ipsorum, quoniam hoc non poterit sequi medicus per se absque conscientia illorum. Quilibet igitur debet hoc requirere in ipso et considerare diligenter quod ei erit conveniens magis aut inconvenientiens.

364

In quinto capitulo aphorismorum, dixit : Qui in nocte sitit vehementer dormiat si dormire potest; postea nullo modo potu utatur, et hoc erit melius⁴.

précède dans Rhazès commence par les mots : *In libro Artagenes dicitur ex auctoritate As-tasagros (sic)*. . . M. Daremberg a été sans doute déterminé à comprendre le morceau par ce fait qu'un *liber de melancholia*, cité sans nom d'auteur, lui semblait ne pouvoir être que de Rufus d'Éphèse.

¹ Ed. *appoplezia*.

² Ed. *arteticus*. Il faudrait, comme plus haut, *artheticus* pour *arthriticus*.

³ Cp. *Interrogatoire des malades*, § 39, ci-dessus, p. 195.

⁴ Cp. Hippocr. *Aphor.* V, xxvii, éd.-trad. Littre, t. IV, p. 543, n. 3. Voir aussi *Damascii Schol. in Aphor.* éd. Dietz, t. II, p. 460.

365

- 1 *Ruffus in libro ejus ad vulgus dixit* : Comestio facta semel in die de-
 82 r° siccatur corpus et constipatur ventrem; sed comestio facta bis, in prandio
 2 videlicet et cena, contra illum modum agit. Etiam aquæ calidæ potus ex-
 tenuat corpus.

366

- 1 *In sanitate regiminis dixit* : Qui patitur satietatem nauseativam vomat 5
 82 r° dum ructatio ejus fuerit mala; quod si tardaverit dum cibi descensio facta
 fuerit ad inferius, laxetur ventrem sæpe et successive, et si sentit in hypo-
 cundriis ponderositatem et ventositatem, supponat eis capitale leve et
 2 calidum et dormiat super ipsum. Tamen pars capitis aliis partibus cor-
 poris in dormiendo sit magis elevata, quoniam declinatio ejus mala est 10
 3 in digerendo, expellendo cibum ad os stomachi. Quare pars inferior cor-
 4 poris esse debet declinantior. Nulla superabundans fiat revolutio in lecto,
 ne revolvat cibum in ventrem de uno loco ad alium, corrumpendo diges-
 tionem, et si invenit aliquam inflationem in hypocundriis quando diescit,
 5 ambulatio tollet eam. Habens quoque corpulentum corpus et leve, semel 15
 comedat in dimidio diei; sed habens corpus macilentum, comedat bis
 6 in die, leviter in prandio et in cena abundanter. Infantes et qui non sunt
 ætatis XVIII annorum non debent gustare vinum, quoniam non debent
 addere ignem super alium ignem; sed juvenes possunt potu ipsius uti
 7 cum temperie, dum fiunt ætate xxx annorum. Debent tamen evitare 20
 ebrietatem et superabundantiam potus vini juvenes usque ad ætatem
 XL annorum; verumtamen post ætatem XL annorum usque ad ætatem
 8 senii, si homines possunt uti potu vini, laudent Deum qui dedit illud
 medicamen subveniens super congelationem senii, quoniam vinum tunc
 lætificat cor ipsorum, et tollit calamitatem animi. 25

367

- 1 *In libro Ruffi de jejuno* : Signum designat jejunantis debilitas corporis,
 183 r° 2 parvitas venarum et corruptio coloris. Sed signum utentis abundanti cibo
 habetur per fortitudinem corporis, audaciam sollicitam ejus ad agendum
 et bonitatem coloris.
 3 *Dixit* : Nutrimentum carnis convenientis corporis bonum est, quoniam 30
 auget cito carnem ipsius, et illud corroborat finaliter; quoniam omnis
 res corroborans illud similis est ei rei corroboratæ per eam.

368

Ruffus in melancholia dixit : Quotiens aliquis sumit cibum, non debet
super eum uti potu abundanti, quoniam ille corrumpet digestionem. 1
Quare evitet illum sumendo ipsum competentem ad mitigandum sitim 2
tantum. Tamen non declinet ad delectationem, quoniam digestio bona 3
5 fiet cum ea, sicut fit bona decoctio alicujus rei cum humiditatibus æqualis
quantitatis.

369

Ruffus in libro vini : Qui indiget post cibum suum sedere et non dor- 1
mire, nullo labore utatur ante ipsius cibum et e converso. Qui vult abun- 2
danti potu vini uti, nullum abundantem cibum sequatur, et in eo debet
10 uti re provocativa urinæ. Et si accidit quod cibus et potus vini fiant abun- 3
dantiores, post eos fiat vomitus; et si potest, post vomitum, bibat de aqua
mellis, et postea vomitum sequatur, et melius erit; inde post eum, lotio
oris fiat cum aceto; si faciei, cum aqua frigida.

370

Dixit in libro potus lactis : Labor post cibum factus fastidium ejus infert. 1
463 v

371

15 *Ruffus ad vulgus* : Quilibet debet sequi laborem ante cibum secundum 1
consuetudinem ipsius, in qua exinde nullum sequutum est nocumentum, 483 v
et comedere id quod conveniens ei fuerit per consuetudinem, si ipse
noverit, id quod conveniens ei fuerit de nutrimentis, quod non potest
cognoscere medicus; tamen in quantitate cujus levis fiat digestio, et
20 juxta modum laboris ipsius et tempora sumptionis ipsius, cibi fiant juxta
modum solitum et consuetum ipsius. Sed repletio cibi mala est undique, 2
quoniam si digeritur in stomacho, de eo, ut dictum est, replebuntur
venæ et extendentur; et exinde inferentur morbi plures, multiplicatis in
corpore vaporibus ex superabundantia sanguinis, quia pavens vapor se-
25 quitur paucitatem sanguinis; unde quotiens hæc accidit, statim ejus vo-
mitus fiat¹ antequam descendat, attenuetur regimen in die crastino. Si 3
ipse appetit uti cibi repletionem, utatur diversa evacuatione. Sin autem 4

¹ F. l. fiet.

impediatur morbus, nisi potuerit sequi vomitum ob causam aliquam, utatur somno abundanti, et postea potu modico aque calide facto sepe, quoniam potus aque calide provocabit somnum, lavabit intestina et digeret. Et utatur balneo, dieta et potu vini lymphati, evitato nutrimento quod infert ponderositatem.

5

372

¹ *Ruffus in melancholia dixit* : Cibus sumptus modice licet fuerit malus, ^{3 v°} natura ad votum ejus alterat ex vehementi condominatione habita super eum et e converso.

373

¹ *Ruffus in libro conservationis sanitatis dixit* : Ambulatio moderata laudabilior est que fit post cibum, quoniam confortat super digestionem, ^{3 v°} 10 provocat urinam et egestionem et facit hominem penes cenam in sero fieri boni appetitus cibi et sumptionis ipsius. Etiam bonam digestionem cibi cene facit; sed motus vehemens post cibum vituperabilior est e converso.

374

¹ *Ruffus in regimine dixit* : Potus malæ aquæ minoris nocumenti est in ^{3 v°} 15 eo qui eam bibere consuevit: sed penitus ipse non salvabitur de eo.

375

¹ *Ruffus in libro vini* : Qui proponit sedere post cibum suum et bibere ^{5 r°} tota ipsa die, non debet intenso exercitio uti ante cibum, quoniam illud labore inferendo ei ad mictum et somnum ipsum inducet. Quotiens comedit qui proponit post cibum somnum sequi, laborem sequatur ante 20 cibum, sumendo præcursive ante cibum id quod provocat urinam, ad modum apii et similium, et utendo cibo suo de eis toto ipso die in quo voluerit potu vini uti. Et melius erit ejus corpori in die crastino mane. 3 Sed si corpus ejus fuerit debile, evitet ebrietatem, quoniam mala erit, et 4 proprie in corporibus debilibus. Quod si accidit quod repleatur potu et 5 cibo abundanter, studeat remove nocumentum per vomitum, et si potest 25 post vomitum bibere de aqua mellis, deinde vomere bonum erit, et post vomitum lavetur ejus os cum aqua et aceto et faciem cum aqua frigida.

376

¹ *Dixit Ruffus in libro potus lactis* : Post cibum labor factus acidum facit ^{5 r°} cibum.

*Dixit Rufus in libro ipsius ad vulgus*¹ : Hoc est totum regimen sanorum summarie : videlicet qui appetit in sanitate sua durabilitatem sequi, exercitio corporis ipsius uti debet ante cibum, ita quod ipsa negotia fuerint consueta penes illum, quia tunc erit exercitium melius et magis
 5 conveniens; deinde comedere id quod comedere consuevit. Et cognovit
 id utilius fore ei evitando id quod noverit esse soli nocivum, quoniam
 quilibet homo de se magis hoc sapit quam medicus, quoniam aliquod
 cibarium confert alicui corpori et nocet aliis; et hoc ignorant medici,
 non valendo illius notitiam sequi præter experientiam ipsius. Tamen
 10 quantitatis ejus fiat ut levis sit super eum ipsius digestio juxta modum
 ejus laboris, sudoris et colerae rubrae condominiumis ei; sed utatur tem-
 poribus comestionis juxta solitam consuetudinem ipsius, quoniam in
 quibusdam ponderosus erit cibus super stomachum valde, quotiens su-
 mitur in una vice in die. Et in quibusdam adjuvamentum fit taliter; unde
 15 summarie sequatur consuetudinem, quia virtus ipsius maxima est. Quare
 interrogare te oportet quemlibet patientem de ipsius regimine atque
 eundem regere de regimine secuto penes eum et cognito in simili con-
 ditione. Repletio facta de cibo mala est, et licet ipsum cibum digerat
 stomachus, exinde sequentur vene nocumentum et extendentur aut scin-
 20 dentur patiando ex ea laborem abundantem. Abundantia vaporum erit in
 corpore et superabundantia ipsorum sequentur quantitatem sanguinis.

Dixit : Si sumis aliquo die de cibo ex appetitu quantitatem superabun-
 dantem, debes statim vomere et attenuare regimen mane crastini diei.
 Si frequenter usus fueris repletionem cibi, nisi utaris speciebus evacua-
 25 tionis, exinde abundantes erunt superfluitates in vomitivis. Qui non di-
 gerit cibum suum sequetur ponderositatem et dolorem in stomacho, et,
 repletis ejus intestinis, ventositatem patietur, dolorem utriusque lateris,
 anhelitum calidum et ponderositatem capitis, et deficiet ejus appetitus
 in cibo. An forte appetet res malas in cibo sequi. Accidet etiam ei vi-
 30 gilia², cum citrinitate coloris cutis; debilitabitur virtus ipsius, lenifiet
 natura ejus intense, egredietur substantia lenis et pungens tenuis et
 colerica, et forte provocabitur vomitus.

Dixit : Quotiens sequitur repletionem cibi aliquis, et volueris quod 13

¹ Rapprocher de ce morceau tout le traité de Rufus *De l'Interrogatoire des malades*, ci-dessus, p. 195, notamment les paragraphes 16 à 22.

² L'insomnie.

vomat, illum sequatur antequam digeratur cibus aut incipiat in digestionem; sed evitet vomitum qui ipsum non sustinet, prout in capitulo
 14 ipsius est, ex causa complexionis et creationis ipsius. Tamen sequatur
 somnum abundantem et potum aquæ calidæ sæpe factum abundantem,
 quoniam potus aquæ calidæ provocat somnum, lavat intestina, digerit 5
 cibum, bene inducit eum ad inferiora, et proprie quotiens opportuna¹
 15 fuerit laxatio. Sequatur balneationem et regimen modici cibi et potus
 16 vini lymphati cum abundanti aqua. Nullus detur ei cibus dum cibus
 17 sumptus non fecerit exitum et digestionem. Et relatum est ex parte throsis
 quod homo semper sequitur sanitatem dum duraverit in sumptione nu- 10
 trimenti æqualis, egredientibus ipsius superfluitatibus prout debent; unde
 quotiens retinentur, debes provocare urinam et educere ventrem cum
 rebus quibus utendum est in conservatione sanitatis: et jam diximus eas
 18 in capitulo *laxativorum*. Ad modum hujusmodi laxativi: Recipe gummi
 granorum viridium ad modum unius avellanæ, et miscendo illud cum 15
 modico sale, da illud in potu penes dormitum, et ad modum cibariorum
 laxativorum, ut est jus granatorum et concularum marinarum, blitarum,
 corrigiolæ minoris et polipodii cocti in cibario: et ad modum aloe dati
 in quantitate trium cicerum penes dormitum.

378

1 *Dixit in aphorismis*²: Senescentes laudabiliores sunt aliis hominibus 20
 5^{ve} ad exequendum abstinentioniam cibi, quos in hoc sequuntur mediocres³;
 sed pueri minoris abstinentioniæ in hoc sunt, et infantes sunt minoris ab-
 stinentioniæ magis quam pueri; unde qui infantibus aliis fuerit fortioris ap-
 2 petitus cibi, erit minoris abstinentioniæ ejus. Tamen firmatur hoc in senes-
 centibus, in eo qui erit in principio senii, non in eo qui ipsorum erit 25
 in ultimitate ejus finali, quoniam ipse indiget nutrimento in quolibet
 modico tempore uti. Ideo non sequitur abstinentioniam ipsius per longum
 spatium temporis, quoniam dispositio ipsius est ad modum lucernæ quæ
 incipit extinguere, indigens ut augeatur oleum in ea paulatim.

¹ Ed. *oportuna*.² Cp. Hippocr. *Aphor.* I, XIII.³ Les hommes d'un âge moyen.

379

Tr. III. — DE LABORE ET QUIETE.

Ruffus in libro de balneo dixit : Labor desiccatur corpus et illud corroboratur valde.

380

Dixit : Labor intensus inducit ad febres quotiens cessaverit.

381

Libri XXXV, tr. I. — DE VENENIS IN GENERALI.

Ait Ruffus : Aqua calida juvat si in ea patiens balneetur; et fel bovinum inunctum, et similiter sisimbrium emplastratum, et ameos sumptum cum vino, et semen lilii, et lilium emplastratum cum aceto juvat; et cancri fluviales cocti cum lacte et vino comesti juvant.

382

Tr. II. — DE MORSIBUS VENENOSIS [ET] SIMILIBUS EIS.

Dixerunt Ruffus et Galenus : Emplastra locum¹ cum cinere arboris fici et sale dissolutis cum vino aut cum aristologia dissoluta cum aceto et melle. Aut lava vulnus cum sale et aqua calida, et pone patientem in balneo v diebus continue. Et da bibere patienti aquam decoctionis cypressii : et sumat fructum tamarisci et darsini vel cinamomi cum vino. Tyriaca valde bona ad morsum rutelæ. Recipe aristologiæ longæ, abrotani, yreos, radicis iris, spicæ romanæ, piretri, dauci, ellebori nigri, cimini, *baurac*, foliorum silocatris, vel *iambut*, baccarum lauri, coaguli leporis, darsini, cancrorum fluvialium, xilobalsami, carpobalsami, seminis trofolii, nucis cypressi, seminis apii, ana²; informantur cum melle sive conficiantur; dosis ejus quantitas nucis cum sapa et aqua calida, et ingrediatur balneum et bibat vinum vetus.

Dixit : Si quis acciperet *iarrareth* sine alis, et desiccaret, et daret ei in potu quem scorpio momordit, præstaret ei magnum juvamentum.

383

Ruffus : Pix liquida cum sale emplastrata contra serpentes cornutos

¹ La partie malade.² Manque l'indication de la quantité.

valet, et aur. i, custi cum aur. iii gentianæ decoctis in rotulo 1¹ aquæ
bullitæ usque ad consumptionem sextæ partis, et bibat, et comedat ra-
dices; et bibat succum radicum, et emplastra ex squilla, farina orobi
et sale; aut sumat ex farina orobi unc. x, cum vino puro, et bibat aquam
2 decoctionis caulis naptæ. Radix rutæ silvestris aut baccae lauri aut aristo- 5
3 logia longa cum myrrha, melle et vino juvant. Apponere supra locum
ranas fissas juvat.

384

1 *In libro complementi et finis dicit* : Dare succum foliorum pomorum
6 v^o cum sapa juvat, et emplastrare locum cum foliis pomorum tritis, et bibere
succum sansuci aut gentianam, piperi et rutam, aut emplastrum fiat ex 10
ficubus, cimino et aliis.

385

Tr. IV. — DE COAGULATIONE LACTIS ET SANGUINIS IN STOMACHO SIVE IN VESICA,
IN MATRICE, IN PECTORE, AUT IN INTESTINIS.

1 *Ait Ruffus in libro de nutriendis infantibus* : Cura lactis coagulati in sto-
8 v^o macho est sumere succum mentastri cum lacte, quoniam velociter solvetur.

386

1 *Aiunt Taba, Ruffus et filius Mesvay* : Acetum dissolvit lac et sanguinem
8 v^o coagulatum in vesica et in aliis partibus. 15

387

1 *Ait Ruffus in libro nutrimenti puerorum* : Caseus dissolvit subito lac
8 v^o coagulatum.

388

Libri XXXVI, tr. I. — DE HIS QUÆ PERTINENT QUOAD DECORATIONEM
CAPITIS PRINCIPALITER.

1 *Ruffus* : Si fuerit humiditas corporis oleaginosa, erunt exinde capilli
9 r^o in augmento et durabilitate, quoniam hujus modi humiditas non desic-
cabitur cito; et causa in elongatione capillorum erit humiditas, quæ non 20
desiccabitur cito.

2 *Dixit* : Cerebrum humanum humidius est aliis cerebris animalium :
ideo elongantur capilli ipsius; tamen calvities fit ex remotione humidi-

¹ Éd. rotul'.

tatis unctuosæ, quæ humiditas est calida; ideo efficiuntur arbores oleaginosæ, quod non amittunt folia. Coïtus consumit humiditatem unctuosam de capite proprie; ideo eunuchus non patitur calvitiam. 3

389

In epidemia dixit: Qui patitur calvitiam si novo utitur coïtu, bonum 1
5 sequetur modum, quia humectabitur exinde corpus ipsius. 499 v

Dixit: Cerebrum patientis calvitiam siccum est; et similiter pellis imminens super craneum. 2

390

Ruffus ad vulgus dixit: Sanat serpentis vitium sinapis, quotiens ei superponitur in emplastro post fricationem. 1
501 v

391

10 *In cibo alicon (sc. ἀλυνκῶν) dixit*: Pone in gallina modicam partem tapsiæ et fac illinitionem cum ea, quia gallina tantum inducit ad transitum tapsiam. 1
501 v

392

Ruffus ad vulgus dixit: Radatur caput et lavetur cum [succo] blitarum, 1
deinde illiniatur cum nitro, calcanto, felle taurino, aut cum amigdalibus 502 v
15 amaribus et aceto; aut cum spuma maris, calcanto et aceto; sed dimittatur super locum per horam 1; deinde lavetur cum aqua dulci: hoc fiat sæpe, quod confert. Sed vitium antiquum tollit lotio facta cum urina.

393

Dixit in medicinis inventis: Lavetur caput cum succo blitarum, farina 1
fenugreci et baurac; deinde illiniatur cum stercore vaccino; sed dimittatur 502 v
20 tatur super locum per horam 1; deinde fiat lotio cum aqua blitarum et sinapis et mirabilis erit, aut cum sapone, aut cum psilio.

394

Ruffus dixit: Albescunt capilli quotiens nutrimentum non digeritur 1
condominabiliter; unde vapor sanguinis tunc erit aqueus; et hoc cognoscitur 502 v
quod quorundam ægrorum albescunt capilli, sed post sanationem
25 ipsorum nigrescunt.

395

¹ *In libro de medicinis inventis dixit* : Teratur squama argenti in aceto
^{33 r°}
² dum liquefiet et deficiet pars media aceti. Deinde cum ea fiat illinitio
³ capillorum, ita quod non tangat cutem faciei et denigret eam. Tamen
⁴ coque capparum cum aceto forti, dum remaneat pars tertia. Deinde caput
 lavetur et illiniatur cum eo, quia denigrabit illud per tempus longum. 5

396

Tr. II. — DE MORBIS CUTANEIS.

¹ *Dixerunt Ruffus et Dyascorides* : Bulbus narcissi cum aceto tritus ab-
^{16 v°}
² stergit morfeam. Nenucha valet etiam ad eam.

397

¹ *Ruffus dixit* : Da laboranti sera in potu de aqua casei per dies¹, quod
^{17 r°}
 in toto educet illud; etiam confert ei potus lactis.

398

¹ *Dixerunt Ruffus et Dyascorides* : Fel hircinum tollit verrucas. Aqua 10
^{7 r°}
² porrorum napti posita in emplastro cum *sumac* tollit verrucas. Nigella
 cum urina distemperata et posita in emplastro tollit verrucas capitis, in-
 versique appellantur clavi.

399

Tr. III. — DE DISPOSITIONIBUS FACIEI.

¹ *Ruffus [et] Binmasvi dixit* : Frequens comestio caulium venustat colorem.
^{9 v°}

400

¹ *Ruffus dixit* : Cepæ venustant colorem. 15
^{0 r°}
² *Dixit* : Caules venustant colorem.

401

Tr. IV. — DE TOLLENTIBUS DIVERSOS MALOS ODORES CORPORIS
 ET SUPERFLUITATUM EJUS.

¹ *Ruffus dixit* : Evitatio vini et brevis potus aquæ tollit fetorem corporis
^{0 v°}
 et sudoris.

¹ Manque l'indication du nombre de jours.

402

Libri XXXVII tr. I. — DE SIMPLICIBUS.

Ruffus dixit : Absinthium calefacit, aperit et dissolvit, alleviat caput, 1
mundificat visum, confortat stomachum, bonificat colorem et provocat ^{T. II}
urinem. Tamen amarum et viri paucae discretionis odiunt ipsum ob hoc. ^{f. 1, r.} 2

403

Ruffus ait in libro nutrimenti : In ipsa¹ est superfluitas viscosa; et ejus 1
5 semen constringit et folia laxant. ^{1 r}

404

Ruffus ait : Acetum infrigidat et subtiliat humores grossos, et siccatur 1
corpus, et amputat sitim. ^{2 r}

Et dixit in libro regiminis : Acetum est frigidum et extinguit ardorem 2
ignis præ omni alia medicina, et extinguit sitim et valet contra herisipi-
10 lam, et prohibet fluxum reumatis. Et habentes pulmonem debilem si 3
utuntur aceto ducuntur ad hydropisim; et si excitat se post ejus potum,
non veretur; et omnia hæc signa significant infrigidationem; et est infla-
tivum et generativum ventositatis, et prohibet rem coagulari; provocat
appetitum, et est contrarium flegmati.

405

15 *Ruffus ait* : Allia calefaciunt et incidunt humores grossos et viscosos, 1
et nocent oculorum tunicis et eorum humoribus, et reddunt visum tur- ^{3 r}
bidum.

406

Dixit Ruffus : Allia nocent auribus, capiti, pulmoni et renibus. Et si ¹⁻²
in aliquo membro est morbus, movent et excitant in eo dolorem. Et hæc ^{3 r}
20 est causa suæ acuitatis secundum Joannitium; et secundum Ruffum gene- 3
rat ventositatem. Et allium novellum est melius ad provocandum urinam, 4
laxandum ventrem et expellendum lumbricos.

407

Dixit Ruffus in libro nutrimenti : Non habent amigdalæ in sapore stipti- 1
^{1 r}

¹ Sc. acetosa.

citatem aliquam radicitus; immo condominantior est in eis dulcedo cum
attenuatione; ideo abstergunt membra occulta et conferunt eis, et sub-
veniunt super rascationem humiditatum de pulmone et pectore; et in
parte amigdalarum perficitur vehemens virtus incisiva, et non comedun-
tur ex causa amaritudinis ipsarum. Et in amigdalis est unctuositas; ideo 5
marcescunt si per longum tempus durant, tamen unctuositas ipsarum
est minor unctuositate nucum; ideo non valent ad solutionem ventris, et
nutrimentum ipsarum est modicum.

408

1 *Dixit Ruffus in libro regiminis*: Amigdalia provocant urinam, et cum
4 r^o difficultate digeruntur. 10

409

1 [*Dixit in libro nutrimenti*: Apium ortense, montanum, nasicon, vide-
5 r^o licet apium aquæ et sinirion mirabiliter provocant urinam: sed monta-
2 num remotum est ab æqualitate. Sinirium etiam ad usum habetur, et
melius est apio ortensi et acutius eo valde; et in eo est pars aromaticis;
3 ideo abundanter provocat urinam et educit menstrua. Apium vero ortense 15
magis confert stomacho quam alia omnia, cum habeatur magis in usu.]

410

1 *Ruffus dixit*: Replet (sc. apium ortense) matricem de humiditate acuta,
5 r^o provocat urinam et non solvit ventrem.

411

1 *De electione aquæ dixit Ruffus in libro regiminis*¹: Aqua fluens melior
5 v^o est aqua inclusa et superscendens aqua melior est aqua paludis. Aqua 20
pluvialis melior est aqua nivis, et quæ utitur parte orientali melior est
aqua quæ utitur parte occidentali; et quæ utitur parte septentrionali melior
3 est aqua quæ utitur parte meridionali. Et aqua putei est modicæ tenuitatis;
ideo quando in ventre affuerit, humectatio ejus in cibo et dissolutio erunt
minores, ita quod exinde accidet mala digestio, sed descensio ipsius cum 25
urina erit velocior ob causam grossitudinis ipsius et frigiditatem. Et me-
lior erit aqua putei postquam colata² fuerit pluries et percussa, et post-
4 quam mundificatus fuerit puteus. Unde aqua currens subtilior est et

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* l. V, passim.

² F. l. *collata*.

magis velociter dissolvit cibum et subvenit ad digerendum et provocandum urinam. Aqua lacus est mala, quoniam putrida est, quod in æstate 5
est calida, in hieme est frigida. Et hoc significat super malitiam aquæ; 6
ideo in æstate excitat ventrem et tardat in descensione ad vesicam et in
5 majori parte; et exinde accidit lienteria, fluxus sanguinis ventris, et re-
vertitur passio ad pleuresim et tussim. Nocet spleni inferendo in eo in 7
primo apostemata et dolores. Convertitur passio ad hydropisim; pedes 8
etiam ex causa splenis erunt debiles, et si in eis accidunt ulcera, difficilis
consolidationis erunt, et laboriosa fient. Sed aqua lacus de quo aqua ejus 9
10 emittitur bis in anno, et alia aqua loco illius ingreditur, melior erit et
minor erit in putrefactione.

De aqua pluviali : Aqua pluvialis levis ponderis est, subtilis, clara, 10
calida; decoquitur eo quod in ea coquitur velocius et velociter declinat
ad calefaciendum, et indiget ad minus cum vino misceri, quod per se
15 conveniens est et bona, et omnes bonitates aquæ in ea inveniuntur, quia
valet ad digestionem, ad provocandum urinam, ad epar, splenem, renes
et pulmonem et nervos. Tamen non habet in se vim infrigidativam ve- 11
hementer; magis humectat et putrefacit cito, et hoc significat super
bonitatem ipsius, quoniam alteratur cito ex tenuitate ipsius, et quod in
20 ea est non est aliquod solidum prohibens; et ita cibus melior et potus
cito alterantur. Et aqua pluvialis veris et hiemalis melior est et in his 12
duabus aquis est major pars laudis meæ.

412

Ruffus dixit : Si vis quod corrigatur mala aqua, fodi fac puteos, unum 1
puteum proximum alio puteo, et unus puteus sit inferior altero; et pone 5 v
25 aquam in eis, apposito in eis luto dulci et pingui, de quo conficitur vas
fictile, et per hæc removebitur qualitas ipsius. Et omnis aqua adhibita 2
ratione ejus ad vinum non nutrit, et est difficilis digestionis, mutans
colorem, inflativa, debilitativa, mitigat sitim, infert reumata frigida, non
provocat somnum, neque aquietat cogitationem, non lætificat cor, et in
30 majori parte efficitur causa ad acuitatem humorum.

413

Dixit Ruffus : Considerata ratione vini, infert excoriationem, mor- 1
pheam et impetiginem, et quotiens bibitur aqua post cibum frigidum de 5 v
oleribus, cum fallatia erit ne excoriationem cutis, furfura, impetigines
et ulcera putrefacta, et verrucas suspensas, herisipilam et similia.

414

- ¹ *Dixit Ruffus* : Corrigunt aquam baurachinam, lac, vinum grossum,
^{5 v°} ² amidum et ovum. Corrigit aquam aluminosam vinum album et odori-
 ferum.

415

- ¹ *Dixit Ruffus* : Adhibita relatione ad vinum, aqua bona est laboranti
^{5 v°} dolore capitis, caligine visus ipsius et dolore in nervis. 5

416

- ¹ *Ruffus dixit* quia tunc in ipsa dispositione nullus debet ascendere
^{5 v°} vapor ad caput, et vapor ascendit ex vino magis.

417

- ¹ *Dixit* : Aqua confert laboranti lassitudine, epilepsi et dolore artetico¹.
^{5 v°}

418

- ¹ *Ruffus dixit* : Potus aquæ mitigat appetitum, confert in vitio quod ap-
^{5 v°} pellatur inflatio dolorosa et ei qui laborat tremore et laboranti oppila- 10
 tione²; sed malus est potus aquæ pectori, cannali pulmonis quotiens in
 eis fuerit putrefactio.

419

- ¹ *Ruffus dixit* : Aquæ potus³ cum hoc malus est ysophago, ventri, re-
^{5 v°} nibus, epati, vesicæ et matrici; et bonus est præfocationi matricis et facit
 descendere quod fuerit in intestinis, quotiens ea utimur calida quando- 15
 que, et quandoque frigida.

420

- ¹ *Ruffus dixit* : Et confert (sc. aqua) laboranti tarda digestionem.
^{5 v°} ² *Ruffus dixit* : Confert laboranti sudore abundanti.

421

- ¹ *Johannitius dixit et Ruffus* : [Confert] mingenti urinam abundantem.
^{5 v°}

¹ Alias : arthetico, scil. arthritico.

² opil. Ed.

³ Aquæ et potus Ed.

422

Ruffus dixit : Aqua confert in tempore ascensionis Canis¹. Confert in 1-2
juvenibus bonæ carnositatis, infantibus et eis qui fuerint in augmento 5 v°
laborantibus fluxu ventris. Secundum *ayda* et sumentibus medicamen 3
laxativum cui intenta fuit laxatio.

423

5 *Dixit Ruffus* : Et (sc. aqua confert) laboranti emanatione sanguinis de 1
orificiis venarum quæ sunt in inferioribus; et bibenti vinum simplex abun- 5 v°
danter in quo fuerit inflammatio, et laboranti vitio quod appellatur bolis-
mus.

424

Dixit Ruffus : Aquæ potus confert laboranti febre adusta, videlicet 1
10 causonica, dum non fuerit durities in partibus hypocondriorum, quoniam 5 v°
ex abundanti potu ipsius vomel et dissolvetur febris, etiam egrediens per
sudorem. Etiam ei qui nocumentum sequitur de vitio *aydæ*, et laboranti 2
liquefactione spermatis.

425

Dixit Ruffus : Laborans liquefactione spermatis juvamentum de aqua 1
15 sequitur in potu aut in balneatione; similiter juvamentum sequitur la- 5 v°
borans fluxu sanguinis de matrice et debilis laborans vomitu lactatrix in
diebus canicularibus si venter infantis fuerit solutus, aut patitur febrem.
Confert etiam potus aquæ et interjectione lamentabili, singultu, fetore 2
oris et totius corporis.

426

20 *Ruffus dixit* : Hujus et² juvamentum sequuntur similiter de balnea- 1
tione aquæ frigidæ, et confert pustulis, furfuri, impetigini et laboranti 5 v°
superabundanti sudore, sumpta in potu aut si cum ea fit balneatio.

427

Ruffus dixit : Restringit (sc. potus aquæ) gingivas, corroborat nervos 1
et compescit acutum venereum. Ideo confert infantibus, quoniam inci- 6 r° 2
25 piunt pili nasci in pecline ipsorum. Constipat ventrem cum proprietate, 3

¹ Commencement de la canicule.

² est Ed.

et confert eis qui sunt in augmento et senescentibus, et quorum ventres leniuntur. Hæ operationes omnes sunt in aqua frigida.

De aqua tepida : Aqua tepida confert epilepsiæ, dolori capitis, obthalmiæ antiquæ, corrosioni dentium et gingivarum, et laborantibus in gingivis apostemate de quo manat sanguis, laboranti ulcere in palato, apostematibus uvularum et pulmonis, quotiens descendunt ad eos¹ de capite materiæ, et laboranti sanie in aure quæ non potest manare, laboranti fetore narium, laboranti aliqua carne superflua in naribus. Confert ori stomachi quotiens fuerit debile tussi frequenti [quæ²] accidit ex humoribus acutis et febris acuta, et illi cui condominium colera rubea.

428

Dixit Ruffus : Confert (sc. aqua tepida) ei cui condominium humor niger inflammatus, in quo generatur colera nigra, vel in quo accidit *ayda* in principio morbi, laborantibus colera æruginosa in febre, laboranti sudore et raritate corporis semper. Si quod inhibens fuerit de potu aquæ frigidæ, sequuntur juvamentum et aquæ tepidæ panniculi qui sunt in pectore. Etiam aqua calida confert quotiens fit præaptatio corporis ad laxationem, ad attenuationem, et ad educendum humores, liquefaciendum et leniendum, digerendum, dissolvendum, et ad aperiendum opilationes³, et ad attrahendum materias ad membra.

Aqua calida etiam evacuat per sputum et mucillaginem narium, et confert nausæ et mitigat omnes dolores, et proprie qui fuerint in partibus hypocondriorum, in ventre et intestinis, quotiens accidunt ex ventositatibus. Confert ad faciendum bonam digestionem, penetrationem nutrimenti et inductionem ipsius ad membra. Facit bonum augmentum, bonum sensum totius corporis et leves motus ejus. Provocat menstrua; confert visceribus, capiti et nervis, laboranti pleuresi, peripneumonia, dolore gutturis, saltu cordis, exituris magnis. Digerit hæc omnia vitia in potu data, aut si balneatio fit in ea; aut calefactio mitigat accidentia quæ fiunt ex morsu furuncolorum; excitat vomitum, compescit horripilationem et totum frigorem accidentem corpori hominis. Et cum hoc confert in herisipila, in ulceribus, et forte mitigat pruritum. Et qui æstimat quod aqua salsa confert ad solutionem ventris, et quod aluminosa constipat ventrem, peccat, quia si bibitur ad solvendum ventrem et non solvit,

¹ Scil. laborantes.

² Addo quæ.

³ opil. Ed.

hoc accidit quod ejus epar congregabit materiam et inde fit hydropisis. Unde considerandum est in dicto ipsius quod epar congregabit materiam, 11 et non debet æstimari et quod judicetur super bonitatem aquæ de levitate ponderis ejus tantum.

429

5 *De corrigendis aquis dixit* : Aquæ ponderosæ naturæ generant lapidem 1
et varices, et debet corrigi cum syrupo mellis, aut ante potum ipsius su- 6 r^a
mantur aliqua aromata provocantia urinam. Aqua etiam in qua lavatur 2
terra mali luti, mala est, et aqua pluvialis bona est in grossitudine me-
dicinarum ad lavandum eas, et in medicinis quæ accipiunt materias
10 manantes ad oculos et in ulceribus in eis. Et melior aqua fontium est 3
quæ currit super terram aut lutum fictile.

430

Ruffus dixit in libro regiminis : *Badurugi* siccum inflammat et consumit 1
humiditatem stomachi. 10 r^a

431

Dixit Ruffus in libro regiminis : Habet superfluitatem viscosam, et est 1
15 bona ad laxandum ventrem. 11 r^a

432

Dixit Ruffus quod bletæ sunt acutæ. 1
11 r^a

433

Et dixit in libro regiminis quod sunt vehementioris lenitudinis ventris 1
malva. 11 r^a

434

Ruffus dixit : Caro agni lenit ventrem competenter; leporina caro re- 1
20 tinet ventrem et provocat urinam; caro avium generaliter vehementioris 14 r^a
siccitatis est, magis quam caro omnium animalium; et vehementioris
siccitatis est caro *suahit*; deinde caro perdicis masculi; deinde caro
columbæ, deinde caro gallicellorum.

Dixit : Caro anatis est humidior carne avium in aqua degentium. 2
25 Caro animalium modici sanguinis est siccior; sed caro masculina est sic- 3
cior carne feminina. Caro salita modici nutrimenti est, quod sal dispergit 4
humiditatem ejus, constipat ventrem, et proprie si infunditur in aceto.

435

1 *Dixit Ruffus in libro regiminis* : Caro melior est quæ calidior erit ex
 2 velocitate digestionis ipsius et abundantia nutrimenti ipsius. Caro caprina
 3 minus nutrit quam caro vaccina et difficilioris digestionis est ea. Caro
 cervina est¹ post eam in siccitate; caro capræ silvestris est sicciore carne
 cervina.

5

436

1 *Dixit Ruffus in libro lactis* : Caro animalis nigri pili est delectabilior
 14 v° et levior carne animalis albi pili.

437

1 *Et dixit in libro chimorum* : Caro porcellorum est abundantis humidi-
 14 v° tatis et superfluitatis et caro porcorum impinguatorum, ex frigidity et
 humiditate ipsorum, similis est ei; sed caro porcorum impinguatorum 10
 est melior alia carne aliorum animalium; quam sequitur caro hædorum,
 2 et postea eam sequitur caro vitulorum. Sed caro agnorum est humida,
 viscosa, mucillaginosa, et digestionem melior carne agni annotici, quod
 caro ipsius est minoris humiditatis carne agnorum parvorum.

438

1 *Dixit Ruffus in libro regiminis* : Siccus est (sc. caulis); ideo valet ad 15
 17 r° ebrietatem et provocat urinam.

2 *Et dixit in libro alio* : Desiccatur ventrem et bonum colorem præstat.

439

1 *Ait Ruffus* : Laxant ventrem (sc. cicera ortulana), provocant urinam et
 18 r° nutriunt multum.

440

1 *Ruffus dixit* quod (sc. citonium) retinet ventrem et provocat urinam 20
 19 v° per accidens ex parte suæ retentionis in ventre.

441

1 *Et dixit Ruffus* quod coriandrum infrigidat et desiccatur.
 21 r°

¹ et Ed.

442

Ruffus dixit in libro regiminis, de cucumere ortensi : Substantia melo- 1
 num est tenuior, sed substantia immatura melonis est grossior, et habet 22 r^a
 in se vires abstersivas et incisivas; ideo provocat urinam, abstergit dentes,
 et proprie semen ejus siccatum et tritum si cum eo fricantur dentes. Et 2
 5 condominium ei complexio frigida et humida; et si succatur semen ejus
 et radix, non habebunt in se humectationem, immo desiccationem; tamen
 cucumer sylvester appellatus asininus, si siccus fructus ejus supponitur
 in lana, provocat menstrua, corrumpit fetus et valet ad ictericos. Si cum 3
 lacte imponitur naribus, et tollit dolorem capitis appellatum *hayda*.
 10 1 ovum imponitur naribus tali modo et ille dolor continet totum caput 4
 et per omnia facit, ut dictum est de eo superius.

443

Dixit Ruffus : Cucurbita infrigidat et humectat, lenit ventrem et non 1
 provocat urinam. 22 v^a

444

Dixit in libro regiminis : Humectat et cito digeritur, sed modici nutri- 1
 15 menti est, et incidit sitim. 22 v^a

445

Dixit Ruffus in libro regiminis : Epar est tardioris digestionis et majoris 1
 nutrimenti quam splen. 24 v^a

446

Ait Ruffus : Faba et viscellus ejus nutrit multo nutrimento et inflat 1
 ventrem. 25 r^a

447

20 *Et Ruffus* : Faseolus calidior est; provocat menstrua, et si miscetur 1
 cum oleo nardino et si comeditur cum sinapi, prohibet ejus nocumentum. 25 v^a

448

Et Ruffus : Faseolus est laudabilioris humoris; sed albus est abundantis 1
 humiditatis et difficilis digestionis; subvenit super digestionem ipsius 25 v^a
 si comeditur calide cum elmori oleo et cimino, ejecta cortice ipsius exte-
 25 riori, ut non comedatur. Sed recens faseolus comedi debet cum sale, 2
 pipere et origano, ad subveniendum super digestionem ipsius. Et utatur 3

super eam potu vini simplicis et solidi, et si conditur cum aceto, erit modicæ humiditatis et tardæ digestionis ex causa siccitatis aceti.

449

1 *Dixit Ruffus* quod sunt [sc. feniculi] grossi et mali nutrimenti; tamen
26 r^o provocant urinam.

450

1 *Dixit in libro regiminis* : Feniculi difficilis digestionis sunt et modici 5
26 r^o nutrimenti; tamen faciunt ad provocandum urinam.

451

1 *Dixit Ruffus* : Panis farinæ brunæ lenit ventrem et simile stringit eum,
27 v^o et fermentatus lenit; et panis azimus constringit; et panis magnus est
levior parvo et pluris nutrimenti; et panis fornacis est humidior pane
clibani; et guastella sepulta in igne stringit ventrem; et panis impastatus 10
cum lacte est multi nutrimenti; et panis calidus calefacit et desiccatur,
frigidus vero non; et panis frumenti impinguat, et panis quanto mundior,
tanto magis generat humorem meliorem; tamen est tardi descensus;
ille vero qui non est bene mundus et multi furfuris generat malum humorem
et est velocis descensus. 15

452

1 *Dixit Ruffus in libro regiminis* : Lac melius est aliis medicinis ad opus
32 r^o humorum melancolicorum, pustularum, et morsus in aliquo membro et
2 veneni, et calidum et humidum forte in hoc. Et habet significatio super
hoc quia digeritur magis quam digeratur sanguis, et licet fuerit de sanguine,
vehementioris est digestionis. 20

453

1 *Dixit Ruffus* quod lac est unctuosum et digestum; inflatio ejus in caliditate
32 r^o fit velox et levis; ideo sitim infert et inflammatio ejus in febre fit
velox et levis.

454

1 *Dixit Ruffus* : Sumptio ejus in quolibet die humectat corpus et infert
32 r^o ponderositatem in capite et vertiginem et oxiremiam; et postea aut putredinem
faciet aut sanguinem bonum; retinet naturam aliquando, et attenuat eam
quandoque. Et lac cujuslibet animalis est juxta modum tenui- 25

tatis et grossitudinis sanguinis ipsius; et quia sanguis vaccinus est grossus, lac ejus¹ debet esse grossum; et si sanguis caprinus est subtilis, similiter lac ejus debet esse subtilis.

455

Dixit Ruffus : Lac jumentorum sequitur lac caprinum in tenuitate.

1
32 r

456

5 *Ruffus* : Lactuca mitigat caliditatem et ebrietatem, inducit somnum et laxat ventrem.

1
34 r

Et dixit : Lactucae infrigidant corpus et reddunt ipsum pigrum, et sunt facilis digestionis, extinguunt inflammationem, mitigant ebrietatem, punctionem stomachi et sincopim. Nocent intestinis, laxant ventrem, 3
10 remouent appetitum coitus, et provocant somnum.

457

Dixit Ruffus : Semen lini lenit ventrem.

1
36 r

458

Dixit Ruffus : Granatum malum est stomacho, vulnerat intestina, et multiplicat sanguinem.

1
38 r

459

Et dixit in alio libro : Granatum dulce lenit ventrem et excitat ventositatem modicam.

1
38 r

460

Et dixit in libro regiminis : Granatum acidum confert saltui stomachi, sed dulce non est velocis digestionis.

1
38 r

461

Dixit Ruffus quod mentastrum consumit et incidit actum venereum.

1
39 r

462

Et dixit Ruffus in libro regiminis quod mentastrum montanum desiccet et suscitatur appetitum cibi, provocat urinam bene et descendere facit

1
39 r

¹ Scil. vaccæ.

coleram rubeam; sed sylvestre calefacit, confertatrici et solvit ventrem competenter.

463

¹ *Et dixit Ruffus in libro regiminis*, quod oleum olivarum calefactivum
^{12 v°} est, et dubitavit in humiditate ejus, quoniam est medicamen ad laborem
planum et viscosum; unde ego dico quod ipsum est calefactorium et de- 5
siccativum.

464

¹ *Dixit Ruffus, in libro regiminis*, quod vires ejus (sc. origani), ut vires
^{13 v°} ysopi sunt, tamen debiliores.

465

¹ *Dixit Ruffus*: Dactili in primo quando fiunt in arbore multiplicant
^{14 r°} urinam, sed inflant. 10

466

¹ *Dixit Ruffus in libro regiminis*: Dactili peioris nutrimenti sunt quam
^{15 r°} ficus et velocioris digestionis et provocationis urinæ; tamen frequens
sumptio ipsorum discoriat vesicam et exinde fit dolor in ea.

467

¹ *Ait Ruffus in libro regiminis*: Persica laxant ventrem et infrigidant, et
^{16 v°} dessiccata sunt nutribilia et male et difficilis digestionis. 15

468

¹ *Dixit Ruffus in libro regiminis*, quod pisces multorum pedum actum
^{17 v°} excitant venereum, si fuerint saliti; quod si, quando pisces saliantur,
2 lucrantur bonum¹, solvunt ventrem. Tamen si lucrantur soliditatem et
3 horribilitatem figuræ, non solvunt ventrem. Verumtamen pisces qui pis-
cantur in mari lucrantur de sale bonum habitum. 20

⁴ *De aqua piscium salitorum*. Aqua habita de piscibus salitis in mundifi-
catione vehementior et efficacior est aqua in qua liquefit sal et ex efficaci
violentia mundificationis ponitur in clysteribus laborantis sciatica et
dissenteria maligna.

469

¹ *De jure piscium*: Jus vero piscium recentium laxat ventrem per se 25
^{18 v°} solum bibitum, aut cum vino et proprie cum aqua, sale, aceto et oleo.

¹ F. supplend. *habitum* ut paulo inferius. (Remarque du correcteur de l'Imprimerie nationale, M. Weil.)

470

De geri salito : Geri¹ salitum sumptum in cibo purgat epyglotum in quo fuerit humiditas, et positum in emplastro attrahit spinas inclusas in corpore. 1
46 v°

471

Ait Ruffus in libro regiminis : Ficus laxant ventrem et accelerant digestionem, et nutriunt absque labore; et sunt laudabiles et siccae, velocis descensus et digestionis, et earum nutrimentum est sufficiens, et sunt calidiores et sicciores recentioribus. 1
47 v°

472

Ruffus : Porrum calefacit corpus et mundificat pectus. 1
48 r°

473

Et dixit in alio libro : Porrum calefacit modice et tollit oxiremiam. 1
48 r°

474

Dixit in libro regiminis : Calefacit (*sc.* porrum), provocat urinam, solvit ventrem et valet ad oculos. 1
48 r°

475

Inquit Ruffus : Infrigidat corpus [*sc.* portulaca] et debilitat visum. 1
48 r°

476

Dixit Ruffus, in libro regiminis, quod pulmo est modici nutrimenti valde. 1
48 v°

477

Dixit Ruffus : Juxta modum levitatis ejus (*sc.* pulmonis) substantiæ, debuit esse velocioris digestionis; tamen quoniam ipse natat in superioribus stomachi, factus est tardioris digestionis. 1
48 v°

478

Ruffus : Radix confert in flegmate², excitat vomitum, nocet capiti, oculis, dentibus et palato. 1
49 r°

¹ Legend. *geris*, anchois.

² L'édition porte *flâte*.

479

Et dixit in alio libro quod (sc. radix) est tardæ digestionis. Inflat ventrem, multiplicat flancum et calefacit.

480

Et dixit in libro regiminis : Radix bona est ad flegma et volentem evacuare id quod in superioribus partibus ventris fuerit; tamen mala est oculis, dentibus et gutturi.

5

481

Dixit Ruffus quod (sc. radix) corrumpit cibum et male est omnibus vitiis mulierum, et generat ventositates in superioribus ventris.

482

Dixit Ruffus in libro regiminis : Renes sunt malæ digestionis et nutritionis et modicæ solutionis ventris.

483

Dixit Ruffus quod (sc. rutha) tollit prægnationem, sed confert usui et provocat urinam.

484

Et dixit Ruffus in libro regiminis, quod rutha incidit sperma et valet ad provocandum urinam.

485

Et dixit Ruffus in libro regiminis : Et melior (sc. rutha) est aliis ad intestina inferiora.

15

486

Ait Ruffus : Sinapis calefacit et laxat ventrem.

487

Dixit Ruffus quod (sc. sisamus) lenit ventrem.

488

Ruffus : Sparagi multiplicant urinam et constipant ventrem.

35.

489

Ruffus dixit, in libro regiminis, quod digestio splenis non cito fit.

1
55 r^o

490

Dixit Ruffus, in libro regiminis, quod illud (sc. triossum) incidit vomitum, constipat ventrem et non retinet urinam.

1
59 r^o

491

Et dixit Ruffus in libro regiminis : Ventres et intestina sunt tardæ digestionis, et nutrimentum ipsius est abundans; [sed credo quod vult dicere quod est abundantius nutrimento pulmonis, quia dictum ejus succedit dicto pulmonis.]

1
59 v^o

492

Ruffus, de libro vini, dixit : Aliquod vinum est calidum in tertio, et aliquod infrigidat⁶ corpus; sed nigrum abundantis nutrimenti est, precipue si declinat ad dulcedinem et caret stipticitate; et non est fortis caliditatis, nisi declinat ad amaritudinem, et vinum locorum frigidorum minoris calefactionis est. Etiam album minoris nutrimenti est; caret odore et non nocet capiti; et juxta odorem ipsius erit percussio ejus in capite cum veloci aggressu ipsius. Et calidius vinum est croceum, lucidum, et proprie si declinat ad amaritudinem; et vetustum fortius est super penetrationem et multiplicationem urinæ. Et corpus lucratur virtutem et patientiam cum velocitate quia penetrat et inducit nutrimentum, lavat venas, bonam digestionem facit, cito inducit transmutationem ad sanguinem, sanat appetitum caninum, colicam grossam, obthalmiam et maniam. Tamen fit ex superabundantia potus ipsius apoplexia. Etiam febricitans non decet vinum bibere, neque laborans apostemate aut dolore capitis, aut ulcere, aut corruptione complexionis.

1
60 v^o

493

Ruffus de libro ad vulgus : Vinum auget caliditatem innatam et eam suscitatur; unde exinde digestio erit melior, etiam sanguis, quia levem sustinentiam abundantis cibi facit.

1
61 v^o

494

Ait Ruffus in libro de regimine, quod ysopus est siccior calamento vel mentastro. Etiam valet contra obscuritatem visus, et dissolvit flegma.

1
62 r^o

Dixit Ruffus : Ysopus laxat flegma crudum.

2

¹ Ed. *infrig.* aliquod corp. Aliquod hic deleo.

APPENDICE¹.

SECTION I.

NOTES ADDITIONNELLES

SUR

LE TRAITÉ DES MALADIES DES REINS ET DE LA VESSIE.

Page 19, l. 10. Ces corrections me sont fournies par Aétius, κεφ. η'. Περὶ διαπνησάντων νεφρῶν, Ρούφου. Comme on l'a vu plus haut, le texte du *Tetrabiblon* [ou de la *Tetrabiblos*. c. e. r.] diffère notablement de celui de notre traité. Voici le passage tel qu'il se trouve dans Aétius : Εἰ δὲ πρὸς τὸ ἔξω τρέποιτο τὸ ἐμπύημα, κορυφούται μᾶλλον ἢ φλεγμονή καὶ τῇ χειρὶ καταφανέστερον καὶ τῇ ὀφει γίνεται τούτοις δικαίως οἱ ἱατροὶ χειρίζουσιν ἐνθα ἐκκορυφούται (το 2196 male) μάλιστα, καὶ θεραπεύουσιν ὡς τὰ κοινὰ καὶ κοῖλα ἔλκη· γνωστέον μέντοι ὡς εἶωθε ταῦτα συριγγοῦσθαι καὶ δεῖται σπουδαιοτέρας τῆς ἐπιμελείας.

Page 20, l. 4. V et O donnent ... το... τιῶντα; la correction était donc toute naturelle, et le changement du τ en θ ne devait pas être un obstacle; le sens est d'ailleurs évident; il repose en outre sur la distinction qu'Hippocrate fait d'une néphrite calculeuse et d'une néphrite purulente. L'auteur hippocratique décrit quatre maladies des reins dans le traité Περὶ τῶν ἐντὸς παθῶν. (Foes, p. 539-540.) Trois de ces maladies s'accompagnaient, à ce qu'il paraît, assez fréquemment, de tumeurs à la région lombaire, lesquelles nécessitaient des incisions profondes. Pour la première, l'auteur s'exprime ainsi : Ὄκóταν δ' ἀποιδήση καὶ ἐξαρθῇ, ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον τάμνειν κατὰ τὸν νεφρὸν, καὶ ἐξελῶν τὸ πῦος, τὴν ψάμμον διουρητικοῖσιν ἱῆσθαι. Il se sert à peu près des mêmes expressions pour la troisième. Quant à la seconde, les détails sont encore plus précis; les voici : Ὄκóταν γοῦν ἐμπυος ἢ ὁ νεφρὸς ἀποιδέει περὶ τὴν ῥάχιν, τοῦτον, ὅταν οὕτως ἔχη, τάμνειν κατὰ τὸ ἐποιδέον, μάλιστα μὲν βαθείην τομὴν κατὰ τὸν νεφρὸν. Je reviens sur ce texte d'Hippocrate dans l'histoire des maladies des reins qui doit servir d'introduction au traité de Rufus². — Au lieu de σταντο de Ma et V, dont j'ai fait ἡπίσταντο, P a αὐτὸ, leçon vicieuse dont on explique facilement l'origine.

¹ Les diverses parties qui composent l'appendice sont le plus souvent l'œuvre de M. Daremberg révisée. Sous la réserve de cette révision, et sauf avis spécial, il y aura lieu de lui attribuer tout ce qui ne sera pas placé entre crochets et suivi des initiales du continuateur.

² Nous n'avons pas ce travail, si tant est que M. Daremberg l'ait mis à exécution. c. e. r.

Page 22, l. 8. Ma avait déjà conjecturé *ιατρῶ παντός*. Ainsi une partie de la conjecture est assurée par les deux manuscrits, et *παντός* me paraît être le seul mot qui puisse remplir le reste de la lacune. Nous n'avons plus ce que Rufus avait écrit sur l'importance qu'il y a pour le médecin d'être versé dans l'art de connaître les urines. — Il est évident que Rufus compare ici la maladie que les anciens appelaient la colique avec la néphrite calculeuse; cette comparaison, qui se retrouve assez développée dans Paul d'Égine (III, 45), Alexandre de Tralles (X, 1, p. 562), et très-abrégée dans Actuarius (*Meth. med.* I, 22), m'a suggéré les restitutions que j'ai faites à ce passage. Alex. de Tralles dit, p. 562 : *πρώτον μὲν αἱ ὀδύναι τοῖς κωλικοῖς συνεχέσθαι* (plus continues), *καὶ ἰσχυρότεραι τῶν νεφρετικῶν εἰσιν*; j'ai donc cru pouvoir faire *διασλήμάτων* de *σλήμάτων* que donnent Ma et V, et, dès lors, le reste de la restitution devenait assuré; on sait, en effet, que, dans les coliques, pour me servir d'un terme aussi général que celui des anciens, aussi bien que dans la néphrite calculeuse, les douleurs ne sont, en général, pas continues, mais reviennent par intervalles, *ἐκ διασλήμάτων*. Paul d'Égine et Alexandre de Tralles admettent, comme Rufus, une colique qui vient du froid, c'est-à-dire de la présence d'une *humeur froide* dans l'intestin; cette affection répond assez bien à ce qu'on a appelé depuis *colique venteuse*. — La restitution du mot *κάτω* entre *ἡ* et *ἐπὶ* (Ma a seul *πί*, les deux mss. ont *ἐπὶ*) est trop naturelle pour que je la discute. D'ailleurs Rufus dit, dans *De appellationibus partium corporis humani*, p. 38, éd. Clinch [ci-dessus, p. 157], *τὸ δὲ κῶλον καὶ κάτω κοιλία ἦν καὶ νεαίρην Ὅμηρος καλεῖ*. — Entre *φῦσαι τε* et *καὶ ἐρευγμοὶ* j'ai ajouté *διαχωρήσεις*, me fondant sur ce passage d'Alexandre de Tralles (l. c.) *καὶ ἐπὶ μὲν τῶν κωλικῶν, εὐθὺς μετὰ τὸ συμβῆναι τὴν γαστέρα ἐκκρίνεσθαι, παραντίκα καὶ ἡ ὀδύνη παύεται*. — Ma a *ατε...ρήσεις* (sic), P et V ont *ἀτὰρ καὶ*, mais P a *ρησας* au lieu de *ρήσεις*, ce qui est certainement une leçon vicieuse, suite d'une mauvaise lecture; la restitution que j'ai faite me paraît assurée par le parallélisme des deux membres de phrase; j'ai admis *παχέως* de P au lieu de *παχέος* de Ma et V. — Au lieu de *πωριδίων*, Ma et V ont *παριδεῖν* et P a *παρ' ιδίων*; mais il est évident qu'il faut lire comme je l'ai fait, attendu qu'il s'agit de l'émission de petites pierres avec une urine épaisse et abondante. — *πωριδίων*, dérivé de *πῶρος*, mot dont Rufus se sert volontiers pour désigner la pierre molle, est ici synonyme de *ψαμμώδη*.

Page 25, l. 1. P, V et Ma ont *πρᾶγμα*; P a *οἱ* au lieu de *τοί* de Ma et de V. Peut-être cette dernière leçon vient-elle du copiste; quant à la première, il est possible que ce soit la vraie leçon, et alors il faudrait lire *πρᾶγμα ἔχουσιν*, ce qui reviendrait au même.

Page 25, l. 4. Entre *πάσχοντας* fourni par les deux mss. et *τὰς οὐρ.*, j'ai seulement ajouté *καὶ* en calculant l'étendue de la lacune indiquée par de Matthæi et Dietz. Si je m'en rapportais au manuscrit de Paris, cette lacune serait plus considérable; mais, outre que ce manuscrit est copié avec beaucoup d'incurie, le sens me paraît complet. En effet, Rufus va parler du traitement de ceux qui sont dans l'état dont il vient de parler (*τοὺς τὰδε πάσχοντας*), c'est-à-dire qui n'ont pas des symptômes bien alarmants, mais que cependant il ne faut pas négliger, puis de ceux qui rendent des graviers en urinant et qui éprouvent des douleurs vives. *Πάσχοντας* tient sous sa dépendance, et tout en les isolant, *τὰδε* et *τὰς οὐρ.* etc. J'interpréterai donc : il faut traiter ceux qui sont dans l'état dont il

vient d'être question et ceux qui urinent des graviers et qui éprouvent des douleurs.

Il était tout naturel de lire ici *πη[γάνου]*. Cette substance est très-souvent recommandée par les anciens, par Rufus en particulier, contre les maladies des voies urinaires. P a *πη δραχμάσι*, V *δραχμάς*, Ma O *άγμασι*. L'ensemble de la phrase, la présence de *τοῖς τε*, qui supposent l'indication d'un moyen médicamenteux et non d'une dose, me portent à croire qu'il faut lire *έρ]άγμασι*, dont on retrouve, d'ailleurs, les traces dans la leçon de Ma, aussi évidentes que celles de *δρ*.

Aëtius m'a servi à combler les deux dernières lacunes. Voici le passage du médecin d'Amide (*κεφ. δ'. Περὶ λιθιῶντων νεφρῶν Ἀρχιγένους καὶ Φιλαγρίου. — Θεραπεία τῶν λιθιῶντων νεφρῶν*, fol. 243 v° du cod. 2193) : *κάλλιστον δὲ γίνεται κατὰ πλάσμι καὶ ἐξ ἀλεύρων θερμίνων ἠψημένων ἐν γλυκεῖ· μίσγειν δὲ τῷ ἀλεύρῳ καὶ πευκεδάνου ρίζας ὡς λειοτάτας*. [Cp. ci-dessus, p. 92, l. 2 et suiv.]

Page 25, l. 7. Le texte de P est très-altéré dans tout ce passage; il a *ἀλεύρω θερμῷ, ἐπ' εὐκεδάνου (!)*. Ma et P ont *ταῖς ρίζαις ἀταις*. Il faut évidemment l'accusatif.

Page 27, l. 4. Tout ce paragraphe, depuis *οἶδα* jusqu'à la fin du chapitre, se trouve plus abrégé dans Aëtius et sous le nom de Philagrius, qui vivait après Rufus; je le copie sur le ms. 2193 [fol. 244 r°], pour montrer tout ensemble comment les textes se transforment sous la main des différents auteurs et avec quelle impudeur les anciens se copiaient les uns les autres jusqu'au point de donner comme propres des observations qui ne leur appartiennent pas; cette citation établira en même temps la sûreté de quelques-unes de mes restitutions : *Οἶδα δ' ἐπὶ τινος φησὶν ὁ Φιλάγριος τὰ μὲν ἄλλα διεξεληθόντα τὸν λίθον, οὐ πολλῷ δὲ ἐσωτέρῳ τοῦ ἄκρου τοῦ αἰδοίου ἐμφραγέντα ἰσχυρῶς καὶ ὀλίγου ἐδέησεν ἀπολέσθαι τὸν ἄνθρωπον διὰ τὴν ἰσχυρίαν καὶ τὴν μεγίστην ὀδύνην. Τῇ οὖν σιενῇ λαβίδι ἠδυνήθημεν τοῦτον ἐξελκύσαι, μοχλεύοντες ἡρέμα τῇ σιενῇ μηλωτρίδι· εἰ δὲ μὴ οὕτως ἐξελκύσαι ἠδυνήθημεν, τέμνειν διελογιζόμεθα τὴν τομὴν ἐμβαλόντες κατὰ τὸ (f. l. τὸν) μῆκος (f. delend.) τῆς βαλανοῦ ἀνωθεν· κάτωθεν γὰρ οὐ δεῖ (χρη 2196) τέμνειν ἐπειδὴ ὡς ἐπίπαν συριγγοῦται καὶ ὑστερον (πρότερον) διὰ τῆς διαιρέσεως τὸ οὖρον ἐκκρίνεται· ὅταν δ' οὐρήθῃ ὁ λίθος, γάλα ὄνειον κεραυνύον τῷ μέλειτι ὀλίγω δίδοναι καὶ τὰ ἄλλα χρησιώτερον (χρησίās, τοῦτον μέγεθος 2191) διατᾶν ὡς τὰ ἔλκη· διὰ τὸν ἐκ τῶν λίθων (τοῦ λίθου) γενόμενον σκυλμὸν ἐν τοῖς τοποῖς· μετὰ δὲ ταῦτα προφυλάττειν τὸν ἄνθρωπον ὅπως μὴ πάλιν οἱ νεφροὶ λιθιώσιν*.

Page 27, l. 10. Cette restitution m'est fournie en partie par le texte d'Aëtius cité plus haut et que j'ai souligné.

Page 27, l. 11. Ce passage paraît avoir beaucoup souffert. P et V le lisent ainsi : *ἐνθυμεῖσθαι καὶ τοῦτο· εἰ μὲν γὰρ συγκείμενοι εἶεν οἱ λίθοι καὶ τὸ κατατλύζαντα*, tandis que Ma a lu *ἐνθ. δὲ σικ. τ. εἰ μ. γὰρ κείμενοι εἶεν οἱ λίθοι, καὶ τὸ . . . φέρειν κατατλύζαντα*. Il s'agit ici de pierres agglomérées ensemble, qui, en pesant sur l'urètre, produisent de la douleur et la suppression d'urine, mais qu'on peut séparer à l'aide d'injections. Ce sens, qui me paraît certain, doit mettre sur la voie des restitutions à faire. On peut très-bien admettre avec P et V qu'il n'y a point de lacune entre *ἐνθυμεῖσθαι* et *καὶ τοῦτο*; mais, comme cette lacune est indiquée par Ma, et que je l'ai remplie par *παραλιθίω]σι*, la lacune

entre γάρ et κείμενοι, telle qu'elle est figurée dans Ma, ferait supposer qu'il manque plus que συγ. Mais P et V donnent [γάρ συγ] sans aucun signe de lacune, et, d'ailleurs, le sens est complet avec cette leçon. En lisant καὶ τό[τε ἐστὶν ἀνα]φέρειν κατακλύσαντα, je crois avoir rendu au moins la pensée générale de l'auteur; mais je ne suis pas très-sûr d'avoir retrouvé les mots par lesquels il s'exprimait¹. La présence de καὶ et l'accent grave sur τὸ donné par les deux manuscrits m'ont fait conjecturer καὶ τὸ[ν οὐρητρα πιέζοιεν χρή ἀνα]φ. Peut-être aussi pourrait-on lire, comme je l'avais fait d'abord, καὶ τό[τε ἐστὶν ἀνα]φ. Mais καὶ me paraît alors surabondant.

Page 28, l. 3. Je trouve dans le chapitre IV d'Aétius (v de la trad. lat. p. 550) un passage qui reproduit presque textuellement la phrase qui nous occupe. Voici ce passage, fol. 243 v° du ms. 2193 : Εἰ δὲ (en marge : εἰ δ' ἐτι) ἐστῆριγμένος εἴη ὁ λίθος πεφυλάχθαι χρή τὸ πλεῖον ποτὸν καὶ τὰ διουρητικά· ταῖς πυρίαις δὲ καὶ καταπλάσμασι καὶ ἐγκαθίσμασι ἀνιέναι τὰ μέρη καὶ κενοῦν τὴν γαστέρα κλύσμασιν ὥς μὴ πιέζοιντο οἱ οὐρητήρες. — Comme on l'a vu plus haut, la phrase ἐνθένδε — ἔλκεσιν se trouve, dans Aétius, immédiatement après l'observation attribuée à Philagrius. Pour ce dernier, le précepte de donner du lait, etc., et de faire suivre un régime comme pour les ulcères, se rapporte à la sortie de la pierre par l'urètre. Ce précepte est justifié par les mots διὰ τὸν ἐκ τῶν λίθων γενομένων σκυλμὸν ἐν τοῖς τόποις (à cause de la déchirure qu'elle fait en passant). Dans Rufus, il paraît que ce précepte se rapporte à la déchirure que fait la pierre en tombant de l'urètre dans la vessie, ce qui revient bien à peu près au même; et, pour laisser toute liberté d'interprétation, j'ai choisi le mot vague ἐκπέση. Du reste, dans Aétius, les idées sont bien mieux suivies et plus complètes.

Page 30, l. 2. M. de Matthæi conjecture προσφέρεται ou μίσγεται. Je préfère ἔψεται; car les lithotriptiques étaient généralement donnés en décoction, comme on peut le voir. D'ailleurs Rufus dit lui-même que ces médicaments étaient cuits, ἀφεψημένα.

Page 30, l. 3. Comme on peut le voir en jetant un coup d'œil sur ce chapitre, tel que je l'ai imprimé d'après Aétius [p. 95], le passage parallèle à celui-ci est un peu différent et moins développé. Ἀποδοκιμασίον ou φευκτέον ou quelque autre mot analogue me paraissent seuls devoir combler la lacune qui existe entre λιμν. et καὶ. — Entre εἶναι et καὶ λευκόν il n'existe pas de lacune dans P, mais il y en a une dans V. Pour établir le parallélisme, j'ai mis γλυκύ opposé à σίρυνου; παχύς m'a semblé également le seul mot qu'on pût opposer à λεπτός; d'ailleurs voy. Aétius, III, 10. — συμμέτρως m'a été fourni par Aétius.

Page 31, l. 3. 2196 a ὀδύνιας, les autres ὀδύνην.

Page 31, l. 4. Les manuscrits ne disent pas d'où ce chapitre est tiré. Ma conjecture αὐτὰς au lieu d'αὐτοῖς; mais la présence de τι dans Aétius lève toute difficulté.

Page 31, l. 5. 2196 a le même texte que Ma; les autres ont τὰ ἰσχία et τὰ σκέλη. A cause de l'ellipse d'ἀκρατεῖς, il faut corriger ναρκώδεις τὰ ἰσχία.

Page 31, l. 6. Les manuscrits ont ὕδεριασι.

¹ En comparant cette note avec le texte adopté par M. Daremberg, on voit qu'il ne s'est pas arrêté à la lecture proposée ici. — c. é. r.

Page 31, l. 8. συμβαίνει τούτοις, mss.

Page 31, l. 10. Πυρίαις λιπαραις, mss.

Page 31, l. 10. Après υποκλύζειν on lit dans Aétius : Τοῖς δι' ἀλθαίας καὶ θήλεως (f. l. τιλ.) καὶ ἰσχάδων μέλιτός τε καὶ νήτρου καὶ ἐλαίου καὶ ἐνέματα εἰς νύκτα παραλαμβάνειν δι' ἐλαίου ἀνηθίνου μετὰ βουτυροῦ καὶ σιτάτων χηνείων. Les mots Ἐλπίδες à ὑδατωθῆναι manquent.

Page 32, titre du chapitre. Ce chapitre est intitulé dans Aétius : β'. Περὶ ἀτονίας νεφρῶν αἱματώδη οὔρα ἐκκρινόντων; dans Paul d'Égine : με' Περὶ αἱμορραγίας νεφρῶν. Le commencement diffère notablement du texte de Rufus; mais le reste concorde à quelques variantes près. J'examinerai le passage qui suit : Νεφρῶν γε μὴν ἐστὶ εὐκότας. [Lire le passage ci-dessus, p. 87, l. 25 et suiv.] Le texte diffère par ces mots dans Aétius : ὄντος καὶ ἀπέπλου τοῦ σιτίου, καθὰ καὶ ὑδ. καὶ ἀνυπ. ἐκκρίνεται τὰ οὔρα. Puis tout ce qui précède πονοῦσι manque dans Aétius. J'ai dû conjecturer πάθους τοιοῦτο au lieu de πονοῦσι. P a νοσοῦσι, ce qui est moins bon. Au lieu de ῥάους, Aétius a κουφίζονται; les mots entre crochets après ὅσοις sont fournis par Aétius. — ἡσυχάζειν μὲν οὖν κατ' ἀρχὰς τούτους remplace τούτοις ἀτρεμ. τε συμφ.; les autres restitutions sont fournies par Aétius, qui a l'accusatif et, après μέλανας, προσφέρεσθαι.

Page 33, l. 6. Cette phrase est peu développée dans Aétius : Πίνειν δὲ τὰ τῶν αἱμοπλοϊκῶν φάρμακα καὶ μάλιστα πολυγόνου χυλὸν καὶ συμφύτου ῥίζης ἀφέψημα καὶ τραγάκανθαν ἐν οἴνῳ μέλανι βεβρεγμένην· ἰσλήσει δὲ τὰς ἐκ νεφρῶν αἱμορραγίας. Comme on le voit, le verbe πίνειν, comme faisant suite à συμφέρει, doit être introduit dans le texte de A. Puis vient une suite de médicaments dont le texte commence et finit de la manière suivante : Καὶ σιρατιώτου τοῦ ἐπὶ τῶν ὑδάτων νηχομένου χυλὸς πινόμενος λευκῆς ἀκάνθης ῥίζης τὸ ἀφέψημα καὶ τὰ παραπλήσια ἅτινα ἐν τῇ περὶ αἱμοπλοϊκῶν λόγῳ προείρηται. Ce texte a sans doute été omis dans les manuscrits de Rufus à cause de la ressemblance des deux fins de phrase συμφύτου ῥίζης ἀφέψημα et ἀκάνθης ῥίζης ἀφ. Peut-être aussi Aétius l'a-t-il pris ailleurs; le renvoi à ce qu'il dit des hémoptoïques lui appartient et non à l'auteur original.

Page 33, l. 8. La phrase correspondante à ἐπιτιθέναι . . . δύναται est plus développée dans Aétius. La voici [ci-dessus, p. 88] : Ἐπιτιθέναι δὲ τοῖς νεφροῖς καὶ τῇ ὀσφύϊ ἐξωθεν τὰ πρὸς ῥοῦν γυναικεῖον ἀναγραφησόμενα ἐπιθέματα καὶ τὰ πρὸς τὰς τοῦ αἵματος πύσεις καὶ ὅσα τῇ σιύσει καὶ τῇ ξηρότητι τόνον παρασχεῖν δύναται, οἷα ἐστὶ βάλανου φύλλα κ. τ. λ. — Suit une liste de médicaments; puis vient : μετὰ δὲ ταῦτα ἀνατρέφειν τὴν βῆξιν γάλακτι καὶ σιτίοις καὶ κρέασιν ὀρνιθείοις καὶ ὑείοις ἀπιμέλοις ὡς ἂν καὶ τὸ σύμπαν σῶμα ἄγειν εἰς ἰσχὺν καὶ οἱ νεφροὶ ῥωσθέντες, τὸ οἰκεῖον ἔργον ἐπιτελῶσιν οἰκεῖον δὲ τοῖς νεφροῖς ἐστὶ τὸ διηθεῖν καὶ διακρίνειν τὸ ὀρρώδες ὑγρὸν ἀπὸ τοῦ αἵματος. Le texte καὶ μήτε κ. τ. λ. manque dans Aétius. — V a καιροῦς, P καὶ ροῦς. Il est évident, par ces leçons, que les copistes n'ont pas compris ce que voulait dire ροῦς, et qu'ils ont ajouté καὶ ensuite.

Page 35, l. 1. Ce chapitre est intitulé dans Aétius : Περὶ τῶν κατὰ περιόδον τινα αἷμα οὔρουντων, Ἀρχιγένους. L'édition de Moscou et O portent : Κοινὴ νόσος ἥπατος καὶ φλεβός, ce qui provient sans doute de la transformation en titre, soit

¹ Voy. Aétius, III, 10.

par le copiste, soit par l'éditeur, des premiers mots du chapitre. J'ai adopté le titre fourni par P; il est en rapport avec la dénomination consacrée par Rufus lui-même. La marge du manuscrit d'Augsbourg a : Πῶς διαγιγνώσκειν χρὴ τὸν διαβήτην καὶ Θεραπεύειν; dans Ma et L, il n'y a point de titre.

Page 35, l. 6. Il me semble évident que l'auteur veut ici établir la raison pour laquelle on a appelé le diabète *Διάρροια εἰς οὔρα*; cette raison, c'est que le flux d'urine, dans le diabète, est, pour les organes urinaires, ce qu'est le flux de matières crues, dans la lienterie, pour les organes digestifs. Cette comparaison est positivement établie par Rufus; elle se retrouve, du reste, en termes presque semblables, dans le traité de Galien, *De locis affectis* (VI, 3, t. VIII, p. 374) : Ἐμοὶ δὲ δοκοῦσιν οἱ νεφροὶ πεπονθέναι καὶ κατὰ τοῦτο τὸ πάθος ὁ τινες μὲν ὕδερρον εἰς ἀμίδα, τινὲς δὲ διάρροϊαν εἰς οὔρα, τινὲς δὲ διαβήτην, ἐνίοι δὲ διψακὸν ὀνομάζουσιν. . . παραπλήσιον δ' αὖ καὶ τοῦτο κατὰ νεφροῦς καὶ κύστιν πάθος, οἷον ἐν κοιλίᾳ καὶ ἐντέροις ἡ λειεντερία. — Voy. aussi Alex. de Tralles, IX, 8, p. 552, éd. de 1556. — C'est en partant de ces données que j'ai essayé de combler les lacunes, qui sont peu considérables si l'on en juge par les mss. PV; après *λεπυνθέντες καὶ*, le ms. A a tout un feuillet blanc du même papier que celui qui a servi à faire les raccommodages; mais, si l'on considère le contexte, les passages parallèles des auteurs et les deux manuscrits précités, il demeure établi qu'il ne saurait exister une lacune étendue. — VMLO fournissent les meilleurs éléments de la solution du problème; le texte de P est inadmissible, puisqu'il ne tient pas compte de la lacune qui doit certainement exister entre *ὄνομα* ou *ὠνόμα* . . . et *ἀλλὰ*. — M. Littré, à qui j'ai soumis ce passage, pense qu'il faut lire : καὶ [κατὰ μεταφο]ράν — *ὠνόμα[σαν, καὶ οὕτω τ]ἀλλὰ*. Cette restitution me séduit, parce qu'elle a le mérite très-grand de tenir un compte exact des débris du texte (car la différence d'accentuation ne saurait constituer une difficulté sérieuse). Cependant je n'ose point l'adopter, tant la phrase ainsi restituée me paraît elliptique et embarrassée; car le sens est celui-ci : *Par métaphore ils¹ ont nommé le diabète diarrhée vers les urines d'une façon très-voisine de ce qu'elle est, c'est-à-dire en se servant d'une comparaison qui exprime la nature d'une façon très-satisfaisante*. En tout cas, qu'on adopte la restitution de M. Littré ou la mienne, il faudrait écrire *αὐτῆς* au lieu de *ταύτης*. En conséquence, je me hasarde à proposer, ainsi que je l'ai imprimé dans le corps du chapitre, καὶ [ὅτι ἐστὶν ἡ λειεντε]ρίαι. On m'objectera : 1° que je change *ραν* en *ρίαι*; mais doit-on se montrer scrupuleux jusqu'à ce point devant un texte si mutilé et si mal lu par les copistes? 2° qu'il serait peut-être plus logique pour nous de dire καὶ [ὅτι ἐστὶ τῆς λειεντε]ρίαις ἐγγυτάτω αὐτῇ (sc. νόσος). Cela est vrai jusqu'à un certain point; on conviendra toutefois que, pour les Grecs, la façon de parler que j'ai admise par ma conjecture n'a rien qui choque absolument. Et, d'ailleurs, serait-il trop hardi d'adopter cette seconde restitution? Peut-être même, dans ce cas, pourrait-on lire *ταύτην* au lieu de *αὐτῇ*; le sens resterait le même et la correction serait plus simple. Si l'on voulait tenir compte de la leçon *ὄνομα*, on pourrait à la rigueur écrire *ὄνομα ἐπέθηκαν*. Les autres restitutions s'expliquent d'elles-mêmes. — [Restitution recueillie dans une lettre de Fr. Dübner à M. Da-

¹ C'est-à-dire les anciens; conformément à ce passage de Galien (*De crisis*, I, 12, t. IX, p. 597) : ἄλλος δὲ τις παλαιὸς ἀνὴρ εἰς οὔρα διάρροϊαν ὠνόμαζε.

remberg, en date du 6 juillet 1859 : καὶ [ἄλλης (sc. νόσου, qui est en tête de tout le morceau) οὐσης φύσιν τε καὶ ἐδ]ραν ἐγγυτάτω ταύτης διάρροϊαν εἰς οὐρα ὠνομά[σαμεν, λειουρία δὲ τ]ὰ νῦν γ' ὀνομαζέσθω. Du reste, ὠνόμασαν est aussi bon si l'accent est sur l'o dans les manuscrits. » Extrait d'une autre lettre : « Voyez ceci exactement calculé sur les lacunes en faisant la part des ligatures : καὶ [ἦν ἐκ τῆς καθ' ἐδ]ραν ἐγγ. τ. δ. ε. ο. ὠνόμα[σαν οὐ λειουρίαν, ἀλλ]ὰ νῦν γε ὀνομαζέσθω, οὐ οὕτως n'est pas nécessaire, parce que λειουρία précède immédiatement. »]

Page 54, l. 1. C'est à mon ami M. Bussemaker que je dois cette restitution, qu'il m'a donnée comme une simple conjecture; je l'ai adoptée sans avoir, non plus que lui, une raison bien plausible pour la justifier; on ne saurait néanmoins lui refuser d'être ingénieuse et de reposer sur les théories des anciens. Ils devaient admettre, en effet, que l'eau froide est le plus souvent (τὰ πολλὰ) une filtration d'une terre froide. Au lieu de κ, dont j'ai fait καιροῦ, O donne α, contrairement à tous les manuscrits.

Page 54, l. 2. Les auteurs anciens s'accordent à donner comme signes du calcul vésical les urines crues, aqueuses, déposant de petites écailles pierreuses; je ne rapporterai que les deux passages suivants, dont le premier appartient au traité *De locis affectis* (I, 1, t. VIII, p. 10) de Galien, le second à Paul d'Égine (III, 45) : Τὰ τοῦ λίθου σημεῖα τὸ μὲν οὖρον ὑδατῶδες, ὑποστάσεις δὲ τινες ψαμμώδεις ἐν αὐτῷ. — Σημεῖα δὲ καὶ τούτων ἀπεπλόν τε καὶ ὑπόλευκον οὖρον μετὰ ψαμμώδους ὑποστάσεως. Je pense que Rufus a exprimé la même opinion dans le membre de phrase τοῖς τ' οὖροις κ. τ. λ., et alors je propose de lire : τοῖς δ' οὖροις λεπτοῖς καὶ ὑδαρῶσιν οὗ[σι μετὰ ψαμμίων σημειοῦνται ou διαγινώσκονται ... παισί. — Ne pourrait-on pas encore lire τὰ πολλὰ σημαινόμενοι τοῖς τ' οὖροις — οὗσι μετὰ ψαμμίων. Παισὶ (?) ... γῆς ... εἶναι serait alors considéré comme parenthèse. Quant aux mots παισὶ μάλλον, leur admission me paraît certaine. C'est un fait acquis dans l'antiquité, et dès Hippocrate, que les calculs vésicaux sont plus fréquents chez les enfants que chez les adultes (cf. Galien, *Com.* 11 in *H. De nat. hom.* XIII, p. 156, t. XVI; *De hum.* III, 4, p. 364 sqq. t. XVI; *Aph.* III, 26, p. 634, t. XVII b; — Pseudo-Gal., *De dign. et cura morb. ren.* cap. 11, p. 650, t. XIX b; — Arétée, *De sign. et caus. diut.* II, 3, p. 138, éd. Kühn. — Aétius, *Tetrab.* III, *serm.* III, 4 et 9; — Alex. de Tralles, IX, 7), et la cause en est toujours attribuée, sinon exclusivement, du moins en grande partie, aux appétits voraces et déréglés des enfants. — C'est précisément la considération de ce dérèglement et de cette voracité qui m'a suggéré la restitution que j'ai admise pour la lacune suivante. L'auteur, si je ne me trompe, a voulu dire qu'une des causes pour lesquelles les enfants ont plus souvent la pierre que les adultes, c'est qu'il leur arrive souvent de boire plus froid que ne pourrait le supporter un individu plus avancé en âge. Les enfants des Grecs étaient sans doute comme les nôtres; ils aimaient à boire de l'eau très-froide des fontaines ou de l'eau de glace et de neige. C'est, du reste, le seul parti que je puisse tirer du texte de Moscou. En tout cas, je crois qu'il faut changer ὅσπερ τις en ὅστις; alors la phrase devient très-régulière. — Je remarque aussi qu'au lieu de ... τε (γε L) μὴν donné par P, M, O et V, A porte τεμεῖν, leçon dont je ne saurais me rendre compte pour le sens, mais dont la formation s'explique très-bien paléographiquement.

Page 61, l. 4. Cette restitution m'est fournie par le passage suivant tiré d'Aétius

(ms. 2193. fol. 250 v°): Κεφ. κβ'. Περὶ παραλυθείσης κύστεως, Ἀρχιγένους. — Καὶ ἐμβρεκτέον καὶ ἐπαντλητέον τοὺς τόπους ἐλαίῳ θερμῷ πηγανίνῳ ἢ σικυωνίῳ ἢ γλευκίνῳ πολλάκις τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νυκτός. Comme la lacune est peu considérable, je n'ai admis que quelques-uns des mots qui se trouvent dans Aëtius. Si je me suis arrêté au mot γλεύκινος, c'est que je trouve dans Galien la mention d'un onguent gleucin ayant des propriétés adoucissantes, tandis que je ne trouve nulle part un onguent de rue (πηγάνινος). Ainsi Galien recommande, dans le resserrement des pores de la peau, entre autres onguents, le gleucin, γλεύκινον μύρον (*De sanitate tuenda*, III, 10, p. 220, t. VI; dans le traité *Sec. gener.* VII, 14) et le regarde comme un des plus puissants nervins. — Dans Ma et V, il y a μετὰ κηρωτῆς ὕ. . . .; dans P ὕ manque. La restitution οἰσυνηράς me paraît être conforme au sens médical et aux inductions paléographiques, et d'abord on trouve sans cesse dans les manuscrits et même dans les imprimés οἰ pour ὕ, et en particulier ὕσσώπος pour οἰσύπος. Ainsi, pour rester dans le sujet qui nous occupe, on lit dans le chapitre sur la phlegmasie de la vessie, tel qu'il est donné par Aëtius d'après Rufus: καὶ κηρωτὰς ἐπιτιθέναι δι' ὕσσώπου καὶ κηροῦ, κ. τ. λ. (codd. 2191 et 2193). Il serait possible à la rigueur qu'il ait existé un cérat dans lequel il entrait de l'hysope comme ingrédient principal; mais je ne trouve nulle part la mention d'un pareil cérat; d'ailleurs, le vieux manuscrit 2296 a ὕσῦπου, ce qui est bien près d'οἰσύπου; Cornarius a lu ou conjecture οἰσύπου, car il traduit *æsipi*. Il me semble même que le cérat dont il est question ici est un mélange emplas-tique analogue à celui dont parle Paul d'Égine, l. VII, ch. 17 (p. 190, l. 38, éd. de Bâle) [fol. 131 v°, éd. d'Alde] sous le titre d'ὕγροῦ ὕσσώπου (leg. οἰσύπου) τοῦ φαρμάκου σκευή, et remarquez d'abord qu'il s'agit évidemment ici d'un cérat dont la base principale était le suint de laine grasse (ἐρία ῥυπαρὰ, οἰσυνηρά), et cependant, dans l'édition d'Alde, le titre porte ὕσσώπου, ce qui prouve combien l'habitude de cet iotacisme est répandue et forte. On pourrait peut-être m'objecter qu'à propos de ce mot Paul d'Égine parle de l'ὕσσώπος βοτάνη; mais, ainsi qu'il l'a dit lui-même, l'hysope était ajoutée par quelques-uns à toutes les drogues qui composaient ce cérat, dont la base restait le suint. Le titre se rapporte donc à οἰσύπος et non à ὕσσωπος; je le répète, malgré toutes mes recherches, je n'ai pu rencontrer la mention positive d'un cérat d'hysope; cette plante était plutôt employée à l'intérieur qu'à l'extérieur, sauf en cataplasmes ou fomentations dans les douleurs de poitrine. Sa nature même montre bien qu'elle ne peut guère faire la base d'un cérat. Mais voici des arguments positifs à l'appui de ma restitution. Aëtius nomme expressément les ἐρία οἰσυνηρά au nombre des médicaments employés dans les maladies des reins, cod. 2193, 151 v°, κεφ. κδ'. Les autres manuscrits sont d'accord pour cette leçon. Je dois faire remarquer que l'iotacisme n'a lieu, si j'en juge du moins par mes textes, que pour οἰσῦπος seul. Rufus, dans un chapitre sur le satyriasis, éd. de Matthæi, p. 144 [ci-dessus, p. 79], indique aussi ce moyen médicamenteux. Enfin Galien parle d'un cérat fait avec du suint; il conseille même celui de l'Attique comme le meilleur; on employait ce cérat contre les inflammations de l'hypocondre. (*De meth. med.* XIV, 7, t. X, p. 965.) Celse indique aussi contre les rhagades un mélange fait avec du cérat et du suint (*æsipo*) [VI, XIX, 3]. Enfin le suint est considéré par tous les auteurs anciens comme narcotique. Dans le chapitre correspondant d'Aëtius [l. c.], qui

est extrait d'Archigène, je ne trouve qu'un passage qui se rapporte de loin à celui qui nous occupe : Μετὰ δὲ τὰς κενώσεις καὶ συναπίζειν τό τε ἥτρον καὶ τὴν ὀσφύν εἴτα κηρωταῖς πρᾶννειν τὰ μέρη καὶ μαλάγματα τιθέναι εὐώδη. Peut-être μετὰ κηρωτῆς commence-t-il une phrase dont πρᾶννειν ou quelque mot analogue serait le verbe.

Page 61, l. 6. Entre ἄλλο [mot supprimé dans le texte publié par M. Daremberg] et κασφόριον, il y a une très-petite lacune dans Ma et les deux manuscrits. J'ai donc considéré ἄλλο, comme on le trouve très-souvent dans l'énumération de recettes, comme signifiant *autre recette*, et j'ai ajouté seulement τὸ. Le castoréum était très-employé dans les maladies de la vessie, dans celles surtout que les anciens [croyaient] pouvoir rapporter à l'innervation; il doit être regardé comme un des ἀκοπα φάρμακα par excellence. (Cp. Dioscoride, B', κζ'.)

SECTION II.

NOTES ET NOUVELLES VARIANTES

RELATIVES

AUX PARTIES DU LIVRE XI D'AÉTIUS PUBLIÉES CI-DESSUS.

[Nous plaçons ici deux notes préliminaires de M. Daremberg sur le travail exécuté par lui et laissé inachevé. Ensuite viendront, coordonnées et fondues en une seule série, les collations de sources diverses rassemblées dans son *apparatus*.]

1^{re} note. — En général, j'ai suivi le texte de A [= cod. reg. 2196], parce que c'est le plus ancien de nos manuscrits et parce que j'ai reconnu que ces leçons sont toujours plus rapprochées des textes originaux employés par Aétius que les autres manuscrits; ainsi, toutes les fois que le texte de A est conforme à celui de Rufus, je n'hésite pas à accepter ce texte; quelquefois même les leçons de A m'ont servi à restituer le texte original de Rufus. Comme je ne donne point une édition d'Aétius et que les morceaux que j'en extrais sont en quelque sorte des pièces justificatives, je n'ai pas noté minutieusement toutes les variantes, bien que je les aie relevées; j'ai copié mon texte sur le n° 2193 [= C] et je l'ai constitué définitivement en remplaçant, souvent sans en avertir, les leçons vicieuses de ce manuscrit par des leçons meilleures empruntées aux autres manuscrits que j'ai collationnés; je me contente de signaler les leçons les plus importantes, surtout quand il s'agit d'établir la transformation que les textes employés par Aétius ont subie sous la main des copistes des manuscrits plus récents que A. Mais, quand j'ai changé de mon chef, j'ai toujours averti.

Page 85, l. 3. Les manuscrits ont λειεντερίαν; la leçon de A, que j'ai adoptée, est un des plus précieux résultats de la collation de ce manuscrit.

— l. 14. Τῆς, A, pro αὐτῆς cæterorum codd.

— l. 15. J'ai admis ἐν αὐτοῖς, parce que ces mots me sont fournis par A et que, d'ailleurs, ils se trouvent dans un passage analogue quelques lignes plus haut.

— l. 16. Γὰρ οὕτοι καὶ. A n'a pas, comme B, C, les mots qui manquent dans le texte original.

— l. 17. Au lieu de πυριφλεγέες δίψαι (que donnent A et le texte original), les autres manuscrits ont πυρὶ φλέγονται δίψει.

— l. 19-20. J'ai suivi A conforme au texte original; les autres manuscrits ont παροιδούνται.

— l. 20. B et C ont εἰ δ' ἐτι μᾶλλον ἀξέται; seulement C a la bonne leçon à la marge. A la donne dans le corps du texte; c'est aussi celle du texte original.

— l. 21. [C et] Arétée [p. 133, éd. Kühn]: ὀλην.

2° note. — Le texte du XI^e livre d'Aëtius était déjà imprimé quand j'ai eu communication d'un manuscrit de la bibliothèque Laurentienne de Florence (Plut. LXXV, n° 21, XIV^e siècle, parchemin). J'ai collationné ce manuscrit (=d) intégralement pour le XI^e livre. En général, il concorde avec les manuscrits de la seconde famille, dont les variantes se trouvent presque toujours au bas de mon texte. Rarement il concorde avec l'excellent manuscrit A, qui représente la première famille. Les leçons qui sont propres au manuscrit 21 de Florence n'ont presque aucune valeur¹.

Voici, comme preuve à l'appui de ces propositions, un spécimen des variantes de ce manuscrit. J'ai noté par un astérisque placé avant les leçons celles qui lui sont propres.

Page 85, ch. 1, titre. *Ἐκ τῶν Γαληνοῦ, om. — L. 2, *νοήματος. — 12. *Καὶ, om. — 15. δέ, om. — Ib. ἀθρόως. — 18. *πυριφλέγεσθαι δίψα. — 19. *Καὶ, om. — 20. δὲ καὶ ἐπὶ. — 21. *Καὶ αἱ φλέβες. — Page 86, l. 2. περιτάσις δὲ τῆς κύστεως τῆς κοιλίας ἐρράγ. — 5. τε, om. — Ib. ἀναμισγομένην. — 12. *τά, om. — 13. πολυπλ. — 14. ψυχρότερον. — Ib. τῶν δέ. — Page 87. *ἡ σέρως. — 3. ἐφθα] ζ'.

COLLATION DES QUATRE MANUSCRITS DE FLORENCE (a b c d)².

Page 85, l. 1. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ om. d.	15. δὲ om. d. — ἀθρόως a b c d.
2. νοήματος d.	16. κύστην b. — τὴν om. a. — αὐτοῖς
3. ὑδέρων d. — ἡ σαμίδα a; ἡ σ. . .	b c. — ποιῆται d. — λέγων προστίθει-
b c d. — διψακῶν d. — παρακολουθῇ d.	σιν b.
7. ἡδεῖον (sic) b c.	17. ἀσώδεις a.
8. τοῦ ὑγροῦ c.	18. πυριφλέγεσθαι a b d. — δίψα a d.
10. γίγνονται a b c d (passim). — λά-	— ἐπούρησις b. — ἀπόρησιν a.
έρως* a b c d.	19. μακρὸν d. — ὀσφρὺν b. — καὶ
12. καὶ om. d.	om. d.

¹ On verra plus loin que j'en ai relevé plusieurs qui méritent une appréciation moins sévère. — c. é. n.

² L'astérisque placé après les variantes désigne celles qui sont propres à ces manuscrits et me paraissent dignes d'être adoptées. — c. é. n.

20. Post δὲ] καὶ add. *d*.
 21. Post καὶ] αἱ add. *abc*; εἰ *d*.
 Page 86, l. 1. ἀκορεῖ *b*; ἀκορῇ *d*.
 2. πλεμυρεῖ *a*; πλεμυρεῖ *d*. — τὸ ὑγρὸν *a*. — περιτάσις *acd*. — Post τῆς] κύστεως [καὶ] τῆς *acd*. — ῥάγησαν *ad*.
 3. ἀποτιθέντες *a*.
 5. ἀναμισγομένην *d*.
 6. Pro νεφρῶν] ὑγρῶν *ac*. — Ante Ἀρχομένου] Ἀρχιγένους *cd*.
 6-7. Ἀρχόμενον τὸ πάθος *a*.
 10. μηδὲ (*bis*) *abcd*.
 12. τὰ om. *d*.
 13. πολυπλασιάζει *bd*.
 14. τῶν δὲ *d*.
 18. Ξερμαίνεται *d*. — ἔλκει *d*.
 20. κοτυλήδωνος *ab*.
 Page 87, l. 1. Pro καὶ, ἡ *d*. — δὲ om. *d*. — πολυγώνου *b*. — χυλοῦ *c*.
 2. συμφύτου *d*.
 3. ἔντερα ζ' *d*. [Ce signe numérique, mis à la place de ἐφθὰ, qui est la vraie leçon, s'explique par la ressemblance des mots ἐφθὰ et ἐπτά. — *c. é. r.*]
 — προσφερέσθω* *d*.
 5. καὶ om. *d*. — σκευαζόμενος *acd*. — σκευασμένος *b*.
 7. μεταλλάττει *c*.
 9. σιδήραν *c*. — διάπυρος *a*; διαπύρου *cd*. — ἐσχισμένου *ac*. — ἀρθέντων *b*.
 11. καὶ om. *b*. — προσφέρειν τε *b*. — καὶ ὕπν. ἀντιδ. *b*.
 13. ὅπλον ἐρεσινθίνης μεγ. ἢ ὁρόβ. *d*.
 15. ἐφεψεῖ *a*; ἀφῆψη *cd*.
 16. προκομιστέον *c*. — καὶ τὸ ἴθρον *acd*. — καὶ om. *bcd*.
 17. καὶ ψύγματα om. *d*.
 18. Ante κηρωτὰς] καὶ add. *bcd*.
 19. τινῶν *ad*; τίνα *c*.
 20. ἐφ' ὧν *abcd*. — καὶ om. *d*.
 22. τὰ om. *b*.
 23. προσφάτου *d*. — καὶ τῇ *d*.
 Titre. Ἐκ τῶν Ρούφου om. *d*.
 25. γε om. *c*. — ἐφ' ὧν *d*.
 26. τοῦτο om. *a*. — τῶν om. *a*. — Ante ὥσπερ, καὶ add. *ac*.
 27. τῶν om. *b*; τὴν *c*.
 28. οἱ προστρυγγάνοντες *c*.
 Page 88, l. 2. πεμφθέντος *a*.
 3. εἴρηνται *cd*.
 4. οὐδὲν ἢ om. *b*.
 5. πάντως* *a*; πάντος *d*. [πάντες et πάντως peuvent également se soutenir. *c. é. r.*]
 6. πλείω *b*. — τούτους *abc*.
 11. ὁ om. *acd*. — κορικίδ. *c*.
 12. οἱ om. *cd*. — Pro ὁροφ.] ὠριφθῇ *b*.
 13. κέρας κεκομμένον *a*.
 14. χυλοῦ *ac*. — τοῦ δ. λωτοῦ *a*.
 17. Post καὶ] τὰ om. *a*.
 19. καὶ δρυὸς . . . μυρσίνης φύλλα om. *a*; καὶ βαλ. καὶ μυρσ. κ. δρ. φ. *cd*.
 20. μύρτων add. *d*. σιδίων legit; mox καὶ om. βαλυσίων . . . τῆς π. leg.
 22. Post σιτίοις] καὶ add. *acd*; ὀρνιθίου ἢ ὕ. *d*. — καὶ add. *ac*.
 Titre. Ante αἶμα, τὸ add. *ad*. — Ἐκ τ. Ἀρχ. om. *d*.

COLLATION COMPLÈTE DES EXTRAITS DU LIVRE XI D'AÉTIUS

SUR LE MANUSCRIT *d*¹.

- Page 89, l. 1. Pro τῶ] τῶν.
 4. ρεύσαντος*.
 5. Pro ἡ μανίαι] καὶ μ.
 6. δὲ] καὶ add.
 10. ἐκκρίνεται. — ἀκμαζόντων καὶ μάλιστ' α νέων ἐπὶ τῶν ἀκ.
 13. ἐξ ὕψους.
 15. εὐθέως.

¹ Nous avons intercalé dans ce relevé quelques variantes des manuscrits A B C, notées par M. Daremberg. Toutes les variantes non accompagnées d'un de ces sigles appartiennent à *d*, — *c. é. r.*

17. εὐθετήσῃ.
 18. ὀλίγω.
 19. παραλαμβανομένης.
 20. δὲ om.
 27. Post γυμνάζειν] δὲ add.
 Page 90, l. 1. γο' α' ι'. — Post ὧν]
 ὀπλῶν add. — Post ι'] ὅξους.
 Titre. Ἐκ τῶν om. — κ. Φιλαργίου om.
 3. παιδίων.
 5. ὧν om.
 7. ὁμοτρόπως.
 8. πόρους.
 9. Pro εἰς] ἐλάττονες.
 13. Post καὶ] οἱ om.
 15. ῥάχη.
 16. νάρκη δὲ.
 18. πρὸς ἐκδοσιν.
 19. Post ἐνίστε] καὶ om.
 22. Pro τε] δὲ.
 Page 91, l. 1. ἐλάττον,
 3. Post μέγας] εἴη add. — Post χρῆ]
 τὴν et κέρωσιν om.
 6. καλύει*.
 12. ἀρκεῖσθαι om.
 13. παραλειφθεῖν*. — Post ἡ] τὸ om.
 17. χηνείου*. — Hic et infra: ἀλθέας.
 22. ἀφεψημένων*.
 23. καταπλάσμασιν.
 Page 92, l. 1. τερεθινθίνην*.
 2. ἐψομένων.
 4. λειοτάτης.
 6. Pro εἰ δὲ μὴ] ἡμῶν.
 7. γε om.
 9. τὸν οὐρητικὸν.
 12. καὶ om. — ἡ βαφικὴ.
 13. σὺν ἄλλοις [fort. melius.]
 15. Pro ἀφεψ.] λεία πινομένη.
 16. σκόρδων.
 17. σκίλλας. — Post καὶ] τοῦ om.
 21. Post ῥίζης] δαμασονίου ῥίζης*
 add. quæ verba delet infra. — τριφύλλου.
 24-25. ἀσπαράγου. — κεκομμένη.
 25. σπέρμα καὶ ἡ ῥίζα. — Pro λαπά-
 θου] καλάμου.
 26. Pro τὸ κόμμι] κόμμη. — Pro
 ἐφθὰ, ζ'.

- Page 93, l. 1. Pro λειοτάτον] λεάνας.
 — καὶ om.
 6. ποτῶν. — διουρητικά.
 9. αἱ om.
 15. προκενουμένου.
 17. ἔχοιεν.
 21. Pro χρῆ] δεῖ. — πόσιν*. — κα-
 ταχθέντες.
 22. ἐν κύσει. — Pro σφηνὸς] μεγέ-
 θους.
 23. Post ἄγουσι] τὰ σώματα τῶν καμ-
 νόντων.
 25. Post κατὰ] μὲν add.
 Page 94, l. 1. οὐρήσαντα.
 2. Pro ἐτι] αὐθις. Καὶ. — πρᾶσσοντας.
 4. διαθρύπτειν.
 5. γενομένων.
 8. ἐξωθεῖσαι.
 13. τῇ add. αὐτὴ στένη. — Pro μὴ]
 μηδὲ. — ἐξελεύσασθαι δυνηθείμεν.
 16. οὐ δεῖ.
 17. τοῦτον om. — γενόμενον. —
 σκυλμὸν positum post τόποις.
 18. ταῦτα.
 20. σιτίων*.
 22. Pro προσενεγκ.] παρενῆν [le-
 gend. παραινέιν].
 Page 95, l. 1. δὲ om. — ἡμέρας*. —
 σλαφύλην.
 6. τὰ om.
 7-8. λευκὸς καὶ λεπτός.
 9. κεκομμένη. — ψιλώθρη.
 Numéro du chapitre: θ'. — Ἐκ τῶν om.
 12. Pro φύσις] ἐξίς.
 14. εἰσιν. — τοῖς ἰσχν. σώμ. ταῦτα.
 16. Pro αἰσθανομ.] ἐργαζομένων.
 18. εὐφολξίου.
 19. πολλῶν*.
 21. συμβαίνοντα.
 22-23. ἰάσατο.
 25. οἶον.
 26. Pro ψαρῶν] καὶ φλορῶν. — τε
 καὶ om. — Post δὲ] καὶ add.
 Page 96, numéro du chapitre: pro
 θ': ι'.
 6. Pro τελείοις] νέοις.

10. ἀναδιδ. ε. τ. φλ. ἢ τροφή.
 11. Pro γάρ, δέ.
 15. ἐνεργεῖ.
 Numéro du chapitre : pro ιδ'] ιη'. —
 Titre : μηδὲ.
 18. ἐν τῇ κύσει. — τῶν πόρων.
 21. τῶν λίθων.
 23. τραχέως*.
 25. καὶ μὴ οὐροῦντες om.
 Page 97, l. 2. ἔθος.
 3. εἰς τὴν σάρκωσιν.
 4. ἐπιγίγνεσθαι.
 Numéro du chapitre : pro ιε'] ιθ'.
 — Titre : προσφυλακτ. — τοῦ λίθου
 χροίας.
 7. χροίας.
 9. ἐμφαίνονται. — καὶ om.
 11. χυμὸν ἐπικρατ.
 14. σωμάτων.
 16. τὰ om. post καί.
 17. ἐμπλαστικά.
 19. Θρόμβω.
 21. φησὶν ὁ Ἄρχ.
 24. αὐτοῖς. — προσφυλακῆς.
 25. ἂν γένοιτο. — πόμα δέ. — ὕδωρ
 μὲν ἔ.
 26. οὐρητικὸς om.
 Page 98, l. 2. ἡ μέση.
 4. Pro χρῆ] δεῖ. — τρυγοδῶν.
 5. πολεμωτάτην. — περιπέση.
 6. Post φυλακτ.] δέ add.
 7. Post ἐσίωνσαν] ἐν οἷς ἑώραι ἄβρα-
 σιοι παρ. [ut BCUX].
 9. τοῖς om. post κεχρ.
 13. β' C". — λα' C".
 14. ἐπίπασσε.
 15. ἐνωθέντα. — καὶ add. ante μύξαν.
 16. ἐμποιεῖ.
 17. ἀναλείψας.
 18. καὶ π. ἐπιθ. αὐτῷ.
 22. προν. τοῖς ἐπιτηδ. τῶν κακοχ.
 ἄθρο.
 26. παχυτέρω. — τοῖς. — λίθους.
 Numéro du chapitre : pro ις'] κ'. —
 ἐκ τῶν om.
 Page 99, l. 1. μάλιστα om.
 3. κατὰ τῷ πρώτῳ σπονδύλω.
 4. ἀνωθεν μέχρι.
 5. τῆς add. ante κυσλ.
 9. οὐρεῖται δέ σ. — καὶ om. (οὐρεῖται
 τε AO).
 11. ἐπιγίν. om. — ἐπιτινομενῆσθαι
 (sic) A. — ἐπιτ. δέ ἔτι* C.
 13. λυποθυμίας.
 15. συνεχῶς καὶ BC. — ἀνορ. δέ. —
 παρακ. ἰσχ.
 18. ἀνασπῆσαι BCO.
 19. πάντων.
 20-21. ἐκ τοῦ σιτίου BC. Ces deux
 mots (ἐκ τοῦ) manquent dans 2196 (=A),
 leçon qui est très-admissible. [Cp. les
 notes de la page 99, sur cette même
 ligne. — ἐπέχειν BC.]
 22. ἐν τ. ἀσιτ. τά οὔρα.
 22. γινόμενα C.
 25. ἐπάγοντας.
 27. Post λινοσπ., καὶ O. — Post τή-
 λεως] μετ' ἐλ. καὶ μελ. μόνον.
 Page 100, l. 2. ἐνδιδῶ.
 3. Post κύκλω] καὶ add. — ἀναπαύειν.
 5. ἄσαρον add. ante ἀρτεμ.
 6. τι om.
 7. τις φλεγμονή.
 9. σχ. ἀνθους [σχοίνου d. O].
 10. μέρη δ' τῶν δέ εἰρ. Φαρμ. τινὸς
 μέρη β']. J'ai suivi la leçon de 2191 et
 2193 (=BC); 2196 (=A) donne μέρη
 δ' τῶν δ' εἰρ. Φ. τινὸς. . . Cette leçon
 est très-acceptable; mais je ne saurais
 déterminer quelle est la vraie. [Cp. la
 note correspondante insérée p. 100.]
 11. τὸ om.
 12. ἀνὰ < η'. [Plus probable.]
 13. Pro διὰ] τοῦ.
 15. δέ om.
 17. τοῖς κενέωσι.
 18. ἐφέλκειν d ABC. ἀφέλκειν me
 semble préférable. Voir note. . . [Nous
 n'avons pas retrouvé la note annoncée.]
 — Post Θερμόν] ὕδωρ add.
 19. συνεψήσας.
 22. κηρωτά.

23. *μόρου* om. d O. — Ce mot est ajouté par A. — τὰ add. A vitiose.

27. *ἡ* om.

Page 101, l. 1. *πεφθέντων*. — *ὁμοίως*. — *λυθισῶν* om.

5. *μᾶλλον* om.

6. *μάραθρα*, *σέλινον*, *δαύκους*.

8. *σταφυλίνη πᾶν*. BCO. Le mot *πᾶν* n'est pas très-utile, puisque *κάθ-εφθος* signifie *fortement cuit*. [Ce motif n'est peut-être pas suffisant pour rayer du texte d'Aétius un mot que donnent presque tous les manuscrits. c. é. n.] — *κρίθινα* A vitiose.

10. *καὶ γὰρ μάλιστ' α* B. Cette leçon est la meilleure.

Numéro du chapitre : pro ιζ'] κα'.

13. τὰ om. — *ισχία*.

14. *ἀκρατία*. — *εἰσι τῶν* om. — *τὴν δέ*.

15. *ἐν* om.

17. *διουρητικά*.

Numéro du chapitre : pro ιη' , κβ' . — *Ἐκ τῶν* om.

21. *ύγροτέρου d*; *ύγροτέρως O*. — Cornarius traduit *ad puris permutationem*. La leçon que j'ai suivie est la seule admissible.

22. *προσειρημένα*. — Post *φλεγμ.*, *τῶν νεφρῶν* add.

24. *περὶ*] ita CO; *παρὰ* A.

25. *πυρᾶ*.

26. τὰ om. O; ajouté par A.

Page 102, l. 1. Pro *μέντοι*] δέ.

2. Pro *πάλιν*] *μᾶλλον* d O. La leçon de A (*πάλιν*) est préférable au point de vue médical. — Pro *ῥ*] *ὥς*.

3. *πλύματα d*; *ἀπολύματα ABC*; *ἀπολύμα τινὰ O*. *Ἀπολύματα* signifie des parcelles détachées de la substance du rein. Cornarius : *Sordes elotæ*. Il paraît donc avoir lu *πλύματα*, qui se trouve à la marge de 2193 (= C) [ubi : γρ. *πλύματα*] et de la même main que celle qui a écrit tout le manuscrit. Πλ. *τινὰ σαρκώδη* signifierait des *lavures de chairs*. Il me semble que le contexte et le sens

médical exigent *ἀπολ.* [M. Daremberg a pourtant adopté *ἀποπλ.*] — *σαρκ.* om.

5. *συμφέρων*.

7. *ἂν* om.

10. *καταπλάσσειν* *ἀλεύρω κρίθινω*.

11. *καὶ γλ.* — *αὐτῶν τῶν σύκων* d O.

En général, dans les phrases analogues, le ms. A a le génitif quand les autres manuscrits [ou plutôt d'autres manuscrits] ont l'accusatif. Je signale cette variante une fois pour toutes.

12. *κόψαντας*.

16. *γνωριεῖς*.

17. *ὀροβον*.

21. *ἀπόβρεγμα*. — *ῥαφανίδων*.

28. Pro *παστείλωθεν*, [lire *παστίλωθεν*,] *παστίλωθεν* A; *παστέλ.* BO; *παστείλωθεν* C. Cornarius : *In pastillum redactum*.

29. Post *δέ*] *καὶ** add. — *mox καὶ* om. — *οἰνομέλιτος*.

31. *ἀφεψ. μαραθρ.*

Page 103, l. 2. *καὶ λ. κ. ὁμ. κ. ἄοσμ.*

4. Pro *ὅταν*] *ὅτε* O.

5. *καθαίρεσθαι* om. O.

5-6. *τροφῆς*.

7. *δέ* om. — *δοτέον* *Ξερμόν μὲν* BO. — *φέροντα* BO.

10. *κατακειμένων τῶν πασχόντων*.

13. *διδόναι δέ* om. O. — *ὀρνίθων λιπαρῶν d*; *λιπαρὸν* O. Dans ce cas (*λιπαρόν*), c'est du bouillon gras de poule; avec la leçon des autres manuscrits (*λιπαρῶν*), c'est du bouillon de poule grasse, ce qui revient au même. — *Ἀάχανα*.*

15. Pro *γὰρ*] *δέ*. — *Πρὸς** add. ante *τάς δέ*.

16-18. *ἐμέτοις*. — *πλησμονὰς* om.

20. *λύσει d A*; *λύση BC*; *λύσης O*

23. *φανήσεται*.

24. *μηδέ*. — *τῷ οὔρῳ, μηδέ*.

27. *ἀπολοφανεῖον* ut cæt. codd. — *φοινίσσοντα κατὰ δύναμιν*. — *οἶοντε* O.

30. *δέ* om. O.

Page 104, l. 2. *μὲν* om.

7. καὶ κοῖλα om.
 Numéro du chapitre : pro ιθ'] κγ'.
 9. ἐκκρίνεται.
 10. καὶ ἐρεθ. ἐμπ. om.
 11. σπάγμην φέρεται κ. συν. τὰ οὖρα ἐρεθ. ἐμποιεῖ.
 15. βλάπτεται.
 16. ἐστί om. — αἰτίας ponit post δυσουρίας.
 20. καὶ om. post δέ.
 22. καὶ om. — γλυκέως καὶ οἶν.
 25. κεχρησθαι — πλείω.
 26. οὐρεῖν παραναγκάζειν.
 29. ἀφεψήματος.
 Page 105, numéro du chapitre : pro κ'] κδ'. — Ἐκ τ. Φ. om.
 4. τῶν om.
 6. Pro κατὰ] τοίνυν.
 7. βούβωνος.
 8. Post ἀφῆψ.] κύμινον add.
 9. ἐπεχ. δὲ τῆς. — καὶ om. — ἀφεψήματι.
 13. χρώμεθα.
 13. κεφαλώτων πρᾶσον ἠψημένων καὶ οἱ ἀπαλώτατοι ἰχθύες.
 17. κατεπειγόντων. — καὶ om.
 17-18. παραλαμβανέσθωσαν. — καὶ om.
 19. μαλαχ. ἄγρ.
 Page 106, numéro du chapitre : pro κα'] κε'.
 6. μὲν om.
 9. παχύν. — διὰ τοὺς.
 11. πράγματος.
 12. Ante δικαστ.] ἐν add.
 21. εἴρηται.
 22. Pro δέ, τε.
 24. Pro ἢ post φλεγμ., καὶ. — Pro ἄλλου, ἐτέρου. — ἐπίσχηται.
 27. ὑπακούει. — καθαριστέον.
 28. Pro δὲ μὴ] τε μὴ.
 29. προσδιατείνεσθαι τῷ πλήθει.
 Page 107, l. 2. αὐτήν.
 3. ἡρέμα τὸ οὖρον.
 Numéro du chapitre : pro κς'] λδ'.
 9. καὶ ἀλμυρ. om.

10. ἐριφίων P.
 11. καὶ τὰ] καὶ ἐτνη* d; καὶ om. P.
 12. Pro τε] τοὺς.
 13. ἔχοντα d; ἔχουσιν P.
 14. Post μάραθρα] καὶ σέλινα add.
 15. ἄλλο.
 17. ἀγαθὸν P.
 18. καὶ ξηραμένη.
 19. γῆς ἐντ. λεγόμε. — τρια om. — γλυκέως.
 20. ῥοφὴν.
 23. μηλοκυδωνίου d; μηλοκηδωνίων C.
 24. Pro τοιαῦτα δέ] τοιαῦτα δὴ* P.
 Page 108, numéro du chapitre : pro κδ'] κς'. — Ἐκ τῶν om. — Post Ἀρχιγ.] ἐγράφη ἐν τῷ ς' λόγῳ.
 3. πόρους.
 5. βλαβῇ τὰ...
 9. Post ποτε] καὶ add.
 10. συμβαίνει.
 12. καὶ om.
 14. προσηγάγωμεν.
 18. ἐξαντλητέον.
 19. δὲ om.
 20. ἐν add. ante ὠμῇ. — οἶνου τε.
 21. καὶ om. bis.
 23. καὶ om.
 25. ἀρμόδιον (sc. πρᾶγμα?).
 26. ἐξάγοντες.
 27. μετὰ ταῦτα add. ante πρᾶνειν.
 28. σπονδύλου.
 Page 109, l. 1. παραφυλαττόμενα.
 2. δεῖ om.
 3. νάπυως.
 6. Pro χωρίῳ προεῖρηται] λόγῳ* προεῖρ.
 7. Pro τε] δέ. — καὶ ξηρ. om.
 Numéro du chapitre : pro κς'] κθ' d, λ' A; κγ' BP. — Ἐκ τῶν om. d C.
 9. χαλ. ἐστί κ. θανάτ.
 11. Pro τε] γὰρ O.
 12. Post δέ] τὸ om. — Post καὶ] τὸ om. O.
 14. Post ἔχον] ἐστί add. A O.
 15. περιπιεζ. — τῇ om.
 17. ἐμβρέχειν δέ.

18. Post λινοσπ. ponit έναφ. — Post άλλ.] όμοϋ.

20. παρακαλοϋντα.

21. αϋτόν τε.

23. επιτειναι την οδϋνην*. — τούτω Φιλομούσου. [L'Elenchus medicorum de Fabricius, Bibl. gr. vol. XIII, 1^{re} éd. ne mentionne aucun médecin grec ancien portant le nom de Philomusus. La lecture Φιλουμένου donnée par BGV² est la plus probable. c. é. r.]

Page 110, l. 1. συνεψείν.

3. Pro σμύρνης] ζζ [abréviation du mot ζιζιμερι] O. — βραχϋ.

4. τών κλυστήριών O.

5. τὰ ενέμ., έγκαθ. τε κ. καταπλάσματα.

6. έμβαλόν.

7. ύδρελαίου.

8. πυριών.

10. Pro προσάγειν] προσακτέον O.

12. παραγινέσθω*.

Titre avant την δέ : Περὶ καθετηρος BC.

13. ανδρῶν μὲν αποδοκιμάζειν.

14. καὶ om. — επιτεινών.

15. Post πόρος, έστί add.

22. όμοία.

23. Pro χρη] δεῖ.

26. επισυγκριτικά d; συγκριτικά O.

27. δεῖ om. — Note sur le chapitre précédent : Ce chapitre se retrouve presque textuellement dans la Synopsis d'Oribase (IX, 28); les seules différences consistent en des phrases retranchées et en quelques variantes très-peu importantes. Je cite en preuve la phrase commençant par Ἐγὼ δὲ κτλ. On verra qu'elle diffère notablement du texte d'Aétius : Ἐγὼ δὲ ποτε όποϋ μήκωνος ήμοβόλους (λιον D, λου b) μετὰ σμύρνης καὶ κρόκου όλίγου (... on d) διαλύσας εἰς έλαιον ύπέθηκα ὥσπερ τοὺς πρρσσοὺς ταῖς γυναιξὶ καὶ παραχρημα ήτ' οδϋνη έπαύσατο καὶ έκοιμήθη ό άνθρωπος. — La phrase que je vais citer, et qui ter-

mine le chapitre, donnera une idée de la manière dont Oribase abrégéait dans la Synopsis : Καὶ πυρίαὶ δὲ χρῆσθαι συμφέρει καὶ εἰς ύδωρ θερμὸν έγκαθίζειν· έστω δ' άφέψημα λινοσπέρμου καὶ τήλεως τὸ ύδωρ· καὶ κηρωτὰς δ' επιτιθέναι δι' ύσσώπου καὶ καστορίου πεποιημένας.

Page 111, numéro du chapitre : pro κζ'] λ'. — εκ τών om.

2. δίδωσι.

6. Pro δέ] τε.

11. κωλύει. — μεμέρισθαι.

12. Pro κένωσιν] άφαίρεσιν.

13. Pro δέ] τε. — τοὺς πάσχοντας. — κατακλύσει [f. mel.]

17. σχοίνου.

18. αλφίτων.

22. έμπλασσομένη.

23. Pro τό τε] τὸ δέ.

24. κεκομμένος.

Page 112, l. 3. σχοίνου. — άρμόσει.

4. Post Φάρμακα] καὶ add. — τε om.

5. ποντικού ρέου. — πρίσματος.

6. ρινίσματος. — τών έρυθρῶν κόκκων (ut. cat. codd.).

7. Σαμίας γῆς, τῆς Αημνίας σφραγίδος. — ή ρίζα.

8. φλοιός.

9. Point final après Αρχιγένης. — Pro κόμμεως] κοιμολίας.

10. χρῶ om.

11. γλύκεως. — Άλλο om.

13. τροχ. ύδ. — Pro μυρτ. άπεψ.] μυρτίτου.

14. Άλλο. — κνάθων γ' om.

17. Pro άρτεμισίας] στυπληρίας.

18. ή add. ante κοινύξης. — ραφανίδων.

19. πυτίαν. — έριφίου.

20. Φάρμακα.

21. διὰ om.

22. ύπακούει.

23. έποχον τὸ οϋρον. — επιφέρει. — τῷ καθετηρισμῷ.

26. κοιμισάμενοι. — παρὰ add. ante τὰ άλλα.

25. Post ἐπιθ.] ἐπὶ τοῦ καυλοῦ add.
Page 113, numéro du chapitre : pro κη] λα'.

1. τῇ add. post κύσσει. — Pro ἐπὶ, ἔτι.

4. καὶ om. post ἀλεύρου. — ὄροσον. — περιστέρων κόπρου.

5. πυριάσμασι. — καὶ om. — Post ἄλλοις] χρῆσθαι add. — ὡς ἐκ. — παρὰ.

6. Pro ὥστε] ὅτε. — pro γίνεσθαι, ἐσλιν.

7. τὴν ἔδραν. — ἀπόσπατον.

8. Pro ἡ] καὶ. — προειρημένα.

10. ῥεύσαντα.

Numéro du chapitre : pro κθ'] λδ'. — Ἐκ τῶν om.

13. ἐλκώσεις.

15. Post παρακολουθεῖ] δὲ add.

17. ἐχ. ὥσπ. ἀλευρον.

18. καὶ om. — εἰ. — συνεκκρίνεται om.

19. ἡ add. ante τοῦ αἰδ.

20. ἡ add. ante οὖρ.

21. τῶν τοιούτων.

24. ἀποπαυσόμενοι. — δριμύτερον γινόμενον.

25. τὸ οὖρον.

Page 114, l. 1. συντήξεως. — καὶ add. ante οἱ μὲν.

3. ἔτι. — ὑπάρχον.

4. μένει.

9. εἰσι.

10. ἐπ' αὐτῶν.

11. ἐγχειριστέον.

12. Post μὲν] οὖν om.

14. Post εὐκαιρίαις] ἡ ταῖς ἀνέσεσιν add. ut cæt. codd.

16. ἀπολαίνουσα. — Post ἀπονιπλ.] τε om.

17. καὶ om. ante τὴν. — pro ἐκμασσομένη] ἐργαζομένη.

22. Pro χηνεῖον] χυρίου.

25. Post ναρδίνῃ] μὲν add. — αἱ om.

26-27. τὴν τετραφάρμακον, ἡ τὴν ἐννεαφάρμακον.

28. ἐπιθέμασι add. ante χρηστέον.

Page 115, l. 1-2. περιοδυνούντα. — Pro ἐν αὐτοῖς] στυπλικῆς*.

3. πηλίσιν. — ἡ add. ante σλαφ.

4. στυπληρίας, ἀκακίας. — μὲν τοιούτων.

5. Post ἡ] τοῖς add.

10. καὶ λιν.] καὶ om.

11. ἐπιστάζον.

13. προίεναι. — γινόμεναι.

19. ξηρὸν legit; ἐσλι add. — Pro διὰ] μετὰ.

20. γλυκέως. — χλιαρῶ.

21. χλαρὰν.

22. ἀνιεμένην. — τινὰ om.

24. Pro πεπλυμένην, περὶ. — ἐξηρασμένην.

25. ἡ τοῦ κυκν. om.

28. κεκομμένων.

29. τριπλάσιον.

Page 116, l. 3. Pro εἰς συνουσίαν] ἡ συνουσίας.

4. παραμένη.

7. καὶ om. ante πυρίας.

9. περιτοναίου. Idem infra, l. 13.

10. τῶν προγεγραμμένων.

12. εἰ δὲ ἔτι τιθασσεύηται κ. ἐγχρονίζει. — τὰ om.

13. φαρμάκου. — διὰ om.

16. Pro τὸν τῆς, τῷ γε. — ὁπῶ. — ὄροσον. — ἀνιέντες. — Pro ἡ, τῇ.

18. τούτων.

20. δ' om.

22. καὶ om.

23. Pro ιδ'] λ'. — χρᾶσαι. — νήσλης.

24. ἡ καρύου add. post νεοδδ.

25. ἂν om. — γίνεται. — λάβοιεν. — εἰ δὲ ἐνδυτέρα (?) δὲ γίγνεται.

26. πεποκότι. — πώματι. — μυγ. om.

28. μετὰ add. ante κυάθ. — διαλυέσθω.

30. ἐγράφας δίδου.

31. κεκομμένου. — Pro δοθεῖσα, ποθέν.

Page 117, l. 1. συναποδιδούς. — σπέρματος. — καὶ om.

2. καὶ om. ante ἀνίσου.

3. Pro υγιαίνειν δὲ δύν.] υγιαίνει.
 Numéro du chapitre, λ'] om.
 6. Τοσαῦτα καὶ περὶ φαρμάκων εὐ-
 ρήσθω add. ante φυλαττέσθω. — βρά-
 ζουσιν.
 7. τὴν om. bis. — καὶ ἀργ. παντελῆ.
 8. τῶν ὁμῶν.
 10. δυσδιαφόρητος.
 12. τὸ om. ante πυρ.
 14. ἡ om. bis. — ἀθετος om.
 15. αἱ ποικιλίαι.
 16. Pro καὶ τὸ] ἡ.
 17. ὁμῶν λαχάνων. [F. legend. καὶ τι
 τῶν ὁ. λαχ.]
 18. ὅποτε δέ.
 19. Pro ἡ] καί.
 20. Pro δέ] γὰρ.
 21. Pro εὐ κεκαρθ.] εἰ καθαρὰ.
 23. δέ om. ante καί. — μεταλαβεῖν.
 25. Pro εἴη] ἐσθιν. — εἴτε ἐπὶ τέχνης,
 εἴτε ἐπιγεγονώς.
 26. Pro ἅλις ὑπογεγρα.] ἄλλης ὑπο-
 γεγράφθαι.
 Page 118, l. 3. ἀρμοδιώτερα.
 5. οἱ om. post γόμφοι.
 6. καρκίνον δ. ποτάμιον.
 7. τε om.
 8. Pro σμήξ.] ὀρέξεως. — καὶ om.
 9. ἀφειστέον πέπερι.
 13. λέγεται.
 14. τὸ ἀποιότατον.
 19. χρησιμώτατα. — ὑπὲρ φύσιν. —
 Pro γὰρ] δέ.
 21. ἡ om. — καὶ add. ante πινόμ.
 23. τε om.
 28. Pro πλατύτ.] γλυκύτερα*.
 29. Ante νιτρῶδ.] τῶν om. — λαμβά-
 νέτωσαν.
 Page 119, l. 2. ἡ om.
 3. Post τότε δέ] εἰ add.
 4. μυρτίτης.
 5. προσπεσούμενα. — Pro ἡ] καί.
 Numéro du chapitre : pro λα'] λγ'. —
 Ἐκ τῶν om.
 7. Pro μυζώδη] χυλώδη.
 9. καὶ om. post ὑδαρῆ.

13. τούτων.
 14. δέ om. post ἡμεῖς. — καὶ om.
 post ὅτε.
 16. εἶναι ταῦτα om. — δέ om.
 17. εἶπον.
 20. ὁ Ἀρχ. δέ.
 22. τὴν* add. ante κύσιν.
 Note de l'auteur de la collation à la
 fin de ce chapitre : « Vide cap. κς' quod
 in hoc msto hic legitur. »
 Numéro du chapitre : pro λς'] λς'. —
 Περὶ πριαπ. καὶ σατυρ. — Ἐκ τ. Γαλ. om.
 Page 120, l. 2. τοῦ om. — Σατύρων*
 ὄνομα Πρίαπον.
 4. αὐτὸ om.
 5. γενομένου. — Ante Ἐμοί] Γαλή-
 νου add.
 6. Pro πλεονάκισ] πολλακίς.
 7. δέ om.
 15. σπάσμασι.
 21. οὐδ' ἔτι. — παρακ. αἵματος.
 22. δοκεῖν. — καὶ om. — βδέλας.
 23. διὰ om.
 29. ψυχ.] στυφόντων. — κιμωλίας.
 30. Post ὕδ.] ψυχρῶ add. sed κάλ-
 λιστα . . . ψυχρῶ om.
 Page 121, l. 1. πλευρῶν [fort. me-
 lius].
 Numéro du chapitre : pro λγ'] λς'. —
 Ἐκ τῶν om.
 9. γίγνεται.
 12. αὐτῶν om.
 16. Pro μὲν] δέ. — σιχασμόν.
 19. παρηξοῦσι.
 20. τοῖς om.
 22. καὶ om.
 24. Pro πλήθος] πάχος.
 26. καὶ om.
 31. Pro τε] δέ.
 Page 122, l. 1. ἀφεψήματι σχοίνου.
 3. Pro τε] δέ.
 4. τὸ om.
 7. πολλακίς. — ἀπεσθ.
 8. τούτῳ.
 9. δέ om.
 10. Pro καρπού] φύλλων.

11. τροχίσκους om.

12. Pro τε] δέ.

14. τὰ om.

16. μέρη om.

17. βουλόμενοί ποτε.

18. κωλύει*. — μεταφεύγειν.

22. κ. μαλαγμ. om. — Pro καί] δέ.

25. ἐπίθεμα. — δέ om. — τοιόνδε.

Page 123, numéro du chapitre : pro λδ'] λζ'. — Ἐκ τῶν om.

1. λέγεται.

2. συμβαίνειν.

5. Pro μορίων] ἀγγείων.

10. αὐτοῖς. — τὸ σλόμα.

11. δέ om. — Post καταλύονται] δέ add.

11-12. καὶ λεπτοὶ om.

12. ἀπέχονται.

15. Post αὐτοῖς] τοῖς add.

17. Pro οὖν] τοίνυν.

19. τῶν om.

23. καὶ om. post φασι. — τε om.

27. τὸ transponit post λευκοῦ. — κόρυμβοι μέλανες τρεῖς πινόμενοι.

Page 124, l. 1. γέγραπται.

5. προσαγομένων.

7. ψυχόντων.

11. ἐν om.

13. χυλόν. — εἰς τοῦτο om.

15. ἀφίησι.

16. παρεγχεῖται.

19. φακοῦ. — ἐν om.

21. ὑπότιθ. τ. ψ. — τῶν γονορροϊκῶν.

22. αὕτη om.

32. φαίνεται.

Page 125, l. 2-3. ἔχουσιν ὑπὸ ἀνασάντας διατριψ.

3. Pro τι σχῆ] ἰσχη.

4. Pro πολὺ] πον.

5. Ante κλίσαν.] τῶν [legend. τὸν].

7. ἔχοι. — περιπατεῖτω.

8. Pro κρύος] καιρός.

10. δέ om.

13. Ante τρίτην] τὴν add.

Numéro du chapitre : pro λε'] λη'.

16. οὖν om.

17. ὦν om.

18-19. Pro κοίταις] κλίναις.

19. δέ om. — Ante συνουσίας] τῆς* add.

20. Pro τε] δέ.

22. τὸ add. ante σπέρμα. — κολοκ. ῥ. ἐφθῇ om.

24. κόστου leg. et καὶ add.

Page 125, l. 25, et page 126, l. 1. ὠφελεῖ jusqu'à ἐσθιόμενον omis.

5. Pro διὰ] μεθ'.

6. ἐντείνῃ [f. legend. ἐντείνει].

7. ὀβόλους om.

8. Pro β'] λ'.

9. καὶ om. ante λεάνας.

11. καὶ om.

14. μὲν om. ante μῇ.

15. Post ἀπολλύειν] διὰ τῆς ἐδρας add. ut cat. codd. — τούτω [fort. leg. τοῦτο].

17. Pro ἐξέκρινε] ἐξέρυε.

20. μίξαις. — Pro περὶ] ἐπὶ.

24. Post καὶ ξηρᾶ, hæc addit : Ἐντατικόν. Βετονικὴν κόψας, σήσας, μέλιτι πασιλωθέντι ἀναλαβὼν, δίδου φαγεῖν πρὸ τριῶν ὁρῶν [f. l. ὥρῶν]. Τέλος.

SECTION III.

COMPLÉMENT DU LIVRE XI D'AÉTIUS

PUBLIÉ EN PARTIE PAGES 85 ET SUIVANTES¹.ς'. Δίαιτα προφυλάττουσα κ. τ. λ.²

Ἀρχιγένους σμήγμα³, πρὸς τὴν κύσιν καὶ νεφροὺς πεπονθότας ὡς ψάμμον οὐρεῖν, ᾧ ἐν τοῖς λούτροις ἰδροῦντι χρῆσι· πεπέρεως, ἀσθέσλου, σινηπέως, τρυγὸς οἴνου κεκαυμένου, σλαφίδος ἀγρίας, νίτρου, ἀδάρκης, κησιρέως, στυπτηρίας⁴ σχιστῆς, θείου ἀπύρου ἴσα· χρῶ, προαλείφων ἐλαίῳ. Ἐκ τῶν ἐξωθεν⁵, θρυπτικὸν λίθων ἄδ. Εἰ καθάρσεως ἐστὶ χρεῖα, τῷ ζέματι τοῦ μεγάλου ἀποζέματος, ἔσαι ἰδίος ποσὸς πτερώματι βοηθήματος καὶ ἐάσας κατακαθίσαι τὴν ὕλην κάθηρον μετὰ τοῦ ὕγρου· τῇ δὲ δευτέρᾳ ἢ γ' τῶν ἡμέρων, λαβὼν κυκλαμίνου ῥίζης λείας χνοωδεστιάτης ξηρᾶς ὅσον τοῖς τρισὶ δακτύλοις, μέλιτος καὶ ἐλαίου καὶ βουτύρου ἐξ ἴσου, οἴνου δὲ διπλάσιον καὶ πλεόν ὡς γενέσθαι ποσότητα ποτηρίου μικροῦ, πεπέρεως κόκκους ἰδ', λιβάνου χόνδρους β' κυαμιαίους, ἀμφοτέρω λεία καὶ βαλὼν ἐν χυθριδίῳ πάντα ἔψη ἀκάπνῳ πυρὶ ἕως εὐκρατον γένηται, μηδ' ὅλος δὲ βράσαι, καὶ δίδου ἐν τῇ ἐμβάσει καὶ θρυφθεὶς ὁ λίθος ἐξούρηται.

ζ'. Συγχρίσματα νεφριτικῶν, Ὁρίθασίου.

Κυπρίνου κγ', κηροῦ κβ', τερεβινθίνης κα', ἀμαρακίνου μύρου, καὶ σαφνίνου ἀνὰ κα'· κενταυρίου, καστορίου, σατυρίου, σμύρνης, πεπέρεως, εὐφορβίου ἀνὰ γο' γ'. κυπέρου⁷, πυρέθρου, γλήχωνος ἀνὰ γο' α'· ἀναλαβὼν, μέγνυε ἐπὶ τῷ τέλει· καὶ ὀποβαλσάμου γο' α'⁸. Τινὲς δὲ εὐφορβίου γο' α' s⁹ βάλλουσιν. — Ἄλλο μάλαγμα Ἀρχιγένους. Μάλαγμα δὲ φησιν Ἀρχιγένους, ἐξειλέχθω τοῦτο ἐφ' ὧν λιθίωσιν νεφροὶ ἢ κύσις· οὐδ' οὐκ ἂν εὖροις καταλληλότερον ταῖς τοιαύταις διαθέσεσιν. Πίσσης ὕγρᾶς ἰταλικᾶς κο. β' s¹⁰, κηροῦ, πιτυίνης θείου ἀπύρου ἀνὰ κα' s¹¹. νίτρου κα' s¹², πυρέθρου γο' ε', τρυγὸς οἴνου κεκομμένου κα' β', καρδαμώμου ἰταλικοῦ ξ' α', σλαφίδος ἀγρίας ξ' α', χαλδάνης γο' ε', τοῖς δὲ τηκτοῖς τακεῖσιν, ἐμπασσε τὰ ξηρὰ λεία.

¹ Voir la Préface, II, II, IV, III et V, III. — Le texte de ce complément a été constitué par le continuateur d'après une copie faite sur le ms. X, qu'il a revue sur le ms. C. Toutes les notes sont de lui. Ne sont mentionnées que les variantes portant sur le sens. (c. é. n.). — ² Suite et fin du chapitre. Ce morceau manque dans la traduction latine de Cornarius. — ³ Ita C. σμήγματα d, X. Sauf

indication contraire, toutes les variantes de d lui sont communes avec X. — ⁴ Om. C. — ⁵ Les mots Ἐκ τῶν ἐξωθεν à ἐξούρηται manquent dans A, C. — ⁶ Chap. 6 dans le ms. C. — M. Daremberg, précédemment, a suivi le numérotage des chapitres adopté par Cornarius. Nous faisons de même pour le complément. — ⁷ Om. C. — ⁸ ἐν ἄλλῳ οὐγγ. δ' add. C.

Ἐμπλαστόρος¹ νεφριτική.

Ποιεῖ κωλικοῖς, ἰσχυαδικοῖς· ἐστὶ δὲ Ἀσκληπιάδου δόκιμον. Κηροῦ Γο' δ', σίγυρα-
κος Γο' α' s", ἀλόης Γο' α' s", κρόκου πυρέθρου, ὀποάνακος, χαλβάνης, λιβάνου ἀνὰ,
Γο' α', ἀμμωνιάκου θυμιάματος Γο' β', ἐλαίου παλαιοῦ Γο' δ'. Σκευάσας κατ' ὀλίγον,
ἀναλαβὼν, χρῶ θαρῤῥῶν, καὶ θανμάσεις, φησὶν ὁ Ἀσκληπιάδης. Ἐνίοτε δὲ τοῦ ἐλαίου
Γο' β' μόνας βάλλομεν².

ι' ³. Φάρμακα τῶν ἐν κύστει λίθων θρυπτικά, καὶ διουρητικά.

Ἐστὶ δὲ καὶ φάρμακα τῶν ἐν τῇ κύστει λίθων θρυπτικά· πρασίου σπέρμα, ἵππομα-
ράθρου ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα⁴, ἀρτεμισίας, χαμαιμήλου, ἀμαράκου, ἀλθαίας ῥίζα καὶ
τὸ σπέρμα, βαλσάμου καρπὸς, σίον τὸ παρὰ τὰ ὕδατα, ἀγρώστως ῥίζα, ἀδιάντον,
φιλεταιρίου ῥίζα, συμυρνίου σπέρμα, ὄξυμυρσίνης ῥίζα καὶ ὁ καρπὸς, μαράθρου ῥίζα,
γλυκυσίδη, ῥῶγες πύρινοι ἐσθιόμενοι, κοτυλήδωνος ῥίζα, λευκάνθεμον, λίθοι οἱ ἐκ
τῶν σπόγγων, ἀμωμον, τηκόλιον, λιθόσπερμα, σκολοπένδριον βοτάνη, λίθος τῶν
ἐξουρηθέντων ὑπ' αὐτῶν τῶν πασχόντων τριβείς καὶ ποτιζόμενος, ξανθίας ἢ φιλανθρώ-
που βοτάνης τὸ σπέρμα, γῆς ἔντερα πρόσφατα ἐφθὰ λεῖα μετ' οἴνου ἢ κονδίτου ἢ
ἐτέρου προπομάτος, παλιούρου σπέρμα, ἀμωμον. Τοῦτο καὶ τὰ λιθόγονα ὕδατα ἀπο-
καθαίρει. Συνεφομένων αὐτῶν, ἀμυγδάλης τίκρας τὸ κόμμι, ἀμπέλου δάκρυον, κοκ-
κυμηλέας δάκρυον τοῦτ' ἐστὶ τὸ κόμμι, στρουθίου ῥίζα μετὰ ῥίζης πάνακος καππάρεως
φλοιοῦ ἐξουρεῖν τοὺς λίθους⁵ ποιεῖ. Λιξανωτοῦ χόνδρος μικρὸς μετ' οἶνομέλιτος, ἀδρο-
τόνου σπέρμα μετὰ πεπέρως ἴσα· δίδου μετ' οἴνου τοῦτων ἑκάστων. Μετ' οἴνου δίδεται
λευκοῦ ἀφεψημένον ἢ ἐμπασσόμενον ξηρὸν ἢ μετὰ μέλιτος ἢ μετὰ προπόματός τινος.
Δίδου δὲ πίνειν καὶ τὰ διουρητικά. Τοῖς μὲν θερμότεροις τὴν ἐξιν, σικίου σπέρμα,
σελίνου, πετροσελίνου, ὑακίνθου βολβοῦ⁶ τὸ σπέρμα, λευκοῦ ἴου σπέρμα, κρόκου
ῥίζαν· καὶ τὰ παραπλήσια τὰ ἐπὶ τῶν λιθιῶντων νεφρῶν εἰρημένα. Τοῖς δὲ ψυχροτέ-
ροις τὴν κράσιν, τὰ τούτων θερμότερα δίδου, ὁποῖόν ἐστὶ μεῖον φοῦ, ἄκορον, βαλ-
σάμου καρπὸς, ἱρίς καὶ τὰ παραπλήσια τὰ προῤῥηθέντα ἐν τοῖς νεφριτικοῖς.

Ἄλλο Ὀριβασίου πρὸς λιθιῶντας νεφροὺς καὶ κύστιν.

Προσωπίδος βοτάνης, ἣν σκορδονίαν⁷ κάλουσιν οἱ Ῥωμαῖοι, καὶ περσῶναν, ἐτι δὲ
πλατύφυλλος ὁμοία συμφύτῳ ταύτης Γο' α', πεπέρως L α', ἱρεως Γο' α'· ἀποτίθεσο
λεῖα ἐν ὑέλφῃ· ἢ δόσις κοχλ. πλήρωμα μεθ' ὕδρομέλιτος· πότιζε δὲ διὰ τετάρτης.

Ἄλλο Ὀριβασίου.

Φλόμου ῥίζης, φλοιοῦ ἀπόζεμα· πότιζε πλῆθος ἐφεξῆς ἡμέρας ε' καὶ διαλιπὼν
ἡμέρας ι', πάλιν πότιζε ε'.

ια'. Κοινὰ βοηθήματα κύστεως καὶ νεφρῶν λιθιῶντων.

Ὀξύμελι κινώμενον ὕδατι παρέχειν δεῖ ποτὸν ἅπασιν τοῖς λιθιῶσιν νεφροῦς⁸ ἢ

¹ Chap. 7 dans C. — ² Ita C. γο' β' ἔδα-
λον. — ³ Chap. 10 pareillement dans C.
— ⁴ καὶ τὸ σπ. om. X. Corn. — ⁵ τὸν λί-
θον X. — ⁶ Ita C, Corn. ὑακ. βολβοῦ (f. l.

βολβὸν) ἢ τὸ σπ. X. — ⁷ Ita X. σκορδίου
C, Corn. Scordium dans Plin, Hist. nat.
XXVI, 48. — ⁸ νεφροῖς X.

κύσιν, οἷα σπερ ἂν τύχωσιν ὄντες κράσεως, καὶ ὁποῖόν ποτε αἷμα γεννᾶν δυνάμενοι, πῶτιζε καὶ ὅξος τὸ σκιλλητικόν.

Πόμα Θεόπομπον πρὸς πώρους ἐν κύσει ἢ νεφροῖς¹.

[K]ικίου τοῦ ἡμέρου ἐκλεπίσας, κώνων νεαρωτάτων, τήλεως κεκομμένης καὶ σεσησμένης καὶ ἀμυγδάλων πικρῶν γυμνῶν κοπρῦτων (?) καὶ μιχθέντων ἴσων ἀλλήλοις σὺν οἶνῳ σκυβελλίτῃ ἢ γοῦν ἀπὸ Παμφυλίας, ἢ πάντως γλυκέως, καὶ λάμβανε ἐπὶ πλείστας ἡμέρας.

Περὶ σκόλυμου ῥίζης καὶ τέτλιγων².

Καὶ σκόλυμον χρὴ διδόναι πυκνῶς, καθεφεῖν δὲ τὰς ῥίζας αὐτῶν ἐν οἶνῳ λευκῷ, καὶ λεπτῷ τὴν σύσταςιν καὶ τὴν χροιάν· προσφάτως μὲν ἐκ τῆς γῆς ἀνειρημένον, εἰ καὶ ῥὸς εἴη, ξηρὸν δὲ κατὰ τὴν ἄλλην ὥραν τοῦ ἔτους· προσφέρειν δὲ δαψιλέστερον τὸ πόμα· ἄγει γὰρ οὖρων πλῆθος παχέων, ἐκ τε τῶν φλεβῶν ἀπασῶν ἐλκομένων, ἐκ τε τῶν λιθιῶντων μορίων. Σκόλυμος μὲν οὖν κατ' ἰδιότητά τινα τῆς ὅλης οὐσίας τῆς οἰκείας κράσεως δύναμιν ἔχει ἐλκτικὴν τῶν πεπαχυσμένων ὑγρῶν.

Ὀριθασίος.

Ἀγαθοὶ δὲ καὶ οἱ τέτλιγες ξηροὶ λεῖοι τῷ ποτῷ ἐμπατλούμενοι καθ' ἑαυτοὺς καὶ σὺν ναρδοσίλαχιν· συμμετρῶς δὲ ἔχουσι ν' τέτλιγες πρὸς δύο s" τῆς νόσου Ἰ³. Δοτέον δὲ ε' ἡμέρας θ' κοχλ. α', εἴτα β' κοχλ., εἴτα γ', εἴτα δύο τῆς ἡμέρας, εἴτα α', καὶ οὕτως ἀνακυκλητέον ἕως θ' δόσεις⁴ γένωνται· α', β', γ', β', α', β', γ', β', α'.

Περὶ τραγλοδύτου⁵.

Ἄλλα δὲ ἄλλης τετύχηκε φύσεως δι' ἣν καὶ τὴν ἐνέργειαν ἔχει τὴν εἰρημένην, ἥνπερ δὴ ὁ τραγλοδύτης καλούμενος κέκτηται. Στρουθίαν δὲ τοῦτο σμικρότατον, κατὰ φραγμοὺς καὶ τοίχους παλαιούς διαιτώμενον· σμικρότατον δὲ τοῦτο ἐστὶ τὸ ζωόφιον ἀπάντων σχεδὸν τῶν ὀρνέων, πλὴν τοῦ βασιλίσκου καλουμένου· παρέοικε δὲ τῷ βασιλίσκῳ κατὰ πολλὰ, ἀνευ τῶν ἐν τῷ μετώπῳ χρυσιζόντων πτερῶν· εὐμεγεθέστερος δὲ ἐστὶ μικρῷ ὁ τραγλοδύτης τοῦ βασιλίσκου, καὶ μελάντερος, καὶ τὴν οὐρὰν ἐγνηγεμένην ἔχων αἰεὶ, λευκῷ κατεστειγμένην ὀπισθεν χρώματι· μελάντερος δὲ καὶ λαλίστερος ἐστὶν οὗτος τοῦ βασιλίσκου. Καὶ τις ἐτι ψαρώτερος ἐν ἄκρᾳ περιγραφεῖ τῆς πτέρυγος· βραχείας δὲ τὰς πλήσεις ποιεῖται· καὶ δύναμιν ἔχει φυσικὴν, ἀξίαν θαύματος. Ταριχευθεὶς οὖν⁶ καὶ ἀνεφθός δοθεὶς, ἐξιάσατο τὴν νόσον τελείως. Καὶ τινες οἶδα τῶν χρησαμένων αὐτῷ μηκέτι ὅλως, ὑπὸ τοῦ πάθους ὀχληθέντας· ταριχεύεται δὲ καλῶς τῶν πτέρων περιαιρούμενος⁷ εἴτα χωσθεὶς εἰς ἄλας δαψιλοῦς. Κάπειδ' ἀν' ξηρὸς γένηται, βιβρώσκεται καὶ παύει τὸ πάθος τελείως. Ἄμεινον δὲ καὶ ἄλλως ἐσθίειν αὐτοὺς εἰ πλείονες εἴεν· ἀφθονον δὲ, οἶμαι, τὸ γένος αὐτῶν ἐστὶ πανταχοῦ, κατὰ τὸν χειμῶνα φαινόμενον. Δίδεται δὲ καὶ ἄλλως. Ζῶν⁸ προσήκει ἐμβαλεῖν σὺν τοῖς

¹ Recette omise dans X, Corn. et fournie par C. — ² Commencement du chapitre 11 dans C et du chapitre 12 dans X. — ³ C aj. ἐν ἄλλῳ πρὸς α' s" Ἰ. — ⁴ πόσεις C. —

⁵ Commencement du chapitre 12 dans C

et du chapitre 13 dans X. — ⁶ Ita X, Corn. γὰρ C. — ⁷ Ita C. περιαιρούμενον X. Les deux leçons peuvent se soutenir; mais C est presque toujours plus correct que d X. — ⁸ ζῶντα d, f. melius.

πτεροῖς τὸ σίρουθιον εἰς μικρὸν χυθρίδιον, κάπειθ' οὕτως πωμάσαντα καίειν, ἐπισκοπούμενον συνεχῶς μὴ λάθῃ κόνις γενόμενος ἐπὶ τῇ καύσει· καὶ πρὸς τὸν αέρα μένον¹ ἐπὶ τῇ καύσει διαφορηθῇ ὅλον· εἴωθε γὰρ τοῦτο συμβαίνειν καὶ αὐτῷ, τῷ σίρουθίῳ καὶ ἄλλοις καιομένοις. Διόπερ κάλλιον μὴ καταχρίειν τὸ πῶμα τοῦ χυθριδίου, ἵνα ἐκ διασημάτων τινῶν βασιάζοντες τὸ πῶμα καθορῶμεν τὸ τῆς καύσεως μέτρον. Δίδοναι δὲ εἰς ἀπαξ ὅλην τὴν τοῦ ἐνὸς σίρουθίου καυθέντος τέφραν καθ' ἑαυτὴν ἢ προσπλέκοντας φύλλον βραχὺ καὶ πεπέρει, ἡδύσματος χάριν. Τὸ μὲν οὖν καιόμενον χρήσιμον γίγνεται κατὰ τὰς ὁδοιπορίας, καὶ ἔξεσι τῷ βουλομένῳ, μέλιτι ἐφθῶ ἀναλαβόντα, ἔχειν ἐν ἐτοίμῳ. Βέλτιον δέ μοι δοκεῖ τὸ τῆς ταριχείας καὶ ἐτι κάλλιον τοῖς δυνάμενοις χῶσαι κατὰ τοὺς ἄλλας τὸ σίρουθιον ζῶν προεκτιθέντων τῶν πτερῶν, ὅπερ καὶ γὰρ ποιῶ, φησὶν ὁ Φιλάργιος. Λογίζομαι γὰρ ἔχειν τι καὶ τὴν τοῦ αἵματος φύσιν οὐ τὰ τυχόντα συντελέσαι δυνάμενον, ἐχούσης τι καὶ τῆς κόπρου δραστικὸν ὅπερ ἐξασθενεῖν κατὰ τὴν καύσιν πείθομαι. Χρήσιμον δὲ τοῖς εὐποροῦσιν καὶ ὀπλὸν ἐσθίειν ὁλόκληρον² μηδὲν ἀποβαλλομένους ἐξ αὐτοῦ πλὴν τῶν πτερῶν μόνων. Ταῦτα μὲν οὖν, κατ' ἰδιότητα τῆς ὅλης οὐσίας, ἐνεργεῖν εἴωθεν. Ἐπιτέμνουσι μέντοι γενναίως τὸ τῆς λιθιάσεως ἐν νεφροῖς καὶ κύστει πάθος καὶ αἱ καυστικαὶ δυνάμεις. Πρότερον δὲ ἐνὸς μνημονεύσω ἀπλοῦ Φαρμάκου λίαν ἐπαινουμένου, καὶ τελείαν ἀναίρεσιν τοῦ πάθους ἐπαγγελλομένου, καὶ πῶς ἐγγίζειν φαινομένου πρὸς τὰ κατ' ἰδιότητα τῆς ὅλης οὐσίας ἐνεργεῖν δυνάμενοι· ἔχει δὲ οὕτως.

Πρὸς λιθιῶντας Φάρμακον ὃ μαρτυρεῖ Μαρκιανὸς ὁ Ἄφρος ἰατρός.

Λαγωῦ δέρμα ἐπιτίθει ἐπὶ κεραμίδος, καὶ εἰσάγαγε εἰς Φοῦρνον· καὶ ὅταν καὶ ὡς δύνασθαι λειοῦσθαι καλῶς, λαβὼν καὶ λεάνας, δίδου ἐξ αὐτοῦ κ³ μετ' οἴνου νήσῃ ἐν τῇ ἐμβάσει τοῦ Θερμοῦ. Εἰ δὲ βούλει, φησὶ, δοκιμὴν λαβεῖν τοῦ Φαρμάκου, βάλε ἐξ αὐτοῦ εἰς οἶνον καὶ ἐμβαλε τῷ οἴνῳ, λίθον ἐκ ποταμοῦ, καὶ σκεπάσας ἑα ἡμέρας ὀλίγας καὶ θρυβήσεται ὁ λίθος.

Τοῦ Πρεσβύτου τοῦ Ἰνδοῦ πρὸς λιθιῶντας, φασὶ δέ τινες, καὶ τῶν ἐξωθεν λίθων δύνασθαι θρυβεῖν, ὡς τὸ πρὸ αὐτοῦ· Ἀκορου, φοῦ, ὑπερικοῦ ἀνὰ \angle ς', πράσου σπέρματος \angle ιβ', ναρδοσιλάχους \angle ι', κασίας, λινοσπέρμου, κυπέρου ἀνὰ \angle κε'· μέλιτι ἀναλάμβανε· ἢ δόσις κυάμου⁴ μέγεθος.

Ἄλλο, τάχιον ποιοῦν ἐξουρηθῆναι τῶν λίθων· μὴ καταφρόνει, φησὶ, τῆς εὐτελείας. Σκόρδων ὀνυχία ζ' ⁵, πεπέρεως κοκκοῦς ε'· ἅμα λεάνας πᾶν μετ' οἴνου λευκοῦ παλαιοῦ σλύφοντος μιᾶς κράσεως· δίδου πίνειν ἐν βαλανείῳ ἐν τῷ εἰσιέναι εἰς τὰ θερμὰ καὶ ἄπονον μὲν ποιεῖ τὸν πᾶσχοντα· ἐνίοτε δὲ καὶ τὸν λίθον ἀπὸ μιᾶς πόσεως ἐκφέρει.

Ὀριβασίου νεφριτικοῖς.

Ἀκόρου, μείου, φοῦ, ἀσάρου, σαρξιφάγου, πεπέρεως μέλανος, πηγάνου σπέρματος, βετονίκης, ναρδοσιλάχους, πεπέρεως λευκοῦ ἴσα· δίδου ξηρὰ κ³ σὺν οἴνῳ σλύφοντι ἢ ὕδατι.

Ὀριβασίου νεφριτικοῖς ὕπνον ἐμποιοῦν.

Ἀνίσου, σελίνου, πετροσελίνου, ναρδοσιλάχους, πεπέρεως λευκοῦ καὶ μέλανος

¹ Ita X. μόνον C. — ² X add. τοῖς μέρεσιν. — ³ Ita X; C donne toujours le mot κοχλιάριον. — ⁴ Ita C, Corn.; κυάθ. X. — ⁵ Ita X; σκορόδων σκελίδας C.

καὶ μακροῦ, ἀνὰ \angle ι', κινναμώμου \angle η', σμύρνης \angle δ', ὀπίου \angle δ', καστορίου, σίνονος, δαύκου ἀνὰ \angle β', ὑοσκυάμου σπέρματος \angle α' s· ῥᾱ, σαρξιφάγου, βετονίκης, κασίας, κυμίνου, σικύου σπέρματος λελεπισμένου ἀνὰ \angle α'· μέλιτι ἀναλάμβανε καὶ δίδου νήσλει καρῦου ποντικοῦ μέγεθος δι' ὕδατος Θερμοῦ· ποιεῖ καὶ πρὸς ἑλκη.

Ἄλλο τοῦ αὐτοῦ ἐπαινούμενον.

Πεπέρεως μέλανος, πεπέρεως λευκοῦ, πεπέρεως μακροῦ, σαρξιφάγου, βετονίκης, πετροσελίνου, ἀσάρου, κελτικῆς ναρδοσιάχους, ἴσα δίδου \angle α', μετὰ κονδίτου Θερμοῦ κεράσας.

ιβ'. Περὶ τραγείου αἵματος.

Καὶ πρὸς νεφριτικούς καὶ λιθιῶντας ἀπαράβατόν ἐστι τὸ τραγέιον αἷμα εἰς τοὺς τε προϋπάρχοντας λύειν λίθους, καὶ οὕτως ἐξουρεῖσθαι ποιεῖν, καὶ ἄλλους οὐκ ἔαν γίνεσθαι· ἐστὶ δὲ ἀνώδυνον· ὅταν οὖν ἄρξηται ἡ σλαφυλὴ περκαίνει, λάμβανε λοπάδα καινήν¹, καὶ βαλὼν ὕδωρ ἐν αὐτῇ ἔψε· ἵνα τὸ γεῶδες ἀποβάλῃ, καὶ σφάζας τράγον ἐκ ποιίμνης ἀκμαῖον περίπου δ' ἐτῶν², δέξαι τοῦ αἵματος τὸ μέσον, μήτε τὸ πρῶτως ῥέον, μήτε τὸ ὑστέρον δεχόμενος· εἴτα ἐάσας παγῆναι, κατατέμε το αἷμα καλάμῳ ὅξεϊ εἰς πολλὰ τμήματα ἐν τῇ λοπάδι κείμενον καὶ σκεπάσας δικτύῳ πυκνῷ ἢ ὀθόνῃ ἀραίᾳ ἢ κοσκίνῳ πυκνῷ τίθει ὑπαιθρον ἡλιοῦσθαι καὶ τῆς δρόσου μὴ μεταλαμβάνειν φυλαττόμενος μήτε βραχῆναι, ὁμβρου γιγνομένου, ξηρανθέντος, λείωσον ἐπιμελῶς, καὶ ἔχε ἐν πυξίδι, καὶ δίδου ἐν ἀνέσει κ λειότατον πλῆρες, μετὰ γλυκέως κρητικοῦ. Ἐπικαλεῖται δὲ τὸ φάρμακον Θεοῦ χεῖρ. Τοῦτο ἡμεῖς, Φησὶν ὁ Φιλάργιος, ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ πεῖραν οὐκ ἀδόκιμον εἰληφάμεν· ἐνίστε δὲ εὐωδίας χάριν προσπλέκομεν τούτῳ φύλλου βραχὺ, ἢ ἀμώμου, ἢ τῶν ὁμοίων. Ἐγὼ δὲ, Φησὶ, τοῦτο μίξας τὸ φάρμακον τῷ τραγολοδύτῃ κεκαυμένῳ μετὰ μεγάλας ὀδύνας, οὐδὲν ἐξουρήσαντί τινι παμμεγέθη διαθρύψας λίθον ἐξέωσα.

ιγ'. Ἀντίδοτοι διάφοροι πρὸς λιθιῶντας.

Ἀντίδοτος Ἰουλιανοῦ διακόνου, ἦν ἐπὶ ἐμοῦ, Φησὶν Ἀρχιγένης, πλεισιδάκεις ἐπεύρασεν. Θρύπτει γὰρ τοὺς ἐν νεφροῖς λίθους καὶ κύσσει, καὶ κατὰ βραχὺ ἐξουρεῖσθαι ποιεῖ. Ποιεῖ δὲ καὶ ἐπιληπτικοῖς καλῶς· ἄγει καὶ ἐμμηνα διὰ πάχος ἡ ψυξὶν ἐπισχημένα.

Ὅστων ἐλαφείων κεκαυμένων Γο' γ', καστορίου, πεπέρεως λευκοῦ, ἀγαρικοῦ, ἀκόρου, ἀμεως, κασίας, ἀμώμου, σαρξιφάγου, καππάρεως ῥίζης, Φλοιοῦ, καλαμίνθου, πάνακος ῥίζης, πυτίας³ λαγωῦ, ἐρπύλλου, πετροσελίνου ἀνὰ Γο' α'· μέλιτος τὸ ἄρκουον. Ἡ δόσις καρῦου ποντικοῦ μέγεθος. Ἐπὶ μὲν νεφριτικῶν καὶ καταμηνίων ἀγωγῆς, μετ' οἰνομέλιτος· ἐπὶ δὲ ἐπιληπτικῶν μεθ' ὕδατος Θερμοῦ· πρὸς δὲ τὰ ἰοβόλα, μετ' οἶνου.

Ἀντίδοτος ἡ διὰ τραγείου αἵματος.

Συντίθεται δὲ πρὸς λιθιῶντας, διὰ τοῦ τραγείου αἵματος ἀντίδοτος τοιαύτη. Σίνωνος Γρ' ιβ', ναρδοσιάχους Γρ' ιβ', πεπέρεως κοινοῦ Γρ' ιβ', καὶ πεπέρεως μακροῦ⁴ Γρ' ιη',

¹ Ita C, Corn.; καινήν X. — ² C: ἐτῶν et in ora: γρ. τεσσάρων. — ³ πυτίας C. —

⁴ C add. ἐν ἄλλῳ, κοινοῦ.

κυμίνου αἰθιοπικοῦ Γρ' ζ', πετροσελίνου, δαύκου, ῥᾶ ποντικοῦ, κρόκου, καρῶου λυγιστικοῦ¹, σμύρνης², ἀκόρου, ἀνὰ Γρ' ιβ', αἵματος τραγείου ἐξηραμένου καθὰ προσείρηται, Γρ' λζ', μέλιτος ἀπηφρισμένου τὸ ἱκανόν· ἡ δόσις καρύου ποντικοῦ τὸ μέγεθος, μετὰ κράσεως κονδίτου Ξερμανθέντος· δίδεται δὲ ἐν τῷ βαλανείῳ, ἐν τῇ ἐμβάσει τοῦ Ξερμοῦ.

Ἄλλη Ἀρχιγένους.

Εὐδοκιμεῖ, Φησὶν, ἐπὶ λιθιῶντων καὶ τοῦτο ᾧ κέχρημαι· ταύτη, Φησὶν, ἐχρήσατο Φιλότιμος καὶ Ἰουστίνος. Νάρδου σλάχυος Λί', κρόκου Λη', σμύρνης Λε', καστορίου Λδ', καὶ ὁδ. δ' ³, κασίας, σχοίνου ἀνθους, κινναμώμου ἀνὰ Λδ' ⁴, κόσλου Λβ', σκορδίου πολίου ἀνὰ Λγ'· ἀσάρου Λα', καὶ ὁδ. δ', μείου Λια', πεπέρεως λευκοῦ καὶ μακροῦ, δαύκου, πετροσελίνου, ὀποθαλάσμου, ῥόδων ξηρῶν ἀνὰ Λα'· καρποθαλάσμου τετραόβολ. Τινὲς δὲ καὶ νήσσης Ξηλείας αἵματος Λβ', γλυκυρίζης χυλοῦ Λβ', σὺν μέλιτι ἀπηφρισμένῳ· ἀναλαβὼν δίδου κυάμου μέγεθος μετ' οἰνομέλιτος κεκραμένου κυάθ. β', ἢ ὕδατος Ξερμοῦ. Ταύτην καὶ Ὀριβάσιος ἐπαίνει.

Ἄλλο Ἀρχιγένους πρὸς λιθιῶντας.

Νάρδου σλάχυος, πετροσελίνου, δαύκου ἀνὰ Λβ'· στυπτηρίας σχιστῆς Λβ', κινναμώμου, κασίας, σχοίνου ἀνθους, ἀνὰ Λα', κρόκου ὁδ. γ', σμύρνης τὸ ἴσον, λεῖα ἀναλάμβανε οἶνω οἰνανθήτῃ, καὶ δίδου ὁδὸλ. α' ⁵, μετ' οἰνομέλιτος· γενναίως, Φησὶ, τούτου τοῦ Φαρμάκου πεπείραμαι, καὶ οὐκ ἂν εὖροις αὐτοῦ ἀμεινον Φάρμακον, οὔτε πρὸς ἀνασκευὴν τοιαύτης διαθέσεως, οὔτε πρὸς κώλυσιν συσπλάσεως λίθου, οὔτε πρὸς Θρύψιν τοῦ συνεσπλωτός λίθου, οὔτε πρὸς καθελκυσμὸν, οὔτε πρὸς ἐξαγωγήν καὶ ἀνακάθαρσιν ⁶ τῆς ἰλυώδους ἐν τοῖς οὔροις, ὑποσπλάθμης, συνεργούσης δηλονότι τῆς διαίτης· τὸ γὰρ κυριώτατον τῆς προφυλακῆς ἐνταῦθα κεῖται.

Φιλαγρίου πρὸς λιθιῶντας τὸ διὰ τοῦ δαμασωνίου· τῆς δευτέρας δὲ ὑπαρχούσης τάξεως Φησὶ.

Δαμασωνίου Λί', δαύκου σπέρματος Λζ', δαύκου ῥίζης Λζ', στρουθίου ῥίζης, καππάρεως ῥίζης, φλοιοῦ, κινναμώμου ἀνὰ Λζ', κασίας Λη', κέσλου, πεπέρεως ἀνὰ Λη', νάρδου κελτικῆς, ἱρεως, ἀκόρου, ἀσάρου, μαράθρου σπέρματος, πετροσελίνου, καρδαμώμου, νάρδοσλάχυος, κυπέρου, κόσλου, σαρξιφάγου, σελίνου σπέρματος, σμύρνης, πεπέρεως λευκοῦ, σεσέλεως, πᾶνακος ῥίζης, ζιγγιβέρεως, ἀνὰ Λδ', λίθου συριακοῦ ἄρρῆνος Λις', καὶ τῆς Ξηλείας λίθου Λις', σμυρνίου σπέρματος, ἡλέκτρον, ἢ λιγγουρίου, ὃ κάλουσι σούγγινον ἀνὰ Λις', εὐζώμου σπέρματος Λις', μέλιτος τὸ ἀρκοῦν. Ἡ δόσις καρύου ποντικοῦ τὸ μέγεθος σὺν ἀφεψήματι ἐλείου ἀσπαράγου ῥίζης, ἢ σχοίνου ἀνθους, ἢ γλυκυρίζης. Δίδου λουσαμένῳ.

Ἔτερον διὰ δαμασωνίου, Φιλαγρίου. Τῆς τρίτης, Φησὶ, τάξεως Φαρμάκων λίθων Θρυπτικόν, διουρητικόν· ποιεῖ καὶ πρὸς νεφριτικούς·

Δαμασωνίου Λκδ', δαύκου σπέρματος, δαύκου ῥίζης, στρουθίου, καππάρεως ῥίζης, φλοιοῦ, κασίας, νάρδου κελτικῆς, ἀνὰ Λζ' ⁷, ἱρεως, μείου, ἀσάρου, μαράθρου, καρ-

¹ Ita X, Corn. λιθυστ. C. — ² σμυρνίου C, ζιγγιβέρεως add. d X. — ³ d X add. ὅσον ξια'. — ⁴ Ita C, Corn.; in d X: ὅσον ξια'. — ⁵ Ita C, ἀποκαθ. X. — ⁶ ἐν ἄλλῳ Λα'. — ⁷ Ita C qui add. ἐν ἄλλῳ ἰβ' add. X.

δαμώνου, κυπέρου, πετροσελίνου, κόσλου, σελίνου σπέρματος, σμύρνης, κρόκου ἀνὰ ζβ', σεσέλεως, πάνακος ρίζης, τινὲς καὶ ζιγγιθέρεως, πεπέρεως, ἀνὰ ζδ', μέλιτος ἀττικοῦ τὸ ἀρκοῦν¹. ἀναλάμβανε καὶ χρῶ καθὰ προεῖρηται.

Ὀριβασίου ἐκ τῶν πρὸς Εὐστάθιον, ἡ Ξενοφίλου ἀντίδοτος πρὸς κύσιν καὶ νεφροὺς λιθιῶντας καὶ ἡλκωμένους². (Θραύει γὰρ τοὺς λίθους καὶ ὑγιάζει τὰ ἔλκη.)

Κασίας Γο' α', σαρξιφάγου Γο' δ', βετονίκης, κυπέρου, πετροσελίνου, κόσλου, τριβόλου, ἄγνου σπέρματος, λινοσπέρμου πεφρυγμένου³ ἀνὰ Γο' β', σελίνου σπέρματος Γο' α' s", φύλλου⁴, νάρδου σιάχους, ἀσάρου, δικτάμνου, θαφνίδων, ὠκίμου σπέρματος ἀνὰ Γο' α', σμύρνης ζδ', ζιγγιθέρεως ζδ'⁵, στροβίλων Γο' ε', μέλιτος κβ'. Δίδου ἐν λούτρῳ, ἢ πρὸ λούτρου μετ' οἶνομέλιτος⁶ ἢ χρυσαιτικοῦ, κυάμου μέγεθος⁷.

Ἀνδρομάχου πρὸς λιθιῶντας. Θραύουσα κατὰ μικρὸν καὶ ἐκκρίνουσα τοὺς λίθους μέχρις οὗ καθαρῶς τὴν κύσιν· εἴτα διαυγὲς ἀπουρήσει· τὸ δὲ μέγιστον ἀποθεραπεύει, ὡς μηκέτι γίγνεσθαι, ἔχει δὲ οὕτως. Δαύκου σπέρματος, ἀνησου, σικίου σπέρματος λελεπισμένου, σελίνου σπέρματος, πετροσελίνου, σμύρνης ἀνὰ ζα' s", κασίας, κινναμώνου, νάρδου κελτικῆς, ἀνὰ ζα'· λεία ποιήσας ἀναλάμβανε ὕδατι ἡλίκον θέρμον σμικρὸν, καὶ δίδου νήσιςι καθ' ἡμέραν, ἐπὶ ἡμέρας λ', σὺν ὕδατι κυάθων τριῶν, καὶ τοῦτο παρελάβομεν, φησὶ, μετὰ τινος θρησκείας σκευάζειν⁸. Ξυλίνῳ γὰρ καὶ ὀλμῳ καὶ ὑπέρῳ κόπτεται ἑκάστω, καὶ τὸν κύπλοντα δὴ μήτε δακτυλίδιον ἔχειν σιδηροῦν, μήτε ὑποδήματα ἥλον ἔχοντα σιδηροῦν. Τοῦτο ὡς μυσθήριον ἔλαβον.

Ἀσκληπιάδου πρὸς λιθιῶντας κατάπαστον.

Βαλσάμου καρποῦ, λίθου τοῦ ἐν τοῖς σπόγγοις εὑρισκομένου, γλήχωνος χυλοῦ, μαλάχης ἀγρίας σπέρματος, νίτρου, ἑκάστον ἴσα κόψας, σήσας, ἀπόθου, καὶ δίδου κοχλιάριον α' μετ' οἶνου κεκραμένου κυάθων γ'.

Ἄλλο κατάπαστον δόκιμον.

Ἠλέκτρου ἦτοι σουγχίνου Γο' α', λίθων τῶν ἐν τοῖς σπόγγοις εὑρισκομένων Γο' α', σαρξιφάγου Γο' α'· ἡ δόσις Γρ' β'⁹, ὡς βούλει.

Ἄλλο τοῦ διὰ τοῦ καρδαμίνου ξύλου πανὶ δόκιμον.

Ναρδοσιάχους, πεπέρεως, ὑσσώπου, τηκολίθου ἀνὰ Γο' α', σμύρνης, πετροσελίνου, κόσλου, σαρξιφάγου, κυπέρου, λινοσπέρμου ἀνὰ Γρ' ιη', πεπέρεως Γο' α', Γρ' ιη', κασίας Γρ' ς', ἐλενίου Γρ' ε'¹⁰, ρινίσματος ἐλεφαντίνου Γρ' β', καρδαμίνου ξύλου Γρ' ιβ', μέλιτος τὸ ἀρκοῦν· ἡ δόσις τριώβολον μετὰ κονδίτου ἢ ὑδρομέλιτος.

¹ Ita C; ἰκανόν X. — ² Cp. Œuvres d'Oribase, t. V, p. 152. Aëtius renvoie plus bas (ci-dessous, p. 580, l. 16) à ce passage-ci comme appartenant au chap. 16. — ³ Ita C; Oribase, l. c. πεφρυγμένου, πεφορημένου X. — ⁴ Le Phyllon. Cp. Pline, Hist. nat. XXVII, 100. — ⁵ Ζιγγ. ζδ' om. X, habet C, qui om. sm. ζδ' ut Corn. — ⁶ Ita C; ἐν οἶνομέ-

λιτι X; διὰ οἶνομέλιτος, Orib. — ⁷ Vient ensuite, dans d X, ce texte-ci, omis dans C et dans Cornarius: Ἄλλο· [Κ]ουβαρίδας (ms. οὐβαρίδας) καύσας καὶ λεάντας ἐπιμελῶς, πῶτιζε μετ' οἶνου ἐν ἐμβάσει. — ⁸ Ita C; σκευαζόμενον X. — ⁹ Ita C, Corn.: γρ. α' X. — ¹⁰ ἐν ἄλλῳ ς' add. C.

Ἄλλο δόκιμον. Κράμβης σπέρματος $\angle \varsigma'$, κυπέρου, πετροσελίνου, ἡλέκτρου, πεπέρεως ἀνὰ $\Gamma\omicron'$ α' , μέλιτος τὸ ἀρκοῦν· ἢ δόσις καρύου ποντικοῦ μετὰ κονδίτου τοῖς ἀπυρέτοις· τοῖς δὲ πυρέτλουσιν, ἐν μελικράτῳ.

Ἄλλο· Κολοκύνθην ξηρὰν καύσας, δίδου τῆς τέφρας κοχλιάριον πίνειν ὡς βούλει, ἢ καταπότια ποιήσας, δίδου· καὶ τάχιον οὐρήσαι ποιεῖ τὸν λίθον.

Ἄλλο ἐπὶ τῶν θερμότερων μάλιστα ποιοῦν.

Ἀνδράχνην χυλίσας ξήραινεν τὸν χυλὸν καὶ καταπότια ποιήσας, δίδου $\angle \alpha'$, καὶ ἐξουρήσει τὸν λίθον ὥστε θαυμάσαι.

Ἄλλο· Καρκίνους γ' ἢ ϵ' ἢ ζ' , μόνον ἀζύγους καὶ ἐπ' ὀσπράκου ζώντας καύσας καὶ λεάνας τὴν τέφραν, δίδου κοχλ. μετὰ κονδίτου καὶ ἰάση τοὺς λιθιῶντας νεφρούς.

Ἄλλο· Φοῦ ζέσας ὕδατι πότηζε, καὶ ἄγει πάντας τοὺς λίθους· εἰ δὲ εὐπορεῖς τῆς μιθριδάτου τῆς τοῦ σκίγκου δεχομένης, δίδου σὺν τῷ ἀφεψήματι· πεπειράται· χρῶ.

Ὀρίθασίου¹ κονδίτον νεφριτικὸν, ποιεῖ γὰρ πρὸς νεφρῶν χρονίους πόνους καὶ κύστεως, καὶ δυσουρίας καὶ σπραγγουρίας, καὶ ἰσχυρίας καὶ ψύξεις τούτων τῶν μερῶν. Ἐκκρίνει πῶρους, θρύπτει λίθους καὶ πρὸς τὰς ἄλλας διαθέσεις τὸν αὐτὸν τρόπον ποιεῖ καλῶς.

Σαρξιφάγου $\angle \alpha'$, βετονίκης $\angle \alpha'$, πετροσελίνου $\Gamma\rho'$ ϵ' ², νάρδου σλάχυος $\Gamma\rho'$ γ' , φύλλου $\Gamma\rho'$ γ' , ἐρυσίμου $\Gamma\rho'$ ς' , πεπέρεως $\Gamma\rho'$ $\iota\beta'$, μέλιτος $\xi \alpha'$, οἶνου καλοῦ $\xi \delta'$.

Ἄλλο Ὀρίθασίου (παρὰ Ἀρταχίου³ φησίν).

Οἶνου $\xi \iota\beta'$, μέλιτος $\xi \beta'$, πεπέρεως $\Gamma\omicron'$ α' , σαρξιφάγου, βετονίκης, μείου, φοῦ, νάρδου σλάχυος, πετροσελίνου, κασίας ἀνὰ $\angle \beta'$.

Κονδίτον νεφριτικὸν, ποιεῖ γὰρ καὶ πρὸς τοὺς ἐν κύστει λίθους. Σαρξιφάγου, νάρδου σλάχυος ἀνὰ $\Gamma\rho'$ δ' , πεπέρεως $\Gamma\rho'$ α' , καρπασίας, σμύρνης, μείου, ἀσάρου, κασίας, σίνονος, πετροσελίνου, ἀκόρου, βετονίκης, δαύκου ὁμοίως, ἀνὰ $\angle \delta'$ ⁴, μέλιτος $\xi \alpha$, οἶνου $\xi \delta'$ ἢ ϵ' ⁵.

Ἄλλο νεφριτικόν.

Νάρδου σλάχυος, φοῦ, σαρξιφάγου, βετονίκης, ἀσάρου, λινოსπέρμου, πεπέρεως, ἀνὰ $\Gamma\omicron'$ α' , κόσλου $\Gamma\omicron'$ τὸ s'' · κοχλ. βάλλε τοῦ ξηροῦ εἰς κονδίτον, καὶ πινέτω πρὸ ὥρας ἀρίστου. Θρύπτει λίθους, καὶ ἀπουρεῖσθαι ποιεῖ ὡς μηκέτι συγχωρεῖν συνίστασθαι τὸν λίθον.

Ἄλλο νεφριτικὸν δόκιμον.

Ζαδῶρ, γαλαγγᾶ⁶, λιθυσλικῶ, σεσέλεως, πεπέρεως λευκοῦ καὶ μακροῦ, κινναμώμου, ζιγγιβέρεως, σμυρνίου σπέρματος, καρνοφύλλου, φύλλου, σλάχυος, μυροβαλάνου, φοῦ, κόσλου, σκορδίου, σιλφίου, ῥέου βαρβαρικοῦ, πραιωνίου⁷ καὶ παλαιούρου σπέρματος, καὶ σαρξιφάγου, καὶ κασίας ἀνὰ $\xi \beta'$, μετὰ κονδίτου ἢ οἶνου παλαιού· δίδεται καὶ εἰς λουτρὸν καὶ χωρὶς λουτροῦ καὶ ἐσπέρας καὶ πρωί.

¹ Recette donnée par C et Corn. après les trois suivantes. C lit *δυσουρίας*, etc. au datif. — Sur le conditum et autres compositions analogues, voir Boissonade, *Notices des man.*, t. XI, 2^e part. p. 195 et suiv. —

² C add. ἐν ἄλλῳ ς' . — ³ Ita C, om. C;

ἀταραχίου X f. melius. — ⁴ In X legitur : ἐν ἄλλῳ ἀνὰ $\gamma\omicron'$ δ' . — ⁵ Ita C, Corn., $\xi \epsilon'$ X. — ⁶ Cornarius : zador, i. e. zaduarie, galangie, etc. — ⁷ X add. ἐν ἄλλῳ δὲ καὶ ἱξῶν καρέας, in C : ἐν δ . καὶ ἱξοῦ καρέους, Corn. : arboris nucis viscum.

Ἀψινθάτον πρὸς λιθιώντας πανὺ καλόν.

Πετροσελίνου Γο' α', σαρξιφάγου Γρ' ιβ', βετονίκης Γρ' ιβ', ἐρυσίμου σπέρματος Γο' α' s^h, νάρδου στήχους Γρ' ε', φύλλου Γρ' ε', ρεοῦ ποντικῆς Γρ' ε', καλάμου ἀρωματικῆς Γρ' ε', δικτάμνου Γρ' γ', μέλιτος ξ' α', οἴνου ξ' ε'· δίδου κράσιν νήσσει.

Ἄλλο Θρυπλικὸν τῶν ἐν νεφροῖς λίθων, ὥστε ἐν ἡμέρᾳ μία δεῖξαι τὴν ὠφέλειαν· ἀθροτόνου < η', κρόκου < η', ἡ ἀνθυλίδος βοτάνης < ις', πηγάνου, φύλλου, χλωρῶν [ἀνὰ] < ις'.¹ λεάνας καλῶς ἀναλάμβανε τροχίσκους καὶ δίδου < α' μετ' ὀξύμέλιτος· χρῶ αὐτῷ, φησὶν, συνεχῶς, ἔστι γὰρ καλὸν ὥστε θαυμάσαι.

κα' 2. Πρὸς δυσουρίαν.

Κολοκύνθης σπέρμα καθάρας ἀπόβρεξον ὕδατι· ὅταν δὲ μαλακὸν γένηται, λεάνας ἱκανῶς μετὰ τοῦ ὕδατος καὶ διηθήσας, πώτιζε τὸν χυλὸν, χρῶ· πεπειράται.

κβ' 3. Ἄλλο εὐθέως βοηθοῦν.

Ἐρπυλλον μετὰ ἐρεθίσθων ἐψήσας ἐπιπολῦ, καὶ διηθήσας, πώτιζε τὸ ἀφέψημα.

Ὀριθασίου διουρητικόν.

Ἀμώμου, καρδαμώμου, σχοίνου ἄνθους ἀνὰ < ε' d, κόσλου, καστωρίου, σμύρνης ἀνὰ < γ' b, κασίας < α' 6, μέλιτος τὸ ἱκανόν· ἡ δόσις καρῦου ποντικῆς ἢ κυάμου αἰγυπίου τὸ μέγεθος μετ' ὕδρομέλιτος.

Ἄλλο τοῦ αὐτοῦ διουρητικῆς.

Ἡρυγγίου λεπτοφύλλου ρίζας ἐψήσας εἰς ἀποτρίτῳσιν δίδου ποιεῖν.

Ἄλλο τοῦ αὐτοῦ.

Πετροσελίνου, μύρτων μελάνων ἀνὰ < ις', σελίνου σπέρματος < λβ', ἄμμεως? < η', κελτικῆς < δ', σμύρνης < β', μέλιτος τὸ ἀρκοῦν· ἡ δόσις < α', μετ' ὕδρομέλιτος, ἡ δὲ οἴνου κεκραμένον κυ' γ'.

κγ'. Ἀπλᾶ βοηθήματα πρὸς ἰσχυρίαν καὶ δυσουρίαν διὰ πλῆθος ἢ πάχος γιγνομένην.

Δυσουρίαν καὶ σίραγγουρίαν λύει· τὰ ἐντοσθίδια τοῦ χερσαίου ἐχίνου, ξηρὰ, ὑποθυμιάμενα περισκεπόμενου πάντοθεν τοῦ κάμνοντος· χρὴ δὲ αὐτὰ ταριχεύειν καὶ ξηραίνειν· καὶ ἐν ποτῷ δὲ ληθθέντα μετ' οἴνου ξηρὰ, λεῖτα ὅσον τοῖς τρισὶ δακτύλοις, πολλῶν οὔρων εἰσι κινητικὰ· καὶ τῆς σαρκὸς δὲ αὐτοῦ ἐν ἡλίῳ ξηραίνομένης ἡ δόσις μετ' οἴνου, ὅσον < α' ἀγει οὔρων πλῆθος ἀλύτως.

Ἄλλο· ὄνοι οἱ ὑπὸ τὰς ὑδρίας ἀκρῶς λύνουσι δυσουρίας, δύο ἢ τρεῖς ἐν ὀλίγῳ γάρῳ ἐφόμενοι, καὶ πινόμενου τοῦ γάρου μετὰ γ' κυ' ὕδατος.

Ἄλλο· Γῆς ἐντέρου γ' ἢ ε', λεάνας² δίδου μετ' οἶνομέλιτος ἢ μελικράτου, καὶ ἀγει

¹ C add. ἐν ἄλλῳ < λβ'. — ² Suite et fin du chapitre. — ³ Suite et fin du chapitre. — ⁴ Ita X; γρ. ε', ἐν ἄλλῳ < ε C. — ⁵ C: γρ. 267. — ⁶ ἴσται C. — ⁷ λειώσας C, linc γρ. γ', ἐν ἄλλῳ ἀνὰ < γ'. — ⁸ C: γρ. α', et ubique.

τάχιον· ἔξωθεν δὲ φύλλον ἀρτεμισίας, λεάνας μετὰ σμύρνης, ἐπίχριε τὸν κτένα, καὶ τὸ ὑπογαστρίον, καὶ οὐρήσῃ.

Ἄλλο· Περιδίκιον βοτάνην λεάνας ἐπιβαλὼν τε ἔλαιον καὶ ἀναξέσας ἐπιτίθει ἐπὶ τὴν κύστιν, ἢ ἐψήσας τὴν βοτάνην μετ' ἐλαίου, καὶ αὐτὴν μὲν ἀπορρίψας, ἐρίῳ δὲ ἀναλαβὼν τὸ ἔλαιον, ἐπιτίθει, ἢ πέπονος καλλιόλου δέρμα¹ σὺν ὀλίγῃ σαρκὶ ἐπιτίθει τῷ ὑπογαστρίῳ καὶ ἐπίδῃσιν, καὶ οὐρήσῃ ὁ πάσχων. Εἰ δὲ ξηρὸν εἴη τὸ δέρμα, πρόβρεχε αὐτὸ ὕδατι θερμῷ καὶ ἐπιτίθει, καὶ ἐπίδῃσιν. Ἐγκαθιστέον δὲ αὐτοὺς μάλιστα μὲν, εἰς ἀφέψημα σαμψύχου· εἰ δὲ μὴ, ἀρτεμισίας, πηγάνου καὶ ἀλθαίας.

Ἄλλο πεπειραμένον πρὸς σίραγγουρίαν.

Λαβὼν ψωμόγαρον ὅσον κοχλ. β', βάλε αὐτὸ εἰς ἀγγεῖον μετ' ἀκατίδων πέντε ζωσῶν καὶ πηγάνων φύλλων ζ' καὶ ὀλίγου οἴνου, εἴτα βρασάντων ἐπ' ἀνθράκων, πινέτω τὸ ἀφέψημα ὁ πάσχων, καὶ θανμάσεις².

κε'. Πρὸς τοὺς ἐνουροῦντας κατὰ τοὺς ὕπνους (μάλιστα δὲ παισὶ τοῦτο συμβαίνει).

Ἐρίφειος πνεύμων μετρίως ὀπληθεῖς, καὶ χωρὶς ἄρτου λειφθεῖς, ὡς πλείστος, ἐφ' ἡμέρας γ' τοῦ ἐνουροῦντος ταῖς κοίταις διορθοῦται.

Ἄλλο· Λαγωῦ ἐγκέφαλος ξηρὸς πινόμενος ἐν οἴνῳ παύει τοὺς ἐνουροῦντας.

Ἄλλο· Ὀρχιν λαγωῦ ξηρὰν ἐπιξύσας οἴνῳ πότηζε· τινὲς δὲ τὸν ἐγκέφαλον τοῦ λαγωῦ ἐν χοιρείᾳ φύσῃ ἐμβαλόντες καὶ ὀπλήσαντες, διδῶσιν ἐσθίειν, μετὰ τῆς φύσης· καὶ γὰρ αὕτη καθ' αὐτὴν ἡ χοιρεία φύσα, καιομένη καὶ διδομένη ἐν ποτῷ ὠφελεῖ. Παραπλησίως δὲ ποιεῖ καὶ ἡ προβατεία φύσα. Δίδου δὲ τὴν τέφραν μετ' ὀξυκράτου.

Ἄλλο· Στέαρ χήνειον ὅσον Ζ' α' μετὰ πυτίας λαγωῦ, ὅσον ὀβολόν· μίξας μετὰ ἀλφίτων δίδου μετὰ τὸ ἀνακλισθῆναι αὐτοὺς ἐν τῇ κοίτῃ.

Ἄλλο· Γλῶσσαν χηνεῖαν ἐφθὴν δίδοναι, ἐφ' ἡμέρας γ'· καὶ ἰᾶται τὸ πάθος· τινὲς δὲ ὀπλὴν δίδουσιν.

Ἄλλο καὶ αὐτὸ Ἀρχιγένους· Σμύρνης, καλαμίνθου, ἀνὰ χ' α', λεάνας μετ' οἴνου εὐδάδους, δίδου πρὸ δείπνου πίνειν.

Ἄλλο τοῦ αὐτοῦ· Ραφανίδα θαλασσίαν καύσας, δίδου τὴν σποδὸν αὐτῆς ὅλην πίνειν.

Ἄλλο· Πηγάνου μάλιστα ἀγρίου σπέρμα φρύξας, δίδου πίνειν.

Ἄλλο· Καστορίου Ζ' α' πότηζε· εἰ δὲ δριμύτερα καὶ δηκτικώτερα εἴη τὰ οὖρα, πότηζε Θρίδακος σπέρματος Ζ' α'.

Ἄλλο· Ἀλέκτορος λάρυγγα καύσας καὶ λεάνας δίδου πίνειν σὺν ὕδατος κ' νήσει.

Ἄλλο· Γνάφαλα ἢ τὴν ἀνθήλην, ἐν οἷς οὐρήσεν πολλάκις ὁ κάμνων ξηράνας, καύσας, δίδου σὺν τῷ ποτῷ· καταχρίσθωσαν δὲ τὸ αἰδοῖον ἐν τῷ καθεύδειν κιμωλίαν μετὰ περδικίου χυλοῦ, περιδεσμεύσασιν δὲ καὶ τὸν μηρὸν ὡς ἀπὸ παλαιστοῦ ἐνὸς τοῦ βουδῶνος ἐν τῷ καθεύδειν ἄγνου ῥάβδον· διψῶντες δὲ πάντως κοιμάσθωσαν· ἄθετος γὰρ ἡ πολυποσία τῷ πάθει. Τοὺς δὲ ἤδη χρονίζοντας θεράπευε, ὡς τοὺς διὰ παράλυσιν κύστεως οὐροῦντας ἀπροαιρετῶς. Διαφέρουσι δὲ οὗτοι ἐκείνων τῷ ἐπὶ τούτων ἐν τῷ καθεύδειν μόνον γίγνεσθαι τὸ σύμπλωμα, ἐπὶ δὲ τῶν διὰ παράλυσιν τοῦ μυός, τοῦ τραχήλου, τῆς κύστεως, καὶ ἐν τῷ ἐγρηγορέναι τοῦτο πάσχειν.

¹ Ita C. Corn., σπέρμα Χ. — ² Vient ensuite, dans le ms. C, comme chapitre 22, le morceau publié ci-dessus (p. 108) comme chapitre 24.

κθ'. Περὶ τῶν τῆς κύστεως ἐλκῶν¹.

Ἐγὼ δὲ, Φησὶν Ἀρχιγένης, ἐπὶ τῶν παλαιότερων ἐλκώσεων τούτῳ χρώμενος οὐκέτι ἐδεήθην ποικιλοτέρου φαρμάκου, τῷ ὑποκειμένῳ χρώμενος ὁ καὶ ἔχει οὕτως.

Χαμαῖδρος, χαμαιπίτυος, ἀνὰ ζ κα', ἀσάροι ζ ζ', πεπéρεως λευκοῦ ζ ζ', κινναμώμου ζ α', ὡς λειότατα ποιήσας² ἀποτίθῃμι· δίδωμι δὲ κοχλ. β' μετὰ γλυκέως κεκραμένον· ἐπὶ δὲ τῶν πυρετλόντων μεθ' ὕδατος κυαθ. β' ἀνέσας δίδωμι. Δήξεως δὲ ἐλκώδους ὑπαρχούσης καὶ ἀμύλλου κοχλ. β' καὶ σικύου σπέρματος ιε' βαλὼν τοῦ δέοντος ἐφικόμην. Ἦρκει μὲν οὖν τοῖς βουλομένοις ἐμμεθόδως χρῆσθαι τοῖς βοηθήμασι τὰ προγραφέντα ὑπὸ Ῥούφου καὶ Ἀρχιγένης γεγραμμένα φάρμακα, παραθήσομαι δὲ ὅμως καὶ ἕτερα παραπλήσια καὶ ὑπὸ τῶν ἀρχαίων ἀναγραφέντα· ἐστῶσαν δὲ σοι εἰς τὴν χρῆσιν τὰ προγραφέντα ὑποδείγματα τῶν γραφησομένων.

Ἀνδρομάχου πρὸς τὰ ἐν νεφροῖς καὶ κύστει ἐλκῇ.

Λινοσπέρμου, μήκωνος λευκοῦ σπέρματος, σικύου κεκαθαρμένου, τραγακάνθης ἀνὰ ζ β'³, ἀμύλου ζ δ', λείου ὕδατι καὶ ἀναλαβὼν τροχίσκους καρύου ποικτικοῦ τὸ μέγεθος, καὶ δίδου ζ α' μετὰ γλυκέως κεκραμένου.

Ἀσκληπιάδης δὲ οὕτως καὶ Ἡράς⁴ ἄλλο ποιεῖ πρὸς τὰς συνεχεῖς ἐπιδήξεις καὶ τὰς ἀπὸ κύστεως αἱμορραγίας.

Λινοσπέρμου πεφρυγμένου⁵, σικύου σπέρματος κεκαθαρμένου, μήκωνος λευκοῦ σπέρματος, τραγακάνθης ἀνὰ ζ ε', γλυκέως ὅσον ἐξάρκει· σκεύαζε καὶ δίδου καρύου ποικτικοῦ τὸ μέγεθος μετὰ γλυκέως κεκραμένου κύ β', ἐπὶ δὲ τῶν αἱμορραγούντων, μεθ' ὕδατος.

Ὀριβασίου πρὸς ἐλκώσεις κύστεως (ποιεῖ μὲν καὶ [πρὸς] τὰ νεφριτικά, ἰδίως δὲ ποτιζόμενα)· Ἀνδράχνης χυλὸς σὺν γλύκει, ἀγρώστειως ἀφέψημα, γάλα, οἶνος γλυκὺς, κυπαρίσσου κόμη μετὰ σμύρνης, ὀρόβου μέγεθος.

Πρὸς ἀλγήματα κύστεως· Λινοσπέρμου κοχλ. α' μετὰ γλυκέως, σήσαμον, ὀρμίνου σπέρμα, ὄξυσχοίνου καρπὸς, λώτου καρπὸς, μήκωνος σπέρμα ἀνὰ ζ α' σὺν ὕδρομέλιτι, κωδωνίων ἀνθους ἀφέψημα.

Τοῦ αὐτοῦ πρὸς ἐλκωσιν νεφρῶν ἢ κύστεως.

Στροβίλων, ἡμίαν ἰταλικὴν, φυσαλίδας ι', κάρνα βασιλικά ἡ' (ἐν ἄλλῳ ι'), κρόκου ζ ι', λαπάθου σπέρματος ζ η', ὀπίου ζ γ', σικύου σπέρματος λελεπισμένου ζ γ', σελίνου σπέρματος ζ γ', μέλιτος ἀπέφθου τὸ ἄρκοῦν· ἢ δόσις τριώβολον.

Ἄλλο Ἀνδρομάχου πρὸς κύστιν ἠλκουμένην καὶ δυσουρίαν.

Στροβίλια λ', ἀμύγδαλα κεκαθαρμένα κ', φοινίκων ιε' τὰς σάρκας, τραγακάνθης ζ δ', γλυκυρίζης χυλοῦ ζ β', κρόκου ὄξολον α', σμύρνης τὸ ἴσον· ἀναλαβὼν γλυκὺ χρῶ ὡς εἴρηται.

¹ Suite et fin du chapitre. — ² ἐνώσας C, f. melius. — ³ C. add. ἐν ἄλλῳ ζ ιβ'. — ⁴ Probablement Héras de Cappadoce cité souvent par Galien, et non Héras, médecin

de Frontin, nommé dans Aëtius, I, XII, Cp. Fabric. B. gr. anc. éd. t. XIII, elenchus medicorum. — ⁵ Ita C. πεφρυγμ. d

Ἄλλο πρὸς τὰ ἐν τῇ κύσει ἔλκη καὶ φλεγμονάς.

Στροβίλια η', σικύου σπέρματος κόκκοι μ', ἀμύλου τριώβολον, νάρδου σλάχυος \angle α', σελίνου σπέρματος \angle β', ἐν ὕδατος ξ α'· ἔψε νάρδου σλάχυν, σέλινον, εἴτα τῷ ἀφεψήματι μίγνυται τὰ προειρημένα· δίδου κυ β', Θερμάνας πρὸς τὰς ἐπιτεταμένας δήξεις.

Ἄλλο· Ἀμύλου \angle η', μύρτων μελάνων πεπεύρων τῆς σαρκὸς \angle η', μήκωνος σπέρματος \angle ις', γλυκέως προτρόπου ὅσον ἔξαρκεῖ· σκεύαζε καὶ δίδου καρύου ποντικοῦ μέγεθος, μετὰ γλυκέως.

Τροχίσκος ὁ διὰ Φυσαλίδων ὡς Ἦρας, πρὸς τὰς ἐν νεφροῖς καὶ κύσει διαθέσεις. Κὰν πῦον ἀπούρηται ἡ αἷμα ἢ μυξώδη σώματα ἢ ἰνώδη ἢ παχέα, ποιεῖ καὶ πρὸς τὰς ψωρώδεις διαθέσεις καὶ σπραγγοῦρας τὰς δυσεπουλώτους ἐλκώσεις. Τὸ αὐτὸ καὶ πινεται καὶ ἐνίσταται εἰς τὴν κύσιν. Φυσαλίδος βοτάνης τῶν κόκκων ἀριθμῷ κε' (εἰκόσι δὲ¹ ἀλικακάβω, μείζονες² μέντοι), ἀμυγδάλων θασίων λελεπισμένων, κρόκου, στροβίλων πεφωγμένων, λαπάθου ἡμέρου σπέρματος λελεπισμένου ἀνὰ \angle γ'³, κωνείου σπέρματος, ὀπίου, μαραθροῦ σπέρματος, ἀνὰ \angle γ', ὑοσκυάμου λευκοῦ σπέρματος, σελίνου σπέρματος, ἀνὰ \angle ε', σικύου ἡμέρου σπέρματος λελεπισμένου \angle ιβ'· ἀναλάμβανε γλυκεῖ καὶ δίδου \angle α', ἀπυρέτοις μετὰ γλυκέως κεκραμένου κυ γ', πυρέτλουσι δὲ μεθ' ὕδατος· ὅταν δὲ σφοδραὶ ᾧσιν αἱ περιωδυνίαι⁴, δίδου καὶ εἰς τὴν κοίτην, ἐνιε δὲ καὶ διὰ καθετῆρος· χρῶ ὡς ἐνεργεσίῳ. Ἕνιοι καὶ καρύων ποντικῶν πεφωγμένων \angle γ' ἐμβάλλουσιν.

Πρὸς τὰς ἐν νεφροῖς καὶ κύσει ἐλκώσεις καὶ πᾶσαν δυσουρίαν καὶ ἔλκωσιν καὶ λιθίαν· Ἀνδράχνην χυλίσας ξήραινε τὸν χυλὸν, καὶ ἀνάπλασσε τροχίσκους, καὶ δίδου \angle α' πίνειν μεθ' ὕδατος Θερμοῦ.

Τροχίσκος ὁ διὰ τραγημάτων πρὸς τὰς ἐν νεφροῖς καὶ κύσει ἐλκώσεις⁵.

Σταφίδων κεκαθαρμένων Γο' β', στροβίλων Γο' β', σικύου ἡμέρου σπέρματος λελεπισμένου, μύρτων χωρὶς τῶν γιγάρτων, ἀμυγδάλων πικρῶν λελεπισμένων, ἀμύλου, φοινίκων λιπαρῶν, σελίνου σπέρματος ἀνὰ Γο' α'⁶, μήκωνος σπέρματος \angle δ', τραγακάνθης, κρόκου, γλυκυρίζης ἀνὰ \angle δ', σμύρνης \angle β'· ἀναλάμβανε τροχίσκους μετὰ γλυκέως κρητικοῦ, καὶ δίδου \angle α', μετὰ γλυκέως κυ β'.

Ἄλλο διὰ πείραν Ὀλυμπίου σοφίστου, πρὸς κύσιν ἠλκωμένην.

Ῥᾶ ποντικοῦ \angle δ', σικύου σπέρματος κεκαθαρμένου \angle γ', ὑοσκυάμου σπέρματος \angle β', μαλάχης σπέρματος \angle ε', στροβίλων πεφωγμένων \angle ε', σελίνου σπέρματος \angle α', ἀμυγδάλων πικρῶν λελεπισμένων Θ'⁷, ἐψήματι ἀναλάμβανε καὶ δίδου καρύου ποντικοῦ τὸ μέγεθος μετὰ γλυκέως κεκραμένου κυ γ'.

Ἀσκληπιάδου Φάρμακον ἐπιτετευγμένον.

Τούτῳ ἴσμεν πολλοὺς χρησαμένους νεφριτικούς καὶ τῆς ὅλης ἀπαλλαγέντας δια-

¹ Ita C; εἶπε d. — ² μείζονα d. — ³ ἀνὰ \angle γ' om. C, f. melius. — ⁴ Ita C; αἱ πεπλυνόμεναι ὀδύναι d. — ⁵ X et le prototype de Corn. omettent le paragraphe pré-

cédent et à la place des mots τροχίσκος ὁ, lisent ici οὐγγ. β'. — ⁶ C ajoute: ἐν ἄλλῃ ἀνὰ οὐγγ. β'. — ⁷ Ita X; ο' C, Corn.

θέσεως· δεῖ δὲ ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας ἐπιμένειν τῷ φαρμάκῳ. Θεραπεύει καὶ τὰς περὶ κύστιν διαθέσεις· δίδεται δὲ καὶ λιθιῶσιν, ἰᾶται δὲ καὶ κωλικούς· ἔχει δὲ οὕτως·

Καρύων ποντικῶν κεκαθαρμένων, ἀμυγδάλων πικρῶν κεκαθαρμένων, σικύου σπέρματος κεκαθαρμένου, καρῶν σπέρματος¹ ἀνὰ ζ' , μήκωνος λευκοῦ σπέρματος· εἰ δὲ μήγε, κωνείου σπέρματος ζ' , κρόκου, μαλάχης σπέρματος, ὀπίου ἀνὰ ζ' , ὑοσκυάμου λευκοῦ σπέρματος ζ' , σελίνου σπέρματος ζ' · ἀναλάμβανε μέλιτι ἐφθῶ, καὶ ἀνάπλασσε τροχίσκους, καὶ δίδου τριώβολον μετὰ μελικράτου κν. γ'·

Ἄλλο Γαληνοῦ.

Σικύου σπέρματος ζ' , ὑοσκυάμου ζ' , κωνείου σπέρματος, ὀπίου, μαράθρου, κρόκου ἀνὰ ζ' , σελίνου σπέρματος ζ' , μαλάχης σπέρματος ζ' , κασίης ζ' , ἀμύγδαλα ι' , κάρνα ποντικά ι' · γλυκεῖ κρητικῶ ἀναλάμβανε καὶ δίδου τριώβολον².

Ἔτερον πρὸς ἐλκώσιν³ νεφρῶν καὶ κύστεως.

Δαμασωνίου ζ' , Φοινίκων ζ' , στροβίλων ζ' , σικύου σπέρματος ζ' , ἀνίσου ζ' , ἀμυγδάλων πικρῶν ζ' , κρόκου ζ' , ποτίζε ὀβολοὺς ζ' , μετὰ γλυκέως κεκραμένου νήσει· μὴ παρόντος δὲ δαμασωνίου ἡρύγγιον ἐμβαλε· χρῶ δὲ καὶ τῇ Ξενοφίλου⁴ ἀντιδότῳ τῇ προγεγραμμένῃ πρὸς λιθιῶντας ἐν τῷ ι' κεφαλαίῳ· ποιεῖ δὲ ἡ Ξενοφίλου καὶ αἱ παραπλήσιοι αὐτῇ πρὸς τοὺς ἡλκομένους τὴν κύστιν καὶ νεφροὺς μετὰ τοῦ καὶ ψαμμία ἀπουρεῖν. Καὶ τοσαῦτα μὲν περὶ φαρμάκων εἰρήσθω⁵.

λε' 3. Συνθετὸν ἐντατικὸν ποιοῦν καὶ πρὸς πάρεσιν τῶν μορίων.

Νάπυος, ἀνάκος ρίζης, εὐζώμου σπέρματος ἀνὰ ζ' , καρδάμου σπέρματος ζ' , πεπέρεως κοκκοῦς κ' · ἀναλάμβανε τροχίσκοις μετὰ χυλοῦ εὐζώμου, καὶ δίδου ζ' α νήσει μετ' οἶνον σίλφοντος παλαιοῦ.

Ἄλλο· Κισσοῦ μέλανος σπέρματος, χαμαιμήλου ἀνθους, ὄξυσχοίνου σπέρματος ἀνὰ ζ' , εὐζώμου σπέρματος, πεπέρεως λευκοῦ, σινάπεως ἀνὰ ζ' , πυρέθρου ζ' · μέλιτι ἀναλαβὼν ὡς ἔχειν ῥύπου πάχος, δίδου ἀπὸ βαλανείου καρύου ποντικοῦ τὸ μέγεθος.

Ἄλλο· Αἰδοῖον ἐλάφου ξηρὸν καύσας δίδου ζ' α μετ' οἶνον ἀκράτου. Πεπειράται.

Ἄλλο, ᾧ καὶ αὐτὸς κέχρηται· Ὀρμίνου σπέρματος, σπασάμου, πεπέρεως εὐζώμου σπέρματος, σινάπεως, στροβίλων, σκίγκου οὐράς, σατυρίου, σχοίνου ἀνθους, σίλφρακος πρᾶσσου σπέρματος, σλαφίδων ἴσα, μέλιτος τὸ ἀρκοῦν· δίδου ζ' α.

Ἄλλο, ᾧ καὶ αὐτὸς⁶ κέχρηται⁷. Ἀλῶν κοινῶν πεφρυγμένων ξα' ἰταλικῶν⁸, ταῦτ' ἐστὶ Γο' λς', Ὀρμίνου σπέρματος Γρ. ιβ', νάρδου σλάχυος Γο' α', σκίγκου ἀλῶν Γο' α', σκίγκου οὐράς ζ' δ', ἀμμεως¹¹ Γρ. ιβ', σατυρίου Γο' β', πεπέρεως Γο' α', καρδάμου σπέρματος Γο' α', μαράθρου σπέρματος Γο' α', ζιγγιβέρεως ἀνὰ¹² Γο' α', περιστερεῶνος ὑπλίου σπέρματος ξηροῦ ζ' γ', πολυγόνου σπέρματος ξηροῦ ζ' β', στροβίλων Γο' α',

¹ C : ἐν ἄλλῳ καὶ καρῶν σπ. ἀνὰ ζ' γ'· intercaler p. 126, l. 6, après les mots τὴν ἐν ἄλλῳ οὐγγ. γ'. — ² Cette recette man- ³ ἐλκώσεις C, f. melius. — ⁴ X, d. om. ces cinq derniers mots. — ⁵ αὐτῷ C. — ⁶ X, d. om. ces cinq derniers mots. — ⁷ Cornarius, sesquiseptarium. — ⁸ Les mss. écrivent généralement ἀμμεως. — ⁹ ἀνὰ ne peut être conservé qu'autant que l'on supprimera les mesures identiques Γο' α' qui précèdent.

εὐζώμου σπέρματος $\angle \epsilon'$, φυσαλίδων $\angle \delta'$, ὑπερικοῦ σπέρματος $\angle \delta'$ κόψας, σήσας, δίδου εἰς ἐσπέραν κοχλιάριον ὡς βούλει.

Ἄλλο δραστικὸν σφόδρα· Σμύρνης, πεπέρως, νάρδου σλάχυος, τραγακάνθης, ἀνὰ $\angle \alpha'$, λιθάνου $\angle \alpha' \epsilon'$, κρόκου $\angle \alpha'$, σίυρακος, χαλδάνης, δαύκου, ὀρμίνου σπέρματος ἀνὰ $\angle \beta'$, κέγχρυος, μαράθρου σπέρματος, λινοσπέρμου, κνίδης σπέρματος, σεσέλεως, κυμίνου αἰθιοπικοῦ, ἀνίσου, εὐζώμου σπέρματος ἀνὰ $\angle \epsilon'$, ὀρόβου λευκοῦ πεφρυγμένου $\angle \epsilon'$, σελίνου σπέρματος $\angle \gamma'$, σπασάμου ἀπλύτου $\angle \epsilon'$, ἀμύγδαλα πικρὰ λελεπισμένα ιε', ἀμύγδαλα γλυκεὰ λ', σίροβίλια ρ' ι', βολβούς ὠμούς μεγάλους $\epsilon' \epsilon'$, μέλιτος τὸ ἀρκοῦν ὡς ἔχειν κήρωτῆς πάχος· δίδου $\angle \alpha'$ πρὸ δείπνου, μάλιστα μετ' οἶνομέλιτος ἢ οἶνου αὐστηροῦ. Ποιεῖ πρὸς ἔντασιν³ καὶ πλεονασμὸν ἀφροδισίων, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν πρεσβυτέρων καὶ ἀσθενῶν· ποιεῖ καὶ πρὸς παιδοποιάν.

Ἄλειμμα ἐνεργέστατον.

Ἐλαίου παλαιωτάτου ἢ α' , σκώληκας τίθυμᾶλλον $\angle \epsilon'$ · λαμβάνε δὲ τὰς καμπὰς ἐν τῷ θέρει⁴, ὅταν ἀκμάζη ἡ βοτάνη· καὶ ἐμβαλὼν τὸ ἐλαίον τίθει ἐν ἡλίῳ ἡμέρας ζ' καὶ χρῶ τῷ ἐλαίῳ, τρίβων τὸ περιναίον καὶ τὴν ὀσφύν. Τὸ αὐτὸ ποιοῦσιν καὶ αἱ ἐπὶ ταῖς πυτῆσιν κάμπαι μετὰ πολλῆς ἐπιτάσεως.

Ὀριδασιῶν σατυριακῇ.

Ζιγγιβέρως, σατυρίου τῆς ἀνωτέρας ῥίζης, ἀνὰ $\angle \eta'$, σκίγκου τῆς οὐράς, μείου, ἀσάρου, πετροσελίνου, καρδαμώμου, σεσέλεως, ἀνὰ $\angle \delta'$, εὐζώμου σπέρματος $\angle \gamma'$, κινναμώμου $\angle \gamma'$, ὀρμίνου σπέρματος, κνίδης σπέρματος, ἀνὰ $\angle \beta'$, σχοίνου ἀνθους $\angle \alpha'$, νάρδου σλάχυος $\angle \alpha'$, αἵματος τραγείου ξηροῦ κοχλ. μεσίον, δίδου $\angle \alpha'$ μετ' οἶνου, τοῖς δὲ ἀσθενεστέροις μετὰ γαλακτός.

Ἄλλο Ὀριδασιῶν πρὸς πάρεσιν αἰδοίου, μάλιστα γερόντων.

Εὐζώμου σπέρματος $\angle \beta'$, κυμίνου $\Gamma \alpha$, ἀνδράχνης $\Gamma \alpha$ · ἀναλαμβάνε μέλιτι, καὶ δίδου ὅφει καὶ πρῶτῳ κοχλ. Πρὸς συνουσίαν δὲ, φησὶν, ὄρμα τρωγλίτης σίροϋθος⁵ ἐσθιόμενος.

[Πρὸς] τοὺς δὲ ἀπὸ περιεργείας δεδεμένους· Αἰγὸς θηλείας οὖρον πρῶτιζε.

Ὀριδασιῶν ἐντατικῶν.
Πεπέρως, πετροσελίνου, ἐλαφείου αἰδοίου ρινίσματος ξηροῦ, τερεδινθίνης ἰσα⁶· μέλιτι ἀναλαμβάνε καὶ δίδου πίνειν μετ' οἶνου.

Ἄλλο· Ἀσκαλαβώτην καύσας, λεάνας, εἰτα ἐπιβαλὼν ἐλαίον, χρίσον τοῦ δεξιοῦ ποδὸς τὸν μεγαδάκτυλον καὶ συγγίνου· εἰ δὲ βούλει παύσασθαι, ἀπόπλυνε τὸν δάκτυλον.

Ἄλλο τοῦ αὐτοῦ.

Λαγωῦ πιτύαν ἢ λέοντος στέαρ χρίε τὸ αἰδοῖον· εἰτα τρία ἄμα πεπέρεια μετὰ χυλοῦ τραγακάνθης, χρίε τοὺς διδύμους καὶ περιναίον καὶ ὀσφύν.

(Voir la suite et la fin ci-dessus, p. 26, l. 17.)
Ita X; σίροβίλια; ἐν ἄλλῳ Ip' G; ce n'est pas Coptauius. — Gajoute ici: ἐν ἄλλῳ καὶ σίυρακος, χαλδάνης, δαύκου, ὀρμίνου σπέρματος ἀνὰ $\angle \beta'$ · ἐντάσεις Χαιρῖ.
Ita G; πὰς κόλυκας ἐν τ. Θ. τουτέστι κάμβας Δ. — Ita G; σίροϋθος τρωγλίτης Χαιρῖ. — Ita G ubique; ἰσα ubique d, X.

SECTION IV.

EXTRAITS INÉDITS DES ÉPHODES, D'ABU DJAFAR,

TRADUITS EN GREC AU X^e SIÈCLE¹.

N. B. Ms. de Paris 2239 = A; ms. 2224 = B; ms. bodléien 708 = O; ms. du Vatican 300 = V. — Nous adoptons la division par paragraphes telle qu'elle existe dans le ms. A.

ΛΟΓΟΥ Α' ΠΥΛΗ Κ'.

μς'. Περὶ ἔρωτος.

Ὁ μὲν ἔρως ὑπάρχει νοῦσος γεγεννημένη ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ· ἐστὶ δὲ ὑπερβολὴ ἔρωτος, μετὰ συλλογισμοῦ καὶ ἀγρυπνίας, καὶ διὰ τοῦτο παρακολουθοῦσιν² αὐτῷ μεγιστώτεροι πόννοι τῆς ψυχῆς, Φημί, ὁ συλλογισμὸς καὶ ἡ ἀγρυπνία. Εἶπε δὲ τις τῶν φιλοσόφων ὅτι ὁ ἔρως ἀνόμασται ἀγάπης ἐπίτασις³. Πολλάκις δὲ γίνεται ἡ αἰτία τοῦ ἔρωτος ἐξ ἀναγκαίας χρείας τῆς φύσεως εἰς τὸ ἀπώσασθαι τὸ περιττὸν⁴ ἐκ τοῦ σώματος· ὁ δὲ σοφώτατος Ῥοῦφος ἔφη ὅτι ἡ συνουσία ὀνίνησιν εἰς τοὺς ὑπερνηκῶντας⁵ αὐτοὺς ἡ μελαίνα χολή⁶, ἡ ἡ ἀφροσύνη· ἐπιστρέφει γὰρ πρὸς ἑαυτὴν τὴν τούτων φρόνησιν, καὶ διαλύει τὴν ἰσχυρότητα τοῦ ἔρωτος⁷, κἂν τάχα εἰ συνουσιάσει τὸν μὴ ἔρωμενον, καὶ μαλάσσει αὐτὸς τὴν σκληρίαν, καὶ πολλάκις γίνεται ἡ αἰτία τοῦ ἔρωτος, ὅταν ἐράται ἡ ψυχὴ πλεσιάζει θεῶς εὐειδεστέτης καὶ χαρακτήρος, ἡ μορφῆς ὑπερφυεστέτης, διότι εἰώθεν ἡ ψυχὴ τοῦ θεραπεύεσθαι⁸ καὶ θαυμάζειν ἐπὶ παντὶ καλλίστῳ πράγματι, ἀπὸ τε μαργάρων καὶ οἰκῶν ἡ ἐτέρων ὁμοίων· ἐὰν δὲ ἔσονται τὰ τοιαῦτα καλλίστα ἐν τινὶ πράγματι, ὑπάρχουσιν ὡς εἰς τὸ γένος τὸ ἀνθρώπινον ὁ ἔρως οὗτος καὶ ἡ φυσικὴ ἀγάπη, τότε κινεῖται ἡ ἐπιθυμία σπεύδουσα καὶ ἡ ψυχὴ πρὸς συνουσίαν ἐκείνου τοῦ πράγματος⁹, καὶ ὁμιλῆσαι καὶ πληρῶσαι¹⁰. διὰ τὸ δὲ παρέπεσθαι τῷ ἔρωτι αἰετὰ ἰσχυρότερα εἶδη τῶν συμβαινόντων τῆς λογικῆς ψυχῆς, Φημί δὴ, ὁ δυνατὸς συλλογισμὸς, γίνονται οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτῶν κοῖλοι καὶ ταχυκίνητοι, διὰ τὸ ταράττεσθαι ἡ ψυχὴ ἀπὸ τῶν διαλογισμῶν, καὶ τῆς ἐφέσεως τῆς θεωρίας ἧς ἐρᾷ· ἐπιβαροῦνται δὲ καὶ τὰ βλέφαρα αὐτῶν· αἱ δὲ χροαὶ αὐτῶν ὠχραὶ διὰ τὴν κίνησιν τῆς ξανθῆς χολῆς, ἀπὸ τῆς ἐγρηγόρσεως· ὁ δὲ σφυγμὸς αὐτῶν δυνατὸς μὴ ἔχων ἀπλότητα τοῦ φυσικοῦ σφυγμοῦ, μὴ δὲ φυλάττων τὸν σφυγμὸν τοῦτ' ἐστὶ πεφυρμένος¹¹. Ἐὰν δὲ καταποθῇ

Ms. A.
fol. 161^r.16^v.

¹ Voir la Préface, V, iv. — Les notes rédigées par M. Daremberg sont suivies de ses initiales. Nous ne donnons que les variantes portant sur le sens. — ² παρακολουθῶν A, παρακολουθεῖ B. Corrigo. — ³ ἀπόστασις B. — ⁴ περιττώμα B. — ⁵ B : ὀνίησι τοὺς ἡττωμένοις καὶ ὑπερνηκῶν τοὺς αὐτοὺς.

— ⁶ Ce texte me paraît intelligible. Cp. ci-dessus le fragment 60, § 14 et le fragment 302, § 1. — ⁷ B : τὴν ἰσχυροτάτην ἐξέωσιν (legend. ἐξωσιν?). — ⁸ τρέπεσθαι B. — ⁹ B : ἐκείνῳ τῷ πράγματι. — ¹⁰ καὶ πλησιασμόν A qui om. ὁμιλ. — ¹¹ πεφυρμένος B.

ἡ ψυχὴ ἀπὸ τῶν διαλογισμῶν, δηλονότι αἱ ψυχαὶ καὶ ἐνέργειαι φθείρονται καὶ αἱ ἐνέργειαι παντὸς τοῦ σώματος ἅμα, παρέπεται δὲ τὸ σῶμα τῇ ψυχῇ εἰς τὰς ἐνεργείας αὐτῆς, ὁμοίως καὶ ἡ ψυχὴ τοῦ σώματος εἰς τὴν τούτου ἐντελέχειαν, ἡγουν πλήρωσιν, ὡσαύτως δὲ ἔλεξεν ὁ Γαληνὸς ὅτι αἱ δυνάμεις τῆς ψυχῆς παρέπονται τῇ κράσει τοῦ σώματος. Καὶ εἰ μὴ ἱατρευθῇ ὁ ἔρως εἰς τὸ περιποιηθῆναι αὐτὸν¹ τὰ κωλύοντα τὸν διαλογισμὸν αὐτοῦ, καὶ ἡδύνοντα τὴν ψυχὴν αὐτοῦ, καὶ περικόπτοντα τὴν συνέχειαν τῆς διανοίας αὐτοῦ διὰ τῶν μετεωριζόντων, καὶ αἰεὶ ἐξέρχεται ἡ ἐξω χίλη², εἰς τὸ πάθος τὸ γνωστὸν, τὴν μελαγχολίαν³ καὶ καθὼ ὑπὸ τοῦ κόπου τοῦ σώματος, ἐπεγείρονται νοῦσοι ἀνιάτοι, ὡσαύτως καὶ ἀπὸ τοῦ ψυχικοῦ κόπου ἐπεγείρονται νοῦσοι δυσίατοι καὶ ἰσχυρότεροι ἀρρώστιας καὶ πάνδειναι, ὡς ἐστὶν ἡ μελαγχολία, ἀμεινότερος δὲ μετεωρισμὸς ὑπάρχει τοῦ συνεχομένου νοῦ ὑπὸ ἐννοιῶν. Καὶ διαλογισμῶν ἐξαίρεται τὸ οἶνοποτεῖν μετὰ τραγωδίας καὶ μουσουργίας καὶ διηγήμασι φίλων καὶ ἀκοντίζεσθαι μέλος ἱαμβικόν· καὶ βλέπειν περιβόλαια χλοερά, καὶ πρόσωπα ἀνθηρὰ καὶ εὐθαλῆ· φησὶ γὰρ ὁ Ῥοῦφος ὅτι ὁ οἶνος φάρμακον μέγιστόν ἐστι τῶν φοβουμένων καὶ ἐρώντων. Εἶπε δὲ ὁ Γαληνὸς ὡς ἐξ ἄλλου τινὸς ὅτι ὁ χυλὸς τῆς σπλαγνῆς εὐφραίνει τὴν ψυχὴν τὴν θλιβεράν ἢ λυπηράν καὶ χαροποιεῖ⁴, ὡς ἀπ' ἀνδρὸς περιβοήτου καὶ σοφωτάτου ἔφησε καὶ ὡς ἀπὸ τοῦ Ζήνωνος λέγων ἐκεῖνος· ὥσπερ γὰρ τὰ Θέρμια τὰ πικρὰ ὅταν δεύονται ἐν τῇ ὕδατι γίνονται γλυκύτατα, οὕτω καὶ ὁ οἶνος⁵ ἀποδιώκει τὴν πικρότητα τῆς ψυχῆς καὶ τὴν λύπην. Ἐφη δὲ καὶ ὁ Ῥοῦφος ὅτι οὐ μόνον ὁ οἶνος πινόμενος συμμέτρως ἐξαπλοῖ τὴν ψυχὴν, καὶ ἀποδιώκει ἐξ αὐτῆς⁶ τὴν λύπην, ἀλλὰ⁷ καὶ ἕτερα πάλιν ποιοῦσι τὰ τοιαῦτα, ὡς τὰ εὐκράτα λουτρά καὶ Θερμὰ⁸, καὶ ἐπὶ τούτων⁹ ἐγείρει αὐτοὺς ἡ ψυχὴ αὐτῶν, ὅταν εἰσέρχωνται ἐν τῇ βαλανίῳ συμμέτρως μελῶδεῖν καὶ τραγωδεῖν. Φασὶ δὲ τινες τῶν φιλοσόφων ὅτι ἡ μελωδία ἐστὶν ὡς ἡ πνοή, ὁ δὲ οἶνος ὡς σῶμα· συναδόντων δὲ αὐτῶν τοῦτ' ἐστὶν ἐνουμένων ἐνοῦνται καὶ τὰ κάλλιστα προτερήματα. Διηγήσατο δὲ καὶ Ἰσαάκ ὁ Κάνδης ὅτι ὁ Ὀρφεὺς ὁ μουσουργὸς εἶπεν· οἱ μὲν βασιλεῖς ἄγουσι με εἰς τὰς αὐλὰς καὶ καθέδρας αὐτῶν, τοῦ ἡδύνεσθαι [ἐνεκα] ὑπ' ἐμοῦ καὶ μετεωρίζεσθαι· ἐγὼ δὲ μετεωρίζομαι καὶ ἡδύνομαι, διότι δύναμαι ἀλλοιωσαί τὰ ἦθη αὐτῶν καὶ τὰς γνώμας, ἀπὸ τε θυμοῦ εἰς ἰλαρότητα, καὶ ἀπὸ λύπης εἰς χαρὰν καὶ ἀπὸ αὐστηρίας εἰς ἀπλότητα, καὶ ἀπὸ στυγνότητος εἰς εὐθυμίαν, καὶ τὸν φειδωλὸν ποιεῖν εὐμετάδοτον καὶ τὸν δειλὸν ἀνδρεῖον. Ἐν τούτοις οὖν καταντᾷ¹⁰ ἡ πρᾶξις τῆς σιᾶθμης τῶν μελισμάτων καὶ ἡ οἶνοποσία ὡς τὸ ῥωννύειν τὰ συμβαίνοντα αὐτῇ τῇ ψυχῇ καὶ Θεραπεύειν τὰ πάθη¹¹. Καὶ τοῦτο οὖν τελειοῦνται ὅπερ ἔφημεν εἰς συγκαθεύδωνται¹² μετὰ αὐτῶν πρόσωπα¹³ εὐπρόσδεκτα. Καὶ ταῦτα ἃ ὁ Δημιουργὸς ἐντέχνως ἐρρύθμησεν καὶ κατεσκεύασεν εἰς τέλειον κάλλος καὶ ὡραιότητα, δεικνύουσα ἐν τούτοις ἡ ψυχὴ τὴν αὐτῆς φαινότητα καὶ λαμπρότητα καὶ τὸ κάλλος, μετὰ ἡθῶν ἀρίστων καὶ καρδιῶν καθαρῶν καὶ ἀμολύντων. Καὶ διὰ τοῦτο εἶπον ἐνιοὶ· ἡδονὴ ἐστὶ ἡ οἶνοποσία καὶ τὸ διαλέγεσθαι καὶ τὸ ὁμιλεῖν μετὰ τῶν εὐφροενέστατων καὶ φρονίμων. Ὁ δὲ Γαληνὸς φησὶ·

¹ πρᾶσσεισθαι αὐτῷ B. — ² B: ἡ ἐξω-
κειλεν (inintelligible) ἢ γοῦν ἐξηχθέν. —

³ A om. la suite jusqu'aux mots ἡ μελαγχολία exclusivement. — ⁴ Le ms. A continue ainsi (correctis corrigendis): τὸν χρώμενον τοῦτο. Φησὶν ἀνὴρ τις περιβόητος καὶ σοφώτατος ἔφρασεν ὡς ἀπὸ τοῦ Ζήνωνος κτλ. — ⁵ B: οὕτω καὶ ἐγὼ ἀπὸ τοῦ οἶνου ἀποδιώκεται ἡ πικρία τῆς ψυχῆς

ἢ λύπη. — ⁶ ἀπ' αὐτῆς A. — ⁷ εἰ μὴ καὶ A. — ⁸ ἡ Θερμὴ B. — ⁹ A: ἐπὶ τοῦτον ἐνιοὶ τῶν ἀνθρώπων, ἄγει αὐτοὺς ἡ ψ. αὐτ. κτλ. — ¹⁰ καταντᾷ B, καταντᾷ A. Corrigo. — ¹¹ [εἰς] Θεραπείαν τῶν παθῶν A. — ¹² συγκαθεύδονται A. Les deux leçons doivent être rejetées. — ¹³ μετὰ τοῦ προσ-

A. — B: οἶνοποσία. — B: οἶνοποσία.

τὸ ὁμιλεῖν τὸν ἄνδρα μετ' ὧν τινῶν ποθεῖ ἔλκει τὸν τόνον τοῦ κόπου ἀπὸ τῶν μελῶν αὐτοῦ· εἰ δὲ συνάδει μετὰ τούτων περιβόλαια, χλοερά, καὶ λειμῶνες, ἔσται τὸ τελειώτατον. Εἰ δ' οὐ, μὴ ἔστω εἰς αὐλὰς ἐσίρωμένους μετὰ ῥόδων καὶ μυρρίνων καὶ ἰτέας καὶ κιτροδασυλικῶν, καὶ μελισσοφύλλων¹, ὧν τὸ χαροποιεῖν ἐπιθέλλει καὶ τὴν θλιβεράν καρδίαν τοῦ λυπηροῦ ἀποδιώκει πρὸς χαρὰν μεταβάλλει· ἀπαθεῖ δὲ τὴν εἰς ἄκραν μέθην καὶ χρᾶσθαι τὸν οἰνοπότην ἐν τῷ καιρῷ αὐτοῦ τὸν ὕπνον. | Ἀπολαυσάτω Fol. 171^r.
δὲ καὶ λουτροῦ μετὰ ταῦτα ὕδατος ἔχοντος γλυκεροῦ καὶ ἀέρος εὐκράτου καὶ φωτεινοῦ. Καὶ μηδὲν ὁμιλήσῃ ὁ πάσχων καὶ πησιάζῃ ὃν τινα μισεῖ, ἀλλ' αἶψά τιν' ἐκ τῶν ψυχῶν αὐτοῦ. Ἐπυνθάνετο δὲ καὶ παρὰ τινῶν ὁ ἱατρὸς ὁ Βαγδαίτης ὁ τοῦ Γαβριὴλ τῷ ὁποίῳ τρόπῳ ἐπιβαρὺς ὁ ἄνθρωπος ὑπάρχει βαρυτάτου φορτίου, ἔφη ὅτι ὁ ἐπιβαρὺς ἄνθρωπος τὸ βάρος αὐτοῦ ἐπὶ μόνῃ τῇ ψυχῇ διακείται ἐκτὸς τινὸς τῶν αἰσθήσεων· τὸ δὲ βαρὺ φορτίον· συνεργοῦσι τούτῳ τὰ μέλη καὶ αἱ αἰσθήσεις καὶ ἡ ψυχὴ εἰς τὸ βασίλασαι αὐτὸ· αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ ὁδὸς Θεραπείας τῶν ἐρώντων· καὶ ταύτην ἐφανερῶσαμεν· καὶ μετ' αὐτῶν διέλθε τὴν τριβὴν ταύτην, καθὼς ὑπεδείξαμεν ἐν παντὶ ὁδῷ καὶ τὸν διαλογισμὸν τὸν προῤῥηθέντα ἀποδιώκων καὶ τὴν λύπην ἐξωθῶν².

ΠΤΑΗ ΚΑ'.

μζ'. Περὶ πταρμῶν.

Ἐπεὶ ὁ πταρμὸς συμβαίνει ἐξ ἐναντιῶν ὑποθέσεων καὶ πολλάκις συμβαίνει συνεχῶς ἀπὸ τῆς φύσεως τῆς οὐσῆς ἐν τῷ σώματι τοῦ ζώου³, ὅταν κινηθῇ πρὸς τὸ ἀπώσασθαι χυμὸν σωρευθέντα⁴ ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ, εἰς τὸ κωλύειν τοῦ μὴ συμβαίνειν αἰτίας ἢ ὑποθέσεις ἀρρώσθημάτων πῇ μὲν ἀρχομένων, ἢ ἐτοιμῶτατα εἶναι τοῦ συμβαίνειν αὐτοῦ· ἐπεὶ γὰρ ὁ ἐγκέφαλος τοῦ ἀνθρώπου ὑγρότερός ἐστὶ παρὰ πάντων τῶν ζώων· καὶ διὰ τοῦτο περισσεύουσιν αἱ ὑγρότητες αἱ περιτταὶ ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ σώματι⁵ ἢ γοῦν ἐγκεφάλῳ, καὶ κινεῖνται, ἀποδιώκονται δὲ διὰ τοῦ πταρμοῦ, ὅπερ πλοεῖται ἀδικηκέναι αὐτὸν, καὶ ποτὲ μὲν γίνεται ὁ πταρμὸς [ἀπὸ] ἐρεθισμοῦ, τῆς φύσεως τὴν νοῦσον κινουμένης ἐκτὸς τῆς ὥρας τῆς δεούσης, ὡς ὁ γενόμενος ἐν τῷ κατάρρῳ, ἢ γοῦν τῇ κορύζῃ, ἢ ἐν τῇ πλεωρητίδι. Καὶ ποτὲ μὲν γίνεται ἀπὸ ἐρεθισμοῦ χωρὶς νόσου, ἐπειδὴ γὰρ ὁ κάλαμος τῆς ῥινὸς τοῦ ἀνθρώπου κολοβὸς ἐστὶ καὶ ὡς ἐκ τούτου τάχιον ἀφικνεῖται πρᾶγματα βλαβερά ἀπὸ τῶν ἐκτὸς ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ, ὡς ὁ κονιορτὸς καὶ ὁ σφοδρὸς ψύχος, καὶ ὁ καπνὸς, καὶ ἡ ἀτμὶς καὶ ἡ ἀκτὶς, καὶ τὰ ὅμοια τούτων. Ὅταν δὲ καταντήσῃ πρᾶγμα τὸ βλαβερόν ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ διὰ τῆς συνεχοῦς κινήσεως αὐτοῦ ἐξεοῖ τὸ πνεῦμα καὶ τὴν ὑγρότητα ὃ διὰ τοῦ πταρμοῦ καὶ παύει τὰς νόσους αἱ βλάβαι ἐπάγουσι τῷ ἐγκεφάλῳ. Τῶν ἀπὸ τῶν ἐκτὸς γινομένων, καθὼς εἶπομεν. Εἰ δὲ συνεχῆς γένηται ὁ πταρμὸς καὶ προσθῇ, χρὴ λούειν τὴν κεφαλὴν μετὰ ἐψήμάτων τοῦ χαμαιμήλου καὶ τῶν ῥόδων καὶ κριθῆς κεκαθαρισμένης καὶ σεησέμβαρ καὶ τὸ βάλαμον καὶ τὰ ὅμοια τούτων· παρήτω δὲ μετὰ χυλὸν τοῦ βασιλικοῦ· ὃ λέγεται ἀραβιστὶ βεδερνῆ. Ἐπειδὴ γὰρ ἐκκόπτει τὸ πλῆθος τοῦ πταρμοῦ· εἰ δὲ ὁ ἐγκατεχομένην ἔχων ὑπὸ πταρμοῦ τὴν κεφαλὴν θερμὴν, ἀλειφέντω μετὰ ῥοδολαίου ἢ τῶν ἰων μετὰ ῥοδοσταγ-

Le ms. A continue ainsi: ὧν τινῶν ἢ οὕτως αὐτὸν δεῖ διελθεῖν καὶ ἀποδιώκειν τὴν λύπην. — ³ τῶν ζώων A. f. melius. — ⁴ χυμοῦς ἢ ἀτμοῦς σωρευθέντος A. — ⁵ A: ἐγκεφάλῳ seulement. fol. 171^r A

μάτων· εἰ δὲ ψυχρὰν ἔχων τὴν κεφαλὴν, ἀλειφέτω μετὰ κρινέλαιον ἢ τὸ ἐλαιον τοῦ Λιθιοπικοῦ κυμίνου, ἢ τοῦ γίζη (?) ἤγουν τὸ χίρη ἢ τὸ χαμαιμέλειον, εἰ Θεῶ Φίλον.

ΛΟΓΟΥ Ε' ΠΥΛΗ ΙΒ'.

τξθ. Περὶ ὁδύνης νεφρῶν¹.

Διὰ τί οἱ νεφρητικοὶ ἐμοῦσι φλέγμα; ἐπειδὴ γὰρ τοῖς νεφροῖς τὸ κῶλον παρά-
 1. κείται, τὸ δὲ κῶλον συμπάσχει τῇ γαστρί, τῇ δὲ γαστρί τὸ στόμα τῆς γαστρός, διὰ
 τοῦτο κατὰ συμβεβηκὸς τὸ στόμα τῆς γαστρός συμπάσχει τοῖς νεφροῖς. Καὶ ἐντεῦθεν
 ἀπεψία γίνεται, καὶ οὕτω ἀνεμοῦσι φλέγμα, τάχα δὲ καὶ κατὰ πρῶτον λόγον συμπάσχει
 τοῖς νεφροῖς τὸ στόμα τῆς γαστρός νευράδους ὄντος, εὐαίσθητων ὄντων ἀμφοτέρων
 συμπάσχουσιν ἐτοιμῶς. Ὅπου γε καὶ πᾶσι σχεδὸν τοῖς μορίοις πᾶσχουσι τὸ στόμα
 τῆς γαστρός συμπάσχει διὰ τὸ πλούσιον τῶν νεύρων· καὶ ταῦτα μὲν, εἴαν μετρία ἢ
 ὁδύνη εἴη τοῦ στομάχου· εἰ δ' ἐπιμείνει ἢ ὁδύνη καὶ ἀμετρος γένηται, ἀσθενεῖ τὸ
 στόμα τῆς γαστρός, ἀσθενούντος δὲ δηλονότι τὰ λεπτότερα ἐφέλκεται ρεύματα, τὰ
 κολλωδέστερα ἐντεῦθεν ἰώδεα ἐπὶ πᾶν ἐμοῦσι, τάχα δ' οὐ μόνον ἐκ τούτου, ἀλλ'
 ἐπειδὴ διὰ τὸ ἐπαχθὲς τῆς διαθέσεως οὐδὲ σιτίων πληροῦνται οἱ τοιοῦτοι, οὐδὲ καθεύ-
 2. δουσιν, ἐντεῦθεν ξηρότερον καὶ ξανθοχολικώτερον γίνεται τὸ ὅλον σῶμα καὶ διὰ τοῦτο
 χολώδη | ἐμοῦσιν.

Ἔσθι δὲ καὶ ἑτέρα διάθεσις τοῖς νεφριτικοῖς² τὸ κατ' ἰγνὺν³ κεῖσθαι τοῦ σκέλους
 τὴν νάρκην. Εἰ μὲν ὁ δεξιὸς νεφρὸς ἔχει τὸν λίθον, τὸ δεξιὸν σκέλος ἔχει τὴν
 νάρκην, εἰ δ' ἀριστερὸς, τὸ ἀριστερὸν σκέλος ἔχει τὴν νάρκην. Ἀλλὰ ζητοῦσί
 τινες ἐνταῦθα, πῶς ὑφίσταται νάρκην τὸ σκέλος, τοῦ νεφροῦ πᾶσχατος· καὶ τινες
 λέγουσιν, ὅτι νεῦρά εἰσι φερόμενα ἀπὸ τῶν νεφρῶν παρὰ τὰ σκέλη, καὶ διὰ τοῦτο
 γίνεται αὕτη ἡ νάρκη. Ὁ δὲ Γαληνὸς οὐ τοῦτο φησιν, ἀλλ' ὅτι φλέβες εἰσὶ καὶ ἀρ-
 τηρίαι αἰτίνες πέμπουσιν ἀποσχίδας παρὰ τὰ σκέλη καὶ παρὰ τοὺς νεφρούς,
 καὶ μετὰ τούτων τῶν ἀγγείων δηλονότι καὶ νεῦρά τινα συναποφέρεται, καὶ ἐντεῦθεν
 γίνεται ἡ νάρκη. Εἰ δὲ τις εἴποι καὶ διὰ τί ἄλλου μορίου πᾶσχατος οὐ γίνεται
 νάρκη τοῦ σκέλους, λέγομεν ἐπειδὴ οὐ δέχεται τὰ σκέλη οὕτω μέγαλα ἀγγεῖα
 ἀπὸ τοῦ ἄλλου μορίου ὥς ἀπὸ τῶν νεφρῶν, καὶ διὰ τὸ μέγεθος τῶν ἀγγείων γίνεται
 ἡ συμπάθεια τοῦ σκέλους πρὸς τῶν νεφρῶν⁴. Ἀλλ' ἐπειδὴ ταῦτα εἰρήκαμεν, μετα-
 βῶμεν λοιπὸν καὶ ἐπὶ τὰ ἑτερα, φημί δὲ τοὺς Θεραπευτικοὺς κανόνας. Φησὶν οὖν ὁ
 τίμιος Ἰπποκράτης ὅτι δεῖ ἐπὶ τῶν τοιούτων ἐλλέβορον δίδοιαι, καὶ αὐτὸς μὲν εἶπε
 ἐλλέβορον, σὺ δ' εἶπε σκαμμωνίαν, ἀγαρικὸν καὶ τὰ ἄλλα καθαρτικά. Ὅρα δὲ πῶς
 λαμβάνειν τὴν ἐνδείξιν ἀπὸ τῆς ἡλικίας. Εἶπε γάρ· τοὺς νέους ἐλλεβορίζειν δοκῶ
 ἀπὸ λ' ἔτων μέχρι καὶ ν'· καὶ γὰρ ἐπὶ παίδων ἢ γερόντων μὴ φερόντων πολλάκις
 τὸν ἐλλέβορον, τότε κεχρήμεθα τοῖς μερικοῖς καὶ τοπικοῖς βοηθήμασι τοῖς διαυρη-
 3. τικοῖς ζεματίοις τοῖς μετὰ τὸ λεπιδναι καὶ καθαίρειν δυναμένοις, ἀποφράξαι καὶ ἀπα-
 λῦναι. Ἐπὶ δὲ τῶν νέων οὐ μόνον τῷ καθαρσίῳ κεχρήμεθα πολλάκις, ἀλλὰ καὶ τῇ
 φλεβοτομίᾳ. Δεῖ δὲ μὴ τὴν τυχούσαν φλέβα τέμνειν, ἀλλὰ τὴν πλησιάζουσαν, φημί
 4. δὲ τὴν κατὰ ἰγνύν. Τοῦτο γὰρ ἐποίησεν ἐν τῷ περὶ διαίτης ὁξέων, πλευριτικῆς δια-
 θέσεως ὑπόκειμένης· τὴν γὰρ κατὰ ἀγκῶνα ἔτεμε φλέβα διὰ τὸ πλησιέστερον. Εἰ
 5. δὲ μὴ ὑποπέση ἡμῖν ἡ κατὰ τὴν ἰγνύν φλέψ, τότε | εἴαν μὴ ὑποπέση ἡμῖν ἡ κατὰ

¹ Voir, sur ce morceau, les Archives des missions scient. et litt., t. II, 1851, p. 497.

A partir du fol. 57, le ms. A est écrit sur

deux colonnes. — ² τῆς νεφριτικῆς διαθέ-
 σεως O. — ³ καθ' ἰγνὺν AO. Corrigo. — ⁴ καὶ
 διὰ... νεφρῶν om. A.

ἀγκῶνα φλέψ, ἐξακρίζομεν, τὴν ἀποσχίδα τὴν παρὰ τὴν ἄκραν χεῖρα τέμνομεν· καὶ οὗτοι εἰσὶν ἐπὶ θερμῇ δυσκρασίᾳ· καὶ αὕτη μᾶλλον ἢ ἐξήγησις ἠρέσκειτο ἡμετέρῳ σοφιστῇ· ἢ γὰρ πρώτη πύλη οὐδ' ἦττον σποραδικὰ ἡμῖν προσάγει νοσήματα. Εἰ γὰρ ἄλλοις μὲν ἐπὶ ψύξει ἐγένετο ὀδύνη, ἄλλοις δ' ἐπὶ θερμασίᾳ οὐκ ἔστι τοῦτο ἐπιδημον, ἀλλὰ μᾶλλον σποραδικόν· τὰ νεφριτικά οὐχ οἶδα ὑγιασθέντα ὑπὲρ ἑτῆ ν'.

Ἑτέρα διαφορὰ ἐνταῦθα φαίνεται, τινὰ γὰρ τῶν βιδίλων ἔχουσι «νεφριτικά», τινὰ δὲ «φρενιτικά», καὶ ἑκάτερος λόγος ἀληθὴς ἔστιν. Εἰ μὲν οὖν ἔχοι «νεφριτικά», τοῦτο βούλεται εἰπεῖν ὅτι ὥσπερ ἡπατικὴν διάθεσιν λέγομεν κυρίως ἡνίκα ἀσθενήσῃ ἡ αἵματοποιητικὴ δύναμις, οὕτω καὶ νεφρίτις κυρίως λέγεται, ὅταν λίθος γένηται ἐν τοῖς νεφροῖς ὑπὸ ψύξεως. Ἐπειδὴ οὖν δεόμεθα τότε πρὸς Θεραπείαν πλουσιωτέρου τοῦ ἐμφύτου θερμοῦ καὶ πολλῆς δυνάμεως, ἐπὶ δὲ τῶν πρεσβυτέρων ἠσθένησε τὸ ἐμφυτον θερμόν, καὶ διὰ τοῦτο οὐ Θεραπεύονται, ἀλλὰ συναποθνήσκει αὐτοῖς τὸ πάθος, ὃ τι καὶ ἐν Ἀφορισμοῖς εἴρηται, καὶ αὐτὸς μὲν εἶπεν ὑπὲρ ν' ἑτα, σὺ δὲ εἶπε καὶ ὑπὲρ μ' καὶ ὑπὲρ λ' πρὸς τὰ μέτρα τοῦ ἐμφύτου θερμοῦ· καὶ γὰρ τῷ χρόνῳ ὀρίζεται τὸ ἐμφυτον θερμόν, ἀλλὰ τοῖς ἑαυτοῦ μέτροις. Εἰ δὲ ἔχει «φρενιτικά», καὶ τοῦτο κακόν· εἰ γὰρ ἐν πρεσβυτικῇ ἡλικίᾳ ὅπου ἔστι ψυχὸς γίνεται φρενίτις, χαλεπὸν τοῦτο· δῆλον γὰρ ὅτι μεγίστη αἰτία ἐξεβιάσατο καὶ οὐ φέρει ἡ δύναμις καὶ τελευτῶσιν οὗτοι· εἴρηται δ' αὐτῷ² καὶ περὶ τούτου ἐν Ἀφορισμοῖς.

τό· Διάγνωσις³ κώλου ἀπὸ νεφρῶν.

Τίνι διαφέρει ἡ κωλικὴ ὀδύνη τῆς νεφριτικῆς; καὶ λέγομεν ὅτι ἐπὶ μὲν τοῦ κώλου ἐγκαρσία γίνεται ἡ ὀδύνη διὰ τὰς ἐλικας τῶν ἐντέρων, ἐπὶ δὲ τῶν νεφρῶν ἐπ' εὐθείας. Ἡ νεφριτικὴ διάθεσις ὑπόκειται, τουτέστι λιθίασις τῶν νεφρῶν, καὶ ὅτι γίνεται ὀδύνη ἐπὶ ταύτῃ τῇ λιθιάσει καὶ βάρος σὺν αἰσθήσει παρέχουσα, πατὲρ δὲ καὶ ὀδύνην ἐπάγει. Εἰ μὲν γὰρ ἐν τῇ κοιλότητι τῶν νεφρῶν γένηται ὁ λίθος, τότε κατ' ἀρχὰς μὲν βάρος γίνεται σὺν αἰσθήσει, ὕστερον δὲ ἡνίκα μέλλει ὁ λίθος ἐξουρεῖσθαι, ἐρχόμενος ἐκ τῆς κοιλότητος τοῦ νεφροῦ παρὰ τὰς οὐρητῆρας, ποιεῖ ὀδύνην ἀμετρον, ἰδοὺ μία ὀδύνη. Δευτέρα δὲ ἔὰν αὕτη ἡ οὐσία⁴ τοῦ νεφροῦ γένηται ὁ λίθος· τότε ἡνίκα γεννᾶται, ποιεῖ ὀξεῖαν τὴν ὀδύνην. Ἡ τρίτη ὅταν φέρῃται παρὰ τὴν κοιλότητα τοῦ νεφροῦ, ἐν αὐτῇ τῇ κοιλότητι βαρεῖαν ποιεῖται ὀδύνην. Ἡ τετάρτη, ἡνίκα μέλλει ἀπὸ τοῦ νεφροῦ ἐπὶ τὰ ἔξω ὁ λίθος ἐρχόμενος παρὰ τὰ οὐρητικά ἀγγεῖα ποιεῖ πάλιν ὀξεῖαν τὴν ὀδύνην, ὥστε ἡνίκα μὲν ἐν τῇ κοιλότητι γεννᾶται, τρεῖς μὲν ὀξεῖαι ὀδύναι γίνονται, μία δὲ βαρεῖα ἢ τετάρτη. Ὄθεν συνεχῇ λοῦτρα ἐπιτάττομεν, ἵνα τὸν ἀλγοῦντα παραμυθισώμεθα ἐκ τῶν ὀξέων ὀδυνῶν. Τίττεται δὲ οὗτος ὁ λίθος, οὐ μόνον ἐπὶ ψυχροτέρᾳ ὅλῃ ἀλλὰ καὶ ἐπὶ θερμῇ δυσκρασίᾳ περιφρατίουσιν τὴν ὕλην· καὶ τὸ θαυμαστόν ὅτι πολλάκις ἐπὶ θερμῇ δυσκρασίᾳ γινόμενος ὁ λίθος ψυχρότατος αἰσθῆσις παρακολουθεῖ, πολλάκις δὲ ὑπὸ ψύξεως γινόμενος θερμασίας συναισθήσεις γίνεται. Τοῦτο δὲ συμβαίνει, ἐπειδὴ πῶς μὲν ἐπικλείεται τὸ ἐμφυτον θερμόν πικνουμένης τῆς ἐπιφανείας ὑπὸ τῆς ψύξεως, πῶς δὲ ἡ ψύξις ἐν τῷ βάθει ἐνεργοῦσα ἀποδιώκει τὸ θερμόν ἐπὶ τὰ ἔξω.

Καὶ ὡς ἐπίπαι ἡνίκα ἀπὸ ψύξεως γεννᾶται ὁ λίθος, καὶ τότε καὶ βάρος γίνεται σὺν αἰσθήσει· ἡνίκα ἀπὸ θερμασίας, τότε ἀμετρος γίνεται ἡ ὀδύνη, καὶ αὕτη μὲν ἢ

¹ A omet ici εἰ δὲ ἔχει... ἀφορισμοῖς et place ces mots fol. 107 v°, col. 2. Voir p. suiv., note 5. Cp. Hippocrate, éd. et trad. Littre,

t. IV, p. 501, note 31. — ² αὐτὸ O. Corrigé d'après A. — ³ διάκρισις A. qui infra διαγνωσις habet. — ⁴ A. εἶπερ ἐν τῇ οὐσίᾳ.

πρώτη διάγνωσις τῶν νεφριτικῶν διαθέσεων· δευτέρα δ' ἡ τῶν οὔρων ὅτι ψαμμία τε καὶ ἐπὶ τούτων ἐκκρίνεται, τούτέστι ψαμμώδης ὑπόστασις, τὸ δὲ χρῶμα πρὸς τὸν χυμὸν τὸν ποιοῦντα· εἰ μὲν λευκά ᾧσιν, φλέγμα, εἰ δὲ ἐρυθρά, αἷμα ὅπερ ἐν τοῖς νεφροῖς ἐνεχθὲν καὶ σφηνωθὲν τε καὶ παγιωθὲν καὶ οὕτω ποιῆσαν τὸν λίθον. Καὶ ὅτι ὁ λίθος ἐξουρούμενος ἐξέωσε τὰ οὔρητικά ἀγγεῖα, καὶ ἐποίησε τοιοῦτον τὸ οὔρον¹. Οὕτω δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἐκ τῶν χρωμάτων τὸν ποιοῦντα χυμὸν διαγιγνώσκωμεν. Καὶ πάλιν ψαμμία τε πυρὰ ὑφίσταται αἱματώδεα εἶναι οὐρέουσιν. Ὁ Γαληνὸς ἐνταῦθα γινόμενος φησιν ὅτι αὐτὸς εἶπε πυρὰ ψαμμία, σὺ [δὲ] εἶπε καὶ λευκά καὶ ξανθὰ κτλ².

1°. Ἐπειδὴ ταῦτα εἰρηται, εἰπώμεν τί ἐστὶ τὸ μετούρησις. Καὶ τινες μὲν λέγουσιν ὅτι μετούρησις λέγει τὸ μετὰ τὴν ἀφούρησιν, καὶ τὴν ἐκκρίσιν· γίνεται γὰρ φησιν τοιαυτὴ τις φυσικὴ διοικήσις, ὅτι ἀπὸ μὲν τῶν νεφρῶν ἐπὶ τὴν κύστιν φερομένου τοῦ οὔρου, τὸ παχύτερον προωθεῖται ἀπὸ τε τῆς κύστεως τὸ μὲν λεπτομερέστερον ἐκκρίνεται, τὸ δὲ παχύτερον ἐν τῇ κύστει μένει· καὶ οὕτω ποιεῖ τὸν λίθον, καὶ οὕτως ἐκκρίνεται. Καὶ τὸ μὲν τῆς κύστεως φανερόν ἐστίν, τὸ δ' ἀπὸ τῶν νεφρῶν ἐπὶ τὴν κύστιν μόνην τὴν φύσιν ἐγνωσται. Ὁ δὲ Γαληνὸς λέγει ὅτι οὐ τοῦτό φησι μετούρησις, ἀλλ' οὔρον λέγει τὸ ἀπὸ τῶν νεφρῶν μέχρι τῆς κύστεως φερόμενον, μετὰ γὰρ τὸ ἐνεχθῆναι, τότε γίνεται τὸ σύνταγμα καὶ τότε ὁ λίθος.

« Puis vient une discussion sur la question de savoir pourquoi les enfants ont plus souvent la pierre que les grandes personnes, et s'ils sont, ou non, plus chauds que les adultes, et pourquoi les enfants ont plus souvent la pierre dans la vessie et les adultes dans les reins.

« On trouve ensuite une énumération des causes de la pierre; ce chapitre se termine par une mention fort importante d'Arétée. Jusqu'ici on croyait que cet auteur n'avait point été connu des Arabes; nos manuscrits fournissent la preuve du contraire. Voici le texte : » CH. DAREMBERG³.

2°. Οὕτω δ' Ἀρεταῖος ὁ Θυμασιός φησιν ὅτι ὥσπερ ἀδύνατόν ἐστιν ποιῆσαι τινα τίκτους μὴ συλλαβεῖν⁴, οὕτω καὶ τὸ πάθος τοῦτο τοῦ λίθου δυσχερές ἐστὶ ἐν τοιαυτῇ ἡλικίᾳ θεραπεῦσαι⁵.

Πάσχουσιν οἱ νεφροὶ τριχῶς, καθὼς προεῖπομεν⁶, καὶ εἶπον οἱ ἱατροὶ ὅτι συμβαί-

1 O om. τε καὶ παγιωθὲν... τὸ οὔρον. τρην ἄτοκον θέμεναι ἢ νεφροὺς λιθιῶντας.

—² Suit une dissertation sur les causes de la génération des calculs; cette partie est toute aristotélécienne. On remarquera seulement que l'auteur compare la formation des calculs au dépôt qui s'opère au fond des vases dans lesquels on fait bouillir habituellement de l'eau. CH. D. —³ Voir Archives des missions scient. et litt. I. c. —⁴ C'est sans doute par inadvertance de la part de l'auteur ou du traducteur, ou peut-être encore du copiste, qu'on lit : Il est plus facile d'empêcher une femme accouchée de concevoir, etc., au lieu de : une femme qui a conçu de ne pas accoucher; car le passage d'Arétée auquel il est fait allusion est celui-ci : ῥηότερον μὲν γὰρ μὴ-
ἀλίθους. (Chron. Ther. II, 3, p. 267, éd. Ermerins. CH. D.) —⁵ Le ms. A donne ici, avec quelques additions et variantes, le passage omis plus haut (voir p. précéd., note 1) : Εἰπώμεν οὖν ὃ ἐξηγούμεθα, εἴαν ἔχη νεφριτικά εἴαν δὲ ἔχη φρενιτικά, λέγομεν ὅτι καὶ τοῦτο κακόν. Τὸ γὰρ ἐν πρεσβυτέρᾳ ἡλικίᾳ ὅπου ψύξεως γίνεται φρενίτις τοῦτο δῆλον γὰρ ὅτι κτλ. —⁶ Aliter A : Πασχ. α. ν. διὰ τριῶν γενῶν προδηλωθέντων νόσων καθὰ καὶ προεῖπ. La copie de cette portion, faite pour M. Daremberg sur le 2214 de Paris, est tout à fait incorrecte. Je restitue le texte à l'aide du ms. A, sauf indication spéciale.

νεῖ οὕτως εἰς πᾶν μέλος τοῦ σώματος¹, πρῶτον μὲν τῷ ἀλλοιοῦσθαι τὴν κρᾶσιν αὐ-
τῶν, ἀπὸ δ' εἰδῶν καὶ τρόπων ἐκ μετατροπῆς κρᾶσεως κατὰ μόνας ἀπλῆς ἢ ἀπὸ συν-
θέτου καθὼς ὑπεδείξαμεν ἐν ἀλλοδαποῖς τόποις. Τὸ δὲ δεύτερον ἀπὸ νόσου ὀργανικῆς ὡς
τὰ οἰδήματα καὶ αἱ ἐμφράξεις· τὸ δὲ τρίτον ἀπὸ διαλύσεως καὶ τῆς συνεχείας ὡς τὰ τρύα-
ματα ἢ ἐκκοπῆς τομῆς γενομένης καὶ τὰ ὅμοια. Καὶ ὅποιον δ' εἶδος ἐκ τούτων τῶν τριῶν
ἀρρώστια συμβαίνει ἐν τοῖς νεφροῖς· ἐπανίσταται κατὰ τοῦ ἀρρώστου ὁδὴν σφοδρὰ
παρομοία τοῦ κωλικοῦ πᾶθους, ἐπειδὴ γὰρ ὁ τοῦ νεφροῦ πόνος καὶ τοῦ κώλου κοι-
νωνίαν ἔχουσιν ἀπὸ τοῦ περικυκλοῦντος ὑμένος πᾶσαν τὴν κοιλίαν, ἢ δὲ μέσον
τούτων διαφορά τῆς ὁδῆς τοῦ τε κωλικοῦ καὶ νεφριτικοῦ, ὅτι ὁ πόνος τοῦ νεφροῦ
πάγχιος ἐν τῷ τόπῳ αὐτοῦ καὶ ἀκίνητος, ὁ δὲ τῆς κωλικῆς διαθέσεως μαλάττει ἐν
τῇ κοιλίᾳ δεξιᾷ καὶ ἀριστερᾷ καὶ προποιεῖ καὶ ὑστέρει καὶ ἀνέρχεται καὶ κατέρχεται,
καὶ ἔστι σφοδρώτερος πόνος παρὰ τοῦ νεφριτικοῦ, αὐτῆς δὲ συμβαίνει τοῖς νεφριτι-
κοῖς νάρκωσις τοῦ ποδὸς τοῦ ἀντικρὺς τοῦ νεφροῦ διὰ τὸ κοινωνίαν ἔχειν τοῖς ποσίν
οἱ νεφροὶ ἐκ τῶν σφυζόντων φλεβῶν, τούτέστι τῶν παλλόντων καὶ μὴ παλλόντων
τῶν διακειμένων ἐπὶ τῆς ῥάχews, καὶ ἐπεὶ ὅτι συμβαίνει νάρκωσις ἀνευθεν πόνου
ἔστι, | διὰ τὴν ἐλάττωσιν τῆς κινήσεως. Εἰ δ' ὑπάρχει ἡ ὁδὴ τῶν νεφρῶν καὶ ἡ
ἀσθένεια τούτων ἀπὸ δυσκραςίας δεῖ θεωρεῖν· καὶ εἰ ἔστιν ἀπὸ θερμότητος, γίνεται
τούτῳ ὑπέκκασις γόνου τούτου τε λεπτότης καὶ ἐλάττωσις τοῦ λίπου αὐτοῦ, τὸ δὲ
οὖρον ἐρυθρὸν καὶ κίτρινον, δεῖ ποτίζειν τὸν ἀρρώστον γάλα ὄνου μετὰ τραγακάνθης
ἢ τὸν οὖρον τοῦ γάλακτος, τρεφέσθω δὲ κολοκύνθης ἢ μαλάχης ἢ ἀνδράχνης, καὶ
κλυζέσθω μεθ' ὕδατος θερμοῦ μετὰ σησαμελαίου ἢ μετὰ ὕδατος θερμοῦ καὶ ἑλαιίου,
ἢ κλυζέσθω μετὰ φλοιοῦ τοῦ ψυλλίου ἢ πῖσανης ἢ μεθ' ὕδατος τοῦ ἀποξυσματος
τῆς κολοκύνθης ἢ τοῦ τῆς ἀνδράχνης. Γινωσκέτω δὲ ὁ ἀναγινώσκων ὅτι αἰνίττεται
διὰ τοῦ κλυσλήρος ὥδε οὐχ ὡς εἰς τὸν ἀφεδρῶνα, ἀλλ' εἰς τὸν καυλὸν διὰ τοῦ κενοῦ
τοῦ πωτροῦ ἢ δι' ἐτέρου τινὸς ὄργανου ἀπὸ χαλκοῦ ἢ ἄλλου τινός. Κλυζέσθω δὲ καὶ
διὰ τοῦ ἐψήματος τῶν ἰῶν καὶ τῆς γλυκυρίζης ἢ ὅπερ ἐκ τούτων εὐπρόχειρόν ἐστι,
κεκραμένον μετὰ τινῶν ἐλαίων χλιαρῶν. Εἰ δ' ἔστι τὸ πάθος αὐτῶν ἀπὸ δαψιλεσθ-
της ψυχρότητος παρέπεται τῷ πάσχοντι στήρσις ἐπιθυμίας συνουσίας, ἀδυναμία τῶν
ψοῶν καὶ τῶν ὠμοπλάτων, καθὼς συμβαίνει τοῖς γέρονσι, τὸ δὲ οὖρον λευκόν.
Ἱατρεῖται δὲ ὁ τοιοῦτος μετὰ θερμῶν ἀλειφῶν καὶ λείων καὶ μαλακῶν καὶ διὰ τῶν
διαλυτικῶν ἐμπλάστρων καὶ μαλακῶν καὶ διὰ κλυσλήρων ὡς τὸ ἔλαιον τῆς δάφνης τὸ
ἀνηθελαιίου καὶ ἀμυγδαλελαίου καὶ τοῦ πενταφύλλου· καὶ τὸ καλούμενον κίκκινον
ἔλαιον, σησαμέλαιον, ἢ τὸ χαμαιμήλινον, ἢ τὸ σχοινέλαιον. Χράσθω δὲ ταῖς τοιαύταις
ἀλειφαῖς μετὰ βοείου βουτύρου μεθ' ὕδατος τῶν διαλυτικῶν λαχάνων ὡς τὸ ὕδωρ τῶν
σεύτλων καὶ τῶν σελίνων, καὶ τοῦ τριβόλου, καὶ τοῦ χαμαιμήλου καὶ τῶν ὁμοίων.
Φησὶ δὲ Γαληνὸς ἐν ταῖς Ἐπιδημίαις ὅτι ἡ θεραπεία τῶν νεφριτικῶν ἔστιν ἀπὸ
τῶν πρᾶγματων τοῦ κοῖνου, τούτέστι τῶν γυμναζομένων καὶ καταλιμπανόντων τὴν
πλησμονὴν καὶ τοῦ πίνειν τὰ φάρμακα τὰ διουρητικά, καὶ χρᾶσθαι τοῖς λεπτύνουσι
καὶ μαλάσσουσιν τοὺς νεώτερους καὶ ἰσχυροὺς καὶ δοκίμους πρὸς τὴν ἱατρειάν φλεβο-
τομεῖν ἀπὸ τῶν φλεβῶν τῶν γονάτων καὶ κενοῦν διὰ τῶν ἰσχυρῶν βοηθημάτων. Τοὺς
δὲ χρονίσαντας ἐν τῇ νόσῳ οὐ δεῖ φλεβοτομεῖν ἀλλὰ προσμένειν ἐν τῇ οἰκονομίᾳ
τῇ προλεχθείσῃ | παρὰ τοῦ Γαληνοῦ ὅτι τὸ γυμνάζεσθαι ὠφέλειαν παρέχει, κενότ' γὰρ
τὸ περὶ τὸ ἄνω ἀπὸ τοῦ σώματος καὶ στέλνει τὴν ὑγρότητα τὴν φλεγματώδη καὶ ἄμην,
καὶ λεπτύνει αὐτὴν καὶ δυναμει (sic) τὰ μέλη τοῦ σώματος ὅλα, ὠφελοῦσι δὲ ἀπὸ τῶν

F. 108 r.
col. 1.

Col. 2.

¹ A : συμβαίνουσιν εἰς π. μ. τ. σ. καὶ τὸ μὲν ἐν.

ἐπὶ τῇ πρῶτῃ ; A : ἐπὶ τῇ

καθαριστικῶν τὰ ὄντα διουρητικά καὶ καθαίροντα τὰ παχέα καὶ γλίσχρα, τὰ ἐμπεπλάσμενα καὶ κεκολλημένα ἐν τοῖς νεφροῖς. Φησὶ δὲ καὶ Ἱπποκράτης ἐὰν συμβῇ πόνος νεφρῶν τοῖς παρελθοῦσιν ἔτεσι πενήτηκοντα οὐ ῥώννυται, τὰ γὰρ πλείονα τῶν χρόνων νοσήματα ἐν τοῖσι πρεσβύτησι σὺν αὐτοῖς ξυναποθνήσκει.

ΛΟΓΟΥ 'Σ' ΠΥΛΗ ΙΓ'

τοῦ. Περὶ τῶν οἰδημάτων τῶν νεφρῶν.

Γεννῶνται πολλάκις ἐν τοῖς νεφροῖς οἰδήματα ἀπὸ περιτλώματος χυμοῦ περιέχοντος ἐν αὐτοῖς, καὶ αἰσθάνεται ὡς ἐκ τούτων ὁ ἄρρωστος πόνον εἰς λαγῶνα καὶ θρίκης ὥραν προῶραν καὶ πυρετοῦ συνεχοῦς· καὶ διὰ τοῦτο χρὴ κατακλύζεσθαι ἐπὶ τὸ ἀριστερόν μέρος, εἰ ὁ πόνος ἐστὶν ἐν τοῖς δεξιῖς· εἰ δὲ ἡ ὀδὴν ὑπάρχει ἐν τοῖς ἀριστεροῖς, ἐπὶ τὸ δεξιόν· εἰ δ' ὑπάρχει ἐν τῷ μέρει ἔνθα τὸν νεφρὸν ἀλγεί αἰσθησις βάρους καὶ ὥσπερ τι κρεμάται ἐν αὐτῷ, σεσημειῖται ὅτι τραῦμα ἐστὶν· εἰ δὲ νοεῖ βάρος πολὺ, τεκμαιρόμεθα ὅτι ἀπηρτίσθη ἐν αὐτῷ τὸ πῦον καὶ σχεδὸν δι' ὀλίγου ἀπορεῖ τὸ τραῦμα ἔλκος καὶ αἷμα δι' οὖρων. Εἰ δ' ἐγεννήθη τὸ οἶδημα ἀπὸ χυμοῦ θερμοῦ, ἀκολουθεῖ μεθ' ὧν εἰπομεν δίψα σφοδρὰ καὶ αἰσθησις ὀδύνης μεγίστης, ἐστὶ καὶ τὸ οὖρον αὐτοῦ ἐρυθρὸν καὶ πυρετὸς ὀξύς· εἰ δὲ ἡ γέννησις τοῦ οἰδήματος ἀπὸ χυμοῦ ψυχροῦ, αἰσθάνεται ὁ ἄρρωστος βάρους εἰς τοὺς νεφροὺς αὐτοῦ καὶ πόνου χαίνου καὶ πυρετοῦ ἱλαροῦ. Καὶ δεῖ δεικνυμένης τῆς αἰτίας τῆς νόσου καὶ τῶν σημείων αὐτῆς μὴ παραιτεῖσθαι τὴν θεραπείαν αὐτῶν, διότι οἱ νεφροὶ δυσίατοί εἰσιν ἐκ τῆς αὐτῶν χανιότητος. | Ἐπειδὴ γὰρ τὰ εἶδη καὶ τὰ φάρμακα οὐ καταντῶσιν ἐν τοῖς νεφροῖς, ἀλλ' ἡ δύναμις αὐτῶν τότε ἀσθενὴς γίνεται¹ διὰ τὸ μῆκος τῆς ὁδοῦ²· εἰ δὲ ἡ γέννησις τοῦ οἰδήματος ὑπάρχει ἀπὸ χυμοῦ θερμοῦ καὶ δεικνύει³ ἡμῖν τὰ προσηγυθέντα σημεία, προτρέπομεν τῷ νοσοῦντι πινεῖν τὸ πεπλυμένον ὑλλίον μετὰ ῥοδελαίου καὶ σάκχαρος, ἢ λαβὼν μυξάρια⁴ ζίζυφα, σπέρμα σικύου, μάννα, ἐψηθόν, καὶ πινέτω τὸ διυλισθὲν ἐξ αὐτῶν, ἢ λαβὼν ὕδωρ σίρυχου ἰνδίδων καὶ τῶν μαράθρων ἐψημένα καὶ σασυρμένα λίτρα C' μαλάξας ἐν τούτοις γο' C' τὸ ἐντὸς τοῦ μελακαλάμου, καὶ διυλίσας ἐπίδαλε ἐπ' αὐτοῖς ἀμυγδαλέλαιον γλυκὺ ἢ ἰέλαιον καὶ πινέτω. Εἰ δ' ἡ γαστήρ τοῦ ἄρρωστοῦ ἐπέχεται, ἐστὶ δι' εὐθετώτερον αὐτῷ ἐργαλεῖον μετὰ ἰων, κριθῆς κεκαθαρμένης σπέρμα καὶ ἀλθαίας, μυξάρων, ἰελαίου καὶ τῶν ὁμοίων. Τρεθέσθω δὲ διὰ λεπτῶν τροφῶν καὶ εὐπέπλων ὡς ἡ πλισάνη· ἀπεχέσθω δὲ τῶν ἀφροδισίων, καὶ παραιτεῖσθαι τοῦ ἱππάζεσθαι καὶ κοποῦσθαι, καὶ μὴ πλεσιαζέσθω τὰ θερμὰ εἶδη μάλιστα τὸ μέλι καὶ τὰ ὅμοια κτλ.

τοῦ. Περὶ τῶν τραυμάτων τῶν θυομένων ἐν τοῖς νεφροῖς καὶ ἐν τῇ κύσει.

Ἰστέον ὅτι ὁπνίκα ἐνσκήψωσι περιτλώματα θερμὰ καὶ ὀξύτατα ἐν τοῖς νεφροῖς, τραυματίζουσι ταύτους διὰ τῆς οἰκείας δριμύτητος, ὥσαύτως καὶ ἐὰν ἐν τῇ κύσει ἐφελκυσθῶσι τοιαῦτα περιτλώματα, ταύτην τραυματίζουσιν· ἡ δὲ θεραπεία τοῖν δυοῖν μία ἐστὶ καὶ οἰκονομία διὰ τῶν τροφῶν καὶ φαρμάκων. Ἀλλ' οὖν χρὴ λέγειν τὴν διαφορὰν τῶν τραυμάτων τῶν συμβαινόντων ἐν τοῖς νεφροῖς καὶ ἐν τῇ κύσει· εἰ μὲν οὖν ἐστὶ τὸ τραῦμα ἐν τοῖς νεφροῖς, αἰσθάνεται ὁ νοσῶν πόνου ἐν ταῖς ψαῖσι, καὶ τὸ οὖρον αὐτοῦ πῦον, παχὺ, τεθολωμένον καὶ πολλάκις ἔχει μικρὰ κόμματα κρέατος, ἢ

¹ ἐστὶ Α. — ² τοῦ τρίβου φημὶ τῆς ὁδοῦ τῶν εἰδῶν Α. — ³ ἐμφαίνει Α. — ⁴ μυοχάλας Α; item infra.

δε ὁδὸς τοῦ οὔρου αὐτοῦ εὐχερής· εἰ δ' ἔσῃ τὸ τραῦμα ἐν τῇ κύσει, αἰσθάνεται ὁ πᾶσχω ὁδύνης εἰς τὸ ὑποκτένιον ἐν τῇ ἡβῃ καὶ δυσουρεῖ, βρίθει δὲ καὶ ἔλκος ἐν τῷ ἀγγεῖῳ ἐν ᾧ οὔρεῖ μεθ' ὥραν τῆς οὐρήσεως, καὶ φαίνονται ἐν τῷ οὔρῳ ξύσματα, τυλοὶ, λεπίδες πεταλῶδες, δύσοσμοι. Δεῖ τοίνυν περισπουδάζειν εἰς τὴν ἐπιμέλειαν αὐτοῦ γενομένου τραύματος ἐν τοῖς νεφροῖς, διότι ἐὰν χρονίσωσιν οὐ θεραπεύονται εἰ μὴ δυσκόλως· ἐπειδὴ γὰρ οἱ νεφροὶ χαυνοὶ εἰσιν. Ὀπηνίκα οὖν ἐνταῦθα ἡ ὕλη καὶ τὸ πῦον κολληθῇ, γίνονται ἀπαράδεκτοι τῶν φαρμάκων, ἐξαιρέτως δὲ μεθ' ὧν ἰατρεύονται. Καταπλαστέσθω τοίνυν ὁ τόπος τῆς ὁδύνης μετὰ σπόγγου βεβρεγμένου ἐν ὕδατι θερμῷ καὶ ἐλαίῳ, εἴτα καταπλαστέσθω μετὰ ῥόδων ξηρῶν καὶ φακῶν, καὶ μυρσινοπόκκων. (Suivent d'autres recettes, trochisques et emplâtres.)

Col. 1.

ΠΤΑΗ ΙΕ'.

τοθ'. Περὶ οὔρου αἵματος.

Ἡ ρεῦσις τοῦ αἵματος δι' οὔρου γίνεται διὰ τεσσαρῶν τρόπων, πῇ μὲν ἀπὸ τοῦ ἥπατος ῥηγνυμένου μέρους τῶν φλεβῶν αὐτοῦ, πῇ δὲ ἀπ' ἐκκοπῆς τῆς φλεβὸς τῆς τοῦ νεφροῦ, τρίτον ἀπὸ ῥήξεως μέρους τῶν φλεβῶν τοῦ κοίλου τῶν νεφρῶν, ἥτις ὑπάρχει ἡ ὁδὸν μετὰ τῆς κύσεως καὶ τῶν νεφρῶν, τέταρτον ἀπ' ἐκκοπῆς τῶν φλεβῶν τῆς κύσεως, καὶ ἐὰν ἔσῃ ἡ οὐρησις τοῦ αἵματος ἐκτὸς πόνου, γινώσκωμεν¹ ὅτι ἀπὸ τοῦ ἥπατος ἔστιν ἡ αἰτία. Εἰ δ' ἔσῃ ἡ χροιά τοῦ αἵματος ἐρυθρά, διὰ τὰς αἰτίας ἐξέρχεται χωρὶς τινος προηγήσεως, τεκμαιρόμεθα ὡς ἐκ τούτου ὅτι ἡ φλεβὴ ἐν τοῖς νεφροῖς ἐρράγη πῇ μὲν ἀπὸ ἐκπηδήματος ἰσχυροῦ, ἡ πλώσεως, ἡ κρούσεως, ἡ ἀπὸ πλῆθους αἵματος καὶ ὀξύτητος ῥαγέντος τοῦ φλεβίου ἐξέρχεται αἷμα ἐρυθρὸν, διότι ἐὰν ἀποσπάσῃ φλεβὴ καὶ διαρράγῃ, οὐ γίνεται ἡ ρεῦσις τοῦ αἵματος κατὰ πολὺν, ἀλλὰ μᾶλλον ἐξέρχεται ἐξ αὐτοῦ λεπτὸν, ὑδαρῶδες, ὀλίγον πρὸς ὀλίγον ἐμφαίνει τὴν χροιάν εἰς τὸ οὔρον τὴν καταβαφεῖσαν ἀπὸ λεπτοῦ αἵματος. Γίνεται δὲ καὶ ἡ κένωσις τοῦ αἵματος πάλιν ἐπὶ τοῖς λιθιώσιν ἐν τοῖς νεφροῖς, ὅταν ἐμπλακῇ εἰς τὴν ὁδὸν τὴν οὔσαν μέσσωθεν τῆς κύσεως καὶ τῶν νεφρῶν, καὶ ποιεῖ πλῆγην, καὶ τότε γίνεται ρεῦσις τοῦ αἵματος, μάλιστα γὰρ ἐὰν ἔσῃ ὁ λίθος τραχὺς καὶ ὀξύς, γίνεται δ' ἡ κένωσις τοῦ αἵματος καθὼς εἶπεν ἀπὸ τῶν φλεβῶν τῆς κύσεως ἐξ ἀναβρώσεως. Προηγούνται δὲ σημεῖα τοῦ τραύματος τοῦ ὄντος ἐν τῇ κύσει· ὁ πόνος ἐν αὐτῷ, καὶ ἡ ρεῦσις τοῦ ἔλκους, καὶ πολλάκις ἐξέρχεται ψήγματα, τουτέστι κομμάτια μικρὰ ταύτης τῆς κύσεως. Θέλοντες οὖν θεραπεῦσαι τὸν ἀρρώστον ἀπὸ τῆς οὐρήσεως τοῦ αἵματος, θεωρήσωμεν ἐν πρώτοις εἰ ἔστιν ἡ οὐρησις τοῦ αἵματος ἀπὸ τοῦ ἥπατος, καὶ εἰ δεικνύει ὁ προεῖπομεν σημεῖον μετὰ πάντων² τῶν συμβαινόντων τῷ ἥπατι, προτρέπομεν τὸν νοσοῦντα τοῦ τέμνειν τὴν βασιλικὴν φλέβαν³ ἐκ τοῦ δεξιοῦ μέρους προσλάττοντες αὐτὸν λεπτοτροφεῖν καὶ ἀποφεύγειν τὸν κόπον καὶ τὰ ἀφροδίσια, καὶ ἰατρεύσομεν αὐτὸν μετὰ τῶν προηγησαμένων περὶ τῆς κενώσεως τοῦ αἵματος τοῦ ἥπατος· εἰ δ' ἔσῃ ἡ οὐρησις τοῦ αἵματος ἀπὸ ἐκκοπῆς φλεβὸς ἐν τοῖς νεφροῖς, ἡ ἐν τῇ ὁδῷ τῇ ἐν μέσῳ τῶν νεφρῶν καὶ τῆς κύσεως, καὶ ἀπὸ ἀναστομώσεως φλεβὸς ἡγουν ἀνεώξεως, προτρέπομεν αὐτὸς τοῦ τέμνειν τὴν βασιλικὴν φλέβαν καὶ τοῦτο εἰ
συνάδει ὁ καιρὸς, καὶ ἡ ἡλικία, καὶ ἡ συνήθεια, καὶ ἡ δύναμις, προστάσσομεν αὐτὸν

F. 109 v.

col. 1.

Col. 2.

F. 110 r.

col. 1.

¹ Dans le cod. Phill., les mots καὶ... πόνου sont avant τέταρτον, γινώσκωμεν est remplacé par γινόμενῃ e on lit ἐκ τοῦ πόρου au lieu d'ἐκτὸς πόνου. Ch. Dm.
² Mss. πασῶν. — ³ Sic A, hic et infra. Forme byzantine pour φλέβα. (Ch. Dar.)

τοῦ ἡρεμεῖν καὶ ἀναπαύεσθαι καὶ παραιτεῖν τὴν κίνησιν, μάλιστα γὰρ ἡ τῆς συνουσίας κίνησις· οἰκονομητέον¹ δ' αὐτὸν μετὰ πάντων² τῶν εἰδῶν καὶ τροφῶν τῶν προληπτικῶν ἐν ταύτῃ τῇ πύλῃ καὶ μετὰ τῆς Θεραπείας [ἥς] εἰρήκαμεν ὀπισθεν περὶ πλύσεως αἵματος.

Suivent des trochisques contre l'hématurie et l'hémoptysie.

ΠΥΛΗ ΙΣ'

τῆδ'. Περὶ τῶν λιθίωντων.

2. Ἡ μὲν γέννησις τοῦ λίθου ἐν τοῖς νεφροῖς ἢ ἐν τῇ κύστει διὰ δύο προσώπων γίνε-
ται· ἐν μὲν ὅταν εἴηται χυμὸς παχὺς γλίσχρος εἰς μῆκος καιροῦ καὶ χρόνου μετὰ
πυρώδους θερμότητος ὑπάρχουσα ἐν τοῖς νεφροῖς παρὰ φύσιν, δεύτερον δ' ὅταν
συμβῇ ἐν τῷ σώματι τῶν νεφρῶν τραῦμα καὶ ἐλκοῦται, μὴ που [πω] δὲ κενωθὲν κα-
ταλιμπανόμενον ἐν τοῖς αὐτοῖς πήγνυται καὶ λιθιοῦται ἢ ὕλη. Ἐπὶ πλεῖον δ' οἱ νέοι
λιθιοῦσι καὶ ἐπὶ δὲ τοῖς παιδίοις ὥς ὅτι ἐν τῇ κύστει αὐτῶν γεννᾶται διὰ τὸ στένους
αὐτοῖς εἶναι ὁ τῆς κύστεως τράχηλος, ἢ δ' ὕλη κωλύεται τοῦ ἐξελθεῖν διὰ τὴν στένω-
σιν καὶ τοῦτο ἴδιον αὐτοῖς ἐνεστί τὸ τῆς κύστεως θερμόν· ἢ δὲ μεγίστη αἰτία τοῦ
γεννηθῆναι ὁ λίθος ἐν τοῖς παισὶν ἐστὶ τὸ πᾶχος τοῦ οὔρου· ἐπεὶ γὰρ τὸ οὔρον τῶν
παιδῶν παχὺ λίαν καὶ δεῖ πάλιν ὑπάρχειν τὸ τοιοῦτον οὔρον παχὺ ἐπὶ τῶν παιδίων
σφοδρότερον ἢ γλισχρότερον διὰ τὴν πρᾶξιν τῆς ἐμφύτου θερμότητος ἐν αὐτοῖς, καὶ
ἐπεφε τοῦτο, τὸ δὲ πλειοτέραν γλισχρότητα ἔχον ἐστὶ ταχύτερον τοῦ γεννᾶσθαι τὸν
λίθον ἰσχυρότερον ἄλλος. Ἐπὶ δὲ ταῖς γυναῖκιν οὐ συμβαίνει λιθίασις, εἰ μὴ σπανίως,
καὶ μίας κατὰ μίας, διότι ἡ ὕλη ἢ δι' αὐτῆς (pro ἥς) γεννᾶται ἢ λιθίασις οὐκ ἐπισω-
ρεύεται εἰς τὰς γυναῖκας δι' αἰτίας πλείστας, τὸ μὲν ὅτι ὁ τράχηλος τῆς κύστεως ἐν
ταύταις κολοβὸς ἡγουν κοντός, δεύτερον ὅτι πλατεῖα ἢ δίοδος, τρίτον ὅτι ἡ κλῶσις
τῆς κύστεως εἰς αὐτὰς ὀλίγη, τέταρτον ὅτι ἡ πόσις τοῦ ὕδατος ἐλαττωτέρα ἐν ταύ-
ταις παρὰ τῶν παιδῶν· πολλάκις δὲ γεννᾶται ὁ λίθος ἀπὸ πόσεως τοῦ Φολεροῦ ὕδα-
τος καὶ παχέως, διότι ταῦτα τὰ ὕδατα ἐπισωρεύουσιν ἐν τῷ σώματι γλίσχρα περιτλώ-
ματα παχέα, καὶ συμβαίνει ἀπὸ τούτων ἢ λιθίασις, παρέπονται δὲ τῷ λίθῳ συμπλώματα
συνεχῇ, πυρετὸς καὶ δυσουρία καὶ πόνος διηνεκής. Καὶ εἰ ἐγγενήθη ὁ λίθος ἐν τοῖς
νεφροῖς, περικείται ὁ πόνος, ὃν αἰσθάνεται ὁ ἄρρωστος ἐν ταῖς λάγῳσι, παρόμοιος
τῇ νύξει τοῦ κεντητηρίου, μὴ δυνάμενος ὑποφέρειν τὴν νύξιν, τὸ δ' ἐμπεδον ὁ ἐστὶ
βέβαιον σημεῖον τοῦτο, ὅταν ἐπεξέρχεται ὁ λίθος μετὰ τοῦ οὔρου. Εἰ δ' ἐν τῇ κύστει
ἡ γέννησις τῶν λίθων, αἰσθάνεται ὀδύνης ἐν τῇ ἡβῃ καὶ κνησμὸν εἰς τὴν οὐρήθρην
ὥστε ἐρεθίζειν τοῦτον ὁ κνησμὸς, ὥς τὸ μαλάξαι τὸν καυλὸν αὐτοῦ καὶ διὰ χειρὸς
αὐτοῦ τοῦτον κρεμάσαι, οἰόμενος ὅτι ἡ αἰτία τῆς ὀδύνης αὐτοῦ ἀπὸ τοῦ καυλοῦ ἐστὶ,
μένει δὲ ὀρθιὸς αἰεὶ. Βουλομένοι δὲ Θεραπεῦσαι τὸν λιθιῶντα, Θεωρήσωμεν εἰ ἐγεν-
νήθησαν οἱ λίθοι ἐν τοῖς νεφροῖς, καὶ ὑποδεικνύει ἡμῖν τὸ προσηγμένον σημεῖον·
ιδώμεν πάλιν καὶ εἰ εἰσὶν ἐν τῷ σώματι χυμοὶ δριμύτατοι, κενούμεν διὰ τῶν κενωτι-
κῶν εἰδῶν.

Bains, decoction d'anis, de persil.

2. Πινέτω δὲ τοὺς εὐρισκομένους λίθους ἐν τοῖς σπόγγοις· ἔφησε δ' ὁ Ροῦφος καὶ
ὁ Διοσκορίδης, ὡς ὅτι εἰαν πῆν ὁ ἄρρωστος ἀπὸ τῶν λίθων τοῦ σπόγγου ὀλκὴν
μίας δραχμῆς τετριμμένων μεθ' ἐφίματος καὶ ὕδατος θερμοῦ, θρύπτει τοὺς λίθους.

ᾠκνότησε Α. — τῶν πᾶσων mss. Fort. legend, πᾶσων, deletis εἰδῶν καί.

Recettes d'autres breuvages. Opération pour la pierre dans la vessie; lithotriptes.

ττη'. Περὶ τῆς ἀδυναμίας τῶν νεφρῶν [καὶ] τοῦ καλουμένου διαβήτου.

F. 111 r^o,
col. 1.

Rien d'important qui ne se retrouve dans la traduction latine; je remarque seulement cette phrase : Πινέτω . . . ἡ τῶν ροιῶν ἢ τῶν μηλοκόκκων, φημί ξαροῦρ κατ' Ἀραβας, ce qui prouve, ce me semble, que cette traduction grecque a été faite sur l'arabe et non sur le latin. (CH. DAR.)

τλς'. Περὶ τῶν ἐνουρουντων ἐν σίρωμναϊς.

F. 112 r^o,
col. 2,
l. 4.

Πολλάκις ὁ ἄνθρωπος οὔρεϊ ἐν τῇ σίρωμνῃ ἀγνοῶν, πλεισίτακις δὲ τοῦτο συμβαίνει τοῖς παισὶ διὰ τὸ βάρος τοῦ ὕπνου αὐτῶν καὶ τὸ πλῆθος τῆς ὑγρότητος, συμβαίνει δὲ καὶ τοῖς γέρονσι διὰ τὴν χαυνότητα τῆς κύστεως αὐτῶν καὶ τὴν τοῦ σώματος ὑγρότητα. Ἰατρούοντες δὲ προτρέπομεν τοῦ πίνειν τὴν μεγάλην Ξηριακὴν ἢ λαβεῖν ἡδυοσμούς καὶ σμύρναν ἀποδρέχειν ἐν οἴνῳ εὐόσμῳ καὶ πίνειν τὸ ἀπόβρεγμα ἢ λαβῶν βαλάνους σμύρναν λίβανον ἀνὰ μέρος α' ἐψήσας μετ' οἴνου καὶ συρώσας ἐπὶ χεε μυρσινελαίου Ἠβ' καὶ πινέτω ὄγκ. C'', ἢ λαβῶν κύστιν αἰγὸς ἢ βοὸς κεκαυμένην, χρῶταύτη μετ' ὄξους καὶ ὕδατος· ὀπηνίκα δὲ θέλει καθεῦδειν καὶ ὑπνεῖν, πινέτω ἐξ αὐτῆς, ἔπειτα λαμβανέτω μέρος κιμωλίας καὶ φυράτω ταύτην σὺν τῇ χολῇ τοῦ βοὸς καὶ χρίετω¹ τὸν καυλὸν ἐπάνω καὶ ὑποκάτω, συχνάκις δὲ χράσθω τοῖς Ξερμοῖς ἀντιδότοις.

ΠΥΛΗ Κ'.

τλς'. Περὶ ἐποχῆς οὔρου².

Μετέχει βλάβης ἡ ἐξέλευσις τοῦ οὔρου πῇ μὲν ἐξ αἰτίας τῶν νεφρῶν, ἡ ἐξ ἀφορμῆς τῆς κύστεως, συμβαίνει δὲ μάλιστα τοῖς νέοις ἰδίως ἐν τοῖς νεφροῖς ἐκ τῆς Ξερμοτάτης κράσεως αὐτῶν, τοῖς δὲ παισὶ συμβαίνει ἐν τῇ κύστει διὰ τὴν ἀτακτον αὐτῶν οἰκονομίαν καὶ τὴν ἀκαιρον χρῆσιν τῆς τροφῆς. Εἰ μὲν οὖν ὑπάρχει ἡ ἐποχὴ τοῦ οὔρου ἐξ αἰτίας τῆς κύστεως πολλάκις ὀλοτελῶς ἐπέχεται· αὐθις δὲ κωλύεται καὶ κρατεῖται παρὰ τινος ἐμποδίζοντος. Εἰ οὖν παντελὴς ἐποχὴ τοῦ οὔρου παντελῶς ἐστὶν ἀπὸ τῆς νεκρώσεως τῆς ἐκκριτικῆς δυνάμεως τῆς ἐν τῇ κύστει, τεκμήριον δὲ τούτου ὅτι οὐκ αἰσθάνεται ὁ ἄρρῳστος οὔτε³ ἄλγους οὔτε βάρους καὶ ποτὲ μὲν συμβαίνει ἀπὸ τῆς στένωσεως τῆς διόδου δι' ἧς ἔρχεται, πῇ δὲ κρατεῖσθαι τὸ οὔρον ἀπὸ τῆς κύστεως γίνεται ἡ ἀπὸ συγκλεισμοῦ ὄντος ἐκεῖσε ὡς ἀπὸ λιθιάσεως πῆξεως⁴ αἵματος παχυτάτου χυμοῦ ἔλκους πολλοῦ ἢ ἐξ ἄλλου τινὸς ἐπιπολάζοντος ἐκεῖ οἶον ἀκροχορδῶνες σαρκὸς περιττώματα ἢ ἀπὸ συστολῆς τῆς ὁδοῦ τῆς κύστεως, συμβαῖνον ἐν αὐτῷ οἶδημα ὡς τὸ καλούμενον φλεγμονή, ἢ τὸ οἶδημα τὸ σκληρὸν, ἢ τὸ χαῦνον· καὶ εἰ ὑπάρχει τὸ οἶδημα εἰς τὸ βάθος τῆς κύστεως, αἰσθάνεται ὁ νοσῶν βάρους ἐνταῦθα ὁδύνης τε

F. 112 v^o,
col. 1.

¹ χρήστω pour χρισάτω A, f. mel. —

² A partir de ce point M. Daremberg a fait collationner le texte sur le ms. 300 du Vatican, qui diffère très peu de A. — ³ Rédaction de AV : ὁ ἄρρ. οὐκ αἰσθ. ὁδύνης οὔτε ἄλγους, πῇ μὲν ἀπὸ τῆς σί. τ. δ. δι' ἧς ἐξέρχεται, πῇ δὲ συμβαίνει τῷ κρα-

τουμένῳ τὸ οὔρον ὥρας καὶ ὕστερον μὴ ἰσχύον τι οὔρεϊν· ἢ δὲ στένωσις τῆς ὁδοῦ δι' ἧς ἐξέρχεται τὸ οὔρον, ἀπὸ τῆς κύστεως, κτλ. — ⁴ Rédaction de AV : καὶ πῆξις αἵματος καὶ ὁ παχὺς χυμὸς καὶ τὸ ἔλκος τὸ πολὺ ἢ ὡς ἄλλο τι ἐπιπολάζον ἐκεῖσε ὡς ἀκροχορδῶνες, κτλ.

καὶ πυρετοῦ, ἔχει δὲ καὶ ἀγρυπνίαν καὶ οὔρου ἐποχὴν, καὶ ἔστιν ἐπάνω τῆς κύστεως σκληρὸν καὶ αἰσθάνεται πόνου μετὰ παλμοῦ καὶ νύξεως ἥτοι δῆγματος, τὸ τοιοῦτον δὲ τάχιον θανατοῖ εἰ μὴ προφθάσει Θεραπεύεσθαι· εἰ δ' ὑπάρχει ἡ ἐποχὴ τοῦ οὔρου ἀπὸ συγκλεισμοῦ τοῦ πόρου οὐ συμβαίνει τινὶ ἐξ ὧν εἶπομεν, σημειούμεθα εἰ προσγένετο νόσος ἐν τοῖς νεφροῖς ἢ ἐν τῇ κύστει, εἴπερ γὰρ οὔρῃ αἷμα ἢ πῦον ἢ ψώραν εἶχεν ἡ κύστις αὐτοῦ, καὶ μετέπειτα ἐκρατήθη τὸ οὔρου αὐτοῦ, ἐγνώκαμεν ὅτι τὸ πῦον καὶ ἡ ὕλη ἐπήχθησαν¹ ἐν τῇ διόδῳ τοῦ οὔρου, καὶ διὰ τοῦτο ἐκρατήθη, ἢ δὲ κρᾶσις τούτου οὐκ ἔστιν ἀπὸ τῶν καθόλου αἰτιῶν δι' ὧν κρατεῖται τὸ οὔρου, ὅπηνίκα ἡ ποσότης τούτου ἐλατλώθῃ. Θεραπεύοντες οὖν τὴν ἐποχὴν τοῦ οὔρου, εἴπερ ἔστιν ἀπὸ τῆς ἀδυναμίας τῆς ἐκκριτικῆς δυνάμεως τῆς ἐν τῇ κύστει, δεῖ καθίζειν τὸν ἀρρώστον ἐν ὕδατι θερμῷ ἐν ἰσότητι, ὑποκλίνειν τε τὸν τράχηλον τῆς κύστεως ἐν τοῖς κάτω καὶ μαλάττειν μετὰ χειρὸς τὸ ὑπογάστριον ὥσπερ ἀποπέμπων τὸ οὔρου ἐν τῷ τραχήλῳ τῆς κύστεως, ὥς ἡ ἐνέργεια τῆς ἐκκριτικῆς δυνάμεως· οὕτω γὰρ τὸ οὔρου ἐξέρχεται, εἴτα οὕτως προστάσσωμεν τὸν ἀρρώστον τοῦ πίνειν τὰ θερμὰ εἶδη τὰ εὐοσμία ὥς τὴν μεγάλην Θηριακὴν τὴν διὰ ῥόδων καὶ τὴν διὰ λαχάνων (?) καὶ τὰ ὅμοια. Καὶ χρᾶσθαι δὲ πάλιν τοῖς θερμοῖς τοῖς εἶδεσι τοῖς ἡδυνότοις ὥς τῷ στάχει² καὶ τῷ μάκερ καὶ κασσίᾳ, λεπτοκινναμώμῳ καὶ καρδαμώμῳ καὶ ἀκόρῳ καὶ τοῖς ὁμοίοις. Καὶ συχνὰ δὲ λουέσθω εἰς βαλανεῖον καὶ ἀλειφέτω τὴν ἥβην καὶ τὰ νῶτα μετὰ ναρδελαίου ἢ χαμαιμηλελ. ἢ μωσχελ. Καταπλαστέσθω δὲ μετ' ἐμπλάστρου συντιθεμένου ἀπὸ τε σλάχους, κασσίας, χαμαιμήλου, ἀνηθου καὶ τῶν ὁμοίων. Εἰ δ' ἔστιν ἡ ἐποχὴ³ τοῦ οὔρου ἐξ αἵματος πεπηγότος ἢ ἀπὸ πύου ἢ ἀπὸ φλυκτίδος, δεῖ Θεραπεύεσθαι μεθ' ὧν εἶπομεν εἰς τὴν Θεραπείαν τοῦ νεφροῦ καὶ τῶν τραυμάτων τῶν γινομένων ἐν αὐτῷ, διηνεκέως δὲ καθεζέσθω εἰς ὕδωρ θερμὸν καὶ ἀλειφέσθω μετὰ τῶν διαλυτικῶν ἀλειφῶν, καὶ κλυζέσθω τὴν οὐρήθραν⁴ μετὰ γάλακτος γυναικείου καὶ ἱελαίου τοῦ τε χυλοῦ τοῦ σπέρματος τοῦ πέπονος καὶ καταπλαστέσθω διὰ τῶν μαλακτικῶν ἐμπλάστρων. Εἰ δ' ὑπάρχει ἡ ἐποχὴ τοῦ οὔρου ἀπὸ οἰδήματος ἐν τῇ κύστει καὶ ἔστιν ἐν ἀρχῇ τῆς νόσου, δεῖ⁵ τέμνειν τὴν βασιλικὴν φλέβα, καὶ τοῦτο εἰ συνάδει ἡ ἡλικία καὶ ὁ καιρὸς καὶ ἡ συνήθεια καὶ ἡ δύναμις, εἴτα πίνειν τὸ ὕδωρ τοῦ σίρυνχου καὶ τῶν ἰντύδων, μαλασσόμενον ἐν αὐτοῖς κάλαμον μέλαν, πυρίαν δὲ καὶ τὸν τόπον μεθ' ἐψήματος τινος τῶν ἀνθέων ὥς τὸ χαμαιμήλου, τὴν ἀλθαίαν, τὰ ἰα, τὸ ἀνηθον καὶ τὰ τούτοις ὅμοια, τὸ δ' οἰδήμα καταπλάττειν ἐπὶ τῆς ἐπιφανείας ἥτοι ἀπὸ τῶν ἐκτὸς μετὰ σίρυνχου καὶ ῥοδελαίου, καὶ κριθαλεύρου. Ἐνδέχεται δὲ καὶ ὁ ἰατρὸς τοῦ γινῶναι τὸν τοῦ οἰδήματος τόπον ἀπὸ τε τῆς ὀδύνης καὶ τοῦ βάρους καὶ τῆς αἰσθήσεως. Εἰ δὲ ἡ νόσος ἰσχυρὴ καὶ ἐκραταιώθη, δεῖ τέμνειν φλέβα τὴν ἐν τῷ μέρει ἐκείνῳ τῷ ἀσπίραγι πυρίαν τε τὸν τόπον μετὰ σπόγγου δεδευμένου ἥτοι βεβρεγμένου | εἰς ἀφέψημα χαμαιμήλου, ἀνηθου, ἀλθαίας ῥίζης, λινοσπέρματος καὶ τῶν ὁμοίων, ποιεῖν δὲ καὶ κλυσθήρια μετὰ γάλακτος γυναικείου καὶ πλισάνης μετὰ ῥοδελαίου, ἀλειφεῖν τε τὸν τόπον μετὰ κηροῦ καὶ ὑσσώπου καὶ ελαίου διαλυτικοῦ, κλυζέσθω δ' εἰς τὸν καυλὸν μετὰ ζωμοῦ ἀλθαίας, ἱελαίου, στέατος χηνός καὶ ὀρνίθων, καὶ καθεζέσθω ἐφ' ὕδατος θερμοῦ, μαλασσεσθω δὲ τὸ ὑποκτένιον καὶ τὸν καυλὸν ἐπὶ τῶν κάτω, καὶ οὔρεϊτω ἐκεῖ εἰς τὸ ὕδωρ, διότι πολλάκις μετ' ἐξέρχεται μετ' εὐκολίας. Ὅπηνίκα οὖν διαβῇ τὸ οἰδήμα, καὶ πινέτω τραχανάθη, καὶ πέπονος καὶ ἀγγουρίου, σπέρμα, καὶ ἰατρεύεσθω καθὼς ἰατρεύονται τὰ τραύματα τῶν νεφρῶν καὶ τὰ τούτων οἰδήματα, μὴ οὖν καταφρονεῖτω

πεπήγασιν Α. — ² σλάχω Α, ὥς τὸ σλάχος, κ. τ. λ. V. Corrigo. — κατοχὴ Α.
— οὐρήθραν Α. — ⁵ A V au lieu de δεῖ προστάσσωμεν τὸν ἀρρώστον τοῦ.

τοῦ καθέζεσθαι ἐφ' ὕδατος θερμοῦ, καὶ ἀλειφέσθω μετὰ τῶν διαλυτικῶν, ἰατρευέσθω δὲ ἐκ τῶν ἀλειφῶν δι' ὧν εἵπομεν ἐν τῷ περὶ τῶν λιθιῶντων. Θεωροῦμεν δ' ἕτερον ἐὰν ἐνθῶσι μετὰ τῆς χρήσεως τῶν εἰδῶν τούτων ὅτι ἰσχυρὰν ποιοῦσι τὴν ἐπιθυμίαν καὶ ἐρεθίζουσι πρὸς κίνησιν ἐν τούτοις ἢ εὐκαιρία τῆς καρδίας ἀπὸ μερίμνης, ἢ συνεχῆς εὐφροσύνης, ὥς φησι Φιλήμων | ὁ φιλόσοφος ὅτι ἡ ἐπιθυμία ἔχει τινὰ κινουῦντα αὐτὴν ὥς τὸ συλλαβεῖν περὶ ἔρωτος καὶ μνήμην ἄγειν τὰ περὶ τούτου ἐρωμένου βλέπον τε ἡδὺ καὶ χάριεν καὶ φιλεῖν περιπλέκεσθαι καὶ τὴν χεῖρα μαλάσσειν τοῦ ποθομένου καὶ ἐγκαλεῖν αὐτὸν καὶ διηγεῖσθαι τὸν ἐνσκήψαντα ἔρωτα ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ καὶ ἐμπνέειν ὥς σίεναγμὸν ἀποπέμπειν ἐκ βάθους καρδίας διὰ τὸ ζέον τῆς ἀγάπης, ταῦτα οὖν καὶ τὰ ὅμοια προστίθῃσι τὴν κίνησιν τε καὶ τὴν αὔξῃσιν τῶν ἀφροδισίων.

ΛΟΓΟΣ Ε'.

Fol. 113,
col. 1,
l. 36.

[Προοίμιον.] Περὶ παθῶν τῶν συμβαινόντων ἀνδράσι τε καὶ γυναιξίν ἐν τοῖς σπερμογόνοις μορίοις.

Συμβαίνει δὲ ἐν τοῖς σπερμογόνοις μέλεσι, τῶν ἀνδρῶν φημί καὶ τῶν γυναικῶν, εἶδη ἀρρώστων ἀλλοδαπῶν καὶ ἀλλεπάλληλα ἀλλοιούντων¹ τὴν ἐνέργειαν αὐτῶν τὴν πλάσσεισαν καὶ κατασκευασθεῖσαν ἐν αὐτοῖς· ἐγὼ δὲ ἐν τούτῳ τῷ ἔκτῳ λόγῳ λέξω τὰς τούτων ἀρρώστιας καὶ τὴν αἰτίαν τούτων, καὶ τὸ τεκμήριον τὸ δηλοῦν ἐκ ποίας ὕλης ἐστὶ² καὶ τὴν ὁδὸν τῆς Θεραπείας, ἀρχόμενος ἀπὸ τῆς ἐλαττώσεως τῆς συνουσίας.

ΠΤΑΗ Α'.

Col. 2.

Λαγνείη εἰς τὴν ἀπὸ φλέγματος νοῦσον ὠφέλιμος.

Λαγνεία³ ἐστὶν ἢ ἐπὶ τὰ ἀφροδίσια μίξις⁴. Αὕτη δὲ ἡ μίξις ἀμφιβάλλεται εἴτε θερμαίνει εἴτε ψύχει. Παρὰ πᾶσιν δὲ ὁμολογεῖται⁵ ὅτι ξηραίνει εἴτε καὶ σπέρματος ἐκκρίσις γίνεται καὶ ζωτικὸς τόνος διαφόρησις. Τί οὖν λέγομεν ὅτι καὶ θερμαίνει καὶ ψύχει· ἀλλὰ κατὰ ποιότητα θερμαίνει, ὅθεν ὁρῶμεν ὅτι ἐπὶ τῇ κινήσει ταύτῃ καὶ ἐπὶ τῷ βρασμῷ θερμότερον γίνεται τὸ σῶμα καὶ δριμύτερον, ἐντεῦθεν καὶ αἷμα ἐκκρίνεται. Κατ' οὐσίαν δὲ ψύχει τῇ ἐκκρίσει τοῦ ζωτικῆς τόνου καὶ τοῦ σπέρματος καὶ τῇ πολλῇ διαφορῇ. Ὁ οὖν Ἰπποκράτης πρὸς τὴν ποιότητα ἀφωρακῶς εἶπεν ὅτι ἡ λαγνεία παύει τὰ ἀπὸ φλέγματος γινόμενα νοσήματα τῷ λεπύνειν τὴν ὕλην, πλὴν οὐ δεῖ συνεχῶς ταύτῃ τῇ λαγνείᾳ κεχρηθῆναι, ἐπεὶ ψυχρότερον τὸ σῶμα γίνεται, καὶ πρὸς τοῖς οὖσι καὶ ἄλλο φλέγμα τίκτει. Ὁ δὲ Ἐπίκουρος ἀποστέρεται πᾶσαν μίξιν⁶ ὥς φιλόσοφος⁷, πλὴν εὐκαίρως δεῖ κεχρηθῆναι, ὥς λέγει ὁ Ἰπποκράτης μήτε ὑπερπεπληρωμένος μήτε ὑπερκεκνωμένος.

υζ'. Περὶ τῶν τραυμάτων καὶ οἰδημάτων ἐν τῷ καυλῷ.

F. 115 r,
col. 2,
l. 4.

Συμβαίνουσιν ἐν τῷ καυλῷ τραύματα καὶ οἰδήματα καὶ φλυκτίδες καὶ γίνεται ἀπὸ

¹ Ita B. Rédaction de A : Συμβ. ἐν τ. μέλ. τῶν γεννώντων, φημί τὴν αἰδῶ ἀ. τε κ. γυν. — ² Ita B. Rédaction de A : καὶ τὸ ἐνεργοῦν αὐτοῖς κ. τὸ τεκμ. τ. δ. περὶ τούτων καὶ τὴν ὁδὸν... — ³ Réd. de A : Μεμαθήκατε τί ἐστὶ λαγνεία· ὅτι ἐπὶ... —

⁴ μῆξις B. — ⁵ ὁμολόγηται (sic) A. ὁμ. est peut-être préférable à ὁμ. — ⁶ μῆξις A B. Corrigo ex conj. — ⁷ Rédaction de A : Ὁ δὲ Ἐπίκ. ἀποστ. ὥς (f. l. ὦ) εἰσαγόμενε· πᾶσαν μῆξιν ὥς Φιλ. ἀπεστέρετο, πλὴν, κ. τ. λ.

καταρρόης περιττωμάτων ἐκ παντός τοῦ σώματος ἐν αὐτῷ, τὰ δὲ συμβαίνοντα ἐν τῷ καυλῷ ἐμφανῆ εἰσι πρὸς γυνῶσιν, σεσημειῶται δὲ ἡ αἰτία τούτων ἀπὸ τῆς κράσεως τοῦ ἀρρώστου. Εἰ οὖν εἶδομεν ἐν τῷ καυλῷ τραύματα ἄτερ ὄγκου, θεραπεύομεν διὰ ταύτης τῆς στήλης, λαβὼν πάπυρον κεκαυμένον καὶ ψιμίθιον καὶ μόλιβδον, καὶ λιθάρ-
γυρον ἀνὰ ἐξάγια β', κολόκυθαν ξηρὰν κεκαυμένην, χυλὸν γλαυκίου ἀνὰ ἐξαγίου [ὀλκην], κ. τ. λ.

υἱ'. Περὶ οἰδημάτων τῶν γινομένων ἐν τοῖς ὄρχεσι.

Όταν ἐπισυναχθῶσιν ὕλαι ἀπὸ τῶν περιττωμάτων τοῦ σώματος εἰς τοὺς ὄρχεις, συμβαίνει οἰδήματα, καὶ εἰ ἐστὶ τὸ ἐπιρρέον περίττωμα ἀπὸ θερμότητος, ὑπάρχει τὸ εἶδος τοῦ οἰδήματος ἐρυθρὸν καὶ ὠχρὸν, παρέπεται δὲ αὐτῷ ὀξύτης πόνου καὶ ἰσχύς τῆς νύξεως μετὰ θερμότητος· εἰ δὲ ἐστὶν ἡ ὕλη ψυχρὰ, ἐστὶ τὸ εἶδος τοῦ οἰδήματος ὡς τὸ εἶδος τοῦ σώματος, μὴ αἰσθανόμενος ἐν αὐτῷ ὀδύνης μήτε νύξεως. Εἰ δ' ὑπάρχει ἡ αἰτία τοῦ οἰδήματος προκαταρκτικὴ ὡς θλάσμα ἢ κρούσμα καὶ τὰ ὅμοια, αὐτὸς ὁ ἀρρώστος ἐξηγήσει σοι περὶ τούτων. Θεραπεύοντες οὖν τὰ οἰδήματα τὸ συμβαίνον ἀπὸ θερμότητος¹, εἴπερ δὴ ἐστὶν ἐκ τοῦ προλεχθέντος σημείου, δεῖ τέμνειν φλέβα βασιλικήν, καὶ σικυᾶν εἰς τὰς πλάτας, εἰ ἐστὶ τὸ οἶδημα ἐν ταῖς δυσὶν ὄρχεσι· εἰ δὲ ἐστὶ τὸ ἀλγεῖν ἐν ἐκ τῆς πλάτης τῆς ἐν τῷ μέρει ἐκείνῳ, σικυᾶν καὶ κενοῦν² ταῦτα τὰ περιττώματα τὰ θερμὰ διὰ τῶν κενωτικῶν εἰδῶν ὡς τὸ ἔφημα τῶν μυριοβαλάνων τῶν ξανθῶν, κ. τ. λ.

υἱθ'. Περὶ ἀποσπάσματος καὶ κήλης γινομένης ἐν τοῖς ὄρχεσι.

Πόσα συμβαίνει ἀποσπάσματος εἰς τοὺς ὑμένας τῆς κοιλίας καὶ τὰ πλησιάζοντα αὐτοῖς μετὰ τῶν ὄρχεων γίνεται πῇ μὲν ἀπὸ ἰσχυρᾶς κινήσεως ὡς ὁ βασιλάζων τὸ βαρὺ καὶ ὑπάρχων ἐμπεπλησμένος, πῇ δὲ ἀπὸ πάλης ὁμοίως ἢ ἀπὸ ὑγρότητος ἐκλύ-
του εἰσερχομένης εἰς τὸ μέλος καὶ κενωθείσης ἀπ' αὐτοῦ εἰς ἕτερον τόπον, διαρρήξεως τὸ διάφραγμα τὸ μεταξὺ ἀμφοτέρων³ ἢ δὲ ῥήξις τοῦ διαφράγματος οὐ συνάπτεται· πᾶν γὰρ διαρρηγνύμενον ἐκ τῶν νεύρων ἢ τὰ ἀπὸ τῶν νεύρων κτισθέντα οὐ συμφύονται οὐδὲ συνάπτονται. Εἴπερ οὖν ὑπάρχει ἀπὸ τῶν ἀποσπασμάτων, ἐλαφρόν ἐστὶ καὶ σιγῇ τοῦτο ἢ καυσίτηρία, κωλύει γὰρ αὔξασθαι διὰ τὸ συστέλλειν τὰ ἄκρα τῶν μελῶν καὶ τῶν ὑμένων, μάλιστα γ' ἐπὶ τῶν παιδῶν· εἰ δὲ ἐστὶν ἡ ἀπόσπασις εἰς τοὺς ἡλικιώτας προστάσσωμεν τοῦ ἔαν τὴν πλησμονὴν καὶ τὴν συνουσίαν καὶ τὸν κόπον καὶ τὰς σφοδρὰς κινήσεις. Καὶ προέλοιτο τὴν ἡρεμίαν καὶ ἀνάπαυσιν, καὶ περισφίγξει τὸ ἀπόσπασμα εἰς τὸ διηνεκὲς μετὰ κοίλου μόλιβδινου ὡς τὸ κοῖλον τοῦ κοχλιαρίου. Ποιῶν αἰεὶ καὶ συνδεσμένων διὰ ῥάκων σπαργανωμένων ἰσχυρῶς τὸ ἀνεῶγνεν τοῦ κω-
λύειν ἀπὸ προσθέσεως ῥήξεως· χρυσάτω δὲ σὺν τούτοις τὴν σκωρίαν⁴ τοῦ μόλιβδου μετὰ τῶν στυπτικῶν εἰδῶν ἐχόντων μέρος δυνάμεως διαλυτικῆς τῶν κατερχομένων ἐνθα ἢ διαρραγῇ ὥραν καθ' ὥραν, ἐστὶ δὲ τὸ διαλαμβανόμενον ἐξ ἀλόης, σμύρνης, λιθάρου ἀρσενικοῦ, φημί τοῦ λευκοῦ, λυκίου, κρόκου ἀκακίας χυλοῦ, ὑποκύστιδος,

¹ Rédaction de A V : καὶ ἀνέφανεν ἡμῖν τὸ προσηγηθὲν σημεῖον καθὼς ἔφαμεν. Προστάσσωμεν τὸν ἀρρώστον τοῦ φλεβο-
τομῆσαι τὴν βασ. φλ. καὶ σικυᾶσαι, κ. τ. λ.

— ² Ita B. σικυασάτω κ. κένωσαι A. —

³ Rédaction de A V : καὶ ἐκενώθη ἀπ' αὐτοῦ καὶ ἀπῆρε τόπον ἔτ. μὴ ὄντι αὐτοῦ, διαρ-
ρήξας τὸ διάφρ. κ. τ. λ. — ⁴ τῇ σκωρίᾳ B.

βδελλίου καὶ τῶν ὁμοίων¹. Εἰ δ' αὖξεται τὸ ἀπόσπασμα² καὶ ἐκλινεν εἰς αὐτὸ μέρος τῶν σπλάγχνων τουτέστι τὰ ἔντερα, ὑπάρχει τοῦτο δυσαχθὲς καὶ ἐπίβαρυ, κωλύει γὰρ τὸν πᾶσχοντα ἐξαπλοῦσθαι καὶ κινεῖσθαι παντελῶς, καὶ σπανίως εἰς τοῦτο ἡ κίνησις καὶ ἔστι δυσίατον πάθος καὶ οὐκ εἶδον τοὺς ἰατροὺς θεραπεύοντας ἐν τινι θεραπείᾳ τοῦτο ἀλλ' ἡ ποτίζοντες φάρμακα καθαρτικὰ καὶ διαλυτικὰ τῆς κοιλίας τὰ διώκοντα τὰ πνεύματα ὅταν ἐξαπλῶνται, ὡς τοὺς κόκκους τοῦ σαγαπήνου ἢ τοῦ βδελλίου ἢ τὸ ξηρορόφημα τὸ διὰ σπερμάτων ἢ τὴν ἀντίδοτον τὴν διὰ τῶν ἀρωμάτων ἢ τὴν διοσπολίτου ἢ τὴν τρυφεράν τὴν μεγάλην ἢ τὰ ὅμοια, χρίειν δὲ διὰ τῶν συστικῶν εἰδῶν καὶ στυπλικῶν, ἀπεχέσθω δὲ τῶν παχυτάτων τροφῶν τῶν γεννώντων τὰ πνεύματα.

¹ A partir de λυκ. les substances sont à l'accusatif dans AV. — ² AV: εἰ δὲ μεγεθύνει τὸ διάσπασμα f. mel.

SECTION V.

VARIANTES NOUVELLES ET AUTRES NOTES

RELATIVES

AU TRAITÉ DU NOM DES PARTIES DU CORPS¹.

Pag. 133, l. 6. Post τῶν] πραγμάτων add. multi codd.; om. BVOLAN¹. — τῶν πρ. om. N.

7. ὡσαύτως, om. A N N¹.

Pag. 134, l. 11. σε om. R. — ὁ ἐπ. O (ut L).

12. εἰκέναι T; εἶκε Cl. et in ora N N¹.

Page 135, l. 2. Nous n'avons pas les notes visées par M. Daremberg au bas de cette page.

6. Ante βρέγμα] καλεῖται add. Col.

12. Post αἰδόμεθα] add. V, et in ora O: ὁ πρῶτος χιτῶν ὀνομάζεται λευκὸς καὶ κεραιοειδής.

Page 136, l. 10. χαρποιοὺν O V T.

Page 137, l. 9. ἵπποκρ. δὲ τὸ δι' αὐτῶν φλεγματώδες περὶ τῶμα ὄν μ. κ. O V T L R.

Page 139, l. 4. Ante γνάθοι] αἱ add. BVOLWF.

8. ὑπὸ confirmé par BVOLWN N¹ P.

9. Post χεῖλει] πρώτη βλάστη (βλάστησις W).

Page 140, l. 7. φάται add. N N¹ cum W.

Page 141, l. 11. ἐπανήκει N.

15. ἄκρου] Ita L N N¹; om. W; add.

¹ Pour les sigles, voir la Préface, II, v. Toutes les variantes que nous avons groupées ici avaient été recueillies par ou pour M. Daremberg. Les autres notes, à moins d'avis spécial, sont du continuateur.

O in ora, ubi *ακρον*. F rectius *κατὰ τὸ ἀκρον*.

Page 142, l. 2. *τελευτῶν* L prior manus, P.

6. *λευκανίαν* AFOTV cum L. La forme poétique et ionienne est *λανκανίη*.

Page 144, l. 3. *τῶν ἄλλων*] *ἀντίχειρ* P in ora.

Page 145, l. 7. *ἄγκωμα* L, pr. m., F. legend. *δγκωμα*.

9. *τὰ δὲ ὁστῶ*, *πλευραὶ* om. TPX pr. m., NF.

Page 147¹, l. 3. *λακκόπαιδον* L; *κακόπεδον* X pr. m.; *κακκόπεδον* PRT.

— *ἀχιλῶδαρον* PX pr. m.; N in ora: *ἰσως ὀρχιχάδαρον*; *ἀ ὀρχιχάδαρον* (sic) F.

5. Post *πλιχάδες*] ajouter à la scholie rapportée p. 240 sur ce passage : Cp. Decharme, *Mythologie de la Grèce antique*, 1879, p. 351.

Page 149, l. 11. Fin de la collation de R.

Page 151, l. 8. *ἡθμοειδῆ*] *ἰσθμοειδῆ* PNFT.

Page 151, l. 13. *κατωφερεῖς* FPX.

Page 154, l. 1. Titre : *περὶ ὀφθαλμοῦ* FPVT.

5. *λειότητι... ὑπὸ*] huit mots omis par F¹F²RTPX.

Page 156, l. 4. F in ora : *γρ. ὑπὲρ τῶν ὑμένων διαπεφραγμένα τοῦ θώρακος ἐν οἷς ὁ πλεύμων κενοὶ θώρακος*.

Page 157³, l. 5. *κῶλον*] *κόλον* X pr. m.; *κοῖλον* P.

12. *φρενῶν*] Ita PX sec. m.; *νεφρῶν* add. X tert. m.; *νυμφῶν* X pr. m.

Page 158, l. 1. *φρενῶν*] AN¹ in ora : *ἰσως νεφρῶν*.

Page 164, l. 7. *ὡς μὴ...*] *ὡς μετὰ τὰ κενὰ*, lacune, puis *καὶ τῶν μυῶν* P.

Page 166, l. 14. Ce port est appelé *Ἄμνισός* dans Pausanias (I, XVIII, 5), ce qui justifierait assez la leçon de L rectifiée ainsi : *Ἄμνισιάς*.

Page 167, l. 11. *παραλείπεται* X pr. m., P.

TRAITÉ ANONYME DE L'ANATOMIE DES PARTIES DU CORPS.

(Entre le texte précédent et celui-ci, F et P contiennent un chapitre qui n'est qu'un résumé de la première partie.)

Titre dans A : *Τοῦ αὐτοῦ* [sc. *Πούφου*] *ἐκ τοῦ δευτέρου, κεφαλὴ καὶ τὰ ἐν αὐτῇ*.

Page 168, l. 1. *νῦν*] *οὖν* Cl.; om. FOP.

Page 171, l. 1. *τηκεδόνας* T (cum A).

11. *καλούμενον* A; *λεγόμενος ὑαλοειδής* P.

Page 172, l. 8. Titre dans AP, à l'encre rouge : *Περὶ τῶν ἐν τῷ σώματι*. P ajoute *μερῶν*.

Page 173, l. 3-4. Lire ainsi la note : Sic A; *λήγουσα* Cl.

6. *γλωσσίδος* OV. Plus haut : *ἐπιγλωσσ.* comme les édd.

Page 174, après la l. 6 : Titre dans FP : *Περὶ φάρυγγος, στομάχου, πλεύμονος, σπληνὸς καὶ ἥπατος*. Deest in A.

14. *οὕτως* P.

Page 176, l. 8. *τῆς χολῆς...* *φέρεται*] treize mots omis par AF, qui donnent ensuite le titre *Περὶ ἥπατος* (*ἔτι ἥπαρ* A), puis le texte suivant : *Ἔστι δὲ τὸ ἥπαρ πολυθερμον καὶ πυρῶδες καὶ πολλὴν τροφὴν ἀναρπάζον εἰς ἑαυτὸ καὶ εἰς τὰ κατὰλληλα μέρη· διὸ καὶ εὐρωσιότερά ἐστι τὰ δεξιὰ*. Nous n'avons pas les notes visées à cette page par M. Daremberg.

¹ M. Daremberg a, sur les bonnes feuilles, indiqué cette page comme étant « à remplacer, » sans donner ses motifs. Le principal est probablement dans les variantes et restitutions qui vont suivre.

² « Page à remplacer. »

11. Titre dans Clinch : *Περὶ σπληνός*, dans A, *σπλήν*.

14. Titre dans Clinch : *Περὶ καρδίας*, om. A.

Page 177, l. 1. *πνεύμονος* Cl.; *πνεύματος* V pr. m.

Page 178, l. 6. Titre : *Περὶ στομάχου* Cl.; *στόμαχος* A.

Page 179, l. 5. *πρὸς ὑπ. σιτ. γεγ.* om. A.

6. Titre : *Περὶ ἐντέρων* Cl.

Page 180, l. 3. *πολυεἴλητα*] *πολυεἴληκτα* V melius?

8. *ἐμπίπτει* V mel.

11. *τὴν κάτω κοιλίαν*. Sur les expressions *ἄνω κοιλία* et *κάτω κοιλία*, M. Daremberg a réuni une série d'indications et de renvois qui peut se placer ici (cp. ci-dessus, p. 157, l. 1). Nous reproduisons cette note sans la modifier.

Oribase, t. II, p. 100 sqq.; t. III, p. 25 et 348. — Aristot. *Hist. Anim.*, I, xvi, p. 495, 627, ed. Bekk. — Aristot. *Part. Anim.*, II, iii, p. 650, l. 13; *Probl.*, I, xlii, p. 864, l. 49. — Plato, *Timæus*, p. 73 a. — Pollux, II, 168, 209 et 216. — Schol. Il. ε', 532. — Galenus, *a. fac.*, I, 1; *Us. part.*, IV, xviii, p. 332; t. VI, p. 467; *De cris.*, I, ii; t. IX, p. 587; *Mat. med.*, IV, vi; t. X, p. 289; *Comm. in Vict. acut.*, IV, xciv; t. XV, p. 896; *Comm. in Hum.*, II, xxxvii; t. XVI, p. 340; *Comm. in Aph.*, VI, xx; t. XVIII, p. 32; *ib.*, VII, xxxiii, p. 141; *ib.*, VII, lvi, p. 164; *ib.*, VII, lvii, p. 166; *Comm. in Prognost.*, II, xiii; t. XVIII^b, p. 131-132. — Stephanus, *Comm. in Prognost.*, II, ap. Dietz, t. I, p. 151. — Palladius, *in Epid.*, VI, v, 25; Dietz, t. II, p. 147. — Theophilus, *in Aphor.*, IV, iv; Dietz, t. II, p. 387. — Damascius, *in Aphor.*, IV, xviii; Dietz, t. II, p. 396. — Theophilus, *in Aphor.*, VI, xx; Dietz, t. II, p. 496. — Erot. s. v. *κοιλίη* et *ναιαρά*. — Foes, s. v. *κοιλίη*, *ναιαρά* et *νηδύς*. — Gorré, s. v. *κοιλία*. — Theophrastus, *H.*

Pl. VII, iv, 4. — Arétée. (Voir les index de Maillaire et d'Ermerins, aux mots *κοιλίη*, *ναιαρή* et *γαστήρ*.) — Schneid. ad Arist. *Hist. Anim.* II, p. 50. — Meletius, xxi.

Page 181, l. 3. Titre dans Clinch : *Περὶ νεφρῶν*; dans A : *νεφροί*.

4. M. Daremberg inclinait à admettre la suppression d'*ἀριθμῶ δύο*, omis par A. Il a écrit le mot « bon ? » en regard de cette variante, mais la note visée manque.

Page 182, l. 1. Titre : *Περὶ σπερματικῶν* [*πόρων*] Cl.; *σπερματικοὶ πόροι* A; om. FP.

Pag. 183, l. 1. Sur l'addition de *δύο* par A, note au crayon de la main de M. Daremberg : « *τρεῖς* ou rien. »

2. Les notes visées manquent.

8. *πρὸς τὴν τυπὴν* om. A. Note de M. Daremberg, au crayon : « mauvais ? »

9. Note de M. Daremberg proposant de placer *ἐνθα καὶ αἱ συν. περ.* avant ἢ δὲ *καλουμένη μήτρα*...

Page 183, l. 12. Titre dans Clinch : *Περὶ φλεβῶν καὶ ἀρτηρίων*; om. O VF.

Page 184. M. Daremberg a modifié ainsi, par une note au crayon, sa traduction du § 72 supprimée dans le corps du texte : « D'après Érasistrate et Hérophile, les nerfs sont sensibles; mais, suivant Asclépiade, ils ne le sont pas du tout. »

Page 186. Titre dans Clinch : *Ῥούφου Ἐφεσίου ὀνομασιῶν τῶν κατὰ ἄνθρωπον γ', περὶ ὁστέων*. Dans F. om. *Ἐφεσίου*, post *ἄνθρωπον*, add. *τοῦ αὐτοῦ*. Titre dans P : *Τοῦ αὐτοῦ περὶ ὁστέων γ'.*

1. *ἐντοσθίδιον* AFOV, cum L.

Page 187, l. 4. *ἰσθμοειδὲς* X pr. m., P; *ἰθμ.* TOV.

11. *σπόνδυλος* sic omnes codd., at supra *σφόνδυλος*.

Page 188, l. 10-11. *συνεμπέφυκε* (leçon de Cl.) doit être remplacé par *συνεκπεφ.* que fournissent LAFXP.

Page 189, l. 2. *μὲν* add. APLX.

14. *δυσὶν*] *πρισὶν* A (altération de *τρισὶν*).

Page 190, l. 4. Lire *τοῖς σπλάγχνοις* avec AF.

Page 191, l. 6. *κοτύλαι... οἱ δὲ*].

Ces onze mots sont omis par X pr. m., P.

Page 193, l. 1, Lire *σιγματοειδές*. — Les notes visées dans la traduction française (l. 11) ne se sont pas retrouvées.

SECTION VI.

PREMIER TEXTE ANONYME INÉDIT.

DÉNOMINATIONS DE LA NATURE DE L'HOMME¹.

ΟΝΟΜΑΤΟΠΟΙΑ ΤΗΣ ΑΝΘΡΩΠΟΥ ΦΥΣΕΩΣ.

(Cod. Palat. = A ; cod. Col. = B.)

Τὸ ἀπαλὸν, βρέγμα· τὸ ἀνώτερον καὶ ἐξογκώτερον τοῦ ὀπισθολάκου, *ινίου*²· τὸ ἄνω τῆς κεφαλῆς, κορυφή³· τοὺς μηνίγγας, κροτάφους· μηνίγξ, ἢ τοῦ ἐγκεφάλου ὑμήν⁴· τὸ πρόσωπον τὸ ὑπὸ τὸ βρέγμα, μέτωπον· αἱ περὶ τοὺς κροτάφους ἐκφυεῖσαι τρίχες, *ίουλοι*· τὰς καλυπτούσας τοὺς ὀφθαλμοὺς δορὰς, βλέφαρα⁵, τὰς δὲ⁶ ἐν αὐταῖς τρίχας, τάρσους καὶ βλεφαρίδας· τὰς δύο γωνίας τῶν ὀφθαλμῶν, κανθούς· τὸ τῶν ὀφθαλμῶν μεσώτατον ἦγουν⁷ τὸ εἶδωλον, γλήνην· τὸ μετ' αὐτὴν⁸ καὶ ὁποῖου χρώματος τύχη, ὄψιν καὶ κόρην· τὴν κύκλῳ τούτου γραμμὴν τὴν χωρίζουσαν, τὴν ὄψιν, καὶ τὸ λευκὸν, ἱρίν· τὰ ὑποκάτω τῶν ὀφθαλμῶν ἀνεστήκοντα ὀστέα, ὑποφθάλμια, ὑπόπια καὶ μῆλα. Τὰ τρυπήματα τῆς ῥινὸς, μυκτῆρας, καὶ ῥωθῶνας· τὸ μέσον τούτων τῶν τρυπημάτων, διάφραγμα· τὸ ἐνθεν καὶ ἐνθεν τῶν μυκτῆρων, *πτερύγια*· τὸ ἄκρον τῆς ῥινὸς, σφαιρίον. Τὸν λάκκον τοῦ ἄνω χείλους, *φίλτρον*⁹· τὸ κοῖλον τοῦ κάτω χείλους, *νύμφην*. Τοῦ ὠτίου τὸ ἐπικλινές, *πτερύγιον*· τὸ ἐντεῦθεν, *ἐλικά* καὶ *λοβόν*· τὰ μάγουλα, *παρείας* καὶ¹⁰ *γνάθους*, καὶ *σιαγόνας*· τὸ κατώτερον τούτων, *γένειον*, καὶ *ἀνθερεῶνα*. Τοῦ ἄνω χείλους τὰς τρίχας, *μύσλακας*· τὰ δύο ἄκρα τοῦ μύσλακος, ἦγουν¹¹ τὰ ἐν τοῖς *δυσὶν*¹² γωνίαις τῶν χειλέων, καὶ τοῦ λάκκου τοῦ κάτω χείλους, *πάππον*· τὰς τοῦ πάγωνος τρίχας, *ὑπήνην*. Τοὺς τέσσαρας ἐμπροσθεν¹³ ὀδόντας, *τομεῖς*· *μόλους* δὲ καὶ *γομφίους*¹⁴ καὶ *τραπέζας* καὶ *κρατῆρας* τοὺς λοιπούς· τοῦ ἔσω-

¹ Voir la préface, V, vi. Revoir aussi la p. 236. Nous avons dû constituer le texte, que M. Daremberg avait laissé dans la forme présentée par les manuscrits. — ² *ινίου* A.

— ³ Phrase placée dans A après la suivante.

— ⁴ Phrase omise dans A. — ⁵ *βλεφαρίδες*

B. — ⁶ Om. B. — ⁷ *οἷον* B. — ⁸ *μετ' αὐτοῦ*

B. — ⁹ Fort. legend. *φίλτρον*. A om. *φίλτ...* *χείλους*. — ¹⁰ *καὶ bis* om. A. — ¹¹ *οἷον* B.

— ¹² *δύο* codd. — ¹³ *ἐμπροσθίους* A. —

¹⁴ *γομ. φίας* B.

τάτους πάντων καὶ ὑσπεροφειῖς, σωφρονιστήρας· τὰς παρὰ τοὺς ὀδόντας σάρκας, οὐλα. Τὸ ὀπισθεν τοῦ τραχήλου, τένοντα· τὸ ἐμπροσθεν, σφαγὴν, γλαυκονίαν καὶ ἀντικάρδιον· ἢ κεφαλὴν, τὸ ἄνω¹. Ἡ μέση τοῦ βραχίονος, ὤμος· τὸ ὑποκάτω τούτου κοῖλον, μασχάλη· τὸ ἐφεξῆς τοῦ ὤμου, βραχίονα· τὸ μετὰ τοῦτον ὀξὺ, ὕψ' οὐ στήριζόμεθα κλινόμενοι², ἀγκῶνα, ὠλέκρανον καὶ κίβυτον (sc. cubitum)· τὰ μετὰ τὸν ἀγκῶνα ὀστέα, τὸ μὲν ὑποκείμενον, πῆχυν, τὸ ἐπικείμενον, κερκίδα³· τὸ δὲ ἐφεξῆς πλατὺ καὶ συμφυὲς, καρπὸν· τὸ ὀπισθεν τούτου, μετάκαρπον, καὶ ταρσόν· εἴτα δάκτυλοι⁴, ὁ ἐφεσθηκὼς μὲν τῶν ἄλλων, ὁ μέγας, ὁ δὲ πρῶτος τῶν τεσσάρων, λιχανὸς, ὁ δὲ μέσος καὶ ἀντίχειρ⁵, καὶ ὁ μετ' αὐτοὺς⁶ παράμεσος, καὶ ὁ μικρὸς⁷· τὰ ὀστέα αὐτῶν, σκυταλίδες, καὶ φάλαγγες· καὶ ἄλλως ὁ μέγιστος⁸ πάντων λέγεται ἀντίχειρ καὶ μείζων ὁ μετ' αὐτὸν λιχανὸς, ὁ μετ' αὐτὸν μέσος, καὶ ἐπιβάτης, ὁ μετ' αὐτὸν παράμεσος καὶ σφάκελος καὶ ἄλλως. Τὰ πρῶτα ἄρθρα, προκόνδυλοι· τὸ μετὰ τοῦ μεγάλου δακτύλου καὶ τοῦ λιχανοῦ, Ξέναρ· τὰ μέσα τῶν δακτύλων, ὑπόνεθρα. Τὸ ἐμπροσθεν καὶ τὸ κάτωθεν⁹ τῆς σφαγῆς, στέρνον· τὸ ἐξόπισθεν τούτου, νῶτον· τὰ ἐφεξῆς καὶ ἕως τῶν τελευταίων τῆς ῥάχews, μετάφρενα¹⁰· τὸ δὲ τελευταῖον τῆς ῥάχews, ὀσφύς· τὸ κάτω τοῦ ὀμφάλου, κοιλία, γαστήρ, ὑπογάστριον, καὶ ἡτρον¹¹· τὸ ποιοῦν μάλια γύρωθεν τῶν αἰδοίων, ἐπίσειον¹², καὶ ἥβην, καὶ ἐφήβαιον· τὸ ἐκκρεμὲς τοῦ ἄρρενος, καυλὸς, καὶ στήμα· τὸ πέρας τοῦ καυλοῦ, βάλανον¹³, καὶ τὸ δέρμα τούτου, πόσθην· τὸ δέρμα τῶν διδύμων, ὄρχιν, οἱ ὄρχεις, καὶ δίδυμοι καὶ παιδογόνοι· τὸ τελευταῖον ὀσίου τοῦ σπονδύλου τῆς ῥάχews, ἱερὸν ὀσίου καὶ ὑποσπόνδυλον· τὸ ὑπὸ ταῖς πλευραῖς¹⁴ μαλακὰ, λαπάραν καὶ κένωσιν· εἴτα τὰ ἐντεῦθεν ὀστέα, λεγόμενα. Τοῦ μηροῦ ὀστέα δύο, τὸ μὲν πρῶτον, μηρόν, τὸ δὲ ἄλλο, παραμήριον· τὸ ἐπάνω ὀσίου τούτων, ἡγουν τὸ ἐγχωρίως λεγόμενον παπάδιον¹⁵, ἐπιγονατὶς, καὶ ἐπιμηρίς· τὸ ἄκρον τοῦ μηροῦ τὸ πρὸς τὴν κνήμην, γόνυ· τὸ ὀπισθεν, ἐν ᾧ καὶ κάμπλομεν τὸ γόνυ, ἰγνύη· τῆς κνήμης ὀστέα δύο, ὧν τὸ ἐμπροσθεν, ἀντικνήμιον, τὸ δὲ ἄλλο, κνήμη καὶ κερκίς· τὰ ἄκρα τῶν αὐτῶν ὀστέων, σφυρὰ καλεῖται¹⁶· τὸ μέσον τῶν αὐτῶν ὀστέων, ψαχνὸν (?), μῦς καὶ γαστροκνήμη· τὸ ἐμπροσθεν τοῦ ποδὸς, ταρσὸς, πλατὺ πεδίον. Στήθος δὲ τὸ κάτω μετὰ τὸ κοῖλον, ἄψ' οὐ οἱ δάκτυλοι, οἱ δὲ τοῦ ποδὸς δάκτυλοι, ὡς καὶ τῆς χειρὸς· πέλμα¹⁷ δὲ τὸ ὑπὸ κάτω τοῦ ποδός.

¹ Phrase omise dans A. — ² Om. A. — ... τὸ δ. τελ. τ. ῥ. — ¹¹ λῆτρον A; νῆτρον B. — ¹² πείσιον codd. — ¹³ A met partout le nominatif comme ci-dessus, p. 235, l. 26. — ³ κερκίς A. — ⁴ δάκτυλον A. — ⁵ κ. ἀντ. — ⁶ μετ' αὐτά B; corrigo; om. A. — ⁷ Pro καὶ ὁ μ. quod habet A, legit B: — ⁸ λαθραῖς A. — ¹⁵ παπάδιον n'est pas dans le Thesaurus l. gr. Ce passage ne pourrait-il pas indiquer le point de la Grèce dont l'auteur de ce texte était originaire? — ¹⁶ Om. A. — ¹⁷ Ce mot et les suivants sont ajoutés par B.

SECTION VII.

SECOND TEXTE ANONYME INÉDIT.

SUR LES VARIÉTÉS DE FIÈVRES,

PUBLIÉ D'APRÈS LE MANUSCRIT 2260 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE¹.

81^o. Σκοπὸν ἔχομεν ἐν τῷ παρόντι [συν]γράμματι² περὶ τῆς τῶν πυρετῶν διαφορᾶς... εἰπόμεν τί ἐστὶ διαφορά.

Διαφορά ἐστὶ τὸ κατὰ πλείονων καὶ διαφερόντων τῷ εἶδει, ἐν τῷ ὁποῖον τί ἐστὶ κατηγορούμενον. Ποσαχῶς ἢ διαφορά; τριχῶς, κοινῶς, καὶ ἰδίως, καὶ ἰδιαίτατα. Τίς ὁ σκοπὸς τῆς ὅλης πραγματείας, καὶ πόσοι Θεραπευτικοὶ σκοποὶ; τέσσαρες εἰς Θεραπευτικοὶ σκοποὶ· ὁ ἀπὸ τοῦ ποσοῦ, καὶ τοῦ ποιοῦ, καὶ τοῦ καιροῦ, καὶ τοῦ τρόπου τῆς χρήσεως. Ποσαχῶς ἢ ἐνδειξεις τῶν Θεραπευτικῶν σκοπῶν; πενταχῶς· πρώτη μὲν ἢ ἐνδειξις ἀπὸ τῆς τοῦ πεπονθότος τόπου κράσεως ἐστὶ, τὸ μέτρον ὀρίζουσα τοῦ Θερμαίνειν ἢ ψύχειν, ἢ ξηραίνειν ἢ ὑγραίνειν· ὁ κατὰ συζυγίαν πρᾶττειν αὐτά· δευτέρα δὲ, τοῦ κοινὸν εἶναι τὸ ἔργον ἅπασι τοῦ ζώου μορίοις, ἢ κοινὴν τὴν δύναμιν εἶναι χορηγεῖ· τρίτη, ἢ παρὰ τὴν διάπλασιν αὐτοῦ· τετάρτη, ἢ παρὰ τὴν Θέσιν, ἢ μέρος ἐστὶν, ἢ πρὸς τὰ πλεσιάζοντα τοῦ ζώου μόρια κοινωνία· καὶ πρὸς τούτοις ἅπασιν ἢ τοῦ τῆς αἰσθήσεως ποσοῦ.

Πόσα ὄργανα ἔχει ὁ πυρετός; δύο ὄργανα ἔχει ὁ πυρετός, καὶ κέχρηται τούτοις πρὸς λύμην παντὸς τοῦ σώματος· καρδίαν φημι καὶ ἥπαρ· καρδίαν μὲν, ἀνάπλουσαν αὐτὸν· ἥπαρ δὲ, τὴν τῶν χυμῶν ὕλην αὐτῷ χορηγοῦν. Ὁρμᾷ οὖν ὁ πυρετός ἀπὸ καρδίας καὶ ἥπατος. Φείδεται οὖν ὁ πυρετός χόνδρων, ὀστέων, νεύρων καὶ τῶν λοιπῶν, ἢ οὐ; Οὐ φείδεται οὐ χόνδρων, οὐκ ὀστέων, οὐκ ἄλλου τινὸς μορίου, ἀλλὰ συντήκει μὲν ἀρτηρίαν, καταναλίσκει δὲ σάρκας, ἐκδαπανᾷ δὲ πᾶσαν τὴν ὑγρότητα τῶν μορίων.

Τί ἐστὶ σκοπός; τὸ προὔπονοούμενον τέλος· καὶ ἄλλως· σκοπός ἐστὶ πρόσληψις ψυχῆς, καὶ προτύπωσις προτεθεῖσα ἐκ μεταφορᾶς τοῦ τοξότου³, τοῦ πρώτου μὲν σλοχαζομένου τὸν τόπον, εἴθ' οὕτως ἐπιτέμποντος τὸ βέλος.

Πόσαι διαφοραὶ τῆς Θερμασίας; δύο· ἢ γὰρ ἀνειμένη⁴ ἐστὶν, ἢ ἐπιτεταμένη, τοῦτ' ἐστὶν ἢ ἥττον ἢ μᾶλλον. Οὐκοῦν καὶ τοῦ πυρετοῦ διαφοραὶ δύο, οὐσιώδης καὶ ἐπουσιώδης, καὶ ἐπὶ τὸ ἥττον καὶ μᾶλλον ὑπάρχουσι. Τί ἐστὶ τὸ προὔπονοούμενον τέλος ὁ ἀποτετέλεσθαι τοῦ σκοποῦ; ἢ ἀρχὴ καὶ τὸ τέλος. Καὶ τί ἢ ἀρχὴ καὶ τὸ τέλος; τὸ ἀρξασθαι καὶ τελειῶσαι.

¹ Voir la préface, V, vii. Ce texte, comme l'Ὄνοματοποιία, était à constituer lorsqu'il nous a été confié. (c. é. r.) — ² συντάγ-

ματι, plus bas (fin du fol. 139, r^o). — ³ In textu τόξου, in margine τοῦ τοξότου. — ⁴ ἀμένη ms. Corrigo.

Τίς τυγχάνει ἡ οὐσία τοῦ πυρετοῦ; παρὰ φύσιν θερμασία· τῆς δὲ θερμασίας ταύτης ἡ μὲν μᾶλλον ἐστίν, ἡ δὲ ἥτιον. Καὶ αὗται μὲν οὖν εἰσιν αἱ κυριώταται διαφοραὶ τοῦ πυρετοῦ· αἱ δὲ ἄλλαι κατὰ συμβεβηκός· τούτων αἱ μὲν ἀχώριστοι, ὅσαι παρὰ τὴν φύσιν, ὡς εἰρήκαμεν, ἐπὶ στερεοῖς καὶ ὑγροῖς καὶ πνεύμασι συνίστανται· αἱ δὲ χωρισταί, ὅσαι παρὰ τὴν κίνησιν, καθὰ φαμέν, τοὺς μὲν ὀξεῖς, τοὺς δὲ χρονίους, καὶ τοὺς μὲν τεταγμένους, τοὺς δὲ ἀτάκτους· ἀλλὰ καὶ ἀπὸ χρωμάτων μὲν, ὡς ἂν εἴπωμεν, τοὺς μὲν ξανθοὺς, τοὺς δὲ ἐρυθροὺς, τοὺς δὲ πελιδνοὺς, ἀπὸ μορίων δὲ, ὡς ἂν φήσωμεν¹, τοὺς μὲν περιπνευμονικοὺς, τοὺς δὲ πλευριτικούς εἶναι πυρετούς. Αὗται γὰρ κατὰ συμβεβηκός εἰσι διαφοραὶ, καὶ χωρισταί· οὐ γὰρ δεῖ ἐστίν ὁ πυρετός, F. 139r. περιπνευμονικός δὲ ἐστὶ μεταλαμβανόμενος εἰς ἄλληλα τῶν παθῶν· καὶ ἐπὶ τῶν ὀξέων δὲ, τὸ αὐτό· δύναται γὰρ ἀπὸ τῶν ὀξέων εἰς χρόνιον πεσεῖν. Εἰκότως οὖν αὗται λέγονται χωρισταί διὰ τὸ μεταπίπτειν αὐτὰς [καὶ] μεταβαίνειν ὡσαύτως δεῖ.

Πόσαι διαφοραὶ τῶν πυρετῶν; Καὶ λέγομεν ὅτι τῶν πυρετῶν διαφοραὶ διτταί, αἱ μὲν οὐσιώδεις, αἱ δὲ ἐπουσιώδεις. Καὶ ποίας καλεῖ οὐσιώδεις, καὶ ποίας ἐπουσιώδεις; Καὶ οὐσιώδεις, καὶ οἰκειοτάτας καὶ πρώτας διαφορὰς καλεῖ ὁ Γαληνὸς τὰς ἀπὸ τοῦ εἶδους τοῦ παρὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἥτιον. Τῶν γὰρ πυρετῶν οἱ μὲν εἰσιν οὐσιώδεις, οἱ δὲ κατὰ συμβεβηκός· καὶ τῶν οὐσιωδῶν, οἱ μὲν περὶ τὸ εἶδος, οἱ δὲ περὶ τὴν ὕλην. Καὶ ἡ² μὲν περὶ τὸ εἶδος διαφορὰ, τὸ μᾶλλον καὶ ἥτιον· ἡ γὰρ θερμασία, ἡ μᾶλλον ἐστίν ἡ ἥτιον· ἡ δὲ περὶ τὴν ὕλην³ ἡ ἐπὶ πνεύμασιν ἡ ἐφ' ὑγροῖς, ἡ ἐπὶ στερεοῖς. Καὶ ἡ μὲν ἐπὶ πνεύμασιν, ἡ ζωτικὴ, ἡ ψυχικὴ, ἡ φυσικὴ· ἡ δὲ ἐφ' ὑγροῖς, ἡ ἐπὶ φλέγμασιν, ἡ ἐφ' αἵματι, ἡ ἐπὶ χολῇ, ἡ ἐπὶ μελαγχολίᾳ· ἡ δὲ ἐπὶ στερεοῖς, ἡ ἐπὶ παρеспарμένη ὑγρότητι, ἡ ἐπὶ νεοπαγεῖ, ἡ ἐπὶ συνεκτικῷ⁴. Καὶ αὕτη μὲν ἡ οὐσιώδης διαφορὰ τῶν πυρετῶν, ποίας καλεῖ οὐσιώδεις, καὶ ποίας ἐπουσιώδεις; τὰς κυριώτατας καὶ πρώτας, καὶ τὰ παρὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἥτιον, οὐσιώδεις καλεῖ⁵· τὰς δὲ ἀπὸ τῆς ὕλης καλεῖ ἐπουσιώδεις. Ποῖαι οὖν εἰσιν αἱ οὐσιώδεις, ἡ δηλονότι αἱ τῆς οὐσίας αὐτῆς· τίς δὲ ἡ οὐσία τοῦ πυρετοῦ; ἡ παρὰ φύσιν θερμασία, καὶ ταύτης τοίνυν αἱ διαφοραὶ τῶν πυρετῶν τυγχάνουσι. Πόσαι διαφοραὶ τῶν πυρετῶν; δύο εἰσιν αἱ διαφοραὶ τῶν πυρετῶν, αἱ οἰκειοτάται καὶ κυριώταται, αἱ τινες καὶ διαίρουται ἐν τῷ παρόντι συντάγματι. Καὶ ἐν μὲν τῷ πρώτῳ διαλαμβάνει περὶ τῶν ὁμογενῶν πυρετῶν, φημί δὲ περὶ ἐφημέρων, καὶ ἐκτικῶν. Ἀλλ' εὐθέως ἀπορῶν τις ἐπανίσταται καὶ λέγει· Τί φῆς; ὁμογενεῖς ὑπάρχουσιν ὅ τε ἐφήμερος καὶ ὁ ἐκτικός; Παραδέδωκάς μοι τὸν ἐφήμερον εὐηθέστατον ὄντα, καὶ ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ γινόμενόν τε καὶ πανόμενον, τὸν δὲ ἐκτικὸν τοῦτον δυσίατον καὶ κακοήθη; Ὁμογενεῖς δ' ἀναγορεύεις τοὺς ἐφημέρους; Καὶ λέγομεν οὖν ὅτι ὁμογενεῖς αὐτοὺς ἐφη εἶναι ὡς ἀμφοτέρους ἐκ προκαταρκτικῆς αἰτίας ἠνωμένους. Ὅτι τῶν πυρετῶν, οἱ μὲν εἰσιν ἐπὶ πνεύμασιν, οἱ δὲ ἐφ' ὑγροῖς, οἱ δὲ ἐπὶ στερεοῖς· καὶ πάλιν τῶν πυρετῶν, οἱ μὲν ἐπὶ τῷ πεπονθότι, οἱ δὲ ἀνευ τόπου· καὶ πάλιν οἱ μὲν ἀπλοῖ, οἱ δὲ σύνθετοι. Ὅτι τῶν νοσημάτων, τὰ μὲν εἰσιν ὁμοιομερῆ, τὰ δὲ ὀργανικά, τὰ δὲ κοινά, καὶ τὰ μὲν ἀπλᾶ, τὰ δὲ σύνθετα, καὶ τὰ μὲν μεθ' ὕλης, τὰ δὲ ἀνευ ὕλης, καὶ ἡ ἐν παντὶ τῷ σώματι, ἡ ἐν μορίῳ, ἡ ἐπὶ κυρίῳ ἢ ἀκύρῳ. Ζητοῦμεν οὖν τὴν οὐσίαν τοῦ πυρετοῦ· ὁ μὲν γὰρ πυρετός, συμβεβηκός ἐστι, ἡ δὲ ὕλη οὐ συνδιαίρεται. Ὁ πυρετός γὰρ οὐσία ἐστίν, ἐπεὶ καὶ τὰ πνεύματα καὶ τὰ λοιπὰ οὐσίαι εἰσίν. Οὐσία δὲ ἐστίν αὐτοῦ ἡ παρὰ φύσιν θερμασία. Τί οὖν; ἐάν τις συγγράφων, ἡ ἐνεργῶν, ἡ ὁδοιπορῶν, θερμανθεὶς τὰς χεῖρας ἢ τοὺς πόδας, πυρέττειν αὐτὸν λέγομεν; Οὐδαμῶς· ἐπεὶ αὕτη ἡ θερ-

¹ φήσομεν ms. — ² εἰ ms. — ³ Le ms. ajoute : Εἰ δὲ περὶ τὴν ὕλην, répétition probablement fautive des mots précédents. — ⁴ συνεκτικῷ ms. — ⁵ Sc. Γαληνός.

μασία ἐν μέρει γίνεται, ὁ δὲ πυρετός ἐν ὅλῳ τῷ σώματι. Ἀλλὰ πάλιν ἐροῦσι τινές· Τί οὖν; εἴαν τις λουσάμενος, ἢ οἶνον πινών, ἢ ἄλλως πως¹ διαθερμανθῇ ὅλον τὸ σῶμα, τότε πυρέτλειν φήσομεν τὸν ἄνθρωπον; Καὶ λέγομεν· Οὐχί, ἐπειδὴ οὐ βλάπτει τὰς ἐνεργείας ἢ τοῦ λουτροῦ θερμασία. Τί δὲ ἐστὶ πυρετός; ἐροῦμεν πάλιν ὅτι πυρετός ἐστὶ θερμασία παρὰ φύσιν ἐν ὅλῳ τῷ σώματι γινομένη καὶ βλάπτει τὰς ἐνεργείας. Ἰστέον οὖν ὅτι ἡ καρδία οἶον πηγὴ τίς ἐστὶ τοῦ ἐμφύτου θερμοῦ· ἐκπεφύκασι δὲ ταύτης ἀρτηρίαι, οἶον σωληνές τινες, καὶ δι' αὐτῶν ἐν τῷ παντὶ σώματι χορηγεῖται ἡ θερμότης. Ἐὰν οὖν τις ὁδοιπορῶν θερμανθῇ, τὴν κεφαλὴν ἐκκαυθεῖς, πᾶσχουσιν αἱ ἀρτηρίαι καὶ τῇ συγγενείᾳ ἀπαγγέλουσι τῇ καρδίᾳ τὸ πάθος, καὶ οὕτως αὕτη μεταλαμβάνουσα ἀνάπλει τὸν πυρετόν. Τὸ γὰρ ἐν αὐτῇ πνεῦμα ἐτοιμῶς ὑπὸ τοῦ ὁμοίου θερμοῦ πᾶσχει. Μεμαθήκατε γὰρ πολλάκις ὅτι τὸ ἡμέτερον σῶμα, ἐκ τριῶν οὐσιῶν συνεσθληκός, ἐκ πνευμάτων, ἐξ ὑγρῶν, ἐκ στερεῶν, ἐν αὐτῷ συνιστάμενον ἔχει τὸν πυρετόν. Καλεῖ δὲ ὁ Ἰπποκράτης πρέπουσαν ἐν λέξεσι τὴν ὀνομασίαν.

Τίς ἐστὶ συμβεβηκὸς πυρετός; συμβεβηκὸς πυρετός ἐστὶν ὃς γίνεται καὶ ἀπογίνεται χωρὶς τῆς τοῦ ὑποκειμένου φθορᾶς. Καὶ πῶς ὁρῶμεν ἐπὶ τὸν περιφρυγῇ μαρασμόν, ὅτι γίνεται μὲν, οὐκ ἀπογίνεται δέ; Καὶ λέγομεν ὅτι ὁ περιφρυγῆς μαρασμός οὐκ ἀποχωρεῖται τῆς τοῦ ὑποκειμένου φθορᾶς. Ἐροῦμεν δὲ ὅτι πρῶτον μὲν οὐκ ἐστὶν ἀληθὴς ἐπὶ πάντων τῶν συμβεβηκότων ὁ ἀποδεδομένος λόγος, ἀλλ' ἐπὶ μόνων τῶν χωριστῶν. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀχωρίστων, οὐκ ἐστὶν. Ὁ δὲ κατὰ συμβεβηκὸς τοιοῦτός ἐστιν· ἢ ἐν τόπῳ πεπονθότι ἐστὶν ὁ πυρετός, ἢ ἀνευ τόπου πεπονθότος· καὶ εἰ μὲν ἐν τόπῳ πεπονθότι ἐστὶν, ἢ ἐν σπληνί, ἢ ἐν ἥπατι, ἢ ἐν πλευρῷ καὶ τοῖς τοιούτοις. Καὶ γὰρ ὁ πυρετός εἰ φθείρει τὸ ὑποκείμενον, οὐκέτι συμβεβηκός ἐστὶν, ἀλλ' ἡ κακότης νόσημα. Εἰ γὰρ ὁ πυρετός ἐφθίρει τὸ ὑποκείμενον, ἔδει πᾶν συμβεβηκὸς φθείρειν τὸ ὑποκείμενον. Ἀλλὰ μὴν οὔτε οἱ ἐπὶ πνεύμασιν, οὔτε οἱ ἐπὶ χυμοῖς πυρετοὶ, οὔτε οἱ ἐκτικοὶ ἀρχόμενοι τοῦτο ποιοῦσιν, ἀλλὰ μόνοι οἱ μαρασμώδεις. Ὅτι οὐκέτι ὁ πυρετός φθείρει τὸ ὑποκείμενον, ἀλλὰ τὸ κακότης νόσημα.

Καὶ οὗτοι οἱ πυρετοὶ, ἢ συνεχεῖς εἰσὶν, ἢ διαλείποντες, ἢ ὀξεῖς, ἢ χρόνιοι. Εἰ δὲ ἀνευ τόπου πεπονθότος, ἢ ὁ πυρετός ἐπ' ἐμφράξει ἐστὶ, καὶ αὕτη ἡ ἐμφράξις περὶ τὰ διάφορα μόριά ἐστι. Καὶ μὴ θαυμάσης ὅτι μία οὐσία² ἐστὶ, πολλὰ δὲ κατὰ συμβεβηκός· οὕτω δὲ καὶ ἐν κατηγορίαις καὶ ἐν παντὶ πραγματι.

Ἀποροῦσι δὲ τινες πρὸς τὴν οὐσιώδη διαφορὰν τῶν πυρετῶν τὴν παρὰ τὸ εἶδος· φασὶ γὰρ τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον τινος λέγεται διαφορὰ, τῆς ἀπλῆς θερμασίας, ἢ τῆς πυρεκτικῆς. Καὶ φαμέν ὅτι διτλὴν τὴν οὐσιώδη· οὐσιώδης γὰρ ἐστὶ τὸ ἀπὸ τῆς οὐσίας ὁρμώμενον, καὶ τὸ ἀμέσως ἄγον ἡμᾶς ἐπὶ τὴν οὐσίαν. Ἐνταῦθα οὖν οὐσιώδη διαφορὰν λέγομεν τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον, ὡς ἀμέσως ἄγον ἡμᾶς ἐπὶ τὴν θερμασίαν. Σημειοῦται δὲ ὁ Γαληνὸς τὸ ἀπὸ τριχῶν καὶ χροιάς· οὐσιώδη δὲ καλεῖ τὴν ἀφῆν, ὡς ἄγουσαν ἡμᾶς εἰς κατάληψιν τοῦ καθαπτιομένου, καὶ ἄλλοτε ἐξ ἄλλου τῶν εἰρημένων. Ἐπὶ μὲν τῶν κακοχύμων ἀρχεται ἀπὸ τῶν ὑγρῶν· ἐπὶ δὲ τῶν ἀχωρίστων, τὴν ἀρχὴν ποιεῖται ἀπὸ τῶν στερεῶν.

Τί ἐστὶ συμβεβηκός; ὃ γίνεται καὶ ἀπογίνεται, χωρὶς τῆς τοῦ ὑποκειμένου φθορᾶς· τὸ δὲ συμβεβηκός ἐν σώματι ἐστὶ; ναί. Καὶ ὁ πυρετός ἀρα ἐν σώματι; ναί. Καὶ πόσαι διαφοραὶ τῶν σωμάτων; τρεῖς· καὶ ἐπειδὴ τῶν σωμάτων τρεῖς εἰσὶ διαφοραί· ἢ γὰρ πνεύματά εἰσιν, ἢ ὑγρὰ ἢ στερεὰ, καὶ ὁ πυρετός ἀρα ἐν πνεύμασιν ἐστὶν, ἢ ἐν ὑγροῖς, ἢ ἐν στερεοῖς. Αἱ μὲν κατὰ γένος διαφοραὶ τῶν πυρετῶν, τρεῖς εἰσι γινόμεναι, κατ'

¹ πῶς ms. — ² F. legend: οὐσία.

εἶδος δὲ πλεῖσται. Εἰς πόσα διαιρεῖται ὁ ἐν πνεύματι πυρετός; εἰς δύο· ἡ γὰρ ἐφήμερός ἐστι μονοήμερος, ἡ ἐφήμερος πολυήμερος· ἐπειδὴ γὰρ οὗτος ἡ ἐν ἀπερίτῳ γίνεται σώματι, ἡ περιττωματικῷ. Καὶ εἰ γένηται ἐν ἀπερίτῳ σώματι, τί ποιεῖ; μονοήμερον. Εἰ δὲ ἐν περιττωματικῷ, ἐφήμερον πολυήμερον. Πῶς; μηκέτι ἀρκούμενος ὁ πυρετός τῷ πνεύματι, ἀλλ' ἐπινεμόμενος τῷ αἵματι, παρεκτείνεται εἰς γ' ἢ δ' ἡμέρας¹, καὶ γίνεται ἐφήμερος πολυήμερος. Διὰ τί καλοῦμεν τὸν ἐφήμερον πολυήμερον; διὰ τὰ φθάσαντα λεχθῆναι· ἐνίοτε γὰρ καλοῦμεν ἐφήμερον μὲν διὰ τὸ πνεῦμα, καὶ τὴν ἰδίαν φύσιν αὐτοῦ, πολυήμερον δὲ, διὰ τὴν ὑποκειμένην ὕλην. Διὰ τί τρεῖς δια- F. 141 r.
φορὰς εἶπε τεσσάρων ὄντων χυμῶν. Ἀλλὰ τοὺς μὲν ἐπὶ χολῇ καὶ φλέγματι καὶ μελαγχολίᾳ πυρετοὺς ἐφῆσεν, ἐφ' αἵματι δὲ οὐκέτι. Ἐπειδὴ πᾶς πυρετός ἐπὶ χυμῷ γινόμενος ἐπὶ σήψει τούτου γίνεται. Τὸ δὲ αἷμα σαπὲν καὶ ποιοῦν πυρετὸν, οὐκέτι μὲν αἷμα, ἀλλὰ χολὴ γίνεται καὶ οὐχ αἷμα, καὶ λύεται τὸ ζητούμενον, καὶ τεσσάρων ὄντων χυμῶν, οὐδὲν ἄτοπον τρεῖς εἶναι διαφορὰς πυρετῶν. Καὶ πῶς ἐπὶ ἀσήπῳ αἵματι πυρετός γίνεται; καὶ φαμέν, ὅτι ἡμεῖς περὶ τῶν ἐπὶ σήψει λέγομεν, οὗτοι δὲ περὶ τῶν ἀσήπῳ. Ἄλλως τε καὶ ὁ ἐπὶ ἀσήπῳ αἵματι γινόμενος πυρετός ἐπὶ τοὺς πολυήμερους ἐφημέρους ἀνάγεται. Ὅθεν καὶ ὁ Γαληνός, ἐν τῷ ὀγδόῳ λόγῳ, τοὺς συνόχους ἐφημέρους πολυήμερους καλεῖ ἐπὶ ἀσήπῳ αἵματι γινομένους ἐντὸς τῶν ἀγγείων· οἱ δὲ διαλείποντες ἐκτὸς τῶν ἀγγείων σηπομένου τούτου γίνονται, καὶ οὐκέτι ὡς αἷμα ἐστί, ἀλλ' ὡς ξανθὴ χολή.

Διὰ τί τεσσάρων ὄντων χυμῶν, τέσσαρες ὅγκοι γίνονται, διαφοραὶ δὲ πυρετῶν μόναι τρεῖς, ἐπειδὴ ὅγκος συνίσταται καὶ χωρὶς σήψεως χυμῶν; δύναται γὰρ καὶ τὸ αἷμα χωρὶς σήψεως ὅγκον ποιῆσαι. Πόσαι διαφοραὶ τῶν ἀπλῶν ὀγκῶν, καὶ πόθεν ἕκαστος γίνεται; τῶν ἀπλῶν ὀγκῶν τέσσαρες εἰσὶ διαφοραί· φλεγμονή, σκίρρος, οὐριοίδημα, καὶ ἐρυσίπελας. Πόσαι διαφοραὶ τῶν πυρετῶν; δύο μὲν εἰσιν αἱ οὐσιώδεις. Καὶ ποίας καλεῖ οὐσιώδεις, καὶ ποίας ἐπουσιώδεις; τὰς κυριωτάτας καὶ πρώτας, καὶ τὰς παρὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἥτιον, οὐσιώδεις καλεῖ· τὰς δὲ ἀπὸ τῆς ὕλης, καλεῖ ἐπουσιώδεις. Καὶ ποῖαί εἰσι κατὰ συμβεβηκὸς ἀχώριστοι, ποῖαι δὲ χωρισταί; Χωριστά μὲν ὡς ἂν τις εἴπῃ τοῦ ζώου, τὸ μὲν λογικόν, τὸ δὲ ἄλογον. Αὗται αἱ διαφοραὶ οὐσιώδεις ὑπάρχουσιν. Ἐὰν δὲ φήσωμεν τοῦ ζώου, τὰ μὲν λευκὰ ὡς κύκνοι, τὰ δὲ μέλανα ὡς χελιδόνες καὶ τὰ ὅμοια καλοῦνται κατὰ συμβεβηκός· ἀπὸ γὰρ τῶν χρωμάτων ἐλείφθη-
σαν. Διὰ τί καλοῦνται ἀχώριστα; ἀχώριστα δὲ καλοῦνται, διὰ τὸ μὴ χωρίζεσθαι τῆς οὐσίας· τοῦ γὰρ κύκνου τὸ λευκὸν οὐ χωρίζεται, ὡς οὐδὲ τῆς κορώνης ἡ τῆς χελιδόνος τὸ μέλαν. Ἐὰν δὲ εἴπωμεν τὰ μὲν περιπατεῖ, τὰ δὲ οὐ περιπατεῖ, τὰ δὲ ἴσται, τὰ δὲ κᾶθηται, τῶν ἐμφύχων εἰσὶ ταῦτα κατὰ συμβεβηκὸς χωριστά. Εἰ τοίνυν ἐπὶ παντός πράγματος αἱ διαφοραὶ, αἱ μὲν εἰσιν οὐσιώδεις, αἱ δὲ ἐπουσιώδεις, καὶ αἱ μὲν ἀχώριστοι, αἱ δὲ χωρισταί. Καὶ ἐπὶ τοῦ πυρετοῦ ἄρα τὸ αὐτὸ φυλαχθήσεται, καὶ γὰρ τὸ ἀληθὲς σώζεται. Εἰ γὰρ ὁ πυρετός πρᾶγμά ἐστι, παντός δὲ πράγματος οὐσιώδεις διαφοραὶ αἱ εἰρημέναι εἰσὶ, καὶ τοῦ πυρετοῦ ἄρα αὗται διαφοραί. Τούτου γὰρ αἱ μὲν εἰσιν οὐσιώδεις, αἱ δὲ κατὰ συμβεβηκός, καὶ αἱ μὲν ἀχώριστα, αἱ δὲ χωρισταί. Τινὲς λέγουσιν ὅτι τὸ μᾶλλον καὶ ἥτιον ἐν τῇ ὕλῃ εὐρίσκεται, τὸ μὲν γὰρ μᾶλλον ἐν συνόχῳ, τὸ δὲ ἥτιον ἐν ἀμφημερινῷ² καὶ ἐκτικῷ. Λύσις τούτου ῥαδίᾳ ἐστὶ, μετασχηματισθείσης τῆς λέξεως, μᾶλλον δὲ προστεθείσης. Ἐν γὰρ τῷ λέγειν «αἱ οὐσιώδεις

¹ εἰς τρία ἢ δι' ἡμ. ms. Corr. — ² ἀφῆμ. Anecdota graeca, t. III, p. 371, et Thesaurus, ms. Corrigo hic et ubique. — Cp. ci-dessus, l. gr. éd. Didot, voce ἀμφημερινός. p. 437, fragment 113. Voir Boissonade,

κατὰ συμβεβηκός, » ἐστὶ προστεθὲν « τὸ ἐν τοῖς κατὰ συμβεβηκός, » λύει τὸ ζητούμενον. Εἰ μὲν γὰρ οὐσιώδεις αὗται, οὐκ εἰσὶ κατὰ συμβεβηκός. Εἰ δ' ἐν τοῖς κατὰ συμβεβηκός ὑπάρχουσιν, οὐδὲν ἄτοπον εἶναι καὶ αὐτὰς ἐπουσιώδεις. Καὶ γὰρ ἡμεῖς οὐσίαι¹ μὲν ὑπάρχουμεν, ἀλλ' ἐν τόπῳ συμβεβηκότητι ἔσμεν. Οὕτως οὖν καὶ αἱ παρὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον οὐσιώδεις οὔσαι ἐν τοῖς κατὰ συμβεβηκός ὑπάρχουσι· καὶ τοῦτο μᾶλλον, οὐσιώδεις ἂν εἶεν τῷ πᾶσι παρακολουθεῖν πυρετοῖς. Πῶς ἀναδέχονται τὰ στερεὰ τὸν πυρετὸν, πρὶν τῶν ὑγρῶν, ὅταν τινὲς, ἡβρηκότες² ὤμους χυμοὺς καὶ ψυχροὺς ἐν ταῖς κοιλίαις τῆς καρδίας, ἐπειδὴν θυμωθῶσιν, ἢ ἀγρυπνήσωσιν, ἢ φροντίσωσιν, τότε κατ' ἀνάγκην μῆτε χυμοὺς δυναμένης ἀποδέξασθαι τῆς θερμότητος; ψυχροὶ γὰρ εἰσὶ λοιπὸν τῶν ὑγρῶν ξηρανθέντων τὸ πάθος ὑποδέχονται τὰ στερεὰ, διότι ἀμέσως ἀγει ἐπ' αὐτὰ τὴν οὐσίαν τοῦ θερμοῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ.

Τοῦ γὰρ πυρετοῦ οὐσιώδης ἐστὶ διαφορὰ, ἡ περὶ τὴν ὕλην καὶ τὸ εἶδος ἐκ δύο μερῶν σύνθετος. Ὁ γὰρ πυρετὸς σύνθετός ἐστι πρᾶγμα ἐξ ὕλης καὶ εἶδους· ὕλης μὲν, τῆς θερμῆς δυσκρασίας· εἶδους δὲ, τῆς τοιαύτης θερμασίας· ἡ δὲ ὕλη καὶ τὸ εἶδος οὐσιώδεις εἰσὶ διαφοραί. Ὁ δὲ τρόπος τῆς κινήσεως συμβεβηκυῖα ἐστὶ τοῦ πυρετοῦ διαφορὰ. Τὸ δὲ πλῆθος αὖτε τῆς πυρετώδους οὐσίας ἐν τῷ πλήθει κεῖται τῆς ἀπορρόης τῶν περιττωμάτων.

3 v°. Πλεονάσαν ἢ σαπὲν τὸ αἷμα τίνα ποιεῖ παθήματα; Ὁπνηῖα δὲ πλεονάσῃ τὸ αἷμα, καὶ παρασπαρῇ ἐν τοῖς ἀγγείοις καὶ ἔσιν ἀσαπὲς, ποιεῖ πληθώραν, ἢ σύνοχον τὸν ἐπισηπῇ³. Εἰ δὲ γε σαπῇ, εἰ μὲν ἐπὶ τοῖς ἀγγείοις, ποιεῖ τὸν σύνοχον τὸν ἐπισηπῇ· εἰ δὲ ἐνὶ μορίῳ πλεονάσῃ, καὶ ἔσιν ἀσαπὲς, ποιεῖ ἐρυθήματα· εἰ δὲ καὶ σαπῇ, ποιεῖ ἀπόσθημα.

Πλεονάσασα ἢ σαπεῖσα ἢ χολὴ τίνα ποιεῖ παθήματα; εἰ μὲν πλεονάσῃ ἐν τοῖς ἀγγείοις καὶ ἀναχυθῇ ἐν ὅλῳ τῷ σώματι, καὶ ἔσιν ἀσαπὲς, ποιεῖ ἰκτερον. Εἰ δὲ πλεονάσασα σαπῇ, εἰ μὲν ἔσω τῶν ἀγγείων, ποιεῖ καῦσον⁴· εἰ δὲ ἔξω τῶν ἀγγείων, ποιεῖ τριταῖον διαλείποντα. Εἰ δὲ ἐν ἐνὶ μορίῳ πλεονάσῃ, καὶ διασαπῇ, ποιεῖ τὸν λεγόμενον ἔρπητα· εἰ δὲ σαπῇ, ἔρπητα τὸν μετὰ ἀναβρώσεως.

Τίνα σημεῖα τῆς μελαγχολίας; ὁμοίως καὶ ἐπὶ τῆς μελαγχολίας, σημαίνει τὸ ἀνιαρὸν, τὸ ἀλγεινὸν, τὸ ὀδυνηρὸν, τὸ ἐπίπονον, καὶ τὸ διαβρωτικόν. Ποῖον τὸ ἐν ἡμῖν χυμῶν ἀποτελεῖ⁵ τὰ ἀτμώδη; ποῖον δὲ τὰ λιγνυώδη, καὶ ποῖον τὰ αἰθαλώδη καὶ ποῖον τὰ καπνώδη; ἰστέον ὅτι, ἐκ μὲν τοῦ αἵματος, οἱ ἀτμοὶ, ἐκ δὲ τῆς χολῆς τῆς ξανθῆς, τὰ λιγνυώδη, ἐκ δὲ τῆς μελαίνης, τὰ αἰθαλώδη, ἐκ δὲ τοῦ φλέγματος, τὰ καπνώδη. Ποῖον καλοῦμεν λυπηρίαν⁶ πυρετόν; Ὁ δὲ λυπηρίας καῦσος μὲν ἐστὶ καὶ οὗτος. Ἐπὶ δὲ φλεγμονῇ γαστρίδος ἀναπτόμενος, πλεονάσας ἢ σαπεῖς ὁ χυμὸς ὁ μελαγχολικὸς, τίνα ποιεῖ πάθη; εἰ μὲν ἐν ὅλῳ τῷ σώματι πλεονάσῃ ὁ μελαγχολικὸς 4 r°. χυμὸς καὶ ἔσιν ἀσαπὲς, ποιεῖ τὸν μελανήτερον⁷. Εἰ δὲ πλεονάσας σαπῇ⁸, εἰ μὲν ἔξω τῶν ἀγγείων, ποιεῖ τεταρταῖον, εἰ δ' ἐνὶ μορίῳ πλεονάσῃ, καὶ ἔσιν ἀσαπὲς, ποιεῖ σκίρρον· εἰ δὲ σαπῇ, ποιεῖ καρκινώματα, ἢ φαγεδαινώματα⁹.

Πόσα ἀγγεῖα τοῦ αἵματος; Ἰστέον ὅτι δύο ἀγγεῖα εἰσιν ἐν ἡμῖν τοῦ αἵματος, ἀρτηρίαι καὶ φλέβες· ἡ μὲν τὸ πνεῦμα περιέχουσα, ἡ δὲ τὸ αἷμα. Μεμαθήκαμεν δὲ ὅτι

¹ οὐσίαν ms. Corrigo. — ² ἡβρηκότες correction conjecturale. — ³ ἐπιτεσῇ ms. Conj. du copiste de M. Daremberg. — ⁴ καῦσιν ms. — ⁵ Fort. legend. ἀποτελεῖν. —

⁶ Manquæ dans les lexiques. — ⁷ Manque dans les lexiques. — ⁸ Il vaudrait mieux lire ἐσάπη, et, plus loin, ἐπλεόνασε. — ⁹ Manque dans les lexiques.

ταῦτα τὰ ἀγγεῖα, ἢ ἐν τῷ πέρατι συναναστομοῦνται ἀλλήλοις, ἢ ἐν μέσῳ. Πῶς γίνεται ὁ πυρετός; Ὅταν πλεονάσῃ τὸ αἷμα ἐν ταῖς φλεβί, τοῦτο μὴ δυνάμενον στέγασθαι ἐν αὐταῖς, τῇ συνεχείᾳ κατέρχεται εἰς τὰς ἀρτηρίας· καὶ εἰ μὲν ἡ μεγάλη ἢ κοιλότης τῶν ἀρτηρίων, μένει ἐκεῖσε στεγόμενον, καὶ μηδὲν παρεμποδῶν¹ γινόμενον τῷ πνεύματι· εἰ δὲ σπενὴ εἴῃ ἡ ἀρτηρία, καὶ τὸ αἷμα πολὺ, τότε τῇ ῥώμῃ τοῦ πνεύματος τοῦτο ἐξωθούμενον φέρεται περὶ τὰ πέρατα ἅτινα στενότατά εἰσι· καὶ τοι πᾶν² ἐκεῖ σφηνοῦται καὶ κώλυμα γίνεται τοῦ πνεύματος.

.....
Πόθεν καὶ πῶς γίνονται τὰ λοιμικὰ νοσήματα, καὶ τίς ἡ αἰτία τοσούτων; Τῶν δὲ F. 148 v.
λοιμικῶν νοσημάτων, ἡ εἰσπνοὴ μάλιστα αἰτία· γίνεται δὲ ποτὲ καὶ διὰ τοὺς ἐν τῷ σώματι χυμοὺς ἐπιτηδεῖους πρὸς σήψεις ὑπάρχοντας, ὅταν ἀφορμὴν τέ τινα ταχεῖαν ἐκ τοῦ περιέχοντος πυρετοῦ λάβῃ τὸ ζῶον· ὡς τὰ πολλὰ δὲ, ἐκ τῆς ἀναπνοῆς γὰρ τοι τοῦ περιᾶρος ὑπὸ σπηπεδονώδους³ ἀναθυμιάσεως μανθέντος. Τίς ἡ τῆς σπηπεδόνης ἀρχή; ἡ δὲ ἀρχὴ τῆς σπηπεδόνης ἥτοι πλῆθος τι νεκρῶν ἐστὶ μὴ καυθέντων ἐν πώλεμῳ, ἢ ἐκ τέλματος, ἢ λιμνῶν, ἢ βαράθρου τινὸς παρακειμένου καὶ ἀναθυμιάσιν δηλητηριώδη καὶ πονηρὰν παραπέμποντος ὥρα θέρους. Τὸ δ' εἶναι καὶ τοὺς κατὰ τὸ σῶμα χυμοὺς ἐκ πονηρᾶς διαίτης ἐπιτηδεῖους πρὸς σήψιν, ἀρχὴ τοῦ λοιμώδους γίνονται πυρετοῦ. Οὐδὲν γὰρ τῶν αἰτίων ἀνευ τῆς τοῦ πάσχοντος ἐπιτηδειότητος ἐνεργεῖν πέφυκε. Καὶ φύσις πολλὰκις ἤνεγκε λοιμικὰ νοσήματα· πυκνοὶ γὰρ τὴν ἐπιφάνειαν, καὶ ἀδιαπνευστοῦσιν οἱ χυμοὶ, καὶ τῇ σήψει ποιοῦσι πυρετόν. Ἀλλὰ καὶ F. 149 r.
ἐπὶ ξηρότητι λοιμικὰ νοσήματα γίνονται, καθὼς φησιν Ὁμηρος κύνας ἀργούς⁴ ὡς ξηρότερον πάθος πρῶτον, ὥσπερ καὶ αἱ θερμότεραι τοῦ περιέχοντος ἡμᾶς ἀέρος καταστιάσεις· οἷα περὶ κυνὸς ἐπιτολὴν ἄρτι. Διὰ μὲν τῆς εἰσπνοῆς θερμαίνουσι τὴν καρδίαν, ἐξωθεν δὲ περιεχυμένου τῷ σώματι σύμπαντος τοῦ θερμοῦ, ἀποφαίνουσι καὶ μάλιστα τὰς ἀρτηρίας ὡς ἀνελκούσας τι τοῦ περιέχοντος ἀέρος· συνδιατίθεσθαι δὲ τὴν καρδίαν καὶ τὸ ἐν αὐτῇ ἐμφυτον θερμόν καὶ θερμῆς ἀμέτρου γινομένης τὴν πυρετώδη διάθεσιν ἰσχεῖν.

Κατὰ πόσους τρόπους γίνονται τὰ λοιμικὰ νοσήματα; κατὰ δύο, ἢ κατὰ τροπὴν τοῦ ἀέρος, ἢ κατὰ ἀναθυμιάσιν τῆς γῆς, γίνεται πλῶσις τῶν τετραπόδων. Τί διαφέρει τὰ ἐπίδημα νοσήματα τῶν λοιμικῶν; τὰ μὲν ἐπίδημα ποιότητι βλάπτει, τὰ δὲ λοιμικὰ τῇ σήψει. Καὶ τὰ μὲν ἐπίδημα ὀλίγους βλάπτει καὶ τοὺς ἐπιτηδεῖους· τὰ δὲ λοιμικὰ, πολλοὺς· ὥστε καὶ τοὺς ἀνεπιτηδεῖους, καὶ τὰ φλεγμύναντα μέλη τῷ λόγῳ τῆς σήψεως ἀνάπτει τὸν πυρετόν. Διὰ τί καὶ ἐν τοῖς λοιμοῖς ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ὀφθαλμοὶ προκατάρχονται; ὅτι⁵ τὸ πνεῦμα ἐν ᾧ ἐστὶν ὁ λοιμὸς τροπῆς περὶ αὐτῆς γινομένης ἄνω φερόμενον τὴν ὄρασιν ταρασσει· καὶ γὰρ μᾶλλον ἐστὶ λεπτὸν καὶ κυριώτερον. Πῶς διὰ σήψιν γίνεται πυρετός; διὰ σήψιν, ὅταν οἱ χυμοὶ σαπῶσιν ἐν τῷ βάθει, καὶ ἀναδοθῇ τούτων ἡ σήψις ἐν τῇ καρδίᾳ, καὶ μολύνει αὐτῆς τὸ ἐμφυτον θερμόν, ἀνάπτει πυρετόν.....

Ποσαχῶς γίνεται ὁ σύνοχος, καὶ ποῖον καλεῖ ὁμότονον, καὶ ποῖους ἀκμαστικούς, F. 151 v.
καὶ ποῖους ἐπακμαστικούς; ὁ σύνοχος ἢ ἐπὶ ζέσει αἵματος γίνεται, καὶ ἀνάγεται ὑπὸ τοὺς πολυημέρους ἐφημέρους, ἢ ἐπὶ σήψει αὐτοῦ, καὶ ἀναφέρεται μεταβληθέντος εἰς χολήν, ὑπὸ τοῦ ἐπὶ σήψει. Καὶ κατὰ τί διαφέρουσιν οἱ διαλείποντες τῶν συνόχων, καὶ διὰ τί ἐπὶ τῶν διαλείπόντων γίνονται ῥίγη, καὶ φρίκαι, ἐπὶ δὲ τῶν συνόχων,

¹ παρεμποδῶν ms. — ² Fort. legend. Καὶ τὸ πᾶν. — ³ ὑποσπηπεδονώδους. — ⁴ Cp. Il. I, 50 et XXII, 29. — ⁵ τί ms. Correction conjecturale.

οὐδαμῶς; οἱ διαλείποντες καὶ διὰ τὸ σχῆμα τῶν τοιούτων, ἀλλὰ διὰ ἀντίθεσιν, διαφέρουσι τῶν συνόχων. Ὅπου γὰρ ἡ ὕλη ἔξω τῶν ἀγγείων ἦτοι καὶ τῶν σαρκωδῶν μορίων σαπῇ διαλείποντα τὸν πυρετὸν ἀπεργάζεται. Καὶ πόσαι διαφοραὶ τοῦ συνόχου· ὁ μὲν γὰρ ἐστὶν ἐπιδοτικός, ὁ δὲ ὁμότονος, ὁ δὲ παρακμαστικός. Πόθεν γίνονται οἱ σύνοχοι πυρετοὶ, καὶ οἱ συνεχεῖς; γίνονται πάντες ἔσω τῶν ἀγγείων τῆς ὕλης σηπομένης καὶ ζεύσεως. Καὶ πόσα εἶδη συνόχου; εἶδη δὲ τοῦ συνόχου τρία, ἀκμαστικός, παρακμαστικός, καὶ ἐπακμαστικός· ἐστὶ δὲ ὁ μὲν ἀκμαστικός¹ ὁ ταύτην αἰὲ ἔχων τὴν θερμασίαν, ἀπ' ἀρχῆς ἕως πέρατος· παρακμαστικός δὲ, ὁ αἰὲ ἔχων μειουμένην τὴν θερμασίαν· ἐπακμαστικός δὲ, ὁ αἰὲ αὐξανόμενος.

Ποίαν λέγομεν οὐσίαν τοῦ πυρετοῦ; οὐσίαν δὲ λέγομεν τοῦ πυρετοῦ, τὴν ὑπαρξιν αὐτοῦ, καὶ τὴν ὑπόστασιν καὶ τὴν φύσιν.

- 5 v°. Πῶς γίνονται οἱ ἐφήμεροι πυρετοὶ; ἰστέον οὖν ὅτι τοῦδε τοῦ ἐπὶ πνεύμασι γένους ἡ κυρίως διαίρεσις ἡδε ἐστίν· ἡ γὰρ ἐπὶ κόποις, ἡ μέθαις, ἡ ὀργαῖς ἡ λύπαις, ἡ φροντίσιν οἱ κυρίως καὶ οὐσιώδεις τῶν ἐφημέρων συνίστανται· οἱ γὰρ ἐπὶ στέγνωσει καὶ πυκνώσει τοῦ δέρματος συνιστάμενοι πυρετοὶ, ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ μὲν γένους εἰσὶν, πλὴν οὐ κυρίως· ἐπεὶ δὲ γὰρ ταυτὶ τὰ αἷτια, πῇ μὲν τὸν ἐφήμερον ποιεῖ πυρετὸν, πῇ δὲ τὸν ἐπὶ σήψει. Ἡ γὰρ στέγνωσις καὶ ἡ πυκνώσις ἐν ἀπερίτῳ μὲν σώματι καὶ μηδὲν τῆς ἀπὸ τῶν χυμῶν μοχθηρίας περιτίττωμα κεκτημένῳ τὸν ἐφήμερον ἐργάζεται πυρετόν. Ἐν περιττωματικῷ δὲ σώματι, καὶ πλείστην ὡς εἴρηται μοχθηρίαν χυμῶν κεκτημένῳ τοὺς ἀπὸ τοῦ ἐτέρου γένους πυρετοὺς ἀπεργάζεται, ὁποτέρως ἂν τύχοιεν τῶν χυμῶν ἄθροισιν γενέσθαι, εἰ μὲν ἐπὶ τούκτος, τοὺς διαλείποντας, εἰ δ' ἐπὶ τὰ ἐντὸς, τοὺς συνεχεῖς ἀπεργαζομένη. Καὶ πῶς γίνονται οἱ ἐπὶ βουβῶσι πυρετοὶ; τριῶν οὖν ἀρχῶν οὐσῶν ἐν τῷ σώματι, λέγω δὴ ἐγκεφάλου², καρδίας καὶ ἥπατος, ἐκάστην τῶν ἀρχῶν τούτων ἡ φύσις ἀδέσι τετίμηκε. Δέδωκε γὰρ τούτοις τοῖς μορίοις εἰς τὴν τῶν οἰκείων περιττωμάτων ἀπόθεσιν τοὺς προεισηγμένους ἀδένας, ὡς συμπαρακειμένους τούτοις καὶ πλεσιάζοντας. Τοὺς μὲν παρὰ τὰ ὦτα ἀδένας ὁ ἐγκέφαλος κέκτῃται, τοὺς δὲ παρὰ τὰς μασχάλας, ἡ καρδία· τοὺς δὲ περὶ τοὺς βουβῶνας, τὸ ἥπαρ. Ὅποταν οὖν ἄθροισθῇ τι τῶν χυμῶν περιτίττωμα μοχθηρὸν ἐν τινι τῶν κυρίων μορίων, κατακρατῆσαν καὶ ἀσθενῆσαν τοῦτο ποιήσει, τηνικαῦτα ἡ φύσις ἐλευθερῶσαι ζητοῦσα τὰ κύρια μόρια, ἐπὶ ταῖς ἑαυτῆς δυνάμεσι παραγίνεται κατὰ ἀπόσλασιν, τὸ ἐνὸν ἐν τούτοις περιτίττωμα ἀποδιῶξαι σπουδάζουσα, μὴ δυναμένη δὲ, τελείαν ἐλευθερίαν τοῖς κυρίοις παρασχεῖν μορίοις, διὰ τὴν ἐν τούτοις προγεγονυῖαν ἀσθένειαν κατὰ μετάδοσιν ἀπογαλακτίσασα μέρος τι τῆς ὕλης ἐνσκήψαι τοῖς ἀδέσι ποιεῖ, οἵτινες ὡς ἀραιοὶ καὶ σπομώδεις, ἐτοιμώτατα δέχονται. Ὅθεν καὶ Ἰπποκράτης τοὺς τοιούτους πάντας, κακοὺς φησὶν εἶναι, ὡς μὴ κατὰ ἀπόσλασιν τῆς ὕλης ἔξω φερομένης, ἀλλὰ
- 6 r°. κατὰ μετάδοσιν τοὺς βουβῶνας ἐξαίρουσα. Καὶ οὐδεμίαν ἀπὸ τῶν ἔξωθεν ἐμφασιν προκαταρκτικῆς τινὸς αἰτίας τῷ ἱατρῷ παρέχουσα, πρὸς διάγνωσιν τῶν τὸν κυρίως ἐφήμερον πυρετὸν ἀπεργαζομένων.

Περὶ τῶν δι' ἔρωτα πυρεσσόντων.

Ἔστι δὲ τις καὶ ἕτερος πυρετὸς, ἐκ τοῦ τοιοῦδε γένους, ὅστις ἐπὶ συντόνοις τῆς ψυχῆς φροντίσι συνίσταται· λέγω δὲ, ὅσοι ὥρα κάλλους, ἀλωτοὶ τῷ ἔρωτι γεγονόνα-

¹ παρακμαστικός ms. Correction de M. Weil, correcteur de l'Imprimerie nationale.

— ² ἐγκεφάλῳ ms.

σιν, ἀποτυχόντες ἀπολαῦσαι τοῦ ἐρωμένου· ὥσπερ πού καὶ Ἐρασίστρατος ἐφώ-
ρασε δι' ἔρωτα τὸν τοῦ Σελεύκου ἀρρώστωσαντα Ἀντίοχον· οὐ καλῶς δ' οὖν ὅμως οἱ
πολλοὶ τῶν παλαιῶν ἰατρῶν ἀπειλήθασιν, ἀπὸ τοιαύτης ψυχικῆς φροντίδος, τὸν ἐφη-
μερον πυρετὸν συνίστασθαι, μὴ προσδιορισμῷ τινὶ κατὰ λόγον χρησάμενοι· ὁ γὰρ
ἐρωτὶ τινὶ κάτοχος γεγονώς, εἰ μὲν ἀδυνάτως ἔχει ἀπολαύειν τοῦ ἐρωμένου, ἐπύρεξέ
τε φροντίδας, καθ' ὃν χρόνον τῆς τοῦ ἐρωμένου ἀπέτυχεν ὁμιλίας, εἶγε καὶ πολλῶν
ἡμερῶν ἀριθμὸς, εἰς ἐξήκοντά πού ἢ, καὶ τούτων πλείους διέλθοι· καὶ τινες ἐξ αὐ-
τῶν, οὐκ ἐφημέρῳ, ἀλλ' ἐκτικῷ πυρετῷ, εἰς τέλος ἐάλωσαν· εἰ δέ γε τοῦ ἐρωμένου
οὐκ εἰς μακρὸν ἀπολαύσαιεν, ἦκον οὗτοι τῆς τε φροντίδος καὶ τοῦ πυρετοῦ ἀπαλ-
λάττοντες¹. Εἰσὶ δέ τινες καὶ ἄλλαι ψυχικαὶ φροντίδες, μετὰ συντονίας γινόμεναι τοῖς
φιλοπλούτοις τε καὶ φιλοχρύσοις καὶ ἐπὶ σωμάτων αἰεὶ χαίρουσιν ὁμιλίαις· οὗτοι γὰρ
τῇ τούτων ἀποτυχίᾳ πεπόνθασιν. Καὶ ἐφημέρῳ μὲν πυρετῷ οἱ τοιοῦτοι ἀλίσκονται,
ὁπόταν πρὸς ἡμέραν ἀποτυχόντες φροντίσωσιν· ἀμφω γὰρ καὶ οὗτοι τῆς φροντίδος
καὶ τοῦ πυρετοῦ λύονται τῇ τῶν ἐλπιζομένων ἐπιτυχίᾳ.

Διὰ τί ἀπάντων μὲν τῶν ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ γένους ἐφημέρων πυρετῶν ἡ ἀρχὴ, ἀπό-
τινος προκαταρχούσης τε καὶ φανερᾶς αἰτίας γέγονεν², οἷον ἀγρυπνίας, ἡ λύπης, ἡ
φόβου, ἡ θυμοῦ, ἡ ἐγκαύσεως, ἡ μέθης, ἡ κόπου, ἡ ψύξεως, εἴτε τινὸς ἄλλης προ-
φάσεως φανερᾶς, εἰ καὶ μὴ ἴδια ταῦτα τοῖς τοιοῖσδε εἰσι πυρετοῖς, ἀχώριστα δέ γε
παντάπασιν; Οἱ δ' ἐπὶ συντόνοις τῆς ψυχῆς φροντίσι γινόμενοι πυρετοὶ, εἰ μὴ προ-
καταρκτικῆς τινὸς αἰτίας ὑπαρχούσης ἐν τούτοις, πῶς ἂν γνωρισθεῖεν, καὶ πόθεν τῷ
ιατρῷ ἡ ἐνδείξις τῶν τοιούτων γενήσεται πυρετῶν;

Ἀποροῦσι δέ τινες λέγοντες ὅτι ἐστὶ δυνατόν τὸν ἐφήμερον³ ὥρας δεκαοκτὼ κατέ- F. 160 r.
χειν, συνεχῇ ὄντα καὶ τῶν ἀγγείων ἐντὸς, καὶ μηδὲν διαλείμματι ποιοῦμενον·
πρὸς οὓς φαμέν ὅτι εἰ καὶ συνεχὴς ἐστίν, ἀλλ' οὖν τὰ τοῦ διαλείποντος κέκμηται
ιδιώματα. Καὶ γὰρ καὶ ὁ συνεχὴς ὁμοίως τῷ διαλείποντι τὴν εἰσβολὴν ποιήσεται πλὴν
τοῦ ῥίγους, καὶ τῆς περιψύξεως, καὶ τὰς ὥρας τεταγμένας φυλάξει. Καὶ γὰρ καθέ-
καστον παροξυσμὸν, καὶ ἀρχὴν λήψει καὶ ἀνάβασιν, καὶ ἀκμὴν, καὶ παρακμὴν. Καὶ
ὥσπερ ἐστὶν ἐν ἐκείνοις τὸ διάλειμμα, οὕτως ἐν τούτοις ἡ ἐνδοσις καὶ ἡ μυοπυρεξία⁴.
Ἐν τούτῳ γὰρ διαφέρει τοῦ συνόχου, καὶ γὰρ ὁ σύνοχος, ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους,
ἴσος ἐστίν, ἡ ἐπακμαστικός, ἡ παρακμαστικός· τοῦτο δὲ γίνεται τῇ σήψει καὶ δια-
φορήσει· ὁ δέ γε ἀμφημερινὸς, ἐνδίδων ὁράται καὶ παροξύνεται, καὶ τὰ οἰκτεῖα τοῦ
εἶδους φυλάττων ιδιώματα, ὥς ἐδείχθη ἐν τῇ περὶ διαφορᾶς πυρετῶν Γαληνοῦ ἐξη-
γήσει.

Περὶ νόθου ἀμφημερινοῦ ἦτοι συμβεβηκός.

Ἐστὶ δέ τις ἐν τούτῳ τῷ γένει καὶ ἕτερος πυρετὸς οὐ κυρίως ἀλλὰ κατὰ συμβε-
βηκός, ὅστις τὸ τοῦ νόθου κεκλήρωται ὄνομα· νόθος γὰρ καὶ ὁ τοιοῦτος ὁμοίως τῷ
τριταίῳ ἐφήμερος⁵ ὀνομάζεται· περιτλώματι δὲ καὶ οὗτος, οὐ φλεγματικῷ μόνῳ,
ἀλλὰ καὶ ξανθοχολικῷ τὴν ὑπαρξιν ἐσχῆκε, καὶ ἡ μὲν τοῦ φλέγματος μᾶλλον, ἥτιον
δὲ ἡ τῆς χολῆς ποιότης ἐπικρατεῖ ἐν τούτῳ· καὶ διὰ τοῦτο, πρᾶεστέρος μὲν οὗτος
τοῦ ὁμογενοῦς ἑαυτῷ⁶ καὶ ἀκριβοῦς γεγέννηται.

¹ ἀπαλλάττονται ms. Fort. legend. ἀπαλλαττόμενοι. — ² In marg. γρ. γίνεται. —

³ Ms. ἀφήμερον. — ⁴ Manque dans les lexiques. — ⁵ ἀφ. ms. — ⁶ ἑαυτοῦ ms.

Περὶ πεμπταίου πυρετοῦ διάγνωσις.

Φασὶ δὲ τῶν παλαιῶν οὐκ ὀλίγοι ὥς καὶ πεμπταίου πυρετοῦ γεγενῆσθαι σύσλασις· καὶ τινὲς τούτων ὧν εἰς ἐστὶ καὶ ὁ Ῥοῦφος ἐν τῷ περὶ τεταρταίου¹ οἰκείῳ λόγῳ γενόμενος, ἱστορίαν τινὰ παραδίδωσι Θεατῆς γενέσθαι· καὶ οὕτως αὐτὸς λέγων. Φησὶ γάρ· γυνὴ τις μετὰ μῆνας τοῦ τοκετοῦ τρεῖς, τεταρταίῳ ἐάλωκε. Μήπω δὲ τούτου ἀκμάσαντος, ἀλλ' ἐτι περὶ τὰς ἀρχὰς ἀναστρεφόμενου, διὰ πέμπτης παρώξυνε τὸ γύναιον. Λέγω δὴ τοῦ τεταρταίου δύο διαλείποντος, οὗτος μετὰ τρεῖς εἰσβάλλον ἐφαίνετο, καὶ τοῦτο ἐπὶ τρισὶ περιόδοις ἐφάνη γινόμενον. Μετὰ δὲ ταῦτα ὁ πρῶτος τὴν οἰκείαν φυλάττων τάξιν ἐφαίνετο. Ἀλλὰ καὶ ἐβδομαῖον ὁ τοιοῦτος ὑποτίθεται γίνεσθαι, καὶ ἐνναταῖον ῥωμαίῳ σίρατηγῳ Συμμάντῳ· ὁ δὲ γε Γαληνὸς, οὐ μόνον [οὐχ²] ἱστορήσασθαι ποτέ φάσκει, ἀλλὰ οὐδὲ ὅπως γενέσθαι τοῦτο ὑποτίθεται.

SUR LA FIÈVRE QUINTANE. DIAGNOSTIC.

Beaucoup de médecins anciens affirment qu'il existe aussi une fièvre quintane, et l'un d'entre eux, *Rufus*, dans son livre relatif à la fièvre quarte, rapporte un fait dont il dit avoir été témoin oculaire. Voici comment il s'exprime. « Une femme, trois mois après son accouchement, fut prise de la fièvre quarte. Lorsque cette fièvre n'avait pas encore atteint son acmé et ne faisait que commencer ses évolutions, la malade éprouvait tous les cinq jours une recrudescence de fièvre. J'entends par là que la fièvre quarte ayant une interruption de deux jours, réapparaissait après trois autres jours, et ce fait eut lieu par trois périodes successives. Ensuite on vit la première fièvre [repandre et] garder son cours propre. » Le même médecin suppose qu'il existe aussi une fièvre septime et même une fièvre nonane, dont fut atteint le général romain *Symmantus*³. Quant à *Galien*, non-seulement il dit n'avoir jamais connu ce fait, mais il ajoute qu'il n'a jamais dû se produire.

Περὶ τεταρταίου νόθου.

Νόθον δὲ τεταρταῖον ὁμολογοῦσιν ἅπαντες γίνεσθαι διὰ τὸ ἀκρατον ἐν τούτοις τὸν μελαγχολικὸν τυγχάνειν χυμὸν, ἀλλ' ἀναμεμίχθαι καὶ τούτῳ καὶ χολῳδὲς τι περιτίττωμα, καὶ τούτῳ νοθεύεσθαι ὅστις τοῦ ἀκριβοῦς ῥῆον πεπεφθαι δύναται. Δύο δὲ γε καὶ τρεῖς τεταρταῖοι ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ σώματι, κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον πεφύκασιν γενέσθαι, τοῦ περιτλώματος δηλονότι τοῦτον ἓνα γεννήσαντος, τισσομένου κατὰ τε τὸ ποῖον καὶ τὸ ποσόν. Ἀλλ' ἡ μὲν δύναμις τοῦ ποιοῦ ἢ ἐν τῷ νοσήματι καὶ ἐν τῇ ὕλῃ φαινομένη οὐχ ὁμοίως τοῖς τρισὶ πεπεράτῳται. Ἀλλὰ μᾶλλον μὲν ἐν τῷ προκατάρξαντι φαίνεται, ἥτιον δ' ἐν τοῖς δυσὶ, καὶ διὰ τοῦτο σφοδρτέροις μὲν ὁ πρῶτος τὴν εἰσβολὴν ποιησάμενος φαίνεται, ἥτιον δ' ἐν τοῖς δυσὶ, οἱ λοιποὶ. Καθ' ἐκάστην μὲν γὰρ ὁ τοῖσδε τοῖς πυρετοῖς ἀλούς, παροξυνόμενος τοῖς πολλοῖς τῶν ἱατρῶν, ἐφημέρῳ⁴ ἐάλωκεναι κριθήσεται, καὶ τούτων μᾶλλον ὅσοις ἢ πεῖρα τοῦ λόγου

¹ περὶ τεταρταίῳ ms. — ² οὐχ supplem. censeo. — ³ Sur les fièvres quintane, septime et nonane, voir le *Dictionnaire des sciences médicales*, t. XV, 1816, p. 308-309. Cp. Canon d'Avicenne, IV, 67, trad.

lat. Venise, 1608, in-fol. t. II, p. 60. Voir aussi Hippocrate, *Epidem.*, I, 3, et Galien, in *Epidem. comment.*, III, éd. Chart. t. IX, p. 87. — ⁴ ἀφῆμ. ms.

διὰ σπουδῆς ἔχειν νενόμισται. Οὐ μὴν γε ἴασιν ἀκριβῶς, ὥς οὐδ' αὐτῇ τῇ τριβῇ ἀκριβέστερον ἐπεμβάλλουσιν, ἀλλὰ δοκοῦντες εἰδέναι, μηδὲν εἰδότες εὐρίσκονται.

Ποῖαι τῶν πυρετῶν ἐπιπλοκαί, καὶ ποῖαι ἑτερογενεῖς, καὶ ποῖαι ὁμοειδεῖς, καὶ ἑτεροειδεῖς τῶν πυρετῶν ἐπιπλοκαί; Τῶν ἐπὶ σήψει, αἱ μὲν εἰσιν ὁμογενεῖς, αἱ δὲ ἑτερογενεῖς, καὶ αἱ μὲν ὁμοειδεῖς τυγχάνουσιν, αἱ δὲ ἑτεροειδεῖς. Ὁμογενεῖς μὲν οὖν εἰσιν, αἱ ἀπὸ τῆς αὐτῆς ὕλης συνιστάμεναι, τουτέστιν δύο τριταῖοι, καὶ πάλιν δύο ἀμφημερινοὶ, καὶ τρεῖς ἀμφημερινοὶ, καὶ δύο τεταρταῖοι, καὶ τρεῖς τεταρταῖοι· ἑτερογενεῖς δὲ, οἱ ἀπ' ἄλλης καὶ ἄλλης ὕλης συνιστάμενοι, ὥς τρεῖς ἀμφημερινοὶ, καὶ τριταῖοι, ἢ τεταρταῖοι· ὁμοειδεῖς δὲ εἰσιν οἱ διαλείποντες τοῖς διαλείπουσι, καὶ οἱ συνεχεῖς τοῖς συνεχεσιν, καὶ οἱ συνεχεῖς τοῖς διαλείπουσι. Ὄταν οὖν γένηται τριταῖος διαλείπων, καὶ ἀμφημερινὸς συνεχής, εὐδὴλον ὅτι δύο γεγόνاسι πυρετοῖ· καὶ οὗτοι τυγχάνουσιν ἑτεροειδεῖς, καὶ ἑτερογενεῖς· ἑτερογενεῖς μὲν, ὅτι ἀπὸ ἐτέρας καὶ ἐτέρας ὕλης ἐγένοντο· ἑτεροειδεῖς δὲ, ὅτι ὅς μὲν διαλείπων, ὅς δὲ συνεχής ἐστίν. Ἐὰν δὲ ἀμφημερινὸς καὶ τριταῖος διαλείποντες λέγωνται, δῆλον ὡς ἑτερογενεῖς μὲν εἰσιν, ὅτι ἐκ διαφορῶν ἐγένοντο χυμῶν· ὁμοειδεῖς δὲ, ἀμφοτέροι διαλείποντες, ἐγένοντο. Τὰ ῥίγη πῶς¹ προηγοῦνται καὶ τοῖσιν ἴστανται, καὶ τοῖσιν ἔπονται. Προηγοῦνται μὲν ἐπὶ τῶν διαλειπόντων.

Καὶ διὰ τί μὴ παντὶ ῥίγει ἔπεται πυρετός; ὅτι τὰ τοιαῦτα ῥίγη διαίταις ἔπεται μοχθηραῖς, ἐμπιπλωμένων τῶν ἀνθρώπων καὶ διαιτωμένων ἀργῶς, πολλάκις δὲ καὶ λουμένων ἐπὶ τροφαῖς· ὅτε δὲ καὶ τῶν ἐδεσμάτων αἱ ποιότητες ἐκ τῆς ψυχροτέρας τε καὶ φλεγματωδεστέρας ὥσι κράσεως, ἐτοιμοτάτοις ῥίγῃσιν ἀνεκθερμάντοις ἀλίσκονται. Διὰ τί ἐπὶ τῶν ὀξέων πυρετῶν φλύκταιναι ἀνὰ τὰ χεῖλη γίνονται; ἰστέον ὅτι περιήλυσις² αὕτη ῥαδία ἐστίν· καὶ γὰρ ἐν τοῖς πεμφιγώδεσι πυρετοῖς γίνονται, καὶ οὐκ ἐπὶ πάντων τῶν πυρετῶν τῶν ὀξέων· καὶ γε³ διὰ τὴν ἐπίτασιν τῆς θερμασίας αὐταὶ γίνονται. Τέλος.

¹ πῶς ms. — ² Fort. legend. περιήλυσις. — ³ Lire καὶ γὰρ?

SECTION VIII.

SYNOPSIS OU TRAITÉ ABRÉGÉ SUR LE POULS

PUBLIÉ PAGES 219 ET SUIVANTES.

ANCIENNE NOTICE PRÉLIMINAIRE, COMMENTAIRE, NOTES ADDITIONNELLES¹.

DE L'ORIGINE DE LA SYNOPSIS.

Dans le Rapport que j'ai eu l'honneur d'adresser à M. le Ministre de l'instruction publique, le 15 mai 1844.

¹ Voir la Préface, V, VIII.

tion publique, sur une mission médico-littéraire en Allemagne¹, j'annonce la publication de ce petit traité. J'accomplis aujourd'hui cette promesse d'autant plus volontiers que je donnerai ainsi le spécimen d'un travail particulier dont M. le Ministre a bien voulu me charger, sur les manuscrits de médecine grecs et latins qui se trouvent à la Bibliothèque royale². Ce travail contribuera, je l'espère, à faire mieux ressortir l'importance de la littérature médicale ancienne et à inspirer pour elle le même intérêt qui s'est attaché à la littérature classique, objet de tant de soins et d'encouragements.

L'existence de la *Synopsis* m'a été révélée par le catalogue des papiers de Dietz; elle y est mentionnée sous le n° X, *Florentina*; fasc. 17-21; 2; *Rufi Ephesii*, *περὶ σφυγμῶν συνόψεως* (sic); texte d'après le cod. VII, plut. 75³; variantes d'après le cod. Paris. 2193⁴. J'avais d'abord regardé ce traité comme tout à fait inconnu, mais je me suis bientôt aperçu qu'il se trouve en latin sous le titre de : *Galeno ascriptus liber, Compendium pulsuum*, dans l'édition des œuvres de Galien, imprimée à Venise par les Junte (ed. sep^a; lib. spur., fol. 66) et dans celle de Chartier (t. VIII, p. 330). Je crois néanmoins devoir publier le texte grec, qui est certainement inédit; d'ailleurs la traduction latine, écrite dans un langage barbare⁵, et presque entièrement oubliée, a été si peu lue, qu'Ackermann, ordinairement très-exact, l'a regardée comme l'œuvre originale de quelque arabiste. (Not. lit. Gal., éd. Kühn, t. I, p. CLXVI.) Enfin la *Synopsis* est, par elle-même, assez curieuse pour mériter l'attention des amis de l'érudition médicale; elle fournit, du reste, des documents que je puis dire nouveaux pour l'histoire de la sphygmologie; cette seule considération suffira, je l'espère, pour me justifier.

N'ayant pu obtenir les papiers de Dietz qui renferment cet opuscule, je l'ai copié sur notre manuscrit 2193; le texte est en général assez correct, mais il présente

¹ Ce Rapport a été inséré dans les n° 33 et 34 du *Journal de l'instruction publique*, avril 1845*.

² Cette notice date de 1846.

³ Codex græcus papyraceus ms. f. S. XIV, Joannicii manu exaratus; constat foliis 244, continens: 1° Aetii, *Tetrabiblon*; 2° *Synopsis de pulsibus*; 3° *Quos quando et quibus purgare debemus*; 4° Rufi, *De medicamentis purgantibus*; 5° Antylli, *De libro secundo de victus ratione*; 6° Ejusdem, *De clysteribus* (publié par Dietz); 7° Severi iatrosophistæ, *De clysteribus* (id.); 8° Galeni, *De consuetudinibus* (id.). Cf. Bandini, *Catal. cod. græc.* t. III, p. 151.

⁴ Le ms. 2193 n'est pas décrit dans le catalogue, il n'y est qu'indiqué. Il est du xv^e siècle, contient *Aëtius*, notre *Synopsis* et un traité *Sur les poids et mesures*; j'aurai occasion de revenir ailleurs sur ce manuscrit, qui

paraît assez correct, et qui est écrit par une belle main.

⁵ Voici quelques échantillons de cette traduction. La première phrase est inintelligible : *Hoc ei quod de pulsibus possibile est competentem modum circuit*. — Le titre du deuxième paragraphe fait partie de la fin du préambule. — Les mots *Τελευταῖον δὲ τοῦ παρὰ τοῖς ἀρχαίοις κατονομασθέντος* (§ 4, initio) sont rendus de la manière suivante : *In fine vero pulsus qui ablati sunt denominati*. Les termes techniques et d'autres mots encore sont latinisés et non traduits : *alogon*, *pericardion*, *palmon*, *hemioliam* (ἡμιόλιον), *diacenus* (διάκενος), etc. Enfin, *γραμματικῆς ποδίσμοῦ* (§ 4, in medio) est traduit par *grammatica manu ductio*. On trouvera encore d'autres exemples dans les notes que j'ai jointes à ce traité.

* A moins d'indication spéciale, toutes les notes contenues dans cette section sont, comme le texte, de M. Daremberg lui-même. (c. n. n.)

çà et là quelques leçons douteuses et quelques fautes véritables. J'ai dû suppléer à la collation du manuscrit de Florence¹ par mes propres conjectures, et aussi par l'examen attentif de la traduction latine, qui m'a fourni d'excellentes restitutions. Ces vieilles traductions, souvent incompréhensibles, si on les lit seules, rendent de véritables services quand on les compare à l'original, et qu'on en use avec discernement et discrétion; souvent elles représentent un texte fort ancien et même elles le représentent d'autant plus fidèlement qu'elles sont l'œuvre d'écrivains peu habiles, qui, s'attachant servilement à la lettre, la reproduisent par un calque plutôt encore que par une véritable traduction. J'ai eu souvent l'occasion de vérifier l'exactitude de cette remarque à propos des traductions latines de Galien et d'autres auteurs, de Moschion en particulier.

Il serait assurément très-intéressant de savoir à quelle époque, sinon à quel homme on peut rapporter la rédaction de la *Synopsis*: mes recherches, à cet égard, n'ont pu me conduire à un résultat bien satisfaisant. L'auteur a une certaine originalité de détails et parle quelquefois d'autorité; mais il se montre particulièrement éclectique: tantôt pour Hérophile qu'il cite, et sur lequel il nous fournit des renseignements nouveaux, tantôt pour Érasistrate, qu'il ne nomme pas, il ne paraît point avoir de doctrine bien arrêtée. Tout ce qui n'appartient pas à ces deux auteurs est en quelque sorte du domaine public, ou du moins aucune particularité saillante ne vient révéler une époque ou marquer un progrès dans la sphymologie. Cette considération même me fait moins regretter de ne pouvoir assigner une date plus ou moins précise à cet opuscule, car il est très-embarrassant, pour un historien, d'avoir un fait important dont il ignore l'origine et qu'il ne peut faire rentrer avec assurance dans l'ordre chronologique.

La *Synopsis* a été rapportée à trois sources différentes, mais, comme on va le voir, sans aucune espèce de critique: à Rufus et à Galien par des copistes, à un arabiste par Ackermann. Elle n'est certainement pas de Galien, les notions les plus superficielles en littérature médicale suffisent pour établir cette assertion; elle n'est pas non plus l'œuvre d'un arabiste, d'abord parce que les arabistes n'écrivaient pas en grec; en second lieu, et pour ne s'en tenir qu'au point de vue d'Ackermann, dans la *Synopsis*, les doctrines sont toutes grecques et, pour ainsi parler, de pur sang; d'ailleurs, Galien eût été cité, copié ou abrégé dans un traité sortant de la main d'un arabiste. Tout au plus pourrait-on supposer, avec moins d'in vraisemblance, une origine byzantine, mais la méthode et le style de notre auteur me semblent fort éloignés du style et de la méthode des Byzantins; ces derniers d'ailleurs s'attachaient à Galien plus servilement encore peut-être que les arabistes; on pourra s'en convaincre en jetant les yeux sur ce qu'Actuarius a écrit touchant le pouls (*De morb. diagn.*, I, 9, ed. Ideler, dans *Med. et phys. græci minores*, t. II, p. 363 sq.; Berolini, 1842). Quant à Rufus, si rien ne repousse, rien n'établit non plus la conjecture du copiste². Aucun auteur ancien ne lui at-

¹ Bandini, dans son catalogue, rapporte le préambule et quelques mots de la fin; je ne saurais, d'après le peu de variantes que ces citations m'ont fournies, juger de la valeur du manuscrit de Florence. [M. Daremberg a obtenu depuis une collation de ce

manuscrit et a profité des variantes dans la présente édition du *Περὶ σφυγμῶν*. c. i. n.]

² Voici l'observation à laquelle il est fait allusion ici: Ἐγὼ (c'est le copiste qui parle) προσέθηκα τοῦτο τὸ περὶ σφυγμῶν μονόβιβλον· νομίζω δ' αὐτὸ μὴ εἶναι Γαλη-

tribue un traité sur le poul, et, dans celui qui nous occupe, rien ne rappelle avec évidence son style, ses idées et sa méthode. J'ai particulièrement comparé la description du cœur et des poumons, qui se trouve au paragraphe 4 de la *Synopsis*, avec celle que Rufus donne dans son traité *De appellationibus partium corporis humani* (éd. de Clinch, p. 37, 57, 59). On trouve bien quelques analogies de rédaction, mais que prouvent-elles? sinon que les auteurs se rencontrent, souvent même pour les expressions et pour les phrases, en traitant le même sujet¹.

Voici maintenant quelques éléments d'une détermination bien vague, il est vrai, mais raisonnable puisqu'elle ne va pas au delà de ce que prouve le contexte lui-même en dehors de tout témoignage extérieur. Non-seulement Galien n'est pas cité dans la *Synopsis*, et cet argument négatif est déjà considérable, mais rien n'y rappelle les doctrines particulières si étendues et si subtiles du médecin de Pergame; les connaissances de notre auteur sont comparativement très-bornées et beaucoup moins méthodiques. Les opinions d'Hérophile et d'Érasistrate dominent dans ce traité; la distinction des diverses catégories du poul est restreinte et assez confuse; les espèces qui ont reçu des noms spéciaux sont peu nombreuses²; les définitions sont peu précises, les distinctions peu nettes; certains mots ne sont pas pris dans le sens que Galien et ses prédécesseurs immédiats leur donnaient; les caractères assignés au poul dans les diverses maladies ne sont pas toujours ceux que Galien a cru reconnaître; tout, en un mot, me porte à regarder la *Synopsis* comme appartenant à un auteur qui a précédé Galien même d'assez loin. Mais dans quelles limites resserrer cette distance? C'est ce qu'il ne m'est pas possible de préciser. Voici les seuls résultats auxquels j'ai pu arriver.

Les trois auteurs cités dans la *Synopsis* sont des auteurs fort anciens: Egimius, Praxagore et Hérophile; mais on ne peut en conclure que notre auteur vivait dans un âge aussi reculé; outre que ses connaissances témoignent de recherches déjà multipliées, nous avons la preuve positive qu'il écrivait à une époque assez éloignée de celle où commencèrent les travaux d'Alexandrie. Dans le chapitre VI, où il est question des espèces de pouls connues des anciens, on trouve la mention du poul caprizant (*δορκαδίζων*). Or nous savons par Galien (conf. note sur la p. 231, l. 1 du texte) que cette dénomination a été donnée pour la première fois à ce poul par Hérophile. Ce dernier était donc un ancien à l'époque de la rédaction de la *Synopsis*; il faut, en conséquence, admettre un intervalle d'au moins cent ans entre notre auteur et Hérophile, qui vivait environ 300 ans avant J.-C. Mais de cent ans après Hérophile à Galien qui naquit l'an 130 après J.-C., il y a un très-long espace de temps, dans lequel flotte, pour ainsi dire, notre *Synopsis*, sans qu'il

νοῦ, ἀλλὰ Ρούφου τοῦ Ἐφεσίου· τὸ γὰρ σύνταγμα οὐκ εἶχεν. Le ms. de Florence place τὸ γὰρ σ. ο. εἶχ. immédiatement après μονόβιβλον, auquel cas on pourrait interpréter ainsi cette note: «C'est moi qui ai ajouté ce livre Περὶ σφυγμῶν, car le volume [que je copiais] ne [le] contenait pas. Je pense qu'il n'est pas de Galien, mais de Rufus d'Éphèse.» (C. É. R.)

¹ Voir, dans la Préface (p. xxvii), l'opi-

nion exprimée par le continuateur. (C. É. R.)

² C'est principalement sur cette partie de la *Synopsis*, où sont rapportés les noms donnés par les anciens aux diverses espèces de pouls, que je fondais mes espérances; mais la mention du poul caprizant m'a seule fourni un renseignement: mes recherches n'ont pu me faire connaître ni la date ni l'origine des autres dénominations.

me soit possible de l'y fixer, même à un demi-siècle près. Peut-être fait-elle partie de cette foule de traités de seconde classe, que Galien mentionne d'une manière générale, mais seulement pour les blâmer, et dont il ne désigne aucun en particulier. (Voir plus loin, note sur la p. 226, l. 10.)

RECHERCHES SUR LA SPHYGMOLOGIE ANTIQUE.

A la suite de ces considérations préliminaires, je réunis, sous forme d'*excursus*, quelques recherches sur différents points qui se rapportent plutôt à l'histoire générale de la sphygmologie, qu'elles ne se rattachent, d'une manière spéciale, au traité qui nous occupe; d'ailleurs, ces recherches, à cause de leur étendue, seraient mal placées dans les notes, déjà si nombreuses et si longues.

I.

La définition de *σφυγμός* n'a pas toujours été la même aux diverses époques et chez les différents médecins anciens. Pris dans sa signification grammaticale, ce mot exprime simplement un battement: or c'est précisément dans ce sens restreint qu'il est appliqué exclusivement au mouvement des vaisseaux, par les auteurs de la Collection hippocratique, qui n'avaient aucune idée des divers éléments constitutifs du pouls proprement dit. Suivant Galien¹: «Les anciens, ou, comme il le dit au traité *De locis affectis* (II, III, p. 75, t. VII), les très-anciens, *παλαιότατοι*², donnaient le nom de *σφυγμός*, non à tous les mouvements des artères, mais seulement aux mouvements violents sentis par le malade lui-même. Hippocrate a le premier introduit la coutume, qui prévalut après lui, d'appeler *σφυγμός* tout mouvement des artères quel qu'il fût.» Ce texte prouve, d'une part, que les anciens connaissaient déjà une partie du sens technique de ce mot, mais qu'ils ne touchaient pas les artères; d'une autre, qu'Hippocrate, ou plutôt les hippocratistes, avaient étendu l'emploi de *σφυγμός*, et qu'ils touchaient les artères³. Il n'en faudrait pas conclure cependant que, pour eux, le mot *σφυγμός* servit seul à dénommer les battements artériels; *παλμός* partageait aussi ce sens, mais il était borné aux battements anormaux, à ceux surtout que les anciens appelaient précisément *σφυγμοί*. Je dois ajouter ici qu'on trouve dans Galien lui-même⁴ un passage qui contredit formellement celui que je viens de traduire; on y lit en effet: «De tous les médecins que nous connaissons, Hippocrate a, le premier, écrit le nom du pouls (*Πρῶτος... ὄνομα τοῦ σφυγμοῦ γράφει*), il n'ignora pas absolument l'art de l'interroger, cependant il n'y fit pas de grands progrès et ne donna pas ce nom à tous les mouvements des artères; Érasistrate a suivi à peu

¹ Cf. surtout *Quod animi mores temp. seq.*, cap. VIII, t. IV, p. 804; *Comm. in lib. Hipp. De hum.*, I, 24, t. XVI, p. 203.

² Il serait très-intéressant de savoir quels sont ces anciens médecins prédécesseurs d'Hippocrate. Les écrits antérieurs à ceux du médecin de Cos avaient tous péri longtemps avant l'époque de Galien, sauf le livre des *Sentences cniidiennes* attribué à Euriphon, et dont Hippocrate a combattu la doctrine en

tête du traité sur le Régime des maladies aiguës; il est possible que Galien ait trouvé dans ce livre quelque mention du *σφυγμός*, mais il est plus probable qu'il avait puisé ces renseignements à des sources secondaires.

³ Dans *Artic. 40*, t. IV, p. 172, il est dit que l'oreille comprimée devient *σφυγματώδης καὶ πυρετώδης*. Voyez aussi *Aphor. VII, 21*.

⁴ *De diff. puls.*, I, 2, p. 497, t. VIII.

« près les mêmes errements¹. » Galien était certainement mal informé, ou ses souvenirs le servaient infidèlement lorsqu'il rédigeait ce passage. En plus de dix endroits, il répète que les anciens ne se servaient de *σφυγμός* que pour désigner les battements sensibles pour le malade et visibles pour l'observateur. Quant à Hippocrate, il y a d'abord, dans Galien, deux passages d'accord (*Quod animi mores, etc.; Com. in lib. De hum.*), et, de plus, les écrits hippocratiques déposent en faveur de la première opinion du médecin de Pergame. Hecker, dans une dissertation, très-bien faite d'ailleurs, sur la sphymologie de Galien, et dans laquelle il est surtout question de diverses espèces de pouls², a donc eu tort de s'en tenir au texte que je viens de réfuter.

Ceci me conduit à prouver par des exemples ce que j'énonçais plus haut sur un simple témoignage, à savoir qu'Hippocrate avait touché les artères et qu'il l'avait fait non-seulement pour les mouvements anormaux, mais aussi pour les mouvements naturels. La première proposition résulte d'un assez grand nombre de textes; j'en citerai seulement quelques-uns³. « Chez Zoïle le charpentier, les *σφυγμοί* furent « tremblants et obscurs (*νωθροί*⁴). — *Σφυγμοί* frappant faiblement la main, languissants, allant en s'amoindrissant, *ἐκλείποντες*⁵. » Enfin, l'auteur du II^e livre des *Prorrhétiques* (p. 414, l. 32, éd. de B.) dit : « Il vaut mieux tâter les vaisseaux « que de ne pas les tâter; » ce qui est en conformité avec le traité *Des humeurs*, IV, t. V, p. 480, où l'auteur conseille au médecin de considérer les *σφυγμοί* et les *παλμοί*. Cette distinction même est un fait important dans la sphymologie hippocratique, bien qu'il soit difficile d'en apprécier la valeur positive. Il n'est pas aussi aisé de déterminer si les hippocratistes connaissaient les mouvements naturels des artères, et l'opinion des historiens ne semble pas être fixée sur ce point. J'ai relevé deux passages qui me paraissent établir l'affirmative avec évidence : au livre II *Des maladies* (init., p. 142, l. 36, éd. de Bâle) il est dit « qu'il faut brûler « les vaisseaux des oreilles jusqu'à ce qu'ils cessent de battre (*ἕστ' ἂν παύσωνται « σφύζουσαι*); » dans le traité *De locis in homine* (init., p. 64, l. 17, même éd. (on lit : « Il y a aux tempes des vaisseaux qui battent toujours (*σφύζουσιν αἰεί*). » Je ne connais pas de texte qui se rapporte au mouvement naturel de l'artère radiale. Au contraire, l'auteur du traité *Des épidémies* (livre II, p. 318, l. 10, éd. de B.) regarde ce mouvement comme accidentel, anormal, car il dit : *ἢν αἱ φλέβες σφύζωσιν ἐν τῇσι χερσίν*. Ce dernier texte, et beaucoup d'autres que je pourrais citer, prouvent que les observations sur le pouls naturel sont très-restreintes dans les œuvres d'Hippocrate; le plus souvent, les battements des artères y sont repré-

¹ Je remarque en passant qu'Érasistrate, dans le premier livre de son traité *Des fièvres*, était revenu à cette signification restreinte du mot *σφυγμός*, et qu'il appelait le pouls normal *κίνησις τῶν ἀρτηριῶν*. (Gal. *De diff. puls.*, IV, II, p. 716, t. VIII, et cap. XVII, p. 761.)

² *Sphymologiae Galeni specimen*, auctore J.-Fr.-C. Hecker, Berolini, 1817, in-8° de VIII-41 pages.

³ On va retrouver ces citations complétées

et détaillées dans la note additionnelle qui termine le paragraphe I. (c. é. n.)

⁴ *Epid.*, IV, p. 330, l. 47, éd. de Bâle.

⁵ *De morb. mul.*, XI, p. 643, l. 45, éd. de Foës, et p. 268, l. 26-27, éd. de Bâle. [*νωθρός* signifie plus particulièrement *lent*, *paresseux*. c. é. n.]

⁶ L'auteur du traité *De flatibus*, p. 298, l. 31 sq. éd. F. regarde, au contraire, ce mouvement comme anormal.

sentés comme des mouvements anormaux. Quoi qu'il en soit, la première assertion de Galien n'en subsiste pas moins : les auteurs de la collection hippocratique appliquaient le mot *σφυγμός* à toute espèce de battements, et j'ajoute qu'ils se servaient exclusivement de *σφυγμός*, de *σφύζειν*, pour désigner les mouvements naturels, tandis que *παλμός* partageait aussi le sens de *σφυγμός* pour les battements pathologiques, et désignait, en outre, les mouvements de parties autres que les artères. Ainsi on lit dans les *Épidémies* (livre I, malade 4) : *παλμοὶ δι' ὅλου τοῦ σώματος*, palpitations de tout le corps¹.

Le sens du mot *σφυγμός* est donc assez nettement déterminé dans la collection hippocratique; nous y trouvons de plus des observations suivies, bien que partielles et incomplètes, sur les mouvements physiologiques et pathologiques des artères. De là à connaître la nature du pouls, à savoir l'explorer, il y a un pas immense qu'il n'était pas donné aux hippocratistes de franchir.

Du reste, c'est toujours ainsi, je veux dire par des faits de détail, par des conceptions isolées, que se forme peu à peu la science; et cette unité merveilleuse qu'on est étonné de retrouver subitement à certaines époques, est le résultat d'un double travail qui coordonne les nombreux éléments dispersés dans l'espace et dans le temps. Un des rôles de l'historien est précisément de chercher, de retrouver ces éléments, d'en comprendre la valeur, d'en indiquer les relations cachées, et de montrer enfin comment la vérité, d'abord rudimentaire, s'élève par degrés à une complète démonstration.

Depuis Praxagore et surtout depuis Hérophile, qui créa véritablement la sphygmologie, jusqu'à Galien, dont les subtilités ne furent égalées que par Solano de Lucques et par Borden, les définitions du pouls se sont multipliées à l'infini. Le médecin de Pergame les a rassemblées pour la plupart dans le IV^e livre de son traité *Des différences du pouls*. Il serait curieux et instructif à la fois de suivre, de discuter, de comparer les unes aux autres, en elles-mêmes et par rapport aux doctrines qui les ont inspirées, ces nombreuses définitions; mais ce travail m'entraînerait beaucoup trop loin². La suite de mes études me conduira, du reste, à publier un jour l'histoire de la sphygmique. Je remarque seulement ici que notre auteur donne du pouls une définition purement pragmatique, qu'il n'y mêle aucune explication sur la cause première et la nature de ce phénomène.

NOTE ADDITIONNELLE (INÉDITE). Platon, dans le *Timée*, 70, C, appelle *πήδησις καρδίας* les mouvements violents du cœur.

Ὅποσα δὲ τῶν πομάτων ἀκρητέστερα... (*παλμὸν*) ἐν τῷ σώματι καὶ (*σφυγμὸν*) ἐν τῇ κεφαλῇ. (Appendice au Régime dans les maladies aiguës, § 18, t. II, p. 480.)

Dans le passage suivant, de l'*Officine*, § 25, t. III, p. 334, le *σφυγμός* doit, à mon avis, non s'entendre des pulsations morbides, comme l'entend M. Littré, mais des battements de cœur : *Τὰ δὲ ἐρμάσματα καὶ ἀποσπληρίσματα, οἷον σίῃθαι, πλευρῆσι, κεφαλῇ... τὰ μὲν, σφυγμῶν ἐνεκεν, ὡς μὴ ἐνσεῖται, τὰ δὲ, καὶ τῶν δια-*

¹ Les *Éphémérides des curieux de la nature* (décembre 1, années 6 et 7, observ. 148) font aussi mention d'un cas de palpitation de tout le corps. (Cf. le *Dictionnaire des sciences médicales*, article *palpitation*, par M. Méral.)

² Les éléments de ce travail forment la note additionnelle qui va suivre. C. É. B.

σπάσεων τῶν κατὰ τὰς ἀρμονίας ἐν τοῖσι κατὰ τὴν κεφαλὴν ὁστέοις, ἐρρισματῶν χάριν· ἐπὶ τὲ βραχέων ἢ πιαρμέων ἢ ἄλλης κινήσιος οἷα τὰ κατὰ Θώρηκα καὶ κεφαλὴν ἀποσπῆρίγματα γίνονται.

Σφυγμῶδες τε καὶ πυρῶδες τὸ ἔλκος. *Fract.* § 25, t. III, p. 500.

Il est difficile de savoir si les παλμοὶ dont il est question dans le traité des *Maladies des femmes*, I, 25, t. VIII, p. 66, sont des mouvements musculaires ou des mouvements soit des vaisseaux soit du cœur; toutefois, comme il est dit que ces mouvements cessent puis reprennent, il y a lieu de penser qu'il s'agit ici de mouvements musculaires.

Σφυγμός ἐν τῇ μήτρῃ. *Épid.* V, 11, t. V, p. 210.

Φλέβες κροτάφων οὐχ ἰδρυμέναι¹. *Épid.* VI, 2, 6, t. V, p. 280.

Οἱ κατὰ κοιλὴν παλμοί. *Prorrh.* 144. Cp. le commentaire de Galien.

Κεφαλῆς σφυγμός. *Coag.* 80, 138.

Κατὰ φλέβα τὴν ἐν τῷ τραχήλῳ σφυγμός. *Coag.* 121.

Φλέβες αἱ ἐν κροτάφοις σφυγματώδεις. *Coag.* 125.

Σφυγμοὶ νωθροί. *Coag.* 136.

Φλεβῶν σφαγιτίδων παλμός ισχυρός. *Coag.* 256.

Σφυγμός ἐν ὑποχονδρίῳ. *Coag.* 276, 277.

Οἱ κατὰ κοιλίην ἐν πυρετῷ παλμοί. *Coag.* 292.

Οἱ περὶ ὀμφαλὸν πόνοι παλμώδεις. *Coag.* 294.

Οἱ παλμώδεις δι' ὅλου... *Coag.* 341.

Οἷσι διὰ σφοδρότητος σφυγμοῦ κόπριον ἐξαπίνης διαχωρεῖ, θανάσιμον. *Coag.* 362.

Σφυγμοὶ πρὸς χεῖρα ψαίροντες, βληχροὶ, ἐκλείποντες... *Maladies des femmes*, II, 120, t. VIII, p. 262.

Αἱ φλέβες αἱ ἐν τῇσι χερσὶ καὶ ἐν τοῖσι κανθοῖσι καὶ ἐπὶ τῇσιν ὀφρύσιν ἡσυχὴν ἔχουσι, πρότερον μὴ ἡσυχάζουσι. *Semaines*, 46, t. VIII, p. 663.

Καρδίη καὶ αἱ κοῖλαι φλέβες κινέονται αἰεὶ. *Chairs*, 6, t. VIII, p. 592.

Καρδίας παλμός. *Humeurs*, 9. Voir aussi *Prorrhét.* 30; *Coag.* 347.

Σφυγμοί. *Appendice au Régime*, 4; voyez aussi 18 : Παλμός ἐν τῷ σώματι καὶ σφυγμός ἐν τῇ κεφαλῇ. Voir aussi 8 : σφυγμοὶ κεφαλῆς; 10 : παλμός φλεβῶν. Cp. *Lieux dans l'homme*, 3.

Καρδίη πάλλεται. *Maladie sacrée*, 6.

Ζωίλου τοῦ τέκτονος τρομώδεις σφυγμοὶ νωθροί. *Épidém.* IV, 23, t. V, p. 164.

Dans les *Épidémies*, IV, 43, t. III, p. 184, on dit qu'il faut considérer les σφυγμοί, les τρόμοι, les σπασμοί.

Κατὰ κροτάφους δὲ σφυγμός ἦν. *Épid.* VII, 3, t. V, p. 368. Cp. p. 370, 374, 394, 488.

Χρὴ τὰς φλέβας ἀποκαίειν τὰς πιεζούσας τὰς ὀφθάλμους, αἱ σφύζουσι αἰεὶ καὶ μεταξὺ τοῦ τε ἐντος καὶ τοῦ κροτάφου πεφύκασιν. *Lieux dans l'h.*, 13, t. VI, p. 302.

Πυρῶδες ἔλκος γίνεται, ἐπὶν φρίκη ἐγγένηται καὶ σφυγμός. *Plaies*, 1, t. VI, p. 400.

Περὶ τὸν ἐγκέφαλον... φλεβίων... σφυζόντων καὶ παλλομένων. *Maladies*, II, 4, t. VII, p. 10. Voyez aussi 8, p. 16; 12, p. 22; 16, p. 29.

¹ C'est ainsi dans l'édition Littré. C. E. R.

Ἐν τῷ κροτάφῳ... αἱ φλέβες τέτανται καὶ σφύζουσι. *Maladies*, III, 1, t. VII, p. 118.

Ἦπαρ οἰδέει καὶ σφύζει ὑπὸ τῆς ὀδύνης. *Aff. int.* 28, t. VII, p. 240. Cp. p. 282, et *Lieux dans l'h.* 3.

II.

Les diverses définitions que Galien a données du mot *παλμός* concordent toutes en ce sens que ce mot y est désigné comme exprimant un mouvement contre nature, sans tension des parties, analogue dans son espèce à la dilatation et à la contraction des artères¹, et l'on peut ajouter avec l'auteur des *Définitions médicales* (*Déf.* 207, p. 403, t. XIX), ne durant qu'un certain temps; j'ai donc cru qu'on pouvait réunir en une seule les diverses définitions de Galien : « Le *παλμός* est « une dilatation et un resserrement (ou une élévation et un abaissement, *Déf. méd.*) « contre nature, qui peut survenir dans toutes les parties susceptibles de se dilater; « cette restriction est indispensable, car ni les os, ni les cartilages, ni les nerfs « ne peuvent palpiter, puisqu'ils n'ont pas de cavité. La palpitation ne se fait pas « seulement sentir au cœur, mais à l'estomac, à la vessie, à l'utérus, aux intestins, « à la rate, au foie, au diaphragme, aux paupières, etc., enfin aux artères outre le « pouls². »

Il n'est pas facile de concilier ce que dit Galien de la palpitation des artères avec sa définition du mot *σφυγμός*, qui, comprenant toute espèce de mouvement de ces vaisseaux, ne laisse point de place au *παλμός*. Je remarque en second lieu que, déjà du temps de Galien, *παλμός* s'appliquait plus particulièrement aux battements anormaux du cœur, que les anciens ne paraissent pas avoir fait rentrer dans la définition du mot *σφυγμός*; j'ajoute enfin que, jusqu'à ces derniers temps, on a admis également des palpitations pour beaucoup d'autres parties que pour le cœur, et, spécialement, pour les parties musculuses³. Mais les nosologistes les plus récents réservant le nom de palpitation pour le cœur, c'est-à-dire donnant à ce mot une signification spéciale, qui peint, en quelque sorte, en même temps qu'elle les dénomme, les mouvements désordonnés de ce viscère, ne pouvaient l'appliquer à d'autres parties, car nul ne présente des mouvements analogues; on dit seulement encore dans le langage ordinaire que les *chairs palpitent*. Quant à ces mouvements plus ou moins obscurs qui se passent ordinairement dans l'intimité des tissus ou des organes, et qui se révèlent rarement à l'observation directe, mouvements que les anciens, et en particulier Galien, comprenaient sous la dénomination générale de *παλμοί*, les modernes ont nié les uns et ont rangé presque tous les autres dans la grande classe des spasmes ou mouvements spasmodiques.

Galien⁴ blâme Hérophile de borner le *παλμός* aux muscles. Ce reproche peut être mérité dans les théories anciennes, mais il n'est pas fondé par rapport aux

¹ Cf., surtout sur ce dernier point, *De trem. palp. et spasma*, cap. v, p. 594, t. VII.

² *Com. in lib. Hipp. De hum.*, II, 24, p. 335, t. XVI. C'est dans l'édition de Kühn que le texte grec de ce commentaire a paru pour la première fois. *De sympt. causis*, II,

3, in med.; *Def. med.*; *De trem.*, etc.; et *passim*.

³ Voir l'art. *palpitation*, par M. Méral, dans le *Dictionnaire* précité.

⁴ *De trem. palp. et spasma*, cap. v, t. VII, p. 592.

idées modernes, car il n'y a en réalité que les muscles et les parties musculueuses qui peuvent jouir de ces mouvements appelés *παλμοί*.

Le mot *σπασμός* a une signification bien plus étendue que le mot français *spasme* (contraction involontaire des muscles, notamment de ceux qui obéissent à la volonté). Pour les Grecs il désigne un mouvement avec tension, contraction et attraction, et s'applique non-seulement aux mouvements spasmodiques considérés en eux-mêmes, mais aux affections caractérisées, soit par la répétition des mouvements de cette nature, soit par un état fixe de tension et de contracture. Du reste, cette partie de la pathologie n'est guère moins confuse chez les modernes que chez les anciens; il est rare que les auteurs soient d'accord sur les choses, faute de s'entendre sur les mots. M. le professeur Chomel est, à mon avis, celui qui a le mieux établi les différences et les rapprochements, dans son excellent traité de *Pathologie générale*.

Le tremblement, *τρόμος*, ne diffère, suivant Galien¹, du *παλμός* que par la durée et la rapidité.

III.

J'étudierai dans ce paragraphe les deux questions suivantes, qui se rattachent l'une à l'autre : 1^o Quelle est, d'après les anciens, la cause première des mouvements du cœur et des artères? 2^o Comment considéraient-ils la diastole et la systole par rapport à l'activité et à la passivité?

Galien (*De dogm. Hipp. et Plat.* II, 6, t. V, p. 265) déclare que le cœur possède en lui-même le principe de ses mouvements, et qu'ils sont indépendants du cerveau. Dans le même ouvrage (V, 4, p. 239) et dans les *Administrations anatomiques* (VII, 8, p. 613-614, t. II), il cherche à démontrer cette indépendance par la continuation des mouvements du cœur quand cet organe a été arraché de la poitrine, ou après la section de la moelle au niveau de la première vertèbre. Ailleurs² il dit que le cœur est mû par la force vitale (*ζωτική δύναμις*), dont il regardait précisément le cœur comme le siège. Érasistrate ne partageait pas cette opinion exclusive, et, dans son livre *Sur les fièvres*, il soutenait que le cœur est mû par la force vitale et par la force psychique (*ψυχική*) émanée du cerveau³. Quelques érasistrateens obscurs, et que Galien ne nomme pas, croyant que le pneuma se meut par lui-même, et, d'un autre côté, regardant les mouvements des artères comme purement mécaniques, ne devaient pas s'occuper du principe de l'activité du cœur⁴. Cette théorie, sur l'activité propre du pneuma, ne paraît pas avoir eu beaucoup d'écho dans l'antiquité, mais elle a été renouvelée de nos jours en Allemagne, pour le sang, surtout par Doellinger⁵. Ainsi, aux diverses époques, les mêmes problèmes sont agités sous des formes différentes; la science moderne semble être un reflet de la science antique avec des éléments retranchés ou surajoutés; les erreurs ou les vérités léguées par les générations passées servent ainsi à l'instruction des générations présentes.

¹ Cf., sur *τρόμος* et *σπασμός*, Galien *De sympt. causis*, II, 2, in fine; *De tremore*, etc. cap. VIII, init.; *Def. med.*, t. XIX, p. 413.

² *De diff. puls.*, IV, II, p. 714, t. VIII.

³ Gal. lib. sup. cit., IV, 16, p. 760.

⁴ Gal. *An in arteriis sang. cont.*, cap. 1, t. IV, p. 705-706.

⁵ Cf. Burdach, *Traité de physiologie*, p. 365, t. VI.

On sait qu'Haller (*Opera minora*, t. I, p. 187), s'appuyant sur des expériences analogues à celles de Galien, attribuait les mouvements du cœur à une irritabilité particulière, résidant dans l'organe lui-même, et dont le sang est l'excitant naturel. Burdach¹ ne me semble pas éloigné de cette opinion. Müller² et Longet³ ont, au contraire, démontré, soit par leurs propres expériences, soit par celles des autres physiologistes, que les mouvements du cœur dépendent à la fois des deux systèmes nerveux ganglionnaire et cérébro-spinal.

Galien⁴ nous apprend que, dans l'antiquité, il y avait de grandes discussions sur la cause première du battement des artères: les uns, au nombre desquels il faut compter Praxagore, Asclépiade⁵, Philotime⁶, et peut-être Philonide de Sicile⁷, admettaient que les artères battent par elles-mêmes, qu'elles ont une faculté pulsatrice innée comme le cœur; les autres, à la tête desquels se place Hérophile, reconnaissaient que les artères jouissent d'un mouvement de diastole et de systole, mais ils croyaient que cette faculté leur est communiquée par le cœur. Nous voyons, en outre, par le même Galien⁸, que cette opinion avait encore de nombreuses subdivisions; du reste, nous trouvons dans les renseignements que nous donne le médecin de Pergame sur cette question, des contradictions incessantes, qui viennent de lui-même ou des auteurs dont il rapporte les définitions.

Suivant Érasistrate, l'action des artères est purement mécanique et passive; elles se dilatent, non pour que le pneuma y afflue, mais parce qu'il y afflue, poussé par le cœur pendant sa systole, de même qu'une outre se remplit et se dilate quand on y verse un liquide: ainsi la réplétion des artères et leur diastole, qui en est la suite, dépendent de ce mouvement du cœur; quant à la systole, c'est un simple mouvement de retour⁹. Les érasistratéens ne se sont pas tous tenus au sentiment de leur chef: ainsi quelques-uns définissaient le pouls un mouvement de systole et de diastole des artères et du cœur, accompli par la force vitale et psychique; d'autres, une force commune aux artères et au cœur. Galien, dans un passage¹⁰, déclare que les *pneumatiques* considéraient comme actifs les deux mouvements des artères; mais ailleurs (chap. XIV, p. 756) on voit qu'Athénée, le chef de cette secte, ne faisait intervenir l'activité que dans la systole. Archigène, et quelques autres avant lui, comparant la systole à un mouvement d'attraction ou de succion, par la bouche ou par les narines, paraissent la considérer seule comme active¹¹.

Il ne semble pas que Galien ait connu bien positivement les opinions d'Hérophile et d'Asclépiade sur cette question; ainsi, dans le traité *Des différences du pouls* (l. IV, chap. x, t. VIII, p. 747), il affirme que, pour Hérophile, la systole était active (*ἐνέργεια τῶν ἀρτηριῶν*), et la diastole un mouvement de retour à la forme

¹ Burdach, *lib. sup. cit.*, t. VI, p. 297, sq.

² *Manuel de physiologie*, t. I, p. 148 et s.

³ *Anat. et phys. du syst. nerveux*, t. II, p. 597.

⁴ *De diff. puls.*, IV, 2, p. 702, t. VIII; cf. aussi *De dogm. Hipp. et Plat.*, VI, 7, t. V, p. 561.

⁵ *De usu part.*, VI, 13, p. 466, t. III.

⁶ *De dogm. Hipp. et Plat.*, VI, 7, t. V, p. 561.

⁷ *De diff. puls.*, IV, 10, p. 748, t. VIII.

⁸ *De usu pulsuum*, cap. IV, v et vi, t. V, p. 162 seq.; *De diff. puls.*, lib. cit. p. 702, 703.

⁹ *De diff. puls.*, IV, 2, 17, p. 703, 714, 759, t. VIII.

¹⁰ *De diff. puls.*, p. 713 et cap. v, p. 754-755.

¹¹ *De usu puls.*, cap. IV, p. 162, t. V.

naturelle; mais ailleurs (chap. XII, p. 754) nous lisons : « Prolixe dans son exposition, Hérophile considère tantôt la diastole et la systole comme actives, tantôt la systole seule. » Asclépiade, dit-il au chapitre X du même ouvrage, p. 748, pense que la diastole attire activement le *pneuma*; puis quelques pages plus loin (chap. XII, p. 755), il déclare que cet auteur, variable dans ses opinions sur les forces naturelles et psychiques en général et sur celles des artères en particulier, tantôt reconnaît et tantôt refuse des forces aux artères (IV, II, p. 713).

Quant à Galien lui-même, il pense que le *pneuma* entre dans les artères pendant la diastole, comme l'air pénètre dans un soufflet de forge dont on écarte les parois, comme il s'introduit dans les poumons pendant l'inspiration; il regarde en conséquence ce mouvement de diastole comme actif. Poursuivant ensuite sa comparaison du pouls avec la respiration, il dit que la systole est, comme l'expiration, purement passive dans l'état naturel, mais que, dans l'état anormal, elle devient active, de même que l'expiration se change, dans les mêmes circonstances, en exsufflation, *ἐκφύσησις*, par l'action des parois thoraciques¹. La systole devenue active n'est point un simple mouvement de retour, elle rétrécit la capacité naturelle des artères, mais jamais au point de rapprocher entièrement leurs parois². Les érasistratéens étaient du même avis sur ce point³.

Galien considérait la systole comme servant à expulser, à travers les parois des artères, les parties du *pneuma* et du sang brûlées par la chaleur innée qui se propageait du cœur aux artères (*περίτλωμα λιγνυῶδες, καπνῶδες, αἰθαλῶδες*⁴). Il croyait également que la systole du cœur a pour but principal de chasser dans le poumon ce même *περίτλωμα* que l'expiration expulsait tout à fait au dehors⁵. Les *pneumatiques*, changeant les rôles, attribuent à la diastole les fonctions de la systole et *vice versa*⁶. Ces idées sur le *περίτλωμα* rappellent, quoique de loin, la doctrine actuelle sur le rôle que joue l'acide carbonique dans la respiration. On le voit, rien ne se découvre brusquement, et les progrès récents de la science, appuyés sur des observations plus ou moins exactes, sont marqués, aux diverses phases de la médecine ancienne, par des pressentiments, par des théories plus ou moins fausses, mais qui nous font assister néanmoins au développement organique et successif de la science.

Quant à l'activité de la diastole et sans doute aussi de la systole à l'état anormal, Galien la regarde implicitement comme dépendante du cœur, puisqu'il admet en principe, avec Hérophile⁷, que le mouvement des artères est sous la dépendance de cet organe; il a, du reste, cherché à établir ce fait par des expériences que les

¹ *De usu puls.*, cap. VI, p. 169, t. V; *De diff. puls.*, IV, XII, p. 755, t. VIII.

² *An in art. sang. nat. contin.*, cap. III, p. 709, t. IV.

³ *De diff. puls.*, IV, XVII, p. 560, t. VIII.

⁴ *De usu puls.*, cap. III, p. 161, t. V, et alibi.

⁵ *De progn. ex puls.*, II, VII, p. 298, t. IX; on lit dans le traité de l'Utilité des parties (VI, II, au milieu) : *διὰ τοῦτο* (c'est-à-dire

pour attirer l'air des poumons, et pour expulser les matières brûlées) *καὶ διπλὴν ἔχει ἡ καρδία τὴν κίνησιν ἐξ ἐναντίων μορίων συγκειμένην ἔλκουσα μὲν, ἐπειδὴν διαστέλλεται, κενουμένη δὲ ἐν τῷ συστέλλεσθαι.*

⁶ *De diff. puls.*, IV, II, p. 713, t. VIII.

⁷ *De usu puls.*, cap. IV, p. 163-164, t. V; *De diff. puls.*, IV, II, p. 714, t. VIII, et *passim*.

modernes ont reprises, et dont ils ont, en partie, confirmé la valeur¹. Dans le traité *Des facultés naturelles* (I, 4, p. 9, t. II), il ne parle que pour le cœur de la *vertu*, de la *force sphygmique* (σφυγμική δύναμις); avant lui, Rufus avait dit² que le cœur est ἀρχὴ τοῦ σφύζειν, le principe du pouls.

Galien considérait le cœur comme actif dans la diastole, pour attirer le pneuma du poumon³, dans la systole, pour expulser la matière fuligineuse (voir plus haut) et même dans le repos, car il admettait que la cessation des mouvements est le résultat de la mise en équilibre des fibres agissant en sens contraire⁴; il croyait même la diastole plus active que la systole. Cette opinion était bien naturelle, à une époque où l'on n'avait aucune idée de période, de retour au point de départ; en un mot, de circulation. Car il faut bien reconnaître ce fait capital dans la théorie de Galien, c'est que, si, d'une part, les artères dépendent du cœur pour opérer activement leur diastole, d'un autre, le *pneuma* marche dans leur intérieur sans que le cœur y participe beaucoup, et presque exclusivement par la double force d'attraction et de propulsion que les artères exercent sur lui en se dilatant et en revenant sur elles-mêmes⁵. Ainsi, une fois qu'elles ont reçu du cœur leur principe d'activité, les artères agissent presque seules sur le pneuma; en un mot, le pouls dépend absolument du cœur, le cours du pneuma presque entièrement des artères. Étrange erreur qui ne pouvait naître que d'une doctrine vitaliste, et qui prouve combien le raisonnement peut abuser et aveugler les plus grands génies!

Pour terminer cette exposition incomplète, il est vrai, mais suffisante, ce me semble, pour le but général que je me propose, j'ajoute que Chryserme, et avec lui Héraclide d'Érythrée, tous deux héréophiléens, croyaient que la force vitale était aidée par la force psychique (provenant du cerveau) pour la production du pouls⁶. Ces deux auteurs se rapprochaient en cela de l'opinion des érasistrateens et des modernes. Hérophile, au dire de Galien (*loc. sup. cit.*), admettait bien aussi que quelque chose s'ajoutait à la force communiquée par le cœur, mais nous ne savons pas en quoi consistait ce quelque chose; peut-être faisait-il allusion, soit à

¹ *De dogm. Hipp. et Plat.*, VI, VII, t. V, p. 560 sqq.; *De administ. anat.*, VII, VIII, p. 609, t. IV; *De fœtus format.*, cap. v, p. 678, t. IV; *An in arter. sang. nat. cont.*, cap. VIII, p. 732 et 734, t. IV.

² *De appell. part. corp. hum.*, éd. Clinch. p. 37. [Ci-dessus, p. 155, l. 12.]

³ *De progn. ex puls.*, II, VII, p. 298, t. IX.

⁴ *De usu part.*, VI, VIII, p. 439, t. III.

⁵ Tous les physiologistes anciens reconnaissent que, dans la diastole, le cœur attire et ne reçoit pas simplement le pneuma. Mais les uns, comme Érasistrate, accordaient une influence réelle à la systole sur la marche de ce fluide; les autres, comme Hérophile et Galien, ne tenaient presque aucun compte de cette influence. Le phénomène de la circulation était, en quelque sorte, décomposé en deux mouvements isolés et indépendants;

l'un s'opérant du centre à la périphérie par l'action combinée des artères et du cœur sur le pneuma et sur une petite quantité de sang, l'autre s'accomplissant dans le même sens par l'action assez mal définie du foie sur les veines, et surtout par l'attraction que les parties exerçaient sur le sang contenu dans les vaisseaux. Le foie recevait le sang de la veine porte, comme le cœur l'attirait du poumon; quant à la communication des artères avec les veines au moyen des capillaires, elle ne jouait qu'un rôle tout à fait secondaire dans la théorie de Galien; je ne puis donc m'expliquer comment on a pu trouver dans cet auteur une idée de la grande découverte d'Harvey.

⁶ Gal. *De diff. puls.*, IV, x, p. 743-744, t. VIII.

cette force psychique elle-même, soit à l'espèce d'inspiration et d'expiration que les anciens admettaient dans les artères, et dont il a été parlé plus haut¹, soit enfin, mais cela est beaucoup moins vraisemblable, à une espèce de locomotion des artères, que les empiriques paraissent avoir soupçonnée², mouvement qui a beaucoup occupé les physiologistes modernes.

Si maintenant nous examinons rapidement les opinions que les modernes ont émises sur cette double question de la dépendance des artères et de l'activité des mouvements de diastole et de systole, nous trouverons que la science actuelle a passé à peu près par les mêmes recherches et les mêmes hypothèses que la science antique.

Hastings, d'Édimbourg, multipliant les espèces de contractions dans les artères, ne laissait presque point d'action au cœur, et en cela il se rapprochait de l'opinion de Praxagore; Gorter, Hunter, Home, etc., étaient à peu près du même avis. Burdach (*lib. cit.* p. 361), au contraire, et en cela il est d'accord avec Müller (*lib. cit.* p. 160), déclare que les deux mouvements de diastole et de systole sont purement mécaniques. « Le pouls, dit-il plus loin (p. 305), se rattache au cœur, « il n'est essentiellement autre chose que la propagation au système entier de « l'ébranlement communiqué au sang et à la paroi de l'artère par le choc de l'ondée « venant du cœur. » MM. Brachet et Fouilloux³, M. Poiseuille et M. Magendie⁴, professent la même opinion. Ce dernier surtout l'a étayée sur un grand nombre d'expériences. (Voir ses *Leçons sur les phénomènes physiques de la vie.*) L'opinion d'Érasistrate a donc prévalu dans la science; et, si les physiologistes regardent la systole et la diastole artérielles comme dépendantes de l'action du cœur, cette dépendance est pour eux purement mécanique et provient de la continuité matérielle des artères avec le cœur, continuité qu'on peut très-bien comparer à celle des tuyaux d'une pompe avec le corps de pompe lui-même. Le pouls est le résultat nécessaire de la dilatation des artères et de leur retour sur elles-mêmes, par l'afflux et l'écoulement alternatif du sang sous la pression du cœur, tandis que, pour Galien, et, avant lui, pour les sectateurs d'Hérophile, la dépendance qui rattache le pouls au cœur est le produit de la propagation d'une force active résidant dans le cœur lui-même; en d'autres termes, pour Galien, le pouls n'est pas le produit d'une impulsion mécanique, mais d'une force communiquée.

Ces opinions appartiennent d'ailleurs à deux principes qui dominent la physiologie antique, surtout celle de Galien, et la physiologie actuelle. Pour les modernes, le système nerveux est l'unique foyer des forces actives de la vie, qui se propagent sans interruption dans toute l'économie, à travers les rameaux périphériques attachés au centre céphalo-rachidien, comme les branches le sont au tronc, et unis entre eux par d'incessantes anastomoses. Pour Galien, au contraire, il y avait trois foyers de vie, le cerveau, le foie et le cœur⁵; le cœur, comme il le dit très-bien lui-même, à propos d'une expérience que je rapporte plus bas, distribue aux artères la force *vitale*, comme le cerveau distribue aux nerfs et par conséquent aux

¹ Voir aussi p. précéd., note 5, à la fin.

² Gal. *De diagnos. puls.*, I, 1, p. 771,

t. VIII.

³ *Physiologie*, p. 48.

⁴ *Précis élément. de phys.*, t. II, p. 38.

⁵ Aristote, les stoïciens et les pneumatiques, regardaient le cœur comme le centre unique de la vie.

parties auxquelles ils se rendent, la force *psychique*. On le voit donc *a priori*, les modernes ne peuvent accorder comme lui une force particulière aux artères, laquelle leur serait communiquée par le cœur; c'est à une autre source qu'ils vont chercher cette force quand ils la leur accordent. Déjà Harvey, Vésale, plusieurs autres physiologistes, et après eux tous, Haller¹, avaient réfuté cette dépendance vitale que Galien admettait dans les artères, et ils avaient démontré le fausseté de l'expérience sur laquelle il appuyait son opinion et qu'il avait répétée plusieurs fois, particulièrement sur l'artère inguinale des chèvres². Voici cette expérience, qui est peu connue : Après avoir lié l'artère pour empêcher l'hémorragie, Galien l'incisait longitudinalement, introduisait dans son intérieur un tube en cuivre ou une plume, lâchait la ligature et voyait le pouls continuer au-dessous du tube; pour la contre-épreuve, il liait fortement l'artère sur l'extrémité supérieure du tube, lâchait également la ligature de sûreté, et il assure que le pouls cessait au-dessous du tube; or c'est précisément la vérité de cette assertion que les expérimentateurs cités plus haut nient positivement³.

Ce qui précède ne me laisse presque rien à ajouter sur l'opinion que les modernes se sont faite de l'activité ou de la passivité des artères dans la diastole et dans la systole. Comme conséquence naturelle des doctrines mécaniques que je viens d'exposer, ils ne reconnaissent dans ces vaisseaux que des mouvements passifs; ils admettent bien en eux une certaine tonicité, une certaine force musculaire, mais ils refusent à ces propriétés toute participation au double phénomène de dilatation et de resserrement qui caractérise le pouls. Les physiologistes ne s'accordent pas aussi bien pour le cœur : ainsi les uns, avec Bichat et Burdach (*lib. cit.* p. 236 et suiv.), regardent les mouvements de diastole et de systole comme des phénomènes d'activité vitale; les autres, avec Oesterreicher et Müller (*lib. cit.* t. I^{er}, p. 136), n'admettent de force active que dans la systole, ce qui, du reste, est en rapport avec la théorie générale de la circulation.

¹ *Elementa physiol.*, t. II, p. 242-243.

² *Au in art. sang. nat. contin.*, cap. VIII, t. IV, p. 732 sq.; *De admin. anat.*, VII, XVI, p. 646, t. II.

³ J'ai voulu vérifier par moi-même les résultats auxquels Galien dit être arrivé, bien assuré d'avance que j'en trouverais une autre explication que la sienne si je parvenais à les reproduire. En répétant sur un chien, avec mon ami, M. le docteur Bernard, une expérience analogue à celle que je viens de raconter, nous avons constaté les faits suivants : 1° après avoir introduit dans la carotide un tube en plume du même calibre que cette artère, le pouls diminuait sensiblement d'intensité au delà de ce tube, tandis qu'en deçà il conservait toute sa force et sa fréquence; 2° après avoir, soit lié fortement, soit divisé circulairement la carotide, préalable-

blement fixée sur la plume par des fils de sûreté, le pouls cessait absolument au delà du tube. Nous nous sommes assurés que cette absence du pouls tenait à la présence d'un caillot qui obstruait l'entrée du tube. Si donc, dans la première partie de l'expérience, nous n'avons observé qu'un ralentissement dans les battements artériels, c'est que nous n'avions pas laissé s'écouler un espace de temps assez long pour la formation du caillot; je me propose de reprendre cette expérience sur un cheval pour la rendre plus concluante. Du reste, les résultats auxquels je suis arrivé sont d'accord avec ce que l'on sait de l'influence, sur la formation des caillots, d'un corps étranger introduit dans les voies de la circulation, surtout chez certains animaux.

Notre auteur est loin de se prononcer d'une manière très-nette sur toutes ces questions, et ce n'est guère que par induction qu'on peut arriver à connaître partiellement son sentiment; ainsi, au paragraphe premier, il se contente de dire que le cœur et les artères sont les seules parties qui aient un mouvement sphygmique (σφυγμικὴν κίνησιν). On en peut conclure, ce me semble, qu'il admettait en principe, comme Hérophile, la dépendance des artères; mais à quel titre? C'est ce qu'il est impossible de décider, car on ne voit pas clairement non plus s'il reconnaissait quelque puissance active dans les artères; il se sert des mots très-vagues πληρούμεναι, κενούμεναι, σφυγμὸν ἀποτελοῦσι (§ 3); en cela, il se rapproche de la doctrine mécanique d'Érasistrate. Pour exprimer la systole du cœur, il emploie des mots qui ont tous une signification passive, ou du moins qui n'expriment pas une véritable activité; ainsi il dit (même paragraphe), ἡ καρδία... ἐπισυμπεσοῦσα (retombant sur lui-même), ἐφεξῆς αὐταῖς ταῖς ἀρτηρίαις ἐπιχορηγεῖ (fournit) τὸ πνεῦμα, ce qui semble un nouveau tribut payé à la doctrine d'Érasistrate. A la fin du même paragraphe, il représente la systole du cœur comme un mouvement de retour à la forme naturelle, ὅταν δὲ πάλιν συμπέσῃ καὶ κενωθείῃ εἰς τὸ φυσικὸν σχῆμα ἀναδράμῃ; quant à la diastole, il la considère évidemment comme un mouvement actif et en quelque sorte comme le principe, la source de tous les autres; il dit que la diastole attire le pneuma du poumon, ἐπισπάσθεται ἐκ τοῦ πνεύμονος (§ 3, init.); c'est, comme on l'a vu plus haut, l'opinion de Galien.

NOTES.

Page 219, ligne 3. Αἰγίμιον] Galien parle plusieurs fois d'Égimius; dans le traité *Des différences du pouls* (I, II, t. VIII, p. 458, éd. Kühn), on lit : « l'auteur du livre *Des palpitations* (περὶ παλμῶν), inscrit sous le nom d'Égimius, que ce soit Égimius d'Élée (ou Élie en Arcadie, Ἠλεῖος) ou un autre qui ait pris ce nom, appelle, contre la coutume non-seulement des médecins mais du vulgaire, παλμός (palpitation) tout mouvement des artères. » Plus loin (chap. II du livre IV du même ouvrage, p. 716), Galien répète que, dans son traité περὶ παλμῶν, Égimius nomme παλμόν ce qu'on appelle habituellement σφυγμόν; enfin, au chapitre XI du même livre (p. 751 et 752), Galien déclare que, même de son temps, on ne savait pas positivement si le traité Περὶ παλμῶν était authentique, et si Égimius avait réellement écrit le premier sur le pouls. Notre auteur paraît du reste exprimer ce même doute par le mot φασίν, on dit. Il n'est cependant pas vraisemblable qu'il y ait eu d'autres Égimius médecins, et que cette conformité de nom ait pu donner lieu à une confusion. Galien cite, il est vrai, dans son traité *De Sanitate tuenda* (II, XII, t. VI, p. 159), un auteur du même nom et qui avait écrit sur la gymnastique, mais il ne le distingue pas de celui qui nous intéresse. Je trouve aussi dans Athénée (XIV, p. 643 F) la mention d'un Égimius qui avait écrit sur la pâtisserie, et qui est cité par Callimaque, grammairien du III^e siècle avant J.-C. Cet Égimius pourrait être le nôtre, car on sait que les médecins anciens s'occupaient beaucoup plus que les modernes de détails culinaires. Enfin, Pline (*Hist. nat.*, VII, 48, 1), en se référant à Anacréon, compte, parmi les gens qui ont vécu longtemps, un Égimius qui aurait poursuivi sa carrière jusqu'à 200 ans. Il ne s'agit certainement pas, dans ce dernier cas, du même

auteur que celui dont parle Galien. Quoi qu'il en soit, l'incertitude où l'on était, à l'époque de Galien et même à celle de notre auteur, sur l'authenticité du traité *Περὶ παλμῶν*, et l'inscription de ce traité, témoignent, à mon avis, en faveur d'une origine fort ancienne. Le médecin du nom d'Égimius auquel on attribuait le *Περὶ παλμῶν*, et qu'on croyait, en outre, avoir écrit le premier sur le pouls, a dû vivre quelque temps avant l'école d'Alexandrie. Haller (*Bibl. med.*, t. I, p. 25) le place avant Hippocrate et même avant Euryphon : cette erreur vient sans doute de quelque inadvertance; Hecker se rapproche plus de la vérité en supposant qu'il florissait vers l'époque de la peste d'Athènes et peu après Hippocrate (*Gesch. der Heilkunde*, t. II, p. 379), mais cette date est peut-être encore trop reculée.

Ligne 4. J'ai suivi la leçon de F.; P a *τοῦτον* : ce mot se rapporterait à Égimius et pourrait ainsi subsister, bien que superflu.

Ligne 5. F a *ὑπάρχει*, *iotacisme*.

Ligne 7. Voir dans la *Notice préliminaire*, § 3, ce que je dis sur la définition du mot *σφυγμός*.

Page 220, ligne 3. Moschion, surnommé le *correcteur*, le *réformateur* (ὁ διορθωτής) parce qu'il avait réformé quelques points de la doctrine d'Asclépiade, comprenait les méninges dans la définition du pouls; en d'autres termes, il pensait que ces membranes jouissent d'un mouvement sphymique comme les artères (*Gal. De diff. puls.*, VII, xvi, t. VIII, p. 758). Je retrouve aussi dans les *Définitions médicales* attribuées à Galien la définition suivante : « Le pouls est un mouvement involontaire et naturel de diastole et de systole du cœur, des artères, du « cerveau et des méninges. » (Déf. 110, t. XIX, p. 375.)

Ligne 8. Praxagore de Cos, fils de Nicharque, fut le dernier médecin de la famille des Asclépiades, le dernier du moins dont la renommée se soit étendue. A la fois grand médecin et grand anatomiste, il appartenait à la secte logique ou rationnelle (λογική) dont Hippocrate passe pour le fondateur (*Gal. Int. seu Med.*, § 4, t. XIV, p. 683); il vivait vers l'an 335 avant J.-C. Comme maître d'Hérophile, il est pour ainsi dire le précurseur de l'école d'Alexandrie. Nous connaissons surtout Praxagore par Galien qui en fait un grand éloge (*De trem. palp. et spasma*, cap. 1, t. VII, p. 584 et 585), bien qu'il le blâme en certains endroits, surtout à propos du pouls. N'ayant point ici à faire connaître toutes les opinions de Praxagore, je m'occuperai seulement de celles qui regardent le pouls. Dans le traité *Des différences du pouls* (I, II, t. VIII, p. 498), Galien avance que Praxagore et Hérophile appelaient *σφυγμός* tout mouvement sensible des artères, et que, depuis eux, cet usage prévalut. Ce texte renferme deux assertions inexactes : Praxagore et Hérophile n'ont pas les premiers fixé le sens de *σφυγμός*, je crois avoir démontré (§ 2 de la *Notice préliminaire*), d'après les sources originales et d'après Galien lui-même, que c'est à Hippocrate ou du moins aux hippocratistes qu'il faut rapporter cette manière de considérer le *σφυγμός*. Les raisons que j'ai fait valoir à l'appui de mon opinion me paraissent subsister devant le texte que je viens de citer, comme devant celui que j'ai discuté dans cette notice. D'un autre côté, nous lisons dans le même traité *Des différences du pouls* (IV, III, p. 723), cette phrase qui se retrouve presque textuellement dans la *Synopsis* : « pour Praxagore, la palpitation, le spasme et le tremblement sont des affections des artères, ne différant « du pouls que par la grandeur (τῷ μεγέθει) et non par l'espèce (τῷ γένει). »

Galien ajoute que son disciple Hérophile l'avait sévèrement repris de cette confusion au commencement de son livre *Sur le pouls*. De ces deux passages rapprochés, il semble résulter que Praxagore comprenait le *παλμός*, etc., dans la définition du *σφυγμός*; mais Galien lui-même nous fournit la preuve du contraire. car il dit : « Pour Praxagore, le *σφυγμός* est un mouvement naturel des artères; « la palpitation, le tremblement et le spasme sont des mouvements contre nature. » (*De trem. palp. et spas.*, cap. v, t. VII, p. 598.) Comment, avec cette dernière manière de voir, aurait-il pu désigner par le mot *σφυγμός* toute espèce de mouvement sensible des artères? Comment, d'un autre côté, aurait-il pu, sans se contredire, concevoir comme des affections des artères, la palpitation, le spasme, le tremblement, ou leur conserver leur dénomination spéciale, s'il avait donné au mot *σφυγμός* toute l'extension que suppose Galien? Praxagore explique donc lui-même comment il entendait l'expression, *tout mouvement sensible*; pour lui elle n'avait pas une autre valeur que pour Hippocrate, c'est-à-dire qu'elle signifiait tout mouvement naturel, physiologique ou pathologique des artères; la difficulté reposait donc exclusivement sur le mot *sensible*, *κίνησιν αἰσθητήν*, introduit par Galien, sans aucune explication restrictive.

Praxagore s'imaginait que les artères se changent en nerfs à leur terminaison, opinion que Galien a pris la peine de réfuter longuement. (*De dogm. Hip. et Plat.* I, VI, t. V, p. 188 et suiv.) Il est encore l'auteur de cette étrange erreur qu'il n'y a point de sang contenu dans les artères (*Gal. De diagn. puls.*, IV, XII, t. VIII, p. 941); erreur propagée, fortifiée par Érasistrate, et si bien enracinée, que Galien ne l'a réfutée qu'en partie dans son ouvrage intitulé : *Le sang est-il contenu naturellement dans les artères?* et qu'elle s'est même perpétuée jusqu'à la découverte de la circulation.

Ligne 13. Hérophile de Chalcédoine vivait sous Ptolémée Soter, vers l'an 305; il est placé, avec son maître Praxagore, dans la secte rationnelle; il est surtout célèbre comme anatomiste; tout ce que nous connaissons de ses doctrines nous est arrivé par des sources secondaires et particulièrement par Galien. On trouve sur Hérophile des renseignements étendus et exacts dans une monographie érudite, mais qui manque peut-être trop de critique, due au professeur Marx de Göttingue, et intitulée : *Herophilus, eine Beitrag zur Geschichte der Medicin* (Carlsruhe, 1838, in-8°, 103 p.). Hérophile s'était beaucoup occupé du pouls, il avait même composé un livre sur ce sujet. (*Gal. De diff. puls.*, IV, III, IV, t. VIII, p. 723 et 726.) Ce livre, attaqué par Héraclide de Tarente, était, au dire de Galien, écrit très-obscurément suivant la coutume de son auteur. Hérophile définissait le pouls : Tout mouvement des artères qui se fait sentir durant le cours de la vie. (*De diff. puls.*, IV, II, t. VIII, p. 716-717.) Nous verrons plus bas (note sur la p. 229, l. 11), quelles divisions il admettait, et à la p. 633 (note sur la p. 225, l. 10), ce qu'il avait écrit sur le rythme. J'ai dit, dans le § 2 de la *Notice préliminaire*, ce qu'il pensait sur la cause première des battements des artères. J'ajoute ici quelques détails sur un point particulier, qui ne saurait trouver place dans le reste des notes. Hérophile pensait, et Galien partage cette opinion, que les artères ne tirent pas l'air seulement du cœur, mais de toutes les parties du corps, *πανταχόθεν*. (*An in arter. sang. nat. cont.*, cap. VIII, t. IV, p. 731.) Cette doctrine était, du reste, celle de toute l'antiquité; elle remonte jusqu'aux premières écoles philosophiques de

la Grèce. Ainsi Empédocle croyait que l'air pénètre dans les vaisseaux à travers un grand nombre d'orifices qu'il supposait placés dans les narines. (Arist. *De Respiratione*, cap. III.) Je sais qu'on peut interpréter le texte d'Empédocle de diverses manières (cf. surtout Karsten, *Vet. phil. qui ante Plat. flor. reliq.*, 2^e vol. v. 277-279 et notes), mais je me suis arrêté au sens que je lui donne, et qui est en partie nouveau, par des considérations qu'il serait trop long et inutile de développer ici. Platon admettait un double courant à travers les chairs et le poumon. (*Timée*, t. I^{er}, p. 211, éd. de M. Th.-H. Martin.) Enfin les auteurs hippocratiques des traités *De la Maladie sacrée* et *De la nature des os* reconnaissaient aussi cette respiration cutanée. On sait que c'est la seule qui existe chez les insectes.

Page 221, ligne 4. Le passage suivant, que je copie dans Burdach (*lib. cit.* t. V, p. 428), peut expliquer, à quelques égards, ce que dit Hérophile sur la persistance des *παλμοί* et des *σπασμοί* après la mort : « Le mouvement intérieur et oscillatoire des muscles soumis à la volonté dure pendant quelque temps. Un lambeau de chair qu'on vient de couper à un animal récemment mis à mort, produit, quand on le met dans l'oreille, la sensation d'un bourdonnement, qui cesse lorsque la chair est complètement morte. De même, il arrive quelquefois que les spasmes toniques persistent jusqu'au moment de la putréfaction sous la forme de tétanos et de trisme des mâchoires.

« Le mouvement péristaltique des intestins peut être observé pendant des heures entières sur les animaux mis à mort dans nos boucheries. Méry pratiqua l'opération césarienne sur une femme qui était morte en mal d'enfant, et trouva que les intestins jouissaient encore d'un mouvement très-vif. Suivant Magendie, ce mouvement devient si fort au moment de la mort, qu'on peut le sentir à travers les parois du bas-ventre, qu'il détermine les évacuations alvines lorsque déjà la vie est éteinte depuis quelques minutes, et qu'il ne cesse d'être sensible ainsi qu'au bout d'un quart d'heure. »

J'ai moi-même observé plusieurs fois ces faits, en assistant aux expériences de M. Magendie.

Ligne 7. J'ai suivi la leçon qui se trouve en interligne [dans P]; le texte primitif porte *ἀποπεισθέντων*.

Lignes 7-8. Il y a dans le texte primitif *βαρυνθέντων* corrigé en *βαρυνθέντων* comme *ἀποπ.*, et par la même main. Toute cette phrase qui commence par *καὶ τὸν* et finit par *τῶν μερῶν* manque dans la traduction latine.

Page 222, ligne 5. « On admet ordinairement, dit Müller (*lib. cit.* p. 100), que le pouls est isochrone dans toutes les artères. Au voisinage du cœur, les battements des artères sont isochrones à la contraction des ventricules, puisque ces battements sont produits et par la systole des ventricules et par l'ampliation que l'effort du sang fait acquérir aux artères. Mais à une plus grande distance, le pouls des artères n'est pas isochrone aux contractions du cœur et il s'en éloigne, d'après Weber, de 1/6 à 1/7 de seconde. » Bacchius et Galien (*De diff. puls.*, IV, VI, p. 732-733) étaient du même avis que l'auteur de la *Synopsis*. Galien avait reconnu de plus que les artères ne battent pas toutes en même temps dans l'état de maladie; on conçoit, du reste, que les anciens ne pouvaient apprécier que des différences notables.

Je remarque aussi que, dans ce passage, notre auteur prend une fois *σφγγμός*

dans le sens restreint et primitif de battement (τὸν σφυγμὸν ἀποτελεῖσθαι). Voir *Notice préliminaire*, § 1^{er}, *initio*.

Ligne 7. Le texte porte *ὁμοίως* et la traduction latine a : *similiter*; j'ai cru néanmoins pouvoir lire *ὁμοῦ*, car il ne s'agit pas, ce me semble, de la similitude, mais de la simultanéité de la réplétion des artères et du cœur. Le pouls cardiaque et le pouls artériel ayant lieu en même temps, il s'ensuivait, pour la plupart des médecins, que le premier était produit par la réplétion du cœur, comme le second par celle des artères. Si l'on conservait *ὁμοίως*, il faudrait rapporter ce mot à *γίνεται*, et entendre que le pouls se produit de la même manière pour le cœur et les artères, par la réplétion.

Ligne 8. Le pouls des artères ou leur mouvement de diastole proprement dit est isochrone au battement du cœur, sauf la réserve faite dans l'avant-dernière note. Ce battement provient du choc de la pointe du cœur pendant la contraction ou systole des ventricules. Telle est la doctrine de Müller (*lib. cit.* p. 137); telle est celle de notre auteur (voyez aussi la fin du paragraphe); Burdach (*lib. cit.* p. 254) admet, au contraire, comme prouvé que le battement du cœur dépend de la diastole de cet organe de même que celui des artères vient de leur dilatation.

Galien s'est beaucoup occupé de cette question; il avait répété plusieurs fois la même expérience pour savoir comment le cœur bat, s'il frappe la poitrine en s'approchant du sternum pendant la diastole ou pendant la systole, si les artères se dilatent quand le cœur se contracte, et *vice versa*. Pour cela il mettait le cœur à nu après avoir enlevé le sternum et ouvert le péricarde sans blesser la plèvre; il découvrait en même temps une grande artère, l'artère inguinale par exemple, pour constater la simultanéité des mouvements de diastole et de systole du cœur et des artères, et sans doute aussi l'isochronisme de leurs battements; mais, chose singulière! dans ce passage (*De administ. anat.*, VII, XIV, t. II, p. 635), où il rapporte longuement cette expérience, il ne dit rien des résultats auxquels elle l'a conduit; il ne les laisse même pas pressentir. Dans le traité *Des différences du pouls* (IV, VI, t. VIII, p. 732), il aborde quelques-unes de ces questions au point de vue historique, et montre en même temps sa propre opinion: suivant les érasistratéens, le cœur se dilate et se contracte alternativement avec les artères; quant à celles-ci, recevant le *pneuma* qu'il leur envoie, elles entrent en diastole, non pas toutes à la fois, mais successivement et de proche en proche, à commencer par celles qui sont le plus voisines du cœur et au fur et à mesure que le mouvement se communique par la marche du *pneuma*, car elles n'ont aucune force (*δύναμιν*) ni par elles-mêmes ni par le cœur. (Voyez aussi *lib. cit.*, IV, II, p. 702-703.) Au contraire, les hérophiléens, et Galien se déclare formellement pour leur opinion, pensaient que les artères et le cœur se dilatent et se contractent en même temps; d'un autre côté, ils soutenaient que toutes les artères battent ensemble à l'état normal; Bacchius, et peut-être aussi Athénée, le chef des pneumatiques (*De diff. puls.*, IV, XIV, p. 756), était du même avis sur la simultanéité des mouvements homonymes dans les artères et dans le cœur. L'opinion des érasistratéens sur ce dernier point est généralement adoptée de nos jours; celle des hérophiléens est représentée par Burdach: croyant en effet que le cœur bat pendant la diastole (voir ci-dessus), et reconnaissant en même temps la simultanéité du pouls dans le cœur et dans les artères, cet auteur admet implicitement la même simulta-

néité dans les mouvements de diastole et de systole. Pour compléter la théorie de Galien et d'Hérophile, il importerait de savoir avec lequel des mouvements de diastole ou de systole ils faisaient coïncider les battements du cœur contre le sternum, ou, ce qui revient au même, de connaître leur doctrine sur la simultanéité des battements des artères et du cœur. Je n'ai trouvé aucun texte positif à cet égard. Seulement, dans le traité *Des différences du pouls* (IV, v, p. 729), Galien déclare que ce qu'il dit du cœur, il le dit des artères, et réciproquement; d'où l'on pourrait conclure qu'il rapporte le choc du cœur à la diastole, puisqu'il admet la coïncidence de la diastole des artères avec leurs battements; mais, comme j'ai relevé un certain nombre de passages où évidemment il ne comprend pas les artères dans ce qu'il dit du cœur, *et vice versa*, ma conclusion n'est pas inattaquable. Après ce qui précède, on ne s'étonnera plus que l'auteur de la *Synopsis* dise : « presque tous, trompés par les apparences, pensent que le pouls se produit par la réplétion simultanée des artères et du cœur; » mais on ne peut comprendre comment tant d'ingénieuses recherches ont pu conduire Galien à un résultat si opposé à celui que des recherches analogues ont fourni à presque tous les expérimentateurs anciens et modernes.

Ligne 11. *Ἀνατομή* n'est point ici synonyme de notre mot *anatomie*, mais il est pris dans son sens le plus large, c'est-à-dire dans celui d'ouverture pour voir les parties profondes, et il comprend la physiologie expérimentale aussi bien que l'anatomie proprement dite¹. L'auteur de l'*Introduction, ou le Médecin*, ouvrage attribué à Galien, entendait *ἀνατομή* dans le sens de démonstration ou description des parties; il blâmait même ceux qui employaient ce mot pour exprimer l'étude des formes extérieures; que n'eût-il pas dit, si on l'eût pris, comme on le fait de nos jours, dans le sens de structure, d'organisation? Rufus se sert habituellement d'*ἀνατομή* pour exprimer l'art de la dissection. Je remarque, en finissant cette note, que notre auteur renvoie à la physiologie expérimentale, comme à une étude tout à fait habituelle : c'est qu'en effet cette partie de la science a été très en honneur parmi les anciens, à dater de l'époque de l'école d'Alexandrie, et, sur ce point comme sur tant d'autres, la science antique contient en germe presque tous les travaux des modernes. J'ai démontré, je crois, cette vérité dans ma *Dissertation sur Galien* (Paris, 1841, in-4°).

Ligne 13. In codd. *Κωνοειδής*, *pinca forma* dans la traduction latine, ce qui signifie sans doute *de la forme d'un pignon* (fruit du pin), c'est-à-dire conique.

Ligne 15. J'ai montré dans une note de ma traduction des *Œuvres choisies d'Hippocrate* (p. 458) que l'auteur du traité *De l'Anatomie* (éd. de Triller, dans *Opuscula*, t. II, p. 259 et 262) connaissait la division du poumon en cinq lobes, trois à droite et deux à gauche (mais sans doute dans le même sens que Galien), tandis que l'auteur des *Coaques* (Sent. 400°) croit que les deux poumons² sont divisés chacun en trois lobes, un supérieur, un médian, un inférieur. On lit dans Aristote (*Hist. anim.*, I, xvi, 6) : « Le poumon est toujours divisé en deux (poumon droit et poumon gauche). Cette division n'est pas également manifeste chez les vivipares; elle

¹ Voir dans la Préface (p. xxviii) la signification qui, dans ce passage, nous paraît devoir être attribuée au mot *ἀνατομή*. (c. é. n.)

² La page 37 de l'ancienne édition, qui commence ici, a été complètement refondue par M. Daremberg.

« l'est très-peu chez l'homme. Le poumon de l'homme n'est pas subdivisé comme celui de certains vivipares. » Rufus (*De appell. part. corp. hum.*, éd. Clinch. p. 57, édition actuelle, p. 175, l. 4) dit simplement qu'il y a cinq lobes au poumon. Galien, comme on l'a vu, admet également cette division en cinq lobes, deux à gauche et trois à droite; il s'est particulièrement occupé du cinquième, qu'il décrit minutieusement. Comme tous les auteurs ne sont pas d'accord sur ce qu'il entendait par ce cinquième lobe, il importe de le déterminer positivement. Il nous suffira de renvoyer ici aux passages qui regardent le cinquième lobe et qui se lisent dans le chapitre IV du livre VI de l'*Utilité des parties*, en ajoutant que les diverses particularités qu'on y remarque sont toutes confirmées par l'abréviateur de Galien, Théophile. (*De fabrica corp. hum.*, III, v et XI, p. 94 et 102, éd. Greenhill, Oxford, 1842, in-8°.) Galien a aussi parlé de ce cinquième lobe dans le *Manuel des dissect.*, VII, XI, t. II, p. 625. « Au premier abord, dit-il, et pour les anatomistes peu exercés, le poumon droit ne semble composé que de deux lobes comme le poumon gauche; mais un examen plus attentif fait bientôt connaître le cinquième lobe, qui est petit et qui semble une production des deux autres; on le découvre facilement en dirigeant son attention sur la veine cave, qu'il contient¹; l'excavation qu'il présente pour la recevoir est surtout visible sur l'animal. » Il importe aussi de rappeler ces parties remarquables du traité de l'*Utilité des parties* (VI, IV, p. 391) : « Vous ne trouverez pas d'animal chez lequel le nombre des lobes de la partie droite ne dépasse d'au moins un celui de la partie gauche (observation confirmée par les recherches modernes). Tous les animaux n'ont pas de chaque côté deux lobes comme l'homme, mais tous en ont un particulier placé sous la veine cave. » Si l'on s'en tenait à la lettre de ce texte, on serait tenté d'admettre que Galien a décrit les poumons humains et que son cinquième lobe est notre lobe médian, ainsi que quelques auteurs paraissent l'avoir cru (voyez notamment Hoffmann, *l. c.* p. 100-101), mais il n'en est rien; pour le médecin de Pergame, le singe et l'homme sont identiques, du moins au point de vue anatomique : ainsi, quand il parle de l'homme, c'est le singe qu'il faut entendre; la description des parties le prouve surabondamment. Nous allons le voir spécialement pour le poumon : d'ailleurs, Galien montre bien lui-même qu'il a étudié cet organe sur un singe et non sur un homme, puisque, en parlant du sillon que présente le cinquième lobe, il ajoute : « Ce sillon s'observe surtout quand l'animal est vivant. »

Il me suffira de rapprocher de la description de Galien celle du *lobe accessoire* de Cuvier (*lobule sous-cardiaque* de M. de Blainville), pour démontrer clairement qu'il y a identité parfaite entre ce lobule et notre cinquième lobe. Le *lobule sous-cardiaque* ne s'aperçoit pas au premier abord, car il est entièrement recouvert par les autres lobes et par le cœur; ce n'est qu'après avoir écarté ces parties qu'on l'aperçoit dans toute son étendue. Situé dans la cavité droite de la poitrine, petit, triangulaire, il présente un bord inférieur, qui repose sur le diaphragme à sa partie moyenne par une surface assez large et également triangulaire; deux bords supérieurs, l'un externe, mince, libre, l'autre interne, excavé pour embrasser l'artère pulmonaire et se prolongeant derrière le cœur. Son sommet est à la racine

¹ Note additionnelle : Comment ce lobe soutient-il la veine cave dans l'attitude penchée des animaux ?

des autres lobes, dont il semble en effet une production, comme le dit Galien; le lobule s'étend ainsi de sa base à son sommet, depuis le diaphragme jusqu'à l'oreillette. Il est en contact avec le lobe inférieur par sa face externe convexe, et en grande partie avec le cœur par sa face interne concave; sur cette face, au niveau de la veine cave, il présente un sillon très-distinct, et semble en effet supporter cette veine pendant le trajet qu'elle parcourt à travers la poitrine avant d'entrer dans le péricarde et lorsqu'elle y a pénétré; cette dépression si marquée et la position de tout le lobule ont donc pu induire Galien en erreur sur ses usages (il ne peut en effet supporter la veine cave chez les animaux qui marchent à quatre pattes), et nous expliquent sa recommandation de le chercher en dirigeant son attention sur la veine cave. Ainsi tout concorde dans cette comparaison, et le doute n'est plus possible : Galien n'a pas décrit le lobe médian, mais le lobule sous-cardiaque, qui se retrouve chez tous les mammifères au dire de Cuvier. (*Leçons d'anatom. comp.* 2^e éd. publiée par M. Duvernoy, t. VII, p. 24.) Il reste une difficulté dans la description de Galien; cet auteur n'admet que deux lobes pour le poumon droit, tandis que, chez les singes, il y en a toujours trois, comme chez l'homme, et même souvent quatre, indépendamment du lobule. Il est difficile d'admettre qu'il avait précisément décrit le poumon sur un exemplaire qui faisait exception à la règle générale. Comme cette opinion, qui se retrouve dans toute l'antiquité, est commune à beaucoup d'anatomistes de la renaissance, à Vésale, par exemple, il faut bien admettre une raison plus générale : le lobe médian, sur l'homme, mais surtout sur le singe, est coupé obliquement, en biseau, et en quelque sorte aux dépens du lobe supérieur qui repose sur lui par imbrication et le recouvre presque tout entier; des adhérences assez prononcées sur l'animal récemment mis à mort unissent ces deux lobes; le médian n'est pas toujours, du reste, isolé dans toute son étendue, tandis que la séparation des deux lobes inférieur et supérieur, en rattachant le lobe médian à ce dernier, est transversale, profonde, parfaitement nette, et s'aperçoit au premier coup d'œil. C'est sans doute à ces différences si tranchées qu'est due l'erreur des anatomistes qui n'ont reconnu que deux lobes au poumon droit, même chez l'homme.

Page 224, ligne 1. Cette manière de considérer le pouls des nouveau-nés d'après Hérophile est en contradiction avec ce qui est dit quelques lignes plus bas sur le même sujet : ici notre auteur déclare avec Hérophile que le pouls est *ὁ διωρισμένος ἐν τε τῇ συστολῇ καὶ τῇ διαστολῇ*, c'est-à-dire qu'on ne peut y distinguer ni la diastole ni la systole; qu'il est *ἄλογος*, sans proportion, sans analogue, en d'autres termes, qu'il ne peut être mesuré; là, au contraire, nous trouvons précisément cette mesure sans que l'auteur nous avertisse s'il l'a donnée de lui-même ou d'après Hérophile; il y a donc une contradiction, une erreur, ou un défaut d'explication : il faut bien admettre qu'il y a contradiction de la part d'Hérophile, car nous retrouvons dans Galien (*Synopsis de pulsibus*, cap. XII, t. IX, p. 463 sq.) qu'il regardait le temps de la diastole comme égal à celui de la systole chez les nouveau-nés; cette contradiction ne doit pas nous étonner après le jugement sévère que Galien porte sur les doctrines rythmiques d'Hérophile¹. (*De progn. ex puls.*, II, III, p. 279, t. X.)

¹ Peut-être cette contradiction n'est-elle que l'apparence et l'auteur veut-il dire qu'au- sitôt que l'on peut distinguer un rythme dans le pouls des enfants du premier âge,

Par le mot *βραχύς*, *bref*, dont se sert notre auteur pour caractériser le pouls des nouveau-nés, il exprime son peu d'étendue sous le doigt. La comparaison avec une piqûre d'aiguille rend très-bien ce fait. C'est, du reste, le sens de *βραχύς* dans la sphymologie antique; il est vrai qu'un peu plus bas *βραχύς* exprime la brièveté du temps, mais il est alors employé dans le langage prosodique. Galien appelle le pouls des nouveau-nés *très-fréquent*, *πυκνότατος*. (*Syn. puls.*, cap. xv, p. 472, t. IX; *De caus. puls.*, III, v, p. 118, t. IX.) Il nous apprend aussi qu'Hérophile le regardait comme grand, particularité dont il n'est pas fait mention dans le traité qui nous occupe; Archigène, au contraire, le considérait comme petit, faible, mais rapide et fréquent; Magnus niait sa rapidité. (*De caus. puls.*, I, vii, p. 18, t. IX; *Syn. puls.*, cap. viii, p. 452, t. IX.) Je ne discuterai point ici les diverses opinions qui ont été émises sur cette espèce de pouls, aux différents âges; je dirai seulement que l'extrême fréquence et la confusion de celui des nouveau-nés est généralement admise par les observateurs modernes. (Cf. *Compendium de méd. pratique*, à l'article *pouls*.)

Page 225, ligne 4. Le texte sur lequel la traduction latine a été faite portait sans doute *συστολῇ παραβληθεὶς ποδὶ σπονδαίῳ ὅς κ.τ.λ.*; car on lit dans cette traduction: « *et systole comparatus pede vocato spondeo qui utique*, etc. » Cette addition me paraît nécessaire pour la régularité du sens et de la phrase.

Ligne 10. Tout ce qui précède sur la mesure du pouls aux divers âges est un chapitre en grande partie nouveau dans l'histoire de la sphymologie ancienne. On savait, par de nombreux témoignages rassemblés par Marx dans le livre mentionné ci-dessus (note sur la p. 220, l. 13), qu'Hérophile avait écrit sur ce sujet à propos du rythme. Mais les historiens, ne connaissant pas ou dédaignant la traduction latine de la *Σύνοψις*, n'ont jamais parlé d'une mesure précise. Peut-être les amis de l'érudition médicale me sauront quelque gré d'avoir exhumé un opuscule qui fournit des données nouvelles à cet égard. Si l'on compare le texte de la *Σύνοψις* avec les renseignements que nous donne Galien, on trouvera que la doctrine de notre auteur et celle d'Hérophile ne concordent pas absolument dans les principes, mais qu'elles se rapprochent par les détails. Dans la *Σύνοψις*, la mesure du pouls est toute *métrique*; le mot *ῥυθμός* y est pris dans le sens de mètre; l'auteur compare la diastole et la systole à deux syllabes, par conséquent la durée du pouls ne peut dépasser quatre temps, attendu qu'une syllabe ne peut être marquée que par une longue ou deux brèves: c'est, en effet, dans ces limites restreintes que les diverses espèces de pouls sont mesurées¹. Mais Galien, et en cela il est d'accord avec Plin (H. N. XI, xxxviii), Censorinus (*De die nat.*, cap. xii), Vitruve (*De architect.*, I, 1), Ach. Tatius (*Isag. ad Arati Phænom.*, éd. de 1630, p. 136), nous apprend qu'Hérophile se servant, comme point de comparaison, du rythme proprement dit, assimilait la diastole au *levé* (*ἄρσις*) et la systole au *frappé* (*ᾠέσις*). Or on sait que, dans la musique et dans la prosodie des anciens, le *levé* et le *frappé*

le rythme observé est le brachysyllabique. (c. é. r.)

¹ Il convient de faire quelques réserves sur cette assertion. Toute syllabe est longue ou brève, et, par suite, toute syllabe cor-

respond, par la durée de son émission, soit à une longue, soit à une brève. Cp. dans Longin, *Prolegom. in Hephaestionis Enchiridion*, éd. Gaisford, p. 142: Αἱ μὲν [βραχεῖαι] μονόχρονοι. (c. é. r.)

pouvaient être composés d'un ou de plusieurs instants syllabiques, ou espace de temps employé à prononcer une brève. (*Voy. d'Anacharsis*, cap. xxvii, p. 75 et suiv., t. III, éd. Lequien; voy. aussi *Dissert. sur le rythme chez les anciens*, par M. Vincent, Paris, chez Dupont, 1845, in-8°, 19 p.) Galien nous donne même un exemple de cette manière de mesurer le pouls, puisque, selon lui, Hérophile regardait la systole chez les vieillards comme dépassant de dix temps celle des nouveau-nés. (Cf., sur tout ce qui précède, *Gal. Syn. de puls.*, cap. xii, p. 463-465 et suiv. t. IX.) Ailleurs (*De progn. ex puls.*, II, III, p. 278 sq. t. IX; cf. aussi *De diff. puls.*, IV, III, p. 913, t. VIII) nous lisons de plus que le même Hérophile trouvait la systole chez les vieillards cinq fois plus longue que la diastole. D'un autre côté, nous avons vu, par la note précédente, qu'Hérophile considérait le pouls des nouveau-nés comme le fait l'auteur de la *Synopsis*, et nous pouvons conclure également de notre texte qu'il professait la même opinion que lui pour le pouls spondaique.

Aux diverses époques de la médecine on a cherché à faire revivre cette doctrine, et cela se conçoit aisément, car elle a je ne sais quoi de singulier, ou, si l'on veut, d'ingénieux et de séduisant qui attache l'imagination. Je citerai particulièrement comme l'ayant professée, Avicenne, Savonarola, Fernel, et, dans des temps plus rapprochés de nous, Marquet qui s'en est montré le défenseur le plus persévérant et peut-être le plus original dans un opuscule assez rare et intitulé : *Nouvelle méthode pour apprendre, par les notes de la musique, à connaître le pouls de l'homme, et les divers changements qui lui arrivent depuis sa naissance jusqu'à sa mort* (Nancy, 1747, 34 p. in-4° et 12 tableaux). Une seconde édition a été publiée à Amsterdam en 1760 ou 1769 avec des additions par le gendre de Marquet, Buc'hoz, qui lui-même avait soutenu sa thèse sur cette question : *An a musica pulsuum diagnosis, etc.* Voici quelques phrases qui feront connaître et apprécier les idées de Marquet : « Le cœur, dit-il, tient le même rang, et fait les mêmes fonctions « dans l'homme, que le balancier dans une montre ou dans une horloge; les « veines et les artères tiennent lieu de roues, et les nerfs sont les cordages qui « font agir la machine hydraulique. » (*Préface.*) Cette première phrase nous peint Marquet comme un partisan déclaré de l'*iatro-mécanisme* qui régnait alors. « Le « pouls naturel, dit-il plus loin, parcourt 3,600 pulsations ou *cadences de menuet* « dans une heure, et le pouls tendu en parcourt 6,000 dans le même espace de « temps. » (P. 24.) Le pouls lent a depuis 6 jusqu'à 12 temps entre chaque pulsation. (P. 27-28.) Enfin Marquet, rivalisant de subtilité avec les anciens, admet un pouls « double ou récurrent, battant véritablement deux coups à chaque pulsation, et dans le même instant... semblable à deux ondes qui s'entre-choquent « dans un étang. » Non-seulement il suppose ce pouls, mais il prétend l'avoir observé une fois sur un vieillard; il l'a même noté par deux blanches sur une même ligne ou sur deux lignes parallèles (p. 32).

Plinie, en parlant de la doctrine d'Hérophile sur le pouls (*Hist. nat.*, XIX, v, 1), nous apprend que la secte de ce médecin fut abandonnée parce qu'il fallait, pour en faire partie, être versé dans les connaissances littéraires; cette réflexion s'applique très-bien, dans un autre sens, à la méthode de Marquet. Comment, en effet, être assez exercé dans la musique pour arriver à la précision dont il se vantait; comment aller battre la mesure au lit des malades, comment surtout

arriver par ce moyen à la détermination des caractères essentiels et de la valeur séméiologique du pouls? Marquet lui-même paraît, du reste, avoir compris le vice et l'insuffisance de sa méthode, car il parle autant des autres caractères que de la mesure du pouls, et ne donne aucune règle positive, ne détermine ni le temps ni la valeur relative des notes. En un mot, dans cette méthode, la confusion le dispute à l'inexactitude et à l'arbitraire. Sans doute il faut admettre qu'il y a, dans le pouls normal et dans plusieurs espèces de pouls anormaux, un rythme, une véritable cadence; mais appliquer cette connaissance générale, soit, comme le voulaient les anciens, à mesurer comparativement la diastole et la systole, soit, avec les modernes, à déterminer le nombre des temps en lesquels se décompose la durée totale d'une pulsation, me paraît une entreprise impossible, dans le premier cas, à cause de l'extrême rapidité du mouvement de l'artère, et, dans le second, tout au moins inutile, si ce n'est également impraticable, surtout s'il s'agit d'un pouls très-fréquent, rapide, irrégulier, inégal ou intermittent. Compter les pulsations, en étudier les caractères intrinsèques, les modifications de régularité ou d'égalité positivement appréciables, mène, au contraire, à des résultats beaucoup plus précis, attendu que les caractères fournis par la fréquence, la dureté ou l'intermittence, par exemple, tiennent à des états pathologiques assez tranchés pour qu'on puisse saisir entre eux et les modifications du pouls une certaine relation, une dépendance dont on peut ordinairement se rendre compte. J'ajoute enfin, comme dernière considération, que la mesure exacte des temps du pouls, en admettant qu'elle fût possible, ne conduirait pas à des renseignements diagnostiques ou pronostiques plus certains que la considération générale de la lenteur ou de la rapidité et du rythme, qualités qui sont dans un rapport étroit avec les autres caractères bien plus significatifs que présentent les pulsations artérielles, comme il a été dit plus haut. Il y a quelque analogie entre la théorie rythmique des anciens et l'application ingénieuse que l'immortel Laennec a fait de la musique à la détermination de l'espèce de chant qui se passe dans les artères pendant le bruit de soufflet.

Page 226, ligne 5. On lit dans la traduction latine : « *calor vero in ventre superabundabat magis quam in extremis*, etc. ; » cette restitution, parfaitement en harmonie avec les doctrines anciennes, a éclairci pour moi un passage auquel je ne trouvais d'abord aucun sens raisonnable. Un peu plus haut, on lit : *παρ' ἐκείνοις ποδὶ τροχαίῳ*; ces mots *παρ' ἐκείνοις* se rapportent certainement aux grammairiens dont la mention est sous-entendue; il faut également suppléer par la pensée le mot *καλούμενῳ*; la traduction latine a : *proportionalis est pedi, qui apud eos theo (?)*; ce mot vient sans doute d'une abréviation pour *trochæo*.

Ligne 10. La Notice préliminaire de la Synopsis était déjà rédigée et imprimée lorsque j'ai cru, en relisant ce passage, trouver une trace assez évidente de *méthodisme* dans l'expression *ἐν τοῖς μέσοις*, pour désigner les hypocondres, ou les parties supérieures du ventre. Je vais d'abord chercher à établir cette assertion, j'en tirerai ensuite les conséquences. Galien (*De methodo medendi*, XI, xv, t. X, p. 785), après avoir blâmé les méthodiques de l'abus qu'ils faisaient, dans le traitement des fièvres continues, des cataplasmes et des affusions sur les hypocondres, nous apprend qu'ils appelaient cette région *τὰ μέσα*. Voici le texte : *ἡ γὰρ τῶν μέσων τοῦ σώματος, ὡς οὗτοι καλοῦσι, πρόνοια μέγιστον μὲν κανὼν ἐπὶ*

τῶν μὴ φλεβοτομηθέντων ἐσλιν, οὐ μέγιστον δ' ἐπὶ τῶν φλεβοτομηθέντων. Dans un autre passage (p. 804) Galien nous apprend ce que les méthodiques entendaient par τὰ μέσα : Τὰ δ' εἰρημένα καταπλάσματα.... πάνθ' ἔλκει τὰ περιτλὰ πρὸς τὸ τῶν μορίων ἀσθενέστερον, ὅτι περ ἂν ἢ τοῦτο τῶν κατὰ τὰ μέσα τοῦ σώματος, εἴτ' οὖν ἦπαρ, εἴτε γαστήρ, εἴτε φρένες, εἴτε μεσάραιον, ἢ νῆσις, ἢ κῶλον, ἢ νεφροί. Cœlius Aurelianus (*Acut. morb.*, éd. Alm. II, VI et XII, p. 82, 83, 106; *Chron.*, IV, VIII, p. 539) donne aux mots *media*, *mediæ*, ou *medianæ* parties la même signification. Philumène, qui appartenait à la secte méthodique, se sert aussi de μέσα pour exprimer les mêmes parties. (Oribase, XLV, 24, p. 64, 66, éd. Maï.) Ce mot se retrouve encore dans un livre attribué à Galien (*De typis*, cap. IV, t. VII, p. 467), mais, à mon avis, dans un sens moins précis; il en est de même pour un passage d'Arétée. (*Chronic. curat.* I, IV, p. 310, 311, éd. de Kühn) Τὰ μέσα avait donc passé, pour ainsi dire, dans le langage scientifique ordinaire avec une valeur beaucoup moins spéciale que celle que lui avaient donnée primitivement les méthodiques. Quant à notre auteur, il prend certainement τὰ μέσα dans le sens vraiment technique. Si donc cette expression, entendue de cette manière, appartient particulièrement au methodicisme, ne peut-on pas en conclure avec quelque vraisemblance que la *Synopsis* est due à un écrivain méthodique? Or on sait que Thémison, fondateur de la secte, florissait dans la seconde moitié du dernier siècle avant J.-C.; la date de notre opuscule se trouve donc resserrée dans des limites beaucoup plus étroites que celles que je lui avais assignées d'abord dans ma *Notice préliminaire*. Ce résultat est, en outre, d'autant plus important que Galien, si j'ai bonne mémoire, ne parle d'aucun méthodique ayant écrit sur le poulx. Ce qui me paraît encore confirmer ma nouvelle opinion sur l'origine de la *Synopsis*, c'est que l'on trouve plus d'un rapprochement entre ce traité et l'ouvrage de Cœlius Aurelianus. A la page 227, l. 7, j'en ai signalé un, auquel je n'osais pas alors accorder beaucoup d'importance; dans le même paragraphe, notre auteur appelle le poulx des léthargiques, μέγας τε καὶ διάκενος. Cœlius, d'après Soranus, dit que ce poulx est *magnus*, tardus, *inanis* (p. 75). Enfin on retrouve la même analogie pour le poulx des péripneumoniques (Cœlius, p. 138). Les caractères assignés par Galien pour ces deux espèces de poulx diffèrent complètement.

Ligne 9. ὀλιγωτέρᾳ] Cette forme paraît être rare chez les auteurs du beau temps de la littérature grecque. On n'en trouve qu'un exemple dans le *Thesaurus*; il appartient à un auteur hippocratique. (*De his quæ ad virgines spectant*, p. 562, l. 33, éd. Foes, Genève.) Cette leçon même n'est pas très-assurée, car le *cod. vat.* donne *λυπηροτέρῃ* au lieu d'ὀλιγωτέρῃ, ce qui fournit un sens très-raisonnable. La forme ὀλιζότερος ne paraît pas plus usitée.

Page 227, ligne 1. La traduction latine représente un autre texte que celui que j'ai sous les yeux, et se rapproche ainsi des idées de Galien; elle porte en effet : « *phreneticorum vero pulsus brevis est, erroneus et non bene robustus.* » Galien définit de la manière suivante le poulx des phrénitiques : μικρός ἐστί· σπανιώτατα δ' ὥφθη ποτὲ μέγας, καὶ τόνου μετρίως ἔχει καὶ σκληρὸς καὶ νευρώδης ἐσλιν... ἔχει δὲ τι καὶ κυματῶδες, ἐνίοτε δὲ καὶ ὑποτρέμειν σοι δόξει. (*De caus. puls.*, IV, XIV, p. 184, t. IX; *Synopsis ad Teut.*, p. 483, t. VIII.) Τόνου μετρίως ἔχει répond à *non bene robustus*; et je lirais alors οὐκ εὐτονος; — σκληρὸς καὶ νευρώδης me

semblent exprimer les qualités que notre auteur peint avec une certaine élégance par la comparaison de la corde d'un arc; enfin *erroneus* est sans doute la traduction du mot *κυματώδης* (*undosus*, ondoyant) oublié dans la *Σύνοψις*; je n'ai pas cru, du reste, pouvoir changer le texte sur ce seul rapprochement.

Ligne 7. Si l'on s'en tient à la lettre même du texte, ce ne serait pas seulement le pouls des *léthargiques*, mais le pouls en général que certains médecins regarderaient comme *sans corps* (*ἄσώματον*). Cette opinion rappellerait les disputes élevées entre les stoïciens et leurs adversaires sur la question de savoir si la vertu, si le bonheur, si l'âme, si la *voix* ont un corps. (Laert. *Zeno*; Gal. adscriptus lib. *quod qualitates incorporeæ sunt*, t. XIX, p. 433 sq.) Mais l'ensemble de la phrase et les théories anciennes sur les trois dimensions du pouls me portent à croire qu'il s'agit seulement du pouls des *léthargiques*, et qu'il faut traduire *ce* et non *le* pouls, comme s'il y avait *τοῦτον τὸν σφ.*; il peut très-bien exister une altération de texte dans ce passage. D'ailleurs, *τόν* seul dans le sens de *τοῦτον* serait un ionisme trop prononcé pour notre auteur.

Ligne 9. Je ne sais s'il s'agit ici du *morbis cardiacus* proprement dit, maladie sur laquelle les historiens sont loin de s'accorder (cf. Quitzmann, *Vorstudien z. e. philos. Gesch. d. Med.*, Carlsruhe, 1843, 2^e cahier, p. 138), ou simplement des affections du cœur en général. Quoi qu'il en soit, je ne retrouve dans aucun auteur l'épithète de *μωδής* appliquée au pouls. Sans doute l'auteur comparait l'artère à un muscle qui donne au toucher un sentiment de plénitude et de rénitence. Le traducteur latin a mis *morosior*. Je ne sais d'où a pu lui venir cette leçon, qui ne me paraît avoir aucun sens; c'est peut-être une faute de copiste pour *musculosior*.

Ligne 14. Je ne sache pas que Galien ait donné cette épithète au pouls; je suppose qu'*ὀξύς* a ici la même signification que *ταχύς*; peut-être même faut-il lire ce mot *ώχρς*; mais ce ne sont pas les caractères généralement assignés par les anciens au pouls des péripneumoniques. Du reste, notre auteur concorde avec Galien en ce seul point, qu'il regarde avec lui ce pouls comme inégal. (Gal. *De caus. puls.*, IV, XII, p. 180, t. IX; *De puls. ad Teutr.*, p. 48, t. VIII.) Cœlius Aurelianus (*Acut.*, II, XXVII, p. 138, éd. Alm.) dit que le pouls des péripneumoniques est *vehemens et celer*, ce qui se rapporte aux caractères assignés dans la *Synopsis*.

Ligne 16. Je n'ai trouvé que dans Cœlius (*Chronic.*, I, IV, p. 291) cette division de l'épilepsie avec ou sans spasmes. Voici le texte : *Ejus passionis species duæ esse probantur : alia quæ somno similis altissimo videtur ; alia quæ diverso raptu corpus afficit*. Peut-être, dans ce cas, notre auteur entend-il *σπασμός*, non dans le sens général que lui donnaient les anciens, mais dans la signification spéciale de *convulsions*, et, en cela, son observation se rapproche de la vérité. La définition que Galien donne de l'épilepsie (*De locis affectis*, III, IX, p. 173, t. VIII), sa manière de concevoir le *spasme*, ne lui permettaient ni d'admettre cette division, ni de prendre le mot *σπασμός* dans une acception restreinte. (Voir la note sur la p. 226, l. 10.)

Page 228, ligne 6. Cette division du pouls est donnée presque textuellement par Hérophile que cite Galien (*De puls. diff.*, II, VI, p. 592, t. VIII); voici ce texte : *ὁ δ' Ἡρόφιλος κατὰ γένος τὰς ἄλλας διαφορὰς τῶν σφυγμῶν ἐκθέμενος οὕτως*.

μέγεθος, τάχος, σφοδρότης, ρυθμός. Il n'y a qu'une seule différence, c'est que, dans notre texte, πλήρης remplace σφοδρός; il semblerait au premier abord, par la phrase qui suit dans la *Synopsis*, que πλήρης est pris ici comme synonyme de σφοδρός, mais ce serait détourner ce mot de sa signification primitive; et l'on doit admettre que notre auteur reconnaissait véritablement un pouls *plein*, puisqu'il dit que le pouls des léthargiques et des épileptiques est vide, διάκενος (§ 6). Archigène avait admis un pouls plein dans le sens littéral du mot; de là la guerre que lui déclare Galien. (*De differ. puls.*, II, III sq. t. VIII, p. 56g sq.) Ce dernier niait qu'il y eût un pouls plein, et soutenait que c'était le même que le pouls σφοδρός, mais il ne substituait pas ces deux mots l'un à l'autre. La division des diverses espèces de pouls admises dans notre traité est loin d'être aussi complète et aussi méthodique que celle de Galien. Je ne puis m'arrêter ici à pénétrer les subtilités de l'une et à montrer les irrégularités de l'autre; ce travail m'entraînerait beaucoup trop loin.

ω ω

Ligne 9. In cod. P : ἀξιόλογος (*sic*).

Ligne 12. In cod. παραρρυθμος (*sic*). L'interprète latin ayant omis les mots ὁ ταύτην..... ταχύς traduit *pararrhythmus vero est, qui cito desilit a manu (!)*.

Page 229, ligne 5. Le Cod. Flor. porte en titre Γένη τῶν σφυγμῶν; la traduction latine a *De generibus pulsuum*; je n'ai point admis ce titre, parce qu'il n'est pas justifié par la division que l'auteur lui-même donne en tête du paragraphe 4.

Ligne 6. Le texte primitif a :καὶ τάχος, κατὰ δὲ τὸν τόνον βραδύτης, κ.τ.λ. La restitution que je propose me paraît justifiée par le contexte lui-même. Il me semble évident, en effet, que βραδύτης, qui est l'opposé de τάχος, a été transposé, car on ne peut le faire rentrer dans la catégorie du τόνος; d'un autre côté, τάχος et βραδύτης étant des qualités absolues, et dépendantes du mouvement et non du repos, j'ai ajouté κατὰ δὲ κίνησιν. Dans la traduction latine, βραδύτης n'est pas représenté; le reste de la phrase répond d'ailleurs au texte grec primitif; je ne sais d'où vient cette différence. Notre auteur considère dans ce passage la πυκνότης (fréquence, densité par rapport au temps) autrement que Galien. Pour ce dernier, le pouls πυκνός est celui dans lequel le repos qui précède la diastole est de courte durée; il déterminait donc la πυκνότης d'après un seul battement, tandis que, dans la *Synopsis*, la πυκνότης est caractérisée par une suite de battements qui se succèdent presque sans intervalle. Cette manière de voir est plus rapprochée, jusqu'à un certain point, de celle des modernes, mais celle de Galien est plus rigoureuse, plus logique, puisque les anciens ne mesuraient pas la fréquence du pouls par un espace de temps déterminé. Du reste, notre auteur ne se tient pas à sa définition, car, en parlant du pouls *intercurrent*, παρεμπίπλων, il prend le mot πυκνός dans le sens de Galien (διαστολήν πυκνοτέραν ἐπενέγκει, in codice P ἐπενέγκει). Je n'ai pu trouver en français que le mot *court* pour rendre cette expression. D'après Haller (*Elem. phys.*, t. II, p. 259), Kepler, ce *vir ad inveniendum natus*, est le premier qui ait mesuré par les minutes les pulsations artérielles. J'ajoute, pour en finir avec ces définitions, qu'on ne voit pas bien quel sens l'auteur de la *Synopsis* attachait au mot τάχος. Pour quelques médecins anciens et entre autres pour Archigène, la rapidité, ταχύτης, dépendait seulement de la longueur du temps, mais Galien la faisait consister dans le rapport entre la

longueur du temps et l'espace parcouru (*De dignosc. puls.*, II, I, p. 823, t. VIII); Théophile adopte la même opinion.

Ligne 11. Il n'est pas toujours facile de déterminer ce que les anciens entendaient par un pouls *myure* : si l'on s'en tient à l'étymologie du mot, ils le comparaient à une queue de rat. On verra plus bas, que, dans cette comparaison, on ne considérait pas seulement le corps de l'artère, mais l'amoindrissement successif d'une des qualités de l'artère dans une série de pulsations; en un mot, cette comparaison était tantôt réelle, tantôt figurée. Notre auteur ne définit pas le pouls *myure*, il se contente de décrire deux espèces de la même forme. Voyons d'abord ce que dit Galien à ce sujet, nous comprendrons mieux ensuite le texte qui nous occupe. Je ferai observer d'une manière générale que le pouls *myure* rentre dans la catégorie de l'inégalité; on admettait une inégalité selon un seul battement, *κατὰ μίαν πληγὴν* (Gal. *De progn. ex puls.*, II, IV, p. 279, t. IX; *Synopsis puls.*, XXIII, t. IX, p. 508), inégalité dans laquelle la diastole n'est pas uniforme dans toute sa durée; cette inégalité se subdivise, à son tour, en inégalité selon la position (*κατὰ θέσιν*) et selon le mouvement (*κατὰ κίνησιν*, Gal. *passim*, et Théophile, *De puls.*, éd. Ermerins, Lugd. Bat. 1840, in-8°, p. 31). En d'autres termes, dans l'inégalité *κατὰ θέσιν*, le calibre de l'artère ne présente pas les mêmes dimensions pendant toute la durée de la diastole; par exemple, dans le pouls *myure* proprement dit, l'artère va en diminuant du cœur à la périphérie comme une queue de rat; dans l'inégalité *κατὰ κίνησιν*, le mouvement de la diastole ne présente pas la même intensité pendant toute la durée; exemple : le pouls *dicrote* et le pouls *caprizant*, tels que les entendait Galien. Il y avait une autre espèce d'inégalité qu'on appelait *κατὰ περιόδους* (Théoph. *lib. cit.* p. 33) ou *ἐν ἀθροίσματι, in acervo* (Gal. *Progn. ex puls. loc. sup. cit.*), ou encore *συστηματικὴν ἀνωμαλίαν*. Suivant Galien, cette dernière dénomination était surtout usitée par les médecins modernes. Un pouls inégal, suivant les périodes, est celui qui, pour me servir de la définition de Théophile, frappe inégalement les doigts à toutes les diastoles. Galien, poussant la subtilité jusqu'à ses dernières limites, admettait encore l'inégalité ou l'égalité dans l'inégalité. Dans le premier cas, les battements inégaux se succèdent sans ordre, sans retour périodique; en un mot, l'inégalité est absolue et complète; dans le second cas, des pulsations inégales se reproduisant par séries semblables entre elles, l'inégalité n'est ici que relative et partielle. (Gal. *De diff. puls.*, I, x et XI, p. 523 sq. t. VIII.) Voici d'abord ce que je trouve dans les *Définitions médicales* (Déf. 225, p. 410, t. XIX) sur le pouls *myure* : « On dit que ce pouls est *κατὰ θέσιν* quand, sous le doigt, on sent la partie supérieure de l'artère plus dilatée que l'inférieure, et *vice versa*; mais le plus ordinairement on appelle « pouls *myure* celui dans lequel les pulsations vont en diminuant ou de grandeur « ou de fréquence ou de rapidité (inégalité régulière, *κατὰ περιόδους*). » Galien, dans la *Synopsis de pulsibus* (cap. XXIII, t. IX, p. 408), admet des pouls *myures κατὰ θέσιν* et *κατὰ περιόδους*; mais, dans le traité *De differentiis pulsuum* (*loc. cit.*), il ne parle plus que de la seconde espèce de *myures*, qu'il distingue, du reste, en *myures* qui vont en s'amoindrissant (*ἐκλείποντες, deficientes*) et *myures* récurrents (*παλινδρομοῦντες*). On ne saurait mieux représenter matériellement cette dernière espèce du pouls *myure* que par deux cônes réunis par leur sommet. L'auteur de la *Synopsis* ne paraît reconnaître que des *myures* récurrents; sa pre-

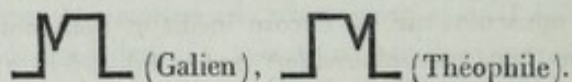
mière espèce répond à celle de Galien; sa seconde, encore moins admissible, serait figurée par deux cônes réunis par leur base.

Ligne 13. Les manuscrits ont *μακροτέρας*; la traduction latine a *longiores*, mais évidemment il y a une faute dans le texte primitif, et l'on doit lire *μικροτέρας*.

Page 230, ligne 7. Galien (*De diff. puls.*, I, xi, p. 525, t. VIII; cf. aussi *Progn. ex puls.*, II, v, p. 289, t. IX) dit que, dans le pouls *παρεμπίπλων* (*intercurrents*), l'inégalité ne porte que sur la fréquence, *συνότης* (c'est-à-dire qu'après un certain nombre de battements il y en a un précédé d'un repos très-court), tandis que, dans le pouls intermittent, *ἐκλείπων*, elle porte sur la rareté et la petitesse, ce qui revient à la définition de notre auteur : le pouls *intercurrent* ou *intercident* est le pouls *éclipsé* ou *intercadant* de Marquet (*lib. cit.* p. 29).

Ligne 9. L'emploi du verbe *ἔδω* dans le sens neutre paraît être très-rare. Pour plus de régularité, il faudrait lire *σῆ* au lieu de *ἔδω*; mais dans un auteur qui n'est pas du grand siècle, dont l'époque est incertaine, et dont le style est peu connu, il ne faut pas se hâter de rejeter une leçon parce qu'elle s'éloigne des habitudes ordinaires, surtout quand elle donne un sens suffisant; car elle peut constituer une de ces nombreuses irrégularités dont on a des exemples positifs : le traducteur latin avait lu aussi *ἔδω*, car il a *demiserit*.

Ligne 13. L'auteur ne considère pas ici le pouls dicrote comme le font Galien et Théophile, mais comme paraît l'avoir fait Archigène, qui le comparait au rebondissement du marteau sur l'enclume (*De progn. ex puls.*, II, viii, t. IX, p. 306) et comme le font les modernes. Galien, croyant pouvoir mesurer la systole, concevait ainsi le pouls dicrote, qu'il plaçait dans le genre des pouls rentrants, *ἀνθελκομένων εἰσω* (*loc. sup. cit.* p. 303) : diastole complète; commencement de systole; reprise de la diastole et par conséquent deuxième battement moins fort que le premier; petit repos; enfin systole complète. Pour Théophile (p. 39), le petit repos avait lieu après le premier battement, et le reste en conséquence. On pourrait en quelque sorte représenter le pouls dicrote selon Galien et selon Théophile par les deux figures suivantes :



Pour ces deux auteurs, le pouls dicrote rentrait dans la catégorie de l'inégalité *κατὰ μίαν πληγὴν* et *κατὰ κίνησιν*, tandis que, pour ceux qui n'admettaient pas la possibilité de sentir la systole, il appartenait à l'inégalité *κατὰ περιόδους*.

Page 231, ligne 1. Cette définition du pouls *caprizant* est précisément celle qui, dans les idées de Galien, conviendrait au dicrote; seulement notre auteur ne paraît pas bien assuré qu'il y ait véritablement une reprise au milieu de la systole, et, par conséquent, que ce soit un pouls inégal *κατὰ μίαν πληγὴν*, puisqu'il se sert de cette formule *ὡς δοκεῖν*. Pour Galien, le pouls *caprizant* est celui dans lequel l'artère, interrompue dans son mouvement de diastole, se reprend sur elle-même pour l'achever plus grande et plus rapide qu'elle ne l'avait commencé. C'est Hérophile qui, comparant ce pouls au saut des chèvres, lui a imposé son nom. (*De diff. puls.*, I, xxviii, p. 556, t. VIII.) Appliquant aussi la mesure prosodique à la détermination des espèces de pouls appelées *dicrote* et *caprizant*, Stark marque le pouls dicrote par un *trochée* — *υ*, et le *caprizant* par un *iambe* *υ* — (*Allgemeine*

Pathologie, 2^e éd. Leipzig, 1836, II^e vol. p. 183); comme on le voit, cette détermination toute moderne et rationnelle diffère notablement de la manière dont les anciens appréciaient ces deux espèces de pouls.

Ligne 8. J'ai seulement une remarque à faire sur le pouls *formicant* et sur le *vermiculaire* : c'est que Galien semble rapporter au pouls *formicant* ce que dit notre auteur de l'extrême confusion du pouls *vermiculaire*. (*De diff. puls.*, I, XXVI, p. 553, t. VIII; cf. aussi Hecker, *Sphygmologia galenica*.)

Ligne 9. Le texte porte *ὅτι*, et la traduction latine *quod*. Ici *ὅτι* signifierait *de sorte que*, mais je ne connais pas d'exemple d'un pareil emploi de ce mot; la phrase est intraduisible en laissant *ὅτι*; j'ai donc cru pouvoir sans témérité admettre *ὥστε*.

Ligne 14. Je retrouve dans un petit traité sur le pouls, inscrit sous le nom de Galien (*De puls. ad Antonium disciplinæ studiosum ac philosophum*, t. XIX, p. 634 sq.), une énumération analogue de dix espèces de pouls, mais avec quelques développements de plus et des modifications qui tiennent plus à la forme qu'au fond. Galien n'attribue nulle part une pareille division à Archigène; elle est peut-être apocryphe. Toutefois, ce qui pourrait faire croire qu'elle est réellement d'Archigène, c'est la mention du pouls vide et plein.

Ce centon manque dans la traduction latine et dans le manuscrit de Florence¹; dans ce dernier, à la suite de la *Synopsis*, on lit les vers suivants, par lesquels le copiste se recommande à la faveur d'un Mécène inconnu :

Χειρὸς πόνος πέφυκεν ὥδι (sic) καὶ μέγας,
Κόπος δὲ μικρὸς καὶ δόσις ἀμυδρέα (sic)
Σὺ δ' ὦ σοφῶν πρῶτισί τε καὶ τῶν ῥητόρων
Μὴ μοῦ παρόψει τὸν βραχύτατον πόνον.

NOTE ADDITIONNELLE. *Fragment inédit sur le pouls*. — M. Daremberg a donné une analyse sommaire du petit traité *Περὶ σφυγμῶν*, de Georgius Sanginatus, « consul romain et comte palatin » du XV^e siècle, dans les *Archives des Missions*, t. II, p. 547. De cet opuscule, qui est encore inédit et dont notre Bibliothèque nationale possède deux bons exemplaires (n^{os} 2242, fol. 1-6 et 2276, fol. 208 b-212²), nous rapporterons ici un extrait dans lequel l'auteur, comme dans le reste de son opuscule, a suivi de très-près le traité précité du Pseudo-Galien *Περὶ σφυγμῶν*. (T. VIII, p. 333, éd. Chart.; t. XIX, p. 629, éd. Kühn.) Dans le ms. 2276, le traité de Sanginatus précède immédiatement celui de Galien, *Περὶ σφυγμῶν*, adressé à Teuthra. (c. é. R.)

(Cod. Paris. 2242 = A; cod. Paris. 2276 = B; texte du pseudo-Galien = Gal.)

Τί ἐστὶ πρῶτον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὸ ποσὸν³ διασπάσεων· τὸ δὲ ποσὸν⁴

¹ Nous le considérons comme absolument distinct du traité *περὶ σφυγμῶν*. On rencontre assez fréquemment dans les manuscrits ces annexes à un texte principal extraites d'un auteur ancien. (Cf. notre *Notice sur le philosophe Damascius*, 1861, p. 38.) c. é. R.

² Le catalogue imprimé de la Bibliothèque

nationale a omis l'indication de l'opuscule *De pulsibus*, sous le n^o 2276 et, sous le n^o 2242, celle du petit poème cité précédemment (Préface, p. ix) sur les parties du corps humain.

³ τῶν πασῶν AB.

⁴ πασῶν AB.

τριχῶς θεωρεῖται, μήκος, βάθος, καὶ πλάτος. Εἰκότως οὖν οὗτος αὐξεται κατὰ τὰς τρεῖς διαστάσεις, καὶ ὑπερβὰς τὸ μέτρον μέγας λέγεται. Τρία δὲ εἰσι τὰ ποιοῦντα τὸν μέγαν· ἡ δύναμις, ἡ κινουσα χροιά, ἡ κατεπείγουσα ὀργανότης, δι' οὗ γεννᾶται τούναντίον, καὶ ὁ μικρὸς σφυγμός.

Τί ἐστὶ δεύτερον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὸ ποιὸν¹ τῆς κινήσεως τῆς ἀρτηρίας, τῆς τε διαστολῆς καὶ συστολῆς τοῦ πνεύμονος ἐν ᾧ θεωρεῖται ὁ ταχύς² καὶ βραδύς καὶ ὁ σύμμετρος σφυγμός.

Τί ἐστὶ τρίτον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὸν τόνον τῆς δυνάμεως, ἐν ᾧ θεωρεῖται ὁ ἀμυδρὸς, ὁ σφοδρὸς καὶ ὁ σύμμετρος· ἡ γὰρ πυκνότης προλαβοῦσα τὸ μέγεθος ποιεῖ τὸν σφοδρόν· ὅτε γὰρ ἐπικρατήσῃ ἡ δύναμις τῶν αἰτιῶν, τότε μᾶλλον γίνεται ὁ σφοδρὸς σφυγμός.

Τί ἐστὶ τέταρτον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὴν σύσπασιν τοῦ ὀργάνου, λέγω δὴ τῆς ἀρτηρίας τοῦ σώματος, ἐν ᾧ θεωρεῖται ὁ σκληρὸς, ὁ ὁμαλὸς³ καὶ ὁ σύμμετρος. [Γίνεται δὲ σκληρὸς διὰ ἔνδειαν ὑγροῦ ἢ διὰ ψύξιν, ἢ διὰ ὀδύνην τοῦ ὑπεζωκῶτος ὑμέρος.⁴]

Τί ἐστὶ πέμπτον γένος σφυγμοῦ; Παρὰ τὸ ποσὸν τῶν ἡρεμιῶν⁵, ἐν ᾧ θεωρεῖται ὁ πυκνὸς καὶ ἀραιός· ὁ γὰρ βραδύς⁶ χρόνος τῆς ἡρεμίας σημαίνει τὸν πυκνὸν καὶ τὸν ἀραιόν.

Τί ἐστὶ ἕκτον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὴν ὁμαλότητα, καὶ ἀνωμαλίαν, ἥτις⁷ θεωρεῖται καὶ ἐν ἐνὶ σφυγμῷ καὶ ἐν πλείοσιν· ἐν ἐνὶ μὲν ὡς ἐπὶ τοῦ δορκαδίζοντος⁸ καὶ τοῦ δικρότου· εἰ δὲ ἐν πλείοσι χρόνῳ γινομένῳ λέγεται συστηματικὴ καὶ ἀνωμαλία· ἐκεῖ δὲ καὶ ἀταξία, ὡς ἐπὶ τῆς παρεμπιπλοῦσης ὑμέρος πληγῆς· τοῦτο δὲ γίνεται βαρουμένης καὶ θλιβομένης τῆς δυνάμεως ὑπὸ τινων αἰτιῶν.

Τί ἐστὶν ἑβδομον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὴν τάξιν καὶ ἀταξίαν· τμηθέντος γὰρ ὡς ἀνωμάλου ἐκ τῶν⁹ κατὰ περιόδους ἴσων καὶ ἀνίσων ταῦτα γίνεται· οὔτε¹⁰ πάλιν θεωρεῖται κατὰ μίαν πληγὴν, κατὰ τὰς ἀνταποδόσεις.

Τί ἐστὶν ὀγδοον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὸ πλῆθος καὶ τὸ κενόν, τουτέστι τῷ παρὰ τῆς ἀρτηρίας σχήματι¹¹· πᾶν γὰρ ἀγγεῖον ἢ πλῆρες ἐστὶν ἢ κενόν.

Τί ἐστὶν ἑνατον¹² εἶδος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὴν θερμασίαν τὴν ἀναδιδομένην διὰ τοῦ σώματος τῆς ἀρτηρίας, ἐν ᾧ θεωρεῖται τὸ ποιὸν τῆς ὑποκειμένης ὕλης ἐκ τῆς ἀφῆς τοῦ σώματος, ὡς οἶον τὸ δύσκρατον καὶ δακνωδὲς καὶ εὐκρατον, καὶ διὰ τοῦτο σφύζουσιν¹³ αἱ ἀρτηρίαι, διὰ τὸ φυλλάττεσθαι συμμέτρως τὴν κατὰ φύσιν θερμότητα τῆς τε καρδίας καὶ πᾶσι τοῖς τούτου μέρεσι.

Τί ἐστὶν δέκατον¹⁴ γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὸν ἀριθμὸν ἐν ᾧ¹⁵ μετρεῖται ἡ ἀνα-

¹ ποσὸν Gal.

² παχύς AB.

³ μαλακὸς Gal.

⁴ A part les deux lignes entre crochets, tout ce passage se retrouve en substance dans le περί σφυγμῶν du Pseudo-Galien.

⁵ εἰρημένων AB.

⁶ βραχύς Gal.

⁷ ἥτοι AB.

⁸ δορκαλίζ. A.

⁹ τὸ A.

¹⁰ οὕτως Gal.

¹¹ χύματι Gal.

¹² Tout ce paragraphe dans B comme dans Galien se rapporte au dixième genre, et se trouve placé après le paragraphe suivant.

¹³ Les mots σφύζουσιν αἱ ἀρτ. jusqu'à μέρεσι sont placés, dans Galien, après l'exposé des dix genres de pouls.

¹⁴ Neuvième genre dans B et dans Galien.

¹⁵ ἐνομήν τρίτην A. Corrigé d'après Galien. B: ἔσω ἐνομήν τρίτην.

λόγον τῆς ἀνταποδόσεως, ῥυθμὸς γάρ ἐστιν ἀναλογίας χρόνων· ὅθεν γινώσκονται οἱ διαλείποντες καὶ οἱ παρεμπίπτοντες, κ.τ.λ.

SECTION IX.

FRAGMENT ADDITIONNEL DE PAUL D'ÉGINE

RELATIF AUX MALADIES DES REINS ET DE LA VESSIE¹.

LIVRE III, SUITE ET FIN DU CHAPITRE XLV.

Nous reprenons la dernière phrase restée inachevée dans le corps de ce volume (p. 447, l. 3). — Le texte a été constitué avec les variantes recueillies pour M. Daremberg. On n'indique que celles qui portent sur le sens. (Voir, pour les sigles, la Préface, p. XLVI.) — C. É. R.

..... Προφυλακτικά δὲ τῆς τῶν λίθων γενέσεως ἐστώ, πρῶτον μὲν, εὐχυμὸς τε καὶ σύμμετρος τροφή, καὶ γυμνάσια, ὁσπρίων τε παντοίων καὶ τῶν σιτωδῶν τῆς συνεχοῦς εἰργέσθωσαν² χρήσεως, τυροῦ τε καὶ γάλακτος, καὶ τῶν δι' αὐτοῦ σκευαζομένων ὀψων. Οἶνου τε μέλανος καὶ κρεῶν πλήθους, καὶ πάντων ἀπλῶς³ τῶν παχυχύμων ἀποχή, καὶ τῶν ἄγαν θερμῶν καὶ δριμέων ὑδρογάρων, Φημὶ καὶ κονδίτων, καὶ τῶν παραπλησίων. Οὐ γὰρ⁴ ταῦτα τοὺς μήπω γενομένους λίθους κωλύει συσλῆναι, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἤδη γεγονότας θρύπτειν ἢ ἐκκρίνειν πέφυκε. Πινέτωσαν δὲ τὸ ὀξύμελι μετὰ τινος τῶν ἀπλουσίερων διουρητικῶν, ἀδιάντου, σελίνου, ἀγρώσιως ἀφεψήματος, καὶ μετὰ βαλανεῖον νήσιεις πρὸ τοῦ οἶνου εὐκρατον ὕδωρ πινέτωσαν· καὶ⁵ τῷ μέσῳ τοῦ ἀρίστου ψυχρὸν ἐπιρροφείτωσαν, εἰ μὴ τι κωλύει⁶. Πληθὸς τε κακοχυμίας συναισθανόμενοι, διὰ φλεβοτομίας ἢ καθάρσεως κενούσθωσαν. Πάντων δὲ κάλλιστον εἰς προφυλακὴν τῶν λίθων, τὸ μετὰ βαλανεῖον, πρὶν οἶνου ἢ τροφῆς ἐτέρας λαβεῖν, ὕδωρ εὐκρατον πίνειν. Καὶ τοὺς ἐν κύσλει δὲ λίθους ἐπὶ τῶν παιδίων τοῖς ἰσχυροτέροις κατεργάσῃ βοηθήμασιν, ἐκ τῶν εἰρημένων ἐκλέγων αὐτά. Ὑπεραυξηθέντος δὲ τοῦ λίθου ἢ⁷ καὶ κατὰ τὸν τράχηλον⁸ ἐμφραχθέντος τῆς κύστεως τῷ διασεισμῷ καὶ καθετηρισμῷ⁹ ἢ καὶ τῇ λιθοτομίᾳ ὡς ἐν τοῖς χειρουργουμένοις εἰρήσεται χρησιέον¹⁰.

¹ Voir la Préface, V, ix. — ² Om. DBA C J E G X T V χ. — ³ ἐστώ add. H K, fort. melius. — ⁴ Ἡ γὰρ τούτων ἀποχή οὐ μόνον B, fort. mel. — ⁵ καὶ A C E G V, fort. mel. — ⁶ κωλύει D H K B X G A C J E V, fort. mel. — ⁷ Om. A C J. — ⁸ δάκτυλον

D. — ⁹ Nous adoptons la leçon de D J, au lieu de la vulgate : τῷ διὰ σεισμῶν καθετηρισμῷ. — ¹⁰ Il sera intéressant de se reporter au passage visé ici (l. VI, ch. lx), qui traite de la lithiase au point de vue opératoire.

Περὶ Φλεγμονῆς.

Εἰ δὲ Φλεγμονὴ τῶν νεφρῶν ἢ τῆς κύστεως εἴη, τῇ τε κατὰ τὸν τόπον μετὰ βάρους πυρώσει καὶ ἀλγηδῶνι καὶ τῷ πυρέττειν καὶ παραπαίειν, καὶ ἐμείν χολώδη ἀκρατα, καὶ μὴ δύνασθαι οὐρεῖν¹ καὶ μάλιστα τῆς κύστεως Φλεγμαινούσης διαγινωσκομένη. Φλεβοτομητέον αὐτίκα, καὶ τοῖς παραμυθουμένοις αἰονήμασί τε καὶ καταπλάσμασι χρηστέον διὰ πηγάνου καὶ ἀνήθου καὶ τήλεως καὶ ἀλθαίας ῥίζης, κλύσμασί τε μαλακοῖς καὶ ἐνέμασι δι' ἐλαίου καὶ μήκωνος καὶ στέατος χηνός, ἐπὶ δὲ τῆς κύστεως, καὶ ὀπίου ὀβολὸν Σ', μετὰ σμύρνης² καὶ κρόκου, καὶ ἐλαίου, παραπεμπτέον τῇ ἑδρᾷ, καὶ τὸ μελίκρατον αὐτοὺς προποτιστέον, ἀπέχοντας τῶν πᾶν διουρητικῶν καὶ πολλοῦ πόματος, πλὴν εἰ μὴ δριμύ καὶ χολώδες αὐτοῖς ὑγρὸν πλεονάζει³. τότε γὰρ καὶ ποτῶ πλείονι χρηστέον, καὶ ἀθρόως ἐκ τινος τῶν ἀδήκτων διουρητικῶν. Πινέτωσαν δὲ λινόσπερμον με. β', ἀμύλου με. α'⁴ κοχλιάριον ἐν ὕδατι, τοῦ τε σικύου καὶ τοῦ πέπονος τὸ σπέρμα λαμβανέτωσαν. Πυρώδους δὲ συναισθήσεως οὐσης περὶ τοὺς νεφροὺς, ἐπιβλητέον αὐτοῖς ῥάκη ἐξ οἰνοροδίνου ἢ ὑδροροδίνου, ἢ μηλίνου, ἢ κηρωτὴν διὰ κηροῦ καὶ ῥοδίνου καὶ χαμαιμηλίνου, ἢ μηλίνου καὶ κρόκων ὡς συγκειμένον σὺν ὄξει βραχεῖ ἢ χυλῶ πολυγόνου⁵. Εἰς ὑστερον δὲ καὶ τῇ διὰ χυλῶν μετὰ χαμαιμηλίνου χρηστέον. Ἀπέχεσθαι δὲ καὶ τῶν ἄγαν θερμῶν διὰ τὴν εἰς πῦον μεταβολήν, καὶ τῶν ἄγαν ψυχόντων· σκιρροῦνται γὰρ ὑπὸ τούτων ῥαδίως οἱ νεφροί. Λουτρῶν δὲ τῆς Φλεγμονῆς ἐνισταμένης ἀπέχειν αὐτοὺς καὶ διαίτη τῇ πυρεκτικῇ τε καὶ ἀΦλεγμάντῳ προσαγορευομένη χρηστέον.

Περὶ ἀποσλήματος καὶ ἐλκώσεως τῶν οὐρητικῶν μορίων.

Ἀλγήματα περὶ λαγόνas, ἀνώμαλοι τε Φρίκαι καὶ πυρετοὶ ἀτακτοὶ σημαίνουσιν ἀπόσλασιν ἐν νεφροῖς· τὴν δὲ κατὰ κύστιν πρὸς τοῖς εἰρημένοις ἢ κατὰ τὸν τόπον ὁδύνη δηλοῖ. Τὸν δὲ πεπονθότα νεφρὸν εὐρήσεις ἐκ τοῦ τὸν ἄνθρωπον ἐπὶ τὸ ὑγιὲς ἀνακεκλιμένον πλευρὸν κατὰ τὸ ἀντικείμενον ἀλγεῖν, ὥσπερ ἀποκεκρεμαμένου⁶ τοῦ νεφροῦ· ἐφ' ὧν τοῖς ἐγκαθίσμασι δι' ὑδρελαίου χρηστέον καὶ καταπλάσμασι διὰ γύρεως καὶ ἐλαίου καὶ ῥητίνης, ἢ ὀροδίνου ἀλεύρου μετὰ μέλιτος ἢ καρδαμώμου, ἢ περιστερᾶς κόπρου μετὰ ἰσχάδων. Πῦον δὲ δι' οὐρῶν ἀθρόως ἐκκρίθην δηλοῖ τὴν ῥῆξιν τοῦ ἀποσλήματος καὶ ἔλκος ἐν τῷ μορίῳ. Ἐπειδὴ δὲ καὶ χωρὶς ἀποσλήματος ἐλκοῦνται τὰ οὐρητικὰ διὰ ῥῆξιν ἀγγείου, ἢ διὰ βρῶσιν⁷ ἐκ δριμείας ὕλης, ἢ λίθου παραξέσαντος. Διοριστέον τὴν ἐν νεφροῖς ἐλκωσιν τῆς κατὰ τὴν κύστιν, ἢ τοὺς οὐρητήρας ὧδε. Νεφρῶν μὲν ἐλκωθέντων κατὰ τὰς ψόas ὁδυνῶνται μετὰ βάρους, καὶ ἀκολύτως οὐροῦσι καὶ τὸ πῦον ἀναμεμιγμένον τοῖς οὖροις εὐρίσκεται, σαρκωδῶν μορίων ἐν αὐτοῖς ἐμφερομένων. Τῆς δὲ κύστεως ἐλκωθείσης κτένα καὶ ὑπογάστριον σφοδρῶς ὁδυνῶνται καὶ δυσουριοῦσιν, καὶ τὸ πῦον μετὰ τὴν οὐρησιν ὑφίζανει κάτω, καὶ λεπίδας ἐν αὐτῷ δυσώδεις ἢ πεταλώδεις ἐμφέρονται. Αἱ δὲ πιτυρώδεις ὑποστίσεις ψοριᾶν δηλοῦσι τὴν κύστιν. Τῶν δὲ οὐρητῶν ἐλκωθέντων, καὶ ἡ μίξις τοῦ πύου μεταξύ πως ἔχει· καὶ τριχοειδῇ μᾶλλον ἐμφέρεται τοῖς οὖροις, καὶ ὁ πόνος κατὰ τὸ μεταξὺ χωρίον⁸ νεφροῦ καὶ κύστεως γίνεται. Εἰ δὲ πῦον ἢ αἷμα ἐκκρίνεται

¹ οὐρεῖν Vulg.; corrigé d'après V. — ² μετὰ ζζ (sc. ζιγγιθέρεως) DECH. — ³ πλεονάζει T, πλεονάσει D. — ⁴ μέρος α' D. — ⁵ πολυγόνου Vulg. Correction de V. —

⁶ ἀποκεκρεμωμ. Vulg. Correct. de V. — ⁷ διάβρωσιν Vulg. Corr. de G. — ⁸ χωρίου Vulg. Corr. de D.

καὶ χωρὶς τῆς τῶν οὐρῶν ἐκδόσεως, οὐδενὸς τῶν εἰρημένων, ἀλλὰ τοῦ αἰδοίου δηλοῦται ἢ ἔλκωσις. Προποτισθέν τοίνυν τοὺς ἐλκωθέντας τὰ οὐρητικά, [τὸ] μελίκρατον, ἢ τὸ τῆς τήλεως ἀφέψημα¹ σὺν² μέλιτι, ἢ σικύου σπέρματι σὺν γλυκεῖ τοῖς δὲ πῶν οὐροῦσιν, τὴν ἀρμενίαν βῶλον³ δοτέον, ἢ ναρθήκων καυθέντων τὴν τέφραν, ὅσον τρισὶ δακτύλοις ἄραι μετὰ γλυκέως. Καὶ ἡ γαλακτοποσία δὲ μεγάλως τούτους ὀνίνησιν, σύνθετα δὲ ταῦτα· λινοσπέρμου, σικύου σπέρματος, τραγακάνθης, ἀνὰ ζ', ἀμύλου ζ' δ'· τροχίσκους ἀνάπασσε.

Ἄλλο· Στροβίλους κ', σικύου ἡμέρου κοχλιάρια μ', τοῦ σπέρματος ἀμύλου κα', ἀναλάμβανε εἰς κοτύλας β', ἀποζέματος νάρδου ζ' ε', σελίνου σπέρμα ζ' ε'. Ὁ δὲ Ἀρχιγένης ἐν τῇ πρὸς Ἀττικὸν ἐπιστολῇ, τῆς δυσουρίας ἐπειγούσης φησὶ λαμβάνεσθαι μήκωνος λευκῆς πεφωσμένης σπέρμα λείου ζ' α', ἐμπασσομένην ἀφεψήματι σχοίνου, ἢ καλαμοῦ, ἢ γλυκυρίζης. Τὰς δὲ ἐλκώδεις ὁδύνας παραιρεῖται τοῦτο· σικύου σπέρμα⁴ κεκαθαρμένου ἀριθμῷ λ', στροβιλία ιβ', ἀμύγδαλα πικρὰ λελευκασμένα λε', κρόκου ὅσον χρῶσαι, νῆσις προσφερέσθω καθ' ἡμέραν μετὰ γάλακτος ἢ προτρόπου. Πραύτερον δ' ἂν γένοιτο⁵ εἰ ἀντὶ τῶν στροβίλων μαλάχης σπέρματος ἴσον λάβοι. Ὑγιαίνει δὲ δύναται, φησι, τὰς ἐν κύστει ἐλκώσεις καὶ τὸ κύφι, καὶ αἱ κυφοειδεῖς ἀντίδοτοι. Ἐγὼ δὲ ἐπὶ τῶν παλαιότερων τούτῳ χρώμενος οὐκέτι ἐδεήθην ποικιλωτέρου⁶. Χαμαῖδρνος, χαμαίπιτος ἀνὰ ζ' κδ', ἀσάρου, πεπέρεως λευκοῦ ἀνὰ ζ' ζ', κινναμώνου ζ' α' ὡς ἐνὶ λειοτάτου δίδωμι κοχλιάρια β', διὰ κρητικοῦ γλυκέος. Εἰ δὲ πυρέσσοι⁷, ὕδατος⁸ κυ. γ', δόξεως δὲ ἐλκώδους ὑπαρχούσης, καὶ ἀμύλου β' κοχλιάρια⁹, καὶ σικύου σπέρματα¹⁰ ιε' προσβάλλων τοῦ δέοντος ἐφικνοῦμαι. Ταῦτα μὲν ἐκ τῶν¹¹ Ἀρχιγένην. Καὶ τὰ διὰ φυσαλίδων¹² δὲ φάρμακα, ἢ τε διὰ τοῦ σπέρματος τῆς ἀγρίας μαλάχης ἀντίδοτος καὶ ἡ διὰ τραχημάτων εὐχρηστέῃ. Ἐπιθετέον δὲ καὶ κατὰ τὸν περὶ ναιον καὶ ἥτρον κηρωτὰς μὲν διὰ τε οἰσύπου¹³ πλυτοῦ, καὶ βουτύρου, καὶ σιέατος χηνῶν καὶ σίυρακος, εἰς δὲ τὴν κύστιν ἐγχέοντας διὰ κλυσιηριδίου μελίκρατον ὑδαρέσιον, ἢ γάλα μετὰ ἐλαχίστου μέλιτος, ἢ μετὰ σικύου σπέρματος, ἢ τὸ λευκὸν τοῦ ὡοῦ μετὰ πομφόλυγος ἢ τῶν εἰρημένων φαρμάκων τινός. Γενομένου¹⁴ δὲ τοῦ ἐλκους ἐνετέον τὸν διὰ χάρτου τροχίσκον, ἢ τὸν βυθίνιον¹⁵, καὶ καταπλάττειν διὰ φοινίκων καὶ σιλαφίδων μετὰ κηκίδος, ἀκακίας, ὑποκυστίδος, στυπτηρίας.

Περὶ αἱμορραγίας νεφρῶν.

Ἀπονοῦντες οἱ νεφροὶ πολλάκις οὐ δύνανται τὰ οὐρα ἴσχειν, ἀλλ' εὐρύτεροι ὄντες χαλῶσι τι τοῦ αἵματος ἐκ τῆς φλεβός, καὶ ἄλλας δὲ παχύτητας¹⁶ ἐῶσιν. Αἱμορραγοῦσι νεφροὶ πολλάκις καὶ κατὰ περίοδον καθάπερ αἱμορροΐδες, κενωθέντες δὲ ὑποκουφίζονται· ἐφ' ὧν οὐδὲν δεῖ¹⁷ παρενοχλεῖν ταχέως, αὐθις στελλομένου τοῦ αἵματος. Εἰ δὲ ἐπιμένει¹⁸, φλεβοτομητέον ἀπ' ἀγκῶνος καὶ τοῖς πρὸς αἱμοπλοϊκοῦς¹⁹ τε καὶ τὰς

¹ ἀφεψήματι Vulg. Corr. de G. — ² Du mot σὺν, T passe aux mots τῇ τῶν οὐρῶν διόδω (84 lignes plus loin). — ³ Voir ci-dessus, p. 413, note. — ⁴ σικύου σπέρμα κεκαθαρμένα BACV. Fort. legend. σικ. σπέρματα κεκαθαρμένα. — ⁵ γένοιτο V. — ⁶ ποικιλλοτ. Vulg. Corr. de DBAC. — ⁷ πυρέσσει D. — ⁸ ὕδατι Vulg. Corr. de D (non certaine). — ⁹ Ita Vulg.; ἀμύλου κυ. β' D; ἀμ. κο. β' C; ἀμ. δύο κο.

V. — ¹⁰ σπέρματος Vulg.; σπέρμα D. Corr. conjecturale. — ¹¹ τοῦ B. — ¹² φυσαλλίδων DC. — ¹³ ὕσσώπου Vulg. οἰσύπου V. man. secunda in rasura. — ¹⁴ γενομένου Vulg. Correction conjecturale. Cp. ci-dessus, p. 113, l. 18. — ¹⁵ τῶν Βιθυνῶν D; Βιθυνὸν AC; Βυθίνιον B. — ¹⁶ παχυτάτας Vulg. Corr. de DBACV. — ¹⁷ ὧν οὐ δεῖ D. — ¹⁸ ἐπιμένει HK. — ¹⁹ αἱμοπλοϊκοῦς HK.

ἄλλας αἰμορραγίας Φαρμάκοις ἐπὶ τε νεφρῶν καὶ τῆς αἰμορραγούσης χρηστέον κυστέως. Μάλιστα δὲ συμφύτου ῥίζαν καὶ τραγάνκυνθαν οἶνῳ βεβρεγμένην δοτέον¹ αὐτοῖς πολυγόνου τε καὶ ἄρνογλώσσου χυλὸν σὺν ὄξυκράτῳ ἢ ἀμύγδαλα πικρὰ μετὰ γλυκέως. Ἡ τούτῳ² σχιστῆς $\angle \alpha'$ ³, τραγανύθης $\angle \beta'$, κόμεως ὀβολοὶ ε', γλυκεῖ καταπλάττειν τε ὡμῇ λύσει, δι' ὄξυκράτου καὶ ῥοδίνου. Ἡ τῷ διὰ τῶν φοινίκων καὶ σιλιγνίτου μετὰ ἀκακίας ἢ ὑποκυστίδος ἐφομένων ἐν οἶνῳ σίῤυφοντι ἢ ὄξυκράτῳ. Ἐπὶ δὲ τῆς κύστεως αἰμορραγούσης καὶ σικύαις κατὰ κενεῶνων καὶ ἰσχύων χρῆσθμεθα⁴. Διοριστέον δὲ τὸ αἰμορραγοῦν μόριον τῇ τε κατὰ τὸν τόπον ὁδύνῃ, καὶ τῷ ἀναμίγνυσθαι⁵ τῷ οὐρῳ τὸ αἷμα ἢ μὴ, καθάπερ ἐπὶ τοῦ πύου⁷ λέλεκται. Θρομβωθέντος δὲ τοῦ αἵματος ἐν τῇ κύστει, γινώσκει μὲν τοῦτο τῷ τε ἀθρόως ἐπισχεθῆναι τὸ οὖρον μετὰ τὴν τοῦ αἵματος οὖρησιν, καὶ τῷ αἰμάλοπας τινὰς ὡς εἰκὸς διεξιέναι, ἢ διαίμους ὑγρασίας. Δίδου δὲ τὸ⁸ ζέμα τῆς ἀρτεμισίας πίνειν, καὶ τοῦ ἐλιχρύσου ἢ κονύζης, ἢ ῥαφάνου σπέρμα, ἢ ὅπον σιλφίου ἢ κυρηναϊκὸν ἢ σελίνου χυλὸν ἐν ὄξει κεκραμένον ἑκάστων, ἢ λαγωῦ πιτύαν ἢ νεβροῦ ἢ ἐρίφου ἐν ὄξυμέλιτι, ἢ σλακτὴν σὺν ἐλαίῳ καὶ σπόγγους ἐξωθεν ἐξ ἄλλης ἢ σλακτῆς δοτέον Ξερμῆς. Εἰ δὲ μὴ λύοιτο, τέμνειν τὸν περιναῖον ὥσπερ ἐπὶ τῶν λιθιῶντων. Καὶ κομισάμενον τοὺς θρόμβους προσηκόντως θεραπεύειν.

Ὅσα ἀπλᾶ πρὸς αἰμορραγίαν⁹.

Ῥέου γλυκυστίδος τὸν ἐρυθρὸν κόκκον, ῥάμνον φύλλα, μηδίου ῥίζης, ἵππουριν, κενταυρίου μεγάλου ῥίζαν, ὅπον κυρηναϊκὸν¹⁰, σίλφιον, κόνυζαν, ἀψίνθιον, ῥαφάνου σπέρμα, βάτου χυλὸν, σελίνου χυλὸν, ἐν ὄξει κύρνα ἑκάστων. Ἡ διεῖς οἶνῳ διὰ τοῦ αὐλίσκου, ἐνείη¹¹ τὴν κύστιν· αἰμορραγούσης κύστεως ποτίζειν ῥοῦ ποντικοῦ, ἢ σαρμάν γῆν ἢ λημνίαν¹² σφραγίδα καὶ τὰ σύνθετα ὅσα τοῖς αἰμοπλοικοῖς.

Περὶ σκληρίας νεφρῶν.

Ὅσα δὲ σκληρότητες κατὰ τοὺς¹³ νεφροὺς γίνονται, ὁδύναις μὲν οὐκέτι παρέχουσι, δοκεῖ δὲ ὥσπερ¹⁴ αὐτοῖς ἐκ τῶν κενεῶνων κρέμασθαι. Καὶ ναρκώδεις μὲν εἰσιν ἰσχύων¹⁵, ἀκρατεῖς δὲ σκελῶν, οὐροῦσι δὲ ὀλίγα. Τὴν δὲ ὅλην ἐξιν τοῖς ὑδατουμένοις μάλιστα εἰκόασι. Τούτους ἀπαλύνειν¹⁶ κηρωταῖς, καὶ μαλάγμασι, τρίψεσι καὶ πυριάμασι¹⁷, καὶ οὐρητικὰ προσφέρειν, καὶ τὴν γαστέρα ὑποκλύζειν.

Περὶ διασῆτου.

Ὁ διασῆτης ταχεῖα τῶν πινομένων ἐστὶ διέξοδος, οὐρουμένων τοιούτων οἷαπερ ἐπόθη¹⁸. Διὸ καὶ διψῶσιν ἀμέτρως, ὅθεν καὶ διψακὸς ἐκλήθη τὸ πάθος, συνιστάμενον ἀσθενούσης μὲν τῆς καθεκτικῆς τῶν νεφρῶν δυνάμεως¹⁹, ἐρῶμένης δὲ μᾶλλον τῆς ἐλκτικῆς, καὶ ὅλον ἐξικμαζούσης τὸ σῶμα διὰ Ξερμασίαν ἀμετρον. Πρὸς ταύτην οὖν ἐνιστάμενοι²⁰ τὰς τροφὰς πλείονάς τε καὶ δυσμεταβλήτους καὶ μὴ καθύγρους δώσομεν,

¹ δίδου D. — ² Sc. χρηστέον, nisi leg. sit τοῦτο, ut D, qui infra: ἢ τὸ. — ³ $\angle \delta'$ D. — ⁴ ἢ καὶ HK. — ⁵ χρῆσθμεθα Vulg. Corr. de DHK. — ⁶ ἀναμεμίχθαι HK. — ⁷ πίου Ald. Corr. DHKBACV. — ⁸ τῷ Ald. — ⁹ Ce paragraphe, avec son titre, est une addition de D. — ¹⁰ κηρυναϊκὸν

ms. Corrigo. — ¹¹ ἐνείειν ms. Corrigo. — ¹² λιμνίαν ms. Corrigo. — ¹³ Om. DHKB ACV; fort. delendum. — ¹⁴ Om. DV. — ¹⁵ τὰ ἰσχύια HK. fort. mel. — ¹⁶ ἀπολύειν D. — ¹⁷ πυριάσμασι Vulg. Corr. de HK. — ¹⁸ ἐπεδόθη D. — ¹⁹ Om. DHKBV prave. — ²⁰ Fort. legend. ἐνιστῶμεν.

οἶον ἄλικά μετὰ ῥοσάτου, ἢ ῥοδομήλου, ἢ ὑδρομήλου, ἢ οἶνου τῶν μὴ παλαιῶν ἢ ἄλλως θερμῶν τινὸς, λαχάνων δὲ ἴντυθα, σέριν, θριδακίνας, καὶ ἰχθύων τοὺς πετράιους, καὶ τῶν συῶν τοὺς πόδας τε καὶ τὰς μήτρας, ἀπίους τε καὶ μῆλα, καὶ ῥοιάς, καὶ πίνειν ψυχρὸν. Προποτιστέον δὲ αὐτοὺς πολυγόνου χυλὸν καὶ ἐλένιον¹ ἐν οἶνῳ μέλανι, καὶ φοινίκων ἀπόβρεγμα², καὶ μύρτων. Καταπλαστέον δὲ ὑποχόνδριον³ καὶ νεφροὺς ἀλφιτον ἐν ὀξυροδίῳ καὶ φύλλα ἀμπέλου καὶ κοτυληδόνας, καὶ ἐλξίνης καὶ ἀνδράχνης. Ἰδρωτάς τε ποιεῖν αὐτοῖς καὶ ἐμέτους ἀπὸ ψυχροῦ πόσεως καὶ τῶν διουρητικῶν παντοίων ἀπέχεσθαι, κατ' ἀρχὰς δὲ καὶ φλεβοτομεῖν, οὐδὲν ἄτοπον.

Περὶ σίραγγουρίας καὶ δυσουρίας.

Μήτε φλεγμονῆς, μήτε λίθου, μήτε ἄλλου τινὸς τῶν εἰρημένων παρόντος, εἰ μὲν δριμύτης εἴη κατὰ τὸ οὖρον καὶ ἡ ὅλη ἐξὶς ἢ καὶ τὰ λοιπὰ σημεῖα, χολὴν⁴ ἐμφαίνει⁵. Διὰ ταύτην ἡ δυσουρία ἢ σίραγγουρία συνίσταται· καὶ δεῖ⁶ τοῖς ἀλλοιοῦσι ταύτην καὶ κατακιρνώσιν κεχρησθαι πλίσανης τε χυλῷ καὶ ἰχθύσιν καὶ βαλανείοις καὶ τῇ συμφώνῳ διαίτῃ τῶν δριμύτων ἀπεχομένους, καὶ οἶνου καὶ γυμνασίων καὶ θυμοῦ καὶ βραδυσιτίας. Εἰ δὲ τῶν τε οὖρων ἡ λεπιότης τε καὶ λευκότης καὶ τὰ λοιπὰ σημεῖα ψυχρὰν ἀγεί δυσκράσιαν, οἶνός τε θερμὸς ἀρμόσει καὶ κονδῖτα καὶ τὰ⁷ διουρητικὰ τῶν φαρμάκων τε καὶ βρωμάτων, ἐγκαθίσματα τε θερμότερα· πρὸς δὲ τῷ λευκῷ καὶ παχυτέρων⁸ φαινομένων τῶν οὖρων, φλεγματικὸν ὑποληπτέον χυμὸν ἐμφράζοντα τὸν τράχηλον τῆς κύστεως· καὶ δεῖ ὀξυμέλιτι χρῆσθαι⁹, καὶ τοῖς δι' ὑσώπου, καὶ γλήχωνος ἢ ὀριγάνου, ἢ θύμου, ἢ σιλφίου, ἐνεψηθεῖσι μελικράτῳ, καὶ ἐν βροχαῖς θερμότεραις· εἴτε δὲ παχὺς χυμὸς¹⁰, εἴτε λίθος, εἴτε θρόμβος¹¹, ἢ τι τῶν τοιούτων ἐμφράξαν ἐμποδίζοι¹² τῇ τῶν οὖρων διόδῳ καθετηρίζειν αὐτοὺς, εἰ μὴ φλεγμονὴ τοῦ μορίου παρείη· τὰς δὲ ἐν πυρετοῖς δυσουρίας ἰᾶσθαι ἐν βροχῇ διὰ πηγανίου¹³, ἢ ἀνηθίνου ἢ παλαιοῦ ἐλαίου· ἐπεχομένης δὲ τῆς κοιλίας¹⁴, ἐνιέσθωσαν τήλεως ἢ μαλάχης ἀφεψήματι. Ἐγκαθιζέσθωσάν τε¹⁵ καὶ οὗτοι¹⁶ οἱ προλεχθέντες εἰς ὑδρέλαιον ἢ τι τῶν εἰρημένων εἰδῶν, εἰς ἀφέψημα σὺν τῷ ἐλαίῳ¹⁷. Κηρωτὴ¹⁸ δὲ αὐτοῖς ἀρμόσειεν αὕτη· ἀγρίας μαλάχης ῥίζαι ἐν σικωνίῳ σὺν ὀλίγῳ ὕδατι ἐψόμεναι¹⁹ ἕως οὗ φρύγωσιν· καὶ αὗται μὲν ῥύπνιονται²⁰, τῷ δὲ ἐλαίῳ μίγνυνται χυλὸς πηγάνου τὸ τέταρτον μέρος, καὶ κηροῦ καὶ καστίου τοῦ αὐταρκές²¹.

Ἀντίδοτος νεφριτικῶν καὶ ισχιατικῶν²².

Ἐντεριώνης, ὀποπάνακος ἀνὰ Γο' α'· ἡ δύσις ∠ β'. Ζωπύρου²³ ἄλλο· κυνογλώσ-

¹ χυλῷ καὶ ἐλενίῳ (sic) HK. — ² ἀποβρέγματι HK, fort. mel. — ³ ὑποχόνδρια D. — ⁴ χολώδει (pro χολώδη?) D. — ⁵ ἐμφαίνοιτο D; ἐμφαίνοι HKBACV. — ⁶ δὴ Vulg. Corr. de DHKAC. — ⁷ Om. A. — ⁸ παχυτέρῳ Vulg. Corr. de BV. — ⁹ καὶ τῷ δι' ὀξυμέλιτος κεχρησθαι HK. Les deux leçons peuvent se soutenir, mais celle de HK est préférable. — ¹⁰ χ. π. Vulg. Corr. de HK. — ¹¹ θρόμβωσις D. — ¹² ἐμποδίζει DK; τὴν τι οὖρ. διόδον D. Le ms. T re-

prend ici avec τῇ τῶν οὖρ. διόδῳ. (Cp. ci-dessus, p. 645, note 2.) — ¹³ πηγανίου Vulg., πηγάνου D. Corr. de V. — ¹⁴ γαστήρος HK. — ¹⁵ δὲ DHKV. — ¹⁶ Om. C. — ¹⁷ ἢ εἰς ἀφέψ. τι τῶν εἰρ. εἰδ. σὺν ἐλαίῳ HK, fort. mel. — ¹⁸ κηρωτῇ Vulg. Corrigo. — ¹⁹ ἐψονται Vulg., et mss. Corrigo. — ²⁰ ῥύπνιονται Vulg. Corr. de D. — ²¹ τὸ ἀρκοῦν HK. — ²² Autre paragraphe ajouté par le ms. D. — ²³ Ζωπυρίου ms. Cp. Fabric. Bibl. gr., t. XIII, p. 455-456.

σου, κασιόρεως, ὀπίου ἴσον. Ἄλλο Ξανθέωνος¹· κόσλου, ναρδοσιλάχου, λινοσπέρμου, ἀλθαίας σπέρμα, παλιούρου ἀνὰ Γο' α'· ξυλοβαλσάμου, Γο' s", κνίδης² σπέρμα Γο' η'· ἢ δόσις Γο' α'.

Περὶ παραλυνθείσης κύστεως.

Ἡ ποτὲ³ μὲν δυσουρία, ποτὲ δὲ τῶν οὕρων ἀκούσιος ἐκκρίσις⁴ ἐπεται, ἐν τῷ περὶ παραλύσεως ἐμπροσθεν εἴρηται⁵.

Περὶ ἐνουρύντων.

Χάλασις τοῦ κατὰ τὸν τράχηλον τῆς κύστεως μὲν⁶, τοῦτο τὸ πάθος ἐργάζεται⁷. Διὸ τοῖς παισὶν ὡς μάλιστα συμβαίνειν εἰώθεν⁸. Κοινῶς⁹ μὲν οὖν τοῖς τονοῦσιν ὡς μάλιστα¹⁰ χρηστέον, οἷον οἶνελαίῳ Ξερμῷ καὶ τοῖς παραπλησίοις, φυλαττομένους καὶ¹¹ τὰ ἰσχυρῶς ψύχοντα, περιθάλλοντας δὲ μᾶλλον αὐτοὺς ὡς οἷον τε. Καὶ γὰρ ἡ ψύξις οἷον παραλύσεως ἐμφασιν ἐργάζεται. Φυσικῶς δὲ ταῦτα δρᾷ· ἀλέκτορος λαρύγγα καύσας¹² δὲ πειεῖν νήσσει ἐν ὕδατι χλιαρῷ, ἢ λευκανθέμου ἄνθη ὁμοίως, ἢ λαγωῦ ὄρχιν ἐπιξύν¹³ εἰς οἶνον εὐώδη¹⁴, πειεῖν δὲ καὶ καλαμίνθην, καὶ σμύρναν¹⁵ δὲ πειεῖν πρὸ τοῦ δείπνου ἢ πηγάνου ἀγρίου σπέρμα Φρύξας δὲ πειεῖν ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας. Καταχρίεσθω δὲ καὶ τὸ αἰδοῖον αὐτοῦ κιμωλία¹⁶ μετὰ χυλοῦ περδικοῦ.

¹ Fabricius ne cite pas Xanthéon dans son *Elenchus medicorum veterum*. (L. I.). — ² κνίδης ms. Corrigo. — ³ Εἰ δὲ ποτὲ D, fort. mel. — ⁴ οὕρησις Vulg. Corr. de D. — ⁵ εἰρημένῳ Vulg. Corr. de D. Ce paragraphe figure de nouveau dans le ms. D et, cette fois-ci, dans la forme même du texte de l'édit. aldine. — ⁶ τραχ. μ. τῆς κ. D, minus recte. — ⁷ γίνεται D. — ⁸ Pro συμβ.

εἰώθεν], B : συμβαίνει. — ⁹ τινὸς D; variante à noter comme singularité paléographique. — ¹⁰ ὡς μαλ. om. HK, fort. mel. — ¹¹ μὲν HK, fort. mel. — ¹² καῦσα Vulg. Corr. de V. — ¹³ ἐπιξύν Vulg. Corr. de DBC. — ¹⁴ ἐν οἶνῳ εὐώδη D. — ¹⁵ ζζ (sc. ζιγγίβερι) DH; variante fréquente dans les mss. médicaux. (Cp. ci-dessus, p. 644, n. 2.) — ¹⁶ κιμωλίαν Vulg. Corr. de HK.

SECTION X.

FRAGMENTS DE RUFUS

EXTRAITS D'IBN EL-BEÏTHAR, DJAMI EL-MOUFFRIDAT

(TRAITÉ DES SIMPLES¹.)

495.

112. — ÉPITHYM.

RUFUS : La plus forte dose d'épithym est de dix drachmes avec du vin cuit².

¹ Voir la Préface, V, x. — Cette section fait suite à la page 548.

² Le n° 1023 du fonds arabe de Paris ajoute : « réduit en poudre. » — (D^r L. L.)

496.

113. — ABSINTHE.

RUFUS : Elle est échauffante, apéritive, résolutive; elle dessèche la tête, éclaircit la vue, embellit le teint et fait sécréter l'urine. Cependant son amertume déplaît aux gens faibles.

497.

161. — ONAGRE.

RUFUS, dans le troisième chapitre de la *Mélancolie* : C'est cette plante de laquelle on dit que la terre dans laquelle elle pousse jouit de la propriété d'appri-voiser les animaux féroces, et cela parce qu'elle adoucit le caractère. Elle est un peu froide, et ce qui chez elle rappelle le vin n'est pas bien prononcé.

498.

453. — L'AIL.

RUFUS : Il incise les humeurs grossières et visqueuses. Il nuit à la vue en ce qu'il brûle les tuniques et les humeurs de l'œil, et trouble la vision. — RUFUS dit autre part : Il nuit à l'oreille, à la tête, au poumon, aux veines. S'il existe de la douleur quelque part, il l'aggrave. — RUFUS, dans un autre endroit : L'ail engendre des vents. Il convient mieux à l'état frais pour provoquer l'écoulement de l'urine, relâcher le ventre et expulser les vers intestinaux.

499.

467. — FROMAGE.

RUFUS : Il développe la pituite, échauffe le ventre, provoque la soif et des rapports acides. S'il est digéré, il est très-nourrissant. Préparé par la cuisson, il vaut mieux que préparé par la présure. Le frais vaut mieux que l'ancien. Cuit, il vaut mieux que cru. Toutes les variétés en sont mauvaises et nuisibles. A l'état frais, il est laxatif et sert d'antidote contre la léthargie.

500.

548. — THYM.

RUFUS : Le thym et la sarriette éclaircissent la vue et atténuent la pituite. Le thym est plus actif en cela que la sarriette.

501.

696. — POIS CHICHE.

RUFUS : Il nourrit suffisamment. Il détermine de la tuméfaction dans les chairs. Il fait dans le corps ce que fait le levain dans la pâte et le vinaigre dans la terre.

502.

755. — PAIN.

RUFUS : Le pain de son relâche le ventre. Celui de fleur de farine le resserre.

Le pain fermenté relâche, et le pain azyne constipe. Les grands gâteaux sont plus légers que les petits et plus nourrissants. Le pain de fourneau est plus humide que celui de four. Le pain cuit sous la cendre constipe. Le pain préparé avec du lait est très-nourrissant. Le pain chaud échauffe et dessèche; le pain refroidi agit différemment. Le pain fait avec du vieux froment engraisse. — LE MÊME, autre part : Le pain sur lequel on a répandu de la graine de pavot fait dormir. Celui sur lequel on a répandu de la graine de nigelle et de cumin est dessiccatif et ne gonfle pas; au contraire, il dissipe le gonflement. Le pain mou est plus nourrissant et plus humectant. Il passe plus promptement. Le pain sec agit d'une façon contraire.

503.

767. — MOUTARDE.

RUFUS : Elle relâche le ventre.

504.

792. — LAITUE.

RUFUS dans son *Traité du régime* : La laitue est salutaire contre toutes les affections qui proviennent de l'ivresse, si on la prend en buvant du vin. Elle est bonne contre l'irritation de l'estomac, mais elle nuit aux intestins et provoque le dévoiement. — LE MÊME, autre part : La laitue relâche le ventre.

505.

813. — VINAIGRE.

Rhazès dans le *Continent*¹ : Au dire de RUFUS, le vinaigre subtilise les humeurs grossières, resserre le ventre et calme la soif. Il dit aussi dans son *Livre du régime* : Le vinaigre est froid; il éteint l'inflammation plus promptement que tout autre moyen. Les sujets qui ont les poumons faibles et qui usent habituellement du vinaigre, marchent promptement à l'hydropisie. Ceux qui fatiguent après son ingestion, n'ont rien à en redouter. Il tuméfie et engendre des flatuosités. Il excite l'appétit et aide à la digestion. Il combat la pituite.

506.

820. — VIN.

Si les accidents s'aggravent [dans le cas des convulsions causées par l'abus du vin], il faut renoncer pour longtemps au vin et n'en boire que modérément le reste de l'existence. On a recours aussi aux grandes hiéras, dont la meilleure est celle de RUFUS. En voici la formule : On prend de la lavande stœchas récente et triturée, 2 drachmes; de la petite centauree, 1 drachme; de la pulpe de coloquinte, 2 daneks; de l'agaric, 4 daneks; de l'euphorbe, 1 danek; du gingembre, de l'agalloche, du castoreum, de chacun 1 danek. Cette boisson évacue les humeurs des nerfs, du cerveau et de la moelle épinière². Elle est également salu-

¹ Voir ci-dessus notre fragment 404.

² La suite est, soit de Rufus, soit plutôt du compilateur arabe. (c. é. n.)

taire dans toutes les maladies telles que l'épilepsie, l'apoplexie, la paralysie, le coma, la stupeur, les convulsions et les contractures de nature humide. Ce remède n'a pas son pareil. Parfois on remplace la coloquinte par son poids d'extrait d'élatérium, si l'on a de la coloquinte cariée et trop vieille.

507.

830. — PÊCHE.

La pêche sèche se digère difficilement.

508.

855. — GRIVE.

MENHADJ. Au dire de RUFUS, c'est le meilleur des oiseaux champêtres (quant à la chair). Vient ensuite celle des merles, des cailles, des perdrix, des francolins, des perdreaux, des tourterelles, des pigeonceaux, des colombes et des ramiers. Elle est chaude et sèche¹.

¹ Restent à publier les fragments compris dans le *Traité des simples*, d'Ibn el-Beithar, aux chapitres dont les titres suivent : MESPILUS; — GINGEMBRE (pour mémoire), fausse attribution à Rufus, par Sontheimer, d'un

fragment de l'auteur arabe Douis ben-Tenim. — RAPHANUS; — APIUM; — CHOU; — CORIANDRE; — POIRE; — LAIT (morceau de plusieurs pages). Voir ces fragments dans les *Not. et extr. des Mss.*, t. XXV, 1^{re} partie.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

N. B. — Toutes les observations non signées sont du continuateur.

Page 3. Rapprocher de cette page le fragment 293, extrait de Rhazès (p. 504-505).

P. 6, l. 10. Voyez Soranus, 75, 18; Orib. Syn. VII, 24; VII, 29. (CH. DAR.)

P. 12, l. 11. Rapprocher le fragment 294.

P. 16, l. 11. λιπαρόν]. Fort. legend. λιπαροῦ. Cp. Rhazès, fragm. 276.

P. 20, l. 2. Voy. Schol. sur Galien, cod. de Mynas, p. 185 de la copie (?), autre passage de Rufus sur les ulcères, p. 189. (CH. DAR.)

P. 22, l. 10. Voy. Clinch. p. 62. Cp. Alex. de Tralles, XI, p. 562; Aét. I, 122; Paul d'Ég. III, 45. (CH. DAR.)

P. 26, à la marge inférieure : Voy. Orib. t. III, p. 686, l. 32-33. (CH. DAR.)

P. 31, l. 5. ἀκρατεῖς δὲ] τῶν addendum (?) (CH. DAR.)

P. 33, note sur la l. 7, après codd. ajouter Ma. (CH. DAR.)

P. 43, l. 5. Voy. Orib. t. IV, ἐκλογαί, cap. 146 ou 147; Aét. 112-125; Soranus, p. 244, l. 13. (CH. DAR.)

P. 51, notes, col. 2, l. 4, après α), ajouter A.

P. 59, notes, col. 2, l. 4, lire γάρ.

P. 140, l. 12, ὑπὲρ] ἐπὶ. Après καταπίνωμεν ajouter ὑπὲρ (voy. l'abrégé). (CH. DAR.)

P. 227, l. 6 : Τοῦ βάρους νοουμένου]. Annotation manuscrite portée sur une épreuve : τοῦ β. μὴ νοουμ. (?) Tandis que l'on ne sent pas sa profondeur. — Cette correction est probable. Cp. p. 229, l. 2.

P. 233, l. 7 : ἄλλων τε τεχνῶν]. Note de la même main : ἄλλων δὲ τ. Correction plausible.

P. 235, l. 20 : αἱ [ἡ (?)]. N. de la même main : « καὶ αἱ φρ. ? » Bonne conjecture.

P. 238, sur la note de la p. 136, l. 1, παρὰ [κατὰ?] ὅσον...]. Annotation de la même main : Omiserim potius.

Même page, sur la note de la p. 139, l. 6, [ἡλικιών]. Annotation de la même main : ? ἡλικίας.

P. 240, l. 23 : συνεργ[γεῖ] γὰρ τῇ]. Annotation de la même main : συνεργγεῖ δὲ τῇ? (Bonne correction. M. Daremberg avait écrit συνέρ[γει], qui est peu probable. C. É. R.)

Même page, l. 24 : χονδρώδης]. Annotation de la même main : τὸ χονδρῶδες? (Cette correction n'est pas absolument nécessaire. C. É. R.)

P. 280, note 5. Variantes du ms. C d'Aétius (ms. de Paris, n° 2193) : L. 4 du texte grec, après χαλεπόν] τοῦτο add. — L. 7, ὡς πρὸς] ὥσπερ. — L. 12, om. ὑπάρ-

χοντα. — L. 15, ἐκτέμνοι. — L. 16, δύναιτο. Om. τὸ. — L. 20, après ἰσχύων] ἀγχώνων. — Pro περὶ πῆχεων] παραπλησίων.

P. 282, note 3. Variantes du même ms. L. 3, μὲν] δὲ. — L. 5, τοῖς καυτηρίοις. — L. 8, ἐκάτερα. — L. 10, ἐνδοθέν τε. — L. 12, καίειν δὲ. — L. 14, ὀθεν] ἐνθα. — L. 17, ὅταν. — Ligne avant-dernière, lire τὰ ἐπιρῶ.

P. 323. Ἰερὰ Ῥούφου. Un manuscrit que j'ai consulté à la bibliothèque de Saint-Marc (cl. II, cod. 171) et rempli d'*Excerpta medica*, contient plusieurs des fragments d'Aétius que nous rapportons. Je donnerai seulement les variantes importantes. P. 323, l. 8, om. οὐγγ. ι'. — P. 324, l. 9, προμελετ. — L. 10, παραληκτικοῖς. — L. 12, προσάγειν εἶωθεν (cp. rédaction de P). Εἰ δέοι. — L. 13, après τῶν] add. δὲ. — L. 14, μικρὰ mel. — P. 325, l. 4, καθαρτέον. — L. 6, σύγκεινται. On voit que, dans notre fragment 61, la rédaction du codex Venetus semble avoir été faite avec les deux sources dont procèdent le ms. de Paris et celui d'Oxford. — P. 327, l. 2, ἀλλας ajouté comme dans P. — L. 4, om. τὸν. — L. 8, avant λιχηνώδεσιν] καὶ τοῖς add. — L. 11, ἐνοχλουμένοις. — P. 328, l. 1, τὰρίχον παλαιὸν καὶ ὀρίανον χλωρόν. — L. 4, ἀφεψήσαντας. — L. 5, ἡ add. ante τοὺς. — L. 6, ἀλλ' οὐδὲ. — L. 7, δῆλον δέ που om. f. mel. — L. 11, πένονος καὶ σικίου. — L. 14, καὶ ποθ.] καὶ om. f. mel. — P. 329, l. 3, βραχυτάτων. L. 3, αὐτοὺς add. post. δὲ. — L. 9, τρία om. — L. 11, λεάνας. — L. 13, προηρισθηκόσι, f. mel. — L. 14, κατατεμνέσθωσαν. — P. 330, l. 1, τὰ τμήματα ἀφ. ἐσπ.] ταῦτα. — L. 2, πλῆθος... ἐπιστρωφεῖτω. — Post συνεχῶς] ἐκ add. — L. 4, δακτύλων ἢ πτερῶν. — L. 7, Ἱ γ'. — L. 8, καταπεύροντες. — Après ἐπειτα, rédaction différente : τὰ τοῦ ἐλλεβόρου κάρφη πηγνύμενα τοῖς κεντήμασιν. — P. 331, l. 1, νύκτα ὅλην. — ἐπαίρονται om. — L. 2, post ῥαζαν.] τὰ κάρφη ῥίπτειν add. — L. 4, pro δεῖ δὲ κ. ἀκρ.] Προσεκτέον f. mel.

P. 359, fragm. 71, n. 1, au lieu de : Cp. fragm. 73, § 8, lire : ... § 5.

P. 389 et suiv. (Fragments extraits d'Alexandre de Tralles.) Cette partie de notre publication était imprimée lorsque nous avons eu connaissance d'une nouvelle édition d'Alexandre, avec traduction allemande, donnée à Vienne, par le D^r Puschmann. Ce travail nous a suggéré quelques remarques dont nous présenterons les suivantes, à titre de spécimen. P. 389 du présent vol. (liv. VIII), liv. XI de l'édition de Vienne, ligne 5, ὀρωμένων]. Le D^r P. conjecture et adopte ὀρώμεν, d'après la trad. lat. — P. 390, l. 5, εἶη] le D^r P. lit ἀπέη, ce qui confirme notre traduction. — L. 10, ἐμετοῖ], éd. de V. : ἐμετοι, bis. Nous maintenons notre accentuation. — P. 391, l. 10. L'éd. de V. ne ponctue pas après νεφριτικοῖς, ce qui ne peut être qu'une inadvertance. — L. 13, après νεφριτικοῖς, il faut restituer avec l'éd. de V. : ὀπισθεν μᾶλλον καὶ περὶ τὰς λαγόνas, ἐπὶ δὲ τῶν κωλικῶν ἐμπροσθεν πλέον ἢ ὀπισθεν. Καὶ στυψις δὲ περὶ τὸν οὐρητικὸν γίνεται πόρον τοῖς νεφριτικοῖς. — P. 392, l. 10, l'éd. de V. adopte ἐμβιβαζέσθωσαν.

P. 463, titre du fragm. 140, lire : cerebri.

P. 489, l. 22, lire : laxetur.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LES ŒUVRES DE RUFUS D'ÉPHÈSE.

A

- ABÈS, pages 465, 514, 518; — intestinal, 497; — aux reins, 104; — (ou clous) à la vessie, 113; — venteux, 515.
- ABOU-DJAFAR, extrait de ses *Éphodes*, 582.
- ABSINTHAT, 576.
- ABSINTHE, 6, 11, 15, 29, 48, 62, 271, 273, 276, 339, 349, 388, 409, 450, 481, 487, 534, 649.
- ACCOUCHEMENT, 500.
- ACHE, 8, 287, 386, 535.
- ACONIT, 73.
- ACORE (Faux). Voir FAUX ACORE.
- ACROCHORDONS, 304.
- ACROPOSTHÉ, 146.
- ACTE VÉNÉRIEN. Voir aux mots RAPPORTS SEXUELS.
- ACTUARIUS, cité, 550.
- ADIANTE, 399, 413.
- AÉTIUS. Fragments de Rufus extraits de sa *Synopsis*, l. XI, 310. — cité, 549 et suiv. — Notes sur le l. XI de sa *Synopsis*, 557. — Complément du l. XI, p. 568. — Variantes d'Aétius recueillies dans un ms. de Venise, 654.
- AGARIC. Voir CHAMPIGNON AGARIC.
- AGNEAU (Viande d'), 17, 261.
- AGNUS, 257. — CASTUS, 429.
- AIGLES (Veines appelées), 162.
- AIGREURS, 484.
- AIGUILLETTE, 9.
- AIL, 12, 288, 449 et suiv., 534, 649.
- AILES du nez, 137. — de l'oreille, 138.
- AINES, 148.
- AISELLE, 143.
- ALCYONIUM, 26.
- ALEXANDRE DE TRALLES. Fragments de ses *Thérapeutiques*, 389 et suiv. — note additionnelle sur ce texte, 654. — cité, 550.
- ALIMENTATION des néphrétiques, 16 et suiv.
- ALIMENTS, 298, 524, 529.
- ALOÈS, 276, 359, 386, 439, 442, 487.
- ALTHÉE, 445.
- ALUN, 284.
- ALVÉOLES, 140.
- ALYSSON, 373.
- AMAIGRISSEMENT, 493.
- AMANDES, 17, 400, 414, 534. — amères, 362.
- AMIDON, 16, 58, 424.
- AMMONIAQUE, 439.
- AMNIOS (Membrane de l'), 166.
- AMOUR, 582.
- AMPHIDION, 160.
- AMYGDALES, 141, 155, 173.
- ANATOMIE, 222, 630.
- ANCHOIS, 259, 546.

- ANDROMAQUE, médecin, 578.
 ANECDOTA GRÆCA, 85, 195, 237, 568, 582, 599, 601, 641.
 ANETH, 5, 38, 272, 336, 417.
 ANGLES de l'œil, 136.
 ANIS, 272, 386, 426.
 ANNEAU, 404.
 ANNULAIRE (Doigt), 144.
 ANTENNES DE L'UTÉRUS, 160.
 ANTHÉLIX, 138.
 ANTHÉRÉON. Voir MENTON.
 ANTI-CARDION, 142.
 ANTICNÉMION, 149.
 ANTILOBE, 138.
 ANTIMAIN (Pouce), 189.
 ANTISTERNUM, 178.
 ANUS, 180.
 AORTES, 155, 163.
 APÉRITIFS, 481.
 APONÉVROSES, 185.
 APOPHLEGMATISMES, 369, 441.
 APOPHYSE coracoïde, 188.
 APOPHYSE des vertèbres. Voir ÉPINE.
 APOPHYSES mastoïdes, 151; — odon-
 toïdes, 155; — stiloïdes, 152; —
 transverses, 190.
 APOPLEXIE, 251, 453.
 ARABIE, 216.
 ARCADE sourcilière, 187.
 ARCHIGÈNE, cité, 88, 90, 108, 117,
 119, 231, 497, 578; — (remède
 d'), 573.
 ARÉTÉE cité, 84, 587.
 ARÉTHUSE, 215.
 ARGALOU (παλίουρον), 27.
 ARISTOLOCHE, 210, 276, 277, 308,
 338; — ronde, 268, 277, 324, 452.
 ARISTOTE, cité, 138, 141, 163.
 ARMARINTE, 7, 14, 26, 61.
 ARMOISE, 5, 6, 43, 49, 80, 417.
 ARROCHE, 81.
 ARSENIC, 30.
 ARTACHIUS (?), médecin, 575.
 ARTÈRES, 177, 183, 219 et suiv.; —
 appelées autrefois veines, 163; —
 ombilicales, 167; — pulmonaires,
 162; — spermatiques, 70.
 ARTHRITIQUE, ou douleurs articulaires,
 250, 496.
 ARTICULAIRES (Douleurs). Voir GOUTTE.
 ARTICULATIONS (Affections des). Voir
 GOUTTE.
 AS DE L'ASTRAGALE (partie du pied),
 193.
 ASARUM, 396, 445.
 ASCLÉPIADE, cité, 112, 184, 574, 578,
 579.
 ASCLÉPIADIENS, 291.
 ASPERGE, 17, 55, 58, 374, 399, 487,
 547; — royale, 444.
 ASPHALTE, 340.
 ASPHODÈLE, 26.
 ASSA FOETIDA, 268, 308, 323, 452.
 ASSESSEUR (Os), 155.
 ASTRAGALES. Voir VERTÈBRES. — (abso-
 lument), 193; — (cheville du pied),
 192, 193.
 ASTRINGENTS, 59.
 ATARACHIUS. Voir ARTACHIUS.
 ATHÉNÉE, médecin, 629.
 ATRABILE, 291, 486.
 AUCHÈNE. Voir COU.
 AUCISTA (?), 276.
 AUNÉE, 37.
 AURICULAIRE (Doigt), 144.
 AURONE, 6, 273, 339, 388.
 AUTRUCHE, 401.
 AVANT-BARBE, 139.
 AVANT-BOUCHE, 138.
 AVANT-BRAS, 143, 189.
 AVANT-LÈVRES, 138.
 AXONGE, 255.

B

- BACCHIUS, médecin, 629.
 BAIES DE CNIDE, 340.
 BAINS pour la suppuration des reins
 18; — pour les calculs de la vessie

- 56, 392; — pour la goutte, 256; — pour la perte de la mémoire, 371; — pour la jaunisse, 383; — pour la strangurie, 416; — pour la lithiase des reins, 445.
- BAINS CHAUDS, 83, 409; — de sable, 258; — de siège, 7; — secs ou bains de vapeur, 36, 495.
- BANC D'HIPPOCRATE, 305.
- BARBE-DE-BOUC, 292.
- BASE de l'encéphale, 153; — du cœur, 155.
- BASSINS (des yeux), 187.
- BATTEMENTS DE CŒUR, 494.
- BAUME, 412, 445, 449.
- BAUMIER (Fruit du), 56.
- BDELLIUM, 26, 295.
- BERLE, 26.
- BÉTOINE, 396, 445.
- BETTE, 43, 71, 81.
- BEURRE, 48, 333.
- BILE, 165, 176; — érugineuse, 165; — jaune, 165; — noire, 165; — porracée, 165.
- BITUME, 288.
- BLANC DE L'ŒIL, 154.
- BLÉPHARES. Voir PAUPIÈRES.
- BLÉPHARIDES. Voir CILS.
- BLESSURES, 212, 515.
- BLETTE, 17, 81, 488.
- BOLISMUS, 480, 482.
- BORD antérieur du maxillaire supérieur, 137; — libres, 136.
- BOUCHE (Affections de la), 474; — du ventre, 145.
- BOUILLIE, 58, 81.
- BOUILLON d'agneau, 58; — de chevreau, 50; — de chou, 72; — de coquillages marins, 72; — de volaille, 58, 72.
- BOURSES, 146, 182.
- BOUTON D'OR, 43.
- BRANCHES DE TENAILLES, 136.
- BRAS, 135, 142, 143, 144, 188.
- BREGMA. Voir SINCIPUT.
- BRILLANT (γλήνη), 136.
- BRONCHES, 140, 142, 155.
- BRONCHIES. Voir BRONCHES.
- BRUGNONS, 402.
- BRUYÈRE, 284.
- BRYONE, 6, 12.
- BUBONS, 148, 304.
- BUGLOSSE, 12, 385.

C

- CABARET (plante), 26.
- CACOCYMNIE, 305.
- CÆCUM, 157, 180.
- CÆLIUS AURELIANUS, 636.
- CALAMINE, 449.
- CALAMINTE, 29, 362.
- CALCANÉUM. Voir TALON.
- CALCULS ou pierres de la vessie, 49, 420, 444.
- CALLIMAQUE, médecin, 202.
- CALMANTS, 397, 571.
- CALVITIE, 532.
- CAMOMILLE, 25, 49, 393, 408, 409, 450, 486.
- CAMPBRE, bons effets, 484.
- CANAL cholédoque, 176; — vertébral, 190.
- CANARDS, 321.
- CANAUX d'écoulement, 137; — vari-queux ou déférents, 182.
- CANINES, 140.
- CANNELLE, 8, 56, 308, 452. Voir aussi FAUSSE CANNELLE.
- CANTHES, 136.
- CAPILLAIRE, 13, 26, 73.
- CARAMISCH, 483.
- CARCINOMES, 304.
- CARDAMOME, 388.
- CARDIA, 145.
- CARDIALGIE, 145.
- CARDIAQUES, 227.
- CARDIOGMES, 145.
- CARDOUSSES, 29.
- CAROTIDE, 163.

- CAROTTE, 9, 58.
 CARPE (LE), 144, 189.
 CARPÈSE, 445.
 CARPOBALSAMUM, 481.
 CARTHAME, 307.
 CARTILAGE, 136, 164, 184; — proprement dit. Voir CHONDRES.
 CARVI, 276, 386.
 CASSE, 8, 56, 295, 395; — noire, 293.
 CASTOREUM, 40, 61, 81, 338, 368, 369, 557.
 CATAPLASME pour l'inflammation des reins, 5, 409; — de Chrysippe pour le même objet, 6; — pour l'ulcère des reins, 11, 14; — pour la gravelle, 25; — pour la diarrhée d'urine, 37; — pour l'inflammation de la vessie, 40; — pour l'hémorragie de la vessie, 42; — pour la paralysie de la vessie, 62; — pour la réfrigération des articulations, 286; — pour la podagre humide, 289; — pour l'épilepsie, 362; — pour l'hydrophobie, 372, 448, 450; — pour la mélancolie, 388; — pour la lithiasie des reins, 445; — réchauffants, 287.
 CATARACTE, 309, 440, 468.
 CATARRHE (*ρευματισμός*) de la vessie, 119.
 CAUTÈRES, 282; — au fer rouge, 450.
 CAVERNES, artères, 155, 163.
 CAVITÉS cotyloïdes, 148, 191; — glénoïde, 142, 188; — iliaques, 148; — pneumatique du cœur, 177; — sanguine du cœur, 177.
 CAYSTRE, fleuve, 206.
 CÈDRE (Résine de), 8.
 CÉLATÉRIUM, 362.
 CÉLERI, 15, 26, 42, 55, 424, 445.
 CENDRE de figuier, 450; — de sarment, 450.
 CENTAURÉE, 6, 62, 273 et suiv., 308, 338, 340, 362, 375, 441; — grande centaurée, 42, 492.
 CENTONS, pris dans les traités du nom des parties du corps, 236.
 CÉRAT, 6, 40, 48; — à la rose, 432.
 CÉRÉALES, 34.
 CÉRUMEN, 165.
 CÉRUSE, 73.
 CERVEAU, 461, 463.
 CERVELET, 153.
 CERVICALE (Région), 142.
 CERVOISE de dattes, 481.
 CHAIR, 164.
 CHALEUR, synonyme de *pneuma*, 166.
 CHALCIS, 215.
 CHAMP, claie ou plante du pied. Voir PLANTE DU PIED.
 CHAMP, partie du pied, 193.
 CHAMPIGNON AGARIC, 267, 275, 276, 308, 323, 338, 412.
 CHARDON, 412, 445.
 CHÂTAIGNES, 415.
 CHEF, tête, 135.
 CHÈNEVIS, 430.
 CHEVEUX, 532.
 CHEVILLES, 149.
 CHEVREAU (Viande de), 17, 261.
 CHÈVREFEUILLE, 75, 430.
 CHICORÉE, 374.
 CHIEN (Morsure d'un —), voir MORSURE.
 CHIENDENT, 8, 26, 49, 399, 413, 444.
 CHIR (*χείρ*). Voir BRAS et MAINS.
 CHONDRES, 145.
 CHORDAPSUS, 435.
 CHORION, 167.
 CHOROÏDE (tunique-), 171.
 CHOU, 81, 374, 414, 482, 541.
 CHRYSATTIQUE, 412, 413, 414, 416, 428.
 CHRYSIPPE (Cataplasme de), sa composition, 6.
 CHYLE, 166.
 CHYME, 166.
 CIEL, 141.
 CIGALES, 58, 394, 445.
 CIGUË, 73, 287.
 CILS, 136.

- CINNAMOME, 56, 268, 294, 308, 324, 452.
 CIRCONVOLUTIONS de l'encéphale, 153.
 CIRE, 340.
 CISTE, 293.
 CISTRE, 8, 26, 56, 62. Voir MEUM.
 CITONIUM (?), 541.
 CLAIE. Voir PLANTE DU PIED.
 CLAIRES. Voir CILS.
 CLAVICULES, 142, 188.
 CLEFS, 142.
 CLEMMAGNITES (?), 278.
 CLÉOPHANTE, fils de Cléombrote, médecin, 32.
 CLITARQUE cité, 160.
 CLITORIS. Voir NYMPHE.
 CLITORIUM en Arcadie, 215.
 CLOISON, 137.
 CLYSTÈRE, 93; — pour la suppuration des reins, 12, 102; — pour les calculs des reins, 28; — pour l'inflammation des reins, 5, 99; — pour la dureté des reins, 31, 101; — pour la diarrhée d'urine, 39; — pour l'hémorragie du pénis, 44; — pour les tumeurs ou abcès situés dans la vessie, 48; — pour la psoriasis de la vessie, 59; — pour le satyriasis, 72; — pour les gouteux, 272; — pour la jaunisse, 384; — notions diverses sur les clystères, 300, 307, 331, 487, 492.
 CNÉMÉ. Voir TIBIA.
 COCCYX, 148.
 COCHON DE LAIT (Viande de), 17.
 CŒUR, 155, 176, 219, 222, 494, 495.
 COINGS, 59.
 COINS, 140.
 COÏT. Voir RAPPORTS SEXUELS.
 COL du foie, 158; — de la langue, 140; — de l'utérus, 160; — de la vessie, 146, 158.
 COLIQUE, 433, 443, 496, 498; — différence de la colique et de la néphrétique, 435, 586.
 COLOMBADE, 392.
 COLON, (κάτω κοιλία), 22, 157 180, 271, 433, 586.
 COLONNE, 138, 141.
 COLONNETTE. Voir LUETTE.
 COLOQUINTE, 12, 62, 267, 273, 308, 323, 338, 361, 362, 452, 486.
 Voir aussi REMÈDE SACRÉ DE RUFUS.
 COMMISSURES, 138.
 CONCEPTION, 302.
 CONCOMBRE, 8, 9, 13, 17, 48, 55, 58, 269, 412, 413, 416, 423, 441, 451, 542; — sauvage, 81, 338.
 CONDITUM, 394, 446; — néphrétique, 396.
 CONDUIT acoustique, 138.
 CONDYLES, 144, 191.
 CONJONCTIVE, 137.
 CONQUE, 138.
 CONSOUDE, 33, 37.
 CONTAGION de la rage, 211.
 CONTINENT de Rhazès, 453.
 CONTRE-POISON, 530.
 CONYZA, 43.
 COQS de bruyère, 321.
 COQUILLAGES, 29, 414.
 CORDONS (nerfs, tendons), 155, 163; — ombilical, 167.
 CORIANDRE, 42, 541.
 CORNE de cerf, 363, 368.
 CORNÉE, 154, 170; — transparente, 136.
 CORONALE (suture), 151.
 CORSES ou crotaphes. Voir TEMPES.
 CORYZA, 137.
 COSTUS, 395, 397, 429, 499.
 CÔTES, 145, 190.
 CÔTÉS, 145; — du visage, 139.
 COTYLE de l'âme, 142.
 COTYLÉDONS, 37.
 COTYLES. Voir CAVITÉS COTYLOÏDES.
 COTYLET, 286.
 COU, 135, 142.
 COUDE, 143.
 COURGE, 17, 81, 386, 423.
 COURONNE (corps ciliaires), 171.

- COURONNES, 136, 140.
 CRABES, 29, 58.
 CRACHEMENT DE SANG (Épithèmes pour le), 33; — (traitement du), 476.
 CRÂNE, 186; — (fracture du), 213.
 CRANTÈRES, 139.
 CRÉMASTER, 68, 161.
 CREMNOS (bord escarpé). Voir LÈVRES DE MYRTHE.
 CRESSON d'Alep, 45; — thlaspi, 273.
 CRINIÈRE, 135.
 CRISTALLIN, 172.
 CRITHMUM, 374.
 CROTAPHITES (Muscles), 152.
 CUBITUS, 143, 189.
 CUCURBITE, 542.
 CUISSÉS, 148.
 CELLA. Voir BOUCHE (Affections de la).
 CUMIN, 14, 29, 55, 62, 336, 414, 426; — ammi, 386.
 CUPHI, 294.
 CUSCUTA, 485.
 CUTANÉES (Maladies), 533.
 CYCÉON, 36.
 CYCLAMEN, 276.
 CYCLAME, 339, 362, 387.
 CYPRÈS, 289.
 CYPRINE (Huile) ou huile d'alcanna, 7.
 CYPSELE. Voir CÉRUMEN.
 CYRÈNE, 442.

D

- DACTYLES. Voir DOIGT.
 DANSE, bien réglée avec une dose modérée de vin blanc pas trop vieux, 370.
 DAPHNÉ-CNIDIUM, 413.
 DARTRES farineuses à la tête, 440.
 DATTES, 13, 17, 37, 58, 504, 545.
 DAUCUS (de Crète), 9, 12, 29, 386.
 DÉLIRE, 21.
 DELPHYS, 160.
 DENT (première vertèbre du cou), 155.
 DENTS, 139; — (affections des), 472; — de sagesse, 140.
 DENYS, fils d'Oxymaque, cité, 162, 163.
 DÉPÔTS, 305; — dans la vessie, 55.
 DÉSALTÉRANTS, 484.
 DÉSOBSTRUANTS, 385.
 DIABÈTE. Description, 85, 424, 646; traitement, 85, 310, 424, 592.
 DIAGNOSE, DIAGNOSTIC, 196.
 DIAITÉAS (emplâtre), 285.
 DIALYSSON, 451.
 DIAPHRAGME, 137, 145, 156, 178.
 DIARRHÉE d'urine, 35, 424.
 DIASTOLE du cœur et des artères, 219 et suiv.
 DICTAME, 12, 29.
 DIGESTIFS, 481.
 DIOSCORIDE, cité, 591.
 DIPLOË, 151.
 DIPSACOS, 424.
 DIRÉ. Voir COU.
 DIURÉTIQUES, 8, 12, 13, 58, 576.
 DOIGTS, 144.
 DORIENS, 143; — d'Italie, 162.
 DOS, 145.
 DOULEURS rhumatismales, 285.
 DRACONTIDES (Veines dites), 162.
 DUBELA, 479.
 DUODENUM, 157, 176, 179.
 DURE-MÈRE, 153, 169.
 DYSURIE causée par l'accroissement des calculs de la vessie, 50; description et traitement, 104, 417, 647; en cas de fièvre, 105; — (remède pour la), 423, 576.

E

- EAU à boire de préférence dans la lithiase des reins, 30; variété des eaux potables suivant les pays, 215; qualité des eaux suivant leur origine,

- 298, 341, 535; — meilleur que le vin pour les paralytiques, 454; — bons et mauvais effets de l'eau dans la perte de la mémoire, 460.
- EAU chaude, 347, 486; — froide, 481, 483; — lourde, 540; — de pluie, 341, 454; — de puits, 342; — de rivière et d'étang, 342; — de rose, 332; — de saumure, 545; — de source, 342; — sulfureuse ou soufrée, 495, 496; — tiède, 346, 539.
- ÉCAILLEUSES (Sutures), 151.
- ÉCREVISSES, 211; — de mer (crabes?), 260; — de rivière, 450.
- EGIMIUS (*alias* EGIDIUS), médecin, 219, 613, 625.
- ÉGYPTE, 216, 217.
- ÉGYPTIENS, 294; — (médecins), 151.
- ÉLÉPHANTIASIS, 305.
- ELLÉBORE, 31, 211, 361, 452; — blanc, 268, 330, 369, 442; — noir, 12, 62, 266, 273.
- ELUHA. Traitement, 483.
- EMBOINPOINT (Traitements pour et contre l'), 493.
- EMBROICATIONS, 38, 61, 78, 387, 445.
- EMMÉNAGOGUES, 301.
- ÉMONCTOIRE du mucus, 137, 187.
- EMPÉDOCLE, 166, 628.
- EMPLÂTRE, 283, 463, 482, 518, 530; — néphrétique, 569; — de poix, 452.
- ENCENS (Arbre à), 42.
- ENCÉPHALE, 153, 164, 169.
- ENCHANTEMENTS, 402.
- ENDÉMIQUES (Maladies), 216.
- ENDIVES, 414.
- ENFANTS; sont plus sujets que les grandes personnes aux calculs de la vessie, et moins aux calculs des reins, 90, 555; — (pouls chez les), 224; — (manière d'élever les), 302, 303.
- ENGRAISSEMENT, 493.
- ENTRAILLES (anatomie), 179; — (des animaux), aliment, 548; — des victimes, 158.
- ENTRAÎNEMENT, 493.
- ÉPANTHISME, 162.
- ÉPAULES de l'utérus, 160.
- ÉPEAUTRE, 425.
- ÉPHÉBÉE, ÉPHÉBÉON. Voir PUBIS.
- ÉPHODES ou Viaticum d'Abou-Djafar, 582 et suiv.
- ÉPI DE NARD. Voir NARD EN ÉPI.
- ÉPICHARME, cité, 143.
- ÉPICONDYLE, 189.
- ÉPIDÉMIE, 517.
- ÉPIDERME, 137.
- ÉPIGASTRE, 146.
- ÉPIGLOTTE (*alias* ÉPIGLOSSE), 140, 173.
- ÉPIGONATIS. Voir ROTULE.
- ÉPIGOUNIDES. Voir TRICEPS CRURAL.
- ÉPILEPSIE, 324, 360, 460; — chez les enfants, 461.
- ÉPILEPTIQUES, 227.
- ÉPIMYLIS. Voir ROTULE.
- ÉPINE du tibia, 191; — cartilagineuses, 190; — dorsale, 142, 148; — du nez, 137.
- ÉPINYCTIS, 304.
- ÉPIPLOON, 157, 181.
- ÉPISCYNION, 135.
- ÉPITHYM, 648.
- ÉPITROCHLÉE, 189.
- ÉPONGES, 445; — employées dans les fomentations, 11.
- ÉQUISETUM, 413.
- ÉQUITATION nuisible à la génération, 511.
- ÉRASISTRATE, cité, 184, 185, 284, 466, 608, 615.
- ÉRASISTRATÉENS, 291.
- ÉREMBI, 293.
- ÉRÉSIPÈLE, 304.
- ERMIN, 322.
- ERRHINS, 369.
- ERS, 6, 14, 16, 45, 288, 322.
- ÉRYNGIUM, 399, 412.
- ÉRYSIMUM, 322, 419.

- ESCARRE, 449.
 ESQUINANCIE, 475.
 ESTOMAC, 482. — (κοιλία ἀνω), 157;
 — (στόμαχος), 155, 174; — (œso-
 phage), 178; — (ventre), 178; —
 (affections de l'), 480.
 ÉTERNUEMENT, 584.
 ETHIOPIEN, 206.
 ÊTRON, 146. Voir HYPOGASTRE.
 ÉTYMOLOGICUM GUDIANUM. Extraits,
 237.
 ÉTYMOLOGICUM MAGNUM. Extraits rap-
 prochés du texte de Rufus sur les
 parties du corps, 237.
 ÉTYMOLOGICUM ORIONIS. Extraits, 237.
 EUDÈME, cité, 142, 152, 162.
 EUNUQUES, 182.
 EUPHORBIE, 266, 386, 419, 481, 484,
 546.
 EUPORISTES d'Oribase, 310.
 EURYODE de Sicile, médecin, 20.
 EURYPHRON, cité, 147.
 EXCRÈMENTS, 521; — liquides (ou sé-
 crétions), 165.
 F
 FACE, 139; — (coloration de la), 533.
 FARINE, 18, 45, 299; — de froment,
 6, 388; — d'épeautre, 423; — d'ers,
 376; — de graine de lin, 5, 6. —
 de gruau, 423; — de lupin, 25; —
 sémidalite, 423.
 FAUSSE CANNELLÉ, 8, 56, 386.
 FAUSSES CÔTES, 145, 150.
 FAUX ACORE, 8, 26, 56.
 FAVORIS, 135, 139.
 FÉMUR, 191.
 FENOUIL, 7, 8, 9, 15, 25, 29, 58,
 386, 442; — de cheval, 49; — de
 mer, 9, 58; — de porc, 362.
 FENTE (bouche), 139.
 FENUGREC, 5, 36, 49, 58, 336, 393,
 414, 416.
 FÉRULE, plante, 12.
 FESSES. Voir SIÈGE.
 FEU SACRÉ, 515.
 FÈVES, 322, 542; — (mamelles dites),
 145.
 FIENTE de chèvre, 289; — de crocodile,
 289.
 FIÈVRE, 105, 161, 225, 515, 601 et
 suiv.; — flegmatique (ou bilieuse?),
 516; — putride (?), 516; — quoti-
 dienne, 437, 516; — quotidienne
 (fausse), 608; — tierce, 438, 516.
 quarte, 348, 438, 516; — quarte
 (fausse), 609; — quintane, 609; —
 septime, 609; — nonane, 609.
 FIGES, 11, 45, 288, 393, 402, 546;
 — grasses, 376.
 FIL. Voir PÉNIS.
 FILET, 140.
 FLACS, 148.
 FLATUOSITÉS, 272.
 FLÈCHES empoisonnées, 212.
 FLEUR de farine, 58, 287; — d'iris,
 334.
 FLUEURS BLANCHES, 165.
 FLUX. Voir FLUEURS BLANCHES. — de
 ventre, 485, 491, 495.
 FLUXION dans les articulations, 250.
 FŒTUS, 166.
 FOIE (anatomie), 158, 175; — (ali-
 ment), 542; — de chèvre brûlé,
 363.
 FOLIE, 363.
 FOLLE AVOINE, 413.
 FOMENTATIONS, 11, 17, 18, 28, 31, 39,
 45, 59, 62, 80, 81, 258, 271, 289,
 445.
 FOND de l'utérus, 160; — des tes-
 ticules, 147; — du cœur, 155.
 FOSSETTE jugulaire, 142.
 FOUGÈRE adiante, 444.
 FOURCHETTE du sternum, 188.
 FRACTURES du crâne, 213.
 FREIN, 140.
 FRIARITH, oiseau, 491.

FRICTIONS, 18, 19, 30, 31, 61, 83, FRONT, 135.

253, 254, 383, 440.

FROMAGE, 649.

FUMIGATION, 363.

FUSCA, 446.

G

GABRIEL DE BAGDAD, 584.

GALBANUM, 6, 14, 337, 340.

GALIEN (Fragments de Rufus extraits de), 291 et suiv.

GALIEN, cité, 85, 112, 119, 121, 402, 580, 583, 585, 587, 602, 604, 609, 618.

GALLE, 284.

GANGLIONS, 304; — du mésentère, 156, 184.

GARGARISME, 474.

GARGARÉON, 141.

GARON, 338.

GARUS, 259. Voir aussi ANCHOIS.

GASTER, 157. Voir aussi VENTRE.

GATTILIER (*ἀγνος*), 12, 27, 62.

GAZ. Voir VENTS.

GENCIVES, 140 (affections des), 473.

GÉNEION, 139.

GÉNÉRATION, 500.

GENÈT épineux, 295.

GENÉVRIER, 295.

GENOU, 148.

GENTIANE, 211, 275, 276, 277, 308, 451, 481. Voir aussi VIN DE GENTIANE et MARCIAT ou NARCIAT.

GÉOMÉTRIE, 133.

GERMANDRÉE, 268, 275, 276, 277, 308, 323, 385, 450, 452; — aquatique, 211.

GESSES à fleurs jaunes, 16.

GINGEMBRE, 396, 499, 515.

GIROFLÉE, 55, 80.

GLAND (partie du corps), 146.

GLANDES, 141, 184; — axillaires, 156; — inguinales, 156; — latérales de l'isthme, 174; — parotides (?), 156.

GLAUCIAS, cité, 296.

GLAUCONIE, 309, 324, 440.

GLOTTE, *alias* GLOSSE. Voir LANGUE.

GLOUTES. Voir SIÈGE.

GNATHES. Voir CÔTÉS DU VISAGE.

GOMME adragant, 33, 58; — arabe, 492; — « fisticorum », 496; — sagapène, 442; — de styrax, 337.

GONÉ, 160.

GONORRHÉE, 64, 70, 121, 427.

GORGE, 139.

GOUET, 12.

GOUFFRE, 139, 142.

GOUTTE (Traité de la), 249 et suiv.; — 496, 512.

GRAIN DE RAISIN (partie du corps), 173.

GRAINE DE LIN, 334, 396. Voir LIN.

GRAISSE, 164, 184; — de bouc, 289; — de brebis, 289; — de chèvre, 289; — d'oie, 39; — de porc, 255.

GRAMMAIRE, 133.

GRANDE CENTAURÉE. Voir CENTAURÉE (grande).

GRANDE CIRCONFÉRENCE DE L'IRIS, 136.

GRANDES LÈVRES, 147.

GRAVIERS, 24.

GRENADÉ, 44, 494, 544.

GRIVE, 651.

GROIN du porc, aliment, 426.

GROSSESSE, 301.

GUIMAUVE, 5, 38, 393, 409, 411, 412.

H

HALLUCINATIONS nocturnes, 206.

HARICOTS, 16, 322, 542.

HAYDA, 480, 482, 483.

HÉBÉ. Voir PUBIS.

HÉLICHRYSE, 275.

HÉLIOTROPE, 289.

HÉLIX, 138.

HELXINÉ. Voir PARIÉTAIRE.

HÉMATURIE; absente chez les personnes qui n'ont que de petits graviers dans les reins, 24; description et traitement, 32, 590; — périodique, 88.

HÉMORRAGIE de la vessie, 41, 111; — du pénis, 44; — des reins, 645.

HÉMORROÏDES, 507.

HÉPAR. Voir FOIE.

HÉPATITIS, 161.

HÉRACLÉE fertée, 451.

HÉRACLIDE DE TARENTE, cité, 296.

HÉRAS, médecin, 578.

HÉRISSEON de mer, 8, 29, 58; — de terre, 58.

HÉROPHILE, cité, 67, 149, 153, 154, 155, 159, 162, 171, 184, 185, 220, 224, 225, 613, 626.

HICÉSIUM, 284.

HIÉRA. Voir REMÈDE SACRÉ. — à la coliquinte. Voir REMÈDE SACRÉ DE RUFUS.

HIÉROSCOPIE, 158.

HIPPOCRATE, cité, 17, 20, 143, 144, 148, 155, 160, 162, 217, 218, 377, 384, 549, 585, 603, 607.

IBN EL-BEÏTHAR (Fragments de Rufus extraits d'), 648.

ICTÈRE. Voir JAUNISSE.

IDIOTIE, 365.

ILÉON, 191.

ÎLES DU SACRUM OU ISCHIONS, 191.

IGNYA. Voir JARRET.

ILÉUS, 435, 497.

ILITHYIE, 166.

IMPUISSANCE, 125.

INCANTATION, 403.

INCISION du périnée, 56.

INCISIVES, 139.

INCUBE, 460.

INDICATEUR (Doigt) ou INDEX, 144.

HOMARD, 29, 414; — pagurus, 260.

HOMÈRE, cité, 141, 142, 157, 606.

HOMME (Nom des parties de l'). Voir PARTIES DE L'HOMME.

HOUX frelon, 27.

HUILE, 255; — d'aneth, 383; — de camomille, 383, 393; — cyprine ou d'alcanna, 7; — de glycin, 383; — d'iris, 7, 61, 367, 383; — de laurier, 6; — d'olive, 367, 393, 545; — aux roses, 48, 287; — de rue, 337; — de sicyone, 61.

HUMÉRUS. Voir BRAS.

HUMEUR cristalline, 154; — prostatique, 182; — vitrée de l'œil, 154.

HYDROMÉLON, 413, 414, 416.

HYDROPHOBIE, 211, 371, 447.

HYDROPIE, 31, 495.

HYPOCONDRES, 145, 175.

HYPODERMIS. Voir NYMPHE.

HYPODIRIS, 142.

HYPOGASTRE, 146.

HYPOGLOSSE, *alias* HYPOGLOTTE. Voir PLANCHER DE LA BOUCHE.

HYPOGLOUTES, 148.

HYPOTHÉNAR, 144.

HYSOPE, 270, 273, 339, 340.

HYSTERA. Voir UTÉRUS.

I

INFLAMMATION des reins, 2, 98, 404;

— de la vessie, 109, 423.

INION. Voir NUQUE.

INJECTIONS pratiquées lorsqu'il y a hémorragie du pénis, 44; — administration des injections et des lavements 300.

INSOMNIE, 21.

INTERCÔTES ou espaces intercostaux, 145.

INTERMITTENCE dans le traitement (Utilité de l'), 513.

INTERROGATOIRE des malades, 195 et s.

INTESTIN borgne. Voir CECUM. — grêle, 157, 180.

INTESTINS, 22, 157;—(affections des), 496.

INTYBES. Voir ENDIVES.

IRIS, partie de l'œil, 136, 171; — plante, 6, 7, 11, 13, 55, 254, 273, 449.

ISAAC, 583.

ISCHION, 148.

JACINTHE, 55.

JAMBES, 135, 148.

JAMBONNEAUX, 58.

JARRET, 148.

JEJUNUM, 157, 179.

JAUNISSE, 377.

JAYET, 363.

JEÛNE, 525.

KERMÈS végétal (κόκκος), 26, 266.

Koιλία (άνω). Voir GASTER;—(κάτω).

Voir CÔLON. — Mentions diverses

LACCOPÉDON, 147.

LACCOSCHÉAS, 147.

LADANUM, 292, 413.

LAINES grasses, 337.

LAIT, 165, 274, 309, 314, 416, 452,

486, 491, 543;—coagulé (ou caillé)

dans l'estomac, 531;—d'ânesse,

28, 349, 413, 422;—de brebis,

33;—de chèvre, 28, 349, 423,

492;—de jument, 28, 349.

LAITERON, 29.

LAITUE, 17, 81, 430, 481, 544, 650;

—sauvage, 426.

LAMBOÏDE (Suture), 151.

LANGUE, 140, 172;—(affections de

la), 474.

LAPATHUM, 374.

LAPINS, 414.

ISICUS, 426.

ISTHME de l'utérus, 160.

ITRION, 423.

IULES. Voir FAVORIS.

IVE MUSCADE, 275.

IVETTE, 6, 8, 15, 29, 323, 338, 385.

IVRAIE, 288.

J

JEUNES FILLES, 301.

JONG, 289, 294, 308, 388.

JONG-SOUCHET, 276.

JOUGS ou arcades zygomatiques, 152.

JULIEN LE DIACRE (Remède de), 572.

JUMEAUX (partie de la jambe), 149.

Voir aussi TESTICULES.

JUSQUIAME, 25, 40, 287, 293.

K

des expressions άνω κοιλία et κάτω κοιλία, 598.

L

LARYNX, 140, 141, 142, 174.

LAURIER, 27, 257, 368, 444.

LAURIER-CASSE, 308.

LAVANDE STOECHADE, 276.

LAVEMENT. Voir CLEYSTÈRE.

LAXATIFS, 486.

LÉGUMES divers, 259, 270;—recom-

mandés dans les maladies des reins,

17.

LENTILLE, 14, 289;—de l'œil, 172.

LENTISQUE, 42.

LÉONTIASIS, 305.

LÉONTINS, en Sicile, 215.

LÉTHARGIE, 462.

LÉTHARGIQUES, 227.

LÉTHARGUS, 364.

LEUCANIE, 139, 142.

LEVISTICUS, 481.

- LÈVRES de myrthe, 147.
 LIBANOTIS, 383, 388.
 LICHANOS. Voir INDICATEUR (Doigt).
 LIE de vin, 440.
 LIGAMENT, 163, 185.
 LIN, 5, 6, 39, 276, 409, 411, 412, 544.
 LINIMENT, 301, 388; — pour les néphrétiques, 568.
 LIQUEUR au jus de pommes, 426.
 LISERON à feuilles d'althée, 42.
 LITHARGE, 73.
 LITHIASÉ, 420, 442.
 MACERON, 29, 58.
 MACHAIRE, 52.
 MAILLETS. Voir CHEVILLES.
 MAIN, 144; — de Dieu, 396.
 MALADIES endémiques, 216.
 MALAGME parfumé, 7.
 MAMELLES, 145; — (affections des), 494.
 MANDRAGORE, 25, 40, 293.
 MANNE, 337, 386.
 MARC de raisin, 299.
 MARCIAT (2), 417.
 MARCIEN l'Africain, médecin, 571.
 MARJOLAINE, 383.
 MARRUBE, 49, 308, 323, 450.
 MASCHALÉ. Voir AISSELLE.
 MASTICATEURS (Muscles), 152.
 MATRICE, 160, 183. Voir aussi UTÉRUS.
 MAUVE, 5, 17, 71, 80, 81, 325, 485; — sauvage, 445.
 MÉDECIN (Devoirs du) appelé auprès d'un malade, 195 et suiv.
 MÉDIUS, 144.
 MÉLANCOLIE, 354, 387, 454, 519; — (remède sacré de Rufus pour la), 325; description, 354 et suiv., 454 et suiv.; traitement, 359, 387, 457, 519.
 MÉLÈZE, 255.
 MÉLICRAT, 4, 6, 12, 14, 368, 406, 413.
 LITTRÉ (Ém.). Reproduction de son travail sur le *De podagra*, avec traduction française, 247 et suiv.
 LIURIE, 35.
 LOBE ou lobule, 138.
 LOBES du poumon, 631.
 LOMBES, 145, 159.
 LOTUS, 42, 73.
 LOURDEURS de tête, 324.
 LUETTE, 141, 173.
 LUPIN, 25.
 LYNCESTIDE, 215.
 LYRE, 133.
M
 MÉLILOT, 409.
 MÉLISSE, 450.
 MELON, 542.
 MEMBRANES, enveloppes minces situées dans le corps, 164; — arachnoïde, 154; — blanche, 136; — chorioïde, 154; — kératoïde, 136.
 MÉMOIRE (Perte de la), 363, 459.
 MÉNINGES, 153, 169.
 MENSTRUÉS, 23, 165.
 MENTHE, 82, 362, 450, 481; — sauvage, 481, 544.
 MENTON, 139.
 MERCURIALE, 71, 340.
 MÈRES DES NERFS (*νευρομήτραι*), 159.
 MERLES marins, 259.
 MÉSARÉE, MÉSARÉON, 156, 157.
 MÉSENTÈRE, 157, 176, 181.
 MÉSOMÉRIA. Voir GUISSÉS.
 MÉSOPHRYE, 134.
 MÉTACARPE, 144.
 MÉTACONDYLES, 144.
 MÉTAPHRÈNE, 145.
 MÉTATARSE, 193.
 MÉTHODIQUES, 291.
 MÉUM, 275, 276, 445.
 MICROCOSME, 168.
 MIEL, 13, 14, 18, 28, 45, 254, 297.
 MIGRAINE, 518.
 MILLE-PERTUIS, 26, 254, 275, 276.

MILLER (Emm.). Extraits de son travail complémentaire sur l'*Étymologicum magnum*, 241 et suiv.

MILLET, 338.

MIRAC, 483.

MNÉSITHÉE, cité, 166.

MOELLE de cerf, 499; — dorsale, 153, 164, 170; — épinière, 169; — d'os, 164, 185, 484; — rachidienne, 164.

MOIGNON de l'épaule, 142, 188.

MOLAIRES, 140.

MORELLE, 73, 286.

MORSURE d'un chien (enragé ou non), 210, 371, 447; — d'un serpent, 532; — venimeuse, 530.

MORT (Cas de), 22.

MORTAISE articulaire, 193.

MORTIERS, 140.

NARCISSE, 269.

NARD, 26, 293; — en épi, 268, 277, 295, 308, 323, 395, 396, 412, 424. — celtique, 62; — sauvage, 275.

NATATION, 62.

NAUSÉES, 483.

NAVET, 81.

NÉNUPHAR, 73, 430, 433, 507.

NÉPHRES. Voir REINS.

NÉPHRÉTIQUE ou maladie des reins, traité de Rufus, 1 et suiv.; — fragments d'Aétius, 85 et suiv.; — (médicament sec pour la), 411; — (différence de la colique et de la), 435, 588; — description et traitement, 443.

NÉPHRITIS, 159.

NERFS, 163, 170; — (*νεῦρα*), 454; — (enflure des), 589; — pneumogastriques, 155; — optique, 171; —

MOSCHION, cité, 626.

MOUSTACHES, 139.

MOUTARDE, 62, 270, 650.

MUCUS, 165.

MULET, poisson, 259.

MÛRE sauvage, 444.

MUSCLE, 184.

MUSEAU DE TANCHE, orifice antérieur de l'utérus, 160.

MYROBOLAN, 440, 481.

MYRON D'ÉPHÈSE, lutteur, 205.

MYRRHE, 27, 39, 268, 277, 284, 293, 294, 295, 307, 308, 439, 452; — troglitide, 323, 324, 396.

MYRTHE, partie du corps. Voir NYMPHE. — plante, 14, 37, 59, 257, 289.

MYXA, 137.

MYXES, 137.

N

sensitifs, 153; — tendons, 184; — moteurs ou volontaires (*προαισθητά*), 153, 163; — volontaires, 163.

NERPRUN, 42, 73, 287, 418, 450; — (petit), 211.

NEZ, 137, 187, 471 et suiv.

NIARÉE ou Neära, bas-ventre, 157.

NIELLE, 273.

NIGELLE, 62, 307.

NITRE, 273, 338, 367, 440.

NODOSITÉS, 253.

NOISETTES, 14, 17.

NOIX royales, 372, 448, 450.

NOMBRIL, 145; — de Vénus, 287.

NOMENCLATURE des parties du corps humain, 134. — Abrégé de ce traité, 233. — Traité analogue, 599.

NOURRICE (Rôle de la), 303.

NUQUE, 135.

NYMPHE, partie du corps, 138, 147.

O

OCCIPUT, 135, 150, 186.

ODEUR (Mauvaise) du corps, 533.

ODILCON, poisson, 259.

ODORAT (Altération de l'), 471.

- OEIL, 136, 154, 170, 464, 467.
 OESOPHAGE, 155, 174.
 OEUF, 414, 423.
 OIE (Graisse d'), 39; — (chair d'), 321, 401.
 OIGNON, 270, 450, 451; — marin, 307; — de narcisse, 269.
 OISEAU (Chair d'), 260.
 OLÉCRÂNE, 143.
 OLIVIER nain, 11.
 OLYMPIUS le Sophiste (Remède d'), 579.
 OMBILIC. Voir NOMBRIL.
 OME. Voir TÊTE DU BRAS et MOIGNON DE L'ÉPAULE.
 OMOPLATES, 142, 188.
 OMPHALE. Voir CORDON OMBILICAL et NOMBRIL.
 ONAGRE, plante, 649.
 ONCTIONS pour l'inflammation de la vessie, 40; — pour de satyriasis, 81, 581; — pour la goutte, 283; — entatique (réactive?) pour les pâles couleurs, 307; — pour la strangurie, 417; — pour la lithiase, 421.
 ONGLES, 144.
 OPHIS, maladie, 216.
 OPHRYES. Voir SOURCILS.
 OPHTHALMIE, 464.
 OPIUM, 8.
 OPOPANAX, 8, 62, 340.
 ORCHIS. Voir TESTICULES.
 OREILLES, 138; — (affections des), 469 et suiv.; — ou oreillettes du cœur, 156, 177.
 ORGANES génitaux, 67.
 ORGE, 11, 16, 37, 40, 42.
 ORCLET, etc., 467.
 ORIBASE (Fragments de Rufus extraits d'); analyse, 297 et suiv.; — cité, 442, 449, 554, 574, 581.
 ORIGAN, 12, 15, 49, 359, 419, 545.
 OROBE, 288. Voir aussi ERS.
 ORPHE, poisson, 426.
 ORRHON, partie des organes génitaux de l'homme, 146.
 ORTEILS, 149.
 ORTIE, 412, 429.
 OS (Nature de l'), 184. Voir OSTÉOLOGIE.
 OS ETHMOÏDE, 187; — hyoïde, 155; — des îles, 148; — pétreux ou temporaux, 151; — scaphoïde, 193; — sacré. Voir SACRUM; — sous-sphoïde. Voir SACRUM; — temporaux, 150.
 OSEILLE, 374.
 OSPHYS. Voir LOMBES.
 OSTÉOLOGIE, 186 et suiv.
 OULES. Voir GENCIVES.
 OURAQUE, voie urinaire, 167.
 OURSINS, 401, 414.
 OUTRES (Mamelles dites), 145.
 OXIMUM, 481.
 OXYMEL, 275, 375, 399, 418.
 OXYPHÉNICE, 385.

P

- PAIN, 262, 543, 649.
 PALAIS, 141.
 PÂLES COULEURS, 307.
 PALIURE, 412.
 Παλμός, emploi de ce mot, 616 et suiv.
 PALPITATIONS (παλμοί), 219 et suiv.; — (accidentelle) du cœur, 165; — de l'hypocondre, 65; — des muscles, 65; — des nerfs, 65; — de l'orifice de l'estomac, 65; — du pénis, 64, 66; — de l'utérus, 65.
 PANACÉE, 397, 449.
 PANAIS, 417.
 PANAX, 308, 323.
 PANCRÉAS, 157.
 PANICAUT (πρόγγιον), 29.
 PAPILLE, 145.
 PAPPES, poils du menton, 139.
 PARALYSIE en général, 81, 324, 453. — de la vessie, 59, 108.

- PARAMERIA. Voir CUISSES.
- PARASITES, partie latérale de la langue, 140.
- PARASTATES, 68, 159; — glanduleux, 182.
- PARENCÉPHALE, 169. Voir aussi CER-
VELET.
- PARIÉTAIRE, 286; — de Judée, 37, 73.
- PARTIES du corps humain, 133 et suiv.
303, 599 et suiv.; — étymologies de
leurs noms, 241; — notes addition-
nelles, 596; — honteuses de la
femme, 160; — supérieure du
pavillon (de l'oreille). Voir AILES DE
L'OREILLE.
- PASICRATE, cité, 306.
- PASTÈQUES, 18, 401.
- PATELLES (λαπάδες), 58.
- PATIENCE, 17, 71, 81, 374; — sau-
vage, 374, 450.
- PAUL D'ÉGÈNE (Fragments de Rufus
extraits de), 439 et suiv., 643 et
suiv.; — cité, 550.
- PAUME de la main, 144.
- PAUPIÈRES, 136.
- PAVOT, 7, 25, 39, 40, 73, 286, 293.
- PÊCHE, fruit, 545, 651.
- PÊCHUS, 143. Voir aussi AVANT-BRAS.
- PEIGNE. Voir PUBIS (chez la femme).
- PÉNIS, 146; — (cas de palpitation du),
64, 71; — (érection du), 507,
511; — (affections du), 594.
- PEPINS de concombre, 412.
- PERDRIX, 321, 491.
- PÉRICARDE, 177, 223.
- PÉRICRÂNE, 150.
- PÉRINÉE, 147.
- PÉRIPNEUMONIE, 227, 251.
- PÉRITOINE, 157, 181.
- PÉRONÉ, 192.
- PERSIL, 8, 211, 308, 386, 392, 396;
— sauvage, 268, 276, 323, 417,
452.
- PERTE de la mémoire. Voir MÉMOIRE.
- PESTE, 309, 351, 439; — d'Athènes,
364.
- PETITE SPHÈRE, extrémité du nez,
138.
- PEUCÉDANE. Voir FENOUIL DE PORC.
- PHALANGES de la main, 144, 189;
du pied, 194.
- PHALANGINES, phalangettes, 189.
- PHARYNGÉTHRON, 141.
- PHARYNX, 139, 174.
- PHÉNÉE, en Arcadie, 215.
- PHILAGRIUS, cité, 90, 95, 123, 551;
(remède de), 573.
- PHILISTION, cité, 162.
- PHILOMÈLE, 40.
- PHILON (Médicament de), 397, 446.
- PHILTRE, partie de la lèvre supérieure,
138.
- PHILUMÈNE, cité, 105, 636.
- PHLEGME, 164.
- PHOU, 276.
- PHRÈNE. Voir DIAPHRAGME.
- PHRÈNES, 156.
- PHRÉNÉTIQUES, 227.
- PHTHISIE, 20.
- PHYSALIS, 413.
- PIE-MÈRE, 169.
- PIED, 149.
- PIEDS de bœuf, 426.
- PIERRES des reins, 90, 389, 569, 591.
Voir REINS. — de la vessie, 53,
569, 591. Voir CALCULS, VESSIE.
- Ponce, 30. — (Remèdes pour briser
la), 26.
- PILULE d'Arménie, 413.
- PIN, 26.
- PINCE étroite pour l'extraction de la
pierre, 27.
- PIGEON (Fiente de), 45.
- PIGNONS, 17.
- PITUITE vitreuse, 496.
- PIVOINE, 42, 400.
- PLAGIOSTOMES ou poissons luisants, 17.
- PLANCHER de la bouche, 140.
- PLANTAIN, 73, 287, 400; — psyllium,
287.
- PLANTE du pied, 149, 193.
- PLATON, cité, 628.

- PLEURÉSIE, 227, 477.
 PLÈVRES, 156, 178.
 PLICHADES. Voir PÉRINÉE.
 PLOMB appliqué sur les régions lombaires, 430.
 PNEUMA, 166, 184, 223.
 PODAGRE. Voir GOUTTE.
 POILS follets, 135, 139.
 POINTE du cœur, 155; — du nombril, 146.
 POIREAU, 14, 81, 276, 289, 417, 451, 546.
 POIRES, 37, 59, 402.
 POIS, 322; — chiches, 322, 400, 445, 541, 649.
 POISSONS, 259, 374; — à chair molle, 17, 58, 83.
 POITRINE, 145; — (affections de), 477.
 POIVRE, 367, 395; — blanc, 224, 268, 293, 308, 452; — long, 308, 323, 386; — noir, 386.
 POIX, 340, 449.
 POLIUM, 6, 8, 29, 308, 323, 324, 388, 450, 452.
 POLLUTIONS nocturnes, 123.
 POLYPES, 545.
 POLYPODE, 267.
 POMMES, 402, 426; — du pharynx. Voir GLANDES. — de pin, 414, 423.
 POMMETTES, 139.
 PORTE-GRAIN de raisin, 414.
 PORTES des veines, 175.
 PORTIER. Voir PYLORE.
 POTION à la centaurée, 275.
 POUCE, 144.
 POULE (Graisse de), 39.
 POULET, 321; —, plante, 17.
 POULIOT, 29.
 POULPES, 322.
 POULS, 183, 219 et suiv.; parties additionnelles, 610; — caprizant, 231; — dicrote, 230; — eurhythmique, 228; — formicant, 231; — grand, 228; — intercident, 230; — myure, 229, 639; — des nouveau-nés, 632; — pararrhythmique, 228; — plein, 228; — rapide, 228; — vermiculaire, 231.
 POUMONS, 175; —, aliment, 546.
 POUPÉE, partie de l'œil, 136.
 POURANGION, 385.
 POURPIER, 17, 37, 73, 334, 385.
 PRAXAGORE, cité, 161, 163, 165, 166, 220, 613, 626.
 PRÈLE, plante antihémorragique, 42.
 PRÉPUCE, 146.
 PRÉSURE de lièvre, etc., 43.
 PRIAPISME, 119, 431.
 PROCARDION, 145.
 PROCONDYLES, 144.
 PROJECTILES divers, 214.
 PROJECTION ($\xi\phi\rho\psi\epsilon\varsigma$), sens de ce mot dans Hippocrate, 296.
 PROMENADE, 527.
 PRONOSTIC médical, 201.
 PROPOMA, 439.
 PROSTATE, 182.
 PROSTHÉ. Voir PRÉPUCE.
 PSOAS, muscles en dedans des lombes, 159.
 PSORIASIS de la vessie, 57, 423.
 PTERNA. Voir TALON.
 PTISANE, 15, 36, 48, 334, 394, 413, 416.
 PUBIS en général, 194; — chez l'homme, 146; — chez la femme, 147.
 PUPILLE de l'œil, 136, 172.
 PURÉE de légumes, 58.
 PURGATIF, 299, 383, 405, 457, 487; — à l'hiéra, 452; — à l'hiéra de Rufus. Voir REMÈDE SACRÉ DE RUFUS.
 PUS, 409.
 PUSTULES, 465.
 PYGES. Voir SIÈGE.
 PYLORE, 157, 179.
 PYRÈTHRE, 307, 340.

Q

QUARTE (Fièvre). Voir FIÈVRE.

QUINTANE (Fièvre). Voir FIÈVRE.

R

RACHIS, 145, 169.

RACINE, partie de la langue, 140.

RACLURE d'ivoire, 368.

RADIS, 546.

RADIUS, 149, 189. Voir aussi RAYON.

RAGE, 211.

RAIE, poisson, 17.

RAIFORT, 9, 12, 43, 81, 270, 330, 359.

RAISIN, 17, 141, 322, 402, 416, 481; — sec, 294, 414, 423.

RAPPORTS sexuels, 299, 302, 306, 318, 370.

RATE (place de la), 158, 175, 176; — (gonflement et autres affections de la), 495, 496; — aliment, 542, 548.

RÂTELIERS, alvéoles des dents, 140.

RAVES, 322.

RAYON, os supérieur du bras, 143; — os externe de la jambe, 149.

RÉCHAUFFANTS, 367.

RECTUM, 157, 180.

RÉFRIGÉRANTS, 72.

REGARD, région sous-ophthalmique, 137.

RÉGIME en cas d'ulcère de la vessie, 16 et suiv.; — à suivre dans les maladies des reins, 17; — lacté, 48; — à suivre dans le cas de la palpitation du pénis, 74; — pour éviter la formation de nouveaux calculs, 94, 568; — lorsqu'il y a lithiase des reins, 95; — après l'extraction des calculs, 97; — dans les affections de la vessie, 117; — des gens en santé, 528, 568.

RÉGION cervicale, sous-nasale, etc. Voir CERVICALE, SOUS-NASALE, etc.

QUINTEFEUILLE, 275, 393, 400, 419.

RÈGLES. Voir MENSTRUES.

REINS. Traité des maladies des — et de la vessie, par Rufus, 1, 63; notes additionnelles, 549 - 557; textes inédits d'Aétius sur le même sujet, 85-126 et 568-581; textes d'Alexandre de Tralles, 388-412; — (induration des), 309; — (lithiase des), 442 et suiv., 502 et suiv.; — textes des *Éphodes*, 585-590; — (hémorragie des), 645; — (anatomie des), 158, 181; — aliment, 547.

REMÈDE digestif, 481; — contre les battements de cœur, la maladie noire, et pour fortifier le cœur, 494.

REMÈDE SACRÉ, ou HIÉRA, 277, 452; — de Rufus pour les gouteux, 267, 308, 310; — pour la mélancolie, 323, 359; — pour l'épilepsie, 362; — pour la perte de la mémoire, 368; — pour l'hydrophobie, 373, 375; — composition de ce remède, 267, 308, 310, 452.

RENARDS, muscles en dedans des lombes, 159.

RENOUÉE, 33, 37, 42, 73, 286.

RÉSINE, 62, 340; — de cèdre, 8; — de palmier, 308, 344.

RÉTENTION d'urine, 106, 592.

RÉTINE, 154, 171, 172.

RÉUM, 385.

RHAPONTIC, 42, 277.

RHAZÈS (Fragments de Rufus extraits de), 453-548.

RHINOBALE, poisson, 17.

RHUBARBE, 277.

RHUMATISMES, 285; —, ou plutôt catarrhe de la vessie, 119.

RHYTHMIQUE du pouls, 224, 633.
 RIDES (Composition pour effacer les),
 308.
 RIZ, 492.
 ROCHER, os, 155.
 ROITELET troglodite, 446, 570.
 RONCE, 42, 43.
 ROQUETTE, 81, 322.
 ROSEAU, 395; — odorant, 295, 499.
 ROSES (Huile aux), 7, 37, 48; —
 sèches, 14.
 ROTULE, 148, 192.
 ROUILLE pour former des escarres, 450.
 RUE (Huile de), 5, 336; — employée
 pour les affections des reins, 6, 12,
 14; — pour les affections de la
 vessie, 25, 38; — pour combattre

les appétits vénériens, 73, 82;
 — pour dissiper les flatuosités, 272;
 — en lavements, 273; — sauvage,
 description et usages, 311, 445; —
 en cataplasme, 362, 450; — em-
 ployée comme diurétique, 388, 547;
 — pour combattre les pollutions
 nocturnes et l'atténuation du sperme,
 431, 507; — (suc de), pour l'affai-
 blissement de la vue, 468; — pour
 les douleurs de côté, 498.

RUFUS (Vie et ouvrages de), préface;
 — son *Art d'interroger les urines*,
 cité par lui-même, 22; —, cité
 (outre les fragments publiés), 582 et
 suiv., 591, 609.

S

SABINUS, 296.
 SACRUM, 148, 190.
 SAFRAN, 39, 55, 268, 287, 294, 308,
 323, 324, 452.
 SAIGNÉE, pour les affections des reins,
 37, 398, 405; — pour le satyriasis,
 78; — pour la goutte, 252; — pour
 la mélancolie, 358; — pour l'épi-
 lepsie, 361; — pour la jaunisse,
 383; — pour la lithiase, 447.
 SAILLIE longitudinale des muscles.
 Voir TENDONS.
 SAISONS (Influence des) sur la santé, 523.
 SALAISONS, 264, 270.
 SALIVE, 165.
 SANG, 164, 183; — de bouc, 394,
 445, 572; — de chèvre, 421; —
 de perdrix, 451.
 SANGINATIUS (Georges). Extrait de son
 traité inédit *Περὶ σφυγμῶν*, 641.
 SAREPHTHINON, 413.
 SARXIPHAGE, 396, 445.
 SATYRIASIS, 64 et suiv., 70, 119, 305.
 SATYRIUM, 429.
 SAUGE, 257, 373.
 SAULE, 257, 289.

SAUVEUR (médicament dit le —), 446.
 SAVONS, 376.
 SCAMMONÉE, 266, 361, 386.
 SCARE, poisson, 259.
 SCHOLIES Colonna, sur le traité du nom
 des parties du corps, 237.
 SCILLE, 307, 308, 449.
 SCLÉROTIQUE, 136, 154, 170.
 SCOLOPENDRE sagittée, 43.
 SCORDIUM, 276, 388, 417, 450.
 SCORPÈNE, poisson, 259.
 SCROTUM, 146, 182.
 SCYTHOPOLITE, plante(?), 413.
 SÈCHE, 376, 445.
 SÉCRÉTIONS, 165.
 SEL, 254, 257, 449, 450.
 SÉNEVÉ, 547.
 SENTENCES cnidiennes, citées, 159.
 SERPOLET, 62, 362, 419.
 SÉSAME, 547.
 SÉSÉLI, 26, 375.
 SEXES (Différences de conformation des),
 159.
 SIAGONES. Voir CÔTÉS DU VISAGE.
 SICYONE, Huile de —, ou de sycionie,
 40.

- SICYONIE, moelle de la coloquinte, 452.
 SIÈGE, 148.
 SIGNES ou diagnostics en général, 518.
 SILLON, 138.
 SILPHIUM, 43, 450.
 SINAPISMES, 362, 371, 452.
 SINCIPUT, 135, 150.
 SINGE (Dissection du), 134, 149.
 SIUM, 445.
 SIX de l'astragale, 193.
 SODA, migraine(?), 463.
 SOIF (Moyens de combattre la), 484;
 — éprouvée pendant la nuit, 524.
 SOLATRUM, plante, 482.
 SOLÉAIRES, 149.
 SOMMEIL et veille, 520.
 SOMMET, partie du crâne, 135.
 SON, 393.
 SONDE, 40, 44, 50.
 SORANUS d'Éphèse. Fragments inédits
 de son livre sur les noms des parties
 du corps, 237.
 SOUCHET, 288.
 SOUCI, plante, 42.
 SOUFRE, 284, 290, 307.
 SOURCILS, 135.
 SOUS-CLOISON, 138.
 SOUS-FIL. Voir COL DE LA VESSIE.
 SOUS-NASALE (Région), 138.
 SOUS-OPHTHALMIQUES (Régions), 137.
 SOUS-OPIQUES (Régions), 137.
 SPASME, 21, 81, 220, 375, 462.
 SPERME, 67, 165, 182, 427, 507.
 Σφυγμός, emploi de ce mot, 616 et
 suiv.
 SPHINCTER, 180.
 SPHONDYLES. Voir VERTÈBRES.
 SPHYGMOLOGIE antique, 614.
 SPLEN. Voir RATE.
 SPLÉNITIS, 161.
 SPONDÉE, 225.
 STACHYS, 452.
 STAPHISAIGRE, 440.
 STÉCHAS, plante, 308.
 STERNUM, 145.
 STERNUTATOIRES, 369.
 STÉTHOS. Voir POITRINE. — de la
 main, 144; — du pied, 149.
 STRABON, cité, 305.
 STRANGURIE absente chez les femmes
 affectées de la lithiase des reins, 23;
 — propre aux hommes qui ont des
 pierres volumineuses dans les reins;
 description et traitement, 104, 415,
 647; — causée par le froid, 416; —
 (remède pour la), 477.
 STROMBE, 29.
 STRUTHIUM, 446.
 STYRAX, 7, 48.
 STYX, 215.
 SUBSTITUTIONS, 305.
 SUC de Cyrène, 268; — de panax, 268.
 SUCRE de violette, 385.
 SUEURS, 36, 41, 165, 519.
 SUIF, 184.
 SUINT, 40, 48.
 SUMAC, plante, 484.
 SUPPOSITOIRES, 300, 338.
 SUPPURATION des reins, 409.
 SUREAU, 450.
 SURÔME. Voir RÉGION CERVICALE.
 SUSFACIALE (Région), 135.
 SUTURE bipariétale, 150; — du crâne,
 150, 186; — du visage, 187; —
 écailleuses du crâne, 150.
 SYMMANTUS (?), général romain, 609.
 SYNCOPÉ, 521.
 SYRMAÏSME (médication égyptienne),
 217.
 SYSTOLE du cœur et des artères, 219 et
 suiv.

T

- TABLES, parties plates des molaires, 140.
 TALON, 149, 193.
 TAMARIN, 42.

- TARSE, 136, 144, 193.
 TEMPES, 135.
 TÉNASMOS, 499.
 TENDON d'Achille, 149; — (τόνοι).
 Voir CORDONS. — (τένοντες), 142,
 164, 185.
 TÉRÉBENTHINE, 294; — de Chio, 6, 14.
 TERRE de Cimole, 73; — d'Érétrie,
 73; — d'Arménie, 413.
 TESTICULES (anatomie), 147, 183; —
 (tête des), 155; — (veines nourricières
 des), 161; — (affections des), 595;
 — de chien ou orchis (plante), 429,
 430.
 TÉTANOS, 375.
 TÊTE (anatomie), 135; — (affections
 de la), 531; — des testicules, 155;
 — du cœur, 155; — de la rate,
 158; — de l'humérus, 188; du bras,
 188; — de l'astragale, 193; — du
 fémur, 195.
 TÉTINES, 145.
 THAPSIE (Liniment au suc de), 63, 532.
 THÉNAR, 144.
 THÉOPHILE, cité, 640.
 THÉRIAQUE, 373, 379, 397, 451.
 THON, 260.
 THORAX, 20, 135, 177.
 THORE. Voir SPERME.
 THRYPTIQUES, 397, 569.
 THUSUC. Voir CUSCUTA.
 THYM pour provoquer le vomissement
 chez les gouteux, 270; — (fleur de)
 en poudre, 277; — (lavement au),
 338; — (suppositoires au), 339; —
 (fleur de) prise comme purgatif
 dans la mélancolie, 359, 387; —
 dans la jaunisse, 385, 386; — effets
 divers, 649.
 THYMUS, glande du mésentère, 156.
 TIBIA, 148, 149, 191.
 TIGE. Voir PÉNIS.
 TITHYMALLE, 266.
 TONNEAU (Bains de vapeur pris dans
 un), 258.
 TOPIQUES froids, 44.
 TORPILLE, 17.
 TOURDE, poisson, 259.
 TRACHÉE-ARTÈRE, 142, 155, 174.
 TRACHÈLE. Voir COU.
 TRAGUS, partie de l'oreille, 138.
 TRAIT D'UNION (Suture dite), 151.
 TRAMIS, partie du pénis, 146.
 TRAVAIL (effets du) sur la santé, 530.
 TREMBLEMENT, 220, 454.
 TRIBOLUS ou tribulus, 29, 73.
 TRICEPS crural, 148.
 TRIOSUM (?), 548.
 TRIPES, 426, 548.
 TRISANDALE, 385.
 TROCHÉE, 225.
 TROCHISQUES, 293, 579; — d'Andron,
 284; — de Polyide, 284.
 TROCHLÉE, 189.
 TROGLODITE, oiseau. Voir ROITELET.
 TROIS de l'astragale, 193.
 TROMPES de Fallope, 160.
 TRONC ou thorax, 135.
 TROUS cribieux ou de l'ethmoïde, partie
 du crâne, 151; — borgnes, partie du
 crâne, 152; — (grand) occipital, 169.
 TUMEURS dans les reins, 31; — dans
 la vessie, 44.
 TUNIQUE, nom donné aux enveloppes
 épaisses des organes, 164; — cho-
 rioïde de l'encéphale, 153, 154, —
 de l'œil, 154; — lenticulaire, 154;
 — des testicules, 161; — première-
 blanche, 170; — seconde. Voir UVÉE.
 — hyaloïde, 171; — choroïde, 171;
 — arachnoïde, 171.
 TUSSILAGE, 275.

U

- ULCÈRES des reins, 14, 48; — à la
 vessie, 51, 113, 418, 499; — pes-
 tilentiel, 306; — du nez, 471; — in-
 testinal, 491; — mélancolique, 492.

UPÈNE, partie de la barbe dite le collier, 139.

URETÈRES (anatomie), 24, 146, 158, 181; — (affections des), 418.

URÈTRE (anatomie), 23, 146; — (section de l'), 127; — (affections de l'), 413.

URINE, l'une des sécrétions ou humeurs, 165; — (rétention d'), 106, 592; — émises pendant le sommeil, 577, 592, 648; — (états divers des), 500 et suiv.; — rousse, 9; — aqueuse, 9, 21, 32, 54, 436, 516; — noire, 21, 22, 503, 522; —

rouge, sanguinolente, 21, 87, 516, 523; — tenue, 21, 54, 422, 516, 523; — épaisse, 23, 159, 422, 436; — purulente, 11, 160, 411; — blanche, 415, 420, 523; — furfuracée, 422; — huileuse, 522, 523; — nuageuse, 523.

USAGE DU VIN en général, 298, 548; — pour provoquer le vomissement, 484, 526.

UTÉRUS, 23, 160, 499.

UVÉE, 171.

UVULE. Voir RAISIN.

V

VAGIN, 160, 183.

VAISSEAUX spermatiques, 70, 158; — pneumatiques, 163.

VALÉRIANE, 396.

VALÉRIANE-PHOU, 445.

VEAU (Viande de), 261.

VEILLE. Voir SOMMEIL.

VEINES, 161, 177, 183; — artérielle, 162; — cave (la), 161; — génératrices, 159, 182; — nourricières des testicules, 161; — ombilicales, 167.

VEINE-PORTE, 158.

VENTOUSES pour l'inflammation des reins, 7; — pour le satyriasis, 80; — pour l'épilepsie, 361; — pour la cataracte, 441; — pour l'hydrophobie, 452.

VENTRE, 146, 462; — rare (ou grêle), 157; — de la jambe, 148; — de truie, 426.

VENTRICULES du cœur, 155, 177; — droit ou veineux, 156; — gauche ou artériel, 155; — de l'encéphale, 153.

VENTS, 165, 462.

VERGE. Voir PÉNIS.

VERRE en poussière, 412; — brûlé, 444.

VERRUE, 533.

VERTÈBRES, 147, 190; — du cou, 187; — du dos, 190; — des lombes, 190.

VERTEX, 135.

VERTIGES, 324, 454.

VERVEINE, 287.

VÉSICULE biliaire, 158, 176.

VESSIE (Maladies de la), 1-63, 85-126, 501-503, 568-581; — (calculs de la) ou lithiase, 49, 96, 420, 442, 569, 572-574, 591, 643; — (pierres molles dans la), 53; — (psoriasis de la), 157; — (paralysie de la), 59, 108, 648; — (inflammation de la), 37, 109, 309, 644; — (caillots dans la), 42; — (hémorragie de la), 41, 111; — (abcès, clous ou tumeurs à la), 44, 113; — (ulcères de la), 113, 578, 644; — (régime à suivre dans les affections de la), 117; — (rhumatisme ou plutôt catarrhe de la), 119; — (dyscrasie froide de la), cause de la strangurie 55, 415.

VIANDES diverses ou indéterminées, 17, 34, 261, 541; — de chevreau, 17, 261, 541; — de cochon de lait, 17; — d'agneau, 17, 261, 321, 540; — de veau, 261; — de porc, 261, 321, 541; — de jeune bouc, 321, 541; — de canard, 540; — de cerf, 541.

VIDES du thorax, 156.

VIEILLE (sc. peau du ventre), 146.

VIGNE (Feuilles de), 37; — (racine de), 376; — sauvage, 266.

VIN rouge ni trop jeune ni trop vieux pour les gouteux, 262; — sucré, 7, 14, 25, 26, 30, 57; — sucré de Crète, 413; — blanc parfumé, 12, 440; — mou (*ἀπαλός*), 14; — mielle, 17, 413; — noir, 33; — doux cuit, 299; — blanc léger, pas trop vieux, règle les mouvements de la danse, 370; — aux roses, 413, 426, 450; — sarephthin ou de Tyr ou de Cnide (?) 413, 426 (voir aussi SAREPHTHINON); — à l'absinthe, 417; — à l'anis, 417; — de gentiane, 417; — aux pommes de roses, 426; — chrysattique (voir CHRYSATTIQUE); — traitement pour les affections causées par l'abus du vin), 650.

VINAIGRE, employé dans les lavements, 13; — à éviter pour les néphrétiques, 18; — employé dans un cataplasme,

37; — dans un liniment, 284; — pour produire des escarres, 449; — pour les affections du foie, 495; — (effets divers du), 534, 650.

VIOLETTE, 55, 73; — de Damas, 385.

VOMISSEMENT provoqué chez les néphrétiques, 18; — pour les ulcères des reins, 19; — pour la diarrhée d'urine, 36; — pour les pierres molles de la vessie, 55; — pour la psoriasis de la vessie, 59; — pour le satyriasis, 75; — (remèdes qui purgent par), 268; — prescrit pour la goutte, 269; — (moyen de faciliter le), 300, 307, 326, 484; — prescrit pour la mélancolie, 359, 482; — accidentel et fétide, 522.

VOMITIFS, 484.

VUE ou pupille, partie de l'œil, 136; — (altération de la), 468.

VULVE, 147.

X

XANTHÉON (médecin inconnu), 648.

XÉNOPHILE, cité, 574, 580.

XÉNOPHON, médecin, cité, 304.

Z

ZÉNON, médecin, cité, 166, 583.

ZEUXIS, commentateur d'Hippocrate,

296.

ZONARAS, cité, 244.

ZOPYRE, 647.

APPENDICE.

Section I. — Notes additionnelles sur le traité des maladies des reins et

de la vessie.

Section II. — Notes et nouvelles variantes relatives aux parties du livre XI

d'Aétius publiées ci-dessus, p. 82 et suiv.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PREFACE.....	I
I. Rufus d'Éphèse.....	II
II. Écrits conservés.....	X
III. Autres écrits mentionnés dans les auteurs ou conservés en fragments.....	XXXIII
IV. Fragments de Rufus.....	XL
V. Appendice.....	LII

OEUVRES DE RUFUS D'ÉPHESE.

Traité des maladies des reins et de la vessie (Texte et traduction française).....	1
Sur le satyriasis et la gonorrhée. (<i>Idem.</i>).....	64
Aétius, livre XI; parties à rapprocher de textes précédents de Rufus. (Texte seul.).....	85
Indication des lieux parallèles de Rufus et d'Aétius.....	127
[I]. Du nom des parties du corps humain. (Texte et traduction française.).....	133
II. Des Os. (<i>Idem.</i>).....	186
De l'Interrogatoire des malades. (<i>Idem.</i>).....	195
Ouvrage anonyme (attribué à Rufus). Traité abrégé sur le pouls. (<i>Idem.</i>).....	219
Du même [Rufus], livre I ^{er} des dénominations des parties de l'homme. (Texte seul.).....	233
Scholies sur le traité du nom des parties du corps. (<i>Idem.</i>).....	236
Étymologies de Soranus (<i>Idem.</i>).....	241
Traité de la Goutte d'après une version latine, avec traduction française.....	247
Fragments de Rufus d'Éphèse extraits de Galien. (Texte et traduction française.).....	291
Fragments extraits d'Oribase. (Extraits analytiques.).....	297
Fragments extraits d'Aétius. (Texte grec avec traduction française faite pour la première fois.).....	311
Fragments extraits d'Alexandre de Tralles. (<i>Idem.</i>).....	389
Fragments extraits de Paul d'Égine. (<i>Idem.</i>).....	437
Fragments extraits de Rhazès. (D'après la traduction latine de Ferraguth.).....	453

APPENDICE.

SECTION I. — Notes additionnelles sur le traité des maladies des reins et de la vessie.....	549
SECTION II. — Notes et nouvelles variantes relatives aux parties du livre XI d'Aétius publiées ci-dessus, p. 85 et suiv.....	557

	Pages.
SECTION III. — Complément du livre XI d'Aétius. (Texte seul.).....	568
SECTION IV. — Extraits inédits des <i>Éphodes</i> , d'Abu Djafar, traduits en grec au x ^e siècle: (<i>Idem.</i>).....	582
SECTION V. — Variantes nouvelles et autres notes relatives au Traité du nom des parties du corps.....	596
SECTION VI. — Premier texte anonyme inédit. Dénominations de la nature de l'homme. (Texte seul.).....	599
SECTION VII. — Second texte anonyme inédit. Sur les variétés de fièvres. (<i>Idem.</i>).....	601
SECTION VIII. — Synopsis ou Traité abrégé sur le poulx. Ancienne notice préliminaire, commentaire, notes additionnelles.....	610
SECTION IX. — Fragment (additionnel) de Paul d'Égine, relatif aux ma- ladies des reins et de la vessie. (Texte seul.).....	643
SECTION X. — Fragments de Rufus extraits d'Ibn el-Beïthar.....	648
Corrections et additions.....	653
Table alphabétique.....	655

652	Table alphabétique
653	Corrections et additions
648	Section X. — Fragments de Rufus extraits d'Ibn el-Beithar
643	ladies des reins et de la vessie. (Texte seul)
643	Section IX. — Fragment (additionnel) de Paul d'Egine, relatif aux ma- ladies des reins et de la vessie. (Texte seul)
640	terminaires, commentaires, notes additionnelles.
640	Section VIII. — Synopsis ou Traité abrégé sur le poulx. Ancienne notice (idem)
631	Section VII. — Second texte anonyme inédit. Sur les variétés de fièvres de l'homme. (Texte seul)
599	Section VI. — Premier texte anonyme inédit. Dénominations de la nature nom des parties du corps
596	Section V. — Variantes nouvelles et autres notes relatives au Traité du au 2 ^e siècle. (idem)
582	Section IV. — Extraits inédits des Éphorides, d'Abu Djafar, traduits en grec Section III. — Complément du livre XI d'Aétius. (Texte seul)
582	

10
P







